Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/caracteristiques02cahi

# CARACTÉRISTIQUES

# DES SAINTS

## DANS L'ART POPULAIRE

IMPRIMERIE J. CLAYE
RUE SAINT BENOIT 7
PARIS

# CARACTÉRISTIQUES

# DES SAINTS

## DANS L'ART POPULAIRE

ÉNUMÉRÉES ET EXPLIQUÉES

PAR LE P. CH. CAHIER

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

TOME SECOND

G ETC.

AVEC TABLE DES SAINTS.

Pages 441, etc.

PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 27

1867

Tous droits réservés.

# CARACTÉRISTIQUES

# DES SAINTS

## DANS L'ART POPULAIRE

### GANTS.

Nous n'avons pas à parler des gants comme ornement épiscopal (Cf. *Crosse,* p. 294), quoique les artistes puissent se trouver bien de certaines indications qui n'appartiennent pas à l'hagiographie. Ainsi le saint Ambroise d'Aix-la-Chapelle (*supra*, p. 429) porte les gants avec la chape; bien qu'ils soient exclusivement destinés à la messe pontificale, jusqu'au *lavabo*. On y a croisé aussi l'étole du prélat, quoique l'évêque la laisse tomber droite. Mais ce ne sont pas là les détails qu'impose vraiment notre sujet. Répétons à ce propos que notre livre n'a pas pour but de traiter les questions liturgiques ou archéologiques précisément, si ce n'est dans leur relation la plus étroite avec les caractéristiques des saints. Le reste doit être censé connu d'ailleurs, ou ne sera indiqué qu'en passant, pour la nécessité du sujet.

Il y a des histoires de gants que je demande permission de passer sous silence, ou de n'indiquer qu'en un mot : comme le gant de saint Front évêque de Périgueux, oublié aux funérailles de sainte Marthe, auxquelles il aurait assisté par bilocation [1]; ou le gant de saint Césaire évêque d'Arles, lequel aurait été envoyé plein d'air dans une vallée du diocèse de Vaison qui était stérile jusque-là, faute de vent [2].

Rappelons aussi que le gant était un signe de noblesse, surtout à la main gauche, où il est ordinairement garni d'un revêtement du poignet (*gant à la crispin,* comme on dit), parce qu'il servait de perchoir au faucon que les seigneurs portaient volontiers sur le poignet en signe du droit de chasse (Cf. *Faucon,* p. 406). De même aussi on a placé des gantelets de fer près de quelques saints qui avaient abandonné la vie guerrière; cela rappelle leur ancienne profession. En pareil cas les artistes n'ont pas toujours cherché si cette espèce d'armure appartenait bien réellement à l'époque du personnage.

Saint Meinwerck, évêque de Paderborn (Cf. *Église sur la main,* p. 339). Je ne sais s'il n'aura pas été représenté quelque part recevant un gant de l'empereur saint Henri. Ce fut la plaisanterie par laquelle ce prince lui annonça qu'il voulait le faire évêque. On n'ignore pas du reste, que le gant était un signe d'investiture. Mais quand l'empereur présenta le gant à saint Meinwerck, celui-ci lui dit : Que prétendez-vous me donner? Et lorsque le prince eût nommé le siége de Paderborn, Meinwerck qui était grand seigneur répondit : Je suis assez riche pour bâtir une autre cathédrale aussi belle. L'empereur insista parce que ce diocèse avait de grands besoins, et Meinwerck consacra sa fortune avec tous ses soins pour améliorer l'état de son Église [3].

Saint Amédée de Savoie abbé cistercien, puis évêque de Lausanne; 27 septembre, 1158. On raconte que sa sœur, religieuse aussi, pour obtenir de lui les homélies qu'il avait écrites en l'honneur de Notre Dame, lui céda

1. On ne parle pas du gant, mais seulement de la présence du saint évêque de Périgueux, dans une prose (*Ave, Martha gloriosa*) des Missels de Cologne (1520), de Prague (1478), et de Toulouse (1540).

« Animam tuæ sororis
Audisti supernis choris
Ferri cum lætitia.
Corpus tunm Tarascone
Sepelivit cum Frontone
Christus manu propria. »

Cela devait venir du midi de la France, car on voit plus bas :

« O Tarasconis patrona,
Tarasconi pacem dona
Semper, et lætitiam. »

2. Gerv. Tilberiensis, *Otia imperial.*, dec. III, cap. XXXIV.
3. AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 516.

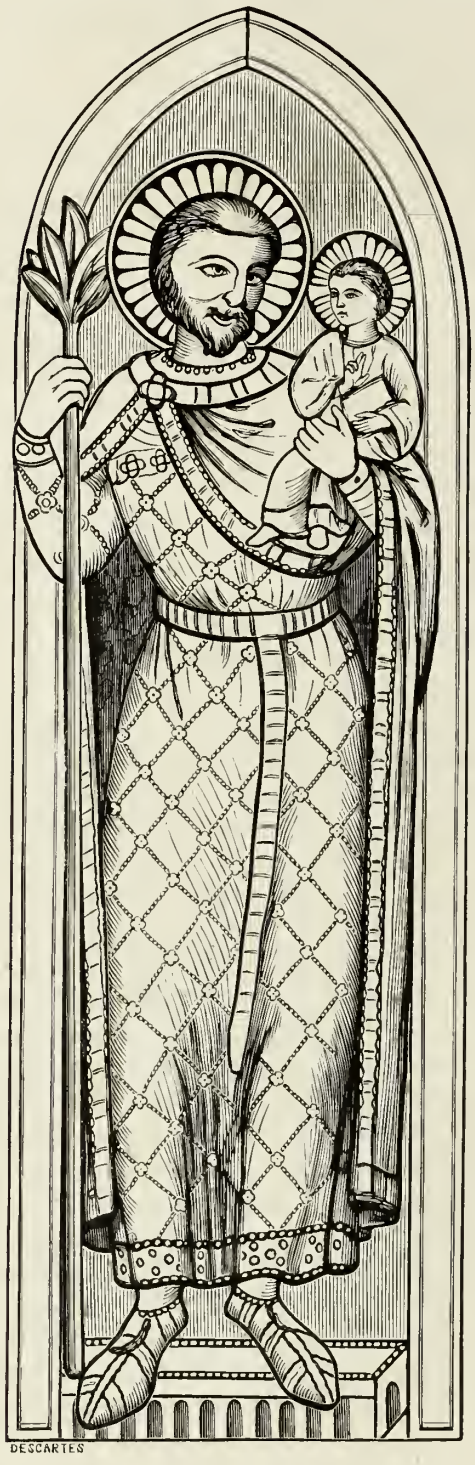
un gant blanc qu'elle-même avait reçu de la sainte Vierge [1]. Selon d'autres, ce serait le saint lui-même qui aurait été directement l'objet de cette faveur céleste.

Saint David abbé de l'ordre de Cluny en Suède, considéré comme l'apôtre du Westmannland; 15 juillet, v. 1060. On raconte qu'ayant la vue affaiblie par l'âge, il prit un rayon du soleil pour une sorte de fiche dans la muraille, où il crut pouvoir suspendre ses gants; et le rayon tint bon à cet office inaccoutumé qu'on lui demandait par mégarde. Cela était si bien passé en tradition reçue parmi les Suédois catholiques, que le jour du saint était souvent marqué par un gant dans leurs calendriers [2].

On a pu voir quelques légendes semblables sous le titre *Auréole* (p. 99).

## GÉANT.

Nous avons dit quelque chose déjà de saint Christophe, à plusieurs reprises (Cf. *Arbre*, p. 65; *Enfant Jésus*, etc.). Le siècle dernier a été fatal aux statues gigantesques que nos pères avaient élevées en l'honneur de ce saint; mais je ne crois pas que ces colosses fussent antérieurs aux derniers temps du moyen âge. L'intention des sculpteurs qui dressaient des figures si énormes à ce martyr célèbre, n'était pas seulement de rappeler la stature presque monstrueuse de saint Christophe, mais aussi de le rendre plus visible de loin à tous les regards. Il paraît avoir été reçu vers le xv^e^ siècle, que voir saint Christophe était une garantie contre tout accident fâcheux durant la journée; mais surtout un préservatif assuré contre le danger de mort subite [3] ou de rage. Ces colosses eurent leurs mauvais jours après deux ou trois siècles de vogue ou de tolérance. Le chapitre d'Auxerre fit détruire en 1768 la statue de sa cathédrale, qui avait vingt-neuf pieds de haut, et seize pieds de large d'une épaule à l'autre. Elle datait de 1539. Le saint Christophe de Notre-Dame à Paris avait été élevé comme *ex-voto*, en 1413; et fut abattu également par ordre ou avec consentement du chapitre en 1784. Ce n'était vraiment pas la peine que les chanoines s'en mêlassent : avec quelques années de patience, on eût obtenu le même résultat sans que des mains ecclésiastiques y prissent part; et l'on n'a pas vu que cet empressement des gens d'église sauvât les choses plus importantes quand l'orage révolutionnaire éclata. Quoi qu'il en soit, plusieurs de ces statues sont demeurées debout ailleurs jusqu'à nos jours; notamment à la cathédrale d'Amiens, si mes souvenirs d'enfance sont exacts.




Or là, il se trouva que les gens du peuple défendirent leurs statues contre le fanatisme révolutionnaire.

1. Cf. Henriquez, *Menol. Cistert.*, 7 januar. (p. 9).
2. *Rerum Svecicarum script.*, t. II, p. 406.
3. On disait, comme chose convenue :

« Christophorum videas, postea tutus eas; »

Ou bien :

« Christophore sancte, virtutes sunt tibi tantæ;
Qui te mane videt, nocturno tempore ridet;
Nec Satanas cædat, nec mors subitanea lædat. »

Et même plus brièvement :

« Qui te mane vident, nocturno tempore rident. »

La vieille estampe de saint Christophe qui a passé longtemps pour être le plus ancien monument xylographique, portait cette inscription dont le mètre n'est pas scrupuleux :

« Christophori faciem die quacumque videris,
Illa nempe die morte mala non morieris. »

Cf. Ad. Daniel, *Thesaur. hymnologic.*, t. II, p. 206. L'éditeur luthérien de cet important recueil convient du reste, avec sa droiture habituelle, que les livres ecclésiastiques ne mentionnent guère ces prétendues garanties qui avaient cours parmi le peuple.

Ce qu'il y a souvent de disproportionné, ou même de laid dans ces colosses ne doit pas toujours être attribué à maladresse d'artistes. La légende ne fait pas de saint Christophe une sorte d'Adonis; ainsi qu'on peut en juger par le vitrail qui lui est consacré à la cathédrale de Strasbourg (p. 446), et par les types populaires qu'a publiés M. Arth. Forgeais dans ses *Plombs historiés* (t. IV, Imagerie religieuse; 1865, p. 157-161).

La taille gigantesque qui lui est attribuée généralement peut bien être une exagération pour exprimer la constitution athlétique dont il fit un emploi charitable au service de Dieu[1]; mais plusieurs ont pensé que cela même était du symbolisme pour exprimer la merveilleuse générosité dont il fit preuve durant sa vie et dans sa mort. Pour moi, je ne verrais pas grand malheur à ce que le saint eût été réellement doué d'une grande force physique, sans avoir reçu les dons de l'intelligence avec la même libéralité. L'important est d'employer à l'honneur du maître souverain les qualités que l'on possède; et, prise tout bonnement, la légende a bien plus d'unité dans ses diverses parties. Cependant, puisqu'on a guerroyé beaucoup sur ce terrain, pourquoi n'essayerions-nous pas d'y jeter les bases d'une pacification? Convenons d'abord d'un fait qui ne peut être nié. La légende actuelle du saint est incontestablement récente. Il ne s'en trouve presque aucune trace ni dans le Ménologe de l'empereur Basile, ni dans les Ménées, ni dans la liturgie hispano-gothique, ni même dans une vieille séquence (*Gaude, Christi sponsa*) d'un missel de Prague imprimé en 1478[2]; et néanmoins l'Allemagne voisine des Tchèques n'a pas toujours épargné les surcharges merveilleuses à l'histoire de saint Christophe. De tout ceci l'on peut conclure que les monuments écrits antérieurs ne sont pas la vraie source du récit rédigé par Jacques de Varazze et autres. D'où ces derniers avaient-ils pris tant de hardiesse, et faut-il ne voir en eux que des faussaires audacieux? Rien ne justifierait une conséquence si outrée. Sans avoir voulu nous tromper, ils ont pu se tromper eux-mêmes; en quoi ils deviennent des guides suspects, je le veux bien, mais non pas de malhonnêtes gens. Qu'est-ce donc qui les aura dévoyés? Très-probablement quelque représentation plus ou moins habile, mais surtout mal comprise par les spectateurs. Nous avons encore dans plusieurs de nos vieilles églises de quoi nous renseigner sur cette cause d'erreur. Excusons les artistes en même temps que leurs interprètes, mais faisons voir aussi où se trouve le péril de certaines informations qui ne parlent qu'aux yeux. On nous montre un géant portant presque toujours sur son épaule l'enfant Jésus, et tenant en main un bâton qui se termine par des feuilles ou des fleurs. D'ordinaire ses pieds baignent dans un torrent. Nulle difficulté pour qui connaît les documents primitifs: Christophe fut un barbare de haute taille, enrôlé de force dans les armées romaines. On s'accorde à dire que la langue de sa nouvelle patrie lui coûta peu de peine à parler; on veut même qu'il y ait été initié, ainsi qu'à la religion de Jésus-Christ, d'une façon miraculeuse. Craignant de s'exposer témérairement au martyre, il pria Dieu de faire fleurir son bâton en garantie d'une persévérance qu'il n'osait présumer[3]. Après quoi il triompha généreusement des tortures et mourut par le glaive.

Là-dessus, les artistes se mirent à l'œuvre; et, sans même se donner trop carrière, prêtèrent facilement à des interprétations abusives dont on ne peut les rendre responsables. Le nom du martyr et sa haute stature fournirent tout d'abord la donnée principale : un géant portant l'enfant Jésus. Le Χριστοφόρος des Grecs, devenu au moyen âge *Christoferus* (comme qui dirait *Christum ferens*), se trouvait par là traduit aux yeux, pour l'Occident comme pour l'Orient. C'est ainsi que saint Ignace

1. Ad. Daniel, *l. cit.* :

« Ad aquas prius fluvii
Christi servus resederat,
Per quem multos spe præmii
Propter Deum transtulerat.
Natus puer ex Virgine
Dum ab eo transvehitur,
Deus ferri ab homine
Signis multis cognoscitur. Etc. »

Cf. J. Villanueva, *Viage literario a las iglesias de España*, t. II, p. 32-37, 46, 67-70. Le bizarre Cancellieri, dont l'érudition verse à pleines mains les curiosités sous n'importe quels prétextes, a profité de son travail sur Christophe Colomb (Roma, in-8°, 1827; p. 4, sg.) pour mettre en lumière diverses singularités historiques sur notre saint. Mais il abonde un peu trop dans le sens des réformateurs jansénistes. Ces derniers peuvent avoir supprimé quelques abus, en supprimant la dévotion elle-même; ce qui n'est pas grand' merveille.

2. En voici quelques strophes. Après une première mention donnée à saint Jacques le Majeur qui se fête le même jour :

« Ejusdem vitæ imitatus ardorem, Christoferus,
Hac ipsa passus est in die,
Sed diverso tempore;
Gentilibus exortus
Sed cœlitus instructus,
Verbum quod prædicavit,
Signis firmavit.
Aridam, fusa prece, virgam fecit florere;
Carceri mancipatus, virgis cæditur.
Ignem pertransiit,
Ferrum sicut ceram dissolvit;
Capite plectitur,
Cœlos ut victor ingreditur.
Ipsius per mirabilia
Crediderunt millia
Quater duodena. Etc. »

3. *Breviar gothic.*, 25 jul.; hymn. ad vesp. :

« . . . . . .
Deciusque imperator
Captum a comitibus,
Necti suis hunc beatum
Nititur militibus;
Quem virilem prorsus esse
Bello adprobaverat.
Elegans (*eleganti?*) que statura,
Mente elegantior,
Visu fulgens, corde vibrans
Et capillis rutilans;
Ore Christum, corde Christum
Christophorus insonat.
Iste nempe linguæ nostræ
Nesciens eloquia,
Christi in virtute dari
Sibi Patrem imprecans;
Illico, Deo favente,
Loquebatur omnia.
Tunc deinde aulam Christi
Precaturus adhærens (*adiens?*),
Postulata impetravit
Virgam suam frondere;
Virtute corroboratus,
In agone proficit.
Etc. »

Sa légende sous diverses formes se trouve exposée au long dans le recueil de Fr. J. Mone (*Hymni... medii ævi*), t. III, p. 248, sq.).

d'Antioche, qui s'était qualifié lui-même de ce titre, a été peint avec un nom de Jésus flamboyant sur son cœur (Cf. *Nom de Jésus,* Cœur, p. 233, sv.; etc.). Voici comme l'entendait, pour Christophe, un artiste formé à l'école grecque; et dont la peinture doit avoir été copiée par le P. Arth. Martin en Provence[1].

Le bâton fleuri ou feuillu se changeait facilement en arbre, dès qu'il s'agissait d'un colosse; et pour indiquer la palme du martyre, cet arbre devint assez naturellement un palmier. Afin d'exprimer par une seule caractéristique les divers tourments qu'il avait endurés, on le peignit traversant des eaux profondes et agitées. L'Église, d'après l'Écriture, compare maintes fois les tribulations aux grandes eaux; et le nom même de notre saint rappelait le souvenir du roi des martyrs dont il est écrit (Ps. CIX, 8) : *De torrente in via bibet; propterea exaltabit caput.*

Plus tard le palmier aura fait penser à la Palestine; et la taille élevée de Christophe, aux géants chananéens si souvent mentionnés dans la Bible. Puis les sauvages (les barbares) ou ogres du moyen âge étant une sorte de brutes à face humaine, notre héros chrétien sera devenu lourdaud pour l'esprit et hideux pour le visage; comme dans le vitrail de Strasbourg que j'ai reproduit en premier lieu (p. 446).

Les eaux qu'il franchissait magistralement, et son fardeau si noble qu'il fût, l'auront transformé en portefaix passeur de rivière. Tout le reste suivait à l'avenant, car il fallait bien quelque directeur pour un néophyte si épais; et c'est ce qui le fait ordinairement accompagner par un moine portant la lanterne, afin de l'aider dans son office. Cf. *supra*, p. 349.

Nous n'avons rien violenté, ce semble; et cette exposition doit suffire pour acheminer vers l'explication de cas analogues où l'on a dépensé plus de déclamations que de bon sens, ou du moins plus que de vrai sens historique.

## GERBE.

Le PATRIARCHE JOSEPH est souvent représenté avec l'indication palpable du songe où lui fut montrée sa grandeur future, sous la forme d'une gerbe dressée au milieu de onze autres qui se courbent devant elle[2]. On sait que ce fut en même temps un des motifs de la haine que ses frères nourrirent contre lui.

La gerbe peut absolument désigner un laboureur, comme l'a fait M. Hippolyte Flandrin pour saint Isidore de Madrid dans la frise de Saint-Vincent-de-Paul. Cependant il n'y a là qu'une désignation très-vague, à laquelle il faut toujours préférer la caractéristique populaire quand on le peut sans inconvénient; et pour saint Isidore, il y en avait d'autres tout-à-fait reçues.

## GIBET. Cf. *Pendu.*

## GLACE, GLAÇONS.

Les QUARANTE MARTYRS DE SÉBASTE, sur un étang glacé. Cf. *Couronne,* p. 270.

Les SAINTS INNA, RIMA, et PINNA, martyrs en Scythie; 20 janvier, IIe siècle. Ils passent pour avoir été disciples de l'apôtre saint André; et comme ils répandaient la foi chrétienne parmi les Scythes (Slaves?), le prince du pays les fit attacher à des pieux que l'on enfonça dans l'eau durant l'hiver jusqu'à ce que les martyrs eussent le cou pris par la glace[3].

SAINT JONAS, PERSAN; 29 mars, v. 327. Il eut plusieurs compagnons de tortures, et quelque vieille estampe semble attribuer à tous le même genre de supplice[4]. Au fond il n'en est rien, et Jonas seul fut plongé dans la glace[5]. Mais c'est l'occasion de faire remarquer que des gravures peuvent induire en erreur celui qui les regarde sans être bien renseigné. Une surface tracée en noir ne permet

1. Notre-Seigneur est à cheval sur l'épaule du saint, comme on porte les enfants en Syrie. C'est encore ainsi que chemine saint Joseph dans l'émail byzantin de notre p. 407.

2. Genes. XXXVII, 5-11.

3. *Menolog. græc.*, t. II, p. 124.

4. Cf. Cleoph. Distelmair, *Icones sanctorum,* 27 mart.

5. Assemani, *AA. SS. MM. Orientalium,* t. I, p. 215, sq.—*AA. SS. Mart.*, t. III, p. 770, sqq.

pas de distinguer aisément s'il s'agit de terre ou d'eau congelée; en sorte qu'on pourrait croire saint Jonas, par exemple, enfoui dans le sol.

Saint Sébald (Cf. *Bœuf,* p. 139; etc.). Parmi les prodiges nombreux que lui attribue sa légende, qui n'est pas d'une haute valeur historique, on raconte qu'il fit du feu avec des glaçons, parce qu'on lui avait refusé du bois pour se chauffer[1]. Cette curiosité hagiographique n'a pas été négligée par l'orfévre qui a exécuté la châsse du saint à Nuremberg.

## GLAIVE.

Les articles *Épée, Hache* et *Couteau,* pouvaient absolument suffire, ce semble; mais une certaine variété ne gâte rien dans un répertoire comme celui-ci, où tous les lecteurs ne vont pas de prime saut à la même caractéristique. Ainsi je rencontre sainte Sure (Zuwarde, *Soteris,* etc.) vierge et martyre à Dordrecht (10 février, vers le XI^e^ siècle) tenant en main une sorte de coutelas ou de couperet. C'est que, prétendant élever une église, elle passa pour être fort riche; sur quoi elle fut assassinée. On prétend que l'instrument de sa mort était un de ces grands couteaux dont se servent les pêcheurs pour éventrer les poissons ou les débiter en morceaux[2].

Saint Savinien de Troyes, martyr; 29 janvier, sous Aurélien. Ses Actes le donnent pour décapité, mais d'anciennes gravures le représentent la gorge percée d'un glaive[3]. Il en sera reparlé à propos de sa sœur (sainte Savine) qui semble représentée à la cathédrale de Chartres. Cf. *Sépulcre.*

## GLOBE.

Parmi les figures allégoriques qui ont été employées d'une façon plus ou moins heureuse pour indiquer les actions ou les vertus de quelques saints personnages, on trouve plus d'une fois le mépris du monde désigné sous la figure d'un globe foulé aux pieds; et par une recherche d'invention, ce globe est souvent peint comme de verre. On aura prétendu ainsi montrer la fragilité des biens, des plaisirs et des honneurs que le monde promet. Cela s'est trouvé surtout répété outre mesure, par les artistes du XVII^e^ siècle.

Plus d'une fois, pour indiquer qu'un saint personnage a cultivé la cosmographie, le comput, etc.; ou qu'il possédait toutes les connaissances de son temps, on a placé près de lui des globes céleste ou terrestre, ou une sphère armillaire.

Il ne faut pas mettre en oubli que le globe sur la main est ordinairement le signe de la dignité impériale; mais cet attribut caractérise aussi les anges des hiérarchies supérieures; peut-être par allusion aux noms de *Vertus* que porte un des chœurs angéliques, et qui est souvent interprété comme annonçant les intelligences chargées de diriger les corps célestes dans leur cours.

Tout en tenant compte de ces données préliminaires qui pourront nous dispenser de revenir sur bien des personnages compris dans ces désignations générales, commençons par le globe du monde.

Saint Dominique, instituteur des Frères Prêcheurs (Cf. *Chapelet,* p. 200; etc.). Le petit chien qui se voit souvent près de lui avec une torche dont il semble se servir pour embraser le monde, a déjà été expliqué sous les titres *Chien* et *Armoiries* (p. 215, etc.).

Saint Ignace de Loyola (Cf. *Auréole,* etc., nom de Jésus, p. 97). On l'a peint quelquefois contemplant le ciel, tandis que près de ses pieds est le globe du monde dont le saint ne semble pas s'occuper. J'ai donné une explication de cette peinture dans l'article intitulé *Banderole,* etc., p. 113.

Saint Ladislas, roi de Hongrie (Cf. *Bannière,* p. 116; etc.), est peint quelquefois avec le globe impérial (timbré de la croix), parce qu'il refusa l'empire que lui offraient les princes allemands[4]. Il mourut jeune encore (1095), lorsqu'il allait passer en Palestine pour la croisade.

Quant à saint Nicolas de Myre, que les Italiens et les Slaves catholiques représentent souvent avec trois boules d'or sur un livre, nous en avons parlé sous le titre *Aumône;* et ces trois boules sont censées représenter trois bourses. C'est ce que le catalogue des tableaux du Musée Napoléon III, en 1862, appelait un saint « méditant sur le mystère de la Trinité, etc. »

### *Globe de feu, ou Flamboyant.*

Saint Germain, évêque de Capoue; 30 octobre, v. 540. Au moment de sa mort, son âme est aperçue par saint Benoît de Norcia qui la voit monter au ciel sous la forme d'un globe enflammé. Ce fait, selon le choix de l'artiste, peut être considéré comme appartenant à l'histoire de l'un ou de l'autre saint; aussi caractérise-t-il quelquefois le fondateur des Bénédictins, parce que cette vision lui fut communiquée au moment où saint Germain quittait le monde[5].

Saint François de Sales (Cf. *Banderole,* p. 111). Son âme fut montrée à saint Vincent de Paul sous la forme d'un globe lumineux, auquel venait se joindre un autre globe plus petit (sainte Françoise de Chantal) pour aller tous deux se perdre dans une immense sphère de feu (Dieu lui-même) qui les attirait d'en haut[6]. Ici encore, de même

1. *Historiæ plurimorum sanctorum (supplementa ad Legendam auream)*; Lovan., 1485, fol. 115.
2. AA. SS. *Februar.,* t. II, p. 430.
3. AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 937, 940, 943; etc.
4. Anguissola, *Ephemerid.,* 1823, p. 54-56.
5. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 263, sq.
6. Abelly, *Vie de saint Vincent de Paul,* liv. II, chap. XIV. Cela n'eut lieu qu'après la mort du saint évêque, mais un fait assez semblable s'était passé de son vivant. Cf. Grobel, *N. D. de Savoie,* p. 21, etc.

que pour le cas précédent, la caractéristique s'applique-

Saint François de Sales.

rait presque indifféremment au saint qui était indiqué de la sorte, ou à celui qui fut témoin du prodige. Aussi a-t-on peint saint Vincent de Paul apercevant la vision dont nous venons de parler. En ce cas il est vêtu de la chasuble et à l'autel, parce qu'il disait la messe lorsque Dieu lui fit connaître ainsi la gloire dont jouissait sainte Françoise.

Saint Martin de Tours (Cf. *Aumône,* p. 92; etc.). Un globe de feu paraît sur sa tête pendant qu'il dit la messe[1]. Il venait de donner sa tunique à un pauvre, et n'avait eu le temps que de revêtir un misérable habit avant de prendre les ornements pontificaux; en sorte qu'à l'élévation on vit ses bras à peu près nus. Ce fut alors que pour glorifier son dénûment charitable, Dieu fit apparaître le prodige en question. Les artistes connaissent tellement quellement ce fait sous le nom de *Messe de saint Martin*[2], d'autant que Lesueur en a rajeuni le souvenir par un de ses tableaux au xvii^e^ siècle.

Saint Adalbert (ou Albert), bénédictin d'Oberaltaich; 26 novembre, 1311. Un globe de feu qui parut sur son tombeau, fut considéré comme signe de la gloire dont jouissait désormais son âme dans le ciel[3]. La vénération qui en résulta pour la mémoire du saint homme, fit que l'on rechercha la poussière de son tombeau comme moyen de guérisons.

Saint Robert, abbé de la Chaise-Dieu (Cf. *Constructions,* p. 250). Son âme fut aperçue à sa mort, montant au ciel sous la forme d'un globe enflammé.

Saint Jean de la Croix, réformateur des Carmes (Cf. *Apparition de Jésus-Christ,* p. 54; etc.). Sa mort fut signalée par le même prodige que celle du précédent.

Saint Czeslas Odrovanski dominicain, patron de la Silésie et de la Lithuanie (Cf. *Armée,* p. 70). Ce n'est pas seulement une façon d'exprimer son secours dans des batailles modernes où les obus et les grenades peuvent se mêler à la peinture, il s'agit d'un fait du xiii^e^ siècle, où l'invasion tartare fut écartée de Breslau[4].

Saint Benoit de Norcia et saint Vincent de Paul ont été signalés suffisamment, ce semble, à propos de saint Germain de Capoue et de saint François de Sales (p. 449, sv.).

Sainte Thècle, vierge et martyre; 23 septembre, temps apostoliques. On l'appelle martyre, et même la première des martyres, quoiqu'elle n'ait pas laissé sa vie dans les tourments; mais parce qu'elle passe pour avoir été la première chrétienne livrée à la barbarie du pouvoir public païen. On raconte que, comme on la jetait dans

1. Durand, *Rationale,* lib. VII, cap. xxxvii. J'en ai dit un mot en expliquant les vitraux de Bourges; c'est d'ailleurs une légende bien connue, et que l'on peut voir dans le recueil de Jacques de Varazze, cap. clxvi. C'est, dit-on, ce qui l'a fait appeler *Par apostolis,* parce que le Saint-Esprit semblait être descendu sur lui visiblement.

2. Ce n'est point du tout la prétendue *Messe de saint Martin,* citée comme un sujet comique par le *Discours* de M. Renan *sur l'état des beaux-arts en France au* xiv^e^ *siecle* (dans l'*Histoire littéraire de la France,* t. XXIV). Un orientaliste peut assurément ignorer maintes choses du moyen âge latin, toutefois à condition de ne pas s'en mêler.

M. Guénebault n'était guère plus excusable quand il disait (*Dictionnaire d'iconographie,* p. 403), à propos de ce même saint Martin sur la tapisserie de Monpezat, que « le diable lui apparaît sur l'autel. » Ce diable est tout simplement Moïse avec ses *cornes,* que l'on voit sculpté sur le retable. Mais cet archéologue n'écrivait pas au nom de l'Académie des inscriptions; et il serait, je pense, le premier à convenir que l'on peut trouver des taches dans ses ouvrages.

3. D. Pez, *Thesaur.,* t. I, P. III, p. 549.

4. AA. SS. *Jul.,* t. IV, p. 195, 188.

une fosse remplie de vipères, une boule de feu tombant du ciel tua toutes ces bêtes venimeuses. Aussi peint-on quelquefois ce globe enflammé sur sa main, ou près d'elle. Ses Actes ne nous sont point parvenus avec des caractères suffisants d'authenticité; mais l'Église, dans les prières des agonisants, maintient le souvenir de trois tortures (flammes, bêtes farouches et animaux venimeux) dont la sainte fut affranchie par l'assistance d'en haut [1].

Sainte Marguerite de Hongrie dominicaine, fille du roi Béla IV; 28 janvier, 1271. Un globe de feu fut aperçu au-dessus de sa tête par les religieuses de sa communauté, pendant une nuit qu'elle passait en prières.

## GLOBULES.

Sous le titre *Attributs menus et peu distincts*, nous avons donné à entendre que l'on trouverait ici l'explication de quelques problèmes dont la donnée même est souvent assez obscure. Déjà quelques-uns ont été résolus au mot *Caillou*. Je pourrais absolument renvoyer encore au mot *Monstrance* ce qui regarde une caractéristique singulière de saint Longin, surtout dans la haute Italie; mais donnons-lui place dès maintenant, pour ne pas multiplier tout d'un coup les renvois qui trompent l'attente en différant la réponse.

Saint Longin, martyr (Cf. *Armes, armure,* p. 75, sv.) porte quelquefois un vase de cristal dans lequel se trouvent deux ou trois globules qui s'expliquent comme on va le voir. La ville de Mantoue se glorifiait de posséder, avec le corps de saint Longin, quelques gouttes du sang de Notre-Seigneur, recueillies, disait-on, par le saint qui avait percé le côté de Jésus-Christ [2]. Le reliquaire du saint sang figure sur plusieurs monnaies anciennes de cette cité; et la trouvaille de ce trésor (au commencement du IX^e^ siècle) donna lieu à l'érection du siége épiscopal de Mantoue [3]. Il n'est donc pas surprenant que dans un tableau du Louvre, peint par Jules Romain pour Mantoue, saint Longin paraisse avec cet attribut. Les Mantouans ne pouvaient s'y méprendre, tandis qu'à Londres ou à Paris cela devient beaucoup moins clair. Conséquence trop fréquente du déplacement des objets d'art.

Saint Jacques de la Marche (Cf. *Calice,* p. 176) semble intéressé dans la même question, quoique ce fût ailleurs (à Brescia, en 1462) qu'il eut occasion de prêcher sur la question de savoir si le sang répandu par Jésus-Christ dans sa Passion resta hypostatiquement uni à la personne du Verbe. S'étant prononcé pour la négative, il fut sommé par l'inquisiteur de rétracter cette opinion qui était celle de tout son Ordre. Une grande dispute s'ensuivit, à laquelle le pape Pie II mit fin en imposant

Saint Longin.

silence aux deux parties [4]. Les Mantouans ou les Franciscains peuvent en avoir pris l'occasion de caractériser notre saint par un attribut analogue à celui qui était reçu pour saint Longin chez les Lombards modernes. En

1. *Ordo commendat. animæ :* « Sicut beatissimam Theclam... de tribus atrocissimis tormentis liberasti, sic liberare digneris animam hujus servi tui, etc. »

2. On peut voir ce qu'en dit Fr. Collius, dans son livre *De sanguine Christi,* lib. IV, disp. VII^a^; et lib. V, disp. VIII^a^ (p. 652-664, et 852, sq.; 862, sq.).

3. Cf. Ughelli, *Ital. sacra* (ed. Nic. Coleti), t. I, p. 858-860.

4. Labus, *Fasti della Chiesa,* 28 di novembre (t. XI, p. 640, sg.). — Alb. Butler, *Lives of the... principal saints.* — Collius, *Op. cit.*, lib. V; *passim* (p. 521, sqq.; 804, 824, 883-892).

Un plus grand nombre d'informations outre-passerait le nécessaire, à quoi je désire me borner.

ce cas, je n'aurais pas donné les vrais motifs de cet emblème dans mon article précédent.

GORGE PERCÉE. Cf. *Cou.*

GOUPILLON. Cf. *Aspersoir.*

GRAPPE. Cf. *Raisin.*

GRENADE.

S'il s'agit de projectile de guerre, on le trouvera sous le titre *Artillerie;* sinon, il faudra recourir au mot *Fruits.*

GRENOUILLE. Cf. *Crapaud.*

GRIL.

Saint Laurent diacre (Cf. *Aumône,* p. 93; etc.). Quoiqu'il ne soit pas le seul martyr qui ait été grillé sur les charbons ardents, il est tellement connu dans toute la chrétienté pour avoir enduré ce supplice, qu'un homme du peuple n'hésitera guère à nommer ce saint dès qu'il verra un diacre avec cet instrument de torture. Cf. *supra,* p. 281.

Cependant saint Vincent diacre (Cf. *Meule,* etc.) éprouva le même tourment. Mais, pour ne pas le confondre avec saint Laurent, on ne le représente guère soumis à ce supplice que quand sa légende est développée tout au long; comme dans des verrières à médaillons nombreux, uniquement sur ce saint[1].

Saint Conon et son fils, martyrs; 29 mai, sous Aurélien (?). Le gril fut le principal instrument de leur supplice[2].

Saint Oreste, martyr en Arménie; 13 décembre, sous Dioclétien. Il eut plusieurs compagnons de souffrance; mais pour lui, le persécuteur choisit la mort à petit feu[3]. Les autres périrent dans des supplices différents.

Les saints Macédonius, Théodule et Tatien, martyrs en Phrygie; 12 septembre, sous Julien l'Apostat. Tous trois étendus sur un même gril où ils moururent pour l'Évangile.

Saint Festus diacre de Bénévent, un des compagnons du martyre de saint Janvier à Pouzzoles; 19 septembre, vers 305. On lui attribue aussi le supplice du gril sur les charbons ardents; ce qui, avec son costume de diacre, pourrait le faire prendre pour saint Laurent ou saint Vincent.

Les saintes Donatille, Maxime et Seconde, vierges et martyres en Afrique, connues sous le nom de *Martyres de Tuburbe;* 30 juillet, v. 258. On les représente quelquefois sur un gril ardent. Cependant les relations de leur mort disent surtout qu'elles furent exposées aux bêtes farouches qui les respectèrent, et que leur martyre se termina par la décapitation.

Sainte Blandine (Cf. *Taureau,* p. 139) avec saint Pontique (*Ponticus*), enfant. On les a représentés sur un gril, quoique ce supplice ne soit bien constaté que pour la sainte. Mais surtout il ne faut pas, comme certains hagiographes du moyen âge, donner saint Pontique pour fils à sainte Blandine. Il était son frère, et Blandine était vierge[4].

Sainte Foi d'Agen, vierge et martyre; 6 octobre, sous Dioclétien. Étendue sur un gril de bronze[5], elle fut livrée ainsi au feu dont on excitait l'ardeur en y versant de l'huile. Cette barbarie fit murmurer le peuple, et valut à la sainte des compagnons de supplice que la générosité de cette jeune fille piqua d'honneur.

GRILLE.

Une fenêtre grillée, ou une grande grille formant muraille, indiquent parfois la prison habitée par un ou plusieurs martyrs. Le moyen âge représente fréquemment saint Jean-Baptiste, entre autres, s'entretenant ainsi par la lucarne de son cachot avec ceux qui le visitent sans pouvoir l'aborder. Ailleurs, on reconnaîtra au même signe quelques saints personnages reclus qui s'étaient confinés dans une cellule close, afin de ne pouvoir désormais communiquer au dehors, sinon par une espèce de soupirail ménagé dans le mur et par où on leur passait des aliments. Ce genre de vie fut assez usité dans plusieurs régions à partir du x^e^ siècle; et l'on prenait soin ordinairement d'établir ces ermitages près d'une chapelle sur laquelle une lucarne donnait vue, pour que le reclus pût ainsi suivre les offices et recevoir la communion.

Telle fut la vie de sainte Wiborade (ou Guiborade) et

1. Telle est, par exemple, celle que reproduit la pl. XIV des *Vitraux de Bourges.*

2. AA. SS. *Maii*, t. VII, p. 4, sqq. — *Hagiolog. ital.*, t. II, p. 341.

3. *Menolog. græc.*, t. II, p. 26.

4. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 166, sq.

5. Dans une hymne de Schlestadt, copiée sur un manuscrit du XIII^e^ siècle, par M. Mone (*Hymni... medii ævi*, t. III, p. 297, sqq.), ce supplice est décrit comme il convenait à une ville qui avait une église consacrée à cette sainte. Faisons-y remarquer, en passant, que les strophes de trois vers arrivent à en faire quatre au moyen du second (le plus souvent) qui se répète comme refrain :

« Sponsa Christi contemnente minas, preces, munera,
Tortor parat universa tormentorum genera;
Jussus pœnas innovare, perscrutari viscera,
Tortor parat, etc.
Ex præcepto Daciani carnifex congreditur,
Cratem profert, subtus carbo, super virgo ponitur;
Nihil ille prætermittens ex his quæ præcipitur (*sic*),
Cratem profert, etc,
Tortor furens fovet ignem, flamma surgit altius;
Rupta cute vis ardoris perpetrat (*penetrat?*) interius,
Dum carbones et æs candens vulnerant exterius;
Tortor furens, etc.
Nuntiatur Daciano virginis constantia,
Quam non flectunt, sed nec terrent minæ vel supplicia;
Jubet ergo capitalis puniat (*puniri?*) sententia,
Quam non flectunt, etc. »

Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 823, sq.; 827.

de sainte Rachilde[1], mortes vers 925 (2 mai). Sainte Wiborade acceptait çà et là des entretiens qui formèrent plus d'un serviteur de Dieu.

Si une grille entoure un tombeau pour le protéger contre la dévotion indiscrète ou les atteintes quelconques de mains profanes (comme j'espère le montrer pour sainte Verène, au mot *Peigne*), il est clair que cet accessoire ne doit pas guider la recherche à titre de caractéristique, et que je n'ai pas à en tenir compte.

## GROTTE. Cf. *Caverne.*

## GROUPES.

A l'occasion des *XIV Auxiliatores*[2] (Cf. *Auxiliaires*) et des *Familles saintes,* on a vu que, d'accord avec l'histoire, la piété populaire a souvent réuni plusieurs saints en un même tableau. Quelquefois, comme dans les calendriers historiés, ce sont divers bienheureux honorés le même jour; ailleurs, ce sera un patronage commun qui les groupera; quelquefois les liens du sang sont le motif qui les a fait réunir par les artistes; enfin, pour ne pas énumérer bien des causes de groupement qui auront leur place tout à l'heure, il est d'usage à Rome que les saints canonisés en un seul jour soient représentés tous ensemble à cette occasion, afin de conserver le souvenir de la solennité qui les a présentés pour la première fois aux hommages de l'Église entière. Ces peintures ou estampes, reproduites ailleurs, sont difficilement comprises lorsque l'époque qui les avait occasionnées sort du souvenir commun, C'est pourquoi j'en rappellerai un certain nombre, sans prétendre néanmoins les signaler tous. Ce que j'en dis ici pourra mettre sur la voie de bien d'autres, où l'on hésiterait souvent sur la cause de ces associations artificielles, si l'on ne songe que l'histoire a ses hasards aussi, qui ne se devinent pas sans un peu de recherches.

Pour offrir plus de facilité au lecteur, rangeons ces groupes progressivement d'après le nombre des personnages qui les composent; et l'on devra bien nous permettre d'en oublier ou d'en omettre quelques-uns, soit parce qu'ils sautent aux yeux de manière à pouvoir être devinés sans indication, soit parce qu'ils nous auraient échappé, soit parce qu'ils se reproduisent rarement, soit encore parce qu'ils ont figuré plus haut.

### 1° *DEUX A DEUX.*

Adam et Ève, nos premiers parents. Outre les scènes du Paradis terrestre qui représentent leur création, leur péché et leur exil, ils figurent fréquemment dans leur état de pénitence; et lorsque l'on peint Notre-Seigneur brisant les portes des limbes pour délivrer les âmes des justes qui attendaient la grande expiation, souvent Adam et Ève sont les premiers qui se précipitent à sa rencontre.

Abraham et Melchisedech. Cf. *Agneau,* p. 22; et *Pain.*

Abraham et Isaac. Cf. *Couteau,* p. 273, sv.; etc.

Les prophètes Élie et Élisée. Cf. *Cruche,* p. 301.

Saint Joachim et sainte Anne. Cf. *Embrassement,* p. 344; etc.

La très-sainte Vierge et l'archange Gabriel au moment de l'Annonciation. Il en a été dit quelque chose sous le titre *Fuseau;* mais après avoir indiqué le programme grec de cette scène, il est bon de montrer aussi la donnée usitée dans l'Occident au XIIIe siècle. Je dois ce cliché à M. Arth. Forgeais[3], qui en donne la description dans son curieux recueil de monuments populaires tirés du lit de la Seine.

Saint Pierre et saint Paul sont presque égalés l'un à l'autre dans le culte que l'Église leur rend, ne les séparant quasi jamais. Cependant, malgré la principauté incontestable de saint Pierre, il se trouve que dès les époques les plus reculées une certaine préférence semble assez constamment accordée au second, lorsqu'on les représente ensemble.

Ainsi dans le bas-relief d'un sarcophage d'Arles (p. 454), saint Pierre est à la gauche de Jésus-Christ, tandis que saint Paul occupe la droite. Dès le XIe siècle, saint Pierre Damien constatait cet usage et s'efforçait d'en rendre raison, persuadé qu'une telle singularité devait avoir son origine dans quelque intention dont la trace s'était perdue. Depuis lors, l'étude attentive des antiquités chrétiennes comparées a fait voir que saint Paul, comme *Apôtre des Gentils,* représentait spécialement l'Église formée surtout par les *Nations* jadis infidèles; et que Pierre, avec ses ménagements pour les premiers chrétiens recrutés parmi les Juifs, joue à peu près le rôle que l'on donna plus tard à la Synagogue (ou ancienne loi) personnifiée sur le Calvaire (Cf. *Mélanges d'Archéologie,* t. II, p. 50, svv.). Je ne dois pas d'ailleurs, laisser ignorer que ce sujet a reçu dernièrement quelque explication dans le docte Bulletin d'archéologie chrétienne, publié à Rome par M. le chevalier J.-B. de Rossi (1864, p. 86, sg.).

Saint Paul et saint Barnabé, compagnons dans l'apostolat pour les Gentils[4].

1. AA. SS. *Maii,* t. I, p. 282-308. — 2. Disons, en passant, que l'ancien Office de ces saints n'a pas trouvé grâce à Rome.

3. *Plombs historiés,* t. IV (Imagerie religieuse), p. 13.

4. Act. XI, 25, 26; 29, sq.; XIII, 1-5, etc.; XV, 1-40.

Saint Pierre baptisant sainte Prisque, ou sainte Candide de Naples (l'ancienne), ou Corneille le centurion (Act. x, 1-48) qui passe pour être devenu évêque de Césarée.

On pourrait introduire ici plusieurs des données qui ont trouvé place sous le titre *Baptême,* quand le baptiseur et le baptisé sont l'un et l'autre honorés par l'É-

Sarcophage d'Arles (p. 453).

glise. De même aussi pour plus d'un personnage mentionné à l'article *Communion.*

Saint Pierre et sainte Pétronille (ou Périne, Péronelle). Cf. *Communion,* p. 246; *Balai* [1].

Les voici représentés d'après une légende dorée traduite en français, qui portait il y a vingt ans le n° 7331 (manuscrits français) à la Bibliothèque royale. On y reconnaîtra sans peine la sainte recevant la communion des mains de saint Pierre; et sa servante, sainte Félicule, est derrière elle se préparant peut-être à en faire autant.

Saint Paul apôtre baptisant Sergius Paulus, que les Narbonnais regardent comme leur premier évêque.

Saint Mathieu avec sainte Iphigénie, qu'il passe pour avoir baptisée et voilée. Cf. AA. SS. *Sept.,* t. VI, p. 223, sq.

Les saints Philippe et Jacques le Mineur, apôtres et martyrs, honorés le même jour (1 mai). Conséquemment ils sont associés dans bien des estampes, quoique morts à plusieurs années de distance et n'ayant pas évangélisé les mêmes pays.

Les saints Simon et Jude (ou Thaddée), fêtés ensemble le 28 octobre.

Saint Jacques le Majeur et saint Christophe, également parce qu'on les honore tous deux le 25 juillet.

Saint Fabien pape et saint Sébastien, martyrs; fêtés le même jour (20 janvier), quoiqu'ils ne soient pas morts la même année.

Saint Sixte II pape, avec son diacre saint Laurent.

Saint Cyprien évêque de Carthage, et saint Corneille pape, tous deux martyrs et honorés le même jour (16 septembre).

Saint Augustin évêque et docteur de l'Église, avec sa mère sainte Monique. Cf. *Ceinture,* p. 181; etc.

Saint Augustin encore, avec saint Ambroise de Milan; soit pour indiquer leurs entretiens avant la conversion du fils de Monique, soit lorsqu'on a voulu peindre ce dernier

1. Il ne faut pas laisser passer l'occasion de mettre en lumière les recherches de M. J.-B. de Rossi sur sainte Pétronille. Selon lui, cette illustre vierge ne doit appartenir à saint Pierre que par une filiation spirituelle. Cf. *Bullettino di archeologia cristiana,* 1865, p. 22; 46, sg. Mais disons aussi que cela n'est pas absolument neuf. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 328. — AA. SS. *Maii,* t. VII, p. 420.

après son baptême, improvisant avec Ambroise cette célèbre confession de foi qui s'appelle le *Te Deum*. Au fond, l'authenticité de cette origine du *Te Deum* a plus d'une fois été révoquée en doute [1]; mais, jusqu'à démonstration éclatante du contraire, on peut bien s'en tenir (tous droits réservés) au récit accepté par maints siècles.

Saint Hilaire évêque de Poitiers (Cf. *Serpents*, etc.), avec sa fille sainte Abre (*Abra* ou *Apra*) à laquelle il persuada de conserver sa virginité; ou avec sainte Triaise (*Troëcia*, Trièse) qui, abandonnant le Poitou, alla mourir dans le Rouergue. — *Item* avec sainte Florence (1 décembre, v. 367) qui paraît l'avoir suivi en Poitou, lorsque le saint revenait de son exil. Elle s'était retirée à Comblé où elle mourut dans l'état de recluse [2].

Saint Leu évêque de Sens, et saint Gilles abbé, dont la fête se célèbre le 1er septembre.

Les saints Médard et Gildard (ou Godard), évêques; 8 juin, vers 545. Ils ont passé longtemps pour être frères jumeaux; et l'on ajoutait que comme leur naissance, leur sacre et leur mort avaient coïncidé parfaitement aux mêmes jours [3]. Mais cela n'est pas facile à démontrer; et semble avoir pris son origine à l'époque où le culte de ces deux saints fut associé dans l'esprit des Soissonnais, par la déposition des reliques de saint Gildard dans l'église consacrée à saint Médard.

Saint Procule, évêque de Terni et martyr; 14 avril, v. 546. Honoré à Bologne avec saint Procule soldat (Cf. *Tête, Armure*).

Saint Aubert de Cambrai (Cf. *Ane*, p. 31), avec saint Landelin. Cf. *Armure*, p. 73; etc.

Saint Éloi évêque de Noyon, avec sainte Godeberte, à laquelle il donna sa bague épiscopale. Cf. *Anneau*, p. 48, sv.

Saint Éloi encore, avec sainte Aure de Paris abbesse (Cf. *Clou*, p. 233; etc.). Celle-ci, venue de Syrie en France pour fuir les périls auxquels l'exposaient sa jeunesse et sa beauté, se mit à Paris sous la conduite d'Éloi qui changea sa propre maison en un monastère pour la sainte et pour les filles qui se consacrèrent à Dieu en grand nombre, sous la conduite de la jeune abbesse étrangère. On a même prétendu que sainte Aure avait fondé le premier monastère de filles en France. Mais c'est trop oublier saint Césaire d'Arles et sa sœur.

Saint Boniface, évêque de Mayence et martyr (Cf. *Épée*, p. 365), donnant l'ordination à saint Wunibald (Cf. *Familles saintes*, p. 402, sv.).

Saint Ulric d'Ausbourg, avec saint Conrad évêque de Constance. Cf. *Mets, Poisson*, etc.

Saint Évase évêque d'Asti, martyrisé à Casal avec son diacre saint Projecte; 1 décembre et 25 janvier, vers le viiie siècle (sous les ariens).

Je ne sais si l'on a peint ou sculpté saint Germain d'Auxerre (Cf. *Ane*, p. 31) avec sainte Magnence (26 novembre) qui passe pour avoir accompagné ses reliques quand on les rapportait de Ravenne. Elle mourut, dit-on, à l'endroit qui s'appelle encore *Sainte-Magnence* (près d'Avallon). Mais elle avait eu d'autres compagnes dans ce pieux office [4], et je n'ai vu ni les unes ni les autres associées au saint évêque.

Les saints Monulf et Gondulf évêques de Tongres, auxquels on attribue la reconstruction de Notre-Dame de Maestricht. On a même prétendu qu'ils avaient quitté leurs tombeaux pour prendre part à la dédicace de l'église d'Aix-la-Chapelle au temps de Charlemagne.

Les saints Cyrille (ou Constantin) et Méthode, apôtres de la Moravie et des Slaves; 9 mars, fin du ixe siècle. Méthode fut incontestablement métropolitain de la contrée bohémo-moravienne; quant à Cyrille, mort en Italie après sa consécration, il ne reparut pas chez les Slaves comme évêque.

Les saints Marin évêque, et Anian diacre, martyrs (15 novembre, vers 770); honorés en Bavière, où ils passent pour avoir été brûlés dans une invasion de Barbares. On les regarde comme venus d'Irlande dans ce pays afin d'y vivre oubliés et de prêcher la foi aux habitants.

Saint Marin (Maurin ou Martin) évêque irlandais, avec saint Declan, son diacre; venus également dans le diocèse de Frisingue sur la fin du viiie siècle, pour évangéliser la Bavière [5].

Saint Gérard évêque de Czanad (Cf. *Encensoir*, p. 347), avec saint Étienne roi de Hongrie (Cf. *Bannière*, p. 115, sv.), dont il fut le grand coopérateur pour la conversion des Magyars.

Saint Nicaise évêque de Reims, et sainte Eutropie, sa sœur (15 décembre, ve siècle). Ils furent tués ensemble par les Barbares.

Saint Chrodegang (ou Godegrand, *Chrodogangus*) évêque de Séez et martyr (3 septembre, v. 800), avec sa sœur sainte Opportune, abbesse.

Saint Ulric évêque (Cf. *Armée*, p. 70), avec sainte Afre martyre; comme patrons de la ville d'Ausbourg.

1. Cf. Puricelli, *Dissertat. nazariana*, cap. xxxix (p. 187-198). — Cousseau, *Mémoires... des antiquaires de l'Ouest*, t. II (1836), p. 251-266. Je cite quasi les deux extrêmes entre le xviie siècle et nos jours, pour ne pas entasser les citations. Toutefois on peut bien parler, sinon du P. Azevedo dont la réputation a été un peu étouffée, du moins des Bollandistes (AA. SS. *August.*, t. VI, p. 233, sq.).

2. Cf. *Officia propria ad usum diœcesis Pictaviensis* (1856). On y trouvera aussi sainte Abre, le 12 décembre.

3. Les Bollandistes (AA. SS. *August.*, t. IV, p. 801) qui regardent cette tradition comme postérieure de plusieurs siècles à la vie des deux saints, rapportent néanmoins les vers qui l'expriment :

> « Hi sunt Gildardus fratres gemini atque Medardus;
> Una dies natos utero viditque sacratos,
> Albis indutos, et ab ista carne solutos. »

4. Cf. AA. SS. *Jul.*, t. VII, p. 261-263; etc.

5. Cf. Rader, *Bavaria sancta*, t. II.

Saint Bonaventure (Cf. *Chapeau de cardinal,* p. 199, sv.; etc.) et saint Thomas d'Aquin, comme condisciples à Paris et docteurs de l'Église.

Saint Toribio (*Turibius*), archevêque de Lima (23 mars, 1606), avec sainte Rose de Lima qui fut confirmée par lui, et dont il avait deviné la sainteté précoce.

Saint Aspren (*Asprenus*) premier évêque de Naples (3 août), avec sainte Candide l'ancienne, qui passe pour avoir été sa femme. Ils avaient, dit-on, été baptisés par saint Pierre, et furent les prémices de la chrétienté napolitaine.

Saint Remi, évêque de Reims (Cf. *Colombe*, p. 241; *Fiole,* etc.), avec sa mère sainte Célinie. Du moins les Champenois regardent Célinie comme sainte. On ajoute même parfois à ce groupe sainte Balsamie nourrice du saint.

Saint Charles Borromée archevêque de Milan et cardinal, donnant la communion à saint Louis de Gonzague. Cf. *Communion,* p. 246.

Saint Hubert évêque de Maestricht (Cf. *Cerf.* p. 183; *Chien,* etc.), avec saint Florbert (*Floribertus;* 26 avril, 746), son fils et son successeur sur la chaire épiscopale de Liége.

Les saints Étienne et Laurent, diacres; réunis comme l'honneur et le modèle de leur ordre, mais aussi à cause de leur sépulture commune. Cf. *Cadavre,* p. 155.

SIGNVM·MARTYRVM·LAVRENTII·ET·STEFANI

Voici, entre autres, un exemple de leur association dans un monument populaire tiré des sables de la Seine[1]. Avec un peu de complaisance il est aisé de reconnaître sur l'inscription, tirée à part en ligne continue, *Signum martyrum Laurentii et Stefani.* Je m'en rapporte, pour la destination primitive de cette *enseigne,* à ce qui est consigné dans le livre où elle a paru pour la première fois (Cf. *Ibid.,* t. II, p. ij, sv.; et 103, 198, etc.). Mais le style semble bien indiquer une *enseigne* de pèlerinage fait à Rome; car il y a là un art plus roman que n'est celui de l'Ile de France aux époques dont nous avons gardé la trace.

Saint Laurent diacre et martyr (Cf. *Gril,* p. 452; etc.), avec saint Hippolyte ou saint Romain, qu'il baptisa tandis qu'il était entre les mains du bourreau[2].

Les saints Gervais et Protais, frères jumeaux et martyrs (Cf. *Arbre,* p. 64, sv.).

Les saints Crépin et Crépinien, martyrs Cf. *Cordonniers,* p. 260.

Saint Venant, martyr (Cf. *Armes,* p. 80; *Édifices,* etc.). On le représente parfois presque enfant, accompagné du prêtre saint Porphyre son précepteur (4 mai, sous Dèce). Ce dernier peut bien être considéré comme l'apôtre de Camérino, quoique saint Venant y soit le patron principal.

Les saints Faustin et Jovite, frères et martyrs. Cf. *Croix à la main,* p. 282.

Les saints Donatien et Rogatien frères et martyrs, patrons de Nantes (aussi sont-ils appelés les *enfants nantais*); 24 mai, 287.

Les saints Nabor et Félix, martyrs; 12 juillet, v. 303. Honorés en divers lieux[3].

Les saints Jean et Paul frères, décapités sous Julien l'Apostat. Cf. *Épée,* p. 370.

Les Deux Amants (S. *Injuriosus* et sa femme); 25 mai, vers le v^e^ siècle. Il vaut la peine de consulter saint Grégoire de Tours[4] dans son texte, afin de lire le récit primitif de cette union merveilleusement chaste que les deux époux terminèrent par la cléricature et la vie religieuse, pour ne se réunir que dans le tombeau d'une façon miraculeuse. Or le narrateur était compatriote et à peu près contemporain des deux saints amants.

Les saints Juste et Pasteur frères (Cf. *Enfants saints,* p. 350; *Épée,* etc.), qui abandonnèrent ensemble les bancs de l'école pour aller s'offrir au supplice comme d'autres courent à une récréation (p. 457).

Saint Chrysanthe, et sainte Daria sa femme, martyrs. Cf. *Fosse,* p. 427.

Saint Adrien martyr, et sainte Natalie sa femme qui

1. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. IV (1865, *Imagerie religieuse*), p. 168.
L'inscription latine, tracée par un maladroit, n'est pourtant pas indéchiffrable.

2. Cf. AA. SS. *August.,* t. II, p. 518, sq.— *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 88, 95, 96.

3. AA. SS. *Jul.,* t. III, p. 280-294. — Labus, *Fasti,* 12 di luglio.

4. Cf. AA. SS. *Maii,* t. VI, p. 38, sq.

l'encouragea dans ses tortures[1]. Cf. *Enclume,* p. 348.

Les saints Vital et Agricole, martyrs. Cf. *Croix,* Saints crucifiés, p. 289.

Les saints Juste et Pasteur, frères (p. 456).

Les saints Lugle et Luglien frères et martyrs, patrons de Montdidier; 23 octobre, vers le VIIIe siècle[2].

Saint Félix prêtre, et saint Fortunat diacre; martyrs a Valence en Dauphiné. Cf. *Épée,* p. 367.

Les saints Nazaire et Celse, martyrs à Milan Cf. *Épée,* p. 368.

Les saints Félix et Janvier, martyrs a Héraclée Cf. *Épée,* p. 368.

Saint Aciscle et sainte Victoire sa sœur, martyrs à Cordoue. Cf. *Épée,* p. 369.

Les saints Nérée et Achillée, frères. Cf. *Épée,* p. 370.

Les saints Servand et Germain, martyrs a Cadix. Cf. *Épée,* p. 370.

Les saints Facondin et Primitif, martyrs en Galice. Cf. *Épée,* p. 371.

Les saints Germain et Randoald, moines et martyrs. Cf. *Épée,* p. 371.

Saint Gerberne prêtre, tué avec sainte Dymphne. Cf. *Épée,* p. 372; *Démon,* etc..

Les saints Adolphe et Jean, martyrs à Cordoue; 27 septembre, 821.

Les saints Abdon et Sennen persans, martyrisés à Rome; 30 juillet, v. 250. Leur communauté de foi, de patrie et de supplice les a fait passer pour frères[3].

Saint Julien et sainte Basilisse époux, martyrisés ensemble à Antioche[4]. Cf. *Livre, Lis.*

Saint Quirin de Rome, martyr, et sainte Balbine sa fille; honorés l'un le 30 mars, et l'autre le 31 du même mois. Cf. *Chaînes,* p. 192.

Saint Zozime solitaire et prêtre en Palestine (4 avril), et sainte Marie l'Égyptienne, pénitente (Cf. *Communion,* p. 246, sv.; *Pains,* etc.). Ils se rencontrèrent dans la solitude, et c'est à saint Zozime que nous devons le récit des actions de la sainte.

Les saints Tiburce et Valérien frères, martyrisés et honorés le même jour (14 avril, 229). Valérien avait épousé sainte Cécile, ce qui les a fait quelquefois réunir tous les trois dans un même groupe. Cf. *Ange,* sainte Cécile, p. 42.

Saint Didyme soldat, et sainte Théodora vierge, décapités à Alexandrie; 28 avril, 304. La vierge, pour avoir refusé d'adorer les idoles, fut envoyée dans un lieu de prostitution. Là, Didyme lui donna le moyen de s'échapper, en changeant de vêtements avec elle. Tous deux saisis ensuite, partagèrent la couronne du martyre.

Le même fait est rapporté, avec la même conséquence,

1. *Breviar. gothic.,* sanctorale, 7 jun. :

« Uxor hunc visura, surgens
Percitis congressibus,
Carceres adit remotos.
Castra cernit martyrum;
Osculat vincla beata,
Fert viro constantiam.
Suadet utpote palestræ
Vim sacræ, certaminis;
Suadet hinc promissa cœli,
Suadet et plus perpetim,
Voce . . . . . .
. . . . . .
Liber hujus evocatu
Vinculis carnalibus,
Cæditur, exenteratur,
Nexibus distenditur;
Et pedum compage truncus,
Corpore dissolvitur.
Cara hujus in supremis
Mota conjux osculis,
Surge, dixit, pone dextram;
Quam rescissam conjugi
Des mihi pignus amoris,
Des stipem dulcedinis.
His (*Is?*) manum libens tetendit
Quam rescisit carnifex;
Nec mora, mox inter ipsa
Enecatus vulnera,
Conjugem dote secunda
Sanguinis hereditat.
. . . . . .
O sacrum vere honestum
Vinculum connubii!
O novus cursus laborum
Junctionis unicæ!
Ambo currunt, ambo vincunt,
Est utrisque gloria.
Etc. »

J'ignore si les amateurs de Santeuil et de Coffin, ou d'autres hymnographes modernes, pourraient nous citer dans la poésie liturgique rien qui ait pareille grandeur. Or ce n'est tout simplement que le résultat d'une lecture chrétienne des Actes du martyr.

2. AA. SS. *Octobr.,* t. X, p. 108-122.

3. Leurs Actes, rédigés un peu tard, ne sont pas exempts de difficultés. Mais la réalité de leur martyre et l'antiquité de leur culte sont incontestables. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 64.—AA. SS. *Jul.,* t. VII, p. 130, sqq.

4. Voir les hymnes du *Breviarium gothicum,* sanctorale, 9 januar.

pour sainte Antonine de Constantinople, et saint Alexandre soldat; 3 mai, 313[1].

Saint Vital et sainte Valérie (ou Valère) sa femme, martyrs honorés le même jour (Cf. *Fosse,* p. 427). Comme ils ont eu pour fils, dit-on, les saints Gervais et Protais, on forme parfois un seul groupe de ces quatre martyrs. Cf. *Familles saintes,* saint Vital, p. 404; etc.

Les saints Nicostrate et Antiochus, martyrisés a Césarée de Palestine (8 juillet). Ils passent pour avoir été tribuns militaires.

Les saints Prime et Félicien frères[2], décapités après diverses tortures; 9 juin, 286.

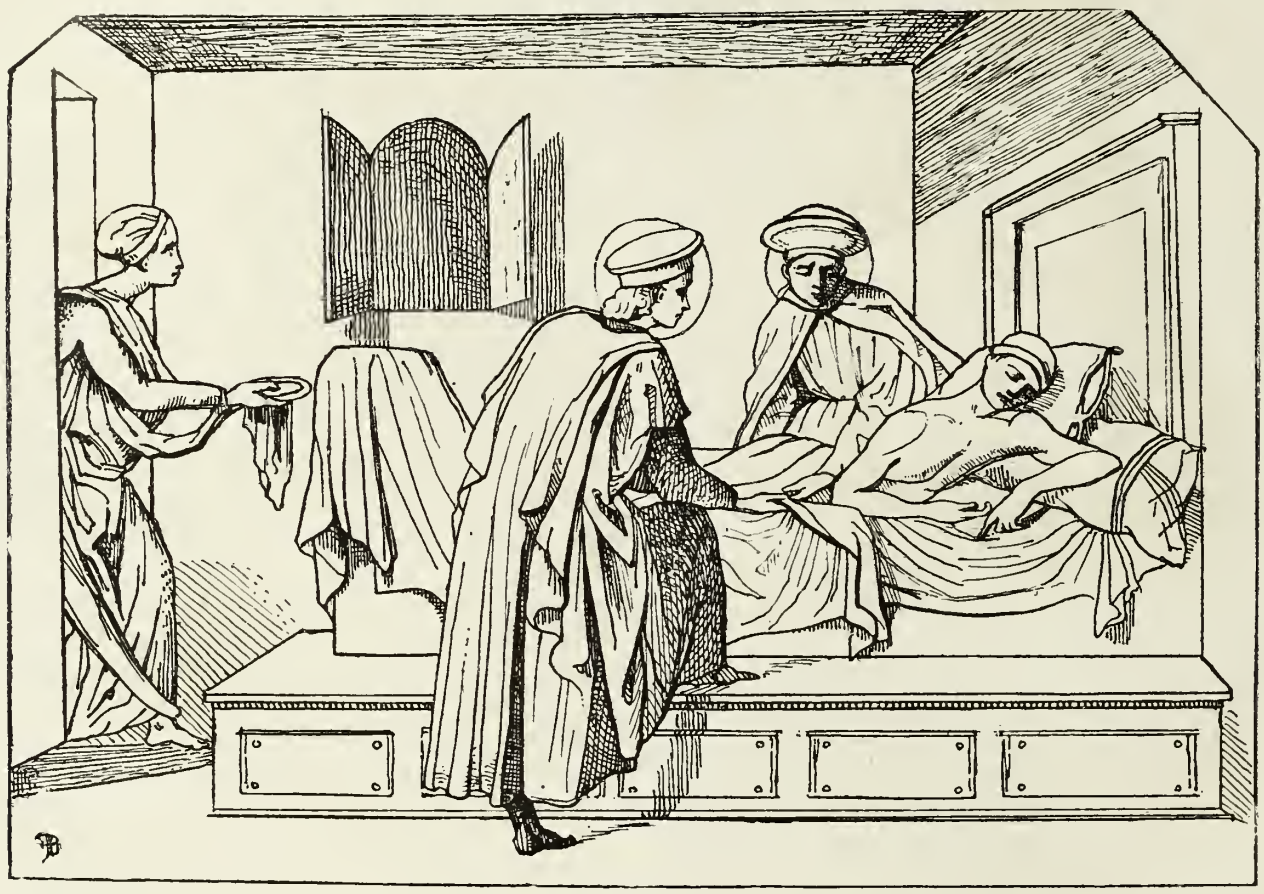
Les saints Onuphre et Paphnuce, ermites (Cf. *Ermites,* p. 380; etc.). Ce dernier fit pour Onuphre quelque chose de ce que fit ailleurs Zozime pour Marie l'Égyptienne (Cf. p. 457). Témoin de ses derniers moments, il reçut les confidences et nous a raconté les épreuves de son saint ami.

Saint Cyr enfant de trois ans, et sainte Julitte sa mère. Cf. *Enfants saints,* p. 350 (saint Cyr).

Saint Aquila, et sainte Priscille sa femme (8 juillet), hôtes de saint Paul[3]. Aussi les peint-on quelquefois avec l'Apôtre partageant le travail de leur profession. Ils fabriquaient des tentes, et c'est ce qui a fait représenter près d'eux des tentes dressées; ce qui donne quelquefois à ces représentations l'aspect d'un campement de voyageurs. Cf. *Cordonniers,* p. 259.

Les saints Second et Alexandre de Lombardie, décapités le même jour (26 août), mais en divers lieux. On les donne pour soldats ou officiers de la légion Thébaine[4].

Les saints Côme et Damien, martyrs (Cf. *Bocal,* p. 137; etc.). Ils sont assez constamment réunis comme frères et compagnons de martyre aussi bien que de profession médico-chirurgicale, et comme copatrons des médecins ou des chirurgiens. A ce sujet ceux qui ont du goût pour les



questions un peu embrouillées désireraient probablement nous voir entrer dans une dissertation sur le fait de savoir s'il n'y a pas plus d'une paire de saints qui porte ces noms. Il suffit de renvoyer les curieux aux Bollandistes[5], qui laissent rarement passer un problème sans le résoudre. Pour le moment contentons-nous de montrer les deux saints, d'après Pesellino, au Louvre, s'aidant fraternellement à panser un malade[6].

Saint Domice d'Amiens (23 octobre, VIIIe siècle), avec sainte Ulfe (Cf. *Grenouille,* p. 275). Leur histoire se

1. Brautii *Martyrolog. poeticum :*
« Miles habet palmam quoniam cum virgine vestem
Mutavit, ne vim virgo pudica ferat. »
2. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 352.
3. Cf. Act. XVIII, 2, 18, 26. — I Cor. XVI, 19; etc.
4. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 128, sq.
5. AA. SS. *Septembr.,* t. VII, p. 428-430; 435-438.
6. Une femme apporte l'emplâtre, ou le reconfort, *selon l'ordonnance.*

trouve dans le travail des nouveaux Bollandistes[1], où l'on verra le récit de ce que j'ai dit sur la sainte, avec divers détails que mon sujet ne comportait pas.

Les saints Gorgonius et Dorothée, martyrs à Nicomédie; honorés le même jour (9 septembre, 303). On leur adjoint parfois saint Pierre martyrisé également à Nicomédie (12 mars), parce qu'ils étaient tous trois camériers de Dioclétien.

Les saints Macédonius et Théodule, martyrs; auxquels on joint souvent saint Tatien (12 septembre) leur compagnon. Cf. *Gril,* p. 451.

Saint Évilase (Cf. *Scie*) martyrisé avec sainte Fauste. Cf. *Chaudière,* p. 208.

Les saints Thyrse diacre et Andoche prêtre, disciples de saint Polycarpe, dit-on, martyrisés à Saulieu près d'Autun; 24 septembre, vers la fin du IIe siècle. On voit aussi représenté avec eux saint Félix qui les avait reçus dans sa maison et qui partagea leur martyre.

Saint Cyprien le Magicien, martyrisé avec la vierge sainte Justine (Cf. *Croix,* p. 284) qu'il avait d'abord voulu pervertir par ses sortiléges et dont la constante chasteté le conduisit à reconnaître la divinité de l'Évangile. On leur adjoint parfois saint Théoctiste qui partagea leur supplice (26 septembre, 304) pour être venu sur le lieu de l'exécution dire adieu à son ami Cyprien.

Les saints Ferréol et Fergeux, considérés comme prédicateurs de la foi dans la Franche-Comté. Cf. *Clous,* p. 232; et *Renard.*

Les saints Juste et Abonde, martyrs; 14 décembre, sous Numérien. L'église de Baéza se les est attribués avec plus d'empressement que de critique, car il semble bien qu'ils aient souffert pour la foi de Jésus-Christ en Palestine. Quoi qu'il en soit, leur culte s'est maintenu en Espagne; surtout à Jaën[2]. En tout cas on est fort autorisé à les représenter ensemble dans les flammes[3].

Saint Elzéar (*Eleazarus*) de Sabran (27 septembre, 1325) et sa femme sainte Delphine (26 novembre), qui vécurent dans la continence.

Saint Placide abbé, disciple de saint Benoît; 5 octobre, v. 544. On le peint fréquemment dans son enfance, retiré par saint Maur (Cf. *Eau,* p. 326) d'un lac où il se noyait. Ailleurs on l'associe à sa sœur sainte Flavie, qui l'avait accompagné en Sicile pour y fonder une double colonie bénédictine; et qui fut tuée avec lui par des pirates. A vrai dire, Bénédictins et Bénédictines furent martyrisés en cette occasion au nombre de trente-sept, pour le moins. Mais les artistes ne doivent pas être querellés pour avoir pris le frère et la sœur comme expression saillante de cette boucherie qui ouvrit la longue série des martyrs dans le grand ordre de saint Benoît.

Les saints Martinien et Saturien frères, martyrisés sous Genséric; 16 octobre, 459. A vrai dire, ils étaient quatre frères qui périrent ensemble pour la foi, mais on ne connaît par leurs noms que les deux premiers. Ils furent traînés par des chevaux fougueux, à travers les halliers où leurs membres s'en allèrent en lambeaux.

Les saints Romain et Barulas, martyrisés ensemble a Antioche; 18 novembre, sous Dioclétien. Barulas était un petit enfant, auquel Romain avait fait professer publiquement la divinité de Jésus-Christ.

Les saints Romain et Lupicin, frères. Cf. *Démon,* p. 310; etc.

Les saints Barlaam et Josaphat, solitaires; 27 novembre. Cf. *Ermites,* p. 380; etc.

Les saints Gumesinde prêtre, et Servusdei moine[4], martyrisés à Cordoue; 13 janvier, 852.

Saint Euloge et sainte Léocritie martyrs de Cordoue (15 mars, 859), et dont les corps furent transportés à Oviédo en 883 (9 janvier).

Saint Hémérius moine, et sainte Candie sa mère; 27 janvier, sur la fin du VIIIe siècle[5].

Les saints Hémétérius (Madir, etc.) et Chélidonius (ou Celidonius), martyrs; 3 mars, époque mal fixée[6].

Les saints Bonose et Maximien martyrs (21 août) que la ville d'Arjona honore comme ses patrons, sont des saints un peu problématiques, comme il s'en trouve plus d'un dans les calendriers espagnols; ce qui n'empêche pas toujours de les peindre et même de les fêter[7].

1. AA. SS. *Octobr.*, t. X, p. 143-150.
2. Cf. *España sagrada,* t. VII, p. 111-122.
3. *Breviar. hispano-gothic.*, 14 decembr., hymn. :

« Cujus (*Christi*) dicata passio provocat
Ut quis fidelis sanguine rubeat.
. . . . . .
Hos hunc sequentes perimi judicat
Numerianus, qui Olybrio imperat
Ut Christianos ensi subjiciat,
Christique servos publicitus opprimat.
Justum en Olybrius ut audiit (*sic*),
Furore raptus, nec neve (?) quæritat,
Si Christianus ipse sit explorat;
Sed Christi servus illico clamitat
Se esse fidelem, nec mori dubitat.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Ferox tyrannus vocibus intonat
Fornax ut atrox ignibus ardeat,
Testis et almi membra suscipiat...
Sed quem ditata mens bene sublevat
Et meritorum gratia dedicat,
Nec flamma vincit, nec pœna superat;
Sed igne trusus, illæsus ambulat.
Adhuc Abundus dum pie spectitat,
Sese citatim martyri sociat;
. . . . . .
Sed quia sanctus vinci nequiverat,
Justum sodalem facibus imperat
Aduri, cujus ut vita pereat, etc. »

4. *España sagrada,* t. VI, p. 311.
5. *Ibid.*, t. XLIII, p. 329; etc.
6. *Breviar. goth.*, ad vesperum :

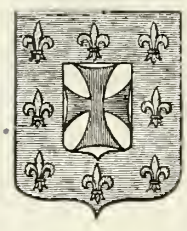
« Scripta sunt cœlo duorum
Martyrum vocabula
Aureis quæ Christus illic
Adnotavit litteris;
Sanguinis notis eadem
Scripta terris tradidit. Etc. »

Cf. *España sagrada,* t. XXXIII, p. 209-227, 240-244.
7. Cf. AA. SS. *Augusl.*, t. IV, p. 425, sqq.

Les saints Lucien et Marcien, martyrs honorés a Vich; 1 avril [1].

Saint Orentius et sainte Patience, martyrs à Huesca, (1 mai), et qui passent en Espagne pour avoir été père et mère de saint Laurent diacre. Aussi les Espagnols ne se font-ils pas faute de réunir ces trois saints en un seul groupe.

Les saints Félix de Valois, et Jean de Matha, cofondateurs de l'ordre des Trinitaires (ou Mathurins, comme on parlait en France). Cf. *Ange,* p. 41; *Captifs, Cerf.* On



les reconnaîtra facilement à la croix rouge et bleue qu'ils portent devant la poitrine sur étoffe blanche. C'est ce que rappelle le blason des Mathurins, où les trois couleurs de l'écu principal (en abîme) font allusion à la Trinité. J'ai dit précédemment (p. 84) pourquoi les fleurs de lis s'y voient jointes.

Saint Dominique de la Calzada (Cf. *Coq,* p. 251), avec saint Grégoire cardinal [2] évêque d'Ostie qui fut légat du Saint-Siége en Espagne, et dont il s'était fait comme le disciple.

Saint Paphnuce abbé (Cf. *Ange,* p. 38; etc.), et sainte Thaïs pénitente (8 octobre, v. 350). Cette dernière avait été une célèbre courtisane dont la beauté tournait la tête à bien des gens dans la ville d'Alexandrie. Paphnuce prenant les dehors d'un homme du monde, fit mine de la visiter comme les autres; et semblait tenir à trouver un appartement extrêmement retiré. La femme, surprise de cette exigence, lui dit que là où ils étaient, Dieu seul

pouvait les voir. Ce fut au saint l'occasion de demander comment, sous un tel regard, Thaïs ne craignait pas d'enlever tant d'âmes à leur Créateur. La pécheresse se mit à la discrétion du saint homme pour réparer les désordres de sa vie, et vécut en recluse jusqu'à ce que le pardon de ses péchés eût été révélé à des disciples de saint Antoine [3].

Saint Abraham de Mésopotamie solitaire (Cf. *Ermite,* p. 379), avec sa nièce Marie qui s'était d'abord abandonnée au désordre. Abraham, afin de la ramener à Dieu, employa une ruse fort semblable à celle de saint Paphnuce pour Thaïs [4].

Saint Isidore le laboureur (Cf. *Fontaine,* p. 424; etc.) avec sa femme sainte Marie de la Cabeza (Cf. *Eau,* p. 327). Celle-ci survécut à son mari.

Saint Hidulfe comte en Hainaut (à Lobes, dit-on), et sainte Aya sa femme; 4 avril, v. 707. Ce jour indique la translation du corps de saint Hidulfe à Binche.

Les saints Votte (*Vottus,* Voto) et Félix frères, dit-on; mais en tout cas natifs de Saragosse, et ermites à Saint-Jean-de-la-Peña (29 mai, du temps des Maures).

Les saints Marc et Marcellien frères, et martyrs à Rome; 18 juin, 287. Ils sont particulièrement honorés à Badajoz, parce que cette ville faillit être ruinée le jour de leur fête, par l'explosion de la poudrière. Aussi les y appelle-t-on *saints de la poudrière* (Santos del almacen).

Saint Cyriaque jeune homme, et sainte Paule vierge, lapidés à Malaga par les païens; 18 juin, 305. Cette ville les honore comme patrons.

Saint Dominique instituteur des Frères Prêcheurs (Cf. *Chapelet,* p. 200; *Chien,* etc.), avec sa mère la B^se^ Jeanne d'Aza (2 août, 1202).

Saint Dominique encore, et saint François d'Assise s'embrassant, ou soutenant ensemble les murs d'une église lézardés et qui surplombent; soit pour rappeler l'amitié de ces deux saints, soit en mémoire de leurs communs efforts pour le bien de l'Église; et à cause de la vision qui fit accueillir leurs projets par le souverain pontife. Il en a été dit quelque chose précédemment (p. 332).

Les saints Christophe et Léovigilde moines, martyrisés a Cordoue; 20 août 852.

Les saints Jean de Pérouse et Pierre de Sassoferrato frères mineurs, martyrisés à Valence par les Maures; 29 août, v. 1228.

Saint Félix guerrier de la légion Thébaine, et sa sœur sainte Régula vierge, martyrisés à Zurich (11 septembre, v. 301). On leur adjoint souvent saint Exsupérance, autre martyr.

Les saints Martinien et Processe, martyrs; 2 juillet, vers 67. Gardiens de saint Pierre et de saint Paul dans la prison, ils se firent leurs disciples.

Les saints Émilas diacre, et Jérémie, décapités à Cor-

1. *España sagrada,* t. XXVIII, p. 313, sgg.; 436-438.

2. Cf. Ferreras, *Synopsis chronologica de España,* t. V, p. 66, 67. — *Calendar. benedict.,* 12 maii.

3. P. de Natal., l. IX, cap. XXXVIII. J'ai profité de cette occasion pour reproduire ici l'une de ces petites compositions naïves qui ornaient les vieux légendaires. Puissé-je, par quelques exemples semblables, suggérer l'idée d'illustrations où un peu de style ajouté à ces tableaux (enfantins, si l'on veut) vaudrait bien ce que l'on dépense parfois d'invention malencontreuse en pareil cas! Le saint, pour être plus reconnaissable, a été peint dans les deux scènes avec son vêtement monastique.

4. Cf. Ephræm *Opp.,* P. græco-latin., t. II, p. 11-19.

doue après avoir souffert la faim dans leur prison; 15 septembre, 852.

Saint Théodore martyrisé a Perge en Pamphylie, avec sainte Philippe sa mère; 20 septembre, v. 220.

Les saints Socrate et Denis compagnons de martyre des précédents, mais que le Martyrologe romain place au 19 avril.

Saint Gaétan de Thiène et saint André Avellino, comme fondateurs des clercs réguliers connus sous le nom de Théatins.

Les saints Gamard et Érembert frères, moines à Fontenelle. Le second devint évêque de Toulouse. Cf. *Incendie,* saint Érembert.

Saint Poppon abbé de Stavelo (Cf. *Loup*), et sa mère la B^se^ Adelvive morte religieuse à Verdun.

Les deux saints Éwald frères, prêtres et martyrs en Westphalie. Cf. *Agneau,* p. 23, et *Massue.*

Saint Aïdan l'Irlandais (Cf. *Étoile,* p. 390) et saint Laserian, amis d'enfance. La légende hibernoise raconte que s'étant retrouvés près de Ferns après une longue séparation, ils se quittèrent de nouveau avec un tendre embrassement, parce que Dieu leur fit connaître qu'il avait des vues différentes sur chacun d'eux.

Les saints Boris et Gleb (Chleb), martyrs; 24 juillet, 1015. Ils étaient frères utérins, et princes de Kief (c'est-à-dire de démembrements des États réunis précédemment par leur père Vladimir). Baptisés sous les noms de Romain et David, peu employés dans la liturgie slavone, ils furent assassinés par ordre d'un de leurs frères (Sviatopolk). Dans l'Église grecque-unie on les honore comme martyrs, bien qu'ils n'aient pas souffert pour la foi[1]; mais nous verrons à diverses reprises que l'Église latine, surtout au moyen âge, qualifie de même plusieurs saints assassinés pour la justice.

Saint Henri empereur, avec sainte Cunégonde. Cf. *Charrue,* p. 204; etc[2].

Les B^x^ Alfonse Rodriguez et Pierre Claver, jésuites (Cf. *Chapelet,* p. 201; *Nègres,* etc.). Le F. Alfonse avait souvent aidé de ses conseils le jeune Claver pendant que celui-ci était régent, et une sainte amitié unit jusqu'au bout ces deux religieux qui ont été béatifiés de nos jours.

Saint Bienvenu (Benvenuto), évêque d'Osimo; 22 mars, 1276. On le peint donnant l'ordre de la prêtrise à saint Nicolas de Tolentino.

Saint Erhard et sainte Odile[3]. Cf. *Aveugles,* p. 105, sv.; *Baptême,* p. 119.

Sainte Odile a passé, chez certains auteurs, pour avoir

Les saints Boris et Gleb (Romain et David).

été guérie de la cécité par saint Hidulphe de Trèves[4]. Il se peut dont faire qu'on la rencontre près de celui-ci,

1. Cf. J. Martinov, *Ann. ecclesiastic. græco-slav.,* ap. AA. SS. *Octobr.,* t. XI, p. 184, sq.

2. Nous avons dit que ces deux saints vécurent ensemble dans la virginité. Voici comme en parle la prose (*Jubilemus Deo trino*), dans le missel de Salzbourg (ap. Neale, *Sequentiæ,* p. 113, sq.) :

« Vis naturæ subjugatur
Dum regina conjugatur
Virgo, regi virgini.
Virgo manet hæc et ille,
Nam carnales sunt scintillæ
Clausæ manu Domini.

Flamma carnis est sopita;
Fama tamen est mentita,
Ficta stupri fabula.
Sed cor flammæ non accendunt,
Ergo pedes non offendunt
Vomerum piacula.

Fit purgata famæ nota,
Virgo sancta solvit vota
Templum Deo fabricans.

Rachel tandem fit ex Lia,
Et ex Martha fit Maria
Se cum mundo abdicans. »

3. Séquence de saint Erhard (ap. Neale, p. 91; sq.) :

« Oculos cæci nati
Aperit manus Christi,
Inauditum sæculis
Ante transactis.
Hoc noster Eberhardus
Fortiter honoratus

Signum in Otilia
Cæca nata;
Non tamen imperans
Illam videre, sed impetrans.
Par in miraculo,
Impar miraculi Domino. »

4. Cf. AA. SS. *Jul.,* t. III, p. 210-213.

plutôt qu'avec saint Erhard. En tout cas, saint Erhard et saint Hidulphe pourront se trouver réunis parce qu'ils étaient frères, dit-on, et certainement amis intimes[1]. On a vu ailleurs que la tendresse réciproque de saint Hidulphe et de saint Dié autoriserait bien à en faire aussi un groupe[2].

Les saints Georges et Aurèle martyrs de Cordoue, dont les corps furent transportés en France le 20 octobre, 858.

Les saints Brandan (Brandaine ou Brandon) et Malo (*Maclovius*) moines irlandais (15 novembre), que les habitants des îles Canaries font aborder dans leur archipel au VII^e^ siècle pour y prêcher l'Évangile. Toute la garantie de cette expédition apostolique repose sur le récit des voyages de saint Brandaine, qui ne sont ni fort authentiques, ni d'une interprétation facile en maint détail. On a bien voulu même faire aborder saint Barthélemi dans cet archipel afin d'y prêcher l'Évangile[3]; mais pour adjuger à quelque province de l'Espagne un ou plusieurs saints, le patriotisme de ses écrivains n'a pas toujours exigé des preuves irréfragables. Loin de là, plus d'un a vaillamment sacrifié la probité pour l'honneur national; comme s'il pouvait y avoir quelque honneur aux dépens de la conscience[4].

Saint Philippe Néri avec saint Félix de Cantalice; comme ayant vécu à Rome dans le même temps, et s'étant donné plusieurs fois des marques de respect affectueux.

De même pour saint Philippe Néri encore, et saint Ignace de Loyola; ou, pour ce dernier, avec saint François Xavier son disciple le plus illustre.

Les saints Jonas et Barachise frères, et Persans; 29 mars, 327. Déférés au roi Sapor (Schah Pour) par les mages ennemis-nés du christianisme, ils furent martyrisés le même jour (24 décembre); et quelquefois ils sont représentés tous les deux écrasés sous un pressoir. Cependant Barachise ne partagea pas ce supplice avec son frère, et fut étouffé par de la poix bouillante qu'on lui versa dans la bouche.

Saint Vulfuras Français, et sainte Argentée Andalouse, martyrisés à Cordoue; 13 mai, 931[5].

Les saints Sabas et Siméon de Serbie; 14 janvier et 13 février, XIII^e^ siècle. Siméon, appelé dans le monde Étienne Némania, avait été grand comte (zupan) de Serbie et d'Albanie. Il se fit moine après avoir appris que l'un de ses fils (Sabas) avait été se cacher parmi les religieux du mont Athos en renonçant à sa principauté. Sabas devint primat de Serbie, et réunit ses compatriotes à l'Église romaine[6]. C'est pourquoi le fils porte ici les insignes métropolitains, tandis que le père est revêtu du simple habit des moines grecs.

Cette représentation est copiée sur un vieux bois gravé publié dans les Ménées slavons de Venise (1538, petit in-fol.), d'après un calque dont je suis redevable au R. P. Martinof. Les caractères slavons seuls ont un peu souffert de notre transcription, et encore sont-ils assez reconnaissables pour qui connaît l'idiome.

*Femmes.*

La Mère de Dieu et sainte Élisabeth, se saluant le jour de la Visitation (2 juillet).

Les saintes Agape et Chionie sœurs, martyres a Thessalonique; 3 avril, 304. Elles furent brûlées vives; et leur sœur sainte Irène mériterait bien de leur être réunie, quoiqu'elle n'ait été martyrisée que deux jours plus tard. Elle fut aussi précipitée dans le feu, au même endroit qui avait vu mourir les deux autres.

Sainte Paule avec sa fille sainte Eustochium (ou Eustochie). Cf. *Pèlerins,* etc.

Les saintes Basilisse et Anastasie dames romaines, converties par les apôtres saint Pierre et saint Paul. Elles furent décapitées le 15 avril sous Néron, et sont parfois représentées comme s'occupant à ensevelir les corps de ceux qui avaient souffert la mort pour Jésus-Christ.

Les saintes Nunilo et Alodie vierges, et sœurs; elles furent décapitées pour la foi à Huesca, 22 octobre, 851.

1. AA. SS. *Jul.*, t. III, p. 209, 233, 235. — 2. *Ibid.*, p. 214, sq.

3. Probablement parce qu'il avait prêché dans les Indes. Cf. AA. SS. *August.*, t. V, p. 21.

4. Je ne dois pas cependant laisser tomber la même suspicion sur tous les travaux historiques des Espagnols. On peut s'apercevoir que j'ai recouru volontiers à l'*España sagrada;* et D. Pedro Sainz de Baranda m'a souvent servi de guide pour échapper aux fondrières semées dans l'hagiographie espagnole par Tamayo Salazar, entre autres.

Quant aux voyages de saint Brandan pour répandre la foi en Jésus-Christ, on s'accorde assez à y comprendre l'évangélisation des Orcades, mais le reste n'est rien moins que constaté.

5. *España sagrada,* t. X, p. 466-470.

6. Cf. Martinov., *Ann. ecclesiastic.*, p. 43, 72.

Les saintes Eulalie de Mérida et Julie, vierges et martyres; dont les corps furent transportés, dit-on, à Elne, le 27 avril 1140.

Les saintes Colombe d'Évora et sa sœur, martyres; 1 mai, sous Dioclétien. On dit que leur frère, évêque (mais dont le nom est inconnu), souffrit la mort avec elles.

Les saintes Juste et Rufine, vierges et martyres à Séville. Cf. *Vases d'usage domestique.*

Les saintes Julienne (ou Julie) et Sempronienne, vierges et martyres en Catalogne; 27 juillet, v. 302.

Les saintes Centole et Hélène, vierges et martyres dans le diocèse de Burgos; 13 août, sous Dioclétien, ce semble[1].

Les saintes Perpétue et Félicité, martyrisées a Carthage; 7 mars, 203. Elles eurent plusieurs compagnons de supplice; mais comme elles étaient les seules femmes parmi ces martyrs, leurs noms ont attiré particulièrement l'attention de la postérité dans le récit de cette boucherie. Les Actes de leur martyre donnent, du reste, une large place à ces deux saintes.

Les saintes Potamienne et Marcelle sa mère, martyrisées a Alexandrie; 28 juin, v. 209. Bien d'autres chrétiens furent mis à mort avec elles, mais il est facile de comprendre que la mère et la fille aient formé un groupe choisi par les artistes; bien que, à vrai dire, leur supplice n'ait pas été le même.

Les saintes Rufine et Seconde de Rome sœurs, vierges et martyres, décapitées près de Rome après diverses tortures; 10 juillet, sous Valérien.

Les saintes Sérapie et Érasmie sont quelquefois associées par les artistes, comme vierges et martyres honorées le même jour (3 septembre); mais la première souffrit à Rome et l'autre à Aquilée.

Les saintes Réparate et Benoîte vierges et martyres, réunies assez souvent dans les représentations, comme ayant souffert la mort toutes les deux le 8 octobre; mais ce ne fut ni au même lieu ni à la même époque.

Les saintes Fusque et Maure, martyres. Cf. *Épée,* p. 372.

Sainte Marthe de Béthanie (ou de Tarascon) avec sainte Marcelle, qui passe pour avoir été sa servante[2].

Sainte Brigitte de Suède et sainte Catherine, sa fille. Cf. *Pèlerins,* etc.

Sainte Claire avec saint François d'Assise; soit lorsqu'ils s'entretiennent de Dieu et de la règle des Frères Mineurs, soit à l'occasion d'une extase qui leur fut commune pendant qu'ils prenaient leur repas ensemble. Cf. *Extase,* p. 402.

## II. *TROIS A TROIS.*

Avant tout, notons la sainte Famille : Jésus, Marie et Joseph, soit à Bethléem où l'Enfant-Dieu est couché dans la crèche (râtelier, si l'on veut), entre le bœuf et l'âne[3], soit dans la fuite en Égypte, ou à Nazareth en diverses circonstances de la vie cachée du Sauveur. Telle est, ci-dessous, cette petite scène où l'art des catacombes semble avoir voulu montrer Notre-Seigneur revenant de Jérusalem à Nazareth, après qu'il eut été retrouvé au temple parmi les docteurs de la Loi, qui l'admiraient[4].

Si je ne me trompe, l'on a prétendu faire dire à l'enfant Jésus (Luc. II, 49) : « Ignoriez-vous donc, que les œuvres de mon Père me réclament? » Du côté de Marie

et de Joseph, les regards et les gestes paraissent traduire ces autres paroles de l'Évangile (*ibid.,* 50) : « Ils ne saisirent pas le sens de ce langage. »

Les trois rois mages (Gaspar, Melchior et Balthasar). Cf. *Bonnet phrygien,* p. 141, sv.; *Chameau, Étoile.*

1. *España sagrada,* t. XXVII, p. 713-733.

2. On veut même qu'elle l'ait accompagnée en Provence. Aussi les voit-on parfois réunies quand sainte Marthe fait mourir la Tarasque (Cf. *Dragon,* p. 321). Ceux qui ont prétendu ne rien laisser dans l'Évangile sans dénomination bien précise qui fixât les moindres détails, ont attribué à sainte Marcelle le mot rappelé par saint Luc (XI, 27) : « Heureuses les entrailles qui t'ont porté, et le sein qui t'a allaité! »

3. Cette gravure, dont le dessin avait été laissé par le P. Arth. Martin sans nulle mention d'origine (parce qu'il comptait habituellement sur sa mémoire pour tout expliquer), est certainement puisée à la même source que la reproduction du P. Arevalo dans son édition de *Prudence* (Rome, 1788, in-4°), p. 374 (t. I), d'après Vettori. Je pourrais sûrement retrouver le dessin original en m'ingéniant beaucoup, mais le lecteur n'en serait guère plus avancé quand j'aurais employé quelques journées à une tâche si peu profitable. On voit suffisamment qu'il s'agit d'une pierre gravée, où la scène a été grandie par le dessinateur.

4. Cf. L'Heureux (Macarius), *Hagioglypta,* p. 174, 242. Avouons que notre gravure est une copie de seconde ou de troisième main.

Saint Lazare de Béthanie, avec ses deux sœurs sainte Madeleine et sainte Marthe. Cf. *Cercueil,* p. 181; *Vaisseau.*

Saint Sabin (ou Savin) évêque d'Assise, avec ses diacres Exsupérantius et Marcel martyrs. Ils eurent bien d'autres compagnons de leur mort glorieuse; mais ceux-ci, comme chefs de la chrétienté locale, sont souvent mis en évidence. Cf. *Idole,* saint Sabin.

Trois grands docteurs (saint Basile de Césarée, saint Grégoire de Nazianze et saint Jean Chrysostome), réunis par l'Église grecque dans une fête spéciale. Les Bollandistes en parlent à diverses reprises (Cf. AA. SS. *Junii,* t. II, p. 933-936, etc.; item, *ibid.,* p. xv-lxi). J'en ai déjà fait quelque mention aussi. Cf. *Barbe,* p. 121; et *Docteurs,* p. 313.

Saint Lucien de Beauvais (Cf. *Tête*), dont on a fait un évêque, et qui passe pour avoir été décapité avec deux diacres : les saints Maxien et Julien.

Saint Fructueux évêque de Tarragone, avec les saints Augure et Euloge diacres, brûlés vifs tous les trois; 21 janvier, 259.

Saint Denis évêque de Paris, décapité avec le prêtre Rustique et le diacre Éleuthère; 9 octobre, époque fort contestée (272?).

Les saints Pélage, Alfonse et Pierre évêques de siéges inconnus (26 janvier); honorés au monastère de Saint-Étienne-de-Ribas-de-Sil, comme s'y étant retirés au x^e^ siècle; sans doute pour fuir la persécution des Maures.

Saint Ambroise est assez souvent représenté entre les saints Gervais et Protais, comme tous trois patrons de Milan; et l'on y joint parfois l'inscription : « Tales ambio defensores. » Pour la même raison aussi, le saint évêque se trouve joint aux saints Nabor et Félix, parce que c'est dans la basilique de ceux-ci que furent découvertes les reliques des deux autres entièrement oubliées depuis assez longtemps[1]. De même encore il ramena au jour les corps des saints Nazaire et Celse[2].

Saint Nicaise (Nigaise) évêque (?) de Rouen, avec saint Quirin prêtre, et saint Scubicule diacre; martyrisés ensemble dans le Vexin (11 octobre, époque difficile à fixer).

Saint Elpide évêque d'Atella, honoré à Salerne. Cf. *Possédés.*

Saint Zénobe évêque de Florence, avec ses deux diacres saint Eugène et saint Crescentius[3]. Cf. *Cadavre,* p. 153.

Saint Thuribe archevêque de Lima, saint Jacques de la Marche et sainte Agnès de Montepulciano, canonisés en 1726.

Les saints Solutor, Octave et Adventor, honorés à Turin comme martyrs de la légion Thébaine[4]. Cf. *Armure,* p. 77.

Les saints Hippolyte, Félix et Symphronius, martyrs en Afrique (2 février, iii^e^ siècle), dont on a gratifié libéralement la ville de Carthagène.

Les saints Claude, Lupercus (ou Lupercius) et Victorius (ou Victoricus), martyrs a Léon; 30 octobre, sous Dioclétien[5]. On les honore aussi le 23 mars à cause de la translation de leurs corps, qui fut faite en 1173.

Les saints Fuscien, Victoric et Gentien, compagnons de martyre; 11 décembre, sous Dioclétien. L'époque de leur mort et de leur fête annuelle les avait fait appeler en Picardie les *saints engelés;* comme on disait *saint Martin le bouillant* pour la Saint-Martin d'été (translation de ses reliques), et *saint Martin le gelé* pour l'anniversaire de sa mort (11 novembre). Saint Fuscien et saint Victoric semblent appartenir à la mission dont faisait partie saint Quentin, pour prêcher l'Évangile dans le bassin de l'Oise supérieure. Saint Gentien, vieux paysan ou propriétaire dans les environs d'Amiens, leur avait donné l'hospitalité au village qui se nomme encore aujourd'hui Saints, en souvenir des trois serviteurs de Dieu.

Le terrible Riccius Varus (ou, comme on a dit souvent chez nous, Ricciovare) éventa cette menace contre les idoles, et fit mourir les trois chrétiens après d'horribles supplices[6]. L'église de Saints conserve encore un monu-

1. Cf. Paulin. *Vita S. Ambrosii* (apud Surium, 4 april, § vi). — Labus, *Fasti;* 12 di luglio, et 30 di gennajo.

Sur le martyre de ces deux derniers, Tillemont s'est encore mis à l'aise, comme il le fait trop souvent à propos de difficultés qu'il se dispense de résoudre après les avoir bien fait ressortir. Cf. Labus, *l. c.*

2. Paulin, *Vita S. Ambrosii,* § xvi.

3. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 313, sq.; t. II, 290; t. I, p. 207, sq.

4. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 300.

5. *España sagrada,* t. XXXVII, p. 353, sgg.

6. La belle prose *Athletarum Christi victoria* dans le missel d'Amiens (1520), expose ainsi leur légende :

« Roma quondam bissenos comites,
Christianæ cohortis milites
Misit, per quos divina gratia
Gallicana fulget Ecclesia.
Ab his missus ad gentes ultimas
Possidentes oras maritimas,
Fuscianus effulsit; socia
Victorici fultus constantia.
Quibus virtus adfuit
Christi tam mirifica,
Quod gens illa respuit
Fana diabolica;
Et per fidem roboratam
Doctrina catholica,
Messem dedit Deo gratam
Cultura dominica.
Post hæc sancti non cedentes
Minis nec pressuris,
Nec tormentis diffidentes
Sociorum diris,
Ambianis redierunt;
Qua Quintini socii
Gloriosum audierunt
Examen martyrii.

ment curieux de leur commun martyre, et l'abbaye de Saint-Fuscien s'était élevée sur le lieu où les deux premiers (derniers dans l'ordre du supplice) avaient reçu la mort. Cf. *Tête coupée.*

Les saints Andoche prêtre, Thyrse diacre, et Félix leur hôte. Cf. *Bâton,* p. 127; *Hache,* p. 476.

Les saints Élie prêtre, Paul et Isidore jeunes moines[1], martyrisés a Cordoue; 17 avril, 856.

Les trois frères jumeaux, d'où vient le nom de *Geômes* à un village près de Langres; 17 janvier, sous Marc Aurèle. Ils s'appelaient Speusippe, Éleusippe et Méleusippe (ou Mélanippe). Qu'ils aient été martyrisés en Cappadoce ou ailleurs, il est certain que leurs reliques furent honorées de bonne heure dans le diocèse de Langres et à Ellwangen (AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 73, sqq.). Leur grand'mère Léonilla pourrait bien être associée au culte de ces saints, ainsi que deux autres compagnons de leur martyre; mais ces trois frères, du même âge et frappés ensemble pour la foi, ont surtout attiré les hommages populaires.

Les saints Félix prêtre, Fortunat et Achillée diacres, martyrs a Valence de Dauphiné. Des Espagnols patriotes n'ont pas manqué de les attribuer à Valence d'Espagne. Les deux premiers sont souvent peints sans le troisième (Cf. *Groupes,* deux à deux, p. 457; *Épée,* p. 367).

Les saints Amador prêtre, Pierre moine, et Louis, martyrs à Cordoue; 30 avril, 855[2].

Saint Vincent d'Avila avec ses deux sœurs sainte Sabine et sainte Christète, martyrs; 27 octobre, sous Dioclétien[3]. Cf. *Serpent,* etc.

Les saints Anastase prêtre, et Félix avec sainte Digne. Ils avaient tous les trois embrassé la profession religieuse, et furent martyrisés ensemble a Cordoue[4]; 14 juin 853.

Saint Bernard moine cistercien, et les saintes Marie et Grace, ses sœurs; martyrisés dans le royaume de Valence (23 août, v. 1160). Ils passent pour avoir dû le jour à un roi maure[5].

Les saints Pélage, Arsène et Silvain[6], solitaires a Arlanza; 30 août, v. 910.

Saint Vérissime avec les saintes Maxime et Julie, martyrs à Lisbonne; 1 octobre, sous Dioclétien. Ils passent pour être tous trois nés des mêmes parents[7].

Saint Visorio prêtre, avec deux enfants acolytes (Clémence et Firmien); 15 mai, v. 950. Visorio s'était retiré dans les montagnes de Sobrarbe, et fut tué par les Maures avec ses deux compagnons au moment où il achevait de dire la messe[8].

Les saints Géréon, Victor et Cassius, martyrs à Cologne ou dans les environs; 10 octobre, v. 301. Ils passent pour avoir appartenu à la légion Thébaine, et on leur adjoint souvent saint Florentius. Mais le nombre total de ces martyrs de Cologne est porté à trois cent dix-huit, dont les noms sont oubliés pour la plupart[9].

Quos ut senex suburbanus,
Vir insignis Gentianus,
Collegit hospitio;
Præses ferox et insanus,
Et armata secum manus
Venit e vestigio.
Et dum astans in ostio
Senex, extracto gladio
Sanctos tueri voluit;
A cœtu tentus impio,
Mortis sacræ compendio
Vitam beatam meruit.
Et post, Dei famulis
Arctatis in vinculis,
Sævus instans scapulis
Præses dum regreditur;
In via desæviens,
Moræ jam impatiens
Et cruorem sitiens,
Illos mox aggreditur.
Qui constantissimis
Sanctorum animis,
Quum pœnis plurimis
Vexasset corpora;
Transversis naribus
Mersis, et auribus,
Clavis candentibus
Affixit tempora.
Post, evulsis oculis,
Abscissis capitibus,
Victuros in sæculis
Pœnis solvit omnibus. »

Cf. AA. SS. Belgii., t. I, p. 153, sqq.; 163, sqq.

Le manuscrit de la *Légende dorée,* d'où j'ai pris le dessin de ma petite gravure, était coté il y a vingt-deux ans (à la Bibliothèque royale) : mss. fr. 7331.

1. *España sagrada,* t. X, p. 409, sg.
2. *España sagrada,* t. X, p. 408, 409.
3. J. Villanueva, *Viage literario...,* t. IX, p. 137-142. — *España sagrada,* t. XIV, p. 27-35.
4. *España sagrada,* t. X, p. 397-399.
5. *Clave de la España sagrada,* p. 391.
6. *España sagrada,* t. XXXVII, p. 110, sgg.
7. *Ibid.,* t. XIV, p. 190-193. — AA. SS. *Octobr.,* t. I, p. 26, 29.
8. *España sagrada,* t. XLVI, p. 188-191.
9. Trois villes des provinces rhénanes (Cologne, Bonn et Xanten) se partagent les reliques de ces martyrs, et la dévotion envers plusieurs d'entre eux. D'anciens missels de Cologne, d'Utrecht, etc., tantôt pour saint Maurice, tantôt pour saint Géréon, avaient la prose *Majestati sacrosanctæ.* Je lui emprunte quelques extraits d'après le texte de M. Mone (*Hymni latini,* t. III, p. 321, sq.) :

« Romæ fide confirmati,
Castra movent comitati
Romanorum aquilas;
Dîs profanis immolare
Jubet Cæsar, et vocare
Thebæorum agmina.
Sed Thebæi, viri Dei,
Quæ sunt Dei reddunt ei;
Cæsari quæ Cæsaris.
Bis viritim decimati,
Summæ libant majestati
Decimarum decimas.
Demum cunctis immolatis
In odorem suavitatis,
Differuntur aliqui.
Qui in partes distributi,
Destinati sunt saluti
Plurium fidelium.
In Verona (*Bonn*), Agrippina (*Cologne*),
Et in Troja (*Xanten*), loca trina
Consecrant martyrio.
. . . . . .
Cum trecentis et bis nonis,
Signat comes Gereonis
Abrahæ victoriam (*Gen.* XIV, 14);
Bis quindenis et ter centum
Duplex Victor Testamentum,
Et crucis mysterium
(Cf. Augustin., *Contra Faust.,* XII);
Pius Cassius septenis,
Septiformi dono plenis
Dono (*dona?*) sancti Pneumatis. Etc. »

On voit que l'Allemagne rhénane ne se voulait pas substituer au Bas-Valais, et ne prétendait avoir eu qu'un reste (détachement réservé) de la légion Thébaine. Cf. Mone, *ibid.,* p. 565. — AA. SS. *Octobr.,* t. V; *Auctarium* (1853), p. 19, sqq.

La Haute-Italie prétend surtout avoir recueilli des fugitifs du grand massacre; nouvelle preuve à l'appui des traditions valaisannes, que défendait fort bien l'abbé Rivaz au siècle dernier.

Saint Kilian évêque, martyrisé avec deux compagnons. Cf. *Poignard,* etc.[1]

Les saints Vit, Modeste, etc.

Les saints Probe, Taraque et Andronic[2], compagnons de martyre en Cilicie; 11 octobre, 394.

Saint Prote de Sardaigne, prêtre martyrisé avec saint Janvier diacre, et saint Gavin soldat[3]. Cf. *Serpent.*

Saint Vit avec saint Modeste et sainte Crescence, martyrs. Cf. *Chien,* p. 216; *Coq,* etc.

Saint Loup duc de Bergame, avec sa femme sainte Adelaïde (*Adleidis*) et leur fille sainte Grata[4] (*Hagiolog. italic.*, t. I, p. 353, sq.; t. II, p. 162; etc.). Cf. *Ducs,* p. 324; etc.

Les trois martyrs japonais de la Compagnie de Jésus, Paul Miki, Jean de Goto et Jacques Kisaï; 5 février, 1597.

Les saints martyrs Lucien (de Beauvais), Maximilien et Julien, compagnons d'apostolat, et exécutés le même jour; 8 janvier, v. 290.

Les saints Fauste, Martial et Janvier, martyrs a Cordoue. Cf. *Four, Fournaise,* p. 433.

Les saints Prote et Hyacinthe, martyrs (11 septembre, sous Valérien et Gallien), peuvent se trouver peints avec sainte Eugénie de Rome, dont ils avaient été serviteurs (eunuques, dit-on). C'est une légende fort ancienne, mais très-embrouillée, qui n'a pas encore été bien éclaircie par les Bollandistes, parce que le moment définitif de la traiter n'était pas venu. Qu'il nous suffise donc d'en donner quelques indications en note, pour que l'on puisse en prendre une certaine idée si l'on y tient[5].

1. Prose du missel de Passau (1505) :

« Servi Christi sunt tres isti :
Colonatus et Totnanus,
Et beatus Kilianus. »

2. Ces saints sont encore de ceux que l'école de Port-Royal tient pour n'être pas tout à fait d'assez bonne compagnie, attendu qu'ils ont adressé plusieurs expressions désagréables à leur juge. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. V, p. 580, 564; item, *Auctarium* (1853), p. 43-47.

3. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. XI, p. 541, sqq.

4. Cf. AA. SS. *Septembr.*, t. II, p. 231-251.

5. Cf. *Legend. aur.*, cap. CXXXVI.— P. de Natal., lib. II, cap. III; et lib. VIII, c. LXII. — AA. SS. *Septembr.*, t. III, p. 747; et 761, sq. — *Menolog. græc.*, t. II, p. 55. — Surius, 25 decembr.

Brauzio, dans son *Martyrolog. poeticum* (25 decembr.), consacre cinq distiques aux différentes circonstances de cette légende; mais comme il puisait aux vieilles sources, autant vaut donner quelque extrait d'une hymne hispano-gothique (12 decembr.) :

« Fidelis Christi famula
Mundi calcat jactantiam :
Arctum callem arripiens,
Vitam cœlestem sequitur.
Castam vitam dum ageret
Cœnobioque degeret,
Pater effecta monachis,
Matrem celabat tegmine.
Edax morbi (*morbus*) libīdinis
Vexat pectus Melantiæ;
Pulchrum vultumque ut viderat,
Amore cæco carpitur.
. . . . . .
Illa tribunal judicis
Furore armata dæmonis,
Verbis malignis adpetit
Castam expugnans animam.
Sed est cremata (*sic*) obscœnitas :
Sancta probatur castitas,
Præfectus dum Eugeniam
Prolem recepit propriam.
Illico temnunt idola,
Reseratur ecclesia :
Pater in sacerdotio
Martyr dicatus est Christo;
Moxque ab Alexandria
Roma (*Romam*) revertit Claudia
Cum prole, sed Eùgenia
Christi sectatur atria.
Tunc cœlebsque Eugenia
Prothum, Hyacinthum socios,
Virtute Christi refertos,
Basillæ offert famulos.
. . . . . .
Pro quo, ense percutitur
Et Christo sponso jungitur;
Prothus et Hyacinthus iterum
Plectuntur collo gladio.
Tetris post hæc Eugenia
Bis denis trusa feriis,
Nescia potusque cibi,
Mucrone plectitur civis (?). »

On dirait que l'hymnographe espagnol avait sous les yeux le poëme de saint Avit sur la Virginité (*Poemat.*, lib. VI, v. 503, sqq.); car l'un et l'autre ont en commun le jeu de mots sur le faux abbé :

« Ante tamen mulier fortes processit in actus
Quum stipante choro sanctorum fieret abbas,
Atque patrem complens celaret tegmine matrem. »

*Femmes.*

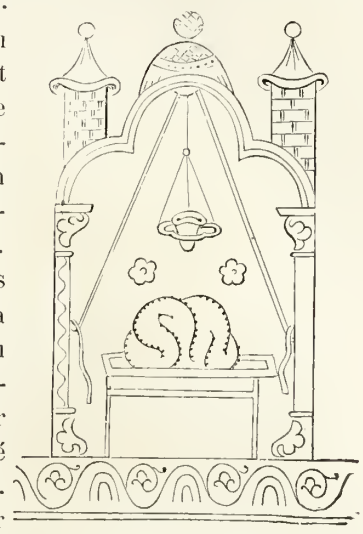
Les trois Maries (comme disaient nos pères), c'est-à-dire les trois saintes femmes qui se rendirent au tombeau de Notre-Seigneur avec des parfums, le matin du jour de Pâques. L'Évangile (Marc. xvi, 1, etc.) nomme Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques (ou femme de Cléophas), et Salomé. Cette dernière a fini par être appelée Marie-Salomé dans le langage populaire, à cause de certaines difficultés que présentent les textes évangéliques au sujet de trois Maries réellement nommées, mais non pas au sujet du saint sépulcre[1].

Comme beaucoup de vieux monuments reproduisent volontiers cette scène où la femme semble prendre sa

Les saintes myrophores.

revanche du rôle malheureux qu'elle s'était donné dans le paradis terrestre, j'en veux reproduire un échantillon du xie siècle, où l'art grec confine d'assez près au latin.

C'est la copie d'une miniature dans le manuscrit (jadis à la Grande Chartreuse, aujourd'hui au *British museum*), exécuté pour Mélisende de Jérusalem. Les trois saintes femmes y portent leurs aromates dans des espèces d'*alcarazas* pour traduire l'*alabastrum*, et les linges du tombeau de Jésus-Christ affectent une sorte de pli que j'ai fait remarquer à pareille occasion ailleurs (*Mélanges d'Archéologie*, t. III, p. 31). On ne sera peut-être pas fâché d'en retrouver la forme sur cet émail où le saint sépulcre apparaît comme glorifié par les chrétiens, et décoré en manière de chapelle. Mais il y faut aussi tenir compte des embarras que l'exécution de l'émail, champlevé ou non, entraînait dans la pratique.



Sainte Flavie Domitille et ses deux sœurs de lait. Cf. *Épée*, p. 371 ; etc.

Les saintes Donatille, Maxime et Seconde. Cf. *Gril*, p. 452.

Les saintes Milburge, Mildrède et Milgithe sœurs, et filles d'un roi des Merciens (viie siècle).

### III. *QUATRE A QUATRE.*

Les saints Philippe et Jacques (le Mineur) apôtres, sont parfois réunis avec saint Sigismond et sainte Walburge. Cela se voit surtout en Suisse[2], et ce ne devait pas être uniquement parce que l'abbaye d'Einsiedeln comptait le roi des Burgondes parmi ses patrons. Le premier jour de mai réunissait dans l'Office les trois premiers saints; et la quatrième ayant été canonisée ce jour-là, son souvenir pouvait passer comme une sorte de protestation allemande contre les Français qui avaient tué saint Sigismond.

Saint Urbain Ier, pape; avec sainte Cécile, etc. Cf. *Familles saintes*, sainte Cécile, p. 405.

Saint Émilien évêque de Trévi, martyr (Cf. *Chaudière*, p. 207; *Arbres*, p. 65); avec les saints Hilarion, Hermippe et Denys. Hilarion, après avoir formé Émilien dans la foi,

1. Ceci est affaire aux commentateurs; qu'il me suffise d'indiquer Maldonat (*in Matth.*, c. xx, xxviii) et Corn. Jansenius (*in Concord.*, cap. cxliii-cxlv). Cf. AA. SS. *April.*, t. I, p. 815, sq.

Quant à la persuasion populaire sur les *trois Maries*, nous avons déjà vu (p. 352, sv.) celles qui passaient pour être filles de sainte Anne. Ici on savait, d'après l'Évangile, que la Mère de Dieu n'avait pas été visiter le saint sépulcre à la fête de Pâques. Mais sainte Madeleine était censée y compléter le nombre des trois Maries. Citons à ce sujet une prose quelque peu boiteuse des vieux missels de Passau et de Salzbourg, qui mêle les deux groupes :

« Gaudeamus hodie,
Immensæ lætitiæ
Laudes extollantur;
Sorores egregiæ
Annæ duæ filiæ
In cœlis coronantur.
Felices Christi materteræ
Et sorores Christiferæ,
Cum virtutum munere
Ad cœlorum regna applicantur.
Maria Magdalena
Istæque duo Matris sorores,
Emerunt aromata
Mysticos habentes (*sic*) odores;
Veniunt ad monumentum
Orto jam sole, cupientes
Christi vulnerum
Ungere livores.
Et dicunt ad invicem :
Quis revolvet nobis lapidem
Ad sepulcri fores?
Orto solis radio,
Angelorum visio
Eas consolatur.
Angelus terribilis,
Veste delectabilis,
Amoto signaculo
Et reserato tumulo,
Eas sic affatur :
Non est hic quem quæritis,
Surrexit ut dixit,
Et vivus gloriatur. »

2. Cf. Gall Morel, *Lateinische Hymn. d. Mittelalters*, p. 165-168.

voulut lui amener deux nouveaux disciples en Italie, et tous les trois partagèrent le martyre du saint évêque[1].

Les saints Leandre, Fulgence et Isidore évêques, avec sainte Florentine leur sœur. Cf. *Familles saintes*, p. 403.

Saint Nicaise (Nigaise) du Vexin, évêque, dit-on; avec son prêtre et son diacre (Cf. *Groupes trois à trois*, p. 464) et sainte Pience (*Pientia*) vierge qui partagea leur martyre.

Saint Rupert (de Salzbourg), saint Valentin (de Pas-

Saint Bonaventure, saint Antoine de Padoue, saint Bernardin de Sienne et saint Louis de Toulouse; p. 469.

sau), saint Quirin (de Sissek) et saint Antoine (l'abbé) sont souvent réunis par une dévotion populaire de l'Allemagne méridionale, sous le nom de quatre messagers (*die vier Botschafter*); voulait-on dire qu'ils étaient considérés comme les grands entremetteurs pour nos demandes auprès de Dieu? Je n'ai pas réussi à tirer cela au clair. Mais il est plus d'un saint (par exemple les *XIV Auxiliatores*) auxquels la légende prête une garantie d'être toujours exaucés, du moins pour certaines faveurs spéciales qui leur sont comme dévolues.

Les quatre Couronnés. Cf. *Ciseau*, p. 222, sv.; *Couronne*, p. 269.

Saint Marius (Persan) avec sa femme et ses deux fils. Cf. *Mains coupées*.

Les saints Cantius, Cantien et Cantianilla, martyrs avec saint Prote[2]; 31 mai, 290.

1. Cf. Brautii *Martyrolog. poeticum*, 28 januar.

2. AA. SS. *Maii*, t. VII, p. 427, sqq.

Saint Arnou (Arnould, *Arnulfus*) évêque de Metz (18 juillet, v. 640), avec sa mère sainte Ode, sa femme sainte Dode et leur fils saint Cloud (*Cleodulfus*) évêque de Metz. Ansegise frère de saint Cloud de Metz (mais qui n'est pas canonisé) passe pour être la tige des Carlovingiens, qui descendraient ainsi de trois saints (pour le moins).

Les quatre Fondateurs de l'ordre de Cîteaux : saint Robert de Molème, saint Albéric, saint Étienne Harding et saint Bernard de Clairvaux.

Saint Victor de Marseille martyr, avec les trois soldats qu'il convertit et fit baptiser tandis qu'on le gardait en prison. Cf. *Idole*.

Saint Silanus prédicateur de la foi en Périgord, décapité avec les saints Frontasius (ou *Frontanus*), Séverin et Sévérien ; 2 janvier, sous Claude. Cf. *Image de la très-sainte Vierge*.

Saint Xénophon et sa femme, avec leurs deux fils Arcadius et Jean ; 26 janvier, v^e^ siècle. Ils moururent tous les quatre dans l'exercice de la vie monastique [1].

On a déjà vu, et l'on verra encore que plusieurs groupes sont très-facultatifs. Ils naissent çà et là d'une dévotion locale ou même personnelle, de la pieuse fantaisie d'un artiste ou d'une famille. C'est le cas des quatre grands disciples de saint François d'Assise (saint Antoine de Padoue avec saint Bonaventure, et saint Bernardin de Sienne avec saint Louis de Toulouse [2]) réunis au Louvre dans deux tableaux du Moretto de Brescia (Cf. p. 468), qui jadis ont fait évidemment partie d'un même ensemble primitif. Je suppose qu'au centre se trouvait saint François près d'un crucifix, ou de Notre-Dame.

*Femmes.*

Sainte Anne, mère de la très-sainte Vierge ; 26 juillet. D'anciennes représentations la montrent accompagnée de trois filles, sans compter les peintures du moyen âge qui donnent à chacune de ces filles leur progéniture respective (Cf. *supra*, p. 352). Mais il en résulterait un bien autre groupe. Cela tenait à un récit imaginé pour expliquer la parenté que signale l'Évangile entre Notre-Seigneur et plusieurs apôtres ou disciples. J'en ai dit un mot dans un autre ouvrage [3] ; mais les Bollandistes ont traité la question fort à loisir pour le jour de Sainte-Anne, et montrent ailleurs que cette donnée (comme bien d'autres) ne serait pas plus décisive pour se trouver mêlée à certains récits de révélations [4]. Quoi qu'il en soit, on peut la considérer aujourd'hui comme ayant perdu presque toute créance ; et nous ne l'avons rapportée que pour servir à l'explication de plusieurs vieux tableaux qui seraient inintelligibles sans cela.

Les vierges les plus illustres des premiers siècles sont parfois réunies en groupe de quatre ou de cinq, et même davantage [5].

La B^se^ Rosceline chartreuse (Cf. *Yeux*), visitée à sa mort par trois saints (saint Bruno, saint Hugues de Lincoln et saint Hugues de Grenoble) qui lui apparaissent tous vêtus en Chartreux [6].

Les saintes Hilarie, Digne, Euprépie, Eunomie avec vingt-cinq autres hommes et femmes ; brûlés à Ausbourg près du tombeau de sainte Afre (12 août, v. 304). Sainte Hilarie était la mère de sainte Afre, et les païens la sur-

1. *Menolog. græc.*, t. II, p. 138.

2. Le jeune évêque de Toulouse, à cause de sa parenté avec le saint roi de France qui deux fois avait couru à l'aide de la Terre sainte, jeta un éclat extraordinaire sur l'ordre des Frères Mineurs. Aussi leurs offices le traitent-ils avec une affection toute particulière. J'en pourrais citer maint exemple, mais il faut aussi puiser à cette occasion dans le Missel de Toulouse (1540) où la prose *Plebs fidelis* donne place aux Franciscains :

« O regalis soboles,
Sanctitatis redoles
Placens condimentum !
O decus Ecclesiæ,
Decor conscientiæ,
Boni fundamentum !
Tu Tholosa civitas,
Gaude quia militas
Sub tanto pastore ;
Felix es Massilia
Magna promens gaudia
De tanto splendore.
Minorum Religio
Hoc ditata socio
Qui regnat in cœlis,
Etc. »

3. *Vitraux de Bourges*, pl. XV, n° 184 (p. 272-274).

4. Cf. AA. SS. *Jul.*, t. VI, p. 237-242. — Item *Mart.*, t. I, p. 555, sq. — Ibid., *Maii*, t. VI, p. 246-249 ; et *Octobr.*, t. IX, p. 52, sq. ; 414, etc.

Cependant l'opinion des trois mariages de sainte Anne eut grand cours vers le XV^e^ siècle ; et Gerson s'y rangeait, ce qui n'en augmente pas énormément la valeur. Cf. Sicardi Cremonensis *Mitrale*, libr. IX, cap. XLVIII. — *Missal. Patavien.* et *Salzburgen.* :

« Tres mirandæ propagines
Ex una vite generantur,
De quibus sex homines
Et Dei Filius procreantur.
Hæ sunt sanctæ Annæ
Tres puellæ ;
Dignæ maris stellæ
. . . . . .
Sorores egregiæ,
Annæ duæ filiæ
In cœlis coronantur.
Felices Christi materteræ,
Et sorores Christiferæ.
Etc. »

Un missel d'Aix-la-Chapelle, du XIV^e^ siècle (manuscrit, je crois), dont je trouve des extraits dans les papiers du P. Arthur Martin, renferme une prose (*Gaude cunctis veneranda*) où se rencontrent ces strophes :

« O quam felix et beata
Tali prole fœcundata,
Parens Matris gratiæ !
. . . . . .
His (*huic ?*) accedunt binæ natæ ;
Et sex proles perbeatæ,
Viæ Christi comites.
Et in culmo septem spicæ,
Atque vitis ex radice
Surgentes tres palmites. Etc. »

Mone, *Hymni... medii ævi*, t. III, p. 189 :

« Salve sancta parens
Matris Salvatoris
. . . . . .
Prolem paris ternam,
Unam prædecoram ; etc. »

5. Ainsi, après une mention de la très-sainte Vierge (ap. Neale, *Sequentiæ*, p. 237, sq.), on lit :

« Post eam adductæ
Virgines devotæ
Regi sunt oblatæ,
Christo consecratæ.
Tales erant Thecla,
Agnes, Katerina,
Agathes et Martha,
Barbara, Lucia. »

6. AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 496.

prirent tandis qu'elle priait au sépulcre de sa fille. Quoique le nombre des chrétiens qui l'accompagnaient dans cet acte de piété et qui le payèrent de leur vie, dépassât beaucoup le nombre de quatre, on se contente parfois de représenter les quatre femmes nommées précedemment.

L'impératrice sainte Pulchérie (Cf. *Écriteau*, p. 330) a parfois été réunie avec ses trois sœurs. J'ignore si quelque jugement ou pratique de l'Église a jamais décerné les honneurs publics à ces dernières, quoique les Grecs lui associent l'empereur Marcien dans un même culte.

Sainte Édiltrude abbesse (Cf. *Lis*), avec ses trois sœurs ou parentes : Sexburge, Witburge et Ethelburge [1].

## IV. *CINQ A CINQ.*

Les grands docteurs de l'Église grecque. Cf. *Docteurs*, p. 313.

Les patrons de Todi, c'est-à-dire : les saints Fortunat, Cassien et Calixte évêques; avec les saintes Digne et Romaine. Cf. *Hagiol. ital.*, t. II, p. 239, 95, 96, 92; etc.

Saint Aurèle et sainte Sabigothon (ou Natalie) sa femme, saint Félix et sainte Liliosa sa femme; avec saint Georges diacre et moine [2]; tous martys a Cordoue; 27 juillet, 852.

Les saints Bérard, Othon, Accurse, Pierre et Adjutus franciscains, martyrisés au Maroc; 16 janvier, 1220. Ce fut la translation de leurs reliques à Lisbonne qui détermina la vocation de saint Antoine de Padoue.

Les saints François de Borgia, Louis Bertrand, Gaétan et Philippe Benizzi, avec sainte Rose de Lima; canonisés ensemble par Clément X (en 1671). Ces groupes nombreux de saints canonisés simultanément se multiplient surtout depuis que les gouvernements se mettent assez peu en peine des affaires célestes. En conséquence, pour couvrir plus aisément les frais d'une solennité de canonisation, l'on réunit volontiers plusieurs saints personnages qui intéressent diverses classes de chrétiens (Ordres religieux, nations, etc.).

Les saints Ignace de Loyola, François Xavier, Isidore de Madrid (le laboureur) et Philippe Néri; canonisés avec sainte Thérèse, par Grégoire XV, en 1622. Saint Philippe Néri, à qui Dieu avait fait connaître la gloire qui l'attendait, disait avec cette simplicité joviale dont sa vie offre tant d'exemples : « Je serai pendu (exposé publiquement) à Saint-Pierre avec quatre Espagnols. »

Les saints Laurent Justinien, Jean de Capistran, Jean de Sahagun, Jean de Dieu et Pascal Baylon; canonisés par Alexandre VIII, en 1690.

Les saints François Caracciolo et Benoit-de-saint-Philadelphe (dit *le More*), avec les saintes Colette, Angèle Merici et Hyacinthe Marescotti; canonisés tous ensemble en 1807.

*Item*, les saints Alfonse de Liguori, François de Geronimo (de Girolamo, ou d'Hieronymo), Jean-Joseph de la Croix et Pacifique de San-Severino; canonisés avec sainte Véronique Juliani, par Grégoire XVI, en 1839.

Il ne s'agit pas d'énumérer absolument tous les groupes formés une fois en passant par ces occasions fugitives, mais on avouera que la mention devait en être faite avec quelques exemples.

Les saints Vincent, Oronce et Victor; avec sainte Aquiline et son mari, père et mère de saint Victor qui était diacre. Tous les cinq furent martyrisés dans le diocèse de Girone sous Dioclétien; 22 janvier, vers 301 [3].

### *Femmes.*

Les cinq Vierges sages (Matth. xxv, 1-13) appartiennent plutôt à la parabole qu'à l'histoire. Mais elles sont représentées si fréquemment par l'art du moyen âge, que nous n'aurons pas à regretter d'avoir fait comprendre ce groupe aux spectateurs un peu novices qu'il arrêterait. Elles tiennent ordinairement des lampes allumées, tandis que la lampe des vierges folles se porte renversée pour montrer qu'elle est vide. Cf. *Lampe*.

Sainte Rictrude mère de saint Mauront et des saintes Clotsende, Eusébie et Adalsende (ou Adelsinde). Cf. *Familles saintes*, saint Adalbald, p. 404.

## V. *SIX A SIX.*

Les premiers apôtres d'Auxerre, vers 260 : saint Pélerin évêque (Cf. *Serpents*, etc.), saint Mars prêtre, saint Corcodome (Curcodème, etc.) diacre, les saints Jovinien et Alexandre sous-diacres, et un autre Jovinien lecteur [4].

Les saints Pierre prêtre, Vistremond, Sabinien, Habentius et Valabonse, tous moines; avec saint Jérémie, martyrisés a Cordoue [5]; 7 juin, 831.

### *Femmes.*

Les saintes Suzanne, Marcienne et Palladie; chacune avec un enfant; 24 mai, sous Antonin le Pieux. On pourrait leur adjoindre saint Mélège officier supérieur, qui fut martyrisé avec elles et bien d'autres guerriers; mais les trois femmes et leurs enfants ont surtout attiré l'attention des artistes. Cf. *Enfants saints*, p. 353, sv.

## VI. *SEPT A SEPT.*

Les Espagnols réunissent volontiers en un seul groupe sept évêques qui réparèrent le peu de succès obtenu par

1. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. IV, p. 489, 510, 513, etc.
2. *España sagrada*, t. X, p. 374-386; etc.
3. *España sagrada*, t. XLIII, p. 254, etc.
4. Hug. Rigault, *S. Autissiodorensis Ecclesiæ fastor.*, p. 89, sq.; 32, 93, etc.
5. *España sagrada*, t. X, p. 122, 174; etc.

saint Jacques le Majeur dans la Péninsule hispanique. Ce sont les saints Torquat, Second, Indalèce, Ctésiphon, Euphrase, Cécilius et Hésychius. Fleury, dans son *Histoire ecclésiastique,* traite assez cavalièrement cette tradition de l'Espagne ; mais il s'est trouvé de doctes Espagnols qui ont amplement débattu et confirmé cela, sans recourir aux témoignages suspects dont se servent parfois leurs compatriotes [1]. Cf. *Pont.*

Les sept évêques qui passent pour avoir été envoyés dans les Gaules par saint Clément pape (si ce n'est par saint Pierre). Ce sont saint Gatien de Tours, saint Trophime d'Arles, saint Paul de Narbonne (Sergius Paulus ?), saint Saturnin (Sernin) de Toulouse, saint Denys de Paris (l'Aréopagite ?), saint Austremoine d'Auvergne, et saint Martial de Limoges. Je sais bien qu'il a été fait plus d'une objection contre l'époque et la simultanéité de cette mission jadis célèbre en France [2] ; mais elle a été fort longtemps reçue comme chose jugée, d'où les artistes se faisaient un point de départ.

La Basse-Bretagne n'a voulu demeurer en reste de patriotisme chrétien avec aucune nation. Les Armoricains peignent donc aussi les évêques primitifs de la population *bretonante,* sans balancer sur le siége qu'ils assignent à chacun d'eux. Ce sont saint Paul de Léon, saint Samson de Dol, saint Tugdual de Tréguier, saint Corentin de Quimper, saint Paterne de Vannes ; avec les saints Brieu et Malo, chacun dans la ville qui en garde le nom. A ce sujet, il ne manquerait pas d'observations à faire, surtout contre ceux qui veulent que l'Armorique n'ait pas eu d'épiscopat antérieurement aux missionnaires que je viens de nommer.

Les sept Dormants. Cf. *Caverne,* p. 179.

Les sept fondateurs de l'ordre des Servites (*Servi B^ae Mariæ*) : Buonfilio Monaldini, Jean Manetti, Benoit d'Antella, Barthélemy Amideo, Alexis Falconieri, Uguccione et Sostegno [3]. On pourra les reconnaître aussi au chiffre de leur Ordre, qui a été indiqué sous le titre *Armoiries,* p. 84.

Les saints Daniel, Ange, Samuel, Domule, Léon, Nicolas et Hugolin ; tous de l'ordre des Frères Mineurs, martyrisés à Ceuta, en 1227 (13 octobre).

A Windeshoven dans le Limbourg, les saints Landoald, Amance, Julien et Adrien ; avec les saintes Vinciana, Adeltrude et Landrade. Tous les sept ont vécu et sont morts dans cet endroit.

### VII. *HUIT, et au delà.*

J'ai appris un peu trop tard que le diocèse de Ravenne a obtenu la permission de fêter en un même office ses douze évêques qualifiés de *Columbini.* Ce que je disais donc (p. 240) sur la façon ancienne dont s'élisaient les pontifes de cette Église, paraît s'être borné à douze d'entre eux. Il y a déjà là de quoi féliciter suffisamment ce siége, qui s'en est bien des fois fait trop accroire.

Saint Palmace martyr, avec saint Calépode et nombre d'autres qu'ils avaient convertis ; 10 mai, 222. Ses Actes authentiques ont été publiés par les Bollandistes (*Maii* t. II, p. 498-502 ; 845, sq.), et Pierre de Natalibus (libr. IV, cap. CL) en donne une analyse rapide.

Les sept fils de sainte Félicité martyrisés avec leur mère, ont déjà été signalés, de même que plusieurs autres groupes semblables, sous le titre *Familles saintes ;* mais l'on ne sera pas fâché sans doute de les voir reparaître sur la volute d'une crosse en bois doré, copiée par le P. Martin à Cologne, dans l'église de Sainte-Ursule. Voir p. 472.

Les sept enfants martyrs que nous nommons les petits Machabées, sont quelquefois représentés par les Grecs, non-seulement avec leur mère qu'ils nomment Salomonie, mais aussi avec leur père qu'ils appellent Éléazar.

Les quarante martyrs de Sébaste. Cf. *Couronne,* p. 270.

Je n'ai besoin que de rappeler les quatorze saints *Auxiliaires* auxquels un article spécial a été consacré ; et les dix-neuf martyrs de Gorcum (9 juillet, 1572), mis à mort par les *Gueux* de la Brille sous les ordres du farouche Guillaume de Lamark comte de Lumey. Cf. *Hérésie,* etc. On peut voir les détails de leurs tortures dans le recueil des Bollandistes, mais ajoutons un fait qui mérite d'être mis en lumière. C'est qu'une plante recueillie par dévotion près du lieu où ils avaient souffert la mort, et

1. Cf. Villanueva, *Viage literario,* t. III, p. 250-280. — *España sagr.,* t. III, p. 144, sgg. ; et i-ix.

2. Cf. Launoy, *Dissertatt. tres* (Appendix ad 2^am) *in utrumque Gregorii et Severi locum,* etc. ; passim. Dom Mathoud lui-même (*De vera Senonum origine christiana*), qui est pour l'origine apostolique du siége de Sens, renvoie sans façon les autres au règne de Dèce ; concession déjà bien forte aux préjugés contemporains. Cela ne ressemble pas mal au procédé de Noël Alexandre, défendant *pro domo sua* (comme dominicain) l'apostolat de saint Lazare et de sainte Madeleine dans les Gaules ; puis retrouvant toutes les préventions de son époque pour nier avec acharnement la venue de saint Jacques en Espagne.

Avant et après ces écrivains, on a pris divers partis sur ce sujet où je n'ai pas l'intention de me compromettre avec qui que ce soit. Criera qui voudra au jansénisme, à l'abus de la critique, etc., on peut voir que je n'abonde pas trop dans le sens des écrivains du XVII^e siècle. Mais de m'associer tout à fait aux ardeurs très-patriotiques et très-édifiantes (quoique non pas toujours assez charitables) qui ont rallumé tout récemment la querelle, c'est ce dont je prétends bien me garder.

Au fond l'évangélisation des Gaules, même dès le premier siècle, est amplement établie par maint témoignage irrécusable. Reste à savoir si cela emporte nécessairement le droit que l'on s'attribue d'anathématiser quiconque n'accepte pas d'emblée les pieuses légendes de nos vieux siéges gallicans.

Ni mon sujet, ni mes études ne m'autorisent à prendre la parole avec autorité en ces matières. Il me convient d'autant plus d'y être court, que je connais l'existence d'un travail déjà presque achevé, où la question est reprise sous œuvre, et sondée dans ses fondements véritables. Après cette publication, il faudra grande envie de se disputer si l'on n'est pas satisfait par les pièces vraiment probantes.

3. AA. SS. *Augusti,* t. VI, p. 133 ; et t. IV, p. 600.

renfermée dans une boîte durant huit ou neuf mois, produisit un nombre de fleurs égal à celui des martyrs [1].

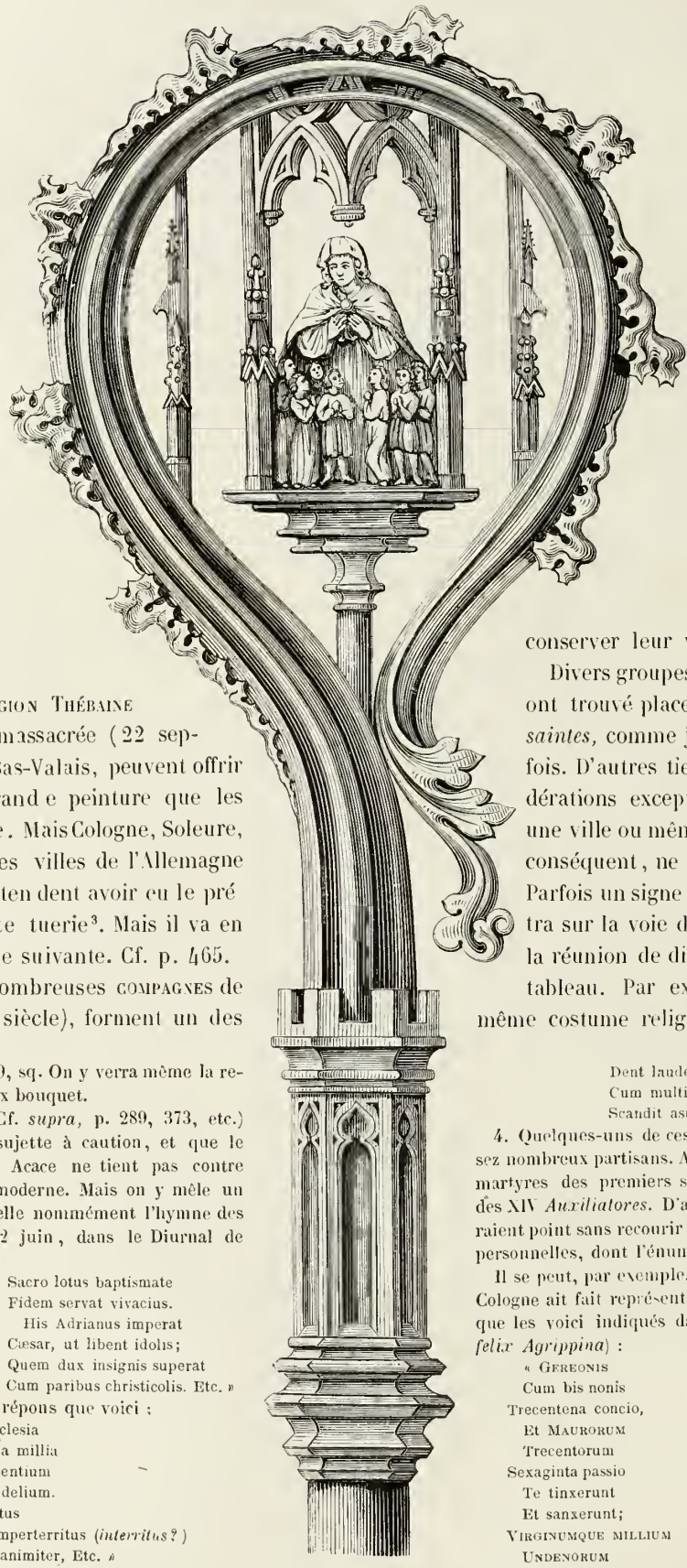
Les vingt-six martyrs du Japon crucifiés ensemble, ont eu également leur place ailleurs (Cf. *Croix*, saints crucifiés, p. 289). Vingt-trois d'entre eux sont souvent peints à part, et en costume de Franciscain, parce que l'ordre de saint François les réclame. Cf. *supra*, p. 466.

Au sujet de Saint Acace et des dix mille martyrs qu'on lui donne pour compagnons, voir les titres *Croix*, saints crucifiés, p. 288, sv.; *Épines*, etc. [2]

Pour le Bx Ignace d'Azévédo, Cf. *Image de Notre-Dame*.

Saint Maurice et la légion Thébaine décimée d'abord, puis massacrée (22 septembre, v. 301) dans le Bas-Valais, peuvent offrir aussi le sujet d'une grande peinture que les artistes n'ont pas négligée. Mais Cologne, Soleure, Zurich et plusieurs autres villes de l'Allemagne ou de la Haute-Italie prétendent avoir eu le prélude ou les suites de cette tuerie [3]. Mais il va en être question dans la note suivante. Cf. p. 465.

Sainte Ursule et ses nombreuses compagnes de martyre (21 octobre, v^e siècle), forment un des groupes les plus considérables que les artistes chrétiens puissent avoir à représenter. Souvent on le réduit à un petit nombre de jeunes filles qui se pressent autour de la sainte, en s'abritant sous son manteau. Cette invention, fréquemment appliquée au patronage de la Mère de Dieu sur ceux qui l'honorent et visitent les lieux où on la révère, donne à sainte Ursule un grand air de supériorité entre les vierges qui furent massacrées avec elle. Mais la sainte passe pour avoir été fille de roi, et sa légende la représente comme ayant exhorté ses compagnes à souffrir la mort pour conserver leur virginité.



Sainte Félicité, p. 471.

Divers groupes plus ou moins nombreux ont trouvé place déjà parmi les *Familles saintes*, comme je l'ai rappelé plus d'une fois. D'autres tiennent à certaines considérations exceptionnelles, caressées par une ville ou même un artiste; et qui, par conséquent, ne se reproduisent guère [4]. Parfois un signe bien reconnaissable mettra sur la voie de ce qui avait occasionné la réunion de divers saints en un même tableau. Par exemple, la répétition du même costume religieux fera deviner qu'on

1. AA. SS. *Jul.*, t. II, p. 739, sq. On y verra même la représentation de ce merveilleux bouquet.

2. J'ai dit plus d'une fois (Cf. *supra*, p. 289, 373, etc.) que cette légende est fort sujette à caution, et que le prétendu épiscopat de saint Acace ne tient pas contre examen armé de la loupe moderne. Mais on y mêle un évêque *Hermolaus* que rappelle nommément l'hymne des premières vêpres pour le 22 juin, dans le Diurnal de Passau (Venise, 1521) :

« Fidelis universitas — Sacro lotus baptismate
Collaudet Dei Filium, — Fidem servat vivacius.
Adest sacra festivitas — His Adrianus imperat
Sanctorum decem millium. — Cæsar, ut libent idolis;
Sub Hermolao præsule — Quem dux insignis superat
Cum suis dux Achacius, — Cum paribus christicolis. Etc. »

Puis vient l'antienne, et le répons que voici :

« Lætetur Ecclesia
Quod per dena millia
Tyronum credentium
Plebs crevit fidelium.
O felix exercitus
Qui crucem imperterritus (*interritus?*)
Conscendit unanimiter, Etc. »

3. Une hymne de laudes, publiée par Mone, *op. cit.*, t. III, p. 437, sq. (Cf. *Ibid.*, p. 439-443), commence ainsi :

Christo cœlorum agmina
Dent laudes, et mortalia;
Cum multis septus millibus
Scandit astra Mauritius. »

4. Quelques-uns de ces points de vue ont rallié d'assez nombreux partisans. Ainsi les plus célèbres vierges-martyres des premiers siècles figurent dans le groupe des XIV *Auxiliatores*. D'autres réunions ne s'expliqueraient point sans recourir à des causes locales, ou même personnelles, dont l'énumération serait interminable.

Il se peut, par exemple, que la ville ou le diocèse de Cologne ait fait représenter ensemble ses patrons tels que les voici indiqués dans une de ses proses (*Gaude felix Agrippina*) :

« Gereonis — Severinus, Cunibertus,
Cum bis nonis — Evergisilus, inclyti;
Trecentena concio, — Agilolfus, Heribertus,
Et Maurorum — Patres urbi prædıti.
Trecentorum — Felix, Adauctus, Albinus,
Sexaginta passio — Maurinus, Vitalis, Eliphius,
Te tinxerunt — Hippolytus et Paulinus,
Et sanxerunt; — Ewaldi, Gregorius,
Virginumque millium — Felix, Nabor, hi cum Tribus
Undenorum — Magis, urbs sanctissima,
Te decorum — Adsunt Machabæi,
Exornat martyrium. — Quibus polles famosissima. Etc. »

Les grands maîtres de la peinture, sans arriver jamais à

a prétendu offrir à la fois les serviteurs de Dieu les plus illustres produits par un seul Ordre, ou du moins quelques-uns d'entre eux. Ailleurs quelque signe professionnel, quelque blason ou bannière nationale, conduit à penser qu'on a sous les yeux les saints sortis d'une même profession, d'une même famille, ou d'une même contrée.

Enfin, tandis que j'ai l'air de m'excuser pour ce que j'aurais omis en ce genre, il ne manquera cependant pas de lecteurs qui trouveront que j'en ai poussé trop loin le détail. Puisqu'il n'y a guère moyen de contenter tout le monde, mettons enfin un terme à cette énumération qui n'a pas laissé d'exiger un certain travail, quelle qu'elle soit.

## GRUE OU CIGOGNE.

Donnons place ici aux grands *échassiers* qui peuvent figurer dans les légendes.

Saint Agricole (*Agricolus,* Agricol) évêque et patron d'Avignon; 2 septembre, 700. Près de lui une cigogne, laquelle souvent est représentée mangeant des serpents ou des couleuvres. Je pense que cet attribut a pour origine une invasion de cigognes sans nombre qui s'étaient abattues, dit-on, sur le pays avignonais, et qui auraient été chassées par le saint évêque alors vivant. Selon d'autres, de nombreux reptiles foisonnant dans la contrée furent exterminés par une troupe de cigognes que le saint appela au secours de son diocèse affligé. Mais on cite aussi une autre intervention de cigognes beaucoup plus moderne, où saint Agricole passe pour n'avoir pas été étranger. En 1480, un procès entre le Chapitre de l'église dédiée à saint Agricole et le corps consulaire de la ville avait occasionné de grands débats au sujet de limites des terres contestées. En présence des contendants réunis pour une expertise définitive, deux cigognes vinrent fouir la terre avec leurs becs, et firent retrouver les bornes qui avaient été recouvertes[1].

Le B^x Burkhard, curé de Beinwil en Argovie; 20 août, XIII^e ou XIV^e siècle. Quoique l'on représente parfois près de lui une grue ou une cigogne, la légende est pour un choucas, et selon d'autres pour un geai. Plusieurs artistes ont peint l'un ou l'autre de ces oiseaux

Saint Agricole d'Avignon.

pareille multitude, réunissent souvent d'autres groupes qui n'en sont pas toujours plus faciles à expliquer. Ils étaient guidés mainte fois, sans doute, par des convenances domestiques où la commande exigeait les patrons de tous ceux qui appartenaient à la famille; et le donateur avait bien droit d'imposer sa volonté en choses qui n'étaient contraires ni à la foi ni aux mœurs. Les modernes s'en fâchent surtout parce qu'ils ne s'y reconnaissent pas facilement. Or leur embarras sera levé presque toujours par l'étude des *caractéristiques* propres aux divers serviteurs de Dieu. Cependant, afin que certaines associations de saints semblent moins arbitraires, rappelons des faits qui pourront mettre sur la voie d'autres catégories assez bien motivées par l'histoire ecclésiastique.

Les patrons d'Augsbourg, au nombre de onze, ont été gravés par je ne sais plus quel artiste. Ceux de Sienne, par Pierre de Jode, d'après François Vanni, montent à plus de cinquante; et la série des groupes que je termine en ce moment a pu en faire voir d'autres moins nombreux. La liste des patrons qui se trouvera dans notre ouvrage indiquera, sous les noms de villes, diverses associations dues au même motif. En outre les familles (corporations) religieuses groupent volontiers leurs principaux saints, assemblage qui varie avec le temps à raison des canonisations qu'amène chaque siècle.

On voit qu'il y faut bien de l'attention, et que je ne saurais prétendre donner une clef très-sûre à qui ne voudrait pas s'aider lui-même de bien des connaissances accessoires. Je trace seulement les grandes lignes, et cela peut absolument suffire moyennant que chacun s'ingénie dans les cas particuliers, qui seraient sans nombre.

1. AA. SS. *Septembr.*, t. I, p. 445, sq.; 454-456.

accompagnant le saint près de l'autel ; et souvent il a une aile cassée. Voici ce que l'on en raconte. La servante du curé profitait souvent de l'absence du maître pour gaspiller l'argent qu'il destinait aux pauvres, et introduire dans la maison des visiteurs au moins suspects. Soit en répétant quelqu'une des paroles qu'il avait entendues, soit par quelque autre avis plus extraordinaire, l'oiseau avait fait connaître au curé les scènes qui se passaient dans sa maison. Pour imposer silence à ce témoin fâcheux, la servante voulut se défaire de l'oiseau, et le précipita dans une fosse d'immondices. A son retour, le saint homme surpris de ne pas voir l'animal qui lui faisait ordinairement accueil, l'appela avec inquiétude. La bête reparut dans un état pitoyable qui donna lieu à plus d'éclaircissements que n'aurait voulu la méchante femme. On dit que le saint rendit la vie à son oiseau, qui demeura privé d'une aile en témoignage des mauvais traitements qu'il avait soufferts [1].

Pour saint Kiéran évêque et abbé irlandais (5 mars, 520), la légende hésite également entre une cigogne et un coucou [2]. Une jeune religieuse, dit-on, avait été enlevée de son couvent par un seigneur irlandais; et Kiéran vint réclamer la brebis perdue. Le ravisseur, fort peu contrit, se contenta de répondre que s'il était réveillé le lendemain par une cigogne (ou un coucou), il consentirait volontiers à rendre sa proie. Or, on était en plein hiver; et qui plus est, la neige couvrit tous les toits durant la nuit, sauf pour la maison où le saint s'était retiré. Cependant l'oiseau se trouva sur la fenêtre du prince pour l'éveiller de grand matin. Effrayé de se voir pris au mot de cette façon inattendue, le seigneur tint parole.

## GUERRIERS. Cf. *Armes, Armure.*

## GUILLOTINE.

Malgré la réputation qu'a cet instrument de supplice d'être fort moderne, on le rencontre plus ou moins complet dans les représentations de saints, surtout chez les graveurs du xv^e^ siècle. Peu importent les différentes formes qu'on lui a données çà et là; je me contente de signaler ces divers appareils, parce qu'ils remplacent souvent la hache ou l'épée dans la décollation (Cf. p. 475). Mais comme c'est une fantaisie d'époques naïves où l'on rapportait les faits anciens aux usages contemporains, je n'en persiste pas moins à renvoyer les saints décapités sous les titres *Épée* ou *Hache*.

## HABITS DES ORDRES RELIGIEUX.

J'ai déjà dit un mot sur ce sujet à l'article *Costumes ecclésiastiques*, et j'aurai soin d'ailleurs d'offrir le modèle de la plupart des vêtements qui distinguent les différents Ordres : les Bénédictins, par exemple, à propos de saint Benoît (Cf. *Banderole*, p. 112; *Corbeau*, p. 254), de saint Valery (Cf. *Oiseaux*), de saint Bertin (Cf. *Barque*, p. 124), de saint Vinox (Cf. *Moulin*), de saint Odilon (Cf. *Apparitions de saints*, p. 61) ; les Cisterciens dans la représentation de saint Bernard (Cf. *Croix à la main*, p. 283), les Prémontrés pour saint Norbert (Cf. *Monstrance*, etc.) ; les Chartreux avec saint Bruno (Cf. *Branche d'arbre*, p. 146), et saint Anthelme (Cf. *Lampe*, etc.); les Frères Mineurs (ou Cordeliers), à l'occasion de saint François d'Assise (Cf. *Croix*, p. 278 ; *Stigmates*), de saint Antoine de Padoue (Cf. *Apparitions de l'enfant Jésus*, p. 57); les Observantins (ou Mineurs réformés) avec saint Bernardin de Sienne (Cf. *Auréole*, nom de Jésus, p. 96), les Capucins à propos de saint Fidèle de Sigmaringen (Cf. *Tête*), et de saint Félix de Cantalice (Cf. *Besace*, p. 136); les Dominicains dans les gravures de saint Vincent-Ferrier (Cf. *Ailes*, p. 26 ; etc.) et de saint Dominique, entre autres ; les Carmes dans celle de saint Albert (Cf. *Lis*), les Augustins à l'occasion de saint Nicolas de Tolentino (Cf. *Étoile*, p. 389, etc., et de saint Augustin (p. 261); les Jésuites avec saint Ignace de Loyola (Cf. *Chiffre*, p. 220), saint François Xavier (Cf. *Pèlerine*) et saint François de Borgia (Cf. *Ostensoir*, etc., p. 391, sv.) ; les Frères de la Charité à l'occasion de saint Jean de Dieu (Cf. *Corde*, etc.; p. 437).

Diverses religieuses figureront aussi (Bénédictines, Dominicaines, Servites), ce sera donc un nombre fort passable d'informations immédiates. Mais pour les couleurs il faut qu'on me permette de les supposer connues, ou de compter sur des renseignements puisés ailleurs. Nulle part je n'ai donné à croire que mon livre dût répondre absolument à toutes les questions que pouvait occasionner la peinture d'un saint quelconque.

## HACHE OU COGNÉE.

Cet instrument peut être employé avec diverses significations : soit qu'il indique, par exemple, la coupe des arbres, comme pour un charpentier, un bûcheron, ou un défricheur de forêt; soit qu'il rappelle le genre de mort, comme à la guerre ou sous la main du bourreau [3]. Mais s'il est employé comme souvenir de la peine capitale, il peut fréquemment prêter à quelque embarras, du moins pour un artiste.

Nous savons très-bien qu'à Rome, la hache portée par les licteurs devant les principaux magistrats indiquait leur pouvoir de vie et de mort; mais la hache fut-elle longtemps employée pour la décollation, et pour tous

1. Cf. H. Muerer, *Helvetia sancta*, p. 160, 152. — AA. SS. *August.*, t. VI, p. 828, 829.

2. AA. SS. *Mart.*, t. I, p. 394, 395.

3. On voit aussi dans bien des monuments une sorte de hachette qui n'est autre chose que le couteau des gantiers ou selliers (Cf. ci-dessus, p. 224) emmanché à la façon d'une hache. A ce titre les saints cordonniers, comme saint Crépin, par exemple, peuvent tenir cet instrument qui serait à tort pris pour un couperet de bourreau.

les cas de peine capitale? Là commence la difficulté, que d'habiles antiquaires n'ont pas encore tout à fait résolue. Le fait est que sous l'empire, du moins, le droit de mettre à mort s'appelait officiellement *droit de glaive*. Aussi ne puis-je mieux faire en pratique, que de renvoyer à ce que j'ai dit sous le titre *Épée*. Il est cependant plusieurs saints au sujet desquels on s'accorde à employer la hache; soit qu'on la place près d'eux, soit qu'on la leur mette en main. Tâchons de les énumérer.

Le prophète Élisée faisant retrouver le fer d'une hache tombée dans les eaux du Jourdain (IV Reg. VI, 1-7).

Saint Jean-Baptiste. On a peint quelquefois près de lui un arbre dont le pied est entamé par une cognée, pour rappeler sa prédication où il menaçait les Pharisiens de voir disparaître leurs anciens priviléges dont ils se vantaient comme fils d'Abraham : « Faites pénitence tout de bon, leur disait-il, car déjà la cognée est à la racine de l'arbre [1]. »

Saint Matthieu apôtre et évangéliste, 21 septembre. On lui donne souvent pour attribut la hache ou la lance, parfois combinées en une hallebarde. C'est l'instrument présumé de son martyre. On raconte qu'il fut tué lorsqu'il finissait la messe [2].

Saint Matthias apôtre, 24 février. Bien que divers artistes lui donnent la lance ou l'épée, on peut dire que sa caractéristique la plus commune est une hache; et c'est ce qui l'a fait choisir pour patron par les charpentiers et les taillandiers. Luc Cranach ne s'est pas moins avisé de faire décapiter notre apôtre au moyen d'un mécanisme fort analogue à la guillotine moderne.

En outre, peut-être parce que saint Matthias a passé pour ne faire qu'un avec Zachée [3] le converti de l'Évangile (Luc. XIX, 2-10), il est considéré en Allemagne, comme le recours des buveurs et godailleurs repentants.

Saint Barnabé, adjoint aux apôtres; 11 juin, vers 63. Comme saint Matthieu, ci-dessus [4].

Saint Elphège archevêque de Cantorbery, et martyr (Cf. *Démon*, p. 310; etc.); tué par les Danois, qui pénétrèrent dans sa ville épiscopale. Il est représenté avec une hache, quelquefois enfoncée dans son crâne, parce que cette arme était fréquemment employée par les nations du Nord [5]. L'homme de Dieu refusa de livrer les biens de son Église, pour ne pas frustrer les pauvres de leurs ressources.

Saint Wolfgang, évêque de Ratisbonne (Cf. *Démon*, p. 307; *Église*). Une hache en main (avec laquelle, parfois, il semble menacer le diable); ou bien cette hache, dont le fer est fichée dans le toit de l'église que porte le saint, paraît en entamer le faîte. On raconte que l'homme

Saint Matthias.

de Dieu voulant marquer l'endroit où s'élèverait l'église qu'il avait résolu de bâtir, il lança du haut d'une colline boisée la hache qu'il tenait pour diriger les travaux, et que cette hache s'enfonça dans un rocher [6].

Saint Rombaud évêque, à Malines. C'est bien moins une hache qu'une houe qui lui donna la mort. Cf. *Assassinat*, p. 89; etc.

Saint Ruf, évêque de Capoue et martyr; 27 août, fin du premier siècle. Il avait été converti par saint Apollinaire à Ravenne; et devenu évêque, il fut décapité par l'ordre du gouverneur.

1. Matth. III, 10. — Luc. III, 9.

2. AA. SS. *Februar.*, t. III, p. 432, 442.

3. Cf. Clem. Alexandrin., *Stromat.*, libr. IV.

4. Cf. Maï, *Nova PP. biblioth.*, t. VI, P. II, p. 43. Faisons observer que, d'après l'histoire (Act. XIV, 10-17), ce saint avait une prestance imposante.

5. *Calendar. benedict.*, 19 april. La hache quittait si peu la main d'un Suédois, vers le XI^e^ siècle, que c'était le bâton ordinaire d'un homme du pays. Cf. *Rerum Suecicarum scriptores*, t. II, p. 380.

6. Ce récit est amplifié encore dans la légende publiée par D. Pez (*Thesaur.*, t. III, P. II, p. 618). Il y est dit que le saint portant des pierres sur ses épaules pour la construction de son église, il y laissait la trace de ses mains en y touchant. Stengel (*Monasteriologia*, Mansée) ajoute beaucoup mieux. Selon lui, on prétend qu'un coup de la hache du saint sur un rocher, en fit jaillir une chapelle qui longtemps a été le but d'un pèlerinage.

Ce pourrait bien être aussi un souvenir de la légende qui prétend que, pour décourager ou troubler le saint dans sa solitude, les démons rapprochèrent deux rochers entre lesquels il avait choisi sa retraite. Mais Wolfgang mit ordre à cette taquinerie par son recours à Dieu, dit-on.

Saint Savinien, archevêque de Sens. Cf. *Autel*, p. 100.

Saint Emmeran. Cf. *Échelle*, p. 327.

Saint Eutrope, évêque de Saintes. Cf. *Arbre*, p. 65.

Le B[x] Josaphat Koncewicz archevêque ruthène de Polock, tué par les schismatiques grecs à Witepsk; 12 novembre, 1623. Cf. *Tête entamée*.

Saint Willehade, premier évêque de Brême; 8 novembre, 789. Il avait travaillé avec saint Boniface à la conversion de la Frise et de la Basse-Saxe. Aussi, représente-t-on autour de lui des idoles renversées. On raconte que les païens voulurent se venger sur lui de la destruction de leurs dieux, mais que la hache ne parvint pas à lui abattre la tête[1].

Saint Henri d'Abo, martyr. Cf. *Corbeau*, p. 254; *Personnage foulé aux pieds*, etc.

Saint Herménégilde (Cf. *Aurèole*, p. 95; etc.). Il fut tué en prison par ordre de son père, pour n'avoir pas voulu faire acte d'hérésie en recevant la communion des mains d'un évêque arien aux fêtes de Pâques. D'après les expressions des contemporains, il aurait eu la tête fendue d'un coup de hache[2].

Les saints Andoche, Thyrse et Félix, martyrs (Cf. *Bâton*, p. 127). Leurs Actes disent qu'ils furent assommés, ou qu'on leur brisa le cou avec des barres de fer[3]. Cependant on les voit çà et là (surtout le premier) représentés avec une hache, comme s'ils eussent souffert tout simplement la décollation.

Saint Jacques l'Intercis (c'est-à-dire *le Haché*), martyr en Perse sous Isdegerde; 27 novembre, 421. Il avait d'abord apostasié, sur les instances du roi dont il était le favori. Ramené à son devoir par l'horreur que lui exprimèrent sa mère et sa femme, il vint désavouer publiquement sa faute. Le roi, irrité de cette réparation, lui fit couper les membres en morceaux[4].

Saint Anastase Persan, moine et martyr à Césarée de Palestine; 22 janvier, 628. Il s'était converti à l'occasion du grand bruit que causa dans la Perse l'enlèvement de la sainte Croix par Chosroès, et vint se faire religieux près de Jérusalem. Devenu prisonnier des Perses, il fut pendu par une main; et dans cet état, on lui fendit la tête d'un coup de hache[5]. Sa tête, portée à Rome, est souvent représentée à part comme celle de saint Jean-Baptiste en un plat. Mais on la distingue sans peine, soit à l'entaille du crâne, soit au capuchon qui en recouvre

Saint Herménégilde.

ordinairement une partie. Les Carmes se le sont attribué

1. *Calendar. benedict.*, 4 novembr.

2. Afin d'éviter une erreur fâcheuse à ceux qui étudieraient la collection de gravures dessinée par Burgkmair et autres, pour l'empereur Maximilien, disons que le n° 54 n'est pas tout à fait conforme à la légende. Le roi (Leuvigilde) qui commande le meurtre, se trouve fort gratuitement changé en un saint, bien qualifié par son nimbe; et celui que l'on assassine fait une sorte de grimace qui n'annonce pas trop un martyre volontaire. D'ailleurs ce roi nimbé qui en fait tuer un autre à coups de hache, jouerait là un singulier rôle pour un saint.

3. AA. SS. *Septembr.*, t. VI, p. 676. Une séquence (*Salve radix Jesse*) dans le Missel d'Autun (1530), ne parle ni de hache, ni de glaive pour le martyre de saint Andoche et de ses compagnons; or les gens de l'Autunois devaient bien savoir à quoi s'en tenir sur ces saints :

« Contigit ergo ut Æduorum petens mœnia,
Principis ductus est, cum sociis, in præsentia;
Qui furore nimio motus, fremuit in athletas.
Quos suspendens, distendi jussit rotis saxeis membra.
Sed quum sic superare sanctos, Christe, hos, non valerent verbera;
Fornax eis præparatur candens, qua projecti tibi reddunt gratias.
Adhuc plus infremuit Cæsaris insania;
Eorum colla ferreis cædi jubet vectibus, sicque reddunt animas. »

4. *Menolog. græc.*, t. I, p. 215.

5. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 422, sq.; 431, 436.

à cause de la vie religieuse qu'il mena en Syrie durant huit années à peu près.

Saint Diomède médecin, martyrisé en Bithynie ; 16 août, sous Dioclétien. On lui donne parfois une hache, pour indiquer sa décapitation ; mais il n'est pas bien sûr que l'épée n'ait point tranché sa tête.

Les saints Émilas diacre, et Jérémie son frère, tous deux décapités à Cordoue ; 15 septembre, 852.

Saint Baudile (*Baudelius*), martyr près de Nîmes ; 20 mai, v. le IVe siècle. On lui abattit la tête d'un coup de hache, pour mettre fin aux louanges de Dieu qu'il persistait à proclamer malgré les tortures. Il passe pour diacre (ou sous-diacre) ; mais, comme j'ai eu déjà l'occasion de le faire remarquer pour d'autres (par exemple saint Quentin, etc.), ce pourrait bien n'avoir été primitivement qu'un artifice du peintre pour faire entendre que le saint avait prêché l'Évangile, comme c'est le droit d'un diacre [1].

Il y a un autre saint du même nom latin, mais que les Espagnols appellent Boal, et qui passe pour avoir été tué d'un coup de lance à Zamora (29 juin, sous Dioclétien) ; histoire sujette à caution.

Saint Olaf II (*Olaus*) roi de Norwége, est honoré comme martyr parce qu'il fut tué par trahison en haine du christianisme ; 29 juillet, 1028 (ou 1030). On le représente ordinairement une hache d'armes à la main ; soit pour exprimer son genre de mort (à Stiklastadr), soit par allusion à son apparition dans une bataille où il rendit vainqueur l'empereur de Constantinople [2]. La hache d'armes (*bipennis*) de saint Olaf prit place de bonne heure dans l'écusson du royaume de Norwége, où elle figure encore.

Il ne faut pas le confondre avec Olaf I (Tryggvason) qui disparut dans le combat naval de Svoldr (l'an 1000) près l'île de Rugen. Ce dernier avait converti la Norwége et l'Islande, mais avec des façons qui sentaient un peu la séve de Viking (pirate et ravageur). Sa mémoire n'en fut pas moins chère aux peuples qui avaient apprécié son énergie, et ne dut pas nuire à Olaf II (Haraldsson) qui est notre saint Olave (ou Olaf).

Saint Botvid, martyr en Suède (Cf. *Fontaine*, p. 423), tué d'un coup de hache par un Slave qui l'accompagnait [3].

Saint Ladislas, roi de Hongrie (Cf. *Bannière*, p. 116 ; *Fontaine*, etc.). La hache d'armes (ou la lance) qu'on lui met à la main peut rappeler divers traits de sa vie : soit son duel avec un chef ennemi, pour épargner le sang de ses sujets [4], soit le coup de lance par lequel il aurait ouvert un rocher pour abreuver ses troupes, soit tout simplement comme signe de ses vertus guerrières.

Saint Gomer (Cf. *Arbre*, p. 67). A vrai dire, si on lui mettait la hache en main, on semblerait lui attribuer l'abatis de l'arbre auquel il remédia pour réparer la brusquerie de ses gens. Mais la cognée au pied de l'arbre, rappelle le fait suffisamment sans risquer d'induire en erreur.

Saint Utho (Cf. *Baptême*, saint Gamelbert, p. 119) solitaire, fondateur du monastère de Metten ; 15 mai, v. 829. On représente souvent sa cognée suspendue à un rayon de soleil. Que cela lui soit arrivé une fois, comme on le trouve un peu trop souvent, peut-être, dans les légendes (Cf. *Auréole*, *Rayon*), je ne m'y oppose pas ; mais que ce fût la coutume du saint homme d'accrocher ainsi sa hache [5], je ne m'en fais pas le garant.

Saint Magnus comte des Orcades, martyr ; 16 avril, 1106. Il fut assassiné par ordre d'Hakon son oncle, et venait de recevoir l'Eucharistie lorsque les traîtres le tirèrent de l'église pour le faire périr avec moins d'éclat. On dit que pirate d'abord (à la manière norwégienne de son temps), il avait si sérieusement embrassé l'esprit de l'Évangile, qu'il vécut dix ans dans la continence avec sa femme. Il fut tué de deux coups de hache dans le crâne [6].

1. Une messe manuscrite dont l'écriture annonce le XIVe siècle, mais qui a quelque saveur de vétusté en plusieurs parties de l'Office, et que je trouve reliée à la suite d'un missel du Mans de 1559, donne sur ce saint les détails que voici dans la prose *Gaude felix Ecclesia :*

« In solemne solatium
Rumpat chorus fidelium
Pervigili jubilo,
Levita dum Baudelius
Ab Evurtio nuntius
Gothorum [*fit?*] in populo.
Secus partes ad australes
Verbo vertit infideles
Insigni victoria.
Ardet hinc Gothorum cœtus
Intra minas, dum stat lætus
Martyr in angustia.
. . . . . .
Horrenda pandunt tormenta
Martyri post blandimenta,
Visis quibus lætatur.
. . . . . .
Ex communi datur jure
A fideli sepulturæ
Turba, corpus martyris ;
Languentibus præstat opem
Et infirmis sanitatem
Hic locus præ cæteris.
Alta laurus sanctum probat
Ex tumulo, quæ germinat
Frondes atque folia ;
Incessanter præbens cunctis
Languentibus et ægrotis
Miranda præsidia. »

Que faisaient là les Goths ? Au Gradnel :

« Vita vivit victor pius
In cœlesti, Baudelius ;
Qui missus ab Evurtio
Laureatur martyrio.
Ex ejus tumba virescit
Laurus qui trans murum crescit,
Cujus frondes et folia
Dant ægrotis remedia. »

2. Cf. Langebeck, *Rerum danicarum scriptt.*, t. II, p. 551, 544, 539, 535. Les saints du Nord figurent souvent à Constantinople, où la garde varangue les mettait en honneur.

3. Une antienne de son Office, disait :

« Botvide tiro nobilis,
Victor scandens de prælio ;
In morte [*rosæ?*] similis,
Vitæ (*vita?*) candenti lilio. »

Cf. *Rerum suecic. scriptt.*, t. II, p. 384, 380.

La hache était un instrument quotidien (comme qui dirait le couteau de poche) du Scandinave et du Slave : soit pour vider les querelles de chaque instant, soit pour la besogne industrielle de bûcheron, de charpentier, etc.

4. Cf. Anguissola, *Ephemerid.*, 1823, p. 56. On y verra d'autres détails curieux sur la représentation de ce saint, et sur les vertus que l'on attribuait aux médailles frappées de son empreinte.

5. *Calendar. benedict.*, 15 maii.

6. Cf. AA. SS. *April.*, t. II, p. 438-441. Une hymne distribuée en antiennes y analyse sa vie dans le rhythme que l'on appelait *tetra-*

Saint Aleaume (Alleaume, *Elesmus* ou *Adelelmus;* en espagnol *Lesmes*) moine de la Chaise-Dieu, puis abbé de Saint-Jean-de-Burgos; 30 janvier, 1097. Une hache qu'on lui met en main rappelle sans doute que, devenu l'un des premiers disciples de saint Robert après avoir mené la vie de guerrier, il défricha la forêt pour préparer la construction de l'abbaye (Cf. *Constructions,* saint Robert de la Chaise-Dieu, p. 250). On a prétendu qu'en Espagne, près de Burgos, il avait recommencé la même vie; mais cela n'est pas bien assuré [1].

Sainte Eurosie (Cf. *Foudre,* p. 428). On lui donne fréquemment comme attributs une hache (ou une épée) et une couronne [2]. Fiancée, dit-on, à un prince visigoth, elle se rendait en Aragon pour épouser ce seigneur lorsque l'invasion de l'Espagne par les Maures lui fit trouver la captivité au lieu du trône. Rencontrée près de Jebra par les vainqueurs qui couraient le pays et massacrèrent son escorte, elle fut conduite à Muza général des infidèles, qui voulut la faire apostasier, prétendant qu'elle devînt ensuite son épouse. Battue de verges, puis mutilée horriblement par ordre de cet amant farouche, qui lui fit couper les pieds et les mains, elle finit par être décapitée [3]. Plus tard, de nombreux miracles attirant les fidèles à son tombeau, ses restes furent transportés à Jacca; et son culte passa d'Espagne en Italie, où la Lombardie particulièrement lui a consacré plusieurs églises. Mais comme elle est invoquée surtout contre les intempéries de l'air, soit pour écarter les orages, soit pour obtenir de la pluie, ses représentations les plus ordinaires la montrent faisant un geste qui semble commander au ciel afin de détourner la foudre.

## HALLEBARDE.

Les titres *Hache* et *Lance* suppléeront à ce que nous aurions pu dire ici, la hallebarde n'étant guère qu'une réunion assez moderne de ces deux armes en une seule.

## HARPE.

On la donne fréquemment au saint roi David, et même à sainte Cécile; mais nous y reviendrons à l'article *Instruments de musique.*

## HÉRÉSIE, HÉRÉTIQUES.

Comme pour les persécuteurs ou les adversaires quelconques (philosophes païens, essais de séduction doctrinale ou autres) surmontés par les martyrs, l'on a bien des fois placé sous les pieds d'un saint personnage le chef de l'hérésie qu'il a combattue et domptée. Les Flamands surtout semblent avoir aimé cette représentation; ils placent volontiers sous le martyr ses persécuteurs ou ses bourreaux, voulant ainsi indiquer que la victoire a fini par appartenir à celui qui semblait être la victime. A vrai dire la statuaire des cathédrales gothiques avait employé souvent cet attribut, qui n'est pas toujours facile à comprendre; mais la Flandre l'a singulièrement multiplié par la gravure.

Ainsi l'on voit saint Norbert foulant aux pieds Tanchelin (ou Tanchelm), dont il renversa l'œuvre à Anvers; saint Augustin en fait autant pour les pélagiens, les manichéens et les donatistes; saint Bernard, pour Abailard et Gilbert de la Porée; saint Dominique, pour les Albigeois; saint Thomas d'Aquin pour Averroès; etc. Les costumes donnés à ces hétérodoxes sont quelquefois si hétéroclites qu'il n'est pas aisé d'y reconnaître les gens que l'artiste avait en vue; mais on a supléé quelquefois à cette cause d'erreur en leur donnant un livre dont le titre indique la doctrine propagée par ces mécréants, ou l'ouvrage qui la renfermait. Cf. *Personnages foulés aux pieds.*

Cette indication générale doit suffire pour qu'on puisse voir clair dans bien des cas où domine l'intention que je viens de signaler. Par exemple, l'hérésie aura été représentée avec quelqu'un des traits plus ou moins arbitraires qui caractérisent les personnifications d'une idée abstraite; en quoi les peintres et les sculpteurs modernes ont souvent plus de bonne volonté que de bonheur. Il peut cependant être utile d'indiquer quelqu'une des formes imaginées pour rappeler certains faits qui mettront sur la voie de l'interprétation historique. Ainsi sous les pieds de l'un des martyrs de Gorcum (9 juillet, 1572) : Nicolas Poppel, Léonard van Vechel, Adrien van Beek, ou autres, on voit un personnage terrassé qui est mordu par un chien. C'est le farouche Guillaume de Lamarck comte de Lumai (Lumuen, ou Lumey), qui fut l'auteur ou le protecteur de l'abominable boucherie où périrent les dix-neuf serviteurs de Dieu. Retiré fort tran-

*stique,* et qui semble avoir été cultivé particulièrement chez les nations scandinaves devenues chrétiennes :

« Magnus ex prosapia magna procreatus,
Actu, vita, moribus, major est probatus.
Prædis vacans juvenis, pravorum instinctu,
Ut Paulus convertitur in viæ procinctu.
. . . . . .
Vir sanctus ad propria reversus, componit
Cum Hakone perfido qui fraudem disponit:
Expetit ecclesiam qua fraude comperta,
Ut pararet hostiam se Christo spe certa.
Hostes turbat comitis mora salutaris,
Hostia dum refici expectat altaris;
Sanctum trahunt [*perfidi*] templum irrumpentes,
Sacro plenum pabulo extrahunt amentes.
Hakonis præsentiæ Magnus præsentatur,
Sitit agni sanguinem lupus fere satur;
Protulit sententiam ut morti tradatur,
Et lictori traditur ut hunc (*hanc?*) exequatur.
Favus stillans frangitur, mellis dans dulcorem;
Mala quæque fugiunt cujus per odorem :
Surdi, muti precibus Magni reparantur;
Claudis datur sanitas, leprosi mundantur. Etc. »

1. *España sagrada,* t. XXVII, p. 154, 174, 832-866.

2. Les Aragonais font de sainte Eurosia la fille d'un duc de Bohême, ce dont je leur laisse la responsabilité.

3. AA. SS. *Jun.,* t. V, p. 88.

quillement plus tard dans le pays de Liége, où son nom et une apparence de rétractation le protégeaient, il fut mordu par un de ses chiens qui semblait fort inoffensif, et qui ne lui donna pas moins la rage [1]. Ainsi mourut ce noble scélérat, que les hommes semblaient respecter à cause de sa haute naissance.

## HERSE.

Il est bon de savoir que cet instrument d'agriculture semble avoir été reçu dans certains pays (comme en Belgique) pour désigner les fermiers, ou même tous les laboureurs. On pourrait donc reconnaître à cet attribut un saint paysan. C'est ainsi que saint Gui d'Anderlecht est parfois caractérisé de la sorte. Cela équivaut, comme signe professionnel, à une paire de bœufs sous le joug, ou à la charrue.

## HORLOGE (Clepsydre, Sablier, Cadran, etc.).

Isaïe promettant la guérison au roi Ézéchias malade, peut être facilement reconnu au cadran solaire sur lequel il fit reculer l'ombre jusqu'à dix degrés en arrière, pour garantir sa promesse [2].

Comme la tête de mort, dont les artistes modernes ont fait grand usage pour indiquer la fuite du temps, ils ont aussi employé plus d'une fois la clepsydre ou le sablier. C'est surtout à l'occasion des pénitents et solitaires; probablement afin d'attirer l'attention sur la fragilité de la vie, la pensée de la mort et la nécessité de réparer le temps perdu. Ce peut être aussi une manière de montrer l'isolement où vivaient ces personnages, et la tâche de prières qu'ils s'imposaient.

## HOSTIE.

Qu'il soit bien entendu que ce qui a pris place sous les titres *Communion* et *Eucharistie,* ne doit pas figurer de nouveau en cet endroit. Nous aurons d'ailleurs encore quelques analogues à propos du mot *Monstrance,* ou *Ostensoir ;* ce qui permettra de décharger beaucoup l'article présent.

Saint Télesphore, pape et martyr; 5 janvier, 139. Il est peint quelquefois tenant un calice surmonté de trois hosties, parce qu'on lui attribue la pratique de dire trois messes à la fête de Noël [3].

Saint Syr, premier évêque de Pavie; 9 décembre, second siècle, dit-on [4]. Une hostie dans sa main rappelle le fait que voici : Un juif, dit-on, qui s'était présenté pour recevoir l'hostie de sa main afin de l'emporter hors de l'église et de l'outrager librement, se trouva comme brûlé par le pain consacré dès qu'il l'eut sur sa langue. Le saint, accourant aux cris de ce malheureux, retira le corps de Jésus-Christ de la bouche du profanateur. Celui-ci, éclairé par une telle merveille, renonça à son aveuglement pour embrasser le christianisme [5].

Saint Syr est regardé à Pavie comme ayant été l'enfant qui, dans le désert, fournit à Notre-Seigneur les cinq pains multipliés miraculeusement pour cinq mille hommes (Joann. VI, 1-13). Les Limousins, qui veulent que ce soit saint Martial, et les autres prétendants semblables, voudront bien discuter entre eux ce point de légende où je n'ai pas l'intention d'intervenir.

Cf. p. 480.

Saint Lucien d'Antioche, prêtre et martyr (Cf. *Dauphin,* p. 306). Condamné à mourir de faim dans la prison, et ayant déjà passé quatorze jours sans nourriture, il se fit apporter assez de pain pour pouvoir consacrer; puis n'ayant point d'autel, lié d'ailleurs, dit-on, il consacra sur sa propre poitrine en se faisant aider par ses disciples. Il exerça ainsi à la fois l'office de prêtre, d'autel, et même de victime; puisqu'il se préparait de la sorte à son martyre qui eut lieu le lendemain. On l'a confondu parfois, mal à propos, avec saint Lucien de Beauvais qui ne se fête que le 8 janvier.

Saint Jean de Sahagun. Cf. *Calice,* p. 176.

1. AA. SS. *Jul.,* t. II, p. 832, sq.
2. Isai. XXXVIII, 1-8. — IV Reg. XX, 1-11.
3. Cf. Mittarelli, *Annal. Camaldul.,* t. II; Appendix, p. 357, sq. Outre cette décrétale dont on l'a gratifié, saint Télesphore a été encore enrôlé (après coup) parmi les Carmes parce qu'il était venu de Syrie à Rome.
4. Cf. Labus, *Fasti della Chiesa,* 9 dicembre.
5. Surius, 12 septembr. — Labus, *l. c.*

Saint Albert d'Ogna. Cf. *Colombe,* p. 242.

La B^se^ Imelde Lambertini. Cf. *Communion,* p. 248.

La B^se^ Colombe de Riéti, du tiers ordre de Saint-Dominique; 20 mai, 1501. Une hostie, un ciboire ou un ostensoir près d'elle indique qu'elle passa plus d'une fois le carême sans autre nourriture que la sainte Eucharistie qu'elle recevait tous les jours[1].

Sainte Julienne Falconieri (Cf. *Communion,* p. 247, sv.). Le plus souvent on voit sur sa poitrine, par une fente de la robe, la trace du passage que l'hostie se sera frayé miraculeusement[2] pour ne pas laisser mourir notre servante de Dieu sans le saint viatique, que ses désirs appelaient et que le genre de sa maladie lui avait fait refuser. J'ai expliqué le fait ailleurs, et il doit suffire de rappeler qu'ordinairement la sainte est représentée dans son lit à cet instant, comme l'indique du reste la circonstance de sa vie où cette faveur du Ciel lui fut accordée. Mais ma gravure (p. 479) est celle des Bollandistes.

HOULETTE. Cf. *Bergers.*

HOYAU, PIC, PIOCHE, etc. Cf. *Fouissement et outils pour défoncer la terre.*

HUILE OU BAUME DÉCOULANT D'UN TOMBEAU. Cf. *Baume.*

HYÈNE. Cf. *Lion.*

## IDOLE.

Plusieurs saints sont représentés devant quelque statue de divinité païenne, pour exprimer qu'on a voulu les forcer de sacrifier aux faux dieux. Mais ce serait une pauvre caractéristique, tant serait grand le nombre de ceux qui peuvent la recevoir! Je me bornerai à mentionner ceux qui ont brisé ou renversé des idoles.

L'entrée de la sainte Famille en Égypte est souvent accompagnée au moyen âge par la chute d'une ou deux idoles, en souvenir d'un texte d'Isaïe[3] qu'il est fort permis d'entendre autrement.

Quelques apôtres (comme saint Simon) ont été peints ainsi; mais on sait que la plupart de leurs légendes reposent sur des fondements apocryphes. Tous d'ailleurs méritent plus ou moins de figurer comme destructeurs de l'idolâtrie. Mais l'on a déjà vu que chacun d'eux a généralement une certaine caractéristique beaucoup plus personnelle.

Saint Timothée disciple de saint Paul, et évêque d'Éphèse; 24 janvier, 97. On le peint parfois ayant près de lui la statue renversée de la Diane d'Éphèse, parce qu'il fut assommé par le peuple pour avoir voulu empêcher le culte de cette idole.

Saint Sabin, évêque d'Assise ou de Spolette; 30 décembre, 303. Cité au tribunal de Vénustien préfet d'Étrurie et d'Ombrie, qui le pressait d'apostasier, il renversa l'idole de Jupiter qu'on avait placée devant lui pour qu'il l'honorât. Le juge irrité, lui ayant fait couper les deux mains en punition de sa hardiesse, voulut que l'on déchirât sur le chevalet, avec des ongles de fer, les deux diacres Marcel et Exupérance qui accompagnaient l'évêque; et lorsqu'ils eurent expiré sous les tourments, on précipita leurs corps dans le fleuve. Saint Sabin dans sa prison ayant rendu la vue au neveu d'une pieuse veuve qui l'assistait, Vénustien voulut faire lui-même l'épreuve de ce pouvoir extraordinaire; affligé qu'il était d'un mal d'yeux opiniâtre. Puis, touché de la grâce, il demanda le baptême, et le fit recevoir par toute sa famille. A cette nouvelle, l'empereur Maximien chargea un officier de faire décapiter le gouverneur avec sa femme et ses fils. Quant à saint Sabin, conduit à Spolette, il expira par suite des mauvais traitements et des privations qu'il eut à endurer[4]. Ariulf chef lombard encore païen, vit notre saint martyr qui le couvrait de son corps dans une bataille, écartant les coups qui menaçaient de l'atteindre. Cette assistance rendit chère aux guerriers italiens la mémoire du saint évêque, qui fut souvent réclamé par eux dans les combats, surtout à l'époque lombarde.

Saint Sabin d'Assise ne doit pas être confondu avec saint Sabin évêque de Plaisance qui fut l'ami de saint Ambroise.

Saint Pélinus, évêque de Brindes. Cf. *Roue.*

Saint Julien, évêque du Mans (Cf. *Cruche,* p. 301, sv.). On lui attribue la destruction d'un temple de Jupiter d'où il aurait même chassé un dragon.

Saint Clair évêque, martyrisé à Lectoure; 1 juin, époque mal déterminée. Il passe pour avoir évangélisé l'Aquitaine presque aux temps apostoliques, et fut décapité parce qu'il avait renversé les idoles durant le cours de ses prédications.

Saint Possidonius (ou *Possidius*) évêque de Calame (Ghelma), patron de La Mirandole où l'on possède son corps; 16 mai, v. 440. On l'a représenté avec des idoles renversées près de lui; ce qui donnerait lieu de supposer qu'on aura pris dans sa vie pour lutte contre le paganisme, les peines qu'il eut à souffrir en combattant le schisme donatiste et l'hérésie.

1. AA. SS. *Maii,* t. V, p. 329, 331, 333, 355, 357, 390, etc.

2. Cette trace est marquée le plus souvent à droite, si je ne me trompe; comme le coup de lance dans la poitrine de Notre-Seigneur crucifié. Ici j'ai suivi les AA. SS. *Jun.,* t. III, p. 92.

3. Isaï. xix, 1 : « Ecce Dominus... ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus. »

Saint Jérôme, sans prétendre voir là une prophétie qui se rapportât clairement à la fuite de l'enfant Jésus en Égypte, ne laissait pas de prêter à l'aperçu qui séduisit le moyen âge. Si les idoles ne tombèrent pas précisément alors sur le passage de la sainte famille, au moins la contrée sanctifiée par l'exil du divin enfant porta de bonne heure des fruits merveilleux de sainteté quand la vie solitaire y multiplia tant de beaux exemples à la suite des Antoine, des Pacôme et de bien d'autres. — 4. Labus, *Fasti,* 30 dicembre.

Saint Vincent, évêque de Bevagna; 6 juin, sous Dioclétien. Son action sur les idoles sera indiquée plus bas, à propos de saint Bénigne diacre qui l'accompagnait[1], mais le diacre expira sous la main des bourreaux; tandis que l'évêque, après plusieurs tortures, mourut en priant Dieu. On ne l'en qualifie pas moins de martyr cependant, à cause des divers supplices qu'il avait endurés.

Saint Vigile évêque de Trente, martyr; 26 juin, v. 403. Élu évêque dès l'âge de vingt ans, il porta dans les affaires de zèle, le feu de sa jeunesse; et fut lapidé par les habitants d'une vallée tyrolienne dont il avait brisé l'idole[2].

Saint Willbrord, évêque d'Utrecht (Cf. *Baril,* p. 122; *Église,* etc.), comme apôtre de la Frise, et saint Willehade premier évêque de Brême, comme apôtre de la Basse-Saxe (8 novembre, 789), ont souvent près d'eux des idoles renversées. Au même titre, plus d'un autre évêque fondateur de chrétientés dans les pays idolâtres (comme saint Livin, par exemple, saint Boniface, saint Patrice, saint Adalbert de Prusse, etc.), pourrait être peint de la même façon. Il doit suffire d'indiquer cela une fois pour toutes.

Saint Mellon, évêque de Rouen. Cf. *Papauté*, *Serpent.*

Saint Corneille le Centurion, baptisé par saint Pierre; 2 février, aux temps apostoliques[3]. Cf. *Groupes,* p. 454.

Les saints Pergentin et Laurentin, frères, martyrs à Arezzo; 3 juin, sous Dèce. Outre qu'ils convertirent bon nombre de païens, ils obtinrent par leurs prières la chute d'une idole qu'on voulait leur faire adorer[4].

Saint Satyre d'Achaïe, martyr; 12 janvier, époque indécise. Renversant de son souffle une idole qu'on présentait à ses hommages[5].

Saint Félix, prêtre de Rome et martyr, compagnon de saint Adaucte; 30 août, sous Dioclétien. Il renverse plusieurs idoles, et obtient ainsi le martyre par la décollation[6].

Saint Lucius, roi; 3 décembre, sous Commode. Comme apôtre de la Vindélicie, on le peint renversant des idoles[7].

Saint Théodore d'Héraclée (le chef d'armée), célèbre martyr dont nous avons eu à parler plus d'une fois (Cf. *Armes,* Armure, p. 79; *Dragon,* etc.). Licinius ayant voulu lui faire offrir des sacrifices aux faux dieux, Théodore demanda qu'on lui envoyât les idoles[8]; et comme elles étaient en matières précieuses, il commença par les briser et distribuer les fragments aux pauvres. Licinius n'avait pas besoin de tant de prétextes pour s'emporter contre un chrétien, aussi le fit-il décapiter.

Saint Victor de Marseille, guerrier romain; 21 juillet, sous Maximien. Sa constance dans les tortures convertit trois soldats commis à sa garde, et qui se firent baptiser en le prenant pour parrain. L'empereur, d'autant plus irrité, le fit appeler et prétendit qu'il brûlât de l'encens devant une idole de Jupiter. Le généreux martyr renversa d'un coup de pied l'autel et la statue, pour montrer le cas qu'il faisait d'un tel ordre. Sur quoi l'empereur ordonna qu'on lui coupât le pied à l'instant, et peu de temps après on le mit à mort. C'était sur sa tombe et sur celle des trois soldats convertis par lui (mais décapités avant lui), que s'éleva au v^e^ siècle le célèbre monastère de Saint-Victor de Marseille; et une relique du même saint, honorée à Paris, avait donné lieu à la célèbre communauté des chanoines de Saint-Victor dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par une partie du *Jardin des Plantes.*

Saint Concorde (*Concordius*), martyr à Spolette (Cf. *Anges,* p. 38). Dans sa prison il lui fut apporté une statue de Jupiter, à laquelle on prétendait qu'il sacrifiât. Il cracha sur l'idole, et fut décapité pour ce manque de respect aux faux dieux.

Saint Julien de Dalmatie, martyr à Sora; 27 janvier, v. 159. Tandis qu'on le torturait, le temple de Sérapis croula, comme pour montrer que le Ciel était d'accord avec notre généreux confesseur dans ses anathèmes contre l'idolâtrie. Julien termina ensuite son martyre par la décollation[9].

Saint Projectice, diacre et martyr à Bergame; 18 août, sous Dioclétien. Après avoir craché sur une idole, il la foula aux pieds[10].

Saint Agapit de Palestrine, martyr. Cf. *Lion.*

Saint Bénigne de Bevagna diacre, martyr; 1 mai, époque mal précisée (Cf. *supra,* saint Vincent, p. 481). On rapporte que frère et diacre de saint Vincent évêque du lieu, il fut conduit avec lui au temple de Mars où toutes les idoles tombèrent à leur entrée. Bénigne fut décapité par la hache pour venger l'honneur des dieux[11].

1. Brautii *Martyrolog. poeticum :*

« Intuitu statuas stravit Vincentius omnes,
Et tormentorum respuit omne genus. »

2. Brautii *Martyrolog. poetic. :*

« Armatus fidei zelo, simulacra deorum
Comminuens præsul, mersit in amnis aquas. »

3. Les Grecs (Cf. *Menol. græc.,* t. I, p. 129) racontent qu'il devint évêque, et fit crouler le temple où l'on voulait l'obliger à sacrifier aux idoles. Cf. P. de Natal., lib. III, c. lxxiii.

4. AA. SS. *Jun.,* t. I, p. 273.

5. AA. SS. *Januar.,* t. I, p. 724.

6. Cf. AA. SS. *August.,* t. VI, p. 548, sqq. On y verra que Tillemont ne doit pas être absolument tenu pour infaillible, quoique certains zélateurs modernes traitent les Bollandistes du xviii^e^ siècle comme dénicheurs de saints, à la façon des gens de Port-Royal.

7. P. de Natal., libr. I, cap. xxiv.

8. *Menolog. græc.,* t. II, p. 172; et t. III, p. 127.

9. Brautii *Martyrol. poeticum :*

« Complevit martyr cursum felicis agonis
Cum falsis quando templa ruere diis. »

10. AA. SS. *Maii,* t. III, p. 272, sqq.— *Hagiol. italic.,* t. II, p. 108. — Brautii *Martyrolog. poetic. :*

« Conspuit os statuæ, pedibus contrivit; et ictus,
Oravit Dominum pro lapidante manu. »

11. *Hagiol. italic.,* t. I, p. 348 et 235.

Saint Ponce de Cimiez, martyr; 14 mai. v. 257. Renversant une idole. Était-il sénateur romain, ou tout simplement du sénat quelconque (conseil municipal) de Cimiez près du Var? De fait les Actes anciens[1] le donnent comme sénateur, et comme converti à la foi dans la ville de Rome; mais on ajoute que, baptisé par le pape saint Fabien, et ayant détruit des idoles en plein temple, il crut devoir se réfugier dans les Gaules. Là il souffrit le martyre. L'on assure même qu'il avait été pour quelque chose dans la conversion des deux empereurs Philippe[2], dont le christianisme est suspect aux critiques modernes. Je ne serais pourtant pas surpris si une science mieux informée trouvait qu'il y eût à revenir là-dessus, mais j'ai d'autres questions à vider ici. L'affaire actuelle m'a conduit uniquement à dire que la destruction de Cimiez ne fit pas périr la mémoire de saint Ponce; son culte persista dans le Languedoc, et se répandit jusqu'en Béarn.

Sainte Prisque, vierge et martyre a Rome. Cf. *Aigle,* p. 25; *Lion.*

Sainte Marcienne, vierge et martyre a Césarée de Mauritanie. Cf. *Lion.*

Sainte Christine, vierge et martyre (Cf. *Flèche,* p. 415, sv.). Près d'elle, des idoles brisées. Enfermée par son père, mais instruite de la religion en cachette, elle mit en pièces les idoles d'or et d'argent qui étaient dans la maison et s'en servit pour faire des aumônes[3]. Cf. *Meule,* etc.

Sainte Martine de Rome, vierge et martyre (Cf. *Aigle,* p. 25; etc.). Conduite au temple de Diane pour lui offrir de l'encens, elle obtint par ses prières qu'un tremblement de terre renversât l'idole et son édicule où des prêtres païens trouvèrent la mort[4].

Sainte Susanne, vierge et martyre; 11 août, sous Dioclétien. On raconte qu'ayant refusé la main d'un prince de la maison impériale, elle fut reconnue pour chrétienne; et que, l'empereur ayant voulu l'obliger à honorer les idoles, elle obtint par ses prières le renversement de la statue qu'on offrait à ses hommages[5]. C'est pourquoi elle fut décapitée dans la maison paternelle.

Sainte Irène (Érina ou Érini) de Thessalonique, vierge et martyre (Cf. *Cheval,* p. 212); enfermée par son père à cause de sa rare beauté, elle devint chrétienne à l'insu de sa famille; et jeta par les fenêtres les idoles que renfermaient ses appartements[6]. Aussi peint-on près d'elle des idoles mises en pièces.

Elle est distincte d'une autre sainte Irène de Thrace, martyrisée à Constantinople, et que l'on honore le même jour[7].

Sainte Dominique, vierge et martyre; 6 juillet, sous Dioclétien. Pour avoir renversé les statues des faux dieux, elle fut livrée aux bêtes; puis décapitée après que sa vie eût été épargnée par les animaux farouches[8].

Les saintes Juste et Rufine, martyres a Séville. Cf. *Vases d'usage domestique.*

Sainte Mélitine, martyre à Marcianople en Thrace; 15 septembre, sous Antonin. Traînée dans un temple, elle pria Dieu de faire tomber les idoles à bas de leurs piédestaux. La réalisation de sa demande convertit un grand nombre de spectateurs, mais lui attira le supplice de la décapitation après maintes autres tortures[9].

## IMAGE (OU STATUE) DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Nicodème est représenté fréquemment au moyen âge près d'un crucifix, avec des instruments de sculpture (maillet, ciseau), parce qu'on lui attribuait la grande image de Notre-Seigneur, célèbre par toute la chrétienté latine sous le nom du saint Voult de Lucques; les crucifix de Rue en Ponthieu, et de Dives en Normandie passèrent même pour être aussi son ouvrage.

Saint Jude (ou Thaddée) apôtre, a été quelquefois représenté avec une image de Notre-Seigneur en buste. Il la tient à la main, ou la porte suspendue à son cou. C'est une allusion à l'histoire d'Abgare roi d'Édesse, et de la célèbre image de N.-S. Jésus-Christ dont parlent plusieurs historiens graves. Voici en quelques mots, comme les vieilles légendes rapportent ce fait : Abgare, souffrant d'une maladie sérieuse (il était lépreux, selon plusieurs), entendit raconter les grands miracles que Jésus-Christ faisait parmi le peuple juif, et lui écrivit pour obtenir qu'il le visitât. Le Sauveur, dit-on, lui répondit que sa mission l'arrêtait dans la Judée; mais qu'après être entré dans sa gloire, il lui enverrait un de ses disciples. Ce fut saint Jude qui s'y rendit après l'Ascension. Suivant certaines histoires, il lui remit un portrait de Notre-Seigneur; d'après d'autres, le visage de l'apôtre parut si rayonnant devant le prince, qu'il fut immédiatement reconnu pour l'envoyé du Fils de Dieu[10].

Saint Guillaume abbé de Roskild (ou d'Eskil), en Danemark. Cf. *Croix,* Crucifix, p. 292.

1. AA. SS. *Maii,* t. III, p. 272, sqq.
2. Cf. Brauzio, *Martyrol. poetic.,* 14 maii.
3. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 51, sq.
4. Cf. *Hagiolog. italic.* (Bassani, 1773), t. I, p. 2. — Brautii *Martyrolog. poeticum* (1630), p. 2 :

« Cum templo simulacra ruunt, orante puella;
Et leo procubuit, supplicis instar, humi. »

La seconde circonstance sera mentionnée à l'article *Lion.*
5. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 91.
6. *Menolog. græc.,* t. III, p. 85.
7. Cf. AA. SS. *Maii,* t. II, p. 790, 791 (Append. ad diem 5). — Morcelli, *Kalendar. CP.,* t. II, p. 106, 107.
8. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 15.
9. AA. SS. *Septembr.,* t. V, p. 29, sq.
10. P. de Natal., l. IX, cap. CXV.— *Legenda aurea,* cap. CLIX; etc. — Brautii *Martyrolog. poetic. :*

« Rex lumen vultus Judæ miratus Edissæ,
Pronus adoravit numen in ore viri. »

## IMAGE OU STATUE DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Saint Joachim et sainte Anne. Cf. *Embrassement*, p. 344; etc.

Saint Luc, Évangéliste. Cf. *Peintres*. — Saint Jacques le Majeur et Nª Sª del Pilar, est affaire aux historiens des pèlerinages. Cf. *Pèlerins*.

Saint Grégoire le Grand (Cf. *Colombe*, p. 239; etc.), portant ou faisant porter en procession l'image de la sainte Vierge qui est honorée à Sainte-Marie-Majeure[1]. Cf. *Anges*, p. 35, sv.

Saint Sixte (Xyste) III, pape; 28 mars, 440. Comme il agrandit et rebâtit presque en entier l'église de Sainte-Marie-Majeure, on lui met parfois en main l'image de Notre-Dame qui est honorée dans cette basilique. D'autres, afin d'indiquer les travaux qu'il y fit exécuter, lui donnent une bêche ou un instrument quelconque de fouissement[2].

Saint Grégoire VII, pape; 25 mai, 1085. Conformément à sa légende, on le voit quelquefois représenté versant des larmes sur les malheurs de l'Église devant une image de Notre-Dame qui pleure avec lui pour l'encourager dans sa généreuse résistance aux ennemis de Dieu[3].

Saint Cyrille d'Alexandrie; 28 janvier, 444. Je me permets, sans avoir bien des prédécesseurs, de le caractériser par une représentation de la très-sainte Vierge tenant l'enfant Jésus dans son giron.

C'est que ce grand docteur qui, je ne sais pourquoi, n'a point de place dans le Bréviaire romain, présida le concile d'Éphèse où furent condamnés les nestoriens, et d'où nous est venue la sanction du mot catholique *Mère de Dieu* (Θεοτόκος) approprié à la très-sainte Vierge.

Saint Potentien second évêque de Sens, dit-on, et martyr; 31 décembre, entre le premier et le troisième siècle. La légende chartraine veut qu'à son passage par Chartres, il ait béni la statue élevée par les druides à la Vierge qui devait enfanter (*Virgini paritvræ*), et dédié la grotte sur laquelle s'éleva ensuite la cathédrale de cette ville.

Saint Rupert évêque de Salzbourg (Cf. *Baptême*, p. 119; *Baril*), tenant une petite statue de la sainte Vierge; parce qu'on lui attribue l'origine du pèlerinage d'Alt-Œttingen (ou Alten-Œtting), en Bavière[4].

Saint Cyrille d'Alexandrie.

1. *Calendar. benedict.*, 12 mart. Il peut être bon de résumer ici les principales circonstances qui caractérisent saint Grégoire le Grand dans l'art populaire, et dont nous n'avons parfois donné qu'une indication ailleurs. Servons-nous pour cela d'une prose publiée par M. Mone dans les *Hymni... medii ævi*, t. III, p. 327, sq.

« . . . . . .
Sed cum hæc pestilentia
Plebem adhuc vastaret,
Ut plebs precum instantia
Ferventius oraret,
Cum letaniis instruis
Cleri processionem;
Sic precibus assiduis
Hanc sedas passionem.
. . . . . .
Tu anglicanis gentibus
Doctores transmisisti,
Quas meritis et precibus
Ad fidem convertisti.
Flendo Trajanum revocas
A pœna gehennali,
Matronæ fidem advocas
Carne sacramentali (Cf. *Messe*).
. . . . . .
Columba doctus, disseris
Secreta Scripturarum;
Juges languores pateris,
Doloresque pœnarum.
Etc. »

Quant à la délivrance de Trajan, il y a longtemps que cela ne se représente plus guère. Mais le haut moyen âge en faisait cas, comme on peut le voir encore dans la collection de M. Mone, p. 332; et Dante y revient à plus d'une reprise (*Purgator.*, X, 73-96; *Paradis.*, XX, 43-45, et 103-117). Qu'il suffise de renvoyer à quelques doctes écrivains qui en ont dit un mot. Cf. AA. SS. *Mart.*, t. II, p. 136. sq. — Maï, *Nova collectio... vatic.*, t. II, p. 622, sqq. — Sante Viola, ap. Zaccaria, *Raccolta*, t. XIX; diss. 1, p. 1, sgg. Etc. — La représentation de ce fait a été plusieurs fois méconnue par des antiquaires de notre siècle, qui n'étaient pas suffisamment informés des légendes.

2. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 169.

3. Cf. *Calendar. benedict.*, 25 maii.

4. *Calendar. benedict.*, 27 mart.

Saint Germain évêque de Paris; 28 mai, 576. On prétend qu'il portait partout avec lui une image de Notre-Dame.

Saint Germain Ier, patriarche de Constantinople; 12 mai, 733. Comme il fut défenseur des saintes images contre les iconoclastes, et compare l'image de la Mère de Dieu à Judith qui sauva son peuple[1], on l'a peint quelquefois portant un tableau de la très-sainte Vierge.

A cette occasion, il convient de rappeler divers saints, martyrs ou confesseurs (mais non pas tous évêques), qui se sont signalés dans la lutte contre la même hérésie soutenue par Léon l'Isaurien, Constantin Copronyme, etc. Tels sont, par exemple, saint Lazare de Constantinople (Cf. *Peintres*), saint André de Crète, martyr (17 octobre, 767), saint Étienne le Jeune (28 novembre, 764), saint Pierre de Blaquernes (16 mai, 761); et bien d'autres, dont plusieurs sont indiqués dans un travail sérieux à ce sujet, que renferme la continuation récente des Bollandistes[2]. Bon nombre de ces martyrs ou confesseurs sont caractérisés souvent chez les Grecs par une image de la Mère de Dieu, servant à rappeler la sainte cause à laquelle ils ont sacrifié ou dévoué leur vie. J'en pourrais citer plus d'un qui est ainsi indiqué dans le calendrier gréco-moscovite du P. Papenbroek[3] ou dans le Ménologe; mais ces hommes de Dieu sont rarement représentés en Occident, et le P. Martinof vient de remanier ce sujet[4] en recourant aux sources gréco-slaves où le souvenir de la lutte soutenue pour le culte des saintes images est beaucoup plus conservé.

Saint Gérard, évêque de Czanad et martyr (Cf. *Encensoir*, p. 347). Nous avons déjà dit qu'il fut le coopérateur du roi saint Étienne dans l'établissement du christianisme parmi les Hongrois. Les Vénitiens le regardent comme appartenant à la famille Sagredo, et il avait pris l'habit de Saint-Benoît dans l'abbaye de San-Giorgio-Maggiore. Ce fut lui, dit-on, qui établit parmi les Magyars l'usage de baisser la tête, ou même de fléchir le genou au nom de la Mère de Dieu. De là vint, dans le pays, la coutume de dire *Notre-Dame*, au lieu de nommer la très-sainte Vierge[5]; pour couper court à la pragmatique.

Saint Boniface, évêque de Lausanne; 19 février, 1266. Il se démit de son évêché en 1247 après avoir eu beaucoup à souffrir, et se retira dans le monastère cistercien de la Cambre près de Bruxelles. Sa grande dévotion à la sainte Vierge, qui lui apparut, dit-on, l'a fait quelquefois représenter agenouillé devant une image de Marie.

Saint Amédée, évêque de Lausanne (Cf. *Gant*, p. 445). A cause des louanges qu'il a données à la sainte Vierge dans ses *Homélies*, on le représente comme le précédent.

Saint Hébert évêque de Cologne (Cf. *Église*, p. 339). Peint également en prière devant une image de Marie; parce que le monastère de Deutz, élevé par lui, fut construit tout exprès dans un lieu fameux par les crimes qui s'y étaient commis. Le saint voulut ainsi refaire la réputation de cet endroit; et si l'on réfléchit à la renommée du bienheureux Rupert qui en fut abbé, on conviendra que l'évêque de Cologne avait eu la main heureuse dans son projet.

Le bienheureux Fulbert, évêque de Chartres (Cf. *Apparitions de la sainte Vierge*, p. 58). Les mêmes raisons qui ont fait représenter agenouillés devant une image de la sainte Vierge quelques saints nommés plus haut, peuvent avoir occasionné la même caractéristique pour celui-ci. On lui attribue entre autres louanges de Marie, l'antienne *Sancta Maria, succurre miseris*, qui a passé pour être de saint Augustin; on dit aussi qu'il introduisit dans son diocèse la fête de la Nativité de la sainte Vierge; mais il est spécialement célèbre pour avoir rebâti, avec un zèle tout particulier, sa cathédrale qui avait été la proie des flammes[6] en 1020. On aurait donc tout droit de le peindre prosterné devant la représentation de Notre-Dame au type chartrain, c'est-à-dire assise et portant l'enfant Jésus sur ses genoux.

Saint Alphonse de Liguori. Cf. *Chaire, Chapelet*, p. 200.

On peut trouver saint Acilius, patron de Straubing (Cf. *Armure*, p. 78; etc.), rapproché d'une image de la sainte Vierge. Non pas que le saint ait droit de passer pour avoir quelque relation avec l'origine de ce pèlerinage bavarois. Car la statue fut apportée d'Heilbronn pendant la guerre de Trente ans[7]. Mais ces deux patronages étaient chers à la ville danubienne depuis le milieu du XVIIe siècle. Le saint y était honoré bien auparavant; et les Bavarois prétendaient le confondre avec Acilius Glabrio, considéré comme martyr sous Domitien après avoir été consul (en 91, dit-on). Les hagiographes difficiles ne se rendent pas à cette conjecture[8]; quoique les gens

1. AA. SS. *Maii*, t. III, p. 160.
2. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 127-131.
3. AA. SS. *Maii*, t. I, p. i-lix.
4. AA. SS. *Octobr.*, t. XI. Cf. p. 130, 262, etc.
5. Corner, *Chiese... di Venezia*, p. 616-618.
6. On a pu remarquer ci-dessus (Cf. *Chapelle*, p. 201, note 2), que ce souvenir mal approprié avait causé une confusion bizarre entre le bienheureux Fulbert de Chartres et saint Clément pape sculpté sur un des porches de la cathédrale chartraine.
7. La trace de ce pèlerinage n'est pas très-claire chez le P. Gumppenberg (*Atlas Marianus*, Munich, 1672, n° DCCXLIII et MXXXVI) qui l'intitule *de Urticeto*, probablement parce que l'image avait été trouvée d'abord à Distelbach en Franconie Dettelbach, Dietelspach, etc., selon d'autres). Puis, comme pour dépayser davantage le malheureux lecteur, on y dit que c'est une vierge *Vespertina* (ou *Vespertinalis*); ce qui paraît vouloir dire une N.-D. de Pitié, parce que c'est la sainte Vierge représentée le soir du vendredi saint. Mais le docte Trithème (*Chronicon Hirsaugiense*, Abb. XLII; Saint-Gall, 1690, t. II, p. 638) ne fait pas remonter la trouvaille au delà de 1508. Il est vrai que dès lors la statue semblait avoir été oubliée longtemps. Au fond, les dévotions qui portent à l'accablement ne sont pas du haut moyen âge, à moins que je ne me trompe beaucoup.
8. M. le chevalier J.-B. de Rossi a dit quelques mots sur cette pieuse légende, dans son *Bullettino di archeologia cristiana*, 1863, p. 89, 29 et 39. Les Acilius occupèrent certainement un rang élevé sous les empereurs, et leur christianisme est au moins probable.

de Straubing, prétendant occuper la place des anciens *Castra augusta,* trouvassent fort naturel de posséder les reliques d'un Romain illustre.

Divers Ordres (comme les Cisterciens, les Frères Prêcheurs, etc.) aiment à faire représenter leurs fondateurs ou leurs principaux saints entourant une image de Marie. Mais cela est surtout usité pour les premiers Servites (Cf. *Groupes, sept à sept,* p. 471) qui sont ordinairement montrés devant une image de Notre-Dame des Sept-Douleurs. J'avoue que cette dévotion me semble un peu précoce pour le XIIIe siècle qui fut le berceau de cet Ordre en Toscane, surtout si l'on suppose que Notre-Dame fut déjà représentée avec sept glaives dans la poitrine. Ou je me trompe, ou ces dévotions tristes n'appartiennent guère qu'aux époques où l'Église devint souffrante (comme du temps de Jean Huss en Bohême, et de Luther en Allemagne). Cependant les cruelles dissensions des républiques italiennes et l'origine assez reculée, ce semble, du *Stabat Mater,* expliqueraient absolument que la Toscane du XIIIe siècle eût arboré cette consolation pour les cœurs affligés. Ailleurs je ne croirais pas me tromper en affirmant que la foi triomphante se donnait d'autres symboles. Quoi qu'il en soit, on dit que la couleur cendrée du vêtement des Servites fut imaginée précisément en manière de deuil pour les afflictions de la Mère de Dieu [1].

Saint Hyacinthe, dominicain (Cf. *Cadavre,* p. 155; etc.). On le peint ordinairement portant un ciboire et une statue de la sainte Vierge. Il abandonnait Kiof envahi par les Tartares en 1231, et s'était emparé des vases sacrés pour soustraire la sainte Eucharistie aux insultes de ces hordes sauvages. Comme il passait devant une statue de Notre-Dame, et la saluait sur le point de quitter l'église, il entendit la sainte Vierge lui adresser ces paroles : « Et moi, mon fils, m'abandonnez-vous à ces barbares! » Le saint se chargea donc également de cette statue dont le poids n'était pas propre à faciliter sa fuite [2]. Par le fait, l'image se trouva, dit la relation, ne pas peser plus qu'un roseau; et l'homme de Dieu passant au milieu des envahisseurs, traversa en outre le Dnieper à pieds secs. Il déposa son précieux fardeau à Cracovie, où la statue en pierre, reprenant sa première pesanteur, est devenue l'objet de la vénération des peuples.

Ce trait de la vie du saint ne doit pas être confondu avec l'apparition de Notre-Dame dont nous avons parlé déjà (Cf. *Banderole,* p. 112) et dont il existe au Louvre un tableau peint par Louis Carrache, dit-on; mais qui ne me revient guère, s'il m'est permis d'en donner mon

Saint Hyacinthe de Pologne.

sentiment. Il a néanmoins sa valeur, ne fût-ce que comme document historique.

1. Comme tout le monde ne le sait pas, disons les circonstances de l'Évangile qui font le sujet de ce que l'on appelle les *sept douleurs* de N.-D. Ce sont : 1° la Prophétie du vieillard Siméon (Luc. II, 35) quand Jésus-Christ fut présenté au temple, dans les bras de la sainte Vierge; 2° la Fuite en Égypte; 3° l'Absence de l'enfant Jésus pendant trois ou quatre jours; 4° la Rencontre de Notre-Dame et de son fils pendant qu'il marchait au Calvaire; 5° le Crucifiement; 6° le Corps de Notre-Seigneur déposé entre les bras de Marie; 7° Jésus-Christ mis au tombeau.

C'est le partage indiqué par les répons de l'Office des Sept-Douleurs dans le Bréviaire; mais je ne vois pas en quoi l'on serait bien répréhensible d'adopter pour quatrième douleur les adieux de Jésus-Christ partant pour aller à sa Passion. La sépulture, retranchée alors, serait suffisamment remplacée par la circonstance qui est l'avant-dernière dans l'Office.

2. On dit même (malgré la gravure qui donne ici des proportions trop petites à l'image) qu'elle était de taille à être difficilement soulevée par un seul homme. Cf. AA. SS. *August.,* t. III, p. 317.

Le Bx Pierre de Chalon, abbé cistercien; 29 octobre, XIIIe siècle. On rapporte que se rendant auprès de l'empereur Frédéric II, il entendit dans la cathédrale de Spire sortir ces paroles de la bouche d'une image de la sainte Vierge qui le recommandait à Dieu : « Omnipotens sempiterne Deus, miserere huic famulo tuo. »

Saint Bernard de Clairvaux (Cf. *Croix à la main*, p. 283). Il est raconté dans sa vie que, saluant une image de Notre-Dame par ces mots *Ave, Maria*, il reçut pour réponse : *Ave, Bernarde.*

Saint Étienne roi de Hongrie, portant sur son étendard la représentation de la sainte Vierge. Cf. *Bannière*, p. 115, sv.

Saint Bernardin de Sienne, franciscain (Cf. *Nom de Jésus*, p. 96, sv.). Agenouillé devant une image près d'une porte de Sienne. Durant ses études, plusieurs de ses compagnons le plaisantaient sur ce qu'il ne prenait pas soin de plaire à quelque dame. Le saint jeune homme se défendit de pareille simplicité; et quand on voulut savoir où il portait ses hommages, il conduisit ses condisciples au pied de la peinture de Notre-Dame devant laquelle il puisait des forces pour conserver sa chasteté[1].

Saint Guillaume de Monte-Vergine (ou de Verceil); 25 juin, 1142. On le peint assez ordinairement agenouillé devant une image de Marie, sans doute pour rappeler le nom même de la montagne qui devint le berceau de la congrégation bénédictine établie par lui[2].

Saint Silvain cistercien, disciple de saint Bernard; 18 février, XIIIe siècle. Priant un jour devant une image de la Mère de Dieu, il se laissa tellement envahir l'esprit par les pensées pieuses qui l'occupaient, que sa main fut brûlée sans qu'il s'en aperçût, par un cierge qu'il tenait en ce moment.

Saint Silanus et ses trois compagnons martyrs (Cf. *Groupes, quatre à quatre*, p. 469). On les donne pour disciples de saint Front, et l'on ajoute que Silanus était un habile musicien. Selon leur légende, après avoir été décapités ils apportèrent eux-mêmes leurs têtes dans l'oratoire élevé par saint Front, aux pieds d'une image de la sainte Vierge que l'apôtre du Périgord avait exposée à la vénération de ses néophytes[3].

Saint François d'Assise (Cf. *Ange*, p. 38; *Agneau*, p. 23; etc.) Agenouillé dans une chapelle dédiée à la sainte Vierge (Notre-Dame de la Portioncule, ou Notre-Dame des Anges), il y reçoit de Notre-Seigneur la concession de l'indulgence qui est devenue célèbre sous ce nom; et qui a occasionné depuis, la construction d'une église somptueuse à laquelle les souverains ont consacré de pieuses largesses[4].

Saint Ignace de Loyola (Cf. *Chiffre*, p. 220) est parfois représenté tenant une image de Notre-Dame assise au pied de la croix après que le corps de son divin Fils a été déposé dans le tombeau. Cette peinture de la sainte Vierge, pour laquelle il avait une dévotion particulière, est connue sous le nom de *Sainte-Marie-du-Cœur*, comme qui dirait la Compassion de Notre-Dame (*la pietà*).

Saint François de Borgia (Cf. *Chapeau de cardinal, Eucharistie*, p. 392; etc.) tenant un tableau ou une gravure du portrait de la sainte Vierge honoré à Sainte-Marie-Majeure. Cette peinture n'avait guère été copiée avant lui; mais il obtint qu'il en fût fait des reproductions, et prit soin de les répandre au loin en grand nombre, pour étendre le culte de la Mère de Dieu.

Le Bx Ignace d'Azevedo (Cf. *Flotte*, p. 419), martyrisé avec trente-neuf autres jésuites. Pendant l'abordage des vaisseaux portugais par les calvinistes, il encourageait l'équipage en élevant au pied du grand mât une image de Sainte-Marie-Majeure que saint François de Borgia lui avait confiée pour la porter au Brésil. Percé ensuite de plusieurs coups, et précipité à la mer par les hérétiques, il continua d'arborer ce saint étendard jusqu'à ce que son cadavre fût enseveli dans les flots.

Le Bx Crépin de Viterbe, frère capucin; 19 mai, 1750. Lorsqu'il n'avait encore que cinq ans, sa mère qui le conduisait à un pèlerinage de la sainte Vierge, voisin de Viterbe (*La Madonna della Quercia*), l'exhorta à l'amour de la Reine du ciel avec des paroles qui furent singulièrement efficaces sur cet enfant. Dans la suite, ayant pris l'habit de Saint-François, il faisait tellement profession d'aimer et de louer Marie, qu'on venait par curiosité voir les honneurs qu'il rendait à son image, et entendre les paroles de feu qui exprimaient son amour envers elle. Il avait appris par cœur les vers composés à sa louange par les meilleurs poëtes italiens; et le poëte Guidi, qui l'était venu visiter dans la cuisine où ce bon religieux exerçait son office, ne put retenir ses larmes en l'entendant réciter et commenter les vers du Tasse où il est question d'une image de Marie qu'Aladin fait transporter dans une mosquée[5].

Saint Philippe Néri (Cf. *Apparitions de la sainte Vierge*, p. 60). Outre le trait que j'ai cité plus haut sur l'intervention de Marie en faveur de ce saint, les Oratoriens de Rome sont souvent caractérisés par une image particulière de la très-sainte Vierge qui est connue sous le nom

1. AA. SS. *Maii*, t. V, p. 279, sq.
2. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 390.
3. AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 79.
4. Cf. Agost. Zanella, *Atlante Mariano*, t. VII, p. 699-722. Les Bollandistes (AA. SS. *Octobr.*, t. II, p. 879-919) ont rassemblé à ce sujet de quoi satisfaire une curiosité légitime, si exigeante qu'elle soit.
5. Labus, *Fasti*, t. XIII, p. 348, sg. Je pense qu'il s'agit du onzième chant de la *Jérusalem délivrée* :

« . . . . . e quivi è il volto
Di colei che sua diva, e madre face
Quel volgo, del suo Dio nato e sepolto. Etc. »

Puis :

« O fù di man fedele opra furtiva,
O pur il Ciel quì sua potenza adopra.
Che di colei ch'è sua regina e diva
Sdegna che loco vil l'immagin copra. Etc. »

de *Santa-Maria-in-Vallicella;* et que le cardinal Baronius, disciple de saint Philippe Néri, a fait graver sur le frontispice de ses *Annales ecclésiastiques* et du martyrologe romain annoté [1].

Saint Ferdinand, roi.

Une autre image de la sainte Vierge accompagne souvent la représentation de saint Joseph Calasanz, fondateur des Piaristes (Cf. *Saints représentés avec des enfants,* p. 358); et comme c'est une peinture grecque, de là est venu l'espèce de chiffre qui sert d'armoiries aux religieux des Écoles Pies (Cf. *Armoiries,* Piaristes, p. 85), et qui est l'abrégé des mots grecs signifiant *Mère de Dieu.* Du reste, le saint lui-même avait pris pour nom : *Joseph de la Mère de Dieu.*

Le B^x^ Pierre Fourier, curé de Mattaincourt et chanoine régulier; 7 juillet, 1640. Distribuant des images de la sainte Vierge et des chapelets à de petits enfants pour les encourager au catéchisme [2].

Saint Ferdinand, roi de Castille et de Léon (Cf. *Clef,* p. 228). Tenant une statuette de Notre-Dame [3].

On montre encore dans la cathédrale de Séville une petite statue de la très-sainte Vierge, en ivoire, appelée *Notre-Dame-des-Batailles* (N^a^ S^a^ de las Batallas, Cf. p. 488); et l'on raconte que le saint roi la portait sur le pommeau de sa selle dans ses nombreux combats contre les Mahométans [4]. Un trou qui s'y voit sous la figure (et que je soupçonne être le creux de la dent d'éléphant) servait, dit-on, à l'assujettir sur l'arçon en s'adaptant à une petite tige de fer qui entrait dans le vide de l'ivoire. Devenu maître de Séville après en avoir dépossédé les Maures, saint Ferdinand aurait voulu que celle qui lui en avait ouvert les portes y demeurât en manière de maîtresse [5]. Cette statuette de Séville ne doit pas être confondue avec une autre que l'on y désigne sous le nom de *Notre-Dame-des-Rois* (N^a^ S^a^-de-los-Reyes) et que l'on regarde comme un présent de saint Louis à saint Ferdinand. Cette dernière porte un petit bouquet de lis, et je la trouve indiquée dans les notes de voyage du P. Arthur Martin, sous le nom de *N^a^ S^a^-de-la-Sede* (Seu?). L'autre, dont je donne la reproduction d'après un dessin fait sur les lieux par mon ancien collaborateur, est la véritable *Nuestra-Señora-de-las-Batallas.* Je la donne telle quelle, avec les bras mutilés.

Quant aux souvenirs de la part que prit la très-sainte Vierge à la conquête de Séville, on peut en voir une trace dans les chants populaires espagnols [6].

Le B^x^ Alphonse Rodriguez, de la Compagnie de Jésus (Cf. *Chapelet,* p. 201; *Clef*). On le peint souvent priant aux pieds d'une image de Notre-Dame; représentation bien appropriée à la grande piété qu'il professait envers Marie, surtout dans son immaculée conception. C'est lui qui disait un jour, dans sa belle simplicité, à la Mère de Dieu : « Oh! si vous m'aimiez comme je vous aime! »

Sainte Catherine d'Alexandrie (Cf. *Épée,* p. 371, sv.). Son ancienne légende raconte que, fille d'un père païen,

1. La Mère de Dieu n'y paraît qu'à mi-corps, et l'enfant Jésus semble assis sur ses genoux. Au-dessous de cette représentation se voit le croissant de la lune avec les cornes tournées en haut.

2. Cf. J. Bedel, *Vie du R. P. Pierre Fourier,* sect. III, § 1.

3. Une distraction a fait oublier ici l'épée au flanc du roi.

4. J. de Villafañe, *Milagrosas.... imagenes de.... Maria SS^a^.* p. 495, 502.— Cf. Cavanilles, *Historia de España,* t. III, p. 100, 101. Ce dernier écrivain semble dire qu'à la prise de Séville, le principal honneur du triomphe fut décerné à une autre statue de la sainte Vierge qui est encore conservée aujourd'hui sous le nom de *N^a^ S^a^-de-los-Reyes*, et dont je réserve la gravure pour une autre publication.

5. AA. SS. *Maii,* t. VII, p. 353-356.

6. Cf. Ag. Duran, *Romancero general,* t. II, p. 307-310.

mais d'une mère chrétienne, elle avait été appliquée à des études scientifiques sans jamais entendre parler du

Nª Sª de las Batallas (Cf. p. 487).

christianisme. Lorsqu'il fut question de lui faire accepter un époux, un ermite connu de sa mère apporta, dit-on, un tableau de l'enfant Jésus dans les bras de Marie; et ce fut la première occasion où la jeune fille eut quelque idée vague des enseignements de l'Évangile. On ajoute que dans une vision, la très-sainte Vierge lui apparut, la fiançant à son fils. L'enfant Jésus repoussa Catherine, disant qu'elle n'était pas assez belle pour lui. Catherine à son réveil, fit venir le solitaire pour lui raconter ce qu'elle avait vu; et celui-ci profita de l'opportunité pour lui faire comprendre que toutes ses études jusque-là ne menaient à rien de grand pour le service de celui qui, Fils de Dieu, s'était fait homme afin de nous apprendre la route du ciel[1]. Puis il partit de là pour lui expliquer les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Après cette leçon, toujours suivant la vieille légende (qui n'est pas d'une autorité incontestable), la jeune fille alla se prosterner devant l'image qu'elle avait reçue. Elle s'y endormit; et dans une nouvelle vision, elle ne fut plus refusée par l'enfant Jésus, qui lui passa au doigt un anneau pour l'accepter comme épouse. Trouvant ce signe à son réveil, elle se mit à mépriser le monde, et à ne tourner plus ses études qu'au triomphe de l'Évangile. Aussi dit-on qu'elle confondit plus tard bien des philosophes d'Alexandrie (parmi lesquels on met Porphyre), avant de donner sa vie pour Jésus-Christ.

Sainte Marie l'Égyptienne, ou la Jussienne, comme disaient nos pères (Cf. *Communion*, p. 246, sv.; etc.). Sa légende très-connue autrefois, a besoin d'être racontée aujourd'hui; en voici les premiers traits d'après la Légende dorée[2]. Elle se livrait publiquement au désordre dès sa première jeunesse dans la ville d'Alexandrie; et voyant un vaisseau chargé de voyageurs qui se rendaient à Jérusalem afin d'assister à l'adoration de la sainte Croix, elle se mit de la partie, beaucoup plus pour se mêler aux fêtes que pour satisfaire sa dévotion. La curiosité pourtant et un certain reste de foi l'engageant à pénétrer dans l'église avec les pèlerins, elle se trouva retenue sur le seuil par une force invisible. Dans sa surprise, elle leva les yeux et aperçut une image de Notre-Dame. Alors, remplie d'horreur contre les désordres de sa vie passée, elle implora la Mère de Dieu pour obtenir l'accès dans le sanctuaire; promettant de mettre désormais ordre à sa conscience. Exaucée, la pécheresse tint parole, et se retira dans le désert au delà du Jourdain où elle passa le reste de ses jours[3].

Sainte Galla veuve romaine, fille de Symmaque le jeune (Cf. *Aumône*, p. 94). On raconte que les anges lui apportèrent une image de Marie, à laquelle cette sainte veuve consacra son palais changé en église. C'est, dit-on, la peinture qui est encore vénérée à Rome dans le portique *di Campitelli*[4].

1. P. de Natal., lib. X, cap. CIII.

2. *Legenda aur.*, cap. LVI. — Cf. P. de Natal., libr. IV, cap. XXIV.

3. Les vieux Missels de Liége et de Cologne, dans la prose *Ex Ægypto Pharaonis*, exposent ainsi cette circonstance :

« Stella maris hanc (*huic?*) illuxit,
Ad Dilectum hanc conduxit,
Pacis nectens fœdera.
Matre Dei mediante,
Peccatrici Christo dante,
Sunt dimissa scelera.
Vitam ducens hæc carnalem,
Pervenit in Hierusalem,
Nuptura Pacifico.
Sic excluso adultero,
Maritatur Sponso vero,
Ornatu mirifico.
Dei templum introire
Dum laborat, mox redire
Necdum digna cogitur.
Ad cor suum revertitur,
Fletu culpa submergitur;
Fletu culpa tergitur.
Locus desertus quæritur.
Leviathan conteritur,
Mundus, caro vincitur;
Domus patris postponitur,
Vultus mentis componitur
Decor carnis spernitur. »

Cf. *Vitraux de Bourges*, pl. XI B; p. 248, svv.

4. *Hagiol. ital.*, t. II, p. 221. — Riccardi, *Santuari.*, t. III, p. 81, sgg.

Sainte Marguerite de Citta-di-Castello, dominicaine. Cf. *Caillou*, p. 156.

Sainte Abondance de Spolette, vierge; 19 janvier, v. 980. On raconte que dans ses premières années, priant devant une image de la Mère de Dieu, il lui prit une envie enfantine d'avoir le globe d'or que portait le petit Jésus; et que Notre-Seigneur répondit à cette simplicité pleine de confiance, en lui remettant ce qu'elle demandait. La légende ajoute que, touchée de gratitude, la jeune fille voulut rendre à l'enfant Jésus un bouquet. Quoique l'on fût en hiver, elle trouva des fleurs que la sainte Vierge accepta pour les présenter à son fils.

Sainte Hedwige, duchesse de Silésie (Cf. *Aumône*, p. 94). Lorsqu'elle fut morte, on s'efforça en vain de lui faire lâcher une image de Notre-Dame qu'elle tenait serrée entre les trois premiers doigts de sa main droite; et l'on rapporte que, trente ans après sa mort, à l'ouverture de son tombeau, l'on trouva parfaitement conservés ces trois doigts, aussi bien que l'image qu'ils retenaient encore[1].

La B^se^ Marie de l'Incarnation, veuve et carmélite; 18 avril, 1618. On la peint quelquefois sur son lit de mort, tenant une image de la très-sainte Vierge; et recommandant à sa supérieure de ne laisser mourir aucune religieuse sans ce puissant moyen de consolation et d'encouragement.

## IMAGES DE SAINTS.

Saint Régnobert, évêque de Bayeux; 16 mai, vii^e^ siècle. Il vaut peut-être la peine de rappeler une légende populaire de Normandie racontée par M. E. H. Langlois[2]. On voyait, selon lui, dans la chapelle de Notre-Dame de Caillouville-en-Caux, très-chargée d'ailleurs de statues, une niche entièrement vide; cela ne s'expliquait, dit-il, que par un bas-relief de Jumiéges, montrant un saint qui portait dans ses bras une figure exactement costumée comme lui-même; et sur un plan plus reculé, le diable faisait une épouvantable grimace. On prétendait à Caillouville que tous les saints du paradis y avaient leur représentation; mais que pour réaliser pareil labeur, l'architecte avait dû se recommander à Satan. L'ennemi du genre humain avait exigé pour salaire les deux fils du demandeur; et quand vint le moment de la livraison, celui-ci trouva que l'ouvrage allait bien vite. Dans son désespoir il fut consolé par saint Régnobert, qui lui recommanda de ne pas accepter la fourniture sans vérification minutieuse. Or il se trouvait toujours qu'une certaine statue manquait au compte. C'était celle du saint; laquelle disparaissait constamment, enlevée par le bienheureux. Plus Satan recommençait, plus le saint normand le trichait; jusqu'à ce que le contractant renonçât, de guerre lasse, à son marché. En conséquence, la prose de Bayeux disait :

« Dæmon fugit et tabescit; »

le tout sans garantie des Bollandistes qui n'ont pas même jugé que la vieille légende méritât de nous être transmise dans son état quelconque[3].

## DIGNITÉ IMPÉRIALE (INSIGNES DE).

Cf. *Empereurs*.

## INCENDIE.

Rappelons premièrement les sujets qui ont été précédemment traités sous les titres *Feu*, etc., et qu'il ne faut donc pas s'attendre à rencontrer ici.

Saint Pierre Célestin, pape. Cf. *Démon*, p. 307; etc.

Saint Mellitus, archevêque de Cantorbéry; 27 avril, v. 624. Retenu par ses infirmités, il se fit porter dans sa ville épiscopale près de l'endroit où nombre de maisons étaient la proie des flammes, et d'un signe de croix il en arrêta le progrès[4].

Saint Marcellin, évêque d'Ancône; 9 janvier, vi^e^ siècle. Infirme aussi, pendant qu'un incendie menaçait de dévorer sa ville épiscopale, il se fit également transporter au-devant du feu, que sa prière arrêta[5].

Saint Gal, évêque de Clermont en Auvergne; 1 juillet, v. 550. Il fait cesser un incendie, en y jetant le livre des évangiles. Mais peut-être aussi a-t-on prétendu parfois rappeler de la sorte son zèle contre les païens de Cologne dont il brûla le temple[6].

Saint Germain, évêque de Paris; 25 juillet ou 28 mai, 576. Miracle assez semblable à ce que nous avons raconté de saint Marcellin; sauf que le saint évêque de Paris n'étant point malade, alla lui-même au-devant du fléau[7].

Saint Éloi, évêque (Cf. *Châsse*, p. 204; etc.). Éteignant par ses prières un incendie qui menaçait de consumer l'église de Saint-Martial à Paris[8].

Saint Leu (*Lupus*), archevêque de Sens; 1 septembre, 623. Il fait cesser par ses prières le feu qui menaçait de consumer un grenier à Melun.

Saint Lambert, évêque de Frisingue; 19 septembre, 957. Il préserva des flammes l'église cathédrale que les Magyars s'efforçaient d'incendier[9].

1. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 263.
2. *Notice sur le tombeau des Énervés de Jumiéges*, p. 17-19.
3. AA. SS. *Maii*, t. III, p. 618, sq.
4. *Calendar. benedict.*, 27 april.
5. Gregor. M. *Dialog.*, libr. I. — Brauzio, *Martyrol. poetic.* :
« Opposito flammæ sancto, retro flamma recessit. »
Cf. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 16, sq.
6. Greg. Turon. *Vitæ PP.*, V, 11. — Cf. AA. SS. *Jul.*, t. I, p. 103, sqq.
7. P. de Natal., libr. V, cap. LIX.
8. Cf. *Miracles de saint Eloi* (éd. Peigné Delacourt), p. 41, sv. Le poëte ou trouvère y suit presque toujours la vie contemporaine rédigée par saint Ouen.
9. Rader, *Bavaria sancta*, t. III. — Crammer, *Frisinga sacra*, p. 142, sq.

Saint Arnould, évêque de Metz (Cf. *Armes, Armure,* p. 72; etc.). Éteignant par sa bénédiction un incendie qui avait éclaté dans le palais du roi Dagobert[1].

Saint Érembert évêque de Toulouse, après avoir été moine de Fontenelle; 30 avril, 671. On raconte que dans un violent incendie qui menaçait sa ville épiscopale, il se rendit à l'église de Saint-Saturnin pour invoquer le secours de Dieu; puis allant enfoncer en terre son bâton pastoral au-devant des flammes, il mit un terme au sinistre.

Saint Norbert, fondateur des Prémontrés et archevêque de Magdebourg (Cf. *Apparitions de la sainte Vierge,* p. 58; etc.). On le voit quelquefois représenté près d'une ville en flammes. Je suppose que c'est une manière de faire entendre l'état moral (séditions, hérésie, etc.) où il trouva la ville d'Anvers qui lui dut d'être ramenée aux mœurs, à la paix et à la foi catholique.

Saint Florian de Lorch, guerrier romain et martyr (Cf. *Bâton,* p. 127). L'Allemagne et la Pologne qui l'invoquent contre les incendies, le peignent fréquemment armé d'une espèce de seille avec laquelle du haut des airs il répand de l'eau sur des maisons enflammées. Si je ne me trompe, ce recours au saint contre le danger du feu a son origine dans le dernier supplice où il trouva la mort, ayant été précipité avec une pierre au cou dans les eaux de l'Ens[2].

Saint Benoit d'Aniane (Cf. *Ermites,* p. 383). Plus d'une fois il éteignit miraculeusement le feu qui menaçait de dévorer des bâtiments du voisinage[3].

Le B^x Bernard, pénitent à Saint-Omer; 19 avril, 1182. Né à Maguelonne, il avait eu quelque part au meurtre d'un seigneur de Languedoc. Muni de lettres de son évêque, il quitta sa patrie pour expier sa faute; et marchait pieds nus, chargé de chaînes, observant quatre carêmes chaque année. Le choix qu'il avait fait d'un climat septentrional avait probablement pour but d'aggraver son expiation. Aujourd'hui personne ne s'y fierait, et je ne dis pas que ce fût sans raison. Quoi qu'il en soit, notre pénitent s'acquit le respect de ses nouveaux concitoyens; et Dieu se mit de la partie, en permettant au malheureux exilé d'éteindre miraculeusement l'incendie d'une maison qu'habitait le compagnon de ses visites aux malades[4].

Saint Conrad de Plaisance (Cf. *Cerf,* p. 187). Un bois en feu près de lui. L'explication en a déjà été donnée précédemment.

Sainte Godeberte, patronne de Noyon (Cf. *Anneau,* p. 48, sv.). Éteignant par le signe de croix, un incendie qui semblait devoir dévorer l'église de Notre-Dame.

Sainte Gertrude de Nivelle abbesse de bénédictines, selon les uns, de chanoinesses, suivant les autres; 17 mars, 658. On rapporte qu'après sa mort, elle apparut au-dessus de son monastère qui était en proie aux flammes, et qu'on la vit écarter le feu avec son voile[5].

## INDIENS.

Sous le titre *Baptême,* nous avons indiqué plusieurs saints prêchant les peuples des Indes orientales ou occidentales; et nous avons fait remarquer qu'on avait trop souvent confondu ces peuples avec les nègres, ou les populations de l'Indoustan avec des sauvages. Rappelons seulement saint François Solano (AA. SS. *Jul.,* t. V, p. 849), qui prêcha bien réellement aux indigènes de l'Amérique méridionale.

## INSECTES AILÉS.

Nous avons déjà parlé des *abeilles*[6], le chapitre actuel ne comprendra donc que les mouches et moucherons, sauterelles, etc.

Saint Jacques de Nisibe, évêque. Cf. *Armée,* p. 69, sv.

Saint Narcisse évêque de Girone, et honoré par la ville d'Augsbourg comme son apôtre (Cf. *Autel,* p. 100). Les Espagnols le représentent volontiers dans son tombeau d'où s'échappent des essaims de mouches. Ils racontent qu'en 1286 au mois de septembre, l'armée française que conduisait Charles de Valois fut horriblement maltraitée par des moucherons qui vengèrent les dévastations et les sacriléges commis par les gens de guerre dans les églises de Girone; mais particulièrement au tombeau de saint Narcisse, dont ils auraient brisé un bras. Plusieurs écrivains, surtout parmi les Français, ont tâché d'élever des doutes sur ce récit que le cardinal Baronius adopte dans ses notes au Martyrologe romain[7]; et bien des estampes catalanes le rappellent encore sans énoncer aucune hésitation. L'*España sagrada,* qui ne se pique pas précisément de politesse envers les Français, mais avant tout d'exactitude historique, a rassemblé plusieurs témoignages modernes qui confirment le dire ancien (Cf. *ibid.,* t. XLIII, p. 311-321).

J'ai fait à peu près copier pour ma gravure (p. 491), d'anciennes estampes où les insectes semblent prendre naissance dans le tombeau même pour se répandre sur

1. *Calendar. benedict.,* 18 jul.

2. Cf. D. Pez, *Rerum Austriacarum scriptt.,* t. I, p. 35, 38, 52.— Surius, 4 maii.

3. *Calendar. benedict.,* 12 februar.

4. AA. SS. *April.,* t. II, p. 678. Cf. *Ibid.,* p. 674, sqq.

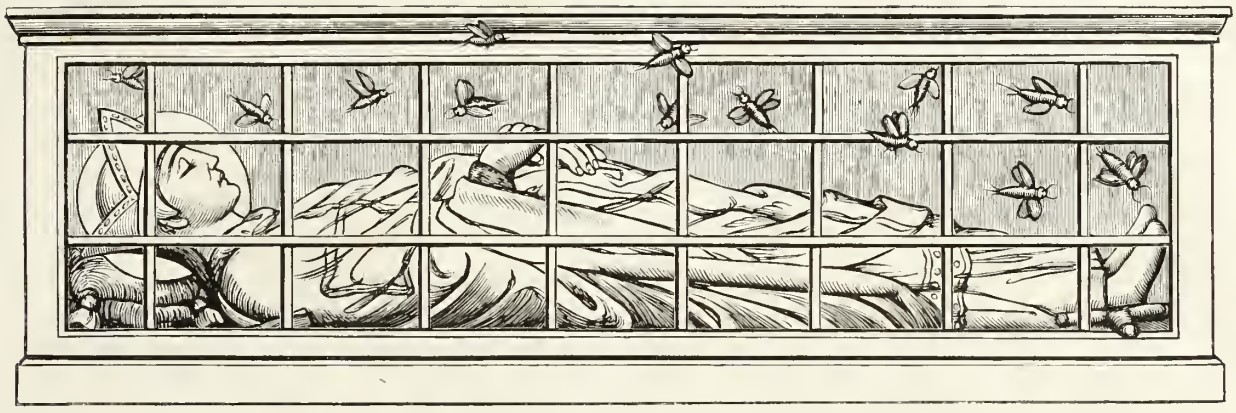
5. *Calendar. benedict.,* 17 mart.

6. Notons, en passant, que la ruche de saint Ambroise semble totalement étrangère à l'art milanais (Cf. Puricelli, *Dissertatio nazariana,* p. 312). Cependant l'autel de Volvinus montre bien le petit berceau visité par les abeilles (Cf. G. B. de Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana,* 1864, p. 19). Mais ce n'est là qu'un trait de biographie développée, et non pas une caractéristique employée isolément comme suffisante à elle seule.

7. Baron., *Nott.,* 18 mart.

l'armée des envahisseurs. Sous les pieds du saint, on aperçoit la garde d'une épée qui paraît l'indice de son martyre. Le sépulcre actuel, beaucoup plus récent, peut avoir retranché ce souvenir. Mais le moyen âge ne manquait presque jamais de signaler le genre de mort dans la sculpture des tombeaux. Ainsi les femmes ont presque toujours les pieds posés sur un chien, parce que cet animal domestique donne à entendre qu'elles sont mortes au logis. Le lion des guerriers annonce qu'ils ont péri de mort violente, ou des suites d'une blessure. Resterait, même en ce point, à expliquer comment on reconnaissait si la mort avait été immédiate, et si le coup mortel avait été reçu dans un tournois plutôt que sur le champ de bataille. Les antiquaires me paraissent avoir négligé toutes ces particularités, et ce n'est pas à propos des saints qu'on peut leur enseigner la route qui les mènerait à éclaircir des questions si complexes.

Les moucherons me remettent en mémoire que les habitants d'Augsbourg attribuent à saint Narcisse ou à saint Ulric, l'exemption de mouches qui était un privi-



lége de leurs boucheries ; mais je ne me rappelle plus où j'aurai vu cela, quoique je sois à peu près sûr du fait.

Saint Grégoire évêque d'Ostie et cardinal, après avoir été abbé dans l'ordre de Saint-Benoît : 9 mai, vers 1044. Étant légat du pape Benoît IX, en Espagne, il délivra la Navarre et la Rioja d'une invasion de sauterelles qui menaçaient les récoltes[1].

Saint Marcien (*Martianus*) abbé d'Heiligenstadt (évêque même, dit-on), compagnon de saint Séverin du Norique ; v. 460. Obtenant par ses prières que les campagnes fussent délivrées d'une nuée de sauterelles qui semblaient devoir dévorer les moissons[2].

Saint Friard, ermite (Cf. *Ermites*, p. 383 ; etc.). Faisant rentrer un essaim de guêpes en terre, au moyen du signe de la croix, pendant une moisson[3].

Saint Leufroi (*Leulfridus*), abbé en Normandie ; 21 juin, 738. Dissipant une nuée de moucherons pour décharger de ce souci le religieux qui prenait soin du réfectoire, où ces animaux s'étaient multipliés outre mesure[4].

INSTRUMENTS DE MUSIQUE. Cf. *Musique*.

INSTRUMENTS DE LA PASSION. Cf. *Passion*.

ISLAMISME. Cf. *Croissant* et *Turban*.

## JAMBE.

Le mot *Pied* aura son article à part, qui pourra servir de supplément à celui-ci.

Saint Quirin de Rome, martyr, considéré comme tribun militaire ; 25 mars, sous Claude. Il fut décapité après avoir eu les pieds et les mains coupés[5]. Ses reliques transportées de Rome à Tegernsée au VIII^e^ siècle, l'ont fait invoquer dans les pays germaniques contre les maux de jambes[6] (à cause de ses tortures, probablement). Or, on sait que les *ex-voto* figurent ordinairement le membre malade que l'on avait recommandé au titulaire du pèlerinage. Aussi l'autel de Saint-Quirin se représente-t-il parfois avec des jambes ou des pieds suspendus en l'honneur de ce martyr.

Saint Roch (Cf. *Anges*, p. 41 ; etc.). Sous le titre *Chien* (p. 216, sv.), il a été parlé de la plaie qui lui survint à la cuisse pendant qu'il était retiré dans un bois près de Plaisance. C'est ce qui l'a fait invoquer non-seulement contre les épidémies d'hommes et d'animaux, mais aussi contre les plaies aux jambes.

Saint Pellegrino (*Peregrinus*) Laziosi, religieux servite (Cf. *Crucifix*, p. 293). Né à Forli en 1265, il avait si bien pris parti dans les animosités cruelles qui dès lors ensanglantaient la Romagne, qu'il donna publiquement un soufflet à saint Philippe Benizzi pendant que celui-ci s'efforçait d'apaiser par ses prédications les haines des habitants. Mais, à quelque temps de là, se rendant auprès du saint qu'il avait outragé et forcé de quitter la ville, il prit lui-même l'habit des Servites[7]. Après trente

1. Ferreras, *Synopsis chronologica de España*, t. V, p. 71. — *Calendar. benedict.*, 12 maii.
2. Rader, *Bavaria sancta*, t. II.
3. *Saints de la Bretagne armorique*, p. 457.
4. AA. SS. *Jun.*, t. IV, p. 189.
5. P. de Natal., lib. IV, cap. XIV.
6. Reinsberg, *Calendrier Belge*, t. II, p. 104.
7. *Hagiologic. italic.*, t. I, p. 236.

ans d'une vie austère, il fut affligé d'une plaie à la jambe qui ne le retenait pas seulement au lit, mais éloignait de lui tout le monde par l'odeur repoussante qu'elle exhalait. L'homme de Dieu supportait cette affliction avec une admirable patience; ayant depuis longtemps coutume de dire en toute épreuve ces paroles du bon larron (Luc. XXIII, 41) : « Nous n'avons, nous autres, que ce que nous méritons[1]. » Mais durant la nuit qui précédait la venue du chirurgien décidé à couper la jambe malade, saint Pellegrino se trouva guéri en un moment.

Saint Antoine de Padoue, franciscain (Cf. *Ane*, p. 32; etc.) Guérissant un homme qui avait la jambe coupée.

Pendant qu'il entendait les confessions, un ouvrier (charpentier, dit-on) se présenta s'accusant, entre autres choses, d'avoir donné à sa mère un coup de pied dans le ventre. « Quoi! lui dit le saint, un coup de pied à ce ventre qui t'a porté! tu mériterais que ce pied fût coupé par la main du bourreau. » La leçon de l'homme de Dieu fut si bien prise par le pécheur repentant, que rentré au logis, il se hâta de s'infliger la pénitence indiquée, en se faisant sauter le pied d'un coup de hache[2]. Comme il était tombé, perdant son sang, on appela saint Antoine qui reconnut son pénitent, et lui remit ce pied qu'un repentir mal dirigé lui avait fait perdre.

## JARDIN ET OUTILS DE JARDINAGE.
(Cf. *Bêche*, etc.).

Saint Paulin, évêque de Nole (Cf. *Chaînes*, p. 190). Outre qu'il cultiva en Afrique le jardin du Vandale auquel il s'était livré pour racheter le fils d'une veuve[3], lui-même semble avoir pris goût à ce dur labeur[4], lorsque dépouillé de ses grands biens durant la persécution, il se mit peu en peine de les revendiquer en des temps meilleurs, et prit le parti d'affermer un petit champ pour gagner sa vie du travail de ses mains.

Saint Maurille évêque d'Angers (distinct de saint Maurille martyr en Beauce, et de saint Maurèle évêque d'Imola, ainsi que d'un autre Maurèle évêque et martyr, patron de Ferrare). Cf. *Cadavre*, p. 154; et *Clef*. On le peint souvent reconnu par ses diocésains qui le cherchaient, tandis que pour se dérober à l'épiscopat il s'était mis à exercer loin de là durant plusieurs années la profession de jardinier. Les Bollandistes[5] semblent faire assez peu de cas de cette narration, et même de ce que l'on dit sur la résurrection de saint René au retour de saint Maurille dans son diocèse. Je n'ai pas dissimulé moi-même ailleurs, que cela reposait sur des fondements médiocrement solides. Il y a tout lieu de penser que l'art mal compris aura fourvoyé l'histoire; car quand on apporte une peinture ou une sculpture comme témoignage péremptoire, tout n'est pas précisément tranché par cette allégation. Encore est-il besoin de savoir ce que l'art voulait dire; faute de bien entendre son langage, on peut lui prêter des intentions qu'il n'avait pas. Les artistes ayant changé d'expressions avec les siècles, qui ne connaît pas (ou n'apprécie pas bien) l'âge du monument, risquera fort de lui attribuer toute autre pensée que celle de l'auteur.

Relativement au jardinage que l'on a mis sur le compte de saint Maurille, ne se pourrait-il pas que cette anecdote fût le résultat d'une interprétation fausse, donnée après coup à quelque monument où l'on aurait prétendu indiquer par des scènes de labourage, l'abondance qui régna dans le diocèse d'Angers durant tout le pontificat de ce saint[6]?

Saint Fiacre. Cf. *Bêche*, p. 129, sv.

Saint Sabas, abbé. Cf. *Fruits*, p. 437.

Le B^x^ Ange Porro, servite; 24 octobre, 1506. Il est souvent peint priant dans un jardin où la plupart des arbrisseaux sont dépouillés de leurs feuilles, sauf des rosiers en fleurs qui entourent le saint homme. L'unique délassement qu'il se permît était de passer un temps considérable au jardin, dans un berceau où il trouvait l'avantage d'être moins aperçu et moins dérangé, pour se livrer aux douceurs que Dieu lui prodiguait dans l'oraison. Mais comme le jardin était près d'un chemin public, et qu'il ne manquait pas d'esprits moroses dans la communauté, cette singularité fut signalée à l'attention du supérieur. Le général des Servites, qui visitait le couvent de Cavacurta (à dix lieues environ de Milan), le fit observer par deux pères de la maison. C'était du-

1. « Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus; hic vero nihil mali gessit. »

2. Surius, 13 jun., § XXXII. Le vieux dessinateur populaire, dont j'ai voulu garder la composition, donne à l'ouvrier quelque chose comme un tranchet, qui ne devait pas faciliter pareille désarticulation à moins de connaissances anatomiques et d'habitudes chirurgicales. Ce miracle du thaumaturge de Padoue a été représenté par des artistes plus célèbres, mais j'ai mieux aimé reproduire la petite scène naïve où un seul cadre réunit la confession, l'expiation et la guérison.

3. Gregor. M. *Dialog.*, libr. III, cap. I. — *Souvenirs de l'Église d'Afrique*, p. 162.

4. Paulin. *Epist.* 30, ad Aprum.

5. AA. SS. *Septembr.*, t. IV, p. 67, 71, 72.

6. AA. SS. *l. c.*, p. 74.

rant une matinée de la fin de décembre, et les deux surveillants furent bien surpris de voir tout le berceau garni de verdure et de fleurs autour du jeune religieux, tandis que le reste du jardin était flétri ou dépouillé par les frimas. Le Général, averti de ce prodige, voulut le voir de ses yeux; et le fait devenu public occasionna plus tard dans ce même endroit l'érection d'une chapelle, où le souvenir du prodige est rappelé par une peinture[1]. Le bruit de cette merveille s'étant répandu, notre bienheureux désira se mettre à couvert des honneurs que sa réputation pouvait lui attirer; il obtint donc d'être envoyé en Toscane et y passa une partie de sa vie.

Saint Phocas de Sinope, décapité pour la foi; 22 septembre, v. le IIIe siècle. Il était jardinier; et son hospitalité attira les regards des persécuteurs auxquels ses bonnes œuvres le signalèrent comme chrétien. Sa charité ne se démentit pas même quand on voulut le mettre à mort; car les soldats chargés de le saisir s'étant adressés à lui-même pour trouver leur homme, il commença par les héberger. Après quoi il se remit entre leurs mains afin d'être conduit au tribunal.

Les grands miracles opérés par ses mérites ont répandu son culte au loin. Aussi l'a-t-on confondu quelquefois avec divers autres saints du même nom[2].

Le Bx Sauveur (*Salvator,* Salvador) d'Orta, franciscain de l'Observance; 18 mars, 1567. On l'a représenté quelquefois dans un jardin, portant en main une sorte d'arbrisseau. L'on pourrait croire que cela fait allusion à l'extase qui lui survint un jour en voyant des grenades sur la table : il en prit une, et l'ayant ouverte avec son couteau, il se mit à faire admirer le soin que Dieu prend des moindres créatures. Là-dessus, étendant les bras en croix, il fut élevé de terre à la vue de bien des témoins appelés par les convives pour jouir de ce spectacle[3]. Mais j'imagine qu'il est question d'un autre miracle que voici. Le saint demandant l'aumône reçut un pain de seigle qu'il mit dans sa manche. Son compagnon, d'un appétit un peu désordonné, lui dit : « Père, donnez-moi cela, car vous ne le mangerez sûrement point. » L'homme de Dieu enfonçant la main dans sa manche en retira des fleurs qu'il tendit à l'autre[4], avec ces paroles : « Voilà pour les gourmands. » Puis rencontrant un pauvre, auquel il donna le pain, il dit à son compagnon : « Celui-ci en avait besoin, c'est pourquoi je ne l'ai pas trouvé quand il s'agissait de vous. »

## JÉSUS (NOM DE). Cf. *Auréole,* n° 1.

## JUGEMENT DERNIER.

Lorsque les artistes du moyen âge veulent rappeler la grande scène du dernier jour, sans pourtant lui consacrer une étendue considérable, ils représentent Notre-Seigneur assis sur un arc-en-ciel. L'Église grecque suivait un autre programme, que M. le docteur P. Durand vient d'expliquer tout récemment[5]. Ces simples données, ordinairement sans aucune addition, suffisaient pour être compris. Tout au plus voyait-on quelquefois sortir de la bouche du souverain juge un glaive indiquant la parole suprême qui séparera les bons des méchants; ou bien deux anges sonnant de la trompette, pour indiquer l'appel qui fera sortir les morts de leurs tombeaux. Il faut donc avoir dans la pensée ces formes reçues alors, pour se contenter de cette indication sommaire au lieu des grandes pages que la sculpture et la peinture ont employées quand il s'agissait de développer ce *motif.*

En conséquence il ne faut pas s'attendre ici à me voir expliquer les fonctions que remplissent divers personnages dans les grandes représentations du dernier jugement. Ce serait matière à bien des détails qui n'appartiennent pas nécessairement au sujet de mon livre. Saint Jean-Baptiste et la très-sainte Vierge agenouillés à gauche et à droite de Jésus-Christ, les douze apôtres siégeant au-dessous de lui comme des assesseurs, saint Michel portant en main la balance qui doit éprouver les âmes, Abraham tenant en son giron une grande draperie qui renferme maintes petites figures indiquant le séjour des anciens justes dans les limbes comme en un vestibule du paradis; tout cela n'est point l'affaire de ce moment. Il ne s'agit que des saints dont la caractéristique est le jugement dernier résumé en quelques traits.

Le Bx Amalaire, archevêque de Trèves; 10 juin, 832. On l'a quelquefois représenté assis, entouré de ses livres, et ayant comme une vision du jugement dernier. Cela tient à ce que, savant liturgiste, il passe pour avoir rédigé l'Office des morts.

Cette relation entre les prières pour les défunts et l'idée du jugement dernier, mérite qu'on la fasse remarquer en passant. Elle me semble bien appréciable dans l'ensemble des paroles dont se compose l'Office de l'Église pour les morts. Quantité de passages y paraissent supposer que la destinée éternelle des âmes pour lesquelles on prie n'est pas encore fixée; comme si le dernier jour du monde faisait autre chose pour la plupart des hommes, que de publier à la vue de tous le résultat du jugement particulier qui arrête le sort de chacun immédiatement après son décès. D'autre part les peintures du jugement dernier au moyen âge, et certaines expressions de la poésie chrétienne dès les premiers siècles, ont l'air de dire qu'il peut y avoir encore remède jusqu'au prononcé de la sentence qui doit retentir au dernier jour. Quelques théologiens ont donné une solution facile à cette difficulté, en traitant un peu les-

1. Labus, *Fasti,* t. XIII, p. 493-495. — AA. SS. *Octobr.,* t. X, p. 887, 901, 905. — 2. AA. SS. *Septembr.,* t. VI, p. 293, sqq.

3. AA. SS. *Mart.,* t. II, p. 680. — 4. *Ibid.,* p. 687. — 5. *Étude sur l'ETIMACIA,* Chartres, 1867.

tement les artistes et les poëtes; mais, pour artistes ou poëtes qu'ils soient, leur nombre et leur accord ne témoignent pas moins d'une certaine tradition; et je crois plus raisonnable de dire que le programme commun à l'art ou à la liturgie, aura été rédigé dans l'origine en vue des vivants qui voient ou entendent l'un et l'autre, aussi bien que pour les âmes du purgatoire. Les prières sont bonnes aux morts quand leur condition peut encore en admettre le fruit, mais les témoins de ce spectacle ont tous besoin d'être prémunis contre les résultats d'une mort irréparable dans ses conséquences éternelles. Je suppose donc que les artistes et l'Église elle-même, mêlant ainsi le tableau du jugement dernier à des pensées de réparation possible[1], se proposent d'instruire l'assistance en même temps que de représenter une grande vision dont le fonds appartient à la foi, mais dont les conséquences pratiques ont besoin d'être mises en saillie pour celui qui peut encore s'en garer. Cette double vue explique suffisamment, si je ne me trompe, pourquoi entre deux desseins on a quelquefois l'air de gauchir. Réellement c'est moins gauchir que louvoyer entre deux directions auxquelles on se proposait d'obéir à la fois, par une espèce de résultante générale.

Saint Vincent Ferrier, de l'ordre de Saint-Dominique. Cf. *Ailes,* p. 26; *Trompette.*

JURISCONSULTES. Cf. *Avocats* et *Doctorat.*

LABOURAGE. Cf. *Charrue* et *Herse.*

LAMBEL OU CARTOUCHE. Cf. *Écriteau, Banderole* et *Prophètes.*

## LAMPE.

Au mot *Chandelier* j'ai déjà donné quelque idée de l'influence que peut avoir exercée sur les artistes la parabole des Dix vierges (cinq folles et cinq sages) exposée par Notre-Seigneur (Matth. xxv, 1-12), et si souvent rappelée aux bonnes gens par la sculpture des portails d'églises. Cette grande leçon avait singulièrement pénétré dans les esprits en des siècles où le symbolisme était d'autant plus familier au peuple, que la lecture ne jetait point sa pensée sur une foule de sujets divers. Je ne voudrais pas dire précisément que l'instruction populaire, comme on l'entend aujourd'hui, s'oppose au développement de l'intelligence; je crois pourtant que l'homme dont la provision fondamentale en fait d'idées est solide et courte, ne laisse pas de leur donner un épanouissement beaucoup plus large que celui qui emmagasine une foule de faits dans sa mémoire sans trouver le loisir de s'en rendre maître tout de bon. *Honny soit qui mal y pense!*

L'emploi de la lampe pour signifier la virginité vient évidemment de l'Évangile, et non pas d'une race particulière plus portée au symbolisme qu'une autre. La prédication chrétienne avait porté dans toute l'Église cette grande leçon qui regarde chacun de nous, pour nous apprendre la nécessité d'être prêts sans cesse à paraître devant Dieu; mais qui se rapporte par-dessus tout aux soins continuels qu'exige la conservation de la chasteté, surtout de la chasteté parfaite. Aussi trouvons-nous dans la terre d'Otrante, pays de civilisation grecque, les saintes Irène et Vénère représentées à Lecce avec une lampe entre les mains[2], comme d'autres dans des mosaïques romaines, et plusieurs encore dans la Flandre et le nord de l'Allemagne. Une postérité moins préoccupée des enseignements évangéliques a cherché, il est vrai, plus d'une fois à greffer des récits gratuits sur ce tronc[3]: mais il est aisé de voir que ces faits étaient parfaitement inutiles pour rendre intelligibles les vieilles peintures avant l'époque où, comme dit l'Écriture sainte, « les vérités se sont amoindries chez les enfants des hommes. »

Voici, du reste (p. 495), une peinture des catacombes romaines, où l'on dirait que le vieil artiste chrétien a pris à tâche de plaider pour moi[4]. Tous les antiquaires s'accordent à y voir l'Époux qui introduit au banquet les cinq vierges sages. Or celles-ci se présentent avec les deux attributs que je prétends identifier. De quelle utilité peut être le vase d'huile à qui s'éclaire par le moyen d'un flambeau (torche ou cierge)? Je ne saurais le dire. Mais le docte Bosio n'y a point vu d'incompatibilité, et l'on n'a pas trouvé après lui meilleure inter-

1. Jusqu'à Orcagna, saint Jean-Baptiste et la sainte Vierge sont agenouillés aux pieds du souverain juge, comme intercédant pour les pécheurs. Or il serait trop absurde d'en inférer que le moyen âge comptât sur la possibilité de détourner la sentence à cet instant. Néanmoins à qui aurait l'esprit trop exigeant, la liturgie même pourrait aussi être également tournée de travers en ce sens (par exemple, l'offertoire de la Messe des morts) lorsqu'on y demande que l'enfer n'engloutisse pas une âme qui est séparée de son corps depuis vingt-quatre heures, ou même depuis des années. Les théologiens donc qui, comme Bellarmin, le prennent de si haut avec les poëtes et les artistes, avaient besoin de recourir à une autre mesure pour interpréter les paroles de l'Office ecclésiastique que l'on peut regarder comme complice des premiers. Car n'était-il pas plus simple et plus juste d'avoir de chaque côté une même balance? C'est ce que je m'efforce d'établir en ce moment, pour mettre tout le monde d'accord s'il se peut, quand l'intention est bonne et s'appuie sur des antécédents considérables. Tel est bien le cas ici.

2. AA. SS. *Maii,* t. II, p. 790. Dans le même recueil (*Maii,* t. IV, p. 298), sainte Pudentienne et sainte Praxède sont également représentées avec une lampe de forme singulière, car elle a l'air d'un pot à feu, et l'inscription dit :

« Protege præclara nos virgo Puden-que-tiana,
Virgo Puden-que-tiana coram stat lampade plena.
. . . . . .
Occurrit sponso Praxedes lumine claro. »

Il se peut que ces lampes d'un galbe étrange aient donné lieu à ce qui semble une bassine dans certaines représentations modernes (Cf. *Branche d'arbre,* p. 147, sv.), et à quoi j'ai cherché une autre explication pour contenter tout le monde.

3. AA. SS. *Ibid.,* p. 789, sq.

4. Cf. Macarii *Hagioglypta,* p. 58, 239. — Bosio, *Roma sotterranea,* p. 461.

prétation que la sienne. Il semble que la torche portée bien haut avait de quoi frapper les yeux davantage ; et que le vase d'huile venait en aide pour préciser l'allusion au langage évangélique[1].

Cela dit, on nous comprendra mieux quand nous indiquerons diverses représentations qui ont, sans aucun doute, leurs racines dans le même enseignement. Pour me rendre plus sensible, commençons par les vierges;

lesquelles, du reste, sont à peu près les seules qui paraissent souvent dans l'art avec cette caractéristique un peu constante.

Sainte Hiltrude, vierge et recluse; 27 septembre, v. 789. Elle était d'un haut rang, et possédait de grands biens dans le Hainaut; où elle passe pour avoir contribué à la fondation de l'abbaye de Liessies, dont le premier abbé fut son frère Guntard. Je la trouve représentée souvent avec une lampe allumée dans sa main; on y joint même une palme, bien qu'elle soit morte de sa belle mort dans le petit ermitage où elle s'était confinée volontairement. Cette lampe était aussi l'attribut qu'on lui avait donné à Liessies sur sa châsse[2]. On pourrait imaginer que ce fût une allusion à l'oraison de sa fête : « Cujus castitatis radiis illustramur[3]. » Mais je crois que c'est tout simplement la lampe des vierges. On y peut voir assurément l'amour pour Dieu; cependant la parabole de l'Évangile montre bien qu'il s'agit surtout de la vigilance continuelle qui doit écarter les occasions fâcheuses de chaque jour.

Dans un manuscrit d'Anchin (XII^e^ siècle), aujourd'hui à la bibliothèque de Douai, les saintes Glossinde, Eusébie et Adalsinde portent également une palme et une lampe[4]. Il semble donc que dans la France wallone ce fût un attribut ordinaire des vierges vers cette époque; la lampe indiquant des précautions assidues, et la réussite dernière étant annoncée par la palme. Ajoutons pourtant que depuis lors, et généralement dans la chrétienté, la palme a été réservée pour désigner le martyre, et l'on a pu voir qu'à Lecce la lampe des saintes Irène et Vénère n'entraînait pas l'emploi de la palme.

J'ai déjà montré précédemment que le flambeau ou le cierge et la lanterne (Cf. *Chandelier*) semblent avoir eu plusieurs fois la fonction symbolique que remplit la lampe dans les cas cités tout à l'heure. S'il est donc certains faits que je n'aie pas mentionnés, celui qui les rencontrera se trouve suffisamment averti pour les interpréter dans ce sens quand il y aura lieu.

Après ces données épisodiques, reprenons la marche accoutumée de nos énumérations; en revenant aux saints, à commencer par les évêques.

Saint Narcisse, évêque de Jérusalem (Cf. *Cruche*, p. 301).

1. Je n'oserais pas insinuer que les *chandeliers à pompe* (en étain, ou en fer-blanc) existassent dès lors. Mais pourtant que de choses nous inventons, qui ne sont que renouvelées !

Du reste, sans vouloir examiner de trop près les divers artifices employés pour l'éclairage dans l'antiquité, il y aurait peut-être moyen d'expliquer le flambeau quelconque de nos vierges sages par ce texte de saint Avit, que je livre aux commentateurs. *Poem.* VI, *De laude Virginitatis*, v. 441-502 :

« Aptavere suas, quæsito lumine, flammas.
Tunc sed quinque, quibus cordi sollertia major;
Quamvis festinant, oleum tamen addere sumtis
Sollicitudo fuit vasis, pinguique liquore
Ignibus armatis squalentem rumpere noctem.
At quæ neglectum liquit pars altera succum,
Sumens flammigeras nequidquam sustulit *hastas*.
Emicat exiguus commoti luminis ignis:
Sed virtute carens, languentem lampada fervor
Deserit; et siccam percurrit flamma *papyrum*. Etc. »

Cf. *Mélanges d'Archéologie*, etc., t. III, p. 13, sv.

2. AA. SS. *Septembr.*, t. VII, p. 505.

3. *Ibid.*, p. 506.

4. Montalembert, *Moines d'Occident*, t. II, p. 536.

La lampe était si bien devenue le symbole ordinaire de la virginité, pour le moyen âge chrétien, que nous voyons au X^e^ siècle le père de sainte Ségnorine parler à ce sujet comme pourrait le faire un liturgiste. Lorsqu'il apprend que la jeune fille ne veut appartenir qu'à Dieu, il dit, la prenant entre ses bras et la bénissant : « O Domine Jesu... emitte gratiam tuam super hanc puellam... ut una cum ceteris virginibus, in cœlesti beatitudine... cum sua præclara lampade tibi obviam procedere mereatur. » Cf. *Monum. Portug. Hist.*, Scriptores, t. I. p. 47.

Surius raconte, d'après les historiens ecclésiastiques, le miracle qu'il opéra le samedi saint pour la solennité pascale, où l'huile manquait [1]. Or nous voyons que dès les temps anciens, l'éclairage des églises (cathédrales surtout) exigeait une certaine magnificence [2]. Je donne la représentation de ce prodige, d'après un croquis de M. Villevieille, communiqué par M. L.-J. Guénebault.

Saint Julien, évêque de Cuenca; 28 janvier, 1208. A sa mort, la Mère de Dieu lui apparaît tenant une lampe allumée; en signe de la chasteté qu'il avait conservée

Saint Narcisse de Jérusalem.

sans tache. Selon d'autres, c'était une palme que lui présentait la très-sainte Vierge [3]; d'où l'on pourrait conclure, peut-être, que la palme et la lampe passaient alors pour deux expressions de la virginité qui se remplaçaient ou se complétaient l'une l'autre indifféremment.

Saint Anthelme chartreux, évêque de Belley (ou de Die?); 26 juin, 1178. Près de lui une lampe est allumée par le doigt d'une main céleste. Cf. p. 497.

On raconte que pendant ses funérailles, trois lampes qui ne s'allumaient d'ordinaire que pour la nuit, s'éclairèrent tout à coup; et les autres se mirent à répandre en même temps un éclat extraordinaire. Le comte de Belley, qui avait eu de grandes discussions avec l'homme de Dieu, fut si frappé de ce signe qu'il s'enfuit immédiatement de la cérémonie [4].

Je ne saurais dire si c'est de là que vient la *dextre bénissant*, sur plusieurs méreaux émis par l'église de Belley (car ici c'est une *sénestre*). Quant au geste que fait saint Anthelme, d'après une gravure célèbre exécutée pour les Chartreux, il rappelle les efforts que fit l'homme de Dieu pour éviter la dignité épiscopale.

Saint Albert carme (Cf. *Apparition de l'enfant Jésus*, p. 57; etc.). Je le trouve représenté parfois avec une lampe en main, ou placée près de lui. Serait-ce une manière d'exprimer la chasteté dont il fit profession? ou bien une indication de la gloire dont Dieu l'entoura malgré le soin que prenait le saint homme pour vivre ignoré? Je ne vois du moins dans sa vie aucun autre fait qui m'explique bien cet attribut.

Saint Nil moine basilien, abbé de Grotta-Ferrata près de Frascati; 26 septembre, 1005. Il avait changé de résidence plusieurs fois; et pour qu'on ne lui attribuât pas

1. Surius, 29 octobr.

2. Cf. G. Saccarelli, *Historia ecclesiastica*, t. II, p. 65-69. — *Mélanges d'Archéologie*, t. III, p. 1-10.

3. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 895. Cf. Sainte Hiltrude p. 495.

4. Surius, 26 jun. — AA. SS. *Jun.*, t. V, p. 236, sq. — B. Tromby, *Storia... del... ordine Cartusiano*, t. IV, p. 216, sg.

les nombreux miracles qu'il opérait, il y employait volontiers l'huile de la lampe qui brûlait devant l'autel[1].

Saint Anthelme. Cf. p. 496.

## LANCE.

Comme la chevalerie du moyen âge avait pour arme ordinaire la lance, avec ou sans banderole, les artistes de ce temps ont volontiers caractérisé ainsi les saints qui passaient pour avoir occupé un grade supérieur dans la profession militaire. J'ai dit, sous les mots *Armes, Armure* et *Cheval,* que le titre de guerrier avait été donné assez largement à plus d'un martyr qui pouvait fort bien n'avoir pas figuré dans les cadres des légions. Nos pères aussi, qui prisaient très-haut la noblesse, se sont rarement fait faute de l'attribuer à des patrons. De là vient que beaucoup de soldats romains, sans compter ceux que l'on qualifiait gratuitement ainsi, ont été censés tribuns militaires. L'on peut s'attendre que bien des saints nommés aux articles en question, se trouveront devenus chevaliers sous la main des peintres ou des sculpteurs, et par conséquent porteront la lance. Ceci soit dit pour éviter des répétitions, ou suppléer même à quelque omission involontaire.

Saint Michel, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer au mot *Ange* (p. 34), fut très-longtemps peint avec la lance dans sa lutte contre le démon. La forme habituelle du diable dans ces représentations est celle d'un dragon plus ou moins hideux, et l'arme de l'archange lui perce ordinairement la mâchoire inférieure. L'épée ne lui fut donnée que plus tard, et le symbolisme ancien disparaît bientôt avec ce nouveau programme. Ce n'est pourtant pas Raphaël qui introduisit cette nouveauté. M. Forgeais a publié[2] bien des médailles ou enseignes populaires, qui montrent que l'usage s'en était déjà répandu plus d'un siècle avant le grand artiste. Cf. *supra,* p. 363, sv.

Saint Matthieu et saint Barnabé, ainsi qu'on l'a pu voir au mot *Hache* et sous le titre *Apôtres,* portent souvent une lance ou une hallebarde comme instruments de leur martyre.

Saint Thomas apôtre (21 décembre) est fréquemment représenté avec la lance dont il fut percé par les Indiens idolâtres. C'est peut-être l'occasion de rappeler les chicanes faites par plusieurs protestants sur la ville de Calamina où le Martyrologe veut qu'il soit mort. J'ai déjà fait voir ailleurs que le nom de cette ville pouvait très-bien appartenir à l'Inde proprement dite[3]. Depuis lors on peut dire que l'histoire de saint Thomas a fait un pas de plus, puisque les médailles indiennes rapportées en Europe et les recherches de M. Reinaud[4], nous ont fait connaître le nom du prince indo-scythe que mentionnait la légende de saint Thomas. Ce nom de Gondaphorus avait été traité d'invention pure par bien des critiques; et nous retrouvons dans les médailles un Gondopharès (ou Undaferr), qui régnait précisément dans cette contrée à la même époque. Il faudrait être bien exigeant pour demander une copie plus conforme. Les historiens

1. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 204, sq.

2. *Plombs historiés,* t. I (Métiers), p. 49-52, 96-103; et t. II (Pèlerinages), p. 73-89.

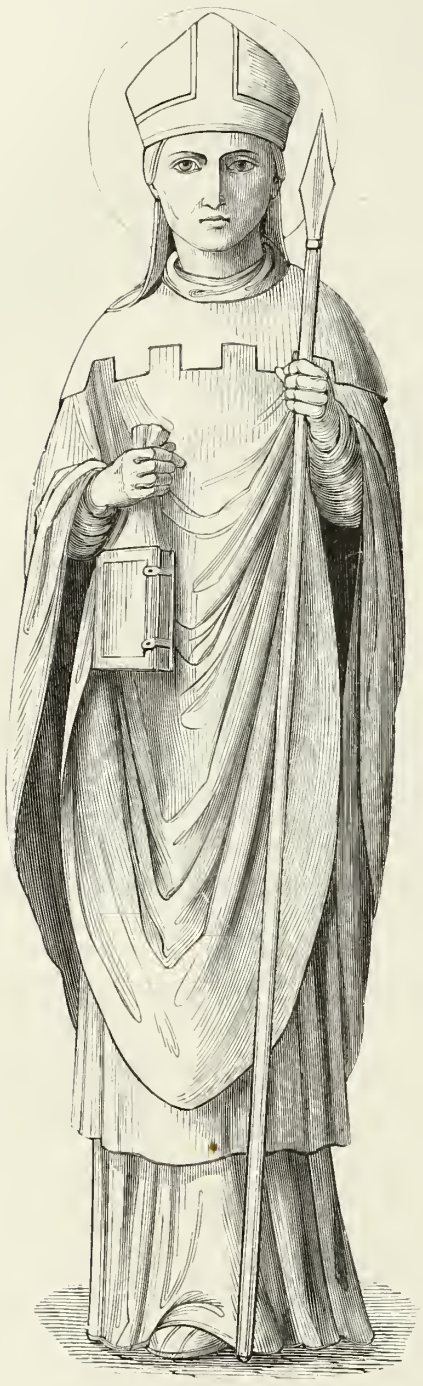
La lance y figure encore çà et là; et même, comme dans quelques monuments anciens, cette lance est une croix à longue hampe, symbolisme que je n'ai pas le loisir de développer en ce moment.

3. *Vitraux de Bourges,* n° 81 (p. 143, 144).

4. Sur l'Inde antérieurement au milieu du XIe siècle; *Mémoires de l'Académie des inscriptions,* t. XVIII (1849), p. 93-96. Nouvel avis aux demi-savants qui se mêlent de ridiculiser les légendes!

grecs de l'antiquité n'ont pas été traités si sévèrement.

Saint Lambert, évêque de Liége et martyr; 17 septembre, 708. Une lance à la main, pour indiquer son genre de mort.



On a donné diverses causes à son assassinat : quelques-uns veulent que ce soit l'effet des vengeances d'Alpaïde, concubine de Pépin d'Héristal. Selon d'autres, le saint aurait été victime des rancunes que s'étaient attirées ses parents en défendant ses droits avec trop de rudesse. Quoi qu'il en soit, on s'accorde à dire que saint Lambert interdit à ceux qui l'entouraient, de le défendre; et qu'il fut percé d'une lance ou d'un épieu, tandis qu'il priait pour ses meurtriers [1].

La bâtardise de Charles Martel a bien l'air d'être entrée pour quelque chose dans les poëmes sur son petit-fils Charlemagne, où la prétendue histoire de Berthe (sorte de Rachel supplantée par une Lia) paraît imaginée tout exprès afin de légitimer après coup certains déportements trop libres chez le père (aïeul, dans le fait) du héros; et par où la naissance du grand homme se serait trouvée entachée. Quand, après trois ou quatre siècles, les deux héros homonymes de la race carlovingienne se confondirent en un seul personnage pour des peuples illettrés, on aura voulu pallier ce qui passait pour louche dans la naissance de l'illustre empereur. Notre livre donne lieu de reconnaître à plusieurs reprises que l'histoire de Charles Martel et celle de Charlemagne se mêlèrent dans les souvenirs de la postérité. Cf. p. 173, etc.

J'ai fait mettre à la main droite de saint Lambert un livre dont la forme se retrouve assez souvent dans les tableaux du xv[e] siècle, et qui pourrait dérouter le spectateur si je n'en expliquais un peu la singularité. La partie inférieure ou supérieure du fourreau s'allonge en manière de sac, dont l'extrémité peut se froncer au moyen d'un cordon passé dans une coulisse. De la sorte, le livre une fois bien fermé peut se porter suspendu au coude (comme le réticule de nos mères) ou sur l'épaule, à l'aide du cordon passé en bandoulière; on s'épargnait ainsi la peine de le tenir sous le bras au risque de le laisser choir. Mais relativement au coup d'œil (en fait d'art), pour peu que les plats du livre soient ornés en manière de carreaux ou de losanges, ainsi qu'il arrive dans certaines estampes, on peut se trouver conduit à imaginer que le personnage porte quelque chose comme une lanterne.

1. Cf. *Calendar. benedict.*, 12 septembr.

Une hymne du bréviaire de Liége (1558, in-8°) aux premières vêpres de ce saint (*Hymnum cantemus*), dit :

« Crimen Pippini prohibens,
Curam solerter adhibens,
Incestas damnat nuptias
Veræ saluti noxias.
Hinc, ut sumatur ultio,
Præsul datur supplicio;
Pœnam suffert alacriter
Quam placat causa jugiter. »

Ce qui est le plus clair, c'est que Pépin ne mit pas d'empressement à venger l'assassinat de l'évêque. Mais une prose de la même Église (missel de 1499; *Christi laudem prædicemus*) était un peu plus formelle, quoiqu'il s'agît d'un seigneur du pays liégeois :

« Scelus ingens et enorme
Vidit obstans Christi normæ
Et excelso nomini.
Nam Pippinus rex (*dux?*) Francorum
Qui legalem fugit thorum,
Fractor legum, spretor morum,
Adhæret adulteræ.
Preces fundit, et frequenter
Instat præsul; et patenter
Illum monet, et clementer
Vult eum reducere :
Ut contempto nexu tali,
Et amota causa mali,
Sub amplexu conjugali
Motus carnis dirigat.
. . . . . .
At Alpaïs, his acceptis,
Fragrescit medullitus;
. . . . . .
Verbis usa venenatis,
Dodonem aggreditur;
Illum urget, arctat satis:
Sic sanctus perimitur.
Etc. »

Cf. AA. SS. *Belgii*, t. VI, p. 61-74.

La pèlerine de notre saint dans ma gravure est une des formes que le rational (ou *superhumèral*) a prises durant les divers siècles où il a été porté par certains évêques qui en avaient le privilége. J'en ai dit déjà quelque chose (p. 374, sv.) au mot *Épiscopat* (insignes de la dignité épiscopale); et il ne faut pas m'en demander davantage dans un livre qui doit toucher à tant de choses, sans pouvoir prétendre les approfondir toutes. Ce qui est bien certain, c'est que la chaire épiscopale de Liége conférait le droit de porter cet ornement; comme le montre encore aujourd'hui le grand buste en argent de saint Lambert, qu'on y expose tous les ans pendant l'octave de sa fête. Plusieurs des Liégeois en ignorent le motif.

Saint Emmeran, évêque de Ratisbonne et martyr (Cf. *Échelle*, p. 327, sv.). On lui met parfois à la main une lance, peut-être pour indiquer la manière dont il fut achevé après qu'on lui eut coupé les membres.

Saint Cadoc, évêque (de Bénévent, dit-on) et martyr; VI^e^ siècle. Ce qu'il y a de plus clair dans sa légende, c'est qu'il fut tué d'un coup de lance en célébrant la messe[1]. Car presque tout le reste a une teinte celtique singulièrement prononcée; et le siége épiscopal de Bénévent, par exemple, a bien l'air de correspondre tout simplement à quelque chose comme Daventry (*Benaventa* ou *Bennavenna*) dans le Northamptonshire.

Saint Gérard Sagredo, évêque de Czanad et martyr (Cf. *Encensoir*, p. 347; *Caillou*, etc.). La lance fut un des instruments de son assassinat.

Saint Adalbert de Prusse, évêque de Prague et martyr; 23 avril, 997. Après avoir renoncé à son siége épiscopal où il n'obtenait rien de ses ouailles, il voulut prêcher l'Évangile aux Slaves voisins du Dantzig et du Kœnigsberg actuels. Il fut assommé par les habitants, et transpercé d'une lance par un prêtre des idoles. Après quoi sa tête coupée fut exposée sur un pieu. Dans la suite ses reliques portées à Gnesne l'ont fait honorer tout particulièrement par les Polonais, qui le connaissent surtout sous son nom slave *Woytiech*.

Saint Adelbret (Adalpret, Albert, etc.), évêque de Trente et martyr; 27 mars, v. 1169. Ayant pris la défense des droits de son Église opprimée par les seigneurs de Castel-Barco (près Roveredo) dans la Valle Lagarina, il fut tué d'un coup de lance dans la poitrine pendant qu'il était à cheval[2] pour veiller au redressement des griefs dont il voulait avoir raison.

Saint Longin martyr, qui passe pour avoir percé le côté de Notre-Seigneur sur le Calvaire (Cf. *Armure*, p. 75. sv.; etc.). Comme il reparaît plus d'une fois dans notre livre, contentons-nous de l'avoir rappelé parmi les *doryphores* (porte-lance).

Saint Maurice, chef de la légion Thébaine. Cf. *Armes*, p. 76, sv.; etc.

Plus d'un autre saint encore peut passer pour suffisamment introduit sous le même titre sans qu'il faille revenir sur des indications de ce genre qui feraient double emploi en pure perte.

Saint Julien martyr, patron de Macerata. Cf. *Épée*, p. 368.

Les saints Marc et Marcellien, martyrs (Cf. *Groupes deux à deux*, p. 460). Ils furent percés d'une lance dans la prison.

Les saints Donatien et Rogatien frères, patrons de Nantes (Cf. *Groupes deux à deux*, p. 456). Leur martyre se termina par un coup de lance[3].

Saint Démétrius de Thessalonique (Cf. *Armes, Armure*, p. 80). Une lance à la main pour exprimer son genre de mort bien plutôt que sa profession[4]. On lui donne ordinairement un costume assez distingué (mais non pas toujours militaire), parce qu'il passait pour avoir été proconsul.

Saint Mercure de Césarée en Cappadoce, guerrier et martyr (Cf. *Armes, Armure*, p. 79). Il semble n'avoir été âgé que d'environ vingt-cinq ans lorsqu'il mourut pour Jésus-Christ[5], et déjà, dit-on, il commandait en chef[6]. Il fut décapité après plusieurs tourments; et la ville de Bénévent se glorifiait de posséder son corps. Aussi était-il honoré comme un des principaux protecteurs du pays, au temps des ducs lombards[7].

La lance qu'on lui met souvent à la main peut faire allusion à ce que raconte un biographe de saint Basile le Grand. Le saint évêque, priant devant les reliques du martyr Mercure, aurait obtenu la mort violente de Julien l'Apostat; et saint Mercure s'en serait déclaré lui-même l'auteur, en montrant dans son église à Basile sa pique ensanglantée. J'ai parlé ailleurs de cette légende (Cf. *Armes, Armure*) à propos de saint Artème, mais notre saint semble avoir été sévère pour les persécuteurs, comme le montrent ses prédictions au sujet de Dèce et de Constant[8]. Quant au costume qu'on lui donne souvent, je renvoie aux détails curieux donnés par le savant Célestin Cavedoni sur d'anciennes staurotèques[9].

Les saints Socrate et Denis martyrs (Cf. *Groupes*, p. 461), percés de lances.

Saint Vincent, martyr à Collioure en Roussillon:

1. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 604. — Montalembert, *Moines d'Occident*, t. III, p. 71, sv. — *Hagiol. ital.*, t. I, p. 55.

2. *Dissertazione intorno alla santità... del B^o^ Adalpreto* (Trente, 1754, in-4°), p. 348.

Brautii *Martyrol. poetic.* :

« Præsul Adalpretus conscripto terruit hostes
Milite, qui telis proditionis obit. »

3. Brautii *Martyrolog. poetic.*, 24 maii :

« Fortibus in bello germanis lancea binis
Victricem palmam, per latus acta, dedit. »

4. *Menol. græc.*, 26 octobr. — AA. SS. *Octobr.*, t. IV, p. 50-104.

5. Martène, *Ampl. collect.*, t. VI, p. 745.

6. *Menolog. græc.*, t. I, p. 212.

7. Martène, *ibid.*, p. 751-756.

8. Cf. Martène, *l. c.*, Pass., n° 15; et Translat., n° 4.

9. *Memorie... di Modena*, serie III, t. V (1847), p. 36, 37, 39.

18 avril, 303. Je le trouve représenté avec une lance, quoique, d'après ses Actes, il soit mort dans le feu[1] après diverses tortures (les ongles de fer, entre autres).

Saint Bénigne de Dijon (Cf. *Chiens*, p. 215, sv.; et *Bâton*). On le peint communément revêtu de la chasuble, et transpercé de deux lances qui lui traversent le tronc d'une hanche à l'épaule opposée. Bien des fois aussi des poinçons ou des alênes sont enfoncés à l'extrémité de tous ses doigts. Je l'ai rencontré cependant la poitrine percée d'une seule lance, et une massue (ou un gros bâton) sur la tête. Plusieurs de ces indices le feraient aisément confondre avec saint Quentin, si ce n'était la chasuble que ce dernier saint ne porte jamais. Cf. p. 312.

Saint Canut, roi de Danemark. Cf. *Flèches*[2], p. 415.

Les vingt-six martyrs Japonais du 5 février 1597 (Cf. *Croix*, p. 289; *Groupes*, etc.). Après avoir été crucifiés, ils furent percés de lances.

Sainte Victoire de Rome, vierge et martyre; 23 décembre, 250. Percée d'une lance dans le cœur, à la réquisition de son fiancé qu'elle avait refusé pour n'appartenir qu'à Jésus-Christ. Au lieu de cela, certains artistes l'ont peinte poignardée.

La B^se^ Marguerite de Savoie, veuve et dominicaine dans le couvent d'Albe en Monferrat[3]; 27 novembre, 1467. Depuis que la maison de Savoie a été élevée à la dignité royale au XVIII^e^ siècle, on s'est accoutumé à timbrer ses

armes d'une couronne *fermée*[4]. C'est ainsi qu'on les voit dans cette gravure, copiée sur un tableau de l'ancien couvent de Poissy. Mais à vrai dire, la B^se^ Marguerite n'appartenait pas même à la branche aînée de la maison

1. AA. SS. *April.*, t. II, p. 621, sq.

2. Cf. Langebek, *Script. rer. Danic.*, t. III, p. 317-422; et t. IV, p. 212-215. — Lagerbring, *Monum. scan.*, t. I, p. 126.

3. Jean de Sainte-Marie, les *Vies des Saintes de l'ordre du glorieux... saint Dominique*, t. II, p. 309, sv.

4. Celle de Sardaigne est surmontée d'une croix de Saint-Maurice.

Savoyarde, étant fille du prince d'Achaïe. Quant aux trois lances que tient la sainte, voici leur signification historique : Veuve encore, et avant d'avoir pris l'habit de Saint-Dominique, elle s'adressait à Notre-Seigneur pour obtenir la grâce d'une vie parfaite. Jésus-Christ lui apparut, portant en main trois lances; sur l'une était écrit *calomnie,* sur l'autre *maladie,* et sur la troisième *persécution.* « Choisis, lui dit Notre-Seigneur, et tu seras écrite au livre de vie. » Selon quelques-uns, la sainte après avoir hésité, s'en remit au Ciel de ce qui convenait le mieux. D'autres disent qu'elle prit les trois armes, embrassant le tout. C'est le parti qu'a pris l'artiste de Poissy; mais ailleurs on voit tout simplement ces trois lances entre les mains de Notre-Seigneur qui les présente à la B^se^ Marguerite. Quoi qu'il en soit, les faits semblent indiquer que la sainte avait accepté tout, car il ne lui manqua rien de ces trois tribulations.

## LANGUE.

Saint Liévin (ou Livin), apôtre de l'Artois et de la Flandre (Cf. *Fontaine,* p. 422; etc.), et saint Léger, évêque d'Autun[1] ont eu la langue arrachée; mais dans un tableau de petite dimension il est souvent difficile de reconnaître cette langue entre les mains du bourreau. Du reste, elle est quelquefois saisie par une tenaille qui peut faire mieux comprendre ce dont il s'agit.

Saint Romain de Césarée, diacre et martyr; 18 novembre, v. 280. On lui coupe la langue pour l'empêcher de braver ouvertement l'empereur[2].

Les martyrs de Tipasa (Tifech) en Afrique, sous la persécution arienne (en 484), auxquels Hunéric fit arracher la langue, ne me sont jamais tombés sous la main avec la représentation de leur supplice, auquel on ajouta la barbarie de leur couper à tous la main droite. Ils n'en méritent pas moins une mention, à cause du miracle public qui leur conserva l'usage de la parole[3].

Saint Antoine de Padoue (Cf. *Ane,* p. 32; etc.). On représente quelquefois sa langue rayonnante entre les mains de saint Bonaventure[4]. Trente-deux ans après la mort d'Antoine, quand on fit l'ouverture de son tombeau, sa langue fut trouvée saine et entièrement fraîche. Saint Bonaventure qui assistait à la reconnaissance de ces reliques, s'écria, attendri de ce prodige : « O langue bénie, qui avez toujours béni Dieu et l'avez fait bénir par les autres, on voit bien aujourd'hui quel a été votre mérite auprès du Seigneur. » Ce fut lui qui dès lors fit conserver cette langue séparée de la tête, et elle s'est maintenue sans corruption.

Saint Jean Népomucène, chanoine de Prague et martyr (Cf. *Étoile,* p. 390; *Eau,* etc). On le peint assez souvent tenant sa langue dans la main, pour rappeler qu'il a été le martyr du silence (c'est-à-dire du secret de la confession). D'autres fois cette langue est représentée dans une auréole près du saint. Outre le sujet de son martyre, cet attribut indique que sa langue échappa à la corruption du tombeau.

## LANTERNE.

On pourra trouver le prophète Sophonie portant une lanterne, en manière d'homme qui cherche à faire pénétrer la lumière dans des recoins obscurs. C'est le souvenir d'un texte de sa prophétie (*Sophon.* I, 12), où il annonce que Dieu y regardera de près. Mais ce sont là des particularités assez peu répandues dans l'art populaire, et qui ne s'expliquent bien dans telle ou telle cathédrale que par l'ensemble de certaines séries (évêques du lieu, apôtres, prophètes, etc.), où la clarté passable de quelques termes peut mettre sur la voie de tout le reste.

Nous avons déjà parlé de falots sous le titre *Chandelier,* rappelons cependant que la lanterne a sa place dans la légende de saint Christophe portant l'enfant Jésus (Cf. *Géant,* p. 446; etc.). L'ermite qui lui avait conseillé, dit-on, de se faire passeur pour ceux qui auraient à traverser le torrent, se voit d'ordinaire l'éclairant avec sa lanterne pendant que Christophe remplit son office charitable de nuit. Je ne sais s'il faut attribuer l'intervention fréquente de ce personnage, à la vieille gravure qui a longtemps passé pour être le plus ancien monument xylographique, mais cela s'est maintenu durant plusieurs siècles. Le petit plomb publié par M. Forgeais (*supra,* p. 349) doit être antérieur à la xylographie.

Sainte Gudule (Cf. *Chandelier,* p. 197, sv.). On a pu voir aux mots *Lampe* et *Chandelier,* des données que nous n'avons pas à répéter ici, puisque chacun aura trouvé de quoi les entendre quand la légende reproduit (souvent d'après des peintures exécutées dans un âge beaucoup plus symbolique que le nôtre) ces caractéristiques aujourd'hui tombées à l'état d'énigmes pour une civilisation fort différente. Qui aura étudié le haut moyen âge, verra sans peine que les populations modernes

1. Une hymne, entre autres, publiée par M. Mone (t. III, p. 394), donne les détails suivants :

« Erutis jam luminibus
Ab impiis hominibus,
Linguam præcisam doluit;
Nactus loquelam floruit!
Splendens corona cœlitus
Ejus caput irradiat,
Expavent corda comitum
Tacta stupore nimium.
Sed amputato capite,
Corpus erectum constitit;
Unius horæ spatio
Rigore mansit vivido. »

Cf. *Ibid.,* p. 395, sq.

2. Euseb., apud Surium, 18 novembr.

3. Morcelli, *Africa christiana,* t. III, p. 210, sq. — *Souvenirs de l'ancienne Église d'Afrique,* p. 348.

4. AA. SS. *Jun.,* t. II, p. 742, sq. Ayala (*Pictor christianus,* libr. VI, cap. x) prétend que cela n'a jamais été représenté. Aujourd'hui du moins cette assertion serait inexacte, car on le trouve dans les gravures des frères Klauber.

n'ont pas tout ce qu'il faut pour comprendre du premier coup mainte expression familière à leurs ancêtres.

Quant à la lanterne de sainte Gudule, elle semble

avoir été suffisamment expliquée ailleurs, sans que nous ayons besoin d'y revenir. Du reste, pour ce que nous disions du cierge et de la lanterne comme équivalents conographiques, il peut être bon de faire observer que les vieilles gravures sur bois qui prétendaient représenter les saints nés dans les États de la Maison d'Autriche. mettent un cierge à la main de sainte Gudule[1].

Je pencherais à croire que sainte Menehould (*Manechildis;* 10 octobre, vi^e^ siècle) a reçu cet emblème aussi pour une raison toute semblable. Sa vie est fort peu connue, et le biographe n'a pas manqué de suppléer aux détails historiques par quelque texte de l'Écriture sainte[2]. Aussi montre-t-il cette vierge comme introduite aux noces de l'Agneau, pour avoir pris soin de maintenir sa lampe constamment allumée. Si donc la fabrication des falots avait jadis été une industrie particulièrement exercée dans la ville champenoise qui garde le nom de notre sainte, on aurait quelque droit de lui attribuer une ancienne médaille populaire que je donnerai sous le titre *Patronages* (Lanterniers). Mais ce n'est qu'une supposition, infirmée d'ailleurs par la crosse qui se voit sur le *droit* de la pièce. Car nul n'a prétendu, ce semble, que Menehould fût abbesse.

## LARMES.

Saint Pierre, prince des apôtres. Cf. *Coq.*

Saint Grégoire VII, pape. Cf. *Image de la très-sainte Vierge*, p. 483.

Saint Macaire, patriarche d'Antioche (Cf. *Cœur*, p. 234). Soit par suite des consolations que Dieu lui accordait dans la prière, soit à cause des péchés de son peuple qu'il eût voulu expier, il versait si assidûment des larmes, qu'il portait d'ordinaire un linge dans sa main pour essuyer ses yeux[3].

Saint Juste, évêque de Lyon; 2 septembre, v. 390. Il s'était laissé persuader de faire quitter l'église à un accusé qui était venu y chercher asile, et dont on lui promettait de respecter la vie. Mais ce malheureux ayant été tué au sortir du lieu saint, l'évêque inconsolable se regarda comme coupable de sa mort; s'accusant d'avoir rendu inutiles les priviléges ecclésiastiques dont la garde lui était confiée. Ce fut ce qui le détermina à se retirer en Égypte, où il voulut passer le reste de ses jours parmi les solitaires.

Saint Hugues, évêque de Grenoble (Cf. *Confession*, p. 249; etc). Son zèle lui faisait déplorer constamment le triste état où il avait trouvé réduite son Église par suite de l'incurie du pasteur précédent. Toujours plein, en outre, de la pensée du ciel, et doué d'une piété tendre, il lui arrivait de ne pouvoir retenir ses larmes en public lorsqu'il entendait lire l'Écriture sainte; et lorsqu'il écoutait les confessions, il donnait le premier aux pénitents l'exemple d'une componction vive. Il fut d'ailleurs affligé par des tentations importunes, et par de longues infirmités.

On le représente quelquefois en habit de Chartreux, à cause de l'affection qu'il avait pour cet Ordre; venant souvent se recueillir dans leur monastère, et ayant voulu être assisté par des Chartreux dans sa dernière maladie. Retenu même dans ses visites à la Chartreuse par l'attrait intérieur qui le portait au recueillement, il avait besoin que saint Bruno l'avertît de retourner aux soins de son diocèse.

Saint Godefroi, évêque d'Amiens; 8 novembre, 1118. Ses ouailles lui rendirent la vie fort dure malgré la bonté du saint. Aussi renonça-t-il à son siége épiscopal après avoir désespéré d'améliorer l'état du diocèse. Affligé de l'inutilité de ses soins, il répandait fréquemment des larmes amères devant Dieu[4]; soit sur l'inconduite de ses inférieurs, soit sur les punitions dont les récalcitrants étaient frappés par le Ciel.

Saint Guillaume archevêque de Bourges, religieux cistercien; 10 janvier, 1209. La rondeur et la gaieté même habituelle de son caractère, ou plutôt de sa vertu, ne l'empêchaient pas d'être tellement sensible aux offenses de Dieu qu'il ne pouvait s'empêcher de pleurer quand il voyait ou apprenait quelque scandale.

Sainte Marie-Madeleine, la pécheresse de l'Évangile

1. Cf. *Images des Saints... de la famille de Maximilien*, n° 49. C'est le titre que l'on donne communément à cet ouvrage qui passe pour dessiné par Burgkmair; mais je crois qu'il s'agit tout simplement des saints personnages honorés dans les États de la Maison d'Autriche. Maximilien, qui avait fait entrer dans sa famille les successions de Bourgogne, d'Espagne et de Bohême, voulait sans doute constater ainsi la grandeur et l'importance chrétienne des siens. Ses prétentions creuses sont bien connues en histoire, et c'en serait une nouvelle preuve. Du reste la collection a tout l'air d'être inachevée.

2. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VI, p. 526-530.

3. Surius, 10 april. — 4. Surius, 8 novembr.

(Cf. *Anges*, p. 42; *Chevelure*, etc.). On la peint fréquemment répandant des larmes; soit à cause du récit de l'Évangile qui nous la montre arrosant de ses pleurs les pieds de Jésus-Christ tandis qu'il était à table chez le pharisien, soit à raison de la longue pénitence qui répara ses désordres.

Sainte Paule romaine, veuve; 26 janvier, 404. Elle passa vingt ans à Bethléem dans l'exercice de la pénitence, formant elle-même sa fille sainte Eustochium à cette vie de sacrifice, sous la direction de saint Jérôme. Je la vois représentée versant des larmes; en quoi il se peut que l'on ait voulu la donner pour le modèle accompli de la veuve chrétienne dont parle saint Paul[1]. Je crois pourtant que l'on s'y sera proposé quelque vue moins vague, comme de peindre la grande douleur que causaient à cette sainte les fautes les plus légères. Bien que sa vie antérieure n'eût certes point donné de scandale, elle disait : Celle qui a tant plu au monde doit bien prendre garde de déplaire à Dieu. Mais on aura peut-être prétendu rappeler sa tendre affection pour les siens, où saint Jérôme trouvait un motif de blâme[2]; et je ne puis m'empêcher de trouver bon ce soin de montrer combien il y a de tendresse dans les grands cœurs.

Sainte Monique (Cf. *Auréole*, 1° nom de Jésus, p. 98; *Ceinture*). On sait les gémissements que lui coûtèrent les désordres de son fils Augustin, qu'elle enfanta ainsi pour le ciel en devenant doublement sa mère. Aussi, un évêque près duquel la sainte veuve était venue déposer sa douleur, lui donna cette consolation prophétique : « Il ne se peut pas que le fils de tant de larmes périsse[3]. »

Sainte Rusticule, abbesse dans la ville d'Arles; 11 août, 632. On la représente souvent versant des pleurs; soit à cause du don des larmes qu'elle avait reçu de Dieu dans ses oraisons, soit à cause des persécutions qu'elle eut à essuyer[4].

Sainte Catherine de Suède, fille de sainte Brigitte (Cf. *Cerf*, p. 189; etc.). Elle méditait chaque jour la passion de Jésus-Christ durant plusieurs heures, en versant des larmes abondantes.

## LÉPREUX.

Dans les monuments du moyen âge, cette espèce de maladie n'est pas seulement caractérisée par les taches qui couvrent la peau, mais aussi par la *cliquette*, instrument formé de trois ou quatre lames de bois destinées à produire par leur percussion réciproque un bruit qui avertissait les passants de se garer. Que l'antiquité eût connu ou non ce moyen d'avertissement, les artistes ne s'en mettaient pas en peine; en cela comme presque en tout le reste, ils appliquaient à tous les temps ce qu'ils avaient chaque jour sous les yeux. Cela même a son intérêt, sinon pour ce qu'ils veulent dire, du moins pour ce qu'ils disent sans y songer.

Saint Lazare, le lépreux de l'Évangile (Luc. xvi, 19-26). Plusieurs veulent que le récit des misères de ce pauvre mendiant, si négligé par le riche avare, ne soit qu'une parabole. Le moyen âge n'a généralement pas mis en doute que la leçon donnée ainsi aux Juifs par Notre-Seigneur ne reposât sur des faits réels; l'ordre de Saint-Lazare et le mot ladre qui est resté dans notre langue montrent bien que l'on ne prenait point le mendiant de saint Luc pour une abstraction[5]. On le trouvera donc plus d'une fois dans les vitraux ou les missels, tenant sa

1. 1 Tim. v, 5 : « Quæ autem vere vidua est et desolata... » — Cf. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 717. — Hieronym. *Epist.* xxviii (ed. Martianay, t. IV, P. II, p. 66). Cf. *Ibid.*, epist. liv (p. 587, sq.).

2. Hieronym. *Epist.* xxii (ed. Martianay, t. IV, P. II, p. 54-59). Cela ne l'empêche pas de la louer ailleurs en déclarant que nulle mère ne l'égalait dans l'amour qu'elle éprouvait pour ses enfants. Cf. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 713.

3. Une hymne des vêpres, publiée dans la collection de M. Mone (t. III, p. 446), exprime à peu près ce qu'ont représenté beaucoup d'artistes :

« O Mater flendo gradiens,
Fletuque spargens semina (Ps. cxxv, 5-7);
Sed exultanter rediens,
Mundo ferens charismata. »

Mais une prose attribuée au célèbre Adam de Saint-Victor (apud L. Gautier, *Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor*, t. II, p. 463, svv.) a bien d'autres accents, sans avoir tout à fait le ton d'Adam :

« Felix imber lacrymarum,
Quo effulsit tam præclarum
Lumen in Ecclesia!
Multo fletu seminavit
Germen ubi reportavit
Metens in lætitia.
Plus accepit quam petivit;
O quam miro tunc gestivit
Spiritus tripudio!
Cernens natum fide ratum,
Sedet Christo jam sacratum
Toto mentis studio. »

4. AA. SS. *August.*, t. II, p. 657, 660, sqq.

5. Cf. *Vitraux de Bourges*, n° 140 (p. 235).

Les Espagnols eux aussi doivent bien avoir cru à l'existence du pauvre Lazare, puisque dans leurs poésies populaires sur le Cid, comme dans sa chronique rimée, ils racontent l'apparition du saint mendiant à ce héros. Le Campéador rencontrant un lépreux, lui avait fait partager sa couche. Durant son sommeil saint Lazare lui promit un succès assuré dans toutes ses entreprises. Le Cid se réveillant ne trouva plus le lépreux, et comprit qu'il avait eu affaire à un habitant du ciel. *Cronica rimada* (*Romancero general*, t. II, p. 657) :

« En llegando á la orilla del vado, estava un pecador de malato;
A todos pediendo piedat que le passasen el vado.
Los cavalleros todos escopian, é yvanse d'el arredrando;
Rodrigo ovo d'el duelo, et tomólo por la mano.
So una capa verde aguadera passólo por el vado,
En un mullo andador que su padre le avia dado.
. . . . . .
So la capa verde aguadera alvergó el Castellano el malato.
E en siendo dormiendo, a la oreja le fabló el gapho :
. . . . . .
Mensajero so de Christus, que non soy malato.
San Lasaro so, a ti me ovo Dios enbiado,
. . . . . que te sea membrado
Quantas cossas comensares, arrematarlas con tu mano
. . . . . .
Rodrigo despertó, e fue mal espantado;
Cató en derredor de ssy, e non pudo fallar el gapho.
Membróle daquel sueño, e cavalgó muy privado. »

Cf. *Ibid.*, t. I, p. 487, sgg.

cliquette, et couché à la porte du mauvais riche où les chiens viennent lécher ses ulcères.

Saint Job sur son fumier a été peint fréquemment surtout vers le XVI^e siècle, parce que ses cruelles ulcérations (Job II, 3-8) l'avaient fait invoquer par les malheureux atteints du mal vénérien.

Saint Léon IX, pape. Cf. *Lit.*

Saint Gaugery (Goéry, Géry, etc.), évêque de Cambrai (Cf. *Dragon,* p. 318). Guérissant un lépreux païen qu'il convertit, et qui devint prêtre. Le saint n'était alors que diacre; et ce miracle fit éclater sa vertu aux yeux de tout le monde. Aussi n'avait-on pas manqué d'en conserver le souvenir dans un des bas-reliefs qui ornaient sa châsse[1].

Saint Poppon, abbé de Stavelo; 25 janvier, 1048. Il avait porté les armes; et après avoir pris l'habit religieux, il fut chargé de l'hôpital qui était près de l'abbaye. Dans cet emploi, il guérit un lépreux en mettant sur ce pauvre homme la couverture de son propre lit[2].

Saint Guennolé (*Winwaloeus,* etc.), abbé de Landevenec; 3 mars, v. 448. Un jour qu'il était accompagné de saint Ethbin diacre de son monastère, ils rencontrèrent un lépreux auquel ils rendirent charitablement service; et qui disparut au milieu d'une grande lumière, après leur avoir fait entendre ces paroles : « Puisque vous ne m'avez pas rebuté sur la terre, je ne vous rebuterai pas dans le ciel[3]. »

Saint Etubin (Cf. *Ermites,* p. 381). Compagnon de saint Guennolé dans le fait qu'on vient de lire, il en donnait tout l'honneur à son abbé, qui de son côté prétendait que la merveille était due aux mérites du saint diacre[4].

La B^se Aleyde de Schaerbek, cistercienne à La Cambre; 11 juin, 1250. Elle devint lépreuse; et par compensation, reçut du Ciel diverses grâces extraordinaires. Aussi les Belges la peignent-ils s'entretenant avec son bon ange, ou délivrant les âmes du purgatoire, etc.[5]

## LICORNE.

Cet animal que les zoologistes actuels relèguent dédaigneusement dans la région des fables, n'était pas si maltraité jadis; et dans le symbolisme chrétien, comme on a pu déjà le voir sous le titre *Animaux allégoriques,* il servait souvent à désigner la virginité de la Mère de Dieu. Sur ce point, je n'ai pas à revenir; mais ce symbole de la virginité sans tache et de la puissance suprême, ayant été un peu rapetissé par le XV^e et le XVI^e siècles qui en ont fait un emploi moins élevé, l'art s'est permis de l'appliquer au moins une fois à de simples servantes de Dieu. Il s'agit de sainte Justine d'Antioche ou de Nicomédie (Cf. *Démon,* p. 310, etc.). Là il y a bien quelque confusion des anciennes données du symbolisme, mais il faut convenir que l'application ne manque pas d'un certain à-propos. Si l'on ne s'est plus rappelé que la licorne indiquait jadis la puissance indomptable qui s'abandonne à une jeune fille (c'est-à-dire la force souveraine du Fils de Dieu qui se renferme dans le sein de Marie), on se souvenait du moins passablement que les temps antérieurs y avaient vu le trésor de la virginité d'une part, et la vigueur invincible de l'autre. En conséquence on a placé la licorne près de la sainte pour montrer qu'elle avait mis en déroute tous les efforts de l'enfer. Saint Cyprien d'Antioche (le magicien) rappelle alors ce qui avait été dépensé d'artifices et de sortiléges, mais en vain, pour venir à bout de cette chasteté inexpugnable[6]. Somme toute, c'est un symbolisme détourné, mais dont la signification persiste suffisamment.

J'ajoute, pour valoir autant que de raison, que l'on a prétendu reconnaître saint Firmin martyr (Cf. *Épée,* p. 366), au portail de Saint-Riquier, dans un évêque ayant à ses pieds deux licornes; attendu que les armes de la ville d'Amiens ont deux licornes pour supports. Cela se peut, sans que j'en veuille répondre; mais ce sont des caractéristiques qui ne sauraient être comprises hors d'un territoire assez étroit. Elles ne peuvent donc devenir populaires dans une grande partie de la chrétienté. C'est pourquoi je me contente des indications souvent un peu vagues que l'on aura pu lire sous le titre *Armoiries;* et, l'on peut se le rappeler, je n'ai pas voulu y donner autre chose qu'une direction générale dont les applications demanderaient presque un livre.

## LIÈVRE.

Nous n'avons plus affaire ici au lièvre ou au lapin employés allégoriquement (Cf. *Animaux allégoriques*). Il ne figurera donc cette fois que comme attribut qui rappelle un fait historique[7].

Saint Martin, évêque de Tours (Cf. *Apparitions de Notre-Seigneur,* p. 54) sauva, dit-on, un lièvre forcé et déjà saisi par les chiens. Le P. Gazet en a fait le sujet

1. AA. SS. *August.,* t. II, p. 679, sq.; 666.

2. *Calendar. benedict.,* 25 januar. On y verra la cliquette quelque peu enjolivée, mais assez semblable à celle du moyen âge. Cf. AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 641.

3. *Calendar. benedict.,* 5 mart. Mais il est bon de faire observer que deux saints de ce même nom peuvent avoir été confondus ensemble. Cf. AA. SS. *Octobr.,* t. VIII, p. 478, sq.; et 481.

4. AA. SS. *Octobr., l. cit.,* p. 480, 487.

5. AA. SS. *Jun.,* t. II, p. 476, sq.; 479-482.

6. Il faut distinguer entre sainte Justine de Nicomédie et celles de Padoue (7 octobre) et de Trieste (13 juillet), pour ne pas parler de cinq ou six autres. Celle de Trieste fut aussi poursuivie par plusieurs amants, et décapitée après divers supplices.

7. Il peut n'être pas inutile cependant de faire observer que Martin de Vos et quelques artistes avec lui, emploient volontiers la cigogne et le lièvre comme symboles de la vie solitaire; peut-être parce que l'oiseau fréquente habituellement les lieux peu défrichés, et que la timidité du lièvre le fait fuir au moindre bruit. Ce serait alors une traduction de ce passage du psaume (LIV, 8) : « Je me suis échappé au loin pour habiter la solitude. »

d'une de ses petites pièces de vers qui sont souvent si heureuses; et le biographe du saint le raconte à peu près comme témoin oculaire[1]. Mais le grand évêque de Tours est tellement connu dans l'art d'une autre façon, que représenter ce fait, serait dépayser la dévotion populaire.

Saint Anselme de Cantorbéry (Cf. *Apparitions de l'enfant Jésus*, p. 55). On raconte de lui quelque chose de tout semblable : un lièvre poursuivi par les chasseurs s'était jeté entre les jambes de son cheval; et l'homme de Dieu arrêta sa monture pour ne pas ôter cet asile à la pauvre bête[2]. Comme les chiens s'arrêtaient et que cela prêtait à rire à quelques assistants, le saint homme dit : « Ne voyez-vous pas que c'est chose plus sérieuse qu'il ne vous semble? C'est là ce qui arrive à l'âme quand elle sort de la vie, et que les démons l'entourent pour lui interdire toute voie de salut. » Là-dessus il écarta les chiens, et vit avec plaisir le fugitif regagner ses bois.

Une autre fois le même saint fit des réflexions analogues sur la force des mauvaises habitudes, en demandant à un enfant de couper le fil qui retenait prisonnier un petit oiseau[3].

Le B^x Albert de Sienne, camaldule; 7 janvier, 1181. Un jour qu'il travaillait dans la campagne, un lièvre qui était près de lui se laissa prendre; et plus tard le même animal, poursuivi par les chasseurs, se réfugia vers l'homme de Dieu qui le fit entrer dans sa manche, jusqu'à ce que les chasseurs fussent partis. Alors il lui laissa le champ libre pour regagner son gîte. On dit que comme ses confrères semblaient vouloir profiter de ce gibier, il leur répondit : Nous ne nous sommes donné aucune peine pour le prendre, et il ne nous a fait aucun mal, de quel droit nous l'attribuerions-nous[4]?

Les saints ont souvent montré leur affection, en pareil cas, pour les pauvres petites créatures de Dieu que l'homme s'amuse à poursuivre ou à tourmenter en manière de passe-temps, aussi aurais-je bien pu (ou même dû) citer à cette occasion sainte Catherine de Suède (Cf. *supra*, p. 189). Ce qui en a été dit pour une biche ou une daine, appartient réellement à son histoire; mais je ne saurais affirmer si les imagiers du vieux temps avaient en vue l'un ou l'autre trait. On raconte donc que, comme elle traversait un bois pendant que son époux chassait, la daine pressée par les chiens se jeta vers notre sainte qui obtint congé pour cette charmante bête[5].

La B^se Oringa, augustine; 10 janvier ou 18 février. 1310. Comme elle fuyait ses frères qui voulaient absolument la marier, un petit lièvre vint à sa rencontre, et lui fit trouver le chemin de Lucques où elle prit service avant de se faire religieuse[6].

## LINGE, DRAPERIE.

Un linge couvrant les mains élevées est un signe de respect qui persiste pendant plusieurs siècles dans l'art chrétien. Souvent les mains drapées ainsi portent une couronne, une offrande quelconque devant un personnage céleste, comme venant de la recevoir, ou pour demander permission de lui en faire hommage. Cela se voit assez fréquemment dans les mosaïques chrétiennes, et subsiste dans la miniature jusqu'à la fin du XII^e siècle.

Mais ce qui dure jusqu'à la fin du moyen âge, c'est Abraham tenant des deux mains une draperie dont la capacité est assez vaste pour contenir une quantité de petites figures humaines qui représentent les âmes des justes placées là comme dans le vestibule du paradis. C'est la traduction du langage employé par l'Écriture sainte (Luc. XVI, 22, 23), lorsqu'elle dit *le sein d'Abraham* pour indiquer les Limbes où tout ce qui était mort en paix avec Dieu jusqu'à l'Ascension, attendait que le ciel fût ouvert aux hommes par N.-S. Jésus-Christ[7]. Mais certaines peintures grecques donnant le même attribut à Jacob et à Isaac, il semblerait que l'idée primitive dans cette peinture fût de représenter l'énorme descendance des patriarches[8]. Peut-être aussi la pensée primitive s'est-elle altérée avec le temps.

Fréquemment, et en particulier sur les tombeaux, on voit des anges enlevant vers le ciel, sur un linge étendu, l'âme du défunt. Cela ne veut pas toujours dire que la béatitude éternelle soit garantie aux âmes ainsi représentées; mais l'Église, qui ne juge pas des choses cachées, aime à croire qu'un fidèle mort dans sa communion aura été reçu au séjour de la paix éternelle. C'est donc une pieuse consolation donnée aux survivants plutôt qu'une assurance, tant qu'il n'a pas été prononcé définitivement sur les mérites du personnage par un jugement public.

Les saints Hemeterius (Madir, etc.) et Celedonius, martyrisés à Calahorra; 3 mars, vers 298. On rapporte qu'au moment de leur supplice, l'anneau de l'un et le linge (*orarium*) dont l'autre s'était servi pour essuyer la sueur

1. Sulp. Sever., *Vita B. Martini*, lib. II, cap. X.

2. AA. SS. *April.*, t. II, p. 883 (Eadmer, *Vita B. Anselmi*, libr. II, cap. III).

3. AA. SS., *ibid.* — 4 AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 403. C'était ne pas mal entendre les vrais titres de la propriété! Le saint se voit avec le petit lièvre blotti dans sa manche, sur une belle gravure des patrons de Sienne exécutée par François Vanni.

5. AA. SS. *Mart.*, t. III, p. 506.

6. AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 651.

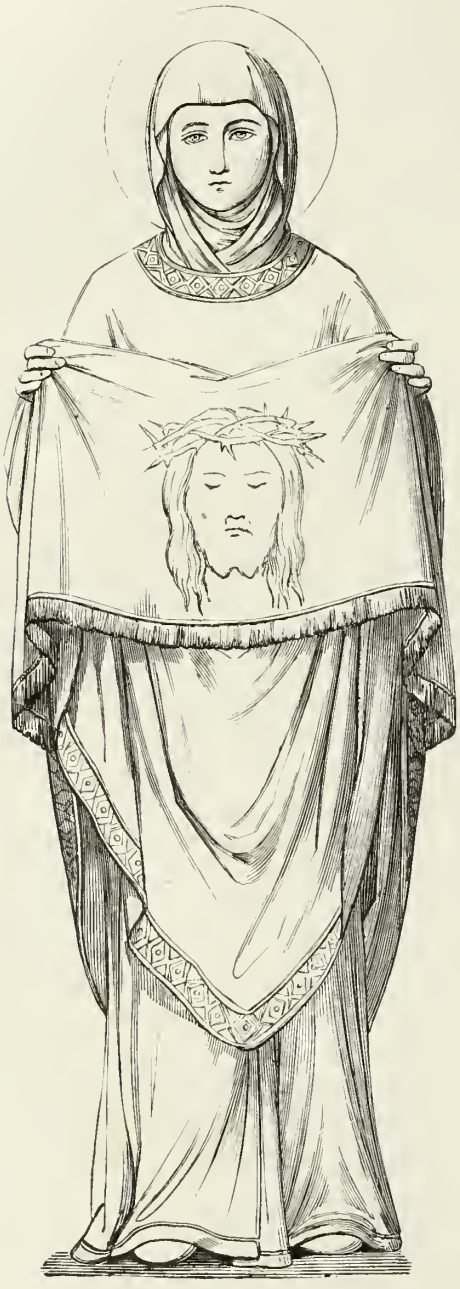
7. Or, comme ces élus appartenaient surtout à la race du grand patriarche, il y a lieu de croire que le Diurnal de Passau (1521) avait cela en vue lorsque, dans son hymne pour les vêpres de la Toussaint, on y chantait :

« Tu pater adsis Abraham,
Claram gerens prosapiam; etc »

8. Nous voyons d'ailleurs par le Nouveau Testament (Luc. XXII, 30; — Apoc. VII, 4-9) que les élus comptent tout de bon dans la filiation des patriarches. Cf. Edm. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes...*, t. II, p. 160, 396, SVV.; et Préface, p. LXXXVIII.

de son visage, furent enlevés dans les airs à la vue de tout le peuple[1]. Les graveurs espagnols ont peint volontiers ce prodige, que les vers de Prudence décrivaient comme chose constante[2].

Sainte Véronique, femme de Jérusalem, qui passe pour



avoir reçu et conservé l'empreinte sanglante du visage de Notre-Seigneur sur un linge, lorsqu'elle ne se proposait que d'essuyer la face de Jésus-Christ[3] marchant au Calvaire entre ses bourreaux. Son nom se lit le 4 février (ou le 15) dans plusieurs martyrologes, et le moyen âge l'a souvent représentée tenant le suaire où la sainte face est tracée miraculeusement.

Il ne faut pas avoir énormément lu pour savoir que cette légende est sujette à caution; et que le mot *Véronique*, par exemple, est employé non-seulement par Dante, mais par plusieurs papes pour indiquer non pas une femme quelconque, mais la sainte face elle-même qui est honorée à Saint-Jean de Latran. Le Père Bollandus[4], à lui tout seul, a fait *un peu plus* de recherches là-dessus que bien des gens qui affichent de l'érudition avec fracas. Quant à moi qui ne puis m'étendre ici sur un pareil sujet comme si c'était mon objet spécial, il ne me serait pas malaisé de remplir une demi-page avec les seuls titres de livres qui traitent ce point d'érudition, soit pour l'attaquer soit pour le défendre. La science si renommée de M. Guillaume Grimm ne me paraît pas avoir apporté grands documents nouveaux à la question, dans un mémoire qu'il a lu à l'Académie de Berlin[5], au mois de décembre 1842. Pour ce que permet un livre comme celui-ci, disons tout bonnement que plusieurs Églises ont considéré sainte Véronique (Bérénice, Vérone, etc.), comme la femme juive qui avait reçu ce précieux dépôt sur le chemin de la croix. Quant à dire si cette face du Sauveur *non faite de main d'homme* (achiropoète) était bien celle que l'on conserve (ou que l'on honorait jadis) à Rome, à Jaën, à Cadouin, à Laon, etc., ce ne peut être mon affaire. En certains lieux de la France, la sainte, sous le nom de Venice (ou Venisse) était invoquée par les femmes pour la guérison des maladies de leur sexe; et à Paris, on en avait fait la patronne des lingères. Cf. Forgeais, *l. cit.*, t. IV, p. 87-92.

J'espère avoir l'occasion ailleurs de revenir sur quelqu'un des saints suaires attribués à notre sainte; ici ce serait pur hors-d'œuvre. Qu'il suffise de renvoyer les curieux aux détails donnés par M. Louis Paris sur la légende de la Véronique au moyen âge, à propos des *Toiles peintes et tapisseries de la ville de Reims.*

Sainte Agathe, vierge et martyre (Cf. *Mamelles, Ciseaux*, p. 224; etc.). Peu de temps après sa mort, son voile servit à faire cesser un incendie qui menaçait la ville de Catane, à la suite d'une éruption de l'Etna; miracle qui convertit grand nombre de païens, et que rappelle le Bréviaire (5 février, antienne de *Benedictus*). Cf. *Voile.*

1. Cf. AA. SS. *Mart.*, t. I, p. 228. sqq. — *España sagrada*, t. XXXIII, p. 272-293; et 421-436.

2. *Peristeph.*, hymn. I, v. 81, sqq. :

« Illa laus occulta non est, nec senescit tempore,
Missa quod sursum per auras evolarunt munera
Quæ viam patere cœli præmicando ostenderent.
Illius fidem figurans, nube fertur annulus;
Hic sui dat pignus oris, ut ferunt, orarium;
Quæ superno rapta flatu, lucis intrant intimum. Etc. »

3. Cf. Evangel. (*apocryph.*) Nicodemi, cap. VII (ed. Thilo, p. 560-563). Je cite l'édition de Ch. Thilo, préférablement aux textes mieux publiés après lui, parce qu'il indique souvent plusieurs passages analogues des écrivains ecclésiastiques; ce que les travaux divers de M. Tischendorf ne lui ont pas permis de reprendre sous œuvre.

4. AA. SS. *Februar.*, t. I, p. 449-457.

5. W. Grimm, *Die Sage vom Ursprung der Christusbilder.* — Cf. Villanueva, *Viage literario a las iglesias de España*, t. II, p. 74-88.

Sainte Hunna (ou Huva), surnommée *la sainte laveuse*; 30 novembre, v. 679. C'était une noble matrone d'Alsace; et les exhortations de saint Dié, lorsqu'il abandonna l'évêché de Nevers pour aller vivre dans la solitude, touchèrent si fort cette famille que le fils se rendit moine dans l'abbaye de Ebersheimsmünster; et la mère se fit la servante des pauvres : lavant leur linge, et visitant les malades.

## LION ET HYÈNE.

Si peu d'analogie qu'il y ait entre les deux animaux réunis par notre titre, nous les avons rassemblés en un même groupe, parce que ce sont des bêtes du désert, et que l'hyène seule prêterait à peu de détails historiques pour le sujet qui nous occupe. D'ailleurs certaines légendes semblent avoir confondu ces espèces de carnassiers, pour différentes qu'elles soient réellement.

Le roi Salomon, fils et successeur de David. Son trône d'ivoire soutenu par deux lions d'or, et dont les six gradins se terminaient à chaque extrémité par douze lionceaux (III Reg. x, 18-20), a parfois inspiré le moyen âge quand il voulait peindre la grandeur de Jésus-Christ, comme sur la façade de la cathédrale à Strasbourg.

Samson, juge d'Israël. Cf. *Rayon de miel* (à l'occasion du prophète *David*).

Le lion se voit fréquemment dans les représentations de solitaires, par allusion, je pense, à ce texte de l'Écriture au sujet de Notre-Seigneur dans le désert (Marc. I, 13) : « Il était dans le désert... avec les bêtes fauves. » Mais pour quelques-uns en particulier, la légende (historique ou poétique) en donne une raison spéciale tirée d'autre source que le symbolisme. Nous les retrouverons à leur tour.

Le prophète Daniel dans la fosse aux lions a déjà paru sous le titre *Bonnets*; et là j'en ai donné un petit bas-relief trouvé en Algérie. L'artiste, plus voisin de l'antiquité, avait revêtu le prophète du costume assyrien. Cette fois, d'après un autre bas-relief de la France méridionale[1] et d'une époque un peu moins habile, le voici nu entre les deux animaux qui semblaient devoir le dévorer, mais qui le respectent et presque le caressent. Le geste que fait le saint, indique soit l'action de grâces, soit plutôt la prière. Car si le moyen âge avait perdu beaucoup du savoir-faire antique qui se retrouve souvent dans les monuments chrétiens des premiers siècles, il en avait gardé certaines traditions. La liturgie d'ailleurs suffisait pour faire comprendre le sens de ces bras étendus (à la manière des *Orantes* dans les catacombes), puisque dans la célébration de la messe le prêtre répète à peu près ce geste toutes les fois qu'il adresse à Dieu une prière au nom de toute l'assistance.

Daniel.

Daniel représente sûrement ici Notre-Seigneur *libre entre les morts* (Ps. lxxxvii, 6), comme parle l'Écriture sainte; et partant l'espoir de résurrection que puise tout vrai fidèle dans le triomphe de Jésus-Christ sortant du tombeau[2].

Le saint roi David. Cf. *Rayon de miel*.

Le prophète Joel, d'après le général Radowitz, copiant en cela M. Helmsdœrfer, est peint entre deux lions qui le déchirent. Il m'est impossible de savoir ce que cela signifie. Peut-être aura-t-on rencontré quelque représentation des prophètes où, comme à la cathédrale d'Amiens, l'on a cherché à les caractériser par quelque chose qui rappelle leurs paroles. Or Joël annonçant aux Juifs la conquête qui doit dévaster leur pays, dit[3] : « Une nation s'est jetée sur ma terre, elle est forte et innombrable; ses dents sont comme les dents du lion, et sa mâchoire comme celle du lionceau. »

1. Le P. Arthur Martin, qui l'a dessiné lui-même, se fiait beaucoup trop à ses souvenirs pour indiquer la provenance, et je ne retrouve plus d'indications qui m'éclairent à ce sujet. Je crois cependant pouvoir affirmer que cela provient du bassin de la Garonne; à moins que peut-être ce ne soit quelque reste égaré des Aliscamps d'Arles, ou plutôt un vieux monument de Saint-Maximin.

2. Cf. Le Blant, *Inscriptions chrétiennes*, t. II, p. 165, sv.

3. Joel I, 6. Les prophètes auront, plus bas, leur article à part.

L'évangéliste saint Marc a déjà trouvé sa place sous le titre *Évangélistes,* il n'est donc pas besoin d'y revenir.

Saint Ignace, évêque d'Antioche (Cf. *Nom de Jésus,* p. 97; *Cœur,* p. 233).

Sans être bien satisfait de la manière dont a été reproduit mon dessin du tableau de Ribera, j'en replace le souvenir quelconque sous les yeux du lecteur. Il rappelle une grande pensée, fondée sur cette déclaration historique du saint lui-même : « Je me nomme Théophore (*celui qui porte Dieu*[1]); » et la fougue de l'artiste n'y gâte rien, quoiqu'il ne soit pas l'inventeur de cette formidable mise en scène. Un des Wierix a gravé à peu près la même composition avec une douceur charmante, sans nul affadissement.

Saint Ignace d'Antioche.

Saint Jean le Silentiaire évêque en Arménie, puis solitaire en Palestine (Cf. *Bouche,* p. 142). Il s'était mis au service des cénobites sans leur faire connaître sa dignité épiscopale, et mourut à l'âge de cent cinq ans, après avoir observé durant plus de vingt années un silence absolu, sauf pour les affaires indispensables. On prétend que des barbares (les Sarrasins sans doute) étant venus infester sa solitude, un lion se fit son gardien contre ces malfaiteurs. Mais son histoire explique mieux le lion que l'on peint marchant devant lui. Elle dit que des moines de son monastère étant envoyés au loin, furent rencontrés par un lion dont l'arrivée leur causa une extrême frayeur; et que le saint parut au milieu d'eux faisant signe à l'animal de les laisser en paix. Sur quoi la bête farouche s'en retourna sans leur nuire[2].

Saint Jérôme, docteur de l'Église (Cf. *Chapeau de cardinal,* p. 199). On a coutume de le peindre avec un lion près de lui; sur quoi il a été dit bien des choses que je ne me soucie point de passer au crible en ce moment. Le lion, comme nous l'avons dit, symbolise fréquemment le désert, la veille même; soit parce qu'il cherche sa proie durant la nuit, soit parce qu'il a passé jadis pour dormir les yeux ouverts[3]. Mais rappelons que saint Jérôme n'est pas seulement un solitaire, il est aussi l'un des quatre grands docteurs de l'Église latine (Cf. *Docteurs de l'Église,* p. 313; *Évangélistes,* p. 339). Or nous avons vu que les quatre animaux d'Ézéchiel et de l'Apocalypse, que nous désignons habituellement sous le nom d'animaux évangeliques, avaient été prêtés aux quatre anciens docteurs de l'Occident. Le lion peut avoir été attribué à saint Jérôme non-seulement à cause de la vie érémitique qu'il mena en Palestine, mais aussi pour la fougue un peu rude de son caractère[4]. Il n'était donc pas nécessaire, quoique le moyen âge l'ait fait, de lui attribuer la légende d'un autre saint dont nous allons parler immédiatement[5].

Réunissons d'abord les saints Marc et Jérôme de la chronique publiée en 1493, à Nuremberg, par Hartman Schedel (Cf. p. 509). Mais je ne puis dire si cette coïncidence des attributs est cause ou effet de l'assimilation

1. AA. SS. *Februar.*, t. I, p. 13, sq.; 24-32.
2. AA. SS. *Maii,* t. III, p. 236.
3. Cf. Philes, *Carmina,* ed. Wernsdorf; et not. ad p. 254. — Ælian., *De animal. natura,* V, 39. — Pétau, *In Epiphanium,* t. II, p. 191. sqq. — Philes, *De animal. proprietate;* ed. De Pauw, p. 204, etc.
4. Cf. Labus, *Fasti,* t. III, p. 162. — Sarnelli, *Lettere ecclesiastiche,* t. III, lett. VI. — Weitenauer, *Miscella* (t. I, 1752), 89. — AA. SS. *Septembr.*, t. VIII, p. 660, sq. — S. Bonaventur. (?), *Serm.*, XXVI (De uno confessore, 4); Lugdun., t. III, p. 344. — Villanueva, *Viage literario,* t. II, p. 38; etc.
5. Les écrivains et artistes du moyen âge n'entendaient sûrement

établie entre les évangélistes et les quatre docteurs latins, car nous avons trouvé ailleurs une autre distribution de ces mêmes caractéristiques sous la main d'un artiste du XVI^e^ siècle. Sans revenir sur ce qui en a été dit

déjà plus d'une fois, il peut n'être pas inutile de reproduire le trait du tableau de Sacchi (Cf. p. 510); d'autant que nous voici dans un nouveau tome, et que le lion y est donné à un autre (saint Ambroise). On se rappellera donc plus sûrement l'arbitraire de ces attributions qui n'ont jamais été bien fixées, et qui semblent tout à fait abandonnées depuis assez longtemps.

Saint Gérasime de la Thébaïde, qui passa du reste plus tard en Syrie près du Jourdain, où il devint abbé; 5 mars, v. 475. C'est à lui que semblent appartenir d'après les plus anciens témoignages, la guérison et l'amitié du lion dont il a été fait honneur à saint Jérôme. Gérasime avait débarrassé ce lion d'une épine qui s'était enfoncée dans l'un de ses pieds, et l'animal se mit à son service. Désormais cette bête farouche accompagna, dit-on, aux pâturages l'âne du monastère; et l'ayant laissé voler par un Arabe, elle aurait été chargée par le saint de remplacer le commissionnaire, jusqu'à ce qu'elle l'eût ramené avec tout le convoi du voleur [1]. Le lion avait reçu le nom de *Jourdain*, en récompense de cet exploit exécuté près du fleuve, et mourut de chagrin sur la tombe de Gérasime [2].

Il est des gens qui trouveront cela fort étrange, comique même peut-être, et qui sont tout disposés à s'éprendre de sensibilité sur les récits anciens et modernes de l'histoire profane au sujet des lions d'Androclès, de Maldonado, etc. [3] Imaginez pourtant le calme de l'esprit, joint à douceur et fermeté de caractère; si peu qu'il y survienne de l'aide du Ciel pour protéger des hommes vraiment sans peur et sans reproche, la soumission des bêtes

pas (au moins pour la plupart) que cela ne fût point de la véritable histoire du saint docteur. D'accord avec la Légende dorée (cap. CXLVI), le Bréviaire de Passau (1521, hymne : *Ecce qui Christi decoravit aulam*) lui chantait :

« Ligna qui gessit domuit leonem. »

On racontait que le saint avait guéri un lion dont le pied était traversé par quelque grosse épine, et que la bête reconnaissante s'était mise aux ordres de son bienfaiteur. Sur quoi plus d'une miniature charmante nous est parvenue. Cf. *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. VI, p. 114.

1. *Prat. spiritual.*, cap. CVII. — Τριῳδιον, ed. Querini, p. 65. Cela ressemble fort à ce qui est dit de saint Jérôme et de son lion par P. de Natal., libr. VIII, cap. CXXXII. Cf. AA. SS. *Mart.*, t. I, p. 388.

2. AA., SS., *loc. cit.*, p. 388, sq.

3. Le docteur Labus (*Fasti*, t. IX, p. 648-650) rappelle divers traits de lions apprivoisés auxquels on n'a pas coutume d'opposer aucune objection, sans doute parce qu'il s'agit de personnages plus ou moins classiques.

les plus farouches n'aura rien de trop surprenant. On a remarqué plus d'une fois que l'homme et l'animal sans raison ne sont pas naturellement ennemis, et que la sottise ou la brutalité de nos semblables a grande part dans l'hostilité des créatures inférieures contre celui qui devait régner sur elles (Genes. I, 28-30). Mais pour cela il faudrait que l'homme se dominât lui-même, et fût sous la main de Dieu.

Les quatre docteurs latins. Cf. p. 509, et 314.

Saint Cyriaque solitaire, disciple de saint Gérasime; 29 septembre, 557. On rapporte qu'il avait aussi un lion familier, qui recevait à manger de sa main, et qui se rangeait du chemin des moines quand ils passaient[1].

Saint Paul, ermite (Cf. *Corbeau,* p. 254), ou saint Antoine abbé (Cf. *Bèquille,* p. 132; etc.) ensevelissant saint Paul. Antoine revenait vers son ami qui lui avait demandé le manteau donné par saint Athanase [2]. Il trouva le saint vieillard agenouillé, mais déjà mort; en sorte que le cadeau du grand patriarche d'Alexandrie ne devait lui servir que de suaire. Antoine n'avait aucun instrument pour creuser une fosse, mais deux lions accoururent pour se charger de ce pieux office et ne s'en allèrent qu'après avoir reçu la bénédiction de l'abbé[3]. En échange du manteau cédé à son ami, Antoine emporta l'espèce de tunique que saint Paul s'était faite avec des feuilles de palmier, et il s'en parait les jours de fête.

Saint Zosime, solitaire en Palestine; 4 avril, v. 450. Ce

1. Cf. Labus, *l. cit.*, p. 647, sg.

2. *Vitæ PP.* (Hieronym.), ed. Rosweyd., p. 19, sq.

3. *Vitæ PP.* (Hieronym.), ed. Rosweyd., p. 20.

Une hymne d'un bréviaire manuscrit conservé par les Clarisses d'Amiens (xv[e] siècle, *Lux hortatur nos solemnis*) raconte la visite de saint Antoine à saint Paul, et l'inhumation merveilleuse de ce dernier :

« Oriundus ex Ægypto, sicut sol in tenebris,
Lupa duce, visitavit, montium in latebris
Paulum, qui tunc primus erat eremita tenebris (*celebris?*).
Mira virtus et suave fidei mercedium
Fuit panis angelorum integer ad prandium,
Quem tot annis corvus ante tulerat dimidium.
Obsequentes mansuetus vir leones meruit;
Quibus durum pro ligone cespitem aperuit;
Ubi Paulum cum mœrore mortuum inseruit. Etc. »

fut lui qui aperçut près du Jourdain Marie l'Égyptienne pénitente, et lui donna la communion au moment de la mort. Lorsque la sainte eut expiré, le saint vieillard brisé par l'âge et la fatigue ne savait comment inhumer le

Sainte Marie l'Égyptienne.

corps de la servante de Dieu. Alors un lion vint creuser la fosse où Zozime déposa le cadavre de Marie l'Égyptienne, n'ayant plus d'autre peine à prendre que de l'envelopper dans une partie de son manteau et de rejeter la terre par dessus[1].

Dans le vitrail d'Auxerre (que voici de nouveau) consacré à la légende de LA JUSSIENNE, le lion semble prêter main-forte à Zosime pour l'aider à faire descendre le corps dans la fosse. Mais c'est un enjolivement que les artistes ont ajouté à la narration primitive.

SAINT ONUPHRE, solitaire (Cf. *Barbe,* p. 121; etc.). On raconte de sa sépulture par saint Paphnuce à peu près la même chose que pour saint Antoine au sujet de saint Paul[2].

Un récit pareil a été fait sur SAINT MACAIRE LE ROMAIN (Cf. *Ermites,* p. 380). Mais pour celui-là, il est bien

1. *Vitæ PP.*, ed. Rosweyd., p. 391, sq. — Evagr., *Hist. eccl.*, VI.

2. Petr. de Natal., libr. V, cap. CVI.

reconnu que sa légende est extrêmement suspecte.

Saint Marc ermite en Égypte (Cf. *Anges,* p. 38). Il avait guéri de cécité le petit d'une bête féroce ; on ne dit pas clairement si c'était un lionceau (Cf. *Ermites,* p. 383). Mais on ajoute que la mère revint le lendemain, apportant au saint homme une peau de brebis pour les honoraires de sa cure. Il la remit à saint Athanase, de qui sainte Mélanie la reçut ensuite[1].

Saint Macaire d'Alexandrie (Macaire d'Égypte, le jeune). Cf. *Ermites,* p. 380.

Saint Sabas, abbé en Palestine (Cf. *Ermites,* p. 385). Nous avons parlé d'un lion qu'il avait éconduit pour se faire laisser une grotte sur laquelle le saint homme avait jeté son dévolu[2]. Mais il y a une autre histoire beaucoup plus curieuse pour le lion qui s'était mis au service de la communauté, après avoir été débarrassé d'une épine par l'homme de Dieu ; et qui conduisait l'âne par le licou, lorsque le guide habituel avait à s'absenter[3].

Saint Siméon l'ancien, abbé en Syrie ; 26 janvier, fin du IVe siècle. Théodoret[4], le tenant d'un témoin oculaire, raconte que des juifs vinrent se recommander au saint ermite pour trouver leur chemin. L'homme de Dieu leur garantit de bons guides ; et deux lions arrivèrent avec une tournure tout à fait bénigne. Sur l'ordre du solitaire ils remirent dans la voie ces pauvres égarés, qui le racontaient ensuite sans prendre souci de la gloire qu'en pouvaient retirer les chrétiens.

Saint Pantaléon (Cf. *Arbre,* p. 66 ; *Saints auxiliaires,* p. 102, sv. ; *Clous,* p. 231). Avant les dernières tortures qui mirent fin à sa vie, il passe pour avoir été exposé aux lions, lesquels se couchèrent à ses pieds sans lui faire aucun mal[5].

Saint Adrien, martyr (Cf. *Enclume,* p. 348 ; etc.). Un lion souvent accroupi près de lui, semble représenter la force indomptable dont il fit preuve devant les tyrans[6].

Saint Germanique, martyr à Smyrne ; 19 janvier, 168. On le représente jeune encore et aux prises avec un lion ; parce que condamné aux bêtes, il alla au-devant du terrible animal qu'on lançait contre lui, et le provoqua tout le premier[7].

Saint Pantaléon.

1. *Vitæ PP.* (Heraclid.), ed. Rosweyd., p. 948.
2. Surius, 5 decembr., § xlii.
3. *Ibid.,* § lxviii. — AA. SS. *Septembr.,* t. VIII, p. 662, sq.
4. AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 709.
5. Cf. AA. SS. *Jul.,* t. VI, p. 418. Le P. Van den Bosche y montre (p. 401, 414, sq.) combien Tillemont et surtout Baillet se sont mis à l'aise contre d'anciens témoignages qui ne devaient pas leur permettre tant de liberté. Quant au moyen âge, nous avons Fulbert de Chartres qui raconte la conversion de notre martyr, et la guérison d'un aveugle-né (*Biblioth. maxim. PP.,* t. VIII, p. 48, sq.), n'en déplaise à Baillet. Le vieux Missel de Cologne (prose *In excelsis regum regi*) parle ainsi des supplices auxquels fut soumis saint Pantaléon :

« Justum lampas, crux, sartago
Torquent, lapis et vorago
Æquoris, nec vincitur.
Ater illum carcer angit,
Leo pavens illum tangit. Etc.
Arbor fructu fœcundatur
Sub qua martyr decollatur. Etc. »

It., ap. Mone, *Hymni latini,* t. III, p. 475, sq. :

« Medicos de terris
Æmulos prosternis,
Paralytici gressu
Cæcique visu.
Ignis incendium
Superas fide flammivomum ;
Despicis ferarum
Morsus, victor, ferocium. Etc. »

6. Il serait bien possible cependant que ce lion fût tout simplement emprunté aux armoiries de Flandres, comme indication du pèlerinage de Grammont (*Geeraerdsberg*) où l'on honorait ses reliques.
7. AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 213, sq.

Saint Tropez (*Torpes* ou *Torpetius*) ; 17 mai, sous Néron. Exposé aux bêtes et respecté par elles, il fut décapité à la fin. On le regarde comme l'un de ces chrétiens que les apôtres avaient gagnés à Jésus-Christ jusque dans le palais impérial, et dont saint Paul semble faire un trophée particulièrement glorieux à la croix du Sauveur quand il annonce leur conversion en écrivant aux Philippiens[1].

Les animaux féroces auxquels on livrait en pâture les fidèles dans l'amphithéâtre, pouvaient bien être parfois des tigres, des panthères, des ours même, etc. ; mais la proximité de l'Afrique semble y avoir multiplié singulièrement les lions. Aussi voyons-nous d'après l'histoire, que le peuple idolâtre croyait avoir tout dit quand il criait : Les chrétiens aux lions ! Les artistes ne sont donc pas loin du vrai quand ils peignent le lion comme le principal instrument de ces massacres. Pour certains martyrs on sait que des taureaux ou des vaches furieuses les ont mis en pièces, mais communément la mort dans l'amphithéâtre est exprimée par un lion.

Saint Victor de Milan, martyr (Cf. *Armes, Armure,* p. 78; etc.). On prétend qu'après sa décollation son corps fut défendu par deux lions contre les oiseaux de proie, durant sept jours. Je ne vois pas bien où l'on prendrait que des lions vécussent dans les campagnes de Lombardie au IVe siècle ; mais enfin c'est une vieille légende locale attestée dans un Office de ce saint, approuvé pour Volterra en 1519[2].

Saint Pontien, martyr a Spolette (Cf. *Épée,* p. 367). On le peint entre deux lions ; parce que livré aux bêtes, il n'en reçut que des caresses[3]. Les chevalets se brisèrent quant on voulut le torturer ; et il fut, dit-on, nourri plusieurs jours par un ange dans la prison où l'on avait prétendu le laisser mourir de faim. La décapitation termina ses épreuves.

Saint Antiochus médecin, martyr a Sébaste en Arménie ; 15 juillet, sous Dioclétien. Des lions et des panthères qui devaient le dévorer, se jetèrent à ses pieds sans lui faire de mal[4].

Les saints Abdon et Sennen (Cf. *Groupes,* deux à deux, p. 457; etc). Exposés aux animaux farouches dans l'amphithéâtre, puis décapités, parce que les bêtes féroces les avaient laissés sans atteinte.

Les saints Primus et Félicien (Cf. *Groupes,* deux à deux, p. 458). Ils eurent le même sort que les précédents[5]. Ils étaient frères, et l'on dit que saint Félicien était fort avancé en âge.

Saint Éleuthère de Rome, évêque (Cf. *Four,* p. 433). Sa légende a des parties fort suspectes ; ce que l'on sait de plus sûr, c'est qu'il fut décapité après divers tourments. On raconte que des lions auxquels il avait été livré, se contentèrent de lui baiser les pieds.

Saint Venant de Tours, abbé ; 13 octobre, sur la fin du VIe siècle. Le général Radowitz, comme son prédécesseur Helmsdœrfer, dit qu'on le peint entouré de lions. C'est ce que je n'ai jamais vu ; et je suis très-porté à croire qu'il s'agit tout simplement de démons qui, sous la forme de béliers, se précipitèrent sur lui avec fureur, et qu'il chassa d'un signe de croix[6].

Saint Agapit patron de Palestrine, martyr ; 18 août, vers 273. Tout jeune encore (âgé de quinze ans), ayant renversé des idoles, il fut cruellement torturé de diverses façons ; exposé aux lions sans avoir reçu d'atteinte, il termina ses épreuves sous l'épée du bourreau qui lui abattit la tête.

Saint Vit, martyr (Cf. *Chien,* p. 216 ; *Coq,* etc.). Il fut exposé aux bêtes avec saint Modeste et sainte Crescence. Saint Vit n'avait pas plus de quatorze ans lorsqu'il souffrit le martyre.

Saint Bertaud ermite (*Berthaldus*), apôtre du Réthélois ; 16 juin, v. 541. On veut qu'il fût fils d'un roi d'Irlande ou d'Écosse ; aussi met-on souvent près de lui une couronne. Mais on y ajoute un lion dont la présence s'explique moins aisément ; si ce n'est qu'on y veuille voir une indication quelque peu alambiquée d'un pèlerinage qu'il avait fait en Orient. Sa légende dit que, mal accueilli par les habitants de Château-Porcien, le saint avait annoncé qu'ils seraient tous plus ou moins fous ; prédiction que les gens de Chaumont disent vérifiée par l'événement. Ce peut bien n'être qu'une malice dont je ne me porte pas garant, quoique je la tienne d'un homme du pays.

Saint Basile d'Ancyre, martyr sous Julien l'Apostat à Césarée de Cappadoce ; 2 janvier. Mis en pièces par une lionne que l'on avait fait jeûner pour la rendre plus farouche. Le saint en la voyant venir, se mit en prières ; et ce fut dans cet état qu'il devint la proie de la bête[7].

Les saints Chrysanthe et Daria époux[8], et martyrs (Cf. *Fosse,* p. 427; *Bœuf,* etc.). Un lion près de sainte Daria, ou s'élançant sur ceux qui veulent l'insulter ; parce que

1. Philipp., IV, 22 : « Salutant vos omnes sancti, maxime autem qui de Cæsaris domo sunt. »

2. Le répons de la Ve leçon à matines est ainsi conçu :

« Quin tua post mortem canibus data membra cruentis,
Vindice sub gemino tuta leone jacent;
Leo feras qui maximas
Solet fugare saltibus,
Victoris inclyti sacrum
Corpus tuetur sedulus. »

3. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 42, sq.

4. AA. SS. *Jul.,* t. IV, p. 26.

5. Cf. Cordara, ap. Zaccaria, *Raccolta,* t. VIII, diss. XII (1re édition, p. 264, sgg.).

6. Gregor. Turon., *Vitæ PP.,* cap. XVI; et Surius, 13 octobr.

7. *Menolog. græc.,* t. II, p. 77.

8. Du moins ils firent mine de l'être, dit la légende ; et selon d'autres, ils l'étaient réellement, mais avec promesse mutuelle de conserver leur virginité. Aussi les représente-t-on souvent tous deux un lis à la main. Daria s'était chargée d'abord de faire perdre la foi au saint confesseur qui la convertit au contraire, en lui faisant con-

conduite dans un lieu de prostitution, elle fut, dit-on, défendue par un lion[1]. Cette légende, si curieuse qu'elle soit[2], prête à bien des observations; sur quoi je m'en rapporte aux Bollandistes[3].

Je ne réussis pas à deviner pour quelle raison saint Leu archevêque de Sens (Cf. *Billet*, p. 136) est représenté avec un lion sous ses pieds dans les *enseignes* de son pèlerinage d'Esserent (Cf. *Plombs historiés*, t. II, p. 189-193). L'énigme s'embrouille d'autant plus, que M. A. Forgeais a trouvé depuis un plomb de Saint-Maur-des-Fossés avec le même attribut. Les évêques, sur leurs tombeaux, se voient souvent foulant un lion ou un dragon. C'est une allusion au Psaume XC (v. 13 : *Conculcabis leonem et draconem*), qui rappelle la protection promise aux serviteurs de Dieu, mais surtout aux pasteurs de l'Église. Dans les monuments du moyen âge, cela ne se communique guère à d'autres qu'aux évêques; et en tout cas n'est pas une garantie de sainteté, mais seulement un signe de prélature. Du reste, je reviendrai sur ce lion à l'article de saint Leu parmi les *patrons divers*.

Ici l'on a voulu y apercevoir un signe du repentir de Clotaire humilié aux pieds du saint évêque après l'avoir expulsé. Je ne dis pas non, mais j'en doute.

Saint Rainier de Pise. Cf. *Pèlerins*.

Sainte Dominique, vierge et martyre a Tropéa (Cf. *Idole*, p. 482). On la représente environnée de lions et autres animaux farouches qui la respectent. La roue fut également impuissante contre elle, et son martyre fut terminé par la décapitation[4].

Sainte Martine de Rome, vierge et martyre (Cf. *Aigle*, p. 25; *Idole*). Exposée aux bêtes, elle est épargnée par un lion qui vient lui lécher les pieds. Ses épreuves se terminèrent par la décapitation, et dix-sept soldats se convertirent à la vue des merveilles qui avaient signalé la *confession* de cette jeune fille[5].

Sainte Martienne (Marcienne, *Marciana*), vierge et martyre a Césarée de Mauritanie; 9 janvier, sous Dioclétien. Elle avait brisé une statue de Diane exposée sur une fontaine publique, et fut livrée aux bêtes dans l'amphithéâtre. Un lion la respecta; mais, blessée ensuite par un taureau, elle fut mise en pièces par un léopard[6]. Aussi la représente-t-on entourée de divers animaux : lion, léopard et taureau, ou vache furieuse.

Sainte Natalie, femme de saint Adrien; 1 décembre, v. 320. Le lion qui sert quelquefois d'attribut à saint Adrien, me semblerait convenir plutôt à sa femme; aussi le crois-je beaucoup mieux employé lorsque les deux époux sont réunis, que quand Adrien est peint tout seul. C'est que la générosité de la sainte (qui pourtant ne souffrit pas dans ses membres) est plus admirable encore que celle du martyre lui-même. Elle employa tant de générosité, recourut à des ressources si nombreuses et si héroïques pour assurer la persévérance d'Adrien, dont elle avait douté un instant, que la grandeur du courage de cette femme efface presque le sacrifice de son mari. Mais je propose ailleurs (p. 512, note 6) une explication héraldique de ce lion; et elle est au moins plausible.

Sainte Thècle (Cf. *Globe de feu*, p. 450). J'ai déjà dit pourquoi on l'appelle martyre, bien qu'elle n'ait pas terminé sa vie dans les tourments; et qu'elle avait été exposée aux bêtes, entre autres tortures dont Dieu la délivra. Tillemont, qui est difficile à contenter, convient qu'elle a jeté un grand éclat dans la chrétienté; il cite même plusieurs des éloges que les principaux Pères de l'Église ont donnés à cette illustre sainte. On peut du reste recourir aux recherches du Père Stilting[7] qui ne laissent presque rien à désirer.

Sainte Prisque, vierge et martyre à Rome; 18 janvier, sous Claude. On raconte que, conduite devant les juges,

naître la grandeur de Jésus-Christ. C'est ce qu'exprime une hymne de leur fête (*Adsunt festa lætitiæ*) aux premières vêpres, dans les *Officia SS. Patronorum civitatis Regii* (1567, in-4°), p. 22 :

« Datur eidem (*Chrysantho*) Daria,
Ut privetur munditia.
Sed quondam mortis bajula
Fit Domini discipula. »

Sa conversion et la suite est racontée dans le même Office par l'hymne de laudes (*Dies reluxit hagia*), de la façon suivante :

« Chrysanthus docet Dariam
Sermonem evangelicum.
Despecta mundi gloria
Regnum anhelant cœlicum.
Filia quondam zabuli
Lucratur Deo animas,
Pabulum præbens Domini
Escas plebi quam plurimas. »

1. L'hymne de laudes (*ibidem*) continue :

« Daria sancta capitur
Docens sacra eloquia,
Ad turpem locum ducitur
Ut operetur turpia.
Paratur ad custodiam
Ejus, leo terribilis;
Nullam sentit molestiam
Virgo Dei amabilis.
Plebs videns mirabilia
Quæ fiebant per Dariam,
Relinquit vana gaudia
Et Christi quærit gratiam. »

2. Surius, 25 octobr.

L'hymne *Unam duorum gloriam*, publiée dans le recueil de Mone (*Hymni latini*, t. III, p. 250), est un peu plus brève, avec une simplicité moins bizarre que la poésie de Reggio.

3. AA. SS. *Octobr.*, t. XI, p. 437, sqq.

4. *Hagiolog. italic.*, t. II, p 15. — 5. *Ibid.*, t. I, p. 2.

6. AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 568-570.

7. AA. SS. *Septembr.*, t. VI, p. 546-568.

elle fit tomber par ses prières l'idole qu'on voulait lui faire adorer. Exposée aux lions, qui l'épargnèrent, elle fut décapitée[1].

Sainte Marie l'Égyptienne (Cf. *Chevelure*, p. 213; etc.), enterrée par des lions [2], comme saint Paul ermite.

Une B^se^ Gertrude, abbesse des Prémontrées d'Altemberg sur la Lahn (13 août, 1297), était fille de sainte Élisabeth de Hesse. Un lion représenté sous ses pieds par le sculpteur de son tombeau, pourrait absolument faire allusion au blason de Hesse ou de Thuringe[3]. Mais voici comme on l'explique d'après l'histoire de la sainte[4]. Elle avait reçu de Dieu un don tout particulier pour bannir la discorde de son monastère; mais un jour qu'elle ne pouvait réussir à réconcilier deux de ses religieuses, il arriva qu'un lion du Landgrave vint à rompre sa chaîne et à s'échapper au grand effroi de tout le monde. Gertrude, pour faire honte aux cœurs aigris qui n'avaient point voulu se rendre à ses remontrances, appela le terrible animal; et celui-ci, obéissant à ses ordres, vint se coucher à ses pieds [5].

## LIS.

S'il s'agissait de la fleur de lis, qui a pu être un lis dans l'origine, mais qui est devenu pièce de blason, c'est chose que nous pouvons renvoyer à l'article *Armoiries*. Disons pourtant, si l'on veut, que saint Louis de Toulouse porte généralement une chape fleurdelisée sur un vêtement de franciscain (Cf. *supra*, p. 468, sv.); et rappelons que plusieurs saints dont on a voulu exprimer la haute naissance en les rattachant à la maison de nos rois, sont peints complaisamment avec des fleurs de lis semées sur leurs manteaux[6].

Mais il n'est vraiment question ici que de la fleur proprement dite, et elle suffira bien pour un article de quelque dimension. Comme elle est généralement admise pour emblème de virginité, on la voit très-fréquemment portée par les saints qu'a glorifiés cette vertu.

L'ange Gabriel au moment de l'Annonciation, et souvent même en mémoire de la mission qu'il remplit alors auprès de la très-sainte Vierge, porte une tige de lis (Cf. *Anges*, p. 34; et planche du tableau de Sévastopol, jointe à la page 33). C'est qu'il fut chargé de déclarer à Marie que la maternité divine serait le couronnement de sa virginité[7].

Tel est le motif qui a guidé l'artiste du moyen âge dans l'exécution d'une crosse (Cf. p. 516) copiée au Louvre par le P. Arth. Martin[8]. Mais il ne faudrait pas prendre ce programme pour si impérieux, que l'on fût sûr d'avance de le voir réalisé dans toutes les représentations du même mystère. L'art chrétien, aux époques de la plus grande maladresse, ne s'est pas immobilisé dans des formes tellement stationnaires que l'on n'y trouve çà et là une certaine liberté d'esprit[9]. Le siècle avec ses usages y est bien ordinairement pour quelque chose; mais le sculpteur ou le peintre ne se tient guère pour enfermé dans une formule absolument infranchissable. Toutefois entre les pieuses curiosités qu'amènerait l'étude des diverses peintures anciennes de l'Annonciation, je ne voudrais pas garantir l'importance de celle que met en saillie M. Helmsdœtfer, quand il dit avoir vu le lis de l'archange Gabriel privé d'anthères. Il se peut assurément que les préoccupations botaniques n'aient pas été poussées jusqu'à une minutie scrupuleuse par tous les vieux artistes. Mais de quelque omission dans un détail qui n'altère point l'aspect de la fleur, n'allons pas jusqu'à induire des intentions de symbolisme superfin qui relégueraient Linné parmi les plagiaires, afin de mieux exalter le moyen âge.

Saint Joachim et sainte Anne, pour figurer l'immaculée conception de la sainte Vierge, ont été peints assez souvent affrontés (Cf. *Embrassement*, p. 344, etc.), comme

1. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 184-187. — *Hagiolog. ital.*, I, 40.

2. *Romancero general*, t. II, p 528 (n° 1308) :

« El santo volvió punctual — Una triste sepultura.
El siguiente año, y halló la — Y el Santo en brazos la toma,
Difunta en su humilde cueva. — Poniendola con decencia;
. . . . . — Le dan sepultura honrosa
Difficulta el enterrarla, — Los leones, y postrados
Por ser sus fuerzas muy cortas; — Bendicion del santo toman,
Mas vido entrar dos leones — Alegres desaparecen. Etc. »
Que con sus garras ahondan

Cf. Zozime, p. 510, sv.

3. A la vérité, je crois que ces symboles des tombeaux n'ont pas encore été suffisamment éclaircis; et que le plus souvent, du moins aux époques sérieuses du moyen âge, ils indiquent le genre de mort qui a terminé les jours de la personne ensevelie sous cette pierre. Bien entendu que je ne m'en vais pas changer cette note en un traité sur les différentes expressions employées en pareil cas. C'est pourtant l'occasion, peut-être, de faire observer que la levrette dont on a fait l'emblème de la Bretagne dans un monument de ces dernières années (contre lequel du reste il a été réclamé bien avant moi) venait d'un bas-relief tumulaire mal compris. Les femmes en pareil cas ont très-fréquemment un petit chien sous les pieds, pour exprimer qu'elles sont mortes à la maison; mais c'est parce que le chien est l'animal domestique par excellence. Et si la duchesse de Bretagne représentée de la sorte avait dû conférer à ses terres un pareil blason, il n'y aurait pas de fief dans toute la chrétienté qui ne pût réclamer la levrette au même droit.

4. Fr. Hubert Mueller, *Beitræge zur deutschen Kunst...*, etc. (1837, in-4°), II Th., n° 19.

5. Le costume indiqué par la statue de la sainte, telle que la donne Mueller, n'est pas du tout identique avec celui qu'a publié le Père Bonanni (P. II, *Vergini*, n° 84), en l'indiquant toutefois comme copié sur le même monument. A qui la faute?

6. Voir ci-dessus, p. 81, sv.

7. Luc. I, 34, sq.: « Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus, dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Etc. »

8. Cf. *Mélanges d'Archéologie*, etc., t. IV, p. 229, sv.; et *Ibidem*, p. 231.

9. Aussi serait-ce une revue curieuse, que d'examiner les formes diverses données aux principaux faits évangéliques par les artistes; en Occident surtout, où l'on s'est beaucoup moins accommodé des prescriptions sévères qui réglaient l'art byzantin. Mais l'Église grecque elle-même n'a pas toujours régenté l'art avec autant de rigorisme que le disent quelques archéologues mal informés.

s'ils venaient de s'embrasser; et des lèvres de chacun d'eux s'élance un rejeton qui va à la rencontre de l'autre, pour former une tige couronnée d'un lis épanoui d'où sort le buste de la très-sainte Vierge. Ce peut être considéré comme une forme sommaire de la généalogie du Sauveur représentée si souvent au moyen âge sous le nom d'arbre de Jessé. Nous en avons dit quelque chose au mot *Arbre;* et l'occasion se représentera de rappeler cette invention un peu singulière, mais délicate, sous le titre *Porte*.

L'Annonciation, p. 515.

Saint Joseph, père nourricier de Notre-Seigneur. Ce n'est pas seulement un lis qu'on lui fait porter, comme expression de sa virginité, c'est souvent une baguette ou un bâton qui se termine en bouquet de lis. Ceci fait allusion au récit des évangiles apocryphes [1], qui veulent que le choix de saint Joseph pour devenir époux de Marie ait été déterminé par un prodige semblable à celui qui établit l'élection d'Aaron pour le souverain pontificat des Juifs, lorsque sa baguette fleurit (Num. xvii, 1-10) exclusivement à toutes les autres.

On prétend que saint Jean-Baptiste porte assez souvent un lis. Il le mérite à coup sûr, ayant vécu au désert comme il l'a fait, et étant mort pour avoir voulu défendre la chasteté à la cour d'Hérode. Mais si je lui ai jamais vu cette caractéristique, il faudrait que je ne l'eusse point remarquée, car il ne m'en reste nul souvenir.

Saint Norbert, fondateur des Prémontrés et archevêque de Magdebourg. Cf. *Apparitions de N.-D.*, p. 58; etc. On raconte qu'à sa mort on vit son âme montant au ciel sous la forme d'un lis [2].

Saint Lauréanus (ou *Laurianus*) évêque de Séville, dit-on, et martyr; 4 juillet, vi^e^ siècle. Un lis qu'on lui met quelquefois à la main, pourrait bien faire allusion au texte de ses Actes où il est dit qu'il traversa sans broncher les périls qui menacent la jeunesse [3]. Mais ces Actes, publiés d'abord par le P. Labbe, n'ont pas trouvé grâce devant la critique; si bien qu'on ne peut assurer ni quel était le siége de cet évêque, ni même s'il était vraiment évêque [4].

Saint Vital évêque de Salzbourg, apôtre du Pinzgau; 20 octobre, v. 730. Un lis à la main, ou sortant de son tombeau. Sa vie est fort peu connue, et prête à bien des difficultés. Mais on s'accorde sur le fait de ce lis, au moins comme représentation très-ancienne. Car il n'est pas aisé de dire si c'est un événement réel ou un emblème. Quoi qu'il en soit, cela est tout à fait reçu dans l'Allemagne méridionale [5].

Saint Julien et sainte Basilisse (Cf. *Groupes*, p. 457, etc.). Tenant tous les deux une même branche de lis. C'est l'indication de la virginité qu'ils vouèrent à Notre-Seigneur, le jour même de leurs noces. Ayant vu leurs noms tracés dans le livre de vie, ils prirent le parti de préluder à l'avis du Ciel en imitant dans leur union la pureté des anges.

Saint Dominique (Cf. *Chapelet*, p. 200; *Chien*, etc.). En parlant du

1. Cf. Molé, *Observations sur les erreurs des peintres*, t. I, p. 220, svv.; et 227, svv. — Molan., *De Historia SS. Imagin.*, lib. II, cap. xxix; et lib. III, cap. xii (ed. Paquot, p. 272, etc.). — C. Thilo, *Cod. apocryph. N. T.*, p. 358-365, etc. Cela se trouve représenté (avant Raphaël) dans l'*OEuvre de Jehan Foucqet*, dont M. L. Curmer achève la publication en ce moment.

2. AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 857.

3. « Ab ineunte ætate..., a contagiis quibus solet juvenilis ætas illici expers fuit.»

4. AA. SS. *Jul.*, t. II, p. 32-39. — *España sagrada*, t. IX, p. 145-160, 348-354.

5. Cf. Rader, *Bavaria sancta*, t. II. — AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 936, sq.

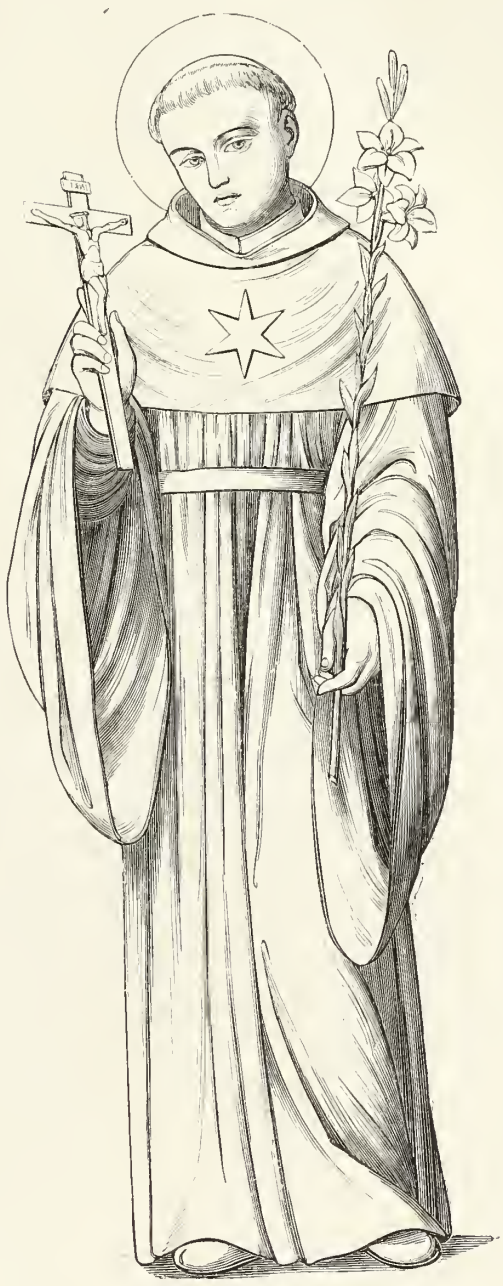
blason des Dominicains, il a déjà été dit quelque chose du lis que porte leur fondateur. Le saint lui-même en mourant déclara qu'il avait conservé sa virginité [1].

Saint Dominique.

Les saints Chrysanthe et Daria, époux et martyrs (Cf. *Fosse,* p. 427; *Lion*). Tenant chacun un lis, pour marquer qu'ils conservèrent la continence dans le mariage.

Saint Elzéar de Sabran, et sainte Delphine (*Dalphina*); 27 septembre, v. 1323. Un lis également, et pour le même motif [2]. On a pu voir au mot *Armoiries,* le buste du saint et l'indication du blason des Sabran.

Saint Nicolas de Tolentino, religieux augustin (Cf. *Étoile,* p. 389; *Enfer,* etc.). L'usage s'est établi de le représenter portant un lis, afin d'indiquer la grande



Saint Nicolas de Tolentino.

chasteté que lui valut sa pratique de la mortification [3].

Quantité de saints et quelques saintes portent également le lis, pour avoir conservé leur virginité jusqu'à la mort. J'en citerai quelques-uns comme en bloc, pour n'avoir pas à répéter maintes fois les mêmes expressions. Tels sont saint François d'Assise, saint Antoine de Padoue (Cf. *supra,* p. 468; etc.), saint Thomas d'Aquin, saint Jean de Dieu, saint Jean de la Croix, saint Diègue, saint Pierre

1. AA. SS. *August.,* t. I, p. 519, 522.
2. AA. SS. *Septembr.,* t. VII, p. 535-544; 547, sq.; etc.
3. AA. SS. *Septembr.,* t. III, p. 654-693, etc.; et p. 649-651, 664, sq. — *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 174, sq.

de Vérone, saint Antonin de Florence, saint François Xavier [1], saint Philippe Bénizzi [2], saint Hyacinthe de Pologne, saint Louis de Gonzague, saint Albert carme (Cf. *Livre*, etc.), Saint Gaëtan de Thienne, saint Stanislas Kostka, saint Jean de Sahagun, saint Jean le Bon (Cf. *Tête de mort*), le B^x Ambroise Sansedoni, saint Philippe Néri, saint Brogard second général des Carmes, saint Vincent Ferrier, etc.

Saint Pélage de Cordoue, martyr (Cf. *Ciseaux*, p. 224). Le lis qu'on lui met en main rappelle qu'il fut martyr de la chasteté. Sa décollation n'eut lieu qu'après six heures de tortures. Selon les uns il n'était âgé que de dix ans, d'autres lui en donnent quatorze [3].

Le B^x Guillaume de Montpellier, religieux cistercien à Grandselve; 9 avril, v. 1157. On rapporte qu'après sa mort il sortit de sa bouche un lis dont la fleur portait écrits ces mots : *Ave Maria* [4]. Était-il tellement ignare, quoique de la famille des comtes de Montpellier, qu'il ne sût aucune prière sinon la Salutation angélique ? Sujet de discussion entre les auteurs. Il en est même qui vont jusqu'à dire que sa science était épuisée par les deux premiers mots, mais qu'il les disait de façon à ce que le Ciel en fût content.

On a rapporté quelque chose de semblable au sujet d'un B^x Joscio dont nous parlerons sous le titre *Roses*. De même encore pour un B^x Josbert moine à Déols, mort en 1187.

Les Bretons ont aussi une histoire de ce genre au sujet d'un B^x Salaün (ou Saléun) dont la réputation de sainteté a donné lieu à la fondation de Notre-Dame du Folgoët [5]. Pour celui-ci on ne dispute pas sur l'étendue de son intelligence; et l'on convient que les lettres tracées sur le lis qui sortit de sa bouche quand il fut mort, complétaient à peu près tout son répertoire de prières.

Le B^x Bernard de Bade; 15 juillet, 1458. On le représente avec une cotte d'armes, et tenant un lis.

La cotte d'armes n'indique pas seulement qu'il était de la maison des Margraves de Bade (Zæhringen), elle est souvent marquée de la croix pour indiquer qu'il s'occupait de former une ligue contre les Turcs, lorsque la mort le surprit à Moncalier en Piémont. Aussi est-il honoré en cet endroit. Il s'était proposé de garder sa virginité, et avait à peine vingt ans quand il mourut [6]. Le portrait que nous en donnons est emprunté à la collection des Bollandistes [7].

Saint Kénelm fils d'un roi des Merciens, honoré comme martyr; 17 juillet, 819. Les Anglais lui mettent en main un lis, attribut assez étrange pour un enfant de sept ans. Ce fut à cet âge qu'ayant perdu son père, il fut étranglé par ordre de sa sœur qui voulait régner à sa place, et qui avait tenté de le faire mourir par le poison.

VERA EFFIGIES B.^i BERNARDI
*Marchionis Badensis, qui obiit XV Julij Anno MCCCCLVIII in Moncalieri, vbi claret multis miraculis.*

Saint Émeric (*Aimericus*), fils de saint Étienne roi de Hongrie; 4 novembre, 1031. Son père ayant voulu le marier pour perpétuer sa race, le jeune saint obéit; mais il persuada à sa femme de conserver sa virginité, et mourut à vingt-quatre ans sans s'être départi de ce vœu.

Saint Valérien époux de sainte Cécile, et martyr (Cf. *Ange*, p. 38; etc.). On lui donne un lis avec la palme, pour rappeler qu'il embrassa la continence à la persuasion de sainte Cécile.

Saint Casimir prince de Pologne, élu roi de Hongrie; 4 mars, 1484. La couronne que l'on met à ses pieds, annonce qu'il se désista de ses prétentions au trône de Hongrie quand il vit le roi Matthias soutenu par le pape.

1. On rapporte de saint François Xavier que son amour pour la chasteté le fit résister, même durant un songe, à des pensées impures avec de tels efforts que le sang lui coula par les narines en abondance.

2. Le lis de saint Philippe, croisé à la tige avec un S, est devenu l'insigne de l'ordre des Servites. J'en ai donné la forme reçue, au mot *Armoiries;* mais il importe de savoir qu'un chiffre fort semblable eut cours en France comme rébus du pèlerinage de Notre-Dame de Liesse. Cf. Forgeais, *Plombs historiés*, t. II (1863), p. 41, sv.

3. Cf. Mariana, *Hist. de España*, lib. VII, cap. xx. — George Cardoso, *Agiologio Lusitano*, t. III, p. 829-832; et 837, sg.

4. AA. SS. *April.*, t. I, p. 810.

5. *Vies des Saints de la Bretagne Armorique*, p. 78-92.
A vrai dire, j'ai lieu de croire que les gens de Folgoët ne se sont pas gênés pour s'approprier des légendes étrangères. Car je les trouve s'attribuant l'histoire du pèlerin maintenu en vie à la potence par saint Dominique de La Calzada (Cf. *Coq*).

6. AA. SS. *Jul.*, t. IV, p. 110-116.

7. *Ibid.*, p. 111.

Quant au lis, c'est l'indication de la chasteté inviolable qu'il maintint jusqu'à sa mort (à vingt-cinq ans).

On lui met parfois à la main un écrit, parce qu'il voulut être enseveli avec la prose : *Omni die dic Mariæ*, appelée souvent *hymne de saint Casimir*. Sans être l'auteur de ce chant, il aimait à le répéter comme expression de son amour envers la reine du ciel.

Saint Efflam (ou Yfflam), prince irlandais (Cf. *Dragon*, p. 317). Il avait, dit-on, quitté sa patrie le jour même de ses noces pour conserver sa virginité; il semble donc pouvoir être caractérisé par une couronne et un lis aussi bien que par une armure. On l'honore comme patron à Plestin en Basse-Bretagne, où il aborda en venant d'Irlande.

Parmi les saintes, sans compter sainte Basilisse et sainte Delphine, dont il a été question tout à l'heure (p. 517), rappelons sainte Pulchérie[1] impératrice d'Orient (Cf. *Écriteau*, p. 329, sv.), et sainte Catherine de Sienne qui fait ainsi pendant à saint Dominique, auquel quantité de peintures l'associent.

Sainte Édiltrude (ou Étheldrède, Audry) vierge, et abbesse d'Ély en Angleterre; 23 juin, 679. Elle était fille d'un roi des Estangles, et vécut trois ans dans le mariage en pratiquant la continence. Mais après la mort de son époux elle se retira dans l'île d'Ély qui lui avait été donnée pour douaire. Le lis qu'elle porte peut rappeler aussi un songe où, quand elle fuyait la cour pour se consacrer entièrement à Dieu, elle vit son bâton pousser des rameaux. Ce pouvait être une indication du bien qu'elle était destinée à faire; car elle fonda deux abbayes, pour ne point parler de l'éclat que répandit son exemple[2].

Sainte Gertrude de Nivelle (Cf. *Incendie*, p. 490). Le lis qu'on lui met parfois à la main rappelle qu'elle avait méprisé une riche alliance pour être épouse de Jésus-Christ[3].

Sainte Quiteria vierge et martyre, d'Aire en Gascogne; 22 mai, époque mal déterminée. Le lis qu'on lui donne avec la palme, annonce qu'elle s'était consacrée à Dieu dans l'état de virginité avant de verser son sang pour la foi[4]. Mais comme sa légende s'est trouvée englobée dans celle de sainte Wilgeforte (ou Librada), laquelle est fort suspecte, je demande la permission de ne pas m'y arrêter[5].

Sainte Catherine de Suède, fille de sainte Brigitte (Cf. *Cerf*, p. 189; etc.). Son lis rappelle qu'elle conserva sa virginité dans le mariage, et prit le voile après la mort de son époux.

Sainte Marie de Cervellon (ou de Socos), religieuse de la Merci (Cf. *Mer*). Un lis dans sa main signifie qu'elle refusa deux fois de se marier, pour vouer sa virginité à Notre-Seigneur[6].

1. AA. SS. *Septembr.*, t. III, p. 563-540.

2. De vieilles estampes lui font chasser un démon. Ce peut être à cause d'un énergumène guéri à son tombeau; ou à cause des vers de Bède en son honneur :

« Zelus in hoste furit quondam qui vicerat Evam;
Virgo triumphat ovans, zelus in hoste furit. »

Cf. AA. SS. *Jun.*, t. IV, p. 542, 517.

3. *Calendar. benedict.*, 17 mart.

4. Une complainte catalane, que je citerai plus au long sous le titre *Tête*, ne manque pas de signaler chez notre sainte son amour de la chasteté parfaite :

« . . . . . .
Promptament en ser tornada,
Vos tractaren casament;
Y vos ab lo Omnipotent,
Dignereu, sò desposada. Etc. »

5. *España sagrada*, t. XIV, p. 122, sgg.

6. AA. SS. *Septembr.*, t. VII, p. 170, sq.

La B^se^ Marie-Anne de Paredes, vierge séculière ; 2 juin, 1645. Quand on lui fait porter un lis, ce n'est pas seulement parce qu'elle conserva sa virginité dans le monde, au milieu de populations où les mœurs étaient un peu faciles; mais au moment de sa mort, un lis s'éleva de l'endroit où le sang de la sainte avait été versé lorsqu'on la saignait. De là le surnom de *lis de Quito* qui lui fut donné unanimement[1].

La B^se^ Diane d'Andalo, dominicaine (?) de Bologne ; 10 juin, 1234. Son lis mérite d'autant plus de figurer dans une énumération à ce sujet, que pour maintenir le vœu de virginité, elle résista aux colères de ses parents jusqu'à se laisser briser une côte. Elle fut une des premières religieuses de saint Dominique, ou du moins fonda le premier monastère des Dominicaines à Bologne[2].

## LISTEL.

Comme ce mot est assez reçu en terme de blason pour indiquer la banderole chargée d'une devise ou d'un cri de guerre (à quoi l'on a substitué souvent, hors du langage héraldique, le terme *lambel*), il convient de lui accorder quelque place, ne fût-ce que pour remettre sur meilleures pistes ceux qui seraient venus demander des renseignements à cet endroit. Disons donc au moins en passant que presque toutes les questions dont la réponse pourrait être cherchée ici, seront résolues aux articles *Banderole, Billet, Écriteau,* etc. Moyennant quoi nul ne pourra prétexter, comme on dit au palais, cause d'ignorance; à moins que la faute ne soit mienne, ce qui est absolument possible.

## LIT.

Sous ce titre bien des sujets pourraient se placer : comme malades, hôpital, sommeil, songe, mort, etc. Nous n'y admettrons guère que ce qui ne peut être caractérisé par quelque chose de plus clair que le lit lui-même. Ainsi toute apparition pendant le sommeil ou la maladie se trouvera plutôt à ce qui distingue la forme de cette faveur céleste.

Les prophètes Élie et Élisée sont souvent peints au moyen âge près du lit où reposent les corps des enfants qu'ils ressuscitèrent[3] (IV Reg. iv, 18-37; etc.).

Sainte Anne, pour la naissance de la sainte Vierge, est souvent représentée sur son lit; entourée de femmes qui s'occupent de l'enfant nouveau-né, ou apportent des douceurs à la mère. L'exemple que nous en donnons est tiré du Ménologe grec au 8 septembre (t. I, p. 24).

Il en est de même pour sainte Élisabeth mère de saint Jean-Baptiste, lorsqu'on veut peindre la venue au monde du Précurseur.

Le moyen âge avait coutume aussi de montrer la Mère de Dieu couchée dans l'étable de Bethléem (Cf. *supra,* p. 463), soit par suite des fatigues du voyage, soit

1. *Offic.,* lect. vi.
2. AA. SS. *Jun.,* t. II, p. 353-367. — Melloni, *Uomini illustri in santità nati... in Bologna,* P. II, t. I, p. 194, sgg.; 217, sgg.
3. *Vitraux de Bourges,* pl. I; et p. 14, svv.; 91, svv.

plutôt comme cherchant à dérober aux yeux la gloire de sa maternité virginale, soit aussi comme consolatrice et protectrice des mères. Ceux qui ont blâmé cela dans les peintures murales de M. Hipp. Flandrin, peuvent en mettre la faute à mon compte. Il est certains cas, dans la même série, où d'autres conseils ont prévalu. Là, s'il y a un coupable et qu'on me jette la pierre, je n'en serai guère meurtri.

Saint Léon IX, pape; 19 avril, 1054. On le peint plaçant dans son lit un lépreux qu'il avait trouvé couché durant la nuit sur le seuil de son palais à Rome, et qu'il avait transporté sur ses épaules jusqu'à sa propre chambre. A quelque temps de là, le lépreux disparut sans qu'on en pût trouver la trace, quoique les portes fussent fermées. Le saint défendit le lendemain matin à son serviteur d'en rien dire à personne, et l'on croit que durant la nuit Notre-Seigneur lui était apparu, comme à saint Martin, pour le remercier du service qu'il avait reçu sous la figure du lépreux[1].

Saint Lubin évêque de Chartres, après avoir été moine; 14 mars, v. 557. Ressuscitant la fille de son hôte. On l'a peint près du lit de la morte, quoiqu'à vrai dire le saint eût fait ce miracle sans le savoir. Il s'était tout simplement aperçu d'un profond chagrin dans la famille, et se mit en prières pour que Dieu lui en fît connaître la cause. A peine terminait-il son oraison, que la morte se levait pleine de santé[2].

Saint Pierre Mavimène, martyr à Damas. Cf. *Sarrasins*.

Saint Albéric, second abbé de Cîteaux; 26 janvier, 1117. Couché à terre sur une natte, il expira au moment où dans les litanies de la sainte Vierge, on récitait autour de lui ces paroles : *Sancta Maria, ora pro nobis*[3]. Son visage s'anima alors d'un éclat tout céleste, et il rendit l'esprit avec la tranquillité d'un homme qui s'endort.

Sainte Aldegonde, abbesse des religieuses ou chanoinesses de Maubeuge (Cf. *Anges*, p. 43; *Colombe*). Elle mourut d'un cancer dont les souffrances et l'incommodité étaient si grandes que, malgré toute sa patience, elle pria Dieu d'abréger ses peines. Des amies de la sainte, et entre autres sa sœur sainte Vaudru, la virent visitée par les anges et plusieurs saints qui venaient la convier à la gloire céleste; et une lumière éclatante au-dessus de sa chambre indiqua ses derniers moments[4]. Son genre de mort l'a fait invoquer contre le cancer particulièrement; et une fontaine qui portait son nom, près de l'église où reposait le corps de la sainte, était fréquentée par les pèlerins qui en emportaient l'eau pour être guéris de diverses infirmités.

Plusieurs faits non mentionnés ici, et où il s'agit de songes, ont leur place sous les titres *Apparitions, Malades*, etc.

Sainte Galla, veuve (Cf. *Aumône*, p. 94). Saint Pierre lui apparaît comme elle allait mourir; elle ne lui demande que de savoir si Dieu l'acceptera en paradis, et en obtient l'assurance[5].

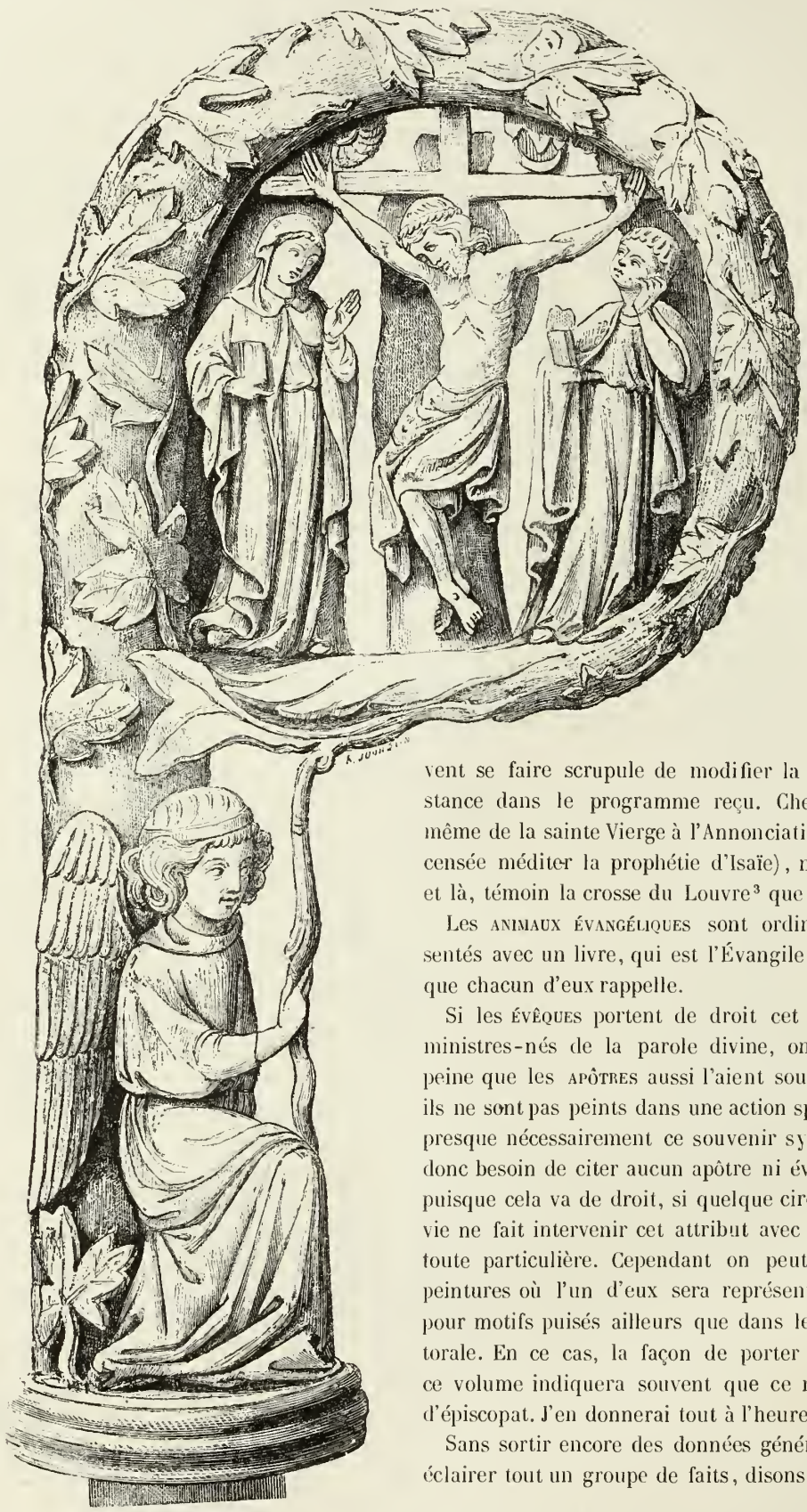
## LIVRE.

Durand de Mende, faisant du symbolisme tout à son aise comme un homme qui s'entendait beaucoup plus en droit canon qu'en monuments, prétend distinguer entre le sens des rouleaux (banderoles, phylactères, etc.), et celui des livres[6], ou même du livre soit ouvert, soit fermé. Les artistes pourtant n'ont pas pris de lui le mot d'ordre; et soit avant lui, soit après, les monuments confondent ces divers signes dans une foule de cas. Ce qui est indubitable, c'est que le livre est un des symboles les plus ordinaires de l'épiscopat, attendu que l'évêque est prédicateur par-dessus tout[7]. De même encore, le diaconat est souvent indiqué par la croix et le livre; parce que le diacre chante l'évangile, et a le droit de l'expliquer[8]. Nous en dirons davantage plus bas; mais il est bon de faire observer que tous les liturgistes ne doivent pas être pris au pied de la lettre comme des législateurs. Tel d'entre eux ne peut passer qu'à titre de commentateur arbitraire; et qui leur prête bénévolement une autorité péremptoire, aurait à prouver la valeur de celui qu'il nous donne comme tranchant toute question. Si l'on veut bien étudier les monuments (au lieu d'arrêtés pris dans le cabinet, par des docteurs plus affirmatifs que renseignés), on verra que la pratique répond mal à ces doctrines, si nettes en apparence. C'est que, comme disait le vieil axiome philosophique, « il est facile de généraliser quand on n'embrasse pas un large horizon, mais en même temps il est très-facile de s'égarer sur pareil aperçu. »

Au fait, peintres et statuaires du moyen âge caractérisent presque indifféremment par le livre un diacre, un lecteur, un évêque, etc. La donnée se complète par le costume.

1. AA. SS. *April.*, t. II, p. 664.
2. AA. SS. *Mart.*, t. II, p. 354.
3. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 758.
4. C. Cavedoni, *Memorie... di Modena*, serie II, t. XIII (1842), p. 65-68, 84-86.
5. Cf. Gregor. M. apud AA. SS. *Octobr.*, t. III, p. 162, sq.
6. *Rational.*, libr. I, cap. III. J'ai, du reste, déjà fait observer qu'il ne semble pas avoir eu de son vivant les prétentions qu'on lui attribue de nos jours. Sa réputation bien établie en d'autres matières lui permettait de ne pas s'afficher comme monumentaliste. D'ailleurs il était un peu tard au cadran du moyen âge lorsqu'il écrivait son livre sur *l'Office divin* (Cf. Anguissola, *Ephemerid.*; 1813, p. 34, sgg.). M. Victor Leclerc s'est beaucoup mépris, dans l'*Histoire littéraire de la France*, en insistant sur le *Rationale divinorum officiorum*, comme si c'était un grand titre de gloire pour l'évêque de Mende. Voilà comme se fourvoie, en matières ecclésiastiques, une érudition formée à d'autres sources. « Chacun son métier! »
7. Cf. Buonarruoti, *Vetri*, p. 271.— Maur. Saiti, *de Veteri casula diptycha*, p. 42, sq.— S. Dionysii Areopagit. opp., ed. Corder., t. I, p. 367-370.
8. Cf. Buonarruoti, *Vetri*, p. 67, sg.; 106, sg. — Steph. Borgia, *De Cruce veliterna*, p. LXXV.

Les prophètes peuvent donc avoir en main, soit un livre, soit un rouleau. Aussi Mgr Georges Müller, décrivant les sculptures de Saint-Mathias à Trèves, croit reconnaître Isaïe dans un personnage dont la main gauche tient un livre ouvert qu'il montre de la droite, et sur lequel est écrit *M. ria.* Il y voit une allusion à la prophétie[1] : « Une vierge concevra. » Mais les prophètes auront leur article à part.



Saint Jean l'Évangéliste au Calvaire, est ordinairement à gauche de la croix et tenant un livre, pour rappeler ce qu'il dit lui-même en parlant du côté de Notre-Seigneur, percé par la lance (Joann. xix, 33-35) : « Celui qui le dit, l'a vu. » Parfois, comme dans la crosse gravée ici[2], on a mis également un livre entre les mains de la sainte Vierge, qui se tient en face de l'Évangéliste; mais cela ne se voit guère avant le xive siècle, et semble être une invention des artistes, qui ont cru mieux équilibrer ainsi leur composition. C'est une raison d'assez peu de valeur, et qui ne paraissait pas fort déterminante aux bonnes époques.

On voit même saint Jean, au Calvaire, sans livre (surtout vers le xie siècle); et c'est l'occasion de rappeler, ce que l'on ne saurait trop dire, que l'art occidental se permet une certaine liberté dans la représentation des scènes les plus graves, tandis que les Grecs, au contraire, semblent souvent se faire scrupule de modifier la moindre circonstance dans le programme reçu. Chez nous, le livre même de la sainte Vierge à l'Annonciation (où elle serait censée méditer la prophétie d'Isaïe), ne se voit que çà et là, témoin la crosse du Louvre[3] que donne la p. 523.

Les animaux évangéliques sont ordinairement représentés avec un livre, qui est l'Évangile écrit par le saint que chacun d'eux rappelle.

Si les évêques portent de droit cet attribut, comme ministres-nés de la parole divine, on comprend sans peine que les apôtres aussi l'aient souvent reçu quand ils ne sont pas peints dans une action spéciale qui exclue presque nécessairement ce souvenir symbolique. Je n'ai donc besoin de citer aucun apôtre ni évêque à ce sujet, puisque cela va de droit, si quelque circonstance de leur vie ne fait intervenir cet attribut avec une signification toute particulière. Cependant on peut rencontrer des peintures où l'un d'eux sera représenté avec un livre pour motifs puisés ailleurs que dans leur fonction pastorale. En ce cas, la façon de porter ou de consulter ce volume indiquera souvent que ce n'est pas l'indice d'épiscopat. J'en donnerai tout à l'heure divers exemples.

Sans sortir encore des données générales qui peuvent éclairer tout un groupe de faits, disons que les docteurs

1. Is. vii, 14 : « Ecce virgo concipiet et pariet filium. » On a vu (p. 516) une Annonciation où N.-D. tient un livre.

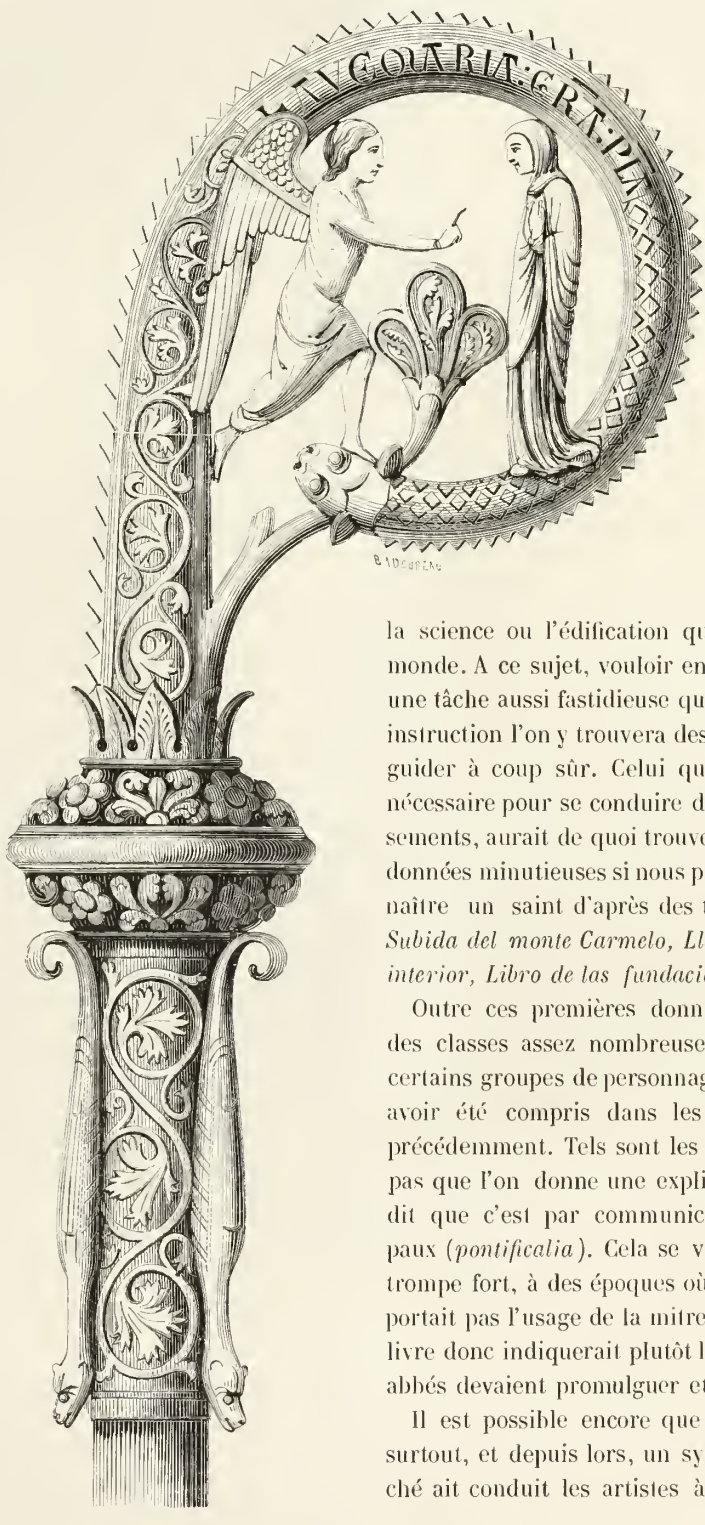
2. Elle est conservée à la cathédrale de Metz, et le P. Arthur Martin l'a donnée dans son mémoire sur les Crosses (*Mélanges d'Archéolog.*, t. IV), avec le n° 138.

3. *Mélanges d'Archéol.*, t. IV, p. 230; et ci-dessus, p. 516.

de l'Église, évêques ou non, portent également le livre comme indication de la doctrine qu'ils ont exposée avec l'assistance de l'Esprit divin.

Par extension de ce symbolisme, on a mis bien des fois un livre entre les mains des hommes apostoliques (comme on dit) qui ont porté l'Évangile pour la première fois en diverses contrées. Aussi les qualifie-t-on çà et là de docteurs (improprement, il est vrai).

Une autre classe de saints reçoit aussi presque toujours le même attribut. Ce sont les fondateurs des ordres religieux. Tel est, par exemple, saint Benoit de Norcia (Cf. *Corbeau*, p. 254, etc.), que je donne (à la p. 524) pour unique spécimen [1].




Mais, avec ce renseignement, on ne devra pas être surpris de trouver le livre entre les mains de saint Dominique, de saint François, de saint Ignace, etc., etc. C'est l'indication de la règle que chacun de ces législateurs a laissée après lui pour guider ses disciples, et que l'Église a garantie comme direction approuvée.

En ce cas, on a souvent caractérisé la règle de chaque ordre religieux par quelque signe particulier. Ainsi la pauvreté rigoureuse dont faisait profession saint François d'Assise, est remise en mémoire dans une peinture de Giunta (ci-dessus, p. 278) où les pages du volume ouvert laissent lire le texte de saint Matthieu (xix, 21) : « Si tu veux être parfait, va-t'en vendre ce que tu possèdes, et donne-le aux pauvres, etc. » A saint Ignace de Loyola on donne un livre dont le plat est marqué du nom de Jésus, ou dont les feuillets portent : soit a. m. d. g. (*Ad majorem Dei gloriam*), soit *Institutum Societatis Jesu*.

Ces titres ou initiales de volume peuvent servir aussi à reconnaître divers saints personnages qui, sans être précisément docteurs ni évêques, etc., ont laissé des écrits célèbres dans l'Église, pour la science ou l'édification qui s'en est épanchée par le monde. A ce sujet, vouloir entrer dans les détails serait une tâche aussi fastidieuse qu'inutile. Mais avec quelque instruction l'on y trouvera des renseignements faits pour guider à coup sûr. Celui qui manquera de l'érudition nécessaire pour se conduire d'après ce genre d'éclaircissements, aurait de quoi trouver qu'on le réduit à bien des données minutieuses si nous paraissions l'obliger à reconnaître un saint d'après des titres comme *Noche escura, Subida del monte Carmelo, Llama de amor viva, Castillo interior, Libro de las fundaciones* [2], etc., etc.

Outre ces premières données qui comprennent déjà des classes assez nombreuses, il faut encore signaler certains groupes de personnages qui portent le livre sans avoir été compris dans les classifications énumérées précédemment. Tels sont les abbés. En quoi je ne pense pas que l'on donne une explication satisfaisante si l'on dit que c'est par communication des insignes épiscopaux (*pontificalia*). Cela se voit assurément, ou je me trompe fort, à des époques où la dignité abbatiale n'emportait pas l'usage de la mitre ou même de la crosse. Ce livre donc indiquerait plutôt la règle monastique que les abbés devaient promulguer et maintenir.

Il est possible encore que, sur la fin du moyen âge surtout, et depuis lors, un symbolisme peu à peu relâché ait conduit les artistes à employer le livre comme

1. Là le saint porte sur ses épaules ce que l'on appelle la *patience*, qui n'est pas usitée dans tous les pays où les Bénédictins existent. Le grand capuchon, qui n'est pas toujours aussi développé, servait dans certaines contrées de signe distinctif entre les pères et les frères. Quant au voile qui pend de la crosse, j'en ai parlé déjà sous le titre *Crosse*. Les autres caractéristiques du saint ont également trouvé leur place sous divers chefs. La grande robe de dessus, qui couvre tout le corps, est l'habit de chœur (la *coule*). Pour ce qui est de la crosse avec sa *volute* (partie recourbée) tournée ici en dedans, on a pu voir ailleurs suffisamment de détails à ce sujet (p. 294-299); il n'est donc pas besoin d'y revenir encore une fois.

2. Opuscules de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse, pour ne point parler de bien d'autres auteurs qu'un homme instruit reconnaîtra sans peine, mais où le lecteur peu érudit ne réussirait qu'à se perdre si l'on prétendait l'aider par une notice un peu étendue.

un support quelconque pour d'autres attributs; de même que le blason s'est permis à la longue de faire soutenir les

Saint Benoît. Cf. p. 523.

écus féodaux non-seulement par des hommes sauvages, des griffons et autres fantaisies, mais par des anges même[1].

Il faut cependant instruire la cause avant de prononcer une sentence si sévère, et peut-être que certains cas s'expliqueront alors d'une façon pour le moins plausible.

Servons-nous d'un exemple, saint Antoine de Padoue. On va le voir (p. 525), d'après une ancienne gravure, tenant l'enfant Jésus assis sur un livre. On pourrait dire absolument que l'office de prédicateur est représenté par ce livre, mais il y a une raison plus recevable, et d'ailleurs certaine : c'est que les Franciscains honorent dans saint Antoine de Padoue le premier de leur Ordre qui ait enseigné la théologie, faculté où ils ont eu depuis maint docteur éminent[2].

Le B^x^ Eugène III cistercien, pape (mort en 1153) et dont la béatification n'est pas très-constante. Je le trouve ayant près de lui le livre *De consideratione* que saint Bernard écrivit à sa demande afin de le diriger dans le gouvernement de l'Église.

Saint Cyrille patriarche d'Alexandrie (Cf. *Image de la sainte Vierge,* p. 483). On le peint quelquefois tenant soit un livre, soit un écrit quelconque où se lit le mot Θεοτόκος, pour rappeler le décret du concile d'Éphèse présidé par lui, et qui déclara que Marie était véritablement mère de Dieu. D'autres fois il est représenté jetant des livres dans un brasier, pour marquer la condamnation des doctrines de Nestorius, qu'il anathématisa au nom du pape dans cette grande assemblée.

Saint Dictinus (ou *Dictinius*), évêque d'Astorga; 2 juin, v. 410. On le voit également jetant un livre dans le feu, parce qu'il s'était laissé entraîner à l'hérésie de Priscillien. Aussi joint-on quelquefois à cette représentation le texte : *Eramus aliquando tenebræ,* emprunté à saint Paul (Eph. v, 8) lorsqu'il rappelle aux Grecs que toute leur science ne les avait pas empêchés d'être plongés dans les ténèbres du paganisme jusqu'à ce que l'Évangile les éclairât[3].

Saint Héliodore, évêque d'Altino; 3 juillet, v. 390. Le livre ou l'écrit qu'on lui met souvent à la main pourrait indiquer les lettres que lui adressa saint Jérôme, dont il était le compatriote et l'ami[4].

Saint Boniface évêque de Lausanne, après avoir été abbé de Haute-Combe (Cf. *Image de la sainte Vierge,* p. 484). A ses derniers moments il se fit remettre l'Évangile entre

1. On a pu voir ailleurs (Cf. *Armoiries, Crapaud*) que pour l'écu de France il y avait au moins un motif légendaire, puisque l'on faisait descendre du ciel les fleurs de lis, comme la sainte ampoule, afin d'exalter la royauté très-chrétienne.

2. Cf. Breviar., 13 jun., lect. v et vi. — AA. SS. *Jun.,* t. II, p. 708, 733. Profitons de cette occasion d'indiquer la célébrité du saint comme patron pour retrouver les choses perdues. Cf. AA. SS., *loc. cit.,* p. 752.

Quand je justifie les artistes pour ces peintures de saint Antoine de Padoue, je ne prétends pas dire que jamais livre employé comme support ne manque de très-bonnes raisons fondées en histoire. Ainsi l'on comprend bien, il est vrai, pourquoi un évêque aura son attribut spécial joint à la caractéristique commune de sa dignité. De cette façon s'expliquera sans peine pourquoi saint Liboire porte de petits cailloux sur un livre (Cf. *Cailloux*); de même pour les trois boules d'or que l'Italie donne à saint Nicolas de Myre (Cf. *Boules,* etc.); de même encore pour certains autres que nous avons eu occasion d'indiquer. Mais quand sainte Agathe tient de la même façon ses mamelles tranchées par le bourreau, ou sainte Odile ses deux yeux, j'avoue ne pouvoir plus défendre le peintre; ou du moins je ne le comprends plus. Le livre même sur lequel saint Jean-Baptiste, çà et là, porte l'agneau, ne me paraît pas très-justifié par les motifs qu'en ont voulu donner certains auteurs. Cela peut, il est vrai, former un petit socle sur lequel l'agneau s'agence mieux, et ce sera sans doute l'excuse du parti pris si fréquent chez les Grecs; mais à cette convenance quasi architecturale, je préfère la forme adoptée par le moyen âge latin.

3. Les Bollandistes d'aujourd'hui (AA. SS. *Octobr.,* t. VIII, p. 850-854) sont revenus sur l'histoire de saint Dictinus, un peu négligé par leurs prédécesseurs. — 4. *Hagiol. italic.,* t. II, p. 7, sq.

les mains, disant : Voici la doctrine que j'ai apprise et que je crois, la loi dans laquelle j'ai vécu et dans laquelle je veux mourir. Lorsque ce saint tient son livre sans être représenté mourant, ce peut être une allusion au trait que nous venons de raconter, ou tout simplement un attribut général de l'épiscopat.

Pour saint Boniface d'Allemagne, c'est tout autre chose. Nous en avons donné la forme et le motif sous le titre *Épée*, p. 365.

Saint Anthelme évêque de Belley, après avoir été prieur de la grande Chartreuse (Cf. *Lampe*, p. 496). On dit qu'il reçut par l'entremise de saint Pierre, l'indication de l'ordre qu'il fallait suivre pour réciter l'Office de la sainte Vierge (*cursus Marianus*) ; et cet office fut établi ensuite dans toutes les maisons des Chartreux.

Saint Grégoire évêque de Tours (Cf. *Châsse*, p. 204). Tenant en main ou offrant à Dieu son livre *De gloria martyrum* ; ou peut être celui qui a pour titre *De miraculis sancti Martini*, car on dit qu'il rédigea ce dernier écrit d'après l'ordre du Ciel.

Saint Éloi évêque de Noyon (Cf. *Châsse*, p. 204; *Cheval*). On l'a quelquefois peint avant son épiscopat, travaillant dans son atelier d'orfévre avec un livre ouvert près de lui; pour pouvoir y jeter les yeux de temps en temps, et occuper ainsi son esprit de pieuses pensées. C'est ce que racontent ses biographes en termes plus ou moins formels [1].

Saint Adon, évêque de Vienne en Dauphiné; 16 décembre, 875. Il tient quelquefois en main le martyrologe qui porte son nom, ou bien il est représenté l'écrivant; et en général les saints qui ont laissé des écrits sont souvent peints la plume à la main, comme s'ils s'occupaient de tracer les pages qui leur ont fait un nom dans l'Église.

Saint Antoine de Padoue, p. 524.

Saint Antonin, archevêque de Florence (Cf. *Balances*, p. 110). Comme il a rédigé plusieurs livres sur la théologie et l'histoire, on pourra trouver soit dans sa main, soit près de lui, des volumes intitulés *Summa theologica* ou *Chronicorum opus*.

Saint Ives de Chartres (Cf. *Chaire*, p. 192). Il a laissé des écrits, et enseigna la théologie ou le droit canon; mais le livre qu'il porte pourrait bien être une indication de la réforme des Chanoines, auxquels il fit reprendre la vie commune sous la règle ancienne [2]. C'est ce qui l'aura fait aussi représenter parlant du haut d'une chaire; soit en qualité de professeur (*magister, doctor*), soit comme adressant des exhortations aux siens.

Saint Ludger, évêque de Munster; 26 mars, 809. Un livre où il lit attentivement rappelle qu'il disait son bréviaire lorsqu'on vint le demander de la part de Charlemagne, et qu'il ne quitta point sa prière quoiqu'il fût appelé par trois fois. Je parle, dit-il, à un plus grand prince, que je ne saurais quitter pour l'autre; car Dieu doit avoir le pas sur l'empereur. On raconte d'ailleurs que dès son enfance il avait témoigné une affection singulière pour les livres; si bien que, encore à la mamelle, il saisissait et baisait les livres de piété avec un empressement curieux [3].

Les saints Juste et Pasteur, frères (Cf. *Groupes*, deux à

1. H. Rigault, *S. Autissiodor. Ecclesiæ fast.*, p. 109 :

« Sanctorum exuvias auro circumdare amabat
Docta quidem Eligii, sed pia dextra magis.
Semper adest subjectum oculis cœleste volumen,
Inter opusque Deo mens meditata vacat. »

2. Cf. AA. SS. *Maii*, t. V, p. 248, sq.

3. *Calendar. benedict.*, 26 mart. — AA. SS. *Mart.*, t. III, p. 654. *Ibid.*, p. 641, et 649, sa vie monastique est mise en doute.

deux, p. 456; etc.). Des livres ou des tablettes jetées à terre[1] annoncent qu'ils abandonnèrent l'école pour aller se déclarer chrétiens, dès qu'ils apprirent que l'on avait

affiché les édits de persécution contre l'Église. On sait qu'ils n'étaient pas même adolescents, et une hymne de leur Office donne sept ans à saint Juste et neuf à saint Pasteur[2]; ce qui n'empêche pas que le plus jeune ne soit toujours nommé le premier; soit parce que le triomphe de la grâce dans un âge si tendre a quelque chose de plus admirable, soit parce que l'aîné fut quasi entraîné par l'ardeur de son petit frère. C'est aussi ce que l'on a tâché d'exprimer dans notre gravure par le regard de l'enfant.

Saint Julien et sainte Basilisse époux, et vierges; 9 janvier, 311. Le *livre de vie* leur est montré, où ils aperçoivent leurs noms écrits, comme assurance du bonheur éternel. Cf. *Lis*, p. 516.

Saint Mommolin (*Mummolenus*, etc.) abbé du monastère de Sithieu (Saint-Bertin), puis évêque de Noyon et de Tournai; 16 octobre, 685. Le livre ouvert qu'il porte à la main pourrait bien n'être qu'un attribut général de l'épiscopat, mais je soupçonne une autre cause. Ce saint est invoqué en Flandre pour les enfants bègues ou qui tardent à parler[3], et la raison en est peut être originairement dans l'espèce d'onomatopée que renferme son nom comme expression du bégaiement. Cela étant, ce livre ouvert pourrait bien être une sorte d'épreuve présentée aux petits clients pour juger de leur prononciation.

Saint Dominique, instituteur des Frères Prêcheurs (Cf. *Chapelet*, p. 200; *Chien, Étoile*, etc.). Le livre qu'il porte presque toujours n'indique pas seulement un fondateur d'ordre religieux ou un prédicateur[4], il peut faire allusion à deux traits de sa vie que nous allons rapporter. Dans une vision, saint Pierre lui remit en main le bourdon, comme signe de mission apostolique; et saint Paul lui donna un livre, comme pour lui assurer que sa doctrine serait aidée par l'assistance céleste. Une autre fois dans une lutte publique avec les prédicants albigeois, le feu consuma le livre des hérétiques en respectant celui du saint missionnaire[5].

Saint Raymond de Pennafort (Peña-fuerte), dominicain (Cf. *Clef*, p. 228; *Eau*, etc.). Il tient souvent, ou écrit un livre sur lequel on lit l'un de ces titres : *Summa casuum* ou *Decretales Gregorii IX*. Ces deux compilations mon-

1. Brautii *Martyrolog. poeticum* :

« Codicibus pueri jactis, in codice vitæ,
Sanguine descripsit nomen uterque suum. »

Mais l'hymne du Bréviaire hispano-gothique (*6 august.*) mérite que nous lui empruntions plusieurs passages :

« Ecce Justus, ecce Pastor,
Ambo juncti sanguine,
Quos pia fraternitatis
Vinxerat germanitas,
Junxit æqualis sacratæ
Passionis unitas.
Hi tamen scholis retenti,
Dum instruuntur litteris,
Audientes quod tyrannus
Intrat urbem persequens,
Illico scholam relinquunt
Et tabellas abnuunt.
Appetunt cursu deinde
Præsidis præsentiam;
Et crucem Christi sequendo,
Corpus armant debile,
Quo triumphos passionis
Expedirent fortiter.
Hoc repente Daciano
Nuntiantes, inquiunt :
Ecce advenire Christum
Profitentes parvuli,
Mortis ultro passiones
Atque cædes perpeti. Etc. »

2. *España sagrada*, t. VII, p. 72 :

« Vix Justus annum septimum,
Nonumque Pastor egerat. »

3. AA. SS. Belgii, t. IV, p. 412.

4. Rappelons ce qui a été dit ci-dessus au sujet des prédicateurs souvent qualifiés de docteurs, abusivement si l'on veut; mais le fait subsiste, et sa traduction par un livre n'est pas très-rare.

5. Il en est question dans le Bréviaire des Dominicains :

« Datum mundo pro mundi gloria
Mira Christi præsignat gratia ;
Cujus ortum præcurrunt nuntia,
Veri præsagia.
Stella micans in fronte parvuli
Novum jubar præmonstrat sæculi.
Verbum vitæ dum palam promitur,
Surgunt hostes; liber conscribitur;
Favent omnes; sic error vincitur
Fides extollitur.
Ter in flammas libellus traditus,
Ter exivit illæsus penitus :
Sic error vincitur, fides extollitur. »

*Ibid.* :

« Præco novus et cœlicus,
Missus in fine sæculi
Pauper fulsit Dominicus
Forma prævisus catuli. »

trèrent sa grande science, et la seconde fait partie du corps officiel du droit canon.

Saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Église (Cf. *Auréole*, p. 98; *Banderole*). Outre les titres que peuvent porter plusieurs des volumes placés près de lui ou sous sa main pour rappeler ses divers ouvrages théologiques, on y a quelquefois inscrit ces mots attribués à Grégoire X : *Quot articulos, tot oracula*, (selon d'autres, *tot miracula*).

Saint Odon, abbé de Cluny; 18 novembre, 942. Le livre qu'il tient communément pourrait n'être pris que comme un insigne d'abbé; il y a droit cependant encore comme fondateur, à cause des statuts de Cluny, qu'il introduisit dans une grande partie des monastères de l'Occident. Mais cela peut en outre indiquer son écrit *Moralia in Job*. On prétend qu'il n'abrégea cet ouvrage de saint Grégoire le Grand que sur l'injonction du saint docteur, qui lui apparut à cet effet.

On le représente aussi parfois écoutant saint Martin et saint Benoît, qui lui apparaissent. Il professait une particulière dévotion pour le grand évêque de Tours; et prit d'abord l'habit de chanoine dans son église, après avoir été homme de guerre. Ce fut à Tours aussi qu'il mourut durant un de ses nombreux voyages.

Saint Guillaume d'Hirschau, abbé; 5 juillet, 1091. Souvent on le peint entouré de livres nombreux et d'instruments de mathématiques ou d'astronomie; manière d'indiquer ses grandes connaissances, dont parle Trithème en énumérant les titres des ses prédécesseurs.

Saint Albert, Carme (Cf. *Lis*, p. 518; *Possédés*, etc.); 7 août, 1306. On lui donne assez ordinairement un livre; soit à cause de ses missions (comme prédicateur), soit parce qu'il établit en Sicile la règle du Carmel, ayant été provincial de son Ordre au moment où les pays occidentaux commençaient à connaître ces religieux jusqu'alors concentrés en Palestine. Ce furent les croisades qui recommandèrent les Carmes dans l'Occident, et l'on veut même que saint Louis ait été pour beaucoup dans leur propagation en Europe [1].

Sainte Ségnorine, p. 528.

Le B^x Jean Berchmans, de la Compagnie de Jésus; 13 août, 1621. Portant en ses mains un livre (celui des règles de saint Ignace), une croix et un chapelet. C'est ainsi qu'il voulut mourir, disant : « Voilà mes trésors, avec lesquels je me présenterai joyeusement devant Dieu. »

Sainte Brigitte de Suède (Cf. *Cœur*, p. 235; *Crucifix*). Outre qu'elle est fondatrice d'un ordre religieux dont elle rédigea la règle [2], elle a laissé son célèbre livre des *Révélations*, qui est plus utile pour l'histoire que ne semblent le soupçonner plusieurs écrivains modernes [3].

Sainte Hildegarde, abbesse bénédictine de Bingen; 17 septembre, 1181. Elle a écrit plusieurs livres que di-

1. Cf. Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. IV, p. 46; t. V, p. 299. — AA. SS. *August.*, t. II, p. 225.

2. Cet Ordre, nommé du *Saint-Sauveur*, subsista en Suède jusqu'au temps du luthéranisme, et s'est conservé ou renouvelé dans quelques autres pays depuis lors. Il avait certaines singularités qu'il peut être bon de faire connaître. Un même monastère renfermait les hommes et les femmes, qui habitaient séparément; et sur la tête des femmes, une sorte de croix en manière de couronne fermée assujettissait les deux voiles (blanc dessous et noir par dessus) superposés.

3. Cf. *Plombs historiés trouvés dans la Seine*, t. IV (Imagerie religieuse), p. 92.

vers saints ont loués beaucoup; et ce que nous avons dit jusqu'à présent de saints et de saintes qui ont pris la plume pour la postérité, peut nous dispenser d'augmenter une notice où l'on se reconnaîtra sans tant de détails après les indications données dans cet article.

Sainte Ségnorine, abbesse en Portugal (Cf. *Cruche*, p. 302; la gravure vient d'être répétée p. 527). Ayant désiré de bonne heure embrasser la règle de Saint-Benoît, Ségnorine fut confiée par son père à une sage directrice qui se chargea de former l'enfant à la vie religieuse. Dès l'âge de huit ans, la jeune fille prit le voile; et sous la conduite de sa vénérable maîtresse, elle étudia la règle de son Ordre, les livres liturgiques, les écrits de saint Ambroise et d'autres Pères, au point de les savoir par cœur après une année d'application; se préparant ainsi, dit l'historien, à l'intelligence de l'Écriture sainte. Et comme si son biographe eût soupçonné que la postérité pourrait croire ces lectures faites à l'aide de quelque traduction, il a soin de nous informer que pour les vies des saints, on les lui lisait en langage du pays. C'était donc une sorte de délassement pieux, qu'elle voulait sans doute partager avec ses compagnes moins instruites[1].

On le voit, les connaissances littéraires de la célèbre Hroswitha et de l'abbesse alsacienne Herrade n'étaient pas chose propre à l'Allemagne, ni précisément merveilleuse au moyen âge. Il s'en pourrait citer bien d'autres preuves si c'était ici le lieu[2].

## LOUP.

Saint Kentigern (ou Mungo), évêque en Écosse. Cf. *Cerf*, p. 184.

Saint Vat d'Arras (Cf. *Aveugles*, p. 106). Selon quelques-uns, il expulsa un loup d'une chapelle abandonnée où cet animal avait pris son gîte; selon d'autres, il fit lâcher par cet animal vorace l'oie qu'il venait de dérober à de pauvres gens. Ailleurs c'est un ours que le saint chasse d'une vieille église d'Arras ruinée par les Huns d'Attila. Ces différentes formes de la légende prêteraient à croire qu'on ne s'accordait que sur le fond, et ce fond même ne tiendrait-il pas à une représentation symbolique qui aura été plus tard interprétée dans une pensée différente? On sait que saint Vât catéchisa Clovis au retour de la campagne qui se termina par sa grande victoire sur les Allemands[3]. Or si le prince franc et les siens se montrèrent encore passablement barbares après leur conversion, il est permis de croire que les anciens chrétiens de la Gaule furent plus justes envers leurs conquérants que ne l'est maint historien d'aujourd'hui. Ils comprirent sans doute que, malgré bien des traits de ruse et de brutalité germaniques, l'envahisseur avait beaucoup gagné à devenir chrétien[4]. Saint Vât ayant donc été l'instrument de cette transformation, si peu rapide qu'elle fût, les peuples lui en auront su gré à cause des faits de prépotence que cela leur épargnait. Le loup ravisseur s'était quelque peu apprivoisé, *autant de pris sur l'ennemi!* et nous sommes aujourd'hui mal placés pour critiquer ce dont les souffre-douleurs du v^e^ siècle se trouvèrent trop heureux.

Ajoutons que les Francs attachés au paganisme s'étant cantonnés dans la province de Cambrai avec Ragnacaire, après le baptême de Clovis, durent rendre la pratique du christianisme un peu difficile aux populations du diocèse d'Arras. Lorsque Ragnacaire fut livré à Clovis par les siens, saint Vât eut à exercer son zèle pour bien des ouailles qui tenaient assez du loup.

Saint Ronan ou Renan évêque, puis solitaire en Bretagne (Cf. *Crosse*, p. 301; *Démon*). Faisant lâcher une brebis par un loup[5]. Comme nous avons vu ailleurs ce même saint aux prises avec le diable qui mord sa crosse, il y a tout lieu de croire que c'est encore ici une expression symbolique pour quelque violence arrêtée par la prédication du saint homme; dans plus d'un cas, ce pourrait bien être le souvenir d'une répression due à l'ascendant des serviteurs de Dieu sur la tyrannie d'un seigneur farouche.

Saint Simpert, évêque d'Augsbourg; 13 octobre, 807. Faisant rendre à une femme son enfant qu'avait emporté un loup[6]. La pauvre mère, qui faisait profession d'une dévotion spéciale au saint évêque et avait plusieurs fois été en pèlerinage à son tombeau dans l'église de Saint-Afre d'Augsbourg, ayant eu son enfant emporté par un loup, s'adressa dans sa douleur à l'intercession de Simpert. A quelques heures de là, l'enfant fut rapporté sain et sauf par la bête, au lieu où elle s'en était saisie[7].

Je ne saurais dire précisément quel saint a été figuré dans une sculpture ancienne qui se voit encore aujourd'hui à Saint-Thomas de Strasbourg, où elle est encastrée dans le mur extérieur. On y voit un saint évêque (ou abbé) faisant rapporter à une pauvre femme le mon-

1. *Portugaliæ monumenta historica;* Scriptor., t. I, p. 47, sq.

2. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 205, sq. J'en ai dit moi-même quelques mots dans les *Annales de philosophie chrétienne* (1839); et ce pourra être plus tard remanié, si Dieu me prête vie avec la santé nécessaire aux travaux de ce genre.

3. Le P. Ghesquière, dans les *Acta sanctorum Belgii* (t. II, p. 49, sq.), se plaint avec assez de raison du préjugé qui persiste à faire nommer Tolbiac (Zulpich, etc.) un lieu nécessairement plus rapproché du Haut-Rhin. Henschenius a eu beau faire, le ton était donné aux compilateurs qui n'en ont pas moins répété la note du vieux diapason comme un troupeau de Panurge. Les trouvailles des savants devraient toutefois être utilisées; copier peut être bon, et surtout commode, mais autant vaut copier des gens habiles.

4. C'est aussi ce qu'en prétendait saint Remi dans son allocution célèbre au farouche néophyte (Gregor. Turon., *Hist. Francor.*, libr. II, cap. XXXI): « Mitis depone colla, Sicamber; adora quod incendisti, incende quod adorasti. »

5. *Vies des saints de la Bretagne*, p. 288, sv. — La Villemarqué, *Chants populaires de la Bretagne*, 3^e^ partie.

6. Cf. *Bavaria sancta*, t. III.

7. D. Pez, *Thesaurus*, t. II, P. III, p. 365, sq. — AA. SS. *Octobr.*, t. VI, p. 248, sq.

ton qui lui a été dérobé par un loup[1]. Cela montre du moins que la légende, avec le symbole qu'elle voilait peut-être, n'était pas rare au moyen âge. Nous allons du reste en retrouver la preuve plus d'une fois.

Sculpture à Saint-Thomas de Strasbourg.

Saint Gudwal (*Godoaldus*, Gurval, etc.) abbé, puis évêque (d'Aleth, dit-on); 7 juin, v. 623. Rendant la vie à une brebis qu'un loup venait d'étrangler, et remettant la pauvre bête au berger[2].

Saint Arnoul, évêque de Soissons (Cf. *Fourche*, p. 434, sv.; *Armes*). Étant moine à l'abbaye de Saint-Médard, il quitta le monastère durant la nuit pour éviter d'être nommé abbé (ou évêque); et pour être plus sûr de s'enfoncer dans la profondeur des bois, il suivit la piste d'un loup. Mais ce guide mal choisi le ramena dans la matinée aux portes de la ville, où l'on s'empara d'Arnoul qui ne put échapper à la dignité dont on voulait le revêtir[3].

Saint Norbert (Cf. *Araignée*, p. 63; *Branche d'arbre*, etc.). Obligeant un loup qui enlevait une brebis, à remplir l'office de gardien du troupeau[4].

Saint Malo évêque (Cf. *Aveugles*, p. 106). Faisant travailler un loup qui lui avait mangé son âne[5], et le contraignant à porter des fagots.

Saint André Corsin carme, évêque de Fiesoli (Cf. *Apparition de la sainte Vierge*, p. 59). On peint souvent près de lui un loup et un agneau pour rappeler le fait que voici. Il avait passé sa jeunesse dans de grands désordres; et sa mère lui racontant que, enceinte de lui, elle s'était vue mettant au monde un loup qui devenait agneau en entrant dans une église de la sainte Vierge, il crut comprendre qu'il lui fallait assurer le salut de son âme en faisant profession de la vie religieuse dans un Ordre consacré à Marie. Entrant donc chez les Carmes, il y devint un homme de Dieu[6].

Saint Remacle évêque de Maestricht, puis abbé de Stavelo; 3 septembre, v. 671. On peint quelquefois près de lui un loup; mais si ce n'est pas une manière d'exprimer l'empire qu'il exerça sur les démons, je pencherais à croire qu'on y a cherché une expression héraldique du monastère où il mourut après s'être démis de l'épiscopat. On en va voir l'explication tout à l'heure, au sujet de saint Poppon abbé de Stavelo.

Saint Poppon abbé de Stavelo (Cf. *Lépreux*, p. 504). Près de lui un loup bâté, qui est demeuré dans les armoiries de Stavelo. On raconte qu'il ressuscita un berger tué par un loup[7]. Il se pourrait bien qu'il y eût dans l'origine de cette représentation quelque souvenir de ce que l'on raconte du même saint qui, à la cour de l'empereur saint Henri, fit cesser les jeux d'hommes combattant contre des bêtes farouches. Ajoutons, soit pour ce cas, soit pour d'autres, qu'il y avait une sorte d'ulcère nommé louve parce qu'il dévorait les membres[8]. D'ailleurs l'abbaye de Stavelo fut fondée dans un vrai *pays de loups*.

1. Le P. Arth. Martin a publié ce monument dans son mémoire sur *le bâton pastoral* (*Mélanges d'Archéologie*, t. IV), avec le n° 11; et comme l'époque n'en est pas bien déterminée, il n'est pas aisé de décider quel saint on y avait en vue. Un fait semblable se lit dans la légende de saint Patrice, mais que ferait saint Patrice à Strasbourg? où je ne pense pas que l'on puisse signaler un monastère irlandais, quoique plusieurs villes d'Allemagne en aient eu. Si la bête restituée avait davantage une mine de cochon, je proposerais d'y voir l'une des merveilles opérées par saint Blaise avant son martyre (Cf. *Legend. aur.*, cap. xxxviii. — AA. SS. *Februar*, t. I, p. 345, sq.); car les pays germaniques honoraient beaucoup l'évêque de Sébaste, compté parmi les *XIV Auxiliatores*.

2. *Calendar. benedict.*, 7 jun. — AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 738. On lui prête aussi, au sujet d'un loup, l'histoire de saint Gérasime avec son lion. Cf. Surium, 6 jun.

3. AA. SS. *August.*, t. III, p. 234.

4. AA. SS. *Junii*, t. I, p. 847.

5. *Vies des saints de la Bretagne*, p. 715.

6. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 1065, 1073.

7. *Calendar. benedict.*, 25 januar. — AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 643, sq. Mais on ne voit dans tout cela rien qui indique que le loup ait été ou pris, ou forcé de servir à des usages domestiques.

8. Cf. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 1067, 1074.

Saint Vincent diacre, martyr (Cf. *Corbeau,* p. 255). On voit souvent près de son cadavre un loup que le corbeau écarte de cette proie.

Saint Trivier (*Treverius*), moine; 16 janvier, vi^e^ siècle. Pendant un voyage où il s'était égaré dans une forêt, il fut remis sur son chemin par deux loups qui se firent ses guides[1]. Le saint moine reconduisait de Morinie en Bresse deux enfants faits prisonniers par les Francs durant une expédition. Il est donc facile de comprendre qu'il ne fût pas très au courant des chemins du pays de Dombes.

Saint Eustache martyr. Cf. *Ours.*

Saint Carpophore avec ses compagnons (Cf. Quatre couronnés, *Ciseau,* p. 222; etc.). Callot, généralement bien informé, les représente au 8 novembre accompagnés de loups (mais d'autres disent de chiens), qui se tiennent près des martyrs déjà tués, pour défendre leurs reliques. On a pu voir précédemment que la légende de ces saints offre quelques difficultés. Attendons que les Bollandistes nous en donnent la solution dans un travail bien mûri. Jusque-là les récits des hagiographes populaires demeureront difficiles à concilier. On comprendra sans peine qu'un recueil comme le nôtre n'ait pas des prétentions définitives.

Saint Laumer abbé (Cf. *Berger,* p. 134; *Cerf*). Il délivre une biche poursuivie par des loups, en les forçant à quitter la malheureuse bête qu'ils allaient saisir[2].

Saint Jules prêtre (Cf. *Construction,* p. 249, sv.). Il est invoqué dans les provinces de Novare, de Verceil, et même dans le Valais, contre les loups[3].

Saint Marc ermite (Cf. *Anges,* p. 38; *Lion*). Ce que nous avons dit de lui pour un lion ou une hyène a été mis sur le compte d'un loup, qui lui aurait apporté par reconnaissance une peau de bélier.

Saint Defendens martyr, regardé comme appartenant à la légion Thébaine; 2 janvier, v. 302. Il est invoqué en Lombardie comme protecteur contre les loups, surtout à San-Martino-di-Lupari dans le diocèse de Trévise; mais aussi à Chivas et à Casal. On a recours aussi à sa protection contre les épizooties des bêtes à cornes[4].

Saint Hervé (Houarn, Houarné, Houarvé, *Huvaranus*); 17 juin, vi^e^ siècle. Conduit par un loup qu'il tient en laisse. Il était aveugle de naissance; et l'on dit que cet animal lui ayant mangé son chien, le saint homme l'obligea de remplacer son ancien guide.

De là l'expression bretonne *le barbet de saint Hervé,* dont se servent les mères quand elles menacent leurs enfants du loup[5]. Selon d'autres ce serait un renard. Le vieillard aveugle s'en allait par les campagnes chantant des préceptes chrétiens qui sont restés encore dans la mémoire du peuple. Il mourut dans un âge avancé, sans presque avoir quitté sa vie voyageuse.

Saint Hervé.

Saint Fillan (*Fillanus, Felanus, Foelanus*), abbé en Écosse; 9 janvier, vii^e^ siècle. On raconte de lui que son bœuf ayant été tué par un loup, l'animal carnassier fut obligé de traîner des pierres pour l'érection d'une église en remplacement de la bête qu'il avait dévorée[6]. De pareils traits ne sont pas rares dans les légendes des Celtes, soit insulaires, soit continentaux.

1. AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 33, sq. — 2. *Ibid.,* t. II, p. 232, sq. 3. *Ibid.,* t. II, p. 1101.

4. Cf. *Orazione panegirica... di S. Defendente...* (Verona, 1798, in-4°), con note. — *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 4.

5. La Villemarqué, *la Légende celtique.* — Montalembert, *Moines d'Occident,* t. II, p. 385, sv.; 388, 281.

6. Le P. Bollandus ne dit rien de cette curiosité, prêtée aussi à saint Froilan évêque de Léon. Cf. AA. SS. *Octobr.,* t. III, p. 232.

Saint Sola, abbé de Solenhofen; 3 décembre, 790. Un loup et un âne près de lui. Il voyageait porté par un âne; et cet animal effrayé par un loup, n'osant passer outre, le saint s'arma du signe de la croix et ordonna à sa monture d'avancer. L'âne obéit et tua le loup.

Saint Robert de Molême, fondateur de Cîteaux; 29 avril, 1080. Après sa mort, une femme qui venait de perdre son enfant enlevé par un loup, invoqua l'abbé pour se le faire rendre; d'autant que ce malheur lui était arrivé pendant qu'elle se rendait au tombeau du saint homme. La bête farouche rapporta bientôt l'enfant sans aucune blessure[1].

Saint Pierre de Trévi; 30 août, v. 1050. On le représente tenant d'une main la croix, à cause de ses prédications; et de l'autre trois loups enchaînés, parce qu'on l'invoque contre l'attaque de ces animaux[2].

Saint Bernard de Tiron (Cf. *Chandelier*, p. 196; etc.). Un veau du monastère égaré dans le bois lui est ramené par un loup[3], qui s'acquitta de sa commission avec toute sorte de bons procédés.

Saint Guillaume de Monte-Vergine (Cf. *Image de la sainte Vierge*, p. 486). Comme il construisait l'église de son monastère, l'âne qui portait les matériaux fut étranglé par un loup tandis qu'il broutait dans la montagne; et le saint homme fit suppléer sa perte par celui qui en était l'auteur[4], à peu près comme nous l'avons vu pour saint Fillan et d'autres.

Saint Torello de Poppi dans le diocèse d'Arezzo, ermite convers (dit-on) de l'ordre de Vallombreuse; 16 mars, v. 1290. Un loup près de lui. Il fit lâcher prise, au nom de Dieu, à un loup qui emportait un enfant déposé par sa mère sur le bord de l'Arno pendant que cette femme y lavait son linge. On ajoute que le saint homme défendit à cet animal de jamais attaquer personne du village de Poppi, et que le loup venait tous les jours recevoir sa nourriture des mains de l'ermite[5]; mais cette addition a bien l'air d'être empruntée à la légende de saint François d'Assise.

Saint Edmond martyr, roi d'Angleterre (Cf. *Flèches*, p. 415). Un loup près de sa tête empêche qu'aucun animal carnassier n'y touche[6].

On raconte en Angleterre que le saint roi ayant été décapité après sa mort, les Danois jetèrent sa tête dans un bois pour que les chrétiens ne pussent pas la retrouver. Après la retraite des envahisseurs, on fit une battue qui sembla longtemps devoir n'amener aucun résultat. Enfin on rencontra un énorme loup qui veillait sur ce dépôt et

ne s'en dessaisit qu'à grand'peine. Après quoi la bête disparut du canton, comme ayant achevé sa tâche.

1. Surius, 29 april.

2. AA. SS. *August.*, t. VI, p. 636. — *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 144, sq.

3. AA. SS. *April.*, t. II, p. 239.

4. AA. SS. *Jun.*, t. V, p. 119. Cf. p. 117, 113. La prose de son Office parle aussi d'un ours qu'il mit à la raison, en lui faisant quitter une source que cet animal gâtait en y piétinant :

« In monte Virgilii
Magni vir consilii
Ecclesiam struxit.
Lupus devorat errantem
Asellum et pascentem,
Inde ejus opus explet (*explevit?*).
Urso sanctus imperat,
Nec ad fontem properat
Quem prius destruxit. Etc. »

5. AA. SS. *Mart.*, t. II, p. 500-503.— *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 144.

6. Surius, 20 novembr., § 11, sq.— *The calendar of the anglican church*, p. 137, sv.; 311.

Saint Maurice de Carnoet, cistercien (Cf. *Corbeau*, p. 256). Prié de s'adresser au Ciel pour débarrasser la contrée de l'infestation des loups, il s'en défendit d'abord. Puis comme on insistait, il consentit à s'en mêler; et presque aussitôt on trouva près de là deux grands loups morts sans trace de blessure[1].

Saint Vit martyr (Cf. *Chien*, p. 216; *Coq*, etc.). Je le trouve indiqué par le général Radowitz après M. Helmsdœrfer, comme ayant près de lui un loup. Je me trompe fort, ou bien l'on aura pris pour un loup le chien qui l'accompagne souvent dans les peintures italiennes, à cause du recours que certaines contrées d'Italie ont en ce saint contre les chiens enragés. Au surplus il est parfois représenté entouré d'animaux farouches parce qu'il fut exposé aux bêtes; mais je n'ai jamais vu que les loups figurassent beaucoup dans l'amphithéâtre, ni surtout qu'ils aient servi aux artistes pour rappeler ce genre de supplice.

Saint Silvestre Gozzolini abbé, fondateur de la Congrégation des Silvestrins (Cf. *Apparition de l'enfant Jésus*, p. 58; etc.). A côté de lui un loup, qui obéissait à ses ordres et faisait la garde comme un chien près de la cellule du saint homme.

Saint Gens (*Gentius*), solitaire dans le diocèse de Carpentras; 16 mai. L'époque de sa mort, et même de sa vie, n'est pas facile à déterminer; pas plus que l'état dont il aurait fait profession. Les Franciscains le réclament comme membre de leur tiers ordre, et les gens de Beausset ne savent qu'en dire, pas plus que les anciens Bollandistes[2]. Mais il est fort révéré dans le Comtat et dans quelques paroisses provençales limitrophes de cette province, à raison des fièvres tierces dont la guérison s'obtient par l'eau qui coule près de sa tombe. On le représente conduisant une charrue attelée d'une vache et d'un loup; parce que l'animal rapace ayant dévoré une des vaches nourries par le saint homme, celui-ci aurait forcé le ravisseur à compléter la paire pour labourer son champ. On invoque ce saint contre les sécheresses, et il est d'usage en pareil cas que sa châsse (ou sa statue) soit portée alors au pas quasi gymnastique[3].

Saint Ignace de Loyola (Cf. *Auréole*, 1° nom de Jésus, p. 97) a été quelquefois peint en Piémont repoussant des loups; parce qu'il est honoré dans la vallée de Lanzo comme protecteur du pays contre ces bêtes dangereuses dont il l'a plusieurs fois délivré. Ce pourrait avoir été primitivement une allusion au blason des seigneurs de Loyola, dont l'écusson porte deux loups surveillant le contenu d'une chaudière comme qui dirait *Lobos y olla* (ou *en olla*), en façon d'armes parlantes; mais où il est permis de voir une adaptation espagnole à des armoiries basques. Cependant le fait de Lanzo est certain comme datant, pour le moins, de trois siècles.

Sainte Radiana (ou Radigunde) de Wellenburg, en Souabe; 13 août, v. 1280. Des loups se précipitent sur elle, et l'on voit quelquefois à ses pieds un baquet qui se renverse.

Elle était servante, et sa charité pour les pauvres n'accommodait pas toujours son maître qui lui pardonnait absolument de soigner les malades, mais craignait de voir son bien donné en aumônes. Aussi l'on raconte que, rencontrée quelquefois lorsqu'elle portait du lait, du beurre ou du pain aux malheureux, elle obtint de Dieu que son baquet parût être rempli d'eau de lessive. Quoi qu'il en soit, ce fut dans une de ces visites charitables que, traversant un bois, elle fut mise en pièces par les loups[4]. Le petit baquet de lait ou de lessive qu'elle porte souvent à la main, et le peigne dont elle se servait pour soigner les teigneux, la font quelquefois confondre avec sainte Ehrentrude ou sainte Vérène; et son nom de Radegunde a occasionné chez des hommes du reste capables (comme MM. de Radowitz et Helmsdœrfer), le mélange de son histoire avec celle de la sainte reine de France qui est honorée à Poitiers.

Sainte Austreberte, abbesse de Pavilly (Cf. *Ane*, p. 32). Il se peut bien que son âne ait le vrai sens que nous lui donnions précédemment, car l'auteur de sa vie raconte qu'elle se mettait volontiers au service de toutes les religieuses de l'abbaye[5]. Mais une légende populaire aura été greffée là-dessus, sans qu'on en trouve trace dans les biographies anciennes de la sainte, ou de saint Filibert

1. AA. SS. *Octobr.*, t. VI, p. 381. Mais j'y aperçois (p. 383) un *abbas sancti Lupi* du diocèse de Quimper, qui fut chargé de référer au pape les procès-verbaux pour la canonisation de saint Maurice. Peut-être que cette entremise se serait mêlée aux Actes du serviteur de Dieu, dans les souvenirs populaires, avec quelque confusion abusive. Ceci soit dit, ici comme ailleurs, sous toutes réserves; et sans préjudice pour les témoignages contemporains.

2. M. l'abbé André en parle dans le *Bulletin du Comité de la langue... et des arts de la France* (t. I, p. 558, svv.), et c'est à lui que nous emprunterons ce que nous allons dire sur ce saint fort peu connu hors du comtat Avignonais. Les uns le placent au XII^e^ siècle, d'autres au XIII^e^; mais, mort à vingt-deux ans, il ne serait pas aisé d'en faire alors un franciscain. Aussi d'autres veulent-ils que sa vie appartienne au XV^e^ siècle, ce qui laisse bien de la marge.

3. Serait-ce par suite d'une tradition analogue à celle qui subsiste dans le diocèse de Versailles à Gargenville, où il est de fondation que l'on ne va pas prier saint Gaucher de Meulan contre la sécheresse, sans porter des parapluies sous le bras? Je sais très-bien, par deux curés successifs (de 1818 à 1860) que là les pèlerins s'attendent à être inévitablement trempés au retour, s'ils ne s'abritent soigneusement après leur demande de pluie; et j'en donnerai des témoignages passablement officiels, quand on voudra.

4. AA. SS. *August.*, t. III, p. 93, sq.

5. AA. SS. *Februar.*, t. II, p. 424, sq.

qui l'avait nommée abbesse. On prétend que le monastère de Pavilly s'était chargé de blanchir le linge de la sacristie de Jumiéges; et qu'un âne servait à Austreberte pour transporter le paquet. La bête était si raisonnable ou si bien faite à son office qu'elle s'en allait toute seule opérer la livraison. Mais à travers la forêt de Jumiéges un loup se jeta sur le docile animal. Sainte Austreberte qui survenait là, réduisit le mangeur à remplacer sa proie. Cela fut exécuté tant que voulut l'abbesse, qui ne se contenta pas d'un seul voyage. Aussi une chapelle commémorative, remplacée plus tard par la *croix-à-l'âne,* fut élevée dans ces bois dès le VIIIe siècle, dit-on; et diverses sculptures, plus ou moins exactement interprétées, passent pour en être la représentation[1]. Le calendrier bénédictin (22 août) montre bien saint Filibert qui semble calmer une bête féroce. Mais ce pourrait être un emblème du diable, car ailleurs on voit le même saint faisant périr une sorte de dragon.

Je suis loin d'avoir épuisé la légende des loups dans les vies de saints, mais je n'ai voulu parler que des représentations que j'avais vues ou trouvées chez des témoins irrécusables. Celui qui voudrait pousser plus loin ses recherches peut consulter Bagatta[2], qui n'a cependant pas épuisé tous les loups des Bollandistes[3]. Donnons au moins mention à la Bse Christine de Stommeln près de Cologne; 22 juin, 1312. Elle semble avoir été béguine; mais son affection pour les Frères Prêcheurs l'a fait passer pour appartenir à leur Ordre. Une veille de Noël, comme les démons l'avaient précipitée dans un marais, sept loups vinrent la réchauffer de leur haleine[4].

## LOUTRE.

Saint Cuthbert évêque de Lindisfarne, après avoir été berger, puis moine (Cf. *Ame,* p. 29; etc.). Parmi les merveilleuses assistances que le Ciel lui prêta, on raconte que deux loutres vinrent le réchauffer sur le bord de la mer en essuyant l'eau qui avait baigné ses pieds[5].

N'aurait-on pas voulu primitivement, par la représentation de ces animaux amphibies, exprimer la retraite que chercha le saint sur l'îlot de Farne?

## LUNE.

Nous disons, aux mots *Croissant, Turban* et *Sarrasins,* à peu près tout ce qui convient à ce titre pour caractériser des saints; soit qu'il s'agisse de la planète, soit qu'on le prenne pour symbole du mahométisme.

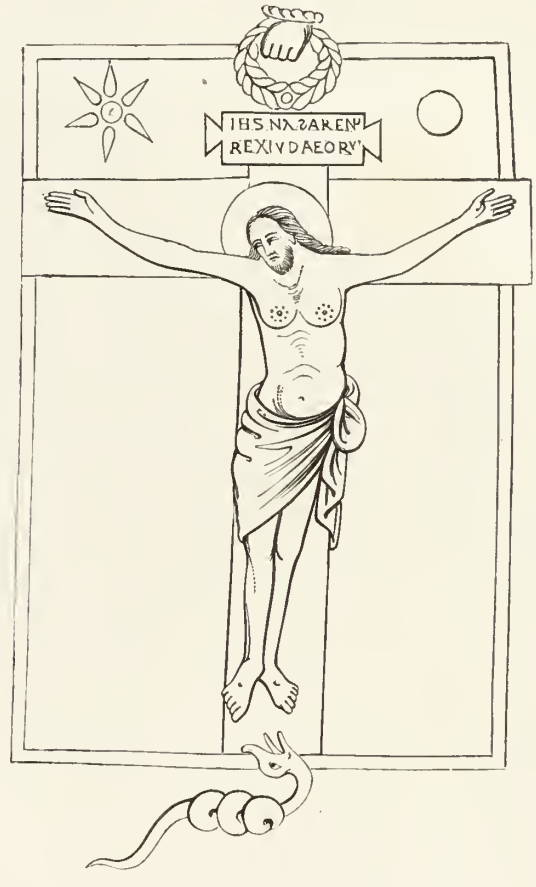
## MACHOIRE. Cf. *Dents.*

## MAÇON (Signes de cette profession).

On a vu sous les mots *Ciseau, Constructions,* etc., plusieurs traits qui peuvent appartenir au titre actuel. Le reste viendra dans l'article *Marteau.*

## MAIN DIVINE.

Une main sortant d'un nuage paraît assez fréquemment dans l'art chrétien[6], et plus d'une fois on a pu déjà l'observer dans les pages précédentes (par exemple p. 22, 53, 65, 66). Souvent elle indique la première personne de la sainte Trinité, comme dans les croix antiques où l'on a voulu exprimer de la sorte l'enseignement de saint Paul quand il dit (II Cor. v, 18, 19) : « Dieu était en Jésus-Christ, se réconciliant le monde. » Mais c'est là un point d'archéologie générale qui ferait hors-d'œuvre en ce moment. Je puis donc bien renvoyer à




l'endroit où je l'ai traité ailleurs plus à propos[7] : tout en reproduisant un crucifix peint[8] qui passe à Munich

1. E. H. Langlois, *Notice sur le tombeau des énervés de Jumieges,* p. 13-16.

2. *Admiranda orbis christiani,* lib. VII, cap. I, § 12.

3. Il me suffirait, par exemple, de renvoyer au t. II de janvier, III de mars, II d'avril, II de septembre, VI d'octobre et V d'août, entre autres. Car je n'ai pas prétendu faire un dépouillement complet.

4. AA. SS. *Jun.,* t. IV, p. 415, sq.

5. AA. SS. *Mart.,* t. III, p. 119; 103. *Moines d'Occident,* t. IV, p. 398, sv.

6. Comme cette main céleste est presque toujours *bénissante,* renvoyons aux Bollandistes (*Junii* t. II, p. lxiii, sq.) le lecteur qui n'aurait pas suffisamment compris ce que nous disions de la bénédiction grecque (ci-dessus, p. 131).

7. *Mélanges d'Archéologie,* t. I, p. 212-217. — 8. *Ibid.,* p. 211.

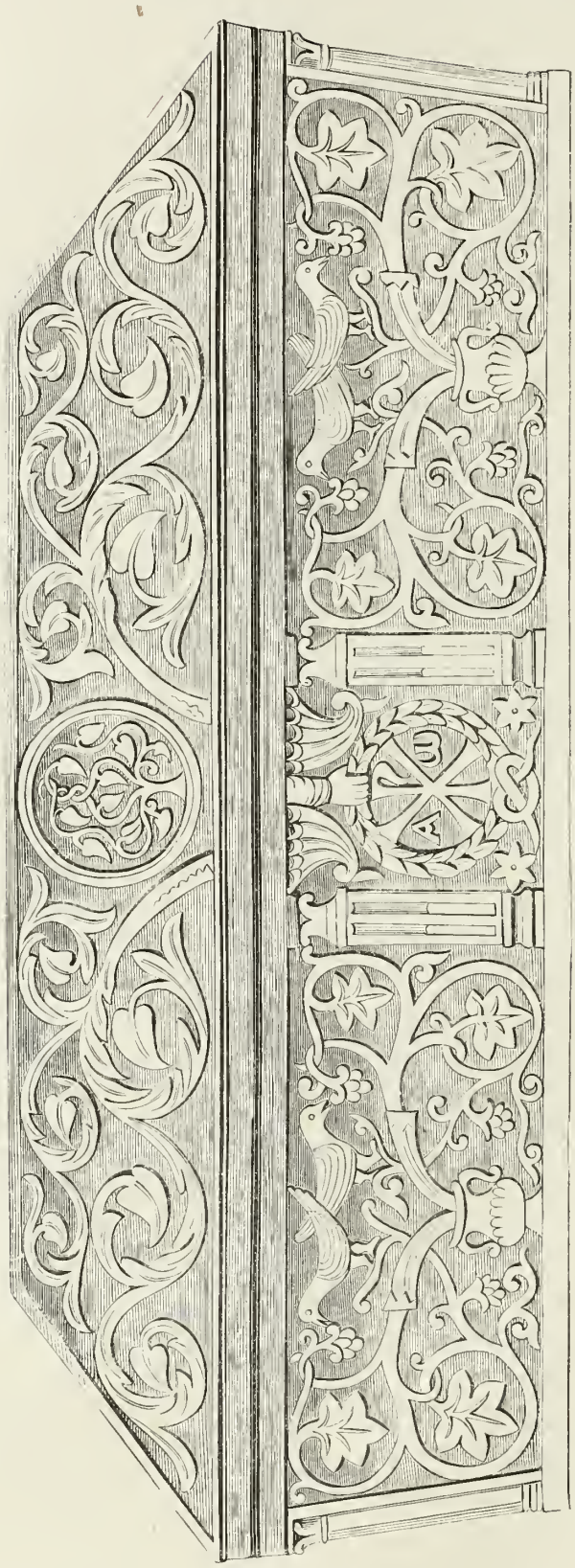
pour être de l'époque carlovingienne. La main céleste y tient une couronne sur la tête du Sauveur mourant, en mémoire de l'enseignement de saint Paul (Philipp. II, 5-11) : « ...C'est pourquoi Dieu l'a exalté, voulant que son nom fût au-dessus de tout nom, etc. »

Le sens de ces paroles est encore serré de plus près sur un sarcophage copié par le P. Martin au musée de Bordeaux, sans autre indication d'origine; en sorte que je ne pourrais dire s'il appartenait primitivement à l'Aquitaine. Là, le *chrisme constantinien* est entouré de la couronne de laurier que lui décerne une main droite sortant de rideaux entr'ouverts. Ces voiles soulevés, jadis en usage pour le sanctuaire (et persistant encore dans l'Église grecque), s'écartent comme pour indiquer un réduit mystérieux où le regard profane n'a pas d'accès, et ils remplacent avantageusement le nuage qui ne se prête pas aux moyens trop matériels dont dispose la sculpture.

Sur quelque autre monument de la même école, le *chrisme* est encore couronné; mais la main céleste ne se voit plus. Il reste seulement les voiles à demi relevés, comme par une patère ou un nœud de la partie inférieure des draperies. L'intention primitive allait ainsi se perdant pour les spectateurs.

Quant à ce qui concerne les caractéristiques des saints, d'une manière précise, disons que cette main (droite [1]) céleste qui sort d'un nuage ou s'enferme dans un nimbe timbré de la croix [2], indique généralement l'intervention de Dieu. Tantôt c'est sa parole [3], comme sur les sarcophages et dans les peintures grecques, où l'inspiration des prophètes et des saints Pères est marquée ainsi [4]; et dans les représentations du baptême de Notre-Seigneur, où la voix du Ciel glorifie le Fils de Dieu qui s'abaisse sous la main de saint Jean [5]; tantôt c'est l'indication d'un miracle particulièrement signalé [6]. Dans ce dernier sens il n'est pas surprenant que l'on ait employé la main céleste pour indiquer le miracle de chaque jour qui opère la transsubstantiation eucharistique sur nos autels. Aussi voit-on fréquemment la main divine gravée sur des patènes; et je suis très-porté à croire que c'était là le sens primitif de plusieurs peintures, où la main céleste apparaissait au-dessus d'un autel. Plus tard, quand on perdit le souvenir du symbolisme ancien, l'on aura cru qu'il fallait chercher quelque récit propre à expliquer cette apparition d'une main pendant la célébration du saint sacrifice.

Pour que l'on ne demeure pas trop dans le vague lorsqu'il s'agira de savoir ce qu'est cette *Droite céleste* (au moins dans l'Église grecque, où elle n'est pas ordinairement accompagnée du nimbe divin), j'en mets une sous



1. On a pu observer précédemment (p. 497) l'intervention céleste exprimée par une main gauche. Mais si grave et pieuse que soit l'estampe qui me servait de modèle, son époque n'était pas fort au courant du symbolisme ancien.

2. L'article *Nimbe* ramènera cette indication des personnes divines.

3. *Mélanges d'Archéologie, ibid.*, p. 214, 215.

4. Cf. *Menolog. græc.*, t. I, p. 80 (Ananie qui baptisa saint Paul), 209 (saint Grégoire d'Agrigente); t. II, p. 13 (saint Ambroise de Milan); p. 207 (saint Athanase); etc.

5. *Menolog. græc.*, t. II, p. 86.

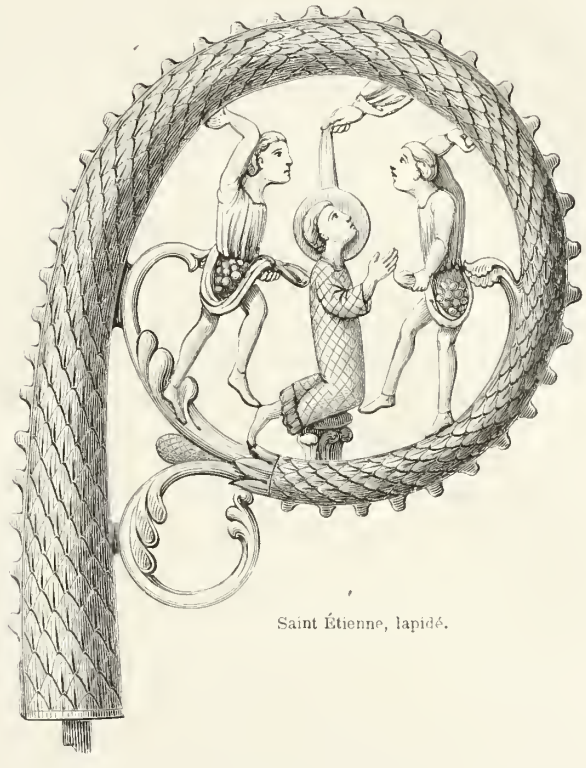
6. *Menolog. græc.*, t. I, p. 213 (assistance prêtée à sainte Catherine d'Alexandrie); p. 67 (un enfant élevé de terre); etc.

les yeux du lecteur. Elle est empruntée à l'*Evangeliarium quadruplex* de Bianchini (P. I, t. II, p. CDLXXIV), et a pour objet saint Jean l'Évangeliste, qui semble dicter à

un secrétaire ce que Dieu lui révèle immédiatement[1]. Les trois étoiles paraissent désigner la Trinité sainte, et sont remplacées ailleurs ou mises plus en saillie au moyen d'une portion d'arc-en-ciel à trois bandes (par exemple dans le Ménologe grec, t. II, p. 159, 95 et 170). Mais parfois un rayon s'échappe de la main divine (*ibid.*, p. 153, 164).

En Occident nous n'y mettions pas tant de façon. Presque toujours chez nos aïeux cette *Droite* est circonscrite par le nimbe divin qui expliquait suffisamment l'intention de l'artiste. Mais, pour qu'on ne se la représente pas sous une forme trop exclusive, répétons la main rayonnante qui encourage saint Étienne le premier martyr, et rappelons la main sans nimbe ni rayon qui se voit p. 22.

Saint Éleuthère évêque de Tournai, saint Théodule évêque de Sion, saint Leu archevêque de Sens, et saint Gilles abbé, ont reçu indifféremment l'attribut dont nous parlons, au sujet d'une intervention divine qui ne regarde probablement que l'un d'eux. Mais ce fait attribué tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces quatre saints (soit pour Clovis, soit pour Charlemagne, etc.), a été rappelé suffisamment sous divers titres. Cf. *Confession* (saint Éleuthère), p. 248, sv.; etc., etc.



Saint Étienne, lapidé.

Saint Honoré, évêque d'Amiens; 16 mai, v. 600. On raconte que célébrant la messe, il vit une main divine au-dessus de son calice[2]. Je ne vois pas qu'il soit question de ce miracle dans sa vie par les Bollandistes[3]; mais, si je ne me trompe, cela passe dans le pays pour avoir eu lieu à l'église de Saint-Acheul (ancienne cathédrale), et l'abbaye en avait conservé le souvenir dans ses armoiries, qui portaient : *de France, à la main d'argent descendant d'un nuage mouvant du chef.*

Dans l'absence de tout témoin contemporain, ne pou-

1. Il m'est revenu assez tard qu'au mois de février 1867, un médecin (peut-être encore jeune, et désirant mettre à profit les joyeusetés du carnaval) m'avait travesti en une espèce d'officiant qui jetterait l'eau bénite sur le cercueil de l'archéologie pour la faire enterrer toute vivante. Cela peut être fort spirituel pour ceux qui le comprennent, mais je ne possède pas la clef de l'énigme; et n'y vois qu'une grosse erreur de diagnostic. Tandis que mon *loustic* me prend pour adversaire acharné du moyen âge, je passe ma vie à en étudier les œuvres et l'enseignement. Ici même plus d'un lecteur aura pensé, ou pensera encore que j'exhume bien des vieilleries trop peu conformes au goût de notre siècle. Où est le remède? La Fontaine a donné déjà plus d'une consultation sur ce cas de nosographie qui n'est pas très-neuf, quoique les feuilletons soient modernes :

« Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement;
Les gens en parleront, n'en doutez nullement. »

Et les Espagnols disent depuis longtemps :

« Dios me dé siempre contienda
Con quien me entienda! »

2. Le Bréviaire d'Amiens (1554, in-16) avait cette antienne pour *Benedictus*, le jour de l'octave du saint : « Iste confessor Christi, Honoratus pontifex dum fungens ante altare sacrificium consecraret, cœlis apertis palmam Domini aspexit. »

3. AA. SS. *Maii*, t. III, p. 612-616. On n'y parle que du crucifix qui inclina la tête pour saluer les reliques du saint rapportées dans sa ville épiscopale, et les Amiénois disent que ce prodige a pour monument persistant jusqu'à nos jours le grand crucifix de la cathédrale qui porte le nom de *saint Sauf*.

Mais les vieux Missels d'Amiens disaient dans la prose de saint Honoré :

« Hic dum missam celebravit,
Manus Christi consecravit
Hostiam mirifice. »

Cf. Lecointe, *Ann. eccles.*, t. IV, p. 182.

Les Picards veulent que ce fût la répétition d'un miracle accordé précédemment à la foi de saint Firmin le confesseur. Ne serait-ce pas tout simplement une façon de dire aux yeux que les saints n'avaient garde de consacrer l'Eucharistie sans se rappeler le pouvoir énorme qui leur est confié en cela par le Ciel?

vons-nous pas expliquer ce prodige comme l'interprétation d'une peinture dont la signification première s'était perdue? C'est ainsi encore, selon moi, que l'on avait représenté jadis le même saint sous un rayon céleste; et la légende ajoutait que sa tête s'était trouvée merveilleusement ointe d'une huile miraculeuse. Je suppose que l'artiste avait voulu montrer la bénédiction divine se répandant sur le saint avec une libéralité prodigieuse dès qu'il reçut la consécration épiscopale.

On raconte quelque chose de semblable au sujet de saint Ulric évêque d'Augsbourg, bien que je n'aperçoive point ce récit chez les Bollandistes; aussi ce pourrait être une transformation de ce que nous avons dit au sujet de la croix qui lui fut apportée au moment de la bataille contre les Magyars [1]. Mais un fait analogue est plus constaté pour saint Félix évêque de Gênes [2].

Saint Syr évêque de Gênes, fut témoin de ce miracle arrivé à saint Félix dont il était alors le diacre, en sorte que le même prodige sert de caractéristique aux deux saints [3].

Saint Anthelme évêque de Belley. Cf. *Lampe* [4], p. 496, sv.

Saint Josse. Cf. *Barque,* p. 125 ; *Calice,* p. 174; etc. [5]

Saint Venant, abbé en Touraine (Cf. *Lion,* p. 513). Saint Grégoire de Tours [6] raconte que, dans l'église de Saint-Martin, l'homme de Dieu vit un vieillard vénérable descendant par la fenêtre de l'abside tandis qu'on célébrait la messe, et bénissant le pain et le vin que consacrait le prêtre.

## MAINS COUPÉES OU TORTURÉES.

Saint Sabin, évêque d'Assise ou de Spolète (Cf. *Groupe,* trois à trois, p. 464). Ayant eu les mains coupées, pour n'avoir point voulu sacrifier aux idoles, il guérit par l'application de ses poignets mutilés les yeux de Priscien, jeune homme qu'une pieuse chrétienne lui amena dans sa prison; miracle qui convertit non-seulement celui-ci, mais le gouverneur Vénustien [7], lequel recourut aussi au saint homme pour obtenir une guérison semblable. Le culte de saint Sabin a été fort répandu jadis dans une grande partie de la chrétienté [8].

Saint Potentien, second évêque de Sens; 31 décembre, époque fort débattue. On le représente ayant une main coupée; mais nous avons bien peu de détails sur le genre de martyre qu'il souffrit. On rapporte qu'il vécut peu de temps après avoir succédé à saint Savinien, fondateur de cet évêché; et que son corps jeté à la voirie demeura sans atteinte des animaux [9].

Saint Brunon (Boniface) archevêque après avoir été moine camaldule, et apôtre des Slaves du Nord; 19 juin et 15 octobre, 1008. Il accomplit le désir qu'avait eu saint Romuald de porter la foi chez les Russes, et réussit même à baptiser un de leurs princes. Le peuple ne partagea point cette bonne volonté; si bien que les païens furieux se jetèrent sur le saint évêque pendant qu'il célébrait la messe, et l'un d'eux lui entama le poignet d'un coup de sabre. L'homme de Dieu, sans s'émouvoir, continua de bénir le calice avec sa main suspendue au bras; et son assassin frappé de tant de calme, se jeta à ses genoux pour demander le baptême. Mais la foule ameutée se précipita néanmoins sur l'évêque et lui trancha la tête [10].

Saint Félicien martyr, honoré avec saint Prime (Cf. *Groupes,* deux à deux, p. 458). Il était âgé de quatre-vingts ans; et cloué par les pieds et les mains à un gibet, il demeura ainsi attaché durant trois jours sans aucune nourriture [11]. Après quoi exposé aux bêtes qui le respectèrent, il fut décapité.

Saint Marius et sainte Marthe sa femme, avec leurs deux fils Audifax et Abacum (Habacuc); 19 janvier, sous Claude. Les mains coupées et suspendues à leur cou. Persans, ils étaient venus à Rome pour vénérer les tombeaux des martyrs, et trouvèrent à les imiter plus qu'ils n'avaient cru. Sainte Marthe fut noyée dans le Tibre près de Rome, et les autres furent décapités après diverses tortures [12].

Saint Mennas (ou Menas), martyr; 10 décembre, sous Dioclétien. Ayant les yeux crevés et les mains coupées, il conserva encore assez de force, dit-on, pour convertir Hermogène qui avait ordonné son supplice, et qui fut martyrisé avec lui [13]. Il ne faut pas le confondre avec un

1. Cependant le fait est rappelé par le P. Grætzer (*de Sancta Cruce,* libr. IV, cap. XVI), d'après Bernon et autres biographes contemporains. — Cf. *Calendar. benedict.,* 4 jul.

2. AA. SS. *Jul.,* t. II, p. 710. Selon d'autres un feu céleste aurait entouré sa tête. — *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 21.

3. AA. SS. *Jun.,* t. V, p. 481. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 400.

4. Nous avons vu que la cathédrale de Belley avait une *dextre bénissant* sur plusieurs de ses méreaux. Il se peut que, comme pour l'église de Saint-Acheul, ce soit le souvenir du prodige accordé à l'évêque. Cf. AA. SS. *Jun.,* t. V, p. 239, 233.

5. Comme la dévotion à saint Josse a été fort répandue en Occident, indiquons les principales merveilles de sa vie, d'après une prose de Frisingue (1579) :

« Rege natus et regina,
Cœlos gliscit et divina,
Deitatis gratia:
Mundum sprevit et terrena;
Mente quærens Deo plena,
Paradisi gaudia.
. . . . . .
Deo panem hic divisit,
Deus naves huic remisit,
Plenas beneficio.
. . . . . .
Romam vadens non moratur,
Revertenti præsentatur
Quædam cæca, quæ sanatur
Prece justi prævia.
Hinc reversus, ad altare
Stans, et debens celebrare,
Dextram vidit consecrare
Gubernantis omnia.
Etc. »

6. *Vitæ PP.,* cap. XVI, § 2. Cf. AA. SS. *Ootobr.,* t. VI, p. 220.
7. Labus, *Fasti,* 30 dicembre. — P. de Natal., libr. II, cap. XIX.
8. Reinsberg, *Calendrier belge,* t. II, p. 355.
9. P. de Natalib., lib. II, cap. XXIV.
10. Alb. Butler, *The Lives of the... principal saints,* June 19.
11. P. de Natal., lib. V, cap. XCIX. — *Hagiolog. ital.,* t. I, p. 352.
12. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 42. — 13. Surius, 10 decembr.

autre Mennas, martyr en Phrygie (10 novembre) qui avait été soldat, puis ermite.

Saint Jean Damascène. Cf. *Apparitions de la sainte Vierge,* p. 59.

Saint Oswald, roi des Northumbres et martyr (Cf. *Anneau,* p. 48; etc.). Je n'ai pas vu qu'on le représentât jamais de façon à mettre sa main particulièrement en lumière, comme on l'a fait en Bretagne pour saint Méen dont il va être question tout à l'heure. Mais on le peint donnant un plat d'argent pour les pauvres, et ceci mérite que nous rappelions la prophétie de saint Aïdan à l'occasion de cette charité. L'évêque était à la table du roi un jour de Pâques, et l'on allait commencer le repas lorsque le prince fut informé qu'une multitude de pauvres se tenait au dehors, attendant une aumône. Oswald fit immédiatement porter à ces mendiants ce qui était servi sur la table, et voulut que l'on mît en pièces un plat d'argent pour en distribuer les morceaux. A cette vue, le saint évêque saisit la main du roi, disant : « Que jamais cette main ne sente les atteintes de la mort! » L'histoire atteste, même par l'organe des écrivains anglicans, que la main droite d'Oswald (si ce n'est les deux mains) se conserva sans corruption [1].

Saint Lazare moine à Constantinople, sous l'empereur Théophile protecteur des iconoclastes; 23 février, 870. Comme il était peintre, on lui fit brûler la main droite avec un fer rouge, pour l'empêcher de multiplier les saintes images; mais Dieu lui rendit l'usage de cette main torturée, et le saint n'en continua qu'avec plus de zèle à reproduire et à réparer les tableaux que détruisaient les hérétiques [2].

Saint Méen (Mein, *Mevennus,* Neven), abbé de Gaël; 21 juin, v. 617. Je crois avoir vu quelque part qu'on le représentait tenant une main. Était-ce un *rébus* pour exprimer le nom français de ce saint, ou pour rappeler le mal dont il guérissait? J'ai indiqué précédemment ce que c'est que le mal *Saint-Mein,* à propos d'un calendrier breton (p. 170, note 2). Ce peut être encore par une espèce de calembour, qu'il était de fondation que l'on mendiât (que l'on *tendît la main*) le premier jour du pèlerinage entrepris pour honorer saint Mein [3].

Sainte Anastasie et sainte Basilisse, baptisées par les apôtres saint Pierre et saint Paul; 15 avril, sous Néron. On dit qu'elles eurent les mamelles, les pieds et les mains coupées avant de subir la décollation. Je les trouve représentées parfois avec les deux mains suspendues au cou, comme si le juge eût voulu en faire un trophée de sa rage.

## MAIN TENANT UN OBJET MENU DIFFICILE A RECONNAITRE.

Cf. *Attributs menus et peu distincts.*

## MAISON.

Ici encore divers détails devront être cherchés sous d'autres titres, tels que *Construction, Édifices, Fenêtre,* etc., au moyen de quoi bien des répétitions se peuvent éviter. Il ne faut sûrement pas recourir à des redites fatigantes, sous prétexte de faciliter les trouvailles. Assez souvent les doubles emplois seront presque inévitables, sans qu'on les multiplie comme à plaisir en augmentant les pages sans guère avancer la besogne.

## MALADES.

Les *lépreux* ont eu leur place spéciale, et les estropiés peuvent être cherchés sous le titre *Béquilles.* Nous n'avons donc à nous occuper cette fois que des infirmes qui sont le plus souvent représentés au lit.

Saint Charles Borromée cardinal, archevêque de Milan; 4 novembre, 1584. Visitant les pestiférés pour leur porter des secours et leur administrer les sacrements.

Saint Birnstan (*Biristanus*) bénédictin, évêque de Winchester; 4 novembre, 934. Il portait les sacrements aux malades et se chargeait même de les ensevelir après leur mort [4].

Saint Prix, évêque de Clermont (Cf. *Aumône,* p. 92). Guérissant du mal caduc un diacre que lui avait envoyé l'évêque de Tours [5]. Par suite de cela il était invoqué dans la vallée de Montmorency contre les maladies incurables.

Saint Hermagoras premier évêque d'Aquilée, qui passe pour avoir été ordonné par saint Marc; 12 juillet, v. 66. On le peint souvent environné de nombreux malades, à cause des guérisons merveilleuses qui vinrent en aide à sa prédication [6]. Les monnaies d'Aquilée le représentaient seulement donnant sa bénediction, mais tenant de l'autre main la croix stationale.

Saint Hidulphe (*Hildulphus*), évêque de Trèves; 11 juil-

1. *Missale Frisingen.* (1579), prose *Potens virtutum* :

« Pauperum inopiam sublevans jugiter
Nunquam marcescens dextera
Lætatur conviva cum sanctis perenniter. »

*Item,* ap. Mone, *Hymni,* t. III, p. 469, sq. :

« Hujus manus largiflua
Pauperibus ac prodiga,
Pontificis oraculo
Non marcet in perpetuo. »

Cf. AA. SS. *August.,* t. II, p. 86-88; 98.

2. Brauzio, *Martyrol. poet.* :

« Dextera sanctorum vultus formando cremata
Abrasas pingens, reddita sana fuit. »

Cf. Martinov, *Ann. eccles. græco-slav.,* 17 novembr. (p. 281, sq.).

3. On a imaginé une histoire pour rendre raison de cet attribut; et voici ce qu'en raconte un P. Candide, réellement sans prétentions (*Vies des saints de la Bretagne,* p. 324) :

« A l'obéissance fidèle,
Il la pratiquait de grand cœur;
Il s'y portait avecque zèle,
Avec allégresse et ferveur.

Plein d'une sainte confiance,
Pour obéir plus promptement,
Il porta sans aucune offense
Dans ses mains un brasier ardent.

4. *Calendar. benedict.,* 24 februar. — Alb. Butler, *nov.* 4.

5. AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 631.

6. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 26. — AA. SS. *Jul.,* t. III, p. 255.

let, v. 707. Abandonnant son siége épiscopal, il se retira dans les Vosges pour y vivre en solitaire; mais bientôt sa réputation attira grand nombre d'infirmes qui venaient lui demander la santé [1].

Saint Allyre (*Illidius*), évêque de Clermont; 7 juillet 385. On a représenté parfois saint Grégoire de Tours encore enfant, guéri au tombeau de saint Allyre; et c'est Grégoire lui-même qui raconte ce miracle [2].

Saint Godefroy, évêque d'Amiens (Cf. *Chien*, p. 214; etc.). Après avoir été moine à Péronne et abbé de plusieurs monastères, il fut élevé à l'épiscopat, où sa dignité lui donna l'occasion de montrer plus en grand sa charité pour toute espèce de malheureux; car il les servait à table tous les jours. On le représente parfois assistant les malades, parce que sa charité se fit connaître de bonne heure dans les fonctions d'infirmier que lui avait confiées l'abbé du monastère de Péronne. Il était né dans le Soissonnais et mourut à Soissons même, ayant été forcé de quitter son diocèse.

Nous avons parlé ailleurs de saint Marcou (*Marculfus*) abbé, guérissant les écrouelles [3]. Cf. *Cou*, p. 263, sv.

Saint Séverin, abbé d'Agaune. Cf. *Prince*, etc.

Saint Gérard de Brogne, abbé (Cf. *Apparitions de saints*, p. 61; etc.), guérissant de la pierre ou de la goutte le comte de Flandre Arnou [4].

Saint Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre. Cf. *Épaules*, p. 363; etc.

Saint Crescent, sous-diacre de saint Zenobe évêque de Florence; 19 avril, v. 396. Entouré d'aveugles, d'infirmes et de possédés qu'il guérit [5].

Les saints Côme et Damien, soignant des infirmes. Cf. *Groupes*, p. 458; etc.

Saint Gérard dei Tintori [6]. Cf. *Aumône*, p. 93, sv.

Saint Homobon [7]. Cf. *Aumône*, p. 93.

Saint Roch (Cf. *Chien*, p. 216, sv.; *Ange*, etc.). Servant les malades attaqués de la peste [8].

Le B^x Jacques Salomoni (ou Jacques de Venise), dominicain; 31 mai, 1314. Entouré d'estropiés, de pauvres et d'infirmes, à cause de sa charité envers les malheureux, et des nombreux miracles qu'il fit pour guérir ou soulager les paralytiques.

Saint Sanson (*Sampson*) de Constantinople l'hospitalier, prêtre; 27 juin, 530. Il avait dirigé le grand hôpital de Constantinople, et l'on raconte qu'il guérit bon nombre de malades [9].

Saint Gallican, martyr; 25 juin, v. 361. Il avait été consul, dit-on, et passe pour avoir fondé à Ostie un des premiers hôpitaux chrétiens. Là, on voyait cet homme vénérable lavant les pieds des voyageurs, et servant les malades [10].

Le B^x Joachim Piccolomini (ou Pelacani, etc.) servite (Cf. *Chandelier*, p. 196). On peint parfois près de lui un homme frappé d'épilepsie, parce qu'il est invoqué contre ce mal terrible [11].

Sainte Geneviève, patronne de Paris (Cf. *Ange*, p. 42; *Chandelier*, etc.). On l'a représentée bien des fois apparaissant dans le ciel au-dessus de nombreux malades qui l'invoquent. C'est le souvenir des guérisons opérées par elle à diverses reprises dans une fièvre contagieuse. L'Église de Paris faisait mémoire de cette intercession sous le titre de *Sainte-Geneviève-des-Ardents*, particulièrement à la Madeleine-en-la-Cité. Divers artistes français ont traité ce sujet dans quelques tableaux dont plus d'un subsiste encore, et cela peut n'avoir pas nui à la popularité du cierge que la sainte tient communément (Cf. p. 539), si l'on y a vu l'emblème des ardeurs de la fièvre. Mais nous en avons donné déjà (p. 196, sv.) une meilleure interprétation.

Sainte Fabiola, dame romaine; 27 décembre, v. 400. Elle a été considérée parfois comme fondatrice des religieuses hospitalières, parce que sa vie offre le premier exemple d'un hôpital desservi par une femme d'une naissance illustre [12].

Saint Élisabeth de Hongrie (ou de Thuringe). Cf. *Cruche*, p. 203. Surtout après être devenue veuve, elle s'adonna aux œuvres de charité, soignant les malades avec une bonté merveilleuse; aussi une congrégation de dames hospitalières l'a prise pour patronne.

Sainte Michéline veuve, du tiers ordre de Saint-François; 19 juin, 1356. Servant les malades. Outre que visitant les hopitaux, elle s'y mettait volontiers au service des infirmes, on raconte qu'elle guérit une lépreuse en l'embrassant, et que son voile fit cesser sur-le-champ un violent mal de tête.

Sainte Érentrude (Ehrentrud, *Erntrudis*), abbesse (Cf. *Église sur la main*, p. 343). Pansant des pauvres malades. Le couvent dont elle était abbesse à Salzbourg, était une sorte d'hôpital où elle soignait les orphelins et les infirmes. Sa tête conservée dans le pays, est visitée pour obtenir la guérison des céphalalgies.

Sainte Mildrède, abbesse en Angleterre; 13 juillet, v. 700. Fille d'un roi des Merciens, elle eut sous sa con-

1. AA. SS. *Jul.*, t. III, p. 223, 233, etc.

2. Surius, 7 jul.

3. Sur le don de toucher les écrouelles, que nous avons l'habitude d'attribuer exclusivement aux rois de France, Cf. *Revue archéologique*, t. XXIII, 12^e année (1855), p. 170.

4. AA. SS. *Octobr.*, t. II, p. 261, sqq.; 315, sq.

5. Brocchi, *Vite dei SS... Fiorentini*, t. I, p. 51-60. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 207, sq.

6. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 364. — 7. *Ibid.*, t. II, p. 289.

8. On peut voir dans Zaccaria (*Excursus litterarius per Italiam*), p. 368, sq., une messe de saint Roch où l'on revient à plusieurs reprises sur le dévouement du saint durant la peste qui ravagea l'Italie de son temps. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 102.

9. C. Cavedoni, *Tre antiche stauroteche* (*Memorie.... di Modena*, serie III, t. V, 1847), p. 31, sg. — Morcelli, *Kalendar.* C P., t. II, p. 136-138.

10. Cf. *Martyrol. roman.*, 25 jun.— 11. *Hagiol. italic.*, t. I, p. 200.

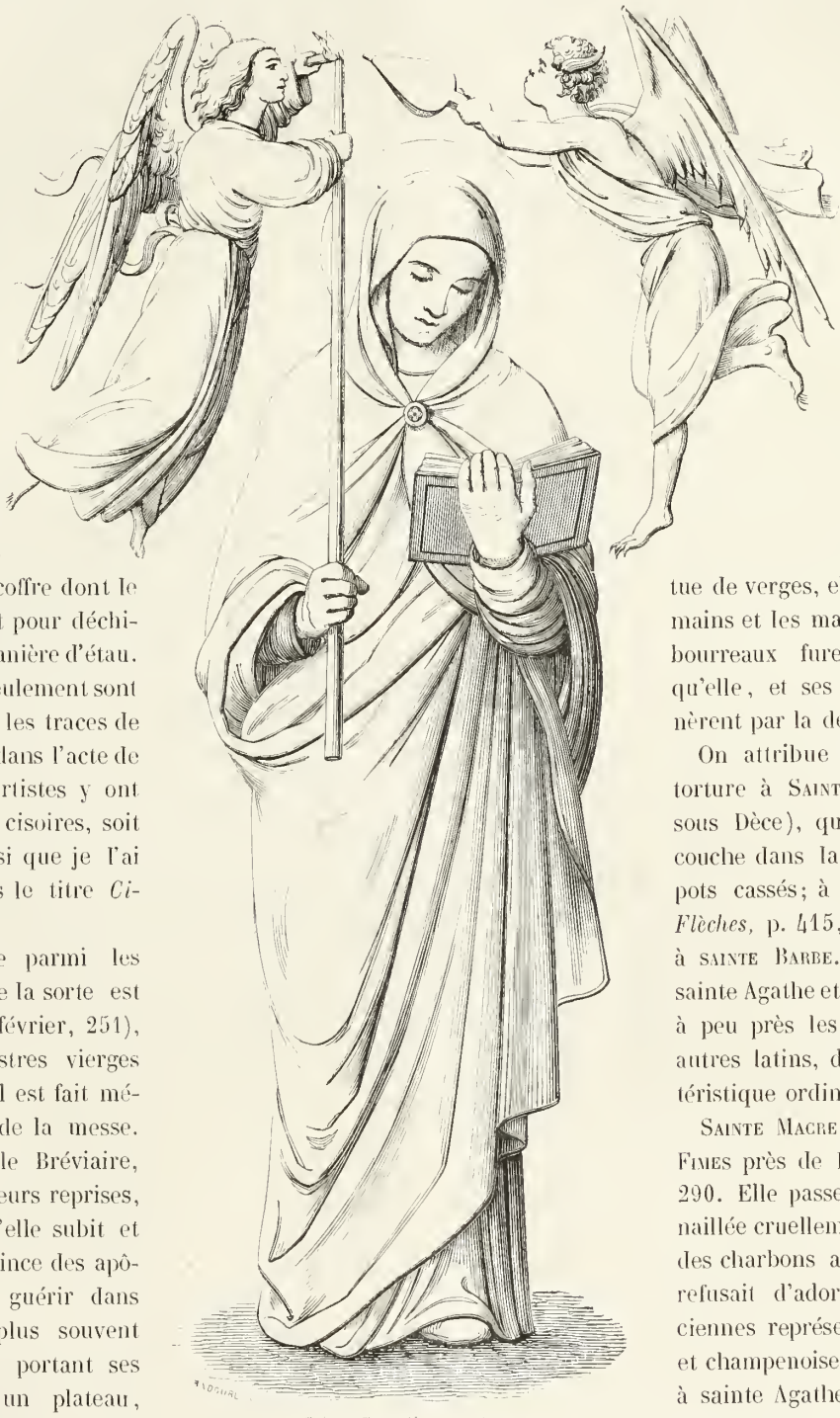
12. Cf. Hieronym. *Epist.*, ap. Baron. A. 400, n° 37.

duite soixante-dix religieuses (dans l'île de Thanet) ; et l'on raconte qu'elle prenait un soin particulier des malades. C'est ce qui la fait représenter visitant les lits où sont couchées ses sœurs.

## MAMELLES, SEIN MUTILÉ.

Ce supplice a été infligé mainte fois à des femmes chrétiennes par la férocité des juges idolâtres ; tantôt cette mutilation était opérée avec des instruments tranchants, tantôt on y employait la pression violente d'un coffre dont le couvercle s'abattait pour déchirer les chairs en manière d'étau. Quelques saintes seulement sont représentées avec les traces de cette barbarie, ou dans l'acte de la subir ; et les artistes y ont employé, soit des cisoires, soit des tenailles, ainsi que je l'ai fait observer sous le titre *Ciseaux*.

La plus célèbre parmi les saintes torturées de la sorte est sainte Agathe (5 février, 251), l'une de ces illustres vierges chrétiennes dont il est fait mémoire au Canon de la messe. Son Office dans le Bréviaire, mentionne à plusieurs reprises, et le tourment qu'elle subit et l'apparition du prince des apôtres qui vint la guérir dans sa prison[1]. Le plus souvent on la représente portant ses deux seins sur un plateau, mais parfois aussi on la voit livrée aux bourreaux dans le moment de cette torture.



Sainte Geneviève, p. 538.

Les saintes Basilisse et Anastasie. Cf. *Mains coupées*, p. 537.

Sainte Fébronie, vierge et martyre à Sibapolis en Syrie ; 25 juillet, sous Dioclétien. Elle faisait partie d'une communauté de cinquante vierges chrétiennes présidée par une de ses tantes ; et jeune encore, elle attira par sa beauté les regards du gouverneur qui, ne pouvant la faire consentir à sa passion, la soumit à des tourments atroces. Après avoir été battue de verges, elle eut les pieds, les mains et les mamelles coupées. Les bourreaux furent fatigués plutôt qu'elle, et ses supplices se terminèrent par la décapitation.

On attribue également la même torture à Sainte Calliope (8 juin, sous Dèce), qui eut en outre pour couche dans la prison des têts de pots cassés ; à sainte Christine (Cf. *Flèches*, p. 415, sv ; etc.), et même à sainte Barbe. Mais, à vrai dire, sainte Agathe et sainte Fébronie sont à peu près les seules parmi nous autres latins, dont ce soit la caractéristique ordinaire.

Sainte Macre (*Macra*), martyre a Fimes près de Reims ; 6 janvier, v. 290. Elle passe pour avoir été tenaillée cruellement, puis brûlée avec des charbons ardents, parce qu'elle refusait d'adorer les idoles. D'anciennes représentations allemandes et champenoises lui donnent (comme à sainte Agathe) un livre qui porte ses deux mamelles coupées ou arrachées. Ce peut être un indice de son martyre[2] ?

1. Les saints Pères ont vanté à l'envi la glorieuse martyre de Catane. Rappelons du moins ce qu'en dit saint Damase :

« Fortior hæc trucibusque viris, Torta mamilla docet patulo.
Exposuit sua membra flagris. Deliciæ cui carcer erat,
Pectore quam fuerit valido Pastor ovem Petrus hanc recreat. Etc

Cf AA. SS. *Februar.*, t. I, p. 595-656. — *Breviar. gothicum*, sanctorale, ad vesperas :

« Tu nunc demum martyr acrius Pectoris papilla tollitur
Afficeris verberibus ; Castumque corpus tunditur,

Magnus sed Christi senior Ad urbem pronum flectitur,
Disrumpit claustra carceris Claret puellæ meritum.
Reddit papillam integram Tunc e sepulcro martyris
Curatque omnia vulnera. Plebs sacrum velum deferunt,
. . . . . Cujus pia præsentia
Nam montis Ætnæ incendium Extinguit mox incendia.
Cursu dum rapidissimo Etc. »

2. Cf. AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 324, sqq

## MANTEAU.

Des saints et des saintes se voient assez souvent revêtus d'un large manteau qui enveloppe quantité de petits personnages groupés de la sorte autour de la figure principale comme sous un abri. Ces espèces de clients sont tantôt les compagnons d'un saint dont la gloire domine le souvenir de tous les autres (comme saint Maurice pour toute la légion Thébaine, ou sainte Ursule pour la multitude de vierges massacrées avec elle), ou ses protégés (comme autour de la très-sainte Vierge les pèlerins et les dévots quelconques qui se recommandent à son patronage), ou près d'un saint fondateur les disciples de l'Ordre qui lui doit son origine. C'est ainsi, par exemple, que les Ursulines établies par sainte Angèle Merici (27 janvier, 1540) sont parfois peintes sous le manteau de sainte Ursule qu'Angèle leur donna pour patronne.

Ces indications générales pourront absolument suffire pour donner la clef de bien des cas que nous n'aurons plus besoin de mentionner par le menu. Sur un fondement beaucoup plus historique un artiste pourrait faire une belle composition en représentant le saint Columba des Hébrides (9 juin, 597) qui couvre de son manteau la petite armée de saint Oswald, au moment où ce prince venait recouvrer le trône de ses ancêtres [1].

Saint Martin, évêque de Tours (Cf. *Apparition de Notre-Seigneur,* p. 54; *Aumône,* etc.). Au sujet de l'aumône qu'il fit au mendiant d'Amiens, il est bon de remarquer qu'il s'agit d'une espèce de manteau militaire nommé chlamyde, et que les jeunes cavaliers n'avaient que cette ressource pour s'envelopper durant un hiver plus rude que de coutume [2].

Saint Goar prêtre (Cf. *Auréole,* rayons, p. 99). Comme nous l'avons dit, on rapporte le même prodige de divers saints qui auraient suspendu, soit leur manteau, ou tout autre objet à un rayon du soleil par inadvertance.

Saint Raymond de Pennafort, dominicain (Cf. *Clef,* p. 228; *Eau,* etc.). Le roi d'Aragon voulait l'empêcher de quitter le port de Majorque et avait défendu aux marins de prendre à bord le saint homme. Celui-ci, n'ayant de recours qu'en Dieu, s'agenouilla sur la plage pour invoquer l'aide du Ciel. Puis, étendant son manteau sur la mer, il s'embarqua de la sorte et parvint à Barcelone [3]. On le représente communément se servant de son bâton en cette circonstance, comme d'un mât auquel est attachée une partie du manteau qui se gonfle en manière de voile pour l'aider à voguer sur la mer.

Saint François de Paule, fondateur des Minimes (Cf. *Chiffre,* p. 220, sv.), passe pour avoir traversé de la même façon le détroit de Messine, parce qu'il n'avait pas d'argent pour payer son passage [4].

On raconte la même chose du Bx Albert d'Ogna (Cf. *Colombe,* p. 242) qui, refusé par les bateliers du Pô, employa le même moyen pour gagner l'autre rive. Des gens du voisinage ayant vu cette merveille et voulant publier la sainteté du pieux paysan, l'homme de Dieu leur enjoignit de n'en rien dire jusqu'à sa mort.

Saint Jules prêtre, patron de l'île d'Orta (Cf. *Construction,* p. 249). On lui prête aussi la traversée du lac d'Orta, sur son manteau [5]; et dans la même province (qui n'est pas la seule) on a donné le même attribut à plus d'un saint, en quoi il est permis de soupçonner un peu d'émulation entre divers pays qui n'auront pas cru devoir souffrir que leurs patrons fussent inférieurs à ceux du voisinage.

## MARÉCHAL FERRANT ET VÉTÉRINAIRE (OUTILS DE).

Cf. *Cheval, Enclume, Marteau.*

## MARIE (NOTRE-DAME).

S'il fallait traiter avec le sérieux qu'elles méritent, les principales représentations de la très-sainte Vierge admises par la piété populaire, un volume n'y suffirait assurément pas; et je n'ai garde de prétendre le faire en passant. Toutefois certaines données peuvent être utiles: et il ne faut pas que dans un ouvrage consacré aux saints, la reine des saints ne trouve point quelque place. Disons donc au moins d'abord que durant les premiers siècles la Mère de Dieu paraît communément sans l'enfant Jésus et dans la simple attitude de la prière, comme étant le principal recours des chrétiens auprès du grand Médiateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce geste de la prière est bien connu par les *Orantes* des catacombes; et pour en citer un exemple qui appartient à la France, voici (p. 541) un marbre gravé plutôt que sculpté, que le P. Arthur Martin a copié dans la grotte de Sainte-Madeleine à Saint-Maximin de Provence [6].

Pour ne point dissimuler ce qu'il peut y avoir de défectueux dans la gravure, avouons que le dessinateur ne

1. Ce songe du roi northumbrien est rapporté par M. le comte de Montalembert, dans ses *Moines d'Occident,* t. IV, p. 9.

2. Sulp. Severi *Vit. S. Mart.,* cap. 1: « Nihil præter chlamydem qua indutus erat, habebat. » Historiquement, la couleur de ce manteau devait être à peu près blanche, comme le font voir plusieurs textes indiqués par le docteur J. Labus (*Fasti,* 11 novembre), et le jeune sous-officier pouvait avoir environ dix-sept ans. Fortunat (*De vita S. Martini,* libr. I; ed. A. Luchi, P. 1, p. 391) dit: « Martyris alba chlamys plus est quam purpura regis. »

3. Lobo Laso de la Vega raconte tout au long ce miracle dans une pièce de vers insérée au *Romancero general,* par M. Duran, t. II, 1851; p. 208, 209.

4. Cf. AA. SS. *April,* t. I, p. 168, 169. — 5. *Hagiol. ital.,* I, 69.

6. Cf. Macarii (L'heureux) *Hagioglypta* (1856), p. 36 et 238.

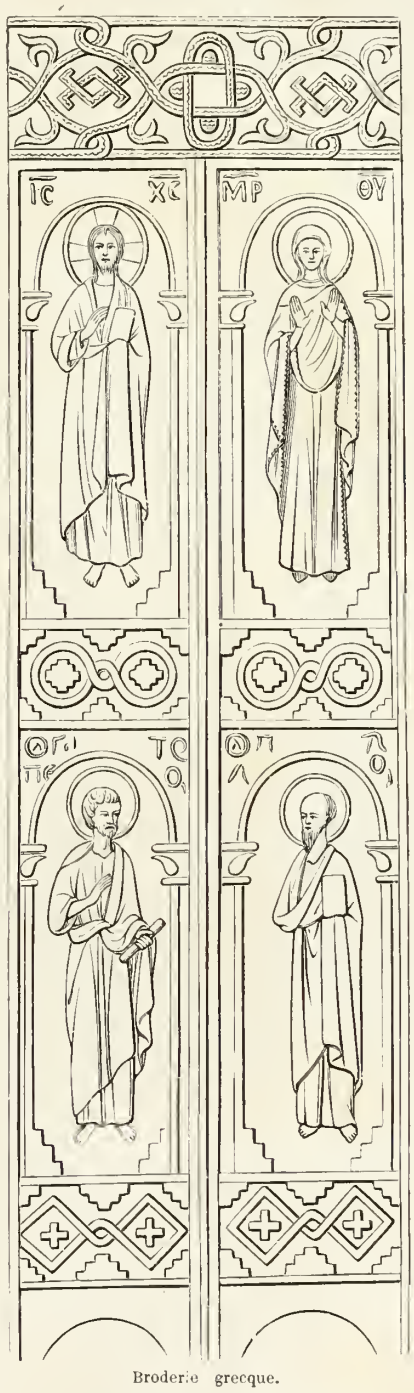
s'est pas contenté de copier simplement son modèle ; il en a plutôt chargé un peu la rudesse, déjà très-suffisante. Les yeux, par exemple, ne sont pas tout-à-fait si effarés dans l'original. Quant au latin, il est exactement transcrit, quoique sur six mots l'on en puisse compter quatre

qui n'appartiennent pas au langage classique. Du reste, on peut se renseigner un peu mieux à l'aide de la gravure publiée par M. Edm. Le Blant dans la continuation

Peinture romaine des Catacombes.

de son beau travail sur les *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* (t. II, 1865, pl. 72).

L'inscription y montre que l'on avait l'intention de peindre la sainte Vierge dans le temple de Jérusalem, antérieurement donc à sa maternité divine [1]. Mais ce geste subsista longtemps, lors même que l'on peignait la Mère de Dieu avec le divin enfant. Telle est cette



Broderie grecque.

figure à mi-corps, publiée par Bottari après Bosio [2].

L'Église grecque, parfois fidèle aux vieux usages jusqu'à une sorte de pharisaïsme, a maintenu cette forme à laquelle ses artistes ont donné souvent une majesté presque gracieuse, comme dans cette broderie byzantine

1. Pour ne pas renvoyer le lecteur aux évangiles apocryphes, citons tout bonnement la notice de M. de Linas, dans les *Archives des missions scientifiques*, t. VII (1858), p. 57, sv. Cf. *supra*, p. 388.

2. Cf. *Hagioglypta*, p. 37, 238. — Bosio, *Rom. sotterr.*, p. 471.

conservée à Ratisbonne, où le P. Arth. Martin l'a dessinée d'après un ornement sur lequel on l'avait adaptée en manière d'orfroi [1].

On y voit Notre-Seigneur à côté de sa mère, puis plusieurs apôtres, à commencer par saint Pierre et saint Paul, les seuls qui soient reproduits ici. Malgré la difficulté de la broderie, on ne peut disconvenir que ces diverses figures portent un certain cachet d'élégance et de grandeur. Cependant l'imagerie populaire ne répondait pas toujours à cette distinction, comme on peut le croire; et aussi bien que chez nous, les artistes quelconques qui se chargeaient de fournir les bonnes gens, tombaient bien des fois dans un sans façon où il fallait que la piété suppléât largement au défaut d'adresse. C'est ce dont on peut se faire une idée par le revers de cette croix [2] en cuivre (un peu tronquée) que nous copions ici, et qui provient d'une trouvaille faite dans la Terre de Bari, près du lieu où se donna jadis la bataille de Cannes entre les Romains et Annibal.

Ceux qui auront éprouvé de la compassion pour l'artiste de Saint-Maximin dont nous reproduisions l'œuvre tout à l'heure, se consoleront peut-être en voyant que l'Italie grecque n'était pas toujours supérieure à la France.

L'influence des Grecs sur l'art occidental, principalement en fait de tissus et de peintures, a reproduit parfois chez nous (surtout vers le XII^e^ siècle) cette Mère de Dieu aux bras étendus, dont on avait sûrement pris le modèle dans des œuvres d'époque antérieure. Mais, à partir surtout du V^e^ siècle où la maternité divine de Marie venait d'être proclamée solennellement à la suite de diverses hérésies qui avaient attaqué le mystère de l'incarnation, l'usage se répandit de peindre la très-sainte Vierge avec l'enfant Jésus dans son giron. Alors, on la représente le plus souvent assise; et l'enfant Jésus, assis lui-même sur les genoux de sa mère, devient très-sensiblement l'objet principal de cette composition. Marie paraît ainsi comme le trône de la Sagesse incarnée, conformément au titre *Sedes Sapientiæ*, que lui donne l'Église. Ce type qui a régné longtemps, et qui est celui des plus anciens pèlerinages, a été, surtout chez les Grecs, traité avec une grandeur presque magistrale, soit dans les tableaux, soit dans les bas-reliefs. Pour qu'on en ait une idée générale, voici (p. 543) un ivoire copié par le P. Arthur Martin à Metz dans le cabinet (dispersé aujourd'hui) de M. Colchen. Saint Pierre et saint Paul, dont les médaillons accompagnent la tête de la très-sainte Vierge, font bien voir que nous avons ici une sorte d'abrégé de l'Évangile, c'est-à-dire l'incarnation du Fils de Dieu et sa loi promulguée dans le monde.

On trouverait des exemplaires supérieurs au nôtre pour plusieurs détails d'exécution; mais outre que celui-ci n'est pas à dédaigner, il répond à un beau *motif* qui a eu son temps, et qui méritait de durer davantage.

Plus tard et peut-être guère avant le XIII^e^ siècle, l'Occident prit l'habitude de peindre la Mère de Dieu debout. Cela peut avoir été amené par les formes élancées de l'architecture ogivale (comme on l'appelle), qui entraînaient la nécessité de figures beaucoup plus hautes que larges. Mais nous avons laissé tomber ainsi en désuétude un type solennel que n'ont guère remplacé les peintres et les sculpteurs modernes.

Une déviation plus grave encore a commencé à se produire au XVIII^e^ siècle, quand une piété mal inspirée (selon moi) s'est avisée d'enlever l'enfant Jésus à sa mère, isolant ainsi la très-sainte Vierge de ce qui fait son grand titre aux hommages exceptionnels des chrétiens. Cela s'est multiplié beaucoup sous prétexte de mieux peindre aux yeux l'Immaculée Conception.

Déjà le XVI^e^ siècle (le XV^e^ même) avait imaginé cette façon de montrer, pour ainsi dire, Marie antérieurement à sa naissance et comme n'existant encore que dans la pensée divine. Mais alors, pour ne pas donner le change sur l'intention de l'artiste, on prend soin de grouper autour de Marie, figurée dans une espèce de gloire, les symboles divers de sa prédestination à part de toute créature. Ce sont, par exemple, les emblèmes que la liturgie a puisés dans le langage de l'Écriture et des saints Pères pour louer la Mère de Dieu. Ainsi l'on voit près d'elle le soleil levant (*Aurora consurgens*); la lune, soit en plein, soit en croissant (*Pulchra ut luna*); l'étoile qui sert de guide aux matelots (*Stella maris*), une porte de ville forte (*Civitas refugii*); l'arche d'alliance représentée d'une façon quelconque absolument reconnaissable, si l'on veut aider à la lettre; la toison de Gédéon (*Vellus Gedeonis*), la baguette d'Aaron qui fleurit (*Virga frondens*), la rose ou le lis au milieu des épines (*Lilium inter spinas*, etc.), la porte du temple signalée par Ézéchiel (*Porta clausa*), un jardin entouré de haies (*Hortus conclusus*), une source défendue par des murailles (*Fons signatus*), un puits (*Puteus aquarum viventium*), etc., etc. Nous en avons eu quelque échantillon dans la scène reproduite sous le titre *Animaux* (p. 45) à propos de la licorne; peintres et sculpteurs ont varié ce thème de bien des façons, développant de leur mieux les louanges de Marie que l'on peut trouver condensées dans le *Petit Office de l'Immaculée Conception*, dans les *Litanies de Lorette* et dans le Bréviaire. Vitraux, boiseries d'églises,

1. *Mélanges d'Archéologie*, t. II, p. 247.

2. Le moyen âge adosse souvent la sainte Vierge au crucifix.

tableaux et vieux livres d'heures en fourniront de nombreux exemples à qui voudrait rassembler tous ces titres avec les indications imaginées par les artistes à diverses époques pour en présenter l'expression au regard.

Les Grecs peuvent avoir eu en vue quelque chose comme la *source des eaux vives,* quand ils ont peint et honoré la Mère de Dieu sous le titre de *Fontaine;* telle est la pierre gravée que l'on va voir, p. 544.

Pour le moment, cette origine importe assez peu, parce qu'elle nous entraînerait à des digressions que n'épuiseraient pas plusieurs volumes, sur les types spéciaux adoptés pour Notre-Dame dans les images célèbres qui caractérisent certains pèlerinages. Il pouvait être bon d'en donner un exemple en passant, et de protester qu'on ne prétend pas ici à pareille tâche. Ainsi cela fait, reprenons la question véritable que nous risquions d'interrompre.

Vers la même époque dont je parlais il n'y a qu'un instant, on ne tarda pas à comprendre que la grandeur inouïe du privilége révéré dans l'Immaculée Conception de la très-sainte Vierge a pour raison d'être, la grandeur inouïe de la maternité divine. Qu'une créature ait été destinée à devenir la mère de Dieu, c'est ce qui la place dans un ordre de providence tellement à part, que tout don devient au moins probable pour elle, s'il n'est absolument impossible. L'Éternel à son sujet doit pousser la libéralité jusqu'aux dernières limites; comme s'exprimait l'école franciscaine dès le XIVe siècle : « *Potuit, ergo debuit.* » Écoutons Bossuet, qui ne dit pas autre chose avec son grand langage : « Cet amour si juste et si saint que la nature imprime en nos cœurs pour ceux qui nous donnent la vie..., cet amour de fils que le Sauveur a eu pour Marie, je le regarde dans l'Incarnation et devant l'Incarnation du Verbe divin... Il doit lui servir d'avoir un fils qui soit devant elle... Celui qui doit s'abaisser jusqu'à prendre notre nature,... ne croyez pas, chrétiens, qu'il ait attendu sa venue pour avoir un amour de fils pour la sainte Vierge[1]... Marie était mère de Dieu dès le premier instant auquel elle fut animée...; elle l'était selon les desseins de Dieu, selon les règles de sa providence, selon les lois de cette éternité immuable à laquelle rien n'est nouveau, qui renferme dans son unité toutes les différences des temps... Marie était donc sa mère selon l'ordre des choses divines; le Fils de Dieu, dès sa conception, la considérait comme telle. Elle l'était en effet à son égard[2]... Elle est choisie de toute éternité pour être celle qui donne Jésus aux hommes... Pour la dispenser de la loi..., pour prévenir la colère, j'emploie l'amour éternel de Dieu qui l'a fait un ouvrage de miséricorde avant qu'elle puisse être un objet de haine[3]... Bénit Enfant, ne souffrez pas,... que votre mère soit violée... Vous êtes devant tous les temps. Quand votre mère fut conçue, vous la regardiez du plus haut des cieux ; mais vous-même, vous formiez ses membres... Ah! prenez garde, ô Sagesse éternelle, que dans ce même moment elle va être... en la possession de Satan. Détournez ce malheur par votre bonté, commencez à honorer votre mère, faites qu'il lui profite d'avoir un fils qui est devant elle; car, à bien prendre les choses, elle est déjà votre mère, et déjà vous êtes son fils. Fidèles,... le Fils de Dieu est déjà son fils. Il l'est, non selon la révolution des choses humaines, mais selon l'ordre de Dieu, selon sa prédestination éternelle[4]. »

Si l'on a compris comme il faut ces hautes et simples paroles, on doit voir qu'en paraissant faire abstraction du décret qui, de tout temps, prédestine Marie à devenir mère de Dieu, nous ne motivons pas bien la prérogative singulière en vertu de quoi elle est immensément séparée du reste des hommes. Je le redis, parce qu'il me semble ne pas pouvoir le trop dire, une représentation où ne serait pas exprimée la maternité divine de la sainte Vierge, ne la placera vraiment pas au rang qui lui est dû ; on n'y exprimera pas assez (selon moi) que l'exemption de Marie est une exemption de grâce et non pas de nature, un privilége de faveur exceptionnelle, mais non pas un droit[5]. Donnons donc à entendre la vraie cause.

Que si la tradition a sa valeur, même dans l'art (et ce n'est pas moi qui le nie), disons que le dogme de l'Immaculée Conception, même avant la proclamation définitive de cette vérité le 8 décembre 1854, n'a pas attendu jusqu'aujourd'hui pour prendre la forme que je préconise. Paul V a fait élever devant la basilique de Sainte-Marie-Majeure une statue qui répond fort bien aux pensées exprimées par Bossuet, après Duns Scot. L'enfant Jésus porté dans les bras de sa mère, y tient une croix à longue hampe dont la partie inférieure lui sert comme de pique pour transpercer la mâchoire du serpent infernal[6] qui semble vouloir mordre le pied de la sainte Vierge. Plus tard Grégoire XIII et Alexandre VII ont encouragé la reproduction de ce type, qui se répandit au loin sous le patronage de l'ordre de Saint-François et de la Compagnie de Jésus. Les chicanes que l'on pourrait opposer à cette représentation, ne peuvent nous occuper en ce moment où il ne s'agit pas de polémique. Puisque l'incarnation du Verbe est l'origine et le vrai motif des priviléges destinés avant les temps (et conférés dans le

1. Bossuet, *Deuxième Sermon sur la Conception de la sainte Vierge.*

2. Bossuet, *Premier Sermon sur la Conception.*

3. Bossuet, *Deuxième Sermon sur la Conception.*

4. Bossuet, *Premier Sermon sur la Conception.*

5. Un poëte latin moderne, même sans songer à l'Immaculée Conception, me paraît avoir très-bien parlé quand il prêtait ce langage à la Mère de Dieu réprimandant certains artistes dont le nombre se multiplie sans cesse de nos jours :

« Cur sine prole mea me pingis? Pingere, quæso,
Me sine me potius quam sine prole velis. »

6. J'ai dit quelques mots au sujet du symbolisme de cette lance perçant la mâchoire du dragon, à propos de saint Michel, sous le titre *Anges*. C'est toujours le triomphe de Jésus-Christ.

temps) à sa mère, pourquoi verrait-on un anachronisme dans la maternité divine indiquée au moment où Marie commence à recueillir les fruits de cette destinée unique qui dirigeait Dieu à son égard?

Il ne faut pas faire mine de voir en ceci que je veuille exclure toute scène où la très-sainte Vierge paraîtra sans porter son Fils, soit sur ses genoux, soit entre ses bras. J'ai donné déjà, et je répète pour plus de clarté, cette Ascension (copiée aussi dans le cabinet de M. Colchen à Metz, d'après un ivoire du XI^e^ siècle ou du X^e^) qui montre Notre-Dame élevant les bras vers Notre-Seigneur à l'instant où il va disparaître dans le ciel.

Elle lui exprime son amour ou sa douleur à ce moment de séparation, elle appelle ses bénédictions sur

ceux qui demeurent dans le lieu d'exil; peu importe. Mais quand une circonstance particulière prise dans la vie de la très-sainte Vierge ne s'oppose pas à ce qu'elle porte l'enfant Jésus entre ses bras ou dans son sein, je ne puis m'empêcher de croire qu'elle est alors comme découronnée; parce qu'on la prive ainsi de ce qui caractérise tout particulièrement sa grandeur sans égale parmi les simples créatures, en ne faisant plus comprendre l'incommensurable hauteur où la portent les desseins éternels de Dieu dans l'incarnation de son Fils.

Voici, pour ne pas avoir l'air de trop appuyer sur les représentations anciennes, une forme du type moderne qui ne renonce pas au fond de doctrine généralement exprimé par l'art des bonnes époques.

Vouloir entrer dans plus de détails : comme, par exemple, faire l'énumération des circonstances où l'Évangile et les pieuses traditions populaires nous montrent Marie, soit enfant, soit dans la maison de Nazareth, soit à Bethléem, au Calvaire, etc.; ou bien suivre à travers

le temps et l'espace, les dévotions qui lui font donner des attributs spéciaux, les origines de pèlerinages qui l'honorent sous un vocable particulier, ce serait accepter une tâche à laquelle on ne satisferait pas avec un livre plus gros que le mien. Il doit donc suffire d'avoir laissé soupçonner ce que pareil sujet demanderait de recherches. J'ai dit que je n'en faisais pas mon affaire; et quant à bien des cas où la Mère de Dieu intervient nécessairement pour faire comprendre les caractéristiques des

saints dans l'art populaire, cela se retrouvera parmi nos recherches sous divers titres, comme aux mots *Apparitions de la très-sainte Vierge, Image (ou statue)*, etc.

## MARTEAU.

Bien des saints qui pourraient se ranger sous cette rubrique, ont déjà trouvé leur place aux mots *Construction, Ciseau, Enclume* et *Couronne* (les QUATRE COURONNÉS). Car le marteau (surtout si l'on y joint le maillet des sculpteurs, des menuisiers et des charpentiers) appartient à bien des professions. Aussi à Bruxelles, par exemple, les bottiers appartenaient à la grande classe des corporations qui portaient le titre des *quatre métiers couronnés*. Cela venait, si je ne me trompe, des quatre saints couronnés qui passaient pour avoir été statuaires (Cf. *Ciseau*); d'où était venu, surtout en Belgique, l'usage de placer une petite couronne sur le marteau des saints qui présidaient aux industries classées sous cette dénomination. Or le cuir même se bat au marteau, pour être serré (comme on dit.)

SAINT ÉLOI est bien connu, principalement en France, comme patron des orfévres, et même des maréchaux (Cf. *Châsse*, p. 204; *Cheval*, p. 209; etc.). Sa représentation la plus habituelle en costume épiscopal, mais avec un marteau à la main, avait donné lieu au dicton picard : « Froid comme le marteau de saint Éloi, » parce que l'on ne voit jamais ce marteau en mouvement. A titre d'orfévre, on pourra le trouver peint quand il présente deux trônes au roi Clotaire[1].

Le B^x GEOFFROY (*Gaufridus*) DE LOUDON, évêque du Mans; 3 août, 1255. Dans son diocèse on prétend qu'il a sculpté lui-même le portail de l'église de Sillé-le-Guillaume. Il voulait pousser plus loin sa coopération même matérielle. Mais comme il prétendait y établir les Chartreux, ou peut-être fonder leur monastère près de là, diverses importunités lui firent abandonner son premier projet. Aussi renonça-t-il à son rôle d'artiste, disant que sa Chartreuse s'élèverait au lieu où tomberait son marteau. Cet instrument lancé par l'homme de Dieu, aurait été s'abattre dans les rochers de Saint-Denys-d'Orques, à six lieues de la collégiale[2]. Bien entendu que les Bollandistes n'ont pas connu ce récit, qui paraît être une forme populaire et tout à fait locale du souvenir des soins que prit le bienheureux pour la restauration spirituelle et temporelle du chapitre de Sillé.

SAINT GERVAIS martyr (Cf. *Arbre*, p. 64; etc.). On lui met quelquefois en main un marteau, comme instrument de son supplice; mais ce semble être une manière bizarre d'entendre la signification du mot *plumbatæ*, dont le sens mal défini a donné lieu à diverses interprétations des artistes[3] (Cf. *Fouet*).

SAINT REINOLD (ou Rainald) bénédictin à Saint-Pantaléon de Cologne, et martyr; 7 janvier, 960. Il dirigeait les constructions dans l'abbaye; et les ouvriers trouvant qu'il les suivait de trop près, l'un d'eux lui cassa la tête d'un coup de marteau[4]. Au lieu de marteau, l'ouvrier tient quelquefois à la main une *tête* ou une boucharde, pour indiquer un tailleur de pierre. Quant au saint religieux, il passe pour avoir appartenu à la famille des Carlovingiens.

SAINT FAZIO (Fatio, *Facius*), orfévre à Crémone; 18 janvier, 1272. Il n'est guère connu qu'en Lombardie, quoiqu'il ait fait plusieurs pèlerinages en Galice et à Rome[5].

SAINT AMPELIUS (*Ampelles*, etc.) honoré à Gênes, surtout par les forgerons, paraît être le même que SAINT APELLES D'ÉGYPTE (Cf. *Enclume*, p. 347). On veut qu'il soit venu mourir en Ligurie[6]. C'est lui qui jeta, dit-on, un fer rouge au visage d'une femme venue pour le tenter.

## MARTYRE.

Lorsqu'il n'y a nul instrument particulier qui désigne le genre de mort violente (comme sont le gril de saint Laurent, les pierres de saint Étienne, le glaive de saint Paul, etc.), ou quelquefois même en sus de cet instrument caractéristique, on donne aux martyrs une palme pour indiquer la victoire remportée au prix de leur sang. Mais ce mot aura son tour comme titre particulier, bien qu'il n'ait pas de quoi faire avancer beaucoup les éclaircissements.

## MASQUE.

Celui qui s'étonnerait de voir un tel titre figurer parmi les caractéristiques des saints, qu'eût-il dit s'il m'avait vu inscrire le mot *arlequin* au nombre des articles qui forment mon répertoire! Cependant plus d'un graveur,

1. Cf. Surium, 1 decembr. — Le *fauteuil de Dagobert* a donné lieu à des recherches importantes de M. Ch. Lenormant, dans nos *Mélanges d'Archéologie*, etc., t. I, p. 157-190; et 239, svv. Mais le souvenir s'en conservait dans une prose du missel d'Amiens (1520) :

« Regi formans vas ex auro,
Certum sumpsit ex thesauro
Et pondus et pretium.
Auri pondus duplicatur,
In hæc duo rex miratur
Pondus et ingenium. »

2. D. Piolin, *Histoire de l'Eglise du Mans*, t. IV, p. 375, sv. — Cela ressemble beaucoup à l'historiette des Allemands sur la hache de saint Wolfgang (*supra*, p. 475).

3. Nous en retrouverons des exemples au mot *Massue*.

4. *Calendar. benedict.*, 7 januar. — Sa prose (*Trinum Deum* : dans les vieux missels de Cologne, dit :

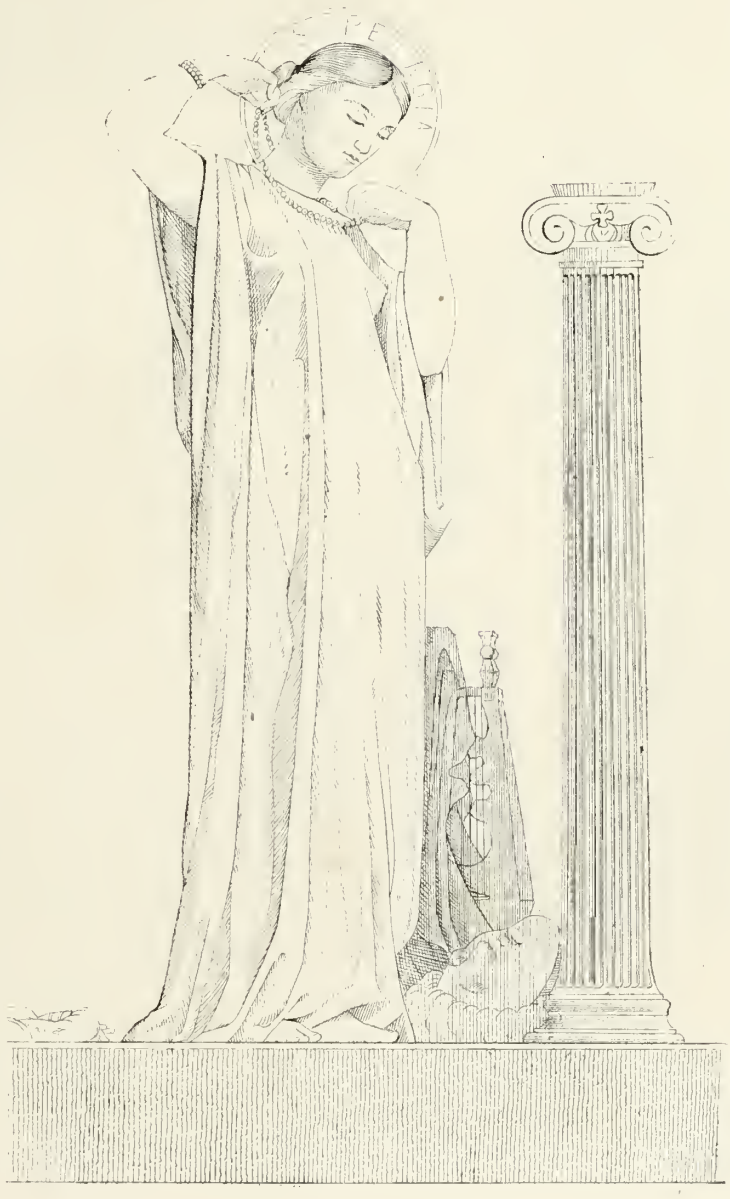
« Justi vitam livor zelat :
Clam necatur, stagno celat
Malleator socium (*sociis?*);
Sed insigne margaritum
Declaratur expolitum,
Signorum præconiis. »

5. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 41, sq. — AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 210, sq.

6. AA. SS. *Maii*, t. III, p. 364-369. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 280.

dans l'Allemagne moderne, a représenté saint Genès le comédien avec le costume du *gracioso* bergamasque. Cela peut servir d'excuse aux artistes français (peu anciens, d'ailleurs) qui ont mis un masque à la main de saint Julien que les ménétriers de Paris avaient pris pour patron (28 août). Mais nous reviendrons là-dessus à propos du titre *Théâtre*.

M. Hippolyte Flandrin, dans ses frises de Saint-Vincent-de-Paul à Paris, avait toute raison de placer un masque près de sainte Pélagie d'Antioche quand il l'a représentée abandonnant les pompes mondaines. Le masque (*persona*) tragique ou comique caractérise le drame ancien ; et si Pélagie jouait le rôle de chanteuse ou de danseuse, comme peut vouloir le dire son surnom de comédienne (*mima*), un instrument de musique a droit d'en être pris comme l'indice fort acceptable. Des artistes flamands ont cédé à une inspiration bien moins historique, et fort peu distinguée, quand ils montrent Pélagie (avant sa conversion) faisant sauter un singe ou un chien savant à travers un cerceau ; comme si elle eût été au-dessous des saltimbanques, et uniquement occupée d'égayer la populace des rues.



## MASSE D'ARMES.

Sous des formes diverses, cette espèce d'assommoir figure dans la représentation de quelques martyrs ; et quelquefois il peut n'être qu'une traduction du mot *plumbatæ* dont nous avons dit un mot à l'article *Fouet*. Mais quand il s'agit de masse d'armes populaire, on peint une massue grossière armée de pointes à sa partie renflée.

Saint Vital de Ravenne, martyr (Cf. *Fosse*, p. 427 ; etc.). On le peint quelquefois en costume militaire (parce qu'il était officier) et tenant une masse d'armes. C'est que, entre autres tortures, il aurait été violemment frappé à coups de bâton. Mais ce n'est pas précisément ce que racontent ses Actes[1]. Il se peut que le moyen âge, en le représentant comme chevalier, ait cru pouvoir compléter son équipement par cette arme offensive que l'histoire nous montre entre les mains des barons du XII^e^ siècle et du XIII^e^. En ce cas ce serait moins un signe de martyre qu'un indice de chevalerie.

Saint Fidèle de Sigmaringen capucin, martyr ; 24 avril, 1622. Il fut assommé par des paysans calvinistes à Sévis, dans le canton des Grisons. Cf. *Tête coupée ou blessée*.

## MASSUE.

Nous donnerons place sous ce titre à divers instruments contondants qui ont servi dans le martyre de plusieurs saints ; et que l'art des peintres ou des sculpteurs a transformés, sans grand scrupule historique, en bâtons noueux, fléaux, etc.[2]

Saint Jacques le Mineur (fils d'Alphée), apôtre[3] ; 1 mai, 61. Une massue, ou une perche de foulon, à la main ; parce que précipité du haut du temple de Jérusalem, il fut achevé par un foulon qui lui brisa la tête. Des ar-

1. AA. SS. *April.*, t. III, p. 562-565.—*Hagiolog. italic.*, t. I, p. 226.

2. On pourra en conséquence recourir à l'article *Bâton* comme supplément de celui-ci en plus d'un cas ; par exemple pour saint Marc évangéliste, saint Tharsice, etc.

3. Qu'il soit apôtre et fils d'Alphée, c'est ce qui se dit communément chez les Latins ; mais où l'on peut trouver matière à discussion sérieuse. Les Bollandistes en ont traité avec une concision qui n'exclut pas la solidité si ordinaire au P. Henschenius. Cf. AA. SS. *Maii*, t. I, p. 24-27.

Il serait du reste singulier qu'un siége occupé par un apôtre

tistes flamands et hollandais, interprétant sans doute les coutumes juives d'après ce qu'ils avaient sous les yeux, ont transformé souvent cette perche de foulon en un énorme archet sous-tendu par une forte lanière de cuir. J'imagine que cet instrument faisait à peu près la fonction des baguettes qui servent à nos matelassiers pour rendre l'élasticité aux flocons de laine quand elle a pris son pli sous une pression prolongée.

Saint Jude ou Thaddée, apôtre; 28 octobre (Cf. *Image de Notre-Seigneur*, p. 482). La forme de son martyre n'étant pas bien connue, on lui donne tantôt une massue, tantôt une croix (parfois renversée). Mais, selon d'autres, il aurait été percé de flèches.

Saint Télesphore pape (Cf. *Hostie*, p. 479). Il passe pour avoir été assommé, c'est ce qui lui a fait mettre souvent à la main une massue [1].

Saint Timothée évêque d'Éphèse, disciple de saint Paul. Cf. *Bâton*, p. 126; etc.

Saint Apollinaire, premier évêque de Ravenne; 23 juillet, vers 75. On prétend qu'il fut assommé à coups de massue par les païens, après avoir quelque temps échappé à leur colère [2].

Saint Privat (Privé) évêque du Gévaudan, martyr; 21 août, vers le IVe siècle. Assommé par les envahisseurs païens, tandis qu'il se tenait retiré dans une grotte [3].

Saint Eugène, évêque de Tolède; 15 novembre, sur la fin du Ier siècle, dit-on. On rapporte que, disciple de saint Denis, il aurait quitté l'Espagne pour venir le visiter en France; et que près de Paris il fut assommé par les païens. Cette question si controversée, où le patriotisme du Parisis a mêlé un peu trop d'amertume, est traitée avec beaucoup de calme et de sagesse par le docte Florez [4]. Ce savant homme, tout en s'appuyant sur les documents espagnols, n'ignorait point ceux qu'on met en avant chez nous; et il fait très-bien observer que l'abbaye parisienne de Saint-Germain-des-Prés n'était pas entièrement d'accord sur ce sujet avec celle de Saint-Denis. Il nous convient donc à nous autres de concilier entre eux nos propres ancêtres, avant de prendre parti sur un ton décisif; car le zèle, pour être de bon aloi, doit se combiner avec la science, comme dit saint Paul (Rom., x, 2).

Saint Adalbert (ou Adelbert), nommé *Woytiech* par les Polonais (Cf. *Lance*, p. 499). On le peint fréquemment tenant à la main un faisceau formé d'une lance et de massues, de rames ou crocs de bateliers, qui auraient servi d'instruments à la fureur populaire des Prussiens idolâtres auxquels il venait prêcher l'Évangile. Son martyre eut lieu près de Fischhausen [5].

Saint Agilulfe (*Agilolfus*, etc.) abbé de Stavelo, puis évêque de Cologne (9 juillet, vers 770); assommé et percé d'une flèche dans la vallée de l'Amblève, d'où son corps fut transporté d'abord à Malmédy, puis à Cologne [6]. Plusieurs écrivains belges pensent que, comme saint Lambert, il aurait été sacrifié à la colère d'Alpaïde, concubine de Pépin d'Héristal (Cf. *supra*, p. 498). Car Plectrude, femme légitime de Pépin avait employé l'entremise de saint Agilulfe pour ramener son mari au devoir conjugal [7].

Un faucon que certains artistes lui mettent sur le poing pourrait absolument signifier que le saint appartenait à une noble famille (Cf. *Faucon*, p. 406). Mais que l'histoire ait été faite d'après la représentation, ou réciproquement, voici ce que les Allemands racontent. Un chevalier, dévoué peut-être à la favorite de Pépin, entendant parler de merveilles opérées par les reliques du saint qui venait de mourir, répondit : « Ce n'est pas plus un saint, que mon faucon n'est un oiseau chanteur. » Sur quoi le faucon qu'il portait se serait mis à gazouiller d'une façon tout à fait inattendue [8].

Saint Arcade, martyr à Césarée de Mauritanie; 12 janvier, IIIe siècle. Les plus anciens témoignages racontent qu'il eut les membres tranchés par le glaive ou la hache [9]. Lors donc que M. Helmsdœrfer, et d'autres après lui, disent qu'on représente ce saint avec une massue, ils le confondent peut-être avec un autre du même nom qui souffrit sous la persécution des Vandales (13 novembre, 437). Mais encore y aurait-il lieu à quelque critique; car c'est seulement l'un des compagnons de ce dernier (saint Paulillus, enfant) qui fut frappé

comme évêque titulaire, eût attendu trois siècles pour devenir autre chose qu'évêché suffragant de Césarée. Qui ne trouverait pas cette objection satisfaisante, risquerait de s'en attirer d'autres dont il ne se serait pas douté peut-être. Car ce n'était pas ici le lieu de vider une question évidemment accessoire pour mon travail.

1. A défaut d'indications précises sur le genre de son martyre, signalons du moins quelques renseignements pour divers points de sa légende. Cf. Baron. A. 154, n° 1. — Labus, *Fasti della Chiesa*, 5 di gennajo. — AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 236-240. — P. de Natal., libr. II, cap. xlvi. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 8, sq. — Novaes, *Storia dei sommi pontefici*, n° 9.

2. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 49.

3. AA. SS. *August.*, t. IV, p. 433-441.

4. *España sagrada*, t. III, p. 164-178. — Du Sollier, *Martyrolog. Usuardi*, 13 et 15 novembr.

5. Cruger *Sacri pulveres Bohemiæ*, etc., 23 april. — B. Balbin. *Bohemia sancta*, § xiv, sq.

6. AA. SS. *Jul.*, t. II, p. 714-726. — Les vieux missels de Cologne, dans la prose *Adest dies lætitiæ*, disent de lui :

« Hic sanctitatis speculum
Et doctrinæ spectaculum,
Vas virtutum omnium;
Regis consiliarius
Et legis operarius,
Bonus pastor ovium.
Quum mittitur a Carolo (?)
Pro conservando populo,
Amblavam progreditur.
Tunc Raginfredi gentibus
Helpricique crudelibus
Invasus occiditur.
Sic Christi factus hostia
Cœlorum intrat ostia,
Cum palma martyrii.
Etc. »

7. Cf. AA. SS. *Jul.*, t. II, p. 714-726.

8. C'est ici, comme en bien d'autres cas où l'on peut avoir expliqué une représentation tout autrement que ne l'avait imaginé l'artiste primitif quand il traçait son bas-relief ou son tableau.

9. C'est ainsi que saint Zénon décrit son martyre sans balancer. Voir l'édition des FF. Ballerini, p. 200-205; ou celle de Gallandi, t. V, p. 144, sq.; et Dionisi, *Di S. Arcadio martire* (ap. Zaccaria, *Raccolta di dissertazioni...*, t. XII, p. 1-41.

cruellement, quoique non pas jusqu'à en mourir [1].

Saint Nicomède, prêtre et martyr a Rome; 15 septembre, vers 90. Tué à coups de bâton, de massue ou de plombeaux [2].

Saint Antonin d'Apamée, ou si l'on veut de Pamiers (Cf. *Épée,* p. 367). Nous avons déjà fait remarquer que le récit de sa vie et de son martyre ne repose pas sur des Actes très-authentiques. En somme ses représentations le peignent avec une massue ou des bâtons. Ce qu'il y a de plus clair, c'est qu'il aurait été mis à mort d'une façon tellement barbare que, selon son Office espagnol, sa tête et l'un de ses bras furent détachés dans l'acte de sa décapitation.

Saint Ewald le Blanc (Cf. *Agneau,* p. 23). Il est ordinairement distingué par une massue, tandis que son frère (saint Ewald le Noir) porte une épée; parce que l'un fut assommé, et l'autre taillé en pièces par les païens auxquels ils venaient prêcher la foi. Les Bénédictins réclament ces deux apôtres de la Westphalie [3].

Quoiqu'on leur donne assez communément une chasuble et même un calice, pour indiquer qu'ils étaient prêtres, de vieux artistes les ont vêtus en diacres; sans doute, comme je l'ai indiqué en une autre occasion, afin d'annoncer qu'ils exerçaient l'apostolat en sous-ordre.

Saint Fidèle de Sigmaringen capucin, martyr. Cf. *Masse d'armes,* p. 547; etc.

## MÉDAILLE.

Saint Cyriaque, ou Quiriace, martyr (Cf. *Croix,* p. 281). C'est question fort débattue que de savoir s'il fut évêque d'Ancône ou de Jérusalem. Mais les Croisiers (*cruciferi*) de Belgique surtout, et d'Italie, prétendaient avoir en lui le premier auteur (si ce n'est le réformateur) de leur institution. Ils l'ont représenté à diverses reprises tenant une sébile qui contient des médailles marquées de la croix.

Comme l'Ordre était hospitalier, cet emblème pourrait avoir signifié primitivement les aumônes recueillies en faveur des pauvres ou versées entre leurs mains. Il semble pourtant qu'on y ait voulu voir un souvenir de l'ancienne monnaie d'Ancône qui portait l'effigie de saint Cyriaque et la croix [4]. Mais si les Anconitains prétendent exalter ainsi le titre de *civitas fidei* porté jadis par leur ville, la monnaie de cent autres villes et contrées leur donnerait d'innombrables compétiteurs; et la vieille foi d'Ancône pourrait bien n'être que la loyauté de féaux sujets envers leur suzerain, le Saint-Siége apostolique, dans la guerre contre le Gibelinisme.

La *médaille de saint Benoît* n'a pas besoin de nous occuper ici après les explications qui en ont été données précédemment sous les titres *Chiffre* et *Banderole,*

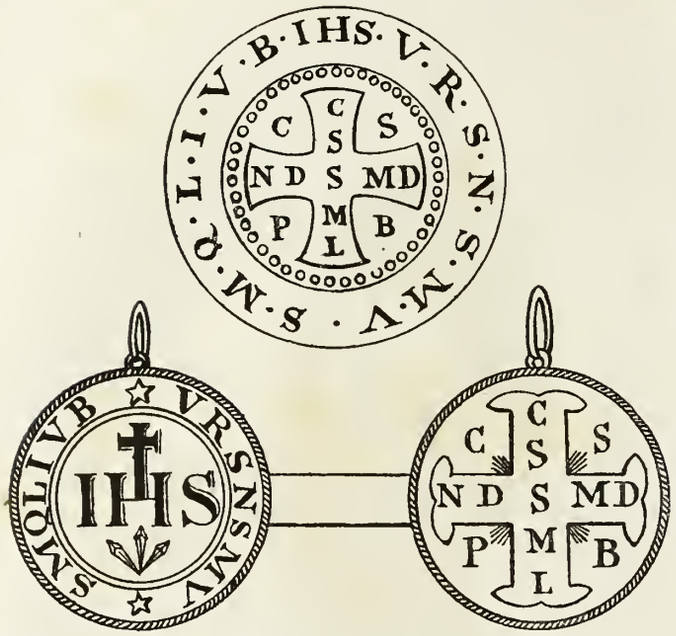
Saint Benoît, et la croix de sa médaille.

p. 219, sv.; etc. Rappelons-la néanmoins aux yeux du lecteur, pour qu'il s'y reconnaisse sans peine, et puisse en retrouver facilement le sens véritable par le rapprochement des abréviations sommaires (p. 550) et de leur interprétation ancienne (dans cette figure).

L'allusion au venin du vieux serpent (*ipse venena bibas*) montre bien que cette médaille s'applique à saint Benoît qui faillit être empoisonné; mais la croix est depuis la Rédemption un préservatif adopté par tous les chrétiens contre les embûches du diable. L'Office ecclésiastique dit : « Par le signe de la croix, Seigneur, délivrez-nous de nos ennemis. » Aussi rencontre-t-on fréquem-

1. Cf. Morcelli, *Africa christiana,* t. III, p. 141.
2. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 184.
3. *Calendar. benedict.,* 3 octobr.
4. Cf. AA. SS. *Maii,* t. I, p. 439-451, et 792. — *Ital. sacra,* ed. Coleti, t. I, p. 324-335. — Helyot., *Hist. des ordres..... religieux,* IIe P., ch. xxxiii, sv.— *Columnæ militantis Ecclesiæ,* n° 4. — Etc.

ment de petites croix où se lisent des formules semblables. M. le chevalier J. B. de Rossi a cité un *encolpium* en or, qui porte ces mots : *Crux est vita mihi, mors inimice tibi*[1]. Cela s'est même modifié quelquefois en




Médaille de saint Benoît.

inscriptions plus ou moins cabalistiques qui ne sont pas du sujet actuel.

Sainte Geneviève patronne de Paris (Cf. *Chandelier*, p. 196, sv.), recevant une médaille de la main d'un saint évêque, ou la portant à son cou. Comme saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troyes se rendaient dans la Grande-Bretagne pour combattre l'hérésie des pélagiens, et passaient par Nanterre où le peuple les recevait avec respect, saint Germain distingua dans la foule une petite fille (c'était sainte Geneviève) à laquelle il demanda si elle ne voudrait pas être l'épouse de Jésus-Christ. L'enfant répondit que c'était en effet son désir; et comme Germain aperçut à terre une médaille marquée de la croix (une monnaie, probablement), il la remit à Geneviève en souvenir de sa promesse. C'était sans doute en manière de cérémonie nuptiale, où le douaire de l'épouse est figuré par une monnaie. Ainsi l'évêque acceptait et consacrait le vœu de virginité fait par l'enfant, comme s'il lui eût donné publiquement le voile. Sainte Geneviève porta dès lors cette médaille suspendue à son cou, et l'on sait si elle remplit son engagement.

1. *Bullettino di archeologia cristiana*, 1863, p. 31. Cf. *Mélanges d'Archéologie*, etc.; t. I; p. 202, sv.; et pl. XXI, C, F, etc.

2. Coloss. IV, 14 : « Lucas medicus carissimus. » Saint Paulin de Nole le qualifie de *bis medicus Lucas*, parce que les âmes éprouvèrent son secours non moins que les corps. Le Bréviaire hispano-gothique semble avoir voulu paraphraser cette expression, dans l'hymne du saint :

« Pauli nam apostoli
Medicus sistit cœlestis
Spiritui vel corpori.
. . . . . .
Hic civis antiochenus
Lucas, arte medicus;
Rursus et alumnus, doctor
Gregis; nam sermonibus,
Atris dedit sospitatem
Membris et spiritibus. »

Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 284, sq.

## MÉDAILLON.

Sous le titre *Image de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, il a été dit quelque chose du portrait qui se voit souvent sur la poitrine de saint Judde. Nous n'avons donc qu'à le rappeler en cet endroit.

## MÉDECINE ET INDICES DE LA PROFESSION MÉDICALE.

Au mot *Bocal*, nous avons parlé du matras que portent assez fréquemment les médecins dans diverses peintures, et qui sert parfois à désigner saint Côme et saint Damien. Les artistes ont eu recours à divers autres emblèmes pour indiquer tantôt la maladie, tantôt ceux qui font profession de la guérir. Ce sera par exemple une petite fiole avec l'étiquette liée à son cou, comme pour indiquer la manière de s'en servir, ou la recette qui la prescrit. Ailleurs c'est le serpent d'Esculape enroulé autour d'un vase ou d'un bâton, etc.

Mais comme la thérapeutique et la pharmacie se touchent de fort près, on ne doit pas être surpris de voir les attributs de ces diverses professions se mêler ou se remplacer l'un l'autre. C'est ainsi que de pieuses femmes dont la vie s'était consacrée soit aux fonctions hospitalières, soit à visiter les martyrs dans la prison pour panser leurs blessures, portent çà et là des vases de médicaments dont la forme n'est pas toujours très-caractérisée. Ailleurs un saint qui apparaît pour rendre la santé, tient en main un bocal ou une fiole du même genre pour indiquer la guérison qu'il opère. Aussi faut-il souvent que le spectateur aide l'artiste qui se trouvait réduit à des signes un peu vagues. Nous tâcherons donc d'indiquer certains emblèmes moyennant quoi l'on reconnaîtra l'intention des peintres et des sculpteurs dans un bon nombre de cas. Rappelons aussi qu'à titre de *Docteurs*, les saints regardés comme ayant exercé la médecine ont parfois reçu les insignes du doctorat universitaire.

Saint Raphael archange (Cf. *Anges*, p. 35, et pl. annexée à la p. 33), dont le nom et l'histoire annoncent qu'il est secourable aux infirmités humaines, porte assez souvent quelque symbole de la profession médicale.

Certains artistes modernes (allemands surtout) ont imaginé de donner un bocal pharmaceutique au chœur des anges qui est appelé Vertus, par allusion un peu forcée à divers textes de l'Évangile (Luc. VI, 19; VIII, 46; etc.)

Saint Luc, évangéliste; 18 octobre, fin du 1er siècle. Un mot de saint Paul[2] nous le montre comme médecin avec

un peu plus de fondement que n'en a sa réputation de peintre. Néanmoins les pinceaux et le chevalet, après son emblème d'évangéliste (le veau ou le bœuf), lui ont attiré beaucoup plus de clients que la profession qui lui est garantie par le Nouveau Testament. A Paris cependant, la chapelle de l'École de Médecine (rue de la Bûcherie) avait saint Luc pour fête titulaire; et l'on y allait de Saint-Étienne-du-Mont, chanter la messe le 18 octobre. Mais il y avait aussi la chapelle de Saint-Luc pour les peintres, près de Saint-Denis-de-la-Chartre. Ailleurs, par exemple en Flandre, c'était surtout comme peintre que notre saint patronnait quantité de corporations rattachées de près ou de loin à la peinture par quelque affinité qui ne saute pas toujours aux yeux.

Les saints Côme et Damien, martyrs (Cf. *Bocal,* p. 137; *Groupes,* etc.). Chez les Grecs on les voit souvent avec un petit cylindre entre les doigts. Quelques-uns ont expliqué cela par un étui d'instruments chirurgicaux, ou par la baguette qu'on met parfois à la main d'une personne que l'on saigne, afin de faciliter le mouvement du sang dans la veine ouverte[1]. Quelquefois cependant ce petit cylindre est remplacé par un vase avec ou sans couvercle, comme qui dirait une ventouse ou un bocal de pharmacie[2]; ou bien on les représente soignant un malade, comme dans la peinture de Pesellino reproduite précédemment (p. 458).

A Paris ces deux saints, mais saint Côme surtout, étaient patrons des maîtres-chirurgiens-jurés et barbiers (saigneurs), dont la confrérie prétendait remonter à 1226[3]. On y adjoignit aussi les sages-femmes. Cf. *Peigne.*

Saint Pantaléon a été suffisamment indiqué déjà parmi les *SS. Auxiliaires,* et sous les titres *Arbre, Lion* (p. 512), etc. Du reste, pour donner une idée du grand nombre de saints qui pourraient absolument figurer dans l'article actuel, nommons-en au moins quelques-uns, en citant divers opuscules propres à compléter cet essai de liste générale[4] où l'on a fait entrer quelques hospitaliers à cause de leurs connaissances médicales comme praticiens. Je les rangerai par ordre alphabétique, sans autre détail que l'indication du jour où ils sont fêtés. Je n'ai pas besoin de revenir sur ceux qui viennent d'être énumérés tout à l'heure; mais il importe de faire voir aux gens qui exercent dans la société un ministère si grave et si délicat, que l'Esprit de Dieu n'a pas manqué à leur profession dangereuse.

Saint Alexandre de Phrygie, martyr; 31 mai.

Saint Antiochus de Rome, martyr; 13 décembre.

Saint Antiochus de Sébaste, martyr; 15 juillet.

Bx Antoine d'Aquila, ermite de Saint-Augustin; 24 juillet.

Saint Carponius, martyr; 27 août.

Saint Carpophore, martyr a Vicence; 20 août.

Saint Cassien, martyr; 13 août.

Saint Césaire, frère de saint Grégoire de Nazianze; 26 février.

Saint Codrat de Corinthe, martyr; 10 mars.

Saint Cyr d'Alexandrie, solitaire et martyr (Cf. *Feuilles,* p. 412).

Saint Denys, diacre en Arménie; 28 février.

Saint Diomède de Nicée, martyr; 16 août.

Saint Émilien; 6 décembre.

Saint Eusèbe, pape et martyr; 26 septembre.

Sainte Françoise romaine, veuve; 9 mars.

Saint Gennade (peut-être comme fondateur d'hôpital); 25 août.

Saint Grégoire III, pape; 28 novembre.

Saint Hermolaüs, prêtre et martyr (qui convertit saint Pantaléon); 27 juillet.

Sainte Hildegarde de Bingen; 17 septembre.

Saint Jean Damascène; 6 mai.

Saint Julien d'Emèse, martyr; 6 février.

Saint Julien de Chypre, martyr; 6 mars.

Saint Juvénal, évêque de Narni; 3 mai.

Saint Léonce, martyr en Arabie; 20 août.

Les saints Léonce et Carpophore d'Aquilée, martyrs; 20 août.

Sainte Léonille, grand'mère des SS. Geômes; 17 janvier[5].

1. Cf. Paciaudi, *De cultu S. Joannis Bapt.,* p. 389, 395.

2. Cf. Cavedoni, *Memorie... di Modena,* serie III, t. V, p. 33, 34. — Wangereck, *Syntagma* (Vienne, 1660). — Lambeck, *Bibl. Vindobon.,* t. VIII, p. 187 (Vienne, 1679). — Zorn, *Hist. Eucharistiæ infant.,* p. 336. — Morcelli, *Kalend. CPol.,* t. I, p. 212. — Sarnelli, *Lettere ecclesiast.,* t. IV, lett. LXVII. — *Breviar. gothic.* (21 octobr.), hymn. ad vesper. :

« Ore, tactu, posse, jussu,
Cum medendi gratia;
Igne ferri, igne verbi
Cuncta siccant morbida;
Arte libri, arte cœli
Tota curant languida.
. . . . . .
Ossa, nervi, vel medulla,
Sanguis, artus, viscera,
Spiritus, et omne pectus
Anxiosum tædiis,
Tot a sanctis ferre plenam
Sic medelam postulant. Etc. »

3. Je trouve sur une vieille estampe de cette corporation : « Les dits maîtres de la communauté, tous les premiers de chacun mois non fêtés, assistent tous à dix heures du matin à la messe qu'ils font célébrer en ladite église Saint-Côme et Saint-Damien (*aux coins des rues de la Harpe et des Cordeliers*). Le service parachevé, tous les pauvres navrés ou blessés, et malades qui se trouvent ès charniers bâtis à cet effet, sont visités par les dits Recteurs (les quatre prévots et gardes des maîtres) et communauté; auquel lieu en hiver ils font chauffer les petits enfants, leur donnent conseils et ordonnances par écrit, pour remédier (si remède y a) à leurs blessures et maladies. Ainsi aidés d'en haut, et des prières des dits saints martyrs leurs patrons, ils soulagent les membres de Jésus-Christ. »

4. Cf. Carpzov, *De medicis ab Ecclesia pro sanctis habitis* (Leipzig, 1750). — F. Cancellieri, *Memorie di S. Medico martire* (Rome, 1812). Guill. du Val pendant son décanat (à Paris) introduisit l'usage de réciter les Litanies des saints et saintes qui avaient exercé la médecine, et il avait publié un ouvrage *ad hoc.*

5. Cf. AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 74, sqq.

Saint Libérat de Carthage, martyr; 23 mars.

Saint Médicus (de nom) à Otricoli, martyr; 25 juin.

Sainte Nicérate (ou Nicarète); 27 décembre.

Saint Oreste de Cappadoce, martyr; 9 novembre.

Saint Papilius diacre, martyr; 13 avril.

Saint Philippe Benizzi, qui avait étudié la médecine à Paris avant de devenir religieux dans l'ordre des Servites; 23 août [1].

Saint Sanson prêtre, médecin des pauvres a Constantinople; 27 juin.

Saint Thalélée (ou Thalalée) de Cilicie, martyr; 20 mai.

Sainte Théodosie de Césarée, martyre; 29 mai.

Saint Théodote, évêque en Syrie; 2 novembre.

Saint Ursicin de Ravenne, martyr; 19 juin [2].

Saint Vilfère (Gouffier, *Vulferus*); 11 décembre.

Sainte Zénaïde de Tarse, vierge et martyre; 11 octobre.

Saint Zénobe d'Égée prêtre, qui devint évêque, dit-on, et mourut martyr; 30 octobre.

Saint Zénobe de Sidon, prêtre et martyr; 20 février. Il ne semble pas devoir être confondu avec le précédent.

Ajoutons que deux papes, saint Boniface IV et saint Eusèbe, avaient eu pour pères deux médecins; et l'on prétend que le père de saint Eusèbe est honoré comme saint le 25 mai.

Sainte Anastasie de Rome, martyre (15 avril, sous Néron), se voyait aussi représentée avec une fiole sur un diptyque grec de Malte (ou de Rhodes) [3]. C'est qu'elle visitait les martyrs dans les prisons pour prendre soin de leurs blessures, et recueillait leurs corps afin de les ensevelir honorablement. Ces pieux soins lui valurent la faveur de mourir comme ceux dont elle avait honoré les souffrances : on lui arracha les seins et la langue; ses pieds et ses mains furent tranchés, et la décollation mit un terme à ces tortures.

## MEMBRES DIVERS DU CORPS HUMAIN REPRÉSENTÉS A PART.

Je ne me propose pas d'accorder une place à certaines allégories assez modernes que l'ancien art chrétien n'avait pas connues et par où l'on a prétendu offrir aux regards certaines abstractions que les artistes feraient aussi bien de s'interdire quand ils peuvent aborder franchement des faits historiques [4]. Deux mains entrelacées figureront, par exemple, l'accord ou la bonne foi, etc. Que pareils emblèmes trouvent place sur un cachet ou un jeton, ce n'est pas mon affaire; mais je n'en voudrais pas dans les caractéristiques des saints.

Divers autels ou tombeaux de saints ont été représentés avec des offrandes votives comme il s'en rencontre encore de nos jours dans les chapelles de pèlerinages : bras et jambes de cire ou de métal, des yeux même, ou des têtes. Ceci, du moins, indique un rendez-vous de prières où la confiance des pèlerins aura été couronnée fréquemment par le succès.

Ailleurs, près d'un saint mutilé on verra les membres que la hache aura détachés de son corps, mais le voisinage du martyr ainsi maltraité explique sans peine le sujet. Il n'en est plus de même lorsque le personnage sans atteinte apparente, porte en main un souvenir des supplices qui lui furent infligés durant sa vie. Mais nous avons parlé déjà de divers saints qui portent soit une langue, soit une dent, etc. (Cf. *Attributs menus*, etc.); et l'article *Tête* nous donnera plus tard lieu de revenir sur des allusions semblables qui, pour être quelque peu étranges, s'expliquent toutefois comme d'elles-mêmes. Car l'artiste ne sort pas du cercle historique et de la série des faits palpables, qui sont l'unique domaine abordable au peintre ou au statuaire.

MENDIANT. Cf. *Aumône, Estropié, Pain, Pauvres,* etc.

MENUISIER. Cf. *Charpentier, Scie,* etc.

MENUS OBJETS. Cf. *Attributs menus et peu distincts.*

## MER.

Quantité de faits qui se logeraient aisément ici ont toutefois leur place aussi bien marquée sous les titres *Eau, Flotte, Rocher, Vaisseau,* etc. Nous aurons donc peu de saints à mentionner en ce moment, et encore suffira-t-il quelquefois de renvoyer ailleurs les éclaircissements sur ce qui les concerne.

Saint Pierre prince des apôtres, saint Malo évêque d'Aleth, et d'autres saints bretons. Cf. *Eau.*

Saint Félix de Guixols en Catalogne, martyr; 1 août, sous Dioclétien. On en fait un diacre, parce qu'il a été confondu mal à propos avec son homonyme, diacre de

1. AA. SS. *August.*, t. IV, p. 666, sq.

2. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 379.

3. Paciaudi, *De cultu S. Joannis Baptistæ*, p. 389, sq.

4. Un livre où bien des artistes ne songent guère à chercher des renseignements, et qui pourrait leur être utile, est l'Imitation traduite en vers par P. Corneille. Dans les éditions françaises de petit format l'on trouve un certain nombre de gravures dont l'exécution est généralement assez médiocre, mais dont l'invention ouvrirait jour sur bien des sujets similaires qui font chercher trop souvent, comme on dit, midi à quatorze heures. La rédaction générale de l'Imitation prête assurément fort peu à la peinture; et cependant celui qui a dirigé la composition des dessins adoptés par les imprimeurs de Corneille a su trouver des faits qui rendront sensible plus d'un enseignement formulé dans le livre en manière d'axiomes philosophiques. Ainsi, pour faire entendre ce verset (livre I, chap. XVII) : « Tu es venu pour obéir, non pour commander, » on a représenté Carloman occupé à servir dans la cuisine du Mont-Cassin. La plupart des autres estampes sont ainsi empruntées à des traits de l'Écriture sainte ou de l'Histoire ecclésiastique, qui rendent palpable une doctrine présentée sous forme abstraite par l'auteur du livre. De même encore Charles-Quint, se faisant célébrer la messe des morts dans le monastère de Yuste, traduit aux yeux et accompagne cette sentence : « Heureux qui a toujours devant ses regards l'instant où il lui faudra mourir ! »

saint Narcisse à Girone. Mais le nôtre ne semble pas avoir été dans les Ordres, et fut jeté à la mer où Dieu lui conserva miraculeusement la vie. En mémoire de son immersion dans la mer, il est honoré par les Catalans pour obtenir de la pluie; et une vieille coutume locale exigeait que, dans les processions faites à ce dessein, la tête du martyr fût plongée dans l'eau ou du moins arrosée copieusement[1].

Les saints Édèse et Apphianus (*Ædesius,* etc.) de Lydie, martyrs; 8 avril, 304. Ils furent tous deux jetés à la mer[2].

Saint Mesmin (Maximin), abbé de Micy près d'Orléans; 15 décembre, 520. On raconte qu'il apaisa par ses prières une tempête qui menaçait d'engloutir les grains destinés à son monastère, avec les hommes qui montaient la barque chargée de cette provision. Mais si l'on veut s'en tenir à l'histoire vraie, ce devait être sur la Loire et non pas sur la mer.

Saint Siméon de Trèves, reclus; 1 juin, 1035. On l'a représenté nageant dans la mer, pendant que d'un vaisseau voisin on lance des flèches contre lui. Il s'agit du Nil, à vrai dire, et le saint se dérobait à des pirates[3]; mais les artistes ont transformé ce fait en une scène maritime, pour donner carrière à leur imagination.

Saint Pierre Gonzalez (san Telmo), dominicain (Cf. *Feu,* p. 411). Comme il a supplanté en beaucoup de lieux saint Érasme qui était avant lui l'un des grands patrons de la marine parmi les Latins de la Méditerranée, on le représente fréquemment marchant sur les eaux.

Sainte Marie de Cervellon, religieuse de la Merci: 19 et 25 septembre, 1290. Elle est peinte par les Espagnols, en Catalogne surtout, marchant sur les eaux pour secourir ceux qui l'invoquent pendant la tempête. On la donne pour la première religieuse de son Ordre (1248), et l'on raconte que dès le temps de sa vie, elle sauva plus d'un vaisseau en danger de naufrage[4]. Aussi la célébrité de son patronage la fait appeler *Maria de socos* (ou *Maria socos*), qui semble être une forme populaire du nom espagnol ou catalan correspondant à *Marie du secours* (Marie secourable, si l'on veut).

Les Espagnols l'ont représentée fréquemment avec le costume de son Ordre, tenant d'une main un lis et sur l'autre un petit navire qui rappelle la protection de cette sainte souvent éprouvée par les matelots.

1. Cela se trouve mentionné, avec plusieurs autres pratiques, par Villanueva (*Viage literario*... t. XIV, p. 69, 87 et 282, sg.; etc.). Quant aux Actes et souvenirs historiques du saint, on peut consulter les Bollandistes (*August.*, t. I, p. 22-29), ou l'*España sagrada* (t. XLIII, p. 279-295; 506-512). Ce dernier ouvrage cite de vieilles séquences qui sont bien le modèle de l'amphigouri à la façon du VIII^e^ siècle, et auprès desquelles les complaintes catalanes (*Goigs*) de *S. Feliu* (*sic*) sont de la poésie toute pure, ou du moins une littérature limpide. Exemple :

« Ab una mola sogàt
Dins lo alt mar vos llansàren;
Per los Angels desllivràt
En presó vos desgollàren.
Lo Tyrà restà vençut,
Y vostra ditxa complida. Etc. »

2. *Menolog. græc.*, t. III, p. 40. — AA. SS. *April.*, t. I, p. 746, sq.
3. AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 91.
4. AA. SS. *Septembr.*, t. VII, p. 172-178.
5. Cf. F. Gonzaga, *De origine seraphic. Religion.*, p. 60.

J'ignore comment cette représentation était devenue la caractéristique des *Monts-de-piété* en Italie. Serait-ce à cause du souvenir des grandes aumônes du saint pape qui avait dit : *Non pavisti? Occidisti.* J'imagine que les établissements destinés à fournir des prêts aux pauvres avaient été mis sous la protection de ce grand cœur.

## MESSE.

Les mots *Autel*, *Calice,* etc., répondront à plus d'une question dont on viendrait peut-être chercher la solution sous le titre actuel. Mais nous ne saurions omettre ici la petite scène connue sous le nom de *Messe de saint Grégoire,* dont voici une reproduction d'après une vieille gravure sur bois.

Dire quelle en est précisément l'origine assignable dans un fait bien authentique de la vie du saint pape, ce n'est pas chose très-facile; et je m'efforcerai tout à l'heure d'en indiquer plusieurs sources probables, à défaut d'une seule qui soit certaine. Mais ce petit tableau était devenu tellement caractéristique de saint Grégoire le Grand (Cf. *Ange, Colombe,* p. 239; etc.), que les Franciscains l'avaient adopté pour sceau de leur province des Philippines dont le titre était *Province de Saint-Grégoire*[5].

La composition semble annoncer que le peintre qui a fixé ce type n'est pas antérieur au XV^e^ siècle. C'est alors

en effet, que les inquiétudes ou les souffrances des chrétiens en plus d'une contrée (Bohême et pays slaves du midi, Hongrie, France, Angleterre, etc.) attirèrent plus particulièrement la piété populaire sur les circonstances douloureuses de l'Évangile. Les images de la très-sainte Vierge au Calvaire, et de la Passion indiquée dans ses plus menus détails, occupèrent souvent alors les retables d'autel à peu près comme on les retrouve ici.

Saint Grégoire revêtu de la chasuble est agenouillé sur le marchepied de l'autel entre un diacre et un sous-diacre qui portent chacun une torche. Le calice est au milieu sur un corporal étendu; le livre est ouvert du côté de l'évangile, et vers l'angle opposé se voit la tiare du saint pape. Il est donc facile d'apercevoir que l'on a voulu représenter une messe pontificale, et que le moment est postérieur à la consécration. Quant au retable, Notre-Seigneur y est à mi-corps dans le tombeau; la croix est plantée derrière lui, accostée de l'éponge et de la lance. Les accessoires rappellent diverses circonstances de la Passion : la lanterne qui remémore le jardin des Olives, où Jésus-Christ fut abordé par les gens de la synagogue (Joann. xviii, 3) qui venaient s'emparer de lui; le coq, souvenir du renoncement de saint Pierre; la bourse, pour indiquer la trahison de Judas; la colonne, avec des verges et un fouet, instruments de la flagellation; l'aiguière avec le bassin, c'est-à-dire la condescendance inique de Pilate aux fureurs des juifs. Le marteau et les trois clous marquent le crucifiement, et les dés remettent en mémoire la tunique de Notre-Seigneur tirée au sort par les bourreaux (Joann. xix, 23-24). Ailleurs on voit le baiser de Judas, les trente deniers qui payèrent le traître, la servante qui interpella saint Pierre dans la cour du grand prêtre; le soldat, ou le serviteur de Caïphe, qui crache au visage du Fils de Dieu; la Véronique (sainte face), la couronne d'épines, etc.[1]

Cherchons maintenant la pensée qui avait pu inspirer tout cet ensemble, y compris saint Grégoire le Grand. Diverses solutions se présentent, entre lesquelles je laisse le choix au lecteur, faute d'un fait bien déterminé qui puisse être pris comme décisif. A partir des doctrines antisacramentaires qui furent répandues par bien des réformateurs du xvi^e^ siècle, et même auparavant (comme proclamation du dogme de l'eucharistie) pour réveiller la foi des fidèles, on pourrait penser que c'est un souvenir du texte où saint Grégoire exprime ce qu'il y a de différence dans le résultat de la Consécration entre le témoignage des sens et l'enseignement divin[2] sur ce *mystère de foi* (comme parle la liturgie, après le Nouveau Testament). Que si l'on veut y voir la trace de quelque fait plus ou moins authentique rapporté par les biographes du saint pape, plus d'une interprétation se rencontre sans qu'aucune d'elles présente des titres définitifs pour faire exclure les autres.

Des incunables et divers livres d'heures manuscrits adjoignent à cette peinture certaines prières en l'honneur de la Passion, intitulées *Orationes sancti Gregorii*[3]. D'énormes indulgences, dont je ne garantis pas l'origine, sont mentionnées à la suite comme fruit de cette récitation; elle pouvaient avoir fait la fortune de l'image et des prières qui l'accompagnaient.

Plusieurs historiens de saint Grégoire racontent que le saint ayant rencontré une femme qui ne croyait pas à la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, obtint un miracle public pour la convaincre et ranimer la foi du peuple. L'hostie consacrée se montra sur le corporal en forme de chair visible pour tous les assistants[4]. On pourrait aussi avoir eu en vue le prodige qu'il opéra également sur l'autel pour des ambassadeurs qui désiraient des reliques de saint Pierre et de saint Paul. Afin de ne point toucher aux corps des princes des apôtres, il se contenta de leur donner une étoffe (*brandeum*) qui avait été posée sur leur sépulcre selon l'usage romain. Les envoyés témoignant faire peu de cas d'un tel don, et disant que pour des étoffes il n'en manquait pas chez eux, Grégoire célébra la messe en leur présence; puis s'étant mis en prière, il perça d'un couteau le *brandeum* d'où le sang coula immédiatement[5].

Je ne sais si l'on n'aurait pas prétendu dans l'origine rappeler ainsi la grande part que saint Grégoire est censé avoir prise à la rédaction de la liturgie, du missel

1. D'anciens livres de prières attribuent à saint Grégoire sept oraisons en l'honneur de la Passion de Jésus-Christ, sur lesquelles je reviendrai tout à l'heure.

2. Les paroles du saint docteur ont passé dans le texte du Droit Canon (*De consecr.*, dist. II, cap. *Quid sit*) : « Magnum et pavendum est hoc mysterium; quia aliud videtur, et aliud intelligitur. »

Aussi quelques vieux missels placent-ils la *Messe de saint Grégoire* (l'estampe) près du Canon, pour faire mieux entendre l'enseignement de l'Église sur la transsubstantiation sacramentelle.

Des statuts synodaux du moyen âge (ap. Martène, *Thesaurus novus*, t. IV, p. 710), expliquant les cérémonies de la messe, emploient ces paroles : « Dicit B. Gregorius quod dum Patri Filius immolatur, cœlum aperitur; cœli veniunt Potestates, et cœlestibus ima junguntur. »

3. « O Domine Jesu Christe, adoro te in cruce pendentem et coronam spineam in capite portantem. — Adoro te in cruce vulneratum, felle et aceto potatum; etc. » Cf. *Missale Traject.* (Antverp. 1540), fol. lxxiv, sq.; etc.

A la suite on ajoute : « Sanctus Gregorius in honore quinque vulnerum Christi composuisse fertur has salutationes... :

« Ave manus dextra Christi. Etc. »

Les expressions employées pour recommander ces pieuses formules font assez voir que l'on n'était pas bien fixé sur leur origine véritable.

4. AA. SS. *Mart.*, t. II, p. 134, 154. Cf. *Legend. aur.*, cap. xlvi. Le bréviaire de Passau (1521) dit du saint pape dans un répons de son Office à vêpres :

« Vere felicem præsulem,
Vere fidei doctorem !
Quo petente, panis Christi
Formam accepit digiti;
Ad firmandam plebis fidem
Versus incruentam carnem. »

5. AA. SS. *Mart.*, t. II, p. 154, 135, 178. Cf. *Legend. aur.*, l. c.

surtout, en remaniant les formules compilées par saint Gélase [1].

Il n'est pas non plus sans quelque probabilité que l'on ait eu jadis l'intention de peindre dans ce tableau une apparition de Notre-Seigneur au saint pape. L'on raconte qu'ayant reçu douze mendiants avec des attentions délicates, il fut surpris d'en trouver treize. L'un d'eux, dit-on, changeait de visage d'un moment à l'autre; et le saint, surpris de cet aspect étrange, conduisit son hôte merveilleux dans un appartement séparé pour lui demander qui il était. L'inconnu lui rappela une charité que le saint avait faite avant d'être pape, et finit par avouer qu'il était un ange de Dieu [2]. Selon une autre version, c'était Notre-Seigneur lui-même; et une verrière de Cantorbéry (au XII^e^ siècle) reproduisait cette forme de la légende [3].

Le miracle dont la représentation est connue sous le nom de *Messe de saint Martin* (ci-dessus, p. 450), et une apparition du même genre, qui apprit à SAINT VINCENT DE PAUL la mort de sainte Chantal, ont trouvé place déjà sous le titre *Globe de feu*.

SAINT IGNACE DE LOYOLA (Cf. *Auréole,* Nom de Jésus, p. 97) a été peint quelquefois au moment où, célébrant la messe, il apprit par un avis céleste la mort d'un de ses compagnons qui expirait en ce moment bien loin de là. Mais ce n'est pas un des faits adoptés généralement pour le caractériser. Il est certaines faveurs célestes dans la vie des saints, dont l'art ne peut s'emparer que là où leur biographie est bien connue en détail. Un ordre religieux, par exemple, ne se trompera point sur les faits arrivés à son fondateur; l'histoire d'un patron sera beaucoup plus connue, même pour des circonstances de moindre importance, dans la ville qui fait profession de l'honorer comme son protecteur. Mais ce que j'appelle *Caractéristiques des saints dans l'art populaire* est généralement restreint à un cercle beaucoup plus étroit; et je confesse que je l'ai parfois dépassé pour satisfaire à des problèmes que des lecteurs exigeants pourraient me poser, malgré la simplicité du titre que je donnais à mon livre.

## MÉTIERS.

J'ai dit ailleurs que les saints patrons de métiers étaient accompagnés assez souvent des insignes de la corporation qui les honorait (Cf. *Calembour*). On peut en voir bien des fois l'application dans l'ouvrage de M. A. Forgeais sur les *Plombs historiés trouvés dans la Seine,* et particulièrement dans le tome I^er^ (corporations de métiers). J'avais eu quelque envie de dresser ici une liste où chaque profession aurait été indiquée avec le saint dont elle célébrait la fête; mais il y avait bien des variétés dans le choix de ces patrons, selon les nations ou même les provinces. D'ailleurs je me propose de réunir en une seule série tous les patrons de villes ou de contrées, de métiers, de maladies et de nécessités quelconques. Ainsi tout se trouvera de la sorte rassemblé, pour répondre aux diverses demandes; et il vaut mieux sans doute ne pas éparpiller les solutions que l'on aimera mieux trouver sous un seul titre.

Cependant pour ne pas quitter le groupe dont j'ai mis le nom en cet endroit, sans donner une certaine satisfaction à l'espoir que j'aurais fait naître, rappelons que les patrons de métiers, surtout dans les estampes destinées aux corporations qui les honoraient spécialement [4], sont fréquemment représentés avec quelque outil qui rappelle leurs clients. Faute de cette information, on serait exposé à chercher un instrument de martyre dans ce qui n'est qu'un signe de métier; l'on risquerait donc beaucoup de faire fausse route.

## METS ET TABLE SERVIE; REPAS, etc.

Certains faits qui appartiendraient à ce chapitre avec quelque droit, se retrouveront sous les titres *Oiseau, Poisson,* etc.; parce que les artistes voulant éviter le tableau d'un repas, ont simplifié la composition en plaçant dans la main du saint le plat ou tout uniment l'animal qui rappelait le fait saillant de l'histoire. Le poisson que porte souvent SAINT ULRIC évêque d'Augsbourg, par exemple (Cf. *Anges,* p. 37; *Croix*), rappelle la circonstance de sa vie que nous allons exposer. Le saint évêque d'Augsbourg, soupant un jeudi soir avec son ami saint Conrad évêque de Constance, qui était venu le visiter, leur pieuse conversation les fit demeurer à table jusqu'à une heure très-avancée de la nuit. Cela fit qu'un envoyé du duc de Bavière, apportant un message pour Ulric, trouva les deux évêques assis le vendredi matin devant une table servie en gras. Ulric cependant, ne songeant qu'à récompenser le courrier pour sa commission, prit un plat sur la table pour en gratifier cet homme. L'envoyé, afin de desservir les deux évêques, raconta ce qu'il avait vu; et pour preuve, voulut présenter le morceau de viande qui lui avait été remis. Or il se trouva n'avoir plus qu'un poisson [5]; ce qui naturellement donna peu de créance à son récit et le fit passer pour un calomniateur.

1. AA. SS. *Mart.,* l. c., p. 149, 150, etc.

2. *Legend. aur,* l. cit., § 6.

3. *Hints on glass painting by an amateur* (Oxford, 1847), t. I: « S. Gregorius dat aquam manibus pauperum, et apparuit ei Dominus :

Hospes abest; ubi sit stupet hic, quove resistat.
Memrba prius quasi me suscepisti, sed heri me. »

Le même vitrail rappelait l'hostie changée visiblement en chair.

4. Quand je dis estampe, c'est pour parler des objets d'art les plus accessibles aux collecteurs ordinaires. Mais on doit comprendre que des tableaux ou des bas-reliefs destinés à quelque chapelle de corporation pourront bien offrir ces attributs professionnels.

5. *Calendar. benedict.,* 4 jul.

Ainsi que je le disais, il arrive fréquemment que ce poisson est posé sur un livre tenu par saint Ulric. C'est alors une allusion abrégée, dont il faut recomposer le sens primitif; mais ailleurs on voit, ou les deux évêques surpris dans leur conversation par le courrier, ou ce misérable racontant son aventure et présentant le poisson au lieu de la pièce de conviction qui devait appuyer sa calomnie.

Saint Gunther, moine et ermite (Cf. *Ermite,* p. 382). Se trouvant invité à la table du roi de Hongrie saint Étienne, il refusa de manger d'un paon qui était servi comme mets recherché[1]. Le prince insistait, et le moine opposait sa règle; enfin, pour se soustraire aux importunités de son hôte, Gunther recourut au Ciel. Alors l'oiseau, reprenant vie, se déroba par la fuite et termina la contestation[2].

Saint Alexandre de Bergame, martyr (Cf. *Armes, Armure,* p. 78; *Épée, Autel païen*). Il passe pour un des officiers de la légion Thébaine; et sa légende raconte que, comme on voulait le forcer à sacrifier aux idoles, ou du moins à manger des viandes qui leur avaient été offertes, il renversa du pied la table (ou l'autel) qui supportait les offrandes[3]. On le voit, l'artiste peut choisir pour saint Alexandre entre un autel ou une table; aussi l'ai-je mentionné sous ces deux titres.

Saint Eudoxe de Mélitène, martyr; 5 septembre, sous Dioclétien. Comme on le cherchait, il vint lui-même à la rencontre des soldats de police qui ne le connaissaient pas; et après les avoir traités chez lui, il se remit entre leurs mains[4]. La même hospitalité se retrouve dans les Actes de saint Anthime[5], de saint Phocas et autres martyrs.

Saint Nicolas de Tolentino, Augustin. Cf. *Oiseau.*

## MEULE, MOULIN.

La meule figure fréquemment dans les représentations des saints pour tous ceux qui ont été précipités dans les eaux avec une pierre au cou, sans que la légende dise si c'était une masse régulière ou non. Assurément on ne devait pas croire nécessaire de sacrifier une meule toutes les fois que l'on prétendait noyer un martyr; mais les meules anciennes étaient plus multipliées et de moindre dimension qu'aujourd'hui, parce que chaque maison à peu près avait la sienne qui était fort suffisante pour entraîner par son poids un homme au fond de l'eau. Comme d'ailleurs toute meule passe pour être percée d'un trou à son centre, elle offrait aux artistes la facilité d'y faire entrer une corde qui, s'attachant par l'autre extrémité au cou du saint, expliquait très-bien son immersion. Du reste, nous réunirons ici le moulin et la meule, pour ne pas séparer des articles dont le voisinage est évident; quoique bien des fois ces deux mots figurent comme attributs dont la signification historique est fort différente.

Saint Quirin évêque de Sissek, martyr; 4 juin, v. 303. Lorsque la persécution de Dioclétien éclata dans le monde après plusieurs années de tranquillité accordées au christianisme, ce saint fut saisi en Pannonie, et condamné à être jeté dans un affluent du Danube avec une pierre au cou pour le noyer plus sûrement. Ses historiens attestent que la pierre (ou la meule) flotta sur l'eau pendant que l'homme de Dieu prêchait l'Évangile aux spectateurs réunis sur les rives du fleuve; et après un certain temps, le saint demanda au Ciel que son martyre ne fût pas différé davantage. Alors la pierre retrouva son poids naturel et entraîna le martyr au fond[6].

Je le trouve dans une vieille estampe, portant sa meule sous le bras, à la façon d'une boîte. Ailleurs il semble avoir une cloche suspendue à la main. Je suppose qu'il ne s'agit pas d'une cloche de plongeur, mais peut-être seulement d'indiquer un poids énorme avec lequel on l'aurait jeté à la mer.

A propos de cloche mal attribuée, disons encore que saint Paulin de Nole se voit avec un emblème tout semblable dans quelque estampe allemande du XVI^e^ siècle. J'imagine qu'on aura voulu exprimer ainsi son surnom de *Nolanus,* par allusion aux mots latins *nola* (cloche, clochette) et *campana;* d'autant que plusieurs prétendent

1. On sait que cet oiseau, depuis l'antiquité jusque vers la fin du moyen âge, était considéré comme une volaille délicate. Aussi ne paraissait-il guère que dans les repas des grands seigneurs.

2. *Calendar. benedict.,* 9 octobr. — Cf. AA. SS. *Septembr.,* t. I, p. 529.— Rader, *Bavaria sancta,* t. I.— C. Stengel, *Monasteriologia* (Nieder-Altaich).

3. AA. SS. *Augusti,* t. V, p. 804. — *Hagiolog. ital.,* t. II, p. 128.

4. AA. SS. *Septembr.,* t. II, p. 512, sqq.

5. Cf. AA. SS. *April.,* t. III, p. 484.

6. Rader, *Bavaria sancta,* t. I. — AA. SS. *Jun.,* t. I, p. 383, 384. — D. Pez, *Thesaurus,* t. III, P. III, p. 590, sq.

Ce n'est pas une légende du moyen âge, Prudence l'atteste déjà dans ses poésies à la fin du IV^e^ siècle; *Peristephan.,* hymn. VII (ed. Arevalo, p. 1041, sqq., t. II) :

« Summo pontis ab ardui
Sanctæ plebis episcopus
In præceps fluvio datur,
Suspensum laqueo gereus
Ingentis lapidem molæ.
Dejectum placidissimo
Amnis vortice suscipit,
Nec mergi patitur sibi;
Miris vasta natatibus
Saxi pondera sustinens.
. . . . . .
Dicentem, fluitantibus
Amnis terga vehunt vadis;
Nec substrata profunditas
Saxoque et laqueo, et viro
Audet sponte dehiscere.
Sensit martyr episcopus
Jam partam sibi præripi
Palmam mortis, et exitus
Ascensumque negarier
Æterni ad solium Patris.
Jesu cunctipotens, ait,
Haudquaquam tibi gloria
Hæc est insolita, aut nova,
Calcare fremitum maris,
Prona et flumina sistere.
. . . . . .
Quid possis probat amnicus
Qui vectat silicem liquor;
Hoc jam quod superest cedo,
Quo nil est pretiosius,
Pro te, Christe Deus, mori.
Orantem simul halitus
Et vox deserit et calor,
Scandit spiritus ardua;
Fit pondus grave saxeum,
Corpus suscipiunt aquæ.
Etc. »

On regrette d'être réduit à écourter de si beaux chants; mais j'éprouve le besoin de dire que, sans partager certains enthousiasmes pour le *latin chrétien,* j'avais puisé abondamment aux sources ecclésiastiques, avant qu'on en fît tant de bruit comme d'une trouvaille.

rapprocher de nous l'invention des cloches jusque vers cette époque, et l'attribuent même (assez gratuitement) à saint Paulin [1].

Saint Winox (*Winocus,* Winokh, Guennoc), abbé de Bergues dans la Flandre française; 6 novembre, 717. Il était un des fils de Judicaël (Juhaël), roi de la Domnonée armoricaine; et voyant ses frères renoncer à la couronne pour abandonner le monde, il gagna secrètement le pays de Térouanne [2], afin de s'y faire religieux. Devenu abbé du monastère qui a gardé son nom (Winox-Bergen, ou Wormhout), il voulut conserver la charge du moulin, office qu'il avait exercé auparavant. Ce soin que l'homme de Dieu s'était imposé, a été l'occasion de quelques récits où le miracle a un rôle que je ne veux pas garantir [3]. Je laisse cette tâche à ceux qui pourront examiner ses Actes à loisir.

Saint Vinox.

Saint Anastase de Dalmatie martyr, patron de Spalato; 7 septembre, sous Dioclétien. Il était tisserand ou teinturier à Salone; et conduit au gouverneur qui résidait dans la ville d'Aquilée, il fut précipité à la mer avec une pierre au cou [4].

Saint Vincent, diacre et martyr à Valence d'Espagne (Cf. *Corbeau,* p. 255). Après les divers supplices auxquels il fut livré par la barbarie du gouverneur romain, son cadavre fut exposé inutilement aux bêtes fauves; puis jeté à la mer, lié à une meule, pour que les chrétiens ne pussent en vénérer les reliques; mais les vagues repoussèrent le corps sur la rive où il fut recueilli par de pieux fidèles [5].

Saint Lucien d'Antioche, martyr. Cf. *Dauphin,* p. 306.

Saint Florian, martyr (Cf. *Bâton,* p. 127; *Cuvier,* etc.). Il fut noyé dans l'Ens.

Saint Christophe martyr (Cf. *Arbre,* p. 65; *Géant,* etc.). Quelques légendaires, et des artistes d'accord avec eux, semblent supposer qu'il fut précipité dans l'eau avec une pierre au cou; je n'en vois rien ni dans la *Légende dorée,* ni dans ses Actes quelconques cités par les Bollandistes [6].

Saint Crépin et saint Crépinien jetés dans l'Aisne. Cf. *Cordonniers,* p. 260, note 1.

Saint Frumence d'Afrique; 23 mars, v. 484. Deux martyrs de ce nom, et qui paraissent avoir été frères, souffrirent le même jour sous Hunéric pendant la persécution arienne des Vandales. On sait de reste que ce persécuteur n'épargnait pas les tourments à ses victimes [7], mais nous avons peu de détails sur les supplices qui éprouvèrent la constance de ceux-ci. Ce peut être par quelque recherche d'allusion à un nom qui rappelle le froment, qu'un artiste assez moderne [8] aura suspendu une meule aux pieds de notre saint Frumence, pendant que son corps est enlevé de terre par des poulies que les bourreaux font mouvoir avec des cordes.

1. Cf. A. Lazzarini, *De vario tintinnabulorum usu...,* t. I, p. xviii-xxvij, etc.; et p. 496, sqq. (t. II).

2. *Vies des Saints de la Bretagne,* p. 691-695.

3. *Vies des Saints de la Bretagne,* p. 693. — *Calendar. benedict.,* 8 mart. Notre gravure, imitée d'une ancienne estampe, donne un peu trop à ce moulin l'aspect d'un meuble quasi élégant. Mais peut-être n'y a-t-on voulu figurer qu'un blutoir *sui generis.*

4. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 169, sq.; etc.

5. *Legenda aur.,* cap. xxv. — Cf. Villanueva, *Viage literario...,* t. X, p. 220.

6. AA. SS. *Jul.,* t. VI, p. 125-149.

7. Cf. *Souvenirs de l'ancienne Église d'Afrique,* p. 179, 341-351.

8. J.-B. Masculus, *Encomia cœlitum* (Viennæ et Augustæ, 1753), 23 mart.

Saint Victor de Marseille officier romain, martyr; 21 juillet, v. 290. L'empereur Maximien, après avoir tâché de lui faire adorer les idoles, le fit soumettre à diverses tortures. Enfin quand les bourreaux se furent épuisés à plusieurs reprises pour venir à bout de sa constance, il fut placé sous la meule d'un moulin qui devait le broyer en quelques instants[1]; mais Dieu fit briser les rouages lorsque le saint respirait encore, et le glaive mit fin à son glorieux combat. Comme il était fort honoré à Marseille et à Paris, les imagiers français lui ont souvent mis en main un petit moulin à vent, qui semble beaucoup trop avoir l'aspect d'un joujou enfantin. Mais cette allusion ne paraît pas avoir beaucoup troublé la dévotion naïve de nos ancêtres. On lui donne aussi un étendard, comme à un chevalier. L'abbaye parisienne du saint avait pour Armes une roue, peut-être comme indication d'engrenages; car certaines relations ne parlent pas tant d'un moulin que d'un mécanisme destiné à broyer.

Saint Attale, abbé de Bobbio (*Attalas, Attala, Attalus*); 10 mars, v. 626. Il succéda au célèbre fondateur de ce monastère, saint Colomban; et l'on raconte que, le moulin à eau de son abbaye étant menacé de renversement par la rivière qui le faisait mouvoir, le saint arrêta la crue du fleuve en plantant son bâton dans le sable[2].

Sainte Aure (*Aurea,* les Grecs ont traduit son nom en *Chrysé*), vierge et martyre à Ostie; 24 août, v. 260. Elle avait été précipitée dans la mer avec une pierre au cou; mais son cadavre, repoussé sur la plage, fut enseveli respectueusement par les chrétiens dans une campagne qui avait appartenu à la sainte.

Sainte Christine, vierge et martyre (Cf. *Flèche,* p. 415, sv.). Ses Actes qui ne sont pas contemporains, mais dont plusieurs détails ont été répétés au loin de bonne heure, racontent qu'elle fut précipitée dans le lac de Bolsène avec une meule au cou. Ce ne fut qu'une des circonstances de son martyre; aussi la retrouverons-nous encore au mot *Serpent,* entre autres. On dit que la meule surnagea; et d'autres circonstances s'y ajoutent, qui ne sont pas très-bien constatées[3].

## MILITAIRES. Cf. *Armes, Armure, Bannière,* etc.

## MIROIR.

Je n'ai pas à parler de cet emblème, comme désignant la Prudence ou la Vérité personnifiées. Les représentations de qualités abstraites sont, Dieu merci, hors de mon cadre; et je ne dissimule pas dans l'occasion combien elles me sourient peu. Mais le miroir, sous forme ancienne ou moderne, a souvent été donné comme caractéristique

Sainte Christine.

aux saintes qui abandonnèrent les vanités du monde, après s'y être laissé entraîner pendant quelque temps.

Sainte Madeleine, sainte Thaïs et autres pénitentes

1. Hug. Rigault, *S. Antissiodor. Ecclesiæ fast.,* p. 132 :

« Victoris generosa nequit constantia frangi,
Scabræ comminuunt martyris ossa molæ. »

2. *Calendar. benedict.,* 10 mart.

3. AA. SS. *Jul.,* t. V, p. 515. Cf. Daniel, *Thesaur. hymnologic.,* t. I, p. 200.

*Breviar. gothic.,* 24 jul., hymn. :

« Nullum hanc tormentum fregit,
Nulla mors perterruit;
Sed alacri corde cuncta
Perferens certamina,
Irridebat cruciatus,
Perdita vesania.
Cæditur namque suspensa,
Virgisque pertunditur;
Æneumque vas repletum (*repletur?*)
Resina et oleo,
Pice simulque torrente;
Ibi alma mittitur.
Undis impressa marinis,
A Christo eripitur;
Serpentum omnigenam
Depulit sævitiam. Etc. »

pourront donc être reconnues à ce symbole de la vie mondaine que plusieurs artistes ont jeté aux pieds de ces pécheresses converties, avec divers colifichets de toilette féminine (colliers, boîtes de parfums ou de fard, etc.). Il n'est sûrement pas besoin de s'y appesantir davantage.

La B^se^ Villana delle Botti, du tiers ordre de Saint-Dominique (dit-on); 29 janvier, 1360. On raconte que mariée, mais fort occupée de coquetterie, elle se regardait un jour au miroir avant de sortir. Elle y aperçut non pas son visage et sa riche parure, mais l'état de son âme sous forme d'un démon hideux. Ce lui fut l'occasion d'abandonner sa vie dissipée [1].

## MISSION.

Les hommes apostoliques qui n'ont évangélisé les peuples qu'après avoir été envoyés par une autorité divine, ne seront pas aisément désignés par quelque indice bien clair qui annonce où ils puisaient leur mission. Cependant on pourra quelquefois reconnaître ce caractère à des signes que l'art aborde sans peine. Les clefs données à saint Pierre par Notre-Seigneur Jésus-Christ, *la Division des apôtres* jadis représentée par bien des livres à miniatures au 15 juillet[2], rappellent directement la parole divine du Sauveur à ses apôtres (Marc. xvi, 15-18) : « Allez dans tout l'univers prêcher l'Évangile à tous les peuples, etc. » Pour des époques plus récentes, on peut montrer les papes et les évêques des grands siéges déléguant des missionnaires chargés de porter la parole de Dieu dans les contrées infidèles; et ce sujet ne manquera pas de variété avec quelque unité reconnaissable. Ainsi saint Éleuthère pape (26 mai, v. 186) adressant deux légats au roi Lucius, dit-on (dans la Grande-Bretagne); saint Grégoire le Grand se consolant de ne pouvoir évangéliser lui-même l'Angleterre, en lui envoyant saint Augustin de Cantorbéry (v. 596); saint Athanase patriarche d'Alexandrie, donnant à saint Frumence, avec l'épiscopat, la mission de convertir les Éthiopiens; saint Boniface de Mayence ordonnant des évêques pour divers pays germaniques dont il leur confie la christianisation, etc.; ce sont des tableaux qui se comprennent sans grand effort, bien qu'une certaine connaissance de l'histoire ecclésiastique ne soit pas inutile pour s'y reconnaître. Aussi avouerai-je volontiers que ce genre de sujets, à raison de l'érudition (pour le moins élémentaire) qu'il suppose dans le spectateur, ne saurait être classé à très-juste titre parmi les *caractéristiques populaires*. Mais je n'ai pas dissimulé que je m'accordais quelque marge, tout en adoptant une désignation générale qui me guide dans la plupart des cas.

On a représenté aussi saint Jean l'Évangéliste députant saint Polycarpe vers la chrétienté de Smyrne, parce que cet apôtre conserva de son vivant une suprématie bien marquée sur les Églises de l'Asie Mineure; et saint Clément pape passa longtemps en France pour nous avoir envoyé les fondateurs de nos principaux siéges. Cela est-il bien établi après les assertions, contradictions, rectifications ou discussions anciennes et modernes? Je ne me prononce pas en affaire si contentieuse; patriotisme, autorités de part et d'autre, traditions compliquées de préjugés plus ou moins légitimes, y rendent l'arbitrage beaucoup trop périlleux[3].

Plus tard les chefs des ordres religieux aussi, sous la haute direction du Saint-Siége, expédièrent au loin des fondateurs d'abbayes ou des hommes apostoliques isolés qui devaient répandre soit la semence évangélique, soit la règle qui caractérisait le nouvel institut. L'on peut donc rencontrer des monuments qui peignent saint Benoît envoyant saint Placide en Sicile, ou saint Maur en Gaule; et saint François d'Assise chargeant saint Antoine de Padoue de prêcher et d'enseigner l'Écriture sainte (Cf. *Livre*). Dans ce dernier cas, l'on a pu avoir en vue, non-pas seulement de faire ressortir l'éclat scientifique jeté d'abord par une Famille qui produisit bientôt saint Bonaventure, mais le mérite du saint portugais (on pourrait bien l'appeler *saint Antoine de Lisbonne,* comme le nomment ses compatriotes) qui, après son entrée dans l'ordre de Saint-François, avait longtemps caché ses connaissances pour n'être employé qu'aux plus bas offices.

A une époque plus voisine de nous, on peut voir encore saint Ignace de Loyola envoyant saint François Xavier aux Indes. Mais pour ne pas multiplier ces exemples, disons que la mission des hommes apostoliques partant pour les pays lointains est fréquemment désignée par le bourdon qui indique les longs voyages entrepris avec une pauvreté évangélique. De cette façon, plus d'un missionnaire pourra être pris au premier aspect pour un simple pèlerin. Mais lorsque le moment en sera venu, je tâcherai de donner quelques indications qui empêchent de les confondre au moins dans bien des cas, avec ceux qui ont fait de simples pèlerinages.

## MITRE.

De la *mitre asiatique* employée dès le temps de l'art gréco-romain pour désigner les peuples orientaux, je pourrais bien ne faire ici qu'une mention rapide. Les

1. AA. SS. *August.*, t. V, p. 863. — Brocchi, *SS..... Fiorentini*, t. III, p. 85, sgg. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 65.

2. Les Grecs semblent avoir eu le même objet dans leur commémoraison des soixante-dix (ou soixante-douze) disciples, fêtée chez eux le 4 janvier. Cf. J. Martinov, *Ann. ecclesiastic. græco-slavic.* (AA. SS. *Octobr.*, t. XI).

3. Les siéges épiscopaux qui prétendent avoir une origine apostolique, sont extrêmement nombreux dans l'Église; et l'on m'accordera sans peine que plusieurs d'entre eux n'ont pas de titre fort décisif. C'est tout ce que j'ai voulu dire, et ce n'est sûrement pas trop hardi. Sans courir au-devant des querelles, il ne faut pas non plus se vouer à tout prendre comme paroles d'Évangile.

articles *Bonnet phrygien* et *Tiare* expliquent absolument tout ce qui serait utile en ce genre pour un livre comme le nôtre; et certaines médailles antiques, arméniennes surtout, coiffent les princes d'une mitre fort semblable à celle de nos évêques du moyen âge. D'ailleurs on se procure aujourd'hui sans peine des manuels d'antiquités (comme le Dictionnaire de Rich) où les renseignements surabondent. Il suffirait donc à la rigueur de nous borner cette fois, et encore sans grandes recherches, à la mitre ecclésiastique. Cependant ne laissons pas ignorer à ceux qui auraient peu pratiqué le moyen âge, que la mitre latine désignait alors les pontifes de la Synagogue, tout comme les évêques chrétiens. Aaron et les princes des prêtres portent donc à cette époque la coiffure épiscopale de nos jours. Cela dure chez nos artistes jusque vers la fin du XVI^e^ siècle, et les vieux vitraux en donneraient maint exemple.

Que la mitre soit un insigne de l'épiscopat, qu'elle ait été accordée vers le XII^e^ siècle à la dignité abbatiale, que sa forme ait varié à diverses reprises, ce sont des questions archéologiques qui n'entrent point nécessairement dans mon sujet, et dont j'ai dit quelque chose à propos de l'*épiscopat* et de la *crosse*. Nous n'aurons donc à mentionner ici que les mitres accompagnant un personnage qui semble n'avoir aucun autre insigne de prélature: comme les évêques qui ont abdiqué leur siége, ou les saints qui se sont dérobés à la charge pastorale par humilité.

Le nombre est grand des saints prélats qui ont fui les sollicitudes du gouvernement d'un diocèse, pour embrasser l'obscurité de la vie religieuse; on nous pardonnera bien de ne pas en dresser la liste complète : bornons-nous à nommer quelques-uns de ceux dont l'abdication est le plus fréquemment rappelée par les artistes. Ce sont saint Hidulphe archevêque de Trèves, saint Claude archevêque de Besançon, saint Juste de Lyon, etc., dont les noms ont trouvé place sous le titre *Ermites*. Communément on les reconnaît à une mitre placée près d'eux dans la cellule où ils s'étaient confinés.

Saint Materne évêque de Tongres se voit souvent avec trois mitres près de lui, par la même raison qui le fait représenter avec trois églises sur la main. Cf. *Églises*, p. 336.

Saint Nicolas de Myre et saint Servais sont parfois peints recevant leur mitre de la main des anges. Cf. *Anges*, p. 36, sv.

Plusieurs autres se voient refusant la mitre qu'on leur présente, pour exprimer les difficultés qu'ils opposèrent à leur élection (comme par exemple saint Isidore de Séville; et saint Anthelme de Belley, ci-dessus, p. 496, sv.); mais ce refus a été si fréquent parmi les saints, qu'on n'en saurait faire une caractéristique bien reconnaissable.

Ailleurs on a peint un saint évêque arrivant dans sa ville épiscopale, et auquel le peuple présente les insignes de sa dignité. Cela peut encore donner l'occasion d'un tableau, mais le moyen de savoir bien au juste quel est le prélat dont il s'agit? En ce cas, comme il faut qu'un

Saint Bruno.

évêque ait des mitres de diverses couleurs, selon l'occasion; deux ou trois mitres présentées à l'arrivant, donneront lieu de soupçonner une intention très-spéciale. Mais il ne s'agit réellement que d'une réception officielle faite à tout nouveau prélat.

Saint Bruno fondateur de la Chartreuse, a été çà et là

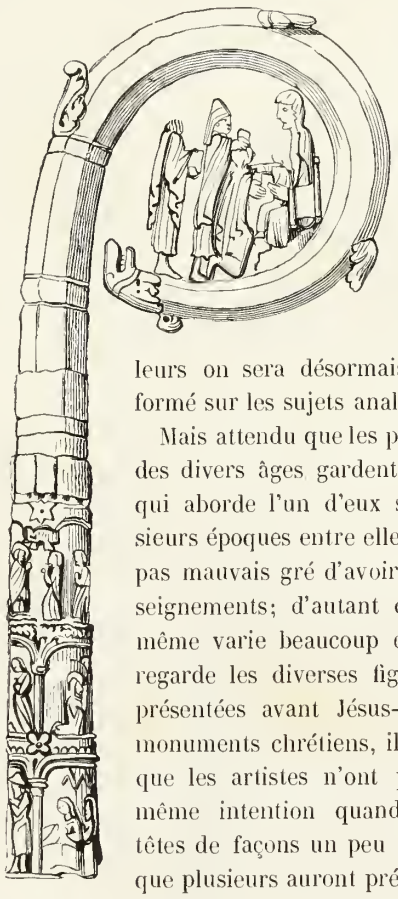
représenté avec une mitre et une croix épiscopale renversées à ses pieds, parce qu'il refusa l'archevêché de Reggio (en Calabre) que le pape voulait lui faire accepter.

Le même motif a fait placer la mitre près de saint Thomas d'Aquin, de saint Joseph Calasanz et de saint Bernardin de Sienne; mais pour ce dernier, qui avait

Saint Bernardin de Sienne.

refusé trois fois la dignité épiscopale, il est presque toujours peint avec trois mitres placées à côté de lui (Cf. *Auréole*, p. 96).

Nous avons parlé de la mitre lydo-phrygienne, persane, etc., sous les titres *Bonnet* et *Encensoir* (à propos de saint Zacharie). Cependant, comme les mitres ou tiares asiatiques ne sont pas sans utilité pour reconnaître quelques saints personnages dans les monuments, certains détails de plus ne gâteront rien à ces premières données. Ainsi, en voilà une autre forme beaucoup plus semblable au bonnet phrygien.



Il s'agit des rois Mages venant adorer l'enfant Jésus; et ce fragment de crosse du XI^e^ siècle a déjà paru dans les *Mélanges d'Archéologie* (t. IV, *Crosses*, fig. 82). Avec ceci et ce que nous avons dit ailleurs on sera désormais passablement informé sur les sujets analogues.

Mais attendu que les peintres et statuaires des divers âges gardent mainte surprise à qui aborde l'un d'eux sans comparer plusieurs époques entre elles, on ne nous saura pas mauvais gré d'avoir multiplié les renseignements; d'autant que l'antiquité elle-même varie beaucoup en ce point. A qui regarde les diverses figures asiatiques représentées avant Jésus-Christ ou dans les monuments chrétiens, il viendra en l'esprit que les artistes n'ont pas toujours eu la même intention quand ils coiffaient ces têtes de façons un peu différentes. Je crois que plusieurs auront prétendu reproduire le haïk ou le beurnous des arabes, avec le capuchon qui préserve la tête des coups de soleil; d'autres voulaient peindre quelque chose comme le bonnet pointu des Persans modernes, ou la haute coiffure conoïde des princes et des dieux de Ninive (Coïoundjic); peut-être aussi un autre couvre-chef plus propre à la Basse-Asie. Donnons donc encore, d'après une peinture des catacombes[1] (du cimetière de Saint-Pontien, via Portese), les saints Abdon et Sennen Persans, couronnés par Notre-Seigneur lui-même (Cf. *Groupes*, p. 457, etc.). Certains espagnols, plus patriotes que sensés, ont prétendu les attribuer à Cordoue[2]. Mais Rome était un peu mieux informée depuis le temps de Dèce. Aussi voit-on que nos deux martyrs portent des vêtements où il est clair que l'on a voulu rappeler leur origine orientale, et qui fait voir une fois de plus comment on entendait en

1 Apud Bosio, *Roma sotteranea*, p. 133. Cf. AA. SS. *Jul.*, t. VII, p. 130, etc.

2. Cf. Nic. Antonio, *Censura de historias fabulosas*, libr. VI, cap. III (p. 287, sg.).

Occident les costumes de la Perse. Ce qu'il y a de variations dans les monuments divers donnés à ce sujet, montre qu'il faut accepter le thème fondamental *avec un grain de sel,* comme on dit.

Les saints Abdon et Sennen.

MOISSON (ou récolte). Cf. *Champ.*

MONDE, exprimé par une sphère. Cf. *Globe.*

MONNAIE. Cf. *Argent, Aumône, Médaille.*

MONOGRAMME. Cf. *Chiffre, Armoiries,* etc.

## MONSTRANCE.

Je me sers de ce mot qui a beaucoup vieilli, mais qui peut correspondre passablement à ce que nous appelons aujourd'hui *Ostensoir*; tout en laissant comprendre qu'il ne s'agit pas tout à fait de la même forme. Il ne sera donc pas trop inintelligible. Mais le vase sacré qui sert actuellement à exposer la sainte Eucharistie n'est plus guère du même modèle qu'on y suivait jadis, entre le XIII^e^ siècle et le XVI^e^. Il est utile de revenir sur cette expression ancienne pour faire comprendre ce que pouvait être un objet dont l'analogue ne se présente plus chaque jour à nos regards. On dirait que primitivement, et sans doute à partir de l'époque où la fête du saint Sacrement fit exposer l'Eucharistie à découvert, il ait d'abord été imaginé un cylindre de verre qui se plaçait au besoin entre la coupe du ciboire et son couvercle. Dans l'intérieur de ce tube, une adaptation quelconque (croissant, tige avec appendices ménagés habilement) isolait la sainte hostie présentée aux regards du peuple chrétien. Bientôt ce cylindre aura paru trop simple pour la piété publique, et l'orfévrerie l'entoura d'une ornementation architecturale qui se modifia naturellement avec le goût de l'époque : flanquant l'objet central d'arceaux, contre-forts et autres agréments que le XIV^e^ siècle et ses héritiers transportaient volontiers hors de leur sphère véritable. Cela eut du succès, comme le montrent maints vestiges du temps; et les reliquaires même prirent souvent l'aspect d'une base en pied de calice, chargée de *motifs* empruntés avec plus ou moins de bonheur à l'architecture contemporaine. Comme tous les détails imaginables exprimés par la parole ne valent pas un dessin, si élémentaire qu'il soit, je renverrai à diverses planches dessinées par le P. Arthur Martin dans nos *Mélanges d'Archéologie, d'Histoire,* etc.

Le Ier volume, à lui tout seul, en donnera divers exemples sous les nos XVIII, XIX, XX et XXIII.

Après ce premier renseignement que nos propres gravures aideront à compléter, nous pouvons entrer dans l'énumération des saints qui portent souvent une *monstrance* ou quelque chose de semblable.

Quelque estampe ancienne, peu copiée depuis deux cents ans, donne cet attribut à saint Damase pape (Cf. *Anneau,* p. 48; etc.). Ce pourrait être le mémorial d'une légende qui s'est répétée parfois au moyen âge sans que je réussisse à trouver qui l'aura mise en circulation. Le saint pape, dit-on, distribuant l'Eucharistie un jour, fut tellement frappé de la beauté d'une femme qui se présentait à la communion, qu'il en éprouva un trouble involontaire. Pour se dérober désormais à ce péril, un pieux emportement de zèle lui aurait fait prendre le parti de se couper la main au sortir de la messe. Mais la sainte Vierge lui serait apparue, blâmant cette ressource indiscrète; et lui rendant la main dont il s'était privé. Il doit y avoir dans l'origine de ce récit quelque souvenir mêlé du miracle opéré en faveur de saint Jean Damascène (ci-dessus, p. 59), et des calomnies répandues contre saint Damase lui-même par ses adversaires (hérétiques ou schismatiques).

Que si, par hasard, l'on avait prétendu faire allusion ainsi aux vases sacrés dont saint Damase fit cadeau à plusieurs églises, il n'y a presque pas de pontifes romains qui ne pussent recevoir la même caractéristique. L'ancien biographe des papes énumère pour chacun d'eux les riches présents qu'ils ne manquaient pas de faire aux principales basiliques de Rome.

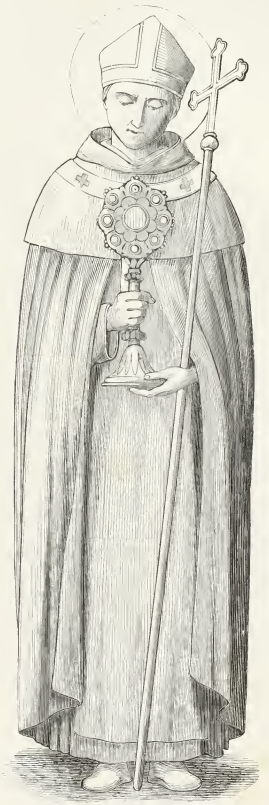
Saint Zéphyrin Ier, pape et martyr (26 août, 218), porte également quelquefois une monstrance, en manière de témoignage pour sa dévotion à l'Eucharistie; sans doute parce qu'on lui attribue la défense d'employer des calices de bois dans le saint sacrifice, et l'ordonnance pour tous les chrétiens de communier au moins une fois à Pâques. Mais ce dernier décret n'est pas fort authentique, et nous voyons qu'au VIIIe siècle, trois communions par an étaient encore jugées trop peu de chose. Car l'Église n'a réduit l'obligation annuelle à une seule fois, que dans des temps bien plus voisins de nous.

Saint Norbert (Cf. *Apparition de la sainte Vierge,* p. 58) portant un ostensoir ou une monstrance.

Nous avons déjà dit qu'il combattit heureusement dans la ville d'Anvers l'hérésie des sacramentaires répandue par Tanchelm (ou Tanchelin) dans la Hollande, la Flandre et le Brabant, durant les premières années du XIIe siècle.

Un motif tout pareil a fait souvent donner le même attribut au Bx Lanfranc archevêque de Cantorbéry (28 mai, 1089), à cause de la lutte qu'il soutint de vive voix et par écrit contre Bérenger qui dogmatisait au XIe siècle contre la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie[1].

Saint Guillaume archevêque de Bourges, après avoir été abbé dans l'ordre de Cîteaux; 10 janvier, 1209. Un osten-



Saint Norbert.

soir qu'il tient en main, ou devant lequel il prie, est le témoignage de sa dévotion au saint Sacrement; et surtout envers la sainte messe, où la vivacité de sa foi semblait lui rendre sensible le sacrifice du Calvaire.

Saint Alphonse de Liguori, évêque (Cf. *Chaire,* p. 193; etc.). A cause de son livre intitulé *Visites au saint Sacre-*

1. *Calendar. benedict.,* 3 jul. — *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 9.

*ment*, il a été peint par divers artistes comme nous venons de le dire pour saint Guillaume de Bourges.

Je ne saurais dire pourquoi une gravure polonaise met la monstrance entre les mains du Bx Josaphat (Cf. *Hache*, p. 476). Ce me semble être un type hasardé sans vrai fondement historique, par quelque artiste mal renseigné.

Le Bx Paschase Radbert abbé de Corbie (26 avril, 865) est parfois représenté aussi d'une façon semblable à cause du livre qu'il écrivit sur la foi chrétienne au sujet du saint Sacrement (*De sacramento corporis et sanguinis Christi*); réfutant d'avance les assertions de Bérenger, de Zwingle et de Calvin [1].

Saint Antoine de Padoue, franciscain. Cf. *Ane*, p. 32; etc.

Saint Raimond Nonnat (Cf. *Bouche*, p. 143, sv.). L'ostensoir qu'on lui met parfois à la main indique que, comme il se mourait, et que l'on ne trouvait pas le prêtre qui devait lui apporter le saint viatique, des anges vinrent le lui présenter [2].

Saint Thomas d'Aquin (Cf. *Auréole*, p. 98; etc.) et même saint Bonaventure (Cf. *Chapeau de cardinal*, p. 199, sv.) portent assez fréquemment une monstrance eucharistique en mémoire de l'Office qu'ils furent chargés l'un et l'autre, dit-on, de rédiger pour la fête du saint Sacrement. Selon une tradition qui n'est pas tout à fait certaine, la rédaction de saint Thomas aurait eu complétement le dessus; et l'on ajoute même que saint Bonaventure avait déchiré son manuscrit, pour céder entièrement la place à son ami qu'il trouvait mieux inspiré.

Saint Longin martyr (Cf. *Globules*, p. 451; etc.). Ce qu'il porte en Italie n'est pas un ostensoir proprement dit, mais un reliquaire. Il en a, du reste, été rendu raison sous le titre que je viens de rappeler [3].

Saint François de Borgia, de la Compagnie de Jésus. Cf. *Eucharistie*, p. 391, sv.; etc.

Les saints Martyrs de Gorkum; 9 juillet, 1572. Comme ils furent victimes de leur fidélité à la croyance catholique (Cf. *Hérésie*, p. 478, sv.), quelques-uns d'entre eux, les prêtres surtout, ont été représentés plus d'une fois tenant un calice ou une monstrance; afin de rappeler qu'ils avaient souffert la mort pour la foi en la présence réelle de Notre-Seigneur dans le très-saint Sacrement. Tels sont, par exemple, saint Adrien Vanbeeck (*Becanus*) prémontré, curé de Munster près de La Haye, et son vicaire saint Jacques Lacops.

Saint François Caracciolo, fondateur des clercs mineurs réguliers; 4 juin, 1608. On le représente agenouillé devant un ostensoir, parce qu'il passait les nuits entières au pied de l'autel, et donna aux siens la règle de maintenir l'adoration perpétuelle du saint Sacrement dans leurs communautés [4].

Saint Michel des Saints (Miguel de los Santos), trinitaire déchaussé; 5 juillet, 1625. Priant devant un autel où le saint Sacrement est exposé. Cela rappelle la grande dévotion qu'il professait, dès son enfance, envers l'Eucharistie; si bien que, devenu supérieur, il passait des nuits entières en adoration au pied du tabernacle [5].

La réforme des Trinitaires, à laquelle il appartenait, porte sur le vêtement une simple croix (rouge pour la tige verticale, bleue pour les bras ou branches horizontales), et non pas la croix à huit pointes (comme celle de Malte) qui se voit souvent sur les estampes des Trinitaires non déchaussés.

Sainte Claire d'Assise, fondatrice des Clarisses; 12 août, 1263. On lui fait porter assez ordinairement un petit ostensoir de la forme la plus primitive [6]; comme il convient du reste à la pauvreté qu'elle professait, même pour les ornements ecclésiastiques. Cf. p. 565.

Mais j'y voudrais au moins, comme dans la gravure de Jérôme Wierix, un linge qui indiquât que la sainte ne s'était point donné la fonction de porter le saint Sacrement elle-même [7], quoique, dans le dessin reproduit ici,

1. *Calendar. benedict.*, 26 april.

2. Résumons, d'après une complainte catalane (*Goigs*), les principaux traits de cette légende, qui se trouvent disséminés dans notre livre :

« Nonat vos posaren nom
Puix per lo costat nasquereu
Del tot morta vostra mare,
Quant ja sens vida la veren;
No nasquereu per lo mon,
Que religiòs sou entrat
Per mes servir al Senyor,
Pare sant Ramon Nonat.
. . . . . .
Los Moros molt cruelment
En dura presò vos posaren,
Y negantvos lo aliment;
Fins la boca vos tancaren,
Ab pany y clau; mes no obstant,
Divinament heu parlat.
. . . . . .
Cristo y Maria baixaren
Dos coronas desdel cel,
Pel capelo, que donareu
Al pobre ab fervorós zel;
La de espinas y dolors,
Plc de amor heu acceptat,
Per imitar al Senyor, etc.
Processò de Angels baixá,
Vestits de vostre sant habit;
Y Cristo vos ministrá
Son propi cos per viatich.
Ab est favor excelent,
Morireu molt consolat,
Volant vostra anima al cel; etc.
Las parteras y prenyadas,
Fins los infantets petits,
Per vos, sant, son desllivradas,
Y de tots llurs mals guarits.
Y en la mar socorregut
Lo vaxell que va negát
De fortuna combatut.
Etc. »

Le poëte populaire continue à énumérer toutes les misères humaines qui se recommandent au *Pare sant Ramon Nonat;* mais l'invocation pour les femmes enceintes et les petits enfants s'explique principalement par la façon dont ce saint vint au monde, et d'où lui vint son nom de *Nonnatus*.

3. Une prose fort moderne, publiée par D. Gall Morel (*Latein-Hymn. d. Mittelalters*, t. I, p. 22, sq.), dit à propos du Calvaire :

« Tunc lancea cor aperit
Miles, et sanguis effluit
Cum aquæ unda protinus;
Cæci sanatur oculus. »

Cf. *supra*, p. 75, sv.; et 104. — *Legenda aur.*, cap. xlvii.

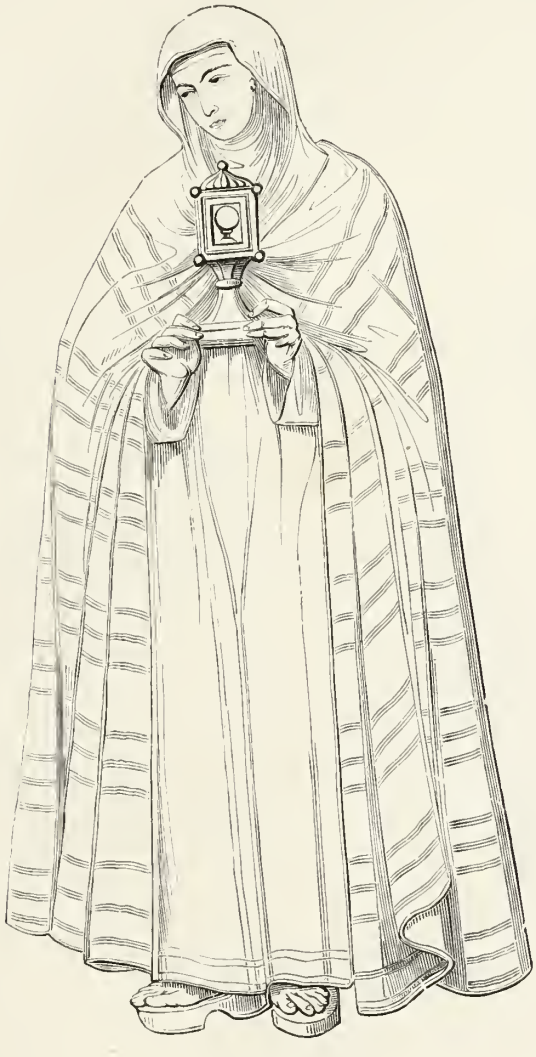
4. Labus, *Fasti della Chiesa*, 4 di giugno. — *Breviar.*, lect. vi.

5. Diego de la Madre de Dios, *Coronica de los Descalzos de la SS. Trinidad...*, primera parte, lib. II, cap. xxix (p. 392); et cap. xxxiv (p. 413, sg.).

6. M. Claudius Lavergne, dans un compte rendu de mon travail, m'a fait connaître que cet ostensoir si simple faisait, à certaines gens, l'effet d'une lanterne. La chose mérite d'être mentionnée, pour ceux qui s'y prendraient à l'avenir. Cependant, bien entendu, on ne retrouvera pas la sainte sous le titre *Lanterne*.

7. Jules Romain, dont la dévotion n'est pas proverbiale, avait bien jugé à propos de mettre un linge dans la main droite de saint Longin, pour lui faire tenir sa *monstrance* de Mantoue. (Cf. *Globules*, p. 451, sv.) Le saint Sacrement pouvait réclamer autant de respect, surtout aux mains d'une femme.

j'aie laissé croire que sainte Claire pouvait être peinte de la sorte. Voici le fait : la servante de Dieu occupait un petit couvent qui, pendant les guerres de l'empereur Frédéric II, se trouvait exposé aux insultes des Sarrasins employés par ce prince. La ville d'Assise, attaquée par



ces bandits, ne pouvait être prise sans que les Clarisses fussent les premières livrées à la fureur des infidèles qui servaient l'empereur allemand contre le pape. Claire déjà cassée de vieillesse, se fit porter sur le rempart voisin de son monastère, pendant que l'assaut se donnait à la ville; précédée du saint Sacrement, elle priait, disant avec le Psalmiste (Ps. LXXIII, 19) : « Ne livrez pas aux bêtes, Seigneur, les cœurs qui se confient en vous. » Le résultat fut que les assiégeants abandonnèrent la place, frappés d'aveuglement, dit-on; mais en tout cas, renonçant à leur entreprise.

Sainte Julienne, religieuse cistercienne de Cornillon près Liége (Cf. *Croissant,* p. 277). La grande part qu'elle prit à l'institution de la fête du saint Sacrement l'a fait souvent peindre agenouillée devant un ostensoir[1]. Nous en avons suffisamment parlé ailleurs, et nous pourrions bien nous en tenir à ce qui a été dit précédemment; mais il est intervenu dans ces dernières années un opuscule aussi malhonnête que maladroit, où la Belgique semble rejeter ce souvenir. M. A. G. B. Schayes, prenant le titre d'*Essai historique sur les usages... des Belges anciens et modernes*[2], y copie des textes triés avant lui par des luthériens (Mosheim, Giesseler, etc.; si tant est qu'il ait consulté plus de deux ou trois ouvrages). Là (p. 130, sv.) il traite d'absurdité ou de fanatisme les *rêveries* qui occasionnèrent l'institution de la fête du saint Sacrement au XIV^e^ siècle dans toute l'Église latine. Cela est si pauvre d'érudition et de logique, qu'il doit suffire de l'avoir indiqué; mais encore peut-il être bon de faire voir que l'on n'ignore pas ces impertinences subalternes proférées avec des airs capables.

Sainte Catherine de Suède (Cf. *Cerf,* p. 189). On l'a représentée quelquefois dans son lit, visitée par un prêtre qui porte l'Eucharistie; parce que dans sa dernière maladie, ne pouvant recevoir le viatique à cause de ses maux d'estomac, elle demanda de pouvoir au moins adorer Notre-Seigneur dans son Sacrement.

On pourrait citer quelques autres saintes qui reçoivent parfois le même attribut, mais je ne regarde pas cette caractéristique comme suffisamment fondée en raison dans bien des cas. Telle est par exemple, sainte Françoise romaine (Cf. *Ange,* p. 44), dont la vie ne paraît pas prêter à l'emploi bien explicable d'un tel signe. En divers cas, il semble que la monstrance aura pris la place d'une petite église dans la main de quelques saints docteurs, papes illustres, etc.; comme saint Jean Chrysostome, saint Damase, saint Silvestre et autres, dans le calendrier publié à Anvers en 1590 (in-folio) par Henricus Cocus. Diverses autres estampes qui pouvaient absolument être rappelées sous le titre que nous allons clore, appartiennent tout aussi bien aux articles intitulés *Calice, Eucharistie, Hostie,* etc. On peut donc les y chercher, s'ils n'ont pas trouvé place ici.

## MONSTRES FORMÉS D'ÉLÉMENTS HÉTÉROGÈNES.

A propos d'*Animaux emblématiques,* de *Licorne* et de *Baleine* (poisson), nous avons mentionné quelques composés étranges (par leurs membres ou leurs propriétés) nés dans l'imagination des poëtes ou des vieux narrateurs dont la fantaisie n'avait pas encore rencontré pour digue notre proverbe actuel « A beau mentir qui vient de loin. » Avant que la science calme et consciencieuse eût fait voir aux observateurs attentifs les étonnantes merveilles tenues en réserve par la Création, même dans

1. *Calendar. benedict.,* 5 april.

2. Louvain, *chez l'auteur,* 1834, in-8°. — Je crois que cet auteur a dirigé plus tard le musée de Bruxelles, ce qui ne me paraît pas lui avoir conféré un brevet de capacité inattaquable.

le monde physique, l'homme se permettait de prêter à la nature; et trouvait plus simple de la construire à sa façon que d'y sonder patiemment les voies du *Fabricateur souverain*. De là naquirent, entre autres inventions suspectes, la structure et les propriétés attribuées à diverses créatures par les *Bestiaires* qui eurent quelque vogue au moyen âge[1].

Le poisson ou cétacé quelconque de Jonas, auquel on a donné des formes arbitraires, peut bien se ranger dans les monstres hétéroclites.

Les sarcophages chrétiens et les verres à dessins découpés dans une feuille d'or, montreront de quelles manières diverses cet animal avait été compris par les anciens artistes. Le fragment que je donne ici est emprunté à un tombeau du musée de Marseille, qui provient d'Arles peut-être[2]. La bête y prend une mine de chien de mer, et ailleurs on lui prête parfois un énorme cou d'hippocampe séché. Nous la retrouverons sous le titre *Vaisseau,* outre qu'on l'a déjà pu remarquer au mot *Coffre*.

Saint Antoine le solitaire (Cf. *Béquille*, p. 132; etc.) a été peint plus d'une fois rencontrant un satyre ou un centaure dans les profondeurs du désert, d'après ce que raconte son biographe[3].

Ailleurs on pourra voir le diable représenté de façons plus ou moins bizarres, selon la fantaisie des peintres; mais on ne s'y tromperâ guère la plupart du temps, et les éclaircissements que je pourrais donner à ce sujet seraient interminables, sans avancer beaucoup le lecteur.

Quant aux dragons qui ont aussi pris des formes très-variées sous la main des peintres et des sculpteurs, on les reconnaîtra toujours passablement, malgré leur variété. Or un article leur a été consacré déjà tout particulièrement.

## MONTAGNE. Cf. *Colline, Rocher*.

Notons pourtant ici saint Pélade (Pallade, etc.) évêque d'Embrun, honoré en Catalogne; 7 janvier et 28 février, v. 538. Comme il passait près d'Embrun dans un défilé, une partie de la montagne menaça de l'écraser avec ceux qui l'accompagnaient. Par un signe de croix, l'évêque détourna ce péril; et le rocher tomba sans blesser personne. Les Catalans, qui possèdent son corps, mentionnent ce prodige; mais représentent beaucoup plus volontiers près de lui l'église où ils honorent ses restes glorieux[4].

Malgré le culte que lui rendent les Catalans de Camprédon et les Dauphinois, je trouve les auteurs espagnols bien sobres de détails sur ce saint. Ni les Bollandistes, ni Villanueva, ni même Tamayo ne lui accordent la moindre mention. Il était trop juste que nous prissions soin de l'arracher à cet oubli presque affecté.

## MORT.

S'il s'agit de la Mort personnifiée dans une sorte de squelette portant la faux, le sablier, etc., quelques artistes du xvi^e^ siècle peuvent avoir fait entrer cet invention semi-classique dans la peinture d'un saint, mais cela n'est pas vraiment de l'art populaire tel que je l'entends ici. Tout au plus voit-on chez les artistes chrétiens

1. J'en avais préparé une édition définitive dans les *Mélanges d'Archéologie* (t. II, p. 85-100, 106-232; t. III, p. 203-288; t. IV, p. 55-87); et le texte grec a été publié depuis lors dans le *Spicilegium Solesmense,* sans grand égard pour les recherches que j'eusse voulu y ajouter, si l'on m'en avait laissé le soin. Mais dans l'état où sont ces deux travaux partiels, en y joignant un livre de M. Hippeau (*Le bestiaire divin,* Caen, 1852), l'on peut du moins y puiser des renseignements utiles, quoique incomplets. Ce n'est pas du reste, pour la représentation des saints, que l'art y a recouru abondamment. La *licorne* presque seule éclaircirait certaines peintures ou sculptures du genre qui répond à mon livre actuel.

2. Cf. J. L'Heureux, *Hagioglypta,* p. 114, 240, sq.

3. Hieronym., *Vita S. Pauli,* cap. v.

4. Cf. I.-J. Depéry, *Histoire hagiologique du diocèse de Gap,* p. 133, svv. Une complainte catalane (*Goigs*) imprimée à Olot au siècle dernier, analyse ainsi la légende :

« Puix patrò de esta montanya Desde Camprodon sou vos;
Siau nostra ajuda y guia,
Sant Palladi gloriòs.
Vostre naixement illustre
Es de Embrù gloria immortal;
Y foreu son major lustre
Quant la sede episcopal
De la patria governareu
Com à pastor cuydados.
Siau, etc.
. . . . . .
Sobre vostre poble amat
Per diabolica manya
Venia precipitat
Gran pedàs de una montanya
Que obehint à vostra veu
Detinguè son curs velòs,
Siau, etc.
. . . . . .
A Cathalunya heu vingut
Per divina voluntat,
Quant de portentos mogut
Ab trage simulat
Un monge de la Portella
Portá de Embrù vostre cos;
Siau, etc.
. . . . . .
Havent passât la frontera
En Camprodon vos quedâreu,
Ahont tothom vos venera
Per los miracles que obrareu,
Manifestant a aquell poble
Que alli quedavau gustos;
Siau, etc.
. . . . . .
Per son consol à vos venen
De França vostres paysans;
Segur amparo en vos tenen
Los ditxosos habitants
De Camprodon y Montanya,
Y vostres devots socòs. Etc. »

la mort prochaine indiquée par la présence de saint Michel tenant la balance ou le glaive pour annoncer le jugement qui va trancher le sort d'une âme, et Satan qui s'apprête à disputer le moribond aux puissances célestes avant que son sort soit fixé. Cela se rencontre, par exemple, dans certaines images où l'on voit saint Camille de Lellis (Cf. *Crucifix*, p. 293) occupé à exhorter les mourants.

Quant à la tête de mort que l'on met aujourd'hui assez fréquemment dans l'oratoire des pénitents ou des

Saint François de Borgia, p. 568.

solitaires, cela ne semble pas remonter bien haut. La décomposition de notre corps après le trépas, a sans doute de grandes leçons pour l'homme du monde qui se laisse entraîner par les plaisirs des sens ou s'abandonne aux songes de l'ambition; et l'Église s'en sert au commencement du carême, quand elle nous rappelle que la mort est entrée dans le monde avec le péché (Genes. III, 19). Mais que nous devions retourner en poussière, c'est une perspective qui est primée par bien d'autres dans les motifs de conversion. Aussi les vieux artistes mettaient-ils sous les yeux des solitaires une croix, beaucoup plus qu'une tête de mort; bien que le dernier objet prête à des conséquences certainement importantes pour retirer l'homme de la fascination des bagatelles. On voit, vers le XV^e^ siècle, des *patenôtres* qui se terminent par une tête de mort adossée à la sainte face. Mais c'est surtout, je

pense, pour rappeler que Notre-Seigneur mourant est l'auteur de notre véritable vie[1].

La tête de mort figure çà et là parmi les caractéristiques des saints, comme rappelant un sépulcre dont la vue avait fait époque dans leur vie. On peut se rappeler ce que nous avons dit de sainte Marguerite de Cortone, par exemple (sous le titre *Chien*, p. 218); ou de saint Jacques le Pénitent (*Cercueil*, p. 181, sv.) dont il n'a été parlé que trop. Cf. AA. SS. *Bollandiana... vindicata* (Antuerpiæ? 1755) p. 357, sv.

Saint François de Borgia, jésuite (Cf. *Chapeau de cardinal*, p. 200; *Eucharistie*, etc.). Une tête de mort coiffée de la couronne impériale rappelle que son désir de renoncer au monde lui vint à l'occasion des funérailles de l'impératrice Isabelle (Cf. p. 567). Chargé par Charles-Quint de conduire à Grenade le cadavre de la princesse, il fut frappé des ravages de la mort quand il lui fallut ouvrir le cercueil et jurer devant le chapitre que c'était bien là le dépôt confié à ses soins. Aussi, dans son point d'honneur espagnol, il ne voulut pas faire d'autre serment sinon que d'après les soins pris par lui, le corps ne pouvait pas avoir été changé. Puis à la suite d'une oraison funèbre qui montrait la vanité des grandeurs humaines, il se dit : « Je ne veux plus servir de maîtres mortels. » Peu à peu il abandonna les offices qui le retenaient à la cour, et entra dans la Compagnie de Jésus.

La mort dans ses autres aspects trouvera place ailleurs sous plus d'un titre; comme *Cadavre*, *Tombeau*, etc.

Mais il est bon de mentionner Ezéchiel, dont la vision célèbre (Ezech. xxxvii) a été représentée plus d'une fois sous l'aspect d'une plaine où des morts soulèvent la pierre de leurs tombeaux.

## MORTIER (à piler).

Le mortier avec son pilon est souvent, au moyen âge, un indice de la profession d'apothicaire. Il aurait donc pu être appliqué à quelque saint médecin ou pharmacien. Mais je ne me souviens pas de l'avoir rencontré parmi les caractéristiques d'aucun d'eux. Nous n'avons donc à parler du mortier que comme instrument de supplice.

Saint Victorin et saint Victor de Corinthe, martyrs sous Dèce (31 janvier). On les donne pour soldats, et ils furent écrasés dans un mortier après avoir éprouvé d'autres supplices. Comme ils eurent plusieurs compagnons, mais qui subirent diverses tortures, le Ménologe grec représente trois têtes dans un mortier sous les pilons des bourreaux[2]. Mais je crois que parmi les sept compagnons fêtés ensemble le même jour, deux seulement furent soumis à ce traitement barbare.

## MOT INSCRIT DANS UN CARTOUCHE, OU DANS UNE AURÉOLE.

Cf. *Banderole*, *Chiffre*, *Auréole*, etc.

## MOUCHES ET MOUCHERONS. Cf. *Insectes ailés.*

## MOULIN. Cf. *Meule.*

## MURAILLES DE VILLE. Cf. *Ville*, *Armée*, *Siège de ville*, etc.

## MUSIQUE. Cf. *Flûte*, *Harpe.*

David, comme psalmiste et à cause du talent musical qui le fixa d'abord à la cour de Saül pour calmer les fureurs de ce roi par ses accents (I Reg. xvi, 14-23), a été peint mille fois tenant son instrument de musique ou l'ayant près de lui. Les miniatures du moyen âge donnent parfois à cette harpe un aspect capable de dépayser le regard, parce que le peintre la représente enveloppée dans un fourreau, comme quelque chose que l'on emporte avec soi tous les jours en manière de *vade-mecum*. Cachée dans cette espèce d'étui, la harpe du psalmiste fait une figure assez disgracieuse et ne s'accuse pas bien clairement.

Saint Grégoire le Grand, pape (Cf. *Messe*, p. 553; *Colombe*, etc.). Quelques-uns ont mis près de lui des papiers ou des livres chargés de notation musicale. Celle de son temps ne ressemblait pas à la nôtre, et paraît avoir été réduite à de petits signes détachés qui s'inscrivaient au-dessus du texte à la manière des points et des accents. Mais comme il s'agit d'être compris, plutôt que d'arriver à une fidélité archéologique sans reproche, je ne chercherai pas querelle à celui qui emploierait les notes du plain-chant pour faire entendre que saint Grégoire a fixé les bases de la liturgie et réglé le chant ecclésiastique. Aussi emploie-t-on communément le nom de *chant grégorien* pour désigner le système de tonalités et de modulations qui domine la musique dans l'Église. De fait, les biographes du saint pape racontent que, malgré ses infirmités et ses occupations, il voulait souvent assister lui-même aux exercices des enfants que l'on formait pour chanter l'Office divin.

Saint Léon II, pape; 28 juin, 683. On lui fait porter parfois un livre où se lisent des notes musicales, parce qu'il passe pour avoir réformé le chant ecclésiastique[3].

Saint Ignace d'Antioche (Cf. *Auréole*, nom de Jésus, p. 97). On le voit ayant près de lui une harpe, ou écoutant un concert céleste, parce qu'on lui attribue d'avoir réglé en Syrie le chant ecclésiastique d'après ce qu'il avait entendu exécuter par les anges.

Saint David, du pays de Galles (Cf. *Colline*, p. 238; etc.). Les Gallois lui attribuent une harpe. Était-ce seulement par assimilation au saint roi-prophète, ou par quelqu'une de ces tendresses celtiques pour la poésie, comme nous

1. Cf. *Vitraux de Bourges*, nos 64 (p. 119); 111 (p. 196-200); 117, sv. (p. 206-210).

2. *Menolog. græc.*, t. II, p. 148.

3. Cf. *Breviar.*, lect. IV.

voyons l'Irlande adopter la rote (hruoth, etc.), devenue harpe dans ses armoiries (Cf. *Patrons*, Irlande)? A la vérité, notre saint ayant relevé le vieux sanctuaire de Glastonbury si cher aux chrétiens bretons, il a pu passer parmi les siens pour avoir sanctifié le bardisme.

Du reste l'étude du monocorde, qui entrait dans les *sept arts libéraux* comme base de la théorie des tons et de l'harmonie, a pu faire donner la harpe à plusieurs savants hommes du haut moyen âge. Ainsi l'on prétend que SAINT DUNSTAN (Cf. *Anges*, p. 37; etc.) est çà et là représenté avec une harpe ou lyre quelconque.

SAINT PAPHNUCE ABBÉ, s'entretenant avec un musicien ambulant (un jongleur, comme disait le moyen âge). J'ai raconté (sous le titre *Anges*, p. 38; etc.) la pieuse fantaisie qu'eut le saint homme de savoir ce qu'il valait, et comme quoi il fit ainsi la connaissance d'un chanteur qui gagnait sa vie à faire de la musique par les rues[1].

Nos bons aïeux, pour rendre plus reconnaissable le métier du musicien de carrefour, lui donnent une vielle comme gagne-pain. La représentation provient d'une *Légende dorée* traduite en français, qui était cotée (il y a vingt ans, à la bibliothèque royale) mss. fr. 7331. Mais il peut être bon d'avertir que, dans la miniature, on voit assez clairement cinq cordes à l'espèce de vielle maniée par l'honnête chanteur des places publiques.

SAINT PHILÉMON D'ÉGYPTE, musicien aussi (8 mars, ou 14 décembre; sous Dioclétien)[2], a été représenté en Allemagne avec une musette. C'est qu'il était célèbre à Antinoé comme excellent joueur d'instruments, et probablement même comme acteur comique. Un clerc nommé APOLLONIUS, ne se souciant ni d'abjurer le christianisme, ni de souffrir la mort, changea d'habits avec le mime qu'il avait payé pour aller sacrifier à sa place. Venu devant le juge, Philémon se sentit pris d'une belle générosité, et voulut maintenir tout de bon son rôle de chrétien. En somme il ne mourut pas seulement martyr, mais convertit son juge avec les gardes; et piqua d'honneur Apollonius, qui avait prétendu se dérober à la persécution. L'histoire, telle que la raconte Métaphraste[3], mérite d'être lue au long; car elle est beaucoup trop abrégée dans les Ménées ou le Ménologe grec.

Entre les circonstances du martyre de notre saint Philémon, les artistes ont peint quelquefois le moment où il fut condamné à être passé par les armes; et l'on voit les flèches des soldats se détourner de lui, ou même rebrousser chemin vers ceux qui les lancent.

Ailleurs un violon désigne le musicien qui passe pour avoir donné une sérénade à une image de SAINTE WILGEFORDE (ou *Liberata*), dont j'ai parlé à l'article *Barbe*, p. 121. Les Bollandistes ont consacré deux gravures à ce souvenir curieux d'un prodige que se disputent divers lieux et diverses dévotions[4]. J'en reproduis une ici pour

S. WILGEFÖRTIS, *aliàs* LIBERATA, *quam Belgæ á depellen curis, ONTCOMMERAM nominant, Regis Portug.æ Filia: postq̃ á Xp̃o sponso suo, deformari rogasset, ne ab Amasio ad nuptias expeteretur; atq ita subito promissa illi barba excreuisset: pro Xpriana Relig: ac pudicitiæ defensione, Cruci affixa fuit: miraculis hodieq clarissima. Aq hoc inter cætera, quod simulachrum Ipsius Cytharoedi cuiusdam ad mortem damnati, atq ad patrocinium Eius confugientis, Innocentiam vnius ocreæ argenteæ excussione, declararit. Vide Martyrolog: Rom.: et Molan; ad Vsuard.*
*P. B. Bouttats. sculp*

la singularité du fait, tout en maintenant ce que j'ai avancé ailleurs sur la probabilité de quelque confusion entre notre singulière sainte et le célèbre crucifix de Lucques[5]. Cependant, comme la sainte n'a pas toujours été peinte barbue, on peut lui avoir appliqué ce qui se racontait d'un pèlerinage à la sainte Vierge. J'ai déjà fait remarquer, à propos de saint Dominique de la Calzada (Cf. *Coq*, etc.), que certains miracles sont tiraillés d'une contrée à l'autre par le patriotisme qui s'allie avec la dévotion. En pareils cas, si l'on ne veut se brouiller avec

1. *Vitæ Patrum*, lib. II (Ruffin.), cap. XVI; etc.
2. *Menolog. græc.*, t. II, p. 29. — AA. SS. *Mart.*, t. I, p. 757.
3. AA. SS., *ibid.*, p. 751-756.
4. AA. SS. *Jul.*, t. V, p. 61-63.
5. L'histoire du musicien se trouve aussi attribuée à quelque pèlerinage de la sainte Vierge. Cela n'aurait-il pas son excuse dans un article du P. Gumpenberg (*Atlas Marianus*, n° CMLVII) qui, n'ayant point de documents au sujet d'une ancienne image miraculeuse de N.-D. à Vlierbeek, se rabat sur une chapelle voisine dédiée à sainte Wilgeforde? Nous y gagnons du moins d'apprendre que cette sainte avait été nommée *Eutropie* dans un bréviaire des Chartreux, outre la synonymie indiquée déjà (p. 121).

personne, on s'expose déjà suffisamment par la seule expression d'un doute; et il faudrait des preuves tout à fait décisives pour prononcer entre les contendants. Je me borne donc, tout en mentionnant le fait réclamé par les dévots de sainte Wilgeforde, à laisser voir ma partialité pour l'origine toscane de ce récit. Comme ce n'est d'ailleurs qu'une narration épisodique dans les histoires de sainte Liberata, il peut assurément suffire que nous l'ayons indiquée, sans la raconter tout au long dans les moindres détails que lui prête la poésie populaire.

M. Aglaüs Bouvenne a publié en 1866 (dans la *Revue de l'art chrétien,* t. X) un petit mémoire qui renferme plusieurs détails curieux sur les représentations de notre sainte; et il n'omet pas le fait que nous venons de rappeler.

J'ai quelque souvenir que ce genre de représentation aura été appliqué en Périgord à saint Silanus, dont il a été question p. 486.

Sainte Cécile de Rome, vierge et martyre (Cf. *Anges,* p. 42; etc.), est bien connue comme patronne des musiciens. Aussi les chanteurs, instrumentistes, et luthiers avaient-ils choisi le 22 novembre comme leur fête de corporation. Sans vouloir le moins du monde ébranler cette vieille (ou plutôt pas trop vieille) dévotion célébrée par le génie de Raphaël, disons pourtant que le talent musical de sainte Cécile n'est pas très-établi comme fait historique. La véritable origine de son patronage pour les musiciens n'en vaut pas moins, pour être un peu détournée. La voici écrite dans le Bréviaire, sans qu'il faille se donner beaucoup de mal pour l'éclaircir.

L'Office de cette illustre martyre est un de ceux qui sont demeurés fortement empreints du caractère primitif puisé dans les Actes contemporains (ou très-peu s'en faut). Si l'on avait maintenu cette source liturgique, le Bréviaire formerait un précieux musée de la littérature chrétienne; avec la trace fidèle de chaque âge qui nous aurait légué ses souvenirs dans leur forme première, et par des fragments authentiques sans retouche [1].

Les antiennes donc, et les répons, qui forment pour ainsi dire la trame générale dans l'Office de sainte Cécile, racontent ses actions, ses paroles et les pensées qu'elle adressait au Ciel sur les derniers jours de sa vie.

Poussée par ses parents à prendre un époux, malgré le vœu qu'elle avait formé de demeurer vierge, Cécile laissait la noce se célébrer, tout en demandant à Dieu du fond de son cœur, qu'il lui donnât le moyen de maintenir sa résolution. Comme dit la première antienne de Laudes : « Pendant que les instruments de musique retentissaient, Cécile chantait vers le Ciel, du fond de l'âme, disant : Que mon cœur se conserve sans atteinte.

pour que je n'aie pas compté en vain sur vous [2]. » Les instruments de musique étant exprimés par le mot latin

1. On n'a guère conservé intégralement sous cette forme, que les Offices de saint Clément pape, de sainte Cécile, de sainte Agathe, de sainte Agnès, de sainte Lucie, de saint Martin et de saint André. Les liturgies modernes, beaucoup trop prônées par la France, avaient banni quantité de souvenirs locaux qui nous gardaient le parfum des vieux témoignages et du sentiment éclos près de la tombe encore fraîche des serviteurs de Dieu. Cela (on peut s'en douter) ne veut pas dire que j'adresse précisément des félicitations à ceux qui, revenant au Bréviaire romain, ont négligé nos vieilles sources pour les *Propres* des saints de chaque diocèse. Plus d'un Chapitre français avait comme sous la main des matériaux précieux en ce genre, et n'a pas eu l'air de s'en douter. Je crois même savoir que la congrégation romaine des rites en a témoigné parfois sa surprise.

2. *Breviar.,* 22 novembr. : « Cantantibus organis Cæcilia Domino decantabat, dicens : Fiat cor meum immaculatum, ut non confundar. »

*organa*, l'usage s'est introduit de donner un orgue à sainte Cécile, comme si elle l'eût touché elle-même. Non pas que l'Office dise réellement cela, mais enfin il y était absolument question d'orgues (*organa*).

Après tout, ce n'est pas grand abus si l'on apprend ainsi aux musiciens que, dans les fêtes et surtout dans le service divin, il est bon que leur cœur s'unisse au son des instruments; et comme on le voit en bien des cas, il y a plus d'un patronage qui est choisi avec de moindres motifs que celui-ci.

Quant à l'orgue, s'il s'agissait de faire de l'archéologie à ce propos, on aurait beau jeu à montrer d'après les textes et les monuments que l'époque de sainte Cécile pouvait le connaître. Raphaël le savait ou non, peu importe. Une pensée plus profonde l'occupait, je pense : celle d'exprimer la musique religieuse. Aussi peint-il la sainte en extase tandis que l'orgue est en ses mains, et que des instruments de rhythme ou de mélodie profanes sont épars à ses pieds.

Mais quoi qu'il en soit, cet orgue avec son clavier sous les doigts de sainte Cécile est devenu comme une caractéristique populaire imprescriptible. On s'en est donc servi pour faire reconnaître SAINT PASCAL Ier, PAPE (14 mai, 824), auquel la sainte apparut afin que sa basilique fût relevée [1]. Ce n'est pas que la trace de cette église eût été perdue; elle subsistait encore, menaçant ruine; et l'on ne s'y intéressait plus guère, parce que les reliques de la célèbre martyre passaient pour avoir été enlevées en Lombardie. Retrouvés alors, ses précieux restes firent revivre le culte de la glorieuse sainte.

Il n'est sûrement pas besoin de faire observer que des instruments de musique peuvent paraître dans la représentation de divers autres saints. Plus d'un artiste en a mis entre les mains des serviteurs de Dieu qui ont passé leur vie à garder les troupeaux; parce qu'un pâtre ou berger emploie fréquemment ainsi ses loisirs. C'est alors le plus souvent un flageolet, hautbois, etc.; ou une cornemuse. Cf. *Flûte*.

Plus d'un saint aussi se voit écoutant un concert que lui donnent les anges. Tel est par exemple SAINT FRANÇOIS D'ASSISE récréé par une musique céleste pendant qu'il était malade; et SAINT CÉADDA (Chad) évêque DE LICHTFIELD (2 mars, 672), que les chants des anges invitèrent au bonheur éternel, sept jours avant sa mort.

De même, SAINTE ROMULE (23 juillet, VIe siècle), louée par saint Grégoire le Grand [2], fut accompagnée par un chœur de bienheureux au moment de sa mort.

1. AA. SS. *Maii*, t. III, p. 396, sq.

2. *Dialog.*, libr. IV; apud AA. SS. *Jul.*, t. V, p. 482-484.

3. Nom donné par les Grecs aux saints dont le tombeau distille un parfum; comme ils appellent *Myrophores* les saintes qui se rendaient le matin de Pâques au tombeau de Jésus-Christ pour embaumer le corps du Sauveur.

4. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 758.

MUSULMANS. Cf. *Croissant*, etc.

MYROBLITES [3]. Cf. *Baume*.

## NATTE.

J'ai donné, à propos du mot *Corbeille*, certaines indications qui peuvent convenir ici. Que s'il s'agit de nattes servant de couche, cela peut également caractériser la plupart des solitaires. On montre ainsi et leur vie pauvre et comment ils suffisaient à leurs nécessités par le travail des mains.

On peut cependant ajouter à cette indication générale la mort de SAINT ALBÉRIC abbé de Cîteaux (Cf. *Apparitions de la très-sainte Vierge*, p. 59). Ce supérieur de la célèbre abbaye qui donna bientôt saint Bernard à l'Église, voulut expirer à terre sans autre lit qu'une simple natte; et là, comme on récitait près de lui les prières des agonisants, on vit son visage s'animer d'un merveilleux éclat pendant que les assistants disaient : *Sancta Maria, ora pro eo*. En même temps l'homme de Dieu rendait paisiblement l'esprit avec la tranquillité d'un enfant qui s'endort [4].

Les graveurs flamands qui, à la suite du P. Rosweyde, ont traité avec amour l'histoire des anciens solitaires (sans leur donner cet air farouche qui a flori plus tard sous la main des jansénistes), montrent souvent la natte des ermites roulée dans un petit coin de leurs cellules. Manière de faire entendre que leur sommeil était court, et la place mesurée étroitement à leurs exercices.

## NAVETTE ET OUTILS DE TISSERAND.

Les anciens métiers à tisser faisaient fabriquer l'étoffe sur un plan vertical, au lieu de la situation horizontale que lui donnent les appareils d'aujourd'hui. Je le dis sans me donner la tâche d'appuyer cette assertion sur des renseignements archéologiques que l'on rassemblerait sans beaucoup de labeur, mais auxquels je ne vise pas dans ce livre [5]. Il s'agit uniquement de rendre plus reconnaissables les représentations de tisseranderie qui se rencontrent dans les peintures des saints.

Commençons par signaler la TRÈS-SAINTE VIERGE que l'on voit fréquemment devant un métier à tapisserie ou à étoffe, quand il s'agit de retracer les occupations de son enfance dans le temple de Jérusalem. On la représente ainsi dans les boiseries du chœur de la cathédrale d'Amiens, si mes souvenirs ne me trompent.

5. Pour qu'on ne m'attribue pas la pensée de fuir les recherches d'érudition quand elles peuvent être utiles, citons au moins le docte P. Lupi, *Dissertat. ad Severæ martyris epitaphium;* et Furlanetto, *V. Stamen.* Lanzi en dit quelques mots dans ses notes sur Hésiode (*Opera et dies*), v. 779; p. 265. Ce procédé de tissage eut la vie dure chez nous, comme le montrent les sculptures exécutées sur les stalles du Chapitre d'Amiens au XVIe siècle.

Nous avons vu ailleurs (Cf. *Fuseau*) que l'Église grecque la montre filant, lorsque l'ange vient lui annoncer que le Fils de Dieu l'a choisie pour devenir sa mère [1].

Saint Sévère évêque de Ravenne (Cf. *Colombe*, p. 240). On raconte que tisserand de son métier, et vivant dans la continence avec sa femme, il lui prit envie d'aller assister à l'élection d'un nouvel évêque dans sa patrie. Sa femme lui fit observer qu'on élirait bien un évêque sans qu'il s'y trouvât, et qu'il ferait beaucoup mieux d'avancer la recette du ménage. Mais comme il insistait pour s'y rendre, la femme lui dit en se moquant : « Ne vois-tu pas qu'on va te faire évêque si tu te montres là ! » Elle se trouva avoir dit plus vrai qu'elle ne pensait elle-même ; car le bonhomme fut acclamé par le peuple entier, comme nous l'avons vu précédemment [2].

En mémoire de cette élection inattendue, on le trouve peint en costume d'ouvrier, avec une navette qui sort de sa poche ; ou avec un rouleau d'étoffe sous le bras, comme s'il allait servir ses pratiques. En ce cas, une mitre près de lui indique l'aventure qui répondit à la plaisanterie de sa femme.

Sainte Athanasie veuve, abbesse dans l'empire d'Orient; 14 août, 860. Le travail de tissage auquel Callot nous la montre occupée n'a pas de fondement très-clair dans la vie de cette sainte [3], à moins qu'on n'y veuille reconnaître le portrait de la *femme forte* (Prov. xxxi, 10-31), où l'Écriture sainte dit : « Elle s'est procuré la laine et le lin, et ses mains ont travaillé activement... Ses doigts ont saisi le fuseau, elle a ouvert la main au pauvre, etc. » C'est que les aumônes de sainte Athanasie étaient abondantes, même envers ceux qui n'étaient pas chrétiens [4].

Un fait plus positif de sa légende et qui peut s'associer aux précédents, c'est l'apparition d'une étoile qui brilla au-dessus de sa tête durant son enfance, un jour qu'elle était occupée à des travaux de femme [5]. De là sera venue l'idée de montrer la sainte assise devant un métier à tisser, pendant qu'une étoile rayonne sur sa tête.

NAVIRE. Cf. *Barque, Flotte, Vaisseau.*

## NÈGRE.

Des artistes assez mal informés ont plus d'une fois pris les nègres pour indiquer les missionnaires qui ont prêché, non-seulement en Afrique (mission qui n'a guère donné de saints canonisés par l'Église), mais aussi dans les Indes, soit orientales, soit occidentales. Ils auront été induits en erreur par le nom d'*Indiens* que les Espagnols, Portugais et Anglais ont donné aux indigènes des deux Amériques. Or, sans vouloir faire une excursion scientifique sur le domaine de l'ethnographie à propos des saints, il est cependant bon de savoir et de faire observer que les nègres, les Hindous aryens ou dravidiens (Tamouls, Cingalais), les Peaux-Rouges, les Moxes, les Aztèques, etc. (sans parler des Chinois, des Japonais, des Papous et autres) ne se ressemblent guère ni pour la couleur ni surtout pour les traits.

Mais l'art n'a pas toujours tenu compte de ces différences, et l'on voit plus que de raison saint François Xavier ou le B[x] Jean de Britto (11 février, 1693) prêchant à une population de nègres imaginaires dans la presqu'île en deçà du Gange, ou baptisant sur la côte de Coromandel des espèces de caciques ou sachems américains comme en ont pu rencontrer Pizarre, F. Cortez, Christophe Colomb, Almagro, Balboa ou Jacques Cartier [6]. Puis sont venus les Malais, Tagals, etc.

De même saint François Solano franciscain, et saint Louis Bertrand dominicain (Cf. *Baptême*, p. 119), se voient entourés de nègres assez gratuitement, pour avoir prêché dans l'Amérique espagnole. Toutefois ils avaient pu y catéchiser des esclaves africains apportés par la traite; et là même il y a bien des variétés.

En outre, une nouvelle source de confusion a été introduite dans les caractéristiques des saints par le teint basané des Maures [7]. Comme ils sont Africains, on a trouvé fort simple, surtout vers le xv[e] siècle, de les englober dans un même groupe très-risqué, avec les Abyssins ou les Nubiens, les Cafres, les Hottentots, et

1. J'ai dit à cette occasion que l'on trouverait ici une sorte de supplément au sujet des occupations d'une ménagère et d'une femme rangée qui ne se laisse pas de loisir; comme l'entend l'Écriture sainte, même pour l'Orient (Prov. xxxi, 10-31). Ce peut être le lieu de rappeler que dans un ivoire qui recouvre le plat du *livre d'heures* de Charles le Chauve (*Mélanges d'Archéologie*, t. I, pl. x, p. 31-37), Bethsabée, près de David, s'occupe à filer tandis que le prophète Nathan admoneste son mari.

2. Surius, 1 februar. — Le P. Ange Gazet a raconté ce fait dans une de ses poésies (*Pia hilaria*), souvent très-heureuses de tour et d'enjouement.

3. AA. SS. *August.*, t. III, p. 168-175. Il ne faut pas la confondre avec d'autres saintes du même nom, dont la commémoraison se célèbre le 27 février et le 31 janvier.

4. *Ibid.*, p. 170 et 169. En quoi, si les *Athingani* doivent être vraiment pris pour les *Zingari* (Bohémiens, *Gitanos*, *Ciganos*, *Zigeuner*) de nos jours, il est curieux de les trouver dans l'Asie Mineure et en Grèce dès le ix[e] siècle, tandis qu'on les tient souvent pour émigrés de l'Inde vers l'époque des invasions mongoles.

5. *Ibid.*, p. 170.

6. Puisque cette singularité se rencontre, si mal fondée qu'elle soit, il est bon de savoir qu'on peut trouver des estampes où saint François Xavier porte un nègre sur son dos. Sauf la bévue ethnographique, ce n'est pas une simple allusion à la brebis égarée que le Bon Pasteur rapporte vers le bercail. Il s'agit de la représentation d'un songe où Dieu avait fait connaître d'avance à l'apôtre des Indes ce qu'il lui réservait de travaux parmi les infidèles d'Asie, pour le salut des âmes plongées dans le paganisme.

7. On peut probablement voir jusqu'aujourd'hui quelque part, une enseigne qui n'était pas rare dans mon enfance. Sous le nom des *Trois Maures* (ou *Mores*) on peignait trois têtes de nègres; et c'était tout simplement traduire le langage des héraldistes, tant la chose était reçue comme règle en pratique quotidienne. Mais là, l'embarras se retrouve, car les Turcs étaient censés des Mores, aussi les Turquand de Paris avaient trois têtes de Mores dans leur blason. Pour plus d'un Italien encore, tout mahométan est Turc.

toutes les populations dont l'esclavage donnait alors le spécimen. Nous en avons conservé jusqu'à présent l'expression *moricaud,* pour dire un homme basané. De là vint que l'on a imaginé d'attribuer la face ou la nuance des nègres tropicaux à plusieurs martyrs de la Légion Thébaine parce qu'ils venaient d'Égypte [1], et à d'autres héros chrétiens qui avaient souffert en Mauritanie sous les persécutions romaines. Sainte Marie l'Égyptienne, avec tout autant de raison (c'est-à-dire ni plus ni moins), a été changée en négresse dans certains tableaux.

Sans tenir compte de ces bizarreries dont il faut pourtant se souvenir le cas échéant, je ne veux que noter ici tout bonnement les saints qui ont pu être peints, avec quelque à-propos, sous les traits ou la couleur de la race noire, ou accompagnés de nègres.

Parmi les trois rois (ou mages) qui vinrent adorer l'enfant Jésus dans l'étable de Bethléem, le moyen âge a souvent placé un nègre; probablement pour montrer dès cette première vocation des Gentils l'accomplissement de la prophétie (Ps. lxxi, 9): « Les Éthiopiens se prosterneront en sa présence. » Mais cette invention remonterait tout au plus au viiie siècle, supposé même que le vénérable Bède fût vraiment l'auteur du portrait des rois mages que ses éditeurs lui prêtent. Toutefois cela fit fortune plus tard dans l'Occident, et des monuments ont été corrigés après coup pour mieux s'adapter à la persuasion populaire qui voulait voir dans l'Épiphanie la représentation des principales races humaines.

Bx Pierre Claver, p. 571.

Saint Philippe diacre, disciple des apôtres (Cf. *Baptême,* p. 119). L'eunuque ou ministre qui lui demanda le baptême en revenant de Jérusalem vers l'Égypte (Act. viii, 26-39) peut très-bien avoir eu la nuance à peu près noire, sinon la face d'un nègre, puisqu'il paraît avoir été le serviteur principal d'une princesse nubienne ou éthiopienne.

Saint Moïse l'Éthiopien, ermite (Cf. *Corde,* p. 258). Celui-là était réellement de la race nubienne, et par conséquent de couleur noire très-foncée.

Saint Benoit de Saint Philadelphe surnommé le More, mineur observantin; 4 avril, 1559. Il était né en Sicile d'une famille jadis esclave, et en avait conservé la couleur des nègres. Après avoir été longtemps ermite, il entra dans l'ordre de Saint-François à Palerme, comme frère lai; et mourut en odeur de sainteté, à l'âge de soixante-trois ans [2]. La couleur qu'il tenait de ses parents l'a fait choisir, dans l'Amérique méridionale, pour patron des nègres esclaves. Mais à vrai dire, il n'avait jamais été esclave lui-même;

1. On n'a pas manqué l'occasion de ce calembour dans une prose de Wolfenbüttel (ap. Neale, *Sequentiæ,* p. 188, sqq.) où l'auteur semble s'être piqué d'esprit beaucoup plus que de raison :

« In hac se Mauritius
Maurum diffitetur:
In hac Niger, candidus,
Candidis habetur;
Ibi Exuperius
Nunquam superatur;
Et Victor victoribus,
Victus, sociatur. Etc. »

2. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 181.

ainsi c'est un patron de race plutôt que de profession.

Le B[x] Pierre Claver, de la Compagnie de Jésus; 9 septembre, 1654. On le peint très à propos entouré de nègres qu'il baptise, catéchise, dirige, bénit ou administre, parce que sa grande occupation à Carthagène (dans la Nouvelle-Grenade), pendant plus de quarante années, fut d'enseigner les principes et la pratique de la religion aux pauvres esclaves africains, qui arrivaient par centaines dans ce port avant d'être distribués entre différents maîtres, ou qui étaient occupés dans la ville et aux environs pour le service des Espagnols. Cf. p. 573.

## NEIGE.

Saint Servais, évêque de Tongres (Cf. *Clef*, p. 225; etc.). Son tombeau négligé, dit-on, après la ruine de sa ville épiscopale et de son église, aurait attiré enfin l'attention des fidèles par le soin que le Ciel prenait de le signaler au respect des plus oublieux. La légende prétend que pendant les plus rudes hivers, la neige épargnait constamment le sépulcre du saint, tandis qu'elle couvrait la contrée entière. Ce prodige aurait enfin renouvelé la dévotion des chrétiens pour les restes trop abandonnés de l'évêque, et fait relever sa basilique dont la mémoire allait se perdre [1].

Dans le brouillard qui enveloppe l'histoire de ce saint avant et après sa mort, je ne crois pas m'avancer trop si j'explique cette neige par l'axiome populaire des *trois saints de neige* (saint Servais, saint Pancrace et saint Mamert), du milieu de mai (13, 12 et 11), dont il a été question à propos du jardinier de Frédéric II, sous le titre *Calendriers* (p. 158). Saint Mamert, avec son jour critique, pouvait bien être censé mis en dehors par les *Rogations*, dont l'origine lui est attribuée; quant à saint Pancrace, oublié entre ses deux voisins il aura laissé le champ libre à saint Servais, lequel est d'ailleurs le plus avancé des trois dans le printemps. Ainsi le nom spécial de *saint de neige* lui sera échu; et la peinture peut avoir fixé ce *mémento* du calendrier économique, que des âges moins bien informés auront traduit en souvenir des anciens temps, au lieu d'y lire un avis perpétuel pour l'avenir. Si je ne me trompe fort, on peut tomber plus mal en fait d'interprétation; je ne donne d'ailleurs la mienne que sauf meilleure hypothèse, m'en rapportant à ce qu'il en est. Ainsi l'on peut considérer la discussion comme demeurant ouverte jusqu'à solution définitive, au cas où celle que je propose semblerait trop hardie.

Saint François d'Assise (Cf. *Ange*, p. 38; etc.). Comme nous l'avons dit de saint Benoît de Norcia, sous le titre *Buisson*, l'on raconte qu'il se roula dans la neige pour vaincre une tentation d'impureté. Ce fait a été représenté plus d'une fois, sans appartenir pourtant aux caractéristiques principales de saint François d'Assise dans l'art ordinaire. Du reste, ces exemples ont l'avantage de faire voir aux chrétiens que la sainteté ne consiste pas à être exempt des assauts du démon, mais à les repousser.

Sainte Eulalie de Mérida (Cf. *Colombe*, p. 243; etc.), nommée quelquefois Olalla en Espagne. Prudence raconte dans son hymne sur le martyre de cette sainte, qu'aussitôt après sa mort une neige abondante couvrit subitement la place, et sembla vouloir voiler le corps de la jeune vierge [2]. C'était du reste le 10 décembre. En tout cas, les chrétiens en profitèrent pour recueillir les reliques de la sainte pendant que la foule païenne s'enfuyait.

## NID.

Quand le moyen âge a voulu représenter l'affliction de saint Joachim et de sainte Anne après le reproche public que leur avait attiré leur stérilité (Cf. *Agneau*, p. 22; etc.), il fait voir près de la sainte, sur un arbre ou sur un buisson, une couvée de petits oiseaux auxquels leurs parents apportent la becquée. Cet accessoire, si mince qu'il soit, peut conduire à ne pas prendre là sainte Anne pour une femme âgée quelconque qui s'abandonne à des pensers affligeants. La circonstance d'ailleurs a un certain droit de se dire historique, puisqu'elle remonte jusque vers les premiers siècles de l'Église. On la trouve développée avec détail dans un

1. Cf. Supplementa ad Legendam auream (*Historiæ plurimorum SS.*, Lovanii, 1475), fol. lxxij, r°. — Brautii *Martyrolog. poetic.* (13 maii) :

« Præsulis intactum cingit nix corpus humatum,
Donec humus sacro tegmine cincta fuit. »

Cf. AA. SS. *Belgii*, t. I, p. 80, sq.; 89-92, 651; 312-372. — *Ibid.*, t. II, p. 178, sqq.; 187-201; 204, etc.; 222-273.

Mais puisqu'une occasion se présente de résumer la légende de saint Servais, dont il a déjà été parlé plus d'une fois, citons une prose de Cologne (*Lux præclara*), qui se retrouve dans les Missels de Passau et de Frisingue :

« Pauper Christi revelatur :
Angelico præsulatur
Electus indicio.
Visa tandem visione
De perdenda regione,
Formidatur ultio.
Romam petit oraturus
Petrum; Petri petiturus
Intrat oratorium.
Petro preces sunt oblatæ,
Sed cor gentis obstinatæ
Meretur contrarium.
Revertenti clavis datur
De manu Clavigeri,
Per quam duplex designatur
Potestas presbyteri.
Clavem secum doctrinalem
Vir discretus detulit,
Æstum captus æstivalem
Obumbratus pertulit.
Obumbrantem aquilam
Rex ut vidit Attila,
Pœnitentem Attilam
Visa reddit aquila.
. . . . . .
Regressus nec distulit,
Sed Trajectum transtulit
Sedem præsulatus.
Furtum clavis edidit,
Quam fur homo condidit,
Avium volatus.
Etc. »

2. *España sagrada*, t. XIII, p. 397 :

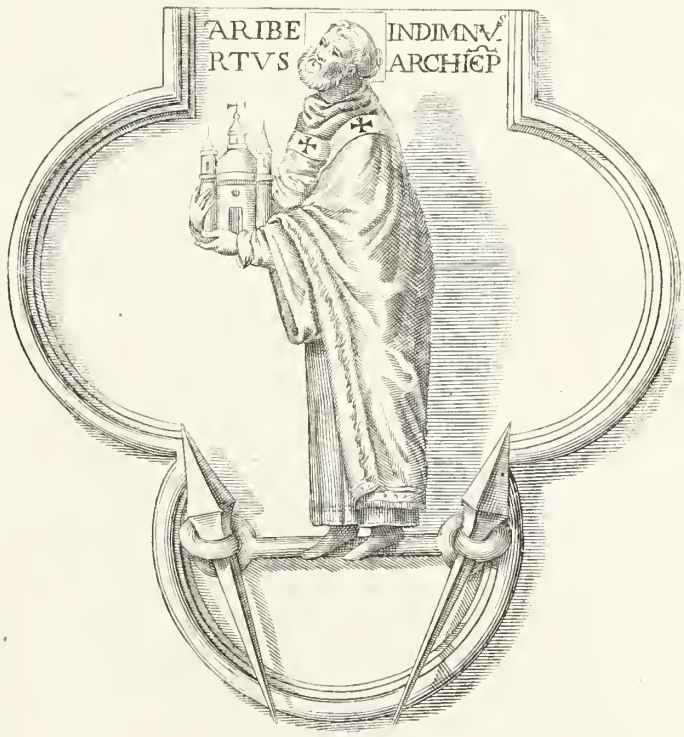
« Ecce nivem glacialis hyems
Ingerit, et tegit omne forum;
Membra tegit simul Eulaliæ
Axe jacentia sub gelido,
Pallioli vice linteoli. »

des évangiles apocryphes [1], qui désigne même l'arbre où nichèrent les oiseaux. C'était un laurier, sous lequel Anne était venue s'asseoir pour épancher ses chagrins devant Dieu; et la vue de cette famille d'oisillons lui rend encore plus amère la douleur de n'avoir pas eu part aux joies de la maternité. Aussi exprime-t-elle sa plainte en paroles qui ne sentent pas trop le verbiage.

## NIMBE.

Tout en faisant profession de ne pas m'engager dans cet ouvrage sur le terrain de ce qui peut s'appeler haute archéologie, j'ai pourtant besoin çà et là d'indiquer certaines origines dont la preuve ne peut trouver place en pareil travail. Je n'affirmerai rien que je ne tienne pour vrai (avec quelques preuves, si je ne me trompe), et je donnerais volontiers mes raisons si le gros volume que voici en laissait le loisir. Mais des dissertations spéciales sur bon nombre de sujets que traverse notre route, conduiraient à être interminable; et l'on peut m'accorder, ce semble, d'après des travaux antécédents, que je ne recule pas devant les citations (même accumulées) lorsque je les crois à leur place. Ici, ce serait sans fin, si l'on voulait saisir l'occasion aux cheveux; et tant d'occasions se présentent dans un livre comme le nôtre, qu'il faut se tenir en garde contre l'entraînement de l'érudition. Il s'agit de mettre en lumière ce qui dans la vie des saints a particulièrement fixé l'attention des peuples, et d'exposer les faits d'où est né ce choix. On conviendra que c'est une tâche fort suffisante, et qu'il serait exorbitant de vouloir appuyer sur les accessoires. Prenons donc comme simple éclaircissement toute considération générale, et courons au plus pressé dès que le nécessaire est dit en ces matières de pure information qui doivent faciliter l'entente du principal sujet.

Le nimbe, pour couper court aux détails qui seraient oiseux ou traînants dans le travail actuel, est un ornement honorifique dont les chrétiens ne sont pas les inventeurs. Réduit à l'état de cercle (ou si l'on veut, de disque) qui environne la tête d'un personnage, il semble avoir eu son point définitif de départ dans les contrées où la civilisation grecque des Macédoniens confinait au despotisme de l'Inde. On l'y voit donné à des rois par cette Asie servile à la fois et emphatique qui divinisa de bonne heure le pouvoir humain, comme pour masquer et motiver ses bassesses quotidiennes. L'époque chrétienne montre le nimbe circulaire conservé à des personnifications de provinces, de villes, du soleil et de la lune, sans doute parce qu'elles avaient été divinisées autrefois. Mais pour les vivants qu'il s'agissait de faire ressortir comme personnes vénérables par l'autorité ou




une dignité quelconque, nous voyons de bonne heure et assez longtemps leurs têtes entourées d'un nimbe carré [2]. On a pu s'en apercevoir déjà (sous le titre *Épiscopat*, p. 374) dans la reproduction d'une peinture exécutée à l'époque de saint Grégoire le Grand. En voici un autre exemple, emprunté au moyen âge par les Bollandistes [3].

1. Protevangel. Jacobi Minoris, cap. III (ed. Thilo, p. 180-191).

Une prose (*Mater matris Domini*), dans les vieux Missels de Liége (1499) et d'Autun (1530), témoigne de cette légende, tout en ne parlant guère que de saint Joachim parmi les bergers (Cf. *Berger*, p. 133, etc.) :

« Anna diu sterilis
Apud Deum humilis
Propter virum anxia;
Qui turbatus nimium
Triste per eloquium
Datum ad altaria,
Propter verba præsulis
Juxta vicem exulis
Fugit ad ovilia;
Quem cælestis nuntius
Pulcher et propitius
Blanda per eloquia
Solvit a miseria.
Per exempla veterum
Cor ferens, et miserum
Reducens ad gaudia
Veraci prophetia;
Confortavit
Et monstravit
Quod Mariam
Egregiam
Gigneret ex te, pia. Etc. »

2. Ce n'est pas que l'empire grec n'ait longtemps continué dans l'art les apothéoses païennes des grands dignitaires, conformément au style de chancellerie qu'il avait hérité de la Rome impériale. L'Occident tenait beaucoup moins à ces traditions serviles. Mais je ne rédige pas une monographie du nimbe avec interprétation des faits particuliers qui dérogent à la théorie générale; et l'Église latine est mon principal objet. Cf. AA. SS. *Augusti*, t. I, p. 186*. — Steph. Borgia, *De cruce veliterna*, p. 52. Buonarroti, *Vetri*, p. 62; etc., etc. M. V. Didron en a donné plus d'un exemple dans son *Iconographie... de Dieu*, p. 54-59.

3. AA. SS. *Maii*, t. VII, p. lxxiv. — Quant au mot *indimnus* pour *indignus* (dans l'estampe, et probablement dans l'original aussi) c'est une erreur si facile à corriger que je ne sais si cela méritait la peine d'être signalé au lecteur. Mais profitons, avec les Bollandistes, de cette occasion pour faire voir que le XI^e^ siècle représentait encore les évêques barbus. Quant au pallium (*orarium, homophorium*), il n'est pas aisé de reconnaître ici ce qu'il y avait de différence à cette époque entre les évêques latins et ceux de l'Église grecque.

C'est un évêque Aribert, ou Héribert (de Milan), qui s'était fait représenter offrant à Dieu l'église bâtie par lui sous le vocable de saint Denys son prédécesseur, et sur lequel je n'ai pas ici à m'étendre autrement [1]. Il suffit d'avoir constaté l'usage du *quadratum*, qui ne semble pas avoir dépassé le XIIIe siècle; et de faire voir dans un monument assez ancien cette vieille coutume de placer un petit modèle d'église sur la main de son fondateur. L'unique remarque qui peut être utile à ce propos, c'est que le caractère de l'art roman, germanique ou byzantin, est bien reconnaissable dans ce petit édifice où la coupole et ses clochers s'associent avec quelque lourdeur, mais non sans majesté. On serait tenté d'y voir une petite *sobor* des Slaves *orthodoxes* (c'est-à-dire schismatiques, pour le moins) [2].

Le nimbe polygone (hexagone souvent), par une sorte de compromis, semble avoir été employé sur la fin du moyen âge pour les personnifications, afin qu'on ne les prît pas pour des personnes réelles; mais l'exemple n'en est pas fréquent, et pourrait bien avoir conquis très-peu d'étendue soit dans le temps, soit dans l'espace.

Quant au nimbe circulaire, le plus ancien et le plus usité, sa véritable forme aux bonnes époques est déterminée par un coup de compas dont la pointe fixe serait placée à la racine du nez, tandis que l'autre atteindrait en bas la clavicule. Ainsi le cou se trouve compris dans le cercle, qui dépasse très-sensiblement le front par en haut; et quand le personnage est vêtu, la partie inférieure du disque touche à peu près sa robe au-dessus de la poitrine. Vers le XVe siècle (et quelquefois avant), on trouve des manuscrits entiers où le point de centre s'élève jusqu'au niveau du sommet des sourcils; en sorte que la courbure inférieure passerait sur le menton, ou même entre le menton et les lèvres. Ainsi le cou n'est plus compris alors dans le nimbe, tandis qu'il s'y trouvait tout entier dans le système précédent. Ce surhaussement, introduit par le désir de faire du nouveau, fut encore exagéré plus tard, et réussit encore moins à devenir gracieux. Ce sont des fantaisies dont l'étude a peu d'importance pour nous, bien qu'elle ait son utilité comme indice chronologique.

Ce que l'on a nommé *nimbe crucifère* est-il bien réellement timbré d'une croix, ou seulement de trois rayons qui indiqueraient la sainte Trinité? Problème bon pour ceux qui ont du loisir. L'affaire importante est que ce nimbe se donne aux seules personnes divines et partant à la main droite qui représente souvent Dieu le Père (Cf. *Main divine*). Ce nimbe trifide, ou crucifère, si l'on veut (en un mot le nimbe divin), ne se voit guère comme forme obligatoire avant le XIIe siècle; mais à partir de là, son usage est constant; et toutes les fois qu'il est donné à d'autres qu'à l'une des trois personnes divines (y compris la colombe qui représente le Saint-Esprit, l'Agneau qui porte les péchés du monde [3], et la droite céleste dont nous parlions il n'y a qu'un instant), c'est une bévue d'artiste malavisé, à moins que ce ne soit une finesse. Sur les bords du Rhin, je ne sais plus où, quelque peintre a représenté un mendiant ou voyageur besoigneux dont la tête est entourée d'un nimbe divin; mais c'est évidemment afin de nous faire entendre que N.-S. Jésus-Christ se tient pour fait à lui-même le traitement qu'aura reçu le pauvre [4].

Les trois demi-diamètres (je parle du moins de ce qui est visible ordinairement) dans le nimbe divin, commencèrent par n'être que des bandes plus ou moins larges tracées sur la direction correspondante aux deux lignes qui suivraient les yeux et le nez. Ces bandes, souvent ornées de pierreries (ou comme on dit, *gemmées*) s'épatèrent plus tard vers la circonférence; et comme leurs extrémités se rapprochaient quelquefois beaucoup, des maladroits crurent que la croix du nimbe était formée par les intervalles qui séparaient ces bandes; en sorte que la croix (si c'en était une) aurait été oblique au lieu d'être droite [5]. Sur ce faux patron plus d'une image a été taillée, se taille même encore çà et là par des artistes inattentifs ou inintelligents.

Ces considérations générales ont leur valeur, si on les prend avec la mesure dont il faut toujours tenir compte en affaires où l'usage a précédé les formules réglementaires. Qu'on ne leur attribue donc pas une valeur absolue pour toute époque. Le nimbe divin ne prend guère place, comme prescription bien acceptée, avant le VIIIe siècle; et encore se contente-t-on alors du nimbe tout simple pour une personne divine, en le retranchant aux saints qui figurent dans la même scène. Voici (p. 577) un verre à feuille d'or gravée qui montre Notre-Seigneur sans nulle subdivision du disque où sa tête est enserrée [6].

Ailleurs, vers ces époques reculées, Jésus-Christ ne porte même aucun nimbe lorsqu'il paraît seul. Il est donc

1. On se tromperait donc beaucoup en prétendant y voir saint Héribert de Cologne, et l'église de Deutz fondée par lui.

2. Dieu me garde d'envenimer les blessures de l'Église! Mais qu'est-ce que cette prétention d'*orthodoxie* arborée comme exclusivement par des peuples chez lesquels la science théologique joue un rôle si mince depuis des siècles, et qui se garde bien de prendre le mot d'ordre ecclésiastique ailleurs qu'à la police temporelle ou dans les dictées de l'entraînement national? La France, sans être un modèle tout à fait idéal, a trouvé de nombreux martyrs pour tenir tête à la *Constitution civile du clergé*, votée par une assemblée populaire. Or il ne s'agissait pas là de foi, si ce n'est dans des conséquences médiates. D'où viendrait donc le prétexte de reléguer l'Église latine, en masse, dans l'hétérodoxie? On peut voir que ce n'est pas nous qui sommes les plus provocateurs.

3. Toutefois, par une sorte de délicatesse peut-être, attendu qu'il s'agissait uniquement de symboles, la colombe et l'agneau n'ont pas toujours le nimbe divin. J'en dirai encore un mot tout à l'heure.

4. Matth. XXV, 40, 45.

5. Cela deviendra plus sensible en examinant le nimbe de l'enfant Jésus dans le dessin qui accompagne plus haut l'article *Marie* (Notre-Dame), p. 545.

6. Garrucci, *Vetri...*, tav. XVII, p. 38, sg — Cf. *Ibid.*, tav. VII, VIII.

beaucoup moins surprenant de voir alors la très-sainte Vierge sans cet indice de haute dignité devant Dieu et

devant les hommes. On en a vu ici même des exemples (Cf. *Marie*, N.-D.), et j'en donne encore un autre [1] sur lequel il ne convient pas de s'appesantir en ce moment où les questions générales demandent quelque hâte vers le but.

Tel ou tel écrivain du moyen âge, dans des livres dont la valeur a été portée trop haut par certains compilateurs qui trouvaient bon de simplifier leur besogne, va parfois un peu vite au sujet du nimbe. On a donc dit tout à l'aise, sur la foi de guides mal assurés, que les saints de l'Ancien Testament ne se peignaient pas avec le nimbe. La preuve du contraire est dans notre volume où les Prophètes des portes de Saint-Paul-*extra-muros* sont tous nimbés [2]. Mais il reste une excuse à ceux qui pensèrent pouvoir établir ce fait comme généralement observé. C'est que bien des personnages de la Bible ne figurent pas pour eux-mêmes dans les vieilles peintures chrétiennes. On pourrait même énoncer que leur rôle habituel y est symbolique pour élever la pensée du spectateur vers celui dont ils étaient le type dans le dessein de Dieu. Dès lors Jésus-Christ, *fin de la loi* ancienne (Rom. x, 4; etc.), les efface par sa venue où se réalisent les promesses; et ce qui était symbole se trouve relégué dans l'ombre. C'est encore pourquoi l'emblème du Bon Pasteur, quoique emprunté à l'Évangile, ne reçoit à peu près jamais le nimbe, même dans sa forme la plus simple [3].

Cependant l'Agneau divin est souvent nimbé, ou distingué par quelque signe équivalent; peut-être comme symbole particulièrement auguste. Mais ne nous abandonnons pas à la pente des épisodes, si excusables et si utiles qu'ils puissent être. Un ouvrage reste encore à faire sur maintes questions que nous devons écarter pour laisser place aux détails de la vie des saints.

On a parfois employé comme expressions synonymes, les mots *auréole* et *nimbe*, langage qui n'est pas conforme à la coutume liturgique. Les canonistes désignent assez ordinairement l'auréole par ces mots latins *radiatum caput*, et le nimbe par ces autres *diadema circa caput*. Or il est admis par la congrégation des Rites que le nimbe (*diadema circa caput*) doit être employé uniquement pour les saints; tandis que l'auréole (*radiatum caput*) distingue les bienheureux, c'est-à-dire ceux dont

1. Garrucci, *Vetry...*, tav. IX; et p. 36, sg.

2. Dans les *Vitraux de Bourges* (pl. xx-xxiii), les premiers seuls portent le nimbe (pl. xx) et les autres en sont dépourvus. C'est donc deux choses que de formuler une loi, et d'en vérifier les bases historiques.

3. Cf. Garrucci, *Vetri...*, tav. VI, et p. 20, sgg.

le culte n'a pas encore été autorisé dans toute l'étendue de la chrétienté [1].

Bien entendu que dans ces indications générales j'écarte toute observation exceptionnelle qui conduirait à divers débats dont l'appréciation est affaire aux monumentalistes de loisir. Que Giotto ait donné le nimbe à Judas, ou que le Ménologe grec le donne à Hérode, cela n'empêche pas que l'on ne puisse comprendre et appliquer en pratique les indications exposées ci-dessus. Il n'en faut pas davantage pour le moment. Je puis donc passer à un autre article sans laisser trop de choses en arrière.

NOM DE JÉSUS. Cf. *Auréole,* n° 1; *Chrisme.*
NOM DE MARIE. Cf. *Chiffre, Armoiries.*
NOTES MUSICALES. Cf. *Musique.*
NOYÉS. Cf. *Cadavre, Morts ressuscités.*

Mais donnons place, comme supplément, à une représentation de sainte Liobe (28 septembre, v. 879) qui se voit dans de vieilles estampes. La sainte prie à côté d'un enfant qu'on vient de trouver mort dans l'eau. Il s'agit d'un infanticide qu'on avait attribué aux religieuses du monastère, et les oraisons de sainte Liobe obtinrent que la vraie coupable fût obligée d'avouer son crime. C'était une malheureuse que l'on nourrissait à la porte de l'abbaye, et qui demeura possédée du démon [2].

NUAGE. Cf. *Pluie,* etc.

Saint Déodat (saint Dié?) évêque de Nevers (19 juin), ou peut-être de Nole (27 juin); car il y a plusieurs saints de ce nom, tant évêques qu'abbés. Je ne sais auquel d'entre eux convient ce que M. Helmsdœrfer attribue à un évêque quelconque de ce nom, et M. de Radowitz à l'évêque de Nole. Ils disent qu'on le représente écartant par sa bénédiction une nuée chargée d'orage. Je soupçonne que ce peut être une méprise qui aura fait confondre saint Donat (Cf. *Foudre*) avec un saint de nom analogue. Cependant je ne voudrais pas en répondre, n'ayant aucune donnée décisive à ce sujet.

Saint Cyrille, troisième général de l'ordre des Carmes, en Palestine; 6 mars, vers 1224. D'un nuage qui paraît au-dessus de lui pendant qu'il dit la messe (souvent cette circonstance n'est pas exprimée par l'artiste), sortent deux tablettes que lui tend parfois une main céleste ou un ange. Cette légende paraît vouloir dire qu'il fut chargé de rédiger une règle pour l'ordre des Carmes, et que l'assistance du Ciel ne lui manqua pas dans cette œuvre.

Saint Second (*Secundus*) d'Asti, martyr (Cf. *Anges,* p. 39; *Église*). Sa légende est sujette à caution, et le moyen âge lombard paraît y avoir mis la main avec une affection plus jalouse de patriotisme que d'exactitude historique. Quoi qu'il en soit, on raconte de lui [3] merveille sur merveille; comme si l'on eût pris à tâche de ne laisser à aucun saint le droit d'être tenu pour supérieur à celui-ci. Entre autres prodiges, je trouve que voulant recevoir le baptême dans sa rencontre avec les saints Faustin et Jovite, un nuage vint à crever sur leurs têtes pour qu'il pût être affilié à l'Église avant de donner son sang pour Jésus-Christ.

Saint Léonce de Phénicie. Cf. *Orage.*

ŒIL. Cf. *Yeux,* etc.

Le bon temps ne connaissait guère cet œil dans un triangle, que certains artistes modernes ont imaginé (avec bonne intention, je le suppose) pour indiquer Dieu présent partout. Je n'ai donc besoin d'accorder aucune mention à cet emblème fort récent.

Quant aux saints personnages qui pourraient trouver quelque place ici, je crois les avoir indiqués au mot *Aveugles.* Il est donc inutile de revenir sur ce point.

ŒUF.

Saint Alfieri, abbé de la Cava (Cf. *Pain*). Bénissant un plat sur lequel se voient cinq œufs. Il avait à recevoir sept hôtes, et ne pouvait leur offrir que cette maigre pitance. Ayant donc béni le plat, il le leur servit, et tous trouvèrent moyen de satisfaire leur appétit de voyageurs [4].

OIE.

Certaines représentations dont il a été rendu compte à propos du *Cygne,* offrent quelque ressemblance avec l'attribut qu'il nous faut expliquer ici. Mais tous les palmipèdes ne se confondent pas si aisément, que je doive à ce point me défier des artistes, des spectateurs de leurs œuvres, ou de mes lecteurs, en supposant qu'ils ne distingueront pas l'oie du cygne ou du canard, etc.

L'oie donc, sauvage ou domestique, joue un rôle assez important parmi les caractéristiques des saints, pour mériter un peu de considérations préliminaires. Il est bon de remarquer, ce dont l'on tenait jadis beaucoup plus de compte quand les populations étaient moins agglomérées dans les villes, et quand les phénomènes physiques servaient généralement d'almanach, que les migrations d'oiseaux voyageurs sont des signes de saisons qui frappent trop peu la société moderne à laquelle

1. Cf. L. Ferraris, *Prompta bibliotheca canonica,* etc.; V. *Imagines.* On a pu remarquer cette auréole radiée à l'article *Nègre,* pour le B[x] P. Claver (p. 573). Sainte Julienne Falconieri a le même signe dans notre gravure empruntée aux Bollandistes (p. 470), parce qu'elle n'était pas encore canonisée à l'époque de cette planche.
2. AA. SS. *Septembr.,* t. VII, p. 765.
3. P. de Natal., libr. IV, cap. XII.
4. *Calendar. benedict.,* 13 april.

l'imprimerie fournit nombre de renseignements dont nos pères cherchaient l'indication dans le ciel ou dans l'atmosphère. Les chasseurs et le paysan connaissent là-dessus et sur les changements de température, quantité d'indices que le citadin ne soupçonne même pas. Ainsi nous conservons encore plusieurs proverbes constatant la relation jadis observée entre certaines fêtes et l'apparition ou la multiplication de divers animaux. On disait, par exemple, et l'on continue à dire :

« A la Saint-Remi (1 octobre),
Tous perdreaux sont perdrix. »
« A la Saint-Denys (9 octobre),
Bécasse en tout pays. »
« Cerf et truite ont même saison. »

Et les Allemands disent aussi :

« A la Notre-Dame de mars (*Annonciation*, le 25), les hirondelles arrivent;
A la Notre-Dame de septembre (*Nativité*, le 8) elles s'en vont. »

A propos de *Calendriers*, plusieurs de ces remarques ont déjà été faites. Concentrons-les cette fois sur un seul point d'ornithologie populaire. L'Allemagne possède un dicton macaronique au sujet des bécasses et des bécassines qui arrivent chez nous en automne, et repassent en mars ou avril. Ces époques ne sont pas sans quelques avances ou retards dus à la saison et au pays, ou aux mœurs de certaines tribus. Par une curiosité qui mérite attention, l'Allemagne prétend faire coïncider leur voyage de printemps avec les dimanches de carême. Elle dit donc (au moins vers Francfort-sur-le-Mein) :

« *Oculi*, da kommen sie;
« *Lætare*, da sind die wahre;
« *Judica*, sind sie auch noch da;
« *Palmarum*, Tralarum ! »

Ce qui en français, reviendrait quasi à cette forme :

« *Oculi*, en voici;
« *Lætare*, on peut y compter (*ou* a plantée);
« *Judica*, comme ci, comme ça (*ou* çà et là);
« Aux Rameaux, chien en repos (*ou* tout beau !). »

Si l'on fait attention que les dimanches de carême peuvent se trouver dérangés d'un mois entre diverses années, on verra que les proverbes populaires se contentaient d'approximations assez larges; et qu'il ne faut pas être trop exigeant pour les interpréter.

L'oie aura sûrement fourni plusieurs renseignements de ce genre qui ne sont pas du tout étrangers à notre sujet, comme on va le voir si l'on y veut mettre de la patience. A l'état sauvage, elle ne niche que dans le Nord, et ne passe chez nous que pour chercher des pays plus chauds durant l'hiver, ou pour regagner les régions qui conviennent à sa couvée lorsque le printemps des climats septentrionaux la rappelle par une température plus adoucie[1]. En somme nous ne la voyons passer en troupes par nos contrées que vers l'automne (milieu ou fin de septembre, parfois fin d'octobre ou commencement de novembre), afin de se rendre au Midi durant nos froids; ou quand la neige disparaît (fin de février ou commencement de mars), afin de s'enfoncer vers le pôle dans les pays du Nord où elle fait sa ponte. Les grandes volées de ces oiseaux qui traversent deux fois par an nos régions en sens contraire, avaient été remarquées depuis longtemps. Sur diverses sculptures des monuments romains antiques on voit l'hiver caractérisé par la chasse des animaux du genre *anas*[2], dont l'oie fait partie, et dont les différentes espèces ont des mœurs à peu près semblables.

L'oie aura donc été prise de bonne heure comme signe de l'hiver dans sa fuite vers le Midi, et du printemps quand elle retourne au Nord. Ajoutons que dans sa traversée d'automne surtout, époque où ces animaux sont plus *en chair*, leur passage a été l'occasion de cent inventions pour mettre à profit cette aubaine envoyée par la Providence. L'Italie, aujourd'hui encore, fait des massacres incroyables aux dépens des petits oiseaux de passage dans cette saison; et les bandes d'oies devaient occuper pour le moins autant nos ancêtres, qui étaient gens peu affairés[3]. Je crois donc pouvoir établir que l'oie figurait dans le calendrier d'autrefois comme point de repère important, et l'on en verra se déduire les conséquences pour l'hagiographie qui s'est mêlée à mille détails de la vie populaire. On a pu s'en convaincre par tout ce qui a pris place sous le mot *Calendrier*, où je n'ai pourtant pas tiré fort grand parti de la matière qui s'offrait à moi.

Cela une fois mis en avant, bien des faits s'expliqueront comme d'eux-mêmes, si je ne me trompe; et nous pourrons procéder bien plus rapidement à l'énumération de faits où la légende toute pure nous aurait offert mainte surprise sans cet avant-propos.

Saint Martin évêque de Tours (Cf. *Aumône*, p. 92; etc.). On place souvent près de lui une oie, et l'on en a cherché

1. Peut-être la solitude primitive des régions boréales avait-elle beaucoup de part à cette élection de domicile faite par des races d'animaux craintifs et très-défiants. Je laisse cette question aux naturalistes futurs; ceux de nos jours s'occupant beaucoup plus de *science* que d'*histoire* naturelle, malgré les exemples de Réaumur, le titre pris par Buffon, et le nom de notre *muséum* parisien du Jardin des Plantes.

2. Cf. Buonarruoti, *Medaglioni*, p. xx et 426. — Bellori, *Veteres arcus Augustorum*, arc. Septim. Severi; etc., etc. Outre l'oie, il y a même dans le genre *canard* plusieurs espèces; comme les tadornes, macreuses, souchets, morillons, vingeons, etc.

3. J'eusse aimé à citer un petit mémoire fort curieux publié à Metz (en 1864), sur les lieux que nos ancêtres les Gaulois auraient observés comme propres à chasser l'oie sauvage dans ses migrations; mais n'ayant pas reçu de réponse aux difficultés que j'avais soumises à l'auteur, je n'ose pas accepter la responsabilité de ses assertions, au moins pour la Gaule celtique. Quant à la Gaule germanique ou rhénane (et belgique), il ne reste plus d'un doute encore.

toutes sortes de raisons[1]. L'on a prétendu que les cris de ces oiseaux le trahirent lorsqu'il se cachait pour ne pas être élevé à l'épiscopat. Mais je ne vois pas que Sulpice Sévère fasse mention de cette curiosité dans la vie du saint qu'il a écrite avec maints détails.

Selon d'autres, et le fait est attesté par les biographes de saint Martin, il ne s'agirait pas du tout de l'oie. Voici ce que raconte Sulpice Sévère. L'homme de Dieu voyant un jour des oiseaux pêcheurs qui poursuivaient rapidement leur proie sur un fleuve, fit remarquer à ses disciples que c'était là le portrait de Satan qui guette sans cesse les âmes pour les perdre. Puis, grondant ces pirates ailés, il leur ordonna de se retirer dans des terres désertes où ils nuiraient moins à l'homme. Il fut obéi par ces oiseaux, comme il avait coutume de l'être par le démon[2]. Il n'est pas fort aisé d'établir quel est cet *oiseau de Saint-Martin* que Sulpice Sévère nomme tout simplement *mergus*. Faut-il y voir le plongeon ou le canard du Rhin, qui est une sorte d'espèce moyenne entre l'oie et le canard, sauf les dentelures de son bec? En ce cas, une sorte d'oie près du saint ne ferait que rappeler le prodige raconté tout à l'heure. Mais d'autres veulent que l'*oiseau de Saint-Martin* (car ce nom s'est propagé dans le langage populaire avec une extension un peu vague dont les naturalistes sont fort embarrassés) soit le busard, qui est assez répandu dans toute la France, où il arrive généralement en automne et vers la Saint-Martin. Quelques-uns prétendent que c'est le *circus* (ou *falco*) *cyaneus*, oiseau de proie, mais non pas pêcheur, que je sache. Cependant ne faut-il pas aussi tenir compte du nom que le peuple a donné au *martin-pêcheur* (ou martinet-pêcheur), lequel, à vrai dire, ne se nourrit guère que de très-petits poissons et d'insectes aquatiques. Aussi son appellation ne semble-t-elle être due qu'à un souvenir vague du miracle de saint Martin. Bref, les savants ne se sont pas mis d'accord sur la véritable bête qui fut réprimandée par l'homme de Dieu[3], et je n'ai pas titre pour faire cesser leurs discussions.

Quoi qu'il en soit de ce souvenir historique, puisque nous ne voyons pas que l'on ait bien su depuis longtemps ce qu'était l'*oiseau de Saint-Martin*, d'où peut être venue la pratique assez générale de lui attribuer une oie? Je pense que c'est à raison de sa fête (le 11 novembre); d'autant que nous trouvons presque partout l'usage de tirer à l'oie (avec le fusil, le bâton ou le sabre), ou de manger une oie le jour de la Saint-Martin[4]. Ce serait un indice de saison, comme nous l'avons vu dans l'almanach runique (mai et novembre), au retour et au départ de ces grands oiseaux voyageurs. Nous savons que certaines superstitions fort répandues prétendaient faire servir les os de l'oie mangée à la Saint-Martin comme pronostics du temps qui régnerait pendant l'hiver[5]. J'entends même dire que les pays slaves connaissent l'oie de la Saint-Martin. En tout cas Luther lui-même semble désigné par l'*oiseau de Saint-Martin* dans une médaille protestante de 1617 qu'a publiée M. J. de Fontenay (*Manuel de l'amateur de jetons*, p. 123).

La conjecture que nous donnons ici, tout simplement comme telle, acquerra beaucoup plus de probabilité quand on l'aura vu s'appliquer également bien à divers autres cas qui ont tout l'air d'être régis par une loi commune (entendue avec quelque largeur).

Saint Rigobert archevêque de Reims, après avoir été abbé d'Orbais; 4 janvier, 733. Une oie était venue s'offrir à lui dans un voyage, dit-on; ou, selon d'autres, lui avait été donnée en cadeau, et après s'être échappée, se laissa reprendre. D'après divers récits, il semble que le saint, ne voulant pas rompre le jeûne ou l'abstinence monastique, ait gardé cet oiseau en souvenir de l'offrande qui lui en avait été faite ou de la manière dont le Ciel le lui avait envoyé. Les chroniqueurs prétendent que la bête ainsi épargnée, en témoigna sa reconnaissance au serviteur de Dieu et l'accompagnait dans ses voyages comme aurait fait un chien[6]. Les variantes de

1. Cf. *Annales encyclopédiques*, 1816; t. I, p. 202, etc. — Haltaus (ed. Scheffer), *Jahrzeitbuch*, p. 149-151.

2. Sulp. Sever., *Epist.* III, ad Bassulam. Cela doit s'être passé à Candes en Touraine, où le saint fut inhumé.

3. Cf. Gesner, *De avibus*, lib. III (Zurich, 1555; p. 122, 123). — Ducange, V. *Avis sancti Martini*. — Hardouin, *in Plin.* H. N., X, 14.

4. Cf. Édél. Du Méril, *Poésies populaires latines antérieures au* XII^e *siècle*, p. 169, sv. (note).— It., *Poésies... du moyen âge*, p. 208 et 199.— It., *Études... d'Archéologie*, p. 133, svv.—Reiske, *ad Abulfed.*, t. IV, p. 668.—Coremans, *L'année de l'ancienne Belgique*, p. 33, 35, 90. — Willh. Mueller, *Gesch. des Altdeutsch. Religion*, p. 145. — Anguissola, *Ephemerid.*, 1831, p. 143, sg. — *Revue archéologique*, 1860, t. II, p. 97, svv.; etc., etc.

J'en ai dit un mot à l'article *Calendrier*, sous le mois de novembre, pour l'almanach runique (p. 167). Millin, dans un petit mémoire intitulé *les Martinales*, n'avance pas beaucoup la question, quoique sa notice (1815) renferme plusieurs détails intéressants. Du reste la fête de saint Martin était si bien connue, du moins chez nous, pour un jour de bombance, que la langue française avait quasi adopté le *mal Saint-Martin* comme indication d'ivresse ou d'indigestion qui réduisait son homme à l'état purement passif. C'est ainsi que nos pères disaient encore *la prison de Saint-Crépin*, pour indiquer des souliers beaucoup trop justes.

Si quelqu'un voulait en outre qu'on lui expliquât pourquoi la Saint-Martin amenait de grands repas, il me semble qu'il s'en trouverait un motif tout simple dans la fête, coïncidant avec l'abondance et les loisirs de l'automne terminé. Ajoutons néanmoins, pour valoir ce que de raison, le souvenir du repas où le grand évêque mangeant à la table de Maxime, et recevant la coupe de sa main, ne la rendit à l'empereur qu'après l'avoir passée au prêtre son compagnon.

Venant. Fortunat, *De vita S. Martini*, libr. II :

« Martinus patera oblata ut bibit ore parumper,
. . . . . .
Principe postposito, partem libaminis imam
Presbytero tribuit, noscens quod dignior esset. Etc. »

Cf. Sulpic. Sever., *De vita B. Martini* (Veronæ, 1741, t. I, p. 27).

5. Sorterup (ap. Finn-Magnusen, *Priscæ borealium... Mythologiæ lexicon*, p. 792, 849) prétend que dans la symbolique du Nord, l'oie décapitée indique l'hiver vaincu. En ce cas, nous n'aurions pas été d'accord avec les Scandinaves, nous qui (avant la loi Grammont) décapitions les oies à l'arrivée de l'hiver.

6. *Calendar. benedict.*, 4 januar.— Flodoard, *Hist. Eccl. Rem.* — AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 178.

cette narration me portent à croire que l'on ne savait pas au juste la véritable origine du fait représenté primitivement dans les peintures, puis expliqué comme pouvaient le faire des spectateurs qui avaient perdu le secret du symbolisme primitif. Pour moi, je regarde comme extrêmement probable que cette oie indiquait jadis la fête du saint comme tombant en plein hiver. Cela convenait surtout à la Champagne, où les nombreux méandres de la Marne et des rivières voisines formaient des terrains de chasse qui devaient attirer ces oiseaux voyageurs[1].

Saint Ambroise, évêque de Milan (Cf. *Fouet*, p. 429, sv.; *Abeilles*, etc.). L'oie qui l'accompagne dans quelques représentations pourrait bien signifier tout simplement que sa fête actuelle (celle de son ordination) se célèbre dans l'Église le 7 décembre[2].

Saint Cereoney, évêque de Piombino; 10 octobre, v. 575. Il y a plusieurs saints du même nom, et deux sont fêtés le même jour. Celui dont nous parlons passe pour être venu d'Afrique en Toscane pendant la persécution des Vandales; et sa légende rapporte qu'après avoir été élu évêque, il se rendit à Rome pour recevoir la consécration. Là, comme il traversait les *prairies de Néron*[3], il rencontra, dit-on, une bande d'oies qui s'y étaient abattues. Il leur donna sa bénédiction, leur intimant l'ordre de l'accompagner jusqu'en présence du pape. Arrivé devant le souverain pontife avec cette compagnie, il lui offrit son troupeau de volailles comme un présent de bonne venue, faisant mine de lui amener cela de la Toscane. On ajoute que le pape fit bon accueil au digne homme qui n'arrivait pas les mains vides, et qui avait été mal recommandé[4]. Mais après que le pape eut accepté ce don, Cerboney octroyant de nouveau sa bénédiction aux bêtes de son escorte, les releva du commandement qu'elles avaient reçu à leur première rencontre avec l'homme de Dieu. Sur quoi les oiseaux auraient immédiatement pris leur vol, et laissé le pape fort déconcerté.

Cette historiette, dans sa drôlerie, nous offre différents points de vue qui font bien voir que des légendes populaires ne sont pas toujours à mépriser complétement; et que pour qui les sait lire, elles renferment des traces d'origine qui permettent de se renseigner sur leur époque. Évidemment nous avons ici une trace des antipathies qu'avaient soulevées la tergiversation du pape Vigile, et les soupçons auxquels prêtait son élection comme pape[5]. Saint Cerboney d'ailleurs, étant venu d'Afrique en Italie avec saint Régulus dont il fut le successeur dans l'épiscopat, et les évêques d'Afrique ayant fait une très-vive opposition aux décrets de Vigile sur l'affaire des *Trois chapitres*, il se peut bien que l'Église de Populonia (Piombino, ou à peu près) ait cru devoir faire quelque peu *chorus* avec les évêques d'Istrie qui commencèrent alors un long schisme contre Rome. La malice dont on suppose que le pape aurait été victime par le fait de saint Cerboney, me semble être un écho des résistances contemporaines au *judicatum* (ou *prononcé*) du pape Vigile[6] (548).

Mais pour le cas présent, les oies ont bien le rôle de signal météorologique. Les deux saints Cerboney, annonçant à peu près le milieu d'octobre, avaient tellement la signification de l'hiver qui arrive, que l'Église de Paris (qui fête le nôtre au 17 octobre) a désigné ce jour depuis un temps immémorial pour le moment de l'automne où le clergé *serre* les *bonnets*. C'est-à-dire que ce jour-là on met définitivement sous clef les bonnets carrés (birrettes ou barrettes), pour prendre le camail (vêtement de chœur à capuchon) jusqu'au printemps[7]. En attendant plus ample informé, je tiens donc que les oies de cette légende signifient : A cette fête, tenez-vous prêts pour les frimas qui ne peuvent tarder.

Saint Baudolin (*Baudelinus?*), évêque d'Alexandrie en Milanais (ou du voisinage)[8]; 10 novembre, v. le VIII^e^ siècle. Son histoire n'a pas encore été passée au crible par une main à la fois ferme et délicate. Ce qui nous le fait introduire ici, c'est que d'après sa légende, il fit un jour

1. Si l'on veut bien m'accorder qu'à propos d'oiseaux voyageurs la grande outarde aura pu être assimilée aux oies et aux cygnes, je ferai observer que la Champagne *pouilleuse* est un des cantons où l'outarde se chasse le plus abondamment. Cet oiseau ne se montre guère en France que depuis les premiers jours de décembre jusqu'en mars. Moyennant quelques confusions pareilles, où les usages économiques auront pu faire négliger les caractères zoologiques, il est plus aisé de comprendre comment tout l'hiver aura eu ses saints escortés de quelque chose comme une oie.

2. Cf. AA. SS. *April.*, t. I, p. xxxviii, sqq. — Labus, *Fasti*, 4 april.

3. *Campi Neronis*, ou jardins de Néron; dans le quartier du Vatican, si je ne me trompe. Le biographe de saint Cerboney (*Ital. sacra*, ed. Coleti; t. III, p. 707) dit *Pratum Neronis*, à peu près comme parlait le moyen âge.

4. *Ital. sacra*, l. cit.

5. J'ai abrégé ailleurs autant que possible l'histoire des embarras du pape Vigile avec la cour de Constantinople, et les traits principaux de l'affaire des *Trois chapitres*. Vouloir l'expliquer ici, ce serait introduire un épisode qui conduirait bien loin. Cf. *Souvenirs de l'ancienne Église d'Afrique* (1862), p. 229-240.

6. Un cadeau également creux dans son résultat est raconté par les biographes de Saint Chrémès, abbé basilien en Sicile (6 août, 1116). Le comte Roger passant près de l'Etna, notre saint pensa devoir quelque chose à un prince qui guerroyait si rudement les Sarrasins. Il appela donc les animaux des bois, qui se mirent à sa suite pour se rendre avec lui près du conquérant. Celui-ci, un peu étonné de pareil présent, demanda au donateur comment il s'y prenait pour réunir tout ce gibier. Peut-être comptait-il apprendre ainsi quelque nouveau procédé de chasse, mais le Normand fut joué par le Grec; car ce dernier, voyant qu'on s'enquérait de sa recette, se tourna tout bonnement vers son cortége. Donnant alors sa bénédiction aux bêtes qui lui avaient obéi jusque-là, il leur dit : On ne veut pas de vous. Sur quoi chacune d'elles prit lestement sa course vers la forêt. Cf. AA. SS. *Augusl.*, t. II, p. 174. — *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 79.

7. D'anciens almanachs parisiens ne manquent pas de dire, au 17 octobre (jour de Saint-Cerboney) : « Toutes les paroisses et collégiales qui suivent le rit de Paris prennent leurs habits d'hiver. » La pratique de cette prescription a persisté jusqu'à nos jours.

8. Il n'est pas aisé de comprendre comment une ville construite au XII^e^ siècle, et dont le nom rappelle Alexandre III (1159-1181)

abaisser un vol d'oies sauvages pour choisir parmi elles de quoi traiter un hôte auquel il ne pouvait rien offrir. Notre saint lombard est placé trop près de saint Martin la Saint-Martin d'hiver) dans le calendrier, pour que j'aie à faire ressortir la fonction probable de l'oie auprès de l'un et de l'autre.

Saint Waast (Vât), évêque d'Arras (Cf. *Loup*, p. 528). Sa fête se célébrant au commencement de février, l'oie qu'on lui fait rapporter par un loup pourrait bien être un signe des approches du printemps; ainsi que nous aurons à le dire pour quelques saintes qui vont avoir leur tour. Ne serait-ce pas aussi un calembour fondé sur son nom où le *W*, dans les pays Wallons (de même qu'en Flandre et en Angleterre), sonne comme s'il s'agissait d'une *oie?*

Saint Wulstan, ou Wolstan, évêque de Worcester (Cf. *Aveugle*, p. 106). Guillaume de Malmesbury raconte que le saint (non pas encore moine) disant un jour la messe, sentit l'odeur d'une oie que l'on faisait justement rôtir à son intention dans la maison voisine de l'église pour lui offrir un repas convenable après l'office divin. L'homme de Dieu avait jeûné jusqu'à une heure assez avancée, ayant eu à expédier diverses affaires avant sa messe; et le fumet du rôti ne laissa pas de lui donner quelques distractions à l'autel, à cause de son estomac saxon. Mais le saint surmontant bientôt cette tentation de gourmandise, promit à Notre-Seigneur devant l'hostie et le calice qu'il venait de consacrer, que jamais plus il ne toucherait à pareille viande. Le reste de sa vie, sans jamais blâmer les autres qui n'avaient point fait la même promesse, il se donnait l'air de ne pas aimer ce genre de plat [1].

Saint Ferréol (*Ferreolus*), soit l'évêque de Limoges, soit l'officier romain martyr qui est honoré à Vienne en Dauphiné (tous deux fêtés le 18 septembre), sont quelquefois accompagnés d'une oie ou de plusieurs. Rappelons-nous que le passage de ces oiseaux a lieu dans nos contrées vers la mi-septembre quand ils quittent le nord. Mais pour saint Ferréol, martyr, il peut y avoir eu l'intervention d'un jeu de mots comme j'en ai signalé plus d'un ailleurs (Cf. *Calembour*) dans le culte des saints. Les Actes de celui-ci [2] disent que, fuyant la prison où il avait été renfermé, il fut ressaisi par les païens vers l'Auvergne, sur le bord d'une rivière nommée *Jaris* ou *Jaira*, que les commentateurs ne paraissent pas avoir encore identifiée bien certainement avec un des affluents de l'Allier. Or on sait que le mâle de l'oie s'appelle en français *jars*, et cet oiseau ne serait-il pas un artifice mnémotechnique pour rappeler le lieu où avait été pris notre saint?

Saint Guennolé (Guingalois, Guignolé, etc., etc.) abbé de Landevenec (Cf. *Fontaine*, p. 421; etc.). On lui attribue le miracle suivant. Sa sœur courant après des oies sauvages, aurait eu l'œil arraché, avalé même par un de ces oiseaux. Le saint y trouva remède en éventrant la bête pour retrouver l'œil de sa sœur et le remettre en place. De quoi ni la jeune fille ni l'oiseau ne se trouvèrent plus mal par la suite qu'avant l'accident. Ce récit breton [3] a un air si étrange, que j'aime beaucoup mieux l'interpréter sans l'admettre tel quel. Saint Guennolé est fêté le 3 mars; et l'*oie de fève*, comme on dit, arrive du midi en Écosse au commencement de mars pour s'éloigner sur la fin d'avril. L'oie sauvage proprement dite s'y abat au lieu de sa ponte, vers le commencement d'avril. Il y a donc, selon la température variable des automnes et des printemps, ou selon l'espèce des diverses oies, motif pour rattacher leur passage à plusieurs saints disséminés entre septembre et novembre ou février et mars [4]. Ajoutons que dans nos climats, quelques-uns de ces oiseaux trouvent moyen de passer absolument l'hiver çà et là; ce qui devait être bien plus fréquent lorsque la population était moins dense, et le régime des eaux moins modifié par les progrès de la culture.

Sainte Wéréburge vierge, fille d'un roi des Merciens et abbesse; 3 février, v. 700. Sa légende raconte que comme elle était dans son domaine de Wedon, une des habitations royales du Northamptonshire, une nuée d'oies sauvages s'abattit sur ses champs. Avertie de cette invasion qui menaçait gravement la récolte, la jeune princesse dit au paysan qui lui en apportait la nouvelle, d'amener la bande d'oiseaux [5]. Là-dessus, allant trouver les oies, cet homme leur dit : « Venez-vous-en vers ma maîtresse, et vous trouverez à qui parler. » En vertu de cette injonction, les pauvres animaux s'en allèrent très-piteux jusqu'à la cour du château sans qu'aucun songeât à prendre son vol. Arrivés là, ils poussèrent de grands cris comme pour obtenir qu'on leur

chef de la *Ligue lombarde*, aurait eu des évêques quatre cents ans avant sa fondation. Laissons cela aux Bollandistes futurs, et disons qu'il s'agit d'un vieux siége ligurien transféré à la cité Alexandrine. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 283.

1. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 243.

2. AA. SS. *Septembr.*, t. V, p. 766, 763.

3. *Les Vies des Saints de la Bretagne armorique*, p. 55.

4. Si l'on me demandait ce que la sœur de saint Guennolé avait à faire en une indication de calendrier, je dirais qu'elle avait bien droit de figurer avec son frère dans les anciennes peintures comme donatrice du manoir de Lesguen (*Curia alba*) qu'elle lui céda. Plus tard, en voulant expliquer à la fois la présence de la sœur et la compagnie de l'oie, l'imagination celtique aura brodé la narration que nous venons d'analyser rapidement. M. le vicomte de la Villemarqué (*Légende celtique*, vie de saint Kadok) fait observer que le cygne, dans la poésie armoricaine (comme en Irlande, du reste) annonce le retour du soleil, les beaux jours et les événements heureux. Serait-ce grandement offenser les vieux artistes armoricains que de les soupçonner d'avoir un peu confondu les différentes espèces du genre *anas*, dont le cygne fait partie? D'ailleurs le cygne, comme l'oie et le canard, passe et repasse en troupes par nos régions chaque année; gagnant le midi dès que la gelée va se faire sentir, et retournant au nord vers le mois de mars. Il peut donc avoir eu pour les artistes ou les poëtes, comme pour les peuples, la même signification que ses congénères.

5. AA. SS. *Februar.*, t. I, p. 388.

donnât congé. La sainte leur intima l'ordre de ne plus recommencer jamais, moyennant quoi elle leur accordait la liberté de déguerpir. La troupe s'envola, et l'on ne vit plus désormais d'oies sauvages dévaster la terre de sainte Wéréburge. Comme la fête de cette sainte est célébrée le 3 février, sa légende sera mieux comprise quand nous aurons parlé des autres servantes de Dieu qui ont à peu près le même attribut.

Sainte Pharaïlde (*sinte Veerle,* en flamand, ou *sente Varelde*) vierge, patronne de Gand; 4 janvier, époque mal fixée par les historiens. L'on en fait la fille d'un roi Thierry d'Austrasie (fils de Childebert), la sœur de saint Émebert évêque de Cambray, et des saintes Rénelle (Renilde) et Gudule; ce qui placerait sa mort vers le commencement du viiie siècle. Les calendriers flamands la représentent portant une oie entre ses bras[1]; et il est bon de nous rappeler saint Rigobert archevêque de Reims, dont nous venons de parler sous ce même titre, parce que fêté le même jour en Champagne, il a précisément reçu le même emblème. Naturellement cette peinture a été traduite en légende. Pour sainte Pharaïlde on raconte qu'à peu près comme sainte Wéréburge, elle fit conduire à sa ferme une volée d'oies qui était descendue dans la campagne. Là elle ordonna de les nourrir comme les autres oiseaux domestiques, sans que personne prît la liberté de mettre la main dessus. On peut, si l'on est curieux de ces naïvetés du vieux temps, se renseigner sur le reste de l'histoire dans la collection du P. Bollandus[2]. Pour moi, je crois avoir mis le lecteur assez au courant de ce qui aura fait donner cet oiseau de passage à notre sainte. Au risque de m'aventurer un peu sur le terrain flamand, qui ne m'est pas familier, je me hasarderai en outre à proposer quelques conjectures sur des étymologies que je livre aux gens du métier pour ce qu'elles valent.

Le nom de Gand (*Gantum* au moyen âge, *Ghent* ou *Gent* en flamand et en allemand) n'aura-t-il pas donné lieu de caractériser la patronne de cette ville par une oie (*Gans* dans les langues germaniques, et dans la basse latinité *Ganta, Gansa, Gantua, Gances, Gantes, Gantula;* en espagnol *Ganso*, etc.; d'où pouvait bien venir le mot *Gannire* pour exprimer le rire maussade ou le grognement qui rappellent le cri des oies)? Ce que nous avons cité en note fait assez voir que le mot *Gant* était populaire dans la Flandre pour désigner cet animal[3]. Jusque-là, je ne crois pas m'être avancé plus que de raison; mais l'entraînement de la philologie me compromettra peut-être dans une tentative que je vais risquer encore, en attribuant aux Flandres un mot qui aurait appartenu exclusivement à des populations d'autre souche. Sainte Pharaïlde avait depuis sa mort, dit-on, un pèlerinage à Ockersele (ou Steenockerzeel, *Ochinsala, Hochesele,* etc.) en Brabant[4]. Ce nom peu intelligible aujourd'hui[5], aurait-il pour un de ses éléments primitifs quelque reste de notre ancienne expression *auque* (*occa* en italien, *oque* ou *oche* en Poitou; et en basse latinité *auca, ocha, oga, aucella,* etc.), d'où nous sera venu *oue* et *oie*[6]? Le village porterait alors l'empreinte de la caractéristique qui désignait sa patronne.

Sainte Milburge vierge et abbesse, fille d'un roi des Merciens[7]; 23 février, v. 725. Je la trouve représentée chassant des oies qui fuient devant elle et semblent déserter le pays[8]. Il importe assez peu en ce moment quelle histoire on avait rattachée à cette représentation, puisque nous voyons encore aujourd'hui inventer des faits pour expliquer des monuments qu'on ne comprend plus. Redisons tout bonnement que dans le Nord, le départ ou l'arrivée de certaines espèces d'oies, de cygnes et de canards sert à pronostiquer la rigueur ou la durée du froid. L'oie sauvage pond en Norvége et en Laponie depuis avril et mai jusqu'en août; mais en

1. En quoi elle ne ressemble pas mal à une personnification du mois de février que publiait Grævius dans le t. VIII de son *Thesaurus antiquitatum romanarum* (p. 103, sqq.; et planches correspondantes). Là et dans les peintures du tombeau des Nasons à Rome (*op. cit.*, t. XII, p. 1063, 1066) d'après Bellori, l'hiver a pour représentants une jeune femme qui porte une oie sous son bras droit, et un vieillard dont la main gauche tient un canard par les pattes en même temps que sa droite élève un bouquet de roseaux. Si donc ce n'eût été un peu déroger à la marche de mon ouvrage, je pouvais emprunter à ces sources deux ou trois personnifications classiques de la mauvaise saison commençant ou finissant; et avec un nimbe de plus, ç'aurait été (à s'y méprendre) la sainte Pharaïlde des graveurs flamands.

2. AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 172. Le *Breviarium... sancti Servatii* (Cologne, 1503, in-16) donne aux matines de sainte Pharaïlde l'hymne d'où j'extrais l'abrégé de sa vie :

« Deo cui se subegit
Votum vovit, nec infregit;
Virginalem ei florem
Præsentare studuit.
. . . . . .
Quum annorum ter denorum
Esset mater egenorum,
Nolens a patre cogitur
Sponsoque duci jungitur.
. . . . . .
In ætate jam nubili
Duci juncta est nobili,
Sed castitatis lilium
Non perdit hoc conjugium.
. . . . . .
In labentis vitæ pirgo (*pyrgo?*)
Suscitasti gamam (*gantam?*) virgo;
Cæco visum, gressum claudis
Dans in signum tuæ laudis.
Etc. »

Le docte Molanus proposait de lire *ganzas* dans la légende, au lieu de *gantas;* on va voir que cette altération du texte n'est pas du tout nécessaire.

3. On peut consulter, sans trop de recherches, le *Glossaire* de Du Cange, où l'on trouvera maintes citations du moyen âge et de Pline lui-même (mais à la charge des Morins) ou d'auteurs latins encore, bien que moins classiques.

4. AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 170. — Reinsberg-Dueringsfeld, *Calendrier Belge,* etc.

5. M. A.-G. Chotin (*Études étymologiques sur les noms des villes... de la province du Brabant,* p. 199), que je soupçonne d'être simple amateur en linguistique, déclare assez peu nette la signification véritable de ce nom après les changements apportés par les siècles. Peut-être, simple amateur moi-même, serai-je reçu à présenter mon opinion comme document quelconque au dossier de l'affaire.

6. Cf. Du Cange, *Glossar.*, h. v.

7. Aussi lui met-on souvent une couronne près d'elle, ou sur la tête; outre l'église qu'elle porte parfois, comme fondatrice du monastère de Wenlock dans le Shropshire actuel.

8. AA. SS. *Februar.*, t. III, p. 390. On ajoute même que les oies se montrent chaque année obéissantes à la défense qui leur fut faite alors.

Écosse et dans ses archipels, un peu plus tôt. Aussi traverse-t-elle la France et la Grande-Bretagne, pour aller

au Nord vers la fin de février ou au commencement de mars.

En conséquence, sainte Milburge chassant des oies devant elle peut bien annoncer la fin de l'hiver et le commencement du printemps.

Répétons encore, s'il en est besoin, que l'antiquité classique avait déjà caractérisé l'hiver par la chasse ou le passage des oies et des canards[1]; et ce qui a été cité précédemment de Sorterup d'après Finn Magnusen, donne lieu de croire que les régions scandinaves avaient un symbolisme analogue[2]. Quant aux Anglo-Saxons, un de leurs calendriers au *British museum* désigne le mois d'octobre par le tableau d'une chasse au marais. Or n'oublions pas non plus que pour la bécasse du printemps, l'Allemagne a son proverbe qui flotte entre cinq semaines au moins. Cf. *supra*, p. 579.

Sainte Hilde, abbesse en Angleterre; 17 novembre, 680. On lui attribue aussi l'expulsion d'oies sauvages qui ravageaient les champs [3].

Sainte Brigitte de Killdare (Cf. *Autel*, p. 102; *Bœuf*, etc.), dont la fête se célèbre le 1er février, a aussi des oies ou des canards dans sa légende[4]; mais je ne vois pas que cela puisse être pris comme une de ses caractéristiques vraiment populaires.

La Bse Berthe comtesse de Ravenstein, et fondatrice ou restauratrice de l'abbaye d'Elchingen (XIIe siècle). Stengel dit de cette sainte, fort peu connue chez nous, qu'elle est honorée par les peuples de la Bavière pour avoir chassé les oies sauvages des bords du haut Danube[5]. Je n'ai pas réussi à trouver d'autres renseignements sur son culte et sur le jour où on l'honore; mais son époque[6] annonce qu'elle ne peut pas être confondue avec *Berthe Pédauque* (Berthe au grand pied), ou la reine de Saba; questions dont je puis bien m'abstenir d'ailleurs après le tribut fort raisonnable que j'ai payé aux oies, mais seulement sous la condition que des saints y seraient intéressés.

Somme toute, sauf pour le dernier personnage, sur lequel je ne réussis pas à m'éclairer, toutes les fêtes de saints accompagnés d'oies tombent en hiver. J'ai donc quelque raison d'y voir une forme artistique des dictons qui ont eu cours en Allemagne, et qui servent peut-être encore aujourd'hui à présenter l'oie comme symbole de la mauvaise saison. On disait : « L'oie blanche (la neige) couve bien, » c'est-à-dire que la neige protége les jeunes pousses des végétaux; « mais l'oie noire (boue, pluie)

1. Fil. Buonarroti, *Vasi di vetro*, p. 8. — Bellori, *Arcus*, tab. 14, etc. Des quatrains attribués à Ausone (ap. Græv., *Thesaur. antiquitat. romanarum*, t. VIII, p. 97, 102, 105, 109, 111) disent pour février :

« Quique paludicolam prendere gaudet avem; »

et pour novembre :

« A quo vix avidus sistro compescitur anser. »

Aussi les enfants qui jouent avec des oies, des canards ou des cygnes, dans les œuvres de l'art romain (groupes, lampes, etc.), pourraient bien n'être que le Génie de l'hiver personnifié.

2. Je ne voudrais pas contredire un descendant des Norrains sur les faits de son pays; mais les oies prenant leurs quartiers d'hiver hors des contrées boréales, sembleraient plutôt y devoir indiquer les beaux jours. Si même en ces régions notre oiseau passe pour représenter la saison rigoureuse (durant laquelle on ne l'y voit presque jamais), ce peut être à raison de sa couleur blanchâtre qui aura paru indiquer la neige; là surtout où l'oie vit en troupes (Cf. *infra*, Bse Berthe d'Elchingen). C'est ainsi, probablement, qu'ailleurs les jours de gelée auraient été désignés par l'œuf (dit-on), et la fin de l'hiver par un œuf brisé.

3. Cf. *Calendar. benedict.*, 11 novembr.

4. AA. SS. *Februar.*, t. I, p. 138.

5. C. Stengel, *Monasteriologia*, Elchingen.

6. Stengel raconte qu'Albert, comte de Ravenstein et d'Irzenburg, mari de Berthe, avait eu affaire à saint Bernard en Allemagne.

ne couve pas. » Puis était venue l'idée d'appliquer à la neige le nom de *manteau de Saint-Martin* [1]. Je me résume en attribuant à l'oie la fonction, oubliée aujourd'hui, de déterminer à peu près les trois points saillants de l'hiver : le commencement, le milieu et la fin. Tout cela un peu flottant, j'en conviens; mais tenons compte des divers pays où ces points avaient été fixés, avec leurs différences de climats (terrestres ou marins, sous une même latitude), et des variations que les saisons auront pu subir en diverses contrées depuis mille ans. Les défrichements, les modifications de la chaleur atmosphérique dans notre hémisphère ne sauraient manquer d'y avoir eu bien de l'influence; sans compter que les nations du Nord amenées sous notre ciel par les invasions du v^e^ siècle et du x^e^, ont dû osciller assez longtemps entre le calendrier qu'elles apportaient de leur ancien séjour et celui qui convenait à leurs nouveaux établissements. Par exemple chez les Scandinaves, le 6 janvier passait pour le milieu de l'hiver (*midr vetr*), et signalait conséquemment la reprise de l'ascension du soleil sur notre horizon [2].

Maintenant que ce symbole a reçu son développement, peut-être serait-ce le cas de revenir sur le *cygne* dont nous avons plus d'une fois rappelé la parenté avec l'oie (sous le genre *anas*). J'ai accordé précédemment à l'opinion commune, que le cygne indiquait l'amour de la solitude [3], mais je me réservais un retour sur cette opinion accréditée depuis trois ou quatre siècles. Après avoir établi une autre base dans l'article actuel, n'ai-je pas le droit de l'étendre jusqu'à l'autre oiseau? De fait saint Rigobert, archevêque de Reims, est gratifié indifféremment de l'oie ou du cygne; et ceux qui lui donnent ce dernier veulent avec l'école moderne, que cela indique son retour à la vie religieuse lorsqu'il abandonna son siége épiscopal après avoir encouru la disgrâce de Charles Martel. Cependant tous les autres saints que je trouve accompagnés d'un cygne pourraient, sans grand effort, être rattachés au sens que l'oie nous a montré constamment. Car leurs fêtes autorisent à voir dans cet emblème un indice de l'hiver en pleine vigueur, ou près de finir son cours. Tels sont (Cf. *Cygne*) saint Cuthbert, 20 mars; saint Hugues de Grenoble, 1^er^ avril; et même saint Hugues de Lincoln, 17 novembre. Cependant pour ce dernier, Surius (*h. d.*, § 10 et 29) cite un contemporain qui parle d'un cygne très-familier avec le saint chartreux; au point que l'oiseau plongeait son cou dans la manche du prélat, en manière de caresse.

Ce n'est pas qu'on ne puisse m'opposer quelque exception; et sans les prévoir toutes, je répondrai à deux ou

Saint Hugues de Lincoln.

trois qui sembleraient triomphantes tout d'abord.

Sainte Amalberge, par exemple, a des oies dans sa légende [4]; et sa fête se célèbre au mois de juillet. Pour

1. En plusieurs villages de la Normandie, lorsqu'il neige on dit aux enfants que la sainte Vierge plume des oies.

2. Les Goths et les Germains, comme les Danois et les Norvégiens dont ils semblent avoir partagé bien des pratiques, fêtaient alors le retour du soleil (ou du moins le résultat sensible de ce phénomène). Peut-être les Varangues ou les Slaves avaient-ils introduit cette coutume à Constantinople, où Constantin Porphyrogénète (*De cere-monüs*, Bonn., t. II, p. 224, 357-360) laisse apercevoir la trace de ces réjouissances dans la célébration de l'Épiphanie.

3. Dans le *Correspondant* du mois de janvier 1866, j'ai remarqué que *chasser le cygne blanc* paraît être une expression celtique pour dire *chercher la gloire, la liberté, le repos*. Cf. *supra*, p. 582, note 4.

4. Cf. AA. SS. *Jul.*, t. III, p. 98, sq. Encore ne serait-il pas impossible que cette expulsion des oies sauvages qui ravageaient le

éviter ce mauvais pas il n'est point nécessaire de recourir à trop d'artifice; faisons tout simplement observer que cette sainte est souvent confondue avec son homonyme du 21 novembre; or cette fois nul ne dirait qu'il ne s'agisse pas de l'hiver [1], car je ne voudrais pas répondre que je n'aie jamais confondu moi-même l'une des deux Amalberges avec l'autre. Les Bollandistes y ont trouvé bien des embarras [2], malgré leur expérience et le nombre des matériaux dont ils disposaient à la fin du XVII[e] siècle.

Il y a aussi un SAINT WALDEBERT abbé DE LUXEUIL (2 mai, 655) dont on raconte une aventure merveilleuse avec les oies sauvages [3]. Mais outre que l'époque de sa fête ne dérangerait pas énormément les aperçus généraux qui dominent tout cet article, il faut savoir qu'on l'a échangé (entre autres) avec un saint Walbert de Meaux, frère de saint Faron (28 octobre), dont la translation se fêtait le 26 avril; nous retombons donc sur la même excuse que tout à l'heure.

Non pas que je prétende écarter tout récit, contemporain surtout, qui ne cadrerait point avec ma théorie précédente; elle n'en subsiste pas moins dans bien des cas, et semble conserver une certaine valeur pratique quand même on la tiendrait pour exagérée.

Quant au canard proprement dit et à la sarcelle, je n'ai pas vu qu'ils fussent beaucoup allégués comme caractéristiques de saints. Mais on peut bien croire que ces congénères de l'oie auront vu leurs titres absorbés par l'autre. L'émigration des diverses tribus voyageuses du genre *anas* coïncident d'ailleurs sensiblement, pour qui n'y regarde pas de trop près.

## OISEAUX.

Assurément le titre que j'inscris ici après les oies, n'annonce pas de grandes prétentions à une méthode scientifique. J'avoue que le *coq* (et la *poule*), l'*aigle*, la *colombe*, le *corbeau*, la *cigogne* (et la *grue*), le *faucon*, le *paon*, le *cygne* et l'*oie* dont nous venons de parler, ont droit de prendre place parmi les ovipares à plumes. Mais cette fois, sous un nom plus général, je veux introduire les oiseaux petits et grands qui n'ont pas trouvé leur rang ailleurs; soit parce qu'ils n'offrent pas de caractères généralement bien appréciés par le commun des hommes, soit parce que la légende les montre se groupant en bandes très-mêlées près de quelques saints.

Sans déroger donc aux articles inscrits en d'autres parties de ce livre, logeons à cet endroit bon nombre de volatiles que les naturalistes sépareraient. Le tout, encore une fois, sans préjudice pour les titres spéciaux qui peuvent renseigner plus directement et avec plus d'égards pour la classification ornithologique.

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE (Cf. *Calice*, p. 172; etc.), une perdrix sur la main. Tout le monde connaît, je pense, ce trait rapporté par plus d'un ancien auteur [4]. Le vénérable vieillard fut rencontré par un chasseur qui parut scandalisé de le voir caressant une perdrix en manière de passe-temps. Le saint qui s'aperçut de cette surprise, dit au chasseur: « Mon fils, je suppose que vous gardez toujours votre arc bandé, pour éviter la peine de le tendre quand vous en avez besoin? — Non, répondit l'autre, l'élasticité de mon arme se perdrait bientôt quand elle aurait pris définitivement sa courbure. — Eh bien, reprit l'apôtre, l'esprit de l'homme ne s'arrange pas mieux d'être constamment tendu. »

SAINT KENTIGERNE, évêque après avoir été moine (Cf. *Cerf*, p. 184). La légende écossaise prétend que dans son enfance, ayant été chargé de nourrir l'oiseau de son professeur, il arriva que la bête eut le cou tordu par une méchante espièglerie de ses condisciples. L'écolier, en grand danger d'être battu, pria Dieu de rendre la vie à l'animal et fut exaucé [5].

SAINT ALDEBRAND, évêque DE FOSSOMBRONE; 1 mai, XII[e] siècle. Il avait observé durant toute sa vie une rigoureuse abstinence, et ses jeûnes étaient presque quotidiens. Sur ses vieux jours on s'avisa de lui servir une perdrix; mais il donna ordre à l'oiseau de s'envoler, et fut obéi [6]. Ses biographes racontent aussi (AA. SS., *ibid.*) que comme il prêchait dans sa cathédrale, les cris des hirondelles troublaient l'auditoire; mais sur l'ordre de l'évêque, elles cessèrent leur babil.

Le B[x] AUGUSTIN DE GAZOTHIS dominicain, évêque de Zagrab, puis de Nocera; 3 août, 1323. Il était de Traù en Dalmatie; et de Hongrie où il était missionnaire, il fut appelé à Rome pour y être sacré évêque. Le saint pape Benoît XI qui avait vécu avec lui dans l'ordre de Saint-Dominique, et qui voulait le remettre d'un si long voyage, lui fit servir de la volaille à son repas. Mais Augustin ne voulant pas se départir de son abstinence ordinaire, obtint de Dieu que les oiseaux s'envolassent (comme si le plat eût été un nid, dit l'historien) et que des poissons prissent leur place [7]. Nous avons déjà vu plus d'un fait semblable (Cf. *Écuelle*, *Mets*, etc.), et nous en rencontrerons encore ci-dessous.

SAINT FRUCTUEUX, évêque DE BRAGUE (Cf. *Cerf*, p. 183). On raconte que voulant se dérober aux hommages du

champ de notre sainte, fût une manière d'exprimer la troupe de démons qu'elle mit en fuite en se dérobant aux poursuites de Charles Martel à travers la Hesbaie. Cf. *Ibid.*, p. 97.

1. AA. SS., *ibid.*, p. 72, sq.

2. *Ibid.*, p. 73; 83-88. — 3. AA. SS. *Maii*, t. I, p. 278.

4. Cassian., *Collat.* XXIV, cap. XXI, et not. in h. l. (Arras, 1628, in-fol, p. 876). — Aug. Gazet, *Pia hilaria*. Etc.

5. *Calendar. benedict.*, 13 januar.

6. Brautii *Martyrol. poetic.* :

« Austero condita seni, delata revixit,
Et pernix perdix protinus alta volat. »

Cf. AA. SS. *Maii*, t. I, p. 159. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 236.

7. AA. SS. *August.*, t. I, p. 292. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 72, sq.

peuple, il alla chercher un ermitage au fond des bois. Mais des geais qu'il avait élevés dans son monastère allèrent à

Saint Valery.

sa recherche, et trahirent sa retraite par le joyeux babil dont ils le saluèrent [1].

Saint Agricole (ou Agricol) d'Avignon. Cf. *Grue*, p. 473.

Saint Sardont, évêque de Limoges; 5 mai, vers 530. Comme il passait par Argentat (sur la Dordogne), espérant mourir dans son ancienne abbaye, il éprouva le besoin de manger des œufs. Mais on n'en put trouver dans tout le pays, et les gens s'excusèrent sur ce que milans et éperviers vivaient chez eux en si grand nombre qu'il n'y avait pas moyen d'élever des poules. Le saint défendit à ces oiseaux rapaces d'infester désormais le canton, ou du moins de maltraiter la volaille; et son biographe ajoute qu'Argentat continuait à jouir de ce privilége octroyé par l'homme de Dieu [2].

Saint Valery abbé (Cf. *Berger*, p. 134). On raconte qu'à cause de sa grande douceur, les oiseaux accouraient vers lui [3], se laissant caresser et ne s'envolant que quand il les congédiait.

Le même fait est attribué à plus d'un saint; comme à saint Aventin du Berry (4 février, vi^e^ siècle), à saint Galmier [4], à saint Maixent (26 juin, 515) [5]; et généralement les serviteurs de Dieu ont témoigné une sympathie touchante aux êtres que le Créateur a doués de vie.

Saint Benoit de Norcia (Cf. *Corbeau*, p. 254; etc.). Peindre sa familiarité avec les oiseaux, ce ne serait pas lui prêter une caractéristique qui le puisse aisément faire reconnaître; car, outre qu'il en a bien d'autres, plus d'un saint partagerait celle-là avec lui. Je viens d'en citer quatre, et j'y ajoute encore saint Guillaume de Malavalle [6].

Saint Guthlac ermite (Cf. *Ange*, p. 40; etc.) passe pour avoir élevé des corbeaux (ou corneilles) dans sa solitude de Croyland. Ne serait-ce pas une façon mnémotechnique de rappeler son séjour (*Crowland*)? Mais on ajoute que les hirondelles aussi venaient se poser sur ses épaules [7].

Saint Adjuteur de Vernon (Cf. *Anges*, p. 40; etc.). La légende rapporte qu'après sa mort son tombeau fut découvert grâce à une multitude de petits oiseaux qui chantaient autour de l'endroit où le saint homme avait été enseveli. On ajoute même que ces musiciens ailés y faisaient entendre les chants de la messe [8].

Saint Botvid martyr (Cf. *Hache*, p. 477; etc.). Un petit oiseau blanc perche sur la proue du vaisseau qui cherchait le corps du saint [9]. Le navire allait dépasser l'île où l'on avait assassiné le saint homme, lorsque l'oiseau qui était venu au-devant des marins, s'envola en poussant des cris comme pour les remettre sur la bonne voie; puis il alla se poser sur l'arbre au pied duquel était le cadavre du martyr. Après quoi ce moniteur ailé se déroba à leurs regards, comme ayant fini sa tâche [10].

1. AA. SS. *April.*, t. II, p. 433. *España sagr.*, t. XV, p. 143, 455.
2. AA. SS. *Maii*, t. II, p. 16.
3. *Calendar. benedict.*, 1 april. — AA. SS. *April.*, t. I, p. 22.
4. AA. SS. *Februar.*, t. III, p. 684.
5. AA. SS. *Jun.*, t. V, p. 170.
6. AA. SS. *Februar.*, t. II, p. 464.
7. *Revue Britannique*, août 1865, p. 414. — AA. SS. *April.*, t. II, p. 44, sq.

Je m'en rapporte à la *Revue Britannique*, septembre 1855, p. 211.

9. *Rerum Svecicarum Scriptores*, t. II, p. 380, sq.
10. L'Office du saint gardait le souvenir de cette merveille (*Ibid.*, p. 387, sq.) :

« Tantus thesaurus quæritur.
. . . . . .
Sic avis tristes, carmine
Vocat quo martyr moritur.
. . . . . .
Vale robur debilium,
Monstratus ab avicula. Etc. »

Saint Conrad de Plaisance (Cf. *Cerf,* p. 187; etc.). On raconte que se rendant chez l'évêque de Syracuse, pour vivre solitaire en Sicile, il y fut accueilli par une nuée de petits oiseaux qui semblaient se réjouir de sa venue [1].

Saint Étienne Harding abbé de Citeaux, qui reçut saint Bernard et ses trente compagnons (Cf. *Ceinture,* p. 181). Durant une maladie, comme son monastère était réduit à la plus extrême indigence, en sorte que l'on ne pouvait lui offrir aucun aliment qui convînt à son estomac délabré, un oiseau lui apporta dans son bec un poisson [2].

On raconte la même chose d'un saint Gautier que je ne réussis pas à distinguer parmi les divers serviteurs de Dieu qui portent le même nom.

Saint Botulph ou Botolph, abbé; 17 juin, v. 655. Un oiseau de proie s'était mis sur le pied d'enlever les poules du saint homme. Mais ayant osé une fois s'emparer même du coq, il fut obligé par le saint de rapporter cet animal vivant; et cela fait, il tomba mort lui-même pour sa peine. Les relations entre l'Angleterre et le Danemark avaient propagé le culte de saint Botolph dans le Schleswig, et le jour de sa fête occupe un rang considérable dans plusieurs calendriers danois [3]. Les Anglais l'ont représenté parfois portant une église, pour rappeler ses diverses fondations; ou peut-être à cause des nombreux endroits qui l'avaient pris pour patron.

Saint Baudry (*Baldericus*), abbé de Montfaucon en Champagne; 16 octobre, vers 640. Un faucon près de lui; parce que cet oiseau lui fit trouver, dit-on, le lieu où il se retira pour vivre dans la solitude, et où il jeta les fondements d'un monastère. Reste à savoir si le fait n'aura pas été imaginé après coup, pour expliquer des armes parlantes qui désignaient antérieurement le nom de l'abbaye. Cf. *Faucon,* p. 406, sv.

Saint Quirin tribun militaire et, dit-on, martyr; 30 mars, 130. Un oiseau de proie (faucon) près de lui, pourrait bien n'avoir signifié d'abord que la haute naissance du saint, puisqu'on a prétendu même qu'il appartenait à la famille impériale; mais la légende raconte que le saint ayant eu la langue coupée, on la jeta comme aliment à un faucon qui refusa d'y toucher. Des chiens en firent autant pour ses pieds et ses mains qu'on leur avait présentés à dévorer [4].

Saint Adelin prêtre, disciple de saint Remacle; 3 février, v. 690. Les gens de Visé près de Liége, chez lesquels il prêcha, lui ont décerné le titre de docteur; et pour cela le peignent en costume doctoral de la faculté théologique, ou avec des vêtements sacerdotaux. Ils ont eu même l'idée assez singulière de lui faire parler à l'oreille par le Saint-Esprit, comme qui dirait un autre saint Grégoire le Grand. D'autres le peignent tout simplement en ermite [5].

Saint Dominique (Cf. *Chien,* p. 216; *Étoile,* etc.). On raconte qu'il vit le diable en forme de moineau. L'art populaire s'en est assez peu occupé.

Saint François d'Assise (Cf. *Livre,* p. 123; *Stigmates,* etc.) prêchant aux oiseaux et aux poissons. Le mélange de poésie et de simplicité qui se montre dans la vie de ce saint homme, est bien connu de presque tous ceux qui ont un peu feuilleté l'histoire ecclésiastique. Ses biographes nous apprennent que, entrant dans l'esprit du cantique des trois jeunes Hébreux de Babylone (Dan. III), il assemblait volontiers les petits oiseaux pour les féliciter des soins que le Créateur prenait d'eux, et les engageait à le bénir. On ajoute que ces animaux ne quittaient pas son auditoire avant d'avoir reçu sa bénédiction.

La même chose se raconte, à peu près, de son disciple saint Antoine de Padoue.

Saint Nicolas de Tolentino (Cf. *Bras,* p. 148; *Éeuelle,* etc.). Il est souvent peint tenant une assiette sur laquelle se voit une perdrix vivante. Malade, et s'étant vu servir par ordre du supérieur une perdrix rôtie, il recourut à Dieu pour éviter cette délicatesse sans trop manquer à l'obéissance. L'oiseau retrouva ses plumes, dit-on, et le tira d'affaire en s'envolant [6]. Le dessin que nous reproduisons, p. 589, d'après un ancien tableau (espagnol, ce semble), représente plusieurs oiseaux dans le plat. C'est une dérogation à l'original, et il suffit sans doute de signaler cette erreur du copiste moderne.

Nous avons vu raconter un fait assez semblable au sujet d'un paon, pour saint Gunter. Cf. *Mets,* p. 556.

Saint Romedius (ou *Remedius*), honoré dans le Tyrol et en Bohême; 1 octobre, vers le commencement du v[e] siècle. Sa légende est fort sujette à caution, ayant été rédigée très-longtemps après la mort du saint. Quoi qu'il en soit, plusieurs détails en ont été adoptés par les artistes, il peut donc être utile d'en donner l'explication. On assure, entre autres curiosités, que l'homme de Dieu s'étant mis à construire une cellule, quantité de petits oiseaux vinrent emporter dans leurs becs les bardeaux qui couvraient le toit, et allèrent les déposer sur une roche où fut élevée depuis l'église consacrée à ce saint [7]. C'était, à ce que l'on dit, une manière de lui faire entendre que Dieu le voulait ailleurs.

Saint Vit martyr. Cf. *Coq,* p. 250; etc.

Saint Othon d'Ariano (Cf. *Chaînes,* p. 191, sv.; etc.) faisant retrouver un faucon fuyard que recherchait le

1. AA. SS. *Februar.*, t. III, p. 166. Cf. *Hagiol. ital.*, t. I, p. 113.
2. AA. SS. *April.*, t. II, p. 498.
3. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 404; 398, sq.
4. AA. SS. *Mart.*, t. III, p. 811. Mais les Bollandistes n'en répondent pas; et méritent cependant d'être consultés à ce sujet, pour certains détails qu'on me permettra de ne pas transcrire; car je ne puis avoir la prétention de tout épuiser.
5. AA. SS. *Februar.*, t. I, p. 371.
6. AA. SS. *Septembr.*, t. III, p. 643, 649, 702.
7. AA. SS. *Octobr.*, t. I, p. 51.

chevalier ainsi déçu à la chasse[1]. Cf. *Édifice* (maison).

Le B[x] Pierre Canisius, jésuite (Cf. *Chien*, p. 217). On rapporte qu'étant malade, et pressé de dire ce qui pourrait le soulager, il exprima le désir d'entendre le chant d'un oiseau. Comme on lui faisait observer que cela sentait un peu la fantaisie, il se tint coi sans insister davantage. Mais un petit oiseau jaune, dit-on (un serin échappé, peut-être), vint gazouiller près de la fenêtre du saint homme; accomplissant ainsi la parole de l'Écriture lorsqu'elle dit de Dieu (Ps. CXLIV, 19): « Il fera la volonté de ceux qui l'honorent. »

Saint Joseph de Copertino, franciscain conventuel (Cf. *Extase*, p. 402). Celui-ci vivait en plein XVII[e] siècle, et conséquemment appartenait bien aux temps historiques. Mais, quoique contemporain des dénicheurs de saints, il ne s'en mit pas en peine pour économiser les miracles, et parfois des plus drôles. Entre autres merveilles, on cite de lui des petits oiseaux (linotte, chardonneret, passereau) qui étaient à ses ordres. Si l'on objectait que ce sont là des animaux fort sociables, nous pourrions citer le milan et autres bêtes qui ne jouissent pas de la même réputation, mais qui acceptaient tout aussi bien les commandements du saint homme[2].

Saint Nicolas de Tolentino.

Sainte Sophronie de Tarente, solitaire. Les artistes lui ont donné plus de place que ne font les hagiographes, car on ne la voit guère mentionnée par les écrivains. Mais en somme je la trouve peinte gravant son nom sur un arbre; et, après son décès, entourée d'une nuée de petits oiseaux qui apportent des ramilles et des fleurs pour couvrir son corps.

Sainte Beggue. Cf. *Coq*, p. 251, sv.; etc.

Sainte Ode vierge, fille d'un roi d'Écosse, dit-on (ou d'Irlande); 27 novembre, 726. Elle paraît avoir été quelquefois confondue, surtout en Belgique, avec sainte Odile d'Alsace (Cf. *Aveugles*). C'est que, devenue aveugle dès sa jeunesse, elle s'était rendue en pèlerinage au tombeau de saint Lambert. Là, guérie par les mérites du saint évêque, elle fit vœu de virginité pour témoigner à Dieu sa reconnaissance; et passa le reste de ses jours en Flandre, dans une vie à peu près solitaire.

On la représente parfois entourée de pies auxquelles son geste intime un ordre. Dans la forêt de Weert, où elle s'était retirée, les cris d'une bande de pies qui hantaient l'endroit, lui devenant insupportables pendant ses prières, elle pria Dieu de l'en débarrasser. Depuis lors, à ce que l'on assure, le bois de Weert a cessé d'être fréquenté par les pies[3]. Je m'en rapporte à ce qu'il en est.

Sainte Colette abbesse, réformatrice des Clarisses (Cf. *Ange*, p. 45; etc.). Accueillant avec toutes sortes d'amitiés des tourterelles, et surtout une alouette, qui lui faisaient fête[4]. Elle avait aussi reçu en présent un petit agneau qui l'accompagnait à l'église, et ne manquait pas de s'agenouiller durant l'élévation.

Si quelqu'un n'est pas content de ma revue des oiseaux, il trouvera de quoi se satisfaire en consultant Bagatta, *Admiranda orbis*, t. I, libr. VII, cap. I, § I-VII.

1. AA. SS. *Mart.*, t. III, p. 469, sq. :

« Sic fecit in accipitre
Qui fugerat a milite,
Designans locum nomine
In quo manebat proprie. »

2. AA. SS. *Septembr.*, t. V, p. 1030, 1027, 1034.
3. Reinsberg-Dueringsfeld, *Calendrier belge*, t. II, p. 288.
4. AA. SS. *Mart.*, t. I, p. 554.

OLIVIER. Cf. *Branche d'arbres.*
ONGLES DE FER. Cf. *Carde,* etc.
ORAGE, OURAGAN.

Au mot *Foudre*, nous avons indiqué divers saints invoqués contre les orages, ou qui ont laissé le souvenir d'en avoir détourné plusieurs pendant leur vie. Joignons à ceux-là (sans parler du mot *Nuage*) quelques autres qui ont la réputation de protéger les peuples contre la pluie, ou de la faire tomber quand les besoins de la terre l'exigent; et nous aurons satisfait aux recherches que l'on pourrait faire sous un certain nombre de titres différents.

Saint Héribert, archevêque de Cologne (Cf. *Église sur la main,* p. 339; etc.). Il avait été prévôt de Worms sa patrie, et chancelier de l'empereur Othon III, qu'il suivit dans ses voyages au delà des Alpes, en 996, 997 et 1002. Il obtint par ses prières la cessation d'une sécheresse opiniâtre qui menaçait de prolonger une disette fort meurtrière. Déjà toutes les ressources du saint archevêque avaient été épuisées pour secourir la foule de misérables que la réputation de sa charité attirait de France et d'Allemagne à Cologne [1]. Il ordonna donc des prières publiques pour apaiser la colère de Dieu; et pendant les supplications auxquelles il assistait, on vit une colombe voler autour de sa tête, comme pour le signaler à la vénération de ses peuples [2].

Sa commisération pour les malheureux l'accompagna jusqu'à la mort : au moment de rendre l'âme, il voulut que les indigents eussent une part considérable dans son héritage; rappelant à ceux qui l'entouraient que donner aux pauvres c'est prêter à Dieu [3].

Saint Désiré (*Desideratus*), évêque de Bourges; 8 mai, 550. Le général Radowitz, après Helmsdœrfer, le cite comme invoqué pour obtenir de la pluie. Je ne sais à quelle source on a puisé ce renseignement. Peut-être s'agit-il de quelque saint Didier (*Desiderius*).

Saint Hypatius prêtre, hégumène (abbé) en Bithynie; 17 juin, vers 452. On raconte que, comme il voyageait avec ses compagnons sur le mont Olympe, de gros nuages s'amoncelèrent qui annonçaient une énorme grêle. Sur la prière du saint, l'orage éclata sans qu'aucun des siens eût même les pieds mouillés durant l'espace de trois milles qu'ils avaient à franchir [4].

Saint Christantien d'Ascoli, martyr; 13 mai, époque non précisée. Il est invoqué dans la Marche d'Ancône contre la grêle et les orages [5].

Saint Filibert (Philbert), abbé; 20 août, 684. Son biographe rapporte qu'entre autres miracles, le saint sauva les moines de Jumiéges d'un ouragan qui survenait au milieu de la moisson [6]. Callot, d'ailleurs assez exact, a fait de cet orage une tempête maritime; peut-être voulait-il rappeler l'histoire d'un vaisseau qui s'offrit au saint dans un moment désespéré, prodige que je ne vois guère représenté par les artistes.

Saint Vorle (*Verolus, Verulus*) prêtre, honoré à Châtillon-sur-Seine et à Marcenay; 17 juin, vers 600. Les traditions du diocèse de Langres lui attribuent un grand pouvoir auprès de Dieu pour obtenir la pluie ou la faire cesser [7].

Saint Gaucher (*Gaucherius, Gualcherius*) prêtre, et chanoine régulier dans le Limousin; 10 avril, 1130. Il était né à Meulan dans le Vexin français, et passe à Gargenville (canton de Limay, Seine-et-Oise) pour avoir été à l'école dans l'ancien prieuré de ce village. Je puis affirmer, comme l'ayant appris de nombreux témoins sur les lieux, qu'il y est tenu pour recours certain dans les sécheresses. En 1818, vers la fin de juillet, comme il n'était pas tombé d'eau depuis quatre mois, les habitants déclarèrent au curé (que j'ai fort bien connu, et de qui je tiens ce récit) qu'il fallait aller à saint Nicolas de Meulan pour demander l'intercession de saint Gaucher contre ce fléau. Le prêtre, qui n'était pas du pays et n'avait jamais entendu parler de cette pratique, se rendit malaisément aux désirs des paroissiens. Cédant enfin à la demande générale, il fut bien plus surpris encore quand, au commencement de la procession, les vieillards de l'endroit l'avertirent qu'il n'était pas sage de s'acheminer sans parapluie sous le bras. De fait, au retour de la procession, on fut accueilli par une averse énorme à deux kilomètres de Gargenville, et l'on ne rentra pas au logis sans que ceux qui n'avaient pris aucune précaution fussent percés jusqu'aux os en regagnant l'église. Le buste du saint y est encore honoré sur le principal autel [8].

Saint Barthélemy, abbé basilien de Grotta-Ferrata près de Frascati; 11 novembre, 1054. Durant la moisson, il limite les effets d'une grosse pluie, de façon à préserver les ouvriers de son monastère qui avaient besoin de transporter sans encombre le blé déjà recueilli [9].

Saint Antoine de Padoue (Cf. *Apparition de l'enfant Jésus,* p. 57; etc.). Tandis qu'il prêchait en plein air, un orage éclata sur son auditoire sans que ni pluie ni grêle atteignît aucun de ceux qui l'écoutaient.

1. AA. SS. *Mart.*, t. II, p. 472, 470; 480.
2. AA. SS., *ibid.*, p. 470, 481.
3. *Ibid.*, p. 474, 487. — Cf. Labus, *Fasti,* t. XIII, p. 338.
4. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 343.
5. Brantii *Martyrolog. poetic.*, 13 maii :
« Non frustra colitur martyr; nec denegat, orta
Tempestate, suam rite rogatus opem. »
6. *Calendar. benedict.*, 22 august. — AA. SS. *August.*, t. IV, p. 78.
7. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 386.
8. Pour ne pas m'en rapporter uniquement à des souvenirs d'enfance, je me suis adressé vers 1863 au successeur du curé qui m'avait enseigné les premiers éléments de la langue latine (en 1815); et M. l'abbé Cochard m'a confirmé le récit que je viens de faire, assurant que la mémoire n'en était point perdue dans la paroisse.
9. Mai, *Nova PP. biblioth.*, t. VI, P. II, p. 525, sq.

Saint André Avellino (Cf. *Autel*, p. 101). Comme il revenait la nuit d'entendre la confession d'un malade, il est surpris par un orage qui éteint le flambeau dont le saint avait prétendu se servir pour guider ses pas dans les ténèbres. Mais au milieu de la pluie qui tombe tout à l'entour, ni lui ni ses compagnons n'en sont atteints. Bien plus, une clarté miraculeuse qui environne le corps du saint homme, sert de flambeau à tous pour suivre leur route [1].

Saint Léonce, martyr à Tripoli de Phénicie; 18 juin, sous Vespasien [2]. Il était dans l'armée romaine, et comme deux soldats ou officiers lui avaient été envoyés pour le pervertir, il leur persuada d'embrasser le christianisme [3]. Ils lui demandèrent donc le baptême, et Dieu envoya une grosse pluie pour que le manque d'eau ne les empêchât pas de recevoir le sacrement.

Nous avons déjà vu un récit tout semblable dans la légende de saint Second, ou des saints Faustin et Jovite. Cf. *Nuage*, p. 578.

Quant à saint Léonce, il mourut sous les coups de fouet, et ses deux disciples furent décapités.

Saint Étienne le jeune abbé, tué à coups de bâton et de pierres par ordre de Constantin Copronyme; 28 novembre, 764. Durant son supplice, auquel la populace s'était associée, une nuée couleur de feu couvrit la ville de Constantinople; comme pour la menacer de la colère céleste [4].

Sainte Scolastique, sœur de saint Benoît de Norcia. Cf. *Pluie*.

Sainte Ségnorine, abbesse en Portugal (Cf. *Cruche*, p. 302; etc.). Son biographe raconte d'elle un prodige presque semblable à celui que nous venons de rapporter sous le nom de saint Barthélemy de Grotta-Ferrata. Le battage des grains sur ses terres allait être interrompu par un ouragan subit, lorsque la sainte en fut avertie par les gens qu'elle employait. Sortant alors du côté de l'aire, elle tranquillisa les ouvriers, leur disant que Dieu a des secrets pour épargner comme pour punir. De fait, à l'instant même, les nuages s'ouvrirent en une sorte de cercle; et le soleil brilla sur l'aire, tandis que la pluie continuait à inonder la campagne environnante [5].

Sainte Marie d'Oignies (Cf. *Ermites*, p. 387). Comme elle se rendait à un pèlerinage en l'honneur de la sainte Vierge, elle fut couverte par la Mère de Dieu durant une grosse pluie.

ORDRES RELIGIEUX. Cf. *Costumes ecclésiastiques, Habits.*

ORFÈVRES. Cf. *Enclume*, etc.

ORGUES. Cf. *Musique.*

OS, OSSEMENTS.

S'il s'agissait de reliques, on peut recourir au titre *Châsse* ou *Reliquaire.*

Samson, qui est compté parmi les juges d'Israël, et dont la mort généreuse a été louée dans l'Écriture sainte comme un dernier triomphe [6], est bien connu pour le massacre qu'il fit des Philistins sans autre instrument qu'une mâchoire d'âne où Dieu lui fit trouver ensuite de quoi étancher sa soif [7].

OSTENSOIR. Cf. *Monstrance.*

OURS.

Saint Waast d'Arras (Cf. *Aveugles*, p. 106; *Loup*, p. 528; etc.). Il y a près de Péronne une petite chapelle où l'on prétend qu'il se rendait accompagné de son ours; et durant l'office il attachait, dit-on, cet animal à une pierre que les gens du pays désignent encore [8]. C'est là, si je ne me trompe, une variante populaire de la légende indiquée précédemment à l'article *Loup*. Je crois y voir la reconnaissance du pays conquis envers l'homme de Dieu qui avait fait entrer les envahisseurs dans la grande famille chrétienne, et rétabli le culte divin en divers lieux. Ce qu'il resta longtemps encore de barbarie dans les mœurs des princes francs, n'est pas mal apprécié dans ce symbole qui nous montre un animal farouche, mais surveillé par un gardien qui lui en impose. S'il n'est pas entièrement apprivoisé, il est du moins dompté passablement, et muselé [9].

Saint Cerboney, évêque de Piombino (Cf. *Oie*, p. 581). Il avait logé des soldats romains sans asile, les cachant tandis que les Goths couraient le pays. Le roi Totila, considérant cet acte de charité comme une trahison contre son gouvernement, voulut que l'homme de Dieu

1. *Breviar.*, 10 novembr., lect. V.

2. Il y a d'autres saints du même nom, comme celui de Sébaste et celui de Moury (ou Mury) en Suisse.

3. C'étaient saint Hypatius et saint Théodule, qui devinrent martyrs aussi bien que Léonce.

4. *Menolog. græc.*, 28 novembr.

5. *Portugaliæ monument. histor.*, Scriptores, t. I, p. 49.

6. Judic. xvi, 25-30.

7. Judic. xv, 9-19.

8. Le souvenir en est maintenu par des hymnes artésiennes (*AA. SS. Belgii.*, t. II, p. 36-38) qui analysaient la vie du saint :

« Obvio cæco, comes ipse regis,
Lumen ablatum citius rependit;
Unde cernentes meruere cordis
Sumere lumen.
. . . . . .
Lustra belvarum dedit angelorum
Esse concentum, Dominique templum;
Ac decachordo reboare psalmum
Nocte dieque. »
« Mortifer ursus timidus recessit
Voce Vedasti prohibentis. Etc. »

9. La mention de l'ours ou du loup (que je soupçonne de symbolisme) se trouvait néanmoins dans les biographies antérieures au remaniement fait par Alcuin. Cf. *AA. SS. Belgii.*, t. II, p. 39-43; 54, sq. De là, sur des méreaux de saint Vât dans la ville de Béthune, une crosse et un ours; caractéristique très-suffisante pour un pays où le saint était bien connu.

fût déchiré par des bêtes farouches. Mais un ours lâché contre lui, ne fit que lui lécher les pieds[1]. Tous les spectateurs saluèrent ce prodige par des cris d'admiration; et le roi lui-même comprenant qu'il y avait là quelque chose de plus qu'humain, congédia respectueusement l'évêque en se recommandant à ses prières.

Saint Corbinien, évêque de Frisingue; 8 septembre, 730. Dans un voyage qu'il faisait de France à Rome, comme il passait par la Bavière, un ours dévora la bête de somme qui portait le paquet du serviteur de Dieu. Mais celui-ci, dit-on, chargea le voleur de remplacer sa victime et de payer ainsi le larcin. Aussi quantité de gravures allemandes représentent saint Corbinien escorté de son ours bâté. Le même fait se raconte de plusieurs autres saints en divers pays; comme à Ourcamp pour saint Éloi. Mais quant à l'apôtre de la Bavière, nous pouvons y chercher autre chose que la conversion des païens. On voit dans sa vie qu'il convertit un criminel condamné à la potence, et dont il fit son disciple[2]. L'ours dompté ne représenterait-il pas ce malfaiteur devenu le compagnon d'un homme de Dieu, et se soumettant à sa direction? Cependant il faut dire que le récit de l'ours bâté est dû à l'un des contemporains du saint, et qui lui succéda sur le siége épiscopal. S'il ne s'agissait que d'Othon de Frisingue, on pourrait soupçonner que le symbolisme avait pu s'introduire dans la narration durant les siècles qui séparaient ces deux évêques.

Saint Maximin, évêque de Trèves; 29 mai, 349. On lui attribue la même histoire d'ours que nous venons de voir pour les précédents[3]. On pourrait absolument y chercher un emblème du bonheur avec lequel il réussit à préserver son peuple des ravages de l'arianisme; car il vécut au moment où cette hérésie était patronnée par la puissance impériale, et ce fut lui qui accueillit saint Athanase pendant l'exil de ce grand homme.

Saint Jacques, évêque de Tarentaise. Cf. *Charrue*, p. 204.

Saint Gall (Cf. *Aumône*, p. 93; *Ermites*). Je donne ici le sceau de l'abbaye fondée par cet illustre moine irlandais, et qui a laissé son nom à l'un des cantons de la Suisse.

Je l'ai fait dessiner d'après une épreuve en cire qui m'avait été communiquée obligeamment par M. Peigné-Delacourt, revenant d'un voyage dans les Alpes. On y voit l'animal recevant sa nourriture des mains du saint abbé, après l'avoir servi. Ailleurs, l'ours porte du bois sur son épaule pour servir les moines; et l'on raconte que le saint lui payait sa récompense en le nourrissant pour sa peine[4]. L'érection d'un monastère et la prédication du christianisme parmi ces rudes montagnards semblent bien avoir été indiquées par les vieux artistes quand ils ont employé cet attribut. Assurément Dieu est le maître de glorifier ses saints par des miracles qui dérogent à l'ordre commun; et l'ours, comme on le sait très-bien (en Lithuanie, par exemple) est susceptible d'une certaine éducation, moyennant quoi on le charge même de plusieurs services domestiques. Cela devait d'autant

1. P. de Natal., lib. IX, cap. xliii.— Cf. Greg. M. *Dialog.*, lib. III, cap. xi.

2. Les principaux miracles de saint Corbinien sont énumérés dans le *Thesaurus*... de D. Pez, t. III, P. III, p. 78. — AA. SS. *Septembr.*, t. III, p. 285. La conversion du criminel qu'il ressuscita, est rapportée par le P. Longueval dans l'*Histoire de l'Église gallicane*, livre XI, A. 718; et ce fait est rapproché de l'histoire de l'ours dans une séquence du missel de Frisingue (1579, in-fol.), pour la translation de saint Corbinien :

« Felix confessor cujus fuit sanctitatis index fera bestia;
Quæ dum jubetur, læsum placat atque lenit mira per obsequia.
. . . . . .
Quidam latro perimendus,
Crucisque triduo patibulo suspensus,
Prece sancti liberatur. »

Cf. *Ibid.*, prose (*Deus deorum*) pour la fête du saint. Les deux prodiges y sont encore rapprochés.

Il peut être utile de citer aussi une hymne (*Ave pastor bone*) du bréviaire de Passau (1521). On y verra le souvenir de l'ours, avec d'autres faits que nous n'avons pas rappelés tous, saint Corbinien ayant cessé d'être bien connu en France :

« Sumens donum piscis,
Te tuosque pascis
Fame perurgente,
Aquila ferente.
Solvitur a nece
Crucis, tua prece,
Latro triduanus.
. . . . . .
Virga fodis fontem
Unda rigat montem,
Signum hodiernum
Manat sempiternum.
Vitam præcellenti
(*Vice præfocati?*)
Evecti (*enecti?*) jumenti,
Cursu mansuetus
Sagma defert ursus.
Etc. »

Dans ce que ces strophes ont d'embrouillé, il faut tenir compte d'une difficulté que s'imposait l'auteur: cherchant à maintenir toujours le premier mot de chaque quatrain comme pour l'*Ave maris stella*.

3. *Supplement. ad Legend. auream* (Lovan., 1485), fol. lxxviii.— Cf. Calles, *Annales Ecclesiæ germanicæ*, t. I, p. 195, sq.; etc.

4. Édél. Du Méril, *Poésies populaires latines antérieures au* xii^e *siècle*, p. 160.—Ch. de Montalembert, *Moines d'Occident*, t. II, p. 484.

Il y a eu en Suisse un *Ordre de l'ours*, établi au xiii^e siècle pour illustrer le souvenir du fondateur de l'abbaye, et la rattacher à l'empire germanique. Ceci soit dit sans préjudice des Bernois, qui nourrissent pieusement plusieurs ours en mémoire du vocable de leur ville (*Bœhren*).

plus réussir avec des hommes d'une humeur toujours égale et affectueux pour les œuvres du Créateur, comme sont les saints; mais l'ours figure si fréquemment dans nos légendes, que la domestication de ces animaux ne semble pas avoir pu être un passe-temps si habituel des saintes gens. J'y verrais plutôt, en bien des cas, un emblême de la civilisation opérée par les hommes de Dieu dans leur entourage. La poésie grecque avait déjà employé le même artifice au sujet d'Orphée, auquel on prêtait même la puissance d'entraîner les rochers et les bois par ses accents. Nous savons qu'Orphée avec son mythe, était accepté dans les premiers siècles de l'Église comme symbole de Notre-Seigneur gagnant les âmes par sa divine condescendance à leurs faiblesses, surtout après avoir pris notre nature. Il n'y a donc pas de quoi être surpris quand nous voyons le haut moyen âge adopter une figure assez semblable pour exprimer l'œuvre des prédicateurs de l'Évangile.

Saint Arige, évêque de Gap (Cf. *Pourceau*). Outre une histoire de sanglier que l'on verra en son lieu, on lui attribue la pénitence imposée à un ours qui avait mangé la bête de somme employée par l'évêque à son retour d'Italie. L'animal farouche fut chargé d'escorter le saint homme jusqu'à sa ville épiscopale. Congédié après cette corvée trop juste, l'ours reparut aux obsèques d'Arige, et ne manquait pas chaque année de revenir pour l'anniversaire du prélat; ce qui eut lieu tant que la bête ne fut point cassée de vieillesse[1].

Saint Canoel (*Chagnoaldus, Chainoaldus, Chanoaldus, Agnoaldus,* etc.), évêque de Laon après avoir été disciple de saint Columban; 6 septembre ou 23 août, v. 634. Un ours près de lui. Ce peut être un souvenir du grand saint dont il avait embrassé la règle. Mais la légende dit qu'il rencontra des ours, en allant faire la récolte des pommes pour le monastère. Revenu près de son abbé, il lui expliqua son embarras; et le saint Irlandais lui dit de faire le partage en donnant les mauvaises pommes à ces pauvres bêtes, pour qu'elles ne fussent pas absolument frustrées[2]. Les animaux acceptèrent leur portion sans trop de résistance. C'était en Suisse; et lorsque saint Columban passa les Alpes, Canoël revint à Luxeuil, puis en Brie d'où était sa famille. Ce fut là qu'on l'élut pour évêque de Laon.

Saint Guilain (Ghislain, *Gislenus*), abbé en Hainaut; 9 octobre, 681. On en a fait un évêque, et l'on veut qu'il soit venu de Grèce, faits qui ne sont pas bien établis. Mais on peint fréquemment près de lui une ourse avec son ourson. D'après diverses légendes[3], cela signifierait qu'il fut découvert dans sa solitude par un veneur du roi de France (Dagobert, dit-on), qui poursuivait un ours; ou que la bête ayant dérobé le manteau du saint homme pour abriter son petit, saint Guilain retrouva le vêtement qu'il cherchait, sans que l'animal défendît son butin. On ajoute même que ces bêtes farouches abandonnèrent la forêt. Les Bollandistes font remarquer[4] qu'un biographe belge du saint ne dit rien de ces circonstances merveilleuses; et l'on peut bien croire que la représentation de cet animal à côté de l'ermite est tout uniment une indication topographique. Nous savons que le lieu appelé maintenant Saint-Ghilain, fait partie de défrichements qui remontent à l'érection de l'abbaye; et que son ancien nom était *Ursidongus,* comme qui dirait *tanière de l'ours*[5]. Ne serait-ce donc pas un simple souvenir de l'ancienne forêt remplacée, grâce aux moines, par une ville qui se groupa autour du monastère?

Saint Humbert, abbé de Maroilles (Cf. *Anges,* p. 39; *Cerf*). Né en Hainaut, il fut élevé parmi le clergé de Laon. De retour en Belgique, il accueillit saint Amand qui se rendait à Rome, et l'accompagna dans ce voyage. C'est alors qu'on lui prête la même aventure qu'à saint Corbinien, à saint Maximin de Trèves, à saint Éloi, à saint Martin de Vertou, à saint Marin de Dalmatie, etc.[6] On le peint donc aussi suivi d'un ours bâté.

Saint Romedius ou *Remedius* (Cf. *Oiseaux,* p. 588). Il passe en Tyrol pour avoir été comte de Thaur; et les gens du pays mettent sur son compte une édition nouvelle du récit déjà répété pour saint Humbert de Maroilles entre autres. Afin de n'en pas faire tout simplement un égal de ceux qui lui ressemblent par cet endroit, les Tyroliens disent que la monture du saint homme ayant été mangée par un ours, le pèlerin enfourcha la bête vorace et fit son entrée à Rome dans cet équipage[7].

Saint Columban de Luxeuil, abbé (Cf. *Auréole,* soleil, p. 98). Venu d'Irlande en Austrasie avec plusieurs de ses compatriotes, il y fonda entre autres l'abbaye de Luxeuil; puis porta sa règle irlandaise jusqu'en Suisse et en Lombardie, où le monastère de Bobbio conserva longtemps le souvenir de sa science et de ses vertus un peu rudes. L'ours que l'on représente souvent à ses côtés me paraît être un souvenir de ce qu'il fit pour la foi dans le

1. AA. SS. *Maii,* t. I, p. 111.

2. AA. SS. *Septembr.,* t. II, p. 691.

3. Surius, 9 octobr. — AA. SS. *Octobr.,* t. I, p. 1031.

4. *Ibid.,* p. 1032.

5. Je ne sais si l'un de ces radicaux se retrouve dans la fameuse grotte de *Covadonga,* d'où les vieux chrétiens espagnols prétendent s'être élancés pour reconquérir leur patrie sur les Maures.

6. *Calendar. benedict.,* 25 mart. — AA. SS. *Mart., t.* III, p. 561, sq.

7. Cf. Rader, *Bavaria sancta,* t. III. — Les Bollandistes (*Octobr.,* t. I, p. 51, sq.) trouvent que cette façon de chevaucher à travers l'Italie et de se présenter dans la capitale du monde chrétien, ne semble pas très-conforme à l'humilité dont le saint homme faisait d'ailleurs profession.

Une hymne publiée par M. Mone (*Hymni... medii ævi,* t. III, p. 489), dans laquelle saint Romedius semble confondu avec saint Remi, ne renferme du reste pas grand' chose sur la légende de l'un ni de l'autre. Aussi pourrait-elle bien appartenir à n'importe lequel des deux. C'est le cas de faire observer que les Bollandistes (AA. SS. *Octobr.,* t. I, p. 52-55) réfutent Tartarotti qui veut que les deux saints ne soient qu'un seul personnage. Mais à la même occasion, notre légende des oiseaux (*Ibid.,* p. 51, sq.), et autres, sont assez maltraitées. Nous avons donné le récit populaire, sans le garantir.

Jura et dans les Alpes. Aussi les auteurs qui ont voulu y voir un fait purement historique ont-ils varié dans leurs explications. L'un raconte qu'il se retira dans une caverne d'où il chassa un ours malgré le droit du premier occupant[1], comme saint Sabas de Palestine l'avait fait pour un lion (*supra,* p. 512). Cf. *Ermites.*

Ses biographes[2] racontent de lui une autre histoire d'ours arrivée à Luxeuil. Le saint homme aurait trouvé dans la forêt un cerf tué par les loups; et déjà un ours qui avait probablement chassé les meurtriers, se mettait à lécher le sang avant de passer outre. L'abbé lui intima de ne point toucher à la peau, dont les religieux avaient besoin pour leurs chaussures. L'ours, qui ne savait probablement pas comment s'y prendre pour arriver à la viande sans gâter cette peau, s'en alla moins grognon que ne semblait le comporter sa déconvenue; et les religieux vinrent dépouiller sans encombre la bête morte. Il n'est pas dit si l'animal congédié eut droit de toucher ensuite à la chair; mais il semblerait que oui, car des oiseaux réunis pour se régaler du cerf n'osèrent pas approcher de ce festin qui paraissait leur être abandonné.

On pourrait se croire autorisé par ces variantes à chercher la véritable origine dans un symbole qui prétendrait rappeler les fruits de sainteté que l'homme de Dieu avait fait produire à des régions désertes et sauvages. Mais il faut pourtant accorder une valeur historique positive au témoignage authentique de contemporains.

Saint Gerold de Feldkirch (Cf. *Ermites*, p. 381). Nous avons dit qu'il fut trouvé dans son ermitage à l'occasion d'un ours que poursuivait un seigneur. Le saint reçut des champs pour bâtir un monastère, et garda l'ours à son service comme manœuvre[3].

Saint Martin de Vertou abbé, après avoir été solitaire; 24 octobre, v. 604. Il a été gratifié de la même merveille que nous avons déjà vue pour saint Corbinien, saint Guilain, saint Humbert de Maroilles, saint Poppon (pour un loup), saint Romedius, etc., etc. Un ours ayant dévoré l'âne qui portait le bagage de saint Martin et de son compagnon pendant leur voyage, le saint obligea l'animal carnassier à remplacer la bête de somme[4].

Saint Marin de Dalmatie, ou de Rimini (Cf. *Ciseau,* p. 223). Un ours ayant mangé l'âne du saint homme, fut mis par lui en réquisition pour continuer les services de la pauvre bête qu'il avait croquée[5]. Ne serait-ce pas une manière de dire qu'il fixa son séjour sur une montagne solitaire?

Saint Aventin de Troyes (né en Berry), solitaire après avoir été disciple de saint Loup; 4 février, v. 540. On rapporte que sa bonté rassemblait les animaux autour de lui, sans aucune crainte, et sans que jamais les bêtes les plus farouches lui causassent de mal. On place souvent près de lui un ours et des oiseaux pour exprimer son empire sur les créatures vivantes.

Saint Florent de Norcia, moine; 23 mai, vers 547. Saint Grégoire[6] rapporte que plusieurs de ses brebis s'étant égarées, le serviteur de Dieu confia les autres à un ours qui, pendant l'absence du berger, conduisait le troupeau et le défendait contre toute attaque.

Saint Viants (Viance, *Vincentianus*), solitaire en Limousin; 2 janvier, v. 730. Ce saint n'a pas eu de bonheur avec la postérité : nommé à peine par Mabillon (AA. SS. O. S. B., *Sæc. III,* p. I, p. 404) qui avait cependant sa biographie ancienne entre les mains, et complétement omis par Le Cointe qui avait prêté ce manuscrit à Mabillon, il est renvoyé par les Bollandistes (AA. SS. *Jul.,* t. V, p. 304) à une seconde édition du mois de janvier. Mais M. Ferdinand de Lasteyrie me met sur la voie d'un miracle représenté par la châsse du saint, et qu'il explique d'après une traduction française de la biographie primitive. Je suivrai son récit[7]. Saint Viance disciple de saint Ménélé (ou Méléré), étant mort à Roufliac, son corps fut transporté vers une église récemment bâtie sur les bords de la Vézère. Deux bœufs traînaient le char; et dans un moment d'arrêt, l'un d'eux fut dévoré par un ours. Cela devait rendre malaisé le reste du trajet. Cependant l'évêque Rustique de Limoges (saint Rustique peut-être) ordonna d'amener l'ours et de l'atteler en place de sa victime. Sur quoi, le voyage continua sans autre difficulté jusqu'au lieu de la sépulture. Si cet évêque est saint Rustique, le prodige peut tourner à son honneur; au fond, la châsse de saint Viance semble supposer que c'est un effet des mérites du mort. Une inscription (Sainsmacnsa) qui embarrasse M. Ferdinand de Lasteyrie, pourrait bien n'être que les mots *Sains Viants* (ou *Vianx*), mal disposés par l'émailleur trop peu attentif à son programme.

Saint Eustache martyr (Cf. *Cerf,* p. 184; etc.). On le voit souvent dans les représentations anciennes, près d'un ruisseau qu'il traverse à grand'peine; tandis que sur les deux rives, un loup et un ours (d'autres disent un lion) emportent chacun de leur côté l'un des enfants que le saint avait laissés sur le bord de l'eau[8]. Cela s'est

1. Longueval, *Histoire de l'Eglise gallicane,* livre VIII, A. 590.
2. AA. SS. O. S. B., t. II, p. 16.
3. AA. SS. *April.,* t. II, p. 629.
4. AA. SS. *Octobr.,* t. X, p. 810, 802.
5. P. de Natal., libr. VIII, cap. xxxvi. — AA. SS. *Septembr.,* t. II, p. 219.

Nous avons vu ailleurs des lions ou des loups condamnés au même office pour réparer le dommage qu'ils avaient causé imprudemment, faute de savoir à qui ils s'adressaient.

6. G. M., *Dialog.,* libr. III, 15 (ed. Galliccioli, t. VI, p. 200, sq.).
7. *Notice sur la châsse de saint Viance;* Brive, 1859.
8. Les vieilles gravures reproduisent volontiers ce fait, et dans une note de mon avant-propo , j'ai indiqué les jolies sculptures de saint Wulfran d'Abbeville et de saint Riquier, qui retracent ce récit jadis populaire, mais dont on avait perdu la trace en abandonnant le Bréviaire romain.

La légende ancienne est donnée tout au long par les Bollandistes, sous toutes réserves. Cf. AA. SS. *Septembr.,* t. VI, p. 123-137.

conservé encore dans un des médaillons de son vitrail à la cathédrale d'Auxerre; mais en voici, de style un peu plus moderne, la représentation donnée par des méreaux (ou jetons) de l'église Saint-Eustache à Paris [1].

Saint Magnus, abbé de Fuessen dans la haute Bavière (Cf. *Dragon,* p. 321). Un ours (d'autres disent un renard) lui fit trouver des mines de fer qu'il indiqua aux peuples convertis par ses soins, leur donnant ainsi occasion de se procurer par l'industrie les moyens de subsistance que le sol ingrat semblait refuser aux habitants. D'après une autre version, saint Magnus étant encore disciple de saint Columban, fut envoyé par celui-ci pour chercher des pommes. Mais un ours s'était déjà mis en devoir de les manger. Magnus (Mangen, chez les Allemands) fit deux parts de tous ces fruits, enjoignant à l'animal de se contenter de ce qui était avarié; à quoi la bête se conforma exactement. Cf. *suprà,* S. Canoël, p. 594.

On peut reconnaître ici le même emblème que pour saint Gall, saint Columban, etc., qui ont ouvert les forêts à la civilisation par l'établissement des grands monastères dans les lieux livrés longtemps aux forces aveugles de la nature. Quant au renard dont nous avons dit un mot, j'y soupçonne un calembour allemand (à la façon des *armes parlantes*) pour indiquer le nom du monastère de Fuessen (*Fuchs*).

Sainte Colombe de Sens, vierge et martyre (Cf. *Colombe,* p. 243). Conduite dans un lieu de prostitution par ordre du juge idolâtre, elle devait être livrée aux outrages des libertins. Mais un ours vint à l'improviste, et se jeta sur l'impudent qui voulait déshonorer la vierge. Comme l'animal semblait attendre l'ordre de Colombe pour la venger, la sainte profita de cette assistance du Ciel pour faire reconnaître la divinité de Jésus-Christ à l'insolent, et la bête farouche le laissa sortir. Sainte Colombe fut décapitée ensuite [2].

Sainte Euphémie de Chalcédoine, vierge et martyre (Cf. *Épée,* p. 372). Après diverses tortures où Dieu la préserva, elle fut exposée aux bêtes qui la respectèrent d'abord. Mais comme Euphémie priait le Ciel de mettre fin à ses épreuves, un ours lui donna la mort d'un seul coup de dent, pendant que les autres animaux farouches léchaient affectueusement les pieds de la sainte [3].

Sainte Landrade, abbesse (Cf. *Ciseau,* p. 223). On peint aussi près d'elle une ourse avec ses oursons. En quoi je ne voudrais pas abuser d'un prétexte que m'offre le *Calendrier bénédictin* [4]; où l'on a traduit *Belisia* (Munster-Bilsen) par *Bellua,* sous prétexte que le pays était la retraite des bêtes fauves. Mais la légende n'exige point ce tour de force [5], et je ne serais pas surpris s'il fallait y voir plus d'exactitude historique qu'étymologique. Le pays de Tongres pouvait bien avoir été réduit à l'état de forêts sous les Carlovingiens : ainsi l'ours de sainte Landrade signifierait qu'elle avait établi le service de Dieu dans un endroit où les animaux des forêts faisaient jusque-là leur séjour.

Sainte Beggue (ou Begghe). Cf. *Coq et poule,* p. 252.

Il me semble avoir donné une part fort tolérable à l'ours hagiographique, bien que je pusse assurément étendre davantage ce sujet. Celui qui me trouverait un peu chiche, peut recourir au recueil de Bagatta [6].

## OVALE. Cf. *Amande.*

## PAIN.

Cet article aura besoin de se compléter par les titres *Aumône, Fleurs* [7] et *Four;* quoique nous ayons généralement, sous ces mots, réservé ce qui était clairement du pain. De même encore, sous le mot *Cruche,* on a rencontré plusieurs saints qui sont caractérisés ainsi pour s'être employés volontiers à pourvoir les pauvres gens de nourriture et de boisson. Le titre *Corbeau* renferme également quelques données qui auraient pu absolument trouver place ici.

Melchisédech, prêtre et roi, occupe une place bien haute dans l'histoire sainte et dans la théologie [8], comme ayant reçu les hommages d'Abraham père du peuple juif, et comme représentant le sacerdoce éternel de Jésus-Christ. Il est communément représenté offrant un calice et du pain, types du sacrifice eucharistique. C'est

1. Comme je regrettais, trop tard, de n'avoir pas montré aux lecteurs quelque forme ancienne de cette circonstance, par exemple le vitrail de Saint-Patrice à Rouen, je me suis vu tout à coup tiré d'embarras par la prévenance obligeante de M. Harold de Fontenay, qui a bien voulu mettre spontanément à ma disposition les bois gravés employés par son père dans le *Manuel de l'amateur de jetons* (Dijon, 1854). La pièce que je donne, grâce à lui, n'est que l'une de celles qui rappelaient notre saint dans le *Manuel* (p. 219-222); mais les autres prêteraient à confondre saint Eustache avec saint Hubert. Quant aux chiffres et lettres des *avers,* on en trouvera l'explication dans le livre de M. J. de Fontenay, ou dans les *Plombs historiés* de M. A. Forgeais (t. III, 1864), *passim.* Je n'avais, en ce moment, qu'à rappeler une scène historique des Actes de saint Eustache. Cf. *Legend. aur.,* cap. CLXI. — *Breviar.,* 20 septembr., lect. IV, sq. Etc. — Nous avons vu le cor de chasse à la page 253.

2. *Supplem. ad Legend. auream* (Lovan., 1485), fol. VIII, sq. — *Messager des sciences historiques* (Gand, 1862), p. 345, sv. Cela rappelle beaucoup la légende de sainte Daria, où un lion se charge du même service.

3. AA. SS. *Septembr.,* t. V, p. 252, 273. — P. de Natal., lib. VIII, cap. LXXXIV.

4. *Calendar. benedict.,* August. Vindelicorum, 1677; 9 jul. (t. III, p. 97).

5. AA. SS. *Jul.,* t. II, p. 624.

6. Bagatta, *De admirandis...,* t. I, libr. VII, cap. I, § 11.

7. Nous avons fait observer en cet endroit que la légende du pain changé en fleurs se répète pour plusieurs serviteurs de Dieu.

8. Gen. XIV, 18-20. — Ps. CIX, 5. — Hebr. VI, 20; VII, 1-24.

pourquoi on le voit souvent sur les vases sacrés du moyen âge. Nous l'avons vu peint de la sorte au sommet de la première lettre (*Te igitur*) du canon de la messe dans le Sacramentaire de Drogon[1].

Si éloignée que soit cette gravure, donnée au commencement de notre premier volume, il vaut peut-être mieux ne pas la répéter ici et puiser à une autre source. Présentons tout simplement cette fois un fond de patène

du moyen âge (à Hildesheim, si je ne me trompe), où le défaut d'espace n'a fait donner à Melchisédech que la coupe du vin; mais nul lecteur intelligent n'y sera trompé. L'Ancien Testament et le Nouveau se servent à ce sujet de paroles assez claires pour qui veut comprendre[2].

Là nous n'avons que les sacrifices de la loi de nature: Abel, Noé, Melchisédech; et Jésus-Christ au sommet ou encore dans le centre, montre qu'il n'a rien à faire avec le sacerdoce mosaïque. Cette *figure* de seconde main est écartée par les *types* primitifs, conformément à la doctrine de saint Paul (Cf. C. Van den Steen, *in Hebr.* v, vii. —Augustin., *in Ps.* cix.—Bed., *in Hebr.* v, vii.—Ambros., *De Noe*, 79; *in Luc.*, libr. III, 21. — Etc.).

Le prophète Élie recevant un pain que lui apporte un ange (III Reg. xix, 3-8). Il fuyait la persécution, et semblait près de s'abandonner au désespoir, lorsque lui vint le secours du Ciel. L'Église fait mention de ce prodige dans l'Office du saint Sacrement (*Matutin.*, respons. 3), et nous y indique un symbole (*type*) du pain surnaturel qui doit soutenir le chrétien dans les épreuves de la vie terrestre (*usque ad montem Dei*).

Habacuc. Il est beaucoup plus reconnaissable à l'ange qui le porte dans les airs par les cheveux, pour secourir le prophète Daniel livré aux lions[3]; mais on le voit aussi tenant soit du pain, soit le vase où il avait préparé la soupe pour les moissonneurs lorsqu'il fut mis en réquisition par l'envoyé céleste.

Le prophète Abdias (Cf. *Cruche*, p. 301). On lui fait porter, outre le vase d'eau, du pain qui rappelle ses soins pour les prophètes persécutés par le roi d'Israël.

Saint Jacques le Mineur (fils d'Alphée), apôtre; 1 mai. De graves témoignages s'opposeraient à son identification avec le premier évêque de Jérusalem[4]; mais les artistes, surtout en Occident, n'ont pas considéré toutes ces distinctions. Apôtre ou simple disciple, Jacques le Mineur a passé pour être celui à qui Notre-Seigneur s'adressa dans le désert (Joann. vi, 5, sq.) avant la multiplication des pains. Aussi plusieurs l'ont-ils représenté portant deux ou trois pains, pour rappeler cette circonstance de l'Évangile. Je laisse aux gens de Limoges et autres, le soin de réclamer cet attribut pour saint Martial et n'importe quel ancien évêque des Gaules, dont on a fait le petit garçon qui fournit des pains à la multitude affamée.

Saint Nicolas, évêque de Myre (Cf. *Globe*, p. 449: *Aumône, Bourse*). J'ai dit déjà que les artistes italiens, et quelquefois les allemands après eux, lui mettaient à la main (ou sur un livre) trois globes qui souvent sont dorés. Selon quelques auteurs, cela signifierait trois pains; ailleurs c'est un seul. Pour moi, je pense qu'on a voulu exprimer ainsi les trois sommes d'argent (bourses, *auri massa* ou *pondus*) qu'il déposa secrètement chez le père pauvre de trois jeunes filles, afin qu'elles pussent être dotées. Chacun choisira entre ces divers avis celui qui sera plus à son gré[5], s'il ne s'agit que de goût. Mais lorsque André Sabbatini représente notre saint donnant ces trois boules à trois filles agenouillées, pendant qu'un vieillard le montre du doigt, il s'agit évidemment des trois dots. Dans le même tableau, trois hommes agenouillés aussi à gauche du saint pourraient passer pour les époux; mais tous ne sont pas d'âge à être des fiancés, et la corde qu'ils portent au cou annonce que ce sont les prisonniers délivrés de la mort (autre miracle du

1. Cf. *Agneau*, p. 21, sv. C'est l'expression d'une prière que dit le prêtre un instant après la consécration : « Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris; et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ; et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam. »

2. Voyez les textes cités tout à l'heure. — 3. Dan. xiv, 28-38.

4. Cf. AA. SS. *Maii*, t. I, p. 18-34. — Martinov, *Ann. eccles. græco-slav.* (Ibid., *Octobr.*, t. XI), p. 117, sq.; 139, 243.

5. Butti, *Vie et miracles de saint Nicolas*, livre III, ch. x. — Gerbert, *Vetus liturgia alemannica*, p. 266. — *Mercure de France*. 1729 (décembre), p. 2986, svv.; etc.

saint évêque de Myre). Cf. p. 304. Cependant la légende du saint parle aussi de blé procuré par lui à ses compatriotes dans un temps de famine [1].

Saint Aubert, évêque de Cambrai (Cf. *Ane,* p. 31). On peint souvent près de lui des boulangers qui enfournent ou pétrissent le pain, parce qu'il est honoré comme leur protecteur dans les pays flamands.

Saint Honoré, évêque d'Amiens; 16 mai, vers 690 (Cf. *Boulangers,* p. 144; *Main divine, Pelle*). Les boulangers de France l'ont choisi pour leur protecteur, comme ceux de Belgique s'adressent à saint Aubert. Si l'on m'en demande le motif, je proposerai timidement de s'en référer à cette circonstance de sa vie où l'on veut qu'une main divine lui ait présenté le pain d'autel, soit avant, soit après la consécration [2]. Mais les Picards donnent une autre origine à ce patronage. Selon les gens du Ponthieu, dans le bourg où le saint était né, une femme venait tremper dans la mare commune l'écouvillon de son four [3] au moment où d'autres s'entretenaient là du décès tout récent de l'évêque. Conformément au vieux dicton : « Nul n'est prophète dans son pays, » celle-ci ne voulait pas croire aux prodiges que l'on racontait du saint. Enfonçant donc son bâton dans le sol de la mare, elle dit avec une sorte de colère : « Si celui-là est un saint, je veux que ce bois reverdisse ! » Là-dessus le fourgon, ou l'écouvillon se mit à pousser des branches, et l'on prétend qu'il devint un mûrier.

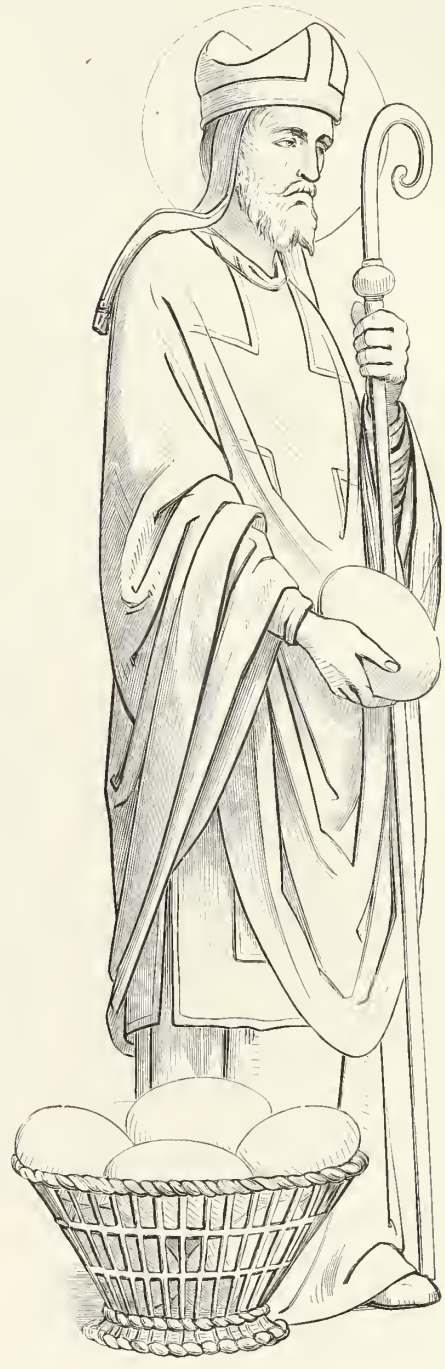
Saint Landry (*Landericus*), évêque de Paris; 10 juin, vers 660. Distribuant des pains.

On lui attribue la fondation de l'Hôtel-Dieu de Paris; et, quoi qu'il en soit de ce fait particulier [4], il a laissé dans l'histoire un souvenir charitable exprimé par les artistes de la façon que nous venons de dire.

Saint Julien, évêque de Cuenca; 28 janvier, 1208. Il est surtout célèbre par ses aumônes, qui le réduisaient lui-même à vivre de privations. Dans une famine, Dieu bénit sa charité en lui envoyant un convoi de vivres, sans que l'on sût de quelle part venait ce secours inattendu. Après avoir été déchargées, les bêtes de somme qui avaient apporté ces provisions partirent sur-le-champ, et l'on ne put savoir où elles étaient allées.

Saint Arnou, évêque de Soissons (Cf. *Armes,* p. 73; *Fourche,* etc.). Bénissant un pain et un broc [5]. Quelques pains et quelques mesures de boisson suffirent ainsi à nourrir plusieurs centaines de paysans. Je pense que ce pourrait bien être l'origine du patronage que lui ont déféré les brasseurs et les meuniers de Flandre; d'autant plus qu'il avait prêché dans leur pays, et réconcilia les gens de Furnes, d'Aldenberg, etc.

Saint Paul, évêque de Léon (Cf. *Dragon,* p. 317; etc.). On le voit quelquefois représenté ayant près de lui un morceau de pain grossier avec un pot d'eau, parce que



Saint Landry.

ce fut là toute sa nourriture pendant fort longtemps; ce qui ne l'empêcha pas de vivre cent années [6].

Saint Syr, évêque de Pavie (Cf. *Hostie,* p. 479). Conformément à une légende lombarde qui veut que ce saint

1. *Legenda aur.*, cap. III, § 4.
2. P. de Natal., libr. II, cap. LXXXVII.
3. D'autres veulent que ce fût un fourgon tout en bois, qu'il s'agissait d'éteindre après s'en être servi pour retirer la braise ardente.
4. Cf. Lebeuf, *Histoire... de Paris,* t. I, p. 25, 26. — Sauval, *Histoire... de la ville de Paris,* VII, p. 254; IV, p. 320, 385, sv.
5. *Calendar. benedict.,* 15 augusti.
6. *Calendar. benedict.,* 13 mart.

ait été l'enfant dont il est parlé dans l'évangile de la multiplication des pains, l'Église de Pavie en fait mémoire particulière le quatrième dimanche de carême à propos de l'évangile qui raconte ce fait. L'on y distribue même alors des pains marqués de l'effigie du saint évêque, avec ces paroles : *Vivo pani panem præbuit Syrus* [1].

Je laisse aux Limousins et autres le souci de discuter cette question avec les Lombards; car, comme je viens de le faire observer, il ne manque pas d'Églises qui prétendent avoir eu pour premier évêque l'enfant aux pains et aux poissons.

Saint Elphége, archevêque de Cantorbéry (Cf. *Hache,* p. 175). On le représente distribuant des pains, parce que dans une contagion il guérit les malades au moyen de cette nourriture qu'il avait bénite [2]. Il était alors prisonnier parmi les Danois qui avaient envahi l'Angleterre, et les délivra ainsi de la maladie qui infestait leur armée; ce qui ne l'empêcha pas d'être tué par ces barbares.

Saint Hubert, évêque de Tongres (Cf. *Cerf,* p. 183, sv.; etc.). Dans les Ardennes et en Belgique, on bénit en son honneur, le jour de sa fête, de petits pains qui sont souvent employés comme préservatif contre la rage, la peste, etc.

Saint Foulques de Plaisance, évêque de Pavie; 26 octobre, au commencement du XIIIe siècle. Refusant le pain que lui offre une servante. On raconte que, pauvre écolier et demandant par les rues de quoi vivre pour s'entretenir dans ses études, il ne voulut rien accepter sous la condition, qu'on lui imposait, de renoncer à l'épiscopat.

Le même refus est prêté à Maurice de Sully, auquel Paris doit sa cathédrale. Quoi qu'il en soit, les hagiographes s'accordent à dire que le fait est réel pour notre saint [3]; et plusieurs gravures populaires l'ont représenté. On ajoute que, devenu évêque, il se montra plein de charité pour les nécessiteux dont il avait éprouvé la détresse (Cf. *Aumône,* p. 92).

Saint Onuphre (Cf. *Ermites,* p. 380; *Feuille d'arbre, Barbe,* etc.). Sa légende raconte qu'un ange lui apportait de temps en temps du pain et de l'eau dans sa solitude pour le nourrir.

Saint Nicolas de Tolentino (Cf. *Étoile,* p. 389, sv.; *Bras,* etc.). On représente souvent près de lui trois pains, ou une corbeille qui en contient un nombre quelconque, ou un seul pain marqué d'une étoile. C'est que le saint multiplia la farine dans un pauvre ménage, en reconnaissance de l'aumône d'un pain que lui avait donné la femme au risque d'être désapprouvée par son mari. Ce miracle a été l'occasion de bénir de petits pains en son honneur, qui sont distribués comme ressource contre les maladies [4].

Saint Alfieri (*Alferius,* Alfiere), abbé de la Cava; 12 avril, 1050. Je l'ai placé ici à cause de la ressemblance que peuvent présenter des œufs avec de petits pains. Mais c'est vraiment sous le titre *Œuf* qu'il faudra chercher cette caractéristique.

Saint Marcou abbé (Cf. *Cou,* p. 263, sv.). On raconte que le diable lui apparaissant sous la forme d'une belle femme qui prétextait la misère pour recourir au saint homme, celui-ci bénit un pain avant de le donner en aumône; ce qui ne faisait pas le compte du tentateur [5].

Saint Godefroi de Kappenberg, prémontré (Cf. *Armes,* p. 74; *Église,* etc.). Du pain et un broc près de lui, peuvent faire allusion soit à ses charités pour les pauvres, soit à l'abstinence qu'il s'était imposée, ne vivant guère que de pain et d'eau.

Saint Josse (Cf. *Bâton,* p. 128; *Couronne, Ermites,* etc.). On le représente donnant à un pauvre le seul pain qui lui restât; de quoi il fut bientôt récompensé par l'arrivée de bateaux chargés de provisions. Cette assistance divine fut une bonne leçon pour les disciples du saint, qui avaient blâmé son imprévoyance [6].

Saint Berchtold, abbé de Garsten (Steyergarsten) dans la haute Autriche; 27 juillet, 1142. La pêche (dans l'Ens) étant insuffisante, il multiplia les poissons en les bénissant (Cf. *Poisson*). Mais un de ses religieux, trouvant que l'abbé excédait dans ses aumônes et que la communauté risquait d'être fort réduite par cette imprudence, retint de l'argent et des pains que Berchtold avait envoyés aux pauvres. Le saint, pour condamner cette économie faite aux dépens de l'obéissance et de la charité, ordonna que l'argent et les pains fussent jetés à la rivière [7].

Saint Columba (Colombkill), abbé dans l'île de Hy [8]; 9 juin, 597. On le voit souvent tenant trois pains dans sa main, ou ayant près de lui un panier de pains,

1. Labus, *Fasti,* t. XII, p. 201, 193.
2. *Calendar. benedict.,* 19 april.
3. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 258.
4. AA. SS. *Septembr.,* t. III, p. 655, 702, 730-733; etc.
5. *Calendar. benedict.,* 3 maii.
6. Certains récits ajoutent que le pauvre était Jésus-Christ lui-même qui se fit reconnaître au saint homme aussitôt après sa générosité. C'est ainsi que l'entend la prose de sa fête (*Laudes Christo persolvamus*) dans le missel de Frisingue (1579, in-fol.) :

« Hic (*Christus*) se viro demonstravit
Quando panem impetravit
Deus vultu proprio;
Panis datus, non ingratus,
Imo cito reparatus
Divino consilio.
Deo panem hic divisit,
Deus naves huic remisit
Plenas beneficio. Etc. »

7. *Calendar. benedict.,* 27 jul. — AA. SS. *Jul.,* t. VI, p. 475.
8. Cette île, l'une des Hébrides, qui devint comme le quartier général des moines irlandais pour la conversion de l'Écosse, peut bien avoir donné lieu à l'expression *Scoti,* dont le moyen âge se servit longtemps sans que l'on puisse souvent dire s'il s'agit d'Écossais ou d'Irlandais. Mais depuis que j'écrivais cela, M. le comte Charles de Montalembert en a parlé très au long dans son *Histoire des Moines d'Occident,* t. IV, *passim.*

pour exprimer sans doute ses aumônes; mais il s'agit aussi de rappeler que durant une maladie contagieuse, des pains qu'il avait bénits préservèrent ou guérirent du mal les hommes ou les animaux qui en usaient [1]. Outre que les artistes ont volontiers adopté le nombre trois en plusieurs circonstances où l'histoire ne les guidait pas bien clairement, la dévotion pour la Trinité a beaucoup influencé les artistes et légendaires hibernois; comme on pourrait le prouver, ne fût-ce qu'à propos du trèfle de saint Patrice, si c'était le lieu de développer ce point.

Saint Gautier de Pontoise, abbé; 8 avril, fin du XI^e^ siècle. Moine d'abord à Rebais, il s'y compromit par un acte de charité envers un captif. Cet homme, détenu dans la prison abbatiale, y était traité fort durement, au point que sa vie était en péril faute de nourriture. Gautier lui porta sa propre pitance en cachette, puis le fit évader en lui faisant promettre de ne point se venger contre les moines. On ajoute même que, comme le malheureux était exténué, notre saint l'emporta sur ses épaules hors des murs du monastère. Cela fut mal pris par les religieux, et le saint homme eut à le payer en place du coupable. Mais plus tard il fut élu abbé à Saint-Martin de Pontoise, et mourut à Bertaucourt près d'Abbeville; ce qui l'a fait parfois nommer saint Gautier de Vimeu [2].

Saint Évroult, abbé d'Ouche dans l'Hiémois; 29 décembre, 596. Donnant un demi-pain, et près de là un âne chargé de pains. Le saint, ayant appris que son économe avait refusé l'aumône à un pauvre parce qu'il ne restait plus qu'un demi-pain pour la communauté, fit courir après le mendiant pour lui remettre ce demi-pain. A quelque temps de là, un âne chargé de provisions vint se présenter à la porte du monastère [3].

Saint Dominique. Cf. *Anges*, p. 40.

Saint Pierre Regalado, récollet; 13 mai, 1456. Présentant du pain aux pauvres, et leur montrant de l'autre main un crucifix; parce que sa charité pour les indigents lui était l'occasion de les prêcher tout en faisant l'aumône.

Sainte Marie l'Égyptienne, pénitente (Cf. *Chevelure*, p. 214; *Communion*). Portant trois pains sur son bras.

Je donne comme preuve de cette caractéristique populaire un sceau des Récollets de Dunkerque, qui associe les armoiries de la ville au buste de la patronne du couvent [4]. Selon la légende, lorsque Marie l'Égytienne fut ramenée à Dieu par le miracle qui lui avait interdit l'accès du sanctuaire à Jérusalem, et par l'intercession de la sainte Vierge qui lui avait obtenu de pouvoir accompagner les autres pèlerins, elle se procura quelques pains (trois, dit-on) pour se retirer dans le désert. Ce fut presque toute sa ressource durant quarante-sept années; et comme ils s'étaient durcis en façon de pierres, on comprend qu'elle n'y pouvait guère toucher au bout de quelque temps [5].

Sainte Jeanne, femme de Chusa intendant (*procurator*) d'Hérode Antipas (Luc. VIII, 3); 24 mai. Elle est une des saintes femmes qui servirent Notre-Seigneur durant ses courses apostoliques; et qui après l'Ascension, dit saint Jérôme, se dévouèrent au service des apôtres. Pour exprimer cette fonction charitable, on l'a représentée souvent pórtant un panier de provisions (de pains, surtout), ou une bourse à plusieurs compartiments. Paquot, dans ses notes sur Molanus (III, 45), suppose même un peu gratuitement qu'elle devait avoir pris à sa charge la fourniture de vin, parce que les artistes mettent volontiers des bouteilles près d'elle ou dans son panier.

Sainte Geneviève patronne de Paris (Cf. *Chandelier*, p. 196, sv.; etc.). Portant du pain dans un pli de ses vêtements, pour désigner les secours qu'elle prodigua au peuple de Paris durant une famine.

Sainte Élisabeth de Thuringe (Cf. *Couronne*, p. 269; etc.). Nous avons fait observer, sous le titre *Fleurs*, que le miracle des pains changés en roses, etc., semblait appartenir à la reine de Portugal plutôt qu'à la landgrave de Thuringe. Mais les artistes n'y ont pas mis tant de discernement. Et d'ailleurs un fait assez analogue, celui de pains ou de morceaux de pain changés en pierres pour déguiser une aumône à des yeux malveillants, se retrouve dans la vie de plusieurs saints personnages; comme par exemple saint Jean de Bridlington, prieur de chanoines réguliers dans le Yorkshire (10 octobre, 1379).

Sainte Pharaïlde (Cf. *Oie*, p. 583). On montre à Gand des pains changés en pierres à l'occasion de la légende que voici, mais qui se raconte également de quelques autres endroits. Vers le XVI^e^ siècle, dit-on, une pauvre femme malade demanda pour son enfant un pain à sa sœur. Celle-ci, quoique fort à son aise, refusa d'accéder à la demande sous prétexte d'impossibilité. Afin de couvrir sa dureté, elle ajouta : « Si j'ai du pain chez moi, je veux qu'il se change en pierres! » Ainsi fut fait, et peu s'en fallut que l'enfant de la pauvre femme ne succombât au besoin; mais ce fut la riche avare qui mourut réellement, parce que tout son pain se trouva converti en

1. *Calendar. benedict.*, 9 jun. Cette citation, je le dis encore une fois, n'est pas censée établir que le saint fût bénédictin.

2. AA. SS. *April.*, t. I, p. 754.

3. *Calendar. benedict.*, 30 jul. On y ajoute que le diable, étant venu troubler son monastère, fut introduit dans le four par saint Évroult; et pendant ce temps-là, le soleil se chargea de cuire les pains qui attendaient qu'on les enfournât. Serait-ce par hasard une forme poétique donnée à la tentation d'économie peu charitable que le saint avait surmontée en renonçant à la dernière ressource de sa maison?

4. Cf. *Recueil... de la Société de sphragistique*, t. IV, p. 44-54.

5. *Legenda aur.*, cap. LVI. L'achat du pain et la sainte qui les emporte au désert, se voient dans les médaillons inférieurs du vitrail que nous avons reproduit précédemment. Cf. p. 247.

espèce de cailloux [1]. On a supposé, je ne sais trop pourquoi, que sainte Pharaïlde avait pris la forme de cette pauvre femme; et que cela rendait raison du châtiment infligé au refus de la méchante sœur.

Sainte Godelièvе (Cf. *Corde*, p. 259). On raconte que pendant la dure réclusion à laquelle son mari l'avait réduite, elle trouvait encore à épargner sur sa maigre portion de quoi faire l'aumône aux pauvres du voisinage.

Sainte Ida de Toggenburg (Cf. *Cerf*, p. 189; *Corbeau*). Le pain qu'on lui fait distribuer aux malheureux peut être un souvenir des charités de la sainte avant les colères de son mari; mais j'y soupçonne aussi une allusion à la confrérie formée au xvii^e^ siècle dans l'abbaye de Fischingen en Thurgovie, sous le vocable de sainte Ida, et qui avait coutume de célébrer sa fête par de nombreuses aumônes.

Cependant il semble que ce puisse être un fait relatif à la B^se^ Ida de Louvain (13 avril, vers 1300). Tel est l'avis de Bagatta [2], dont le livre peut fournir plus d'un supplément à l'article que je viens de terminer sans viser à une énumération absolument complète.

Sainte Claire d'Assise. Cf. *Tiare*, etc.

## PALETTE, PINCEAUX, etc. Cf. *Peintre*.

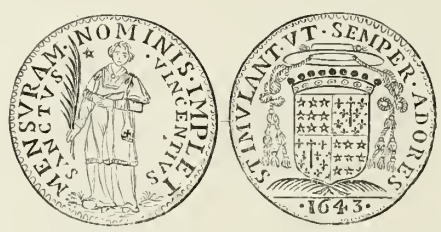
## PALLIUM (Cf. *Épiscopat*).

Ce doit être vers le viii^e^ siècle que le *pallium* des latins a reçu presque définitivement sa forme actuelle et les épingles qui le fixent sur les épaules. Jusque là c'était à peu près l'ὠμοφόριον que les prélats grecs portent encore aujourd'hui [3], et d'autres modifications y sont encore survenues chez nous depuis lors. Il y aurait donc de quoi épiloguer en ce point sur les origines, le droit strict ou coutumier, etc.; si je ne m'étais imposé de fuir les débats qui se peuvent tenir pour oiseux dans un livre comme celui-ci [4]. Mais après D. Ruinart et quelques autres, dont le dire n'est pas toujours parole d'Évangile, nous pouvons bien renvoyer les curieux à un opuscule du docte C. Cavedoni, qui enseignera plus que le nécessaire [5].

Après ce rappel d'aperçus généraux il est bon de revenir ici sur une distraction qui nous avait échappé au sujet de saint Paul, patriarche de Constantinople (p. 258). Il a été, mal à propos, nommé patriarche d'Antioche [6].

## PALME.

Que ce soit comme emblème d'immortalité ou de victoire, la palme figurait déjà dans l'antiquité profane en signe de rénovation infatigable, ou même de triomphe. Dans l'art chrétien, elle indique surtout les martyrs : ou parce que leur générosité est le grand triomphe de la grâce dans l'homme [7], ou à cause des textes qui leur sont appliqués par l'Église (Sap. iii, 1-9) : « Leur espérance est pleine d'immortalité, etc. » C'est à quoi l'on a voulu faire allusion dans ce jeton d'un évêque de Châlon-sur-Saône [8], où l'on fait accorder le sens symbolique de la palme avec le nom du martyr saint Vincent.




La palme, comme jadis le palmier lui-même, indiquant la Syrie ou la Palestine, fut longtemps le signe d'un voyage fait au saint sépulcre. A ce titre, elle caractérisait les pèlerins qui revenaient des saints lieux, lors même qu'il ne s'agissait pas exclusivement du

1. Reinsberg, *Calendrier belge*, t. I, p. 18. — AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 172, sq. Je ne sais si le Steenockerzel, dont j'ai parlé p. 583, ne réunirait pas dans un même nom le souvenir des pierres et de l'oie (Steen-Stein, Stone).

Le même miracle est attribué en Sicile à saint Pérégrin de Caltabellotta. — Cf. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 1031; et 1153, sq. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 67.

2. *Admiranda orbis*, t. I, libr. IV, cap. vii, § 1 et 2.

3. Cf. *supra*, p. 374 (saint Grégoire le Grand); p. 483 (saint Cyrille d'Alexandrie); p. 575 (l'évêque Aribert de Milan); etc.

4. Ce qui ne veut pas dire que je me refuserais à toute polémique soulevée par des assertions qui me paraîtraient assez bien fondées. En fait de guerre, la défensive est très-particulièrement légitime; et si Dieu me prête vie encore quelques années, il me semble que dans ce rôle je conserverais jusqu'au bout une certaine sève de jeunesse. Il faut assurément savoir que l'on n'est pas infaillible, et qui le sait mieux qu'un homme d'études un peu prolongées? Mais cela n'emporte nullement le devoir de capituler dès la première sommation. Certaines critiques me sont déjà revenues, auxquelles je ferai droit quand elles sont justes et importantes; sinon, non. Au besoin, on les relèvera; en leur attribuant la note ou réplique convenable. Se déjuger est honorable quand il y a lieu à révision du procès, hors de là il convient de montrer au lecteur qu'on ne s'était pas présenté à lui sans quelque respect pour le public.

5. *Ricerche... intorno all'origine... del sacro pallio ecclesiastico*, Modena, 1856. C'est une de ces petites pièces que des circonstances particulières font éclore, et qui méritent parfois de survivre à l'occasion éphémère où elles avaient pris leur origine.

6. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. II, p 13, sq.; 21.

7. Joann. xv, 13.

Si c'était le lieu, nous pourrions montrer fort au long que la palme ou le palmier, comme aussi le phénix (qui s'échangeaient facilement, ou même s'associaient dans le symbolisme ancien), représentaient la rénovation après une durée normale. Mais j'en ai dit quelque chose ailleurs à propos des *Vitraux de Bourges*, n° 55, p. 105, 106). Cf. L'Heureux (Macarius), *Hagioglypta*, p. 29, 148, 150; 128, 131; etc. — Eckhel, *Doctrin. numor. vett.*, t. VI, p. 441, sqq.

8. Cf. *Manuel de l'amateur de jetons*, p. 365, sv. M. J. de Fontenay y fait observer qu'une fois en veine de calembour, le dessinateur de la pièce a voulu en faire un sur chaque face; en conséquence, autour des armoiries (de l'évêque et du chapitre), il n'a pas manqué l'occasion d'une pointe sur les molettes des Neufchèze.

Calvaire[1]; et nous avions en France, aussi bien qu'en Italie, le mot *Paumier* (*Palmerio*), pour désigner ceux qui avaient été en Terre sainte.

D'après ces indications, on peut généralement prendre pour martyr quiconque tient en main une palme dans les représentations chrétiennes. Mais nous venons de voir que cette caractéristique n'est pas à l'abri de toute erreur; elle exprime d'ailleurs une désignation si commune, qu'on ne déterminera pas facilement le nom d'un saint ou d'une sainte qui se présenteraient avec cet unique attribut. Ainsi un diacre portant une palme, ou l'ayant près de lui, laisserait le spectateur dans l'embarras si des pierres, un gril, un corbeau, ou tout autre complément ne désignaient par surcroît saint Étienne, saint Laurent, saint Vincent, etc.

Saint Raymond Palmerio (Cf. *Croix,* crucifix, p. 293). Celui-ci n'est pas martyr, et la palme qui lui a valu son surnom n'était que signe de pèlerinage.

Cette coutume, dont j'ai déjà dit un mot, est indiquée dans un vieux récit portugais du xi^e^ siècle. On y voit qu'un chevalier de Bonn, du nom de Henri, ayant été tué à la prise de Lisbonne sur les Arabes, une palme poussa près de son tombeau; et le chroniqueur a soin d'ajouter que c'était le signe des pèlerins de Jérusalem. Le texte même semblerait indiquer qu'en Portugal du moins, les pèlerins prenaient la palme dès leur départ pour la Terre sainte[2]. On sait que les expéditions contre les Maures de la péninsule hispanique furent plus d'une fois assimilées aux croisades d'outre-mer.

## PALMIER.

Comme la Thébaïde et la Palestine sont les pays où la vie solitaire s'est développée d'abord dans l'Église, et que le palmier est une merveilleuse ressource pour la vie simple et frugale, l'usage s'est introduit parmi les vieux artistes de représenter les anciens ermites près de cet arbre. Là ces hommes de Dieu trouvaient le couvert et la nourriture, surtout en des climats où la pluie était presque inconnue. Mais comme ce que nous appelons palmier correspond dans le langage vulgaire à des espèces très-nombreuses, on peut permettre aux peintres de ne pas y regarder de trop près. Que ce soit donc le palmier-doum, ou le dattier, il n'y a pas de quoi leur chercher querelle; pourvu qu'ils ne se jettent pas dans les prétendus palmiers de l'Asie méridionale ou de l'Amérique, comme par exemple le cocotier.

Saint Paul ermite (Cf. *Corbeau,* p. 254; *Feuilles,* etc.). Pour celui-ci, le palmier ne fournissait pas seulement l'abri et les aliments; notre saint y trouvait encore de quoi se vêtir : se formant une espèce de tunique avec les feuilles de l'arbre entrelacées en manière de nattes[3] ou de paillasson.

Saint Onuphre (*Onophrius, Onuphrius*), solitaire dans la haute Égypte (Cf. *Ermites,* p. 380). Durant plus de

soixante années, il ne vécut que des fruits du palmier, ou de pain qui lui était procuré miraculeusement[4].

Pour saint Christophe de Lycie, on a vu (p. 446-448) ce que pouvait signifier l'arbre qui lui est souvent donné comme bâton.

## PANIER. Cf. *Corbeille, Pain,* etc.

## PAON.

Je n'ai pas à faire ressortir la fonction que l'on attribuait au paon sur les monuments primitifs du christianisme; mais comme quelques saints peuvent avoir bénéficié des vieilles traditions qui se rapportaient à cet

1. AA. SS. *Septembr.,* t. IV, p. 41. Cf. *supra,* p. 495.

2. *Portug. Mon. Hist.* Script., t. I, p. 413 : Mostrou Deos por elle grandes milagres, entre os quaes appareceu... hum muy maravilhoso... na cabeceira do moimento do dito cavalleiro se levantou huma palma semelhavil a esta que tragem os romeus que vão em Jerusalem. »

3. Breviar., *15 januar.,* lect. VI.

4. Cf. P. de Natal., libr. V, cap. CVI. — *Vit. PP.,* p. 99, sqq.

oiseau, il est utile de savoir quel symbolisme on lui avait jadis prêté. Un dire de l'antiquité, accepté par les temps chrétiens, accordait à la chair du paon le privilége de ne pas se corrompre; et donna lieu de le choisir pour emblème de l'heureuse immortalité. En conséquence, le paganisme l'avait adopté comme symbole de l'apothéose [1].

Je n'ai pas dissimulé ailleurs le peu de sympathie que j'éprouve pour les allégories modernes. Je ne veux donc pas m'occuper ici du paon que les graveurs, flamands surtout, ont employé comme symbole de vanité mondaine auprès d'une femme parée à la mode de Marie de Médicis.

Saint Liboire, évêque du Mans (Cf. *Caillou*, p. 156). On représente quelquefois près de lui un paon. C'est que, dit-on, lorsque l'on transportait ses reliques du Mans à Paderborn (en 836), un paon vola devant ceux qui portaient son corps, comme pour leur indiquer le chemin. On prétend que de là était venu l'usage de porter une queue de paon à la procession de Paderborn le jour de Saint-Liboire. Mais ne serait-ce pas une légende imaginée pour expliquer l'antique usage de l'éventail (*flabellum*) liturgique, usité encore à Rome pour les cérémonies papales, et dont on ne connaissait peut-être plus la fonction [2] en Allemagne, quand la légende fut rédigée dans son dernier état?

Saint Gunther. Cf. *Mets*, p. 556; *Ermite*, etc.

Sainte Barbe, vierge et martyre (Cf. *Artillerie*, p. 86). Le xv^e^ siècle allemand lui met souvent à la main une plume de paon en manière de palme. Je ne saurais dire si c'est une fantaisie locale, ou si l'on aura voulu exprimer par là que cette sainte était invoquée pour éviter la mort, du moins la mort subite (Cf. *Calice*); le paon ayant été jadis un symbole de vie longue, ou même d'immortalité [3]. Mais j'en reparlerai sous le titre *Plume*.

Ajoutons que les artistes du même pays, vers cette époque (par exemple Van Mechenem), sèment des yeux sur les grandes plumes des ailes de l'ange Gabriel en représentant l'Annonciation. L'on pourrait croire qu'il s'agit de lui donner des plumes de paon; mais j'y soupçonne l'intention moitié naïve, moitié pédantesque, de rappeler l'ancien usage byzantin qui caractérisait les Chérubins par un semis d'yeux sur leurs ailes (πολυόμματα Χερουβίμ.). Cf. *Yeux*, etc.

## PAPAUTÉ (Insignes de).

Tout ce que nous pourrions dire à cet endroit reviendra aussi bien sous le mot *Tiare;* renvoyons donc à ce titre où nous ferons intervenir également les faits historiques qui réclament la présence d'un pape dans la vie de quelques saints. Mais voici saint Mellon (Mélon, *Mellonus, Mallonus, Mello, Melanius?*) premier évêque de Rouen (22 octobre, v. 214), qui aurait dû être mentionné ailleurs; et dont les caractéristiques trouveront absolument leur place convenable ici.

Sa vie prête à bien des difficultés, et ne laisse pas que de contredire quelque peu ceux qui veulent faire de saint Nicaise (ou Nigaise) le fondateur de l'évêché rouennais (Cf. *Dragon*, p. 316). Mais les zélateurs de ce dernier auront à éclaircir leur théorie avec les Bollandistes anciens et modernes [4]. Quant à saint Mellon (ou Mélon), sa légende le donne comme natif de la Grande-Bretagne; et l'on veut que païen encore, il se soit rendu à Rome du temps de saint Étienne pape. Là il aurait été converti par un sermon du souverain pontife, et ordonné prêtre. Un jour qu'il disait la messe, le pape vit un ange qui apportait un bâton pastoral; et sur cet indice, il le sacra évêque avec mission de convertir les peuples de la II^e^ Lyonnaise (Normandie actuelle). Mélon se mit en chemin, portant cet insigne de sa mission; et guérit sur sa route, avec cette crosse quelconque, un malheureux qui s'était fendu le pied d'un coup de hache [5]. D'autres merveilles sont racontées de lui, mais qui sont communes à plusieurs saints. Contentons-nous d'avoir remis en lumière un des apôtres de la France qui est aujourd'hui beaucoup trop ignoré, sauf peut-être à Pontoise, où l'on vénéra longtemps ses reliques; et où son

1. Cf. Boldetti, *Cimiteri*, p. 361. — L'Heureux, *Hagioglypta*, p. 127, 205, 293. — Etc.

2. Le P. Arthur Martin se proposait de publier un vieux flabellum de Tournus, qui nous aurait donné l'occasion d'expliquer l'emploi de cet instrument presque oublié de nos jours dans les cérémonies ecclésiastiques. Je ne sais si la vie et la santé me permettront de donner suite à ce projet de mon ancien collaborateur.

3. Cf. L'Heureux, *Hagioglypta*, p. 127, etc.

4. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. V, p. 512-522; *item*, t. IX, p. 556-558 et 569.

5. D'anciens Offices (proses, répons, antiennes) s'expriment ainsi dans le résumé donné par les Bollandistes; AA. SS. *Octobr.*, t. IX, p. 566-569 :

« Baptizatus, ordinatus
A summo pontifice;
Ab angelo præsulatus
Honorem mirifice
Recipiens, Primas datus
Est genti Normannicæ. »

« Beatus vir Mellonus pontifex non infima natus ex sobole,
Præelectus a Deo famulus, civis fuit urbis Cardiolæ.
Qui tributo romano Principi persoluto, missus ad propria;
Verbo credens beati Stephani papæ, cessit ab ydolatria.
Tandem armis instructus fidei
Sublimatus ad sacerdotium,
In amore Regis siderei
Flagrans, omne vitat contagium. »

« Missus puer Romam vadit;
Et quæ secum portat, tradit
Tributa pro patria.
Monitis Stephani credit,
Baptizatur et obedit
Mandatis Ecclesiæ.
Hinc sacerdos ordinatur,
Dat se Deo; census datur
Pauperum inopiæ.
. . . . . .
Stans angelus ad altare
Mittit eum prædicare
Rodomico populo;
Paret vir sanctus præcepto,
Ab eo prius accepto
Pastorali baculo.
Iter agens, pedem cæsum,
Cæcum et quemcumque læsum
Sanat Christi nomine.
. . . . . .
Manum sanat arescentem;
Morsum curat, et serpentem
Sese cogit perdere.
Etc. »

nom était porté par une abbaye, devenue plus tard collégiale [1].

Saint Patrice, apôtre de l'Irlande (Cf. *Enfer*, p. 360). On le représente aux pieds du pape saint Célestin, parce qu'il lui demanda la permission de porter la foi en Irlande [2]. Mais ce n'est pas la circonstance qui le caractérise communément dans les estampes et les peintures anciennes; il s'agissait peut-être surtout de montrer l'attachement des Irlandais au Saint-Siége. Du reste, quel est le convertisseur de nations qui ait un autre titre que d'être envoyé par la chaire apostolique, d'une façon médiate ou immédiate?

## PARALYTIQUE.

Comme nous avons un article consacré aux *Malades*, que les estropiés peuvent être cherchés sous le titre *Béquille*, et que le moyen âge représente presque toujours les mendiants comme incapables de gagner leur vie, il ne serait pas aisé de donner à la paralysie proprement dite une caractéristique spéciale qui la distinguât très-nettement. Contentons-nous donc de renvoyer aux divers mots qui viennent d'être rappelés. On y trouvera la plupart des réponses que le chapitre présent semblerait devoir donner.

## PARFUMS.

L'*Encensoir* a déjà rencontré sa place. Si donc il s'agit de parfums qui ne soient pas brûlés, nous pouvons les renvoyer au mot *Vase*, car c'est à peu près ce que le regard aperçoit de plus saillant dans les représentations de sainte Madeleine, par exemple; au festin ou au sépulcre. Cf. *Groupes* (les trois saintes myrophores), p. 467.

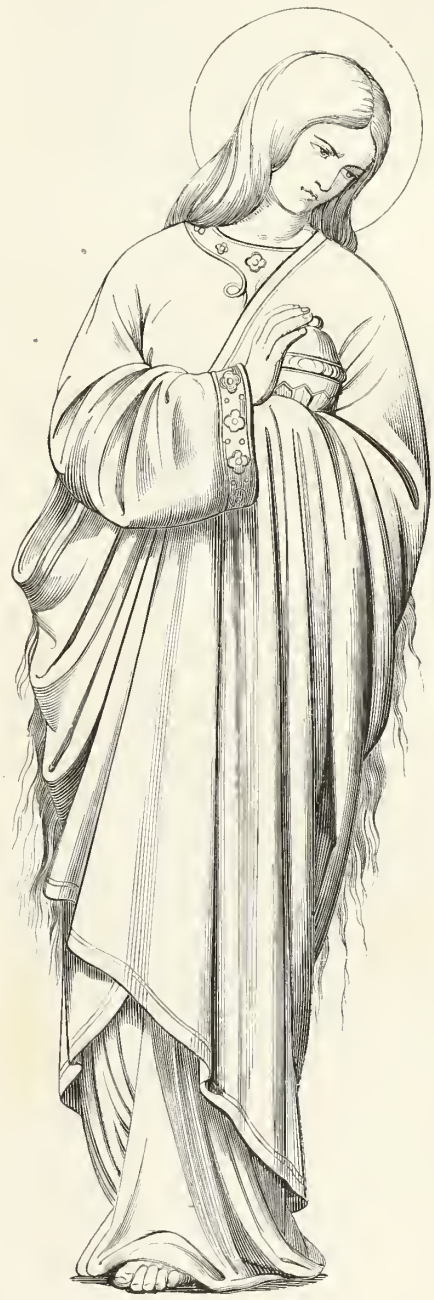
## PASSION (Instruments de la).

Sous le titre *Croix à la main*, l'on a déjà vu saint Bernard embrassant les mémoriaux des souffrances endurées pour nous par Notre-Seigneur. Nous n'aurons plus guère à y ajouter que quelques saintes.

Sainte Paule veuve (Cf. *Fouets*, p. 431; etc.). On la représente quelquefois vénérant, ou serrant entre ses bras, les instruments de la Passion; à cause de son long séjour dans la Palestine où elle était allée étudier les traces du passage de Notre-Seigneur sur la terre.

Sainte Edilburge (Ethelburge) vierge, fille d'un roi des Estangles, et abbesse de Faremoutier; 7 juillet, v. 695. L'Angleterre a produit plusieurs saintes de ce nom, et toutes de sang royal [3]. Je ne saurais préciser quelle est celle que l'on peint embrassant les instruments de la Passion, et avec une couronne près d'elle. On y ajoute aussi parfois un cœur enflammé qu'elle tient en sa main. Ce dernier attribut semble avoir été un peu prodigué jadis (Cf. *Cœur*), mais les artistes modernes ne l'ont conservé qu'à très-peu de saints.

Quant aux instruments de la Passion, on peut absolument comprendre qu'ils aient été donnés à une jeune



Sainte Madeleine de Béthanie.

princesse qui avait abandonné les pompes du monde pour embrasser la pauvreté au service de Jésus-Christ. Toutefois, on aimerait à voir cette caractéristique justifiée spécialement par quelques détails un peu plus nets dans la vie du personnage. Sans quoi il n'y aurait plus moyen de distinguer entre divers saints qu'une pieuse imagi-

1. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. IX, p. 563-566. J'en reparlerai aux *Patrons*.
2. AA. SS. *Mart.*, t. II, p. 528, 545, etc. Cf. *The irish ecclesiastical Record*, t. III, p. 10, 12-15 (octobr. 1866). Cf. *Patrons, Serpents*, etc.
3. AA. SS. *Jul.*, t. II, p. 481; *Septembr.*, t. III, p. 206; etc.

nation aurait gratifiés d'un signe absolument acceptable, mais beaucoup trop vague.

Sainte Liduvine (Cf. *Ange*, p. 44; *Branche d'arbre*). On la représente aussi quelquefois embrassant les instruments de la Passion. C'est qu'elle puisait constamment dans la méditation des souffrances de Jésus-Christ la force de supporter les longues douleurs qui la tinrent presque toute sa vie dans un état d'infirmité continuelle. Une chute sur la glace dans son enfance lui brisa une côte; et la réduisit, durant les vingt-trois ans qu'elle vécut encore, à demeurer presque toujours au lit.

## PATÈNE.

Certains faits relatés aux mots *Écuelle, Plateau,* etc., résoudront des questions dont l'éclaircissement pourrait être cherché ici.

Dans bien des peintures ou sculptures, un prêtre qui donne la communion portera l'hostie au-dessus d'une patène, à la place du ciboire. En ce cas, les titres *Communion,* etc., répondront à plus d'un problème que nous serons dispensé d'énumérer derechef.

## PATRES.

Sous les titres *Berger, Bœuf, Pourceau,* etc., on trouvera divers saints qui ont gardé les bestiaux. Mais pour quelques-uns on ne dit pas clairement à quelles espèces de bêtes ils étaient préposés (les Picards ont des *capitaines de dindons*). Réservons donc ici une place neutre où puissent être logés ceux dont l'emploi n'est pas bien défini.

Tel est le B[x] (ou saint) Alderic de Fussenich, dans le diocèse de Cologne; 6 février, sur la fin du XII[e] siècle. Les Prémontrés se l'attribuent, sans qu'il soit très-clair qu'il ait pris l'habit de leur Ordre; mais de fait, il s'était mis au service des religieuses Prémontrées, et garda les vaches ou les pourceaux de leur couvent. C'est surtout avec des pourceaux qu'on le représente; il mourut à l'âge de vingt ans, après avoir exercé cet humble office. On lui prête je ne sais quelle parenté avec la maison royale de France; ce qui l'a fait peindre quelquefois accompagné des fleurs de lis, du dauphin, et des armoiries de Navarre. Il passe en outre pour avoir fait sourdre une fontaine miraculeuse, que l'on montre encore aujourd'hui [1].

## PATRONAGE DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Cf. *Manteau.*

## PATRONS DIVERS.

Les villes, diocèses, chapitres, églises, corporations, professions, maladies, nécessités quelconques, familles même (parmi les princes) avaient jadis un avocat ou patron que l'on honorait pour se recommander auprès de Dieu. Si l'usage populaire a beaucoup faibli sur ce point en maint endroit, il en est resté partout des traces profondes qu'il faut savoir interpréter pour se rendre compte de nombreux monuments. Les numismatistes, en particulier, ont cherché depuis longtemps à éclaicir cette question pour comprendre ou constater le rôle que jouent divers saints sur les médailles; et plusieurs travaux, durant ces trente dernières années surtout, se sont efforcés d'y introduire un peu de lumière [2]. Je ne suivrai pas dans les plus petits détails toutes les fantaisies qui ont pu faire introduire sur les monnaies le patron de tel ou tel prince régnant, parfois même un saint local qui venait d'être canonisé. Ce serait à n'en plus finir, comme peuvent l'avoir compris ceux qui ont voulu jeter du jour sur ce sujet difficile. Je ne me propose pas non plus d'expliquer habituellement pourquoi un saint est honoré dans tel lieu, ou choisi pour tel patronage quelconque. Il y aurait là matière à un ouvrage tout entier, que plusieurs ont entrepris, et qui ne semble pas avoir été conduit encore au terme désirable. J'aurai fait quelque chose d'utile pour l'acheminement de ce projet en rassemblant de divers endroits [3] les patrons jadis réclamés dans la chrétienté, sans prétendre dire le dernier mot sur une question si complexe.

Toutefois, quand je dis *patrons,* encore faut-il s'entendre pour ne pas prêter le flanc aux doctes chicanes de certaines gens susceptibles en fait de droit strict qui n'était pas du tout mon objet. Je ne veux pas discuter si tel saint est précisément au premier ordre ou au second parmi les protecteurs canoniquement reconnus dans l'Office d'une Église, ni même s'il a toutes les garanties exigibles. Il ne s'agissait ici que de mentionner la chance de trouver en tel ou tel lieu les représentations d'un bienheureux ou d'un saint dont les attributs pourraient prêter à quelque doute, si l'incertitude n'était résolue par des considérations locales. Patrie, souvenirs d'une vie passée dans la ville ou la province, bienfaits plus ou moins éclatants obtenus par l'entremise d'un serviteur de Dieu ici plutôt que là; influence exercée par lui durant sa vie mortelle comme habitant, seigneur, missionnaire, etc.; qu'aurait-on besoin de chercher autre chose en une compilation qui ne vise qu'à expliquer les représentations populaires? Ceci soit convenu d'avance. Le reste est affaire aux hommes consommés dans les questions spéciales, et auxquels toute déférence se doit. Mais depuis que le nombre des grands canonistes a diminué, nous en avons eu la monnaie au delà du besoin,

1. AA. SS. *Februar.*, t. I, p. 922-925.

2. Outre une liste publiée dans les *Mémoires..... de la Société d'histoire... de Genève,* il est trop juste de citer la notice communiquée par M. Adrien de Longpérier à l'un des *Annuaires de la Société des antiquaires de France.* Ajoutons aussi les *Analecta juris pontificii,* t. VII, où il est surtout question des concessions liturgiques officielles; et l'ouvrage *ad hoc* du P. Ant. Macedo.

3. Cf. *Verzeichnisz derer Heiligen auf Muentzen* (Leipzig, 1746). — Argelati, Sorel, Longpérier, Helmsdœrfer, Lelewel, Radowitz, Husenbeth, Sainz de Baranda, etc., etc.

et un peu de taquinerie se substitue parfois à la science sereine, qui n'est communément pas irritante. Prenons donc notre question actuelle dans son sens déterminé par la déclaration préalable une fois faite, quelque plaisir qu'il puisse y avoir à quereller autrui.

Je tâcherai d'abord d'établir la liste des saints invoqués en divers lieux, ou pour certaines intercessions particulières en plusieurs contrées. Puis viendra une notice quelconque des patronages classés d'après l'ordre alphabétique de villes, provinces, régions, métiers, maladies, etc. Pour plus de clarté immédiate, le caractère italique mettra en saillie les invocations correspondantes à des données qui ne se pouvaient aisément circonscrire dans des mots géographiques.

Ces deux tables intercalaires auront bien la mine d'interrompre un texte moins décharné; aussi penserat-on peut-être qu'elles se seraient fondues plus à propos dans le répertoire alphabétique final (de tous les noms de saints). M. Helmsdœrfer en avait donné l'exemple, et l'on ne s'en trouve pas mieux pour ce genre de renseignements un peu trop dispersés ainsi. Faire la même chose avec un index général beaucoup plus chargé que le sien, c'eût été matière à confusion presque inextricable. Laissons chaque désignation en son lieu, et « Honny soit qui mal y pense; » aussi bien,

Prétendre plaire à tous est projet sans issue.

## I. PATRONS

### PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

SS. Abdon et Sennen : Arles-sur-Tech.

Absalom martyr : Ciudad-Rodrigo[1].

Abonde (*Abundius*) : Côme.

Acaire (*Acharius*) évêque de Noyon, après avoir été disciple de saint Colomban (27 novembre, 639) : *Contre les gens acariâtres*[2].

Acceul (différent de saint Acheul) : Écouen.

Acilius : Straubingen.

Aciscle (avec sainte Victoire d'Espagne) : Cordoue.

Adalbert
- — diacre (Adelbert) : Egmond.
- — évêque de Prague, et apôtre de la Pologne : La Bohême, la Pologne, la Silésie, Gnesne[3], Francfort-sur-l'Oder.
- — (lequel?) : Aix-la-Chapelle.

Adam et Ève : *Les jardiniers*[4].

Adelbert, Cf. Adalbert.

Adelphe évêque de Metz : Neuwiller (Alsace).

Adelrad : *Les jardiniers.*

Adjuteur : Vernon; *Pour ne pas se noyer.*

Adrien martyr : Lisbonne, Grammont (Flandre orientale); *Les bourreaux et geôliers, brasseurs, soldats; Contre la peste.*

Adventor, etc. Cf. Solutor.

Se Æthelbrite. Cf. Ethelrède.

Ætherius : Barcelone.

Se Afre m.
- — d'Allemagne : Augsbourg, Meissen; *Les repenties*[5].
- — de Brescia : Brescia.

Africain : Vabres.

Se Agathe : Catane, La Mirandole, l'Ordre de Malte; *Contre l'incendie*[6], *et les maux de sein; Pour les nourrices.*

Agathon pape : Palerme[7].

Agnan évêque. Cf. Aignan, Anien.

Se Agnès : *Les Trinitaires; contre les périls de mer.*

Agnello : Naples.

Agricol (Agricole) évêque : Avignon.

Agricole martyr (avec saint Vital) : Bologne.

Agrippin, évêque de Naples[8] : Naples.

Agry (*Agritius*) : Trèves.

Aignan (*Anianus*) d'Orléans, évêque : Orléans.

Aimery. Cf. Emeric.

Alain
- — de Lavaur (*Elanus*) : Lavaur.
- — évêque de Quimper : *Les lutteurs bretons.*

Alban
- — évêque de Mayence : Mayence; *Les paysans.*
- — d'Angleterre, martyr : Saint-Albans.
- — (lequel?) : Namur.

Albé (*Albeus, Ailbeus*), évêque : Emly en Irlande, Cashel.

1. Je ne fais pas grand fonds sur les bases historiques de ce patronage. Mais l'Espagne en a inauguré bien d'autres qui ne sont guère plus établis, et qui n'auront pas moins servi comme point de départ aux artistes. Il convenait donc d'en tenir compte dans un recueil comme le nôtre, où l'art populaire veut sa place.

2. J'ai parlé des *Calembours* dans le culte des saints; on prétend qu'il y avait à Montmartre une dévotion correspondante à celle de saint Acaire. Là, sainte Madeleine représentée aux pieds de Notre-Seigneur près du sépulcre, était peinte avec l'exclamation *Rabboni* (Joann., xx, 16) qui sortait de ses lèvres. D'où était venu, dit-on, un concours de femmes plus ou moins malencontreuses en ménage, qui venaient prier la sainte pour *rabbonir* leurs maris. Si les hommes s'adressaient à saint Acaire contre les femmes acariâtres, chacun avait son recours; et l'on ne se devait plus rien de part ni d'autre.

3. Gnesne était, à vrai dire, l'ancien *diocèse de Pologne.* Ainsi s'expliquent les priviléges, insignes, même politiques, de cet évêché dans le royaume polonais.

4. Probablement à cause de la bêche que l'on met aux mains d'Adam après son expulsion du paradis terrestre, ou parce qu'il avait été placé d'abord dans le *Jardin de délices.* Cf. Gen. II, 8, 15; III, 17-19.

Mais dire au juste où chaque patronage est adopté, serait une tâche que je ne me charge pas d'accomplir en tout point. On voudra bien me tenir compte de quelques efforts déjà faits ici pour en préparer l'achèvement, qui aura lieu après nous (s'il plaît au Ciel). D'ailleurs quelque conjecture çà et là peut animer cette liste un peu sèche; et vouloir la publier *cum commentario perpetuo,* en ferait un ouvrage de trop longue haleine. Il y faudrait aussi bien souvent déclarer son ignorance; en quoi ni auteur, ni lecteur ne trouveraient beaucoup d'agrément.

5. La sainte avait été femme de mauvaise vie, avant son baptême.

6. Cf. *Breviar.*, 5 febr., antiph. ad *Benedictus.*

7. Parce qu'on le tient pour enfant de cette ville.

8. Cf. *Hagiolog. italiç.*, t. II, p. 281.

Albert
- — évêque de Liége : Maestricht.
- — carme : Messine, Palerme, Trapani ; *Contre la fièvre jaune; Les Carmes, tonneliers* (en Piémont). On lui donne pour attributs, entre autres, un lis et un livre. Cf. *Possédés, Livre, Lis,* etc. Il en a été parlé suffisamment ailleurs pour que nous n'ayons pas besoin d'y revenir; et nous aurons encore à traiter ce sujet plus tard. Sa représentation ne figure vraiment ici que pour ne pas laisser tout à fait sans quelque estampe la longue énumération des patronages, qui ne se prêtent pas facilement à cet accessoire.

Saint Albert carme (de Trapani).

Algmund martyr : Derby.

Sᵉ Aldegonde
- — veuve : Tronchiennes (Droengen) près de Gand; *Contre les maux d'yeux.*
- — abbesse : Maubeuge, Emmerich ; *Contre le cancer.*

Sᵉ Alène : Forêt (près Bruxelles); *Contre les maux d'yeux.*

Alexandre
- — pape : La Mirandole.
- — évêque de Comane : *Les charbonniers.*
- — évêque de Fiesole, martyr[1] : Fiésole.
- — Sauli, évêque : La Corse (Aleria, du moins), Pavie.
- — soldat : Bergame, Desana, Fribourg-en-Brisgau, Rastadt.

Alexis : *Les mendiants, pèlerins, chaînetiers.*

Alfonse
- — roi d'Espagne : La Castille.
- — de Liguori : Naples, Sainte-Agathe-des-Goths ; *Les Rédemptoristes* (Ligoriens).
- — Rodriguez : Majorque, Ségovie.
- — de Tolède. Cf. Ildefonse.

Sᵉ Alodie. Cf. Nunilon.

Aloïs (Aloys). Cf. Louis de Gonzague.

Alton (*Alto*) : Weingarten.

Alvère martyr (avec saint Sébastien de la légion Thébaine) : Fossano[2].

Amable : Riom ; *Pour les fous et démoniaques.*

Amand évêque de Maestricht : Saint-Amand, les Flandres, Utrecht.

Amans (*Amantius*) : Rodez.

Amarantue : Alby.

Amaswinde abbé : Malaga.

Amatre (*Amator*) : Auxerre, Rocamadour.

Ambrois (de Sery) évêque (*Ambrosius*) : Cahors.

Ambroise
- — de Milan : Milan ; *Les oies*[3] *et animaux domestiques, abeilles.*
- — martyr : Ferentino.

Amé, évêque de Sion (?)[4] : Douai.

Amédée de Savoie : Nantua, la Savoie, Verceil.

Sᵉ Amelberge
- — vierge : Gand.
- — veuve : Maubeuge, Binche.

Amour (4 octobre) : Munsterbilsen (en Limbourg).

Ampelius (*Ampelles,* Apelles) : *Les forgerons* (à Gênes).

1. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 347. Il fut tué près de Bologne par les envahisseurs des biens de son église.

2. *Hagiolog. italic.*, t. I, p 4.

3. Sa fête, qui se célèbre le 7 décembre (par toute l'église latine), nous montre encore l'oie comme emblème de l'hiver. Quant aux *Abeilles,* nous en avons rendu raison sous ce titre.

4. Le méreau que je reproduis est emprunté au *Manuel* de M. J. de Fontenay, p. 90; et porte les armoiries de la collégiale.

Anastase martyr : Grenade, Spalato.

Se Anastasie — martyre : Zara. — veuve : *Les tisserands.*

André — apôtre : Agde, l'Autriche, Avranches, Baéza[1], Bordeaux, la Bourgogne, le Brabant, Brunswick, l'Écosse, le Holstein, Lunebourg, Mégemont, Minden, Orange, Pesaro, Rochester, la Russie, Sleswig, Well (Sommersetshire); *Les pêcheurs et poissonniers; Contre la stérilité des femmes.* — Avellino : Naples; *Pour la bonne mort, et contre la mort subite.* — Corsini : Fiésole; *Les Carmes.*

Andronic : *Les orfèvres* (en Italie).

Se Angadrême : Beauvais.

Se Angèle — Franciscaine, veuve : Foligno. — Mérici : Desenzano.

Anien (*Anianus*) d'Alexandrie : *Les savetiers.*

Se Anne — avec saint Joachim devant la porte Dorée. Cf. Conception de Notre-Dame. — seule, ou principalement : Annaberg, Apt (en Provence), Aveiro, Brunswick, la cathédrale des Canaries, *Les comtes Schlick,* Madrid[2], Ourcamp; *Les fripiers*[3], *couturières, lingères, dentellières* (en Belgique), *ménagères, faiseurs de balais; Contre la pauvreté, pour retrouver les objets perdus*[4]; *Les valets d'écurie, menuisiers, tourneurs et ébénistes*[5].

Annon évêque : Siegberg.

L'Annonciation : Almérie, Grenade, Guadix, Malaga; *Les porteurs de gazettes* (à Paris), *rubaniers.*

Anschaire évêque : Brême, Corbie, le Danemark, la Suède.

Anselme — de Cantorbéry : Cantorbéry. — de Lucques : Mantoue.

Ansovinus : Camerino.

Anthelme : Belley[6].

Antioche médecin, martyr : Sant-Antioco (*Sulcis*) en Sardaigne[7].

Antoine — Fatati, évêque[8] : Ancône. — le grand, abbé : Le Dauphiné, Hildesheim (?), Minorque[9], Naples, Paderborn, Paris[10]; *Les Antonins* (hospitaliers); *Contre la contagion et les maladies de peau* (feu Saint-Antoine, érysipèle, etc.); *Pour les pourceaux, charcutiers, porcherons, vanniers*[11]. — de Padoue : Hildesheim (?), Lisbonne, Padoue; *Les Franciscains; Pour les ânes et les chevaux, pour retrouver les choses perdues.*

Antonin — abbé : Sorrento. — martyr (d'Apamée ?) : Pamiers. — martyr (soldat) : Lodi, Plaisance. — évêque (dominicain) : Florence.

Anzano (*Ansanus*) martyr : Assise (?), Sienne.

Aphrodise évêque : Béziers.

Aplomay. Cf. Apollinaire de Dauphiné.

1. Parce que cette ville fut arrachée aux Mahométans le 30 novembre, en 1227.

2. La capitale de l'Espagne s'est vouée à cette sainte en 1597, durant une peste menaçante.

3. Je ne suis pas en état de décider si l'origine de ce patronage vient de ce que sainte Anne aura été regardée comme une bonne ménagère qui ne laissait rien perdre, ou si c'était parce qu'elle ne devint mère que dans un âge fort avancé. Le fait est que nous avions jadis cette expression *entrer dans la garde-robe de sainte Anne,* pour désigner de vieilles filles qui avaient perdu la chance de se marier; comme on disait aussi *monter en graine.*

4. Ces dernières invocations rappellent évidemment le modèle des bonnes ménagères; d'autant plus que, selon la légende, saint Joachim et sainte Anne, après la naissance de la très-sainte Vierge, distribuèrent une grande partie de leurs biens aux pauvres.

5. Pour comprendre cette singularité, il faut savoir que l'on n'était pas reçu maître dans une corporation de métiers sans avoir fait un *chef-d'œuvre.* L'art du XVIe siècle et du XVIIe ayant attribué une part considérable au tabernacle dans l'ornementation des autels, la menuiserie s'en empara comme moyen de signaler son savoir-faire. Le tabernacle était donc l'un des chefs-d'œuvre de la profession. Or l'on trouva que sainte Anne était la première qui eût fait un tabernacle (c'est-à-dire la sainte Vierge). Elle fut donc prise pour patronne par les menuisiers. Si bien que leur grand recours pour dissimuler certains défauts du bois, en remplissant les cavités avec un mélange de colle forte et de sciure du même arbre, s'appelait dans les ateliers *cervelle de sainte Anne.* Aussi l'ancienne prose *Ad matris Annæ* (dans les Missels de Frisingue et du Mans) chantait :

« Fabricatur in hac Anna
Quæ virtutum clausit manna
Arca novi Testamenti;
O res magni sacramenti!
Manna verum quo mundus pascitur,
Hic est puer qui nobis nascitur. Etc.
. . . . . .
Vere felices dominæ
Per quas Deus in homine
Salutem operatus est! »

6. J'ai dit ailleurs que la *Main divine,* dans les méreaux de Belley, semblait associer saint Anthelme à saint Jean-Baptiste, patron principal. Voici les deux faces, d'après M. J. de Fontenay, *Manuel de l'amateur de jetons,* p. 390.

7. *L'agiolog. italic.*, t. II, p. 343.

8. *Ibid.*, t. I, p. 17.

9. C'est que l'île fut reprise sur les Musulmans le 17 janvier, par Alfonse III.

10. Si ce n'était pas précisément un patronage, c'était au moins une dévotion fort répandue dans ces divers lieux.

11. Ceci, probablement, en souvenir des nattes et corbeilles que travaillaient les solitaires d'Égypte.

Apollinaire — de Ravenne : Ravenne, Remagen (province de Coblentz); *Contre la Pierre; Les épingliers* (à Liége).
Apollinaire — (Sidoine) évêque d'Auvergne : Clermont-Ferrand.
Apollinaire — de Valence : Valence (en Dauphiné).

Se Apolline : *Contre les maux de dents* [1].

Se Apollonie. Cf. Apolline.

Apollonius — évêque : Brescia.
Apollonius — moine : Braga.

Arbogaste : Strasbourg.

Aredius. Cf. Yrieix.

Armogaste : *Les pâtres.*

Arnou (ou Arnould) — de Soissons : Maestricht (?); *Les meuniers, brasseurs; Pour retrouver les objets perdus, pour les femmes enceintes..*
Arnou (ou Arnould) — de Metz : Metz; *Contre l'incendie.*

Asaph : Saint-Asaph (Flintshire).

L'Ascension : *Les couvreurs* (à Paris).

Asick évêque : Elphin.

L'Assomption de N.-D. : *Les bourreliers* [2], *poissonniers* (à Paris).

Athanase : Ciudad-Rodrigo; *Contre les maux de tête.*

Aubert évêque de Cambrai : *Les boulangers* [3].

Aubin évêque : Angers.

Auctor (*Author*) évêque de Trèves : Brunswick.

Audomarus. Cf. Omer.

Augustin — de Bielle, dominicain : Biella.
Augustin — évêque d'Hippone : Palerme, Pavie, Piombino; *Les théologiens de Salamanque. Augustins.*

Se Aulaire. Cf. Eulalie.

Se Aure — de Paris (*Aurea*) : Paris.
Se Aure — de Rome : Ostie.

Aurèle — d'Arménie, évêque [4] : Milan (?).
Aurèle — pour Maurèle. Cf. Maurèle.

Se Austreberte : Montreuil (Picardie).

Austremoine [5]: Mozac près Riom, l'Auvergne.

Les XIV Auxiliatores (*Nothhelfer*). Cf. p. 102, svv.; etc.

Aventin de Chartres : Châteaudun.

Avit — évêque : Volvic.
Avit — évêque et martyr [5] : Les îles Canaries.

Se Aye (*Aya*) de Hainaut [6] : *Contre les procès.*

Bain (*Bainus*) évêque de Térouanne : Calais.

Se Balbine : *Contre les écrouelles* [7].

Balthasar (l'un des trois rois mages) : Cologne; *Les comtes d'Œtling,* Lima (Pérou); *Contre l'épilepsie; Les cartiers* [8], *scieurs de bois* [9].

Barbatus : Bénévent.

Se Barbe : Culembourg, Mantoue, Pedena (d'Istrie?); *Les architectes, artificiers, artilleurs, fondeurs, paumiers, salpétriers* [10], *vergettiers* (brossiers) *et chapeliers* [11], *armuriers, couvreurs* (à Liége), *charpentiers et maçons, mineurs; Contre la foudre, la mort subite et l'impénitence finale* [12]; *Les orfévres* (à Rome).

Barnabé : Milan.

Barnard. Cf. Bernard de Romans.

Barthélemy apôtre : Curzola, Fermo, Francfort-sur-le-Mein, Liége (?), Maestricht (?), Altenburg, Béthune, Pilsen; *Les bouchers* (à Bruxelles), *tanneurs, relieurs* [13].

Basile (lequel?) : Bruges.

Bassien évêque : Bassano, Lodi, Plaisance.

Se Bathilde reine : Chelles, Corbie [14].

Bavon : Gand, Harlem; *Contre la coqueluche.*

Béat : Lausanne (?), Thunn (de Suisse?).

Se Begghe : Andenne (sur la Meuse).

Bellin évêque et martyr : Adria.

Bénézet : Avignon; *Les frères pontifes.* Cf. *Pierre,* etc.

Bénigne — de Dijon : Dijon, le pays de Gex.
Bénigne — (lequel?) : San-Benigno près Nice [15].

Bennon évêque : Meissen, Munich et la Bavière [16]; *Contre la pluie.*

1. *L'Année sainte des religieuses de la Visitation* (1867), t. II, p. 237, sv., raconte une guérison de saint François de Sales par un linge qui avait touché les reliques de sainte Apolline.

2. Je suppose que le collier des chevaux de trait aura conduit à songer au couronnement de la Mère de Dieu.

3. On en peut voir le motif sous le titre *Ane.*

4. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 281, sq.

5. Saint plus que suspect. Cf. *Clave de la España sagrada,* p. 267.

6. Ce patronage semble bien avoir pour origine les anciens mots romans *Ayta, Aiuto, Aie;* c'est-à-dire *aide.*

7. Elle avait été guérie de ce mal miraculeusement. Cf. *Chaînes.*

8. Quoique les cartes aient quatre rois, les fabricants se seront peut-être appliqué l'axiome : « Qui peut plus, peut moins. »

9. Ceci est propre à la ville de Malines, dont la population ne jouit pas précisément d'une renommée de gens d'esprit dans les Flandres. Le calembour baroque qui a fait choisir les rois mages pour patrons des scieurs de bois, est expliqué par le baron de Reinsberg-Düringsfeld (*Calendrier belge,* t. I, p. 28).

10. Ces patronages, comme plusieurs autres invocations qui vont suivre, s'expliquent bien par le recours que l'on avait à la sainte contre la mort subite; parce qu'il s'agit de métiers ou d'exercices dangereux.

11. Ceci peut s'expliquer passablement au moyen de ce que nous avons dit sous le titre *Calembour,* parce que brosses et chapeaux se font avec diverses espèces de poils; ce qui peut absolument conduire à l'idée de *barbe.*

12. Sous le mot *Calice* on trouvera de quoi comprendre ces derniers patronages; et le vase sacré qui indique la réception des sacrements avant de mourir, a pu être pris pour un emblème de profession par les orfévres italiens.

13. Rappelons qu'il ne s'agit pas de garantir l'usage de ces invocations en un grand nombre d'endroits. Je l'ai constaté pour quelques lieux, cela peut être suffisant. Quant aux trois dernières professions, il est facile de voir que leur choix s'est déterminé à raison du supplice enduré par l'apôtre. Cf. *Couteau.*

14. Elle est fondatrice de ces deux abbayes (Cf. *Église*); et c'est souvent le motif des patronages. Mais ces origines, quelquefois très-claires, sont souvent assez obscures; et l'on serait bien exigeant si l'on prétendait en trouver toujours ici l'explication.

15. Je ne m'impose pas de citer tous les lieux qui portent le nom d'un saint. J'en indiquerai pourtant quelques-uns, afin de rappeler qu'il y a là le vestige d'un patronage.

16. Parce que ses reliques y ont été transportées depuis la guerre

Benoit
- — de Norcia : Le Mont-Cassin, Seligenstadt; *Contre les maléfices, inflammations, érysipèles, poison, pierre et gravelle*[1].
- — d'Aniane : Castres (?).
- — le More (de Saint-Philadelphe) : *Les Nègres.*

Bérard martyr : Coïmbre.

Bernard
- — abbé de Clairvaux : La Bourgogne; *Les Cisterciens.*
- — de Bade : Bade.
- — de Menthon : Le Mont-Saint-Bernard.
- — de Romans (Barnard)[2] évêque de Vienne : Romans (en Dauphiné).
- — de Tiron : *Les tourneurs.*
- — Tolomei : Sienne; *Les Olivétains.*

Saint Bernard de Romans.

Bernward évêque : Hildesheim; *Les orfèvres* (dans la Basse-Saxe). Cf. *Croix*, p. 281, s. v.

Bertaud : Chaumont-en-Porcien.

Se Bertille (*Berthilia*), abbesse : Chelles, Jouarre, Marolles; *Contre le goître, les enflures, les maux de gorge, les maladies des chevaux, la foudre et les orages, les hernies des enfants.*

Bertin, abbé : Saint-Bertin (Sithieu).

Bertou (Bertulf) : Gand.

Bertrand
- — d'Aquilée : Le Frioul.
- — de Comminges : Comminges.

Bertulf : Cf. Bertou.

Bessus : Ivrée.

Se Bibiane (Viviane) : Séville; *Les buveurs* (en Allemagne); *Contre les maux de tête* (crapula), *l'épilepsie.*

Blaise évêque, martyr : Comiso (en Sicile), Cività-di-Penne, Naples, Raguse, Mulhausen (de Thuringe); *Les cardeurs et tisseurs de laine, ouvriers du bâtiment* (à Paris) *et tailleurs de pierre*[3]; *Contre les bêtes farouches*[4], *la toux et la coqueluche, le goître et les maux de gorge*[5]; *Pour les pourceaux*[6].

Se Blandine, vierge et martyre : Lyon; *Les jeunes filles.*

Blane, évêque : Dumblane.

Bobon. Cf. Bovus.

Bon évêque de Clermont (*Bonitas*) : *Les potiers de terre.*

Bonaventure : Lyon[7]; *Les Franciscains, les portefaix* (à Liége).

Bonet (Bonitus) : Cf. Bon.

Boniface
- — de Lausanne : Bruxelles[8].
- — de Mayence : La Frise, Fulde, Groningue, Hameln, Mayence, la Thuringe, Utrecht; *Les tailleurs*[9].

Bovus (Bobon) : La Provence, Voghera; *Pour les bêtes à cornes et animaux domestiques*[10].

Brandan (Brandaine, Brendan) abbé : Ardfert, Clonfert.

Braulio évêque : Saragosse.

Brice
- — de Tours : *Contre les maux de ventre.*
- — évêque régionnaire, apôtre de l'Ombrie : Spolette,

Brieu : Saint-Brieu; *Les boursiers.* Cf. *Bourse*, p. 145.

Brigitte
- — de Kildare : L'Irlande, Kildare; *Pour les vaches*[11].
- — de Suède : Suède, Vadstena.

Bruno : *Les Chartreux; Contre la peste.*

Buonfiglio Monaldi : Florence et la Toscane; *Les Servites.*

Se Burgundofara : Cf. Fare.

Burkhardt (*Burchardus*) évêque : Worms, Würzbourg; *Contre la gravelle et les maux de reins.*

Caïus : Malaga.

Calixte (Calliste) : Séville.

de Trente ans, de même que les ossements de saint Norbert furent alors conduits de Magdebourg à Prague.

1. Pour le poison, l'on peut recourir au mot *Calice*. Quant à la pierre, cela se trouve constaté non-seulement par les historiens de saint Henri II, mais par le célèbre retable de Bâle qu'on peut voir maintenant au musée parisien de Cluny. Comme l'interprétation de ce beau monument a été donnée sans grand souci de l'histoire et de la véritable archéologie, il ne sera pas inutile de la présenter ici. Saint Henri et sa femme, sainte Cunégonde, sont prosternés (en manière de nains) aux pieds de Notre-Seigneur, qu'escortent trois archanges avec saint Benoît. L'inscription, avec un faux air de secret (pour les gens d'aujourd'hui), ne fait que nommer les personnages dans le premier vers. Mais l'association de saint Benoît et de saint Raphaël (*Medicina Dei*) rappelle que l'empereur avait été délivré des douleurs de la pierre dans une apparition du saint abbé. Cf. AA. SS. *Jul.*, t. III, p. 720, 743, 744.

Cela se retrouve, entre les faits principaux de sa vie, dans la prose (*Laudet omnis spiritus*) que donne un vieux missel alsacien (si je ne me trompe) pour saint Henri :

« In Cassino monte curam
Benedicti, post pressuram
Longam, sentit calculi.
Quam quum nusquam sit contactum,
Corpus tamen inde tractum
Admirantur singuli. »

2. La ville eut pour noyau primitif le monastère fondé par ce saint. Cf. J. de Fontenay, *Manuel*, p. 232.

3. Probablement à cause de la boucharde qui peut rappeler à la rigueur un peigne de fer, si l'on y met de la bonne volonté. Cf. *Carde.*

4. A cause de sa retraite dans le désert. Cf. *Animaux farouches.*

5. On en a vu le motif sous le titre *Enfants*, p. 354, sv. Mais il peut être bon de rappeler que cette dévotion était chère à saint François de Sales qui eut recours à saint Blaise pour guérir sainte Chantal, et trouva fort mauvais qu'une sœur visitandine rapportât le miracle au saint vivant. Cf. *Année sainte des religieuses de la Visitation* (1867), t. II, p. 65. — *Infra*, p. 611, note 6.

6. Ce n'est pas seulement parce que cet animal est très-sujet à l'angine; la légende de saint Blaise rapporte qu'il fit rendre à une pauvre femme son cochon ravi par un loup. En Russie on lui recommande le bétail, mais surtout les vaches. A cette occasion, je dois avouer que j'ai peu de renseignements sur les dévotions populaires des pays Slaves qui ne suivent pas le rit latin.

7. Le saint y mourut pendant le concile de 1274, et une église y garde son nom.

8. Ses reliques y sont conservées.

9. Nous avons expliqué ce patronage sous le titre *Épée.*

10. J'en ai rendu raison au mot *Bœuf.*

11. On a pu voir pour quoi, sous le titre *Bœuf.*

Sᵉ Candide — l'ancienne : Naples. — (assez douteuse) : Carthagène d'Europe.

Canion évêque, martyr : Acerenza.

Canut roi : Odensée, Fühnen (Fionie), Ringstadt.

Caradeuc : Donzy.

Casilde : Burgos (?), Tolède; *Contre le flux de sang*[1].

Casimir : La Pologne et la Lithuanie.

Caspar : Cf. Gaspard.

Cassien — abbé : Marseille. — martyr : Brixen, Imola; *Les écrivains*[2], *instituteurs* (à Liége).

Cassius : Bonn.

Castor prêtre : Coblentz.

Castrensis : Capoue, Monreale, Sessa.

Catalde évêque : Tarente.

Catherine — d'Alexandrie : Jaën[3], Magdebourg, Oppenheim, Sabionetta, Zwickau; *Les jeunes filles, servantes, fileuses, orateurs, philosophes*[4], *charrons, meuniers, potiers*[5]. — de Bologne : Bologne; *Les peintres.* — de Fiesque : Gênes. — de Sienne : Sienne. — de Suède : *Contre l'avortement.*

Céadda (Chad) : Lichtfield.

Céchard évêque et martyr : Carrare.

Sᵉ Cécile : Alby, Verden; *Les musiciens et luthiers.*

Cécilius évêque, martyr : Grenade.

Célestin (Pierre de Morone) : Aquila, Mantoue (?).

Cénery (*Serenicus*) : Château-Thierry, Séez.

Cerboney de Piombino (?) : Massa di Carrara.

Charalampe : *Contre la peste et l'épizootie*[6].

Sᵉ Charitine : Carthagène d'Europe.

Charles — Borromée : Milan, Guastalla (?). — empereur (Charlemagne) : Aix-la-Chapelle, Francfort-sur-le-Mein, Halberstadt, Hildesheim, Munster, Osnabrück, l'Ostfrise, Paderborn; *l'Université de Paris et ses messagers.* — de Flandres (Charles le Bon) : Bruges; *Contre les fièvres.*

Chéron (*Ceraunus*) : Chartres.

Chrémès abbé basilien : Castiglione de Sicile.

Sᵉ Christine : Bolsena, Palerme, Torcello.

Christophe — enfant, martyrisé par les Juifs en 1491 : La Guardia (dans le diocèse de Tolède). — le géant : Arbe (en Dalmatie), Brunswick (?), Ruremonde, Stuttgard; Tourcoin : *Les arbalétriers, portefaix et forts de la halle, foulons, fruitiers; Contre la mort subite, les orages et la grêle, les maux de dents, l'impénitence finale.* — moine : Cordoue.

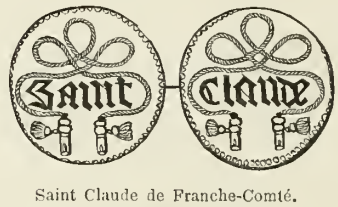
Chrysanthe, avec Sᵉ Daria : Eiffel (l'abbaye), Reggio-di-Modena, Salzbourg,

Chrysole : Comines.

Clair — évêque de Lectoure : *Pour le beau temps*[7]. — de Nantes, etc. : *Pour les yeux* (à Paris, etc.); *miroitiers et ouvriers en glaces, émailleurs, brodeurs, boisseliers, vidangeurs.* — de Normandie : Saint-Clair-sur-Epte.

Sᵉ Claire : Assise; *Les Clarisses, doreurs, brodeurs, blanchisseuses et repasseuses* (à Liége); *Contre les maux d'yeux.*

Claude — évêque de Besançon : Saint-Claude; *Les tourneurs et bimbelotiers*[8]. — martyr : Léon.




Saint Claude de Franche-Comté.

Clément — Pape : Aarhuus, Compiègne (?), Séville[9], Velletri, la Crimée; *Les bateliers* (à Bruges); *Contre les maladies des enfants*[10]. — évêque de Metz : Metz.

Cloud (*Clodoaldus*) prêtre : Saint-Cloud (près Paris); *Les cloutiers*[11]; *Contre les furoncles* (clous).

1. Elle en avait été guérie elle-même en recourant au martyr saint Vincent.

2. Le motif de ce patronage et du suivant sera compris sans trop de peine, si l'on se rappelle ce qui a été dit de saint Cassien, p. 358.

3. On assure que la sainte avait assuré à saint Ferdinand qu'il se rendrait maître de cette ville.

4. A cause de la conférence publique où elle confondit les docteurs païens.

5. A raison de la roue qui avait été préparée pour le supplice de la sainte. Cet instrument conduisait sans trop d'efforts à l'idée des trois métiers divers qui terminent la liste.

6. AA. SS. *Februar.*, t. II, p. 386. Cf. Wolfg. Menzel, *Christliche Symbolik*, t. II, p. 222.

7. Là, comme au sujet des suivants, on aperçoit sans peine l'influence du jeu de mots; élément dont il faut tenir compte, même en fait de dévotions, plus que ne le voudraient certains esprits moroses qui tiennent trop peu compte de la nature humaine.

8. C'est encore une industrie fort répandue dans les environs de Saint-Claude en Franche-Comté : soit à cause des bois qui donnent la matière première, soit parce que la pauvreté du sol et les loisirs d'un long hiver ont poussé la population à chercher ses ressources hors de l'agriculture. La petite pièce qui désigne ici cette attribution, provient du *Manuel* de M. J. de Fontenay, p. 235. S'il pouvait rester quelque doute sur le sens des deux sifflets, on les retrouverait (quoique disposés moins élégamment) dans les *Plombs historiés* de M. A. Forgeais, t. III, p. 107, sv.

9. La ville fut conquise par saint Ferdinand, le 23 novembre (fête du saint pape) 1248.

10. Le patronage des bateliers aura sans doute été déterminé par l'ancre qui caractérise notre saint (Cf. *Ancre*); et celui des enfants malades, par une légende que l'on a pu voir sous le titre *Chapelle.*

11. Autre calembour, comme nous en trouvons bien des exemples. Mais les cloutiers de Paris ont jeté leur dévolu sur le prince mérovingien qui s'était sanctifié près des bords de la Seine; et la même

Sᵉ Colette : Corbie, Gand [1]; *Les Clarisses de l'observance.*

Colman
- — (*Colonatus*), serviteur de saint Kilian : Würzbourg.
- — évêque : Cloyne, Dromore, Kilmacduach.
- — pèlerin (*Colomannus*) : Stockerau, Mœlk.

Colomban : Cf. Columban.

Sᵉ Colombe
- — de Cordoue, bénédictine : Cordoue, Zamora.
- — d'Evora, martyre (avec sa sœur) : Evora.
- — de Rimini, compagne de sainte Innocentia (?) : Rimini.
- — de Sens : La Rioja [2], Sens.

Colonatus. Cf. Colman, compagnon de saint Kilian.

Columban
- — évêque : Derry.
- — abbé sur le continent : Bobbio, l'Irlande, Luxeuil.
- — abbé d'Iona (Columkill) : Les Hébrides, l'Écosse, l'Irlande.

SS. Côme et Damien martyrs : La Bohême et Prague [3], Essen, Florence [4], Salamanque, Zurich (?); *Les médecins, et chirurgiens* surtout, *pharmaciens, sages-femmes; Contre la gourme.*

La Conception de Notre-Dame (porte Dorée, Cf. sainte Anne) : L'Autriche, la Bavière, l'Espagne et les Indes espagnoles; *Les lapissiers, tondeurs de drap, tonneliers* [5].

Concorde prêtre, martyr : Spolette.

Sᵉ Concorde : *Les nourrices et les bonnes d'enfants.*

Conleth, évêque : Kildare.

Conrad
- — de Bavière, ermite : Melfi.
- — évêque : Constance, la Souabe.
- — de Plaisance : Noto (Sicile), Plaisance; *Contre les hernies* [6].

Constance. Cf. Constantin (*Constantius*).

Constantin
- — empereur (?) : Bova (en Calabre).
- — (ou *Constantius*), évêque et martyr : Pérouse.
- — (ou *Constantius*) soldat, dit-on : Saluces.
- — (lequel?) : Havelberg.

Corbinien : Frisingue.

Corentin : Quimper.

Corneille : Compiègne [7]; *Pour les bêtes à cornes* (en Bretagne surtout); *Contre l'épilepsie* [8], *les convulsions des enfants.*

La Sᵉ Couronne d'épines : Paris (Sainte-Chapelle du Palais).

Les iv couronnés : Côme; *Les maçons, sculpteurs, tailleurs de pierres.* Cf. *Ciseau,* p. 222, etc.

Crépin
- — (Avec Crépinien) martyr : Château-Thierry, Osnabrück, Soissons; *Les cordonniers, gantiers* [9], *tisserands.*
- — de Viterbe, capucin : Viterbe.

Crescence sous-diacre : Sienne.

Crescentin (ou Crescentien) : Città-di-Castello, Urbin.

La Sᵉ Croix — Avignon, Cadix, Dezana (?), Monaco (?), Orléans, Paris (?), Rottweil. Cf. Voult.

Item. — son exaltation : L'Espagne [10], Barcelone,

industrie dans le bassin de la Moselle, aurait pu choisir l'évêque de Metz (*Clodulfus*) avec tout autant de droit ou de patriotisme.

1. La sainte était née à Corbie, et mourut à Gand après y avoir rétabli l'institut des Clarisses de la primitive observance. C'est ce que les Belges appellent *pauvres Claires,* par opposition aux *riches Claires* (ou Urbanistes).

2. On croit y avoir son corps.

3. Peut-être seulement comme patrons de l'Université, à titre de docteurs en médecine.

4. C'était probablement pour honorer Côme de Médicis qui devint arbitre des affaires florentines sur la fin du xvᵉ siècle, beaucoup plus que par allusion au nom de cette maison (*Medici*) devenue souveraine; car les pilules (*palle*) survécurent dans le blason, mais la famille ne se souciait point de laisser croire qu'elle eût une origine bourgeoise. Ce souvenir de Côme, fondateur de dynastie, aura aidé longtemps au culte des saints *anargyres* dans l'État florentin qui devait surtout particulièrement sa splendeur à la finance.

5. J'avoue n'être pas sûr de voir bien clair dans l'origine de ce patronage; mais il y en a d'autres, du reste, dont je ne réussirai pas à rendre raison. Les arts du tissage et de la broderie rappelaient au moins le travail habituel d'une femme modeste, et qui fuit la dissipation.

6. Une biographie de saint Conrad en italien (1617, in-4°), par le chanoine Campi de Plaisance, renferme beaucoup de choses édifiantes à travers bien des indices d'un mauvais goût qui montrent que le *Seicento* avait la vie fort dure. Mais elle constate (p. 134-144) des miracles annuels sans nombre le jour de la fête du saint, à Noto surtout, pour la guérison des hernies. L'auteur donne même, en tête du volume, divers anagrammes où *Chonradus eremita* devient (entre autres singularités) *Hernias cura domet;* et à la suite, en vers alternativement hexamètres et iambiques, une pièce

que je copie pour rappeler différents patronages populaires associés dans ce petit poëme à celui de notre saint :

« Quum diversa suis impertiretur amicis
Rerum supernus arbiter,
Afflictis quoudam ut præsto mortalibus essent
Curationum munera;
Quum dixit : Pestis contagia, Roche, levabis;
Tu virulentis aspidum
Morsibus atque haustis occurras, Paule, venenis;
Duros dolores dentium
Sanet Apollonia; et vitiatum Lucia lumen;
A turbulento, Agnes, mari
Naufragioque simul trepidantes protege nautas;
Blasi, impeditum faucibus
Vocis iter reclude, cavo da gutture tutum
Ire ac redire spiritum;
Et, Chonrade, tibi dixit quo nomine vellet
Te Christianis utilem,
. . . . . .
Et de te auxilioque tuo, Chonrade, locutus,
Hic *hernias cura domet.* »

7. Un saint Corneille, honoré à Malaga, est le centurion baptisé par saint Pierre (Act. x); dont l'Espagne s'est laissé gratifier par l'esprit inventif de certains écrivains. Cf. Sainz de Baranda, *Clave de la España sagrada,* p. 404.

8. Serait-ce parce que l'on conseille (à tort ou à raison) de brûler de la corne sous le nez de ceux qui tombent du mal caduc?

9. Cela n'appartient qu'à certains pays germaniques; et semble provenir du mot *Handschuh,* qui veut dire littéralement *soulier pour la main.*

10. C'est en souvenir de la grande bataille gagnée en 1212 par les chrétiens d'Espagne sur les Maures à Las Navas de Tolosa.

Oviédo; *Les déchargeurs de bois*[1] (à Paris), *et fripiers.*

Cucufat : Barcelone.

Se Cunégonde impératrice : Bamberg.

Cuthbert évêque : Durham, le Northumberland; *Les bergers* (dans la Grande-Bretagne), *et navigateurs saxons de la mer du Nord.*

Cyprien
- de Bresse (Cyvran) : Poitiers.
- évêque de Carthage, docteur de l'Église : Compiègne.
- de Périgord (Subran) : Périgueux.
- évêque de Toulon : Toulon.

Cyr
- enfant (avec sainte Julitte, sa mère) : Issoudun[2], Nevers, Séneffe (en Hainaut), Villejuif; *Les scieurs d'ais.*
- médecin : Naples.

Cyriaque
- d'Ancone. Cf. Quiriace.
- martyr a Malaga, avec sainte Paule : Malaga.
- diacre de Rome : Iviça[3], Naumbourg (en Wettéravie), Provins.

SS. Cyrille et Méthode : La Bohême, la Bulgarie, la Moravie.

Dagobert II : Stenay.

Damase : Guimaraens.

Damien. Cf. Côme.

Daniel
- prophète (?) : Carrare, Jevern.
- diacre martyr[4] : Padoue, Trévise.
- évêque gallois : Bangor (Caernarvonshire).

Se Daria. Cf. Chrysante.

Dativus : Compostelle.

Dauphin (*Delphinus*) : Bordeaux.

David
- le Gallois : Saint-David (*Menevia*), le pays de Galles, Utrecht.
- prince russe (Cf. Romain) : Moscou.
- le roi prophète (?) : Venise.
- roi d'Écosse : L'Écosse.

Decentius évêque : Pesaro.

Déclan évêque : Ardmor.

Defendens : Chivas[5] (Piémont), Novare; *Contre les loups.*

Dèle (*Deicola*) : Délémont (?), Lure, l'Alsace.

Démétrius : Constantinople, Salonique, Venise.

Dentlin : Rees (Provinces Rhénanes); *Pour les moutons.*

Denis de Paris : Arles (?), Crotone, Diest (Brabant), Paris, Ratisbonne, Saint-Denis-en-France, Arcueil, Argenteuil; *Contre les maux de tête*[6].

Désiré : *Les tisserands* (à Liége).

Didier
- de Bourges, abbé : *Pour la pluie* (?). Cf. *supra*, p. 590.
- de Vienne (en Dauphiné) : Vienne (?).

Dié (*Deodatus*, Diey) : Saint-Dié; *Contre les orages, et les mauvais esprits.*

Dièque (*Didacus*) franciscain : Alcala-de-Hénarès.

Dismas (le bon larron) : *Les condamnés à mort; Contre les douleurs de la torture, l'impénitence finale.*

Doïmo. Cf. Domnius.

Se Dominique : Tropea-de-Calabre.

Dominique
- de la Calzada : La Rioja, et surtout La Calzada; *Les pèlerins de Saint-Jacques.*
- de Guzman (comme on dit) : Bologne, Toulouse[7]; *Les Dominicains.*
- de Silos : Cordoue, Madrid (?), San-Millan-de-la-Cogolla.
- de Sora : Sora (Abruzze ultérieure); *Contre les serpents et la fièvre.*
- del Valle, enfant martyrisé par les Juifs : Saragosse.

Domitien
- de Carinthie : Carinthie.
- évêque : Huy (sur la Meuse); *Contre les fièvres.*

Domnin martyr : Borgo-san-Donnino[8].

Domnius (Doïmo) : Spalato.

Donat
- évêque d'Arezzo : Arezzo, Fiesole, Acerno, Meissen (?), Umbriatico.
- de Bruges. Cf. Donatien de Reims.
- diacre : Cividale-del-Friuli (et non pas Fréjus).
- martyr : Vicence.
- soldat (de la légion *fulminatrix, fulminata?*) : Pfersee (près d'Augsbourg), Münster-Eiffel; *Contre la foudre; Les boulangers*[9].
- évêque de Zara : Zara.

Donatien
- évêque de Reims : Bruges, Gand; *Contre les inondations et la foudre.*
- avec Rogatien, martyrs : Nantes[10].

Se Dorothée
- de Cappadoce : Dezana; *Les brasseurs, les jeunes époux, les jardiniers fleuristes*[11].
- de Pologne (Silésie) : La Silésie.

1. Ici je crois pouvoir soupçonner la glorification du bois, qui fait vivre cette profession. Du reste, comme excuse de ce calembour séculier, disons qu'en mémoire de la croix, le mot *lignum* joue un rôle énorme dans le symbolisme ecclésiastique; soit chez les saints Pères, soit dans bien des textes liturgiques.

Quant au métier suivant, on peut imaginer qu'il aura choisi cette fête parce que son industrie consistait à faire valoir (ou à remettre en lumière) les choses oubliées ou fanées; de même que la prise de la sainte Croix par Chosroès avait augmenté la dévotion des fidèles envers l'instrument de notre salut.

2. Issoudun, dans la table suivante (*patronages*), aura ses monuments de saint Cyr. D'autres, propres à Nevers, se peuvent voir dans le *Manuel* de M. J. de Fontenay, p. 417, sv.

3. C'est que l'île fut reprise sur les Maures le 8 août (fête des saints Cyriaque, Large et Smaragde), en 1235.

4. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 6.

5. *Ibid.*, t. I, p. 4.

6. Probablement parce que le saint fut décapité.

7. Le saint prêcha surtout dans le comté de Toulouse, et ce fut en Languedoc qu'il fonda son Ordre.

8. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 228.

9. Serait-ce à cause du péril d'incendie?

10. A Nantes ils sont connus sous le nom d'*Enfants nantais.*

11. Ces deux derniers patronages, fort peu répandus en France, ont sans doute leur origine dans les fleurs qui caractérisent notre vierge martyre. Cf. *Fleurs*, p. 417, sv.

Drausin (*Drausius, Drauscio*) évêque de Soissons : *Les champions*[1].

Drogon (ou Druon) : Sébourg (près Valenciennes); *Les bergers et pâtres; Contre la surdi-mutité, les hernies.*

Durric : Llandaff.

Dunstan : Cantorbéry; *Les orfèvres et forgerons* (dans la Grande-Bretagne).

Se Dymphne (ou Dympne) : Gheele (près de Turnhout); *Pour les aliénés et possédés.*

Se Eanswède (*Eanswida*) abbesse : Folkestone.

Éberhardt (ou Évrard) : *Les porcherons*[2].

Ébrégisile (Évergisile ou Évergile) évêque : Jouarre.

Édan évêque : Ferns.

Edmond — (ou Edme) évêque : Cantorbéry, Provins.
Edmond — roi : Bury-St-Edmund's.

Édouard — martyr : Wareham.
Édouard — confesseur : L'Angleterre, Westminster.

Éleuthère évêque (Lehire) : Tournay.

Se Élisabeth — de l'Évangile. Cf. Visitation.
Se Élisabeth — de Hongrie (ou de Hesse) : Marbourg, la Hesse, Isny, la Thuringe.
Se Élisabeth — de Portugal : Coïmbre, Estremoz, le Portugal, Saragosse.

Elme[3] (Telmo, Pierre-Gonzalez) : Tuy; *Les navigateurs* (en Espagne surtout).

Elpide abbé : Sant-Elpidio (Marche d'Ancône).

Éloi : Anvers, Béthune, Bologne, Dunkerque, Limoges, Marseille, Noyon, Paris; *Les orfèvres, forgerons, maréchaux, vétérinaires, selliers, charrons, chaudronniers, couteliers, horlogers, serruriers, mineurs, éperonniers, carrossiers, cochers, fermiers, maquignons, taillandiers, batteurs d'or, doreurs, ferblantiers, monnayeurs*[4], *laboureurs et valets de ferme; Pour les chevaux et contre les chevaux méchants.*

Se Émérentienne (Émerance) vierge et martyre : Téruel.

Émeric (Aimery) : La Hongrie.

Éméthérius. Cf. Héméthérius.

Émilien — abbé (Saint-Millan-de-la-Cogolla) : San-Millan, la Castille.
Émilien — évêque de Nantes (Émiland, etc.) : *Contre les hernies, gravelle, maux de tête.*
Émilien — évêque de Trevi : Faenza, Trevi.

Emmeran : Ratisbonne.

Émygdius (Emiddio) : Ascoli; *Contre les tremblements de terre.*

Engelbert (Englevert) évêque : Essen.

Se Engratia — de Brague : Brague.
Se Engratia — de Saragosse : Saragosse.

Ennecho : Cf. Iñigo.

Ennemond (Chamont) : Saint-Chamont; *Contre l'épilepsie.*

Se Énora (Honora) : *Les nourrices* (en Bretagne)[5].

Épuise (*Ephysius*), martyr : Cagliari, Pise.

Éphrem (lequel?) : Astorga (?).

Érasme (Elmo, en Italie et en Espagne[6]) : Gaète, Naples; *Les navigateurs; Contre les tempêtes, coliques, maux d'entrailles* (surtout pour les enfants) *et douleurs de l'enfantement.* Cf. *supra,* p. 362.

Ercolano. Cf. Herculan.

Se Érentrude (Ehrentraud, *Erentrudis*) : Salzbourg.

Éric roi : La Finlande, Stockholm, la Suède, Upsal.

Se Ermelinde : Meldert (en Brabant).

Ermin (Erme) : Lobes.

L'Esprit-Saint (la Pentecôte) : *Les distillateurs*[7], *marchands d'eau-de-vie, d'essences et de limonades* (à Paris).

Éthelbert : Hereford.

Se Éthelrède (*Etheldrita*) : Ely.

Étienne — diacre et martyr : Agde, Agen, Arles, Auxerre, la Bavière, Besançon, Bourges[8], Brisach, Cahors, Carlsruhe, Cattaro, Châlons-sur-Marne, Châlon-sur-Saône, Dijon, Dipholt, Épinal, Gien-sur-Loire, Halberstadt, Limoges, la Lorraine, Lyon, Mâcon,

1. Au temps des combats singuliers pour ce qu'on appelait *Jugements de Dieu,* la réputation de saint Drausin était répandue jusqu'en Lorraine, en Bourgogne et en Italie, en faveur des champions d'une bonne cause. On faisait la veillée d'armes à ce sujet près de son tombeau; et le grand saint Thomas de Cantorbéry voulut accomplir cet acte de dévotion, lorsqu'il regagnait l'Angleterre pour y soutenir la liberté de l'Église. Cf. AA. SS. *Mart.*, t. I, p. 404.

2. Cela semblerait tout d'abord être dû à son nom, qui renferme le mot *sanglier* (Eber); mais le saint fut réellement chargé de garder les porcs à Morimond où il s'était fait moine. Ses supérieurs prétendaient-ils par là lui faire oublier l'orgueil qu'il pouvait puiser dans la noblesse de sa naissance? ou bien son éducation de gentilhomme allemand l'avait-elle mis hors d'état de se rendre utile au monastère dans un autre office? Bien des exemples prêteraient à ces deux suppositions.

3. Cet article a besoin d'être complété par celui de saint Érasme, auquel le nom Elme fut appliqué d'abord. Mais le *Telmo* des Dominicains et des Espagnols a presque dépossédé (hors de Naples) le vieux martyr, depuis trois cents ans du moins, sous la forme populaire de ce nom. La domination de l'Espagne sur les Deux-Siciles a pu être pour quelque chose dans cet étouffement des souvenirs italiens.

4. Il semble que le saint réunissait presque tous les patronages des métiers qui se servent du marteau, avec ceux qui avaient affaire au cheval. On peut en voir la preuve dans les *Plombs historiés* de M. Forgeais (t. I, p. 120-124; t. II, p. 150-171). Ajoutons que, par un euphémisme curieux, les chaudronniers se disaient *orfèvres en demi-fin.* De fait, l'orfèvrerie aura souvent besoin d'eux désormais, pour le travail du marteau qu'elle a presque supprimé non sans quelque étourderie.

5. A Saint-Malo les nourrices qui manquent de lait, vont offrir une bouteille de lait de vache à la chapelle de Sainte-Énora; et il est sans exemple, dit-on, que le lait ne leur revienne pas. On verra l'origine de cette pratique (sauf erreur, dont je ne réponds pas) dans W. Menzel, *Christliche Symbolik,* t. I, p. 158.

6. On a pu voir précédemment que San Telmo (Pierre-Gonzalez) s'est substitué assez tard à saint Érasme en Espagne.

7. Encore un nouvel exemple des calembours, à cause de l'esprit-de-vin et des spiritueux.

8. Le méreau ci-dessous a été publié dans le *Manuel de l'amateur de jetons,* avec plusieurs autres de même provenance, p. 192-196. Là, comme dans une verrière de la cathédrale berrichonne, notre martyr porte l'église métropolitaine qui lui est dédiée.

Étienne (Suite.)
- Marsal, Meaux, Metz, Mulhouse (d'Alsace), Nimègue, l'Ostfrise, le Palatinat, Passau, Pavie, Périgueux, Ratisbonne, Saint-Brieu, Sens, Spire, Toul, Toulouse, etc.: *Les tailleurs de pierres et frondeurs* [1].
- — Némania, chef de la dynastie Serbe : la Serbie [2].
- — pape et martyr : Lesina.
- — roi : La Hongrie, la Bulgarie, Scutari, la Serbie [3] (?).

Saint-Étienne de Bourges.

Eucher
- — de Lyon : à Lyon ?
- — de Trèves : Metz, Trèves, Tongres (?).

Eugendus. Cf. Oyand.

Eugène
- — évêque : Deuil (en Parisis), Tolède; *Les Meuniers*.
- — diacre de saint Zénobe : Florence.
- — martyr : Constantinople, Trébizonde.

Se Eugénie d'Espagne : Cordoue.

Se Eulalie
- — de Barcelone : Barcelone.
- — de Mérida : Mérida.

Euloge prêtre : Cordoue, Elne, Oviédo; *Les charpentiers*.

Eunan évêque : Raphoe.

Se Euphémie
- — d'Aquilée : Rovigo (Istrie).
- — de Chalcédoine : Calatafimi; *La Faculté de théologie à Paris*.
- — de Galice : Antequera, Orense [4].

Euphrasius
- — de Corse : Ajaccio.
- — d'Espagne : Jaën.

Se Eurosie : Côme, Jacca; *Contre les orages*.

Eusèbe
- — de Rome : Vence.
- — (lequel ?) : Arnheim.
- — de Verceil : Verceil.

Euseus ermite : *Les savetiers* (dans le Verceillais).

Eustache martyr : Madrid, Paris; *Les chasseurs* [5].

Eutrope évêque, martyr : Saintes; *Contre l'hydropisie* [6].

Évase (Evasius) évêque : Asti, Casal et le Montferrat.

Évergile. Cf. Ébrégisile.

Évrard. Cf. Éberhardt.

Évremond : Creil-sur-Oise.

Les deux SS. Éwald : La Westphalie.

Exsuperantius
- — évêque (24 janvier) : Cingoli.
- — soldat, martyr : Zurich.

Exupère
- — évêque de Bayeux. Cf. Spire.
- — (Exupéry), évêque de Toulouse : Toulouse, etc.

La Se Jaën, Face : Laon (Montreuil), Latran (à Rome).

Fachan : Ross et Kilfenora.

Facond : Jaën, Sahagun.

Famien : Gallese.

Se Fare (*Burgundofara*) : La Brie, Faremoutier.

SS. Fargeau prêtre, et Farjon (ou Fargeon) diacre : Besançon [7], et la Comté.

Fauste martyr (28 septembre) : Cordoue.

SS. Faustin et Jovite martyrs : Brescia.

Se Fébronie de Syrie : Trani (en Calabre).

Félicien évêque de Foligno : Foligno, Plaisance (?).

Se Félicité de Rome : *Pour avoir des enfants mâles* [8].

Se Félicule : Briare.

Félix
- — de Bragne, évêque : Evora.
- — de Cantalice : Rome; *Les capucins*.
- — diacre, martyr : Séville.
- — de Girone
  - — (africain) : Girone [9].
  - — diacre de saint Narcisse : Augsbourg.
- — de Guixols, martyr : Guixols; *Pour la pluie*.
- — prêtre : Valence de Dauphiné [10].
- — de Nole : *Contre le parjure* (les faux serments).
- — (avec sainte Regula) : Zurich, Heiligenberg.

1. On reconnaît là tout d'abord un souvenir du supplice qui mit fin à la vie de saint Etienne.

2. Cf. Martinov, *Ann. ecclesiastic. græco-slavic.*, 24 septembr.

3. La monarchie magyare n'ayant guère entamé les Slaves que vers le golfe adriatique, on ne voit pas pourquoi les Serbes auraient glorifié un vainqueur de leurs congénères avec lequel la Serbie n'eut d'ailleurs presque rien à démêler. Tenons-nous-en donc à ce qui vient d'être dit de saint Étienne Némania, zupan des Serbes.

4. Le corps de la sainte y fut transporté en 1505.

5. Dans les pays germaniques, et même en France, il a été supplanté à la longue, pour ce patronage, par saint Hubert.

6. Son nom populaire étant *Ytrope*, on comprend à toute force que la maladie analogue lui ait été recommandée.

7. Je reproduis un méreau de Besançon, d'après M. J. de Fontenay, *Manuel de l'amateur de jetons*, p. 387.

8. A cause des sept garçons qu'elle eut le bonheur de mener au martyre.

9. Cf. AA. SS. *August.*, t. I, p. 24.

10. Autre méreau (de Valence), ci-dessous, déjà publié par M. J. de Fontenay, dans son *Manuel*, p. 240.

S.te Felicule.

Les reliques de Sainte Felicule Vierge etaient dans la colleg.le de S. Etienne de Gien; c'etaient celles la même que Gilon autref. Seig.r de Gien et des environs avait eu le secret d'enlever du Chateau de S. Briçon, où un certain prêtre les avaient portées, après les avoir découvertes et ôtées du tombeau de pierre qu'il scavoit être aux environs de Briare du coté oriental de la riviere de Loire. Recept. des reliq. a Gien se celebre le 9. 8.bre Depuis trois ou quatre siecles on y confond cette sainte avec la grande sainte Felicule de Rome dont les reliques ne sont pas sorties de l'Italie.

des Lettres de Le Beuf Paris 1866
T. 1.er p. 193.

S. EUTROPE.

Andigné - Arr.t de Segre — Assemblée le Dimanche ...s rapproché de la S. Eutrope. (30 Avril) patron d'une confrérie ...n accourait ce jour là se faire inscrire en foule pressées de 10 l. ...nde il y a quelque 30 ans. Le zèle est tombé. L'eglise dédiée ...Aubin possede des reliques de S. Eutrope. Dans le chœur statues ...nes de S. Aubin et S. Eutrope. Les Saints de l'ancienne eglise ... difformes reléguées dans un grenier.

Celestin, Port. Dictionnaire historique, géographique ...iographique de Maine et Loire — Paris et Angers 1871.

Le livre et d'autres de ce genre comme par ex. celui de Desche sur la ...rthe sont remplis de ces faits et renseignements analogues relatés ...lte des Saints autrefois jadis.

Ferdinand
- — évêque : Cajazzo.
- — roi : Cordoue, Séville, l'Espagne.

Ferjeux. Cf. Fargeau.

Ferréol
- — de Dauphiné (Ferriol) : Vienne (en Dauphiné), la Catalogne ; *Pour les oies.*
- — de Franche-Comté. Cf. Fargeau.

Fiachna : Kill-Fiachna.

Fiacre : La Brie, Paris (au moins pour l'ancienne paroisse Saint-Sulpice) ; *Les jardiniers, potiers d'étain, layettiers, bonnetiers, tuiliers ; Contre les hémorrhoïdes.*

Fidèle de Sigmaringen : Les Grisons, Sigmaringen ; *Les Capucins, la Propagande*[1].

Finbar évêque : Cork.

Finian : Clonard.

Fintan : Kleggau (?), Rheinau, Salzbourg.

Firmin évêque, martyr : Amiens, Beauvais, la Navarre, Pampelune.

Flanan (Flannan) évêque : Killaloe.

Flavien : Recanati.

Florent (*Florentius*)
- — d'Arras (Floris) : *Contre les fièvres et maux de tête.*
- — de Corse (africain) : Corse, Trévise.
- — de Glonne prêtre : Roye (en Santerre), Saumur.
- — évêque d'Orange : Firenzuola (près de Plaisance), Orange.
- — de Strasbourg : *Contre les hernies et la pierre.*

Florian (Florien)
- — de Lorch : L'Autriche, Cracovie et la Pologne ; *Contre les incendies.*
- — de Palestine (?) : Bologne[2].

Florin : Coire.

Floris. Cf. Florent d'Arras.

Flour évêque : Saint-Flour, Lodève.

Sᵉ Foi
- — d'Agen : Agen, Chartres, Morlas[3] ; etc.
- — de Rome, que les Grecs et les Latins se disputent.

Foillan (Foilan) : Fosses (dans le Namurois).

Forannan évêque : Vaulsort, près de Dinant (Belgique) ; *Contre les maux de dents.*

Formerius : Treviño, Vittoria.

Fortunat
- — évêque de Fano : Fano ; *Contre la peste.*
- — de Lyon : Valence (de Dauphiné)[4].
- — (lequel ?) : *Les laboureurs*[5].

Fortunat (Suite).
- — de Turrita : Montefalcone (diocèse de Spolette).
- — de Valence : Cf. Fortunat de Lyon. Il porte ici la crosse, en manière d'archidiacre.

Frambourg (Frambaud, *Frambaldus*) : Senlis ; *Contre les maux de tête* (à Ivry).

François
- — d'Assise : Assise, Guastalla, Livourne, La Mirandole, l'Ombrie, le Val-di-Taro ; *Les Frères Mineurs.*
- — de Borgia : Gandia (dans le royaume de Valence) ; *Contre les tremblements de terre* (à Lisbonne).
- — de Paule : La Calabre, Tours[6] ; *Les Minimes.*
- — Régis : Le Velai, le Vivarais.
- — de Sales : Annecy, Chambéry ; *Les Visitandines.*
- — Solano : Grenade, le Pérou, Montilla (Andalousie)[7] ; *Les Franciscains.*
- — Xavier : Bastia, Bologne, Goa, Macao, Plaisance (?), le Portugal, la Navarre, Pampelune ; *Les Jésuites ; Contre la peste*[8] (en divers lieux).

Sᵉ Françoise
- — de Chantal : Annecy, Moulins, Nevers ; *Les religieuses de la Visitation.*
- — romaine, veuve : Rome.

Frédien. Cf. Frigdien.

Sᵉ Frideswide : Oxford. Cf. *supra*, p. 140.

Fridolin abbé : Glaris, Seckingen, Strasbourg (?).

Frigdien (Frediano) : Lucques.

Frobert (*Frodobertus*) : Troyes.

Froilan évêque de Léon : Léon, Moreruela.

Front (*Fronto*) : Périgueux.

Frontinien : Alba (de Piémont).

Frugtueux
- — archevêque de Brague : Braga, Alcala-de-Hénarès, Compostelle[9], Lisbonne.
- — évêque, martyr : Ségovie, Tarragone.

1. Parce qu'il fut le premier martyr entre les missionnaires envoyés par la Congrégation *de propaganda fide.*

2. Macedo, *Divi tutelares*, p. 150.

3. Une sainte Foi est honorée en Alsace, sans qu'il soit bien clair si c'est la martyre d'Agen. Cf. AA. SS. *August.*, t. I, p. 17.

Une autre sainte du même nom est citée par M. H. Otte (*Kunst-Archæologie*), comme sœur de saint Maurice d'Agaune, et j'avoue ne pas savoir où on l'a trouvée.

4. J'emprunte son méreau (colonne suivante) à la publication de M. J. de Fontenay, déjà citée, p. 240.

5. On ne serait pas inacceptable, je pense, à prétendre qu'il y ait là-dessous quelque calembour bizarre inventé par un grammairien à propos du vers de Virgile (*Georgic.*, libr. II, v. 459) :

« O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agricolas ! »

6. Ce saint mourut en Touraine où Louis XI se l'était fait envoyer par le roi de Naples, espérant éviter la mort grâce aux mérites du célèbre thaumaturge. Mais l'homme de Dieu se contenta de lui apprendre à mourir chrétiennement.

7. Le saint était né dans cette ville.

8. Cf. Macedo, *Divi tutelares*, p. 110 ; 148. L'origine de cette dévotion remonte sans doute à la peste qui cessa tout à coup dans la ville de Malacca, lorsque le corps du saint y fut rapporté de Sancian (Sanxan).

9. Ses reliques y furent portées en 1102.

Frumence évêque : L'Abyssinie; *Les négociants* [1].

Fulcran évêque : Lodève.

Fulgence de Ruspe : Cagliari [2].

Fursy : Lagny, Péronne.

Gaétan de Thiène : Naples; *Les Théatins.*

Gall abbé : Saint-Gall, Ladenberg; *Pour les poules* [3].

Galmier (*Baldomirus*) : Saint-Galmier (en Forez); *Les forgerons.*

Gan abbé : Sézanne (en Brie); *Les gantiers* [4].

Gaspar — l'un des rois mages. Cf. Balthazar.
— Bon, minime : Valence (d'Espagne); *Les Minimes.*

Gatien (Gratien) évêque : Tours.

Gaucher prêtre : Meulan; *Pour la pluie.*

Gaudence — de Novare : Ivrée, Novare.
— de Rimini, évêque martyr : Rimini.

Gaugery (*Gaugericus*). Cf. Géry.

Gaultier — abbé : Servigliano.
— franciscain : Guimaraens.
— de Lodi : Lodi.

Gavin martyr : Torres [5] (ou Sassari, en Sardaigne).

Gébehard (Guébard) évêque : Constance.

Géminien évêque : Castiglione (?), Este, Ferrare, Modène [6].

Génebaud : Laon.

Se Généreuse martyre d'Afrique : Le Porentruy [7].

Genès — d'Arles, greffier : Lodève, Thiers.
— évêque de Clermont : Clermont-Ferrand [8].
— comédien (à Rome) : *Les comédiens.*

Se Geneviève : Paris; *Contre la fièvre.*

Gengou (*Gangulfus*) : Florennes (en Namurois), Harlem, Toul; *Les mal mariés.*

Geniez. Cf. Genès.

Genulf évêque : Cahors.

Georges — de Lydda : L'Angleterre, Antioche, Antivari, l'Aragon, la Bavière, Bragance, Constantinople, Elvas, Ferrare, Friedberg, Gênes, Gronsfeld, Haguenau, Kelbra, Leuchtenberg, Liége, Mansfeld, Molsheim, Nimègue, Ochsenhausen, Ravensburg, Rechheim, la Russie, la Serbie, la Saxe, Schlestadt, Treggiano, Ueberlingen, Ulm, Vendôme [9], Vigevano; *L'ordre Teutonique, les cavaliers, les archers.* Cf. Macedo, *l. cit.*, p. 274.
(Suite) — de la légion Thébaine : Pignerol.
— de Suelli (Jorio) évêque : Suelli (en Sardaigne).
— du Velai, évêque : Saint-Paulien (en Velai).

Gérard — de Brogne, abbé : dans la Belgique wallonne, Gramont (Flandre orientale).
— dei Tintori : Monza.

Géraud : Aurillac.

Gerberne : *Contre la chiragre.*

Géréon : Cologne, Magdebourg (?).

Gerland évêque : Girgenti.

Germain — d'Auxerre : Paris, Verceil.
— de Capoue : San-Germano.
— l'Écossais martyr (Jarmans) : en Picardie [10].
— de Granfel : Dèlemont.
— de Toulouse : Toulouse.

Se Germaine — Cousin : Pibrac.
— martyre : Bar-sur-Aube.

Gérold : Cologne, Crémone.

Géronce (*Geruntius*) évêque, martyr : Cagli [11].

Se Gertrude de Nivelle : Gertruydenberg, Breda, Nivelle; *Contre les rats (des champs surtout) et les souris; Pour les chats, pour un bon gîte en voyage; Contre la fièvre.*

Gérulf martyr : Tronchiennes (près Gand).

SS. Gervais et Protais : Lectoure, Le Mans, Milan, Nevers, Paris, Séez [12], Senlis (?), Soissons.

Géry (*Gaugericus*) évêque : Cambrai, Bruxelles, Braine-le-Comte (en Hainaut).

Ghislain. Cf. Guilain.

Gilles (*Egidius*) : Édimbourg, Grætz, Juliers, Klagenfurth, Lodève (?), Oschatz, Nuremberg, Saint-Gilles-les-Boucheries (près Nîmes), Termonde, Toulouse [13]; *Les estropiés* [14], *les éperonniers* (à Paris); *Contre la stérilité des femmes et le cancer.*

1. Notre saint avait d'abord commercé dans l'Éthiopie, dont il devint évêque.

2. On sait que la Sardaigne fut un lieu de refuge (si ce n'est d'exil) pour bien des confesseurs africains au temps des Vandales. Aussi le corps de saint Augustin y resta-t-il longtemps comme en dépôt. Quant au séjour prolongé de saint Fulgence près de Cagliari, on peut consulter mes *Souvenirs de l'ancienne Église d'Afrique*, p. 200, svv.

3. Il semble y avoir là un calembour venu de *gallus* et *gallina.*

4. Ici le calembour saute aux yeux.

5. Les Sardes du Nord tiennent ce saint en si grande vénération, qu'ils appellent octobre du nom de saint Gavin. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 256.

6. Le saint étant évêque et patron de Modène, c'est à ce titre sans doute que la maison d'Este l'adopta.

7. Ses reliques y furent apportées à je ne sais quelle époque.

8. M. J. de Fontenay (*Manuel..., des jetons*, p. 198) a publié une pièce de 1656, où le saint est transformé en pape; ce qui annonce de grandes prétentions, si ce n'est innocence (ignorance et concupiscence, comme dit le catéchisme) chez les Auvergnats du XVIIe siècle. Du moins y voit-on que saint Genès était haut placé par les gens de son diocèse.

9. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés*, t. IV, p. 73-79.

10. Cf. AA. SS. *Maii*, t. I, p. 259-270.

11. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 260.

12. Vers le XVIIIe siècle, Séez a déserté cette tradition pour prendre N.-D. comme titulaire de la cathédrale.

13. La maison des célèbres comtes de Toulouse avait pour fief primitif, et comme titre de famille, la ville de Saint-Gilles élevée sur l'emplacement jadis occupé par l'ermitage du solitaire.

14. On prétendait que le saint ermite, frappé (à la main ou à la cuisse) par le trait lancé contre sa biche, avait toujours conservé la trace douloureuse de cette blessure (Cf. *supra*, p. 186). Aussi avait-il une église à Londres près de la *Cripple-gate*, quartier général des impotents vrais ou prétendus (la cour des *Miractes* de nos voisins d'outre-Manche).

Girald évêque : Brague.

Se Glossinde : Metz.

Goar : Saint-Goar (près Coblentz); *Les potiers.*

Gobin (*Gobinus, Gobanus,* etc.) prêtre et martyr : Saint-Gobain.

Gobrien évêque de Vannes : Rohan.

Se Godeberte : Noyon; *Contre la pluie.*

Godefroi — d'Amiens : Amiens, Saint-Quentin, Soissons.
— de Kappenberg : Kappenberg, Ilmstadt.

Godehard évêque : Hildesheim.

Se Godelièvre : Ghistelles (Flandre orientale); *Contre les maux de gorge et l'esquinancie.*

Gomer (Gummar, Goemaer) : Enkhuysen, Lière (province d'Anvers); *Les mal mariés, tourneurs* (en Flandre), *fendeurs de bois* (à Anvers et à Gand), *boursiers et gantiers* (à Malines); *Contre les hernies*[1].

Gonzalve d'Amarante : Amarante (en Portugal).

Goussaut (Gonsalou), invoqué en Berry et dans le Limousin; *Pour les petits enfants.*

Grat — d'Aoste : Aoste; *Pour les vignes.*
— d'Oléron (Oloron) : Oléron.

Grégoire — d'Arménie, ermite en France : Pithiviers; *Contre les maux de dents.*
— le Grand : Grenade, Petershausen, l'Angleterre catholique[2]; *Les chantres*[3], *les écoliers*[4].
— apôtre de l'Arménie (l'Illuminateur) : L'Arménie, Naples, Nardò.
— cardinal d'Ostie : La Calzada[5].
— VII (pape) : La Bosnie ou la Dalmatie, Salerne.

Grimoald prêtre : Ponte-Corvo.

Gualfard : *Les selliers.*

Se Gudule : Bruxelles.

Guénau (Guénæl, Guénéau) : Corbeil, Landevenec, Vannes.

Guennolé (*Winwaloeus*) : Landevenec, Concarneau, Le Croisic.

Gui. Cf. Guy, Vit.

Gui de Pomposa : Spire[6].

Guibert abbé : Gembloux.

Se Guiborade. Cf. Wiborade.

Guilain (Ghislain) : Saint-Ghilain (en Hainaut); *Contre les convulsions des enfants.*

Guillaume — de Bourges : Bourges, Paris (l'ancienne Université).
— d'Eskil (ou de Roskild) : Paris (les Génovéfains), Eskil (Ise-Fiord).
— de Gellone (Guilhem du désert) : Gellone.

Guillaume (Suite.) — de Malavalle (Guillaume le Grand) : Toscane; *Les armuriers* (heaumiers, brigandiniers).
— de Monte-Vergine, abbé : Madrid (?), Verceil.
— d'Orange, ermite : En Valteline[7].

Guitmar abbé : Gournay (Ile-de-France).

Gummar. Cf. Gomer.

Gunther (Gontier, etc.) : La Bohême, Voghera (?).

Guthlac ermite : Croyland.

Guy — d'Anderleght (*Guido*) : *Les sacristains, les laboureurs; Pour les bêtes à cornes et le grand bétail; Contre les épizooties et la contagion, la dyssenterie.*
— martyr. Cf. Vit.

Hadelin : Visé (dans le pays de Liége).

Halward : Osloe.

Se Hedwige (Avoie, etc.) : Francfort-sur-l'Oder, Lebus, la Pologne, la Silésie.

Helduard évêque, dit-on. Cf. Hilduard.

Se Hélène — de Burgos, vierge et martyre : Burgos.
— impératrice (mère de Constantin) : Colchester, Pesaro (?), Trèves.
— de Westrogothie : L'île de Seeland (Danemark).

Hélier (pris mal à propos pour saint Hilaire) : Jersey.

Héméterius — de Barcelone laboureur, martyr : Barcelone.
— (Madir) avec Chélidonius, martyrs : Calahorra.

Henri — II, empereur (le Boiteux) : Bâle, Bamberg, Bréderode (?).
— évêque : Abo, la Finlande.

Herbland (Herbaut, Herblain) : Aindre, Indret et Saint-Herblain (Loire-Inférieure); Bagneux (près Paris).

Hergulan évêque, martyr : Pérouse.

Héribert évêque : Deutz près Cologne; *Pour la pluie.*

Hermagoras évêque : Aquilée.

Herménégilde : Séville.

Hermès martyr : Renaix (Flandre), Salzbourg; *Pour les aliénés.*

Hermogène martyr : Mérida.

Hidulphe (avec Vanne). Cf. Vanne.

Hiéron : Egmond.

Hilaire — docteur de l'Église : Luçon, Poitiers, la Rochelle; *Contre les serpents*[8].
— martyr : Viterbe.
— De Pavie ou de Padoue (?) : Parme.

1. Pour ces derniers patronages, je ne sais quoi dire; mais quant aux tourneurs et aux fendeurs de bois, je crois y voir une trace de la légende rapportée sous le titre *Arbre.*

2. Ce fut lui qui envoya les premiers missionnaires aux Anglo-Saxons. Cf. Ch. de Montalembert, *Moines d'Occident,* t. IV.

3. Le plain-chant de l'Église latine s'appelle encore aujourd'hui chant grégorien, à cause du système musical que ce grand pape y fit prévaloir.

4. Cela vient surtout des maîtrises, qui étaient les écoles capitulaires, et particulièrement soumises au grand chantre. Cf. *Fouet,* p. 428, sv.

5. Légat du Saint-Siége en Espagne, il y avait connu saint Dominique de la Rioja (ou de la Calzada). Cf. *Groupes,* p. 460.

6. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 179, sq.

7. *Ibid.,* p. 321.

8. On en trouvera l'explication au mot *Serpent.*

Hilderert (Hildevert) évêque de Meaux : Gournay (près Gisors); *Les peigniers-tabletiers; Contre la folie.*

Se Hildegarde — abbesse : Bingen. — impératrice : Kempten.

Hilduard (*Hildewardus*) évêque de Toul : Termonde (Tenremonde, Dendermonde); *Pour les noyers*[1].

Se Hiltrude : Liessies (en Hainaut).

Himerius — ermite. Cf. Imier. — évêque : Crémone.

Hippolyte — évêque de Porto : Porto et Sainte-Rufine. — martyr : Carthagène (d'Espagne), Delft.

Homobon (Hommebon) : Crémone, Lyon[2], Modène; *Les marchands drapiers, tailleurs, fripiers* (à Namur).

Se Honora. Cf. Énora.

Honorat — de Buzançais : Buzançais; *Les marchands de bestiaux.* Cf. *supra,* p. 139. — de Lérins : Arles, Lérins. Cf. Honoré d'Arles. — de Toulouse : Perpignan, Tolède (?).

Honoré — d'Amiens : Amiens, Paris; *Les boulangers.* — d'Arles : Toulon. Cf. Honorat de Lérins. — de Thénezay. Cf. Honorat de Buzançais.

Se Honorine — de Bretagne (Honora). Cf. Énora. — du Parisis : Conflans-sur-Oise.

Hubert évêque : Les Ardennes, Liége; *Les chasseurs, fondeurs, forestiers, fabricants d'instruments de mathématiques*[3], *pelletiers* (à Liége); *Pour les chiens, et contre la rage.*

Hugues — de Cluny : Cluny; *Contre la fièvre.* — de Grenoble : Grenoble; *Les Chartreux.* — de Lincoln : Lincoln; *Les Chartreux.*

Se Hunna : *Les laveuses.* Cf. *supra,* p. 506.

Hyacinthe : La Pologne; *Les Dominicains; Pour les noyés.*

Se Hyacinthe Marescotti, franciscaine : Viterbe.

Se Ida — de Boulogne : Boulogne-sur-Mer. — de Toggenbourg (*Idda*) : Fischingen.

Ignace de Loyola : La Biscaye, Lanzo (en Piémont, *contre les loups*), Manrèse, Pampelune; *La Compagnie de Jésus; Contre les maléfices.*

Ildefonse (*Hildefonsus*) évêque : Tolède, Zamora.

Imier (*Himerius*) : Le Porentruy.

Indalecius, évêque et martyr : Almeria, Urci.

Iñigo (*Enneco*) abbé : Calatayud, Oña.

Se Innocente (*Innocentia*) vierge et martyre : Rimini.

SS. Innocents : *Les enfants de chœur, enfants trouvés.*

Se Irène — de Portugal : Santarem. — de Thessalonique : Lecce; *Les jeunes filles.*

Irénée : Lyon, Catanzaro, Saint-Claude.

Se Irmine : Trèves.

Se Isabelle. Cf. Élisabeth.

Isarn abbé : Marseille; *Contre la foudre* (en Provence).

Se Isbergue : Saint-Venant (d'Artois).

Isidore — évêque, docteur de l'Église : Léon[4], Séville. — le laboureur : Madrid, Saragosse (?); *Les laboureurs.*

Ivon. Cf. Yves.

Jacques. — le Majeur, apôtre : Brunswick, le Chili, Coïmbre, Compostelle, l'Espagne, Insprück, Liége, Lorch, Münsterberg, Neisse, Peggau, Pesaro (avec saint Jean), Pistoie. — le Mineur, apôtre : Dieppe. — l'allemand, dominicain : Bologne; *Les peintres-verriers.* — l'intercis, martyr : Brague. — de la Marche, franciscain : Chemnitz, Villach.

Jafré (Joffré, Chiafredo) : Saluces.

Janvier évêque : Bénévent, Naples, Sassari : *Les orfèvres* (à Naples)[5].

Jaspar (Jasper). Cf. Gaspar et Balthazar.

Jean — l'Aumônier : Munich. — Baptiste : Amiens, Avignon, Badajoz, Bazas, Belley, Besançon, Bois-le-duc, Brandebourg, Breslau, Cambrai, Campen, Campomayor (en Portugal), le Canada français, Dijon, Florence, Francfort-sur-le-Mein, Gand, Gênes, Gouda, Groningue, la Gueldre, Heidelberg, Ingoltstaldt, Leipzig, Lübeck, Lunebourg, Lyon, Malte et Rhodes (sous les Chevaliers), la Maurienne, le Montferrat (?), Naples, Nordlingen, Oppenheim, l'Ostfriese, Parme, Perpignan, la Saxe, Turin, Utrecht, Vianen (?), Wesel; *Les couteliers et fourbisseurs, ceinturoniers, oiseliers*[6] (à Liége); *peaussiers, tailleurs; Pour les agneaux*[7];

1. Je ne suis plus en mesure (après quelques années) de dire si, quand je dictais cette indication sur des données passablement exactes, j'aurai prétendu faire écrire *noyés* (asphyxiés) ou *noyers* (arbres). Mais il se pourrait que la rencontre de la Dendre et de l'Escaut près de cette ville y occasionnât maint péril de *noyades.*

2. On sait que le commerce lyonnais se recruta considérablement en Lombardie, vers le XVIe siècle.

3. J'ignore si la ville de Liége, comme patrie de Matthieu Laensberg, s'est distinguée dans la fabrication des instruments d'astronomie, ou autre outillage scientifique; mais pour la fonte des métaux, il y a longtemps que le pays de Liége (y compris Dinant) a une certaine réputation. On rencontre même encore aujourd'hui en France plusieurs métallurgistes qui portent le nom de *Liégeois,* comme témoignage d'origine. Quant aux forestiers, le patronage de saint Hubert pouvait leur venir soit des Ardennes, soit de la chasse.

4. Son corps y fut déposé en 1068.

5. Serait-ce à cause du buste de saint Janvier, qui est en argent? et qui doit être l'honneur de la corporation des orfèvres dans cette capitale.

6. Peut-être à cause de la prison où mourut le saint, après avoir passé presque toute sa vie hors des villes. Car je ne pense pas que les Liégeois aient songé aux ailes qui lui sont prêtées par l'art de l'Église grecque. Cf. AA. SS. *Jun.,* t. IV, p. 776.

7. Apparemment à cause de l'*Agneau de Dieu* (Joann. I, 29, 36),

*Contre l'épilepsie, convulsions, spasmes, et la grêle.*

— Baptiste de la conception : Almodovar-del-Campo; *Les Trinitaires déchaussés.*

— de Capistran : Belgrade, Villach (Uilak).

— Chrysostome : *Contre l'épilepsie.*

— de Dieu : Grenade; *Les libraires*[1].

— l'Évangéliste : Besançon, Clèves, Dillenburg, Langres, Lyon (avec saint Jean-Baptiste), Mecklenbourg, Pesaro (avec saint Jacques le Majeur); *Les Templiers, les théologiens*[2]; *Contre le poison et les brûlures; Pour la bonne amitié*[3].

— Idem, porte latine (6 mai) : *Les typographes et professions relatives à la librairie, papetiers, parcheminiers, relieurs, écrivains et copistes, imprimeurs en taille-douce, papetiers-colleurs, chandeliers-huiliers*[4], *vignerons*[5] (en Champagne et en Poitou).

Jean (Suite)

— de Kenty : Cracovie, la Lithuanie, la Pologne.

— de Léon : *Les cuisiniers*[6].

— de Matha : Paris, le diocèse de Tolède; *L'ordre des Trinitaires* (Mathurins).

— de Monte-Marano, évêque : Monte-Marano; *Contre la grêle*[7].

— Népomucène : La Bohême, Prague, Santander[8]; *Pour les ponts et passages de rivière, la bonne confession; Contre l'indiscrétion et la calomnie*[9].

— avec Paul, martyr : *Contre la foudre et les orages.*

— de Sahagun (*a S^o Facundo*) : Sahagun, Salamanque; *Contre la pierre; Les Augustins.*

— de Trau : Traù.

— de Urtica (de Ortega) : Logroño, Najera; *Contre le danger de se noyer*[10]. Cf. *Pont.*

— d'Aza, mère de saint Dominique : *Les Dominicains.*

— de l'Évangile, femme de Chusa : *Les pourvoyeurs de couvents.*

S^e Jeanne

— Françoise Frémiot. Cf. Françoise de Chantal.

— de Portugal : Aveiro.

— de Valois : Bourges.

— docteur de l'Église : Curzola, Pesaro, Rome (Sainte-Marie-Majeure); *Les étudiants.*

Jérôme

— Miani (*Æmilianus*) : Venise, Trévise; *Les Somasques.*

— père de la sainte Vierge; *Les anciennes confréries de l'immaculée Conception*[11] (?).

Joachim

— Piccolomini (?), servite; *Contre l'épilepsie.*

Job; *Contre la lèpre, syphilis, ulcères, mélancolie et chagrins*[12].

— époux de la sainte Vierge : La Chine, la Belgique, l'Espagne, Naples, Verdun, la Westphalie; *Les charpentiers, menuisiers, charrons; Pour la bonne mort.*

Joseph

— d'Arimathie : Glastonbury.

— Calasanz : Peralta-de-la-Sal; *Les Piaristes.*

— Oriol : Barcelone.

Josse (*Jodocus*, etc.) : Javarin (?), le Ponthieu, Ravensburg (?); *Contre l'incendie des récoltes.*

Jovite. Cf. Faustin.

S^e Juconde : Alcala.

Jude (*Thaddée*) : Cologne, Goslar, Magdebourg; *Pour les affaires désespérées*[13].

qui le caractérise dans plusieurs armoiries; par exemple, dans le méreau de Belley, *supra*, p. 607.

1. Le saint avait été quelque temps colporteur de librairie et d'imagerie religieuse. Il ouvrit même à Grenade une petite boutique *ad hoc*. Cf. AA. SS. *Mart.*, t. I, p. 819, sq.

2. Sans doute à cause du surnom de *théologien* qu'il ne partage chez les Grecs qu'avec saint Grégoire de Nazianze.

3. Ce doit être parce que l'Évangile le qualifie de *disciple que Jésus aimait*. Quant au poison, et aux *santés* que l'on portait en son honneur, nous en avons parlé au mot *Calice*.

4. Plusieurs de ces patronages ont eu leur explication sous le titre *Calembour*. D'autres se trouveront çà et là dans les *Plombs historiés* de M. A. Forgeais (t. I, p. 45-48, 79-82, etc.).

5. Nouveau calembour, parce que l'on *porte la tine* (ou tinette) pour la vendange.

6. Je m'en rapporte à MM. de Radowitz et Helmsdœrfer; car je ne réussis pas à rencontrer ce saint.

7. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 105.

8. Cela vient de ce que la ville de Santander s'était recommandée à lui pour obtenir d'être adnise par le pape comme métropole, et l'obtint en effet. Nouvelle preuve de la difficulté que l'on rencontre dans la vraie détermination des motifs qui ont réglé le choix des patronages, si l'on prétend tout percer à jour.

9. Évidemment ce recours a pour origine la cause du martyre de notre saint; le roi de Bohême ayant prétendu lui faire dévoiler la confession de la reine, dans l'espoir d'y trouver une justification aux libertés qu'il se donnait lui-même.

10. Cf. *España sagrada*, t. XXVII, p. 351, sgg. A Logroño et à Najera, il bâtit des ponts pour obvier aux dangers qui menaçaient les voyageurs obligés à franchir l'Ebre et la Najerilla.

11. Je le suppose, à raison de la manière dont fut représenté jadis le premier instant où N.-D. reçut la vie. Ce livre en donne plus d'un exemple; et j'emprunte le méreau qui suivra cette accolade, au *Manuel de l'amateur de jetons*, p. 93. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés*, t. III, p. 85; etc.

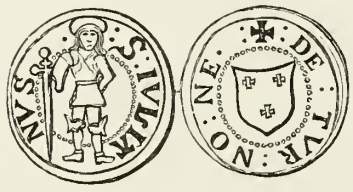
12. Probablement à cause du peu de consolation que sa femme et ses amis apportèrent à ses peines. Quant aux maladies qui lui ont procuré des clients malencontreux (surtout depuis le XVI^e siècle), l'origine en est sans doute dans ces paroles de l'Écriture sainte (Job II, 7) : « Percussit (*Satan*) Job ulcere pessimo. »

13. Son nom rappelant beaucoup trop celui de Judas Iscariote, peu de gens se soucient de l'invoquer; en sorte (dit-on) qu'il lui reste du loisir au ciel pour s'occuper de ceux qui le requièrent après avoir mal réussi auprès des autres saints. Puis Dieu lui doit bien quelque compensation pour l'oubli trop général où ce saint est laissé, par antipathie contre son homonyme du collége apostolique.

Jules { — de Lombardie, prêtre : Orta en Novarais.
— pape : Volterra; *Les vidangeurs* (à Paris).

Se Julie martyre : Bergame, Brescia.

Julien { — de Brioude : Brioude, Tournon[1], Vouvant[2] (?). Voir le méreau ci-dessous.
— l'Hospitalier (le pauvre); *Les voyageurs (pour trouver un bon gîte), ménétriers, jongleurs, saltimbanques, bergers, pèlerins*[3], *hôteliers, passeurs en barque, couvreurs* (à Liége).
— évêque de Cuenca : Burgos, Cuenca.
— évêque du Mans : Le Mans.
— évêque de Tolède : Tolède.
— de Rimini martyr[4] : Macerata, Rimini.




Se Julienne { — de Catalogne (27 juillet) : Mataró[5].
— de Cumes (honorée près de Dourdan) : *Contre les contagions.*
— Falconieri; *Les Servites.*
— (laquelle?) : Jouarre.
— du Mont Cornillon : Liége.
— de Nicomédie[6] : Santillana (la même que celle de Cumes?).

Se Julitte (avec saint Cyr); *Les teinturiers à Liége.*

Just { — d'Artois : Beauvais (?).
— de Louvres (Justin) : Auxerre, Louvres (en Parisis).

Juste { — d'Afrique (5 ou 8 juin) : Volterra.
— avec Pasteur, martyr : Alcala-de-Hénarès, Glandève, Narbonne, Tolède.
— compagnon de saint Ursin : Le Berry.
— confesseur (28 mai) : Vich (Catalogne); *Contre les tremblements de terre.*
— (lequel?) : Trèves.
— de Lyon (Just) : Lyon.
— de Trieste[7], martyr : Trieste.
— de Vienne, évêque et martyr : Vienne (de Dauphiné).

Se Juste (avec Rufine) : Séville

Justin { — évêque : Chieti.
— de Louvres. Cf. Just.
— le Philosophe : Antequera.

Se Justine { — d'Ombrie : Pergola[8].
— de Padoue : Padoue, Plaisance (sous les papes), Venise; *La Congrégation bénédictine de l'Italie septentrionale.*
— de Trieste : Trieste[9].

Kenny (*Cannicus*) abbé : Kilkenny.

Kentigern (Mungo) évêque : Glascow.

Kévin abbé : Glendalouch.

Kiéran (Piéran) : *Les mineurs du Cornwall.*

Kilian : Corbach, Würtzbourg, la Franconie.

Kiran évêque : Ossory.

Knud. Cf. Canut.

Kyriacus (*Cyriacus*). Cf. Quiriace, Cyriaque.

Ladislas : Gross-Wardein, la Hongrie, la Lithuanie, la Transylvanie.

Lambert { — de Vence : Donzères (en Dauphiné), Vence.
— de Saragosse : Girone, Saragosse.
— de Liége : Huy, Liége, Münster, Vaugirard (à Paris); *Les laboureurs.*

Se Landrade : Münsterbilsen (en Limbourg), Gand.

Landry { — de Paris : Paris. Cf. *Pains*, p. 597.
— de Soignies : Soignies (en Hainaut).

La Se Larme : Allouagne (en Artois), Sélincourt (en Picardie), Vendôme[10].

Laserian évêque : Leighlin.

Laud. Cf. Lô.

Laumer (Lomer) : Blois.

Laureanus : Séville.

Se Laurence : *Les nourrices et bonnes d'enfants.*

Laurent { — de Brindes, capucin : Brindes, Lisbonne, Villafranca-del-Vierzo; *Les Capucins.*
— diacre, martyr : Alba (de Piémont), Ancône, Chiavenne, Dumblane, l'Escurial, Havelberg, Lugano, Mersebourg, Nuremberg, la Serbie (?), Viterbe, Wismar; *Les rôtisseurs* (à Paris), *traiteurs, cuisiniers et cuisinières; Contre l'incendie, le lumbago; Pour les raisins*[11].
— Justinien : Venise.
— (lequel?) : Lund, Schonen (en Suède).
— O'Toole évêque : Dublin, Eu.

1. Grâce à M. H. de Fontenay, j'en puis donner un monument (après l'accolade). Cf. *Manuel de l'amateur de jetons*, p. 238.

2. Cf. Forgeais, *Plombs historiés...*, t. II, p. 180, sv.

3. Apparemment parce que les gens de ces diverses professions voyagent beaucoup, et risquent d'être mal logés.

4. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 385.

5. Cf. *España sagrada*, t. XXIX, p. 35, sgg.; 351, sgg.

6. Cf. *España sagrada*, t. XXVII, p. 58, sg. — AA. SS. *Februar.*, t. II, p. 871.

7. *Hagiolog. italic*, t. II, p. 270, sq.

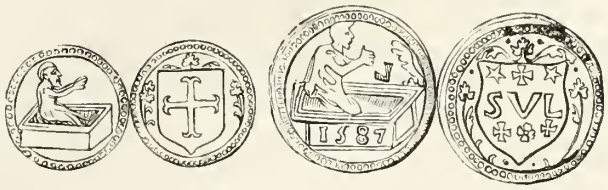
8. *Ibid.*, t. I, p. 335,

9. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 29. — On lui attribue un miracle fort semblable à celui des fleurs envoyées par sainte Dorothée au greffier qui tournait sa foi en dérision.

10. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés...*, t. IV (Imagerie religieuse), p. 65-86.

11. Je ne saurais dire si c'était par souvenir du mot de saint Laurent à son juge : « C'est suffisamment cuit, retourne et mange; » mais il était d'usage en plusieurs endroits de France, que du raisin nouveau fût offert à l'autel le jour de Saint-Laurent (10 août). S'il y avait moyen de le faire servir pour le vin de la messe, on tenait à ce qu'il y fût employé pour cette fête.

Lazare
- — de Béthanie : Autun, Avallon, Carcassonne, Marseille. Ci-dessous, deux méreaux d'Autun, qui montrent Lazare sortant du sépulcre[1] à l'appel de Notre-Seigneur.
- — le lépreux de l'Évangile (saint Ladre) : *Les lépreux*[2], *l'ordre de Saint-Lazare, les mendiants*[3].
- — moine : *Les peintres.*
- — de Trieste, martyr : Trieste.




Léandre évêque : Séville.

Lebvin (*Lebuinus*) : Deventer.

Léger évêque, martyr : Autun, Lucerne, Murbach; *Les meuniers* (en Brie).

Léobard : Aix-la-Chapelle.

Se Léocadie : Tolède, Saint-Ghislain (en Hainaut).

Léon
- — Ier, pape : Rome.
- — II, pape : La Sicile.
- — III, pape : Aix-la-Chapelle. Cf. *Aspersoir.*
- — évêque : Bayonne.

Léonard
- — l'ancien : Le Limousin; *Les porteurs d'eau, prisonniers, forgerons et chaudronniers, serruriers, portefaix, houilleurs, fruitiers* (à Liége), *tonneliers* (à Bruges); *Pour les accouchements.*
- — le jeune : Vendeuvre.

Léonce
- — de Fréjus : Fréjus, Vicence (?); *Les laboureurs.*
- — de Mury (Argovie) : Mury (Moury).

Léopold : Le duché d'Autriche, la Carinthie, Kloster-Neubourg, la Styrie.

Lesmes (*Adelelmus*) abbé : Burgos.

Leu
- — de Sens : Cordoue (?), Sens; *Les bergers (contre les loups); Pour les enfants peureux*[4].
- — de Bayeux : Bayeux.

Leucius évêque : Brindes; *Contre les points de côté.*

Leufroi abbé; *Pour les petits enfants malades.*

Libéral d'Altino : Trévise[5].

Se Libérate. Cf. Vilgeforde.

Liberatus évêque : Elvire.

Libère
- — pape : Rome (sainte Marie-Majeure)[6].
- — pèlerin : Ancône[7].
- — de Ravenne, évêque : Ravenne[8].

Libert abbé : Saint-Trond.

Liboire évêque : Paderborn; *Contre la pierre et la gravelle, contre l'hydropisie.*

Lié (*Lætus*) : Pithiviers, Provins; *Les tisserands.*

Liévin (Livin) : Gand.

Lin : Besançon[9].

Liphard (Lifard) : Meung; *Contre les serpents.*

Livin. Cf. Liévin.

Lizier (*Licerius, Glycerius*) : Conserans.

Lô (*Laudus*) : Angers, Saint-Lô (est-ce le même saint?).

Longin martyr : Brunswick, Mantoue; *Les chevaliers.*

Louis
- — Bertrand : Valence d'Espagne, la Nouvelle-Grenade.
- — de France, roi : La France, Blois, la Rochelle, Versailles; *Les barbiers et coiffeurs, boutonniers, brodeurs, distillateurs; Contre l'acidification de la bière; Les merciers, lapidaires* (à Paris), *ouvriers en bâtiment* (ibidem, avec saint Blaise); *L'ordre militaire de Saint-Louis*[10]; *Académies française, des sciences*, etc.
- — de Gonzague : Castiglione-delle-Stiviere, Mantoue; *La jeunesse des collèges.*
- — de Toulouse (de Sicile) évêque : Brignoles, Marseille, Valence[11] (d'Espagne); *Les Franciscains.*

Saint Louis roi de France.

Loup évêque de Troyes : Troyes.

Luc évangéliste : Padoue[12], Reutlingen; *Les peintres,*

1. Cf. J. de Fontenay, *Manuel... de jetons*, p. 349-351.

2. Notre langue conserve encore les mots *tadre* et *tadrerie*, qui rappellent plus ou moins la lèpre, et des gens mis en dehors de la société.

3. Mes nombreux condisciples de Saint-Acheul peuvent se rappeler que les pauvres d'Amiens nous accostaient avec ces mots : *Ayez pitié de ces pauvres kiots tazares*, en mémoire du mendiant de l'Évangile (Luc. xvi, 20, sqq.). Cela m'aura sans doute frappé davantage, parce que je n'étais pas Picard.

4. On sait que le loup est l'épouvantail dont les mères villageoises menacent leurs enfants. La Fontaine en parle dans une de ses fables bien connue. Les noms latin et picard de saint Leu étant réellement celui du loup, on comprend absolument qu'il ait été invoqué contre cette bête carnassière; et c'est peut-être pour ennoblir ce patronage, que l'on a mis un lion sous les pieds du saint archevêque dans plusieurs monuments du moyen âge. Cf. *Lion.*

5. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 225.

6. L'église s'appelle encore *Basilica Liberiana.* Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 200.

7. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 320.

8. La même ville a eu deux saints évêques de ce nom : le 29 avril, et le 30 décembre; mais qui n'y font, à vrai dire, qu'une assez mince figure.

9. Il en sera donné une raison quelconque à propos de Besançon, dans la liste des patronages. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 6, etc.

10. On a déjà vu que saint Louis, avec la couronne d'épines, portait quelquefois abusivement les trois clous. En voici la preuve d'après un jeton des chevaliers de Saint-Louis. Cf. *Manuel de l'amateur de jetons*, p. 159.

11. Les Aragonais ont enlevé de Marseille le corps du saint, dans un pillage de cette ville; et n'ont jamais consenti à le rendre.

12. Les Padouans prétendent posséder son corps. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 245.

*médecins, relieurs*[1] (à Anvers), *tous les états qui se servent du pinceau ou des couleurs, en outre les sculpteurs en bois, et généralement les artistes;* ce qui s'accrut naturellement peu à peu *des peintres-verriers, brodeurs, passementiers en argent,* etc., etc.

Sᵉ Lucie (Luce) : Mantoue (?), Syracuse; *Contre les maux d'yeux, flux de sang, dyssenterie et hémorrhagies quelconques; Pour les laboureurs.*

Lucien — de Beauvais : Beauvais.
Lucien — de Vich (avec Marcien) : Vich en Catalogne.

Lugius — pape : Copenhague, Roskild, Seelande (en Danemark).
Lugius — martyr dans le Parmesan : Près de Pontremoli.
Lugius — roi : Coire et les Grisons, la Bavière.

Sᵉ Lucrèce martyre : Mérida.

Ludger évêque : Munster, Werden, l'Ostfrise, Helmstædt.

Sᵉ Ludmille : La Bohême.

Ludolf : Ratzeburg.

Lugle et Luglien, martyrs : Montdidier, Lillers (en Artois).

Sᵉ Lumbrosa (*Luminosa*) : Jaën, Sahagun.

Sᵉ Lydia : *Les teinturiers*[2].

Macaire — d'Arménie, évêque : Gand, Mons; *Contre les épidémies.*
Macaire — de Comminges (Macary) év. : Comminges.
Macaire — de Guyenne, évêque : Bordeaux.

Macartin évêque : Clogher.

Machan évêque : Aberdeen.

Macnise évêque : Connor.

Sᵉ Madeleine — de Béthanie : Marseille, Autun (?), Sinigaglia, Vézelay; *Les repenties, parfumeurs, gantiers*[3], *mégissiers, gainiers.*
Sᵉ Madeleine — dei Pazzi : Florence, Naples; *Les Carmes chaussés.*

Madelgaire (Vincent Mauger) : Soignies (en Hainaut).

Magnus — de Fuessen, abbé : Augsbourg, Füssen, Kempten; *Contre les reptiles et les chenilles.*
Magnus — d'Oderzo évêque : Venise.
Magnus — des Orcades, duc et martyr : Les Orcades : *Les poissonniers.*
Magnus — évêque de Trani : Anagni[4].

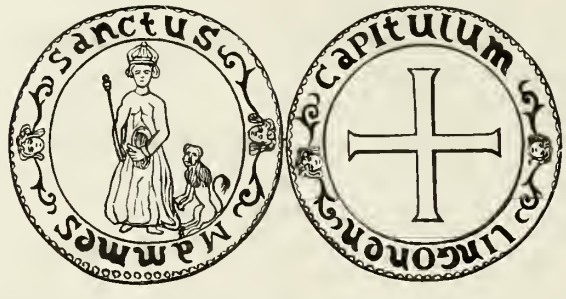
Maïeul abbé : Souvigny, divers lieux en Lombardie.

Maixent (*Maxentius*) : Saint-Maixent.

Malachie évêque : Armagh, Clairvaux (où il mourut).

Malo (Maclou) : Les îles Canaries (?), Rouen, Saint-Malo, Valognes.

Mammès martyr : Langres[5]; *Les pâtres, nourrices qui manquent de lait*[6].




Mandé (*Maudetus,* Maudez, etc.) solitaire : Lanmodez (près Tréguier), Saint-Mandé (près Paris).

Mandrier (*Mandrarius*) : Toulon.

Mansuy : Toul.

Mantius (Manços, Mancio) martyr : Évora.

Marc évangéliste : Venise et ses anciennes possessions (Albanie, Candie, Cattaro, Corfou, Curzola, la Dalmatie, la Morée, Trévise, Zante, etc.); *Les notaires*[7]. *vitriers*[8]; *Contre l'impénitence finale, la gale.*

Marc et Marcellien martyrs : Badajoz[9].

1. Ce patronage, borné peut-être au pays flamand, semble avoir pour origine le veau (ou bœuf), caractéristique de saint Luc parmi les évangélistes. Le veau, comme on sait, est la plus belle couverture de livres entre toutes les peaux dont la manipulation n'était pas autrefois d'origine étrangère.

2. Elle est citée dans les Actes des Apôtres (xvi, 14, 40) comme marchande de pourpre.

3. Comme les gants étaient jadis et sont même encore un article de parfumerie, on peut comprendre qu'ils aient été mis sous la protection de la sainte qui brisa un vase de parfums aux pieds de Notre-Seigneur, et qui se proposait d'embaumer son corps dans le sépulcre. Mais les professions qui viennent après, ont bien l'air d'avoir établi leur patronage sur l'allusion à la peau tannée que la sainte se fit par le jeûne et la pénitence.

4. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 110.

5. Dans ce méreau langrois (*Manuel de l'amateur de jetons,* p. 202, svv.), on voit saint Mammès respecté par les bêtes farouches et portant ses entrailles entre les mains. Peut-être le sceptre qu'il tient provenait-il du trident mal compris (Cf. *supra,* p. 435, sv.); et ce pas une fois fait, on aura cru devoir compléter un tel insigne par la couronne.

6. A première vue, quelqu'un pourrait penser que ce patronage a trouvé sa source dans une sorte de calembour fondé sur l'analogie du nom de notre saint et du mot mamelle (*mamma*). Mais, d'accord avec sa légende (AA. SS. *Augusl.*, t. III, p. 437) et avec les Ménées grecs du 2 septembre, une prose publiée par M. Mone (*Hymni... medii ævi,* t. III, p. 402) en donne l'origine historique :

« Nobilis flos Græciæ,
Speculum Burgundiæ,
Mammes, et refugium;
Mulsisti lac a feris,
Missis novum dans feris
Alexandri prandium, Etc. »

Cela s'explique jusqu'à un certain point, quand on sait que le gouverneur de Cappadoce s'appelait Alexandre; et que le jeune saint, non content de vivre du lait des biches dans sa retraite, en faisait des fromages qu'il portait en ville pour les pauvres. Cf. *Cerf,* p. 185; et *Fourche,* p. 435, sv..

7. Je n'ai pas promis de résoudre toutes les difficultés que peut soulever l'origine des patronages relatés dans cette liste; d'autant plus que je me réserve parfois pour la série suivante, afin de ne pas la laisser entièrement dépourvue d'éclaircissements. Ici pourtant il se peut que saint Marc ait été pris comme secrétaire ou greffier de saint Pierre. Cf. Hieronym., *de Script. ecclesiasticis* (Breviar., 26 april.).

8. Serait-ce, par hasard, parce qu'on se coupe les doigts en maniant le verre; et à cause du doigt de saint Anien cordonnier, raccommodé par saint Marc (Cf. *Doigt,* etc.)? Peut-être aussi s'agit-il des *verriers,* dont l'industrie a fleuri longtemps avec une réputation universelle dans l'île vénitienne de Murano.

9. Ce fut le jour de leur fête (18 juin) qu'un incendie menaça la poudrière de cette ville, sans que les désastres justifiassent la frayeur fort légitime des habitants.

Marc pape (7 octobre) : Tolède [1].

Marcel
- — évêque de Chalon-sur-Saone : Châlon-sur-Saône.
- — évêque de Paris (Marceau) : Paris.
- — pape : *Les palefreniers.*

Se Marcelle
- — (laquelle ?) : L'Esclavonie [2].
- — servante de sainte Marthe : Tarascon.

Marcellin
- — avec Pierre. Cf. Pierre.
- — (lequel ?) : Seligenstadt.

Se Marcienne : Tortose (d'Espagne).

Marcou : Reims; *Contre les écrouelles.*

Se Marguerite
- — de Cortone : Cortone.
- — de Danemark : Roskild.
- — d'Écosse : L'Écosse.
- — martyre : Corneto (?), Crémone (?), Lynn-Regis, Montefiascone (?), Paris (à Saint-Germain-des-Prés); *Pour les femmes enceintes et contre la stérilité.*

Marian (*Marianus*, Marien) : *Pour les malfugés, et contre les jugemens téméraires.* Cf. *Sommeil.*

Se Marie Mère de Dieu (N.-D.)
- — Aire (de Gascogne), Alet (Languedoc), Amiens, l'Angleterre, Antoin, Anvers, Arras, Auch, Augsbourg, Bâle, la Bavière, Bayonne, Beaune [3], Bénévent, Berg, Bologne [4], Boulogne-sur-Mer, Brunswick, Cambrai, Chartres; *Les Cistereiens;* Clermont-Ferrand, Clèves et Juliers, Coire, Conserans, Corvey, Dax, Die, Eimbeck, Einsiedeln, Embrun, la France, Fréjus, Fribourg en Brisgau, Frisingue, Gap, Gênes, Goslar, Gœttingue, Grasse, Grenoble, Hambourg, Hameln, Hampstead, Hanovre, Hatzfeld (*les comtes de*), Hasselt, Hernberg, Hervorden, Hildesheim, la Hongrie, Hœxter, Huy, Laon, Lausanne, Lescar, Liesse, Lille, Lincoln, la Livonie (*les Porte-glaive*), Lombez, Lorette, Luçon, Luben (en Silésie), Marienbourg (*et les Teutoniques*), Marseille, Mayence, Mende, Montbrison, Montpellier, Montréal (du Canada [5]), Montserrat, Namur, Nancy, Nimègue, Nîmes, Nordheim, Noyon, Oldenbourg, Oléron (de Bearn), Olmütz, Orange, Paderborn, le Palatinat, Paris, Pesaro, Pise, Plaisance, la Poméranie, le Portugal, la Pouille, la Prusse, le Puy, Recanati, Rechheim, Regenstein, Reims, Reval, Rieux (en Languedoc), Riez (en Provence), Riga, Rodez, Ruppin, Ruremonde, Sabionetta, Salisbury, Saragosse, la Savoie (*Ordre de l'Annonciade*), Savone, Senez, Senlis, la Sicile, Sienne, Sisteron, Spire, Stettin, Strasbourg, Tarbes, Thorn, Tolède, Tongres, Toulon, Tournai, Trèves, Vabres, Venise, Verdun, Winchester, Würzbourg, etc; sans compter les innombrables lieux de pèlerinages à la très-sainte Vierge, plus ou moins célèbres; *Les épingliers,* etc., etc. Cf. Annonciation, Assomption, Conception, Nativité, N.-D. des Neiges, Présentation, Visitation.

Se Marie
- — de Cabeza, femme de saint Isidore le laboureur : Madrid, Torre-Laguna.
- — l'Égyptienne : Paris (la Jussienne); *Les repenties.*
- — Madeleine. Cf. Madeleine.
- — d'Oignies : *Pour les femmes enceintes; Contre les fièvres.*
- — de Socos (de Cerbellon) : La Catalogne; *Les navigateurs, l'ordre de la Merci.* Cf. *Mer,* etc.

Marin ermite : San-Marino; *Les tailleurs de pierres.*

Marius d'Avenche (?) : Lausanne.

Se Marthe : Aix (en Provence), Cadix (?), Castres, Tarascon; *Les aubergistes et hôteliers, hospitalières, lavandières.*

Martial
- — apôtre du Limousin : Limoges.
- — évêque de Pampelune : Pampelune.

Martin
- — de Hinojosa évêque, puis cistercien : Huerta, Siguenza.
- — de Porres, dominicain : Lima; *Les maladies; Contre les rats.*
- — de Tours : Amiens, Bagnols, Banassac, Batenbourg, Berg et Clèves, Bergues-Saint-Vinox, Brague, Bronchorst, Colmar, Courtrai, Erfürth, Groningue, Gronsfeld, Heiligenstadt, Heydt, Horn (le comté) Li-

1. Sa fête est célébrée à Tolède en souvenir de la victoire de Lépante, gagnée ce jour-là (7 octobre 1571).

2. On attribue à l'Esclavonie la prétention d'avoir été initiée à l'Évangile par sainte Marcelle, servante de sainte Marthe. Ce serait donc la même que celle de Tarascon. Mais je ne rencontre rien à l'appui de cette opinion dans l'*Annus ecclesiastic. græco-slavicus* du P. Martinov, qui a pourtant dépouillé bien des documents slaves.

3. De cette ville et de quelques autres, on verra plus d'un monument dans la série des *patronages* qui vient après celle-ci.

4. Cf. Macedo, *Divi tutelares*, p. 147, sq. D'ailleurs la ville prétend posséder, au *Monte della Guardia*, un tableau de la sainte Vierge peint par saint Luc.

5. Cette ville fut fondée sous le nom de Villemarie par les Sulpiciens.

Martin (Suite.) moux, Lucques, Magdebourg, Mayence, Montauban, le Northumberland (?), Orense, Schwartzbourg, Schwytz, Tours, Tulles, l'Underwald, Uri, Utrecht, Vienne (en Dauphiné), Werden, Ypres; *Les hôteliers, cavaliers, sergents à cheval, crieurs* (à Paris), *tailleurs*[1] (à Liége); *Pour les oies.* Cf. p. 579, sv.
— de Vertou, abbé : Le Craonnais.

Se Martine vierge et martyre : Rome.

Materne évêque : Namur, Tongres, Trèves; *Pour la vigne*[2].

Mathias apôtre : Goslar, Trèves; *Les charpentiers, taillandiers*[3], *buveurs et godailleurs repentants*[4]; *Contre la petite vérole.*

Se Mathie servante : Troyes.

Mathieu apôtre : Salerne.

Mathurin : Larchant et le Gâtinais, Mandeville près de Louviers, Paris; *Contre la folie, possession, et méchantes femmes; Les bouffons*[5], *potiers d'étain.*

Se Matrone : Barcelone; *Contre le flux de sang.*

Mauger. Cf. Madelgaire.

Maur abbé : Saint-Maur-sur-Loire (Glanfeuil); *Les Bénédictins* (français surtout); *Contre le coriza; Les chaudronniers*[6], *tailleurs* (en Belgique).

Mauran. Cf. Mauront et Moran.

Se Maure — mère de neuf fils martyrs : En Touraine.
— nourrice de sainte Fusca : Torcello; *Les bonnes d'enfants.*

Maurèle — évêque d'Imola, martyr : Imola.
— évêque de Vicohaventia : Ferrare.

Maurice chef de la légion Thébaine : Angers, Appenzell, Halle (de Saxe), Havre (Lorraine), Lauenbourg, Lucerne, Magdebourg, Mirepoix, la Savoie (*Ordre de Saint-Maurice*), Tours (?), le Bas-Valais, Vienne (de Dauphiné[7]), Vinstringen (Fenestranges); *Les teinturiers; Contre la goutte.*

Maurille évêque d'Angers : Angers[8].

Mauront (Maurand) : Douai, Marchiennes.

Se Maxence — veuve : Trente.
— vierge : Pont-Sainte-Maxence.

Maxime — diacre, martyr : Aquila[9].
— de Riez, évêque : Reggio-di-Modena.
— de Salzbourg, évêque : Mayence, Passau.
— de Saragosse, évêque (douteux) : Saragosse[10].

Se Maxime (même) : près de Dourdan.

Maximilien évêque de Lorch : Cambrai (?), Dusseldorf, Spire, la Bavière.

Maximin — d'Aix : Aix (en Provence).
— de Trèves : Trèves.

Médard évêque : Judoigne (ou Jodoigne, en Hainaut), Noyon, Soissons, Tournai; *Pour la vigne*[11]; *Les brasseurs* (en Belgique); *Contre le mal de dents.*

Méen (*Mévenn*, Mein) abbé : *Contre la gale*[12], *maladies de peau, scrofules, etc.*

Meinrad : Einsiedeln (Notre-Dame-des-Ermites).

Meinulf (*Magenulfus*, etc.) diacre : Paderbon, la Westphalie.

Mel (*Maelus*) évêque : Ardagh.

Mellon évêque : Pontoise.

Se Même. Cf. Maxime.

Memmie (Menge) évêque : Châlons-sur-Marne.

Se Menehould (*Manechildis*) : Sainte-Menehould (d'Argonne); *Les lanterniers* (?).

Menge. Cf. Memmie.

Mengold : Huy.

Mercure martyr : Bénévent.

Mercurial évêque : Forli.

Merry (Médéric) : Autun, Paris.

Mesmin (*Maximinus*, Mêmin) abbé : Dans l'Orléanais.

SS. Méthode et Cyrille. Cf. Cyrille (de Moravie).

Michel — archange : L'Angleterre, Batenburg et Bronchorst, la Bavière, Bénévent, Berg, Bruxelles, l'Espagne[13], la France, Hildesheim, les Lombards (du temps de leur domination en Italie), Madrid, Saint-Mihiel, Naples (le royaume), la Normandie (Avranches), le Portugal, le Puy, la Pouille, Salerne (le Mont-Gargan), Sebenico, Thorn, Ubeda, Vianen, Zoug, Zwoll; *Pour la bonne mort; Les balanciers, bon-*

1. Serait-ce parce qu'il avait trouvé dans l'étoffe de son manteau assez de matière pour vêtir absolument deux personnes?

2. Peut-être afin d'en détourner la gelée, surtout dans les provinces septentrionales. Cependant pareille attribution semblerait mieux convenir à saint Servais qui était aussi évêque de Tongres (Cf. *Neige*). Mais les gens de Trèves, dont la latitude est déjà fort élevée pour des vignobles, ont naturellement mis cette récolte sous la protection d'un de leurs pontifes; d'autant plus que la fête de saint Materne, se célébrant au milieu de septembre, est fort voisine de la vendange.

3. Sans doute à cause de la hache qui passe pour avoir été l'instrument de son martyre.

4. Serait-ce parce qu'il ne devint apôtre qu'après l'Ascension de Notre-Seigneur (Act. 1, 15-26)? A ce titre, on l'aurait considéré comme ayant su s'élever un peu tard dans les faveurs divines.

5. Apparemment parce que leur métier est de faire les fous (les niais). Au moyen âge *insipiens* et *stultus* s'échangeaient.

6. Je soupçonne là-dessous un assez mauvais calembour dont l'origine serait dans le nom Maur (souvent pris jadis pour synonyme de nègre), et dans la noirceur des chaudrons (au dehors).

7. Cf. H. Morin, *Numismatique féodale du Dauphiné*, p. 6, 8, 16, 22, 27, etc.; et 389.

8. Il semble avoir été supplanté là, ou effacé, par le titulaire de la cathédrale (saint Maurice). Ce dernier est certainement beaucoup plus illustre dans la chrétienté, mais pourtant un peu moins approprié à l'Anjou.

9. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 246.

10. Cf. P. Sainz de Baranda, *Clave de la España sagrada*, p. 407.

11. Peut-être à cause des pluies qui passent pour se prolonger beaucoup, lorsqu'il en est tombé le jour de sa fête.

12. Nous en avons dit quelque chose sous le titre *Main.*

13. Il a été choisi pour patron de ce royaume en 1643.

Michel (Suite.) — *netiers, chapeliers, escrimeurs, étuvistes, fabricants d'oublies et gaufriers, merciers et épiciers*[1].
— des-Saints (Miguel de los Santos), trinitaire : Vich; *Les Trinitaires déchaussés.*

Sᵉ Michéline veuve : Pesaro.

Sᵉ Mildrède : Tenterden.

Millan de la Cogolla. Cf. Émilien.

Miniato : Florence, San-Miniato.

Mire (*Mirus*) ermite : *Pour obtenir de la pluie*[2] (près du lac de Côme).

Mitre : Aix (en Provence); *Pour les vignes.*

Modeste martyr[3] : Carthagène (d'Europe).

Sᵉ Monegonde (de Tours) veuve : Chinay.

Montan (Montain) ermite : La Fère.

Morand — abbé : Altkirch.
— de Douai. Cf. Mauront.
— évêque de Rennes : Berzetto[4] (dans le Parmesan).

Muncain évêque : Limerick.

Mungo (ou Mungho). Cf. Kentigern.

Muredach (Murdach) évêque : Killala.

Nabor martyr : Milan, Saint-Avold.

Narcisse — de Cordoue, martyr : Cordoue, Séville.
— de Girone, évêque et martyr : Augsbourg. Girone; *Contre les moucherons et mouches de boucherie.*

Sᵉ Natalie : Lisbonne.

La Nativité de Notre-Dame : Cuenca, Murcie, Ténérife, Tortosa; à Paris : *Les traiteurs, drapiers, aiguilliers, marchandes de marée, potiers de terre et fabricants de carreaux, vinaigriers et distillateurs*[5], *limonadiers, rubaniers, frangers, ouvriers en drap d'or, d'argent et de soie, épingliers, maîtres-queux, cuisiniers, traiteurs-restaurateurs.*

Nazaire : Autun, Béziers, Carcassonne, Saint-Nazaire.

Neiges (Notre-Dame-des) : Iviça; *Les brodeuses et blanchisseurs de toiles, dentellières et fileurs pour la dentelle*[6].

Nevolono (Nevolano, etc.) : Cf. Novelonius.

Nicaise — évêque de Reims : Reims.
— du Vexin (Nigaise) : Rouen, le Vexin normand, Vaux près Meulan.

Nicéphore évêque : Pedena (en Istrie).

Nicolas — de Flue, solitaire : l'Obwald (dans l'Unterwald), les cantons catholiques de Suisse.
— de Myre (de Bari) : Amiens, Ancône (la Marche), Bari, Civray (en Poitou), Corfou, Fribourg-en-Suisse, Laybach (?), la Lorraine (Varangéville, etc.), Moscou et la Russie, Paris, Sabionetta (?), Sassari, la Sicile, Teschen (le duché), Znaym; *Les écoliers et petits garçons*[7], *bateliers, pêcheurs, marins et mariniers, déchireurs de bateaux et débardeurs, voyageurs et pèlerins*[8], *brasseurs, tonneliers, ciriers, maljugés*[9]; *Contre les voleurs*[10].
— pèlerin : Trani.
— de Tolentino : Laybach (?), Sabionetta (?), Tolentino; *Les Augustins; Pour les âmes du purgatoire.* Cf. *supra*, p. 361.

Nizier de Lyon : Lyon.

Norbert évêque : Anvers, Magdebourg, Prague[11]; *Les Prémontrés.*

Sᵉ Nothburge — vierge : Brixen et le Tyrol; *Les femmes en couches.*
— veuve : Constance.

Novelonius (Nevolono, etc.) : Faenza; *Les cordonniers* (ibidem), *pèlerins de Saint-Jacques*[12].

SSᵉˢ Nunilon et Alodia martyres : Huesca, Leiria.

Sᵉ Nymphe vierge : Palerme.

Octave martyr. Cf. Solutor.

Sᵉ Odile — d'Alsace : Hohenburg (d'Alsace, ou Odilienberg), Liége[13]; *Contre les maux d'yeux.*
— de Cologne : Huy (*les Croisiers*).

Odon de Cluny : Cluny; *Pour la pluie en temps de sécheresse.*

Odulphe prêtre : La Frise.

Olave (Olaf) roi : Drontheim (Trondhjem), la Norwége, Reval, les Orcades, Gotland (île) et Visby son chef-lieu.

Oldegaire (*Ollegarius*) évêque : Barcelone.

Sᵉ Olive : Palerme.

Omer évêque : Lillers, Saint-Omer, Térouanne.

1. Ces patronages étaient admis par les Parisiens du temps passé. On peut en voir l'énumération et les raisons présumées dans les *Plombs historiés* de M. A. Forgeais, t. I (1862, Corporations de métiers), *passim.*

2. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 266.

3. Il était de Carthage, mais le patriotisme espagnol a trouvé bon de l'attribuer à Carthagène, où la chose a été adoptée, soit d'enthousiasme, soit de complaisance.

4. Cf. *Vies des Saints de la Bretagne armorique*, p. 644. — *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 250.

5. Nous verrons ailleurs cette profession sous un autre patronage, même pour Paris (Cf. *Esprit-Saint*). Je ne sais si cela n'indique pas diverses époques.

6. Sûrement à cause de la blancheur irréprochable que l'on exige dans la plupart des travaux de ces professions.

7. On a pu en voir la raison sous le titre *Saints représentés avec des enfants.*

8. Aux mots *Vaisseau, Cuve*, etc., on trouvera l'explication passable de ces divers patronages. Les autres ne s'interprètent pas tous aussi facilement.

9. En mémoire de trois hommes condamnés à mort injustement, et qu'il fit délivrer, dit-on, par Constantin.

10. A cause de divers miracles obtenus de lui après sa mort contre plusieurs larrons. J'expliquerai cela, s'il plaît à Dieu, dans une *Seconde suite aux Mélanges d'Archéologie.*

11. Son corps est honoré dans cette ville depuis la guerre de Trente ans.

12. Il fit neuf fois le pèlerinage de Compostelle.

13. Nous avons vu, sous le titre *Aveugles*, que la sainte Odile de Liége pourrait bien être sainte Odde.

Onésime : *Les serviteurs et domestiques*[1].
Se Opportune abbesse : Paris, Almenèches.
Ordoño évêque : Astorga.
Orens (Orent, *Orientius*) évêque : Auch, Huesca[2].
Se Osithe, abbesse : Chick.
Osmond évêque : Salisbury.
Oswald — évêque : York. — roi : Berg (*les comtes*), Düren (?), Durham, Zug.
Othmar abbé : Saint-Gall.
Othon — d'Ariano, solitaire : Ariano. — évêque : Bamberg, Camin, la Poméranie. — franciscain, martyr à Maroc : Coïmbre, Séville.
Otteran évêque : Waterford.
Ouen évêque : Rouen, Saint-Ouen près Paris ; *Contre la surdité.*
Ours — de Loches : Loches ; *Les meuniers* (en Touraine). — de Suisse, martyr : Soleure. — de Tarentaise : Aoste.
Ovide évêque : Brague.
Oyand (*Eugendus*) : Saint-Oïan-de-Joux.
Pabut. Cf. Tugdual.
Pacien évêque : Barcelone.
Pair. Cf. Paterne d'Avranches.
Pamphile de Valva : Sulmone.
Pancrace — (Brancas) de Rome, martyr : Albano, Bergen[3], Leyde, Schwetzingen; *Contre les faux témoignages.* — de Sicile, évêque et martyr : Taormina.
Pantaléon martyr — de Nicomédie : Oporto[4] ; *Les médecins; Contre la consomption.* — de Pouille : Bisceglia.
Papoul : Saint-Papoul.
Se Parascève. Cf. Vénère.
Pard évêque : Larino (en Capitanate).
Pardou : Guéret.
Parfait (*Perfectus*) martyr : Cordoue.
Parthenius : *Les pêcheurs.*
Pascal — Baylon : Torre-Hermosa. — (Pierre). Cf. Pierre Pascual.
Pasteur, martyr avec Juste son frère. Cf. SS. Juste et Pasteur.

Paterne — évêque d'Avranches (Pair, etc.) : Avranches, Issoudun. — évêque, martyr : Calatayud. — évêque de Vannes : Vannes.
Paternien (Patrignano) : Fano.
Patrice apôtre d'Irlande : L'Irlande[5], Murcie[6].

Se Patrice (*Patricia*) vierge : Naples.
Patrocle — martyr a Troyes (saint Parre) : Troyes. — reclus a berg : Soest, Westphalie (le duché).
Paul — apôtre (Cf. Pierre) : Avignon, Berlin, Bologne, Brême, Cluny, Corvey, Francfort-sur-le-Mein, Hervorden, Jacca (Xacca), Londres, Massa-de-Lombardie, Munster, Osnabrück, Rome, Saragosse, Sarrebourg, Valladolid; *Les cordiers*[7]*; Contre la grêle, morsure des serpents* (surtout à Malte[8]). — évêque de Léon (en Bretagne) : Saint-Pol-de-Léon. — évêque de Narbonne : Narbonne, Tarragone. — de Trois-Châteaux : Saint-Pol-Trois-Châteaux. — de Verdun : Verdun.
Paulin — de Nole : Nole, Ratisbonne; *L'ordre de la Merci*[9]. — évêque de Sinigaglia (4 mai) : Sinigaglia.
Se Pauline vierge et martyre : Olmütz ; *Contre les fièvres.*
Pélage — de Carniole : Constance. — enfant, martyr : Cordoue, la Galice; *Pour les bêtes à cornes* (?). — évêque de Léon : Léon (d'Espagne).
Se Pélagie d'Antioche : *Les comédiennes.*
Pelinus évêque : Brindes, Valva[10].
La Pentecôte : Cf. Saint-Esprit.
Perpet (*Perpetuus*) évêque de Maestricht : Dinant (en Belgique).
Pétrone évêque : Bologne.

1. On sait qu'il avait été esclave, et esclave fugitif. L'épître de saint Paul à Philémon a précisément pour objet de le réconcilier avec son maître, et même de le faire affranchir. Plus tard il devint évêque.
2. Son corps y fut porté en 1609.
3. Ayant trouvé cette indication dans je ne sais plus quel auteur allemand, il ne m'est pas aisé de dire s'il s'agit de Mons en Hainaut, de Bergen en Norwége, ou de Berg-op-Zoom, etc. Je penche cependant pour cette dernière ville.
4. Son corps y fut déposé, dit-on, en 1499.
5. Le voici avec la harpe irlandaise mise entre les mains de David, sans doute pour exprimer les ardentes prières de la patrie affligée; car c'était après les cruautés de l'anglicanisme. Cf. *Manuel de l'amateur de jetons*, p. 40.
6. Parce que la bataille de Los Alporchones fut gagnée le 17 mars (jour de Saint-Patrice), en 1452. Les noms donnés par les Espagnols à beaucoup de terres qu'ils découvrirent dans le Nouveau-Monde font voir qu'ils aimaient à fixer leurs anniversaires et leurs dates d'après le calendrier de l'Église.
7. C'est la *Conversion de saint Paul* (25 janvier) qui est leur fête. J'en ai dit quelque chose sous le titre *Calembour.*
8. Cf. Act. xxviii, 1-7.
9. Parce qu'il donna l'exemple de se substituer à un captif, faute de pouvoir payer la rançon.— 10. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 328, sq.

Sᵉ Pétronille (Périne, Péronelle) : Rome; *Pour les voyages dans les montagnes* (contre les pierres?); *Contre la fièvre.*

Sᵉ Pharaïlde (Verelde) : Gand; *Pour les enfants maladifs, le beurre, et la santé du bétail.*

Philibert (Philbert, etc.) abbé : Jumiéges, Noirmoutier, Tournus[1], Donzères (Dauphiné).

Philippe
- — apôtre : Alger[2].
- — Benizzi : *Les Servites.*
- — Neri : Rome.

Phocas
- — d'Antioche : *Contre les serpents et bêtes venimeuses.*
- — de Sinope, jardinier : *Les jardiniers, navigateurs.*

Piat martyr : Tournai.

Pie V, pape : Barbastro[3]; *Les Dominicains et confréries du rosaire.*

Pierre
- — apôtre (Cf. Paul) : Ancône, l'Angleterre, Angoulême, Antioche, Avignon, Bade, la Bavière, Beauvais, la Bohême, Bologne, le Brabant (?), Brême, la Calabre, Cluny, Cologne, Condom, Corbie, Dorpat, Exeter, Fabriano, Faenza, Fano, Fiesole, Genève, Hambourg, Hervorden, la Hesse (?), Lille, Lisieux, Liverdun, Llandaff, Louvain, Lucques, Luxembourg, Luxeuil, la Martinique, Massa-de-Lombardie, Montpellier, Nantes, Naples, le Northumberland, Orviète, Osnabrück, Ostende, Peterborough, Poitiers, Ratisbonne, Rechheim, Rémiremont, Rennes, Rome, Saintes, San-Severino, Senlis, la Sicile, Stade, Trèves, Troyes, Vannes, Verden, Worms, York; *Les banquiers en cour de Rome* (à Paris), *planchéieurs, moissonneurs* (en Picardie), *savetiers, serruriers*[4].
- — d'Arbuès : Saragosse.
- — Armengol (Armengaud), martyr : Cervera; *L'ordre de la Merci.*
- — Baptiste franciscain déchaussé, martyr : San-Esteban (diocèse d'Avila).
- — Célestin, pape. Cf. Célestin.
- — Chrysologue, évêque : Imola, Ravenne; *Contre la rage et les fièvres pernicieuses*[5].
- — Damien, évêque : *Contre les maux de tête.*
- — Gonzalez. Cf. Elme (Telmo).
- — de Luxembourg, cardinal : Avignon, Metz.
- — avec Marcellin, martyrs (convertis par saint Pierre) : Crémone.
- — de Morone. Cf. Célestin.
- — Nolasque : Barcelone; *L'ordre de la Merci.*
- — Orseolo : Venise, San-Miguel-de-Cuxà (en Roussillon).
- — évêque d'Osma : Osma, Tolède.
- — Pascual (*Paschasius*) : Jaën, Valence (d'Espagne); *L'ordre de la Merci.*
- — Regalado, franciscain : Valladolid, La Aguilera.
- — de Vérone, martyr : La grande Canarie (Palma), Côme, la Lombardie; *Les Dominicains et inquisiteurs.*

(Suite.)

Pirmin évêque : Innsprück, Reichenau; *Pour les femmes en couches.*

Placide abbé, martyr : Messine; *Les Bénédictins.*

Pléchelm évêque : Withern (en Écosse).

Sᵉ Plectrude : Cologne[6].

Pompée (Pope, *Pompeius*) prêtre : Huy; *Contre les maladies du bétail.*

Ponce (Pons)
- — évêque de Girone : Girone.
- — martyr (d'Antibes?) : Saint-Pons-de-Tomières.
- — romain, martyr à Cimiez : Nice.

Pontien
- — martyr : Spolette.
- — pape : La Sardaigne.

Poppon de Marchiennes : Stavelo.

Possidonius (*Possidius*) évêque : La Mirandole.

Posthume : *Les cordiers.*

Sᵉ Potentienne
- — d'Espagne[7] : Andujar.
- — de Rome. Cf. Pudentienne.

Potito (*Potitus*) de Cagliari martyr[8] : Tricarico.

Sᵉ Praxède : Rome.

La Présentation
- — de Notre-Seigneur au temple. Cf. Purification de Notre-Dame.
- — de Notre-Dame dans son enfance : *Nombre de séminaires* (pour le clergé).

1. Tournus devint au IXᵉ siècle dépositaire des reliques de saint Philibert, qu'on emportait afin de les dérober aux ravages des Normands. Nos deux méreaux ont été publiés par M. J. de Fontenay, *Manuel de l'amateur...*, p. 369; et l'on y voit que, même en un lieu où notre saint était particulièrement honoré, il n'avait guère de caractéristique bien distinctive.

2. Cela date du règne de Louis-Philippe, qui fit établir ce siége; et le nom de son patron fut donné pieusement à la cathédrale.

3. C'est ce pape qui a érigé la ville en siége épiscopal.

4. Les trois patronages précédents se rapportent sans doute à la fête de saint Pierre-ès-Liens (*Ferragosto*, comme on dit à Rome). Les *Aoûterons* y auront surtout considéré l'époque de l'année (1 août) qui ramène leur tâche, d'autres songeaient aux chaînes du saint; et les savetiers tirèrent probablement à leur avantage les paroles de l'ange qui délivra le prince des apôtres (Act. XII, 8) : « Prends tes chaussures. »

5. On en verra le motif sous le titre *Écuelle.*

6. Elle y passe pour fondatrice de l'église Sainte-Marie-du-Capitole.

7. Cf. Sainz de Baranda, *Clave de la España sagrada*, p. 323.

8. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 28.

Privat : Mende.

Prix
- — (Priest, *Præjectus*) évêque, martyr : Clermont-Ferrand, Saint-Prix (près Franconville ; *Contre les maladies incurables.*
- — (Bry, Prex, *Priscus*) martyr : Dans l'Auxerrois.

Procope abbé : La Bohême, Olmütz.

Procule
- — d'Autun (Preuil, etc.), évêque : Autun.
- — de Bologne, soldat : Bologne.

Projectus, évêque : Imola.

Prosdocime : Carrare, Padoue.

Prosper
- — de Côme : Gravedone, Côme.
- — (lequel ?) : Ferrare.
- — de Riez (?) : Reggio-di-Modena[1].

Protais. Cf. Gervais.

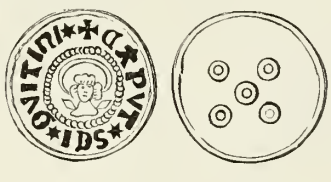
Prudence évêque de Tarrazona : L'Alava, Osma.

Sᵉ Pudentienne (Potentienne) de Rome : Les Philippines, Rome.

La Purification de la sainte Vierge (la Chandeleur) : Les îles Canaries, Minorque ; *Les chandeliers et ciriers* (en Belgique), *rubaniers, vinaigriers* (à Paris) ; *L'Université de Louvain.*

Les quatre couronnés : *Les maçons, sculpteurs,* etc[2].

Quentin : Hasselt, Peruwez (en Hainaut), Saint-Quentin et le Vermandois[3] ; *Contre la toux.*



Quiriace (Cyriaque) : Ancône, Provins ; *Contre les mauvais esprits et la possession, ou l'obsession.*

Quiricus. Cf. Cyr.

Quirin
- — de Rome (25 mars) : Tegernsée.
- — de Rome (tribun militaire, 30 mars) : Cologne, Correggio, Neuss (Nuyss) ; *Contre la paralysie, maux de jambes et maux d'oreilles* (en Brabant).
- — de Sissek, évêque : L'Autriche, Sissek (en Croatie).

Sᵉ Quitérie : Aire (de Gascogne), Gimont ; *Contre la rage* (en Espagne).

Sᵉ Radegonde
- — de Burgos, religieuse prémontrée : Burgos, Treviño.
- — reine de France : Chinon, Péronne, Poitiers.
- — servante (*Radiana*), de Wellenburg : Salzbourg ; *Contre les loups.*

Sᵉ Radiana. Cf. Radegonde de Wellenburg.

Raimond
- — évêque de Barbastro : Barbastro, Roda.
- — de Fitero, abbé cistercien : Ciruelos ; *L'ordre de Calatrava.* Cf. *supra,* p. 116.
- — de Medellin, berger : Medellin.
- — Nonnat : La Catalogne ; *Les sages-femmes*[4], *femmes enceintes et petits enfants, l'ordre de la Merci.*
- — de Pennafort (Peñafort), dominicain : Barcelone, Tolède ; *L'ordre de la Merci, les docteurs en droit canon*[5].
- — de Plaisance (Italie) : Plaisance[6].

1. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 389.

2. Ce patronage était surtout admis en Belgique, et comprenait la plupart des professions qui se servent du marteau. Mais beaucoup de changements intervinrent, au XVIIᵉ siècle et au XVIIIᵉ, dans le groupement des corporations flamandes, brabançonnes et liégeoises, pour obvier à d'anciens malentendus. Ces réorganisations, dirigées par un esprit de police beaucoup plus que par les souvenirs populaires, ne répondent pas toujours aux usages du vieux temps ; et l'on n'y reconnaît plus guère les anciennes origines sous la classification administrative ainsi coordonnée. A Bruxelles, par exemple, pour imiter sans doute les universités, les corps de métiers avaient fini par former neuf *Nations,* dont voici le cadre :

I. *Nation de Notre-Dame.*
1. Bouchers.
2. Marchands de poisson salé.
3. Marchands de légumes.
4. Orfévres (primitivement compris dans la classe des forgerons).

II. *Nation de saint Gilles.*
5. Marchands de poisson de rivière.
6. Merciers.
7. Graissiers.
8. Fruitiers.
9. Bateliers.
10. Plombiers.

III. *Nation de saint Géry.*
11. Tailleurs.
12. Marchands de draps et chaussetiers.
13. Pelletiers.
14. Fripiers.
15. Barbiers.
16. Brodeurs.

IV. *Nation de saint Jean (Baptiste?).*
17. Forgerons.
18. Chaudronniers.
19. Serruriers.
20. Couteliers.
21. Peintres.
22. Batteurs d'or et vitriers.
23. Selliers.
24. Tourneurs.
25. Couvreurs en chaume et plafonneurs.

V. *Nation de saint Jacques.*
26. Boulangers.
27. Meuniers.
28. Brasseurs.
29. Tonneliers.
30. Ébénistes.
31. Couvreurs en tuiles.
32. Marchands de vin en détail.

VI. *Nation de saint Pierre.*
33. Gantiers.
34. Tanneurs.
35. Ceinturonniers.
36. Cordonniers.
37. Savetiers.

VII. *Nation de saint Nicolas.*
38. Armuriers.
39. Regrattiers.
40. Métiers dits *des quatre couronnés* : comprenant les tailleurs de pierres, maçons, sculpteurs et ardoisiers.
41. Charpentiers.
42. Charrons.

VIII. *Nation de saint Laurent.*
43. Tisserands.
44. Foulons.
45. Blanchisseurs.

IX. *Nation de saint Christophe.*
46. Tondeurs de drap.
47. Teinturiers.

3. J'ai dit précédemment que la représentation moderne la plus usitée pour saint Quentin, était son buste avec deux gros clous au sommet des épaules. Je suis bien aise de pouvoir en donner une preuve, empruntée au *Manuel de l'amateur de jetons,* p. 236. — Cf. *Plombs historiés.....,* t. II, p. 194-196.

4. Comme l'indique le surnom du saint (*Non natus*), il était venu au monde après la mort de sa mère. Cf. *supra,* p. 564.

5. C'est d'après ses conseils que fut institué l'ordre de la Merci ; et le *Corpus juris canonici* lui doit la compilation des décrétales ordonnée par Grégoire IX.

6. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 62.

Rainald évêque : Nocera (en Ombrie).
Rainier (*Ranerius*, Rayner) : Pise.
Se Rainilde (Reinelde, Rénelle) : Maaseyck.
Ramire : Léon.
Randoald : Dèlemont (Delsberg).
Raphaël archange : Cordoue.
Raymond. Cf. Raimond.
Se Regula (Cf. Félix martyr) : Zürich.
Regulus évêque et martyr : Lucques.
Se Reine d'Alise (en Bourgogne) : Alise; *Contre la rogne* (en Belgique).
Se Reinfrède (*Rainfredis*, Refroie) : Denain.
Reinold : Dortmund.
Remacle évêque : Liége, Malmédy, Spa, Stavelo, Tongres (de Limbourg), Verviers; *Pour les femmes stériles.*
Remedius (*Romedius*) : Le diocèse de Trente.
Remi évêque : Reims.
Rémo (*Romulus*) évêque : Gênes.
René évêque : Angers, Sorrento[1].
Se Rénelle. Cf. Rainilde.
Réole (*Regulus*) martyr : Lucques, Piombino.
Se Réparate : Correggio.
Se Restitute[2] (Restitue) — de Campanie : Sora. — de Rome : Arcy près Soissons.
Richard roi saxon : Lucques, Eichstædt.
Se Rictrude : Marchiennes.
Rieul (*Regulus*) évêque : Senlis.
Se Rite de Cascia : *Contre la petite vérole.* Cf. *Front*, p. 436.
Roch : Montpellier, Parme, Venise; *Les paveurs*[3], *chirurgiens; Contre la peste* et *les maux de genou*[4].
Rodolphe. Cf. Rudolf.
Rodrigue : Cordoue.
SS. Rois Mages. Cf. Balthazar.
Roland — de Médicis (Orlando), ermite : *Contre les maux de tête* (à Busseto[5] dans le Parmesan). — le paladin : Langres[6], Modène, Parme (?), Rocamadour[7].
Romain — abbé : dans l'Auxerrois et la Haute-Bourgogne[8]. — évêque : Rouen; *Pour les possédés et frénétiques, pour les noyés.* — et saint David (Hleb), martyrs : La Russie.
Romaric abbé : Remiremont.
Rombaud (*Rumoldus*) évêque : Malines.
Romuald abbé : *Les Camaldules.*
Romule — évêque de Fiésole : Fiésole. — évêque de Gênes. Cf. Rémo.
Se Rosalie : Palerme, la Sicile.
Se Rosceline : *Les Chartreux, l'ordre de Malte.*
Se Rose — de Lima : Callao et Lima, le Pérou[9] et l'Amérique du sud; *Les Dominicains.* — de Sardaigne : Sassari[10]. — de Viterbe : Viterbe.
Rosende évêque. Cf. Rudesinde.
Se Rosseline. Cf. Rosceline.
Rudesinde (Rosende) : Mondoñedo (en Galice).
Rudolf enfant martyrisé par les Juifs : Canton de Berne. Cf. *supra*, p. 350; et 289, sv.
Ruf — d'Avignon : Avignon; *Les chanoines réguliers de Saint-Ruf.* — évêque de Tortose : Tortosa.
Rufin — d'Assise, martyr : Assise. — de Mantoue : Ferrare. — de Stone. Cf. Wulfhad.
Se Rufine — de Rome, martyrisée avec sainte Seconde : Porto (*Silva candida*). — de Séville, compagne de sainte Juste : Séville; *Les potiers de terre* (en Espagne).
Rumold. Cf. Rombaut.
Rumwald : Brackeley, Buckingham.
Rupert évêque : Bingen, Frisingue (?), la Carinthie et la Styrie, Salzbourg; *Pour les chiens.*
Sabas — le Goth, martyr : La Valaquie. — prince serbe : La Serbie.
Sabin — d'Assise. Cf. Savin. — évêque de Canosa : Bari. — évêque de Plaisance : Plaisance (du Parmesan).
Se Sabine — d'Évora (avec saint Vincent et sainte Christète), martyre : Avila. — de Rome : Rome. — de Troyes (Savine) : Troyes.
Le très-saint Sacrement : Liége, Vienne de Dauphiné[11], Bruxelles, Favernai[12] (en Franche-Comté); *Les repasseuses* (à Gand), *dentellières* (à Bruges).

1. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 221.
2. Cf. AA. SS. *Maii*, t. VI, p. 661, sq.
3. Je ne serais pas surpris que ce fût à cause du mot *roc* qui se trouve dans son nom.
4. Ici la base de cette invocation est historique. Cf. *Chien*, *Jambe*.
5. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 184. — Brocchi, *SS..... Fiorentini*, t. III, p. 156-167.
6. Les Langrois prétendent que Roland avait déposé son gant chez eux, comme garantie pour la possession d'un fief qu'il donnait à la cathédrale. Ne serait-ce pas une compétition soulevée par la main qui se voit dans les méreaux de Belley? Cf. *supra*, p. 607.
7. On veut que ce grand pourfendeur ait envoyé sa bonne épée à Notre-Dame-de-Rocamadour.
8. Mais dans le bassin du Rhone, ce doit être saint Romain de Jou; tandis qu'en Basse-Bourgogne (Sens et Auxerre) il s'agirait plutôt du disciple de saint Benoît. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 305, sq.
9. Cf. Macedo, *Divi tutelares*, p. 264.
10. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 154.
11. C'est à raison du Concile général tenu dans cette ville, et qui établit pour toute l'Église latine la fête du Saint-Sacrement.
Quant aux repasseuses et aux dentellières, ce leur a été une belle pensée de choisir ce patronage : rien au monde ne méritant de plus beau linge que le Sacrement de l'autel. A Paris, les lingères avaient choisi sainte Véronique. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés*, t. IV, p. 87-98.
12. Liége se glorifie d'avoir donné naissance à la solennité que nous

Saintin (*Sanctinus*) : Meaux[1].

Se Salaberge : Laon.

Salomon
- — de Bretagne (Salaün) : Vannes et divers lieux de la Bretagne bretonante.
- — martyr a Cordoue (avec saint Rodrigue) : Jaën.

Samson évêque : Dol (en Bretagne).

Saturnin
- — de Cagliari, martyr : Cagliari; *Pour la délivrance des possédés*[2].
- — de Toulouse (Sernin, Atourny) : Minderau, la Navarre, Pampelune[3], Toulouse, Weissenau; *Contre le tournis des moutons*[4], *les fourmis* (à Saint-Domingue).

Satyre frère de saint Ambroise : Milan.

Sauveur (*Salvator*) de Horta : Cagliari; *Contre la fièvre.*

Savin
- — d'Assise, évêque : Assise, Castri, Fermo (?). Spolette.
- — de Brescia (*Sabinus*) : Brescia.
- — d'Ivrée (avec les SS. Bessus et Tegulus), martyr : Ivrée. Cf. Tegulus.
- — de Lavedan : Le Bigorre.
- — de Plaisance : Piacenza (sous les papes).
- — de Poitou, martyr avec saint Cyprien de Bresse : Poitiers, Saint-Savin (sur la Gartempe).
- — (lequel?) : Chiusi, Sienne.

Se Savine
- — de Lodi : Lodi, Milan.
- — de Troyes. Cf. Sabine.

Savinien
- — de Sens, évêque martyr : Sens.
- — de Troyes, martyr : Troyes.

Se Scolastique : Le Mans[5], Vich (Vique en Catalogne) : *Les Bénédictins; Contre les orages*[6].

Sébald : Nuremberg; *Contre le froid*[7].

Sébastien : Chiemsée, Lamego, Mannheim, Œtting, Palma, Rome, Soissons[8]; *Les aiguilletiers*[9], *arbalétriers, archers, arquebusiers, marchands de ferraille; Contre la peste*[10], *les épizooties* (en Anjou).

Second (Segond)
- — d'Asti : Asti.
- — d'Avila : Avila.
- — de Côme (avec saint Carpophore, etc.). Cf. *Ciseau* (les quatre couronnés).
- — de Rome : Pergola.

Se Seconde (Segonde) de Rome. Cf. Rufine de Rome.

Secondien (Segondien, *Secundianus*) : Chiusi.

Se Ségnorine (Senorina) abbesse : Vieira (en Portugal).

Septime de Iési évêque et martyr : Iési[11].

Sérapion
- — de Catane, évêque et martyr : Catane (?).
- — martyrisé a Alger : Barcelone; *L'ordre de la Merci.*

Serein (*Serenus*)
- — chorévêque : Dans le pays de Namur.
- — martyr : *Pour le beau temps*[12].

Serge
- — le caloyer : En Moscovie.
- — de Cappadoce (?), martyr : Arménie.
- — de Syrie : Sergiopolis.
- — de la Terre-de-Bari : Bisceglia.

Servais (*Servatius*) : Maestricht, Quedlimbourg, Tongres, Worms; *Pour le bon succès des entreprises; Contre les maux de jambes (même des animaux); Contre les rats et souris*[13].

Servan l'Écossais, du pays de Galles : Les Orcades, Saint-Servan (en Bretagne)?

Servand (martyr avec saint Germain) : Cadix, Léon.

Sévère
- — de Barcelone, évêque et martyr : Barcelone, San-Cugat-del-Valles.
- — de Côme, ou de Rome. Cf. Quatre couronnés (sous le titre *Ciseau*).
- — de Coutentin : Rouen, Saint-Sever de Normandie.
- — de Dauphiné, prêtre : Vienne (sur le Rhône).
- — de Gascogne (Sever, Sebé) : Saint-Sever-sur-l'Adour, Saint-Sever-de-Rustan.
- — de Ravenne (appelé parfois Séverin par le peuple) : Ravenne; *Les tisserands, dra-*

appelons *Fête-Dieu* (jadis *Fête du corps de Dieu*, en Italie *Corpus Domini*). A Bruxelles, Favernai, Paris, Turin, etc., on garde mémoire de prodiges spéciaux opérés par la sainte Eucharistie.

1. Cf. Godescard, *Vie des Pères...*, 22 septembre.

2. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 263.

3. Le saint y prêcha la foi.

4. Je crains fort qu'il n'y ait là-dessous quelque calembour comme serait l'allusion à *ça tourne*: ou *il a le tournis*. Du reste, les jeux de mots languedociens échappent à ma compétence.

Quant au patronage contre les fourmis, on peut en voir l'origine dans les *Documentos ineditos* publiés par des membres de l'Académie d'histoire à Madrid, t. XI (1847), p. 439.

5. La ville du Mans se piquait de posséder les reliques de sainte Scolastique, et lui attribue sa délivrance des Calvinistes.

6. On en trouvera l'explication sous le titre *Pluie*.

7. Apparemment à cause de ce que raconte sa légende (et P. Vischer le représentait sur sa châsse au commencement du XVIe siècle). Le saint ayant demandé du bois à des paysans de Franconie pendant l'hiver, et ne pouvant en obtenir, aurait mis le feu à des glaçons pour se réchauffer. Par la réussite de cet étrange bûcher, Dieu aurait confondu l'avarice des gens du pays. Cf. *supra*, p. 449.

8. J'ai déclaré que je ne prétendais pas rendre raison de tout: c'est déjà quelque chose d'expliquer plusieurs des faits qui se présentent, et d'en constater un grand nombre. Mais ici l'ancienne renommée de saint Sébastien contre la peste a pu répandre son culte en beaucoup de lieux visités par la contagion, et faire rechercher ses reliques.

9. Saint Sébastien ayant été officier dans la garde de l'empereur, on s'explique sans grand' peine que les fabricants de galons pour officiers se soient réclamés de lui. Quant aux archers, etc., cela vient de ce que le saint fut passé par les armes. Pour d'autres professions, j'avoue ne savoir trop qu'en dire.

10. Des mythologistes (et Dieu sait si

« Le Créateur en a béni l'engeance »

depuis un demi siècle, à la suite de Dupuis ou autres antiquaires un peu moins insolents!) ont pensé que les flèches pestilentielles d'Apollon (*Iliad.*, I, 48-53; etc.) entraient pour quelque chose dans la confiance des chrétiens envers saint Sébastien (arquebusé) durant les maladies contagieuses. *Je m'en rapporte à ce qui en est*, mais j'avoue franchement n'en être pas fort persuadé.

11. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 165.

12. Cette fois le calembour saute aux yeux, sans que j'aie besoin d'en donner l'explication.

13. Cf. AA. SS. *Maii*, t. III, p. 228.

Sévère (Suite.) — *piers, fileurs, sergiers, tisseurs en soie*[1]. — de Rome. Cf. Sévère de Côme. — de Tongres. Cf. Séverin.

Séverin — abbé : Château-Landon, Paris. — de Bordeaux (Seurin, Surin), évêque : Bordeaux. — de Cologne, évêque : Cologne. — du Norique : L'Autriche, Vienne, la Bavière, San-Severino (dans le *Principato citra*). — de Ravenne. Cf. Sévère. — de Septempeda : San-Severino (près de Macerata). — de Tongres (Sévère) : Maestricht, Trèves.

Sidoine — Apollinaire, évêque de Clermont. Cf. Apollinaire. — de Jablines (Saën, Saëns), abbé : Le pays de Caux.

Siffrein. Cf. Sifrid de Vénasque.

Sifrid — de Vénasque (Siffride, Siffrein), évêque : Carpentras. — de Wexioe : Wexiœ.

Sigebert (Sigisbert?) roi d'Austrasie : Metz, Nancy ; *Pour la pluie et le beau temps.* Cf. *infra,* Nancy.

Sigismond roi des Bourguignons : Crémone, Saint-Maurice-en-Valais, la Bohême ; *Contre les fièvres.*

Sᵉ Sigolène (*Siggolena,* Sigoulaine) veuve : Alby.

Sila (*Silaus*) évêque : Lucques ; *Les sages-femmes.*

Siméon — de l'Évangile (Luc. II, 25) : Zara. — laboureur : Azuelo (en Castille). — de Polirone : Mantoue. — de Trente, enfant martyr : *Les enfants.*

Similien (Sembein) évêque : Nantes.

Simon — apôtre, avec saint Jude : Goslar ; *Les corroyeurs* (en Auvergne). — enfant, martyr. Cf. Siméon de Trente. — Stock : *Les Carmes* et *confréries du scapulaire.*

Simpert : Augsbourg, Neuburg (?).

Simplicien évêque de Milan : Milan.

Sisenand martyr : Béja, Cordoue.

Sixte : Alatri ; Chiemsée, Gazuolo (en Lombardie).

Sola : Eichstædt.

Sᵉ Solange (Soulange) vierge et martyre : Le Berry ; *Pour obtenir de la pluie.*

Solein (*Solemnis,* Souleine) évêque : Blois, Maillé.

SS. Solutor, Adventor, etc. martyrs : Turin[2].

Sᵉ Spérande (*Sperandea*) bénédictine : Cingoli, la Marche d'Ancône.

Sᵉ Spère (*Exuperia*) : Turenne.

Spire (*Exsuperius*) évêque de Bayeux : Bayeux, Corbeil.

Spiridion évêque en Chypre : Corfou[3].

Stanislas — évêque : Cracovie, Schweidnitz, la Pologne. — jésuite : la Pologne, Lemberg, Lublin, Gnesne ; *Contre les palpitations de cœur ; Pour les cas désespérés*[4].

Sturm abbé : Fulde.

Le saint Suaire : Besançon[5], Cadouin, Cahors, Turin (après Chambéry, etc.).

Suibert. Cf. Switbert.

Sulpice (*Supplicius?*) évêque de Maestricht : Diest.

Sᵉ Sunniva : Bergen (Norvége).

Sᵉ Susanne — de Palestine : Cadix[6]. — de Rome : Rome.

Switbert évêque : Verden ; *Contre les maux de gorge.*

Syagrius évêque : Nice.

Sᵉ Sylvie : Brescia.

Symphorien martyr : Autun, Trévoux[7].

Syr évêque : Gênes, Pavie.

Sᵉ Tanche vierge et martyre : *Contre les hémorragies.*

Taraque : Modène[8].

Taurin évêque : Évreux, Fécamp.

Sᵉ Tècle. Cf. Thècle.

Tegulus (avec Bessus, etc.) martyr : Ivrée.

Telmo. Cf. Elme, etc.

Térence martyr : Pesaro.

Tertullin : Frisingue[9]. Voir au *verso.*

1. Cf. *Navette,* p. 572.

2. Une église y est consacrée à leur mémoire sous le titre *des Martyrs,* par antonomase. Aussi nul n'hésite à Turin sur le vrai sens de ce vocable.

3. Son corps y est conservé jusqu'à nos jours.

4. On en comprendra les motifs sans trop de peine si l'on se reporte aux articles *Anges, Cheval, Communion, Pèlerin, Poitrine.* Mais encore une fois, il ne s'agit pas de tout expliquer absolument.

5. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. IV (Imagerie religieuse), p. 105-108.

6. On la donne pour compagne à sainte Marthe, ce qui n'est pas bien établi ; mais ce l'est tout autant que sa venue en Espagne.

7. L'église bâtie à Trévoux en l'honneur du célèbre martyr d'Autun, devint collégiale au XVIᵉ siècle. Nous avons ici, avec les armoiries de son chapitre, le jeune saint représenté en chevalier du moyen âge (sans doute comme *miles Christi*). Cf. J. de Fontenay, *Manuel de l'amateur de jetons,* p. 392.

8. Son crâne est honoré dans la cathédrale, où l'on invoque ce saint contre les maux de tête ; sans doute parce qu'il fut marqué au front avec un fer chaud.

9. Je mets à profit cette occasion pour donner (p. 632) les deux grandes faces latérales d'un autel portatif évidemment destiné à Frisingue dans l'origine, mais dont on avait fait plus tard un reliquaire de la *Sainte-Larme* à Vendôme. Quatre grands prophètes, autour de l'Agneau divin, y font comme *pendant* aux patrons de la cité bavaroise. Cf. *Mélanges d'Archéologie,* t. III, p. 78, etc. — A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. IV, p. 66, svv.

Parmi ces patrons, le nom de saint Eutrope me semble au moins suspect ; il sera temps de le discuter à propos de Frisingue. Tenons-le, jusqu'à nouvel ordre, pour assez peu recevable.

Sᵉ Thècle vierge et martyre : Tarragone.

Théobald. Cf. Thibaud.

Théodard
- — évêque de Maestricht, martyr : *Les marchands de bestiaux* (à Liége).
- — évêque de Narbonne (Dodard) : Montauban.

Théodemir martyr : Carmona, Cordoue.

Théodolus. Cf. Théodule.

Théodore
- — d'Héraclée (le général) : Constantinople, Ferrare, le Montferrat (?), Venise.
- — évêque de Saragosse : Saragosse.
- — Tiro (le soldat) : Brindes ; *Contre les orages.*

Théodorit prêtre et martyr : Uzès.

Sᵉ Théodosie[1] : Amiens.

Théodote martyr : *Les cabaretiers.*

Théodule évêque : Sion (en Valais), la Gruyère.

Théodulf de Reims : *Pour les animaux domestiques.*

Théoneste martyr : Lavagna (et ses comtes, sous les Fiesque), Masserano[2], Verceil.

Théotonius (Thitoin) chanoine régulier : Coïmbre, Leiria, Viseo.

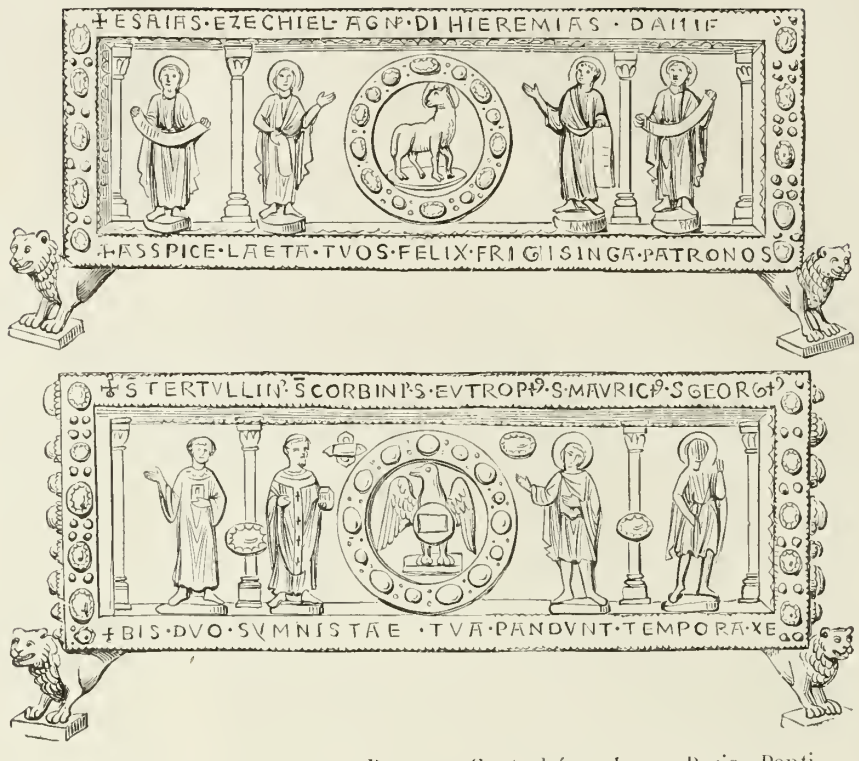
Sᵉ Thérèse
- — carmélite : Alba-de-Tormès, Avila, l'Espagne ; *Les Carmes et Carmélites de la Réforme.*
- — de Ourem : *Contre les maux d'oreille*[3].
- — reine de Léon, cistercienne : Lorvão.

Thibaud
- — de Champagne : Huy, le Luxembourg, Provins, Thann, Vicence ; *Les corroyeurs.*
- — de Marly : Le Parisis.
- — de Mondovi : Alba (de Montferrat) ; *Les savetiers.*
- — de Vienne : Vienne sur le Rhône.

Thiémon : *Les graveurs*[4].

Thierry
- — de Reims abbé : Reims.
- — d'Uzès. Cf. Théodorit.

Thomas
- — apôtre : Goa, Méliapor (San-Thomé), Parme (?), le Portugal (au moins pour les Indes orientales), Riga ; *Les architectes, maçons et tailleurs de pierres* (au moyen âge).
- — d'Aquin : Naples ; *Les Dominicains.*




Thomas (Suite.)
- — Becket : Cantorbéry, Lyon, Paris, Pontigny, Sens.
- — ermite (*Thomassus*) : Parme, Urbin (?) ; *Les Camaldules.*
- — de Villeneuve : Thomar, Valence (d'Espagne, Castel-Gaudolfo).

Thuribius. Cf. Turibius.

Tite évêque : Crète (Candie).

Titien évêque d'Oderzo : Ceneda[5].

Tomasso camaldule. Cf. Thomas ermite.

Toribio. Cf. Turibius.

Totnan diacre. Cf. Kilian.

La Transfiguration de Notre-Seigneur : Aix (en Provence), Avila, Orihuela, Oviedo, Saragosse, Zamora ; *Les dégraisseurs, charcutiers* (à Malines).

La sainte Trinité : La Calzada, Chichester, Laval, Vincennes (la Sainte-Chapelle) ; *Les Trinitaires* (Mathurins), *les tailleurs, fripiers, plombiers-couvreurs, vitriers.*

Tropez (*Torpes*) : Pise, Saint-Tropez.

Trophime évêque : Arles ; *Contre la goutte* (surtout la podagre). Cf. *Pied.*

Tryphon martyr : Cattaro ; *Les jardiniers* (dans l'Église grecque).

Tubéry (*Tiberius*, Tiberge) martyr : Agde, Castres.

1. On a voulu insister sur la forme *Theudosia* que porte l'inscription des catacombes ; mais cette orthographe dorienne pour le grec (chez les Crétois et les Rhodiens, par exemple), se retrouve même dans l'épigraphie latine du IVᵉ siècle et du Vᵉ. La prononciation italienne du Piémont fait encore entendre souvent le son *ou* pour un *o* grave.

2. La maison des Fieschi posséda longtemps le fief de Masserano. Notre saint, regardé comme l'un des soldats de la légion Thébaine, avait à Verceil une église érigée par saint Eusèbe.

3. Cf. AA. SS. *Septembr.*, t. I, p. 786.

4. Je ne sais si au lieu de saint Thiémon évêque de Salzbourg, il ne faudrait pas lire saint Thielman (*Thillo* ou *Theau*), qui était disciple de saint Éloi.

5. Le siége d'Oderzo fut transféré à Céneda.

Tugdual (Tugal, Pabu, etc.) : Château-Landon, Laval, Trégnier.

Tuitien. Cf. Domitien de Carinthie.

La sainte tunique de Notre-Seigneur : Argenteuil[1], Trèves[2].

Turibius — évêque d'Astorga : Astorga, la Galice.
Turibius — archevêque de Lima : Le Pérou.

Tutnan. Cf. Totnan.

Tyel martyr. Cf. Tegulus.

Ubalde évêque : Gubbio; *Pour les possédés.*

Ulric (Udalric) évêque : Augsbourg, Batenburg (?), Neckargemünde, le Würtenberg.

Urbain — évêque de Langres : Dijon, Langres.
Urbain — Ier, pape : Valence (d'Espagne ?), Tolède[3], Troyes; *Pour la vigne.*

Ursanne. Cf. Ursicin.

Ursicin — de Luxeuil (Ursanne) : Bâle, Bienne, le Porentruy.
Ursicin — de Cahors (Ursize), évêque : Le Quercy.

Ursin — de Bourges, évêque : Bourges[4], Lisieux.
Ursin — de Suisse (Ursanne). Cf. Ursicin de Luxeuil.

Ursmer (*Ursmarus*) : Lobes, la Thiérache.

Se Ursule : Cologne, Delft; *La Sorbonne* (à Paris); *Les petites filles, institutrices, Ursulines; Pour la bonne mort.*

Ursus. Cf. Ours.

Valentin — de Rome, prêtre : Tarascon; *Les fiancés et jeunes gens à marier; Contre la peste, épilepsie et évanouissements*[5].
Valentin — de Passau, évêque : Passau, le Tyrol.
Valentin — de Terracine, évêque : Terni (?).

Valère — d'Orsoles (Valier), évêque : En Vivarais.
Valère — évêque de Saragosse : Roda, Saragosse.
Valère — évêque de Sorrento : Sorrento.

Se Valère (Valerie) : Limoges, Paris.

Valérien — de Forli, martyr : Forli, Terni.
Valérien — de Rome, martyr : Cordoue (?); *Contre les ouragans.*
Valérien — de Tournus, compagnon de saint Marcel : Tournus[6].

Valery (*Walaricus*) : Le Vimeu, etc.

Valfré (Valfroy, *Valfridus, Walfridus*) : Palazzuolo-di-Monte-Verdi en Toscane (Val di Cornia).

Vaneng (*Vanengus*) abbé : Ham (sur Somme).

Vanne (Venne, *Vitonus*) évêque de Verdun : Verdun; *La réforme bénédictine de Lorraine.*

Vasnulphe. Cf. Wanulf.

Vat (Waast, *Vedastus*) évêque : Arras; *Pour les enfants qui tardent à marcher.*

Se Vaubourg. Cf. Walburge.

Se Vaudru (*Waldetrudis*) : Mons (en Hainaut).

Venant — abbé : En Berry, en Touraine et en Poitou.
Venant — ermite : Saint-Venant (en Artois).
Venant — martyr en Italie : Camerino.

Venceslas. Cf. Wenceslas.

Se Vénère (Parascève, Vénérande) : Acci-Reale, Avola (l'ancienne *Hybla*), Lecce.

Venerius (Veindre) ermite : Reggio-di-Modena, Sarzana.

Ventura prêtre et martyr : Città-di-Castello; *Contre les hernies*[7].

Véran (Vrain) — évêque : Albenga, Cavaillon, Jargeau (Gergeau en Sologne), etc; *Pour les forcenés.*
Véran (Vrain) — de Vence : Vence.

Se Verdiana (*Viridiana*) : Florence.

Se Verène : Zurzach, la Suisse catholique.

Verissime avec les saintes Maxime et Julie : Lisbonne[8].

Vernier (Garnier, Verny). Cf. Werner.

Véron : Lembeke (en Hainaut), Mons (ibidem); *Contre les maux de tête et les fièvres.*

Se Véronique (Venice, à Paris). Cf. La sainte Face : *Les linges* (à Paris[9] et à Liége).

1. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés...*, t. IV (Imagerie religieuse), p. 99-104.

2. Le récent jubilé de Trèves, à ce sujet, fit trop de bruit pour que j'aie besoin d'en parler au long.

3. Parce que cette ville fut enlevée aux Maures le 25 mai, par Alphonse VI.

4. Autre méreau de Bourges (après l'accolade), où saint Ursin fut le premier évêque. Cf. J. de Fontenay, *op. cit.*, p. 192, sv. La croix primatiale (sinon patriarcale) convenait bel et bien à cette métropole, quoi qu'on en ait dit. Mais pour l'archiépiscopat, il serait ridicule de le lui contester.

5. Je serais fort disposé à croire que ces divers patronages ont, comme bien d'autres, leur source dans un calembour jovial. *Valere, vale* (pour *salve*), *valetudo,* vaillant (vigoureux), auront conduit à mettre sous la protection du saint les joyeusetés de la jeunesse (y compris même un brin de galanterie, en tout bien tout honneur) et la santé des divers âges. D'ailleurs le saint avait guéri la fille aveugle de son gardien, ce qui lui aura fait attribuer un certain empire sur l'influence des beaux yeux. Puis on prétendait que vers l'époque de sa fête tous les oiseaux s'appariaient pour la belle saison prochaine.

6. Saint Valérien était le premier patron de l'église, mais sa réputation s'y amoindrit plus tard à cause de saint Philibert, dont les reliques y furent déposées au IXe siècle. Cf. J. de Fontenay, p. 368.

7. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 171, sq.

8. Leurs corps y furent portés en 1475.

1. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés...*, t. IV (Imagerie religieuse),

Sᵉ Victoire
- — d'Espagne (avec Aiscle) : Burgos, Cordoue, Tolède.
- — de Plaisance, abbesse : Plaisance.

Victor
- — de Marseille : Marseille, Paris; *Les meuniers*[1]; *Contre la foudre.*
- — de Milan : Milan.
- — de Plaisance, évêque : Plaisance (Piacenza).
- — de Soleure (avec saint Ours) : Soleure.
- — de Xanten (ou de Cologne) : Xanten.

Victorien abbé en Espagne : L'Aragon[2].

Victorin
- — d'Amiterno évêque : Amiterno.
- — (lequel ?) : Batenburg.

Vigile (Virgile? 26 juin) de Trente : Trente.

Vigor évêque : Bayeux, etc.

Sᵉ Vilgeforde (*Liberata,* Librada, etc.) : Siguenza.

Vincent
- — abbé : Léon.
- — d'Avila martyr, avec les saintes Christète, Sabine, etc. : Avila, San-Pedro-de-Arlanza.
- — diacre de Saragosse, martyr à Valence (d'Espagne) : L'Aragon, Agen, l'Algarve[3], Badajoz, Bayeux, Berne, Cavaillon, Châlon-sur-Saône, Cortone, Grenoble[4], Huesca, Lamego, Léon, Lisbonne, Mâcon, Magdebourg, Oporto, Salzbourg (?), Saragosse, Valence (d'Espagne), Viviers; *Les vignerons*[5].
- — Ferrier, dominicain : Valence (d'Espagne), Vannes[6]; *Les briquetiers et tuiliers, couvreurs et plombiers.*
- — de Paul : *Les Lazaristes* et *les Sœurs de charité.*
- — de Soignies (Mauger). Cf. Madelgaire.
- — de Valence. Cf. Vincent diacre.

Vinoc (Winox) abbé : Bergues (Winox-Berghen).

Virgile de Salzbourg : Salzbourg.

Viron (Wiron, Guiron) : Ruremonde.

La Visitation de Notre-Dame : *Les sœurs de long* (à Liége)[7]; *les Visitandines.*

Vit (Gui) martyr : La Bohême[8], Corvey, Ellwangen, Hœxter, la Saxe (?), la Sicile; *Les comédiens et danseurs*[9]; *Contre la chorée et le sommeil prolongé*[10]; *Pour les chiens et contre la rage*[11].

Vital
- — de Bologne (avec saint Agricole), martyr. Bologne.
- — de Ravenne, martyr : Parme, Ravenne.
- — de Rome, martyr : Tolède[12].
- — de Salzbourg : Le Pinzgau, Ratisbonne, Salzbourg; *Les accouchées.*

Vitalien évêque de Capoue : Catanzaro.

Vohy (Walhère) martyr : Bouvignes (pays de Namur).

Vorle (*Verulus*) : Châtillon-sur-Seine; *Pour et contre la pluie.*

Le Saint-Voult de Lucques : Lucques.

Vozy (Voy, *Evodius*) évêque : Le Puy en Velay.

Vrain. Cf. Véran.

Vulfy (Vulfly, etc.) : Le Ponthieu, Rue.

Vulgan : Lens (en Artois); *Contre les coliques, gravelle et hernies.*

Waast. Cf. Vât.

Sᵉ Walburge abbesse : Audenarde, Eichstædt, Furnes, Zutphen; *Contre les chiens enragés.*

Sᵉ Waldtrude. Cf. Vaudru.

Walstan : *Les faucheurs et laboureurs.* Cf. *supra,* p. 406.

Wanulf : Condé-sur-l'Escaut.

Wenceslas : La Bohême, Olmütz, Breslau[13], la Hongrie, la Pologne[14].

Wendelin : *Les bergers; Pour les troupeaux et contre les épizooties.*

Sᵉ Wenefride : Sant-Beuno dans le pays de Galles (Powisland).

Sᵉ Wereburge : Chester.

Werner d'Oberwesel (Verny, Vernier, etc.) martyr : Bacharach; *Les vignerons* (en Auvergne, dans l'Auxerrois et dans la Franche-Comté).

Sᵉ Wiborade (Guiborate) : Saint-Gall (en Suisse).

Wigbert : Hersfelden (en Hesse).

Wilgain. Cf. Vulgan.

Sᵉ Wilgeforte. Cf. Vilgeforde.

p. 87-98. Celles de Paris, comme chargées du linge d'autel, se refusèrent constamment à toute admission de protestantes dans leur corporation. Or, c'était le seul métier de femmes qui eût une maîtrise.

1. Pour l'explication de ce patronage, on peut recourir à ce qui a été dit sous le titre *Meule.*

2. Cf. D. Pedro Sainz de Barranda, *Clave de la España sagrada,* p. 271, sg.— D. Antonio de Zamora, *Cada uno es linaje aparte* (éd. Rivadeneyra, 1859), p. 492, 499, 502.

3. A cause du Cap-Saint-Vincent.

4. Cf. H. Morin, *Numismatique féodale du Dauphiné,* p. 43, 46, 48, etc.

5. Cela doit avoir son origine dans le mot *Vin,* qui commence le nom du martyr. Cf. *Serpe, Serpette.*

6. C'est là que le saint mourut; et son corps y est conservé dans la cathédrale.

7. Peut-être à raison des saluts inévitables que l'un des deux scieurs de long fait à l'autre durant leur besogne commune. Or l'Évangile (Luc. I, 40-44) met souvent en saillie la salutation de N.-D. à sainte Élisabeth, quand il nous les montre se rencontrant.

8. Parce que dès le xᵉ siècle, saint Wenceslas obtint un bras de ce saint pour le déposer à Prague.

9. Là, comme pour le patronage suivant, il semble qu'on ait été dirigé par l'affection connue en médecine sous le nom de *Danse de saint Gui.*

10. C'est ce qui fait que les Allemands le représentent avec un coq. En Italie, au contraire, on lui donne un chien, pour la raison que je vais rappeler tout à l'heure.

11. On a pu en voir l'explication sous le titre *Chien.*

12. Cette attribution repose sur des fondements peu solides.

13. Il est bon de rappeler que la Silésie et la Bohême ont été longtemps unies sous le même sceptre.

14. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 490.

Willehad évêque : Brême, Stade.

Willibald évêque : Eichstædt, Furnes ; *Les treillageurs* (à Liége).

Willibrord (Wilbrod, etc.) : Epternach (en Luxembourg), Flessingue, la Frise, l'Over-Yssel, Utrecht, Wesel [1], etc. ; *Contre l'épilepsie et les convulsions.*

Willigise évêque : Mayence ; *Les charrons.*

Winox. Cf. Vinoc.

Wiron. Cf. Viron.

Se Wivine abbesse : *Contre l'apoplexie, mort subite, pleurésie,* etc.

Woïciek. Cf. Adalbert.

Wolfgang évêque : La Hongrie et la Bavière, OEttingen (les comtes), Ratisbonne, Schneeberg ; *Contre l'apoplexie et paralysie ; Les charpentiers* [2].

SS. Wulfhad (Vulfehad) et Rufin martyrs : Stone.

Wulfran évêque : Abbeville, la Frise, Sens.

Wulmer : Samer (en Boulonais).

Wulphy. Cf. Vulfy.

Yrieix (Yriez), *Aredius* : Saint-Yrieix.

Yved (*Evodius*) de Rouen : Braine (en Soissonnais).

Yves : Rennes, Tréguier ; *Les jurisconsultes, avocats et hommes de loi, orphelins, notaires, huissiers.*

Zacharie père de saint Jean-Baptiste : Venise [3].

Zachée : *Les aubergistes* (à Bruges) *et cabaretiers* [4].

Zénobe (Zanobi) évêque : Florence.

Zénon évêque : Vérone.

Se Zite : Lucques ; *Les servantes et femmes de charge.*

Zoïle martyr : Sansol (en Navarre).

Zosime (lequel ?) : *Contre la peste.*

## II. PATRONAGES

### DES VILLES ET CONTRÉES, PROFESSIONS, MALADIES ET NÉCESSITÉS OU DANGERS, ETC.

Dans la liste des patrons qui précédait celle-ci, je m'étais imposé une certaine réserve et des vérifications fréquentes. Aussi pensé-je avoir rectifié diverses inexactitudes qui avaient échappé à mes prédécesseurs. D'autres me corrigeront à leur tour ; et avec les années, il deviendra plus facile d'établir une notice exacte en même temps que complète. J'avais préféré borner mes assertions ; au risque de supprimer des indications utiles, quand elles semblaient douteuses ou difficiles à constater. Ici, pour que nulle donnée ne manque aux compilateurs futurs, je serai moins circonspect. La liste dressée par le général Radowitz, et augmentée pour la Grande-Bretagne par M. Husenbeth [5], sera la base principale de celle-ci, qui la suivra presque à l'aveugle ; tout en introduisant plus d'une addition quand il se présentait quelque lacune évidente (ce qui est arrivé de temps à autre, surtout pour la France, l'Espagne et l'Italie). Cependant encore une fois, ma responsabilité est un peu moins engagée ici que précédemment ; et cette différence de rédaction pourra servir de contre-partie à la sobriété, exagérée peut-être, de la notice consacrée aux saints par ordre alphabétique. J'ai mêlé à la nomenclature géographique la liste des professions et nécessités qui se réclament de divers patrons ; mais toujours en les distinguant de l'autre série par les caractères italiques réservés à cette classe de titres.

Pour les deux catégories de faits on n'a pas même pris soin de niveler le tout, en transvasant (pour ainsi dire) le contenu d'une table dans l'autre pour n'avoir jamais l'air de se déjuger ou de laisser quoi que ce soit en arrière. Franchement, chaque série est le résultat d'un glanage presque isolé. Ce qui ne pouvait pas être définitif, pourquoi lui donner la mine malhonnête de besogne conduite à sa fin ? Professons tout bonnement qu'il ne s'agit que de matériaux provisoires pour un essai qui n'est pas encore mûr. La numismatique du moyen âge ira bien plus loin, quand elle aura sondé les sources populaires dont nous ne creusions guère la formation souterraine il y a quelque trente ans. Après les méreaux et plombs historiés, viendront les médailles de pèlerinages qui recèlent maintes données singulièrement curieuses ; mais que l'on ramasse à peine aujourd'hui, faute d'en apprécier la portée historique. Le temps venu, on dira que j'étais trop incomplet ; et plus d'un, jusque-là, aura dit que j'amoncelais des vétilles parfaitement oiseuses. Tel même qui aura profité de ces *vétilles,* se gardera bien d'en convenir.

Beaucoup d'autres indications néanmoins pouvaient dès maintenant prendre place ici, qui ont perdu de leur actualité depuis que nos populations laissent tomber chaque jour une multitude de pratiques chrétiennes. Cela ne laisse pas d'avoir sa valeur historique pour les siècles passés ; et je puis absolument y suppléer en renvoyant au P. Théophile Raynaud, dont l'érudition mérite d'être un peu plus consultée qu'elle ne l'est à notre époque (Cf. Theoph. Raynaud. Opp., t. VIII, p. 476-591, etc.).

En signalant moi-même (ici comme précédemment) des sources d'information supplémentaire, je laisse assez voir que tout n'est pas terminé par ce travail. L'histoire locale en dira un peu plus à ceux mêmes qui ne se piquent pas de compulser les bouquins ; et souvent une bonne femme relèvera très à propos erreurs ou omissions énormes parmi ces recherches sur lesquelles on n'a pas laissé que de pâlir dans le cabinet. Mais aussi

1. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 431.

2. Sans doute à cause de la *hache* qui sert de caractéristique au saint, et dont il a été question sous ce mot.

3. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 275, sq.

4. Ici, comme pour sainte Marthe (*hospita Christi*), les logeurs ont fait noblement mine de *donner à manger* (Cf. Luc. XIX, 1-10).

5. Là pourtant on peut regretter que le vocable des grandes cathédrales et abbayes britanniques ait été souvent omis. Un étranger ne trouve ces titulaires qu'à grand'peine. Mais le voisinage du séminaire irlandais m'a permis de combler au moins plusieurs vides.

qui voudrait, fût-on jeune, faire son tour d'Europe bâton en main et sac au dos pour rassembler mille récits (parfois très-importants) au foyer des veillées villageoises?

Pour les bourgs et bourgades peu célèbres, je ne me suis donné quelque carrière qu'au sujet des environs de Paris. Cela semblait trop juste dans un ouvrage rédigé par un Parisien. Mes compatriotes y pourront trouver l'origine de plusieurs marchés et foires locales qui se rattachent à d'anciennes dévotions[1].

On ne trouvera presque pas ici la mention des lieux qui portent évidemment un nom de saint (comme Saint-Adrien, Sainte-Susanne, San-Vittore, les Saintes-Maries, etc., etc.); il n'y aura guères d'exception que pour des cas où le vocable primitif est un peu trop masqué sous le langage populaire[2]. Cependant plus d'un eût amené des observations intéressantes que nombre de gens ne soupçonnent pas. Mais le commentaire ne devait trouver place en ces lignes que pour alléger la pesanteur monotone d'énumérations trop fastidieuses par elles-mêmes.

A ce propos, il faut redire clairement que la plupart des bois gravés qui relèvent ces listes sont dus à la courtoisie prévenante de M. H. de Fontenay. Son offre gracieuse m'est venue précisément au jour où les premiers feuillets de ces longues listes prenaient la route de l'imprimerie; et mes lecteurs lui sauront gré d'avoir bien voulu semer ces petites oasis dans mon désert un peu trop sec et morne sans cela. Mais M. Arthur Forgeais n'y a pas nui non plus.

Maintenant abordons immédiatement les faits, si arides qu'ils puissent être dans leur classement alphabétique pur et simple.

Aarhuus (Jutland) : saint Nicolas.
Abbeville : saint Wulfran évêque.
*Abcès dans la gorge :* saint Albert de Trapani.
Aberdeen : saint Machan évêque.
Abo : saint Henri évêque (apôtre de la Finlande).
Acci-Reale : sainte Vénère (Parascève, etc.)
Acerenza : Notre-Dame, saint Canion évêque et martyr, saint Laverius martyr, saint Marien martyr.
Acerno (Calabre) : Notre-Dame, saint Donat évêque d'Arrezzo et martyr.
Acerra : saint Michel archange.
Achonry : saint Nathé (*Natheus*, Nathy, 9 août) évêque du lieu, saint Finian de Clonard.
Acquigny : saint Maux (Maxime) évêque et martyr avec saint Venérand son diacre, sainte Cécile.
Adria : saint Pierre, saint Bellin évêque de Padoue et martyr.
Sainte-Agathe-des-Gothis : Notre-Dame, saint Menna ermite, les SS. Pierre et Paul, saint Alfonse de Liguori évêque du lieu.
Agde : saint André (jadis), saint Étienne, saint Tubéry martyr.
Agen : sainte Foi, saint Caprais, saint Vincent diacre.
*Agonisants.* Cf. *Bonne mort.*
Ahun (Marche) : saint Roch, saint Silvin (de Levroux?) martyr.
L'Aigle (de Normandie) : saint Martin.
*Aiguilletiers :* saint Sébastien[3].
Aire — d'Artois : saint Pierre. — de Gascogne : Notre-Dame, sainte Quitère.
Aix — la-Chapelle : Notre-Dame, saint Adalbert (lequel?), saint Charlemagne. — de Provence : saint Maximin, sainte Marthe, saint Mitre.
Ajaccio : saint Euphrase.
Alatri : saint Paul apôtre, saint Sixte Ier.
L'Alava : saint Prudence évêque de Tarrazona.
Alba (de Montferrat) : saint Frontinien diacre et martyr, saint Dalmace, la Bse Marguerite de Savoie.
Albano : saint Senator, saint Pancrace.
Albenga : saint Barnabé, saint Michel, saint Véran, saint Calocère martyr.
Albert (Ancre) : Notre-Dame.
Alby : saint Amaranthe (Amerand), sainte Cécile.
Alcala — de Hénarès : les SS. Juste et Pasteur, saint Asturius, saint Diégue franciscain, sainte Juconde. — la Real : Notre-Dame (l'Assomption), saint Dominique de Silos.
Alcobaza : saint Bernard de Clairvaux.
Alençon : Notre-Dame, saint Léonard.
Alenquer : le Bx Zacharie franciscain.
Aleria (Corse) et Corte : saint Marcel, le Bx Alexandre Sauli évêque du lieu.

1. Le vocable d'une église peut souvent mettre sur la voie de faits historiques qui ne sont pas sans importance; et les *pouillés* qui suppriment ce renseignement ne peuvent être que l'œuvre de praticiens subalternes auxquels échappait la portée de leur tâche. Malheureusement le nombre en est considérable. Mais autour d'un centre tel que Paris, il faut tenir bon compte de ces jalons qui repèrent le terrain de l'histoire. Dans notre capitale même, cela échappe beaucoup trop à une municipalité tantôt impuissante ou peu soucieuse des vieux souvenirs (faute d'être vieux Parisien, comme les *Cristianos viejos* d'Espagne), tantôt mal informée ou même hostile à certain genre d'antiquailles dont ne s'accommodent pas les consciences médiocrement catholiques.

Des étrangers ont remarqué plus d'une fois que les anciens noms de rues parisiennes abondaient singulièrement en souvenirs de saints. Aussi nos pères furent-ils ligueurs très-décidés. Aujourd'hui, outre les saints qui disparaissent dans cette nomenclature (pour motifs plus d'une fois bien acceptables), on nous en donne, à titre historique quelconque, plusieurs nouveaux que l'on décapite. Exemple : *rue Clotilde*, dans mon voisinage (probablement pour ne pas trop faire disparate avec la *rue Clovis*), et *rue Grégoire de Tours*.

2. Du reste en bien des cas, cette difficulté aura sa solution dans les synonymies qui accompagneront le répertoire final de notre livre.

3. Ce patronage propre à Paris, si je ne me trompe, pourrait bien avoir son origine en ce que depuis le XVIe siècle les aiguillettes se donnaient aux troupes d'élite. Or saint Sébastien était officier dans la garde impériale.

Alexandrie { — d'Égypte : saint Marc évangéliste. — du Milanais (della paglia) : saint Pierre apôtre, saint Brandolin (*Baudelinus*) évêque du lieu (ou à peu près).

Alifa : saint Sixte pape et martyr.

Alkmaar : saint Laurent.

Alost : saint Martin évêque.

Altaigh : saint Pierre apôtre.

Altenburg : saint Barthélemi.

Altkirch : saint Morand.

Altorf : saint Martin.

Amalfi : saint André apôtre[1], saint Jacques le Mineur, saint Thomas apôtre.

Amarante : saint Amaranthe, saint Gonsalve.

Amberg : saint Martin.

Ambleteuse : saint Michel.

Amboise : saint Florentin.

Amelia : saint Second martyr, sainte Firmine martyre.

L'Amérique espagnole : sainte Rose de Lima.

Amersfort : saint Georges.

*Amidonniers :* saint Charles Borromée (à Valenciennes).

Amiens : Notre-Dame, saint Jean-Baptiste, saint Firmin, saint Martin, sainte Théodosie picarde (des catacombes romaines).

Amiterno : saint Victorin évêque du lieu et martyr.

Amsterdam : saint Jean-Baptiste, saint Nicolas.

Amurgo (dans l'Archipel) : saint Georges[2].

Anagni : Notre-Dame, saint Magnus de Trani évêque, sainte Olive.

Anclam : saint Nicolas.

Ancône : saint Cyriaque évêque, le Bx Antoine Fatati évêque du lieu, saint Libère (ou Olivier) camaldule, sainte Palatia, sainte Laurence.

Ancy-le-Franc : sainte Colombe.

Les Andelys : sainte Clotilde[3].

Andenne (sur la Meuse) : sainte Beggue.

Saint-Andéol (Provence) : saint Andéol.

Andilly : saint Médard.

Andresy : saint Germain de Paris.

Andria : Notre-Dame, saint André apôtre, saint Richard évêque du lieu.

Sant-Angelo { — in Vado : saint Michel. — dei Lombardi : saint Antonin martyr.

Angers : saint Maurice, saint Maurille, saint René, saint Aubin, saint Laud de Coutances.

L'Angleterre : Notre-Dame, saint Pierre[4], saint Georges, saint Thomas de Cantorbéry, saint Édouard le Confesseur, saint Joseph d'Arimathie.

Angoulême : saint Pierre, saint Cybar (*Eparchius*).

Aniane (Languedoc) : saint Sauveur (la Transfiguration ?), saint Benoît d'Aniane.

Annaberg (de Brunswick et de Misnie) : sainte Anne.

Annecy : Notre-Dame, saint François de Sales, sainte Françoise de Chantal.

Anspach : saint Gumpert.

Antequera : sainte Euphémie, saint Justin le philosophe.

Antioche : saint Pierre apôtre, saint Georges.

Antivari : saint Georges.

Antoing : Notre-Dame.

Antony (Ile-de-France) : saint Saturnin.

Anvers : Notre-Dame, saint Norbert, sainte Walburge.

Aoste : Notre-Dame, saint Grat évêque, saint Ours de Tarentaise, saint Bernard de Menthon[5].

*Apothicaires.* Cf. *Pharmaciens.*

Appenzell : saint Maurice.

Apt (Provence) : Notre-Dame, sainte Anne, saint Elzéar de Sabran.

Aqui (Montferrat) : Notre-Dame, saint Vidon (Guy de Malazzo) évêque d'Aqui, saint Majorin (Malerin) premier évêque du lieu.

Aquila : saint Pierre Célestin, saint Maxime diacre et martyr, saint Bernardin de Sienne[6].

Aquilée : Notre-Dame, saint Hermagoras, saint Fortunat, saint Pie Ier pape (né dans cette ville).

Aquino : saint Thomas d'Aquin.

L'Aragon : Nuestra Señora del Pilar, saint Georges.

*Arbalétriers, archers :* saint Sébastien, saint Christophe, saint Georges[7].

Arbe (Dalmatie) : saint Christophe.

Archangel : saint Michel.

1. On prétend y avoir son corps.

2. Les gens du pays disent qu'ils ont sa tombe.

3. Elle y fit sourdre une fontaine, devenue célèbre pour les guérisons qu'on y allait chercher.

4. Cf. Macedo, *Divi tutelares*, p. 457-463.

5. Outre que Bernard fonda les célèbres hospices qui facilitent la communication entre Valaisans, Savoyards, et Valdôstans, il fut archidiacre d'Aoste. Le sceau que je répète à son occasion (Cf. *supra*, p. 309), associe notre saint au grand évêque de Myre, pour lequel Bernard professait une particulière dévotion. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 1074, sqq.; 1083. Aussi le premier titulaire de l'hospice semble avoir été saint Nicolas, avant que le fondateur fût canonisé; d'autant que le saint évêque de Myre est patron des pèlerins.

6. Les corps de saint Pierre Célestin et de saint Bernardin y sont conservés.

7. Les deux premiers furent arquebusés (passés par les armes). Le troisième pouvait absolument convenir à quiconque faisait profession de la vie militaire.

*Archers.* Cf. *Arbalétriers.*

*Architectes :* saint Thomas apôtre.

Ardagh : saint Mel (Mael, *Meles,* 6 février) évêque.

Les Ardennes : saint Hubert, saint Hilaire, saint Lambert, saint Remacle.

Ardfert et Clonfert : saint Brendan (Brandaine abbé).

Arezzo : saint Pierre, saint Jean l'évangéliste, saint Étienne[1], saint Donat évêque et martyr, les SS. Laurentin et Pergentin.

Argentan : saint Remi.

Argenteuil { — sur-Seine : la sainte Tunique, saint Denys. / — du Tonnerrois : saint Didier.

Argenton (Berry) : les SS. Anastase et Marcel (Marceau, 29 juin) martyrs.

L'Argonne : sainte Menehould.

Ariano (Calabre ultérieure) : Notre-Dame, saint Othon dei Frangipani (?) ermite, saint Elzéar de Sabran.

Arjona : les SS. Bonose et Maximilien martyrs.

Arles { — de Provence : Notre-Dame, saint Trophime[2], saint Honorat, saint Virgile, le Bx Louis Alleman évêque du lieu. / — de Roussillon : les SS. Abdon et Sennen.

Arlon : saint Marc, saint Martin évêque.

Armagh : saint Patrice, saint Malachie évêque du lieu.

L'Arménie : saint Barthélemi, saint Georges, saint Grégoire l'Illuminateur.

Armentières : saint Waast (Vât).

Armento (de Calabre) : saint Luc d'Argirò abbé[3].

*Armuriers* (*Heaumiers*) : saint Guillaume de Malavalle.

Arnheim : saint Eusèbe (lequel ?).

Arnouville : saint Denis.

Arona (sur le lac Majeur) : saint Charles Borromée[4].

Arpajon : saint Clément, saint Germain d'Auxerre.

Les Arqs (Arcs) près Draguignan : sainte Rosceline (Rosseline).

*Arquebusiers.* Cf. *Arbalétriers.*

Arques (en Caux) : Notre-Dame, sainte Vilgeforde, etc.

Arras : Notre-Dame, saint Vât (Waast), saint Aubert.

*Artilleurs :* sainte Barbe (comme patronne contre la mort subite). Cf. *supra,* p. 86; et 176, sv.

Ascoli (des États de l'Église, Marche d'Ancône) : saint Émygdius évêque, saint Benoît martyr, saint Christantien martyr.

Ascoli (de Capitanate, di Satriano) : Notre-Dame, saint Léon évêque d'Ordona (*Herdonia*), saint Potitus martyr, saint Léonard (?).

Asnières-sur-Seine : sainte Geneviève.

Assise : saint Rufin évêque, saint François d'Assise.

Asti : saint Second martyr, saint Évase évêque[5].

Astorga : saint Turibius évêque du lieu.

Les Asturies : saint Éphrem.

Ath : saint Julien (lequel ?).

Athis-sur-Orge : saint Denys de Paris.

Atino : saint Marc évêque du lieu.

Atripalda (Principato oltra) : saint Hippolyte prêtre et martyr (1 mai).

*Aubergistes* (Cf. *Cabaretiers*) : sainte Marthe[6], saint Zachée. Cf. *supra,* p. 635.

Aubervilliers : Notre-Dame, les SS. Jacques et Christophe.

Auch : saint Orient (Orent, Orens).

Audenarde : sainte Walburge.

Augsbourg : Notre-Dame, sainte Afre, saint Narcisse évêque, saint Simpert, saint Ulric, saint Gualfard (*pour les selliers*).

Aumale : saint Pierre apôtre, saint Jean-Baptiste (sa décollation), saint Laurent.

Auray : saint Goustan (*Gulstanus*), sainte Anne (près de là).

L'Auribat (*Aturi ripa*) : sainte Quitère (Quitérie).

Aurillac : Notre-Dame, saint Pierre, saint Géraud.

L'Autriche : Notre-Dame (l'immaculée Conception), saint André apôtre, saint Quirin de Sissek, saint Maximilien évêque, saint Séverin du Norique, saint Florian, saint Colomann, saint Léopold[7].

Autun : saint Lazare de Béthanie[8], saint Léger martyr, saint Nazaire (peut-être confondu avec saint Lazare), saint Symphorien.

Auxerre : saint Germain évêque du lieu, saint Étienne diacre, saint Justin, les SS. Tétric et Amâtre évêques du lieu, saint Pérégrin (Pèlerin) fondateur de ce siége épiscopal, sainte Euphémie (?).

Avallon (en Auxois) : saint Lazare de Béthanie.

Aveiro : sainte Anne.

Avellino (Calabre ultérieure) : Notre-Dame, saint Modestin.

Aversa : saint Paul apôtre.

Avesnes-le-Comte : saint Nicolas.

1. On prétend y posséder sa tunique.

2. Cf. Th. Corneille, *Dictionnaire géographique,* t. I, p. 193, sv.

3. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 237, sq.

4. Le saint y naquit, ce lieu étant un des fiefs de sa famille; et tout le monde a entendu parler de la statue colossale qu'on y a élevée à sa glorieuse mémoire.

5. Deux saints évêques du même nom sont honorés dans cette même ville. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 320.

6. Cette sainte est généralement, au moyen âge, surnommée *l'Hôtesse de Notre-Seigneur.* En cela les liturgies parlaient comme le peuple. Ainsi, dans le bréviaire d'Amiens de 1554 (in-16), l'Office de la sainte (4 août) répète fréquemment ce titre.

— Antienne des premières vêpres : « Hæc est Martha gloriosa quæ Regem sæculorum hospitavit, et pavit qui angelos et homines et omnem creaturam alit et pascit. »

— Oraison : « ... Intercessione Bæ Marthæ... hospitæ tuæ... »

— Invitatoire : « Imperatorem cœlorum adoremus Jesum Christum, qui gratia hospitalitatis coronavit hospitam suam Martham. »

— Répons du premier nocturne : « Gaudeat totus orbis terrarum in celebritate gloriosæ Marthæ hospitæ Christi; quam Jesus tantum dilexit, quod ab ipsa voluit hospitari et pasci. Etc. »

Le bréviaire d'Halberstadt (1510, in-8°), fol. lvij, dit de cette sainte dans l'hymne des premières vêpres :

« Sicut sacrato ubere Virgo Christum ablactavit, Sic Martha salutifere Suis cibis ipsum pavit. Etc. »

7. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 295, sqq.

8. Cf. *supra,* p. 621 (saint Lazare).

*Aveugles des Quinze-Vingts* (à Paris) : saint Louis roi (comme fondateur de l'hospice).

Avignon : Notre-Dame, saint Jean-Baptiste, saint Agricol évêque, saint Pierre de Luxembourg, saint Bénézet.

Avila : saint Second, saint Vital, sainte Thérèse.

*Avocats* et *officiers ministériels :* saint Yves.

Avoise (Maine) : saint Laurent.

Avranches : saint André apôtre, saint Léonce évêque du lieu, saint Michel (à cause de Tombelaine).

Bacharacu (Bacarat) : saint Suibert, saint Werner.

Badajoz : Notre-Dame, saint Vincent, saint Maur, les SS. Marc et Marcellien de Rome martyrs [1], sainte Matrone (Madrona).

Bade (de Souabe) : Notre-Dame, saint Pierre apôtre, saint Bernard de Bade.

Baéza : Notre-Dame.

Bagnarea : saint Donat martyr, saint Aldovrand évêque du lieu, saint Bonaventure [2], sainte Victoire.

Bagneux (près de Sceaux) : saint Herblain.

Bagnols : saint Martin.

*Balanciers :* saint Michel [3].

Bale : Notre-Dame, saint Henri II empereur, saint Ursanne (Ursicin), saint Daniel (?).

Bamberg : Notre-Dame, saint Henri et sainte Cunégonde.

Bangor (Caernarvon) : saint Daniel évêque (?).

Bapaume : Notre-Dame, saint Nicolas.

Bar-sur-Aube : sainte Germaine martyre en Champagne.

Barbesieux : saint Mathias.

*Barbiers :* saint Louis roi [4].

*Barbiers-chirurgiens :* les SS. Côme et Damien [5].

Barcelone : sainte Eulalie, saint Sévère martyr, saint Etherius, saint Pacien, saint Oldegaire (*Ollegarius*), le B^x Joseph Oriol (chanoine à S^a Maria del Pino), saint Candide, saint Sabin évêque.

Barfleur : saint Romphaire (*Romacharius*).

Bargemont : Notre-Dame.

Bari : saint Nicolas de Myre, saint Sabin évêque de Canosa.

Barjols (Barjoux) : saint Marcel de Die (9 avril).

Barletta (en Pouille) : saint Roger évêque de Cannes.

Bassac (Saintonge) : saint Étienne.

Bassano : Notre-Dame, saint Bassien évêque de Lodi.

*Bateliers :* saint Nicolas évêque, saint Julien le pauvre (pour les passeurs de bac). Cf. *Mariniers,* etc.

Batenburg : saint Victorin.

Battle-Abbey (Sussex) : saint Martin.

Baugengy : saint Firmin d'Amiens.

Bavière : Notre-Dame, saint Michel, saint Georges, saint Bennon, saint Séverin (du Norique), saint Rupert, saint Emmeran, saint Quirin, saint Corbinien, saint Virgile, saint Lucius, saint Wolfgang.

Bayeux : Notre-Dame, les SS. Spire (Super, *Exuperius*) et Vigor évêques du lieu.

Bayonne : Notre-Dame, saint Léon évêque du lieu.

Bazas : saint Jean-Baptiste.

Beaucaire : sainte Marie-Madeleine.

Beaune : Notre-Dame [6], saint Denis.

Beauvais : saint Pierre apôtre, saint Lucien, saint Firmin, saint Germer, saint Juste, sainte Angadrême, sainte Romaine vierge et martyre (3 octobre).

Le Bec : Notre-Dame, saint Anselme de Cantorbéry.

Béfort : saint Denis.

Béja : saint Sisenand martyr.

Belcastro (Calabre ultérieure) : saint Michel.

Belgique : saint Joseph [7].

Belley : saint Jean-Baptiste, saint Anthelme évêque du lieu. Cf. *supra,* p. 607.

Bellinzona : saint Pierre apôtre, saint Étienne.

Belloy-en-France : saint Georges.

Bellune (Cividal du Trévisan) : saint Martin évêque, saint Joathas martyr [8], saint Lucain évêque de Brixen [9].

Bénévent : Notre-Dame, saint Michel, saint Barthélemi,

1. J'ai déjà donné la raison de ce patronage; sous le nom de ces deux saints, au titre *Groupes* (deux à deux); et *supra,* p. 622.

2. Le Docteur séraphique était né en cet endroit.

3. Ce doit être à cause de la balance que l'archange tient dans les peintures du jugement dernier au moyen âge. Cf. *Balances.*

4. Cela est du moins vrai à Paris et dans l'Ile-de-France; où l'on en donne cette raison que saint Louis aurait été le premier roi de France à se faire couper la barbe et à ne porter que les moustaches.

5. On en verra le motif sous le titre *Peigne.* Mais pour rompre l'uniformité trop sèche de ces tables, donnons d'avance les deux faces d'un plomb historié qu'a publié M. A. Forgeais.

6. M. J. de Fontenay a publié ce jeton de Beaune, avec plusieurs autres, dans son *Manuel* (p. 358-365). On y voit que la vigne était une préoccupation très-grave des habitants. Cette pensée d'intérêt mondain est peut être plus simple que l'idée de leur prêter le symbolisme qui a fait mettre ailleurs une grappe de raisin dans la main de Marie, pour dire *Causa nostræ lætitiæ* (Cf. Ps. CIII, 15; Judic. IX, 12, sq.; etc.).

7. Il a été publié assez récemment une jolie gravure qui prétend renfermer les patrons de la Belgique. Je crois qu'on y a plutôt réuni les patrons de diverses provinces, ou les principaux saints qui ont vécu dans le pays. Du reste, je m'en rapporte au P. Macedo, *Divi tutelares,* p. 427, sq.

8. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 301.

9. *Ibid.,* t. II, p. 46.

saint Barbat évêque du lieu, saint Mercure martyr, saint Modeste diacre et martyr, saint Libératore évêque et martyr.

Berg : Notre-Dame, saint Michel, saint Martin, saint Oswald.

Berg-op-Zoom : sainte Gertrude.

Bergame : saint Alexandre[1], saint Narne (*Narnus*) premier évêque du lieu[2], sainte Grata, sainte Julie.

Bergen (Norvége) : saint Pancrace, sainte Sunniva.

*Bergers :* saint Wendelin (en Allemagne), sainte Germaine Cousin, etc.

Bergues (*Winoxbergen*) : saint Martin, saint Winox (Vinoc).

Berlin : saint Paul, saint Nicolas.

Berne : saint Pierre, saint Vincent.

Le Berry : sainte Solange, sainte Jeanne de Valois.

Besançon : le saint Suaire, les SS. Jean-Baptiste et Évangéliste[3], les SS. Ferréol et Ferjeux (Fargeau et Fergeon), saint Lin[4], saint Étienne[5], saint Claude évêque du lieu, saint Agnan d'Orléans[6].

Bessancourt (près Pontoise) : les SS. Gervais et Protais.

Besse (près du Mont-d'Or)) : Notre-Dame.

*Bêtes à cornes :* saint Corneille pape, sainte Brigitte d'Irlande (en Belgique surtout).

Béthune : saint Barthélemy, saint Éloi, saint Waast.

Beverley (Yorkshire) : saint Jean de Beverley.

Bèze : saint Remi, saint Prudent (Prouens, *Prudentius;* 6 octobre).

Béziers : saint Aphrodise évêque du lieu, les SS. Nazaire et Celse.

Bezons-sur-la-Seine (ou Besons près d'Argenteuil) : saint Martin et saint Fiacre.

Bibbiach : saint Martin.

Biel (Bienne?) : saint Benoît.

Biella (en Verceillais) : Notre-Dame, le B[x] Augustin dominicain[7] (22 juillet).

Bienne : saint Ursanne (*Ursicius*).

Bièvres : saint Martin.

Bilsen (Limbourg) : saint Amour (4 octobre), sainte Landrade.

Billom : saint Serneu martyr (*Sineros,* 22 février), saint Loup (?).

Binche (Hainaut) : sainte Amelberge.

Bingen : Notre-Dame, saint Martin, saint Rupert, sainte Hildegarde abbesse.

Bisacia : Notre-Dame.

La Biscaye : saint Ignace de Loyola.

Bischoffsheim-an-der-Tauber : sainte Liobe (Leobgitta).

Bitetto : saint Michel.

Bitonto (Terre de Bari) : saint Valentin martyr (14 février).

Blainville (en Caux) : saint Michel.

Saint-Blaise (Schwartzwald) : saint Blaise.

Le Blanc (en Berry) : saint Génitour.

Blandrate (en Novarais) : saint Serenus évêque de Marseille.

Blangy — (en Auge) : Notre-Dame, saint Martin.
Blangy — (sur-Bresle) Notre-Dame, saint Denys.
Blangy — (en Ternois) : Notre-Dame, sainte Berthe de Blangy.

Blankenberg (Blamont de Franche-Comté?) : saint Antoine.

*Blatiers :* la Toussaint[8]. Cf. *Meuniers.*

Blois : Notre-Dame, saint Solein, saint Laumer.

Bobbio (Milanais) : Notre-Dame, saint Pierre, saint Columban, saint Gall.

La Bohême : saint Norbert, saint Wenceslas, saint Adalbert, les SS. Cyrille et Méthode, les SS. Côme et Damien, saint Jean Népomucène, saint Vit, saint Procope ermite, saint Gunther, saint Sigismond, saint Ivan, sainte Ludmille.

Bois d'Arcy : les SS. Leu et Gilles.

Bois-le-Duc : saint Jean-Baptiste.

Boissy-sous-Saint-Yon : saint Thomas de Cantorbéry.

Bojano (Comté de Molise) : saint Barthélemi apôtre.

Bolbec : saint Michel.

Bollène (comtat Venaissin) : saint Martin.

Bologne : Notre-Dame, saint Pierre[9] apôtre, saint Pétrone, les SS. Vital et Agricola, saint Dominique, les SS. François d'Assise et Xavier, saint Procule soldat et martyr[10], saint Procule de Terni évêque et martyr, saint Éloi, sainte Catherine (de Bologne), saint Florian (de Palestine?), saint Ambroise de Milan[11], saint Ignace de Loyola[12], saint Zama évêque du lieu.

Bolsène : sainte Christine.

Boncourt près Vernon : saint Jean-Baptiste.

Bondy : saint Pierre.

Bonn : les SS. Cassius et Florentin, sainte Hélène.

*Bonne mort :* saint Joseph, sainte Barbe, sainte Ursule, saint Ignace de Loyola, l'Ange gardien.

1. Il passe pour un des martyrs de la légion Thébaine; et ce fut, dit-on, sainte Grata qui ensevelit son corps. Le saint est titulaire de la cathédrale. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 128.

2. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 135.

3. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 8, sq. Il semble que l'envoi de missionnaires par saint Irénée, ait fait répandre chez les Comtois le culte de saint Jean l'évangéliste en souvenir de l'Asie Mineure.

4. Les Comtois prétendent que saint Lin pape avait débuté par être évêque de Besançon, où saint Pierre l'aurait envoyé. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 341. — *Supra,* p. 621.

5. Le bras de saint Étienne se voit sur des méreaux de Besançon (Cf. J. de Fontenay, *Manuel de l'amateur...*, p. 387), avec l'aigle de saint Jean. La ville se vantait d'avoir reçu le bras du premier martyr, au temps de Théodose le Jeune. Cf. Ant. Macedo, *Divi tutelares,* p. 341.

6. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 11-13.

7. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 48, sq.

8. Serait-ce parce qu'alors toutes les récoltes sont à couvert? ou par suite de quelque allusion à la parabole de l'Évangile (Matth. XIII, 1-43) où l'Église est comparée à un champ dont la récolte n'est définitivement triée que dans le ciel?

9. Ce n'est pas seulement depuis que la ville appartint aux États pontificaux. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 146.

10. Macedo, *Divi tutelares,* p. 150, sq.

11. *Ibid.*, p. 151, sq. Ce peut être en partie un résultat de la fameuse *Ligue lombarde.*

12. Cf. Macedo, *ibid.*, p. 148, 153.

Bonneuil-en-France : saint Martin.

Bonneval (en Beauce) : saint Florent (lequel ?).

Boppart : saint Sevère (de Cologne ?).

Bordeaux : saint André, saint Delphin (Dauphin), saint Séverin (Seurin, Surin) évêque du lieu, saint Gilbert (?), saint Martial (?).

Borgo
- — San-Donnino (Parmesan) : saint Domnin martyr, saint Eustache prêtre.
- — San-Sepolcro : saint Jean l'évangéliste.

Boscherville (en Caux, Bocherville) : saint Martin, saint Georges.

*Bouchers :* saint Barthélemi, saint Hubert, saint Nicolas, le saint Sacrement, l'Annonciation[1].

Bougival : Notre-Dame (l'Assomption), saint Avertin.

La-Bouille (près Mauny) : sainte Madeleine.

*Boulangers :* à Paris, saint Honoré[2]; en Flandre, saint Aubert de Cambrai (Cf. *Ane, Four*); à Liége, l'Annonciation (peut-être à cause du *Frumentum electorum*).

Boulogne-sur-Mer : Notre-Dame, saint Masse (*Maximus*). saint Pierre abbé[3], sainte Ida de Boulogne.

Bourbon
- — l'Archambaud : la sainte Croix.
- — Lancy : saint Lazare, saint Léger, saint Martin.

Bourg
- — Achard : saint Mathieu.
- — Saint-Andéol : saint Andéol.
- — en Bresse : Notre-Dame.
- — Dieu (Déols, en Berry) : Notre-Dame.
- — de Guyenne (sur la Gironde) : saint Vincent.
- — du Péage (Dauphiné) : saint Bernard (de Romans ?).
- — la-Reine : les SS. Leu et Gilles.
- — Théroulde : saint Laurent.

Bourges : saint Étienne, saint Ursin premier évêque du lieu, sainte Jeanne de Valois, saint Sulpice (17 janvier).

Le Bourget près Paris : saint Nicolas.

La Bourgogne : saint André apôtre[4], saint Bénigne martyr, saint Bernard de Clairvaux.

*Bourreaux* et *geôliers :* saint Adrien (sans doute à cause de sa générosité dans les tourments).

*Bourreliers :* saint Éloi, comme patron des chevaux; à Paris, Notre-Dame-des-Vertus[5]; à Vérone et à Augsbourg, saint Gualfard.

*Boursiers :* saint Brieu. Cf. *Fontaine.*

Bouvines (en Namurois) : saint Lambert, saint Nicolas.

Bovino (Capitanate) : Notre-Dame, saint Marc de Lucère.

Bozzolo : saint Exupère (lequel?)

Brabant : saint Pierre, saint André, saint Philippe.

Brackley (Northamptonshire) : saint Rumwald.

Bragance : saint Georges[6].

Brague : saint Léonce, saint Ovide, saint Aubert, saint Apollone moine, saint Martin, saint Giraud évêque.

Braine
- — le-Comte (Hainaut) : saint Géry.
- — sur-Vesle (en Soissonnais) : saint Yved (*Evodius*) évêque de Rouen.

Brandebourg-sur-le-Havel : Notre-Dame, saint Jean-Baptiste, saint Pierre.

Brantôme : les SS. Pierre et Paul.

*Brasseurs :* saint Arnould (Cf. *Fourche*), saint Médard.

Bréda : sainte Gertrude.

Brédérode : saint Henri.

Brême : saint Pierre, saint Jean (lequel?), saint Anschaire, saint Willehade, saint Charlemagne.

Brescia : les SS. Faustin et Jovite martyrs, saint Apollone évêque, saint Faustin évêque du lieu, saint Gaudence, sainte Julie de Corse, sainte Afre de Brescia.

Breslau : saint Jean-Baptiste, saint Wenceslas. sainte Hedwige, sainte Madeleine.

Brest : saint Louis, les sept Saints (*quid ?*).

La Bretagne : sainte Anne.

Bréteuil
- — de Normandie : saint Marc.
- — de Picardie : Notre-Dame, saint Constantien.

Bridlington (Yorkshire) : saint Jean de Bridlington.

La Brie : saint Fiacre.

Brie-Comte-Robert : saint Étienne.

Saint-Brieu : saint Brieu, saint Guillaume Pichon (ou Pinchon) évêque.

Briel (La Brille) : les martyrs de Gorkum.

Brignoles : saint Louis de Toulouse.

Brindes : Notre-Dame, saint Leucius évêque du lieu, le B[x] Laurent de Brindes, saint Théodore d'Amasée, saint Jérôme, saint Pelinus évêque du lieu et martyr.

Brionne (Normandie) : saint Denis, saint Martin.

Brioude : saint Julien martyr.

Brisach : saint Étienne.

Bristol : Notre-Dame, saint Augustin d'Angleterre.

Brive-la-Gaillarde : saint Martin, saint Sernin.

Brixen (Bressanone) : saint Cassien évêque du lieu, saint Albuin (?), sainte Nothburge vierge. (A)

*Brodeurs :* saint Clair[7] (évêque de Nantes ?).

*Brodeuses :* Notre-Dame-des-Neiges (en Flandre).

Bronchorst : saint Martin.

1. Ces deux derniers patronages sont dus probablement aux paroles de l'Évangile : « Le Verbe s'est fait chair, » et « Ma chair est vraiment une nourriture. »

2. M. A. Forgeais, parmi ses *Plombs historiés* (t. I, Métiers), en a donné plusieurs relatifs aux boulangers.

3. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 362.

4. Quoi qu'il en soit de la croix de saint André, dite *bourguignonne,* et des causes qui firent adopter cet emblème, il est au moins curieux de citer l'opinion suivante : Du Saussay veut que les ancêtres des Burgondes aient été évangélisés par saint André lorsqu'ils habitaient les contrées slaves. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 250.

5. Cf. *supra,* p. 608 (Assomption); *infra,* p. 644. — A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. I, p. 36.

6. La ville fut prise sur les Maures le jour consacré à ce saint. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 255.

7. Le calembour auquel prêtait son nom, l'avait fait choisir à Paris comme patron de plusieurs états à produits brillants. Par exemple les *miroitiers, verriers, émailleurs,* etc. (4 novembre).

(A) ce S. Albuin pourrait être rencontré Tenant une pomme — Car à Brixen il y a la pomme de S. Albuin, ainsi appelée parce que le Saint a choisi la première de cette espèce chez

*Brossiers* et *Vergettiers :* sainte Barbe[1].

Brou { — en-Bresse : Notre-Dame (?), saint Pierre apôtre, saint Nicolas de Tolentino[2].
— en-Brie : saint Baudile.

Brouage : saint Eutrope de Saintes.

Bruchsal : Notre-Dame.

Bruges : Notre-Dame, saint Basile, saint Donat (Donatien) évêque, sainte Walburge.

Brugnetto (État de Gênes) : saint Pierre, saint Laurent, saint Columban.

Brunswick : Notre-Dame, saint André, saint Jacques le Majeur, saint Longin, saint Christophe, saint Blaise, saint Auctor, sainte Anne.

Bruxelles : Notre-Dame, saint Michel, saint Joseph, sainte Gudule.

Buchy (de Normandie) : Notre-Dame.

Buckingham : saint Rumwald (Rumold?).

La Bulgarie : saint Étienne (Némania ?). Cf. *supra,* p. 614.

Burgos : Notre-Dame, saint Adelelme (Lesmes), saint Ferdinand, sainte Julienne, sainte Victoire, sainte Radegonde (Redigundis de Treviño? prémontrée).

Burton-upon-Trent : sainte Modwena abbesse.

*Buveurs :* sainte Bibiane (en Allemagne), saint Mathias. Cf. *supra,* p. 624.

*Cabaretiers* (*hôteliers*) : sainte Marthe, saint Martin de Tours[3], saint Zachée. Cf. *supra,* p. 635.

Cadix : saint Servand, sainte Susanne, sainte Marthe.

Caen : la Trinité, saint Pierre, saint Étienne.

Cagli : saint Géronce évêque de Cervia et martyr.

Cagliari : saint Saturnin enfant martyr, saint Lucifer[4] évêque du lieu, saint Éphise[5], saint Pancrace, le Bx Salvador d'Orta, sainte Cécile de Sardaigne martyre[6].

Cahors : saint Étienne, saint Genou (*Genulfus*) évêque, saint Martial.

Cajazzo : Notre-Dame, saint Étienne évêque du lieu.

Calahorra (Castille) : les SS. Émethérius et Célédonius (Madir, etc.), saint Dominique instituteur des Dominicains (né en ce lieu).

Calais : saint Bain évêque.

Calatayud : saint Paterne évêque et martyr, saint Iñigo abbé.

Calcar : saint Nicolas.

*Calomniés* (et contre les dangers que court la réputation) : saint Jean Népomucène. Cf. *Jugements injustes ;* et *supra,* p. 619.

Calvi { — de Campanie : saint Castus martyr.
— de Corse : saint Jean-Baptiste.

Cambrai : Notre-Dame[7], saint Jean-Baptiste, saint Aubert évêque du lieu, saint Gaugery (Géry).

Camerino : Notre-Dame, saint Ansovinus évêque, saint Venant martyr.

Camin (an der Divenow?) : saint Othon de Bamberg.

Campagna (Calabre) : Notre-Dame.

Campen : saint Jean-Baptiste, saint Nicolas.

Campomayor (Portugal) : saint Jean-Baptiste.

Campredon (Camprodon en Catalogne) : saint Pelade (Pallade) d'Embrun. Cf. *supra,* p. 566.

Le Canada français : saint Jean-Baptiste.

Les Canaries (cathédrale) : sainte Anne mère de Notre-

1. Ici ce n'est plus, comme pour les paumiers et les artilleurs, à cause de l'invocation la plus ordinaire de sainte Barbe ; il s'agit plutôt d'un calembour fondé sur le nom de la sainte, qui rappelle la matière travaillée par les brossiers.

Mais divers mauvais plaisants ont beaucoup trop étendu l'influence du jeu de mots sur les patronages. Cf. Théoph. Raynaud, *Opp.*, t. VIII, p. 515.

2. A cause des Augustins réformés, qui furent mis en possession de l'église, au commencement du XIVe siècle.

3. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. I, p. 76-78.

4. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 300.

5. Puisque j'ai cité des *goigs* catalans pour plusieurs saints, il est assez juste que l'on puisse rencontrer ici un *goccius* sarde imprimé à Casteddu (Cagliari) en 1845 (*Novena de su gloriosu martiri sant' Efis,* p. 26-28) :

« Prottetori poderosu
De Sardigna speciali,
Liberainosi de mali
Efis martiri gloriosu.
In Elia nascisisti
Accanta de Antiochia,
E donau a sa idolatria
Fin'z a trint' annus bivistis;
A su tempus, chi movistis
Contra Sardigna orgogliosu.
Liberainosi, etc.
. . . . . .
A s'intrada in Arborea
Incontrasti resistenzia,
E bosu cun passienzia
Luegu mudastis de idea,
Passendu a fai pelea
A s' Ollasta carignosu.
Liberainosi, etc.
. . . . . .
Giulsiu prefettu atturdiu
De osi biri aicci sanu,
Po qui tenestis prus manu
De s' idolu destruiu.
De Sardigna s'est fuiu
A su instanti timorosu.
Liberainosi, etc.
. . . . . .
De Casteddu appassionau
Sempri siais defensori,
Sighei a essiri intercessori,
Efis, martiri sagrau. »

Cf. *Ibid.*, p. 3-10.

6. Plusieurs de ces patronages sont expliqués par le P. Macedo, *Divi tutelares,* p. 214-217.

7. La ville de Cambrai possède depuis longtemps une peinture grecque, célèbre par les miracles qu'obtiennent ceux qui la visitent avec piété. Les méreaux cambrésiens, publiés par M. J. de Fontenay (*Manuel...,* p. 197), ne sont pas très-fidèles au type du tableau miraculeux ; mais ils en rappellent la mémoire à qui se préoccupe surtout du but de la dévotion, qui est Notre-Dame (quoi qu'il en soit de l'image vénérée en tel ou tel sanctuaire).

Dame, saint Avit prétendu évêque de cet archipel et qui aurait été martyrisé là aux temps apostoliques!

*Cancer :* saint Gilles (en Belgique), sainte Aldegonde. Cf. *supra,* p. 521.

Candie (Crète) : saint Tite évêque.

Saint-Cannat (Provence) : saint Cannat.

Cantorbéry : saint Anselme, saint Augustin d'Angleterre, saint Thomas Becket.

Cany (en Caux) : saint Barnabé, saint Martin.

Caorle (dans le golfe de Venise) : saint Étienne diacre.

Capo d'Istria : Notre-Dame, saint Nazaire évêque du lieu.

Capoue : saint Étienne, les SS. Castrensis et Prisque évêques du lieu, saint Sébastien, sainte Agathe.

Capri (île calabraise) : saint Étienne martyr, saint Constance évêque de Constantinople.

*Captifs, prisonniers :* saint Léonard[1], etc.

Cargassonne : les SS. Nazaire et Celse, saint Guimer (Gimer, Gimier, *Guimerra*) évêque du lieu.

*Cardeurs :* saint Blaise évêque et martyr.

Carinola (Terre de Labour) : Notre-Dame, saint Jean-Baptiste, saint Bernard évêque du lieu, saint Martin (de Monte-Massico).

La Carinthie : saint Domitien, saint Rupert, saint Léopold.

Carlsruhe : saint Étienne.

Carpentras : saint Sifride (Siffrein, etc.) évêque de Venasque.

Carrare : saint Prosdocime, saint Céchard évêque et martyr.

*Carriers :* saint Blaise Cf. *Maçons, Meuliers.*

Carthagène
- — d'Amérique : le B^x Pierre Claver.
- — d'Espagne (Murcie) : saint Hippolyte, saint Fulgence évêque, saint Adélard, saint Modeste, sainte Candide, sainte Charitine.

*Cartiers :* les trois rois mages (de l'Épiphanie[2]).

Casal (Montferrat) : saint Évase évêque[3], saint Defendens martyr.

Caserte : saint Michel.

Cashel (Irlande) : saint Albée (Ailbé, Aylbé, 12 septembre) évêque d'Emly, ou saint Albert évêque du lieu (8 janvier).

Cassel (Flandre française) : saint Martin.

Castel-Gandolfo : saint Thomas de Villeneuve[4].

Castellamare-di-Stabia : Notre-Dame, saint Catellus évêque du lieu.

Castellaneto : saint Nicolas évêque.

Castelnaudary : saint Michel, saint Pierre Nolasque.

Castelnuovo di Cattaro : Notre-Dame, saint Jérôme.

Castiglione
- — della Garfagnana (?) : Notre-Dame, saint Antonin, saint Geminien (lequel?), saint François.
- — delle Stiviere : saint Louis de Gonzague.

La Castille : saint Millan (*Æmilianus*), saint Ferdinand roi.

Castres : saint Benoît (d'Aniane?), saint Tiberi (Tubery, Tibère), saint Vincent martyr.

Castro (Toscane) : saint Savin évêque.

La Catalogne : Notre-Dame du Mont-Serrat, saint Georges (probablement depuis la réunion avec l'Aragon).

Catane : sainte Agathe.

Catanzaro : Notre-Dame, les SS. Irenius et Fortunat, saint Vitalien évêque de Capoue.

Cattaro : saint Étienne, saint Tryphon martyr.

Caudebec : Notre-Dame.

La Cava : la sainte Trinité, saint Alfiere abbé du lieu.

Cefalu : la Transfiguration, Notre-Dame, saint Georges, saint Léonard.

Celles
- — en Berry : saint Eusice.
- — en Poitou : Notre-Dame.

Ceneda : Notre-Dame, saint Titien évêque d'Oderzo.

Cerenza (*Geruntia,* Calabre citérieure) : saint Théodore Tiro martyr.

Cérisy (près Bayeux) : saint Vigor[5].

Cervia : saint Géronce évêque, saint Bassien de Lodi.

Césène : saint Jean-Baptiste, saint Maur, saint Sévère évêque du lieu.

La Chaise-Dieu : saint Robert fondateur de l'abbaye, les SS. Agricole et Vital.

Chalus (Limousin) : saint Georges.

Chambéry : le saint Suaire (jadis), saint Léger, le B^x Amédée de Savoie[6].

1. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. II, p. 181-188.

2. Peut-être à raison des rois du jeu de cartes; quoiqu'ils soient au nombre de quatre, à vrai dire. Mais on n'y regardait pas de si près pour les patronages de corporations.

3. Le nom de la ville est même dû au saint évêque d'Asti, qui fut martyrisé en ce lieu; car elle s'appelait au moyen âge *Casale S. Evasii,* comme nous avions en France *Chezal-Benoit* (Casale S. Benedicti).

4. Alexandre VII, qui avait canonisé notre saint, lui érigea cette église en 1660.

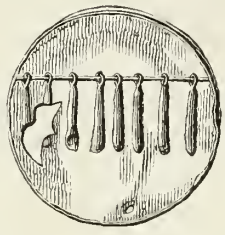
5. C'est là, dit-on, que saint Vigor fit noyer son dragon.

6. Il y bâtit la Sainte-Chapelle.

Chalons-sur { — Marne : Notre-Dame, saint Étienne, saint Memmie (Menge). — Saône : saint Vincent, saint Marcel martyr (4 septembre), saint Silvestre évêque du lieu.

Champigny-sur-Marne : saint Saturnin.

*Chandeliers :* saint Jean-porte-Latine[1], la Nativité de la sainte Vierge (à Liége), la Purification (Chandeleur).



*Chantres :* saint Grégoire le Grand (Cf. *Écoliers*), saint Jean-Baptiste[2].

*Chapeliers :* saint Michel[3] (Cf. *Foulons*), sainte Barbe.

*Charcutiers :* saint Antoine abbé. Cf. *Pourceau.*

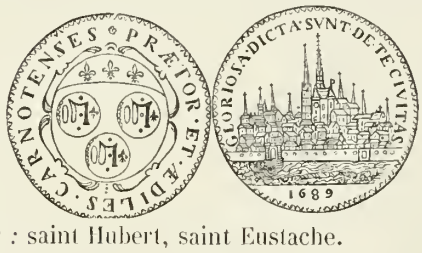
Charenton (Ile-de-France) : saint Maurice.

La Charité-sur-Loire : Notre-Dame, sainte Radegonde.

*Charpentiers :* saint Joseph, saint Wolfgang évêque, saint Jean-Baptiste[4], saint Mathias[5].

*Charrons :* saint Éloi, sainte Catherine vierge et martyre (à cause de sa roue).

Chartres : Notre-Dame[6], saint Pierre, saint Savinien, saint Chéron évêque et martyr, sainte Foi d'Agen.




*Chasseurs :* saint Hubert, saint Eustache.

Chateaudun (en Dunois) : saint Aventin, sainte Madeleine.

Chateaufort (en Josas) : la sainte Trinité, saint Christophe.

Chateau-Landon : Notre-Dame, saint Tugal (Tugdual).

Chateauroux (Berry) : saint André, saint Gildas.

Chateau-Thierry : les SS. Crépin et Crépinien, saint Cénery.

Chatillon-sur { — Indre : saint Austregisile, saint Tiburce. — Seine : saint Vorle.

La Chatre (Berry) : saint Germain de Paris.

*Chats :* sainte Gertrude[7].

*Chaudronniers :* saint Maur, saint Éloi[8].

Chaumont { — en Bassigny : N.-D., saint Michel. — en Porcien : saint Bertaud ermite. — en Vexin : saint Jean-Baptiste.

Chauny : Notre-Dame, saint Martin.

*Chausseliers :* Notre-Dame[9], sainte Anne (à Valenciennes).

Chelles : Notre-Dame, sainte Bathilde, saint Georges.

Cheminitz (Saxe) : saint Jacques de la Marche (?).

Cherbourg : Notre-Dame.

Chester : sainte Wereburge.

*Chevaliers :* saint Longin, saint Georges ; et dans certains endroits, saint Paul apôtre. Cf. *Militaires.*

*Chevaux :* saint Étienne (?), saint Éloi[10], saint Georges (?).

Chevreuse : saint Martin évêque de Tours.

Chiavenna : saint Laurent diacre et martyr.

Chichester : la sainte Trinité, saint Pierre apôtre.

1. Probablement à l'occaison du bain de suif où l'on plongeait les mèches pour les chandelles non moulées. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés trouvés dans la Seine,* t. I (Métiers, 1862), p. 45-48.

2. M. Adalb. Daniel, dans son *Thesaurus hymnologicus* (t. I, p. 210, sq.), en rend plusieurs raisons. La principale semble être que depuis Gui d'Arezzo, tous les chanteurs avaient pour canon musical la première strophe de l'hymne à saint Jean-Baptiste (*Ut queant laxis,* etc.) qui donnait les noms et les intonations de toutes les notes dans la gamme (ut, ré, mi, etc.).

3. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. I, p. 49-52.

4. Cette indication se trouve dans une liste flamande du XVII[e] siècle ; et l'on ne se hasarderait guère en supposant que le choix de ce patronage sera dû à la hache, qui pouvait passer pour avoir tranché la tête du saint précurseur.

5. Je pense que c'est à propos de la hache qui rappelle son supplice. Les taillandiers le réclament au même titre, c'est-à-dire avec ni plus ni moins de raison.

6. Le pèlerinage de Chartres prétend être antérieur au christianisme, et avoir été fondé par les Druides (ce que d'autres lui disputent). Sur quoi le pieux Bucelin (dans un manuscrit conservé à Einsiedeln) établit le mot grec γάλα comme étymologie du nom des Gaulois (Keltes, *Galatæ*), *quia sunt Christi collactanei.* Le digne homme avait d'autant plus de mérite dans son aimable sympathie pour la France, qu'il rédigeait fort secrètement en notre faveur un énorme in-folio. C'était au milieu des ébullitions de la *tedesca rabbia,* émues dans l'Allemagne catholique par la guerre de Trente ans et la prépotence de Louis XIV. Aussi chercha-t-il un pays neutre où se pût abriter son projet d'ouvrage intitulé *Gallia mariana ;* et ne vit rien de mieux comme refuge contre l'animosité de ses compatriotes, que l'antique abbaye du canton de Schwytz, où le manuscrit repose encore plus tranquillement que n'aurait voulu son auteur.

Le jeton chartrain, que M. Harold de Fontenay veut bien mettre à ma disposition (*Manuel...,* p. 197, sv.), pourra mieux s'éclaircir ailleurs pour ceux qui ne se piquent pas de numismatique. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés trouvés dans la Seine,* t. II, p. 28-34, et t. IV, p. 115-121. — Etc.

7. Apparemment à raison du recours des Brabançons à cette sainte, contre les petits rongeurs.

8. On sait que les chaudronniers sont (ou du moins étaient) très-voisins de l'orfèvrerie, par l'usage du marteau sur le métal ; en quoi ils valent bien les maréchaux qui se réclament de saint Éloi un peu abusivement, mais presque universellement.

9. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. I, p. 56.

10. J'en donne un échantillon divertissant, dû à M. Forgeais, t. II, p. 158. Mais on trouvera mieux (pis serait difficile) dans sa curieuse collection de monuments populaires.

Chiemsée : saint Sixte pape, saint Sébastien.

*Chiens* (surtout contre la rage) : saint Hubert, saint Vit martyr, saint Pierre Chrysologue, sainte Quitérie, etc.

Chieti : saint Thomas apôtre, saint Justin évêque du lieu, saint Camille de Lellis.

Le Chili : saint Jacques le Majeur.

La Chine (Missions) : saint Joseph.

Chinon : saint Même (*Maximus,* 20 août).

Chiozza (Chioggia) : Notre-Dame, saint Michel.

Chiusi : saint Secondien, saint Irénée diacre, sainte Mustiole vierge et martyre.

Chivas (Chivasso) : saint Defendens martyr.

*Choix d'un état de vie :* saint Louis de Gonzague.

Chremnitz (Hongrie) : saint Jean-Baptiste.

Chypre : saint Barnabé, saint Épiphane.

Cimiez : Notre-Dame, saint Pons évêque du lieu.

Cingoli : saint Exuperance évêque du lieu, sainte Sperandea bénédictine[1].

*Ciriers* (Cf. *Chandeliers*) : saint Nicolas.

Cisoing (près Tournay) : saint Arnoul martyr (*Arnulphus*)[2].

Citta-della-Pieve : les SS. Gervais et Protais.

Citta-di-Castello : saint Crescentien, les SS. Florius et Amantius.

Citta-di-Penna : les SS. Anges, saint Maxime diacre et martyr.

Citta-Nova (d'Istrie, *Æmonia*) : Notre-Dame, saint Maxime évêque du lieu, saint Pélage martyr[3].

Ciudad-Rodrigo : saint Absalon, saint Athanase.

Cividale-del-Friuli : les SS. Donat, Romule, Sylvain et Venuste martyrs[4].

Civray (Poitou) : saint Nicolas.

Classe (près Ravenne) : saint Apollinaire de Ravenne.

Saint-Claude : saint Claude, saint Irénée évêque.

Clausen : saint André.

Clérac (Agenois) : saint Jean-Baptiste.

Clères (Cler, en Caux) : saint Waast.

Clermont-Ferrand : Notre-Dame, saint Étienne (jadis), saint Sidoine Apollinaire, saint Genès évêque, saint Austremoine évêque.

Cléry : Notre-Dame.

Clèves : les SS. Jean-Baptiste et Évangéliste, saint Martin.

Clogher : saint Macartin évêque, saint Tigernach.

Clonard : saint Finian.

Clonfert (Cf. Ardfert) : saint Échenus (*Ecianus*) évêque du lieu, saint Brendan abbé (16 mai).

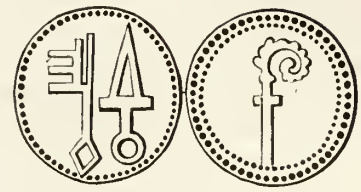
Clonmacnoise : saint Kiaran (*Kyranus, Kieranus, Queranus,* 9 septembre) abbé.

Saint-Cloud-sur-Seine : saint Cloud, saint Marcel, saint Probat.

*Cloutiers :* saint Cloud prêtre.

Cloyne : saint Colman évêque du lieu (24 novembre).

Cluny : les SS. Pierre et Paul[5].



Coblentz : saint Castor prêtre.

Cobourg : saint Maurice.

Coïmbre : saint Jacques le Majeur, saint Théotonius, les SS. Othon et Bérard franciscains martyrs en Afrique.

Coire (Grisons) : Notre-Dame, saint Lucius roi, saint Florin, saint Martin.

Colchester : sainte Hélène[6].

Coldingham : sainte Ebba (Abs). Cf. *supra,* p. 274.

*Coliques :* saint Érasme martyr. Cf. *Entrailles,* p. 362.

Colle (Toscane) : saint Martial de Limoges, les SS. Faustin et Jovite martyrs.

Collioure : Notre-Dame.

Colmar : saint Martin.

Cologne : Notre-Dame, saint Pierre, les trois Rois, saint Géréon, les SS. Cassius et Florentius, saint Materne, les SS. Victor et Grégoire, saint Séverin évêque, saint Cunibert, sainte Ursule et ses compagnes.

Colombes (Ile-de-France) : les SS. Pierre et Paul.

Comacchio : saint Cassien.

La Combraille : saint Adrier (*Adorator,* Oradour, etc.).

Côme (Como) : saint Abonde (*Abundius*), saint Carpophore (jadis), sainte Eurosie, saint Pierre de Vérone.

Comines : saint Pierre apôtre, saint Chrysole.

Cominges : Notre-Dame, saint Bertrand évêque du lieu.

Compiègne : saint Corneille pape.

Compostelle : saint Jacques le Majeur, saint Dativus.

Conches (au pays d'Ouche) : sainte Foi.

Concordia (Carniole) : saint Étienne martyr, saint Léonard.

Condé { — en-Bessin : saint Martin. — sur-Escaut (Hainaut) : saint Wânulf.

Condom : saint Pierre apôtre.

*Confesseurs,* et *contre la confession sacrilège :* saint Jean Népomucène.

*Confiseurs :* saint Mathias (en Flandre).

Conflans { — sur-Marne : saint Pierre. — sur-Oise : saint Malo, sainte Honorine.

Coni (Cuneo) : saint Dalmas (Dalmazzo, Dalmace, *Dalmatius*) évêque de Pavie et martyr[7].

1. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 177, sq. Son corps y est conservé.
2. Cf. AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 971, sqq.
3. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 140.
4. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 117, sq. Ce saint Donat, diacre dans la Haute-Mésie, semble être un de ceux auxquels on attribue la protection contre le tonnerre. Cf. *Foudre,* p. 427.
5. J'ai déjà donné un sceau du procureur de la Congrégation de Cluny (*supra,* p. 224); voici, d'après M. J. de Fontenay (*Manuel,* p. 366), un méreau bien plus ancien, émis pour cette abbaye célèbre. L'épée y est courte et large à la manière d'un énorme poignard. Mais il faut tenir compte des maladresses du graveur en creux.
6. Les Anglais veulent qu'elle y soit née.
7. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 328.

Connor : saint Macnise (*Macanisius*, 3 septembre) évêque, saint Malachie d'Armagh.

Conserans : Notre-Dame, saint Lizier (*Glycerius*, etc.), saint Valier (?).

Constance : saint Étienne, saint Conrad évêque, saint Pélage martyr, saint Gebhard évêque.

Constantinople : Notre-Dame, saint Georges, saint Démétrius martyr, saint Théodore d'Héraclée.

Conty (Picardie) : saint Antoine abbé.

Conza (Calabre ultérieure) : Notre-Dame, saint Hubert évêque du lieu (?), saint Menna ermite.

Copenhague : Notre-Dame, saint Lucius pape, saint Nicolas de Myre.

Corbach : saint Kilian.

Corbeil : Notre-Dame, saint Spire (Exupère de Bayeux), saint Léonard, saint Guénaut (Guéneau).

Corbie (en Santerre) : les SS. Pierre et Paul, saint Anschaire, sainte Bathilde, sainte Colette.

Corbény (Corbigny de Champagne) : saint Marcou.

*Cordiers :* saint Paul (sa conversion, 25 janvier).

*Cordonniers :* les SS. Crépin[1] et Crépinien, le B[x] Nevolano à Faenza, saint Thibaud de Mondovi, etc.

Cordoue : saint Raphaël, saint Euloge, saint Valérien martyr, saint Rodrigue, saint Aciscle, saint Ferdinand roi, sainte Eugénie, sainte Colombe.

Corfou : saint Spiridion évêque, saint Nicolas de Myre.

Cork : saint Finbar (Barr, 25 septembre) évêque, saint Nessan prêtre[2] (17 mars et 1 décembre).

Cormeilles (de Normandie) : la sainte Croix, saint Matthieu, saint Michel, saint Pierre apôtre.

Correggio : saint Quirin martyr, sainte Réparate.

*Corroyeurs :* les SS. Crépin et Crépinien (Cf. *Tanneurs*), saint Blaise[3], saint Thibault.

La Corse : le B[x] Alexandre Sauli évêque.

Corte (Corse). Cf. Aleria.

Cortone : Notre-Dame, saint Vincent, sainte Marguerite de Cortone.

Corvey (*Corbeia Nova*) : Notre-Dame, saint Vit.

Cosenza : Notre-Dame, saint Pancrace martyr.

Coulomiers (Brie) : saint Denis, sainte Foi.

Courpalais (en Brie) : sainte Marie-Madeleine.

*Courtisanes* (repenties) : sainte Marie-Madeleine, sainte Pélagie, sainte Thaïs.

Courtrai : saint Martin évêque.

*Courvoisiers.* Cf. *Savetiers.*

Coutances : Notre-Dame, saint Pierre, saint Nicolas, saint Lô évêque du lieu.

*Couvreurs :* l'Ascension de Notre-Seigneur, saint Vincent Ferrier[4], sainte Barbe (à Liége, apparemment comme patronne contre la mort subite), saint Julien le pauvre.

Cracovie : saint Stanislas évêque, saint Jean de Kenty, saint Florian.

Creil : saint Évremond.

Crema : Notre-Dame, saint Pantaléon, sainte Victoire.

Crémone : les SS. Pierre et Marcellin, saint Himerius, saint Homobon, saint Sigismond (?), saint François Xavier, saint Pierre de Vérone.

Crépy-en-Valois : sainte Agathe.

Crète (Candie) : saint Tite disciple de saint Paul.

Créteil : saint Christophe, saint Aglibert martyr.

Crotone : Notre-Dame, saint Denys de Paris et ses compagnons.

Croyland : saint Guthlak.

Cuenca : saint Julien évêque du lieu.

Culenbourg : sainte Barbe.

Cumes : saint Maxime diacre, sainte Julienne de Nicomédie.

Curzola : saint Barthélemi, saint Marc, saint Jérôme.

La Dalmatie : saint Doïmo (*Domnius*).

Le Danemark : saint Anschaire évêque, saint Canut.

Dantzig : Notre-Dame.

*Dartres et maladies herpétiques :* saint Antoine abbé.

*Dégraisseurs :* la Transfiguration. Cf. *Teinturiers.*

Dèlemont (Delsberg) : saint Germain de Granfel, saint Randoald, saint Dèle (?).

Delft : saint Hippolyte, sainte Ursule.

Denain : saint Adalbert et sainte Reine, sainte Rainfrède (Rainfroie) leur fille.

Dendermonde (Termonde) : Notre-Dame, saint Hilduard.

*Dentellières :* Notre-Dame-des-Neiges (en Flandre).

*Dents :* sainte Apolline, sainte Élisabeth de Hongrie, saint Engelmund (à Velsen), saint Médard[5], saint Ursmar[6].

Déols. Cf. Bourg-Dieu.

1. A Paris les cordonniers de la ville avaient leur chapelle dans l'église Notre-Dame; et la dévotion y était si grande que l'on ne trouvait pas aisément où loger les cierges. Les registres du chapitre pour 1633 (21 octobre, p. 424, sq.) relatent une pétition des *maistres des maistres, jurés et jurés-de-la-visitation-royalle*, pour obtenir de Messieurs le droit « d'apposer cierges et luminaires sur les trois clostures et fermetures de ladicte chapelle » (sans préjudice pour l'avenir). Laquelle requête fut agréée.

Et à cause des contestations entre les maîtres et compagnons cordonniers, ceux-ci n'eurent permission de faire leur fête en ladite église qu'à la Saint-Crépin-d'été (translation des saints Crespin et Crespinian) qui se célébrait le dimanche avant la Pentecôte.

Les privilégiés avaient leur fête aux Quinze-Vingts; les cordonniers du faubourg Saint-Antoine, à Saint-Pierre-des-Champs près l'abbaye; et à Saint-Jean-de-Latran c'étaient les cordonniers de l'enclos.

2. On veut aussi qu'il y ait eu à Cork un évêque de ce nom. Quand les Bollandistes en seront venus au 1 décembre, corrigera mon livre qui voudra.

3. Peut-être le peigne de fer, ou carde, que porte ce saint aura-t-il été pris comme analogue à un racloir.

4. Probablement à cause de bon nombre de morts qu'il ressuscita, ou d'un architecte qu'il rendit sain et sauf après une chute mortelle.

Pour le même motif probablement, les tuiliers et plombiers se recommandent du même saint en divers lieux.

5. Selon saint Grégoire de Tours (*De glor. confessor.*, cap. xcv), saint Médard était déjà invoqué à son époque contre le mal de dents. Aussi le représentait-on jadis la bouche entr'ouverte, comme pour laisser voir un peu ses mâchoires bien garnies. De là cette expression *le ris de saint Médard*, comme parle Régnier (*Satire* viii), pour exprimer un sourire maussade ou de commande.

6. Ce saint souffrit du mal de dents pendant neuf années. Cf. AA. SS. *April.*, t. II, p. 553.

Derby : saint Alcmund martyr.
Derry : saint Columba (Colmkill, 9 juin), saint Eugène (23 août) évêque.
Desenzano (près du lac de Garde) : sainte Angèle Merici.
Deuil : Notre-Dame (sa Nativité), saint Eugène martyr.
Deventer : saint Lebvin, saint Marcellin (14 juillet).
Dezana : saint Théoneste, saint Alexandre.
Die : Notre-Dame (l'Assomption), saint Martius évêque du lieu, saint Hugues (de Belley?).
Saint-Dié : saint Dié (*Deodatus*, Diey).
Dieppe : saint Jacques le Mineur.
Diest : saint Sulpice (de Maestricht?).
Digne : Notre-Dame, saint Domnin d'Afrique évêque du lieu.
Dijon : saint Étienne, saint Bénigne.
Dillenburg : saint Jean l'évangéliste.
Dinan (Bretagne) : saint Malo.
*Dinandiers, chaudronniers, batteurs de cuivre,* etc. : saint Maur et saint Fiacre (à Paris). Cf. Dinant.
Dinant (Belgique) : Notre-Dame, saint Perpet évêque de Tongres (ou de Maestricht).
Dinkelsbuhl : saint Georges.
Dipholt : saint Étienne.
Dol (Bretagne) : Notre-Dame, saint Samson evêque du lieu, saint Magloire.
Dôle (Franche-Comté) : Notre-Dame.
Domfront : saint Julien.
Donawerth : la sainte Croix, Notre-Dame.
Donzères (Dauphiné) : saint Philibert abbé.
Le Dorat : saint Pierre.
Dorpat : saint Pierre.
Dortmund : saint Reinold.
Douai : saint Pierre, saint Amé évêque, saint Vât évêque, saint Mauront (Maurand, etc.), saint Chrétien martyr.
Dourdan : saint Pierre apôtre, saint Germain (lequel?).
Down (Down-Patrick, Irlande) : saint Malachie d'Armagh, saint Cailan, saint Fergus, saint Columba du Cornwall.
Draguignan : Notre-Dame, sainte Lucie (?).
*Drapiers* (fabricants) : saint Sévère[1] (à Liége).
Dresde : saint Pierre prince des apôtres.
Dreux : Notre-Dame.
Dromore : saint Colman évêque d'Antrim (de Munkmore, 7 juin).
Dronero (Pays de Saluces) : saint Constance martyr.
Drontheim (Trondhjem) : saint Olave (Olaf).
Dublin : saint Patrice, saint Coemgen abbé (3 juin), saint Laurent O' Toole évêque du lieu.
Dumblane : saint Laurent martyr, saint Blane évêque.
Dunkerque : saint Jean-Baptiste, saint Éloi.
Duren : saint Oswald, saint Martin.
Durham : saint Cuthbert évêque de Lindisfarne.
Durkheim (Turkheim) : saint Jean-Baptiste.
Dusseldorf : saint Maximilien.
*Dyssenterie :* sainte Lucie (dans le Limbourg), saint Guy (en Brabant). Cf. *Hémorroïdes,* etc.
Echternach (Epternach) : les SS. Pierre et Paul, saint Willibrord évêque.
*Écoliers :* saint Grégoire le Grand[2], sainte Catherine d'Alexandrie (pour les philosophes). Cf. *Étudiants.*
L'Écosse : saint André apôtre[3], sainte Marguerite reine.
Écouen : saint Acceul (distinct de saint Acheul).
*Écrivains* (copistes) : saint Jean-Porte-Latine[4].
*Écrouelles :* saint Marcou, sainte Balbine[5], saint Cado (en Bretagne), saint Cloud (à Paris), saint Méen.
Édimbourg : saint Gilles.
Egmond : saint Hiéron martyr, saint Adelbert diacre.
Eichstædt : Notre-Dame, saint Willibald, saint Sola, sainte Walburge.
Einbeck : saint Jacques.
Einsiedeln (Notre-Dame-des-Ermites) : Notre-Dame, saint Meinrad, saint Frédéric d'Hirschau.
Elbeuf : saint Étienne, saint Jean, saint Gilles.
Elphin : Notre-Dame (l'Immaculée Conception), saint Asick (*Asicus*, 27 avril) évêque.
Elvas : saint Georges.
Elvire : saint Liberat.
Ély : sainte Éthelrède (Ætheldrite, Audry).
Embrun : Notre-Dame, saint Marcellin d'Afrique, saint Nazaire.
Emly : saint Albé (Ailbée, etc., 12 septembre) évêque.
Emmerich : sainte Aldegonde.
*Enfantement* et *grossesse :* sainte Marguerite d'Antioche[6], sainte Marie d'Oignies. Cf. *Femmes enceintes.*
*Enfants* — *affligés de gourmes ou scrofules :* saint Marcou, saint Mein de Gael. — *qui tardent à marcher :* saint Vât[7]. — *malades :* saint Leufroi.

1. Ce doit être saint Sévère de Ravenne ; tisserands et tisseurs de drap ayant plus d'un point de contact.

2. L'auteur de sa vie raconte que ce grand pape assistait lui-même aux leçons des enfants que l'on préparait pour chanter durant l'office divin, et que même il prenait soin d'avoir alors sous sa main une férule pour activer l'attention des écoliers.

3. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 169, sqq. — Macedo, *Divi tutelares*, p. 471, sqq.

4. De même que les imprimeurs, ils fêtaient le 6 mai (appelé *saint Jean-Porte-Latin*, dans nos provinces picardes et wallones). La raison, c'est-à-dire le motif, était *quia portant latinum.*

5. Elle fut guérie de maladie scrofuleuse par le pape saint Alexandre Ier, et ce miracle convertit toute la famille.

6. Elle est du nombre des saints et saintes auxquels leur légende prête une promesse formelle d'être exaucés quand on les invoquera. J'en ai parlé sous le titre *Ceinture*, et voici des oraisons qui se trouvent dans un missel d'Alsace, déjà cité ailleurs (fol. clvij v°, *Pro muliere prægnante cum intercessione Bæ Margaretæ*) : « Deus qui gloriosam... Margaretam invocantibus, salutis remedia promisisti, exaudi nos pro N... famula tua in martyris tuæ suffragio confidente ; etc. » — *Secreta :* « . . . Quæsumus . . . ut famulam tuam N . . . maledictio quam Eva prægnantibus demeruit mulieribus, non opprimat ; etc. »

7. Cette dévotion des Artésiens et des Picards est remplacée dans le pays nantais par celle à saint Viau (ou Viaud) pour le même objet, ou même pour les grandes personnes. L'origine paraît bien

*Enfants de chœur :* les SS. Innocents.

*Enfants peureux.* Cf. *Peurs.*

Enghien : saint Nicolas.

Enkhuyzen (Nord-Hollande) : saint Gomer (Goemar, Gummar).

Ensisheim : saint Martin évêque de Tours.

Épernay : saint Martin de Tours.

*Éperonniers :* saint Éloi (à cause des chevaux, sans doute).

*Épiciers :* saint Nicolas.

*Épidémies :* saint Sébastien, saint Roch, saint Antoine abbé.

*Épilepsie :* saint Lambert évêque de Vence, saint Corneille pape, les trois Rois [1], le B^x^ Joachim servite [2].

Épinal : saint Étienne, sainte Prèce (Avrince).

Épinay — en-France : saint Eutrope.
Épinay — sur-Seine : saint Médard, saint Georges, saint Silvain.

*Épingliers :* Notre-Dame (sa Nativité), du moins à Paris [3].

*Épizooties :* saint Antoine abbé, saint Antoine de Padoue, saint Guy d'Anderlecht (en Belgique), saint Etton (en Hainaut), saint Érard (ou Évrard, en Allemagne).

Epternach (en Luxembourg). Cf. Echternach.

Erfurt : saint Martin, saint Boniface (d'Allemagne), saint Sévère (lequel?).

Ermont près Montmorency : saint Étienne martyr, saint Flaive.

L'Esclavonie : sainte Marcelle. Cf. *supra,* p. 623.

*Escrimeurs :* saint Michel archange [4].

L'Escurial : saint Laurent martyr [5].

Espagnac : Notre-Dame.

L'Espagne : Notre-Dame [6], saint Jacques le Majeur [7], saint Joseph, sainte Thérèse.

*Esquinancie :* saint Blaise, saint Suitbert (en Westphalie).

Essen : les SS. Côme et Damien, saint Engelbert.

Essling : saint Denis.

Essonne : saint Étienne.

Este : saint Géminien. Cf. *supra,* p. 616.

*Estropiés* (gens et bêtes) : saint Servais (à Stambruges en Hainaut), saint Gilles.

Étaples : saint Nicolas évêque de Myre.

Étrépagny : saint Jean-Baptiste, les SS. Gervais et Protais.

Ettersheim : saint Landelin.

Ettlingen : saint Martin de Tours.

*Étudiants :* saint Louis de Gonzague [8].

*Étuvistes* (*pédicures,* etc.) : saint Michel (à Paris [9]).

Eu : saint Laurent de Dublin (O' Toole).

Évora : saint Félix de Braga évêque, saint Manços (*Mantius*) martyr.

Évreux : Notre-Dame, saint Taurin évêque.

Exeter : saint Pierre, sainte Sidwell.

*Expédition des affaires* et *procès,* etc. : saint Expeditus [10] martyr.

Faenza : saint Pierre, saint Émilien (?), le B^x^ Novolano, saint Pierre Damien.

*Famine :* saint Maurille (d'Angers?). Cf. *supra,* p. 492.

Fano : Notre-Dame, saint Paternien évêque, saint Fortunat évêque.

Faremoutier (Champagne) : Notre-Dame, les SS. Pierre et Paul apôtres, sainte Fare, saint Géroche (*Gerundius*) confesseur de sainte Fare, sainte Édilburge.

Fécamp : la sainte Trinité, saint Taurin évêque.

être la même de part et d'autre, c'est-à-dire un pieux calembour. Saint Vât rappelle l'action de mareher, et saint Viau (*Vitalis*) donne l'idée d'un protecteur qui renouvellera les forces vitales. On a pu voir bien des fois dans eette liste, que la piété populaire s'est souvent prise à ce genre de recours. Mais de mauvais plaisants ont trop grossi le nombre de ces allusions, sans avoir des motifs historiques.

1. Les trois vers suivants constatent la confiance que l'on avait en eux pour éviter ou guérir le mal caduc :

« Gaspar fert myrrham, thus Melchior, Balthasar aurum ;
Hæc tria qui secum portabit nomina regum,
Solvitur a morbo, Christi pietate, caduco. »

2. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 200, sq.

3. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. I, p. 63, sv. C'est affaire aux dames; et l'on dit encore pour indiquer un ménage où la femme commande : « Le maître de cette maison se boutonne avec des épingles. » Mais le maillot d'un enfant mettait sur la voie de consacrer les épingles par la naissance de celle qui est *bénie entre toutes les femmes.*

4. Le blason de ce métier, à Bruxelles, portait la hallebarde et l'épée. Le choix du saint avait donc été déterminé par la lance ou le glaive avec quoi il terrasse Satan. Car le maniement des armes longues et courtes entrait jadis dans la théorie de l'escrime.

5. Ce palais fut voué au saint diacre par Philippe II, en mémoire du succès des armes espagnoles à Saint-Quentin (le 10 août 1557); et le plan prétendait y représenter un gril (à vol d'oiseau), pour rappeler le martyre du patron.

6. L'Espagne obtint dès 1656, la fête du Patronage de la sainte Vierge, qui fut ensuite étendu à d'autres contrées.

7. Une invention curieuse des Espagnols, dans le Bréviaire mozarabe (Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 228), vaut la peine d'être citée. On y explique comme quoi la demande des deux fils de Zébédée se trouve exaucée par la venue de saint Jacques en Aragon :

« Adepti fulgent prece matris inclytæ
Utrinque vitæ culminis insignia :
Regens Joannes dextra solus Asiam;
Et læva frater positus, Hispaniam. »

8. Le pape Benoit XIII, en le mettant au nombre des saints, le donna comme patron aux jeunes gens des colléges et comme modèle de chasteté.

9. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. I, p. 65, 67. Il se pourrait absolument que ce souvenir du vieux Paris eût été pour quelque chose dans l'idée de la récente *Fontaine Saint-Michel;* mais quelle que fût l'intention de nos ancêtres en prenant l'Archange pour patron des étuvistes, je ne pense pas qu'ils imaginassent de faire précipiter le diable dans l'eau froide, ou même d'en laisser naître l'idée.

10. C'est ici un calembour d'Allemagne, dont nous avons tâché de rendre raison sous le titre *Corbeau.*

Feldkirch : saint Nicolas.

Feltre (Trévisan) : saint Pierre, saint Victor et sainte Couronne martyrs.

*Femmes* — *enceintes :* sainte Marguerite vierge et martyre, sainte Catherine de Suède (contre l'avortement), sainte Honorine de Conflans-sur-Oise.

*Femmes* — *méchantes* (contre les) : saint Goumer[1], saint Mathurin[2].

*Femmes* — *stérile :* saint Albert de Trapani. Cf. *Stérilité*.

Fénestranges (Finstringen) : saint Maurice.

*Ferblantiers :* saint Éloi (comme patron des ouvriers qui travaillent au marteau sur le métal).

Ferentino : les SS. Jean et Paul martyrs, saint Ambroise martyr.

Fermo : Notre-Dame, saint Barthélemi (?), saint Savin (?), sainte Vissia vierge et martyre[3].

Ferns : saint Édan (Moeg, Moedoc, Maedogh, 31 janvier) et saint Moling (Dairchilla, Dayrgell) évêques du lieu.

Ferrare : saint Georges, saint Théodore d'Héraclée, saint Maurèle évêque de Vicohaventia martyr, saint Prosper d'Aquitaine, saint Geminien, sainte Barbe.

La Ferté-Milon : Notre-Dame, saint Vulgis.

*Feu :* saint Antoine le Grand[4].

*Fiancés :* saint Valentin évêque de Terni[5], le B^x^ Ambroise Sansedoni[6].

Fiesole : saint Alexandre évêque et martyr, saint Romule évêque et martyr, saint Donat (l'Irlandais) évêque.

*Fièvres :* saint Sigismond[7], saint Florent (en Flandre), saint Pierre Chrysologue (à Imola), saint Hirmin martyr, etc., etc.

La Finlande : saint Henri d'Abo (d'Upsal) martyr.

Fismes : sainte Macre.

Fischingen : sainte Idda de Toggenburg.

Les Flandres : saint Amand évêque, saint Aubert évêque, saint Vinox.

La Flèche : saint Thomas apôtre.

Flessingue : saint Willibrord.

Fleury-sur-Loire : saint Benoît de Norcia.

Florence : Notre-Dame, saint Jean-Baptiste, saint Miniat, saint Zénobe évêque, les SS. Côme et Damien, saint Antonin évêque, sainte Verdiane, sainte Réparate[8].

*Flux de sang :* sainte Matrone vierge (à Capoue). Cf. *Hémorragie*.

*Folie :* saint Hildevert évêque, saint Mathurin, saint Vrain, sainte Dympne, etc. Cf. *Possédés*.

Foligno : saint Jean-Baptiste, saint Félicien évêque du lieu, saint Florent (lequel ?), sainte Angèle de Foligno franciscaine.

Folkestone : Notre-Dame, sainte Eanswède abbesse.

*Fondeurs :* saint Hubert[9] évêque de Liége.

Fondi : saint Pierre apôtre, saint Paterne d'Égypte martyr, saint Honorat abbé de Fondi.

Fontenay-lez-Louvres : saint Aquilin.

*Forestiers :* saint Hubert.

*Forgerons :* saint Éloi, sainte Barbe[10].

Forli : la sainte Croix, saint Valérien martyr, saint Mercurial évêque et martyr, saint Gratus diacre.

Forlimpopoli : saint Ruphille évêque.

Fossano (Piémont) : Notre-Dame, saint Juvénal évêque africain, les SS. Alvère et Sébastien martyrs de la légion Thébaine.

Fosses (Ile-de-France) : saint Étienne pape, saint Vit.

Fossombrone : saint Morentius martyr, saint Aldobrand (*Aldebrandus*) évêque.

1. Cela tient à l'opposition constante que lui faisait sa femme; bien qu'au même titre plus d'un autre saint puisse être invoqué en cas semblable. Quoi qu'il en soit, le *Martyrologium poeticum* (11 octobre) dit de saint Goumer (ou Gummar) :

« Arida Gummarus fecit revirescere ligna,
Cor nequit uxoris mollificare suæ. »

2. On recourait à celui-ci pour les cas extrêmes, où les femmes étaient regardées comme *ayant le diable au corps*. Cf. *Possédés*.

3. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 193.

4. Au fond, ce n'était pas précisément contre l'incendie que saint Antoine avait été invoqué d'abord; mais contre la maladie nommée *feu Saint-Antoine* (Cf. *Béquilles*, etc.). Du reste nous trouvons bien des fois que les jeux de mots avaient leur part dans beaucoup de ces origines; et dès qu'il était question de feu, tout suivait quasi comme de soi.

5. Il y aurait beaucoup à dire sur l'ancien usage des *Valentines*, qui a servi de fondement à l'un des plus beaux livres de Walter-Scott (sauf ses pauvretés inévitables sur l'Église catholique). Mais l'origine de ces vieilles réjouissances pourrait bien tenir à quelque calembour, par allusion aux mots *galantin, galant*, etc.

6. On doit à ses prières la conclusion de bien des mariages qui ne semblaient pas devoir s'arranger. Aussi l'usage s'est-il conservé à Sienne d'allumer un cierge devant son tombeau pour la réussite des fiançailles.

7. Dans un vieux missel imprimé en caractères gothiques (*liber missarum specialis*, s. l., s. a.), qui semble destiné à l'Alsace, se trouvent les oraisons suivantes (fol. clii, r°) : « Pro febricitantibus, cum intercessione S^i^ Sigismundi. . *Oratio :* Omnipotens et misericors Deus qui subvenis in periculo laborantibus, qui temperas flagella dum verberas, inclina tuas benignas aures ad preces humilitatis nostræ, et hunc famulum tuum N... qui tertiana (*vel* quartana, *vel* quotidiana) febris vexatione fatigatur, martyris tui ac regis Sigismundi supplicatione, ab omni ardore febrium liberare digneris; etc. » — *Secreta :* « Offerimus tibi, Domine, vota et munera in commemoratione electi martyris tui et regis Sigismundi pro præsenti ægroto qui tertiano (*vel* quartano, *vel* quotidiano) febrium vexatur labore; ut ab eo febrium ardores repelli jubeas, et tuo semper in omnibus muniatur auxilio; etc. » Cette dévotion avait cours surtout dans l'Orléanais, à l'abbaye de Saint-Maurice, dans l'ancien royaume des Burgundes et en Bohême. Cf. *Supplem. ad Legend. auream* (Lovanii, 1485). — Macedo, *Divi tutelares*, p. 355.

8. Cf. Macedo, *Divi tutelares*, p. 116, sq. Quant aux saints Côme et Damien, que l'on voit sur certaines monnaies florentines, ce doit être un effet de flatterie pour les Médicis; soit à cause des divers princes de cette maison qui ont porté le nom de Côme, soit à cause des *palle* (pilules) qui entraient dans les *armes parlantes* des grands-ducs.

9. Ce peut être à cause des travaux métallurgiques qui s'exécutent depuis longtemps au pays de Liége. Cf. *supra*, p. 618.

10. Ce patronage n'est pas fort répandu; mais je le crois occasionné par les dangers de cette profession, sainte Barbe étant invoquée contre la mort subite. Cf. *supra*, p. 608.

*Fossoyeurs, sonneurs, carillonneurs :* saint Joseph, sainte Barbe[1].

*Foudre* (contre la) : saint Donat martyr, les SS. Jean et Paul, sainte Eurosie, etc. Cf. *Orages,* p. 590, sv.

*Foulons :* saint Christophe (à Gand), saint Vât (à Valenciennes), les SS. Pierre et Paul (à Paris), les SS. Jacques et Philippe apôtres[2].

*Fourbisseurs :* saint Jean-Baptiste[3].

La France : Notre-Dame, saint Michel, saint Martin, saint Denis, saint Louis roi[4].

Franchimont (pays de Liége) : saint Martin.

La Franconie : saint Kilian évêque.

Franconville : sainte Madeleine, saint Flaive.

Francfort
- — sur-le-Mein : saint Barthélemi, saint Charlemagne.
- — sur l'Oder : saint Jean-Baptiste, saint Paul apôtre, saint Adalbert évêque, sainte Hedwige.

Frascati : Notre-Dame.

Fréjus : Notre-Dame, saint Léonce évêque du lieu.

Fribourg
- — en Brisgau : Notre-Dame, saint Alexandre martyr.
- — en Suisse : saint Nicolas, le B^x^ Pierre Canisius.

Friedberg : saint Georges.

Frigento (Calabre ultérieure) : Notre-Dame, saint Marcien évêque du lieu.

*Fripiers :* la Transfiguration (Cf. *Dégraisseurs*), sainte Anne (à Liége).

La Frise : Notre-Dame, saint Jacques le Majeur[5], saint Wulfran évêque, saint Boniface évêque, saint Odulf.

L'Ost-Frise : saint Charlemagne, saint Ludger évêque.

Frisingue : saint Corbinien[6], saint Étienne diacre, saint Maurice, saint Tertullin martyr[7].

Fritzlar : saint Pierre.

*Fromagiers :* saint Michel (à Valenciennes).

*Frondeurs :* saint Étienne diacre[8].

*Fruitiers, beurriers,* etc. : saint Christophe[9] (à Valenciennes et à Paris), saint Léonard.

Fulde : saint Boniface évêque, saint Sturm.

Furnes : sainte Walburge.

Gaète : Notre-Dame, saint Érasme évêque et martyr.

*Gale :* saint Méen.

La Galice : saint Jacques le Majeur.

La Galicie : saint Stanislas Kostka.

Saint-Gall : saint Laurent, saint Gall, saint Othmar.

Galles (Wales) : saint David évêque.

Gallese (près de Rome) : saint Famien (8 août).

Gallipoli (d'Italie) : sainte Agathe.

Gallway (Irlande) : Notre-Dame (l'Assomption), saint Nicolas de Myre.

Gand : saint Jean-Baptiste, saint Bavon, saint Livin, saint Amand, saint Macaire d'Arménie (mort à Gand), sainte Pharaïlde, saint Bertulf, saint Landoald, saint Adrien, sainte Amelberge, sainte Landrade.

Gandersheim : saint Étienne.

Gannat : l'Exaltation de la sainte Croix.

*Gantiers-parfumeurs :* sainte Marie-Madeleine (Cf. *Parfumeurs*), saint Barthélemi (Cf. *Tanneurs*).

Gap : Notre-Dame (l'Assomption). S. Arnoul, év. Julien

*Garçons* (Cf. *Écoliers*) : saint Nicolas.

Le Gatinais : saint Mathurin.

Gazzuolo (Lombardie) : saint Sixte.

Gembloux (Gemblours) : saint Guibert.

San-Gemignano : sainte Fina.

Gemund : Notre-Dame.

Gênes : Notre-Dame, saint Jean-Baptiste, saint Georges, les SS. Apôtres, saint Laurent, saint Syr, saint Bernard[10], sainte Catherine de Gênes.

Genève : saint Pierre, saint Gervais.

Gentilly : saint Saturnin.

La Géorgie : Notre-Dame.

Gerberoy : saint Pierre apôtre.

Saint-Germain-en-Laye : saint Germain de Paris.

1. On peut supposer que c'est à cause du patronage de la bonne mort, les morts étant grande occasion de sonneries.

2. Comme saint Jacques le Mineur fut tué par un foulon, les gens de ce métier ne paraissent pas avoir été très-jaloux de rappeler une circonstance si peu honorable à leur profession. Cependant on trouve çà et là les SS. Philippe et Jacques honorés par les chapeliers, sans doute à cause du feutre qu'ils employaient. Quant à saint Christophe, pour les foulons, cela peut venir de l'énorme bâton dont on l'arme ordinairement pour traverser le fleuve.

3. Il se peut qu'on ait pris l'idée de ce patronage dans la décapitation du saint précurseur.

4. Je ne suivrai pas ici le P. Ant. Macedo sur un terrain où nous pouvons trop bien contrôler sa marche. Mais c'est une occasion de grouper avec lui les hommes apostoliques auxquels diverses parties de la France faisaient profession de devoir la foi. Voici donc, sans vouloir absolument contenter tout le monde : les SS. Martial (Limoges), Xyste (Reims), Savinien (Sens), Julien (Le Mans), Menge (*Memmius*, Chalons-sur-Marne), Ursin (Bourges), Ruf (Avignon), Austremoine (Clermont-Ferrand), Eutrope (Saintes) Fargeau (Besançon), Front (Périgueux), Georges (le Velay), Mansuy (Toul), Clément (Metz), Trophime (Arles), Paul (Narbonne), Denys (Paris), Rieul (Senlis), etc.

5. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 428, sq.

6. L'ours de saint Corbinien figure dans les armoiries de Frisingue.

7. J'ignore quel peut être le saint Eutrope nommé sur l'autel portatif de Frisingue qui devint le fameux reliquaire de Vendôme (*supra*, p. 632), et pourquoi on l'y aurait honoré spécialement. Son nom pourrait bien avoir pris la place de *Rupertus,* par suite d'une lecture trop rapide. Cf. Ant. Crammer, *Frisinga sacra,* p. 29-34.

8. Quand il s'agit de pierres lancées, la lapidation du premier martyr se présentait assez naturellement à l'esprit, pour que je ne cherche pas querelle à ceux qui ont imaginé ce patronage. Bien d'autres sont beaucoup plus tirés par les cheveux, comme on dit.

9. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. I, p. 68-73.

10. Le saint abbé avait refusé l'évêché de Gênes; mais d'autres raisons le firent prendre pour patron au XVII^e^ siècle par les Génois. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 144. Le même auteur y indique en outre saint Sébastien contre la peste, et saint Antoine de Padoue qui sauva la ville d'une disette.

Gernsbach : Notre-Dame.
Gertruydenberg : sainte Gertrude.
Ghéel : sainte Dymphne.
Ghistelles : sainte Godelièvе.
Gien : saint Étienne.
Giessen : saint Pancrace.
Gif (Ile-de-France) : saint Remi.
Gimont (Gascogne) : Notre-Dame, saint Éloi, sainte Quitérie.
Giovenazzo : Notre-Dame, saint Thomas apôtre.
Girone : saint Lambert martyr, saint Narcisse, saint Genulf, saint Dalmace.
Gisors : les SS. Gervais et Protais.
Glandèves : Notre-Dame, les SS. Juste et Pasteur.
Glaris : saint Fridolin.
Glascow : saint Mungo (Kentigern) évêque.
Glastonbury : saint Joseph d'Arimathie.
Glendalough : saint Kévin abbé.
Gnesne : saint Adalbert de Prague et ses compagnons de martyre, les SS. André et Benoît martyrs en Hongrie [1].
Goa : saint Thomas apôtre, saint François Xavier, sainte Catherine.
Goettingue : Notre-Dame, saint Jacques le Majeur,
Gonesse : saint Pierre, saint Nicolas.
*Gorge* et *maux de gosier* (coqueluche, goître, etc.) : saint Blaise, sainte Bertile (à Marolles).
Goslar : Notre-Dame, les SS. Simon et Jude, saint Mathias, saint Maurice.
Gotha : saint Gothard.
Gouda : saint Jean.
Gournay { — en-Bray : saint Hildebert de Meaux [2], saint Guitmar abbé. — sur-Marne : saint Marcou.
*Goutte :* saint Trophime d'Arles, saint Julien d'Alexandrie martyr.
Grætz : saint Joseph, saint Gilles.
Grammont (Gherardsberg) : saint Adrien martyr, saint Gérard de Brogne.
Gran (Esztergom) : saint Adalbert de Prague.
Grasse : Notre-Dame.
*Gravelle* (Cf. *Pierre*) : saint Benoît de Norcia [3], saint Liboire, saint Vulgan (en Artois), sainte Syrie (en Brie).
Gravina (Pouille) : Notre-Dame, saint Thomas de Cantorbéry.
Gray : sainte Élisabeth [4] (laquelle ?).
La Grèce : saint Nicolas.
Greifswalde : saint Nicolas.
Grenade : saint Grégoire (lequel ?), saint Anastase, saint Libérat, saint Cecilius, saint Jean de Dieu.
Grenoble : Notre-Dame, saint Vincent martyr (jadis), saint Hugues évêque du lieu.
Les Grisons : saint Lucius, saint Fidèle de Sigmaringen, saint Valentin évêque.
Groningue : saint Boniface, saint Martin, sainte Walburge.
Gronsfeld (Limbourg) : saint Georges.
Grosseto (Toscane) : saint Laurent martyr, les SS. Adrien et Félicien martyrs.
Gross-Wardein : saint Ladislas.
Grotta-Ferrata : saint Barthélemi abbé du lieu.
La Gruyère : saint Théodule évêque.
Guastalla : Notre-Dame, saint Charles Borromée, sainte Barbe, sainte Catherine d'Alexandrie.
Gubbio : saint Ubalde évêque, les SS. Jacques et Marien martyrs.
La Gueldre : saint Jean-Baptiste, saint Martin, les SS. Galenus et Valenus (des dix mille martyrs) [5].
Guéret : saint Pardou.
*Guerriers :* saint Georges, saint Maurice martyr, saint Martin de Tours, saint Ignace de Loyola.
Guibray : l'Assomption de Notre-Dame.
Guimaraens : saint Damase pape [6], saint Gautier franciscain.
Guingamp : Notre-Dame.
Le Guipuscoa : saint Ignace de Loyola.
Guntersblum : saint Victor.
Le Hainaut : sainte Anne.
Hal (Brabant) : Notre-Dame.
Halberstadt : saint Étienne, saint Charlemagne.
Hall { — de Brabant : saint Martin. — de Wurtemberg (Schwæbischhall) : saint Michel.
Halle { — de Westphalie : Notre-Dame. — de Saxe (sur la Saale) : saint Maurice.
Ham (sur la Somme) : saint Vaneng abbé.
Hambourg : Notre-Dame, saint Pierre.
Hameln : Notre-Dame, saint Boniface.
Hampstead : Notre-Dame.
Hanovre : Notre-Dame, saint Jacques, saint Georges.
Harcourt { — près Bernay : saint Ouen. — Thury (sur l'Orne) : sainte Christine (?).
Harderwick : Notre-Dame.
Harfleur : saint Martin.
Harlem : saint Bavon, saint Gengou, saint Engelmund.
Hasselt : Notre-Dame, saint Quentin.
Hatzfeld : Notre-Dame.
Havelberg : Notre-Dame, saint Laurent, saint Constance.
Le Havre : Notre-Dame, saint Michel, saint Maurice.
La Haye : saint Jacques.
Heidelberg : saint Pierre, saint Bernward (?).
Heilbronn : saint Kilian.
Heiligenberg (Souabe) : les SS. Félix, Exsuperantius et Regula [7] martyrs.

1. Macedo, *Divi tutelares,* p. 491.
2. Son corps y était conservé.
3. Saint Henri II et saint Urbain II éprouvèrent l'efficacité de ce patronage.
4. On prétendait y avoir sa tête.
5. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 430.
6. Les Portugais veulent qu'il y soit né.
7. Si les corps des patrons de Zurich étaient là réellement depuis

Heiligenstadt (de Saxe) : saint Martin, saint Gilles.
Helmstædt : saint Étienne, saint Ludger.
*Hémorragies :* sainte Tanche[1]. Cf. *Flux de sang.*
*Hémorroïdes :* saint Fiacre[2].
Hennebon : Notre-Dame.
Herford (Hervorden) : Notre-Dame.
*Hernies :* saint Florent (à Strasbourg), saint Vulgan (en Artois), saint Druon (en Hainaut), saint Conrad de Plaisance (à Noto en Sicile), saint Danio (*Danius*) prêtre[3] (à Bologne), saint Ventura (à Città-di-Castello).
Herrenberg : Notre-Dame[4].
Hersfeld : saint Wigbert.
Herworden : Notre-Dame, saint Pierre.
Hesdin : saint Martin.
La Hesse : saint Pierre, sainte Élisabeth de Hongrie (de Thuringe ou de Hesse).
Hildesheim : Notre-Dame, saint Charlemagne, les SS. Gothard et Bernward évêques du lieu, saint Antoine de Padoue.
Hirschau (Hirsau) : saint Aurèle.
Hirschfeld (dans la Hesse). Cf. Hersfeld.
Hoexter : Notre-Dame, saint Vit.
Holstein : saint André.
Homblières : saint Étienne, sainte Hunégonde, saint Éloi.
Honfleur : Notre-Dame, saint Étienne, saint Léonard, sainte Catherine.
La Hongrie : Notre-Dame, saint Martin évêque, saint Étienne roi, saint Émeric, saint Ladislas, saint Georges, saint Jean l'Aumônier[5], saint Gérard de Czanad, saint Adalbert de Prague (l'un des apôtres du royaume), saint Wolfgang, saint Louis de Toulouse[6], sainte Élisabeth de Thuringe[7] (née en Hongrie).
*Horlogers :* saint Éloi (par assimilation à l'orfévrerie).
Horn (comté) : saint Martin.
*Hospitaliers* (hospitalité exercée envers les voyageurs et les pèlerins) : saint Julien (surnommé *l'Hospitalier* ou *le Pauvre*).
*Hospitalières* (Cf. *Servantes d'hôpitaux*) : sainte Élisabeth de Thuringe.
*Hôteliers* (Cf. *Cabaretiers*) : saint Julien le Pauvre (ou l'Hospitalier).
*Houilleurs :* saint Léonard[8] (à Liége).
Huy : Notre-Dame, saint Domitien, saint Mengold, sainte Odile (Ode?).
*Hydrophobie* (Cf. *Rage*) : saint Hubert, saint Vit martyr, saint Othon de Bamberg (Cf. p. 231), saint Pierre Chrysologue (Cf. p. 330), sainte Walburge.
*Hydropisie :* saint Malo (*Machutus,* Maclou).
Idstein : saint Martin.
Iéna : saint Michel.
Iesi : saint Septime martyr, saint Nicolas de Myre, saint Apollinaire de Ravenne.
Iglesias (Sardaigne) : sainte Claire d'Assise.
Igny-en-Josas : sainte Madeleine.
Ilmstadt : saint Godefroi de Kappenberg.
Imola : saint Pierre Chrysologue, saint Maurèle évêque du lieu, saint Cassien évêque et martyr, saint Projectus évêque, saint Donat diacre.
*Imprimeurs, libraires,* et *professions dépendantes de la librairie :* saint Jean-Porte-Latine[9].

*Incendies :* saint Florian, saint Laurent, saint Donat martyr, sainte Agathe (Cf. *Voile*).

l'empereur Louis II, c'est ce dont les antiquaires suisses voudront bien m'épargner la discussion. Le calvinisme peut les avoir rendus fort calmes sur pareille controverse, où leurs pères étaient moins accommodants; mais il ne me manque pas de motifs à moi-même pour éviter les périls du zèle, au milieu des affaires très-suffisantes que je me suis mises sur les bras par cette simple nomenclature des patronages (tout en ne la donnant pas comme définitive). Dieu sait quelles critiques vont m'être décochées par maint patriote plus ou moins compétent. Plus d'un sera tout à fait dans son droit, et me mettra dans mon tort. Que l'on me complète donc, et qu'on me rectifie, à la bonne heure :

« Scimus, et hanc veniam petimusque damusque vicissim. »

Toutefois il faut tenir quelque compte des embarras que je rencontrais et de ceux que j'épargnerai aux autres. Car mes guides les meilleurs n'avaient pas levé tous les obstacles, et je conviendrai franchement qu'il reste encore des lacunes après mon travail un peu trop hâté. Ce qui ne veut nullement dire que ces notes aient été envoyées à l'imprimerie sans une certaine attention préalable. Cependant il est sûr qu'on pourra faire beaucoup mieux, moyennant « patience et longueur de temps. »

1. Il en a été question sous le titre *Calembour.*

2. A Paris, les hémorroïdes s'appelaient *le mal Saint-Fiacre,* et les malades allaient en Brie s'asseoir sur une pierre où le saint avait attendu audience de saint Faron, auprès duquel il venait d'être dénigré. Cf. *Ermites* (saint Fiacre).

3. J'aurais bien pu le mettre à l'article *Ceinture,* parce que les Bolonais le représentent en vêtements sacerdotaux, mais entouré de gens qui lui présentent des espèces de bandages afin de lui demander sa protection. Cf. AA. SS. *Maii,* t. III, p. 180, sq. — Melloni, *Uomini illustri in santità...,* P. II, t. I, p. 123, sgg.; 136, sgg.

4. La Mère de Dieu était patronne de tout l'Ordre teutonique; ce qui expliquerait bien des patronages de Notre-Dame indiqués pour diverses cités des États prussiens actuels, dont le vrai noyau ancien et moderne est formé de *biens noirs* (c'est-à-dire pris sur l'Église), comme on dit en Belgique. Cf. Marienbourg, Marienthal, etc.

5. Son corps fut envoyé à Mathias Corvin par le sultan. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 306, sq.

6. Saint Louis de Toulouse était de la maison angevine de Naples qui s'allia aux rois de Hongrie, par où le trône napolitain passa aux princes hongrois.

7. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 359-369.

8. Peut-être parce que leur profession les emprisonne dans la minière. Or le patronage de saint Léonard pour les prisonniers est bien connu dans presque toute l'Europe. On en a voulu chercher l'origine dans le mot *lien* (Liénard), mais la vie du saint explique surabondamment le recours des captifs à son entremise. Cf. p. 643.

9. Cf. Forgeais, t. I, p. 79-82 et 85, sv. — *Écrivains,* p. 647.

Indes orientales : saint Thomas apôtre, saint François-Xavier.

Ingolstadt : saint Jean-Baptiste, saint Maurice.

*Inondations :* saint Columban, saint Spiridion, saint Grégoire de Néocésarée, sainte Marguerite de Hongrie, sainte Catherine de Suède.

Inspruck : saint Jacques le Majeur, saint Pirmin.

L'Irlande : saint Patrice[1], saint Columba (Colm-Kill), sainte Brigide.

Ischia : Notre-Dame, sainte Restitute martyre.

Isernia (Sergna) : saint Pierre apôtre (?), saint Vincent martyr, saint Benoît évêque du lieu, saint Pierre Célestin (né en cette ville).

Isny (Souabe) : sainte Élisabeth.

Issoire : saint Austremoine.

Issoudun : saint Cyr et sainte Julitte[2].

Issy près Paris : saint Étienne.

Ivoi-Carignan : saint Valfroi (Ouflay, etc.).

Ivrée : Notre-Dame, saint Savin évêque et martyr, les SS. Bessus et Tegulus[3] martyrs, saint Gaudence.

Ivry près Paris : les SS. Pierre et Paul.

Jacca : saint Paul apôtre, sainte Eurosie.

Jaen : la sainte Face, saint Euphraise, saint Salomon, saint Facond, sainte Lumbrosa (*Luminosa*).

La Jamaïque : saint Jacques (le Majeur?).

*Jardiniers :* saint Fiacre, saint Adélard, sainte Madeleine (en Provence), sainte Agnès[4].

Jarrow (Northumberland) : saint Paul apôtre, saint Benoît (Bennet) Biscop, le vénérable Bède.

Saint-Jean-d'Angély : saint Jean-Baptiste.

Jersey : saint Hélier ermite.

*Jeunes gareons :* saint Nicolas de Myre. Cf. *Cuve, Étudiants,* etc.

*Jeunes filles :* sainte Catherine d'Alexandrie[5].

*Jeunesse des colléges :* saint Louis de Gonzague.

Joinville : saint Landry.

Jouarre : sainte Julienne, saint Évergile évêque.

*Joueurs d'instruments* (Cf. *Musiciens*) : saint Julien (le pauvre?[6]).

Jouy-en-Josas : saint Martin, Notre-Dame (pour un ancien pèlerinage).

Judoigne (Jodoigne, Brabant) : saint Médard.

*Jugements injustes* (pour les maljugés) : saint Nicolas de Myre, saint Marien (Cf. *Sommeil*), saint Jean Népomucène.

Juliers : saint Hubert, saint Gilles.

Jumiéges : saint Pierre, saint Philibert abbé.

Juvisy (Ile-de-France) : saint Martin.

Kaiserslautern : Notre-Dame, saint Martin.

Kelbra : saint Georges.

Kempten : saint Magnus abbé, sainte Hildegarde impératrice.

Kerry : saint Brendan abbé (16 mai).

Kildare : saint Conleth (Conlaid) évêque, sainte Brigide (Brigitte d'Irlande, 1 février).

Kilfenora. Cf. Ross.

Kilkenny : saint Kenny (Canicus) abbé.

Killala : saint Muredach évêque (12 août) disciple de saint Patrice.

Killaloe : saint Flanan (*Flannanus,* 18 décembre) évêque du lieu, saint Molua abbé.

Kill-Fiachna : saint Fiachna (*Fachananus,* Fachan, 14 août) évêque du lieu.

Kilmacduagh : saint Colman (*Colmanus,* 9 octobre) évêque.

Kilmore : saint Fedlimin (Felin, Feidlimid, 9 août) évêque.

Kirkwall (Orcades) : saint Magnus martyr, saint Olave.

Klagenfurt : saint Gilles.

Klosterneuburg : saint Léopold.

*Laboureurs :* saint Isidore de Madrid, saint Guy (en Belgique), saint Éloi (en France, comme patron des chevaux), sainte Lucie (en Flandre).

Ladenburg : saint Gall.

La Fère : saint Montan (Montain), ermite[7].

1. Voir (p. 626) le *farthing* irlandais, publié par M. J. de Fontenay dans son *Manuel de l'amateur de jetons,* p. 41. La harpe irlandaise y est entre les mains du roi-prophète, au-dessus duquel se voit la couronne d'Angleterre; comme pour demander un souverain selon le cœur de Dieu.

On a remarqué plus d'une fois que les monétaires se permettaient depuis longtemps des malices assez compromettantes, sans parler de celles que leur prête çà et là le public facétieux. Les exemples s'en retrouveraient même de nos jours, au sujet de Charles X et de la République de 1848.

2. Le méreau ci-joint provient du *Manuel* de M. de Fontenay. Cf. *Ibidem,* p. 101; 202, sv., etc. — *Infra,* sous le titre *Pourceau.*

3. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 321.

4. On pourrait croire que ce doit être plutôt sainte Dorothée, à raison de la corbeille de fleurs qu'elle envoya par un ange, après son martyre, à l'avocat qui l'avait plaisantée au moment du supplice. Mais je trouve sainte Agnès indiquée clairement dans une liste de patronages rédigée pour les Flandres au commencement du XVII[e] siècle. Quant à sainte Madeleine, prise comme patronne par les jardiniers provençaux, ce sera un souvenir du jour de Pâques où Notre-Seigneur lui apparut sous l'air d'un jardinier à ce qu'il semble. Cf. Joann. XX, 14-17.

5. A cause de l'honneur qu'elle a fait à son sexe en confondant et convertissant les philosophes païens que l'empereur avait réunis pour lui faire abandonner la foi chrétienne. C'est pourquoi l'expression populaire, qui désigne une fille de quelque trente années, dit qu'elle *reste pour coiffer sainte Catherine:* attendu que les jeunes filles ont communément charge d'orner la chapelle et la statue de la sainte.

6. Cette dévotion existait du moins à Paris. Mais la chapelle de Saint-Julien-des-Ménétriers avait surtout ce titre et réunissait les gens de la profession, parce que c'étaient deux jongleurs qui avaient fondé le petit hôpital. La chapelle avait pour titulaires saint Georges, saint Julien et saint Genès (le comédien, apparemment).

7. Ce saint est peu connu hors du diocèse de Laon; mais son his-

Lagny : saint Fursy, saint Georges, saint Paul.
Lagos (Algarve) : Notre-Dame.
Lamego : saint Sébastien, saint Vincent.
Langiano (Abruzze citérieure) : Notre-Dame, saint Ligorius.
Landau : sainte Gertrude.
Landeveneg : saint Guennolé abbé.
Landshut (Bavière) : saint Martin.
Langres : saint Jean l'évangéliste (jadis), saint Mammès (depuis le VIIIe siècle), saint Didier évêque du lieu.
*Langueyeurs et marchands de porcs.* Cf. *Pourceau.*
*Lanterniers :* saint Marc, ou saint Maur (à Paris)[1], sainte Menehould (?).

Laon : Notre-Dame, saint Remi[2], saint Génebaud, sainte Salaberge.
*Lapidaires :* saint Louis roi[3].
Lara (Castille) : saint Pierre.
Larino (Abruzze) : saint Pard évêque grec exilé, les SS. Primien, Firmien et Castus martyrs.
Lauenburg : saint Maurice.
Lausanne : Notre-Dame, saint Béat, saint Marius évêque d'Avenche.
Lavagna : saint Théoneste martyr. Cf. *supra*, p. 632.
Laval : la Trinité, Notre-Dame, saint Tugal (Tugdual).
*Lavandières :* sainte Marthe, sainte Hunna (en Alsace). Cf. p. 618, etc.
Lavaur : saint Alain (Élan).
Laybach : saint Nicolas (de Tolentino?).
Lebus (Silésie) : saint Adalbert évêque, sainte Hedwige.
Lecce (Terre d'Otrante) : sainte Vénère, sainte Irène de Thessalonique[4], saint Juste évêque et martyr, saint Oronce martyr.
Lectoure : les SS. Gervais et Protais.
Leighlin : saint Laserian évêque (18 avril), sainte Brigide.
Leipzig : saint Michel (?), saint Jean-Baptiste, saint Thomas apôtre, saint Nicolas.
Leirja : saint Theotonius.
Leitmeritz (Leutmeriz, Bohême) : saint Étienne.
Lens (Artois) : saint Vulgan (Wilgain, Wlgan), saint Léger.
Lentini : Notre-Dame ; les SS. Alfio (Alphius), Philadelphe et Cyrin martyrs.
Léon — de Bretagne. Cf. saint Pol-de-Léon.
Léon — d'Espagne : saint Isidore évêque, saint Martin, saint Pélage, saint Servand, saint Ramire, saint Claude, saint Vincent abbé.
Léopol (Lemberg en Galicie) : saint Stanislas Kostka.
Lesgar : saint Galactoire.
Lesina (île dalmate) : saint Étienne pape et martyr.
Lettere (Campanie) : Notre-Dame, saint André apôtre.
Leuchtenberg : saint Georges.
Leutkirch (Souabe) : saint Martin.
Leuwarden : saint Jacques.
Levroux (en Berry) : saint Silvin disciple de saint Pierre[5].
Lévy (près Chevreuse) : saint Nom (Non, *Nummius*).
Leyde : Notre-Dame, saint Pancrace.
Lezoux (en Limagne) : saint Pierre.
L'Hay (Lay) près Sceaux : saint Léonard.
*Libraires.* Cf. *Imprimeurs.*
Lichfield : saint Ceadda (Chad) évêque.
Liége : Notre-Dame, saint Lambert, saint Georges, saint Remacle.
Liegnitz : les SS. Pierre et Paul.
Lierre (province d'Anvers) : saint Gomer (Gummar).
Liesse : Notre-Dame.
Lille : Notre-Dame, saint Pierre, saint Eubert.
Lillebonne : Notre-Dame, saint Denys.
Lillers (Artois) : les SS. Lugle et Luglien.
Lima : saint Jean l'évangéliste titulaire de la cathédrale, les Rois mages[6], saint Turibius évêque, sainte Rose de Lima.
Limbourg : saint Georges.
Limerick : saint Muncain (*Munchinus*) évêque.
Limoges : saint Étienne, saint Martial, saint Éloi.

toire se trouve liée à celle de saint Remi. Montan, aveugle pendant plusieurs années, prédit à sainte Cilinie qu'elle deviendrait mère malgré son grand âge. Et comme celle-ci doutait de la prédiction, il ajouta qu'il recouvrerait la vue en se frottant les yeux avec le lait qui accompagnerait la venue de l'enfant ; ce qui arriva. Cf. AA. SS. *Maii*, t. IV, p. 35, sq.

1. Donner une raison plausible de ce patronage, c'est ce qui m'échappe presque entièrement, je suis obligé d'en convenir. A moins que saint Marc, comme patron de la cité qui régnait sur l'Adriatique, n'ait été réclamé par tous ceux que l'industrie du verre occupait (Cf. *supra*, p. 622). Mais les lanternes du temps passé ne prêtaient guère passage à la lueur de la chandelle ou de la lampe qu'à travers une paroi de corne ; et l'on ne s'explique pas bien en tout cas, ce que les glaces de Venise auraient eu à réclamer dans une industrie si villageoise.

Pour le lecteur qui me verrait avec plaisir dans l'embarras, je lui propose un autre problème analogue dont j'apprendrais volontiers la solution définitive. Ce semble bien être une abbesse invoquée jadis par les fabricants de lanternes ; et ni M. A. Forgeais (*Plombs historiés...*, t. I, p. 84) ni moi, n'avons pu la nommer, malgré les initiales S. M. (saint Maur?) très-lisibles sur la face de cette médaille populaire. Cf. sainte Menehould (*Lanterne*, p. 624).

2. Ce n'est pas seulement comme métropolitain de la province, mais comme fondateur du siége épiscopal de Laon ; outre que le saint était lui-même natif du pays.

3. Il semble qu'à Paris on ait mis autrefois sous sa protection les métiers qui s'occupaient d'objets de luxe : brodeurs, ouvriers en étoffe d'or, etc.

4. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 250. Qu'elle soit précisément celle de Thessalonique, c'est ce qui peut être débattu. Cf. AA. SS. *Maii*, t. II, p. 789, sq. Les gens de Lecce veulent qu'elle soit fille de Licinius.

5. Les Berrichons voudraient même que ce fût Zachée ; et c'est encore l'un de ces saints auxquels saint Pierre doit avoir cédé son bâton. Cf. *supra*, p. 126, etc.

6. La ville fut fondée le jour de l'Épiphanie (6 janvier) par Pizarre, et reçut pour blason trois couronnes d'or en champ d'azur avec une étoile d'or en chef, comme souvenir des trois rois venus à Bethléem.

Limours (Ile-de-France) : saint Pierre prince des apôtres.
Limoux (Languedoc) : saint Martin évêque de Tours.
Linas (Ile-de-France) : saint Étienne, saint Merry.
Lincoln : les SS. Remi et Hugues évêques du lieu, saint Hugues enfant martyrisé par les Juifs (en 1255).
Lindau : saint Étienne.
Lindisfarne : saint Aïdan, saint Ceadda, saint Cuthbert.
*Lingères :* sainte Véronique (à Paris).
Le Lion-d'Angers : saint Martin de Vertou.
Lipari : saint Barthélemi.
Lippe (Westphalie) : Notre-Dame.
Lisbonne : saint Vincent diacre et martyr[1], saint Adrien et sainte Natalie, saint Sébastien, saint Antoine de Padoue, sainte Aucta, saint François de Borgia.
Lisieux : saint Pierre, saint Ursin évêque.
Lismore : saint Cartagh (Mochudu, 14 mai) évêque, saint Catalde de Tarente (?).
La Lithuanie : saint Georges, saint Nicolas évêque, saint Josaphat martyr, saint Casimir, saint Ladislas[2].
La Livonie : Notre-Dame.
Llancarvan : saint Cadock (du Brecknokshire, 24 janvier).
Llandaff : saint Pierre, saint Dubric évêque du lieu.
Lobes : saint Ursmar, saint Ermin.
Loches : saint Ours de Berry, saint Lubais (Libèce, etc.).
Lodève : saint Fulcran, saint Flour, saint Genès d'Arles.
Lodi : saint Bassien évêque, saint Daniel martyr, saint Albert évêque du lieu, sainte Savine veuve.
Les Loges (près Saint-Germain-en-Laye) : saint Eustache.
Logroño (Castille) : saint Jacques, saint Jean d'Ortega.
Lombez : Notre-Dame (l'Assomption).
Londres : saint Pierre (jadis), saint Paul, sainte Foi d'Agen[3].
Longpont-sur-Orge (Chapelle-Villers) : saint Barthélemi.
Lonjumeau : saint Martin.
Lons-le-Saulnier : saint Désiré.
Lorch : saint Jacques, saint Laurent.
Lorette : Notre-Dame.
*Lormiers.* Cf. *Éperonniers.*
La Lorraine : saint Nicolas évêque (surtout à Varangéville et à Munster), saint Étienne.
Lorsch : saint Nazaire.
Loudéac : saint Maurice de Carnoët abbé.
Loudun : la sainte Croix, saint Pierre.
*Loups* (contre les) : saint Pierre de Trévi[4] (à Trévi), saint Ignace de Loyola (à Lanzo en Piémont), le B^x^ Torello (à Poppi), saint Défendens (en Lombardie), etc.
Louvain : Notre-Dame, saint Pierre apôtre[5].
Louveciennes : saint Martin, saint Blaise.
Louviers : Notre-Dame.
Louvres en Parisis : saint Juste (Justin) enfant martyr, saint Rieul.
Lubeck : saint Jean-Baptiste.
Lublin (Pologne) : saint Stanislas Kostka.
Lucerne : saint Michel, saint Léger, saint Maurice.
Lucques : le saint Voult (*santo Volto*), saint Martin évêque, saint Pierre, saint Regulus, saint Frigdien évêque, saint Paulin évêque du lieu, sainte Zite.
Luçon : Notre-Dame.
Lugano : saint Laurent martyr.
Lund : saint Laurent évêque.
Lunebourg : saint Jean-Baptiste, saint André, saint Lambert (?).
*Luthiers :* sainte Cécile (comme patronne des musiciens).
Luxembourg : Notre-Dame, saint Pierre, saint André, saint Philippe, saint Nicolas.
Luzarches : les SS. Côme et Damien.
Lynn-Regis (Norfolck) : sainte Marguerite martyre.
Lyon : les SS. Jean-Baptiste et Évangéliste, saint Irénée, saint Pothin, saint Bonaventure, saint Homobon, sainte Balbine.
Macerata (de la Marche d'Ancône) : Notre-Dame, saint Julien martyr (soldat?).
Macon : saint Pierre apôtre, saint Barthélemi (jadis), saint Étienne martyr, les SS. Gervais et Protais, saint Vincent martyr.
*Maçons* (Cf. *Tailleurs de pierres*) : saint Blaise et saint Louis (à Paris), l'Ascension de Notre-Seigneur, les Quatre Couronnés (en Belgique).
Madrid : Notre-Dame, saint Isidore le laboureur, saint Eustache.
Maestricht : saint Pierre, saint Servais, saint Amand, saint Théodard, saint Lambert, saint Albert de Liége.
Magdebourg : les SS. Simon et Jude, saint Maurice, saint Vincent, saint Géréon, saint Norbert, sainte Catherine.
Magny (en Vexin) : Notre-Dame.
Maillezais : saint Pierre apôtre, saint Hilaire.
Maintenon : saint Nicolas de Myre.
*Maîtres d'école :* saint Cassien martyr.
Majorque : le B^x^ Alfonse Rodriguez, le B^x^ Raimond Lulle.
Malaga : Notre-Dame, saint Patrice d'Irlande, saint Amaswinde, saint Malo évêque, les SS. Cyriaque et Paul martyrs.
Malines : saint Rombaud (Rumold) évêque.
Malmesbury : saint Adhelm (Aldhelm) évêque de Sherborne.
Malte : saint Jean-Baptiste, saint Paul, sainte Agathe.
Manfredonia : saint Laurent évêque de Siponto, saint Michel (à cause du mont Gargan).
Manheim (Mannheim) : saint Sébastien.
Manille : Notre-Dame (l'immaculée Conception), saint André.
Le Mans : saint Julien évêque du lieu, saint Hardouin.

1. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 255, sq.
2. Cf. Macedo, *ibid.,* p. 497, sqq.
3. *The Calendar of the anglican church,* p. 121.
4. Le saint apparut dans un moment où le pays était infesté de loups, et déclara qu'il se chargeait de l'en délivrer, pourvu qu'on observât mieux le dimanche. De fait, plusieurs de ces animaux dangereux furent trouvés morts par les chemins. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 144, sq.
5. Plusieurs monnaies de Louvain portent l'effigie de saint Pierre.

Mansfeld : saint Georges.

Mante (Mantes, en Vexin) : Notre-Dame, saint Maclou, sainte Madeleine.

Mantoue : Notre-Dame, saint André, saint Georges, saint Longin, saint Maurice, saint Pierre Célestin, saint Anselme de Lucques, saint Jean le Bon, saint Philippe Neri, saint Louis de Gonzague, sainte Barbe, sainte Lucie.

Marana et Bastia (Corse) : Notre-Dame, saint Persée.

Marbourg (de Hesse) : sainte Élisabeth de Thuringe.

*Marchands* (Cf. *Merciers*).

Marchiennes : saint Maurand, sainte Rictrude.

Marcoussy : sainte Madeleine.

*Maréchaux* (*ferrants et vétérinaires*) : saint Éloi.

Marienburg (Prusse royale) : Notre-Dame.

Marienthal (Mergentheim) : Notre-Dame.

Saint-Marin (San-Marino) : saint Marin.

*Marins, mariniers* et *bateliers* : saint Nicolas de Myre[1], saint Érasme (en Italie), saint Telme (en Espagne).

Marly { — la-Ville : saint Étienne pape. — le-Roi : saint Vigor, saint Thibauld.

Marne près Saint-Cloud : saint Éloi.

Marostica : saint Florian, le Bx Laurent enfant tué par les Juifs[2].

Marseille : Notre-Dame, saint Lazare évêque, saint Victor de Marseille, saint Cassien abbé, sainte Madeleine.

Marsi : sainte Sabine martyre.

Marsico : saint Laberius (Laverius) martyr, saint Grégoire martyr.

Massa { — de Lombardie : les SS. Pierre et Paul. — di Maremma : saint Cerboney évêque de Piombino. — Lubrense (Campanie) : Notre-Dame, saint Pierre, saint Constance.

Maubeuge : sainte Aldegonde, sainte Amelberge.

Mauriac : saint Paulin martyr (des Catacombes).

Ile Maurice (île de France) : saint Louis roi.

La Maurienne : saint Jean-Baptiste[3].

*Maux de tête* : saint Just enfant martyr[4], saint Pierre Damien (en Italie), saint Taraque[5].

Mauzac (Auvergne). Cf. Mozac.

Mayence : Notre-Dame, saint Alban évêque, saint Bonifface évêque, saint Willigise, saint Martin de Tours[6], saint Crescent disciple des apôtres.

Meath : Notre-Dame (l'immaculée Conception), saint Finian (Finan).

Meaux : Notre-Dame, saint Étienne, saint Saintin évêque du lieu.

Mecklembourg : saint Jean l'évangéliste.

*Médecins* : saint Luc évangéliste (Cf. *Médecine*), les SS. Côme et Damien, etc.

Medellin : Notre-Dame, saint Jacques, saint Martin.

Mehun. Cf. Meung.

Meissen : saint Bennon évêque, saint Donat évêque, sainte Afre (d'Augsbourg?).

Melfi : saint Conrad de Bavière.

Méliapor (San-Thomé) : saint Thomas apôtre.

Melun : Notre-Dame, saint Aspais (*Aspasius*) évêque d'Auch, saint Étienne.

Memmingen : Notre-Dame, saint Martin.

Ménat (Auvergne) : Notre-Dame, saint Ménélé (Méleré).

Mende : Notre-Dame, saint Pierre apôtre, saint Privat.

*Ménétriers, maîtres à danser* et *joueurs d'instruments* : saint Genès[7], saint Julien.

Menton (près Monaco) : saint Michel.

*Menuisiers* { — *en bois dur* : sainte Anne[8], saint Joseph. — *en bois mou* : saint Gomer (*Gummarus*).

*Mer* (périls de) : saint Nicolas évêque, saint Érasme, saint Pierre Gonzalez (Telmo), sainte Agnès, sainte Marie de Cervellon (Cf. *supra*, p. 611, note 6). Je trouve même saint Christophe invoqué en pareil cas, probablement à cause du torrent qui grossit sous ses pieds tandis qu'il portait l'enfant Jésus.

Meran : saint Nicolas évêque.

*Merciers* (*petits marchands*) : Notre-Dame (la Purification), saint Michel (à Paris et à Liége), probablement à cause de sa balance[9].

Mergentheim. Cf. Marienthal (à cause de la Tauberthal, où cette ville est située).

Mérida (d'Europe) : saint Hermogène, saint Rénovat, sainte Eulalie, sainte Lucrèce.

Mersebourg : saint Laurent.

*Mesureurs de grains* : saint Michel[10], saint Nicolas.

1. Brautii *Martyrolog. poeticum* (6 decembr.) :
« Irati pelagi solitum sedare procellas,
In sua patronum navita vota vocat. »

2. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 182, sq.

3. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. IV, p. 776, sqq.

4. On lui mit sur la tête un casque rougi au feu.

5. Ces deux dernières dévotions sont indiquées dans les *Memorie di religione*, etc. (Modena), seconde série, t. VI, p. 427; et t. VII, p. 8, 28, etc.

6. Cf. Macedo, *Divi tutelares*, p. 379, sv.

7. Saint Genès le comédien (ou de Rome, 25 août), à titre de comédien, était regardé au moyen âge comme ayant fait à peu près le métier de bateleur. En conséquence, on lui attribuait la musique, la danse et même les tours de force. Quant à saint Julien, surnommé *l'Hospitalier*, je ne m'explique pas très-bien pourquoi les ménétriers l'avaient choisi comme patron (si ce n'est pour les voyages). Le fait est qu'à cause de son nom il fut parfois confondu avec saint Julien évêque du Mans; si bien qu'un missel de cette ville (1489, in-fol°), dans la prose *Juliane inclyte*, insère cette strophe :
« Per te hospitio
Foventur ignoti,
Sive peregrini. »
Ce qui n'a rien à faire avec l'histoire de l'apôtre du Maine. A vrai dire, les ménétriers de Paris avaient fini par fêter saint Julien évêque (27 janvier). Cf. *Joueurs d'instruments*. Le patronage de sainte Cécile pour les musiciens est relativement moderne.

8. J'ai dit ailleurs quelques mots sur ce patronage. Cf. p. 607. L'origine en est du reste indiquée dans le Bréviaire par la ve leçon des matines de sainte Anne; et comme cela vient de saint Jean Damascène, le moyen âge n'a eu qu'à développer l'idée.

9. Cette balance semblerait n'être bonne que pour désigner les marchands qui vendent au poids, mais ne serait-ce pas aussi un indication de la droiture qui doit régler le commerce?

10. Peut-être encore à cause de la balance. Du reste je n'ai vu ce

Messine : Notre-Dame [1], saint Placide, saint Albert carme, saint Nicolas évêque.

Metz : saint Étienne, saint Clément évêque du lieu, saint Euchaire (?), saint Arnoud de Metz (18 juillet), saint Félix (21 février), saint Auctor (10 août), saint Céleste (14 octobre), saint Adelphe évêque (29 août).

Meudon : saint Martin.

Meulan : Notre-Dame, saint Nicolas, saint Nicaise (du Vexin), saint Avertin (?), sainte Avoie.

*Meuliers :* saint Blaise (peut-être à cause de sa carde, qui ressemble passablement à un marteau brettelé), saint Léger (à Jouarre).

Meung (en Orléanais) : saint Liphard.

*Meuniers :* saint Victor de Marseille martyr [2], saint Martin, saint Léger évêque et martyr (en certaines parties de la Champagne), saint Honoré d'Amiens (comme patron des boulangers), sainte Catherine (à Liége, probablement à cause de la roue), saint Ours de Loches (en Touraine [3]).

Mexico (Mejico) : Notre-Dame del Socorro (pour les Espagnols), Notre-Dame de Guadalupe (pour la race indigène).

Mézières : Notre-Dame, saint Pierre.

*Migraine* (contre la) : saint Pierre Damien, la B^se^ Julienne de Collalto (à Venise [4]). Cf. *Tête* (maux de).

Saint-Mihiel : saint Michel, le saint Sépulcre.

Milan : Notre-Dame, saint Barnabé, saint Ambroise, les SS. Gervais et Protais, les SS. Celse et Nazaire, les SS. Félix et Nabor, les SS. Denis et Charles Borromée évêques du lieu, saint Sébastien (contre la peste).

*Militaires :* saint Martin de Tours, saint Maurice. Cf. *Chevaliers, Artilleurs.*

Milly (Ile-de-France) : Notre-Dame.

Minden : les SS. Pierre et André, saint Gorgone martyr.

Minderau (Mindererau) : saint Saturnin.

*Mineurs :* saint Éloi (sans doute à cause du marteau).

San-Miniato : Notre-Dame, saint Genès martyr, saint Miniat.

Minori (Calabre) : sainte Triphomène (Triformia, *Triphomena,* Trophime, Triphine) vierge et martyre [5].

Minster { — (Sheppey) : sainte Sexburge veuve et abbesse. — (Thanet). Cf. Thanet.

Minorque : saint Antoine abbé.

Mirandola : saint Alexandre I^er^, saint Possidonius (*Possidius*) évêque, saint Antonin évêque, saint François d'Assise, sainte Agathe.

Mirebeau (Poitou) : Notre-Dame.

Mirepoix : saint Maurice, saint Gaudry (*Gaudericus*) laboureur.

Modène : Notre-Dame, saint Géminien évêque, les SS. Synésius et Théopompe martyrs.

Moiscelles (ou Moisselles) : saint Malo.

Moissac (Quercy) : saint Pierre.

*Moissonneurs :* saint Pierre-ès-Liens (en Picardie [6]), saint Gomer (en Brabant [7]).

Molsheim : saint Georges.

Monaco : sainte Devota [8] martyrisée en Corse.

Moncalier près Turin : le B^x^ Bernard de Bade. Cf. *supra,* p. 518.

Monceaux (Montceaux près Corbeil) : saint Étienne, sainte Radegonde (pour le prieuré).

Mondovi : Notre-Dame, saint Donat évêque et martyr, saint Bernulf évêque.

*Monnayeurs* . saint Éloi.

Monreale (Sicile) : saint Castrensis.

Mons : saint Véron, saint Mauger (Vincent Madelgaire), sainte Vaudru.

Le Mont-Cassin : saint Benoît de Norcia (jadis, saint Jean-Baptiste et saint Martin).

Montalcino : saint Anthime prêtre et martyr.

Montargis : sainte Madeleine.

Montauban (de Quercy) : saint Martin (jadis), les SS. Théodard et Audard, etc.

Montbelliard : saint Oswald, sainte Odile.

Montdidier (en Santerre) : les SS. Lugle et Luglien martyrs.

Monte-Corvino : saint Albert évêque du lieu.

Montefalco (d'Ombrie) : sainte Claire de Montefalco.

Montefeltro : saint Barthélemi.

Montefiascone : sainte Marguerite vierge et martyre, sainte Félicité vierge et martyre, saint Flavien martyr.

Montélimart (Dauphiné) : la sainte Croix.

Montemarano (Calabre ultérieure) : Notre-Dame, saint Jean évêque du lieu.

Montemor (d'Alemtejo) : saint Jean de Dieu [9].

Montepulciano : Notre-Dame, sainte Agnès de Montepulciano.

patronage que pour Valenciennes. L'archange était pourtant réclamé par les pâtissiers à Paris ; et, par confusion avec les boulangers, l'on a dit que c'était comme faiseurs de *miches.* Mais j'en doute beaucoup. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. I, p. 96-103.

1. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 206-210.

2. En mémoire du supplice auquel il fut condamné, l'empereur ayant voulu le faire écraser entre deux meules. Aussi est-il peint d'ordinaire tenant un petit moulin qui a tout l'air d'un jouet d'enfant, lorsqu'on ne songe pas à la bonhomie de nos aïeux; mais ceux-ci n'y voyaient que le souvenir de sa générosité. Car un fonds général de respect se peut très-bien accommoder avec des jovialités passagères.

3. On lui attribue l'invention des moulins à eau (Cf. Gregor. Turon., *Vitt. Patr.,* cap. XVIII) ; mais saint Grégoire de Tours ne dit pas précisément s'il fut le premier à charger un courant de tourner la meule. Il semble néanmoins, d'après le récit, que le procédé fût assez neuf dans le bassin de l'Indre; car le saint fut très-jalousé pour cette application de force motrice.

4. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 153.

5. *Ibid.,* t. II, p. 12.

6. Apparemment parce que les travaux de la moisson comprennent le liage des gerbes, et que la fête du saint ouvre le mois d'août. N'oublions pas que les moissonneurs étaient nommés jadis *Oûterons* (aoûterons) en France, à cause du mois qui leur apporte cette besogne dans nos provinces de la langue d'oil.

7. Cf. *supra,* p. 425.

8. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 61.

9. Il était né dans cette ville.

Montereau-faut-Yonne : Notre-Dame.
Montfaucon (d'Argonne) : saint Baudry.
Le Montferrat : saint Jean-Baptiste, saint Évase, saint Théodore d'Héraclée (?).
Montlhéry : la sainte Trinité.
Montmagny : saint Thomas de Cantorbéry.
Montmartre : saint Pierre apôtre, saint Denys de Paris.
Montmorency : saint Martin de Tours.
Montmorillon (Poitou) : Notre-Dame, saint Martial.
Montpellier : saint Pierre, saint Roch.
Montréal (de Canada) : Notre-Dame.
Montrejeau (Gascogne) : saint Jean-Baptiste.
Montreuil — Bellay : saint Pierre (jadis), saint Sébastien (pour l'église actuelle[1]). — près Versailles : saint Symphorien. — sur-Mer (Ponthieu) : Notre-Dame, saint Sauve, saint Gengoul, sainte Austreberthe.
Montrouge près Paris : les SS. Jacques et Christophe.
Monza : saint Jean-Baptiste, saint Gerard dei Tintori.
La Moravie : Notre-Dame, les SS. Cyrille et Méthode.
Moret (en Gâtinais) : Notre-Dame, saint Mammert (*contre la morsure des bêtes enragées*).
Moreuil (en Santerre) : saint Vâst.
Morières (près Avignon) : saint André.
Morlaix : Notre-Dame, saint Melaine, saint Martin.
Morlas (Béarn) : saint Barnabé (?).
*Mort subite* (contre la) : sainte Barbe, saint Christophe, saint André Avellino[2] (à Naples et à Rome). Cf. *Peur de la mort, foudre, impénitence finale.*
Mortagne (Perche) : Notre-Dame, la Toussaint.
Mortain : saint Evroul.
Moscou : Notre-Dame, saint Nicolas de Myre, les SS. Romain et David (Hleb, etc.).
Motola (Terre d'Otrante) : saint Thomas de Cantorbéry.
Moulins (Bourbonnais) : Notre-Dame.
Moutiers (Tarentaise) : saint Pierre.
Mozac (Mauzac) près Riom : saint Calmine (Carmery, *Calmelius*) fondateur de l'abbaye[3].
Mulhausen — d'Alsace : saint Étienne. — de Thuringe : Notre-Dame, saint Blaise.
Munich : Notre-Dame, saint Pierre, saint Jacques le Majeur.
Munster — de Lorraine (près Sarrebourg) : saint Nicolas. — de Westphalie : les SS. Pierre et Paul, saint Lambert, saint Ludger, saint Charlemagne.
Munstelberg (Silésie) : saint Jacques le Majeur, saint Christophe.
Murano (à Venise) : saint Donat évêque en Épire, saint Gérard Sagredo (évêque de Chanad).
Murat (Auvergne) : Notre-Dame.
Murbach (Alsace) : saint Léger évêque.
Muret (Limousin) : saint Étienne de Grandmont[4].
*Musiciens* : sainte Cécile, saint Julien des Ménétriers.
Namur : Notre-Dame, saint Alban (Aubain).
Nancy : Notre-Dame, saint Pierre, saint Sigebert roi d'Austrasie[5].
Nanterre : saint Maurice (sans compter sainte Geneviève, née en ce lieu).
Nantes : saint Pierre, saint Clair évêque, saint Yves, les SS. Donatien et Rogatien martyrs (surnommés les enfants nantais).
Nantua : saint Pierre, saint Amédée (lequel?).
Naples : saint Janvier[6], saint Aspren, saint Antoine abbé, saint Athanase[7] évêque du lieu, saint Agrippin évêque, saint Agnel, saint André Avellino, saint Blaise, saint Dominique, saint François de Géronimo, saint Grégoire l'Illuminateur, saint Jacques de la Marche, saint Jean-Baptiste, saint Joseph, saint Michel, saint Thomas d'Aquin, sainte Madeleine dei Pazzi, sainte Marie l'Égyptienne, sainte Candide l'ancienne[8], sainte Patrice[9], saint François de Paule, saint Dominique, saint Antoine de Padoue, saint François Xavier, sainte Thérèse, saint Philippe Néri, etc., etc.
Narbonne : Notre-Dame, les SS. Juste et Pasteur, saint Paul de Narbonne (*Sergius Paulus?*), saint Sébastien martyr[10].
Nardo : saint Grégoire l'Illuminateur.
Narenta : saint Étienne.
Narni : saint Félicien évêque de Foligno, saint Juvénal évêque du lieu.
*Naufrage* : saint Nicolas de Myre, saint Elme, sainte Marie de Cervellon.
Naumburg — en Saxe : Notre-Dame, les SS. Pierre et Paul. — en Wetteravie : saint Cyriaque diacre.
La Navarre : saint Firmin, saint Saturnin, saint François Xavier[11], saint Raimond.
Nebbio (Corse) : saint Florent évêque du lieu.
Neckargemund : saint Ulric.
Neckarsteinach : sainte Cécile.
Neisse (Silésie) : saint Jacques le Majeur.
Nemours : Notre-Dame, saint Pierre.

1. Quoique les gens du pays aient l'air de ne pas s'en douter aujourd'hui.
2. C'est qu'il mourut au pied de l'autel, lorsqu'il commençait la messe.
3. Cf. AA. SS. *August.*, t. III, p. 756, sqq.
4. On l'appelle aussi saint Étienne de Muret, parce qu'il était né là.
5. Son corps, honoré jadis dans l'abbaye de Saint-Martin près de Metz, fut enlevé de là quand le siége de 1552 y fit renverser les édifices suburbains. Depuis lors les reliques du saint roi reposent dans la cathédrale de Nancy. Cf. AA. SS. *Belgii*, t. III, p. 91-95.
6. Naples a tant de patrons (principaux ou secondaires) que l'année ne suffit pas toujours à leur trouver place dans l'Office aux féries libres. Je m'en rapporte à l'affirmation d'un prêtre napolitain, ou qui avait passé plusieurs années dans cette ci-devant capitale. Cf. Ant. Macedo, *Divi tutelares*, p. 99.
7. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 34.
8. *Ibid.*, t. II, p. 161.
9. *Ibid.*, t. II, p. 126. — Macedo, *Op. cit.*, p. 108.
10. Il était natif du pays. — 11. Cf. Macedo, *Op. cit.* p. 287, sq.

Nepi : saint Ptolémée évêque du lieu.

Nérac : saint Nicolas.

Neubourg (Normandie) : les SS. Pierre et Paul.

Neuburg (lequel?) : saint Simpert.

Neufchatel { — de Normandie : saint Pierre, saint Aubin. — de Suisse : Notre-Dame.

Neuilly { — sur-Marne : saint Baudile. — sur-Seine : saint Jean-Baptiste.

Neuss (Nuyss) : saint Quirin.

Neustadt (d'Autriche?) : saint Denis.

Neuwiller (Alsace) : saint Adelphe évêque de Metz.

Nevers : les SS. Gervais et Protais (jadis), saint Cyr et sainte Julitte. Cf. ci-dessous, *Pourceau*.

Nicastro (Calabre ultérieure) : les SS. Pierre et Paul.

Nice (de Provence) : Notre-Dame, saint Syagrius, les SS. Nazaire et Celse, saint Sébastien, saint Roch, saint François Xavier, saint Bassus évêque, saint Recoubrat (jadis), saint Pons de Cimiez, sainte Réparate, sainte Rosalie.

Nienburg : saint Martin.

Niewport (Flandre) : Notre-Dame.

Nimègue : Notre-Dame, saint Georges, saint Étienne.

Nîmes : Notre-Dame.

Ninove : Notre-Dame, les SS. Corneille et Cyprien.

Niort : Notre-Dame, saint André.

Nivelle : saint Pierre, sainte Gertrude de Brabant.

Noaillé (Poitou) : saint Hilaire, saint Junien.

Nocera { — d'Ombrie : saint Raynald évêque, saint Félix prêtre et martyr, sainte Constance martyre. — dei Pagani : saint Prisque premier évêque du lieu, saint Alphonse de Liguori.

Nogent { — sur-Marne : saint Saturnin. — sur-Seine : saint Laurent.

Nole (Campanie) : Notre-Dame, saint Étienne martyr, les SS. Félix et Paulin évêques du lieu.

Noli (Rivière de Gênes) : saint Paragorius, saint Eugène évêque du lieu (16 juillet).

Nonantola : saint Adrien pape.

Nordheim : Notre-Dame.

Nordlingen : saint Jean-Baptiste, saint Georges.

Le Northumberland : saint Cuthbert, surnommé le thaumaturge de l'Angleterre septentrionale; saint Oswald roi.

La Norvége : saint Anschaire, saint Olave, saint Halward roi ou prince.

*Notaires* : saint Jean-Porte-Latine (comme écrivains sans doute), sainte Catherine, saint Yves.

Noto (Sicile) : saint Nicolas de Bari, saint Conrad de Plaisance.

*Nourrices* : sainte Énora (en Bretagne) ou Honora[2], sainte Maure, sainte Laurence.

La Nouvelle-Grenade : saint Louis-Bertrand.

Novare : Notre-Dame, saint Gaudence premier évêque du lieu, saint Bernard de Menthon[3].

*Noyés*, et *contre le danger de se noyer* : saint Jean d'Ortega (Cf. *supra*, p. 619; et 68, note 1), saint Hyacinthe dominicain.

Noyon : Notre-Dame, saint Éloi, saint Martin, saint Médard, sainte Godeberte.

Nuremberg : saint Laurent martyr, saint Sébald, saint Gilles.

Nusco (Calabre ultérieure) : saint Aimé premier évêque du lieu.

Nuyss. Cf. Neuss.

Ochsenhausen : saint Georges.

Odensee : saint Canut (Knut) roi et martyr.

Oderzo : saint Magnus évêque du lieu[4].

Oettingen (Souabe) : saint Sébastien, saint Wolfgang.

Offenburg : saint Pierre apôtre.

Ofida : saint Léonard, le B[x] Bernard d'Ofida.

*Oies* : saint Feriol (prêtre?)

Oignies (Ognies) : saint Nicolas, sainte Marie d'Oignies.

Oldenbourg (de Westphalie?) : Notre-Dame, saint Lambert, saint Vicelin.

Oléron (Oloron de Béarn) : Notre-Dame, saint Grat évêque du lieu.

Olmutz : Notre-Dame[5], saint Wenceslas, les SS. Cyrille et Méthode, sainte Pauline vierge et martyre (contre les fièvres).

Saint-Omer : saint Omer (*Audomarus*) évêque.

Oporto : saint Vincent martyr, saint Pantaléon martyr.

Oppenheim : saint Jean-Baptiste, saint Sébastien, sainte Catherine martyre.

*Orages* (foudre, etc.) : saint Donat (Cf. *supra*, p. 427; et 645, note 4) martyr, les SS. Jean et Paul martyrs[6], saint Michel archange[7], sainte Barbe[8], sainte Eurosie (en Lombardie et en Espagne), saint François Xavier, la sainte Eucharistie[9], Notre-Dame[10], les SS. Émétérius (*Hèmiterius*, Madir) et Célédonius (*Chelidonius*)

1. La Norvége et la Gothie ne le séparaient guère de saint Olave, dont on le fait parent.

2. Dans les environs de Morlaix, les nourrices portent une bouteille de lait à l'autel de la sainte, pour obtenir que leur sein ne tarisse pas.

3. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 1072, sq.

4. Les Vénitiens l'appelaient même *Père de la patrie*, parce qu'il passe pour avoir fondé les premières églises sur le Rialto. Cf. Macedo, *Divi tutelares*, p. 175.

5. La Moravie se pique de posséder une image de la Mère de Dieu, peinte par saint Luc.

6. Je ne vois pas que cette dévotion soit expliquée, ni même indiquée chez les Bollandistes; mais elle est constatée par des estampes allemandes du XVIII[e] siècle.

7. Peut-être parce qu'on le peint parfois armé de la foudre, ou d'un glaive de feu, quand il chasse du ciel les anges rebelles.

8. On a vu qu'elle était invoquée contre la mort subite.

9. Je suppose que cela résulte du désir chrétien de ne pas mourir sans le Viatique, comme l'exprime l'*Ave verum corpus...* :

« Esto nobis prægustatum
Mortis in examine. »

10. Probablement à cause de la demande quotidienne que lui adresse tout bon fidèle : « Ora pro nobis peccatoribus,... in hora mortis nostræ. »

en Espagne[1], saint Christantien (dans la Marche d'Ancône), saint Théodore Tiro, etc.[2].

Orange : Notre-Dame, saint André.

Orbais : les SS. Pierre et Paul, saint Rieul (Régule) évêque de Reims[3].

Orbetello (Orbitello) : Notre-Dame, saint Anastase[4] martyr.

Les Orcades : saint Magnus martyr, saint Olave, saint Servan.

Orci-Nuovi (Lombardie) : saint Georges.

Orense (Galice) : Notre-Dame, saint Martin de Tours, sainte Euphémie de Galice.

*Orfèvres :* saint Éloi (en France)[5], saint Bernward (à Hildesheim), saint Dunstan (en Angleterre), saint Fazio (en Lombardie), saint Andronic et sainte Barbe (dans les États romains), saint Luc (à Liége).

Oria (Terre d'Otrante) : Notre-Dame, saint Chrysanthe et sainte Daria.

Origny-en-Laonnois : sainte Benoîte vierge et martyr[6].

Orléans : la sainte Croix, saint Aignan évêque du lieu, saint Euverte (*Evurtius*), saint Lié, sainte Christine (pour les enfants noués).

Orsay (Orçay, Ile-de-France) : saint Martin.

Orta : saint Lando martyr (contre les maux de tête).

Ortona-a-Mare : Notre-Dame, saint Thomas apôtre.

Orviète : Notre-Dame, saint Constantin évêque.

Oschatz (Misnie) : saint Gilles.

Osero (Dalmatie) : saint Gaudence évêque du lieu[7].

Osimo : sainte Thècle vierge et martyre, saint Léopard évêque du lieu.

Osloe (Christiania) : saint Hallward roi et martyr.

Osnabruck : les SS. Pierre et Paul, les SS. Crépin et Crépinien, saint Gilles, saint Charlemagne.

Ossory : saint Kiran (Kiaran, *Kyranus,* 5 mars) évêque.

Ossuna : saint Arcadius martyr d'Afrique.

Ostende : les SS. Pierre et Paul.

L'Ostfrise. Cf. Frise.

Ostie : sainte Aurea (d'Ostie) martyre et saint Sabinien son serviteur, sainte Monique mère de saint Augustin.

Ostuni (Terre d'Otrante) : Notre-Dame, saint Blaise.

Otrante : Notre-Dame, saint Nicolas delle Casole.

Oudenarde (Audenarde) : sainte Walburge.

Oudine : saint Bertrand d'Aquilée martyr. Cf. *Udine.*

Ourcamp : Notre-Dame, saint Éloi[8], sainte Anne[9].

L'Over-Yssel : saint Marcellin moine.

Oviédo : saint Euloge, saint Spiridion évêque.

Oxford : sainte Frideswide.

Paderborn : Notre-Dame, saint Liboire évêque, saint Meinulf, saint Antoine abbé, saint Charlemagne, saint Paterne (?).

Padoue : saint Prosdocime, saint Daniel diacre et martyr, saint Antoine de Padoue, sainte Justine martyre, la B^se^ Hélène Enselmini[10].

Palaiseau (sur l'Yvette) : saint Martin de Tours.

Le Palatinat : Notre-Dame, saint Étienne.

Palencia : saint Antolin[11].

Palerme : Notre-Dame, saint Agathon, sainte Rosalie, Sainte Nymphe, sainte Olive, sainte Christine, sainte Silvie mère de saint Grégoire le Grand[12].

Palestrine : saint Agapit martyr.

Palma (des Canaries) : saint Sébastien, saint Gonzalez (contre la peste).

Pamiers : saint Antonin d'Apamée martyr.

Pampelune : saint Firmin évêque et martyr, saint Sophrone, saint Delphin (de Bordeaux?), saint Victor, saint Ignace de Loyola, saint François Xavier.

*Papetiers :* saint Pierre (en Auvergne), saint Jean-Porte-Latine. Cf. *Imprimeurs,* p. 652.

*Paralytiques :* saint Servule (qui dès son enfance jusqu'à sa mort fut réduit à la mendicité par une paralysie).

*Parcheminiers :* saint Jean-Porte-Latine. Cf. *Papetiers.*

Parenzo (Istrie) : Notre-Dame, saint Maur martyr[13], sainte Euphémie de Chalcédoine.

*Parfumeurs :* saint Nicolas évêque de Myre[14], sainte Madeleine[15]. Cf. *Gantiers.*

Paris : la sainte Couronne d'épines, Notre-Dame (l'As-

1. On a vu sous le titre *Linge* (p. 505, sv.) qu'un tourbillon de vent fit monter vers le ciel l'*orarium* de l'un de ces martyrs. De là l'usage de s'adresser à ces deux saints pour obtenir la cessation des orages. Cf. AA. SS. *Mart.*, t. I, p. 234.

2. Fréquemment on a mêlé le patronage contre l'incendie avec le recours contre les orages et la foudre.

3. Il avait fondé l'abbaye et y fut inhumé.

4. Ce lieu faisait partie des donations assignées à l'église romaine du martyr, *Ad aquas salvias* (ou *delle Tre fontane*).

5. A Notre-Dame de Paris cependant, les orfèvres avaient une confrérie de sainte Anne (et de saint Marcel) ; peut-être pour se distinguer des voituriers, marchands de chevaux, serruriers, loueurs de carrosses, maréchaux, selliers, ferblantiers, éperonniers, etc., qui voulaient fêter la Saint-Éloi avec eux.

6. On la donne pour romaine et venue en France. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. IV, p. 213-222.

7. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 334, sq. — *Annal. camaldulens.*, t. I, p. 258, sq.; etc.

8. On veut que le saint évêque de Noyon ait, près de là, forcé un ours à le servir; et que ce soit l'origine du nom *Ursi campus.* Mais les vieilles orthographes ne s'accordent pas à confirmer cette étymologie. Cf. Thomas Corneille, *Dictionnaire.. géographique,* t. II, p. 857.

9. L'abbaye prétendait posséder la tête de cette sainte.

10. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 274, sq.

11. Grandes contestations entre Palencia et Pamiers, pour savoir si leurs patrons ne sont pas un seul et même saint. Cf. Nic. Antonio, *Censura de historias fabulosas,* p. 317-320.

12. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 206.

13. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 303.

14. Ce doit être à cause du parfum qui coulait de son tombeau. Dans un vieux bréviaire d'Amiens (1554, in-16), l'hymne des premières vêpres dit :

« Cujus tumba fert oleum
Matris olivæ nescium;
Quod natura non protulit,
Marmor sudando parturit. »

15. Sans doute à cause du vase de parfum qu'elle répandit sur Notre-Seigneur, ou qu'elle portait au sépulcre.

somption [1]), saint Denis évêque [2], les SS. Germain de Paris et d'Auxerre, saint Merry, saint Clair (lequel ?), saint Marcel (Marceau) évêque, saint Louis roi [3], sainte Geneviève, sainte Aure, sainte Opportune.

Parme : Notre-Dame, saint Jean abbé, saint Hilaire (?), saint Vital martyr, saint Roger évêque (?), saint Herculan martyr.

Parthenay : saint Laurent martyr.

Passau : saint Étienne, saint Valentin évêque [4], saint Maximilien.

*Passementiers, boutonniers :* saint Louis roi [5].

*Pâtissiers :* saint Michel [6].

Patti : sainte Triphomène vierge et martyre.

*Paumiers, raquettiers :* sainte Barbe [7].

*Paveurs :* saint Roch [8] (à Paris).

Pavie : Notre-Dame, les SS. Gervais et Protais (jadis), saint Étienne diacre et martyr, saint Syr évêque, saint Augustin d'Hippone [9].

*Peaussiers* (Cf. *Corroyeurs,* etc.) : saint Barthélemy [10].

Le Pec (Pecq) près Saint-Germain : saint Vandrille.

*Pêcheurs :* saint Pierre, saint André.

Pedena (Istrie) : saint Nicéphore évêque du pays.

*Peintres :* saint Luc, saint Lazare de Constantinople, sainte Catherine de Bologne.

*Peintres-Verriers* (Cf. *Vitriers*) : saint Marc.

*Pèlerins :* saint Jacques le Majeur, saint Nicolas.

*Pèlerins du saint Sépulcre* (Palmiers) : saint Louis roi de France.

*Pelletiers :* saint Jean-Baptiste, Notre-Dame (sa Nativité).

Pendenis (en Angleterre) : sainte Itha.

*Perdus* (*Objets*) : saint Antoine de Padoue [11], saint Hiéron (à Egmund en Hollande) martyrisé par les Normands.

Pergola (duché d'Urbin) : saint Second de Rome martyr.

Périgueux : saint Étienne diacre, saint Front évêque.

Perleberg (Prusse) : saint Jacques (lequel ?).

Péronne : saint Fursy.

Le Pérou : sainte Rose de Lima.

Pérouse : saint Laurent, saint Herculan évêque et martyr, saint Constance, saint Florent martyr.

Perpignan : saint Jean-Baptiste, saint Honorat.

*Perruquiers.* Cf. *Barbiers, Coiffeurs.*

Perth (Écosse) : saint Jean (lequel ?).

Pesaro : Notre-Dame, saint André (?), saint Décentius évêque et martyr, saint Antoine abbé, saint Térence martyr, sainte Hélène (?), sainte Micheline veuve, sainte Mustia vierge.

*Peste* et *contagions :* saint Sébastien [12], saint Macaire de

1. On voit que la cathédrale de Paris a joué de malheur; car rien ne ressemble moins à l'objet de sa fête titulaire que l'énorme groupe placé par Coustou derrière le maître-autel. Ajoutons que l'ancienne dédicace de cette église avait fini par se perdre dans les souvenirs du Chapitre lui-même. Si bien que, le 3 décembre 1635, le registre capitulaire porte : « Domini, auditis rationibus allatis per Dños Chastelain (Fr. Ith.) et Habert (Is.) canonicos parisienses, pro confirmatione festi dedicationis insignis ecclesiæ parisiensis, statuerunt id festum..... celebrandum. » Puis en 1643 : « Rogatus est Dñus Archidiaconus de Josayo imprimi curare librum de dedicatione ecclesiæ parisiensis. »

2. A ce titre on comprend sans peine pourquoi les arbalétriers parisiens s'étaient mis sous la protection spéciale du patron de leur cité. M. A. Forgeais en a publié le témoignage historique que voici, dans le V^e^ volume (1866) de ses *Plombs historiés.* Cela évidemment ne veut pas dire que les arquebusiers eussent ailleurs une raison spéciale de recourir à saint Denis. Car M. J. de Fontenay donne (*Manuel,* p. 230) un jeton des chevaliers de l'arquebuse de Reims, où c'est saint Antoine qui est le patron de la confrérie.

3. Le jour de saint Louis roi de France ne fut célébré chez nous avec une certaine solennité, que sur le désir de Louis XIII qui en fit la demande au pape Paul V vers 1618. Mais ensuite, les règnes consécutifs de plusieurs princes du même nom contribuèrent à en faire une sorte de fête nationale. Car nous n'avons jamais adopté l'usage trop flagorneur (et trop profane) des peuples qui solennisent l'anniversaire de la naissance du maître vivant. Notre coutume a cela de bon qu'elle associe plus ou moins le culte d'un saint aux hommages que reçoit le mortel; et tout se réunissait pour grandir la fête qui célèbre, avec le prince régnant, la gloire vraiment immortelle de l'auteur d'une dynastie populaire.

4. A Passau, le jour de l'Épiphanie, et le 4 août (fête de sa translation), il en était fait mémoire spéciale; et cela se continue sans doute encore. Mais je n'ai pu consulter à ce sujet qu'un bréviaire du XVI^e^ siècle, et j'imagine qu'il en est resté quelque trace.

5. Je pense que saint Louis, à cause de la magnificence royale, aura été pris comme patron des métiers qui s'occupent de galons.

6. C'étaient surtout les oublieurs et gaufriers qui se réclamaient d'abord de ce saint à Paris. On en peut voir la raison dans les *Plombs historiés* de M. A. Forgeais, t. I (1862, Métiers), p. 98.

7. A cause des dangers du jeu de paume, sainte Barbe étant invoquée contre la mort subite.

8. Apparemment parce que le pavé de Paris (chaux carbonatée quartzifère) est dur comme le roc.

9. Son corps y fut apporté par Luitprand. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 137.

10. Mais à Paris les *baudroyeurs* (maîtres en teinture de peau) prenaient pour patron saint Merry, et avaient le privilége de porter sa châsse; peut-être parce que la corporation résidait (comme on dit) sur la paroisse du saint.

11. Dans *D. Gil de las calzas verdes* (II, 9), Gabr. Tellez fait dire à Caramanchel :

« Un real de misas hé dado
A las animas por vos,
Y a san Antonio otros dos
De lo perdido abogado. »

12. Ceux qui tiennent beaucoup à chercher des relations plus ou moins étroites entre la mythologie et les dévotions populaires du christianisme, peuvent ici se donner carrière pour assimiler les flèches d'Apollon aux traits qui percèrent saint Sébastien dans son premier supplice. Le P. Théophile Raynaud (*Opp.,* t. VIII, p. 514) ne s'y oppose pas très-fort, lui qui ne capitule point volontiers devant les adversaires de l'Église. Il se pourrait bien en effet que cette invocation ait eu son origine à Rome, par opposition à quelque vestige du paganisme qu'on voulait faire disparaître en le détournant vers un but louable. L'Église a suivi cette marche mainte fois en divers temps et lieux.

Gand (ou d'Arménie), saint Roch, saint Christophe de Lycie[1], saint Adrien martyr, saint Charles Borromée, saint Antoine de Padoue, saint François Xavier.

Peterborough : saint Pierre ; saint Éthelwold (Adelwold, Adweil) évêque de Winchester, fondateur de l'abbaye.

Petershausen : saint Grégoire le Grand.

Petersheim (Petersberg près de Fulde), saint Pierre (?), sainte Liobe (*Leobgytha*).

*Petite vérole :* Sainte Rita de Cascia[2].

*Peur de la mort :* saint Servais[3].

*Peurs des enfants :* saint Leu (en Picardie) ou saint Loup de Sens[4].

*Pharmaciens :* les SS. Côme et Damien, saint Nicolas (comme myroblite, sans doute). Cf. p. 660, note 14.

Les Philippines : sainte Pudentienne[5].

Philippsburg : saint Georges.

*Philosophes* (étudiants en philosophie) : sainte Catherine d'Alexandrie.

Le Piémont : Notre-Dame (l'Annonciation), saint Maurice[6].

*Pierre* (Cf. *Gravelle*) : saint Liboire évêque, saint Jean de Sahagun, saint Florent (à Strasbourg).

Pierrefitte (près de Saint-Denis) : les SS. Gervais et Protais martyrs.

Pilsen : saint Barthélemi apôtre.

Piombino : Notre-Dame, saint Augustin d'Hippone.

Pise : Notre-Dame, saint Jacques le Majeur, saint Rainier, saint Éphise, saint Torpès[7].

Pistoie : Notre-Dame, saint Martin évêque, les SS. Félix et Rufin martyrs.

Pithiviers : saint Grégoire d'Arménie évêque, saint Salomon de Bretagne, saint Georges, saint Lié.

Placencia (Espagne) : saint Félicien, saint Fulgence.

Plaisance (Piacenza) : Notre-Dame, saint Antonin martyr (de la légion Thébaine), saint Victor évêque, saint Bassien (?), saint Donat (?), saint François Xavier, sainte Justine (?).

*Plâtriers :* saint Blaise (apparemment à cause du lieu qui rattache ce métier à celui des maçons).

Pluviers du Gatinais. Cf. Pithiviers.

*Poissonniers :* saint André apôtre. Cf. *Pêcheurs.*

Poitiers : la sainte Croix, saint Pierre, saint Hilaire évêque, sainte Radegonde.

Saint-Pol-de-Léon : saint Matthieu (jadis), saint Paul évêque du lieu.

Pola (Istrie) : Notre-Dame, saint Thomas apôtre, saint Salomon de Hongrie[8].

Policastro (Basilicate) : Notre-Dame, saint Pierre premier évêque du lieu (abbé de la Cava).

Polignano (Pouille) : Notre-Dame, saint Vit martyr.

Polock : saint Sigismond roi de Bourgogne[9], saint Josaphat évêque du lieu et martyr.

Pologne : saint Adalbert de Prague, saint Stanislas évêque, saint Hyacinthe, saint Casimir, saint Stanislas Kostka, saint Jean de Kenty, sainte Hedwige, saint Florian (contre l'incendie surtout[10]), saint Wenceslas ; les SS. Benoît, Jean, Isaac, Mathias et Christin martyrs.

Poméranie : Notre-Dame, saint Othon de Bamberg.

Pont-a-Mousson : saint Martin.

Pontaudemer : Notre-Dame, saint Ouen, saint Germain d'Auxerre, saint Gilles.

Pont-de-l'Arche : saint Vigor.

Ponte-Corvo : saint Barthélemi.

Le Ponthieu : saint Josse.

Pontigny : saint Edmond (Edme) de Cantorbéry.

Pontivy : sainte Noyole (Noyale, *Noiola*).

Pont-l'Évêque (en Normandie) : saint Michel.

Pontoise : saint Mellon, la B^se^ Marie de l'Incarnation.

Pont-Saint-Esprit : le Saint-Esprit, saint Saturnin, saint Bénézet. Cf. *Pierre.*

Les Ponts-de-Cé : saint Aubin, saint Maurille.

Poperinghe (Flandre occidentale) : saint Bertin abbé.

Porentruy : sainte Généreuse martyre d'Afrique.

*Portefaix, porteurs de fruits,* etc. : saint Christophe[11], saint Maur (pour les porteurs de sacs, à Valenciennes).

*Porteurs d'eau :* saint Léonard (à Paris)[12].

*Porteurs de gazette* et *ferme des postes* (jadis, à Paris) : Notre-Dame (l'Annonciation)[13].

1. Une prose (*Gratulemur*) du Missel d'Autun, *Pro mortalitate evitanda* (fol. xxv), associe les SS. Adrien, Christophe et Sébastien :

« Christophori, Adriani,
Necnon et Sebastiani
Præcipue laudibus
. . . . . .
Pro epidemiæ peste
Forti nos circumda veste,
Ne quidquid premat moleste. Etc. »

2. Il a été rendu raison de ce patronage à l'article *Front.*

3. Cf. Thomas Corneille, *Dictionnaire... géographique,* t. II, p. 624. Il paraît que notre Louis XI connaissait ce recours.

4. Probablement à cause de la peur du loup, dont on menace les enfants qui ne sont pas sages.

5. Parce que la première messe y fut célébrée le jour (19 mai) où l'on fêtait alors cette sainte. Maintenant, le Bréviaire ne lui accorde plus qu'une commémoraison.

6. Réellement ces institutions sont plutôt savoyardes que piémontaises, mais la maison de Savoie les a portées en Piémont au XV^e^ siècle.

7. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 128, sqq. Le même auteur en cite plusieurs autres encore.

8. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 210.

9. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 491.

10. *Ibid.*, p. 488, sq.

11. Sous le titre *Arbre,* entre autres, on trouvera une explication suffisante de ce patronage, qui s'accorde très-naturellement avec la légende du saint. Cf. Forgeais, *Plombs historiés,* t. I, p. 68-70 ; etc.

12. Soit parce que le saint fit jaillir une fontaine, soit parce que ce corps de métier se recrutait surtout parmi les Limousins.

13. Si l'on doutait que ce fût à cause du message apporté du ciel à Nazareth par l'archange, voici l'avis de vieux témoins. Le Chapitre de Paris, à l'occasion d'une cloche fêlée qu'il s'agissait de refondre (en 1641), exigea qu'elle reçût l'ancienne inscription :

« Je fus nommée Gabrielle
Qui porta bonne nouvelle. »

Porto { — d'Italie : saint Hippolyte évêque et martyr. — de Portugal (Oporto) : saint Vincent martyr, saint Pantaléon martyr.

Porto-Venere (golfe de la Spezzia) : saint Vénère.

Le Portugal : Notre-Dame (l'immaculée Conception), saint Michel, saint Thomas apôtre[1], saint Georges (pour la guerre), saint Sébastien (contre la peste).

Posen : saint Stanislas Kostka.

*Possédés :* saint Romain de Rouen, saint Ubalde, saint Cyriaque, saint Ayou, etc. Cf. *Folie,* Provins.

Potenza : saint Gérard évêque du lieu.

*Potiers* { — *d'étain :* saint Fiacre, saint Mathurin. — *de terre :* saint Bont (*Bonitus,* Bon) évêque[2].

*Pourceaux :* saint Antoine abbé.

Pouzzoles : saint Procule diacre et martyr, saint Patrobas évêque.

Prague : saint Vit[3], saint Wenceslas, saint Jean Népomucène, saint Norbert[4], saint Sigismond[5], saint Joseph[6].

Prato : Notre-Dame, saint Étienne martyr.

Prenzlau (Brandebourg) : Notre-Dame.

Presbourg : saint Martin, saint Jean d'Alexandrie.

*Prisonniers.* Cf. *Captifs.*

Pritzwalk (Prusse) : saint Nicolas.

*Procès :* sainte Aya[7]. Cf. *Expédition des affaires.*

Procida : saint Michel, sainte Marguerite.

*Procureurs* (*avoués*) : saint Yves de Bretagne.

Provins : saint Lié, saint Cyriaque (*Quiriacus*) martyr, saint Edmond de Cantorbéry, saint Ayou (Ayon, *Aigulfus*) abbé de Lérins (invoqué pour les énergumènes).

Prum (Pruym) : Notre-Dame, les SS. Pierre et Paul.

La Prusse : Notre-Dame[8], saint Adalbert évêque, saint Brunon (Boniface) camaldule.

Puiseux-en-France : sainte Geneviève.

Puteaux près Suresnes : Notre-Dame de Pitié.

Le Puy-en-Velai : Notre-Dame, saint Michel, saint Vozy (*Evodius,* Évozy) évêque du lieu.

Pyritz (Prusse) : saint Maurice.

Quedlimbourg : saint Servais.

Saint-Quentin : saint Quentin martyr, sainte Péchinne (Pécinne, Pazanne, *Perseveranda*).

Quiers (Chieri) : Notre-Dame, saint Louis de Gonzague[9]; les SS$^{es}$ Julienne, Basilique et Génésie.

Quillebeuf : Notre-Dame.

Quimper : Notre-Dame, saint Corentin évêque, saint Hervé.

Quimperlé : la sainte Croix, saint Michel, saint Columban.

Quintin (Bretagne) : Notre-Dame, saint Turiaf.

Quito : la B$^{se}$ Marie de Paredès (nommée *Le lys de Quito*).

*Raccommodeuses :* sainte Catherine d'Alexandrie[10].

Raconis (Raconiggi, province de Saluces) : la B$^{se}$ Catherine Mattei dominicaine (4 septembre).

Radicofani : saint Jean-Baptiste, saint Pierre.

*Rage* (hydrophobie) : saint Hubert[11], saint Othon de Bamberg (en Allemagne), saint Pierre Chrysologue (en Romagne), saint Vit (en Italie et en Sicile)[12], sainte Quitérie (en Espagne), sainte Walburge, etc.

Raguse : saint Blaise évêque et martyr.

Ramsay : saint Benoît de Norcia.

Raphoe : saint Eunan (*Eunanus,* 23 septembre) évêque.

Rapperschwyl : saint Jean (Baptiste?).

Rastadt : saint Alexandre (lequel?)

Ratisbonne : saint Pierre apôtre, saint Étienne martyr, saint Emmeran, saint Wolfgang, saint Paulin.

*Rats* (contre les) : sainte Gertrude de Nivelle[13], le B$^{x}$ Martin de Porres dominicain (au Pérou).

Ratzeburg (du Lauenbourg) : saint Ludolf évêque.

Ravello : Notre-Dame, saint Pantaléon martyr.

Ravenne : saint Apollinaire évêque, saint Vital, saint Ours évêque du lieu, saint Romuald abbé, saint Ursicin martyr[14].

Ravensburg : Notre-Dame, saint Georges, saint Josse.

Rebais (Brie) : saint Pierre, saint Ouen.

Reganati : Notre-Dame, saint Flavien évêque et martyr.

Rechheim : Notre-Dame, saint Pierre apôtre.

Redon : saint Sauveur, saint Convoyon.

Rees (duché de Clèves) : saint Dentlin.

Reggio { — di Modena : Notre-Dame, saint Chrysanthe et sainte Daria, saint Prosper d'Aquitaine, saint Venerius solitaire. — di Calabria : Notre-Dame, saint Georges, saint Étienne premier évêque du lieu et martyr.

1. Peut-être à cause des conquêtes portugaises dans l'Inde, où Méliapor prit le nom de San-Thomé, en mémoire du martyre de l'apôtre. Cf. *supra,* p. 497.

Saint Jacques semble avoir été honoré spécialement aussi par les Portugais, malgré leur vieille antipathie contre les Castillans. Mais la Galice, où repose le corps du saint, a des liens très-étroits avec le Portugal, dont la langue n'est que le développement du dialecte galicien. Du reste, l'histoire de la monarchie portugaise mentionne l'apparition de saint Jacques aux fondateurs de cette nationalité vigoureuse. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 248, sqq.

2. Ce peut être parce que l'on conservait à Clermont (en Auvergne) un vase où le saint s'était lavé les mains.

3. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 414.

4. Cf. *Ibid.,* p. 356.

5. *Ibid.,* p. 355. — 6. *Ibid.,* p. 358.

7. Elle était femme de saint Hidulphe comte de Lobes, et on l'honorait jadis en Hainaut surtout. Cf. AA. SS. *Belgii,* t. V, p. 541.

8. Je suppose qu'il s'agit de l'ordre Teutonique, auquel appartenait la véritable Prusse primitive.

9. Sa mère (de la maison des Tana) était du pays, et le saint y habita parfois durant son enfance.

10. Peut-être en mémoire de la machine brisée dont parle l'histoire de cette sainte. Cf. *Roue.*

11. Ce souvenir de piété populaire a été adapté aux fâbleries proverbiales des chasseurs, dans un dicton français bien connu : « On voit qu'il est de la confrérie de Saint-Hubert, il n'enrage pas pour mentir. »

12. Cf. AA. SS. *Jun.,* t. II, p 1014, 1016, etc.

13 Nous verrons ailleurs qu'on la représente avec des souris ou des mulots grimpant le long de sa crosse, parce que la sainte est invoquée contre les rats des champs et leurs congénères.

14. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 137.

Reichenau (Souabe) : saint Pirmin.
Reichstein (Reichenstein) : saint Jacques le Majeur, saint Christophe.
Reims : Notre-Dame, saint Remi, saint Nicaise évêque du lieu et martyr.
*Relieurs* : saint Luc (en Flandre), peut-être à cause de son veau.
Remagen (duché de Juliers) : saint Apollinaire martyr.
Remiremont (Remiersberg) : saint Romaric abbé du lieu.
Rennes : saint Pierre apôtre, saint Moderand, saint Yves.
La Réole (Agénois) : saint Orens.
Réomey (Moutier-Saint-Jean, en Auxois) : saint Jean de Réomey.
Rethel : saint Remi de Reims.
Reutlingen : Notre-Dame, saint Luc.
Reval (Revel, en Livonie) : Notre-Dame, saint Olave.
Rheinau (Suisse) : saint Fintan.
Rhenen (près d'Utrecht) : sainte Cunera vierge et martyre[1].
Rhodes (île) : saint Jean-Baptiste (sous les Chevaliers).
Rieti : Notre-Dame, saint Prosdocime évêque de Padoue.
Rieux (Languedoc) : Notre-Dame.
Riez : saint Maxime (Mesme) évêque.
Riga : Notre-Dame, saint Thomas (apôtre?).
Rimini : Notre-Dame, saint Julien d'Anazarbe martyr, saint Gaudence évêque du lieu et martyr, les SS$^{es}$ Colombe[2] et Innocentia vierges et martyres.
Ringsted (de Séeland) : saint Canut roi.
La Rioja : saint Dominique de la Calzada, saint Jean d'Ortega.
Riom : saint Amable.
Ripa-Transone : saint Julien (lequel?), saint Bénigne (lequel?), saint Grégoire le Grand (?).
Rivoli (près de Turin) : le B$^{x}$ Antoine (ou Antonin Neyrot) dominicain[3].
Rocamadour : Notre-Dame, saint Amâtre[4].
Rochefort (en Saintonge) : saint Michel.
La Rochelle : saint Louis, saint Hilaire de Poitiers.
Rochester : saint André, saint Ythamar (Emar) évêque du lieu, saint Clair du Vexin (né en ce lieu), saint Ethelbert roi du Kent.
Rodez : Notre-Dame, saint Étienne, saint Amans évêque du lieu.
Rohan : saint Gobrien évêque.
Romans : saint Bernard (Barnard) archevêque de Vienne.
Rome : Notre-Dame, les SS. Pierre et Paul, saint Philippe Neri, saint Sébastien (contre la peste).
Roskild : saint Lucius pape, sainte Marguerite de Roskild.
Rosny près Vincennes : sainte Geneviève.
Ross et Kilfenora : saint Fachan (Fachnan, *Fachananus*, 14 août) évêque, saint Finchard.
Rossheim : saint Étienne premier martyr.
Rossano (Calabre citérieure) : Notre-Dame, saint Nil abbé de Grotta-Ferrata, saint Barthélemi de Grotta-Ferrata.
Rostock : Notre-Dame, saint Jacques.
*Rôtisseurs* : saint Laurent[5], l'Assomption[6].

Rottenburg (Schwarzwald) : Notre-Dame.
Rotterdam : saint Laurent.
Rouen : Notre-Dame, saint Romain évêque, saint Maclou (Malo), saint Nicaise du Vexin.
Roufach (Alsace) : le Saint-Esprit, saint Valentin.
Routot (en Normandie) : saint Jean-Baptiste, saint Barthélemi.
Rouvray (en Normandie) : saint Martin, saint Lubin.
Rovigo : saint Étienne pape.
Roye (en Santerre) : saint Florent prêtre.
Rue (en Picardie) : le Saint-Esprit.
Ruel près Paris : les SS. Pierre et Paul.
Ruppin : Notre-Dame.
Ruremonde (Rœremund) : le Saint-Esprit, Notre-Dame, saint Christophe, saint Wiron.
La Russie : saint André, saint Nicolas évêque, les SS. Romain et David, saint Wladimir, saint Alexis de Kiov, saint Michel de Tchernigov martyr.
Ruvo (Terre de Bari) : Notre-Dame, saint Pierre, saint Clet pape (premier évêque du lieu?).
Saalfeld : saint Jean-Baptiste.
La Sabine (Malliano) : saint Libérat.
Sabionetta : Notre-Dame, saint Nicolas de Tolentino, sainte Catherine (laquelle?)
Les Sables d'Olonne : Notre-Dame, saint Nicolas évêque.
*Sacristains* : saint Gni d'Anderlecht.
Sæckingen : saint Fridolin.
Sahagun (royaume de Léon) : les SS. Facond et Primitif[7], saint Jean de Sahagun.
Saint-Avold (Lorraine) : saint Nabor de Milan.
Saintes : saint Pierre, saint Eutrope.

1. Ses reliques y furent apportées d'York, dit-on, par saint Willbrord.
2. On prétend que c'est sainte Colombe de Sens. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 364.
3. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 209, sq. — Orsi, *Franc. Castiglionensis martyrium antonianum* (Florentiæ, 1728 ).
4. Ses reliques y furent portées durant les courses des Normands en France, et le nom du lieu semble venir de ce dépôt.
5. Ce patronage des rôtisseurs parisiens se référait évidemment au supplice subi par le saint diacre, que l'on représente d'ordinaire avec son gril en main. Les deux patrons se voient sur ce *plomb historié* (Forgeais, t. I, p. 115-119).
6. Serait-ce parce que la sainte Vierge ne mourut point de maladie, mais par l'ardeur de son amour?
7. Le nom de la ville n'est qu'une forme populaire de celui du saint principal.

Salamanque : les SS. Côme et Damien, saint Jean de Sahagun[1].

Salem : Cf. Salmanzweiler.

Salency (près Noyon) : saint Médard.

Salerne : Notre-Dame, saint Michel, saint Grégoire VII, saint Mathieu, saint Gramatius évêque du lieu; les SS. Fortunat, Caïus et Anthès martyrs[2].

Salins : saint Anatole de Cilicie.

Salisbury : saint Osmond évêque du lieu.

Salmanzweiler (Salem, en Souabe) : Notre-Dame.

Salone (Dalmatie) : Notre-Dame, saint Anastase (7 septembre) martyr, saint Doïmo (*Domnius*).

Salonique : Notre-Dame, saint Demetrius.

*Salpêtriers, poudriers, artificiers, artilleurs :* sainte Barbe.

Saluces : Notre-Dame, saint Constance martyr, saint Jaffré (Chiaffredo).

Salzbourg : saint Rupert évêque, saint Virgile évêque, saint Chrysanthe et sainte Daria, saint Vital de Salzbourg, saint Hermès, saint Fintan, saint Martin, saint Vincent, sainte Érentrude, sainte Radiana (Radegonde, ou Radigunde, de Wellenburg).

Samer en Boulonais : saint Wulmer.

Sancerre : Notre-Dame, saint Jean, saint Dombe (?).

San-Leo : saint Léo (*Leus*) prêtre, compagnon de saint Marin le tailleur de pierres.

Sannois (près Franconville) : saint Pierre, saint Blaise.

Sansol (en Navarre) : saint Zoïle martyr.

Santarem : saint Michel, sainte Irène[3].

Santillana : sainte Julienne vierge et martyre.

Saragosse : Notre-Dame del Pilar, saint Paul apôtre, saint Isidore évêque, saint Maxime martyr, saint Valère martyr, saint Pierre d'Arbuès, saint Théodore, saint Lambert martyrisé en cette ville.

La Sardaigne : Notre-Dame (l'immaculée Conception), saint Maurice (à cause de l'Ordre savoyard).

Sarlat : saint Sardot (*Sacerdos*) de Limoges.

Sarno (Calabre citérieure) : saint Michel.

Sarrebourg (Saarburg) : saint Paul apôtre.

Sarsina : saint Vicinius évêque, sainte Maure.

Sarzana : Notre-Dame, saint André, saint Basile de Luni.

Sassari : saint Gavin, saint Janvier, saint Potitus martyr, saint Nicolas évêque.

Saulieu (Morvan) : saint Andoche.

Saumur : Notre-Dame, saint Pierre, saint Florent prêtre.

*Savetiers :* les SS. Crépin et Crépinien, saint Anian d'Alexandrie (Cf. *Cordonniers*); à Liége ils avaient pour patron saint Crépinien tout seul, et saint Crépin était réservé aux cordonniers proprement dits; saint Pierre-ès-Liens[4].

Savone : Notre-Dame, saint Octavien évêque du lieu.

Savonières (Lorraine) : saint Michel.

Savoie : Notre-Dame, saint Maurice, le B^x^ Amédée, saint François de Sales.

La Saxe : saint Pierre, saint Vit[5], sainte Catherine.

Scala (près d'Amalfi) : saint Laurent, saint Eustache, saint Gérard fondateur des chevaliers de Malte, sainte Catherine martyre, sainte Agathe.

Sceaux près Paris : saint Jean-Baptiste.

Schaffhouse : saint Jean l'évangéliste.

Schiedam : sainte Liduvine.

Schleswig : saint Pierre, saint Georges.

Schlettstadt : saint Georges.

Schneeberg : saint Wolfgang.

Schwarzbourg : saint Martin.

Schweidnitz : saint Stanislas évêque.

Schweinfurt : saint Jean l'évangéliste.

Schwetzingen : saint Pancrace.

Schwytz : saint Martin.

Sciacca (près de Girgenti) : saint Calogero[6] ermite.

*Scieurs* { — SS. Simon et Jude[7].
— *de long :* Notre-Dame (la Visitation)[8].

Scopia (Serbie) : sainte Anne.

*Scrofules* (Cf. Écrouelles) : saint Édouard le Confesseur[9].

*Sculpteurs :* saint Luc (Cf. *Peintres*), les IV Couronnés.

Scutari (d'Albanie, Scodra) : saint Étienne premier martyr.

Saint-Sébastien (d'Espagne) : saint Sébastien[10].

Sebenico (Dalmatie) : saint Michel (?).

Seckingen. Cf. Sæckingen.

1. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 647-651. Le saint avait étudié dans l'université de Salamanque, et fut le premier de ses enfants qui reçut les honneurs de la canonisation.

2. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 139.

3. Le nom portugais de la ville n'est que celui de la sainte. Cf. Macedo, *Divi tutelares*, p. 255. De même, si je ne me trompe, Sansol et Santillana (comme Sahagun) ne font guère que nommer leurs patrons par le mot qui désigne ces lieux dans le pays.

4. Ce patronage semble avoir été propre à la ville de Paris; et je pense pouvoir en rattacher l'origine à ce mot de l'ange (Act. XII, 8) qui délivra saint Pierre de la prison : « Mets tes chaussures. »

5. Cf. Macedo, *Divi tutelares*, p. 412.

6. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 589, sqq. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 375, sq. Comme le nom de ce saint est réclamé en plusieurs lieux de Sicile, les Bollandistes soupçonnent qu'on l'aura confondu avec quelques autres saints caloyers (moines grecs).

7. Évidemment à cause du supplice presque toujours représenté dans les estampes et les peintures de saint Simon.

8. Je n'ai trouvé ce patronage qu'à Liége. S'il fallait en chercher le motif, peut-être approcherait-on du vrai en supposant que les deux travailleurs, qui se saluent alternativement l'un l'autre en abaissant la scie, ont fait penser aux politesses échangées entre la sainte Vierge et sainte Élisabeth, dans leur visite racontée par l'Évangile (Luc. I, 39, 56).

9. Les Anglais, qui donnent aux écrouelles le nom de *king's evil*, veulent que saint Édouard les ait guéries dès le XI^e^ siècle. Selon d'autres, ce privilége n'aurait été réclamé par les rois d'Angleterre que quand la guerre de Cent ans leur fit prendre les fleurs de lis avec le titre de rois de France. Mais des catholiques anglais ajoutent que les successeurs d'Henri VIII, ayant voulu continuer l'ancien cérémonial en cela, gagnèrent eux-mêmes les écrouelles au lieu de les guérir chez autrui. C'est sur quoi je n'ai d'autres garants que des *on dit*, et je les donne pour tels.

10. J'aime à croire qu'il ne s'agit pas du saint Sébastien d'Asie, dont on a prétendu faire un Espagnol. Du reste, diverses contagions avaient répandu dans la Péninsule hispanique le recours à saint Sébastien de Rome; et son culte convenait surtout à un port de mer, où la peste pouvait être apportée par le commerce.

Sedan : saint Charles.

Séeland : saint Lucius pape.

Séez : les SS. Gervais et Protais, saint Cénéry.

Ségovie : saint Fructueux.

*Sein* (maux de) : sainte Agathe, sainte Aldegonde.

Seligenstadt : les SS. Pierre et Marcellin martyrs (2 juin).

Sellano (près Spolète) : le B^x^ Giolo ermite[1].

*Selliers* et *bourreliers :* saint Éloi (en France), saint Gualfard (à Augsbourg). Cf. Forgeais, t. I, p. 120, etc.

*Selliers-harnacheurs :* sainte Lucie[2].

Semendria (en Servie, Sandrew) : saint André.

Semur
- — en Auxois : Notre-Dame, saint Jean l'Évangéliste, saint Maurice.
- — en Brionnais : saint Hilaire.

Sénez : Notre-Dame.

Senlis : Notre-Dame, saint Rieul (*Regulus*) évêque du lieu, saint Frambour (Frambaud).

Sens : saint Savinien évêque, sainte Colombe martyre.

*Sentences iniques.* Cf. *Jugements injustes.*

La Serbie : saint Georges, saint Laurent, saint Étienne Némania (Simon); les SS. Sabas père et fils, princes des Serbes[3].

*Sergers :* Notre-Dame (la Visitation).

Serra dei Conti : le B^x^ Gérard camaldule[4].

*Serruriers :* saint Éloi (Cf. Forgeais, t. I, p. 123), saint Pierre-ès-Liens.

*Servantes :* sainte Marthe. (Cf. *Hôteliers*), sainte Zite.

Sessa : Notre-Dame, les SS. Pierre et Paul, saint Castrensis évêque africain, saint Lidanus (*Lingdanus*) abbé.

Santa-Severina (Calabre ultérieure) : sainte Anastasie de Rome vierge et martyre.

San-Severino (Marche d'Ancône) : saint Séverin évêque du lieu[5].

San-Severo (Pouille) : Notre-Dame, saint Sévère prêtre (du pays des Marses?).

Séville : saint Calixte, saint Félix diacre et martyr, saint Narcisse (de Cordoue), saint Flavien, saint Pie, saint Florent martyr (assez suspect), saint Léandre évêque, saint Isidore évêque, saint Ferdinand roi, sainte Bibiane, les SS^es^ Juste et Rufine.

Sèvre (Sèvres) près Paris : saint Romain prêtre.

Sézanne (Brie) : Notre-Dame, saint Denis, saint Nicolas.

Sherborne (Dorsetshire) : saint Adhelme (Aldhelm) évêque du lieu.

La Sicile : Notre-Dame, saint Vit, sainte Rosalie.

Siegberg : saint Annon évêque.

Sienne : Notre-Dame, saint Ansano, saint Crescence[6] (du 14 septembre), saint Savin, saint Victor, saint Bernardin, sainte Catherine de Sienne[7].

Sigmaringen : saint Fidèle capucin, martyr.

Siguenza : sainte Libérate (Vilgeforte).

La Silésie : sainte Hedwige, duchesse du pays; les SS. Czeslas et Hyacinthe (Iaczko) de Pologne (c'est-à-dire de Silésie), disciples de saint Dominique.

Sinigaglia : saint Pierre, saint Martin, saint Paulin évêque du lieu, sainte Madeleine.

Sion (du Valais) : saint Théodule évêque.

Siponto : saint Pierre apôtre, saint Michel.

Sisteron : Notre-Dame.

Le Sleswig (Schleswig) : saint Georges.

Sluis : saint Philippe apôtre.

Soana (ou Sovana, Toscane) : saint Pierre apôtre, saint Grégoire VII (né en ce lieu), saint Laurent martyr.

Soest (comté de La Marck) : saint Pierre apôtre, saint Patrocle.

Soham (Cambridgeshire) : saint Félix évêque de Dunwich (8 mars).

Soignies (Hainaut) : saint Vincent Madelgaire (Mauger).

Soissons : Notre-Dame, les S^ts^. Gervais et Protais, les SS. Crépin et Crépinien, saint Sébastien, saint Médard.

Soisy
- — sous-Étioles : Notre-Dame.
- — sous-Montmorency : saint Germain de Paris, saint Michel.

Soldin (Prusse) : les SS. Pierre et Paul apôtres.

1. AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 252, sqq. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 354.

2. Cela n'est pas facile à deviner; mais il semble qu'on puisse y voir un calembour fondé sur le nom de la sainte, qui indique des objets luisants, comme dit l'Écriture (Judic. v, 10) : *Qui ascenditis super nitentes asinos.* Il s'agissait sans doute de harnais relevés par du métal poli, quand les selliers-harnacheurs choisissaient sainte Lucie pour leur patronne.

3. Cf. J. Martinov, *Trifolium Serbicum coronæ SS. Cyrilli et Methodii inserendum.*

4. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 297.

5. *Ibid.*, t. I, p. 351.

6. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 183. — Macedo, *Divi tutelares*, p. 122.

7. On en trouvera bien d'autres dans la gravure de Pierre de Jode, d'après François Vanni, où le nombre des patrons plus ou moins officiels de Sienne dépasse le chiffre de cinquante. Je ne suis donc pas le seul auquel des liturgistes ou canonistes pointilleux pourraient faire quelques chicanes savantes sur les patronages. Mais je me suis gardé des querelles d'Allemand au début de cet article.

Soleure : les SS. Ours et Victor martyrs.

Solfeld (Zollfeld, en Carinthie) : saint Modeste père nourricier de saint Vit[1].

Solferino (Mantouan) : saint Louis de Gonzague[2].

Soignac (du Limousin) : saint Éloi.

Sora : Notre-Dame, saint Dominique de Sora abbé, saint Julien martyr en ce lieu (27 janvier), sainte Restitute.

Sorrento : les SS. Philippe et Jacques apôtres, saint Antonin, saint René d'Angers évêque, les SS. Valère et Athanase évêques du lieu[3].

La Souabe : saint Conrad évêque de Constance.

Soubise (Saintonge) : saint Pierre apôtre.

*Souris* (contre les) : saint Servais, sainte Gertrude de Nivelle. Cf. *Rats,* etc.

Souvigny (Bourbonnais) : les SS. Pierre et Marc, saint Maïeul.

Spalato : saint Doïmo (*Domnius*) évêque, saint Anastase martyr.

Spire : Notre-Dame, saint Étienne, saint Philippe apôtre, saint Reginald, saint Gui de Ravenne.

Spolette : Notre-Dame, saint Pierre, saint Pontien enfant martyr (19 janvier), les SS. Brice et Grégoire évêques du lieu.

Squillace : Notre-Dame, saint Agatius (*Aeathius*) centurion martyr.

Stade (Staden) : saint Georges, saint Willehade.

Stargard : saint Jean l'évangéliste.

Stavanger : saint Svithun.

Stavelo : saint Remacle évêque, saint Poppon abbé.

Steenwyk (Overyssel) : saint Clément.

Srein (Mariastein, canton de Soleure) : Notre-Dame, saint Georges.

Stenay : saint Dagobert II.

Stendal : saint Nicolas évêque.

*Stérilité des femmes* (contre la) : sainte Marguerite, saint Mathias, saint Adrien martyr, saint André apôtre[4].

Stettin : Notre-Dame.

Stockholm : saint Éric roi.

Stone (Staffordshire) : les SS. Wulfhad et Rufin martyrs.

Stralsund : saint Nicolas évêque.

Strasbourg (d'Alsace) : Notre-Dame, saint Fridolin, saint Arbogaste (21 juillet), sainte Odile, saint Amand (15 novembre), saint Justin, saint Florent (7 novembre).

Straubing : saint Jacques le Majeur, saint Tiburce, saint Acilius. Cf. *supra,* p. 484; etc.

Stuttgard : saint Christophe.

Subiaco : saint Benoît de Norcia, les SS. Placide et Maur, disciples de saint Benoît; sainte Scolastique.

La Suède : saint Jean-Baptiste, saint Laurent (évêque?)[5], saint Éric roi, sainte Brigitte de Wadstena.

La Suisse : Notre-Dame, le B[x] Nicolas de Flue, sainte Vérène[6]. Cf. *Peigne.*

Sully (de Sologne) : saint Ythier (*Itherius* de Nevers).

Sulmone (Solmona, Abruzze citérieure) : saint Pamphile évêque de Corfinium.

Suresnes (près Paris) : saint Leufroi.

Sursee (Zursee, Suisse) : saint Georges.

Suse (Piémont) : saint Jude.

*Syphilis :* saint Job. Cf. *supra,* p. 619.

Syracuse : sainte Lucie.

*Tablettiers* et *Peigniers :* saint Hildevert évêque.

*Tailleurs d'habits :* la très-sainte Trinité, saint Dominique (en Auvergne), saint Homobon (en Italie), saint Boniface évêque[7], sainte Luce, saint Étienne diacre et martyr, saint François d'Assise[8], le B[x] Martin ermite près de Gênes[9], saint Martin (à Liége).

*Tailleurs de pierres :* saint Marin, saint Thomas apôtre (Cf. *Équerre*), les IV Couronnés (Cf. *Ciseau,* etc.); à Paris : l'Ascension[10].

Talmont : la sainte Croix.

Tamworth : sainte Édithe veuve.

Tann (Bavière) : saint Thibaud.

*Tanneurs* (Cf. *Corroyeurs*) : saint Barthélemi, saint Simon apôtre, saint Blaise, saint Martin évêque, sainte Catherine de Sienne[11], l'Assomption (à Liége).

1. Quoi qu'il en soit des reliques du martyr saint Vit (Cf. AA. SS. *Jun.,* t. II, p. 1014, sq.; 1016, sqq.; 1029-1042), Solfeld, voisin de Sant-Veit, se contentait de prétendre posséder le corps de saint Modeste.

2. Solferino était une principauté, fief des Gonzagues cadets de la maison des ducs de Mantoue; et saint Louis de Gonzague appartenait à cette branche cadette, alliée aux Tana de Quiers. C'est pourquoi les Broglie (et peut-être les Balbi), originaires de cette vieille petite république piémontaise, se glorifiaient de lui être apparentés.

3. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 36 et 58.

4. Cette dévotion à saint André paraît avoir eu cours surtout en Espagne. Cf. *Bibl. PP.,* t. XI, p. 838. — AA. SS. *Octobr.,* t. VII, p. 235. — Sainte Thérèse, *Fundaciones de las... carmelitas descalzas,* cap. XX, n° 5 (Madrid, 1778, t. II, p. 355).

5. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 513.

6. Le blason national de la Suisse semble donner à croire que le souvenir de saint Maurice et de la légion Thébaine y occupait jadis un rang tout à fait de premier ordre; quoique le Bas-Valais eût fini par tomber sous la main des ducs de Savoie, avant le XVI[e] siècle. D'ailleurs Lucerne et Zurich honoraient divers compagnons de saint Maurice. Mais le nom du glorieux chef de ce corps d'armée doit avoir dominé la mémoire de tous les martyrs égorgés avec lui pour l'Évangile.

7. Cela provenait sans doute de ce que le glaive des meurtriers, en traversant le livre opposé par le saint à leurs coups, avait été entamé, disait-on, sans qu'aucune lettre fût tronquée. L'habileté de la coupe pouvait donc être mise sous le patronage d'un tel prodige.

8. Peut-être ces deux derniers patrons n'étaient-ils invoqués que par les raccommodeurs d'habits. Saint Etienne devait avoir été fort déchiré par les pierres; et les capucins représentent toujours saint François avec une pièce à sa robe.

9. Ce saint homme (8 avril, 1342) avait été chevalier; mais retiré près de Gênes, où il vécut en ermite, il se fit tailleur. Cf. AA. SS. *April.,* t. I, p. 805-807.

10. Était-ce à cause des carrières profondes qui sont si nombreuses près de Paris, et d'où l'on ne remonte qu'à l'aide de machines; ou en souvenir de l'empreinte que les pieds de Notre-Seigneur laissèrent sur la pierre en montant au ciel?

11. Le père de cette sainte était teinturier à Sienne; mais j'avoue ne pas savoir s'il teignait les peaux ou les étoffes. Ces deux spécia-

Taormina : saint Pancrace martyr.

*Tapissiers :* saint François d'Assise (Cf. *Tailleurs d'habits*), Notre-Dame (l'immaculée Conception) [1].

Tarascon : sainte Marthe, sainte Madeleine, sainte Marcelle.

Tarbes : Notre-Dame.

Tarente : saint Catalde évêque.

Tarragone : saint Fructueux, saint Badulf, saint Ascaire, saint Agathodore, saint Damase, sainte Thècle.

Teano (Campanie) : saint Jean l'évangéliste, saint Paris premier évêque du lieu.

*Teinturiers* (Cf. *Dégraisseurs*) : saint Maurice [2] (Cf. Forgeais, t. I, p. 131), l'Assomption, Notre-Dame des Neiges (à Valenciennes).

Templin (Brandebourg) : sainte Madeleine.

Tenterden (Kent) : sainte Mildrède.

Teramo (Abruzze ultérieure) : Notre-Dame.

Termonde (Dendermund) : Notre-Dame, saint Gilles, sainte Chrétienne, saint Hilduard de Toul.

Terni : saint Valentin évêque et martyr.

Terouanne : saint Omer évêque.

Terracine : saint Césaire martyr, saint Éleuthère évêque et martyr, saint Silvien évêque.

Téruel : sainte Émérentienne.

Teschen : saint Nicolas évêque.

*Maux de tête* (contre les) : saint Avertin diacre [3] (en France), saint Florent et saint Juste enfant [4] (en Flandre), saint Lando (en Lombardie), saint Pierre Damien (en Romagne), saint Taraque (à Modène).

Tettnang : saint Gall.

Thanet (Minster du Kent, Menstry) : sainte Éadburge (laquelle?).

Thann (Alsace) : saint Thibaut (?).

Thessalonique. Cf. Salonique.

Thiais (Ile de France) : saint Loup.

La Thiérache : saint Ursmar.

Thiers (Auvergne) : saint Genès martyr.

Thomar : saint Thomas évêque (lequel?).

Thorigny (Normandie) : saint Amand.

Thorn : Notre-Dame (toujours pour l'ordre Teutonique), saint Michel, saint Jean l'évangéliste.

Thorney (d'Ély?) : saint Adelwold (Éthelwold) évêque.

Thouars : saint Laon (*Launus*, personnage très-peu connu).

Thunn : saint Béat.

La Thuringe : saint Boniface évêque et martyr, sainte Élisabeth de Hongrie.

Le Tillay (près Gonesse) : saint Denys.

*Tisserands :* saint Blaise, saint Sévère évêque, sainte Lucie, sainte Barbe, l'Annonciation [5], saint Désiré (à Liége), saint Barnabé (à Valenciennes).

*Tisseurs de haute lisse :* la Transfiguration (à Valenciennes).

*Tisseurs de laine :* saint Bernardin [6].

Tivoli : Notre-Dame, saint Étienne, saint Quirin prêtre, saint Vincent martyr en ce lieu [7].

*Toison d'or* (Ordre de la) : saint André apôtre.

Todi : saint Philippe Benizzi [8].

Tolède : saint Honorat, saint Ildefonse, les SS. Juste et Pasteur, saint Eugène, saint Raimond (lequel [9]?), saint Paterne, saint Julien, saint Fulgence, saint Delphin (de Bordeaux?), saint Vital, sainte Lucie, sainte Léocadie.

Tolentino : Notre-Dame, les SS. Catervius et Bassus martyrs, saint Nicolas de Tolentino.

Tolosa : saint Jean-Baptiste.

*Tondeurs de drap :* Notre-Dame (l'Assomption, ou la Visitation), saint Nicolas évêque, saint François d'Assise [10], saint Antoine (à Valenciennes).

Tongres (du pays de Liége) : Notre-Dame [11], saint Servais, saint Materne, saint Remacle. Cf. Maestricht, Liége.

lités ne sont guère associées de nos jours. A Paris les baudroyeurs (*tincti corii magistri*) avaient pour patron saint Merry, et portaient sa châsse aux grandes processions; peut-être tout simplement parce qu'ils habitaient le quartier de la paroisse dédiée à ce saint.

1. Cf. Forgeais, *Plombs historiés*, t. I, p. 128-130.

2. Apparemment parce qu'on le représentait d'ordinaire vêtu ou drapé en rouge. Cf. Joann. Leod., *Visio status animarum ;* ap. D. Pez, *Thesaur.*, t. IV, P. III, p. 12. J'en donne un exemplaire parisien, trouvé par M. A. Forgeais.

3. Cf. AA. SS. *Maii*, t. II, p. 55. On lui chantait dans son Office :

« Deus noster exaltat humiles,
Avertini sic facit gloriam;
Per virtutes plures ac nobiles
Monstrans ejus magnificentiam.
Ægros sanat, confortat flebiles,
Capitibus affert lætitiam;
Sic adjuvat infirmos debiles,
Impetrando de culpis veniam. Etc. »

4. Celui-ci passe pour avoir subi la torture d'un casque rougi au feu et posé sur sa tête.

5. D'après les artistes grecs, la très-sainte Vierge était occupée à filer lorsque saint Gabriel lui apporta le message céleste. D'ailleurs toutes les légendes s'accordent à montrer Notre-Dame, durant son éducation dans le temple, comme s'occupant de tissus ou de broderies. Cf. *Fuseau.*

6. Je trouve cette désignation pour Valenciennes au XVII[e] siècle ; et peut-être en faut-il chercher la raison dans le vêtement des Franciscains, qui est toujours de laine.

7. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 50.

8. On y révère son corps.

9. Il y a un saint Raimond de Medellin berger, dit-on, mais dont les titres prêtent à controverse. Je n'ai pas cependant voulu l'écarter, p. 628.

10. Je suppose que ce patronage aura pris son origine dans la dévotion de saint François d'Assise pour l'agneau, figure de Notre-Seigneur. Cf. *Agneau.*

11. Il y a un petit Tongres en Hainaut, avec pèlerinage à l'honneur de la Mère de Dieu ; et qui, pour cela, est parfois nommé *Tongres-Notre-Dame* (au lieu de *Tongres-Saint-Martin* qui est sa véritable

*Tonneliers, jaugeurs* et *déchargeurs de vin :* saint Nicolas évêque, saint Jean-Baptiste [1].

Tonnerre : Notre-Dame, saint Pierre.

Torcello (Venise) : Notre-Dame; sainte Fusca martyre, et sainte Maure sa nourrice; saint Héliodore d'Altino, sainte Christine de Phénicie [2].

Torre-Hermosa : saint Pascal Baylon.

Torre-Laguna : sainte Marie de la Cabeza.

Torres (de Sardaigne) : saint Gavin (25 octobre) martyr.

Tortone : Notre-Dame, saint Laurent martyr, saint Marcien premier évêque du lieu.

Tortosa : saint Ruf, sainte Marcienne, sainte Cordule.

Toul : saint Étienne, saint Gengoult, saint Mansuy (*Mansuetus*), saint Èvre (*Aper*).

Toulon : saint Cyprien évêque du lieu, saint Honorat, saint Mandrier.

Toulouse : saint Étienne, saint Saturnin, saint Louis évêque du lieu, saint Germain (?), sainte Germaine Cousin.

Tourcoing (Turcoin) : saint Christophe.

Tournai : Notre-Dame, saint Éleuthère évêque, saint Médard, saint Martin, saint Piat.

*Tourneurs :* saint Gomer (en Flandre), saint Bernard de Tiron (en France), sainte Anne (Cf. *Menuisiers,* à Paris), saint Claude [3].

Tournon : saint Julien de Brioude. Cf. *supra,* p. 620.

Tournus : Notre-Dame, saint Valérien, saint Philibert [4].

Tours : saint Martin, saint Gatien (*Gratianus*).

Traina (en Sicile) : saint Silvestre moine grec [5].

Trani (Terre de Bari) : Notre-Dame, saint Nicolas le pèlerin (Nicétas?).

Transilvanie : Notre-Dame, saint Ladislas.

Trau : saint Laurent, saint Jean Ursinus évêque.

Trébizonde : saint Eugène martyr.

Tréchateau (Tilchâtel, en Bourgogne) : saint Florent martyr (27 octobre).

Tréguier : saint Tugal (Tugdual).

*Tremblements de terre :* saint Emygdius, saint François Solano, saint François de Borgia.

Trente : saint Vigile évêque et martyr, saint Adelpret évêque et martyr.

Le Tréport : saint Jacques (lequel?), saint Michel.

Trèves : Notre-Dame, saint Mathias [6], saint Pierre, saint Eucher (de Trèves), saint Materne, saint Agry (*Agritius,* 13 janvier), saint Thyrse (de la légion Thébaine), sainte Hélène, saint Valère (29 janvier), saint Maximin (29 mai), saint Paulin (31 août), saint Nicié (*Nicetius,* 5 décembre) et saint Lutwinus (*Leodowinus*) évêques du lieu.

Trévi : saint Émilien, saint Pierre de Trévi.

Trevigno (Treviño) : saint Formerius martyr.

Trévise : saint Pierre, saint Libéral, saint Jérôme Miani, les SS. Florent et Vindémial [7].

Trévoux : saint Symphorien martyr. Cf. *supra,* p. 631.

Tricarico (Basilicate) : Notre-Dame, saint Luc, saint Antoine abbé, les SS. Potitus et Pancrace martyrs.

Trieste : saint Juste martyr, saint Lazare martyr.

Trin (de Montferrat) : saint Ogier (*Oglerius,* Oger, etc.) abbé de Locedio.

Trivento : les SS. Nazaire et Celse.

Trois-Chateaux : saint Paul évêque.

Troja (de Pouille) : saint Secondin évêque du lieu.

Troyes : saint Pierre, saint Loup évêque du lieu, saint Amâtre évêque, sainte Mâthie.

Tropea (Calabre) : Notre-Dame, sainte Dominique vierge et martyre.

Trouville-sur-Mer : saint Jean-Baptiste.

appellation). Mais le Tongres limbourgeois (ou liégeois) prétend avoir eu le premier autel érigé à la très-sainte Vierge en deçà des Alpes (par saint Materne, si je ne me trompe), en quoi on lui trouverait plus d'une ville rivale. Cependant pour l'illustration historique, Tongres du Limbourg a des titres éclatants qui ne se peuvent contester; tandis que celui du Hainaut est fort moderne, et sans notoriété comparable à l'autre.

1. Quant à saint Nicolas, ce peut être parce que ses reliques furent dérobées et emportées dans un tonneau par des marchands de Bari (autre matière à calembour). Mais saint Jean-Baptiste garantissait probablement la bonne foi de la profession, parce qu'il avait été dit de lui (Luc. I, 15) : « Il ne boira pas de vin. »

2. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 51, sq.

3. Il n'est sûrement pas besoin de redire que les villages des environs de Saint-Claude en Franche-Comté, compensent la stérilité de leur sol par des travaux sédentaires (de bimbeloterie, entre autres), qui leur servent de ressource depuis longtemps; et qu'ils développent toujours davantage. Rien de plus simple que de les voir mettre leur industrie sous la protection du fondateur de la grande abbaye du Jura qui du reste, attirait jadis de nombreux pèlerins. Aux petits sifflets qui indiquaient précédemment (p. 610) ce groupe vivace d'ouvriers en chambre, M. Forgeais me permet d'ajouter la pièce publiée par lui. Moins coquette que l'autre, elle retrace peut-être d'autant mieux la reconnaissance des vieux Comtois pour le saint qui peupla leurs vallées jadis si pauvres.

4. Le *Manuel de l'amateur de jetons* (p. 368, sv.) fait observer que les méreaux de Tournus sont fréquemment surfrappés d'une fleur de lis. Je pense que c'était pour éviter les frais d'une nouvelle émission; la contre-marque indiquant les pièces que l'on voulait faire resservir, et les autres étant démonétisées faute de ce nouveau signe.

5. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 240.— Octav. Cajetan., *Vitt. SS. siculorum,* t. II, p. 176, sq.; et 59, sq.

6. On prétend y posséder son corps. Cf. Macedo, *Divi tutelares,* p. 406.

7. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 240, sq.

Tuam : saint Bréchan (Bricin), saint Jarlath (Jerlath, 6 juin) évêque.
Tubingue : saint Georges.
*Tuiliers*. Cf. *Potiers de terre*.
Tulle : saint Martin, saint Martial.
Turenne (Quercy) : sainte Spère (*Exsuperia*).
Turin : Notre-Dame, saint Jean-Baptiste ; les SS. Octave, Solutor et Adventor martyrs.
Turnhout : saint Pierre apôtre.
Tuy : saint Elme (Telme, Pedro Gonzalès).
Le Tyrol : saint Valentin évêque.
Ubeda : saint Michel, saint Jean de la Croix.
Udine (Oudine) : le Bx Odoric franciscain.
Ueberlingen : saint Nicolas évêque, saint Georges.
Ugento (Terre d'Otrante) : saint Vincent martyr.
Ulm : Notre-Dame, saint Georges.
Umago (Omago, en Istrie) : saint Maximilien diacre (de Pedena, 1 septembre).
Umbriatico (Calabre citérieure) : saint Donat (lequel?).
L'Underwald : saint Pierre[1] (?), saint Martin, le Bx Nicolas de Flue.
Upsal : saint Anschaire évêque, saint Éric roi.
Urach : saint Amand.
Urbin : Notre-Dame, saint Crescentin martyr, saint Tomassus ermite.
Uri : saint Martin évêque.
Usez : saint Théodorit (Thierry), saint Firmin (11 octobre), saint Ferréol évêque du lieu.
Utrecht : saint Jean-Baptiste, saint David, saint Martin évêque, saint Willibrord, saint Boniface évêque et martyr, sainte Walburge (?).
Uzerche : Notre-Dame, saint Nicolas, sainte Eulalie.
Vabres : saint Pierre, saint Africain évêque de Lyon.
*Vaches* : sainte Brigitte d'Irlande, sainte Cunéra[2].
Vaison : Notre-Dame.
Le Valais : saint Maurice, saint Théodule évêque.
Le Valcamonica : saint Glisent ermite[3].
Le Val-di-Taro : saint Jean-Bapt., saint François d'Assise.
Valence de Dauphiné : saint Apollinaire évêque, saint Félix prêtre, saint Fortunat diacre[4].

Valence d'Espagne : saint Eugène, saint Georges, saint Vincent diacre, saint Desiderius, saint Urbain, saint Vincent Ferrier, saint Thomas de Villeneuve, saint Pierre Pascal, saint François de Borgia.
Valenciennes : saint Gernon, saint Sauve.
Valladolid : saint Paul apôtre.
Vallengin (Valangin, canton de Neuchâtel) : Notre-Dame.
Valognes : Notre-Dame, saint Malo.
En Valteline : saint Guillaume d'Orange. Cf. *supra*, p. 617.
Le Val-Travers (Jura) : saint Sulpice.
Valva : saint Pelinus.
Vannes : saint Pierre apôtre, saint Vincent Ferrier.
*Vanniers* et *faiseurs de nattes* : saint Paul ermite, saint Marc évangéliste.
Vanves (Vanvres) près Paris : saint Remi.
Varennes (en Champagne) : saint Gengoul.
Varsovie : saint Stanislas Kostka.
Varzy (en Bourgogne) : saint Régnobert.
Vatan (en Berry) : saint Laurent.
Vaugirard : saint Lambert.
Vauhallan près Palaiseau : saint Barthélemi, saint Rigomer.
Veglia (Terre de Bari) : les SS. Pierre et Paul, saint Maur de Bethléem évêque et martyr.
Velletri : saint Clément pape, saint Gérard évêque du lieu[5].
Venafro : Notre-Dame, les SS. Nicandre et Marcien martyrs, sainte Daria femme de saint Nicandre et martyre.
Saint-Venant (Artois) : saint Venant ermite.
Vence : Notre-Dame, saint Lambert de Vence, saint Véran (Vrain).
Vendôme : la sainte Larme, saint Georges[6].
Venise : saint Pierre apôtre, saint Marc évangéliste, saint Théodore d'Héraclée, saint Nicolas évêque, saint Georges, saint Laurent Justinien, saint Pierre Orseolo, saint Roch (contre la peste), sainte Charitine, sainte Justine (laquelle ?), etc.
Venosa (Basilicate) : saint André apôtre.
*Ventre*, et *contre les coliques* : saint Érasme.
*Vents* et *ouragans* (contre les) : saint Blaise[7].
Verceil : Notre-Dame, saint Eusèbe évêque, saint Théoneste martyr[8], le Bx Amédée de Savoie.
Verden : saint Pierre, saint Suibert, sainte Cécile.
Verdun : Notre-Dame, saint Paul évêque du lieu, saint

1. Je le suppose d'après les deux clefs du sceau cantonal, bien que ce puisse être le sceau primitif de Stanz (ancien chef-lieu), ou l'indication des deux vallées (supérieure et inférieure) qui partagent la république depuis longtemps.

2. Cette dévotion semble propre à la Frise, et paraît avoir son origine dans l'histoire de la sainte qui fut ensevelie sous la litière d'une étable (ou d'une écurie) après avoir été assassinée.

3. Il était Français, et passe pour avoir servi sous Charlemagne. Retiré dans le territoire de Brescia, il est du nombre de ceux auxquels la légende attribue l'assistance d'un ours. Cf. *Hagiolog. ital.*, t. II, p. 57.

4. Voici deux méreaux de Valence publiés dans le *Manuel* de M. de Fontenay (p. 240), avec les armoiries de l'église dauphinoise.

5. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 334.

6. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés...*, t. IV, p. 65-86.

7. Cela doit avoir pour origine un calembour allemand provenant du mot *blasen*, qui signifie souffler. Il en a été dit un mot sous le titre *Calendrier*, à propos du 3 février, dans l'almanach scandinave.

8. Il est considéré comme l'un des martyrs de la légion Thébaine. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 301.

Joseph, saint Vanne (*Vito*), saint Saintin (de Meaux?).

Verja (ancienne Vergi) : saint Ctésiphon (un des sept premiers évêques d'Espagne).

Verneuil (de Normandie) : sainte Madeleine.

Vernon : Notre-Dame, saint Adjuteur ermite, sainte Geneviève.

Veroli : saint André.

Vérone : Notre-Dame, saint Zénon, saint Salvius.

*Verriers (Peintres)* : saint Luc, saint Jacques l'Allemand.

Verviers : saint Remacle évêque.

Vervins : Notre-Dame.

Vesoul : saint Georges.

Vézelay : sainte Marie-Madeleine.

Vianen (ou Vyanen, Hollande) : Notre-Dame, saint Jean-Baptiste, saint Henri empereur.

Viantz (Albigeois) : saint Amarante martyr, saint Eugène (lequel?).

Vicari (Sicile) : saint Georges.

Vicence : Notre-Dame, les SS. Léonce et Carpophore martyrs, saint Thibaud ermite.

Vich (Vique, Catalogne) : les SS. Lucien et Marcien martyrs, saint Juste de Catalogne (*contre les tremblements de terre*), saint Bernard Calvó évêque du lieu, saint Michel-des-Saints.

Vico-Aquense : les SS. Cyr et Jean.

*Vidangeurs* : saint Jules[1].

Vienne
- — d'Autriche : saint Étienne martyr, saint Léopold, saint Séverin du Norique abbé.
- — de Dauphiné : saint Maurice[2], saint Avit évêque du lieu, saint Sévère prêtre.

Le Vigan (Languedoc) : saint Paul apôtre.

Vigevano : saint Ambroise.

*Vignerons* : saint Vincent martyr, saint Jean-Porte-Latine, saint Verny (Werner d'Oberwesel).

Vigo (Espagne) : Notre-Dame (l'Assomption).

Villa di San-Mango (près Fondi) : saint Mango évêque de Trani.

Villach (Uilack) : saint Jacques de la Marche, saint Jean de Capistran[3].

Ville d'Avray : saint Nicolas.

Villejuif (Villejuifve)[4] : saint Cyr et sainte Julitte.

Villejust (Ile-de-France) : saint Julien de Brioude.

Villemomble (près Bondy) : saint Genès martyr.

Villepreux (près Versailles) : saint Germain d'Auxerre.

Villetaneuse (près Saint-Denys-en-France) : saint Lifard.

Villiers
- — Adam (près l'Isle-Adam) : saint Sulpice.
- — le-Bel : saint Didier.
- — le-Sec : saint Thomas de Cantorbéry.

Villingen (Schwarzwald) : saint Georges, etc.

*Vinaigriers* : Notre-Dame (sa Nativité).

Vincennes : la Trinité (pour la Sainte-Chapelle), Notre-Dame.

Vintimille (Ventimiglia) : Notre-Dame, saint Second martyr.

Vire (Bocage normand) : Notre-Dame, saint Thomas apôtre.

Viroflay (Giroflay) : saint Eustache.

Visé (pays de Liége) : saint Hadelin, saint Martin évêque.

Viseo (Portugal) : saint Théotonio.

Viterbe : saint Laurent, sainte Rose de Viterbe.

Vitfleur (Vittefleur ou Villefleur en Caux) : saint Martin.

Vitré : la sainte Croix, Notre-Dame, saint Martin.

*Vitriers* (Cf. *Verriers*) : la sainte Trinité[5], saint Marc évangéliste (à Rouen). Cf. *supra*, p. 622.

Vitry
- — sur Seine : les SS. Gervais et Protais, saint Germain (de Paris?)[6].
- — en-Pertois (le Brûlé ou le François) : Notre-Dame, saint Menge (Memmie), saint Thibaud de Champagne.

Vittoria (Vitoria dans l'Alava) : Notre-Dame, saint Formerius.

Viviers : saint Vincent martyr.

Vizini (Sicile) : saint Grégoire le Grand, saint Jean-Baptiste.

Voghera (Milanais) : saint Gunther (lequel?), saint Beuvon.

Volterra : Notre-Dame, saint Juste évêque du lieu, les SS. Clément et Octavien exilés africains[7].

Volturara (Capitanate) : Notre-Dame.

Volvic : saint Avit évêque de Clermont.

1. S'il s'agit de saint Jules pape, je lui aurais plutôt substitué saint Calliste (ou Calixte) qui fut précipité dans un puits. Mais j'avoue ne pas me rendre compte du motif qui a fait invoquer un saint Jules quelconque par cette profession.

2. Des deux pièces que voici (*Manuel de l'amateur de jetons*, p. 77, sv.), l'une s'appelait à Vienne *chanoine à cheval*, et avait plus de valeur que l'autre. Ce qui montre du moins, comme nous l'avons déjà fait observer, que le moyen âge ne tenait pas à la monture pour saint Maurice. Pour saint Georges, au contraire, elle était comme de rigueur.

Quant à la croix, c'est bien ici celle du saint : *pommetée*.

3. Le saint mourut dans cette ville, et son corps doit être conservé près de là, où les calvinistes le jetèrent dans un puits. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 252. — AA. SS. *Octobr.*, t. X, p. 432, sqq.

4. Le vrai nom semble bien avoir été *Villa Julittæ*, avant d'être attribué gratuitement aux Juifs par le nom moderne.

5. Depuis que la peinture sur verre était quasi tombée en désuétude (sur la fin du XVI^e^ siècle), les vitriers n'avaient plus guère de titre pour se donner un air d'artiste, si ce n'est par les combinaisons d'angles assemblés au moyen de l'ancien système des plombs. Cela étant, on dirait que le triangle équilatéral (indice assez moderne de la Trinité) les aura conduits à se donner la sainte Trinité pour fête patronale.

6. Pendant que ceci s'imprime, une affiche parisienne annonce la fête de Vitry-sur-Seine pour la fin de juillet en l'honneur de saint Pierre. Ce serait le cas de continuer la publication intitulée : *Les murailles révolutionnaires*.

7. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 155, sq. On dit que ce fut un épervier qui fit découvrir le corps de saint Octavien, dans le creux d'un arbre où l'homme de Dieu venait de mourir.

Vouvant (Vouvantes, Poitou) : saint Julien (de Brioude?)[1].

*Voyageurs* : saint Julien (l'Hospitalier), saint Valentin, sainte Gertrude de Nivelle, sainte Pétronille.

Saint-Vrain (près Corbeil) : saint Caprais, saint Véran.

Wadstena : sainte Brigitte de Suède.

Wales (le pays de Galles) : saint Dubric (*Dubritius*) évêque de Llandaff et Caerleon, saint David évêque de Menevia, saint Germain d'Auxerre.

Wangen (Souabe) : saint Martin évêque.

Warwick : saint Wulstan évêque de Worcester.

Wasserburg : saint Jacques le Majeur.

Waterford : saint Otteran évêque (27 octobre).

Wearmouth (Northumberland) : saint Pierre, saint Benoît Biscop.

Weil (Weilerstadt près Stuttgard) : les SS. Pierre et Paul.

Weilburg : sainte Walburge.

Weilheim-an-der-Teck : saint Michel archange.

Weimar : les SS. Pierre et Paul.

Weingarten (Souabe) : le saint Sang, saint Alton (Alt), saint Martin.

Weissenbourg (de Franconie?) : saint Pierre apôtre.

Wells (Somerset) : saint André.

Wenlock (Shropshire) : sainte Milburge.

Werden : saint Martin évêque, saint Ludger.

Wesel : saint Jean-Baptiste, saint Willibrord.

Westminster : saint Pierre, saint Édouard le Confesseur.

Westphalie : saint Joseph, les deux SS. Ewald (le noir et le blanc) martyrs.

Wetzlar : Notre-Dame.

Wexioe : saint Sigfrid évêque.

Whitby : sainte Hilda abbesse.

Wiesbaden : saint Maurice de la légion Thébaine.

Wilton : sainte Édithe veuve.

Wimborne (Dorcetshire) : sainte Cuthberge abbesse (31 août).

Wimpfen (Souabe) : Notre-Dame, saint Georges.

Winchelcombe (Winchcombe, Gloucestershire) : saint Kénelm martyr.

Winchester : saint Sauveur, Notre-Dame; les SS. Amphibole (Amphibale), Ethelwold et Swithun évêques du lieu; saint Lucius roi breton, saint Alban d'Angleterre, sainte Edburge de Pershore[2].

Windsor : Notre Dame, saint Georges (pour l'ordre de la Jarretière).

Wisloch : saint Laurent martyr.

Wismar : saint Laurent martyr, saint Georges, saint Nicolas évêque.

Wittemberg (Saxe) : sainte Ursule.

Wolfach (Souabe) : saint Romain.

Wolfenbuttel : saint André.

Worcester : Notre-Dame, saint Pierre, les SS. Wulstan et Egwin évêques du lieu, saint Oswald évêque d'Yorck, saint Édouard le Confesseur (fondateur de la cathédrale).

Worms : saint Pierre apôtre, saint Servais, saint Martin évêque, saint Burckhard.

Le Wurtemberg : saint Christophe (?), saint Ulric.

Wurtzbourg : Notre-Dame; les SS. Kilian, Totnan et Colnan (*Colonatus*); saint Burckhard évêque du lieu.

Xanten : saint Victor de Xanten.

Xerez (Jerez) :
- — de los Caballeros : saint Barthélemy, saint Michel archange.
- — de la Frontera : saint Sauveur, saint Michel, saint Jacques (le Majeur).
- — del Marquesado : Notre-Dame (l'Annonciation).

Yarmouth : saint Michel (?).

Yerres près Corbeil : saint Honeste.

Yetminster : saint André apôtre.

*Yeux* : sainte Lucie, sainte Odile, saint Gautier (à Bertaucourt en Picardie), saint Magnus abbé[3].

York : Notre-Dame, saint Pierre apôtre, les SS. Wilfrid et Oswald évêques du lieu, saint Sanson de Dol, saint Edwin roi de Northumbrie.

Ypres : saint Martin évêque.

Yvetot : saint Pierre.

Zagrab (Agram) : saint Ladislas fondateur du siége épiscopal (?).

Zamora : saint Paterne, saint Ildephonse, sainte Colombe.

Zara : saint Siméon (de l'Évangile), saint Donat évêque du lieu, sainte Anastasie veuve et martyre.

Zébu (Philippines) : l'Enfant Jésus.

Zeitz : saint Michel.

Zell (d'Ortenau) : Notre-Dame.

Zelle : saint André.

Zittau : saint Jean l'évangéliste;

Znaym : saint Nicolas évêque.

Zug (Zoug) : saint Michel archange, saint Oswald.

Zulpich : saint Audri (*Aldricus*).

Zurich : saint Exupérance, les SS. Félix et Regula martyrs.

Zurzach : sainte Vérène.

Zutphen : sainte Walburge.

1. M. Arth. Forgeais a publié cette plaque dans le second volume de ses *Plombs historiés*, etc. (p. 180, 181). Je manque de détails sur l'origine et le véritable but primitif du pèlerinage.

2. Cf. Godwin, *De præsulib. Angliæ*. p. 201, sq. — Wharton, *Anglia sacra*, t. I, p. 182, sqq. — *Calendar of the anglic. church.*

3. Saint Magnus (ou Mang) n'est guère invoqué pour les maux d'yeux que dans la Suisse allemande, si je ne me trompe; et c'est en mémoire d'un aveugle auquel il rendit la vue.

Zwickau : sainte Catherine martyre.
Zwiefalt (Zwievalten, abbaye) : Notre-Dame.
Zwoll : saint Michel.

J'arrête là une ébauche que plus de loisir aurait menée à meilleur terme. Il est donc bien entendu à la fin de ces tables, qu'elles ne prétendent aucunement clore toute enquête sur la matière. On pourrait avec un certain labeur y ajouter ou modifier bien des indications. Pour moi, il me fallait courir à d'autres résultats sans m'attarder davantage autour d'un seul article. Qui voudra se borner à cet unique sujet, la matière ne lui manquera pas pour en faire un véritable livre.« *Veniat qui proderit.* »

## PAUVRES.

Sous les titres *Aumône, Mendiant, Pain,* etc., on trouvera de quoi suppléer à ce que nous ne dirions ici qu'en répétant des faits suffisamment exposés ailleurs.

Cependant notons saint Césaire d'Arles (né à Châlon-sur-Saône) qui dès l'âge de sept ans, ne savait rien refuser aux malheureux. Il leur donnait ses vêtements; et revenu à la maison, il s'excusait en disant qu'on l'avait dépouillé dans la rue. Devenu évêque, il ne se montra que plus aumônier. Cf. *Gant, Sépulcre.*

## PEAU DE BÊTE.

Plusieurs ermites de l'Ancien ou du Nouveau Testament sont représentés n'ayant pour tout vêtement que la dépouille grossière des animaux; et le cilice semble n'avoir été primitivement qu'un tissu presque brut à la façon d'une toile d'emballage fabriquée avec du poil de chameau ou d'autres produits aussi rudes[1]. Le costume d'Élie, par exemple[2], et celui de saint Jean-Baptiste[3] ont souvent été traduits de la sorte par les peintres et les sculpteurs chrétiens. L'article *Ermites* pourra donc absolument donner quelques-unes des indications que semblerait amener le titre actuel.

Ajoutons saint Marc ermite, auquel une lionne ou une hyène apporta une peau de brebis par reconnaissance (Cf. *Lion,* p. 512; *Ermites,* etc.).

## PEAU HUMAINE.

Il est bien entendu que la peau humaine n'entre pas ici en ligne comme caractéristique, s'il ne s'agit d'un personnage écorché. Mais saint Barthélemy, particulièrement, a été plusieurs fois représenté (par Michel-Ange entre autres) avec sa peau sur le bras à la façon d'une aumusse comme la portent plusieurs chapitres modernes (Cf. *Couteau,* p. 273).

Quoique cette légende ait fait choisir saint Barthélemy pour patron des tanneurs ou des bouchers, et qu'elle réponde assez bien à un supplice usité en Perse, quelques récits ne font subir à cet apôtre que la décapitation ou le crucifiement, comme je l'ai dit sous le titre *Croix*[4] (p. 288).

## PÊCHE, PÊCHEUR.

Ce sujet pourrait bien être renvoyé au mot *Poisson,* mais il y a cependant moyen de distinguer, en certains cas, ces deux titres. Prenons pour cette fois ce qui se rapporte à la pêche proprement dite.

Saint Pierre, soit au moment de la pêche miraculeuse[5], soit lors de sa première vocation par Notre-Seigneur[6], est très-convenablement représenté s'occupant à son métier de pêcheur. Aussi les papes ont-ils l'usage d'employer cette représentation pour les actes qui sont scellés, comme on dit, de *l'anneau du pêcheur.* Ce même symbolisme, très-bien fondé en histoire, est fréquemment reproduit dans l'art chrétien avec diverses modifications. Cf. *Barque.*

A ce même ordre de pensées appartient la barque (ou le vaisseau) avec saint Pierre se prosternant devant Notre-Seigneur.

L'exemple que j'en donne, d'après une pierre gravée, a déjà trouvé sa place ailleurs[7].

Le jeune Tobie semble avoir été peint quelquefois en manière de pêcheur; mais d'après le texte même de l'Écriture[8], il ne songeait nullement à employer ni le filet, ni la ligne, quand il s'empara du poisson dans les eaux du Tigre.

Saint Zénon évêque de Vérone. Cf. *Poisson.*

1. C'est ce que saint Paul rappelle au sujet des prophètes de l'ancienne loi (Hebr. xi, 37, 38) : « Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti; quibus dignus non erat mundus; in solitudinibus errantes, in montibus, etc. »

2. IV Reg. i, 8.

3. Matth. iii, 4; etc.

4. Les récits grecs et orientaux ne parlent généralement pas de l'écorchement du saint (Cf. AA. SS. *August.,* t. V, p. 27-34). Les uns nous le montrent décapité après avoir été frappé de verges (Cf. AA. SS., *l. c.,* p. 38. — Tischendorf, *AA. Apost. apocr.,* p. 259); les autres le font mourir sur une croix. Saint Théodore Studite paraît être le seul écrivain grec qui, sur le supplice de saint Barthélemy, s'accorde avec la narration communément reçue en Occident. Cf. AA. SS., *l. c.,* p. 40. Toutefois, même en Occident, voici ce que dit un vieux missel de Cologne (prose *Laudamus omnes*) :

« Permissus ab Apostolo,
Dæmon mugit ex idolo;
A vobis ultra, miseri,
Sacra non posco fieri.
. . . . . .
Mox pellem mutat India,
Tincta baptismi gratia;
Ruga carens et macula (Eph. v, 27).
Cœlesti gaudet copula.
Currunt ergo pontifices
Ad Astyagen supplices,
Athletam jam emeritum
Poscentes ad interitum.
Sub Christi testimonio
Caput objecit gladio,
Sic triumphavit hodie
Doctor et mitor Indiæ.
Etc. »

5. Joann. xxi, 1-17. — Luc. v, 2-9.

6. Matth. iv, 18-20; etc.

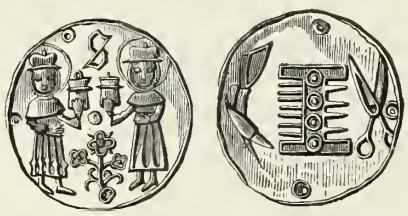
7. L'Heureux (Macarius), *Hagioglypta,* p. 236-238.

8. Tob. vi, 1-6.

## PEIGNE.

S'il était question d'ongles de fer, nous n'aurions pas à revenir sur ce sujet qui a déjà trouvé sa place au mot *Carde*. Il ne s'agit dans ce moment que du peigne dans son acception la plus vulgaire.

J'ai dit en d'autres endroits, que les patronages faisaient donner à plus d'un saint diverses caractéristiques inattendues. Pour les deux saints Côme et Damien (Cf. *Bocal*, p. 137, etc.) des ciseaux s'expliqueraient absolument comme faisant partie de la trousse chirurgicale. Mais que dire si à ces ciseaux s'adjoignent peigne et rasoir? comme dans ce plomb publié par M. A. Forgeais[1].



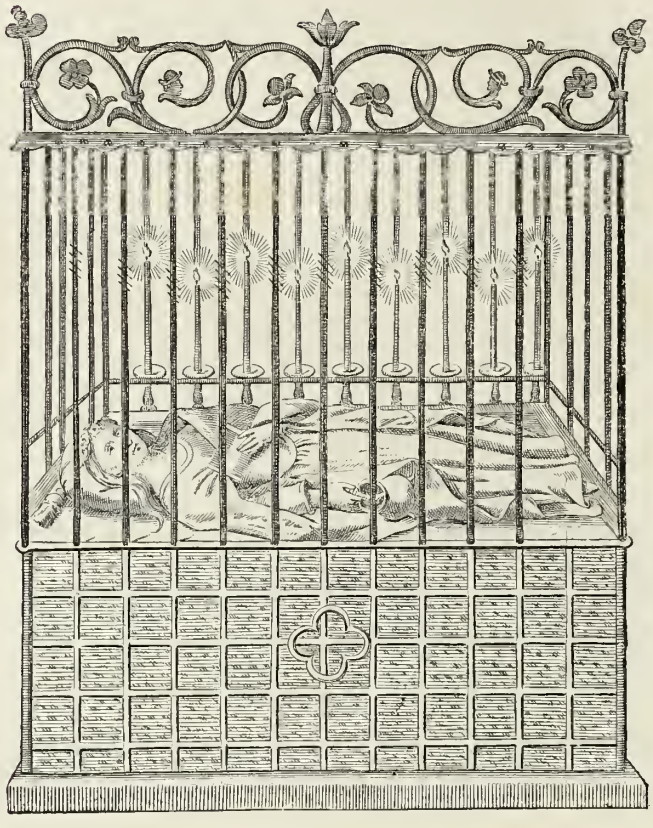
C'est que les barbiers-chirurgiens (saigneurs, pédicures, etc.) cumulaient jadis l'usage de la lancette avec celui du rasoir ou des ciseaux, se ralliant ainsi à la faculté de médecine par une certaine pratique de la petite chirurgie.

Le Bx Pierre de Sienne, du tiers ordre de Saint-François; 4 décembre, 1289. Il était peignier de son état (fabricant de peignes); et son culte, ancien dans sa ville natale, a été reconnu valable par le Saint-Siége[2].

Sainte Vérène vierge, morte près de Soleure (Cf. *Cruche*, p. 302, sv.). Je donne ici (à la colonne de droite) d'après les Bollandistes[3], le tombeau qui la présente sous une grille aux habitants de Zurzach.

Sa statue y tient en main le vase d'eau quasi sphérique que plusieurs de nos provinces appellent *buire*, et un peigne. C'est pour rappeler les soins que la sainte prenait des pauvres, et particulièrement des petits enfants malades[4].

Sainte Radegonde. On pourrait croire, en voyant ce nom, qu'il s'agit de la reine de France honorée surtout à Poitiers (Cf. *Croix à la main, Apparitions de Notre-Seigneur*); et de fait, nous savons qu'elle s'employait volontiers à servir les malades les plus rebutants. Mais on ne voit pas que ce côté de ses vertus ait particulièrement attiré l'attention des artistes. Je parle cette fois de sainte Radiana (ou *Radegundis*) dont il a été question sous le titre *Loup* (p. 532). A cet endroit, on peut revoir la médaille qui montre cette sainte à l'instant où elle est assaillie par les bêtes fauves; à ses pieds tombent un peigne et une sorte de baquet (ou seillon) dont le contenu s'épanche à terre. C'est une indication des secours qu'elle portait aux malheureux.



## PEINTRES ET SIGNES DE CETTE PROFESSION

(Palette et pinceaux, chevalet, tableaux).

Saint Luc évangéliste, 18 octobre. Qu'il fût médecin, cela repose sur quelques paroles du Nouveau Testament[5]; quant à la profession de peintre qui lui est généralement attribuée, il n'est pas aussi facile d'en indiquer les fondements historiques. Dominique Manni[6], qui partagea beaucoup l'hostilité de son siècle contre les vieilles traditions populaires, crut avoir fait merveille en déclarant que cette réputation de saint Luc avait pour toute origine un certain Luca Santo peintre de Florence au xue siècle. Cela fit grand plaisir aux Toscans joséphistes, ainsi qu'à plusieurs savants de la classe qu'un écrivain espagnol du siècle passé qualifiait d'*eruditos a la violeta;* et quelques-uns parlent encore de cette assertion, comme de chose jugée. Mais s'il n'y avait pas mieux à dire,

1. *Plombs historiés trouvés dans la Seine*, t. V (1866, Numismatique populaire), p. 151.

2. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 327. — Etc.

3. AA. SS. *Septembr.*, t. I, p. 162.

4. On a placé dans la grotte où vécut la sainte, cette inscription du xvie siècle un peu quintessenciée :

« Pectore dum Christo, dum *pectine* servit egenis,
Hoc latuit quondam sancta Verena cavo. »

5. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 284, sq.

6. Voir deux dissertations italiennes *ad hoc*, in-4°, publiées à Florence en 1764 et 1766, avec un certain air triomphal qui fait bien pour le succès.

comment les Grecs auraient-ils donné à leur *Mega-Spilæon* (en Morée) le nom de *Couvent de la miraculeuse image de Marie peinte par l'apôtre saint Luc*[1]? Lanzi du moins comprit que pour atteindre une explication plus admissible, il fallait recourir à un autre saint Luc ermite grec[2]. Nous voyons dès le IXe siècle, que les chrétiens opposaient aux iconoclastes le souvenir du portrait de la Mère de Dieu peint par saint Luc, et de la Véronique.

Quoi qu'il en soit, et sans vouloir faire ici montre d'érudition, disons que saint Luc n'est pas cité comme peintre dans les premiers siècles de l'Église; et que la mention du portrait de Notre-Dame par cet évangéliste ne paraît guère avant le VIe siècle[3]. Mais dès-lors il commence à en être parlé; ce qui est loin du compte si simple, établi pour Florence par D. Manni à la grande joie et félicitation des Toscans contemporains. Les images qu'on attribue à l'évangéliste sont aujourd'hui un peu plus nombreuses que ne le voudrait croire chacune des villes qui se vantent de posséder l'original (ou la *répétition* de l'auteur)[4]. Outre l'hypothèse de Lanzi, bien plus raisonnable que l'autre, il semble que saint Luc aura passé pour avoir peint la sainte Vierge de son vivant, parce que nul plus que lui ne donne de détails circonstanciés sur la vie intérieure de Nazareth et de la sainte Famille[5], ou sur les pensées et les sentiments du Verbe divin pendant sa vie mortelle[6]. C'est ce qui l'a fait regarder comme le secrétaire de la Mère de Dieu. Après avoir représenté cet évangéliste comme écrivant sous la dictée de Marie, les artistes du moyen âge se sont trouvés conduits assez naturellement à nous le montrer peignant sur la toile les traits de celle qu'il avait retracée mieux que tout autre dans son récit. La renommée de portraits dus à son pinceau autorisait très-passablement cette petite scène qui se voit dans beaucoup de miniatures.

Voici (à droite) comment les maîtres allemands de la fin du XVe siècle, ont retracé notre évangéliste dans la *Chronique de Nuremberg*.

J'aime à croire que pour le patron des artistes ils se seront piqués d'honneur, et que c'était là décidément leur dernier mot sur un atelier de peintre à cette époque. Ils étaient du reste guidés par l'usage contemporain, et c'est pourquoi j'ai fait plusieurs emprunts à leur œuvre naïve.

Saint Lazare moine à Constantinople. Cf. *Mains coupées ou torturées*, p. 537.

Saint Méthode apôtre des Slaves. Cf. *Groupes* (deux à deux, p. 455). A lui, ou à son frère saint Cyrille (de Thessalonique, dit aussi Constantin *le philosophe*), on attribue la conversion du roi des Bulgares (Bochoris ou Boris) au moyen d'un tableau du jugement dernier. Le prince, dit-on, fut si frappé de cette peinture et des explications données par le moine grec, qu'il voulut être baptisé. A vrai dire, les travaux des deux frères paraissent surtout avoir été fructueux chez les Khozares et en Moravie. Mais on a souvent représenté l'un ou l'autre tenant le tableau en question[7].

Sainte Catherine de Bologne clarisse (Cf. *Apparitions de l'enfant Jésus*, p. 58). Elle peignait habilement, au moins la miniature; et l'Académie de peinture à Bologne l'a pris pour patronne.

1. Cf. *Notices.... des manuscrits*, t. VIII, IIe partie, p. 26. Il se pourrait dire à cela qu'un juif ne devait guère être exercé en peinture de portraits. Mais qui prouvera que saint Luc fût certainement juif? Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 283, sqq.; et 296-298.

2. Lanzi, *Storia pittorica*, Scuola Romana, epoca prima.

3. La première fois qu'il soit question du portrait de la très-sainte Vierge, dû à saint Luc, ce semble être à propos de la célèbre image connue sous le nom d'*Odégitria* (à Constantinople), et qui fut portée à Venise. Cf. Sarnelli, *Lettere ecclesiastiche*, t. II, lett. 44.

4. Sans parler de sainte Marie Majeure, il y a l'image de Bologne, celle de Brünn (en Moravie), celle de Moscou (dite *de Wladimir*), celles de Czenstochow, de Toropetz, de Smolensk, etc.

5. Cf. Luc. I et II.

6. Il en a été dit un mot sous le titre *Evangélistes*.

7. Cf. AA. SS. *Mart.*, t. II, p. 12-25. — Martinov, *Ann. eccles. græco-slav.*, p. 126 (11 maii), etc.— Cependant l'histoire du tableau ne paraît pas très-confirmée par les chroniqueurs les plus sûrs, quoique Cedrenus (*Histor. compendium.*, P. II; Lutetiæ, p. 540, sq.) en parle comme d'un fait avéré.

## PÈLERINS (BOURDON, etc.).

Sous les titres *Bourdon, Coquille, Exil, Mission, Palme,* etc., nous avons fait voir que les voyages lointains, exécutés de gré ou de force, trouvaient parfois leur expression dans la pèlerine (*esclavina* des Espagnols) et le bâton de pèlerinage avec la panetière [1], le grand chapeau à larges bords, ou autres signes de pérégrination. Toutes ces caractéristiques ne sont pas constamment réunies dans un même sujet, mais le bourdon peut passer pour la plus significative [2].

Saint Jacques le Majeur (Cf. *Cheval,* p. 209, etc.). On lui donne communément presque tous les attributs d'un pèlerin : soit à cause de son voyage en Espagne pour y prêcher l'Évangile, sur quoi les Espagnols les plus modérés n'admettent point le doute ; soit en raison du célèbre pèlerinage à son tombeau de Compostelle (en Galice) dont la célébrité date de beaucoup plus loin que ne l'imaginent certains critiques modernes fort peu au fait de l'histoire.

J'en ai indiqué plus d'un exemple déjà, mais M. Arthur Forgeais veut bien me permettre de lui emprunter encore celui-ci [3], où l'artiste populaire a eu la bonne idée d'entourer la tête du saint par une sorte de trophée qui lui forme auréole en groupant des bourdons que séparent de petites calebasses (ou gourdes).

Saint Jacques est souvent représenté en costume de pèlerin par les Espagnols, près d'une statue de la sainte Vierge placée sur une sorte de stèle ou sur une colonne. C'est la fameuse Notre-Dame del Pilar à Saragosse [4].

En Bavière, c'est saint Jacques le Mineur qui se voit près d'une petite statue de Notre-Dame, parce qu'il est patron d'Alten-Oetting où se trouve un vieux pèlerinage en l'honneur de la Mère de Dieu [5]. Cf. *supra,* p. 483 (saint Rupert).

Les pèlerins d'Emmaüs, c'est-à-dire les deux disciples dont il est question dans l'Évangile du lundi de Pâques (Luc. xxiv, 13-34). L'un d'eux nous est connu sous le nom de Cléophas [6] ; et l'on ne voit pas précisément que leur promenade (car c'en était une) eût le moindre air d'un voyage lointain. Mais comme ils virent Notre-Seigneur au terme de leur route, cela leur a fait donner le nom de pèlerins dans le langage populaire. D'ailleurs Jésus-Christ, qui se joignit aux deux amis sur le chemin, faisait mine de vouloir passer outre [7] ; et Giovanni Angelico donne réellement au Sauveur, en cette circonstance, l'aspect d'un piéton qui porte son paquet sur ses épaules. Voici, d'après M. J. de Fontenay [8], une pièce où la facétie semble avoir pris le pas sur la dévotion. Mais elle répond en somme à ce que nous disions du costume qui caractérise généralement Notre-Seigneur et les deux disciples dans cette circonstance.

La division (ou séparation) des apôtres. Cet anniversaire, marqué le 15 juillet dans beaucoup de calendriers du moyen âge, a donné lieu à diverses peintures où les apôtres s'en vont le bourdon en main vers les diverses contrées du monde [9]. Un peintre de nos jours a voulu

1. Cf. AA. SS. *Jun.,* t. II, p. 237 ; 335.

2. Dans de vieux rituels de la France méridionale pour le jour de Noël, on voit que les chantres commençaient Matines un bourdon à la main, comme souvenir du pèlerinage des bergers à la crèche de Bethléem.

3. *Plombs historiés trouvés dans la Seine,* t. IV (1865, Imagerie religieuse), p. 97. Cf. *Ibid.,* p. 240.

4. Cf. *Atlante mariano,* t. IX, P. 1, p. 485-513.

5. *Ibid.,* t. X, p. 831-866.

6. *Martyrolog. roman.,* 25 septembr.

7. Peut-être le mot rapporté par saint Luc (xxiv, 18) : *Tu solus peregrinus,* etc. ! aura-t-il occasionné ce nom de pèlerins, qui est communément donné aux deux compagnons que Notre-Seigneur accoste.

8. *Manuel de l'amateur de jetons,* p. 56. Il suppose que cette pièce est bourguignonne et quelque peu bachique. Une route traverse des vignes pour aboutir à Emmaüs.

9. On a pu déjà voir ailleurs (Cf. *Apôtres,* p. 51, sv.; etc.) qu'une vieille tradition attribue assez constamment à chaque apôtre une contrée plus ou moins vaste évangélisée par lui. Voici ce qu'en dit le *Bréviaire hispano-gothique* dans l'hymne de saint Jacques le Majeur, à Vêpres (30 decembr.). Après avoir comparé les douze aux pierres précieuses de la Jérusalem céleste, et aux astres qui éclairent le monde, il leur partage ainsi toutes les terres connues de leur temps :

« Petrusque Romam, frater ejus Achaiam,
Indiam Thomas, Levi (*Matthæus*) Macedoniam,
Jacobus Jebus, et Ægyptum Zelotes,
Bartholomæus tenens Lycaoniam,
Matthias Pontum, et Philippus Gallias.
Magni deinde filii tonitrui,
Adepti fulgent prece matris inclytæ
Utrique (*ut inque?*) vitæ culminis insignia :
Regens Joannes dextram (*dextra?*) solus Asiam,
Ejusque frater potitus Hispaniam. »

Pour l'intelligence de ces strophes, faisons observer que le *Jebus* de saint Jacques le Mineur indique Jérusalem, la cité des Jébuséens (II *Reg.* v, 6, 9). Quant à l'Asie Mineure mise à droite, on ne sait pas tout d'abord pourquoi : ce peut être une suite de l'orientation donnée à la croix de Notre Seigneur sur le Calvaire. Si le Sauveur mourant tournait les yeux vers l'ouest, l'Asie Mineure était à sa droite (Cf. *Mélanges d'Archéologie,* etc., t. II, p. 66-68). Mais comment l'Espagne se trouverait-elle à gauche ? Il faut recourir à un point de départ différent, où le spectateur serait censé regarder le nord Cf. *supra,* p. 648, note 7.

En outre, saint Jude (Thaddée) n'a pas trouvé place dans l'énumération des Espagnols.

reproduire ce motif qui date de plusieurs siècles, et je n'ai nul droit d'en donner mon avis, n'ayant pas vu son tableau; mais n'aurait-il pas été imaginé dans la pensée malencontreuse que les sujets évangéliques sont un peu usés? Si cela était, j'engagerais les artistes contemporains (ou futurs) à ne pas se laisser entraîner par cette idée fausse. L'Évangile tout pur et l'Ancien Testament ont de quoi fournir à l'art bien compris, durant bon nombre de siècles encore, si l'on sait entendre et approprier à nos besoins les sujets de l'Écriture sainte.

Saint Richard et ses deux fils. Cf. p. 678.

Ce qui n'en est qu'un accessoire (comme diverses compositions essayées par M. Paul Delaroche sur la fin de sa vie), et l'histoire des saints offre assurément force ressources; mais la Bible n'est pas épuisée du tout, malgré l'habileté des grands maîtres ou le sans-façon des artistes subalternes qui se sont donné carrière dans cette voie.

Saint Magloire évêque (Cf. *Anges*, p. 36). Comme il quitta son siége épiscopal de Dol afin de se retirer dans la solitude, on lui a mis parfois le bourdon à la main pour exprimer son espèce de fuite, quoiqu'il n'ait pas fourni un bien gros trajet.

On a pu donner la même caractéristique à bon nombre

d'autres évêques : comme saint Claude, saint Remacle, saint Hidulphe (*Hildulphus*), saint Juste de Lyon, saint Dié, saint Wolfgang, saint Arnould de Metz, saint Disibode, etc., qui ont abandonné de même leur chaire pour achever leurs jours dans la solitude ou dans l'état religieux. Mais on ne voit pas que les artistes l'aient appliquée à tous.

Saint Pèlerin (*Peregrinus*) évêque, martyrisé à Auxerre; 16 mai, IIIe siècle. Le costume qu'on lui donne pourrait bien n'avoir été dans l'origine qu'une allusion à son nom. Cependant on y a voulu peut-être exprimer sa mission lointaine, car on dit qu'il était envoyé par saint Sixte II en France pour y prêcher la foi; et qu'après avoir passé à Marseille et à Lyon, il se serait fixé à Auxerre où il bâtit une église et fut décapité. Cf. *Serpent.*

Saint Pierre Damien cardinal, évêque d'Ostie; 23 février, 1071. On le trouve représenté en costume de pèlerin, et tenant en main une bulle ou un diplôme, pour exprimer les diverses légations dont il fut chargé par le Saint-Siége en Allemagne et en Italie. Peut-être néanmoins que son chapeau de cardinal, joint à un bâton d'envoyé, aura suggéré l'idée de le transformer en pèlerin.

Saint Marin évêque, avec saint Déclan diacre. Cf. *Groupes* (deux à deux), p. 455.

Saint Muce solitaire. Cf. *Ermites,* p. 379.

Saint Richard prince anglais, avec ses deux fils, les SS. Willibald et Wunebald. Cf. *Familles saintes,* p. 402, sv.

Saint Magnus de Fuessen (Cf. *Ours,* p. 595). Le bourdon et la pèlerine indiquent qu'il était venu d'Irlande chercher au delà du Rhin l'occasion de prêcher l'Évangile et de vivre ignoré.

Au même titre, bon nombre des Irlandais qui vinrent au moyen âge sur le continent, amenés par le même projet, pourraient recevoir le même attribut. Mais cela n'a pas été communément admis par les artistes.

Saint Julien l'Hospitalier (Cf. *Barque,* p. 125; *Cerf*). D'après sa légende, il s'exila volontairement pour se soustraire à la menace de parricide qu'il avait entendu proférer contre lui, comme une fatalité qui pesait sur son avenir.

Saint Alexis (Cf. *Escalier,* p. 387). Il est quelquefois représenté avec une pèlerine, un bourdon et le chapeau orné d'une coquille. C'est que, se dérobant à la maison paternelle le jour de ses noces, il alla passer plusieurs années en Syrie comme mendiant, et ne revint à Rome que pour se dérober à la réputation de sainteté qui menaçait d'attirer sur lui les regards du peuple chez lequel il s'était proposé de vivre inconnu.

Saint Libère (*Liberius,* ou *Oliverius*), patron d'Ancône; 27 mai, 1040. Il était moine camaldule, et passe pour avoir accompagné un évêque dalmate qui avait quitté son siége afin de se retirer à Ancône où il fonda un monastère de Camaldules. On lui donne parfois une couronne comme étant fils de prince ou de roi[1].

Saint Adrien martyr (Cf. *Enclume,* p. 348). De même que le célèbre pèlerinage de saint Jacques en Galice a donné lieu de peindre saint Jacques le Majeur en costume de pèlerin, les Flamands et les Wallons semblent avoir souvent attribué un costume semblable à saint Adrien. C'était sans doute à cause des voyages de dévotion qu'occasionnaient les reliques de ce saint dans la petite ville de Grammont (Gerardsbergh).

Saint Sébald patron de Nuremberg (Cf. *Bœuf,* p. 139; *Église sur la main*). On le dit fils d'un roi de Danemark, et l'on raconte qu'il avait abandonné sa fiancée pour se dérober au monde. Pèlerin à Rome, il aurait reçu du pape Grégoire II la mission de prêcher l'Évangile en Germanie.

Saint Himelin prêtre, honoré à Vissenaken près de Tirlemont; 10 mars, v. 822. Il est regardé comme parent de saint Rombaud, et partant comme Écossais ou Irlandais. En outre il revenait d'un pèlerinage aux tombeaux des apôtres lorsqu'il mourut en Brabant. A cause de sa haute naissance[2] on met souvent à ses pieds une couronne.

Saint Phalier (*Phaletrius* ou *Pharetrius*); 23 novembre, VIIe siècle. Il est honoré dans le Berry et le Limousin; tantôt en costume de prêtre, tantôt sous l'habit de pèlerin. Mais je ne rencontre guère de détails sur sa vie.

Saint Véron; 30 mars, IXe siècle. Il est considéré comme prince de la famille carlovingienne, et l'on dit qu'il employa ses richesses à construire l'abbaye de Lobes. Sa vie est, du reste, fort peu connue; mais on s'accorde en Belgique à lui donner le costume de pèlerin.

Saint Dominique de la Calzada (Cf. *Coq,* p. 251). Le bourdon qu'il porte souvent peut avoir pour origine le soin qu'il prit d'ouvrir une route à travers la Rioja pour faciliter le pèlerinage de saint Jacques en Galice. Mais peut-être aussi a-t-on voulu marquer par là qu'il se fit le compagnon de saint Grégoire évêque d'Ostie, légat du Saint-Siége en Espagne. Cf. *Groupes* (deux à deux), p. 460.

Saint Gui (ou Guidon) d'Anderlecht (Cf. *Bœuf,* p. 139). Après avoir été longtemps sacristain de l'église de la Sainte-Vierge à Laeken près de Bruxelles, il fit les pèlerinages de Rome, de la Terre sainte, etc.

Saint Gerold de Cologne (Cf. *Épée,* p. 369, sv.). Assas-

1. Brautii *Martyrolog. poeticum :*

« Regia Liberius proles, delatus ad urbem
Anconæ peregre, liber ad astra volat. »

2. Presque tous les saints irlandais du haut moyen âge sont censés être fils de roi. Mettons qu'en beaucoup de cas cela voulait dire fils de seigneurs (*reguli,* comme parle l'Évangile): encore resterait-il à demander comment le christianisme n'aurait jamais enrôlé en Hibernie nul qui ne fût de race noble; ou s'il n'y avait de grande sainteté que pour les gens de haute naissance.

siné en Lombardie pendant un pèlerinage qu'il avait entrepris pour visiter Rome.

Saint Thibaud de Provins (Cf. *Ermites,* p, 381). Dès sa jeunesse, désirant vivre en solitaire, il alla, après un pèlerinage à Compostelle, se fixer près de Vicence; et y mourut sous l'habit de Cistercien.

Saint Rainier (Régnier, Raniéri) Scaccieri; 17 juin, 1160. Après une jeunesse dissipée, il fit un pèlerinage à Jérusalem et s'imposa une vie de privations. Ce fut en Terre sainte que, rencontrant deux hyènes, il alla vers elles, disant : Si Dieu vous donne pouvoir sur moi, faites. Les deux animaux se contentèrent de lui adresser une sorte de salut, et le pèlerin continua sa route jusqu'au Thabor où il se rendait[1].

Le B[x] Nevolone (Novolano, *Nevolonus*), cordonnier; 27 juillet, 1280. Il passa ses dernières années en pèlerinages, et semble être mort camaldule à Faenza[2].

Saint Roch (Cf. *Chien,* p. 216, sv.). Il parcourut l'Italie en pèlerin durant un temps de peste, servant les malades et les guérissant. Sa réputation s'est étendue par toute la chrétienté, comme protecteur contre les épidémies[3].

Saint Stanislas Kostka (Cf. *Ange,* p. 41; *Cheval*). On le peint parfois en habit de pèlerin, à cause du long voyage qu'il fit à pied de Vienne à Rome pour entrer au noviciat de la Compagnie de Jésus.

Sainte Paule, avec sa fille sainte Eustochium; 26 janvier, 404. On les représente fréquemment de compagnie, comme pèlerines aux saints lieux. D'autres fois on donne à la mère un costume de religieuse avec un livre, parce que l'on a prétendu en faire la fondatrice des religieuses hiéronymites. Cf. *Vaisseau.*

Saint Roch.

Sainte Patrice, vierge; 25 août, VII[e] siècle. Née en

1. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 436.

2. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 60. — Mittarelli, *Annal. Camaldul.*, t. V, p. 141-143.

3. On trouve souvent dans les vieux livres d'heures la prière suivante, adressée à ce saint, et qui résume sa vie : »

« Ave, Roche sanctissime,
Nobili natus sanguine;
Crucis signaris stigmate
Sinistro tuo latere.
Roche peregre profectus,
Pestiferos curas tactus;
Ægros sanas mirifice,
Tangendo salutifere.
Vale Roche angelicæ
Vocis citatus famine,
Qui potens es deifice
A cunctis pestem pellere. »

Grèce d'une famille alliée à la maison impériale, elle quitta ses parents quand ceux-ci voulurent la marier, et gagna l'Italie où elle prit le voile des mains du pape. Quand on la peint vêtue en pèlerine et le bourdon à la main, avec plusieurs femmes qui l'accompagnent, ce n'est pas seulement un souvenir de sa fuite où elle était accompagnée de sa nourrice et de plusieurs vierges associées à son projet; c'est aussi en mémoire des voyages qu'elle fit ensuite aux tombeaux des martyrs, et jusque dans la Terre sainte avant son retour en Italie.

Sainte Édiltrude, ou Étheldrède, princesse saxonne (Cf. *Couronne,* p. 268; etc.). Comme elle fuyait pour se dérober à la poursuite du roi Egfrid qui l'avait laissée d'abord vivre dans l'état religieux, la fatigue l'obligea de s'arrêter en route. Le soleil était ardent, et la sainte s'endormit après avoir enfoncé en terre son bourdon. A son réveil, elle trouva que le bâton s'était couvert de feuilles pour lui faire ombrage; il devint plus tard un frêne célèbre dans la contrée. Une église fut construite près de là, et l'endroit reçut le nom de Repos de sainte Audry[1].

Sainte Irmgarde, fille d'un comte de Zutphen; 4 septembre, fin du xi^e^ siècle. Elle fit trois fois le pèlerinage de Rome, d'où elle rapporta des reliques pour la cathédrale de Cologne. On la représente aussi agenouillée devant une croix d'où Notre-Seigneur lui adresse ces mots : « Benedicta sis, filia mea Irmgardis. » Parfois derrière elle une main céleste ou un ange lui pose sur la tête une couronne.

Sainte Brigitte de Suède (Cf. *Cœur,* p. 235; *Crucifix*). Avec sa fille sainte Catherine de Wadstena, elle parcourut l'Italie et la Palestine, montrant là ce goût des voyages que ses ancêtres avaient employé en déprédations portées sur toutes les côtes de l'Europe et même de l'Afrique méditerranéenne.

Sainte Micheline de Pesaro (Cf. *Malades,* p. 538). Elle se rendit en pèlerinage dans la Syrie pour visiter le tombeau de Notre-Seigneur[2].

Sainte Bonne de Pise, chanoinesse; 29 mai, 1207[3]. Elle passa ses jeunes années à visiter divers pèlerinages, entre autres celui de saint Jacques en Galice; et reçut plusieurs grâces extraordinaires dont nous n'avons pas à faire mention. Devenue plus tard religieuse à Pise, elle y mourut en réputation de sainteté, après de nombreux miracles. Mais on la représente surtout avec un bourdon, ou agenouillée devant le tombeau de saint Jacques le Majeur à Compostelle. Les Pisans étant alors quasi maîtres de la Méditerranée occidentale, leurs compatriotes avaient toute facilité pour visiter l'Espagne et Rome.

Sainte Thérèse d'Avila réformatrice des Carmélites (Cf. *Banderole,* p. 114; *Cœur*). Le bourdon que lui donnent plusieurs artistes peut rappeler ses voyages en compagnie de saint Jean de la Croix pour établir la réforme du Carmel. Mais on y aura cherché aussi, sans doute, une allusion au voyage qu'elle entreprit dans son enfance avec son petit frère pour aller chercher le martyre chez les Maures.

## PELLE.

Il faut d'abord se rappeler que nous n'avons pas affaire ici à la bêche ni à la pelle de terrassier. Ce qui concerne ces outils a déjà trouvé place sous les titres *Bêche, Fouissement et outils pour défoncer la terre, Jardinage.*

Il ne nous reste donc plus guère qu'à parler de la pelle à enfourner le pain.

Saint Honoré évêque d'Amiens, patron des boulangers dans presque toute la France, reçoit communément chez nous cet attribut depuis plusieurs siècles. Cf. p. 681.

On connaît la plaisanterie de Santeuil qui, prié par les boulangers parisiens de composer un chant pour la fête de leur saint, fit cette strophe indestructible à force de se plier sous toutes les permutations imaginables :

« Saint Honoré
Est honoré
Dans sa chapelle
Avec sa pelle. »

Tel était le sérieux de l'hymnographe dont les compositions furent acceptées avec enthousiasme au xvii^e^ siècle par plusieurs églises de France[4], et dont la poésie, dans ses meilleurs moments, réussit tout au plus en descriptions ou en amplifications littéraires, presque jamais à prier. Celui qui se jouait ainsi de la piété populaire manquait singulièrement de ce qu'il lui eût fallu pour se porter héritier d'Adam de Saint-Victor, tout Victorin qu'il était lui-même.

Quant à cette pelle et à sa signification, j'en ai parlé de reste aux mots *Pain* et *Boulangerie.* On peut se renseigner davantage dans les livres de métiers, ou par exemple dans le *Magasin pittoresque* de 1857, p. 133.

## PENDU ET POTENCE.

Quelques-uns des faits qui viendraient assez convenablement ici ont déjà trouvé leur place sous le titre *Corde* où nous avons mentionné saint Colman pendu sur le soup-

1. AA. SS. *Jun.,* t. IV, p. 507. C'est la traduction que donne le vieux biographe latin, tout en indiquant le mot anglais *Edeldredestone.* — Cf. *The Calendar of the anglican church illustrated* (Oxford, 1851), p. 126, 127.—Husenbeth, *Emblems of Saints,* p. 58.

2. AA. SS. *Jun.,* t. III, p. 932, 927.

3. Plusieurs images populaires lui attribuent le 24 mai, d'après Philippe Ferrari; mais les Bollandistes (AA. SS. *Maii,* t. VII, p. 144) réforment cette indication.

4. Si l'on révoquait en doute l'attribution de cette espèce de pantalonnade à Santeuil, il suffirait encore de s'en rapporter à la prétendue traduction qu'il fit de l'hymne cistercienne pour la fête de saint Bernard.

çon d'être un espion étranger, tandis qu'il était tout simplement pèlerin ou voyageur apostolique. De même au mot *Arbre* (p. 65) on a pu remarquer un pendu associé au supplice de saint Eutrope.

Saint Honoré, p. 680.

Saint Wulfran archevêque de Sens (Cf. *Baptême*, p. 119). Il ressuscita un pendu qui avait peut-être bien mérité son supplice, mais dont il fit un chrétien et même un moine à Fontenelle. Ce néophyte (nommé Ovo) laissa chez ses confrères une réputation de copiste habile[1].

Saint Amand évêque. Cf. *Cadavre*, p. 153, sv.

Saint Éloi (Cf. *Cheval*, p. 209; etc.) dépendant les suppliciés pour leur donner la sépulture. L'un d'eux se trouva vivant, et le saint lui obtint sa grâce.

Saint Victorin, évêque d'Amiterno; 5 septembre, sous Trajan. Suspendu d'abord par les pieds au-dessus d'une source sulfureuse, puis décapité[2].

Saint Corbinien évêque de Frisingue (Cf. *Ours*, p. 592). Comme il se rendait à la cour de Pépin, il demanda en vain le relâchement d'un voleur (Adelbert) que l'on allait pendre. On lui répondit que la sentence devait avoir son effet, à moins que le prince n'intervînt; et tout était fini quand Pépin accorda la grâce. Corbinien ressuscita le supplicié[3] qui s'attacha depuis lors à son bienfaiteur, et consacra le reste de ses jours au service de Dieu et du saint homme.

Saint Ferriol prêtre, dont le culte n'est pas bien établi[4]; son existence même est contestable. L'on prétend que venu à Tournai, et réclamant la grâce d'un condamné, il fut saisi en sa place pour être pendu lui-même. Mais à deux reprises un miracle de saint Éleuthère le délivra.

Saint Pierre Armengol, de l'ordre de la Merci; 27 avril, 1304. Il fut pendu par les Maures auxquels il s'était livré en otage pour la délivrance de plusieurs enfants chrétiens; et la somme promise tardant à être envoyée d'Espagne, ceux qui s'étaient dessaisis des captifs trouvèrent bon de se payer avec la vie du religieux qui demeurait entre leurs mains. Mais la sainte Vierge le maintint en vie, soutenant ses pieds pour l'empêcher d'être étranglé par la corde. A la suite de ce prodige, le saint fut rendu à la liberté, et mourut dans un couvent de son Ordre.

Un miracle semblable a été raconté au sujet d'un jeune pèlerin qui se rendait à Compostelle, et qui n'a jamais été canonisé. Dans la peinture ou le récit de ce fait, on montre souvent le pendu soutenu soit par la sainte Vierge, soit par saint Dominique de la Calzada, soit par saint Jacques le Majeur. Je crois en avoir parlé suffisamment au mot *Coq* (p. 251), à propos de saint Dominique de la Calzada.

Saint Joseph de Léonissa, capucin; 4 février, 1612. Près de lui un gibet, où il fut accroché par un pied et une main, à cause des conversions qu'il avait opérées parmi les Turcs. Mais il ne mourut qu'après son retour en Italie.

## PÉNITENTS.

Les saints qui devraient figurer sous ce titre ont été dispersés avec quelque raison dans les articles *Chaînes*,

1. Heussen, *Batavia sacra*, t. I, p. 29.
2. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 164.
3. Brautii *Martyrolog. poeticum* (8 septembr.) :

« Cui judex renuit furem concedere vivum,
Restituit post tres furca gravata dies. »

4 Cf. AA. SS. *Februar.*, t. III, p. 169.

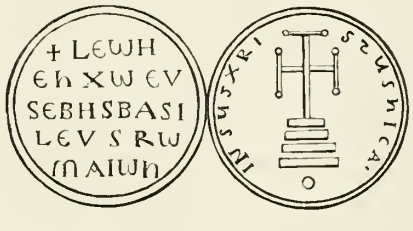
*Fouets, Ermites, Larmes,* etc. On pourra donc chercher chacun d'eux sous les mots qui les caractérisent le plus, sans que nous ayons à donner ici une liste des pénitents les plus illustres; le genre particulier de leur mortification ayant pris diverses formes sous l'impression de la grâce qui les sollicitait, et du caractère qui leur était naturel.

## PERLES ET PIERRES PRÉCIEUSES.

On pourrait à cette occasion énumérer les pécheresses converties qui ont sacrifié à Dieu et foulé aux pieds, ou distribué aux pauvres, les instruments de leur vanité. C'est ainsi que SAINTE MADELEINE, SAINTE THAÏS, SAINTE PÉLAGIE D'ANTIOCHE, SAINTE THÉODORA, SAINTE AGLAÉ, etc., etc., sont représentées souvent rejetant leurs anciennes parures pour vivre désormais dans l'oubli des hommes et ne plaire plus qu'à Dieu. Cependant, comme nous le disions tout à l'heure, ce n'est là qu'un attribut assez vague; et ces diverses pénitentes ont presque toujours quelque autre caractéristique plus individuelle.

## PERRON.

Quand on nous a vu, à propos des *Armoiries,* mentionner les *perrons* de Liége et autres principautés ecclésiastiques, quelqu'un a pu désirer un peu plus d'éclaircissements. Voici, d'après une monnaie byzantine publiée par M. J. de Fontenay[1], la croix portée sur plusieurs gradins. Les exemples en sont fréquents dans les suites



monétaires du Bas-Empire[2], et l'Occident latin avait sans doute emprunté cette pratique aux Grecs, comme marque de souveraineté (*par la grâce de Dieu*) qui ne doit compte à nul pouvoir humain. On aura pris ce signe en manière d'équivalent du *Christus vincit, regnat, imperat,* qui dure si longtemps sur nos monnaies du moyen âge. Cette indication une fois donnée, je puis bien laisser le reste de la tâche aux savants belges qui ne s'entendent pas toujours entre eux sur les questions de patriotisme local, mais qui ne laissent pas de produire des travaux sérieux.

## PERSONNAGES FOULÉS AUX PIEDS.

Nul ne s'attend sans doute à me voir expliquer ici le cavalier qui figure sur les tympans de mainte église du XI^e^ siècle et du XII^e^ en Poitou, en Anjou et dans la Saintonge; car bien peu d'antiquaires ont prétendu y voir un saint, et quand on a mis cette idée en avant on ne l'a guère prouvée.

Il ne s'agit en ce moment que d'indiquer un fait assez fréquent jadis, surtout dans la statuaire : les persécuteurs représentés sous les pieds du saint dont ils avaient prétendu venir à bout[3]. Mais le tyran, pour être bien reconnu, aurait besoin de quelque caractéristique propre; ou bien il ne sera lui-même deviné qu'à l'aide des attributs du saint qui forme la partie principale du groupe. Car un empereur qui se poignarde lui-même peut absolument faire songer à Néron; dans mainte autre image ce ne serait le plus souvent que la légende du saint qui nous renseignerait bien et dûment sur ses adversaires. L'explication de certaines curiosités purement locales, si utiles qu'elles soient pour compléter l'iconographie hagiographique (au cas où l'on regretterait que j'eusse écarté ce mot précieux d'*iconographie*[4]), entraînerait maints détails d'un usage fort restreint. Aussi ce prétendu moyen de repère ne pouvait-il se généraliser beaucoup, chaque ville ou province ayant ses saints de prédilection qui ne sont connus ailleurs qu'en gros. Dans la pratique la plus courante, il se borne presque à quelques martyrs ou docteurs illustres dont la vie était quasi connue partout. Telles sont SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE écrasant Maximin, ou SAINTE BARBE ayant à ses pieds son père terrassé par la foudre.

On trouve aussi SAINTE AMALBERGE DE TEMSCHE (Cf. *Crible,* p. 276) marchant sur les épaules d'un prince. Ce doit

1. *Manuel de l'amateur de jetons,* p. 21. Je la prends pour ce qui se rapporte à mon sujet, car la légende ne semble pas avoir été déchiffrée avec toute l'attention désirable. Peut-être aussi l'auteur n'avait-il à sa dispositon qu'un exemplaire très-fruste. Mais il s'agit probablement d'une monnaie de Théophile, publiée par M. de Saulcy (*Numismatique byzantine,* pl. XVII).

2. Cf. Saulcy, *Numismat. byzant.,* pl. VI, VII, IX, XII-XV, etc.

3. M. l'abbé A. Voisin (*Bulletin monumental..., publié par M. de Caumont,* t. XVIII, 1852, p. 363) l'a montré, pour les apôtres, dans le portail de la Couture au Mans; et l'étude des sculptures de nos cathédrales en ferait observer bien d'autres exemples. Mais la détérioration d'une foule de monuments prêterait à des polémiques sans fin si l'on voulait exploiter une mine autrefois si riche. Il faut donc que l'on nous permette de traiter rapidement cette source d'enquêtes où nous ne pouvons plus présenter beaucoup de pièces incontestables, et dont les données n'ont pas toujours passé en loi dans l'art populaire des âges postérieurs.

De fait, lorsque la statuaire assemblait en groupes rapprochés divers ordres de saints bien reconnaissables par leurs principaux personnages, l'analogie faisait aisément conclure le sens de certaines parties moins saillantes. Mais une figure isolée ne saurait s'expliquer habituellement toute seule sans d'autres attributs beaucoup plus déterminés, lesquels doivent naturellement prendre le dessus à la longue.

4. Je ne me l'étais pourtant pas interdit sans motifs passables (Cf. *supra,* p. 6). Mais quelqu'un a semblé craindre que la suppression de ce mot (pour une signification toute récente et très-vague) ne portât un coup fâcheux aux études sur l'art chrétien. Comme si un peu de netteté dans le langage avait jamais empêché les gens de s'entendre, en quelque ordre de connaissances que ce soit !

être Charles Martel dont elle repoussa les sollicitations, quoiqu'il y mît tant de rudesse que la vierge consacrée à Dieu ne s'en tira pas sans un bras cassé ou démis[1]. La réputation des Carlovingiens était si bien établie en fait de galanterie un peu brusque, ou bien Charlemagne a tellement concentré en lui seul toutes les bonnes ou mauvaises qualités de sa race (aux yeux des écrivains postérieurs), que cette façon de faire la cour à sainte Amalberge a été mise sur le compte de ce grand homme. Avec la même historiette, se trouve aussi mêlée une chasse d'ours qui paraît bien être due à Charles Martel[2], et que l'on a également fait entrer dans la légende poétique de Charlemagne. Je ne saurais affirmer si cet ours n'est pas le même encore qui, poursuivi par Charlemagne, se réfugia sous la châsse de sainte Gudule (à Moorsel près de la Dendre), montrant toutes sortes de prévenances pour les religieuses de l'abbaye, afin qu'on ne le tirât pas de son asile[3]; et qui demeura jusqu'à sa mort un des habitués du couvent. Ajoutons qu'il pourrait bien aussi être apparenté avec le célèbre lion de Pépin le Bref.

La Suède catholique aimait à peindre l'évêque martyr saint Henri d'Abo (ou d'Upsal) foulant aux pieds le paganisme finlandais sous la forme de l'idolâtre qui tua l'homme de Dieu à coups de hache. Il peut être utile de savoir à ce sujet que la Finlande païenne avait une grande réputation de sorcellerie noire; en sorte que certaines lois suédoises interdisaient sévèrement toute traversée de la mer Baltique qui pouvait avoir pour but d'aller s'initier aux secrets magiques des Finnois ou des Lapons.

Au portail méridional de Chartres, ce semble être saint Ambroise qui a sous ses pieds un roi; et ce prince est apparemment le grand Théodose. Mais l'empereur y est plutôt suppliant que précisément écrasé. On voit que c'est une humiliation dont il n'aura pas à se plaindre. De cette sorte, la vigueur du grand évêque et le repentir généreux du pénitent sont également exprimés par le sculpteur[4].

Pour qu'on ne demeure pas sans quelque indice palpable d'un attribut si cher aux anciens sculpteurs de nos cathédrales, montrons au moins saint Augustin d'Hippone terrassant Aristote, d'après un tableau italien

du xv^e^ siècle qui appartient au musée Napoléon III[5].

1. Cf. AA. SS. *Jul.*, t. III, p. 80, 89 93-95; 99, sq.; 73, sqq. — Ph. Mouskes, *Chronique*, v. 4122, svv. (t. I, p. 167, sv.).

2. AA. SS. *Jul.*, t. IIJ, p. 94. — Cf. Mouskes, *ibid.*, v. 4082, svv. (t. I, p. 165, svv.).

3. AA. SS. *Belgii*, t. V, p. 709, sq.

4. Ces soubassements de grandes statues mériteraient d'être étudiés attentivement par quelqu'un des antiquaires qui peuvent les considérer à loisir dans nos vieilles cathédrales. Lorsque je me suis permis d'en parler (comme par exemple au mot *Sépulcre*, pour sainte Savine de Troyes), ce n'est qu'afin d'exciter l'émulation chez ceux que le voisinage habituel d'une église bien conservée doit convier à cet examen.

5. Le catalogue (1865, sous le n° 136) semble dire qu'il s'agit de quelque hérésiarque sorti des rangs chrétiens; et cependant l'on y transcrit avec toute l'exactitude désirable le texte tracé sur la banderole, qui se termine bien clairement par cette signature : *Aristoteles*. Il ne serait pourtant pas absurde de prétendre que ce soit Manès, d'accord avec le Stagyrite en certains points.

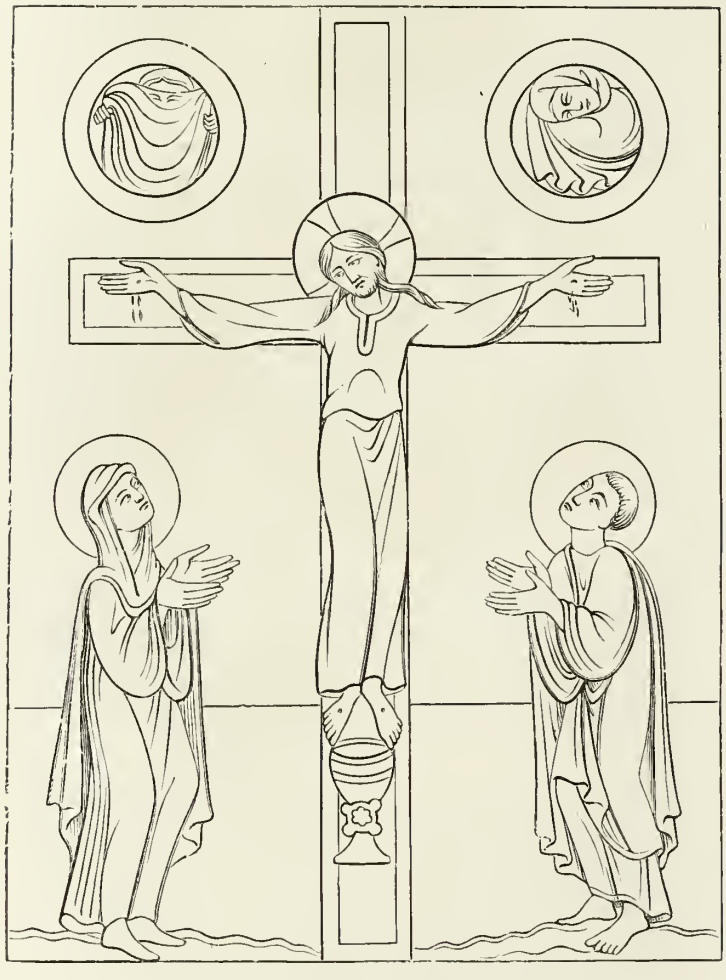
*Item*, puisque l'opportunité se présente de rectifier certaines indications où le nomenclateur d'un musée n'est pas tenu d'être infaillible, ajoutons que le livre tenu par le saint docteur pourrait bien n'être pas la règle de son Ordre. A la hauteur où notre tableau est placé, je n'ai pu voir si quelque texte s'y lit qui déterminerait l'objet précis de l'ouvrage. Mais pour répondre à ce qui paraît être le sens général de la peinture (l'énorme supériorité de ce rare génie éclairé par la foi), j'y verrais plutôt le *Traité sur la Genèse, contre les Manichéens* (*Opp.*, t. I, p. 645, sqq.), où l'opinion païenne sur l'éternité de la matière est réfutée *ex professo*. Ce pourrait toutefois être aussi le livre des *Confessions* (libr. XII; *ibid.*, p. 210, sqq.), qui condamne la même erreur; à moins que le conseiller du peintre n'ait eu en vue la *Cité de Dieu* (libr. VIII; *ibid.*, t. VII, p. 195, sqq.) où Platon est mis bien au-dessus des péripatéticiens. Cependant j'opterais plutôt pour ses *Explications des Psaumes* (in ps. CXL; *ibid.*, t. IV, p. 1573, sq.) où il dit d'un ton si haut : « Dixit hoc Aristoteles!..... Quis est Aristoteles? Audiat : Dixit Christus; et apud inferos contremiscat. »

Saint Thomas d'Aquin aussi a reçu des attributs presque analogues, vers le même temps[1], pour que les diverses écoles de théologie ou de philosophie chrétienne trouvassent leur revanche réciproque sans jalousie.

Certains exemples du même genre se retrouveront sous les titres *Personnifications,* etc. D'ailleurs un des sceaux consacrés à saint Rumold (p. 89) le montre déjà glorifié, foulant sous ses pieds son assassin.

## PERSONNIFICATIONS D'IDÉES ABSTRAITES OU DE PHÉNOMÈNES NATURELS.

Sous le titre *Allégories, Animaux emblématiques, Femme, Hérésie,* etc., j'ai laissé voir que l'invention de personnages allégoriques ne me semblait pas devoir



être beaucoup encouragée dans la peinture des saints. La fin du moyen âge et la renaissance n'ont pas toujours été de cet avis. Il faut donc tenir compte de plusieurs représentations puisées à cette source assez peu recommandable ; et si ce n'est pour les imiter (à quoi je ne pousse pas du tout), ce sera du moins pour tâcher de les entendre lorsqu'elles ne sont pas trop alambiquées ou trop insolites. Ce que j'en ai dit ailleurs me semble suffire pour atteindre ce but.

Mais il ne faut pas oublier que le haut moyen âge, à la suite des Grecs et de l'école classique, employait bien des fois la personnification des éléments[2], des contrées ou peuples, des astres, etc., comme on peut le voir dans cette miniature tirée d'un évangéliaire de Bruxelles qui semble avoir appartenu à la cathédrale de Brême. Le soleil et la lune s'y voilent la face pour exprimer l'éclipse qui accompagna la mort du Sauveur.

## PESÉE DES AMES. Cf. *Balances* (saint Michel).

## PHÉNIX.

L'oiseau unique et immortel que l'antiquité préconisa sous le nom de phénix, n'a pas trouvé grand accueil dans l'art du moyen âge. Les littérateurs et les savants sont presque seuls à le rappeler alors; et quand la sculpture des premiers siècles chrétiens veut nous le remettre en mémoire, elle lui donne à peu près la tournure du paon. Il peut être bon toutefois de faire observer que dans ce qu'on appelle *l'art des catacombes,* la représentation du phénix se rencontre çà et là comme accompagnement de saint Paul. On le voit dans ce sarcophage d'Arles (p. 685), où nous n'avons à faire observer pour le moment que le trône de Jésus-Christ accosté des deux princes des apôtres. Ces deux personnages accessoires (au centre) seront facilement reconnus d'après un autre bas-relief indiqué précédemment (Cf. *Groupes,* deux à deux ; saint Pierre et saint Paul). Mais ici, nous retrouvons derrière saint Paul le palmier surmonté d'un oiseau (Cf. *Agneau,* p. 21). C'est que phénix et palmier avaient le même nom en grec ; et par suite de cette assimilation[3], le symbolisme chrétien réunissait volontiers l'un et l'autre emblème pour signifier perpétuité[4]. Puis donc que saint Paul, dans nos vieux monuments, rappelle d'ordinaire la substitution des Gentils à l'ancien peuple de Dieu (les Juifs), contrairement à saint Pierre qui représente surtout les premiers fidèles marqués de la circoncision, il résume la principale idée de l'Église. Celle-ci a des promesses que n'avait pas la Synagogue ; elle doit englober toutes les nations, et durer jusqu'à la fin des temps (Matth. xxviii, 20). Il

1. On peut voir au Louvre le tableau de Benozzo Gozzoli (n° 72). Mais saint Thomas n'y est qu'assimilé au Stagyrite et à Platon. Celui qu'il terrasse est Saint-Amour, l'ennemi des Réguliers.

A vrai dire, Aristote fut l'objet d'une grande tendresse pour plusieurs saints personnages du moyen âge, qui avaient pris l'habitude de l'entendre appeler *le Maître.* Toutes les écoles n'étaient pas néanmoins du même avis autant qu'on a bien voulu le répéter, même dans des ouvrages où l'on se piquait de s'y connaître. Quoi qu'il en soit, une vie du Bx Boniface évêque de Lausanne (AA. SS. *Februar.,* t. III, p. 154) raconte que le saint prélat s'était pris d'amour rétrospectif pour le malheureux précepteur d'Alexandre le Grand ; et qu'il eût bien désiré l'arracher aux flammes de l'autre vie, s'il y avait moyen. Comme il s'y intéressait plus que de raison, une voix céleste interrompit sa prière, disant : « Ne t'en occupe plus, ce n'est pas lui qui a enseigné ma loi. Etc. »

2. Cf. *Mélanges d'Archéologie,* t. II, p. 47-68.

3. Cf. *Vitraux de Bourges,* pl. I ; et p. 105, sv. (n° 55).

4. Cf. L'Heureux (Macarius), *Hagioglypta,* p. 128-132, et 251.

était donc bien juste de faire voir la multiplication sans terme de ce grand arbre dont les commencements avaient semblé si faibles (Cf. Matth XIII, 31, 32; etc.), et qui doit vivre jusqu'à la consommation des siècles. Tout autre développement pourrait être ici taxé de hors-d'œuvre.

PHILOSOPHIE, HÉRÉSIE, TYRANNIE, etc., PERSONNIFIÉES.

Cf. *Personnifications, Allégories,* etc.

PIC. Cf. *Fouissement.*

PIE. Cf. *Oiseaux* (sainte Ode).

PIED.

Saint Marc évangéliste (Cf. *Evangélistes,* etc.). Traîné par les pieds (d'autres disent par le cou) à travers les rues d'Alexandrie. Ce fut ainsi qu'il rendit l'âme; et un orage qui éclata sur la ville en ce moment, dispersa les païens, permettant aux fidèles d'emporter le corps de leur pasteur.

Saint Trophime, évêque d'Arles; 29 décembre, époque débattue. Les Arlésiens le tiennent pour ce disciple de saint Paul dont il est parlé à trois reprises dans les épîtres du grand apôtre; et comme en écrivant à Timothée, celui-ci dit (II Tim. IV, 20) : « J'ai laissé à Milet Trophime qui était malade, » il a été convenu que saint Trophime s'était trouvé arrêté dans ses courses apostoliques par un accès de goutte[1]. Aussi l'invoque-t-on contre cette maladie, et plus d'une fois il a été peint portant la main à l'un de ses pieds, comme pour indiquer sa souffrance.

Sur ce que vaut cette prétention arlésienne, je m'en rapporte à ce qui en est. Prendre parti dans ces questions où le patriotisme se renforce d'opinions théologiques fort échauffées, ce serait me créer gratuitement des ennemis, et rendre interminable mon livre déjà très-suffisamment enflé. Il peut suffire cette fois de renvoyer à M. Edmond Le Blant (*Inscriptions chrétiennes de la Gaule...*; préface, page liv, sv.), qui entend néanmoins ne se brouiller avec aucun des prétendants[2]. Mon opinion n'ayant que faire ici, le silence me va beaucoup mieux pour toutes sortes de raisons; quoique M. Le Blant fasse trop peu de part aux témoignages généraux dont la valeur est fort grande. Le défaut de particularités précises n'amoindrit pas la gravité des documents incontestables qui s'accordent à montrer notre patrie comme évangélisée de très-bonne heure.

A ceux qui de nos jours s'initient dans l'âge mûr aux études ecclésiastiques, et surtout s'ils les abordent dans la solitude du cabinet (sans débats contradictoires bien accentués), il vient aisément en idée qu'ils découvrent une terre inconnue. Erreur naïve qui a son excuse en ce que les bibliographies contemporaines, les revues à grand succès, les travaux mêmes d'académies officielles tiennent bien peu compte de ces sciences, ou n'en parlent mainte fois que comme un aveugle des couleurs. D'où il arrive qu'après avoir consulté certain nombre d'in-quarto du XVII[e] siècle, les gens neufs se croient maîtres d'un terrain où les conquêtes ne sont pas du tout si faciles. Demandez aux continuateurs actuels de Bollandus (qui n'ont pas même la prétention d'être infaillibles), ou tout simplement à des laïques comme M. le chevalier J. B. de Rossi, ce qu'il faut de semaines pour établir une question d'histoire ecclésiastique solidement assise! Moi qui en parle et qui m'en mêle un peu, je ne me tiens nullement pour à l'abri de toute *insulte* (comme disent les militaires). Mais aussi, je n'annonçais pas un travail de haute érudition, mon titre le dit assez. Pourtant, ce livre tel quel n'a point été fait

1. Dans les *Officia propria.... Arelatensis Ecclesiæ* (Avignon, 1612; in-8°), l'hymne de saint Trophime, aux premières vêpres, dit :

« Mileti doctor gentium
Reliquit hunc invalidum
Quem commendat ex nomine
In suo sancto dogmate. »

Cf. *Annales de philosophie chrétienne,* t. XVII (1838), p. 9, sv.; 122-124. — Bonucci,... *S. Trofimo... avvocato dei podagrosi.*

2. Aussi ne donne-t-il pas des motifs tout à fait péremptoires.

en vingt ou trente mois; et je ne serais pas extrêmement surpris que les doctes y trouvassent encore matière à critique, sans compter les chicanes (qui sont de droit naturel, *in statu naturæ lapsæ*).

Saint Épiphane, évêque de Salamine dans l'île de Chypre; 12 mai, 402. Il semble qu'on doive le peindre pieds nus, du moins si l'on en croit Siméon Métaphraste qui raconte que le saint ayant perdu dans le baptistère une de ses chaussures, prit désormais l'habitude de ne plus se chausser.

Saint Donat Irlandais, évêque de Fiesole; 22 octobre, IX^e^ siècle. On raconte que souffrant de la goutte, il en fut guéri par sainte Brigitte d'Irlande, sœur de son archidiacre saint André[1]; ce qui ne paraît pas très-accommodable avec la chronologie régulière.

Saint Gurlow (Urlow, *Gurvallus?*), évêque breton; 6 juin, 623. Touchant de sa crosse la plante des pieds d'un malade. On l'invoque en Bretagne contre la goutte et l'enflure des jambes.

Je ne sais si quelque représentation semblable est usitée pour saint Servais évêque de Tongres, que l'on invoque en plusieurs endroits contre les maux de jambes.

Saint Médard (Cf. *Cheval,* p. 210; etc.). Il est parfois représenté laissant l'empreinte de ses pieds sur une pierre. Mais je n'ai jamais vu ce fait retracé sur aucun monument.

Saint Félicien évêque de Foligno est indiqué par M. Helmsdœrfer comme ayant eu les pieds et les mains percés de clous. Je ne vois pas trace de ce supplice dans sa légende. Du reste, cette caractéristique appartiendrait plutôt au titre *Clou,* qui pourra donner des renseignements sur d'autres martyres semblables.

Saint Antoine de Padoue guérissant un homme qui s'était coupé le pied (Cf. *Jambes,* p. 492). Nous avons averti d'ailleurs, que les titres *Jambe* et *Pieds* pourraient se compléter mutuellement dans plus d'un cas.

Saint Gerlache ermite, le pied traversé par une épine. Cf. *Épines,* p. 373; *Arbre,* etc.

Sainte Cointa (*Cointha, Quinta*), martyre; 8 février, 249. Traînée par les pieds et lapidée.

Sainte Agnès de Montepulciano, dominicaine (Cf. *Croix apparaissant,* p. 280; etc.). Après sa mort, sainte Catherine de Sienne étant venue vénérer ses restes, le cadavre souleva son pied que sainte Catherine voulait baiser, lui épargnant ainsi la peine de se courber pour rendre hommage à son amie.

## PIERRES.

Les saints lapidés ont été peints fréquemment avec des pierres dans un pli de leur robe. Tels sont par exemple, saint Étienne, saint Timothée, sainte Émerentienne et bien d'autres.

Le prophète Jérémie (1 mai), lapidé en Égypte[2].

Saint Barnabé, apôtre; 11 juin, v. 58. Il passe pour avoir été lapidé, supplice d'autant plus probable que sa mort paraît due aux Juifs chypriotes.

Saint Calixte I^er^, pape et martyr (Cf. *Église,* p. 333; etc.). Une pierre au cou, avec laquelle il fut précipité dans un puits après avoir été jeté par la fenêtre[3].

La plupart du temps, c'est une espèce de meule que les artistes attachent au cou des saints précipités ainsi dans les eaux. Cf. *Meule.*

Saint Vigile, évêque de Trente (Cf. *Idole,* p. 481). Lapidé par le peuple du Val-Randena dont il avait brisé les idoles.

Saint Eskill, évêque; 12 juin, v. 1030. Lapidé à Strengnæs en Suède par les païens[4].

Saint Liboire, évêque du Mans. Cf. *Caillou,* p. 156; etc.

Du reste, d'autres saints encore devront être cherchés sous ce même titre, non-seulement parce qu'il ne s'y agit pas précisément de véritables pierres, mais parce que les artistes ont plus d'une fois transformé les pierres en petits cailloux qui prennent même souvent l'apparence de gravier.

Saint Eusèbe, évêque de Verceil; 16 décembre, 370. Selon la légende de son Office approuvée pour l'Église de Verceil, il fut lapidé par les ariens à l'âge de quatre-vingts ans. Il avait été chassé de son église sous le règne de Constance, et était revenu sur la fin de ses jours au milieu de ses ouailles.

Saint Buldus, évêque d'Erlau (24 septembre, 1047). Tué à coups de pierres avec saint Gérard évêque de Chanad, par les Hongrois païens.

Saint Elphége évêque de Winchester, puis de Cantorbéry (Cf. *Hache,* p. 475; etc.). Comme il fut lapidé avant de recevoir le coup de hache qui mit fin à ses jours, les Anglais l'ont peint plusieurs fois portant des pierres dans un pli de sa chasuble.

Saint Oswald bénédictin, évêque de Worcester, puis archevêque d'York; 29 février, 992. On le représente bénissant une pierre que plusieurs hommes s'efforçaient en vain de mouvoir pour la conduire vers une église où elle devait entrer dans la construction. Le saint comprit que Satan était pour beaucoup[5] dans la peine inutile que prenaient les ouvriers; et après sa bénédiction, les efforts des travailleurs ne furent plus arrêtés.

On raconte la même chose de deux ou trois autres saints, mais ce n'est pas une caractéristique qui ait eu grand cours dans l'art populaire.

Saint Étienne diacre, premier martyr; 26 décembre,

1. Cf. Foggini, *De primis Florentinorum apostolis,* p. 57, sq.
Il ne faut pas le confondre avec saint Donat martyr, ni avec saint Donatien archevêque de Reims, que les gens de Bruges nomment Donat (ou Donas).

2. Morcelli, *Kalendar. CP.*, t. II, p. 93, sq.
3. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VI, p. 426.
4. *Rerum Svecicarum scriptores,* t. II, p. 381, 389, 393, 396.
5. *Calendar. benedict.*, 28 februar.

v. 39. Tantôt on le montre portant des pierres dans le pan relevé de sa dalmatique; tantôt, et c'est la forme la plus ancienne, les pierres sont comme groupées autour de sa tête, traversant l'air encore pour arriver jusqu'à lui.

Saint Maxime d'Éphèse, martyr; 30 avril, 250. Il était laïque et fut lapidé par les païens sous Dèce.

Saint Jérôme, docteur de l'Église. Cf. *Caillou*, p. 156.

Saint Métran d'Alexandrie; 31 janvier, sous Dèce. Il était avancé en âge, et fut lapidé après avoir été meurtri à coups de bâton et avoir eu les yeux crevés avec des roseaux. On le peint souvent portant des pierres dans son giron à la manière de saint Étienne.

Saint Sévérien soldat dans l'armée de Licinius, martyrisé à Sébaste; 9 septembre. Attaché par le milieu du corps avec une corde et une grosse pierre aux pieds et à la tête, il fut ainsi précipité du haut des murailles pour que ses membres fussent disloqués dans la chute.

Saint Ananie, qui baptisa saint Paul; 1 octobre ou 25 janvier, v. 40. Il passe chez les Grecs pour avoir été lapidé par les Juifs[1].

Saint Félix de Sutri, prêtre et martyr; 13 juin, 275. Le visage et les dents brisés avec une pierre[2]. Il est honoré aussi le 3 juillet avec saint Irénée diacre et sainte Mustiole de Cività-Castellana.

Saint Bavon (Cf. *Arbre*, p. 67; etc.). On lui met quelquefois entre les bras une grosse pierre qu'il transporte dans son ermitage pour s'en servir comme d'oreiller. Cette pierre se conserva longtemps à Mendouck, dans la Flandre orientale, en mémoire du saint.

Saint Odulf prêtre (Cf. *Bâton*, p. 128), montrant une grosse pierre sur le sol. Ayant peine à maintenir les Frisons dans la pratique de la foi, il leur fit remarquer une grosse pierre voisine de sa maison, annonçant que la rivière (la Flye) l'emporterait et la déposerait de nouveau à terre. C'était, disait-il, le signe du temps où son corps serait rapporté après sa mort, quand on aurait enfin tenu compte de ses prédications. La pierre était honorée dans l'église du saint[3].

Saint Bénézet (Benezec, *Benedictus, Benedictulus*) berger, fondateur du fameux pont d'Avignon; 14 avril, 1184. Portant une énorme pierre sur son épaule.

On raconte qu'ayant reçu d'un ange l'ordre de construire un pont de pierres sur le Rhône près d'Avignon, pour mettre fin à mille accidents qui signalaient ce passage dangereux, il se présenta bravement devant le prévôt de la ville pour lui annoncer sa mission. Celui-ci trouva plaisant qu'un berger prît pareille entreprise à sa charge; et lui montrant une pierre énorme qui se trouvait près de là, il la lui offrit pour commencer son œuvre. Bénézet, sans plus, la chargea sur son épaule au grand étonnement de celui qui l'y avait invité. Ce fut déjà une occasion d'attirer l'attention publique. Avec l'approbation de l'évêque, il recourut à la charité populaire, et commença l'institution d'une société de frères

Saint Bénézet.

pontifes (*ponti-fices*). Cette confrérie maintint assez longtemps l'esprit de son institution, construisant çà et là des ponts dans les endroits périlleux[4]. Plus tard, elle inquiéta le pouvoir et semble s'être mise sous la protection des Templiers dont elle partagea la disgrâce. Mais quant au pont d'Avignon, il était presque entièrement terminé lorsque le saint mourut; et l'on y déposa son corps dans une petite chapelle, jusqu'au moment (v. 1602)

1. *Menolog. græc.*, t. I, p. 79, 80.
2. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 387. Cf. AA. SS. *Jul.*, t. I, p. 635, etc.
3. AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 594. Cf. *Supplem. ad Legend. aur.* (Lovanii, 1485), f° lxxxvi.
4. Un homme dont je fais grand cas (M. H. d'Arbois de Jubainville) semble vouloir reléguer les *Frères-Pontifes* dans le domaine de l'imagination. Si j'avais du loisir et des années devant moi, j'espérerais le faire revenir sur son assertion, donnée d'ailleurs avec réserve.

où la construction fut entamée par les eaux du fleuve, puis par les glaçons [1].

Saint Zénon soldat, martyrisé a Nicomédie; 22 décembre, sous Dioclétien. On lui met une pierre à la main, pour rappeler qu'il eut la mâchoire brisée à coups de pierre.

Saint Comgall (Congall, *Congellus*, etc.), abbé de Benchor en Irlande; 10 mai, 601. On rapporte qu'il porta dans la main une pierre chauffée au rouge, sans en éprouver nul dommage [2].

Le B^x Antoine Neyrot, dominicain; 29 août, 1460. Après avoir apostasié d'abord à Tunis, il fut saisi de repentir, et se fit lapider pour la foi. Rivoli près de Turin l'honore comme patron; c'était son lieu natal, et le corps du martyr y fut rapporté. Cf. *supra*, p. 664.

Ce que j'ai indiqué comme paquet à la main, pour les saintes Rufine et Seconde (p. 406), pourrait bien ne pas répondre à la véritable intention des artistes. Car, dans d'autres estampes, on y reconnaît clairement une grosse pierre, sans doute pour indiquer qu'elles avaient été jetées dans le Tibre.

Sainte Glycère vierge et martyre, a Héraclée; 13 mai, vers 177. Les Grecs racontent que le peuple lui jeta des pierres sans réussir à l'atteindre. C'est ce qui la fait représenter parfois poursuivie de la sorte et entourée de pierres qui tombent autour d'elle; ou bien elle porte une corbeille pleine de pierres. Mais on la voit aussi recevant dans sa prison la visite d'un ange qui lui présente à manger. Le geôlier Laodice, témoin de cette visite céleste, embrassa le christianisme et fut martyrisé avec la sainte [3].

TAILLE DE PIERRES. Cf. *Ciseau.*
PINCEAUX, PALETTE, etc. Cf. *Peintres.*
PIOCHE, HOYAU, etc. Cf, *Fouissement.*
PIQUE, HALLEBARDE. Cf. *Lance, Rèbus.*

## PLAIES.

Personne n'imagine sans doute que sous ce titre se trouvent rangés tous les saints dont la chair aura été déchirée par divers instruments de supplice : peignes de fer, tenailles, pierres, fouets, etc. Cependant il est des indications qui peuvent trouver place ici; comme le saint homme Job frappé d'une sorte de lèpre (Job II, 7, 8). Les vieux monuments chrétiens, surtout en sculpture parmi les sarcophages, et le XVI^e siècle, qui revenait plus qu'on ne le pense au symbolisme primitif, le montrent de temps à autre comme figure de Notre-Seigneur frappé par la main de Dieu pour nous tous. C'est ainsi qu'on le voit, si la mémoire de mes jeunes années ne me trompe, dans les sculptures des stalles de la cathédrale d'Amiens.

Je ne parle pas non plus de saint Roch, dont il a été question sous le titre *Jambe, Anges.*

Mais, sauf le mot *Stigmates* qui donnera occasion de

rappeler quelques autres saints, il est trop juste de placer ici par anticipation saint François d'Assise [4] (Cf.

1. Les Savoyards réclament saint Bénézet comme né en Maurienne, à Hermillon. Cf. F. Grobel, *N. D. de Savoye*, p. 126-129. — Théophile Raynaud, *Opp.*, t. VIII, p. 136-184. — M. l'abbé André (*Bulletin du Comité de la langue... et des arts de la France*, t. III, p. 368, svv.) a donné sur ce sujet une petite notice qui renferme quelques indications curieuses. Selon lui, le saint serait né en Vivarais.

2. AA. SS. *Maii*, t. II, p. 586.

3. AA. SS. *Maii*, t. III, p. 188, sqq. — *Ménées grecs* (Venise, 1843), *Mai*, p. 58; etc.

4. *Breviar. roman.*, 17 septembr., lect. IV-VI.

*Anges,* p. 38), le premier en qui les plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ aient été bien authentiquement reproduites par une impression miraculeuse.

L'Église en fait une fête à part, le 17 septembre; et saint Bonaventure raconte que le saint fondateur de son Ordre reçut cette marque de la faveur céleste par le ministère d'un séraphin qui lui apparut au mont Alverne, en forme de crucifix dont les blessures dardaient autant de rayons sur le corps du grand serviteur de Dieu qui en conserva les empreintes. Les artistes, italiens surtout, ont répété avec complaisance ce souvenir de saint François; et la gravure que j'en donne est à peu près copiée d'après Giunta de Pise qui peignit de la sorte le patron de l'Ombrie vers 1230. La couleur du vêtement est gris foncé, et l'on ne peut pas établir bien définitivement par l'histoire si la véritable teinte primitive du costume franciscain était le gris cendré, le bis (mélange de différentes laines), ou le noir franc esquivé peut-être par le peintre[1] pour la convenance de son tableau.

Quant au livre que le saint porte ici, en qualité de fondateur d'ordre (comme expression de la règle laissée à ses disciples), on y lit dans la peinture originale, l'indication de la pauvreté léguée par saint François à ses enfants (Matth. xix, 21) : « Si tu veux être parfait, va-t'en vendre tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres. » La forme de l'habit franciscain doit être ici ce que Giunta voyait peu d'années après la mort du saint. Toute autre digression à ce sujet serait oiseuse ou interminable. Cf. *Costumes*, etc.

Quelques autres indications relatives aux plaies de Notre-Seigneur, comme caractéristiques de plusieurs saints, reviendront sous le titre *Stigmates*.

## PLANS DE TERRAIN ET D'ÉDIFICE.

Nous avons parlé de ce sujet sous le titre *Constructions;* et sans prétendre l'avoir épuisé, nous y avons au moins donné des indications générales qui peuvent aider à se retrouver dans divers cas analogues.

## PLAT, PLATEAU.

Plusieurs faits qui sembleraient devoir être cherchés ici ont trouvé déjà leur place à l'article *Mets, Écuelle,* etc. Il ne semble pas inutile que les titres prêtent souvent à ce double emploi. De la sorte, selon le premier mot qui se présente à l'esprit, un lecteur sera renseigné immédiatement ou renvoyé vers une autre page qui répondra aux informations dont on a besoin. Lors donc qu'un même sujet sera divisé entre plusieurs réponses séparées l'une de l'autre, l'inconvénient ne sera pas énorme si l'on peut après tout rencontrer la solution quelque part sans trop feuilleter le livre.

Saint Silvère pape (Cf. *Bourdon,* p. 144) porte dans quelque ancienne estampe, une sorte de patène sur laquelle on croirait pouvoir reconnaître l'hostie du saint sacrifice. J'y soupçonne plutôt l'intention de rappeler la maigre nourriture qu'il recevait dans son exil, puisqu'on cite de lui ces paroles dans une lettre : « J'ai pour tout moyen de subsistance le pain des malfaiteurs[2]. » Aussi une autre gravure du XVI^e^ siècle lui fait porter une écuelle d'où sort un petit pain (à la manière d'une navette d'encensoir, dont le couvercle serait relevé), apparemment pour indiquer du pain trempé dans de l'eau.

Saint Oswald, roi des Northumbres et martyr. Cf. *Main,* p. 537.

## PLUIE.

Ici encore on peut recourir au titre *Orage* pour plusieurs saints. Ajoutons cependant sainte Scholastique sœur de saint Benoît (Cf. *Colombe,* p. 243; etc.). Son frère étant venu la visiter dans l'abbaye voisine du Mont-Cassin, où elle formait des vierges à la règle bénédictine, la sainte voulut le retenir au moment où il allait prendre congé d'elle vers la tombée du jour. Sur la représentation de celui-ci qu'il ne convenait pas de passer la nuit hors du monastère, Scholastique joignit les mains sur la table, en y appuyant son front pour prier Dieu. Quand elle releva la tête, une énorme pluie éclata tout d'un coup, comme pour couper la retraite à saint Benoît et aux moines qui l'accompagnaient. Ce fait mérite d'être lu dans les *Dialogues* de saint Grégoire[3], on y voit que la sainte mourut à trois jours de là.

Saint Leucius, évêque de Brindes; 11 janvier, v. 399. Il obtint, après de longues sécheresses, une pluie subite qui convertit nombre de païens encore aheurtés à l'idolâtrie[4].

Saint Annon, évêque de Vérone; 23 mai, v. 780. On lui attribue un prodige tout semblable au précédent[5].

Saint Swithin (Swithun, *Swithunus*), évêque de Winchester; 2 et 15 juillet, 862. Selon le *Calendar of the anglican church,* on le représenterait parfois avec de la pluie qui tombe. C'est que les Anglais lui attribuent (comme la France du Nord à saint Médard) que quarante jours de pluie se suivent infailliblement quand il en est tombé pour sa fête. Aussi était-il surnommé *le pleureur* en Angleterre. Ce saint avait désiré, en mourant, qu'on l'inhumât hors de l'église avec les simples fidèles[6]. Mais, dit-on, l'on s'avisa plus tard de vouloir

1. Garampi, *Mem. eccl. della B^a^ Chiara di Rimini;* Dissert. II, n° 5, sgg.

2. *Breviar.,* 20 jun., lect. III. — Cf. AA. SS. *Jun.,* t. IV, p. 117. — *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 381.

3. Cf. *Breviar.,* 10 februar., lect. II nocturni. — *Calendar. benedict.,* 10 februar.

4. AA. SS. *Januar.,* t. I, p. 672.

5. Brautii *Martyrolog. poeticum* :

« Arenti præfectus episcopus Anno Veronæ
Squallentes pluvia lætificavit agros. »

6. AA. SS. *Jul.,* t. I, p. 321, 327.

reporter son corps dans la cathédrale, et quarante jours de pluies continues auraient fait comprendre que l'homme de Dieu ne se souciait point du tout d'un honneur qu'il avait repoussé à ses derniers moments. On sait que vers cette époque de l'année se lèvent avec le soleil pour notre hémisphère des constellations réputées pluvieuses (dans le signe du Cancer). Aussi plusieurs saints de juin et de juillet (saint Gervais, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, etc.) passaient-ils pour avoir le fâcheux privilége de saint Médard. On leur adjoignait même saint Urbain et sainte Pétronille [1] (du 31 et du 28 mai). L'autre solstice avait également donné lieu à quelques pronostics du même genre adaptés à diverses latitudes, comme pour saint Denys de Paris (9 octobre), saint Jude (28 octobre), etc.

Saint Gaudry (Galdry, *Waldericus, Gaudericus, Galderi-cus, Gualdericus,* Galderique, etc.), laboureur près de Toulouse; 16 octobre, antérieurement au x^e^ siècle. Je n'ai jamais vu de vieille représentation qui montrât son type populaire en Languedoc. Mais il y est invoqué contre les pluies qui menacent la récolte, et cela remonte jusqu'à un fait de la vie du saint (AA. SS. *Octobr.*, t. VII, p. 1107, 1117, 1119). En somme, les Bollandistes n'ayant pu nous donner sur lui d'autres renseignements que ceux de Tamayo Salazar, il est peut-être sage de ne pas s'avancer beaucoup sur la foi de pareil témoin. Quoi qu'il en soit, le culte de saint Gaudry persiste encore en Roussillon, où ses reliques furent longtemps honorées dans l'abbaye de Saint-Martin du Canigou.

## PLUMBATÆ (PLOMBEAUX). Cf. *Fouets, Massue.*

## PLUME.

Les écrivains ecclésiastiques ont été souvent caractérisés par cet attribut, pour indiquer surtout les hommes qui ont rédigé des ouvrages destinés à la postérité aussi bien qu'à leurs contemporains, plutôt que prêché ou exhorté en chaire. Du moins nous sont-ils plus connus par le premier côté, que par le second. Tels sont plusieurs saints Pères, quoique, comme évêques, ils aient assurément enseigné les peuples du haut de la chaire. Mais les grandes œuvres qui nous restent d'eux ont habitué à les considérer tout particulièrement comme gens d'étude et de cabinet. Ainsi saint Hilaire, saint Athanase, saint Augustin, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Ambroise, saint Léandre, saint Antonin de Florence, saint Isidore de Séville, entre autres, peuvent fort bien être représentés ainsi.

J'ai parlé de saint Chrysostome sous le titre *Bouche* (p. 143) à propos d'une légende populaire fort baroque. Mais c'est bien autre chose dans la *pénitence de saint Jean Bouche-d'Or* racontée par M^e^ Jameson [2], historiette qui a été prêtée aussi au fondateur du pèlerinage de Montserrat en Catalogne, et dont l'origine est peut-être due à la vie de saint Jacques ermite, prêtre du Carmel (*supra*, p. 383).

A plus forte raison pour ceux qui, n'ayant pas été revêtus de la dignité épiscopale, ont enseigné par la plume beaucoup plus que par la parole publique. En conséquence, saint Jérôme, saint Hégésippe (7 avril, 180) qui sont considérés comme les premiers historiens de l'Église, saint Bernard, saint Bonaventure, etc., ont été fréquemment peints tenant la plume. Mais je ne dois pas perdre de vue que ce sujet a reçu antérieurement, à propos du mot *Livre*, les principaux développements qu'il peut réclamer.

La plume de paon ou d'autruche que porte parfois sainte Barbe en Flandre et en Allemagne (Cf. *Paon*, p. 601, sv; *Phenix*, p. 684) pourrait indiquer Héliopolis, où sa légende la fait naître, et qui passait pour la patrie du phénix. Le moyen âge ne pouvant copier d'après nature ce célèbre mais introuvable animal, y aura suppléé par l'échantillon quelconque d'autres oiseaux merveilleux quoique un peu moins rares.

## POIGNARD.

Les artistes ne se sont pas toujours piqués d'une distinction fort rigide entre les faits où le poignard, la dague, etc., remplaçaient tout autre glaive pour donner la mort aux martyrs. Les titres *Épée* ou *Assassinat* pourront donc en plus d'un cas suppléer aux solutions que ne donnerait pas celui-ci.

Saint Kilian (*Chilianus*) évêque; 8 juillet, 689. Il était évêque de Wurzbourg, et fut assassiné par ordre de Gailana, femme d'un prince de Franconie (Gosbert). Le saint avait voulu rompre ce mariage illégitime; et la femme se vengea comme l'avait fait Hérodiade contre saint Jean-Baptiste, à peu de chose près. Aussi met-on quelquefois un poignard dans la main de saint Kilian, pour montrer ce qu'il a souffert en voulant ramener ses ouailles au service de Dieu.

Saint Pierre de Vérone dominicain, saint Stanislas de Cracovie, saint Wenceslas duc de Bohême, saint Édouard le martyr roi d'Angleterre, sainte Solange vierge en Berry, etc. Cf. *Assassinat.*

Saint Olaf roi de Norwége (Cf. *Hache*, p. 477). Il fut assassiné à Stiklestadt dans la province de Trondhjem (Drontheim) après diverses expéditions où il avait joué le rôle d'un pirate normand beaucoup plus que d'un saint [3]. Mais il faut tenir compte du caractère national et de la conversion qui était intervenue.

Sainte Bibiane, vierge et martyre (Cf. *Fouets*, p. 431).

1. Cf. *Quelques six mille proverbes*, passim.
2. *Sacred and legendary art*, 3^e^ édition, t. I, p. 328-335.
3. Cf. Dozy, *Recherches sur l'Histoire... de l'Espagne* (2^e^ édition), t. II, p. 317, 330.

Le poignard qu'elle tient parfois semble supposer que son martyre fut terminé par un glaive qui lui aurait percé la gorge ; tandis que ses Actes attribuent sa mort à un vomissement de sang causé par les coups sans nombre qu'elle avait reçus.

Sainte Justine de Padoue, vierge et martyre ; 7 octobre, époque douteuse. Ses biographes racontent qu'elle eut le côté percé d'un javelot, mais des grands peintres ont introduit l'usage de la montrer expirant d'un coup de poignard dans la gorge.

## POINÇON, ALÊNE, STYLET, etc.

Quelques saints auxquels ce titre donnerait un certain droit de figurer ici, ont paru précédemment sous les articles *Clou, Chaise de torture,* etc. Plusieurs martyrs ont été tourmentés avec des roseaux aigus enfoncés sous les ongles ; mais les artistes occidentaux ont assez généralement changé cela en des alênes ou des poinçons, parce que nous ne connaissons guère ces grands roseaux que l'Europe méridionale ou l'Asie font servir à toutes sortes d'usages.

Saint Spiridion, évêque de Trémithonte dans l'île de Chypre ; 14 décembre, v. 348. M. Helmsdœrfer doit l'avoir vu, puisqu'il le cite, ayant à la main une sorte de grosse épine. Ce serait l'indication de ce qu'il avait souffert sous Maximien avec d'autres évêques auxquels on arracha l'œil droit et l'on coupa le jarret gauche.

Saint Cassien évêque de Brixen, dit-on (Cf. *Saints représentés avec des enfants,* p. 358). Il fut martyrisé par ses écoliers auxquels l'avait livré le juge idolâtre[1]. On raconte qu'il était venu à Imola pour y répandre l'Évangile en se faisant maître d'école.

Saint Bénigne de Dijon (Cf. *Chien,* p. 215 ; *Lance*). Des alênes enfoncées sous ses ongles. Souvent ce supplice pourrait le faire confondre avec saint Léger évêque d'Autun, avec saint Quentin et quelques autres saints dont on sait seulement qu'ils ont été soumis à des tourments recherchés, sans avoir le détail précis de ce qu'ils eurent à souffrir.

Saint Agathocle martyr est cité par plusieurs auteurs comme ayant été percé par un fer rouge ; cela peut présenter aux regards l'aspect d'un poignard ou d'une dague ; mais j'avoue n'avoir jamais rencontré ce saint ni dans l'art ni dans l'histoire.

## POIREAU.

Saint David évêque dans le pays de Galles (Cf. *Colline,* p. 238). Je ne saurais dire si quelque artiste lui a jamais donné cette plante comme caractéristique. Cela serait cependant possible, attendu la grande célébrité de ce saint parmi les Gallois auxquels il donna le poireau pour signe de ralliement dans une bataille contre les Anglo-Saxons[2]. Aussi sa fête ramenait-elle l'usage national de porter une feuille de poireau sur le bonnet en manière de panache ; comme les Irlandais se parent d'une feuille de trèfle le jour de saint Patrice, qui leur avait indiqué ce végétal comme symbole de la Trinité.

Lorsque les souvenirs catholiques ont été oblitérés par l'invasion de l'anglicanisme chez les Celtes de la Grande-Bretagne, on a voulu rattacher le poireau national de saint David à quelque souvenir historique qui ne fût point religieux et d'où l'on ne pût pas tirer un monument des haines nationales soulevées par la conquête germanique. De là l'invention d'un champ de poireaux que les archers gallois auraient occupé durant la bataille d'Azincourt ou de Crécy ; en vertu de quoi le poireau rappellerait un triomphe partagé avec les Anglais, au lieu d'une lutte de races sur le sol de l'Angleterre. La légende ecclésiastique paraît beaucoup plus vieille et bien plus voisine de la vérité.

## POISON.

On verra sous d'autres titres (*Calice, Coupe, Serpent,* etc.) que les aliments ou breuvages empoisonnés ont été caractérisés par les vieux artistes au moyen d'un petit reptile, dragon, etc., dans un vase à boire. Comme l'art ne peut parler à l'esprit qu'en frappant les yeux, il fallait bien quelque signe visible où les spectateurs illettrés trouvassent l'information historique dont l'expression semblait réservée uniquement à un texte.

## POISSON.

Ayant déclaré à diverses reprises que je ne prétendais pas faire ici d'excursions sur le domaine de la haute archéologie, ni classique, ni même chrétienne, il sera facile de comprendre pourquoi l'*ichthys* des monuments primitifs du christianisme n'obtient ici qu'une mention passagère[3]. En outre, les articles *Pêche, Dauphin, Mets* et *Monstre marin* ont allégé celui-ci de plusieurs faits qui ne sont donc plus à ma charge. Répétons en outre que je ne me pique pas de classification zoologique irréprochable pour la science moderne.

Le jeune Tobie (Cf. *Chien,* p. 214, etc.) figure à bon droit dans de nombreux monuments chrétiens avec son poisson des eaux du Tigre.

1. Cf. Zaccaria, *Raccolta,* t. XII ; diss. III (p. 42-55), et diss. IV (p. 62, sqq. ; 91, 96, 98, 101-106).

2. Cf. Forster, *Circle of the seasons,* March, 1. Selon d'autres, ce serait un signe du maigre régime que s'était imposé le saint.

3. Si quelqu'un en voulait davantage, je puis le renvoyer à un fort bon livre déjà cité plusieurs fois, et où quelques taches dues à l'auteur et à l'éditeur n'empêchent pas qu'on n'y puisse s'instruire très-solidement sur les antiquités chrétiennes quand on n'a pas le loisir d'en faire une étude spéciale. C'est le volume de L'Heureux (*Macarius*), intitulé *Hagioglypta.* L'ancien symbolisme du *poisson* y est très-suffisamment développé, p. 133-141, 196, 240. Nul besoin, après cela, de faire des citations copiées de troisième main.

Les deux représentations que j'en donnerai ici ont paru déjà d'après les dessins du P. Arthur Martin[1]. Mais la première se contente de lui donner la tunique retroussée que réclamait le texte historique (Tob. VI, 1-4), et montre réellement le poisson avec quelque chose de la grosseur indiquée par la Bible. L'autre, beaucoup plus inspirée du style classique, nous offre un adolescent nu qui semble revenir de quelque partie de pêche assez ordinaire, où la première proie venue aurait mis fin à son attente.

La perche que tient sa main gauche pourrait passer pour une canne de pêcheur à la ligne, quoique j'aime mieux y voir un bâton de voyage. Interprétée de la sorte, elle s'accorde beaucoup mieux avec l'histoire. Du reste, il n'est pas entièrement certain que nous ayons là un Tobie. Je ne donne ce sens que comme probable.

Le prophète Jonas (Cf. *Arbre*, p. 64; *Monstre*, etc.). Le poisson ou cétacé quelconque qui engloutit ce prophète (Jon. I et II), a reçu dans les monuments de l'art diverses formes plus ou moins inspirées par l'histoire naturelle. Quoi qu'il en soit, ce sujet figure fréquemment dans les peintures et les bas-reliefs des premiers siècles, à cause de la parole du Sauveur (Matth. XII, 38-41, etc.) qui s'en réfère lui-même à cette figure historique comme garantie de sa propre mission. Aussi peut-il être bon d'en donner un nouvel exemple tiré d'une lampe chrétienne pour que l'on reconnaisse plus aisément les circonstances de ce fait historique sous les diverses apparences que l'art lui a données.

Autour du bon Pasteur on aperçoit le soleil et la lune, pour faire voir qu'il est le Maître du monde. A droite et à gauche, outre l'arche de Noé (Cf. *Coffre*) avec la colombe et le corbeau, ce qui saute le plus aux yeux c'est Jonas avalé ou rejeté par le monstre marin, puis se reposant à l'ombre après sa prédication chez les Ninivites (Cf. *Arbre*).

La pêche miraculeuse, soit avant, soit après la résurrection, ne désigne pas seulement saint Pierre dans les monuments chrétiens; elle est souvent le symbole de l'Église et des labeurs apostoliques (Cf. *supra*, p. 673). Aussi quand on voit des pêcheurs sur les sarcophages et dans les peintures des catacombes, il s'agit moins d'un apôtre en particulier que de l'apostolat lui-même continué jusqu'à la fin du monde, et du baptême qui nous fait enfants de Dieu. Les textes anciens sur ce sujet ont été accumulés et répétés jusqu'à l'abus depuis quarante ans, comme si l'on en eût fait la découverte après les grands travaux des antiquaires (Italiens, surtout) du XVI^e^ siècle[2] et du XVII^e^.

Saint Corentin évêque de Quimper, ou du moins de la Cornouaille armoricaine; 12 décembre, première moitié du V^e^ siècle. Selon sa légende bretonne, il s'était con-

Jonas, etc.

struit un petit ermitage dans les bois près d'une fontaine, ne se nourrissant guère que d'herbes et de racines sauvages. On ajoute que pour sustenter le saint homme un peu plus confortablement, Dieu fit trouver dans la fontaine un poisson de grosseur raisonnable.

Lorsque le solitaire se trouvait trop abattu par son régime végétal, ou quand il lui fallait recevoir quelque hôte inattendu, on prenait le poisson et l'on en détachait

1. Macarius (L'Heureux), *Hagiologypta*, p. 75, sq.

2. Je viens de citer l'ouvrage de L'Heureux (*Macarius*), qui est encore plus ancien, mais qui n'avait pas été publié jusqu'à nos jours. Là et dans un mémoire célèbre du P. Lupi (*Diss... Severæ martyris*, p. 68), on rencontrera les témoignages primitifs qui importent le plus, entre autres celui de Tertullien (*de Baptismo*).

L'inscription chrétienne en langue grecque, trouvée à Autun vers 1839, a donné lieu de remettre en lumière tous ces détails; et à diverses reprises on l'a tellement commentée, que je puis bien ne pas y revenir à mon tour.

un morceau suffisant pour la réfection nécessaire. La bête, remise dans son petit vivier, se chargeait de réparer

ses pertes pour pouvoir servir de nouveau dans d'autres cas[1]. Jolie invention, mais miracle assez drôle.

Cette histoire serait-elle un dédoublement d'un autre fait rapporté par la vie de saint Corentin qui, dit-on, trouva dans sa fontaine de belles anguilles venues très à point un jour qu'il avait des visiteurs? ou bien le tout serait-il le résultat d'une peinture inspirée par le symbolisme ancien du *poisson*, figure de Jésus-Christ? L'artiste primitif aura peut-être voulu montrer ainsi que l'homme de Dieu vivait dans son désert tout occupé de méditer les mystères évangéliques. Puis, lorsque cette figure cessa d'être familière à des populations d'un autre âge, on aura cherché quelque aventure rez terre qui en donnât l'explication matérielle.

La légende de saint Néot, moine dans le comté de Huntingdon (31 juillet, 877), renferme un récit quelque peu acceptable en comparaison de celui-là, mais qui prend sa revanche par d'autres endroits. Du reste, cela nous vient aussi des pays celtiques. Trois poissons se trouvèrent également dans une fontaine pour le service du saint homme, mais il lui avait été enjoint de n'en prendre jamais qu'un à la fois. Moyennant cette précaution, le nombre primitif persistait sans cesse. Malheureusement la consigne n'était pas connue de tout le monde; et le saint étant malade, un de ses disciples imagina de lui servir deux de ces poissons accommodés chacun d'une façon particulière, pour que son estomac pût s'arranger au moins de l'un d'eux. Le reste du récit mérite d'être lu dans son biographe cité par les Bollandistes (AA. SS. *Jul.*, t. VII, p. 323, sq.).

Saint Petroc, autre saint celtique (abbé dans le Cornwal; 4 juin, VI[e] siècle), donnerait encore lieu de soupçonner que le poisson avait un symbolisme fort répandu chez les Celtes chrétiens. Selon ses biographes[2], notre saint serait demeuré sept ans en pénitence volontaire dans une île de l'océan Indien; et chaque jour, à la même heure, un poisson lui était apporté par un ange pour nourrir l'ermite qui s'était généreusement abandonné à la Providence.

Sous le titre *Clef*, à propos de saint Maurille et de saint Bennon, j'ai indiqué de saints évêques qui passent pour avoir retrouvé les clefs de leurs cathédrales dans le corps d'un poisson. J'en puis citer d'autres, comme saint Egwin, évêque de Worcester; 11 janvier, 720[3]. Pour se punir de la vie mondaine qu'il avait menée à la

1. *Vie des Saints de la Bretagne Armorique*, p. 799-801.
Un bréviaire de Quimper (in-16, vers 1600) raconte cela dans les répons et les antiennes du 12 décembre, à Matines:

« O mirum miraculum!
De parte piscis tertia
Rex cum tota familia
Satiatur,
Et piscis natans integer
Demonstratur,
Rex Chorentini meritum
Admiratur.

Rex stupet gratiam
Et Dei clementiam,
Tantamque potentiam
Quæ totam familiam
Satiat per tertiam
Natantis minutiam. Etc.

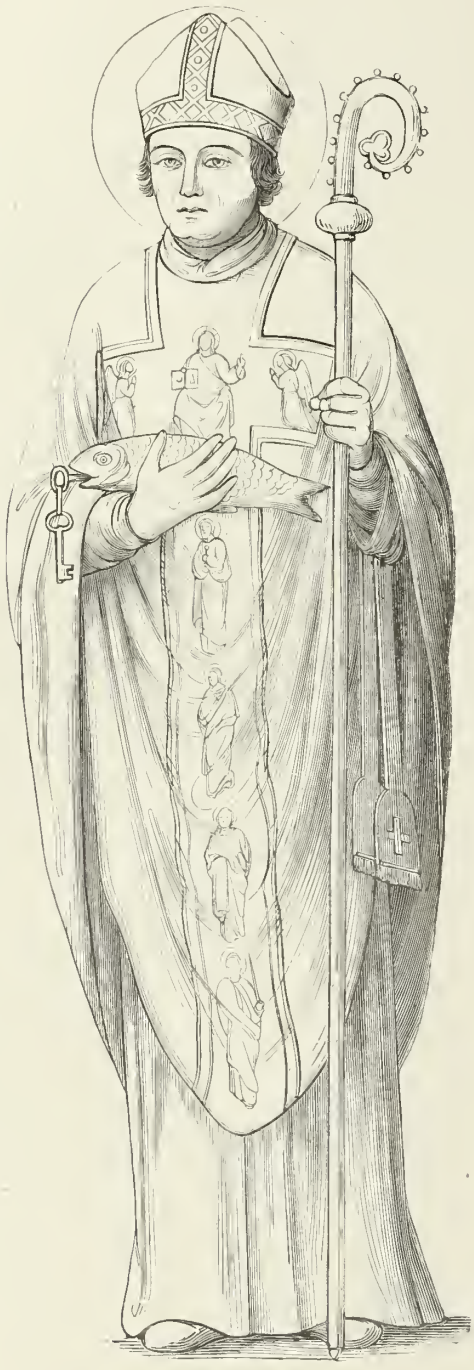
Sanctus pie compassivus
Commonetur Chorentinus
Quod ab aquis sit remotus
Eremita pede claudus.

Prece sancti Chorentini
Prodit rivus fontis vivi,
Fontis quidem improvisi;
Et divinæ plaudit laudi
Mens exhilarata claudi. Cf. *Fontaine.*

Anguilla fontis incola
Dum capitur, comeditur;
A dæmone corripitur
Malefactor. Etc. »

2. AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 401. Cf. *Calendar of anglic. Church*, p. 277.
3. *Calendar. benedict.*, 10 januar.— *Calendar of the*, etc., p. 228.

cour dans sa jeunesse, il s'était mis les fers aux pieds avec un cadenas dont il avait jeté la clef à la mer; comme engagement à rester ainsi garrotté jusqu'à la mort. Mais tandis qu'il revenait en vaisseau, d'un pèlerinage fait à



Rome dans cet état, des gens de l'équipage prirent un gros poisson dans le ventre duquel la clef fut retrouvée. Le saint voyant là un signe de la volonté divine qui anticipait le terme de sa pénitence, se dégagea des chaînes dont il s'était chargé volontairement. Nous pouvons donc répéter, comme attribuable à plusieurs par indivis, la gravure déjà donnée ailleurs pour un seul.

D'autres sont remis de même en possession de la clef des fers qu'ils s'étaient imposés par pénitence. Ne serait-ce pas au moins quelquefois une manière de faire entendre au spectateur que les regrets de ces saints furent bénis par le Ciel? D'autant que nous voyons bien des fois, dans le haut moyen âge, de grands coupables délivrés de leurs chaînes au tombeau des saints qu'ils visitaient pour expier des crimes publics.

Saint Atilan (*Attilanus*), évêque de Zamora; 5 octobre, x^e^ siècle. On lui attribue la renonciation à son évêché, et le jet de son anneau épiscopal dans le Douro, parce que les ravages des Maures dans son diocèse avaient rendu ses soins inutiles. Plus tard, un poisson du fleuve fit retrouver cette bague, et le saint homme y vit un avertissement divin qui le rappelait à son bercail[1].

L'antiquité classique nous avait cité des trouvailles curieuses ou menaçantes dues à la pêche de quelques poissons qui faisaient reparaître au jour des anneaux perdus. Le moyen âge lui tient tête en cela, par exemple dans la légende de saint Kentigern (ou Mungo), évêque en Écosse (Cf. *Cerf*, p. 184). On raconte qu'une jeune épouse écossaise ayant laissé tomber sa bague de mariage dans la Clyde, son mari s'imagina qu'elle l'avait livrée à quelque amant adultère. La malheureuse alla trouver le saint évêque, qui se mit en prières sur la rive du fleuve; et bientôt, dit-on, un saumon, tenant dans sa gueule l'anneau perdu, vint le déposer sur le sable[2]. Cela aurait passé dans les armoiries de la ville de Glasgow.

Saint Arnould, évêque de Metz (Cf. *Armes*, p. 72, sv.). Quelque chose de tout semblable aux récits précédents se trouve dans la vie de cet autre saint; il s'y agit aussi d'un anneau, mais de la Moselle, comme de juste. On dit que, laïque encore, il jeta sa bague dans la rivière, disant : « Je ne tiendrai pas mes fautes pour effacées devant Dieu, s'il ne me fait recouvrer cet anneau. » Or, à quelques années de là, il le retrouva dans les entrailles d'un poisson qu'on lui servait[3].

On attribue aussi un poisson ou la pêche à saint Zénon, évêque de Vérone (12 avril, 380). Mais ce monument est-il bien authentique? En tout cas cela se retrouve dans sa légende[4]; et l'on peut y voir, si l'on veut, la pauvreté du saint homme obligé de pourvoir à sa subsistance en pêchant lui-même dans l'Adige. Toutefois,

1. *España sagrada*, t. XIV, p. 339, 349. Cf. Brautii, *Martyrol. poetic.*, 5 octobris.

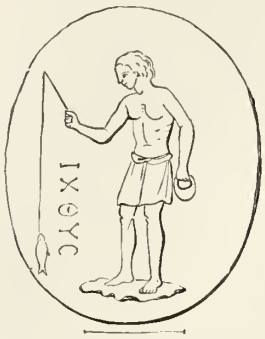
2. Louandre, *Revue des Deux Mondes*, janvier 1854, p. 319. — Une autre forme de cette légende, beaucoup plus précisée, est indiquée par les Bollandistes (AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 820, 815); et se lit dans les *Moines d'Occident*, t. III, p. 327.

3. Longueval, *Hist. de l'Église gallicane*, liv. IX, A. 625. — Vincent. Bellovac., *Specul. histor.*, XXIII, 75 (p. 925, t. II). — Edm. Leblant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 620, sv.

4. Castus permanserat Zeno episcopus,
Sedens in lapide, piscans in Adise. »

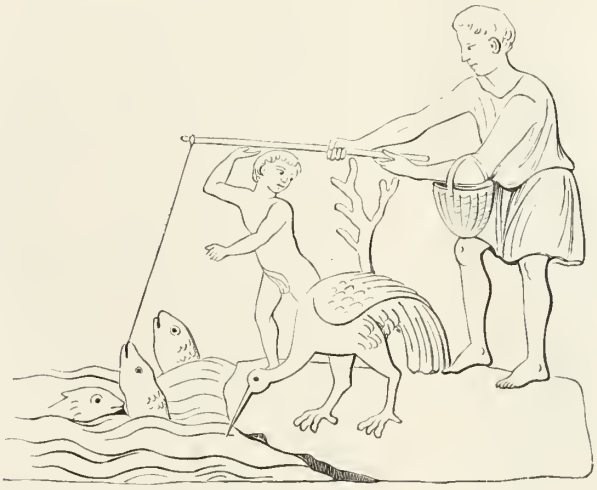
Cf. *S. Zenonis Sermones*, edd. fr. Ballerini; p. cli, cxlviii, etc.

comme à cette époque le symbolisme des premiers siècles subsistait encore tel que nous le montre l'art des catacombes, je suis très-porté à croire que nous avons là une indication de la pêche apostolique comme dans plusieurs peintures ou sculptures primitives; ou du poisson qui représentait Notre-Seigneur, comme nous l'avons rappelé précédemment[1]. J'en reproduis deux exemples qui ont paru déjà dans l'édition de L'Heureux, en 1856.




L'un et l'autre, que l'on dirait avoir été connus par Raphaël[2], font allusion à la vocation des apôtres devenus *pêcheurs d'hommes*, ainsi que Jésus-Christ le leur avait annoncé (Matth. IV, 19) en appelant à lui saint Pierre et saint André, près de la mer de Tibériade.

Nous en pourrions donner bien d'autres exemples, mais ceux-ci suffisent à notre sujet où il ne s'agit point



de répéter ce que de savants antiquaires ont exposé maintes fois, et développent encore avec plus d'habileté que nous ne saurions le faire en quelques lignes. On y pourra du moins reconnaître ce qu'il était resté de cette vénérable tradition dans les premiers siècles du moyen âge, et comment le poisson (à titre de symbole de Jésus-Christ) aura joué un si grand rôle dans plusieurs anciennes légendes. Des clefs, des clochettes, des anneaux ramenés au jour par cet animal, ne seraient-ils pas le souvenir d'une manifestation céleste quelconque, qui rappela vers son peuple plus d'un évêque dégoûté de son ministère après des travaux longtemps infructueux[3]?

Saint Malo, évêque en Armorique (Cf. *Aveugles*, p. 106; etc.), disant la messe sur le dos d'une baleine. Voir p. 696.

Ce saint, dès son enfance, suivant les Bretons, avait annoncé des dispositions très-marquées pour des navigations miraculeuses. On raconte par exemple, que s'étant endormi sur un banc de goëmon, il fut emporté par le reflux; mais ramené à terre par les prières de saint Brandan son maître, ou les mérites du bienheureux petit garçon. C'est un autre fait qui a donné lieu à la représentation que je produis au *verso*. Les Bretons veulent que dans une navigation prolongée, le saint se soit trouvé en mer le jour de Pâques. Alors désirant pouvoir célébrer la messe, il se serait fait débarquer sur une île qui se trouva n'être qu'une baleine[4]. Il put cependant offrir le saint sacrifice sur ce pied-à-terre singulier, sans trop d'accidents, si l'on en croit la légende[5]; et l'animal ne plongea qu'après la messe finie. Cela semble appartenir à la vieille histoire des voyages de saint Brandan (ou Brendaine) qui sont bien un peu suspects, mais dont on n'a pas absolument établi la fausseté[6]. Les moines irlandais du haut moyen âge étaient connus pour des voyageurs infatigables par terre et par mer. L'Islande paraît en savoir quelque chose; mais il est un peu hardi d'affirmer que les îles Canaries aient reçu leur visite. Toutefois, d'après les narrations que je cite, saint Malo y aurait pénétré dès le Ve siècle; il y aurait même ressuscité un ancien habitant de cet archipel[7], qui avoua le malheur des gens morts sans connaître l'Évangile. De quoi le missionnaire se serait servi pour convertir les survivants[8]; et si peu certaine que fût cette

1. J. L'Heureux, *Hagioglypta*, p. 133, 136; 110, sq.

2. Je n'ai besoin que de citer sa *Pêche miraculeuse* et sa *Vierge au poisson*.

3. On ne voit guère que ces légendes de poisson aient pris racine après le XIe siècle, et peut-être même celles qui descendent si bas (dans le temps) sont-elles un écho de récits antérieurs. C'est que l'ἰχθύς perdit de bonne heure son sens primitif chez les populations du moyen âge qui n'avaient plus besoin de mystère pour exprimer leur croyance. Mais, soit souvenir encore persistant, soit effet d'un certain pédantisme pieux, nous en trouvons la trace dans l'invention qui fait découvrir à Charlemagne les yeux du pape Léon III dans le corps d'un poisson; à raison de quoi la guérison du souverain pontife devient surtout l'œuvre du saint empereur.

Peut-être pourtant que chez les moines celtiques une certaine affectation d'archaïsme mystique et l'habitude de la pêche (surtout au saumon, dans l'Écosse auprès des côtes) aura multiplié les narrations de ce genre. On en pourrait citer bon nombre que j'ai omises, mais qui ne forment pas des caractéristiques saillantes, du moins pour nos temps modernes. D'ailleurs la légende, une fois reçue pour quelques-uns, a bien pu passer à d'autres par une sorte d'emprunt qui n'est pas très-rare; les panégyristes prétendant mainte fois que leur héros ne soit inférieur à nul autre.

4. J'ai donné dans les *Mélanges d'Archéologie* (t. III, p. 251-257) l'analyse des récits du moyen âge sur la baleine. On peut voir à ce sujet d'autres renseignements dans la *Revue britannique*, attribués au Kraken (1835, juin, p. 269-272), mais évidemment nés de la même origine.

5. *Vies des Saints de la Bretagne Armorique* (1835), p. 712.

6. Cf. Vincent Bellovac., *Spec. historial.*, lib. XXI, 98. — *Nuovo giornale dei letterati*, t. X (Pisa, 1825, p. 86-88). — Honor. Philopon., *Nova... navigatio novi orbis Indiæ occidentalis, RR. PP. sancti Benedicti.* — A. Gazet, *Pia hilaria.* — Etc.

7. Vincent Bellovac., *l. cit.*, lib. XXI, 97.

8. Cf. Fr. Gonzaga, *De origine seraphicæ regulæ*, p. 1186 (Provincia Canariarum). Ainsi le prétendu saint Avit des Canaries (*supra*, p. 643) causait peu de rumeur.

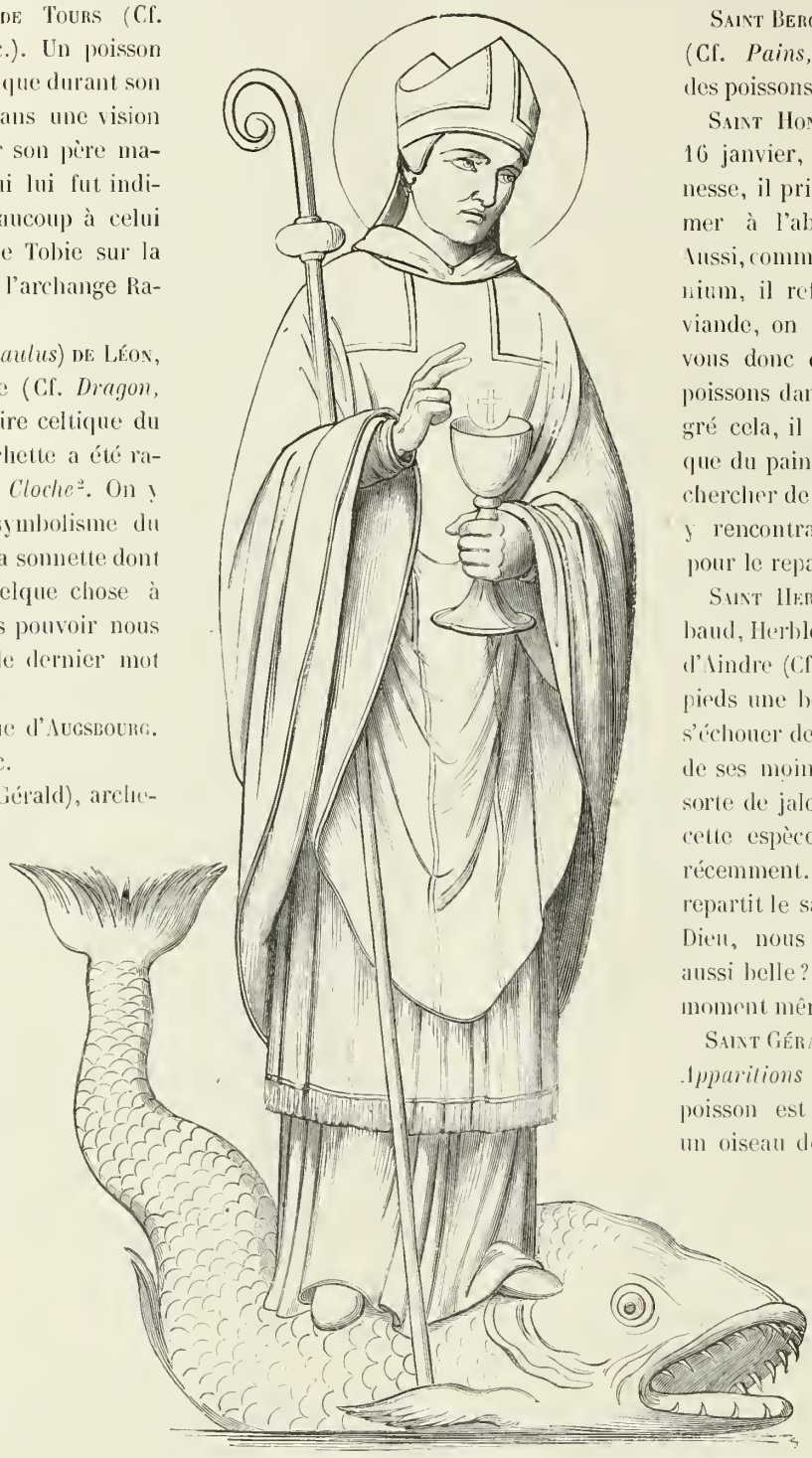
mission, les Franciscains sont partis de là pour prendre saint Malo comme patron de leur province des Canaries.

Saint Grégoire de Tours (Cf. *Chasse,* p. 204; etc.). Un poisson près de lui, rappelle que durant son enfance il apprit dans une vision le moyen de guérir son père malade. Le remède qui lui fut indiqué ressemblait beaucoup à celui qu'employa le jeune Tobie sur la recommandation de l'archange Raphaël [1].

Saint Paul (Pol, *Paulus*) de Léon, évêque en Bretagne (Cf. *Dragon,* p. 317). Son histoire celtique du poisson et de la clochette a été racontée sous le titre *Cloche* [2]. On y verra cumulés le symbolisme du poisson et celui de la sonnette dont nous avons dit quelque chose à divers endroits, sans pouvoir nous vanter d'avoir dit le dernier mot sur l'un et l'autre.

Saint Ulric, évêque d'Augsbourg. Cf. *Mets,* p. 555; etc.

Saint Gerald (ou Gérald), archevêque de Brague; 5 décemb., v. 1100. Après avoir été chanoine de Tolède, il se fit bénédictin; et la légende portugaise lui attribue à peu près ce que nous avons dit précédemment sur saint Egwin de Worcester. Il s'était ceint le corps d'une chaîne fixée par un cadenas dont il avait lancé la clef dans une rivière, pour se condamner à prolonger cette pénitence jusqu'à ce que Dieu lui fît connaître qu'il ne gardait plus souvenir de ses péchés. Quelques jours après, un poisson, ouvert dans la cuisine du saint, se trouva avoir cette clef dans le ventre [3].



Saint Malo, p. 695.

Le B^x Augustin Gazzotti (*de Gazothis*) dominicain, évêque de Zagrab. Cf. *Oiseaux,* p. 586.

Saint Berchtold de Garsten, abbé (Cf. *Pains,* p. 598). Multipliant des poissons par un signe de croix [4].

Saint Honorat, abbé de Fondi; 16 janvier, vi^e siècle. Dès sa jeunesse, il prit l'habitude de se former à l'abstinence monastique. Aussi, comme un jour, dans le Samnium, il refusait d'accepter de la viande, on lui dit : « Prétendez-vous donc qu'il vous vienne des poissons dans la montagne? » Malgré cela, il persistait à ne vouloir que du pain. Mais comme on allait chercher de l'eau à la fontaine, on y rencontra un poisson suffisant pour le repas du saint homme [5].

Saint Herblain (Herbland, Herbaud, Herblon, *Hermelandus*), abbé d'Aindre (Cf. *Arbre,* p. 68). A ses pieds une belle lamproie qui vint s'échouer devant lui pendant qu'un de ses moines racontait avec une sorte de jalousie qu'un poisson de cette espèce avait été pris tout récemment. Ne pensez-vous pas, repartit le saint, que s'il plaisait à Dieu, nous en trouverions une aussi belle? C'est ce qui arriva au moment même [6].

Saint Gérard de Brogne, abbé (Cf. *Apparitions de saints,* p. 61). Un poisson est jeté à ses pieds par un oiseau de proie Le saint, en voyage, continuait son jeûne pendant que ses compagnons prenaient leur repas, et donnait pour prétexte qu'il lui aurait fallu du poisson. La provende inattendue enleva toute excuse à cette mortification que le Ciel jugeait sans doute indiscrète. Mais l'homme de Dieu voulut au moins qu'une partie du poisson fût réservée, pour que l'oiseau de proie pût porter quelque chose à ses petits [7].

1. Surius, 17 novembr. Cf. Tob. vi, 1-9; xi, 7-8, 13-16.
2. *Vie des Saints de la Bretagne,* p. 193, sv.
3. Cardoso, *Agiologio lusitano,* t. II, p. 392.
4. *Calendar. benedict.,* 27 jul.
5. Gregorii Magni *Dialog.,* lib. I.
6. Alb. Legrand, *Saints de la Bretagne,* p. 776, sv.
7. *Calendar. benedict.,* 6 octobr. — AA. SS. *Octobr.,* t. II, p. 318 (edit. Bruxell., p. 282).

Saint Pierre Gonzalez (Gonçalvez, Telmo), dominicain (Cf. *Feu*, p. 411). A Ribadavia où il construisait un pont sur le Minho afin de faciliter le passage du fleuve qui était souvent fatal aux pauvres gens, il avait réuni grand nombre d'ouvriers. A plus d'une reprise, ne sachant comment les nourrir, et craignant de les voir abandonner son œuvre, il s'adressa au Ciel; et les poissons vinrent par bancs se faire prendre sur la grève[1]. Le saint construisit encore un autre pont près de Ramalosa. Il n'est pas clair si le nom de saint Elme qu'on lui donne vient d'une confusion de ce saint avec saint Érasme, ou si sa famille s'appelait réellement Telmo, selon l'opinion de quelques-uns. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il a beaucoup empiété sur le culte du saint Érasme italien.

On a raconté quelque chose de semblable au sujet du Bx Gonzalve d'Amarante près de Braga. Mais il en sera reparlé sous le titre *Pont*.

Le crabe de saint François-Xavier n'est certainement pas un poisson dans le langage des naturalistes. Mais pour qui serait venu le chercher ici, indiquons l'article *Croix* (crucifix) où il en sera donné raison.

Sainte Amelberge vierge[2], nommée aussi parfois Amélie (*Amalia, Amelberga*); 10 juillet, v. 772. Près d'elle, ou sous ses pieds, un énorme poisson.

Sainte Amelberge, vierge.

Elle passe pour avoir refusé d'épouser Charles Martel, et se fit religieuse à Munster-Bilsen. Quand elle mourut, son corps fut porté à Tenische-sur-l'Escaut, dont la terre lui appartenait.

Là, dit-on, de nombreux esturgeons firent cortége à la barque qui amenait le cercueil en remontant le fleuve. Selon d'autres le fait serait bien plus singulier[3]. La sainte, de son vivant, ayant à passer l'Escaut et ne trouvant point de barque, un énorme esturgeon vint lui offrir son dos, et la transporta sur l'autre rive.

En mémoire de ces faits quelconques, les pêcheurs offrent encore chaque année un esturgeon à la chapelle de sainte Amelberge, le jour de sa fête. On prétend même (je m'en rapporte à ce qui en est) que ce poisson est le seul de son espèce qui se montre dans cette partie de l'Escaut, et qu'il vient se faire prendre à point pour ce jour-là.

Sainte Eanswede (*Eanswida*), abbesse de Folkestone; 31 août, 640. Un sceau de la ville la représente avec un poisson de part et d'autre; mais sa vie chez les Bollandistes[4] ne dit rien de pareil. On peut donc supposer que cela tient à quelque patronage des pêcheurs dans ce port de mer.

Je n'ai pas fait figurer ici saint François d'Assise ou

1. G. Cardoso, *Agiologio lusitano*, t. II, p. 552-556; 564, sg.

2. Il ne faut pas la confondre avec la veuve du même nom, mère des saintes Reinelde et Gudule. Celle-ci est honorée à Maubeuge; tandis que l'autre vécut dans le pays flamand.

3. Cf. AA. SS. *Jul.*, t. III, p. 72-89, 105, 197. — *Calendar. benedict.*, 10 jul. — Reinsberg, *Calendrier belge*, t. II, p. 30-32. Mais, comme je l'ai fait observer précédemment, les Bollandistes eux-mêmes conviennent que la distinction des deux homonymes prête à maint embarras. Je puis bien m'y être fourvoyé moi-même.

4. AA. SS. *August.*, t. VI, p. 684-687.

saint Antoine de Padoue[1] prêchant aux poissons. C'est que ces deux saints ont bien d'autres caractéristiques généralement admises. Cependant on peut chercher l'explication de celle-ci à leurs noms sous le titre *Oiseaux*.

## POITRINE (Cf. *Mamelles*).

Saint François Xavier (Cf. *Banderole*, p. 113; etc.). Il est souvent représenté entr'ouvrant sa soutane sur la

poitrine pour soulager son cœur quand l'oraison y avait excité particulièrement des élans d'amour de Dieu.

Parfois même on a peint des flammes qui s'échappent comme s'il leur livrait passage.

Quelque chose de tout semblable se rencontre dans plusieurs images de saint Stanislas Kostka (Cf. *Anges*, p. 41; etc.), mais le plus souvent il est alors près d'une fontaine où il trempe un linge pour rafraîchir sa poitrine. Le fait arriva au noviciat de la Compagnie de Jésus à Rome; et l'on montre encore l'endroit où il fut surpris ainsi durant l'heure de l'oraison, un peu confus d'être obligé d'avouer le motif qui l'avait fait descendre au jardin.

## POMME.

Adam et Ève, avec la pomme du paradis terrestre, ont déjà figuré sous le titre *Arbre*; et l'article *Fruit* répondra aux autres questions que l'on pourrait m'adresser ici.

## PONT.

Saint Cado (*Cadoeus, Canocus*, Cawg, etc.) de Cambrie, évêque, dit-on, mais au moins abbé; 1 novembre, v. 580. On raconte de lui en Armorique que, quittant la Grande-Bretagne, il vint fonder un monastère dans une petite île entre Port-Louis et Auray, à l'embouchure de l'Estell. Les gens du pays s'y rendaient volontiers; et le saint voulant leur faciliter le passage, réunit son île au continent par un pont de pierres qu'il lui fallut recommencer après un premier essai malheureux. Mais comme il réussit à la seconde fois, et que ce travail sembla merveilleux aux gens du pays, cela donna lieu à une de ces histoires qui se répètent dans diverses contrées au sujet de ce que l'on appelle les *ponts du diable*. On dit donc que le démon avait démoli la première construction; et que saint Cado, le trouvant occupé à cette méchante œuvre, lui demanda ce qu'il voudrait pour le bâtir lui-même. Le Malin promit de s'en charger à condition de pouvoir saisir la première âme qui traverserait ce pont. La chose faite, le saint vint au-devant du démon comme pour visiter les travaux avant d'en accepter livraison, et laissa échapper de sa manche un gros chat qu'il y tenait caché. Satan ainsi trompé, ne reparut plus dans le pays[2].

On représente donc dans certaines images populaires, le saint sur son pont, et mettant son chat dans la main du diable, qui attend une récompense. Sous le titre *Serpent*, nous rapporterons une autre curiosité de la même biographie, et qui pourrait bien n'être encore que l'indication de guerre faite à Satan.

Les sept premiers évêques d'Espagne (Cf. *Groupes*, p. 470, sv.), disciples de saint Jacques le Majeur et martyrs; 1 mai, temps apostoliques. Un pont s'écroule sous

1. AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 724, sq. — *Die Legend des heyligen Vaters Francisci*, xii capitel; etc.

2. H. de La Villemarqué, *Légende celtique*, S. Kadok. — *Vies des Saints de la Bretagne*, p. 666, sv. Cf. *Ibid.*, p. 519.

leurs ennemis. Les livres liturgiques d'Espagne s'accordent à rappeler le fait que voici, comme arrivé près de Cadix. Réunis en corps et récemment débarqués, ils envoyèrent leurs disciples acheter des vivres à Cadix. Ceux-ci, reconnus pour chrétiens, s'enfuirent devant la populace ameutée qui les poursuivait. Ils allaient être atteints, lorsqu'un pont s'écroula derrière eux, entraînant les païens dans sa ruine. Une dame riche, frappée de cette protection merveilleuse sur les serviteurs de Dieu, voulut les entendre; et devenue chrétienne, elle fonda le premier baptistère que semble avoir eu la péninsule hispanique [1].

Torquat demeura dans le pays de Cadix, et ses six compagnons allèrent chacun évangéliser une province. Le beau recueil de l'*España sagrada* traite à plusieurs reprises (t. III, IV, VII, VIII, X, XII et XIV) l'histoire de ces hommes apostoliques, et prouve fort bien que ce n'est pas là de ces légendes soi-disant primitives remises aujourd'hui en honneur avec plus de zèle parfois que de science.

Saint Eugène, dont on fait le premier archevêque de Tolède et que l'on prétend fêter le 15 novembre, se voit aussi sur un pont. Était-ce pour le mettre en compétition avec les sept premiers évêques d'Espagne, ou bien a-t-on voulu rappeler l'un des ponts du Tage? Le fait est qu'il est parfois peint bénissant la ville où l'on veut qu'il ait siégé [2].

Saint Laurent, évêque de Siponto; 7 février, commencement du VI^e^ siècle (v. 545). Je crois le reconnaître dans un saint évêque qui traverse un pont au galop en bénissant de la main droite [3]. Il me faudrait être beaucoup plus au courant des faits locaux que je ne le suis, pour dire si cette image renferme un jeu de mots (sur la dénomination de Siponto) comme nous en avons en France, ou si l'on a prétendu y rappeler la victoire des Sipontins contre les Napolitains du temps de cet évêque qui l'avait prédite. Peut-être aussi voulait-on remémorer la translation de ses reliques à Manfredonia, lorsque le siége de Siponto cessa d'avoir ses évêques. Mais d'autres peuvent avoir tout autant de droit pour établir qu'on aura fait allusion au retour du saint dans son diocèse lorsqu'il rapporta (de Constantinople, dit-on) d'insignes reliques.

Saint Ermengaud (Armengol), évêque d'Urgel; 3 novembre, 1035. Il mourut d'une chute qui lui brisa le crâne, pendant qu'il mettait lui-même la main à la construction d'un pont sur la Sègre dans un endroit inaccessible jusqu'alors. Il avait ordonné ce travail pour le bien de son peuple, et voulait encourager les ouvriers dans leur entreprise difficile [4].

Saint Bénézet (Cf. *Pierre*, p. 687) est fréquemment peint près du pont d'Avignon dont il dirige les travaux, ou sur le pont même après l'achèvement; d'autant que, comme nous l'avons dit, la chapelle du saint était vers l'arche du milieu [5].

Saint Jean Népomucène, chanoine de Prague et martyr (Cf. *Eau*, p. 327; *Étoile*, etc.). Comme il fut précipité dans la Moldau du haut d'un pont, l'usage s'est introduit dans les pays germaniques de placer sa statue sur les ponts ou à leur accès [6].

Des raisons de patronage, soit pour les ponts, soit pour les villes baignées par une rivière, ont fait représenter d'autres saints encore sur un pont ou près de là. C'est ainsi que saint Gilles se voit sur un pont dans certaines images de Styrie parce qu'il est patron de la ville de Grætz située sur la Mur. De même sainte Maxence, vierge et martyre dans le Beauvaisis (20 novembre), à cause de Pont-Sainte-Maxence qui a gardé son nom. Saint Pierre de Luxembourg (Cf. *Crucifix*, p. 291), comme patron d'Avignon, a été plusieurs fois représenté près du pont de cette ville. Mais dans les images postérieures au XVI^e^ siècle, ce pont (comme aussi pour saint Bénézet) est ordinairement interrompu, parce que le Rhône avait fini par en emporter plusieurs arches.

1. Hymne de l'ancien Office aux premières vêpres :

« Illic discipuli idola gentium
Vanis inspiciunt ritibus excoli;
Quos dum sic agere fletibus immorant,
Terrentur potius ausibus impiis.
Mox insana fremens turba satellitum
In his quum fidei stigmata nosceret,
Ad pontem fluvii usque per ardua
In cursu celeri hos agit in fugam.
Sed pons prævalido murice fortior,
In partes subito pronus resolvitur,
Justos ex manibus hostium eruens,
Hostes flumineo gurgite subruens.
Hæc prima fidei est via plebium;
Inter quos mulier sancta Luparia,
Sanctos adgrediens, cernit et obsecrat,
Sanctorum monita pectore conlocans. Etc. »

Cf. *España sagrada*, t. I, app.; p. i-iij, etc. — *Missale... Mozarab.* (Romæ, 1755, p. 321).

2. Tamayo Salazar a beau dire, il n'est pas aisé du tout de rattacher cet évêque de Tolède aux compagnons de saint Denys. Cf. Du Sollier, *Martyrolog. Usuardi* (1724), 15 nov., etc.

3. *Italia sacra*, ed. Ughelli, t. VII, p. 809, 815.

4. Cf. J. Villanueva, *Viage literario a las Iglesias de España*, t. X, p. 145, 309, sg.— *Ibid.*, sixième répons de Matines, p. 315, sg.:

« Quem peragebat opus
Barensis pontis adhibuit (*adivit*),
Et subito lapsus
De culmine pontis, obivit. »

*Ibid.* (p. 317), hymne de Laudes :

« Quum pastor pontem construit,
De ponte lapsus corruit. »

5. Ce fut en 1669 que s'écroula le pont de saint Bénézet, mais l'on conserva les quatre arches de la rive avignonaise avec la petite chapelle où les reliques du saint demeurèrent plusieurs années encore.

6. Il m'est arrivé de reconnaître à ce signe l'existence antérieure d'un cours d'eau dans une rue d'Anvers. Un Flamand auquel je communiquais ma conjecture me demanda où je prenais cette assurance. En lui montrant la statue de saint Jean Népomucène qui avait été conservée, je lui dis qu'il devait y avoir eu près de là quelque pont. Alors seulement il m'apprit que cette rue remplaçait un canal supprimé. Je le raconte pour montrer ce que l'on peut trouver parfois de renseignements historiques, à divers points de vue, dans les caractéristiques populaires des saints.

Saint Pierre Gonzalez (ou Elme), dominicain. Cf. *Poissons*, p. 697; etc.

Le Bx Gonzalve (Gonçalo, Gonsallo) d'Amarante, Portugais, surnommé l'apôtre de l'Entre-Douro-et-Minho; 10 janvier, 1259. On a voulu en faire un dominicain; mais les Bénédictins le réclament aussi, et il pourrait bien n'avoir été que chanoine. Touché des accidents nombreux que causait la traversée du Tamego[1], il entreprit d'y bâtir un pont dont la construction fut accompagnée de plusieurs circonstances merveilleuses : pierres énormes mues presque sans peine, taureaux farouches attelés aux chars pour traîner les matériaux, poissons réunis à la voix du thaumaturge pour nourrir les ouvriers, sources inespérées jaillissant sous le bâton de l'homme de Dieu afin de désaltérer les travailleurs, etc.[2]

Saint Jean d'Ortega (*de Urtica*), ermite dans la Rioja; 2 juin, 1163. Disciple de saint Dominique de la Calzada, il continua l'œuvre de son maître : bâtissant des ponts et pratiquant des routes pour les voyageurs[3]. Son surnom, qui lui vient du lieu inculte où il s'était retiré (*in monte urticensi*), l'a fait parfois peindre avec une tige d'ortie dans la main.

## PORTE.

Samson, juge d'Israël. Cf. *Rayon de miel* (à l'occasion de David).

Ézéchiel, à cause de la prophétie où il annonce la maternité virginale de la sainte Vierge (Ezech. xliv, 1-3), est souvent peint devant une porte fermée qu'il montre du doigt. Le moyen âge surtout a répété fréquemment ce symbole.

Saint Joachim et sainte Anne, parents de la très-sainte Vierge, se rencontrant sous les murs de Jérusalem devant la porte Dorée.

Au mot *Embrassement* (p. 344) l'on a déjà pu voir l'énoncé suffisant de cette tradition chez les vieux artistes. Mais il nous a semblé utile d'en reproduire l'expression d'après l'art grec du moyen âge[4].

Saint Grégoire, évêque de Langres (Cf. *Chaînes*, p. 190), devant une porte d'église qui s'ouvre pour lui. Cf. *Églises*.

Saint Laurent de Spolette, évêque; 3 février, v. 560. Envoyé par le pape Vigile, les portes de la cité lui

1. Affluent du Douro par la rive droite, et qui a des crues d'eau torrentielles à l'improviste.

2. Cardoso, *Agiologio lusitano*, t. I, p. 96; et 102, sgg.

3. Cf. *España sagrada*, t. XXVII, p. 352-380. — AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 260-263.

4. *Menolog. græc.*, 9 septembr. (t. I, p. 25). Cf. *supra*, p. 619.

Les vieilles liturgies latines faisaient aussi mention de cette rencontre. Le bréviaire de Laon (1495), et celui de saint Martin de Tours (1635), dans l'hymne *Clara diei gaudia*, disent :

« Nupta, cœli judicio,
Fideli matrimonio;
Juxta verbum angelicum,
Fructum concepit cœlicum. »

Le bréviaire des Cisterciens (Paris, xvne siècle), dans l'hymne de Laudes (*Claræ diei gaudiis*), a cette strophe :

« Audit monentis angeli
Felix parens oraculum,
Castoque format pectore
Perenne sidus virginum. »

M. Mone (*Hymni melii ævi*, t. III, p. 191) a publié une prose

furent fermées quand il se présenta ; soit que les habitants tinssent peu compte de Vigile et de ses décisions[1], soit qu'on fût piqué de se voir enlever le droit commun d'élection et d'avoir à subir un pasteur étranger. Mais l'entrée lui fut livrée miraculeusement par l'ouverture subite du passage[2], et ce prodige gagna le cœur des citoyens. Après plusieurs années d'épiscopat, le saint voulut mourir dans la retraite et devint le fondateur de la célèbre abbaye de Farfa.

Sainte Zite, servante (Cf. *Cruche*, p. 302). Comme elle revenait de vaquer à ses bonnes œuvres, elle trouva fermées les portes de la ville de Lucques. La sainte Vierge la tira d'affaire en faisant ouvrir le guichet devant elle.

## PORTRAITS.

Comme on l'a pu lire tout d'abord (p. 6, note 1) l'*iconographie* proprement dite n'a pas été ma préoccupation dans cet ouvrage. Le titre *Barbe* prêtait à exposer les différences marquées que bien des monuments établissent entre la face de saint Pierre et celle de saint Paul. Mais ce n'est pas mon sujet ; d'ailleurs je ne suis point convaincu de la valeur historique qu'il faut accorder aux conclusions que prennent en cela des antiquaires estimables. L'avis d'un homme tel que M. J. B. de Rossi peut bien servir d'excuse au doute qui me reste[3].

## POSSÉDÉS ET DÉMONIAQUES.

Sous le mot *Démon* nous avons donné déjà plusieurs renseignements qui déchargeront en partie l'article actuel. Il ne nous restera donc plus cette fois qu'à mentionner les saints qui sont peints habituellement comme faisant sortir un petit diable de la bouche ou de la tête des gens qu'ils exorcisent. Quantité de saints ont des faits de ce genre dans leur biographie ; mais, pour ne pas excéder, bornons-nous à ceux dont c'est la caractéristique la plus commune. Les démoniaques délivrés ne sont souvent qu'un symbole général du don des miracles, et par conséquent un attribut assez ordinaire des thaumaturges. En ce cas, l'artiste réunit souvent des malades, des possédés, des prisonniers, etc., pour marquer leur délivrance commune due à la puissante intercession de leur libérateur[4]. Tels sont par exemple saint Hugues de Lincoln, saint Norbert, saint François d'Assise, saint Antoine de Padoue, saint François Xavier, etc., etc.

Nous aurons aussi à mentionner les saints qui ont chassé le démon de certains lieux hantés par lui.

Saint Lin, pape et martyr ; 23 septembre, 79. Délivrant des possédés et ressuscitant un mort[5]. On raconte qu'il délivra du démon la fille d'un consul Saturninus.

Saint Grégoire de Néocésarée, surnommé le Thaumaturge. (Cf. *Bâton*, p. 126, sv.). Comme il se rendait à sa ville épiscopale, un orage le surprit vers la tombée du jour et lui fit chercher un abri dans un temple d'idoles où il passa la nuit en prières. Le lendemain matin, le prêtre des faux dieux ne reconnaissant plus dans son sacrifice les signes accoutumés, apprit du démon qu'il honorait, que son pouvoir avait été renversé par l'hôte qui venait de passer la nuit dans le temple. Le prêtre courut en toute hâte après l'homme qui rendait ainsi son ministère impuissant, et le somma, si son pouvoir était réel, de le montrer par une contre-épreuve en faisant rentrer le dieu dans son temple. L'évêque, détachant alors une feuille du livre qu'il portait, écrivit dessus ces simples mots : « Grégoire à Satan : Rentre, » et la donna, sans plus tarder, au ministre de l'idole. Ce billet une fois posé sur l'autel, tout reprit l'allure ordinaire. Alors le sacrificateur, plein d'admiration, s'empressa de rejoindre Grégoire, lui demandant d'être initié à la connaissance des mystères qui donnaient une telle autorité. Mais comme l'incarnation de Jésus-Christ lui

de Strasbourg à laquelle j'emprunte uniquement les strophes suivantes :

« Anna mater Samuelis
Flebat gliscens filium ;
Avia Emmanuelis
Flebas improperium
Legis, tibi quod objectum
Est a contribulibus,
Flesque Joachim abjectum
Templi a cultoribus.
Legis namque maledictum
Patitur sterilitas,
Joachimque sic afflictum
Fecit infœcunditas.
Salve, Anna, semper gaude,
Tibi namque Dominus
Angelum transmisit ; plaude
Quia nihilominus
Joachim est destinatus
Ambos vos lætificans ;
De futuraque affatus
Sobole certificans.
Viro tuo occurristi,
Angelus ut monuit ;
Gravidata peperisti
Filiam quæ gennit.
Virgo virum sine viro,
Verum Dei filium. Etc. »

L'ancien Bréviaire de Laon (1495) analysait la légende dans les antiennes rhythmées du 26 juillet. En voici quelques-unes, surtout de Matines et de Laudes, pour mieux faire comprendre comment nos ancêtres étaient chaque jour familiarisés avec la vie des saints dans tous ses détails :

« Infœcundos cum fœcundis
Mos non erat sistere,
Nisi Deus daret prius
Masculinum gignere.
Ea quidem tempestate
Præsul erat Isachar,
Qui Joachim infœcundi
Refutabat munera.
Exprobrabat et dicebat
Hunc valde præsumere
Qui fœcundis infœcundum
Se captabat jungere.
Hoc Joachim conturbatur
Confusus opprobrio,
Quem Pontifex solus prorsus
Hoc notat elogio.
Quadam die soli stanti
Angelus apparuit,
Dicens illi : Flere noli,
Te Deus exaudit.
Quum ad portam perveneris
Quam dicimus auream,
Sponsam tuam mox habebis,
Ingressurus obviam.
Promiserunt et voverunt
Si det eis Deus prolem,
Servitio ejus sancto
Sine fine permansuram.
Erant autem circa templum,
Juxta psalmos gradum,
Tunc quindecim gradus alti
Dantes iter arduum.
Hos Maria scandit sola
Nec quærens suffragium.
Quæ et quanta sit futura
Bonum dans indicium. »

1. Il en a été question précédemment, à propos de saint Cerboney, sous le titre *Oie*.

2. Brauzio, *Martyrol. poeticum* :

« Externo pastori janua clausa Spoleti
Ingressum facilem, sponte reclusa dedit. »

3. Cf. *Bullettino di archeologia cristiana*, 1864, p. 84-86.

4. C'est exprimer aux yeux à peu près ce que dit à l'esprit l'hymne du Commun des confesseurs :

« Cujus ob præstans meritum, frequenter
Ægra quæ passim jacuere membra,
Viribus morbi domitis, saluti
Restituuntur. »

5. Cf. P. de Natalib., lib. VIII, cap. CIX.

semblait inadmissible, le saint répondit : « Il ne s'agit pas de raisonnements humains dans les faits que Dieu nous enseigne; si vous voulez être assuré du témoignage divin, dites ce qu'il vous faut pour le reconnaître. » Le païen ayant demandé qu'un rocher voisin changeât de place, cela s'exécuta aussitôt sur l'ordre de l'évêque; et l'idolâtre, renonçant à tout pour suivre Jésus-Christ, se fit le disciple de saint Grégoire. On dit même qu'il devint son successeur dans l'épiscopat[1].

Saint Zénon, évêque de Vérone (Cf. *Poisson,* p. 694, sv.; *Démon,* etc.). On raconte qu'il guérit la fille de l'empereur possédée du démon[2]. Nous verrons que pareil service rendu à des empereurs même païens, se retrouve dans plus d'une légende (sans compter les apôtres), et qu'il y est assez ordinairement question de jeunes femmes en pareil cas.

Saint Ubalde évêque de Gubbio (Cf. *Embrassement,* p. 354), guérissant un possédé. On représente aussi divers démoniaques délivrés à son tombeau. Le corps du saint s'y est conservé sans corruption, et l'on y vient surtout pour obtenir la délivrance des énergumènes[3].

Saint Géminien, évêque de Modène; 31 janvier, v. 347. On veut qu'il ait été appelé à Constantinople pour délivrer la fille de l'empereur Jovien, tourmentée par le malin esprit[4]. Un vieux bas-relief, encastré dans la muraille de la cathédrale à Modène, retrace ce fait avec l'inscription que voici :

« Principis hic natam dat, pulso dæmone, sanam. »

Saint Allyre (ou Allire, *Illidius*), évêque de Clermont; 5 juin, IVe siècle. Sa réputation de sainteté le fit mander à Trèves par Maxime, dit-on, afin de rendre à sa fille le même service que Jovien et autres avaient réclamé pour les leurs[5]. Il refusa toute autre récompense qu'un allégement dans les tributs exigés de ses diocésains par la Cour.

Saint Parthénius, évêque de Lampsaque; 7 février, VIe siècle. Il fut célèbre surtout par la guérison des malades et des possédés[6].

Saint Silvin de Térouanne (Cf. *Flambeau,* p. 414). Des graveurs belges l'ont représenté délivrant un énergumène, mais cela n'est raconté de lui que comme miracle opéré à son tombeau[7].

Saint Jean le Thaumaturge, évêque de Polybote en Phrygie; 5 décembre[8], VIIIe siècle. Délivrant des possédés, pour maintenir surtout le culte des saintes images contre la persécution de l'empereur Léon l'Isaurien.

Saint Fortunat, évêque de Todi; 14 octobre, 537. Son pouvoir sur les démons est ce que nous connaissons le plus de sa vie, d'après le témoignage de saint Grégoire le Grand[9].

Saint Hidulf (*Hildulfus,* Idou) archevêque de Trèves, puis abbé de Moyen-Moutier; 11 juillet, vers 707. On le donne pour frère de saint Érhard; et quoiqu'il soit parfois représenté assistant ce saint dans le baptême de sainte Odile (Cf. *Aveugles*), on le peint assez ordinairement délivrant des énergumènes[10].

Saint Dié, compagnon du précédent pour l'abdication de l'épiscopat et la retraite dans les Vosges vers le même temps (Cf. *Ermites,* p. 378), quoique non pas précisément au même endroit. On le représente expulsant le diable du corps d'une femme possédée.

Saint Spire (*Exsuperius*), premier évêque de Bayeux; 1 août, Ve siècle[11] (?). On raconte qu'en un seul jour il délivra sept énergumènes[12], ce qui lui attira la confiance du peuple païen[13].

Saint Ouen, évêque de Rouen (Cf. *Cercueil,* p. 181; etc.). L'expulsion du démon qui tourmentait un possédé, est mise au nombre de ses miracles; mais ce n'est pas le prodige que l'art populaire adopte communément pour le distinguer d'autres thaumaturges.

Saint Norbert, archevêque de Magdebourg (Cf. *Apparition de la sainte Vierge,* p. 58; etc.). Nous pouvons bien lui appliquer ce qui vient d'être dit au sujet de saint Ouen. Cependant lorsqu'on l'a parfois peint foulant aux pieds le diable, il semble que les artistes voulaient surtout rappeler ainsi ses victoires sur l'hérésie et le vice.

Saint Lanfranc, bénédictin et archevêque de Cantorbéry (Cf. *Monstrance,* p. 563). Cette fois, comme pour le précédent, je crois que ceux qui l'ont représenté avec le démon sous ses pieds ont prétendu rappeler sa lutte contre les sacramentaires au moins autant qu'une expulsion quelconque de Satan.

Saint Elpide, évêque d'Atella; 24 mai, Ve siècle. Son intervention pour la délivrance des énergumènes s'était montrée tant de fois, que les possédés fuyaient de toutes leurs forces l'approche même du lieu habité par le saint

1. Cela est raconté par saint Grégoire de Nysse dans la vie du thaumaturge. Il l'écrivait un siècle à peine après l'événement; et lui, comme saint Basile le Grand, tenait ces détails de leur aïeule Macrine qui avait connu saint Grégoire de Néocésarée.

2. *Zenonis Sermones,* ed. cit., p. clxvi, cxv, cxlix.

3. *Hagiolog. italic.* (Bassani, 1773), 16 maii.

4. *Ibid,* 31 januar.

5. Gregor. Turon., *Vitæ PP.,* cap II. On ajoute même que la princesse voulut être inhumée près du saint qui avait été son bienfaiteur. Cf. Ruinart, *Gregor. Turon. opp.,* p. 1404.

6. AA. SS. *Februar.,* t. II, p. 39, sq.

7. *Ibid,* t. III, p. 31.

8. Ou le 13 février, selon le *Ménologe grec.*

9. Greg. M., *Dialog.,* lib. I, cap. X. — AA. SS. *Octobr.,* t. VI, p. 520, sqq.

10. AA. SS. *Jul.,* t. III, p. 233, 223-227.

11. Selon les anciennes légendes, il aurait été envoyé dans les Gaules par le pape saint Clément. Il n'est pas le seul que nos auteurs désignent ainsi, mais je m'en réfère à ce qui sera décidé par les hommes compétents.

12. AA. SS. *August.,* t. I, p. 52.

13. Le pouvoir des premiers prédicateurs de l'Évangile pour chasser les démons, était chose reconnue dès l'origine du christianisme. Cf. Justin. *Apolog.,* II, 6-8.

prélat [1]. On l'a représenté parfois avec son frère saint Cyon prêtre, et son neveu saint Elpidius diacre. Les corps de ces trois saints sont honorés à Salerne.

Saint Mélaine, évêque de Rennes; 6 novembre, ou 6 janvier, 530. On lui attribue, entre autres miracles (avant son épiscopat), la délivrance d'un obsédé qu'il remit dans son état naturel par un soufflet [2]; sans parler d'autres rencontres diaboliques racontées par ses biographes armoricains. Ajoutons, entre autres saints bretons, saint Aubin évêque d'Angers [3], saint Paterne évêque de Vannes [4], saint Hervé [5], saint Samson évêque de Dol [6], saint Martin de Vertou [7].

Saint Mathurin (ou Mathelin) prêtre, considéré comme apôtre du Gâtinais; 1 novembre, v. 388. Selon sa légende populaire, il aurait été appelé à Rome par un empereur nommé Maximien (a-t-on voulu dire la ville de Trèves, et le tyran Maxime?) pour exorciser la fille du prince. C'est ce qui l'a fait habituellement représenter bénissant une femme, tandis que le diable s'échappe par la bouche ou par le crâne de la patiente [8]. Aussi suis-je bien aise de pouvoir donner une autre enseigne populaire où, pour tronqué que soit le plomb retrouvé après quelques siècles, il est aisé de reconnaître la petite coulée de métal qui se rattachait au diablotin délogé de la cervelle féminine par le thaumaturge.

C'était surtout à Larchant près de Nemours que saint Mathurin fut longtemps honoré avec le plus d'éclat. On l'y invoquait non-seulement pour les démoniaques ou aliénés furieux, mais surtout pour les méchantes femmes, en mémoire de la *princesse Maximienne qui avait eu le diable au corps,* jusqu'à l'intervention bienfaisante du serviteur de Dieu. Cette réputation d'efficacité en pareil cas, avait suivi les reliques du saint en divers lieux qui

en possédaient quelque portion. Aussi raconte-t-on qu'à Mandeville près d'Elbeuf, un évêque d'Évreux, visitant l'église de Notre-Dame, demanda au prieur ce que voulait dire le diable expulsé de la tête d'une femme. Après avoir entendu expliquer cette dévotion locale et son origine, il repartit : « Monsieur, si votre saint était mieux connu, votre prieuré vous rapporterait plus que ne me fait mon évêché. »

Saint Frobert abbé (Cf. *Femme,* p. 408), chassant les démons, parce que plusieurs possédés furent guéris par son entremise; on raconte en outre que, dès son enfance, il mit souvent en fuite le tentateur qui cherchait à l'effrayer [9].

Saint Cyriaque diacre (Cf. *Dragon*, p. 320). Celui-ci, par suite d'un récit fort semblable aux précédents, est souvent représenté à peu près comme saint Mathurin [10].

Saint Albert de Sicile, carme (Cf. *Femmes*, p. 408; etc.), délivrant une jeune fille possédée [11].

Saint Théodore Trichinas (c'est-à-dire au *rude cilice*), solitaire (Cf. *Ermites,* p. 381). Pour exprimer le grand

1. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 310. — Brautii *Martyrolog. poeticum* :

« Dæmonas Elpidius visu, morbosque fugavit;
Dæmonibus cujus cellula terror erat. »

2. Cf. *Vies des Saints de la Bretagne,* p. 683, sv. Cf. *ibid.*, p. 686. — Lobineau, *Vies des SS. de Bretagne* (1836), t. I, p. 123, sv.

3. *Ibid.* (Bretagne Armorique), p. 40.

4. *Ibid.*, p. 248, sv.

5. *Ibid.*, p. 319.

6. *Ibid.*, p. 413, 416, 423.

7. *Ibid.*, p. 648. Il s'agit de la fille d'un roi d'Espagne, dit-on; mais d'Angleterre, selon d'autres. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. X, p. 812, 802. On n'avait pas oublié ce fait dans une prose qui note les principales merveilles attribuées à ce saint :

« Liberata
Et salvata
Principis est filia,
Ursus cedit
Et obedit
Remota sævitia;
Saxum nare
Scit per mare
Præsentis imperio,
Nectar sapit
Fons quem capit
Iste pro solatio. Etc. »

8. Le bois que je viens de donner a été publié dans les *Plomós historiés* de M. Forgeais, t. II (Pèlerinages), p. 112; et divers autres l'y complètent (p. 106-113). Mais le suivant appartient à son tome IV (*Imagerie religieuse,* 1865), p. 198.

9. AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 506, sq.; 509.

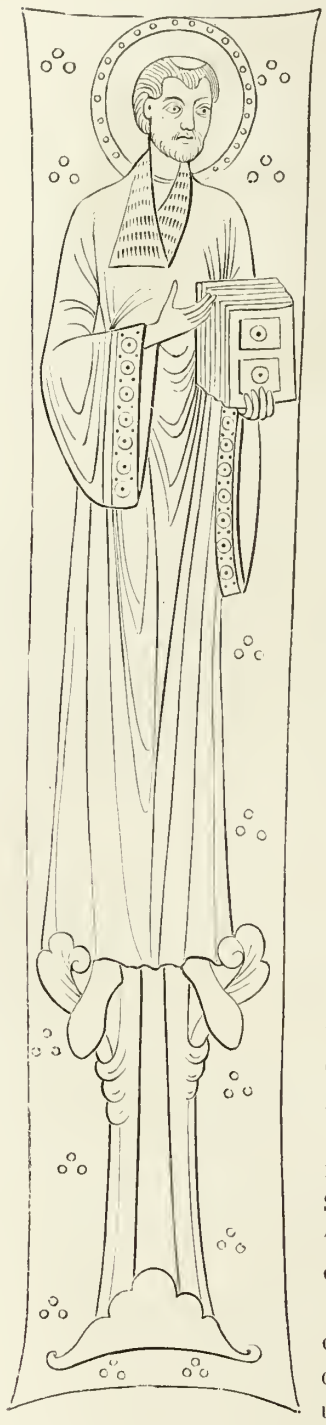
10. AA. SS. *August.*, t. II, p. 330, sqq. Une prose du Missel de Verden (apud Neale, *Sequentiæ*, p. 161, sqq.) ne manque pas de rapporter ce miracle qui avait rendu notre saint fort célèbre.

« Hic est ille Cyriacu
Quem inferni tremit lacus,
Suis cum tortoribus;
Dum, ad unam jussionis
Vocem, dux proditionis
Fugit de corporibus.
Scit hoc Diocletiani
Nata, quam hostis immani
Solvit de tyrannide;
Filiam regis Persarum,
Yobiam, a tenebrarum
Liberavit præside. Etc. »

11. AA. SS. *August.*, t. II, p. 229. — *Hagiolog. italic*, p. 81, sq.

pouvoir qu'il avait sur le diable, on l'a représenté parfois foulant le démon aux pieds.

Saint Éleuthère, abbé a Spolète; 6 septembre, v. 586. Comme il se complaisait à faire remarquer par ses religieux qu'il avait chassé le démon du corps d'un enfant, Satan reprit possession de sa proie; et l'abbé ne réussit définitivement cette fois qu'après des jeûnes et des larmes.



Saint Antonin, abbé a Sorrento; 14 février, 830. On le voit souvent fouler aux pieds le diable. C'est qu'il est invoqué surtout pour les énergumènes, à cause de la délivrance d'une fille de Sicard duc de Bénévent. Cette princesse guérie au tombeau du saint, y laissa tous les bijoux dont elle était parée.

Saint Eustase abbé (Cf. *Aveugles,* p. 106). Outre divers miracles que l'on rapporte dans sa vie, il fut longtemps invoqué avec succès pour la délivrance des possédés en Lorraine où l'on gardait ses reliques.

Saint Venant abbé. Cf. *Lion,* p. 513.

Saint Dêle (ou Diey), célèbre en Franche-Comté pour la guérison des fous et des énergumènes. Cf. *Pourceau,* p. 706.

Saint Théotonius, chanoine régulier et prieur de Sainte-Croix à Coïmbre; 18 février, 1166. Délivrant des possédés.

A ce propos, comme indication du costume des chanoines réguliers, voici une lettre ornée où l'on a peint saint Augustin, comme leur fondateur. Bien qu'à diverses époques et en divers pays, les chanoines aient modifié la forme de leur vêtement, on y reconnaît presque toujours quelque chose de ce que nous voyons ici : le surplis ou l'aube, et de la fourrure. Le surplis est souvent devenu quelque chose de méconnaissable, en se réduisant à une petite bande blanche qui passe sur l'épaule et la poitrine en manière de cordon. Quant à la fourrure employée d'abord pour faire trouver moins durs les longs offices de l'hiver, elle devint peu à peu un signe honorifique; aussi se garda-t-on bien de la réduire ou de ne la porter que pendant la mauvaise saison. Certains chapitres la conservent encore aujourd'hui sur le bras, lors même que la température fait suer à grosses gouttes.

Saint Philippe d'Argiro en Sicile, prêtre; 12 mai, époque incertaine. On raconte que venu de l'Asie à Rome, il y fut ordonné par le pape et envoyé près de l'Etna. Il porte souvent le livre des exorcismes, et chassa le démon de plusieurs personnes infestées par le malin esprit. Son patronage est invoqué en faveur des possédés [1].

Sainte Madeleine (Cf. *Anges,* p. 42; *Chevelure,* etc.) Comme l'Évangile dit d'elle (Marc. xvi, 9) que Notre-Seigneur l'avait délivrée de sept démons, le moyen âge a voulu parfois exprimer l'ancien état de cette pécheresse repentie. J'en ai donné un exemple sous le titre *Démon.*

Sainte Marine (Cf. *Enfant,* p. 359). Lorsqu'elle fut morte après avoir accompli la pénitence qu'une fausse accusation lui avait attirée, sa calomniatrice fut saisie par l'esprit malin, et ne trouva sa délivrance qu'auprès du corps de la sainte?

Sainte Dympne (Cf. *Démon,* p. 310). En raison de ce que j'ai dit ailleurs, on voit souvent des énergumènes délivrés à son tombeau.

Sainte Colombe de Rieti (Cf. *Colombe,* p. 243). Elle avait eu elle-même à souffrir bien des attaques du démon [3]; aussi s'adressa-t-on à son intercession, soit de son vivant, soit après sa mort, pour être délivré de maléfices, tentations, etc.

POT. Cf. *Vases d'usage domestique.*

POTEAU, POTENCE, etc. Cf. *Pendus, Bûcher.*

POULE. Cf. *Coq.*

POURCEAU, SANGLIER, etc.

Saint Grégoire l'Illuminateur, apôtre de l'Arménie; 30 septembre, v. 320. On représente souvent près de lui un porc ou sanglier couronné. Selon Métaphraste [4], le roi Tiridate, qui voulait faire abjurer le christianisme au saint homme et avait déjà mis à mort plusieurs chrétiens, fut changé en pourceau [5].

Je ne sais s'il n'y aurait pas dans ce récit quelque

1. AA. SS. *Maii,* t. III, p. 26-36. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 271, sq. — Caietan. *Vitæ SS. Sicul.*, t. I, p. 24, sqq.
2. *Menolog. græc.*, t. II, p. 183.
3. AA. SS. *Maii.* t. V, p. 362*.
4. Surius, 30 septembre. Cf. AA. SS. *Septembr.*, t. VIII, p. 360, 364.
5. La légende irlandaise (Cf. Nieremberg, *De miraculosis naturis in Europa,* lib. II, cap. xliii) raconte que saint Patrice changea en

allusion aux rites civils ou religieux de la Perse, qui dominaient alors chez les Arméniens. Ainsi l'on voit çà et là dans les monuments une tiare à tête de sanglier; et l'un des généraux de Chosroès II (614), dans la campagne des Perses contre la Palestine, portait le surnom de sanglier royal [1].

Un monastère ancien de Naples est dédié à ce saint; on y honore sa tête, les chaînes qu'il a portées, et les verges qui ont servi à sa flagellation.

Saint Castor, évêque d'Apt en Provence; 21 septembre, vers 420. Comme il rentrait dans sa ville épiscopale, un sanglier poursuivi par des chiens se réfugia auprès de l'homme de Dieu, et obtint la vie sauve [2].

Il se rencontre aussi des saints qui sont venus en aide aux chasseurs plutôt qu'au gibier. Témoin saint Arige (*Aregius*, etc.), évêque de Gap; 1 mai, vers 604. Il vit arriver un sanglier qui se précipitait sur les chasseurs sans être arrêté par les épieux. Le saint lui mit dans la gueule l'extrémité inférieure de sa crosse, et la bête n'opposa plus de résistance [3]. La biographie qui raconte ce fait et la mort d'un serpent due à l'homme de Dieu, est regardée comme l'œuvre d'un contemporain. Si ce n'était cela, on pourrait y soupçonner quelque symbolisme à l'occasion des peines qu'avait eues le saint évêque, et des nombreuses démarches qu'il avait faites contre les simoniaques (AA. SS., *ibid.*, p. 108). Car l'Église applique souvent aux ennemis des fidèles le mot du Psalmiste (lxxix, 14) : « Le sanglier de la forêt a bouleversé votre héritage, etc. »

Saint Antoine le Grand (Cf. *Béquilles*, p. 132, sv.; *Clochette*, p. 230; etc.). On voit ordinairement près de lui un pourceau qui parfois porte une clochette au cou. Mais ailleurs c'est le saint qui tient la sonnette, ou bien cet instrument est à ses pieds, comme dans le tableau de Barroche (au Louvre), dont je donne un fragment.

On s'est donné quelquefois bien de la peine pour expliquer cette peinture : recherchant assez gratuitement, si je ne me trompe, du symbolisme là où il n'y avait qu'un souvenir historique. Nous avons vu précédemment que saint Antoine était au moyen âge le titulaire d'un des premiers Ordres hospitaliers. Or les Antonins dauphinois se répandirent au loin pour soigner les malades; et lorsque la police des villes se mit à rédiger des règlements de voirie, elle interdit les courses des pourceaux qui avaient longtemps vagué par les rues pour y chercher leur nourriture d'une façon économique. Nous avons eu à Paris un fils de France tué d'une chute de cheval par suite de l'étourderie d'un cochon qui s'était jeté entre les jambes de sa monture. Mais l'interdiction lancée contre ces animaux fut mitigée par charité pour les pauvres; et les pourceaux de l'hôpital conservèrent seuls, à l'exclusion de tous autres, le droit de continuer à

chercher leur vie comme auparavant. Seulement, pour que leur privilége pût être constaté, ils devaient porter au cou une sonnette. Cela se répandit si bien, si loin et si longtemps, que de nos jours encore en certaines cités d'Italie, le son de cette clochette était pris par les ménagères comme un avis de porter sur le seuil tous les débris qui

renard un roi celte. Quant au roi d'Arménie, sa transformation pourrait bien tenir à quelque symbolisme asiatique dont l'origine nous échappe. Les Bollandistes, d'ailleurs, en donnent une explication fort admissible.

1. Cf. Amm. Marcellin., xix, 1-2. — Mionnet, *Médailles antiques*, t. V, p. 694. — A. de Longperrier, *Médailles des Sassanides*, p. 23-25; et pl. IV, n° 3-5.

Ajoutons, au sujet de Tiridate, que les Arméniens en ont fait un saint à cause du zèle qu'il déploya sur la fin de sa vie pour le christianisme. Le sanglier couronné qui se prosterne devant saint Grégoire pourrait donc indiquer la conversion du persécuteur, plutôt que la métamorphose dont parle la légende.

2. AA. SS. *Septembr.*, t. VI, p. 247.

3. AA. SS. *Maii*, t. I, . 110.

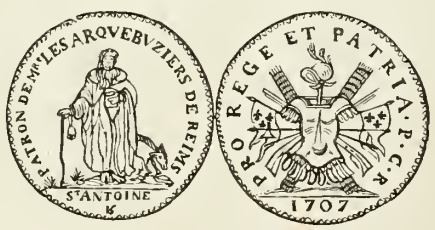
pouvaient engraisser ces animaux dont la vente définitive devait profiter à l'hôpital.

De là ce vieux dicton contre les parasites : « Aller de porte en porte comme le cochon de saint Antoine. »

Comme moyen de convocation ou d'appel à l'aumône, la clochette servait aussi aux quêteurs des hospices ou des hôpitaux. Dans les anciens statuts de la ville d'Albe en Montferrat, vers la fin du XV^e^ siècle [1], on lit : « Statutum est quod nullus questor ellimosinarum (*sic*) de cetero portet campanam per civitatem, propter [2] infirmos S^i^ Lazari et eorum questores, *pro sancto Antonio* et sancto Thibaudo. »

Je sais bien qu'à cause de l'âne (ou du mulet) de saint Antoine de Padoue (Cf. *Ane*), l'un et l'autre saint sont invoqués pour les animaux domestiques ; d'où il résulte qu'ils ont été souvent confondus dans les dévotions populaires. Du reste, ce que j'ai dit de saint Antoine le Grand est sans préjudice pour toute opinion qui différerait de la mienne si l'on apporte de bonnes preuves. Il me semble bien avoir raison dans ce que j'en ai dit, mais je n'entends pas étouffer les explications de la partie adverse [3].

La grande renommée du saint Antoine d'Égypte l'a fait intervenir en mainte affaire où il n'est pas toujours aisé de dire ce qui motivait tel ou tel recours à son patronage. Mais, tout en avouant mon insuffisance pour ce fait d'histoire locale, je suis heureux de pouvoir reproduire un monument populaire où notre abbé figure comme titulaire de la compagnie rémoise des arquebusiers [4].




Saint Dêle (*Deicola,* Dié, Diey) ermite, puis abbé de Lure ; 18 janvier, 625. Un sanglier blotti près de lui rappelle que le roi Clotaire découvrit ainsi le saint durant une chasse où le sanglier, poursuivi par les veneurs du prince, se réfugia dans la cellule du solitaire [5]. Ce fut l'occasion qui fit bâtir l'abbaye de Lure par le roi, pour mettre en relief l'homme de Dieu. Mais ses biographes racontent en outre que le saint homme étant venu chercher où il pourrait construire son ermitage dans la forêt, prit des informations auprès d'un porcher. Celui-ci répondit qu'il connaissait un bon endroit pour semblable dessein, mais que la nécessité de surveiller ses bêtes exigeait qu'il restât auprès d'elles. Le bienheureux garantit que l'absence serait sans danger ; puis, plantant son bâton au milieu des animaux, promit que pas un pourcelet ne serait égaré jusqu'à son retour. Cette parole calma les scrupules de l'honnête porcheron, qui s'en trouva bien [6].

Saint Bale (*Basolus*), solitaire en Champagne ; 26 novembre, 620. On raconte de lui quelque chose de tout semblable à ce qui vient d'être dit pour saint Dêle en premier lieu ; mais la légende y introduit Attila qui, Dieu merci, n'existait plus au VII^e^ siècle. Quoi qu'il en soit, le souvenir de ce fait quelconque maintint longtemps au gibier le privilége d'être épargné par les chasseurs dans la forêt de Reims, dès qu'il avait gagné le petit bois dominé par la croix de saint Bâle [7].

Saint Cyr (Cf. *Enfants saints,* p. 350). Il est parfois représenté arrêtant un sanglier, ou le chevauchant. Ailleurs, devant la bête farouche est un roi que l'animal allait aborder, et que le petit saint préserve. C'est, selon les divers narrateurs, Charlemagne ou Charles le Chauve protégé dans une chasse aux environs de Nevers. La cathédrale de cette ville et la collégiale d'Issoudun gardaient le souvenir de cette légende dans leurs méreaux [8].

Il se peut que dans plusieurs des récits indiqués sous ce titre, un certain symbolisme celtique ait dicté aux

1. Cf. Sim. Morra, *Vita di S. Teobaldo* (Alba, 1841, in-8°, p. 102), *De leprosis inquirendis et campana portanda ;* lib. IV, cap. III.

2. S'il faut vraiment lire *propter,* et non pas *præter,* je pense que ce peut être une exclusion donnée aux autres en faveur de (*propter*) ceux-ci, qui seuls devaient jouir désormais de ce bénéfice. D'autres nuances, qui reviennent à celle-là, nous jetteraient dans des discussions beaucoup trop minutieuses.

3. Cf. Sarnelli, t. III, lett. 6. — Villanueva, *Viage...*, t. II, p. 38, sg. — *Le Moyen Age et la Renaissance,* t. I, *Cuisine,* fol. IX r°, et XXIV v°. — *Revue archéologique,* XI^e^ année (1855), p. 763; etc.

4. Cf. J. de Fontenay, *Manuel de l'amateur de jetons,* p. 230.

5. *Calendar. benedict.,* 18 januar. Cf. Montalembert, *Moines d'Occident,* t. II, p. 368, 505, etc. — AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 205.

6. AA. SS., *ibid.,* p. 203. On n'a donc que faire d'un jeu de mots sur la hure.

7. Montalembert, *Moines d'Occident,* t. II, p. 368, sv.

8. J. de Fontenay, *Manuel de l'amateur de jetons,* p. 201, sv., et 417, sv. Mais l'auteur n'ose pas affirmer que le jeton à la fleur de lis n'appartienne pas aux chasses royales. Le *Manuel* renferme d'autres pièces exécutées pour la cathédrale de Nevers, et le prince y tient un énorme couteau de chasse qui semble un soc de charrue.

Je ne saurais dire si la légende nivernaise et berrichonne est pour quelque chose dans une strophe de la *Chanson de Rolland* (éd. de Théod. Müller, st. LVIII, 1^re^ Hælfte, p. 43, 44). Que les doctes en jugent à tête reposée.

peintres l'emploi du sanglier [1]; mais j'avoue n'y pas voir bien clair, et d'ailleurs cela ne serait plus guère valable pour le saint espagnol qui va suivre.

Saint Pélage, moine a Arlanza (avec les saints Arsène et Silvain); 30 août, premières années du x^e^ siècle. On a mêlé à leur histoire, très-peu connue d'ailleurs, celle d'une chasse où le grand comte Fernand Gonzalez aurait rencontré saint Pélage en personne, et le solitaire aurait prédit au seigneur castillan la prochaine victoire de Cascajares. Tamayo Salazar [2] ne manque pas de raconter la chose dans le plus grand détail, faisant retirer le sanglier dans un petit oratoire où le comte n'osa pas violer un asile si saint. Yepès [3] n'en dit pas tout à fait autant; mais ce vieux récit, pour n'être pas très-fondé en histoire, a néanmoins ses autorités dans de vieux chants [4]. Il est probable qu'une peinture relative à la fondation du monastère aura été interprétée ensuite par le peuple et les rimeurs de Castille. Quant à ce qu'il faut en croire, je m'en rapporte au sévère Florez [5].

Saint Arnou (*Arnulfus*) de Cornibout, moine cistercien à Villers-en-Brabant; 30 juin, 1237. Il gardait les pourceaux du monastère [6]. Cf. *Trinité*.

Saint Guillaume Firmat (Cf. *Feu*, p. 412). Un de ses disciples vint un jour se plaindre à lui de ce qu'un énorme sanglier dévastait le potager du monastère. Le saint alla prendre l'animal par l'oreille, le renferma durant toute une nuit pour lui faire expier son méfait par un peu de jeûne, et ne le renvoya qu'avec défense de fourrager désormais dans les jardins [7].

## PRÉDICATION.

Cela se peut représenter par une chaire, et c'est la forme la plus commune; mais il n'est personne qui ne reconnaisse un homme prêchant au peuple, quand même il ne serait pas peint dans une chaire. Rappelons en outre que les prédicateurs ou personnages apostoliques ont déjà été signalés en partie sous le titre *Mission*. En conséquence on peut recourir soit à ce dernier article, soit à celui qui est intitulé *Chaire*.

## SAINTS PRÉCIPITÉS.

Je me sers de ce titre pour répondre à diverses indications un peu complexes, mais qui se comprendront absolument sous cette forme, si vague qu'elle semble être. Du reste, quelques saints que l'on pourrait chercher ici auront place ailleurs sous le mot *Rocher*.

Saint Calixte (ou Calliste) pape (Cf. *Église*, p. 333). Il fut précipité dans un puits, et Callot le représente jeté du haut d'une fenêtre; ce qui est d'ailleurs conforme aux données hagiographiques [8], comme le sont généralement les estampes de saints gravées par cet habile artiste.

Saint Hippolyte de Porto, évêque et martyr; 22 août, m^e^ siècle. Précipité dans une fosse pleine d'eau [9].

Saint Maxime d'Avia diacre, patron d'Aquila dans l'Abruzze; 20 octobre, v. 251. Il fut précipité du haut d'une montagne, et ne doit pas être confondu avec saint Maxime d'Éphèse dont nous avons parlé sous le titre *Pierre*.

Saint Sérapion d'Alexandrie; 14 novembre, 249. Après avoir eu les membres arrachés ou disloqués, il fut précipité du toit de sa maison, dans la rue.

## PRESSOIR.

Les saints Jonas et Barachise (29 mars, 326) ont été représentés par Callot sous un même pressoir qui les écrasa. Mais l'histoire ne dit pas qu'ils aient été suppliciés le même jour, quoique réellement ils fussent compagnons et qu'ils aient souffert dans le même pays (en Perse).

## PRÊTRISE.

L'ordre sacerdotal est assez ordinairement caractérisé soit par la chasuble (voir ce titre), soit par l'aube ou le rochet avec l'étole descendant perpendiculairement depuis l'épaule (ou croisée sur l'aube). Cependant vers le xvi^e^ siècle, les graveurs ont employé souvent le *surtout* porté par les clercs hors de l'église, avec ou sans manches pendantes. Ce costume est complété alors par la barrette (ou birrette) qui couvre la tête ou se tient à la main.

1. Cf. H. de La Villemarqué, *Légende celtique*, S. Kadok.
2. *Anamnesis*, 30 august.
3. *Coronica general de la orden de S. Benito*, t. I, p. 376, etc.
4. Voici par exemple, dans un ancien poëme, sur Fernan Gonzalez (*Poetas anteriores al siglo XV*, p. 396; st. 227, sgg.) le récit populaire du miracle :

« El conde Ferran Gonzales, cuerpo de buenas mannas
Cavalga en su cavallo, apartóse de sus compannas;
Para yr vuscar el puerco metióse por las montannas,
Fallólo en un arroyo, cerca de Vasquebanas.
Acojiósele el puerco a un fyerro lugar
Do tenia su cueva e do solia albergar.
Non se osó el puerco en la cueva asegurar,
Fuyó a una ermita, metyóse tras el altar.
. . . . . .
San Pedro avea nombre esa casa sagrada.
. . . . . .
Quando vió don Fernando tan honroso lugar
Desamparó el puerco, non lo quiso alli matar.
. . . . . .
Vino a el un munje de la pobre posada :
Pelago avya nombre, vivia vyda lacerada.
. . . . . .
Dyxo don Fray Pelayo es (en?) contra su senno:
Fago-te, el buen conde, de tanto sabydor,
Que quiere la tu facienda guiar el alto Criador.
Venceras todo el poder del moro Almaçorre.
Faras grandes vatallas en la gente descreyda.
. . . . . .
Cobrraras de la tierra una buena partyda,
La sangre de los rreyes por ty será vertyda. Etc., etc. »

5. *España sagrada*, t. XXII, p. 110-130.
6. AA. SS. *Jun.*, t. V, p. 617.
7. AA. SS. *April.*, t. III, p. 340.
8. AA. SS. *Octobr.*, t. VI, p. 427, 441.
9. AA. SS. *August.*, t. IV, p. 504. — *Hagiol. ital.*, t. II, 118, sq.

Quant aux *Chanoines,* nous en avons dit un mot à propos de saint Théotonius, dans l'article *Possédés;* et l'on en verra bientôt quelque chose au sujet du Bx Pierre Fourier.

## PRIÈRE.

Que les saints aient beaucoup prié, c'est chose si commune qu'elle ne peut guère les distinguer l'un de l'autre. Mais ceux qui n'avaient point de fonction publique sont surtout représentés s'adonnant à cette occupation. Tels sont par exemple les ermites et les femmes; celles-ci, parce que la vie cachée leur convient tout particulièrement; ceux-là, par suite du choix qu'ils avaient fait de la retraite pour ne s'y occuper que de Dieu.

Ce ne serait donc pas une caractéristique bien claire que celle de représenter un saint agenouillé dans l'oratoire, ou prosterné devant l'autel. D'ailleurs, les titres *Croix, Autel, Monstrance,* etc., donneront lieu de retrouver divers personnages que rien n'oblige à mentionner ici particulièrement, à moins de faire une liste énorme qui, par là même, serait d'autant moins utile.

Pour ne pas laisser entièrement ce titre dans le vague, donnons-y place au moins à SAINTE ADÉLAÏDE, impératrice; 16 décembre, 999. Malgré son haut rang, elle eut souvent besoin de puiser des forces dans la prière; soit lorsque, veuve une première fois (à dix-neuf ans) de Lothaire roi d'Italie, elle fut en butte aux persécutions de Bérenger comte d'Ivrée qui la fit jeter en prison; soit quand, après la mort de son second mari (Othon I), elle fut desservie auprès de son fils (Othon II) par les flatteurs et par la jalousie de Théophano sa bru. Quoi qu'il en soit, les historiens de sa vie racontent qu'elle passait de longues heures dans son oratoire à s'entretenir avec Dieu. Fille de Rodolphe II roi de Bourgogne, reine d'Italie, puis impératrice, sainte Adélaïde a été honorée dans un grand nombre de provinces. La puissance des maisons auxquelles elle appartint, les diverses contrées où son action s'exerça, la vénération qu'eurent pour elle saint Maïeul et saint Odilon, grands promoteurs de Cluny, auraient suffisamment étendu son culte, quand même ses miracles eussent été moins nombreux.

## PRINCE, PRINCESSE.

Sous les titres *Ducs* et *Couronne de prince ou de roi* nous avons déjà signalé divers indices qui peuvent faire reconnaître des saints revêtus de quelque dignité séculière, ou mis en relation avec des princes (ducs, rois, empereurs, comtes, etc.). Indiquons-en toutefois quelques-uns pour suppléer à ce qui aurait fait défaut de notre part dans d'autres articles, ou à la finesse du lecteur pour aller chercher chaque chose à sa place.

SAINT SILVESTRE PAPE (Cf. *Dragon,* p. 316; *Baptême,* etc.). Quoiqu'on ait révoqué en doute le baptême de Constantin par ce pontife, le moyen âge n'y faisait pas tant de difficultés. Le Bréviaire romain maintient encore ce récit, et les artistes du temps passé l'ont représenté plusieurs fois.

SAINT ZACHARIE, pape; 15 mars, 752. Donnant l'habit religieux à Rachis roi des Lombards, ou persuadant à Luitprand de cesser toute violence contre l'Église romaine.

SAINT CORBINIEN évêque de Frisingue (Cf. *Ours,* p. 592). On le voit souvent bénissant un prince. C'est qu'il ramena aux pratiques de la religion le duc de Bavière Grimoald, et ce fut celui-ci qui fonda le siége de Frisingue pour conserver saint Corbinien dans ses États.

SAINT LOUP, ÉVÊQUE DE TROYES; 29 juillet, 479. On le peint allant au-devant d'Attila pour faire épargner sa ville épiscopale, ou accompagnant ce prince lorsque les Huns quittaient la Gaule après leur grande défaite près de la Marne. On dit que le conquérant avait voulu emmener avec lui ce saint vieillard comme une sauvegarde contre la vengeance des populations gauloises qui venaient de reprendre cœur.

SAINT RIGOBERT bénédictin, abbé d'Orbais, puis évêque de Reims (Cf. *Oies,* p. 580). On l'a représenté quelquefois devant Charles Martel auquel il adresse des reproches. Respecté par Pépin le Gros et favorisé par lui, Rigobert ne se crut pas obligé de ménager plus que de raison le fils de son bienfaiteur dans un homme qui ne respectait pas les droits de l'Église, et voulait même lui interdire l'entrée de Reims. Aussi fut-il chassé de son siége, comme plusieurs autres, par le duc des Francs qui lui substitua un intrus plus complaisant pour le pouvoir. Exilé ainsi de sa ville épiscopale durant plusieurs années, il passa dans l'Aquitaine. Rigobert revint plus tard terminer ses jours à Reims lorsque Charles Martel fut mort.

SAINT ANTHELME chartreux, évêque de Belley (Cf. *Lampe,* p. 496, sv.). On voit parfois à ses pieds le comte Humbert de Savoie, ou plus exactement de Belley[1]. Ce prince, excommunié par le saint pour avoir attenté aux immunités de l'Église, le trouva constamment inflexible à toute considération humaine, et finit par se soumettre en sa présence. La fermeté du saint évêque avait tellement saisi le comte, qu'il n'osait paraître à l'église sans s'être réconcilié avec lui, quoiqu'il eût obtenu du pape la levée de cette censure; et l'homme de Dieu y avait

1. S'il était réellement comte de Savoie, je m'en rapporte à ce qui en est. Pourtant les généalogistes de Turin ont énormément usé du droit accordé jadis aux hérauts d'armes des familles souveraines. Les Rivaz du Valais, peu suspects en cette affaire, et qui avaient des titres scientifiques fort acceptables, tenaient pour Humbert de Belley comme seule tige bien claire de la dynastie savoyarde. Cette maison, depuis, s'est fait (ou fait faire) d'autres origines dont il ne peut être question dans la vie des saints, quoique la légende y ait son rôle; mais ce sont légendes politiques, dont j'ai fort peu de souci. Le peuple n'y a rien à voir, si ce n'est pour se taire et laisser dire.

si peu mis d'âpreté personnelle que, près de mourir et voyant le pécheur humilié, il bénit sa descendance mâle, encore douteuse. Mais il ne dit pas que ce fût pour jusqu'à la fin du monde, et sauf toute autre insulte outrageuse à l'Église.

Saint Wolfgang, évêque de Ratisbonne (Cf. *Démon,* p. 307; *Église,* etc.). Vénéré par Henri duc de Bavière, il fut chargé de l'éducation de ses quatre enfants : Bruno qui devint évêque d'Augsbourg, saint Henri qui fut élevé à la dignité impériale, Gisèle qui épousa le roi de Hongrie, et Brigitte qui devint abbesse à Ratisbonne. Le saint, par une sorte de plaisanterie prophétique, les appelait souvent : l'évêque, l'empereur, la reine, et l'abbesse[1].

Saint Léandre, évêque de Séville; 27 février, 601. Instruisant le jeune roi Récarède qui lui avait été confié par Leuvigilde mourant; et qui, grâce aux soins du saint évêque, devint un digne frère de saint Herménégilde. Saint Léandre, pour ce motif, a été nommé l'apôtre des Visigoths.

Saint Isidore, évêque de Séville; 4 avril, 636. Un roi à ses pieds, parce que successeur de son frère saint Léandre, dans l'épiscopat (en 596), il conduisit à terme la réconciliation des Goths avec l'Église.

Saint Géminien, évêque de Modène (Cf. *Église,* p. 337). Les vieux artistes le représentent volontiers venant au-devant d'Attila qui, dit-on, aurait traversé la ville de Modène sans s'apercevoir de la proie qu'il laissait échapper [2].

Saint Zénon évêque de Vérone, saint Mathurin prêtre, saint Cyriaque diacre, etc., ont été mentionnés sous le titre *Possèdès* comme ayant délivré des énergumènes dans la famille des rois ou des empereurs. D'autres saints également mis en rapport avec des princes, figureront dans les articles qui indiquent un autre moyen de reconnaissance. Par exemple, au mot *Soulier,* saint Gunther présentant sa chaussure à Othon le Grand.

Saint Wiron (ou Viron) confessant ou conseillant l'un des Pépin. Cf. *Confession,* p. 248.

Saint Hugues chartreux, évêque de Lincoln (Cf. *Cygne,* p. 305; etc.). Refusant au roi d'Angleterre (Henri II) une prébende que le prince demandait pour l'un de ses courtisans. Ailleurs, tirant le roi (Richard-Cœur-de-Lion) par son manteau pour l'obliger à lui donner le baiser de paix, et lui faisant des remontrances sur les injustices de ses commissaires.

Saint Marcou abbé (Cf. *Cou,* p. 263, sv.), près d'un roi de France (c'est quelquefois Louis XIV) auquel il communique ou confirme le pouvoir de guérir les écrouelles. Ce don est regardé comme une récompense obtenue primitivement par le roi Charles le Simple, qui en 906 fonda un monastère à Corbény près de Laon sur le tombeau du saint dont les reliques avaient été déposées en ce lieu durant les invasions des Normands[3]. On sait que les rois de France maintinrent cette coutume jusqu'à Charles X inclusivement, surtout lors de leur sacre; et que Louis XIV admettait les scrofuleux pour être touchés par lui, les jours où il avait communié.

Saint Romuald abbé (Cf. *Échelle,* p. 328). On le voit parlant à un seigneur agenouillé, et d'ordinaire c'est un empereur. Ce peut être Othon III, qui l'obligea d'accepter l'abbaye de Classe à Ravenne. Mais on doit bien avoir représenté aussi de la sorte le doge de Venise, Pierre Orseolo, qui embrassa la vie érémitique sur les conseils du saint abbé; ou d'autres grands du monde que Romuald amena dans le cloître[4].

Saint François de Paule (Cf. *Chiffre,* p. 220, sv.). On le voit en présence du roi de Naples (Ferdinand Ier) auquel il reproche ses exactions. Ce prince ayant voulu faire accepter une grosse somme d'argent au serviteur de Dieu, le saint prit une des pièces d'or qu'on lui présentait, la brisa; et fit voir qu'il en coulait du sang, le sang des pauvres [5]. — *Item* devant le roi de France Louis XI, qui le reçoit à genoux. Celui-ci l'avait fait venir d'Italie, dans l'espérance d'obtenir par son moyen la prolongation d'une vie dont les médecins désespéraient[6]. L'homme de Dieu déclara qu'il n'avait pas la prétention de faire un miracle, mais qu'il se prêterait de grand cœur à aider le roi pour faire une mort chrétienne.

Saint Benoît de Norcia (Cf. *Buisson,* p. 151, sv.; etc.). Totila tombe à ses pieds, et le saint lui prédit une mort prochaine. Le roi goth, voulant savoir à quoi s'en tenir sur la réputation de sainteté qui accompagnait le saint homme, fit revêtir des ornements royaux un officier de son armée, et se tenait en arrière sans aucune marque distinctive. Benoît, déjà fort avancé en âge, ne prit point le change; il dit au prétendu roi : « Laissez, mon fils, les marques d'une dignité qui ne vous appartient pas; ce n'est point vous qui êtes le maître, quoi qu'en dise cet extérieur d'emprunt. »

Saint Séverin, abbé d'Agaune; 11 février, 508. Le roi Clovis, après une longue maladie, le fit appeler pour suppléer à l'impuissance des médecins. Ceux-ci, avouant l'insuffisance de leur art, avaient eux-mêmes conseillé ce moyen surnaturel au prince franc comme l'unique ressource qui lui restât. Séverin ne démentit pas sa répu-

1. Cf. Rader, *Bavaria sancta,* t. I.

2. Cf. Cavedoni, *Memorie di Religione,* etc. (Modena), serie III, t. II (1845), p. 91-95. Ce saint ne semble pas avoir pu vivre au même temps qu'Attila. Le miracle qu'on lui attribue pourrait donc bien se rapporter à quelque effet de son intercession pour les Modénais au temps des Hongrois du moyen âge (par exemple, vers 902), qui n'étaient plus les Huns du Ve siècle, quoiqu'ils se piquent encore de leur être affiliés.

3. *Calendar. benedict.,* 3 maii. Cf. *supra,* p. 665, note 9.

4. Cf. AA. SS. *Februar.,* t. II, p. 106, 108, 111, sq.; etc.; 122, 134.

5. AA. SS. *April.,* t. I, p. 204, 218.

6. *Ibid.,* t. I, p. 104, 120, 206.

tation de thaumaturge; aux portes de Paris, un lépreux qu'il embrassa retrouva la santé sur l'heure; et le roi fut également guéri en se couvrant de la robe du saint abbé. L'homme de Dieu, au lieu de retourner en Valais, se retira à Château-Landon où il termina ses jours.

Saint Guennolé, abbé en Bretagne (Cf. *Oies,* p. 582). Ramenant au respect de la religion le roi (ou comte) de Cornouailles Grallon (Gradlong-Mur) qui fonda dans la suite l'évêché de Quimper.

Au portail de Saint-Riquier on prétend reconnaître saint Symphorien, abbé de ce monastère, dans un personnage tenant une crosse ornée du velum, et près duquel se voit une petite figure de prince agenouillé. Au dire des gens du Ponthieu, ce petit suppliant désignerait saint Angilbert (Cf. *Colonne,* p. 245) gendre et silentiaire de Charlemagne, qui vint se faire moine sous la discipline de saint Symphorien.

Sous les titres *Armoiries, Colliers,* etc., on a pu voir d'autres indices qui feront reconnaître des princes. Les couronnes de roi, de duc, etc., serviront encore de renseignement pour bien des cas qui seraient sans nombre si l'on voulait tous les énumérer. Car les artistes n'ont pas été chiches de signes généalogiques très-distingués pour les saints patrons dont l'origine n'était pas toujours extrêmement claire. Ainsi l'Allemagne et les Pays-Bas ont souvent donné le blason anglais à plusieurs des Saxons qui leur avaient apporté la foi ou l'exemple d'une sainte vie, sous les premières dynasties franques. Quant aux pays celtiques, il est quasi de règle générale que leurs saints sont fils de rois ou peu s'en faut.

Le B^x^ Richard, abbé a Verdun; 14 juin, 1046. Nous aurions bien pu le citer à *Groupes,* au sujet de saint Henri. Car ce fut à lui que cet empereur demanda l'habit religieux. L'abbé lorrain imagina de l'obliger à garder le sceptre en vertu même du désir qu'exprimait le prince. « Voulez-vous décidément vivre sous l'obéissance? lui dit-il. Alors faites-en le vœu entre mes mains. » Cela une fois exécuté, il lui donna l'ordre de continuer à gouverner l'empire[1].

## PRISON ET PRISONNIERS.

En donnant un article au mot *Chaînes* et *Captifs,* nous nous sommes à peu près déchargés de tout ce qui appartiendrait au titre actuel. Ce qui ne se trouvera pas mentionné, sauf oubli, sautera aux yeux, je pense; comme par exemple la captivité de saint Pierre, ou la conversion de ses gardes dans la prison Mamertine.

Citons pourtant aussi saint Deogratias[2], évêque de Carthage (22 mars, 458), qu'une gravure allemande représente au milieu d'une espèce de bagne avec cabanons, cachots, basses-fosses, etc. C'est que, les Vandales de Gensérie ayant ramené d'Italie des prisonniers sans nombre, le saint évêque s'efforça par tous les moyens d'alléger la captivité de ces malheureux. Non content de se procurer des secours afin de les racheter ou de soulager leurs souffrances, il les servait lui-même et prenait soin de les abriter jusque dans les églises[3]. Dans la même estampe, le vénérable vieillard semble se courber sur un puits. Je suppose que l'on a voulu exprimer par là les consolations qu'il prodiguait à des prisonniers jetés dans des espèces de casemates profondes.

## PROCESSION.

Saint Grégoire le Grand pourrait figurer en cet endroit, s'il n'avait été question des litanies solennelles qui délivrèrent Rome de la peste sous son pontificat (Cf. *supra,* p. 35, sv.; et p. 483). Divers autres faits du même genre ne semblent pas appartenir aux caractéristiques bien adoptées par l'art populaire. Mais un trait de saint Étienne Harding (Cf. *Ceinture,* p. 181; etc.) mériterait bien d'être peint, s'il ne l'a déjà été. La maison de Cîteaux se trouvant en grande détresse, le saint abbé appela un des frères pour l'envoyer à la foire (de Vézelay, ce semble), lui recommandant d'acheter trois charrettes, chacune avec trois bons chevaux, pour rapporter du drap et de la nourriture. Le commissionnaire accepta, tout en faisant observer qu'il fallait un peu d'argent pour ces emplettes. Il reçut en tout trois petites pièces d'argent qui épuisaient la caisse du monastère. En route, ayant logé dans la maison d'un ami des Cisterciens auquel il fit part de son embarras, celui-ci alla trouver un riche du voisinage qui se préparait à mourir en faisant des aumônes considérables. Par ce moyen, les achats purent se faire. Étienne averti du résultat, voulut se rendre processionnellement à la rencontre du secours que Dieu envoyait à sa pauvre abbaye; afin d'accueillir cette aumône comme venue du Ciel même, et d'encourager les sieus à l'amour d'une pauvreté généreuse qui s'abandonne entre les bras du Père céleste[4].

1. AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 1003.

2. Ces noms africains, extraordinaires pour nos oreilles, n'étaient que l'effet de la civilisation latine imposée longtemps à des contrées où le fond du peuple remontait aux races palestiniennes (souche punique: *Pœni, Punici, Phœnicii, Phœnices*). La Bible nous en offre sans cesse des exemples qui ne disent rien aux oreilles pour lesquelles l'hébreu n'a que des sons. Aussi la Vulgate donne-t-elle aux catholiques le sens des principaux noms hébraïques conservés dans l'Écriture sainte. L'Afrique de l'empire, mais surtout celle des conciles et de l'histoire ecclésiastique, faisait insensiblement le même travail sur son ancien idiome; et pour l'occasion actuelle, il peut bien suffire de renvoyer à quelques mots que j'en ai dits ailleurs après divers savants bien autorisés en ce genre. Cf. *Souvenirs de l'ancienne Église d'Afrique,* p. 19, 84, 127, 156, 191, 249; 264, sv.; 288, etc.

3. Morcelli, *Africa christiana,* t. III, p. 167, sq. — *Souvenirs de l'ancienne Église d'Afrique,* p. 161, sv.

4. *Exordium cisterciense,* ap. AA. SS. *April,* t. II, p. 498.

## PROPHÈTES.

Puisque les évangélistes et les apôtres ont eu leurs articles à part, les prophètes de l'ancienne loi ont droit aussi d'être groupés tous ensemble avec les signes principaux qui les caractérisent comme précurseurs de l'Évangile. Quelques-uns d'entre eux, tels que Jonas (Cf. *Arbre*, p. 64; *Poisson*), Isaïe (Cf. *Seie*), Daniel (Cf. *Bonnet phrygien*, p. 141; *Lions*, p. 507), etc., ont dans les faits de leur vie certaines circonstances facilement reconnaissables quand une représentation les rappelle. Mais dès qu'il s'agit d'indiquer les différences entre leurs prophéties, il n'est plus si aisé de se retrouver à moins d'un guide.

La statuaire, dans deux portails de la cathédrale d'Amiens (entre autres grandes églises du moyen âge), a prétendu résoudre ce problème uniquement par les formes plastiques; et bien qu'elle n'y ait pas toujours atteint la clarté désirable, on peut dire qu'elle a franchi assez ingénieusement les mauvais pas où semblait l'engager son hardi projet[1]. Mais là ou ailleurs, ce qui n'est pas suffisamment clair n'est pas populaire; et le titre de mon livre dit nettement que l'art populaire est mon vrai but. Les curiosités ont leur mérite, et peuvent être fort intéressantes; le fait est que je n'ai pas prétendu leur consacrer ce volume. Regrettera cette lacune qui voudra; dès que j'avertis, nul n'aurait le droit de dire que je l'ai induit en erreur. Qui tient sa parole a fait ce qu'il devait, et peut se croire dégagé.

Prenons comme point de départ un monument grave entre tous, les portes de bronze qui donnaient entrée dans la basilique romaine de Saint-Paul-hors-des-Murs avant l'incendie que suivit de bien près la mort de Pie VII[2].

Moïse n'a rien ici qui ressemble à des cornes ou à des rayons; il élève la main droite avec le geste d'autorité d'un homme qui intimerait des ordres en public, et son cartouche porte ces paroles : « Vous verrez votre vie suspendue devant vous (*Videbitis vitam vestram pendentem ante oculos vestros... et non credetis vitæ vestræ*). »

Cela est tiré des malédictions prononcées par le législateur du peuple de Dieu (Deuteron. xxviii, 66) contre les Juifs infidèles[3].

David (p. 712), dans une attitude semblable au précédent, est tout autrement costumé. Il est facile de voir qu'on lui a donné les ornements byzantins attribués à la dignité souveraine, à la famille impériale, ou aux patrices.

Un diadème gemmé orne sa tête, et son manteau

1. Messieurs les chanoines Jourdain et Duval ont déchiffré fort habilement ces énigmes il y a une vingtaine d'années. Je n'ai donc pas besoin de revenir sur un travail si bien fait, quoiqu'il puisse jeter beaucoup de jour sur des monuments inspirés par une pensée semblable.

2. J'emprunte les dessins à l'ouvrage intitulé *Della basilica di S. Paolo*, opera di Nicc. Mar. Nicolai; Roma, 1815, in-fol. Ces portes furent exécutées à Constantinople sur la fin du xi[e] siècle, et c'est ce qui explique non-seulement l'emploi du grec avec celui du latin dans les inscriptions, mais l'orthographe byzantine de bien des mots compliquée par une langue étrangère.

Tenons aussi quelque compte de l'état fruste où figures et lettres avaient été réduites par plus de six siècles lorsqu'on nous en a donné le premier dessin un peu sévère.

Quant à l'exécution primitive, le tout était gravé en creux à la manière des *nielles*, puis complété (comme les nielles ou la damasquinure) par le composé métallique d'une autre couleur qui devait marquer le trait, bien qu'en remplissant les entailles et en égalisant toute la surface. Je n'ai conservé qu'à Moïse la trace du petit portique (avec son arceau gemmé) qui sert de cadre, afin de laisser apercevoir l'ornementation architecturale de tout l'ensemble. Hipp. Flandrin tenait ces fières silhouettes pour dignes d'attention.

Faisons remarquer une fois pour toutes, que chacun de ces saints est désigné près de la tête par une inscription grecque portant, à droite de la figure, le mot abrégé *prophète;* et à gauche, son nom propre ordinairement en toutes lettres.

3. J'ai parlé de ce texte et de son emploi chez les SS. Pères, dans un autre ouvrage (*Vitraux de Bourges*, n° 43; p. 76), à propos du serpent d'airain. La question n'y est pas de savoir si les mots en sont parfaitement conformes à la Vulgate ou aux *Septante*, ni même si le contexte ne lui donne pas la signification de cet idiotisme français : « Tu verras ta vie ne tenir qu'à un fil. » Il s'agit de l'emploi qu'en ont fait les SS. Pères, tant grecs que latins, dès le commencement

royal[1] porte sur la poitrine une petite pièce carrée marquée de la croix. Il semble avoir des boucles d'oreilles[2]. Son cartouche porte, comme paroles adressées à l'Église,

David.

ces mots du psaume (XLIV, 11) : « Écoute, ma fille, regarde et penche l'oreille ; oublie ton peuple,... et le roi t'aimera (*Audi, filia, et vide; et inclina aurem tuam,* etc.). » Ailleurs on le voit annonçant la génération éternelle ou l'exaltation de son petit-fils d'après quelques-uns des versets du psaume CIX.

ISAÏE déroule des deux mains son cartouche, qui porte la fameuse prophétie sur l'enfantement de la sainte Vierge (Is. VII, 14) : *Ecce Virgo in utero concipiet, et pariet filium*[3].

Comme nous le verrons bientôt, les monuments chrétiens ne maintiennent pas constamment le même texte à chaque prophète. On avait le choix entre plusieurs paroles de ces hommes inspirés. Mais pour Isaïe, ce qu'il avait annoncé solennellement au roi Achaz est tenu

Isaïe.

en si grande valeur parmi les plus graves prédictions de l'Ancien Testament, qu'on n'imagine guère de le caractériser par un autre langage. Parfois même les sculpteurs ou les peintres ont affecté d'inscrire ce même texte sur le livre que tient la sainte Vierge lorsque l'archange l'aborde pour l'Annonciation. On n'en était pas encore venu à certaines explications modernes qui veulent faire de ces grandes paroles une mauvaise plaisanterie, tout particulièrement inadmissible quand le prophète parle d'un ton si fier au roi de Juda. Mais il y a des gens pour qui toute pierre est bonne à jeter contre Dieu et son Christ, dussent-ils être bafoués par le premier homme de bonne foi qui sera capable de réfléchir. La surprise quelconque des ignares et des étourdis est apparemment un beau triomphe pour ces esprits délicats qui veulent être novateurs à tous risques (même au risque d'être novateurs à la suite, c'est-à-dire plagiaires).

JÉRÉMIE est censé prononcer cette déclaration de la

du christianisme. D'ailleurs y fût-il uniquement question (comme ce semble) de la dispersion des Juifs après la mort de Jésus-Christ, on n'aurait pas de peine à l'interpréter encore dans le sens des docteurs ecclésiastiques; à cause de la croix qu'ils rencontrèrent partout chez les nations chrétiennes sans pouvoir l'insulter ouvertement.

1. Sur cette chlamyde des princes on peut consulter Buonarotti, *Vetri,* p. 246-248. — Cavedoni, *Memorie... di Modena,* serie III, t. V, p. 51, 60, sg. — Ch. Lenormant, *Trésor de glyptique,* bas-reliefs, II[e] partie, pl. III. — Etc.

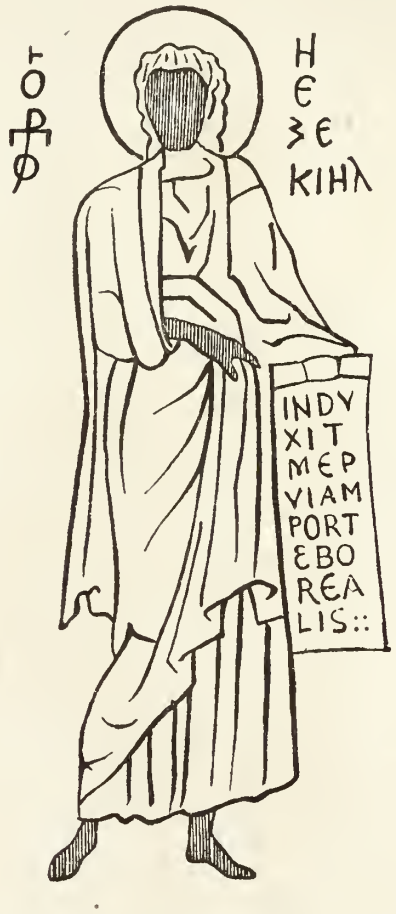
2. Ce pourraient être cependant des espèces de bijoux à breloques, en manière de fanons (comme aux mitres épiscopales) qui pendaient de la couronne des empereurs byzantins derrière les oreilles. Du reste Lucifer de Cagliari (*De non parcendo in Deum delinquentibus,* 43) parle des boucles d'oreilles et des bracelets de l'empereur Constance; lui disant que tout cela ne doit tourner la tête ni au souverain, ni à ceux qui le voient dans cet accoutrement oriental.

3. Le texte est donné selon la citation qu'en fait saint Matthieu (I, 23), à peu près.

conversion des Gentils, comme effet de l'Évangile : « C'est là notre Dieu, et nul autre ne portera le même titre[1]. » Il y avait assurément à choisir quelque passage pour le moins aussi important, parmi les écrits du prophète ; par exemple cette comparaison de l'agneau qu'on applique à la passion de Jésus-Christ (xi, 19), etc. Mais peut-être aura-t-on voulu le faire parler sur la vocation des Gentils, parce qu'il devait figurer dans l'ornementation d'une basilique dédiée à l'apôtre des nations.

Baruch n'a pas trouvé place dans la série des portes de Saint-Paul où l'on ne s'est point piqué d'être complet (Cf. p. 714). Mais d'ailleurs, on l'a souvent considéré comme n'étant que le continuateur de Jérémie son maître. Cela se voit surtout dans l'Église latine d'assez bonne heure.

Ézéchiel dit : « L'Esprit me conduisit vers la porte septentrionale (*Induxit me per viam portæ borealis*). » Comme ce n'est pas un emprunt littéral fait à la Vulgate, on peut hésiter entre plusieurs passages où le prophète s'exprime à peu près de la même façon[2]. Il ne s'agit certainement pas de la porte orientale (xliv, 1-3) où les docteurs ecclésiastiques ont vu la virginité de la Mère de Dieu ; si bien que la *glose interlinéaire* y cite les paroles de l'ange Gabriel à la sainte Vierge (Luc. i, 35) : « L'Esprit saint vous couvrira, et la puissance du Très-Haut viendra en vous. » Cette porte du nord me semble indiquée ici




dans le même sens que je prêtais aux paroles du prophète précédent. A propos du maître des Gentils, on aura voulu choisir dans Ézéchiel un passage relatif à la vocation des peuples idolâtres, c'est-à-dire à l'Église (par opposition à la Synagogue). J'ai fait voir ailleurs[3] que l'Aquilon, dans le langage symbolique, désigne fréquemment ceux qui viennent à Dieu en quittant le service du diable. Aussi, sur le chapitre xlvii d'Ézéchiel, la glose interlinéaire nous montre le baptême, la doctrine apostolique, dans les eaux qu'aperçoit le prophète en sortant de la maison de Dieu par la porte septentrionale.

Daniel (p. 714), à cause de son rôle parmi les grands de la Perse, est vêtu (sous une courte tunique) des *anaxyrides* ou braies asiatiques (*saraballa*, etc.) dont j'ai déjà dit un mot précédemment sous le titre *Bonnet*[4]. Je n'oserais pas même affirmer que l'artiste n'ait point voulu lui mettre sur le sommet de la tête la petite mitre phry-

1. L'inscription porte : *Hic Dominus* (ou *Deus*) *noster, et non imputabitur alius.* Ce me semble être une allusion au chapitre x^e^, où Jérémie maudit les idolâtres ; mais c'est plutôt une réduction de plusieurs versets, qu'une citation précise.

2. Ezech. viii, 14 ; xl, 35 ; xliv, 4 ; xlvii, 2 ; etc.

3. *Mélanges d'Archéologie*, t. I, p. 82 ; etc.

4. Cf. L'Heureux (*Macarius*), *Hagioglypta*, p. 76, 77.— *Supra*, p. 141, 559-562, etc. — A. Rich, *Antiquites ;* V. *Bracæ, Bracatus.*

gienne qui se réduit à si peu de chose dans les miniatures byzantines. Son écriteau, qu'il montre de la main droite, laisse passablement lire : « Le Dieu du ciel établira un empire qui durera autant que l'éternité (*Constituet Deus cœli regnum quod erit in æternum*). » En quoi j'imagine reconnaître l'explication du songe de Nabuchodonosor (Dan. II, 1-48), où se trouvent dans la

Daniel.

Vulgate à peu près les mêmes paroles pour annoncer le règne du Messie [1].

Ce serait donc une autre fois encore, l'appel des peuples païens (vers la fin de l'époque romaine) pour remplacer la nation de Moïse.

Les prophètes Osée, Joël, Amos et Abdias (pour suivre l'ordre adopté par l'Écriture sainte) ne figurent point dans notre série; pas plus que divers autres dont les noms seront indiqués, avant de clore l'emprunt fait à la vieille basilique romaine aujourd'hui disparue.

Jonas s'exprime ainsi : « J'ai crié vers le Seigneur dans mon affliction et il a prêté l'oreille à ma voix (*Clamavi de tribulatione*, etc.). » Nous avons là les premiers mots de sa prière (Jon. II, 3), quand il vient d'être englouti par le monstre marin; et l'on y reconnaît sans grand'peine le type de Jésus-Christ au tombeau (Luc. XI, 29, sq.; Matth. XII, 39, sq.), qui va précisément dévoiler plus que jamais sa puissance lorsque son action semble brisée sans retour par ses ennemis.

Michée, aussi bien que Nahum, manque à cet endroit. Aggée, Zacharie et Malachie seront omis également, quoiqu'il ne fût point difficile de puiser dans leurs paroles des textes éclatants par le sens prophétique. On le

Jonas.

verra tout à l'heure par le choix qu'y ont fait d'autres artistes, sans parler des écrivains ecclésiastiques.

J'ai cru devoir laisser de côté diverses explications de ces dessins grecs, et bon nombre de détails presque techniques, surtout au sujet de l'orthographe. La théorie de l'*iotacisme*, c'est-à-dire du changement des voyelles dans l'écriture grecque (surtout au moyen âge), nous mènerait bien loin, même dans l'antiquité, sans que l'objet habituel de notre livre y gagnât beaucoup. Bornons-nous donc à faire observer que le D latin n'existant pas en grec, et notre B n'ayant guère d'équivalent chez les populations helléniques, etc., un graveur byzantin pouvait facilement se tromper en prenant le B pour un D, ou l'R latin pour notre B, et l'Y pour l'U, etc.[2]; sans compter les détériorations amenées par les siècles dans son travail primitif.

1. Dan. II, 44 : « In diebus regnorum illorum suscitabit Deus cæli regnum quod in æternum non dissipabitur, etc. » Nous aurons à revenir sur ce texte, en nommant Nabuchodonosor.

2. On en aperçoit bien d'autres dans l'ouvrage de Constantin Porphyrogénète sur le cérémonial de la Cour, lorsque des acclamations latines ou gothiques sont exprimées en lettres grecques.

Habacuc dit : « Dieu viendra du Liban, et le saint descendra de la montagne (*Deus a Libano veniet, et sanctus de monte*, etc.). »

Nous n'avons là encore ni le texte de la Vulgate[1], ni celui des Septante; mais il est facile d'y reconnaître le cantique ou la prière du prophète, où les docteurs ont vu l'annonce du Messie[2] qui devait naître à Bethléem et compléter la loi donnée à l'ancien peuple dans le désert.

Sophonie porte inscrit sur son cartouche : « Attends-moi au jour de ma résurrection (*Exspecta me in die resurrectionis*). » La glose montre dans ce passage (Sophon. III, 7; etc.) le triomphe de l'Église après les infidélités et l'apostasie de la Synagogue.

Les autres personnages dont il nous reste à parler dans ce même monument ne sont pas d'ordinaire mis au nombre des prophètes proprement dits, parce que l'Écriture sainte ne leur a donné place que dans ses livres historiques. Au fond, nous n'avons pas moins leur langage dans les récits de la Bible, et nous savons qu'ils étaient inspirés de Dieu.

1. Habac. III, 3 : « Deus ab austro veniet, et sanctus de monte Pharan. »

2. Je puis bien me contenter en cet endroit de renvoyer à la glose ordinaire, qui était un manuel si important pour les gens du moyen âge; et que l'on néglige beaucoup trop de nos jours.

Élie (p. 716), ce grand homme qui protesta si haut contre l'idolâtrie du royaume d'Israël et les iniquités des rois de Juda, avait bien quelque droit de prendre

Sophonie.

rang parmi les principaux organes de la Sagesse éternelle durant l'époque de l'Ancien Testament. Je ne saurais vraiment dire pourquoi, à partir de celui-ci, tous parlent grec; tandis que jusque-là nous avions toujours la langue latine, sauf dans les noms des personnages. Peut-être, abandonnant la décoration (et par conséquent la distribution des scènes) aux artistes de Constantinople, leur avait-on adressé de Rome un programme moins compliqué que celui auquel ils s'arrêtèrent en définitive[3]. Ceux-ci, après avoir pris leurs mesures, se seront arrêtés à des proportions moindres qu'on ne l'avait calculé en Italie; et auront été conduits à choisir sans contrôle trois personnages de plus dans l'ancienne loi. En ce cas, des Byzantins auront été consultés pour compléter cet ensemble, et tout prête à penser que la langue latine était fort peu cultivée dans l'empire d'Orient.

Bref, les paroles prêtées par ces Grecs au prophète Élie semblent être (III Reg. XVIII, 36, 37) : « Sachent ces

3. Je ne vois pas que l'on prouve l'intervention personnelle de saint Grégoire VII (alors cardinal Hildebrand) dans la direction de cette œuvre d'art, quoique Nicc. M. Nicolai donne le fait comme indubitable. Mais ce serait là matière à dissertation qui ne peut trouver place ici; j'ai bien d'autres sujets à traiter.

peuples que vous seul, Seigneur, êtes Dieu, et que je suis votre serviteur (Γνώτωσαν πᾶς ὁ λαὸς ... ὅτι σὺ εἶς κύριος ὁ Θεὸς... καὶ ἐγὼ δοῦλός σου). » Me trouvera-t-on trop hardi si je prétends reconnaître dans ce langage une allusion à saint Paul? Le thaumaturge qui vient devant Achab

Élie.

Élisée.

confondre les prêtres de Baal et arracher ses frères au culte des idoles, peut avoir été censé rappeler le ministère de saint Paul dans la nouvelle loi. Le grand apôtre est en effet celui qui dans le Nouveau Testament insiste le plus sur l'abrogation de la loi ancienne. Cette comparaison d'Élie avec Paul ne serait pas sans appuis chez les écrivains ecclésiastiques ; mais surtout, il est vrai, chez les docteurs de l'Église latine. Cependant lorsqu'Élie est envoyé à une pauvre veuve de pays infidèle (III Reg. xvii, 8-24), il se fait reconnaître comme ministre de Dieu ; et la parole même de Notre-Seigneur (Luc. iv, 25-27) suffit pour montrer dans notre prophète une sorte de précurseur de l'apôtre des nations. Cf. *Vitraux de Bourges*, n° 26, sv. (p. 38, svv.).

Élisée, disciple d'Élie, nous est ici donné comme prononçant un texte qui appartient au livre de l'Ecclésiastique (xxiv, 5), et qui se rapporte évidemment à la Sagesse éternelle[1] : « Je suis sortie de la bouche du Très-Haut (Ἐγὼ ἀπὸ στόματος Ὑψίστου ἐξῆλθον). »

S'il fallait expliquer comment ce passage de l'un des livres sapientiaux semble mis sur le compte d'un saint qui n'a jamais été présenté comme ayant contribué le moins du monde à leur rédaction, je dirais (mais sans grande garantie de l'Église grecque) que le miracle opéré par Élisée (IV Reg. ii, 19-22) lorsqu'il rendit l'eau potable pour les enfants des prophètes à Jéricho, était le type de l'eau du baptême[2]. Par cette institution divine qui communique à un élément naturel le pouvoir de nous faire cohéritiers du Sauveur, nous devenons participants de la nature divine, et le Verbe éternel se communique à toute créature intelligente. Là encore on peut reconnaître une prédiction de l'enseignement du grand apôtre, où se répètent tant de fois la grandeur du sacrement de la régénération[3] et notre affinité surnaturelle avec la Sagesse incarnée[4]. Cf. *Vitr. de Bourges*, p. 91.

Le roi Ézéchias (p. 717), que nous n'avons pas coutume de mettre au rang des prophètes, y est mis par l'ar-

1. Ou, comme l'entend l'Église dans sa liturgie, à la femme bénie entre toutes les simples créatures, dont la prédestination s'est trouvée liée au décret de l'incarnation du Verbe éternel.

2. Cela ne se rencontre guère dit avec un certain ensemble que par les Pères latins, mais un Grec pouvait aussi le connaître.

3. Rom. vi, 4. — Coloss. ii, 12. — Ephes. v, 6. — Tit. iii, 5.

4. I Cor. i, 24, 30; ii, 7. — Coloss. ii, 3, 16. — Eph. v, 26. — I Tim. iv, 5. — Joann. i, 12, sq. — Etc.

tiste grec; et nous allons voir des interventions bien plus surprenantes encore pour les esprits peu familiarisés avec le moyen âge. Ici, revêtu des ornements royaux comme David, il porte écrit sur son cartouche : « Vous êtes le seul maître suprême de tous les royaumes (Σὺ μόνος κύριος ὑψιστὸς ἐπι πάσαις ταῖς βασιλείαις). »

Ces mots ne se trouvent littéralement ni dans la version des Septante, ni dans la Vulgate; mais ils rappellent à coup sûr la prière d'Ézéchias (IV Reg. XIX, 15). L'Église n'emploie dans sa liturgie que le cantique de ce roi (Isai. XXXVIII, 10-20); ce qui n'empêche pas qu'elle ne le tienne pour un serviteur de Dieu, sans toutefois en faire précisément un saint, pas plus que de Salomon. Cependant il est entendu que son langage adopté par l'office ecclésiastique est considéré comme dû à l'inspiration divine. En cet endroit, il se peut qu'on ait prétendu le faire parler en manière de prophétie (toujours à cause de l'apôtre des nations) pour annoncer le culte que tous les royaumes de la terre devaient rendre au vrai Dieu sous la loi de grâce.

Si les artistes byzantins nous ont fait voir parmi les prophètes des personnages que nous ne classons pas habituellement dans cet Ordre, que dirait-on d'y voir figurer Nabuchodonosor? Il est pourtant vrai que le moyen âge a souvent introduit ce monarque asiatique dans la série des personnages qui rappellent les grandes prophéties de l'Incarnation. L'on pourrait bien dire que le songe mystérieux où il vit les empires dont la suite devait être couronnée par le règne de l'Évangile (Dan. II, 1-47), ne devint pas une prédiction avant d'être interprétée par Daniel. Au fait, sculpteurs, peintres et même écrivains ecclésiastiques n'y ont pas regardé de si près. Le roi de Babylone avait vu cette pierre détachée de la montagne sans main d'homme (*Ibid.*, 34, 45), et qui devait renverser l'empire romain; c'est-à-dire le divin Fils de la Vierge, dont la loi remplacerait celles des anciens conquérants[1]. Dieu s'était donc communiqué au prince assyrien pour l'utilité de tout l'univers (Cf. *Ibid.*, 28-30); à ce titre, on avait droit de le faire entrer dans la série des antiques manifestations qui déclaraient d'avance la maternité divine de Marie et l'incarnation du Verbe.

Les sibylles, par la même occasion, auraient quelque prétexte à s'introduire dans mon sujet[2]. L'accès leur sera fermé; non pas qu'il n'y ait fort à dire sur elles : le XVI^e^ siècle les a introduites dans mainte église, et cela prête à plus d'une recherche qui aurait son importance. Dans ce livre toutefois, où la matière ne manque point, qu'ai-je besoin de la tirer en longueur par des hors-d'œuvre! Tenons-nous-en aux prophètes, et ne prétendons pas même épuiser ce qu'on en peut dire dans un aperçu général destiné à guider le lecteur en fait de caractéristiques bien établies par la pratique populaire. Il ne manquera pas de données utiles, à se tenir dans le cercle que trace un titre si modeste en apparence.

Nos monuments franchement latins reproduisent volontiers l'appel aux témoins que Dieu avait envoyés d'avance, pour faire reconnaître la grandeur de son Fils quand il se manifesterait au monde dans la faiblesse de la chair et l'opprobre de la croix. De bonne heure chez nous, ce recours était devenu populaire à la suite du livre de Tertullien contre les Juifs, du sermon attribué à saint Augustin sur le même sujet[3]; des conférences entre

1. Pour ne pas accumuler des citations que ne comporte point le travail actuel, contentons-nous d'une seule qui en résume beaucoup d'autres; c'est l'hymne de laudes pour la *Dédicace* :

« Alto ex Olympi vertice
Summi Parentis Filius,
Ceu *monte descetus lapis*
Terras in imas decidens, etc. »

2. Virgile même, comme ayant fait allusion à la sibylle de Cumes, paraît dans plus d'un document ecclésiastique. Nous n'avons pas à nous mêler de cela dans le travail qui nous occupe aujourd'hui. Prétendre ne rien laisser à dire, conduirait à tomber facilement dans un vrai fourré de détails inextricables. Rappelons seulement que le grave Baronius, après saint Justin, saint Augustin et saint Jérôme, ne voit nul inconvénient à ce que les Gentils aient eu aussi leurs *prophètes* inspirés de Dieu.

3. Cf. *Augustini Opp.*, t. VIII; *Appendix*, p. 15-17 (Paris, 1694). Ce petit traité, sous le nom du grand évêque d'Hippone, eut une telle fortune que diverses Églises (celle de Salerne par exemple) l'abrégèrent pour l'insérer dans les matines de Noël. Ce jour-là (en manière de drame ecclésiastique mêlé à l'Office divin) prophètes, sibylles, etc., venaient l'un après l'autre, sur l'appel du lecteur ecclésiastique, réciter chacun leur témoignage devant le peuple chrétien.

Juif et chrétien qui parurent sous divers noms, de siècle en siècle. Quoi qu'il en soit, laissons de côté ce qui n'est que de l'érudition toute pure, et consultons les vieux artistes.

Jean de Fiésole (*il beato*), comme peintre et théologien, peut prendre le premier rang quoiqu'il appartienne au voisinage de la Renaissance. Je transcris donc à peu près dans le volume que lui a consacré M. E. Cartier (*Vie de Fra Angelico,* Paris, 1857, p. 173-196), les textes que ce pieux artiste fait proclamer par les antiques organes du Saint-Esprit à l'occasion des principales actions de l'Homme-Dieu.

Incarnation (Annonciation). Isaïe (vii, 14) : « Une vierge concevra et elle enfantera un fils dont le nom sera Emmanuel (*Dieu avec nous*). »

Naissance de Notre-Seigneur à Bethléem. C'est encore Isaïe (ix, 6) qui dit : « Un petit enfant nous est né,... et portera sur l'épaule le signe de sa domination. »

Adoration des Mages (Épiphanie). Le Psalmiste nous annonce (Ps. lxxi, 10) que cela était décrété de tout temps : « Les rois de Tharsis et les habitants de la mer déposeront leurs hommages; les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des présents. »

Purification. C'est Malachie (iii, 1) qui figure comme prophète de ce mystère : « Alors viendra dans son temple le Maître que vous cherchez; et l'ange du Testament, qui est l'objet de votre attente. »

Massacre des Innocents. Joël prononce ces paroles (Joël. iii, 19) : « Ils ont maltraité les enfants de Juda, et versé sur la terre le sang innocent. »

Entrée de Jésus-Christ a Jérusalem le jour des Rameaux. Zacharie accompagne cette peinture avec sa prophétie (Zach. ix, 9) sous la forme un peu différente que lui donne saint Matthieu (Matth. xxi, 5) : « Voici ton roi qui vient à toi sur une ânesse, et sur son ânon. »

Trahison de Judas. C'est encore Zacharie disant (Zach. xi, 12) : « Ils m'ont vendu pour trente pièces d'argent. » Ceci était pour le marché passé par le traître avec les ennemis du Sauveur; mais quand Judas livre son maître par un baiser dans le jardin des Olives, le Psalmiste est là avec sa prophétie (Ps. xl, 10) : « Celui qui mangeait mon pain a tramé ma perte. »

Jésus outragé dans la maison du grand prêtre. Là deux prophètes viennent répéter leur langage proféré plusieurs siècles auparavant. Isaïe (l, 6) : « Je n'ai pas détourné ma face des soufflets et des crachats. » — Michée (v, 1) : « Ils souffletteront le juge d'Israël. »

A la flagellation. C'est encore le Psalmiste (Ps. xxxvii, 18) : « Je me suis tenu prêt aux coups de fouets, etc. »

Notre-Seigneur portant sa croix. Isaïe paraît de nouveau (Isaï. liii, 7) : « On l'a mené à la mort comme une brebis. »

Jésus-Christ dépouillé de ses vêtements sur le Calvaire. Le Psalmiste une autre fois (xxi, 19) : « Ils se sont partagé mes vêtements, et ont tiré ma robe au sort. »

Le crucifiement. Nous entendons de nouveau parler Isaïe (liii, 5) : « Il a été blessé pour nos iniquités, broyé pour nos crimes. »

La mise au tombeau. Isaïe, qui semble suffire à tout, dit en cet endroit (xi, 10) : « Les nations le prieront; et son sépulcre sera glorieux. »

Descente de Notre-Seigneur aux enfers. Le Psautier, comme Isaïe, paraît quasi suffire à tout, tant il abonde en textes prophétiques. Cette fois on lui emprunte le verset (Ps. cvi, 14) : « Il les a tirés des ténèbres et de l'ombre de la mort, il a rompu leurs chaînes. »

Les saintes femmes au tombeau. Fra Angelico n'a eu cette fois qu'à se rappeler l'*introït* du jour de Pâques (Ps. cxxxviii, 18) : « Je suis ressuscité, et me voici encore avec vous. »

Ascension. Toujours David (Ps. xvii, 11) : « Il s'est élevé au delà des cieux, il a pris son essor sur les ailes des vents. »

Pentecôte. Joël (ii, 28), cité par saint Pierre au peuple de Jérusalem, immédiatement après la descente du Saint-Esprit (Act. ii, 17-20), se présentait tout naturellement comme le prophète de ce grand jour : « Je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos enfants prophétiseront. »

Pareils groupes se retrouvent à cent reprises, avec quelques variantes, dans les verrières, les reliquaires, les sculptures, etc., durant tout le temps du moyen âge.

J'en ai cité moi-même un exemple pris à Saint-Cunibert de Cologne[1]; et l'arbre de Jessé à Saint-Denis, qui paraît avoir été commandé par l'abbé Suger, en offre encore des traces. Pour ne pas avoir l'air d'attribuer cet usage quasi exclusivement aux peuples de l'Église latine, il convient de rappeler un magnifique chant de la liturgie syriaque pour l'office du vendredi saint[2]. Les

M. Marius Sepet, qui en a parlé récemment dans un mémoire publié par la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (VI^e^ série, t. III, p. 2, svv.; et 211, svv.), eût pu indiquer bien d'autres sources, mais peut-être se proposait-il de n'en sonder qu'une seule pour mieux circonscrire son étude.

Il y a aussi, par exemple, la singulière description d'un souper attribuée à saint Cyprien de Carthage (ou de Toulou), et citée par quelques-uns sous le nom de *Maurus episcopus* (Rabau Maur?). Patriarches et prophètes y défilent à plusieurs reprises avec divers attributs où l'on reconnaît que cette procession étrange a dû être un spectacle familier aux chrétiens d'Occident. Car cela fut commenté au xii^e^ siècle comme texte dont la signification menaçait de se perdre; et avait été tourné, même d'assez bonne heure, en pièce de vers. Cf. Édél. du Méril, *Poésies populaires latines antérieures au* xii^e^ *siècle,* p. 193. svv. — Item, *Poésies... latines du moyen âge,* p. 93. sv.; 452. — *Journal des savants,* 1846, p. 80, svv.; et 1861, p. 492, svv. — Carpentier, *Glossar.,* v. Festum asinorum. — *Romancero sagrado,* p. 111 (n° 302). — *Ami de la religion,* 26 décembre 1848; etc.

Un discours de saint Zénon (*ad neophytos*) fait voir que ce fut en occident, de vieille date, une idée fort populaire.

1. *Vitraux de Bourges,* n° 205 (p. 295); *Étude* XII, fig. II. Déjà ce vitrail avait été publié par M. Boisserée, je crois.

2. Cf. Steph. Borgia, *De Cruce Vaticana,* p. xxvi, xxxiii.

patriarches et les prophètes n'y sont indiqués que par un des grands traits de leurs paroles ou de leur vie, mais cela même répond fort bien à ce que plus d'un artiste ancien et moderne (jusqu'à Führich et Hippolyte Flandrin) a représenté (parfois sous le titre de *Triomphe de Jésus-Christ*) en se bornant aux attributs qui disent presque autant qu'un texte.

Ce serait un beau sujet que de comparer plusieurs des variations exécutées sur ce grand thème, mais où s'arrêter dans le choix? Si l'on avait un mémoire à rédiger sur cet objet spécial, à la bonne heure! Personne qui ne voie que dans notre livre ce serait un hors-d'œuvre. Ainsi contentons-nous des longs détails que nous lui avons déjà donnés, et passons à un autre aspect de la même question.

J'ai déjà fait voir (Cf. *Évangélistes*) que les quâtre grands prophètes (Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Daniel) avaient été rapprochés des quatre évangélistes[1]. Un autre point de vue doit avoir place avant que nous terminions cet article; c'est le parallélisme du Symbole des Apôtres ou des principales énonciations de la foi chrétienne avec le langage des prophètes. Donnons-en quelques exemples sans prétendre épuiser le sujet, pour que les artistes sachent à peu près où chercher une direction en pareil cas[2]. J'emploierai simultanément les stalles de l'ancienne cathédrale de Genève[3], et un manuscrit d'Angleterre[4].

Credo in unum Deum. Jérémie (texte qui paraît composé d'après le chapitre x) : « Patrem invocabitis qui terram fecit et condidit cœlos. »

Et in Jesum-Christum. David (Ps. II, 7) : « Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. »

Qui conceptus est... natus ex Maria Virgine. Isaïe (VII, 14) : « Ecce virgo concipiet, et pariet filium, etc. »

Passus... crucifixus, etc. Zacharie (XII, 10) : « Aspicient omnes ad me quem confixerunt. »

Resurrexit a mortuis. Osée (XIII, 14) : « O mors ero mors tua; morsus tuus ero, inferne. »

Ascendit ad cœlos. Amos (IX, 6) : « Ædificat in cœlo ascensionem suam. »

Venturus est judicare, etc. Sophonie (à vrai dire, c'est Malachie, III, 5) : « Accedam ad vos in judicio, etc.[5] »

Credo in Spiritum sanctum. Joel (II, 28) « : Effundam de Spiritu meo super omnem carnem, etc. »

Sanctam ecclesiam catholicam. Michée[6] : « Invocabunt omnes nomen Domini et servient ei. » — Salomon (Sap. VIII, 9) : « Sapientia mecum communicabit de bonis. »

Remissionem peccatorum. Michée (VII, 19) : « Deponet iniquitates nostras, etc.[7] »

Carnis resurrectionem. Ézechiel (XXXVII, 12) : « Educam vos de sepulcris vestris. » Cf. (pour le jugement) Judith XVI, 21.—Eccli. XXXIX, 33.— Dan. XII, 1-3. — Joel. III, 1, sq. etc.

Vitam æternam. Ézechiel (mais c'est Daniel réellement; XII, 2) : « Evigilabunt alii in vitam æternam, et alii in opprobrium. »

L'*Hortus deliciarum* de l'abbesse alsacienne Herrade au XII^e^ siècle, fol. 63, caractérise les différents prophètes par les textes que voici :

Isaïas (XI, 1) : « Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. »

Jeremias (I, 11) : « Virgam vigilantem ego video. Ecce dies veniunt, dixit Dominus, et suscitabo David germen justum. »

Ezechiel (XLIV, 1, sq.) : « Vidi portam in domo Domini, clausam. »

Daniel (VII, 7, etc.) : « Aspiciebam in visione noctis, et ecce cum nubibus cœli quasi Filius hominis veniebat.»

Osee (X, 12) : « Tempus requirendi Dominum quum venerit qui docebit vos justitiam. »

Joel (III, 21) : « Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam. In illa die stillabunt montes dulcedinem. »

Amos (IX, 11) : « Suscitabo tabernaculum David quod cecidit, et reædificabo illud. »

Abdias (6) : « In monte Sion erit salvatio. »

Jonas (II, 2, sq.) : « Oravit Jonas ad Dominum de ventre ceti, et dixit : Clamavi in tribulatione mea ad Dominum, et exaudivit me. »

Michæas (IV, 1) : « Erit mons domus Domini præparatus in vertice montium. »

Nahum (I, 15) : « Celebra, Juda, festivitates tuas; et redde vota tua. »

Habacuc (III, 3) : « Apparebit Dominus in fine, et non mentietur. Deus ab austro veniet, et Sanctus de monte Pharan.»

Sophonias (I, 7) : « Juxta est dies Domini, et sanctificabit vocatos suos. »

Aggæus (II, 8) : « Veniet desideratus cunctis gentibus. »

Zacharias (VIII, 12) : « Vinea dabit germen suum, et terra fructum suum. »

1. Je crois que j'aurais pu joindre à la cathédrale de Chartres, celle du Mans, pour ne point parler d'autres.

2. Nous avons vu, sous le titre *Apôtres,* que l'attribution d'un article particulier du symbole à l'un des disciples a quelque chose d'assez flottant. Peu importe donc quel apôtre est mis en relation avec tel ou tel prophète, il s'agit uniquement de mettre en saillie l'accord de la Synagogue et de l'Église sur les principaux points de notre foi.

3. *Mémoires... publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* t. VI (1849), p. 142-149.

4. Arundel, 83 (XIV^e^ siècle) : « Duodecim articuli fidei; XII prophetæ prædicantes, XII apostoli confirmantes. »

5. Si le prophète Sophonie n'a pas employé ces propres paroles, il n'en a pas moins prononcé une menace que l'Église applique au jugement dernier (I, 14-16) : « Dies iræ, dies illa. Etc. »

6. Le texte que lui prête le manuscrit d'Arundel ne se retrouve pas dans les mêmes termes, mais ce prophète emploie presque tout son IV^e^ chapitre à prophétiser la vocation des Gentils.

7. Le manuscrit d'Arundel attribue ce même texte à Malachie, sans doute par erreur du copiste.

Malachias (iv, 2) : « Vobis, timentibus nomen meum, orietur sol justitiæ. »

Tous ces textes sont loin d'épuiser les grandes prédictions des prophètes sur le Nouveau Testament[1] : il en est même de très-saillantes, et auxquelles les évangélistes se réfèrent, mais que nous n'avons pas rencontrées dans nos énumérations. C'est que nous n'avons pas prétendu tout dire. On prendra, si l'on veut, ceci comme une simple introduction. L'objet de mon livre ne demandait, ne permettait même pas autre chose. Sans ramasser dans les monuments les prophéties plus ou moins exactement attribuées aux grands hommes de l'ancienne loi, on pourrait recourir à un petit travail assez bien fait par un théologien de l'ancienne université de Louvain, sur l'accord des deux Testaments[2]. Quant aux derniers siècles du moyen âge, à force de vouloir faire du nouveau, on y a volontiers rassemblé des juxtapositions de textes qui ne sont point du tout garanties par les saints Pères pour l'usage pieux qu'on en fait alors. Le moindre rapprochement suffit aux compilateurs de ce temps pour qu'une parole ou un fait de la Bible (et même de l'histoire profane) soit employé comme type ou prophétie. Tel est particulièrement le cas dans les livres intitulés *Biblia pauperum* (*prædicatorum*) et *Speculum humanæ salvationis*, où tout sujet d'édification semble de bonne prise[3].

## PUITS.

Il y a lieu de mentionner avant tout le patriarche Joseph enfermé dans la citerne par ses frères, ou tiré de cette

prison pour être vendu. Ce verre-à-feuille-d'or-gravée qui le retrace a passé pour un souvenir d'Ananie, Azarias ou Misael[4]. Mais l'espèce de flamme qui se montre vers la bouche du puits pourrait bien n'être que l'indice d'un buisson dans la campagne, et quoique les jeunes Hébreux sauvés de la fournaise aient place dans les monuments ecclésiastiques, c'est ordinairement tous trois ensemble. Quant à l'histoire de Joseph considéré comme figure historique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est un fait admis par les Pères de l'Église[5] avec l'unanimité des grandes traditions. Il est donc tout simple que les premiers fidèles aient reproduit volontiers ce type de la rédemption.

Saint Calixte pape. Cf. *Saints précipités*, p. 707.

Saint Calimère, évêque de Milan; 31 juillet, v. 140. Grec de naissance, il est le seul des évêques de Milan qui ait souffert le martyre; et les Lombards ne manquent pas de faire observer qu'il n'était point Milanais. Tant cette ville a la réputation d'éviter les rencontres désagréables. Le saint fut précipité dans un puits après avoir été percé de coups par les prêtres d'Apollon auxquels il était venu reprocher leur idolâtrie dans le temple même du dieu[6].

Saint Grat (Gras, *Gratus* ou *Gradus*), évêque d'Aoste; 7 septembre, v. la fin du v^e^ siècle[7]. On le représente souvent près d'un puits, parce qu'il passe pour avoir trouvé en Palestine la tête de saint Jean-Baptiste. Cela pourtant ne semble pas très-appuyé en histoire authentique[8].

Saint Similien, évêque de Nantes (Cf. *Dragon*, p. 317). On pourrait représenter un puits près du saint; parce que sa tête y fut jetée pendant les invasions des païens. Les Bollandistes (AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 42, sq.) parlent des merveilles qui se produisirent dans l'église où ce monument est encore honoré de nos jours.

Saint Patrice évêque, apôtre de l'Irlande (Cf. *Caverne*, p. 179). Le *purgatoire de saint Patrice* est plus d'une fois représenté par un puits dont la margelle est couronnée de flammes. Cela se voit dans un tableau de

1. On peut en trouver d'autres, disposés de diverses façons, en bien des endroits. Cf. L. Gautier, *Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor*, t. II, p. 414. — *Hints on glass painting by an amateur* (Oxford, 1847), t. I, p. 350, etc. — Gerardi, *Basilica lateran.*, t. I, p. 22, sgg., et 63, sgg. — S. Ephræm., *adv. Judæos.* — *Evangelium Nicodemi*, xviii-xxiv (ed. Thilo, p. 678-747). — Etc.

2. De locis theologicis, *Dissertationes X* (Lille, 1737); t. I, p. 12-45.

3. Ces recherches de symbolisme ont été exposées d'une manière intéressante, mais avec trop de hâte, dans la *Biblia pauperum* du lycée de Constance (Zurich, 1867, in-folio), et dans le *Jahrbuch der K. K. Central-Commission zur Erforschung d. Baudenkmale*, t. V (Wien, 1861), p. 1-128.

Je cite ces travaux, ne fût-ce que pour montrer aux Allemands que nous tenons compte de leurs œuvres. Ils ne nous rendent pas toujours la pareille, bien qu'en profitant parfois de ce qui a été dit en France.

4. Garrucci, *Vetri...*, tav. III et p. 11. D'autres voulaient que ce fût un des jeunes Hébreux dans la fournaise de Babylone.

5. Cf. *Vitraux de Bourges*, pl. X, et n^os^ 144-150 (p. 240-244).

6. Cf. Labus, *Fasti*, t. XIII, p. 186, sgg. — Puccinelli, *Zodiaco della Chiesa Milanese*, p. 95-116. — *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 65.

7. Les Bollandistes (*Septembr.*, t. III, p. 73) montrent que sa biographie populaire prétend le faire coïncider avec le règne de Charlemagne, parce que le nom du grand empereur est resté célèbre dans les vallées des Alpes. Mais il n'y a pas moyen d'accepter ce synchronisme. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 170.

8. Cf. AA. SS. *Sept.*, t. III, p. 78, etc.; et *Jun.*, t. IV, p. 761, sqq.

Joseph Passeri, où un petit ange, près du saint, tient un cartouche sur lequel est dessiné ce puits flamboyant.

Saint Sigismond, roi de Bourgogne; 1 mai, 524. Son corps fut jeté dans un puits après le meurtre de toute sa famille par le roi franc Clodomir. Plus tard, l'eau de ce puits était recherchée comme moyen de guérir diverses infirmités[1]. Cf. *Patronages,* Fièvres.

Saint Lucius, roi breton en Angleterre; 3 décembre, vers 192. Il passe pour avoir été prêcher la foi chez les Grisons et les Bavarois. On prétend qu'il fut précipité dans un puits par les païens.

Saint Aibert (Aïbert ou Aybert) ermite, etc. (Cf. *Aigle,* p. 24). Il est quelquefois peint près d'un puits, tenant en main une écuelle. Je crois que c'est pour indiquer la vie dure à laquelle il se réduisit dans un ermitage; n'usant pas même de pain, et ne recourant à l'eau pour apaiser sa soif que dans de rares occasions. Ce fut dans cette retraite, dit-on, qu'un aigle ayant laissé tomber près de lui un habit de bénédictin, le saint y vit une indication divine pour vivre désormais sous l'obéissance[2].

Saint Laurent de Novare, prêtre et martyr; 30 avril, IVe siècle. Précipité dans un puits avec plusieurs enfants qu'il venait de baptiser[3].

Saint Rufin d'Assise, clerc[4] et martyr; 30 juillet, époque difficile à déterminer. Il passe pour avoir été jeté dans un puits, où il fut trouvé plus tard sans que son corps eût reçu aucune atteinte de la corruption. L'on ajoute qu'un lis sortant de sa bouche indiquait la cause de l'assassinat.

Sainte Geneviève (Cf. *Chandelier,* p. 196, sv.; etc.). Près d'un puits avec une femme plus âgée. Frappée par sa mère qui devint aveugle à l'instant, elle lui rendit la vue en lui lavant les yeux avec de l'eau tirée du puits[5]. Mais il est bon de rappeler quelle fut l'occasion de ce châtiment infligé à la vieille. Elle avait voulu empêcher que Geneviève ne se rendît à l'église un jour de fête; et la sainte lui fit observer que, consacrée à Dieu par l'évêque Germain, elle ne pouvait se dispenser d'être particulièrement fidèle aux pratiques chrétiennes. Ce fut pour cette réponse que la jeune fille reçut un soufflet, dont le Ciel tint compte immédiatement à la méchante mère.

Sainte Zite, servante à Lucques. Cf. *Cruche,* p. 302.

Sainte Attale, chanoinesse (et abbesse) a Strasbourg; 3 décembre ou 3 novembre, 741. On peut trouver près d'elle un puits; parce que dans l'abbaye de Saint-Étienne où elle avait passé sa vie religieuse, la crypte renfermait un puits dont l'eau était recherchée pour mainte guérison. Les luthériens eux-mêmes venaient souvent en demander encore, malgré les doctrines protestantes qu'ils professaient depuis le XVIe siècle[6].

## PURGATOIRE. Cf. *Enfer.*

## QUENOUILLE. Cf. *Fuseau.*

## RACINES.

J'ai dit à propos des *Ermites* que bien souvent pour indiquer leur régime pauvre, les peintres ont placé dans leur cellule des racines plus ou moins grossières qui servaient de nourriture à ces solitaires. Ce n'est qu'un accessoire qui ne mérite pas précisément que nous lui consacrions aucun article particulier.

## RAISIN ET VIGNE.

Nous n'avons pas à parler du symbolisme qui a fait entourer plusieurs fois de pampres et de grappes la croix de Notre-Seigneur; ou qui montre çà et là le Sauveur sous un pressoir, par allusion à divers textes de l'Écriture et des saints Pères. Ce n'est pas non plus le lieu de dire pourquoi la très-sainte Vierge tient souvent une grappe de raisin. Je ne saurais trop répéter que les attributs des saints suffisent amplement à grossir un volume, sans épisodes pris hors de cet unique sujet. Tenons-nous-en donc étroitement à ce que promettait la première page de ce livre, assez de faits nous échapperont malgré le soin pris pour répondre à ce simple engagement.

Josué avec Caleb, comme chefs des explorateurs envoyés par Moïse pour reconnaître la Palestine (Num. XIII, 3-34; XIV, 1-38), portent habituellement la grosse grappe de raisin qui fut montrée aux Israélites comme échantillon de la fécondité du pays (Ibid. XIII, 24, sq. — Deut. I, 23-38). Selon le récit de la Bible, un gros bâton, dont chaque extrémité pèse sur l'épaule de l'un des porteurs, soutient l'énorme fruit. Les saints Pères n'ont pas vu là seulement le fait tout pur que nous venons de rappeler[7],

1. La prose *Ad præclara festa regis* dans un missel de Prague du XVe siècle, expose ainsi sa mort :

« Demum vinctus deducitur; Divina providentia,
Conjux, proles assequitur; . . . . . .
Ense cervix abscinditur. Illic plerumque junguntur.
Sic omnibus non parcitur. Vident Christi famuli
Clam puteo submerguntur. Lampades ardentes,
Triennio latentia Currunt ibi populi
Corpora innocentia, Dona cupientes. Etc. »

2. *Calendar. benedict.*, 7 april.— AA. SS. *April.*, t. I, p. 672-682.

3. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 231.

4. *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 64. Les Bollandistes ne nous mettent pas fort en état de bien établir une distinction qui serait cependant utile pour savoir quel est le véritable saint Rufin patron d'Assise; ou même quel est celui dont j'ai parlé déjà sous le titre *Cercueil* (p. 182), d'après saint Pierre Damien. Cf. AA. SS. *Jul.*, t. VII, p. 150-154.

5. Il en est quéstion dans la prose parisienne citée précédemment p. 197, note 1. Cf. AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 138.

6. Le fait est raconté par une des Visitandines auxquelles Louis XIV fit donner l'abbaye, lorsqu'il réunit l'Alsace à la France. Cf. *Année sainte des religieuses de la Visitation* (1867), t. III, p. 327.

7. *Vitraux de Bourges,* Étude I, figure D, n° 1; texte, nos 30, 31, etc. (p. 50, etc.).

ils nous y indiquent Jésus-Christ montré aux deux peuples de l'Ancienne Loi et de la Nouvelle. L'un, tout en le portant par les figures historiques et les prophéties, ne le voit qu'à peine, et ne comprend pas bien le sens de ce qu'il est chargé d'apprendre au monde ; l'autre (le peuple chrétien [1]) ne tourne pas le dos à la grappe : il la voit, et possède l'intelligence complète de ce qui lui est enseigné. Ceci revient à ce que nous disions tout à l'heure, de la croix portant des pampres et des raisins, etc. ; mais l'indication sommaire que nous venons de donner, peut certainement suffire en cet endroit.

Saint Urbain pape. Cf. ci-dessous (même page) Urbain, évêque de Langres.

Saint Sixte II (*Xystus*), pape et martyr; 6 août, 250. Je ne me souviens pas de l'avoir vu représenté tenant du raisin. Mais une indication donnée par M. Adalbert Daniel [2] porterait à supposer que cette caractéristique a pu être attribuée à ce pape, parce que plusieurs diocèses de l'Allemagne avaient coutume de faire bénir ce jour-là les prémices de la vigne. Il était même d'usage de dire la messe alors avec le jus exprimé du raisin nouveau. Chez nous, cela se pratiquait surtout pour la fête de son diacre saint Laurent (10 août); peut-être pour obtenir que le raisin fût *bien cuit* par le soleil (Cf. *supra*, p. 281, 452, 664); peut-être aussi en mémoire des paroles qu'il adressait au pape en réclamant le droit de l'accompagner au martyre, lui qui l'avait toujours assisté dans la consécration du précieux sang [3].

Saint Maxime (ou Maximien), évêque de Nole. A l'occasion de saint Félix (Cf. *Épaules*), on a vu ce saint prélat exténué par la faim et porté sur le dos d'un prêtre qui veut le disputer à la mort. Comme il s'agissait de le ranimer, et que rien ne se trouvait sous la main de saint Félix, Dieu permit qu'une grappe de raisin se rencontrât sur un buisson. Au moyen de quoi l'évêque, réduit à l'extrémité par les privations, put reprendre ses sens [4] et être transporté dans un lieu où les soins nécessaires lui furent prodigués.

Saint Urbain, évêque de Langres; 2 avril et 23 janvier, v^e^ siècle (ou saint Urbain I^er^, pape; 25 mai, 230). L'évêque champenois semble avoir dérobé en certains lieux le patronage de la vigne, primitivement attribué au pape. En tout cas, l'un et l'autre sont représentés parfois tenant une grappe. En somme, il paraît bien que cette caractéristique appartient à bon droit au pape seul, si l'on veut remonter à l'origine. C'est que, comme le dit Ayala (*Pictor christianus*, libr. VI, cap. vii, n° 8), les vignerons, en Espagne du moins, regardent la vendange comme sauvée quand les vignes ont passé la fête de saint Urbain I^er^ (25 mai) sans accident. Les Allemands même, quoique sous un climat qui n'est point celui de l'Espagne, tiennent ce jour pour décisif quant aux pronostics de la récolte du vin [5]; si bien qu'en certains lieux on trempe la statue du saint dans la rivière lorsqu'il pleut vers cette époque, qui coïncide ordinairement avec la floraison de la vigne. C'est probablement une façon de morigéner le patron, pour qu'une autre fois il s'occupe davantage de ses clients.

Toutefois, comme l'évêque de Langres est l'homonyme du souverain pontife martyr, et honoré dans un pays de vignobles, il n'est point surprenant qu'il ait reçu la grappe par communication; et ce pas une fois franchi, la légende n'a pas manqué de lui attribuer des miracles en faveur de la vigne [6].

Saint Grat (*Gratus, Gradus,* Gras), évêque d'Aoste (Cf. *Puits*, p. 720). On l'invoque dans le val d'Aoste pour sauver la vigne contre les orages et surtout contre la grêle. Aussi est-il parfois représenté bénissant une cuve de raisin. Sa biographie n'est pas facile à débrouiller [7]; et comme on a prétendu qu'il avait coopéré avec saint Théodule de Sion à la découverte du corps de saint Maurice, il se pourrait bien que les Valdôstans aient tiré de leur côté la réputation faite par les Valaisans à l'évêque de Sion. Nous allons voir incessamment ce que l'on raconte de saint Théodule.

Saint Théodule, évêque de Sion (ou du Valais, en tout cas). Cf. *Cloche*, p. 230; etc. Il est assez fréquemment peint tenant une grappe ou bénissant un tonneau.

On raconte que son peuple étant venu lui représenter combien la gelée des vignes allait réduire les récoltes et tromper leur espoir après tant de travaux, il fit apporter des tonneaux et des barils vides. Puis après avoir invoqué le secours du Ciel et recommandé à ces pauvres gens la confiance en Dieu, il pressa quelques grappes de raisin sur l'ouverture de ces vases en les bénissant. Tonneaux, barils, etc., se remplirent tous d'un excellent

1. Quand les noms des deux porteurs sont écrits, c'est communément Josué qui marche le regard dirigé sur la grappe. Son rôle comme successeur de Moïse, et son nom presque identique à celui de Notre-Seigneur, le désignaient bien pour figurer la nouvelle Loi.

2. *Thesaur. hymnologicus*, t. I, p. 135 (n° cxii).

3. *Breviar.*, 10 august. ad matutin., *responsor.* iv.

4. Ainsi cette grappe de raisin peut être considérée comme appartenant à l'histoire de saint Félix de Nole, ou à celle de saint Maxime.

5. Cf. Édél. Du Méril, *Études d'archéologie...*, p. 129, svv. — Reinsberg, *Calendrier belge*, t. I, p. 350.

6. D'après Molanus (*Historia SS. Imaginum*, libr. III, c. xix; ed. Paquot, p. 289-293), il y aurait lieu à discussion plus que nous ne venons de le dire. Bien plus, saint Urbain pape pourrait présenter un autre titre, comme s'étant d'abord caché dans une vigne (une sorte de ferme) durant la persécution où il souffrit le martyre.

J. A. De Thou (*Mémoires*, A. 1579) raconte que le 25 mai, près de Stuttgard, un ministre protestant lui dit à dîner : « Ces gens grossiers... se sont mis dans la tête depuis longtemps que s'il fait beau temps à pareil jour que celui-ci, leurs vendanges... seront abondantes. » Cf. *S. Vincent* (sous le titre *Serpe et Serpette*, note). Un usage semblable avait occasionné à Nuremberg, le 25 mai, la cavalcade nommée *Urbansreiten*. Cf. Coremans, *L'année de l'ancienne Belgique*, 25 mai (p. 81).

7. Cf. Ughelli, *Italia sacra* (ed. Coleti), t. IV, p. 1098, sq. — AA. SS. *Septembr.*, t. III, p. 72, sqq.; etc. — *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 170.

vin. Aussi les diocèses de Sion et de Lausanne avaient conservé pieusement le souvenir de ce bienfait[1]. Car le

Bas-Valais et le canton de Vaud ont des intérêts sérieux engagés dans la culture de la vigne.

Saint Vincent, diacre et martyr. Cf. *Serpette.*

Saint Mitre (*Mytrius* ou *Metrias*) martyr, patron d'Aix en Provence; 13 novembre, sous Dioclétien. On le représente tenant une grappe, ou la donnant à un pauvre. On raconte qu'il avait été chargé de garder les vignes d'un propriétaire païen[2]; et que celui-ci se tenant pour frustré par les aumônes que faisait son serviteur, lui donna la mort.

Saint Othmar abbé. (Cf. *Baril*, p. 123). A cause de la multiplication du vin qui se produisit pendant que l'on rapportait son corps à l'abbaye de Saint-Gall, on l'a peint parfois tenant une grappe. Des graveurs ont communiqué cela à saint Omer de Morinie, dont la vie ne dit rien de semblable.

Saint Davin pèlerin, mort a Lucques (Cf. *Croix,* p. 283). On rapporte qu'une tige de vigne crût sur sa tombe; et les artistes ont plus d'une fois montré ce sépulcre ainsi couronné par les pampres, qui puisent leur séve dans la terre où reposait le saint corps[3].

Saint Morand de Cluny, bénédictin; 3 juin, XII^e^ siècle. Il tient une grappe de raisin dont il exprime le jus dans un tonneau; parfois aussi on représente près de lui des coteaux chargés de vignes. Il est honoré par les vignerons dans le Sundgau, et un prieuré portait son nom dans le voisinage d'Altkirch. Les Bollandistes semblent n'avoir pas pu éclaircir l'origine de ce patronage[4]; mais une vieille biographie populaire prétend l'expliquer en racontant que le saint homme passa tout un carême sans autre nourriture qu'une grappe de raisin.

Saint Werner (Vernier ou Verny), enfant tué par les Juifs. Cf. *Serpette,* etc.

Sainte Françoise Romaine, veuve (Cf. *Anges,* p. 44). On la représente parfois près d'un cep de vigne dépouillé de ses feuilles, mais où elle trouve miraculeusement, pendant l'hiver, des grappes fraîches pour désaltérer les religieuses (de la *Torre dei specchi*) instituées par elle. Fatiguées par le travail, elles obtinrent ce soulagement grâce à la foi et à la charité de leur fondatrice qui prenait pitié de leur peine.

## RAME.

Bien entendu que s'il s'agit de *barque,* ce sera sous ce titre qu'il faudra chercher l'attribut véritable; rames et rameurs n'étant alors évidemment qu'un accessoire.

1. Une vieille prose (ap. Henr. Mürer, *Helvetia sancta*, Lucern., 1648, p. 134); rappelle en ces termes les principaux traits de sa vie (Cf. Mone, *Hymn. mediævi,* t. III, p. 516) :

« Fusa prece Theoduli
Nudatur culpa Caroli;
Thebæorum cadavera
Conduntur ejus opera.
Luxit terra Vallensium;
Per gelu namque nimium
Aruerant vindemiæ
Sedunenses et aliæ.
Vasa, lagenas, dolia
Nil liquoris habentia,
Facto crucis signaculo,
Vini replevit poculo. »

2. L'hymne de Matines pour le jour de sa fête (*Officia propria Ecclesiæ aquensis.* 1668, in-8), dit :

« Vineam princeps fertilem
Non longe a palatio,
Agrum nec non et uberem
Sancto commisit Mytrio.
Sed pauper, pater pauperum,
Ope suorum operum
Alebat uvis pauperes :
Cæcos, claudos et debiles.
Ibi rex ira percitus,
Plenus furore nimio,
Præcepit sanctum Mytrium
(*Jubet ut sanctus Mytrius coronetur,* etc.)
Coronari martyrio.
Caput truncatum Mytrius
Propriis gestat manibus;
Campanæ sonant, civibus
In extasi manentibus, etc. »

3. AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 330. Cf. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 339.
4. AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 345.

Saint Adalbert de Prusse, martyr (Cf. *Lance*, p. 499). Une rame dans la main, parce que son martyre commença par un violent coup d'aviron que lui donna un batelier païen de la Vistule. Comme il voulait gagner la rive opposée, il fut achevé par plusieurs coups de pique, et décapité. Aussi le voit-on souvent revêtu de ses ornements épiscopaux, et embrassant un faisceau formé de rames et de lances. Il avait travaillé à la conversion des Bohêmes, des Hongrois et des Pruczes.

Saint Walher (Vauhir, Vohi, *Walherus*), curé d'Onhaye dans le Namurois; 23 juin, v. 1209. Tué à coups d'aviron par un de ses neveux dont il avait censuré l'inconduite. Celui-ci, profitant de l'obscurité pendant qu'ils étaient tous deux en barque sur la Meuse de grand matin, brisa le crâne au saint homme avec une rame[1]. Saint Vauhir est surtout invoqué dans les Ardennes belges pour la guérison des bestiaux.

## RAMEAU. Cf. *Branche*,
## RASOIR. Cf. *Couteau*.

## RAT, LOIR, SOURIS, etc.

Nous ferons entrer ici tous les petits rongeurs qui figurent à quelque titre que ce soit dans les caractéristiques des saints. Signalons seulement pour mémoire, l'écureuil qui se voit assez fréquemment près des ermites dans les gravures flamandes. C'est sans doute parce que la défiance et la timidité de cet animal dont la fuite est si rapide, prête à penser que ceux qui vivent près de lui sont des hommes bien pacifiques et retirés de tout bruit du monde.

Saint Ulric évêque d'Augsbourg (Cf. *Croix*, p. 282; *Mels*, etc.). Les Bollandistes[2] parlent du recours qu'on avait à ce saint pour chasser et faire mourir les loirs. Cela se faisait avec une petite boulette formée de la terre de son tombeau.

J'ai rencontré (à la bibliothèque royale de Bruxelles, si je ne me trompe) parmi des lettres adressées au père Papebroch, celle d'un Hongrois qui lui demandait d'où pouvait venir une dévotion répandue dans les États autrichiens, consistant à invoquer un saint Nigaise contre les loirs et les rats[3]. J'ignore quelle fut la réponse du docte Bollandiste, ou même s'il en donna une; ainsi, je ne saurais décider ni le pourquoi de cette pratique, ni même quel est celui des divers saints Nicaise qu'on y avait en vue.

Saint Gontran roi des Bourguignons (Cf. *Caverne*, p. 180). Un rat ou une belette[4], d'autres disent un lézard, lui fait trouver des trésors dans un souterrain.

J'ai dit ailleurs que cela ressemblait bien aux légendes germaines et scandinaves des Niebelungen sous une forme ecclésiastique trop peu remarquée peut-être par les critiques allemands de notre siècle. Le père A. Martin, en visitant la cathédrale de Frisingue, avait été fort surpris de trouver un souvenir du *Niebelungenlied* dans un pilier sculpté de la crypte[5]. Je n'irai pas à l'encontre de ses explications; il s'agit uniquement de faire observer que l'Église avait accordé un certain accueil à ces chants nationaux de l'Allemagne méridionale[6]. Qu'ils aient pris ensuite une tournure un peu païenne chez les rapsodes norrains, cela importe peu pour le moment. Au fond il n'y aurait pas trop de hardiesse à prétendre apercevoir dans cette épopée quelconque, les luttes dont la France fut le théâtre aux siècles des Mérovingiens. Burgondes, Francs, Goths, Huns, y figurent incontestablement; et les peuples de la gauche du Rhin ont bien l'air d'avoir gardé une commisération sympathique à la dynastie bourguignonne dans tous ces récits. Krimhilt ne serait-elle pas sainte Clotilde, dont toute la race fut si malheureuse, tant chez sa postérité que parmi ses collatéraux de Genève? Sigfrid serait alors Clovis, l'époux préféré. Brunhild et Gudrun rappellent assez Brunehaut et Frédégonde. D'autres assimilations importent peu au sujet présent, et les poëtes allemands ou danois n'auront pas tenu à nous donner précisément des tables chronologiques très-équilibrées. Ce qui touche l'histoire prêtée au roi Gontran pourrait bien être le fait de Sigurd (dédoublement de Sigfrid), que l'on donne d'ailleurs comme fils d'un roi Sigmund. Quand il tue le dragon Fafnir pour s'emparer de ses trésors, c'est à l'aide de Regin en manière d'écuyer, et avec l'épée Gram que celui-ci lui avait forgée. Or nous voyons un glaive, un écuyer, un lézard (ou tout autre animal souterrain) qui sont mis en scène dans notre historiette du saint roi de Bourgogne; le tout pour arriver à d'énormes trésors. Ajoutez-y la triste fin des princes burgondes, et c'est assurément un contingent passable de données historiques qui se ren-

1. AA. SS. *Jun.*, t. IV, p. 613-618. — Reinsberg-Düringsfeld, *Calendrier belge*, p. 410, sv.

2. AA. SS. *Jul.*, t. II, p. 90, 134, sq. — *Calendar. benedict.*, 4 jul.

3. « Cur S. Nicasius contra mures et glires? unde mos obtinuit in Austria, Hungaria, etc., portis aut valvis inscribere : *S. Nicasi, ora pro nobis: fugite, mures et glires.* »

4. S. Grégoire de Tours parle de trouvailles moins merveilleuses, mais indiquées aussi à des princes charitables pour les aider dans leurs aumônes (*Hist. Franc. epitom.*, § 88; ed. Ruinart, p. 582).

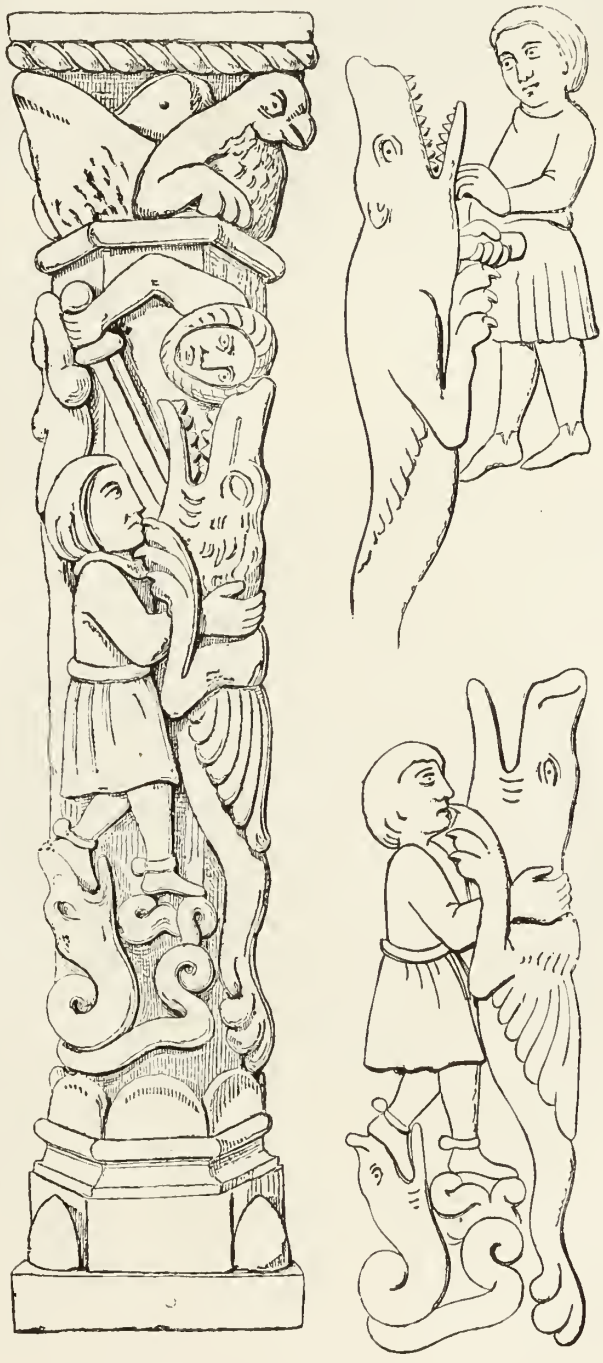
M. H. de la Villemarqué (*la Légende celtique*, S. Kadok) raconte également l'histoire d'un grenier d'abondance, indiqué par une souris pour tirer de la pauvreté un jeune écolier studieux qui n'avait pas de quoi subvenir à son entretien. Ces récits ont un air de parenté qui semblait devoir être mis en lumière. Des chercheurs plus actifs, ou plus heureux, pourront en trouver d'autres encore. Cf. Édél. Du Méril, *Études... d'archéologie*, etc.. p. 447, note 5.

Peut-être aussi que les richesses rassemblées par Gontran Boson (ap. Gregor. Turon., *Hist. Francor.*, libr. VII, cap. XXXVI-XXXVIII), se sont trouvées attribuées à la longue au roi burgonde son homonyme et son contemporain.

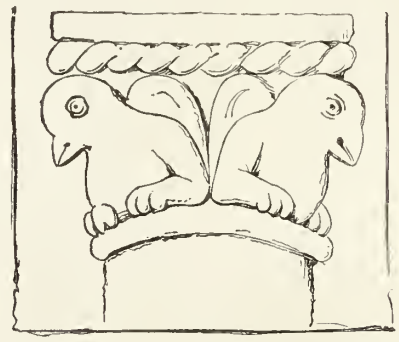
5. *Mélanges d'Archéologie...*, t. III, p. 94, svv.

6. Cela s'accorde assez avec les savantes recherches de M. Fr. Pfeiffer, qui regarde la dernière rédaction comme exécutée dans le sud-est de l'Allemagne vers le XII^e^ siècle.

contrent avec le poëme[1]. Sans trop insister sur des ressemblances qui ont leur valeur, contentons-nous de les avoir indiquées pour valoir autant que de raison[2]. Mais



comme nos lecteurs pourraient se trouver réduits à des conjectures un peu vagues si leurs yeux n'étaient appelés en témoignage de cet aperçu, il peut être bon de leur présenter quelques-unes des gravures qui accompagnaient la notice du P. Martin. J'y joins ce chapiteau qui annonce l'instant où Sigurd comprend le langage des oiseaux; afin de donner à entendre ce que des traditions populaires ont pu accorder de place au corbeau ou à l'aigle dans certaines légendes des saints.



Saint Maurice de Carnoet, abbé. Cf. *Corbeau,* p. 256.

Le B^x Jordan de Battberg (Cf. *Étoile,* p. 390). Caressant une belette[3].

Le B^x Martin de Porres, dominicain; 5 novembre, 1639. Il était infirmier du couvent du Saint-Rosaire à Lima; et presque toute l'Amérique espagnole le nomme *le saint aux rats.* Car on dit que son image déposée dans les lieux qu'infestent les souris et les rats, fait disparaître promptement ces animaux. Dans son couvent du Pérou, comme le sacristain se plaignait de voir ses étoffes rongées par les rats, et se proposait de détruire par le poison des hôtes si désagréables, le frère Martin le dissuada de cette cruauté contre des petites créatures du bon Dieu. Il appela donc toutes ces bestioles, déposant à terre un panier qu'il avait à la main; et quand toutes eurent grimpé dans sa corbeille, il les porta au jardin; leur promettant de prendre soin d'elles chaque jour si elles cessaient de dévaster les provisions du monastère[4]. C'est pourquoi on le représente une corbeille à la main, et entouré de rats; soit parce qu'il leur distribue à manger, soit parce qu'il se dispose à les transporter hors de la sacristie pour les réunir dans le jardin où il se chargera de les approvisionner avec les restes qui se perdent par la maison[5].

Sainte Gertrude de Nivelle, abbesse; 17 mars, v. 631 (Cf. *Familles saintes,* p. 404). Des souris, des loirs et des mulots autour d'elle, ou même grimpant sur sa crosse.

Molanus[6] raconte que dans l'abbaye de Nivelle on

1. Il ne faut pas plus demander à l'épopée allemande une géographie bien ponctuelle, que de la chronologie parfaitement irréprochable. Un voyageur islandais (ap. Werlauf, *Symbolæ ad geographiam medii ævi...,* Havniæ, 1820, p. 16) dit, en décrivant la province de Mayence: « Sunt quoque ibi Tesqua Gnithaheidr, in quibus Sigurdus Fafnerem interfecit. » Cela n'est pas trop dépaysé.

2. Je n'ignore pas que M. Ph. Heber prétend rattacher les Nibelungen à des allusions sur l'entrée des nations germaniques dans l'Église (Cf. *Die Vorkarolingischen christlichen Glaubenshelden am Rhein*). Je ne m'y oppose pas; mais les origines quelconques de l'invasion peuvent avoir inspiré les chants divers dont se sera formé plus tard le grand poëme qu'on nous donne aujourd'hui comme jeté en fonte tout d'une venue.

3. AA. SS. *Februar.,* t. II, p. 727, sq.

4. Cf. *Vita del B° Martino de Porres* (Roma, 1837, in-4°), libro I, cap. XI; p. 39-47.

5. La bonté de ce saint homme pour les animaux était si grande que plus d'une fois il se fit l'infirmier des chiens et des oiseaux blessés.

6. *Hist. SS. Imaginum,* libr. III, cap. XI (ed. Paquot, p. 266-268).

puise de l'eau renfermée sous la crypte de l'église, et que l'on s'en sert pour asperger les champs infestés par les campagnols et autres rongeurs funestes aux récoltes.

Sainte Gertrude de Nivelle.

Sainte Aldetrude abbesse de Maubeuge (25 février, 696), se voit dans quelque calendrier ancien[1] avec le même attribut que sainte Gertrude. J'y soupçonne une méprise née de confusion entre deux abbesses, l'une et l'autre Wallones.

Sainte Fina, recluse en Toscane; 12 mars, 1253. On a prétendu qu'elle était bénédictine, ce qui n'est pas facile à prouver. Mais le *calendrier bénédictin* (16 mars) la représente couchée sur une natte où les rats semblent la dévorer vivante. C'est que, pour éviter les périls que lui faisait courir sa beauté jointe à la misère et à la noblesse de sa famille, elle s'enferma chez elle; et frappée d'une maladie qui lui interdisait le mouvement, elle se trouva plusieurs fois, dans sa détresse, livrée à la dent des rats.

Divers récits des cruautés mises en œuvre contre les chrétiens par les persécuteurs, nous apprennent que bien des martyrs enchaînés dans des cachots furent abandonnés vivants à la voracité des rats. Mais je ne vois pas que les historiens aient désigné particulièrement quelque martyr canonisé, qui soit connu pour avoir enduré cet atroce supplice. Au temps du calvinisme cela s'est vu (avec bien d'autres horreurs inconnues des païens) pour divertir la populace réformée, par les angoisses des catholiques fidèles à leur foi. Le fait se prouverait sans peine, si ce n'était ici un hors-d'œuvre. Aussi les artistes peuvent à bon droit représenter cette barbarie parmi les différentes tortures auxquelles ont été soumis les martyrs; mais je ne sache pas qu'il y en ait aucun dont ce soit la caractéristique populaire.

RATIONAL. Cf. *Épiscopat.*

RAYON. Cf. *Auréole.*

RAYON DE MIEL.

Sous le titre *Abeille,* on a vu plusieurs saints que nous n'avons pas à répéter ici. Mentionnons cependant l'histoire de Samson (Judic. xiv, 5-18) qui trouva un rayon de miel dans la gueule du lion qu'il avait tué. A vrai dire, ce n'est pas là une des circonstances que les saints Pères et les artistes après eux aient tenu à faire ressortir beaucoup dans la vie de cet homme illustre. On le représente bien plus souvent, ou assommant les Philistins avec la mâchoire d'âne, ou enlevant sur ses épaules les portes de Gaza (*Ibid.* xvi, 1-3), ou faisant crouler sur la tête de ses ennemis le temple de Dagon. Souvent, lorsqu'on serait tenté de voir dans un monument du moyen âge le lion déchiré par Samson, c'est plutôt David, peut-être; à raison de la réponse que fit celui-ci à Saül qui voulait le dissuader de se mesurer avec Goliath (I Reg. xvii, 31-37). « Votre serviteur, dit le jeune homme au roi d'Israël, a vu venir ours ou lion pour prendre un bélier dans le troupeau de son père. Je le poursuivais et arrachais la proie de leur gueule. Ils se tournaient contre moi, mais je leur saisissais la mâchoire et les tuais... etc. »

RÉBUS.

A propos de *Calembour* et de *Calendriers* usuels, on aura compris sans doute qu'il fallait s'attendre à quelques espèces d'énigmes ou charades plus ou moins ingénieuses, dans la branche d'art populaire qui nous occupe. L'artiste ayant charge de parler aux yeux de ceux-là mêmes qui ne savent pas lire, peut se trouver conduit à croire

On n'est pas bien d'accord sur l'Ordre auquel appartenait le monastère de Nivelle. Il fut sur la fin occupé par des chanoinesses; mais à sa fondation, n'étaient-ce pas des bénédictines?

1. Cf. Henr. Cocus, *Kalendar. perpetuum,* 1590, in-folio.

que le ciseau ou le pinceau suffisent pour tout exprimer sans avoir besoin de l'alphabet. Cette prétention a laissé des traces plaisantes (ou même baroques) dans l'histoire des arts du dessin[1], et l'hagiographie en a ressenti les atteintes. Les titres *Oies, Ours,* etc., nous ont montré qu'un peu d'interprétation demande place dans l'intelligence des attributs donnés aux saints. Rappelons aussi ce qui a été dit (p. 140) sur le bœuf de sainte Frideswide, et (p. 406) sur la faucille de sainte Sidwell. Je pourrais citer encore la main surnuméraire prêtée à saint Mein (p. 537), etc. Mais comme les *rébus picards* ne sont que trop connus, il importe d'insister sur l'usage qu'on en a fait en Angleterre (peut-être même ailleurs). L'auteur du *Calendar of the anglican Church*[2] en donne un exemple assez curieux dans la peinture de SAINT OLAVE où ce roi porte quelque chose comme un gros gâteau ou pain orné (whole loaf); ce qui prétend équivaloir à une inscription, et signifier Olof (*Holofius,* Olaf).

Cela suffirait absolument, pour qu'on ne soit pas trop ahuri à la rencontre de faits analogues. Je prétendais surtout annoncer qu'on peut s'y attendre, et ne voulais pas rassembler à plaisir des curiosités que leur réunion même eût fait tourner au burlesque pour les esprits de nos jours.

Je ne sais trop si je puis y joindre la hallebarde de SAINT HALLWARD (*Halpwardus, Haluardus,* etc.; 14 mai ou 29 juillet, 1028). Cette arme peut être prise pour hache de guerre, et partant caractériserait absolument un prince guerrier. Aussi la voit-on parfois entre les mains de saint Olave. Cependant, hallebarde et guisarme ou pertuisane étaient usitées, au XV^e^ siècle et au XVI^e^, même pour les commandants d'infanterie. Elles ne suggéraient donc guère l'idée de chercher un sens secret sous le premier aspect de la représentation.

Une consultation qui m'était adressée ces jours-ci, me conduit à soupçonner que le pédantisme de la Renaissance n'aura pas dédaigné cet enfantillage, sauf à l'affubler du manteau classique pour n'être entendu que des raffinés; car il ne s'agissait plus alors chez certains lettrés de se faire comprendre par les bonnes gens, mais bien plutôt d'imaginer un langage réservé aux doctes. Notre langue en a gardé l'empreinte profonde, malgré les railleries de Rabelais et autres.

Voici en particulier de quoi il est question pour le moment. Henri Estienne, entre autres espièglerie calvinistes contre les *papaux,* prétend que SAINT YVES (YVE) DE TRÉGUIER (Cf. *Avocat,* p. 607; etc.) est d'ordinaire représenté avec un chat; parce que, dit-il, cet animal symbolise les gens de loi (en quoi une fable de La Fontaine pourrait passer absolument pour preuve quelconque)[3]. Naturellement la légende serait venue à l'appui des artistes, et tracerait un rôle intéressant au chat de notre saint (ce dont j'avoue n'avoir jamais rencontré les vestiges). Au cas où quelque peintre, sculpteur ou graveur, par amour du pittoresque, aurait montré le chat domestique pelotonné aux pieds de son maître qui dépouille attentivement ses sacs de procès, et supposé même qu'un légendaire eût traduit la scène en une intervention quelconque de chat; on ne voit guère quelle atteinte sérieuse pourrait rejaillir de là sur l'Église, qui n'a pas coutume de garantir les récits des légendes.

Que serait-ce donc si quelque érudit plus ou moins jurisconsulte (comme Gentien Hervet, par exemple) avait prétendu faire exécuter pour l'élite de la bazoche une estampe du patron des avocats? Le père de saint Ive s'appelant Hélory, un chat (ἅιλουρος; au nominatif pluriel *æluri* sous forme latine, si c'était une chatte avec ses petits) pouvait rappeler le nom patronymique du saint; et aveuglé par l'envie de faire pièce aux catholiques, l'auteur du *Thesaurus græcæ linguæ* n'aura-t-il pas pris un rébus grec pour superstition papiste! Bien des scandales pharisaïques n'ont pas meilleur fondement, mais comment plaindre la mésaventure d'un moqueur qui ne fait rire que de lui en voulant berner les autres!

1. Ce serait un grand abus du mot γράφειν, employé par les peintres grecs pour exprimer l'œuvre du pinceau ou du crayon, comme par les écrivains pour le tracé des lettres; et de fait les artistes de l'antiquité ont l'air d'avoir connu le *rébus,* s'il faut en croire certaines historiettes mal accueillies par M. J. P. Rossignol (*Trois dissertations...,* Paris, 1862, p. 171-182). Il y en a du reste quelque autre exemple qui importe assez peu ici.

Mais j'ai eu l'occasion (*Mélanges d'Archéologie...,* t. I, pl. XLV; et p. 249-257) de faire voir que le moyen âge avait parfois beaucoup trop exagéré la sphère d'action permise à la peinture par les lois suprêmes du bon sens. Il s'en pourrait trouver un autre exemple plus abordable, dans le *Psautier du comte Henri* de Champagne, conservé à Troyes (Cf. *Portefeuille archéologique de la Champagne,* Miniatures, pl. IV). C'est un produit du même préjugé, si ce n'est de la même école; et l'on y aperçoit également la prétention d'arriver à une sorte de peinture phonétique pour les gens illettrés.

2. Oxford, 1851; p. 267, sv. Je cite volontiers ce livre, parce que son laborieux compilateur y montre constamment un respect remarquable pour les souvenirs du temps passé, tout en ayant l'air de ne s'adresser qu'aux anglicans. Mais l'Église anglicane, chez ses écrivains sérieux, donne souvent cette leçon à plus d'un catholique; étant, comme on l'a dit « la moins déformée, parce qu'elle est la moins réformée. » Walter Scott, par ses coups de patte fréquents contre l'Église, songeait probablement à se faire pardonner en Angleterre le *scotisme* jacobite ou puritain qui servait de pivot à ses principaux ouvrages; et en Écosse, son peu de rancune contre les Hanovriens. Rançon un peu normande, payée aux partis dominants sur le dos des opprimés. Homme de loi (greffier en chef, et fils d'un *writer to the signet*), il savait que « les battus payent l'amende. » *Væ victis!* Le mot est vieux. Qui vise à la popularité se trouve forcé de dire quelquefois en jetant les yeux sur ses claqueurs : « Il faut bien que je marche à leur suite, puisque je suis leur chef! » C'est une excuse assurément, mais non pas preuve de beau caractère; car je ne puis croire que la conviction y soit pour grand'chose. Des préjugés se comprennent; mais, quand il s'agit de les exprimer par écrit public, on devrait d'abord bien les soupeser.

3. Les Catalans disent :

« Asi esta el pagés entre dos advocats
Como el pagel entre dos gats. »

Mais j'ignore si la France a jamais eu locution semblable. Mettons pourtant que ce soit vrai, sur l'attestation pure et simple d'Henri Estienne qui aurait mieux agi en donnant ses preuves.

## RELIGIEUX, MOINES, etc.

A propos des *Costumes ecclésiastiques,* on a trouvé plusieurs détails qui dirigeront au besoin sur la forme (sinon sur la couleur) des vêtements par où se distinguent les divers ordres religieux. Mais au moyen des gravures disséminées dans notre volume, on pourra se renseigner un peu mieux. On trouvera, par exemple, les Bénédictins à l'article *Corbeau*[1], *Banderole, Barque,* etc.; les Bénédictines, au mot *Fiole, Rat,* etc.; les Chartreux,

Saint Félix de Valois.

à *Branche d'arbre, Lampe,* etc.; les Cisterciens, sous le titre *Croix à la main, Bannière,* etc.; les Dominicains, aux mots *Ailes, Auréole* (soleil), *Feu, Lis,* etc.; les Dominicaines, au mot *Ancre, Lance, Ville;* les Franciscains (sauf distinctions indiquées ailleurs), sous le titre *Apparitions de l'enfant Jésus, Auréole, Plaies,* etc.; les Trinitaires auront ici leur fondateur, saint Félix de Valois, que nous avons réservé pour cet endroit lorsque nous parlions de son cerf. Pour les Carmes, voir p. 606.

Les Pères de la Merci sont figurés à l'article *Bouche* et *Cloche;* les Minimes, au mot *Scapulaire;* les Capucins, sous le titre *Besace* et *Tête;* les Jésuites, aux mots *Chiffre, Nègre, Eucharistie* et *Poitrine;* les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, aux articles *Corde, Fruits;* les Servites, sous le titre *Couronne* (p. 269). J'en oublie peut-être quelques-uns, mais cela fait déjà un certain nombre d'indications qui ne laissent pas d'avoir leur valeur.

Les clercs réguliers sont encore vêtus, à peu de chose près, comme l'était habituellement le clergé dans presque toute la chrétienté latine du xvi^e^ siècle. Les différences ne portent guère que sur le collet de la soutane qui laisse plus ou moins voir le linge autour du cou. De là vint le rabat qui n'a que faire ici, attendu que les honneurs de la canonisation ne semblent pas encore avoir atteint un seul des personnages qui l'ont porté.

Les Passionistes ont sur la poitrine un cœur avec les mots : *Passio Dñi Jesu Christi.*

Les clercs réguliers de saint Camille de Lellis ne se distinguent guère des Théatins et des Ligoriens, que par une croix sur le manteau et la soutane, du côté droit de la poitrine.

Sous le titre *Possédés* (p. 704), à propos de saint Théotonius, j'ai donné une indication quelconque du costume des chanoines réguliers. Cf. *infra,* p. 731.

## RELIQUAIRE. Cf. *Châsse.*

## RENARD.

Saint Genou (*Genulfus*) évêque, retiré en Berry; 17 janvier, m^e^ siècle. Un renard qui était venu s'approvisionner parmi les poules du saint homme, fut obligé de rapporter sa proie; puis mourut en passant devant l'église. Depuis lors, jamais renard ne se hasarda de recommencer en ce lieu[2].

Saint Magnus, abbé de Fuessen. Cf. *Ours,* etc.

Saint Hervé, aveugle. Ce que nous avons dit de lui au sujet d'un *loup,* a été mis quelquefois sur le compte d'un renard. Mais ce peut bien être l'effet de deux récits différents qui ne se rapporteraient pas au même prodige[3]. Le fait est que, selon ses biographes, il aurait obtenu en priant Dieu, qu'une poule lui fût rapportée vivante par le renard qui s'en était emparé.

1. En cet endroit, le saint fondateur porte un énorme capuchon qui n'était guère en usage que dans les pays du nord. De même, il lui tombe des épaules par devant une sorte de draperie qui portait, je crois, le nom de *patience* dans les provinces d'Allemagne. Cela ne semble pas avoir été en usage chez les Bénédictins français.

2. AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 88.

3. *Vie des Saints de la Bretagne armorique,* p. 316, 321; et ci-dessus, p. 530.

Saint Condé (*Condedus*) ermite d'abord, puis moine à Fontenelle; 21 octobre, 685. On raconte également de lui que sur son ordre une poule fut réintégrée dans la basse-cour du monastère par le voleur qui n'était autre qu'un renard.

Les SS. Fargeau et Fergeon, martyrs à Besançon (Cf. *Clou*, p. 232), l'un prêtre et l'autre diacre. Leurs corps sont trouvés à l'occasion d'un renard qui, fuyant devant les chasseurs, se terra dans la grotte où les saints avaient été ensevelis. La trace de leur tombeau s'était perdue avec le temps; et le chasseur fit fouiller l'endroit où la bête avait disparu. Ainsi revinrent au jour les corps saints, après plusieurs siècles[1].

Saint Junien, abbé en Poitou; 13 août, 587. Faisant rapporter par un renard la poule que celui-ci avait dérobée[2]. Les relations d'amitié pieuse entre cet homme de Dieu et sainte Radegonde pourraient donner lieu aux artistes d'en former un groupe très-justifié par l'histoire.

## REPAS.

On peut bien se référer au titre *Mets*, qui résoudra plus d'un embarras. Cependant il semble utile de reproduire un monument ancien où se voit le festin donné par Abraham aux trois anges qui le visitèrent dans la vallée de Mambré[3]. L'Église grecque conserve encore l'usage de représenter ce fait pour exprimer la très-sainte Trinité, tandis que chez les latins l'art ne le rappelle presque plus. Néanmoins le Bréviaire[4] conserve cette haute tradition chez nous; et, grecque ou latine, la mosaïque de Ravenne que je donne ici montrera cette scène à nos lecteurs. J'ai suivi un croquis fait sur les lieux par le P. Arth. Martin quelques jours avant sa mort. Peut-être ne s'y proposait-il que de compléter plus tard son trait en le comparant à la planche de Ciampini[5], peut-être aussi n'a-t-il plus retrouvé tous les détails marqués par son prédécesseur; et je ne voudrais pas assurer que ce dernier n'eût rétabli de son chef plusieurs morceaux altérés dans l'original. Pour moi qui n'ai point vu Saint-Vital de Ravenne, je n'avais rien de mieux à faire que de suivre le dessin le plus récent. C'est pourquoi on ne trouvera ici du célèbre chêne de Mambré, que le tronc sans les branches qui ombragent la table chez Ciampini; et plusieurs visages ne montreront que leur contour sans accuser yeux ni bouche.

Quant à l'interprétation des diverses parties, il n'est besoin que de signaler Sara, qui se tient dans l'embrasure de la porte, écoutant la conversation des hôtes avec son mari (Gen. xviii, 9-15).

Rappelons aussi sainte Madeleine chez le pharisien (Matth. xxvi, 6-13.— Luc. vii, 36-48).

## RÉSURRECTION. Cf. *Cadavre.*

## RIVIÈRE ET RUISSEAU. Cf. *Eau, Mer.*

## ROCHER.

Quelques-uns des faits qui ont trouvé place sous le titre *Saints précipités* n'ont pas besoin d'être répétés ici de nouveau. D'autres également ont été mentionnés en

1. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 11, sq.

2. AA. SS. *August.*, t. III, p. 44. Cf. *Ibid.*, p. 39, 45. — *Officia propria ad usum diœc. Pictavien.*, 12 aug., lect. iv et vi.

3. Gen. xviii, 1-15.

4. Dominica quinquagesimæ, *ad matutin.*, ℟ ii : « Dum staret Abraham ad ilicem Mambre, vidit tres viros... Tres vidit et unum adoravit. » — Cf. Augustin., *Quæst. in Genes.*, xxxiii, xxxvi-xxxviii, xli, etc. — *Supra*, p. 64.

5. J. Ciampini, *Vetera monimenta*, t. II, p. 69. Cf. *ibid.*, t. I, tab. li. La main divine y semble une main gauche, comme ici.

divers lieux, parce que le rocher ne semblait pas être leur caractéristique exclusive ou principale (Cf. *Dauphin*, saint Martinien).

Je ne me charge pas non plus d'énumérer tous les saints pour lesquels s'ouvrit un rocher (au dire des légendes grecques surtout) afin de leur donner un refuge contre les persécuteurs [1]. Mais il nous reste encore de quoi exposer dans cet article.

Moïse faisant sortir l'eau du rocher qu'il a frappé de sa baguette (Exod. xvii, 1-7; Num. xx, 2-73). L'Écriture sainte ne nous laisse pas ignorer que c'était là un fait prophétique annonçant Jésus-Christ (I Cor. x, 4), et les Pères de l'Église en ont expliqué à l'envi le mystère. Aussi voit-on fréquemment ce miracle représenté près du Calvaire où le côté de Notre-Seigneur est percé par la lance du soldat.

Le prophète Michée est peint dans le Ménologe grec [2] comme jeté du haut d'une roche par ordre du roi Joram. Le texte raconte que le prince se débarrassa ainsi des censures importunes du saint homme. Mais ces biographies des prophètes sont empruntées à des souvenirs qui ne reposent pas sur des bases inébranlables.

Saint Frigdianus (Frediano), évêque de Lucques (Cf. *Barque*, p. 124). Il fait reculer un rocher que l'on montre encore aujourd'hui comme déplacé par cet homme de Dieu. Le saint avait quitté l'Écosse (ou l'Irlande) où ses parents le voulaient marier, et vint en Italie exercer le ministère évangélique parmi des peuples qui ne connaissaient pas sa naissance.

Saint Grégoire évêque de Néocésarée, surnommé le Thaumaturge (Cf. *Bâton*, p. 126, sv.). Il est un de ceux qui ont vérifié cette prophétie de Notre-Seigneur (Marc. xi, 23) : « Ayez la foi en Dieu ; et si vous dites à une montagne de se déplacer et de se jeter dans la mer,... cela se fera. » L'Église le rappelle aux chrétiens dans les matines de sa fête [3]; il fit reculer une montagne qui empêchait la construction de son église.

Saint Déclan, évêque d'Ardmor en Irlande; 24 juillet, vi^e^ siècle. Les Irlandais racontent qu'il dit la messe sur un rocher qui flottait au gré de la mer. Du reste, pierres et roches sont généralement fort complaisantes dans les récits des peuples celtiques sur leurs saints. Le Celte semble avoir compris que qui avait eu raison de son irrémédiable opiniâtreté, ne pouvait plus trouver d'obstacles dans la nature aveugle; ou que pour arriver au don de persuader pareille race, il fallait être doué de pouvoirs exorbitants.

Saint Wolfgang évêque de Ratisbonne (Cf. *Démon*, p. 307; *Hache*, etc.). Les diables s'efforçant de le troubler et de le décourager par mille artifices dans sa solitude, semblèrent un jour vouloir l'écraser entre deux rochers qu'ils rapprochaient. Certains imagiers populaires paraissent même avoir pensé que la hache du saint lui servit à s'ouvrir un passage dans cette épreuve dangereuse.

Saint Frutos (*Fructus*) de Ségovie, ermite; 25 octobre, 715. Une roche se fend sur son ordre. Les mahométans s'étaient rendus maîtres du pays voisin, et voulaient passer outre. Le saint, pour conserver en paix ses compagnons, alla au-devant des Mores; et traçant une ligne avec son bâton, il leur défendit de la franchir. Le Ciel confirma cette intimation en ouvrant une coupure profonde dans le rocher. La tranchée se voit encore, et les gens du lieu l'appellent l'entaille (*la cuchillada*) de saint Frutos [4].

## ROCHET, SURPLIS, etc.

Le rochet proprement dit étant un insigne de sacerdoce, on le donne fréquemment aux saints qui étaient prêtres; parfois même à ceux qui avaient désiré ardemment la prêtrise. A ce titre on en revêt çà et là saint Louis de Gonzague (Cf. *Enfants saints*, p. 351; etc.), parce qu'il appelait de tous ses vœux le moment où il pourrait dire la messe et travailler directement au salut des âmes.

Les chanoines réguliers qui jadis portaient habituellement l'aube, et plus tard le rochet seulement, ont fini par y substituer peu à peu un simple souvenir de cet insigne. Dans certaines communautés même, cela se réduit à un petit cordon blanc porté en sautoir, et dont la signification est bien loin de frapper les yeux. Les portraits du bienheureux Pierre Fourier (9 décembre, 1640), réformateur des chanoines de Saint-Augustin en Lorraine, en donnent un exemple (p. 731) qui n'atteint pas le dernier point de réduction auquel le surplis a été poussé par d'autres [5]. Quand je dis *portraits*, j'aurais désiré que l'on donnât au saint homme lorrain du xvii^e^ siècle un air moins piteux; car ce n'était pas son genre de dévotion. Le chapelet qu'il tient à la main rappelle les pieuses industries dont il se servait pour intéresser les enfants à la doctrine chrétienne. Aussi le voit-on parfois leur distribuant des images de la sainte Vierge et des rosaires. Mais en outre, des graveurs mal informés ont orné fort gratuitement sa soutane de boutons qui n'entraient pas dans le costume des siens.

1. Telles sont, par exemple, sainte Élisabeth mère de saint Jean-Baptiste (ap. *Protevangel. Jacobi*, n° 22. Cf. *Fabricii Cod. apocryph. N.-T.*, part. I, p. 118), sainte Marie de Cappadoce (ap. Reiner Leod. Cf. D. Pez, *Thesaurus anecdot.*, t. IV, part. III, p. 93, 94), sainte Ariadne, sainte Barbe, etc.

2. T. II, p. 85 (5 januar.).

3. Breviar., 17 *novembr.*, lect. iv et vii.

4. *España sagrada*, t. VIII, p. 90-92.

5. Il doit être bien entendu que je prétends me borner aux grands traits qui se retrouvent fréquemment dans les vêtements ecclésiastiques. Aussi n'ai-je pas cru devoir parler d'un costume de collégiale que retracent les Bollandistes à propos de saint Jean de Sahagun (AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 631); pas plus que je ne prétends indiquer tout ce qui peut être nommé *cotta* en Italie.

Les chanoinesses ont généralement conservé le rochet d'une façon beaucoup plus reconnaissable ; aussi plusieurs d'entre elles le portent habituellement dans l'état où l'on s'en revêt au chœur.

Les évêques, depuis deux ou trois siècles, sont souvent représentés avec le rochet ; mais on les distingue par la croix épiscopale qu'ils portent au cou sur la mozette. On l'a pu voir sous le titre *Globe* à propos de saint François de Sales, et sous le titre *Chapelet* à propos de saint Alfonse de Ligori.

Pour les raisons données précédemment, on voit souvent les prédicateurs et les missionnaires revêtus d'un surplis ; parce que les religieux prêchent avec le seul costume de leur Ordre. Encore même, pour les clercs réguliers, le vêtement de chaque jour ne se conserve que pour les instructions familières, par exemple, en faisant le catéchisme. C'est ce qui fait que saint François Régis, entre autres, a été peint par plusieurs artistes avec le surplis.

Le Bx Pierre Fourier.

## ROI, REINE ET INSIGNES DE LA ROYAUTÉ.

Sous les mots *Couronne*, *Empereur*, *Prince*, etc., nous avons dit suffisamment ce qui peut se rapporter au titre actuel, pour reconnaître les saints qui ont été distingués par la dignité souveraine ou en rapport avec des souverains dans quelque circonstance importante de leur vie.

Entre les évêques qui allèrent au-devant d'Attila avec plus ou moins de succès, nul n'est plus célèbre que saint Léon le Grand qui lui persuada de quitter l'Italie. Plus d'une fois, comme dans le tableau de Raphaël, on y a fait intervenir une apparition des apôtres saint Pierre et saint Paul qui, du haut des airs, font signe au prince barbare pour qu'il ne néglige pas les conseils du pape. Cf. *Sépulcre*.

Saint Sulpice le Débonnaire, évêque de Bourges (Cf. *Armée*, p. 70). On le peint au lit d'un roi malade. Il s'agit de Clotaire II qui semblait arrivé à son dernier moment, et auquel le saint prédit la guérison [1]. Sulpice n'était pas encore évêque à cette époque, mais les artistes ne lui donnent pas moins la mitre en représentant le fait.

On pourrait aussi le représenter obtenant de Dagobert l'abrogation d'un tribut injuste [2].

Saint Pierre de Tarentaise, évêque après avoir été moine; 8 mai, 1174. Parlant aux rois de France et d'Angleterre pour les réconcilier. Il en avait reçu mission du pape.

Saint Thierry de Reims, abbé (Cf. *Aigle*, p. 24, sv.), guérissant le roi Thierry qui était menacé de perdre un œil [3].

ROSAIRE. Cf. *Chapelet*.

## ROSEAUX.

Saint Rombaud évêque (Cf. *Assassinat*, p. 89). Son corps est trouvé dans les roseaux par des pêcheurs. Cependant les écrivains de sa vie disent que le cadavre avait été caché par les assassins sous un monceau de feuilles. Mais presque au même endroit, et peut-être par suite d'une circonstance postérieure, on raconte qu'il fut jeté dans la rivière et indiqué aux bateliers par une lumière miraculeuse qui le signalait [4].

## ROSES.

Saint Louis évêque de Toulouse, franciscain, et neveu de saint Louis roi de France [5] ; 19 août, 1296. Une rose

1. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 169.
2. *Ibid.*, p. 171, 175.
3. AA. SS. *Jul.*, t. I, p. 63, sq.; 69.
4. AA. SS. *Jul.*, t. I, p. 215, 253.
5. C'est très à tort que certains artistes lui donnent une longue barbe. Outre que les évêques latins de son temps ne la portaient

à la main, parce que, dit-on, cette fleur sortit de sa bouche après sa mort. Mais ne serait-ce pas aussi l'histoire du chapon qu'il avait pris étant enfant, pour le donner aux pauvres (Cf. *supra*, p. 418)?

Saint Aciscle et sainte Victoire, martyrs (Cf. *Épée*, p. 369; etc.). On leur a mis parfois des roses en main, parce que ces fleurs, dit-on, s'épanouissaient miraculeusement le jour de leur fête[1].

Saint Magin ermite (Cf. p. 386) a déjà pris place précédemment.

Saint Ange carme, martyr (Cf. *Épée*, p. 369). Sa légende raconte que pendant sa prédication l'on vit des roses et des lis tomber de ses lèvres.

Le B^x Joscio religieux de saint Benoît à Saint-Bertin (30 novembre, v. 1163), et plusieurs autres dont j'ai parlé sous le titre *Lis* (le B^x Guillaume de Montpellier, etc.), passent pour avoir été honorés de Dieu après leur mort par la croissance de cinq fleurs (roses, disent quelques-uns) qui sortirent de leurs yeux, de leurs oreilles et de leur bouche. Pour le bénédictin dont nous parlons dans ce moment, ç'aurait été une récompense de la pratique quotidienne qu'il avait observée en récitant fidèlement cinq psaumes (*Magnificat*, *Ad Dominum quum tribularer*, *Retribue servo tuo*, *In convertendo*, *Ad te levavi oculos meos*) dont les initiales prises en manière d'acrostiche forment le mot Maria[2].

Sainte Rosceline (ou Rosseline, Rosoline, etc.), chartreuse; 11 juin, 1329. Outre la ressemblance de son nom avec celui de la rose, et le récit dont nous avons dit un mot sous le titre *Fleurs*, on rapporte[3] que sa mère étant enceinte d'elle, il lui fut révélé qu'il sortirait de son sein une rose sans épines; et cela, dit-on, donna lieu au nom sous lequel fut baptisé l'enfant.

Sainte Rose de Lima, dominicaine (Cf. *Couronne d'épines*, p. 272, sv.; etc.). Son nom lui fut donné pour la fraîcheur de son teint dès le berceau. Mais la très-sainte Vierge voulut qu'elle fût appelée rose *de sainte Marie*; et Notre-Seigneur lui dit un jour : « Rose de mon cœur, sois mon épouse. » Aussi la représente-t-on souvent portant un gros bouquet de roses au milieu duquel est l'enfant Jésus lui tendant les bras.

Sainte Rosalie (Cf. *Ciseau*, p. 223). En mémoire de son nom et de sa virginité conservée par une vie de privations, on lui donne assez souvent une couronne ou un bouquet de roses blanches.

Sainte Rose de Viterbe, franciscaine; 4 septembre, 1254. Son nom semble être pour quelque chose dans les roses qu'on lui met à la main, ou dont son tablier est rempli. Mais ses historiens (Cf. *Fleurs*, p. 418) nous en donnent l'explication d'après un trait de sa vie.

Sainte Rita de Cascia, religieuse augustine. Cf. *Fruits*, p. 437, sv.

## ROUE.

Sous le titre *Anges* on a pu remarquer la gravure exécutée d'après un tableau russe où les pieds des trois personnes divines ont pour supports des roues ocellées, ailées, enflammées et entrelacées l'une dans l'autre. Cela veut dire les Trônes[4] ou intelligences célestes qui font partie du premier Ordre (ou de la plus haute hiérarchie) angélique (Cf. *Ailes*, p. 25; *Anges*, p. 33; *Yeux*). Les Occidentaux n'ont guère adopté une forme si abstraite, bien qu'on y puisse vraiment reconnaître les traces de la vision d'Ézéchiel (Ezech. I, 16, 21; X, 9, 10, etc.). Voici plutôt comme nos vieux artistes l'entendent et le peignent.

C'est la copie d'un dessin conservé parmi les manuscrits du *British Museum* (Harley, 3244); et plumes des ailes, rayons et moyeu de la roue y sont chargés d'inscriptions marquant par quelles voies l'âme humaine doit s'élever à lutter de perfection avec les anges.

pas; il faut se rappeller qu'il mourut âgé de vingt-trois ans. Nous avons signalé la même distraction pour saint Pierre de Luxembourg, dans plus d'une estampe.

1. *España sagrada*, t. X, p. 294.

2. Cf. Vincent. Bellovac., *Spec. hist.*, VII, 116. — A. le Mire, *Fast. Belg.*, etc.

3. AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 482.

4. *Guide de la peinture*, p. 71.

On retrouve jusqu'à la même cravate dans les vitraux de Chartres, quoique le souvenir semble en avoir été perdu pour le moine grec Denys (Cf. p. 732, note 4).

Saint Anicet, pape et martyr; 17 avril, 168. Près de lui une roue qui fut, dit-on, l'instrument de son supplice. Ce détail n'est pas un fait bien établi, mais il est reconnu que le saint mourut de mort violente pour la foi.

Saint Érasme, évêque et martyr (Cf. *Cabestan,* p. 362; *Treuil,* etc.). Parfois on peint ses bourreaux lui déroulant les intestins autour d'une espèce de roue à jantes larges comme un *tread-mill.*

Saint Pelinus (Perino), évêque de Brindes et martyr sous Julien l'Apostat, après avoir eu les dents brisées ou arrachées; 5 décembre, vers 361. Attaché à une roue dentée qui faisait probablement partie de quelque machine destinée à le mettre en pièces, il fut délivré de ce supplice par la rupture de la roue qui, sautant en éclats, creva un œil au juge Sempronius. Conduit à Rome, il fit crouler par ses prières le temple de Mars; et les prêtres de l'idole le massacrèrent [1].

Saint Donatien (nommé Donat à Bruges), archevêque de Reims. Cf. *Chandelier,* p. 195, sv.

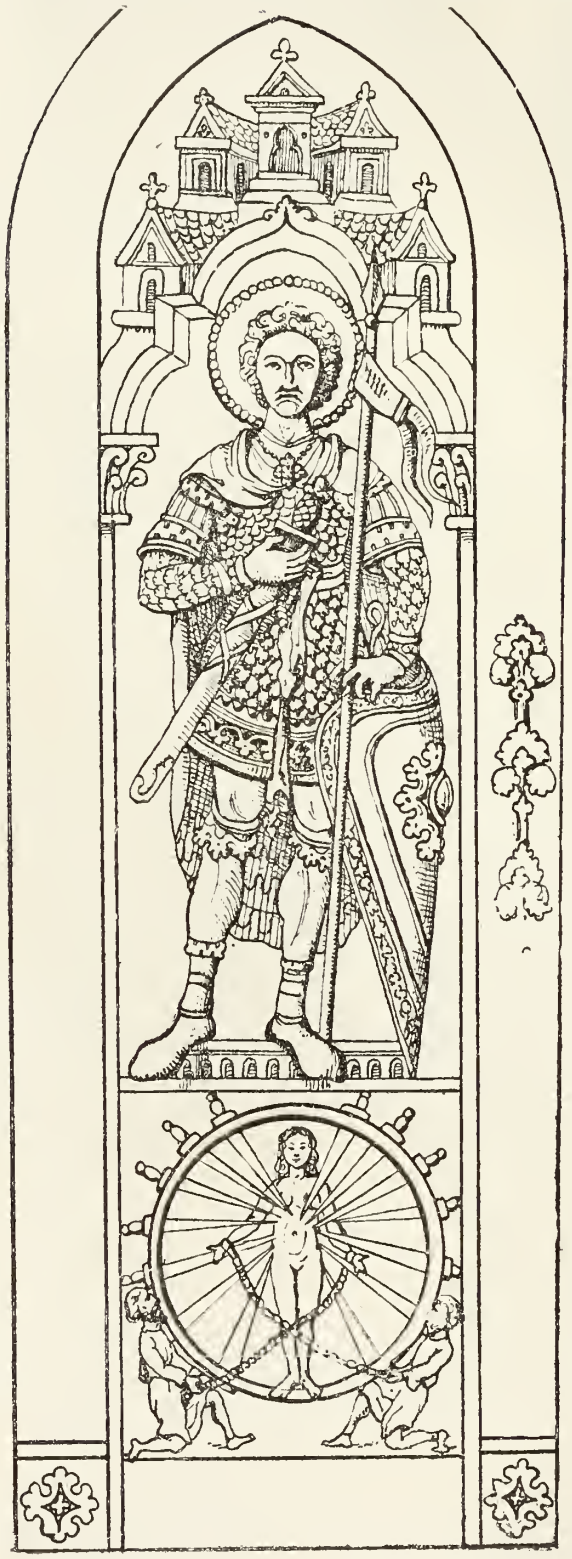
Saint Germain l'Écossais, évêque et martyr (Cf. *Dragon,* p. 318). Son titre d'évêque n'est pas bien établi; mais sur la côte de basse Normandie on prétend qu'il traversa la Manche à l'aide d'une roue, faute de barque. Il passe pour avoir été baptisé dans la Grande-Bretagne par saint Germain l'Auxerrois, et fut tué près d'Aumale par les païens qu'il évangélisait.

Saint Willigise, archevêque de Mayence; 23 février, 1011. Il était le fils d'un charron, à ce que l'on prétend; et selon les écrivains allemands, ce serait de lui que viendrait la roue dans les armoiries de l'Église de Mayence. Mais comme certains diocèses allemands ont employé le même signe, il se pourrait que cette prétendue roue eût été originairement une croix dans un cercle.

Saint Georges de Cappadoce, martyr (Cf. *Cheval,* p. 211). Il est représenté dans un portail de Chartres comme ayant souffert sur une roue [2]. Mais la peinture sur verre, qui occupe toute une lancette de la même cathédrale, répond beaucoup mieux aux expressions d'une hymne (*Salve fortis miles Christi*) de Reichenau publiée par M. Mone dans ses *Hymni... medii ævi,* t. III, p. 318 :

« Te tyrannus super rotam  Quam divina virtus totam
Gladiosam statuit,  Mox rumpendo destruit. »

On en verra volontiers la reproduction d'après un dessin que le P. A. Martin avait exécuté en étudiant ce vitrail, quoiqu'il n'y notât l'ornementation que par des traits sommaires.



1. Dans les *Officia SS^m Patronorum Ecclesiæ Brundusinæ* (Rome, 1583), les répons du second nocturne disent :

« Pelinus martyr inclytus  Distentus sanctus (*vir*)nil patitur;
Non se defendens manibus,  Præses amittit oculum,
Pro Christo alligari voluit;  Præses sanatur lumine,
Rotæ tormenta sufferens,  Novo vestitur homine;
Acutis rotæ dentibus.  Lavatur unda baptismatis,
O quam magnum miraculum!  Etc. »

A l'hymne des premières vêpres, c'est un peu vaguement :

« Hostes devicit fortiter,  Tandem sacratum sanguinem
Idola falsa conterens;  Fundens, tenet cœlestia. »

Puis, à l'hymne de Laudes, d'un langage plus net :

« Molas frangunt forcipibus.  Sed per Christi clementiam
Sævit rota cum dentibus;  Non carpit penetralia. »

2. Lorsque l'*Hortus deliciarum* (fol. 193 v°) énumère les principaux saints d'après le *Speculum Ecclesiæ,* on y voit parmi les martyrs : « Stephanus lapidatur, Laurentius assatur, Georgius rota dissipatur, etc. » Cf. *Philæ Carmina,* ed. Wernsdorf, p. 236, 238.

La même prose, plus loin, attribue à saint Georges un miracle assez semblable à celui qui dispersa les spectateurs du martyre de sainte Catherine :

« Plebe ergo præstolante
Quæ gaudenter affuit,
At te Christum exorante,
Ignis vorax irruit ;
Et consumpsit cito vanos,
Templumque comminuit ;
Sacerdotesque profanos
Terra mox absorbuit. »

Saint Adrien martyr (Cf. *Enclume*, p. 348). Un vieux graveur a placé la roue près de lui. Serait-ce parce que le saint eut les membres brisés; ou parce que le supplice de la roue était comme *le chef-d'œuvre* des bourreaux, dont saint Adrien était le patron au moyen âge ?

Saint Aciscle. Voyez plus bas sainte Victoire.

Sainte Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre (Cf. *Épée*, p. 371, sv.; etc.). Presque toutes les légendes sont d'accord avec les artistes pour la peindre avec une roue qui est souvent brisée.

Mais ailleurs on ne voit cet instrument ni rompu, ni même armé de pointes ou de glaives (pas plus qu'ici, en face); parce que les charrons l'avaient prise pour patronne. D'après les vieilles histoires, l'empereur avait fait préparer une machine formée de quatre roues qui devaient la tailler en pièces; et un ange fit voler au loin les fragments du mécanisme qui allèrent blesser dans la foule grand nombre de spectateurs[1]. Métaphraste décrit pourtant ce miracle avec moins d'apparat.

Sainte Victoire de Cordoue et saint Aciscle son frère, martyrs; 17 novembre, sous Dioclétien. Entre autres tourments, on dit qu'ils furent attachés à des roues qui tournaient sur un brasier, et qui devaient à la fois disloquer leurs membres et leur faire endurer le tourment du feu[2].

Sainte Eupuémie de Chalcédoine, vierge et martyre; 16 septembre, v. 307. Elle est célèbre dans tout l'Orient pour la générosité de sa mort et ses grands miracles. Entre autres tortures qu'elle subit avant d'être brûlée vive, on raconte qu'elle fut exposée à un système de

Martyrium sitiens, libamina Cæsaris horrens
. . . . . .
Dæmonibus plena sunt hæc, ait, idola, templa.
Hæc quinquagenos oratores superatos
Dirigit ad cœlos velut aurum igne probatos;
Efficiens testes Domini quos pertulit hostes.
O quam felices per te, sanctissima, plures!
Quos jubet occidi pro Christo turbidus hostis.
Cum duce Porphyrio fit martyr Cæsaris uxor.
. . . . . .
Horrendo subdenda rotarum machina (*sic*), mente
Virgo Deum clamat; de cœlis angelus adstat :
Ecce repentinam dant plebsque rotæque ruinam,
Tamquam Chaldæis quondam fornax Babylonis.
Percussa gladio, dat lac pro sanguine collo;
Quam manus angelica sepelivit in vertice Sina,
Membris virgineis olei fluit unda salubris. »

1. *Legend. aur.*, cap. clxxii. Dans le missel d'Esztergom (Venise, 1512, in-fol.), une prose de la sainte (*Sanctissimæ virginis...*, fol. 282) donne ces détails :

« Hanc fuisse filiam
Costi regis unicam
Tradunt scripta;
Annis puerilibus
Sophisticis artibus
Fuit clara.
Turbam philosophicam
Vicit et rhetoricam,
Disputando.
Hinc regina credidit,
Deos vanos respuit
Venerari.
Fit pœnalis machina;
Pereunt tot millia,
Dum rotantur, agmina
Paganorum.
Mox truncatur capite,
Adsunt turbæ cœlicæ;
Sepelitur debite
Monte Sina. »

Cf. Anguissola, *Ephemerid.*, 1817, p. 41-60, etc.

Un vieux bréviaire de Beauvais résumait cette légende en vers léonins qui forment antiennes et répons :

« Nobilis et pulchra, prudens Katerina puella
. . . . . .

2. *España sagrada*, t. X, p. 288, sgg.

roues combinées à peu près comme celles de sainte Catherine, et délivrée comme la martyre d'Alexandrie [1].

J'ai dit ailleurs qu'on rencontre la roue substituée au chevalet comme moyen d'extension pour le supplicié.

## ROULEAU ET CARTOUCHE.

Les livres des anciens, comme l'indique le mot *volume* qui nous vient d'eux, étaient généralement une longue bande roulée sur elle-même, au lieu de ces feuilles reliées l'une à côté de l'autre, que nous présentent les livres d'aujourd'hui. De là est venu l'usage de représenter les prophètes, entre autres, tenant à la main une bande étroite qui se développe dans sa longueur avec des caractères écrits parfois d'une manière vague; souvent aussi avec certains mots qui mettent sur la voie de la pensée qu'on a voulu faire exprimer au saint. Sous le titre *Prophètes,* on a vu bon nombre de textes caractéristiques pour faire distinguer chacun d'eux. Mais Durand de Mende, qui s'est laissé persuader un peu tard d'écrire son livre sur les *Raisons de la liturgie,* prétend que les rouleaux (*volumina*) et les livres reliés ont une signification différente dans les représentations ecclésiastiques. Cela est beaucoup trop absolu, et sujet à maintes exceptions [2]. Il n'est pas du tout sans exemple dans les monuments chrétiens d'autrefois, que les évangélistes tiennent à la main des rouleaux, et que les prophètes portent des livres. Écartons en conséquence cette prétendue distinction entre le livre proprement dit et le rouleau. Tantôt l'Ancien Testament et tantôt le Nouveau emploient l'un ou l'autre; mais ce qui fait reconnaître un saint particulier (plutôt qu'une classe de saints), c'est le texte inscrit ou ébauché sur l'écriteau quelconque que le personnage tient dans la main.

Nous pouvons donc renvoyer à ce qui a été dit dans les articles *Banderole, Écriteau, Tablette,* etc. Là on trouvera la plupart des mots qui serviront à établir tout d'abord une distinction entre les divers personnages.

Rappelons aussi que sous le titre *Livre,* même sans inscription bien claire, nous avons classé les évêques, les abbés (mais surtout les fondateurs d'Ordres), les docteurs de l'Église et quelques saints qui partagent cet attribut avec les précédents.

## RUCHE. Cf. *Abeilles* et *Rayon de miel.*

## RUISSEAU. Cf. *Eau* [3].

## SABLIER OU CLEPSYDRE (Cf. *Horloge*).

Il ne m'importe que les artistes modernes aient souvent mis une clepsydre dans la main du squelette dont ils se servent pour représenter la mort, afin d'exprimer la fuite du temps. Pour les solitaires séparés de la société, plusieurs ont imaginé de placer près d'eux le sablier qui est censé marquer le partage du jour et de la nuit, afin de mesurer les heures qu'ils voulaient donner à l'oraison. Mais il est certains cas particuliers où l'on a combiné ces deux inventions. Ainsi saint Théodose de Cappadoce ou le Cénobiarque (11 janvier, 529) est parfois représenté avec une clepsydre et un cercueil près de lui. Nous avons donné l'explication suffisante de cette caractéristique sous le titre *Cercueil.*

## SABRE.

Le glaive recourbé avec le tranchant à l'intérieur de la courbe (*cimeterre*) ou à l'extérieur (*sabre*), est une arme asiatique d'origine. Aussi n'a-t-elle rien à faire dans les sujets grecs ou romains depuis les premiers siècles du christianisme. On peut faire figurer cette arme entre les mains des Huns, si l'on veut; car son nom même nous est venu des populations tartares, par la Pologne et l'Allemagne. Mais on comprend que les Russes y fassent moins de façon, et ils peuvent être très-bien fondés à peindre le sabre dans les faits de leur histoire aussi loin qu'ils la voudront reporter. C'est ainsi que saint Nicolas, l'un des grands objets de leur culte, est représenté ici (p. 736) le sabre à la main.

Cette image a été copiée sur une des plaques en cuivre fondu, et grossièrement émaillées, que le passage des armées étrangères (en 1814 et 1815) a laissées parmi nous. Elle servira en tout cas à donner une certaine idée du vêtement épiscopal dans l'Église grecque. On y voit par exemple l'espèce de *pallium* (omophore) que tous les évêques portent en Grèce sur leurs épaules, et dont les extrémités retombent par devant. On aperçoit aussi sur le genou droit, une pièce de broderie en losange, qui s'appelle ἐπιγονάτιον ou ὑπογονάτιον. L'espèce de chasuble antique qui se relève sur les deux bras porte le nom de *phælonium* ou *phænolium;* et pourrait être la *pænula* (ou *penula*) sur laquelle on a écrit bien des commentaires à propos de la mention qu'en fait saint Paul (II Tim., IV, 13).

L'artiste populaire qui a exécuté cette figure, la copiait sans doute un peu matériellement, sans comprendre tous les détails qu'il empruntait à son original. Mais qui aura vu les ivoires grecs du moyen âge où sont représentés des empereurs et des impératrices, reconnaîtra sans beaucoup de peine un coussin que foulait aux pieds le personnage; et dont les extrémités se gonflent par la pression du centre. Les diptyques consulaires mettent souvent cette espèce de traversin sur le siége des personnages importants, et le moyen âge en fait parfois un carreau sous les pieds des princes.

1. AA. SS. *Septembr.,* t. V, p. 268, sq.

2. Cf. *Rational.,* libr. I, cap. III. — Anguissola, *Ephemerid.,* 1813, p. 34, sg. — Buonarotti, *Vetri,* p. 93. — Etc.

3. C'est le cas de rappeler ce qui a été dit de saint Eustache, sous le titre *Ours,* p. 594, sv.; et (p. 7, etc.) sur des sculptures d'Abbeville et de Saint-Riquier où l'interprétation se fourvoyait beaucoup.

A droite et à gauche de la tête du saint, apparaissent sur un nuage les bustes de Notre-Seigneur avec les initiales et les finales de ses deux noms (*Jesus Christus*) et de la sainte Vierge (avec les mêmes abréviations des mots grecs qui veulent dire Mère de Dieu).

Le saint, que l'on m'a dit être SAINT NICOLAS DE MOJAÏSK, est probablement saint Nicolas de Myre, honoré particulièrement dans le gouvernement de Moscou. La ville de Mojaïsk, dont le nom n'avait guère retenti parmi nous avant la bataille de 1812, a plus d'une fois été assiégée par les Polonais, probablement même par les Tartares. Je ne sais si notre image rappelle quelque protection du

saint dans les guerres du moyen âge ou des temps modernes, car je n'ai pas réussi à me renseigner sur ce sujet près des gens du pays. Cependant on m'indique dans la vie de saint Casimir (AA. SS. *Mart.*, t. I, p. 356) un fait du XVII^e^ siècle qui montre la dévotion des Russes à saint Nicolas de Mojaïsk, comme ayant une ancienneté fort passable. Dans une invasion de la Lithuanie par les Moscovites, le général Chérémeteff reçut plusieurs menaces de saint Casimir; et pour ne pas s'attirer l'animadversion de ses troupes, il jugea bon de leur dire qu'il ne se désistait qu'après une apparition de saint Nicolas honoré à Mojaïsk.

Quoi qu'il en soit, la petite église byzantine que soutient la main gauche du saint, et le sabre qu'il brandit de la droite, le montrent comme un défenseur du lieu ou de la basilique qui lui est dédiée. Un paysan des provinces de Smolensk, de Tchernigof ou de Moscou, nous donnerait peut-être immédiatement l'explication de cette lé-

gende patriotique; mais les Russes qui visitent Paris sont rarement versés dans la connaissance des récits populaires, surtout pour les choses religieuses.

Si dans plusieurs représentations du xv^e^ siècle le sabre fait fonction d'épée ou de hache, ces deux mots pourront servir de point de repère. Il est pourtant utile de signaler ici saint Pierre coupant l'oreille de Malchus. L'usage semble avoir tellement prescrit sur la fin du moyen âge pour donner au prince des apôtres une lame formidable dans cette circonstance, que l'on voit vers cette époque les grands sabres désignés chez nous sous le nom de *malchus*. Apparemment que les *mystères* avaient accoutumé le peuple à voir cet instrument dans les mains de saint Pierre au jardin des Olives. Du reste les miniatures françaises vers ce temps-là, arment fréquemment les bourreaux de ces coutelas recourbés (braquemars) avec les formes les plus fantastiques.

## SAC.

Nous pourrions renvoyer à *Besace* pour bien des cas. Mais les gens de loi sont souvent caractérisés par des dossiers, ou des liasses de papiers que renferment parfois des sacs distingués entre eux par une étiquette destinée à marquer en gros le contenu de chacun. Tel est, par exemple, saint Ives comme avocat des pauvres (Cf. *Avocats,* etc.).

Saint Vitalien de Capoue, moine, puis évêque. (Cf. *Église sur la main,* p. 338). Calomnié par des membres de son clergé, qui convoitaient son siége ou voulaient se débarrasser de ses censures, il fut mis dans un sac et jeté à la mer. Il aborda sans autre encombre à Porto. Cependant la ville de Capoue avait été affligée d'une grande sécheresse, qui cessa au retour du saint homme[1].

Saint Datius (Dazio), évêque de Milan; 14 janvier, 552. On le représente faisant vider des sacs de grains devant lui; parce que durant une famine, il épuisa les greniers de son église, et obtint même des secours du prince goth Théodat[2]. D'autres faits qui attestent sa sainteté ont moins occupé les artistes; parce qu'ils ne prêtaient pas autant à la représentation.

Saint Macaire d'Alexandrie, solitaire. Cf. *Épaules*, p. 363; etc.

Saint Thibaud de Mondovi (ou d'Albe) cordonnier, portefaix, etc. (Cf. *Autel,* p. 101; etc.). Il avait commencé par apprendre la profession de cordonnier; mais le maître chez lequel il travaillait vint à mourir, et l'avait engagé à épouser sa fille. Le pieux jeune homme, qui voulait vivre dans une entière chasteté, partit pour Saint-Jacques en Galice, afin de se dérober au péril de démentir sa résolution. Revenu dans le Montferrat, il se mit à vivre misérablement en exerçant l'état de portefaix où il trouvait encore moyen de faire bien des aumônes. On raconte que, n'ayant pu prendre sur lui de refuser aux pauvres une charge de farine dont il avait accepté le transport, son sac se retrouva plein comme si l'on n'y eût pas touché. Selon d'autres, chose un peu plus étrange, il aurait changé en farine un sac de sable[3].

Comme la bourse est souvent représentée au moyen âge par un sachet suspendu à la ceinture, et qui portait le nom d'aumônière, on peut recourir aux titres *Bourse, Argent* et *Aumône* pour les saints qui ont particulièrement soulagé les pauvres par leurs largesses. Cependant en certains cas, et pour des aumônes très-abondantes faites tout d'un coup, la bourse peut être remplacée par des sacs d'argent. De même saint Mathieu dans son bureau de receveur, peut bien être entouré de sacs qui indiquent sa recette (Cf. *Argent*). Sous le mot *Dauphin,* nous avons parlé de quelques saints qui furent jetés vifs ou morts dans la mer. Plusieurs d'entre eux, d'après les peintures du Ménologe grec, auraient été préalablement enfermés dans un sac. Nous savons d'ailleurs que ce supplice a été employé pour bien des martyrs, mais je ne vois pas qu'on le retrace souvent; d'autant que cela aurait fait une représentation d'aspect fort grossier.

## SALAMANDRE.

On sait que cet animal a longtemps passé pour vivre au milieu des flammes: aussi le moyen âge l'a-t-il considéré parfois comme l'emblème du juste qui ne perd point la paix de son âme et la confiance en Dieu parmi les tribulations. Il me semble avoir vu la salamandre mise entre les mains des jeunes Hébreux qui furent jetés dans la fournaise de Babylone (Cf. *Four*); mais, supposé même que ma mémoire me serve bien, cela serait si rare que ce n'est pas la peine de le donner comme une caractéristique habituelle.

## SALOIR. Cf. *Cuve.*

## SANGLIER. Cf. *Pourceau.*

## SARRASINS.

Quand on les a peints comme mahométans, on leur a donné le turban, le cimeterre et autres indications ethnographiques plus ou moins exactes. On peut donc en chercher la notice passable à l'article *Turban.*

Mais ajoutons saint Pierre Mavimène (21 février, 743), martyr à Damas[4]. Malade à l'extrémité, il reçut la visite de plusieurs chefs arabes qui lui voulaient du bien. Le

1. Cf. Ughelli, etc., apud *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 37.

2. Cf. AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 967, sq. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 30. — Labus, *Fasti,* 14 di gennajo. — Etc.

3. Brautii *Martyrolog. poeticum,* 27 maii. — *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 319. — AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 138.

4. *Martyrolog. roman.*, et Brauzio, *Martyrol. poeticum.*

saint homme les prit pour témoins de son testament qui commençait ainsi : « Qui ne croit pas au Père, au Fils et au Saint-Esprit est perdu pour toujours, comme le faux prophète Mahomet. » Cette rude profession de foi fut prise par les visiteurs comme une insulte personnelle ; et saisissant leurs armes, ils mirent en pièces le moribond.

### SATYRE.

La vie de saint Antoine abbé raconte que, s'enfonçant dans le désert, il rencontra un centaure et un satyre (ou faune). Était-ce une simple apparition, à la manière des tentations bizarres dont les peintres se sont évertués à l'entourer? On peut voir ce qu'en disent les éditeurs de sa vie[1].

### SAUTERELLES. Cf. *Insectes ailés.*
### SAVETIERS. Cf. *Cordonniers.*
### SAUVAGES.

Il y a un type de sauvages reçu dans le blason et dans les mascarades, qui est souvent suivi par les artistes sans plus de souci de la couleur locale : on l'applique même aux nègres, quoique la parure de plumes et autres coquetteries convenues aient été primitivement empruntées aux habitants de l'Amérique centrale, tels que les virent Christophe Colomb et ses premiers successeurs.

Quant à citer tous les saints qui ont eu affaire à des sauvages, autant vaut les renvoyer au titre *Baptême;* attendu qu'une certaine civilisation n'a jamais manqué de suivre l'adoption du christianisme par les peuplades vagabondes. Une fois baptisés, les sauvages ont plus ou moins quitté leur nudité presque entière ; et la plupart du temps ils ont même abandonné la vie errante pour s'attacher au sol par l'agriculture[2]. Dès lors, ils cessent d'être sauvages (habitants des bois) et deviennent pâtres, cultivateurs, etc. Leur état de sauvagerie ne persiste donc guère après qu'ils ont embrassé la foi.

### SCAPULAIRE.

Nous avons réservé pour cet article le portrait de saint François de Paule, fondateur des Minimes (Cf. *Chiffre,* p. 220, sv.; *Princes,* etc.).

C'est que le scapulaire de son Ordre a une forme très-distincte de celui que portent divers autres religieux.

Comme le donne à entendre l'étymologie latine de ce mot, le scapulaire était un vêtement destiné à couvrir les épaules; et l'on veut qu'il ait été imaginé d'abord pour protéger le dos et la poitrine durant les travaux

manuels. Ce serait donc primitivement quelque chose comme le semoir dont s'affublent les laboureurs pour les semailles, ou comme la blouse que l'on passe au moment de quelque ouvrage grossier. En somme, le scapulaire est

1. Cf. Rosweid., *Vitæ PP.* (Anvers, 1615), p. 24, sq.

2. J'ai dit ailleurs que l'on avait parfois confondu mal à propos les Hindous et les Tamouls avec les sauvages, et les sauvages quelconques avec les nègres. Ce n'est pas que des nègres n'aient pu se trouver en Amérique, où ils furent transportés par milliers depuis la conquête des Portugais et des Espagnols. Cf. *Nègre* (le Bˣ Pierre Claver.)

demeuré dans le costume habituel des Ordres les plus anciens[1].

Celui des Carmes est surtout devenu célèbre dans l'Église sous une forme réduite (destinée aux simples fidèles), qui ne rappelle que d'un peu loin le scapulaire religieux. Les Minimes, à leur propre usage, réduisirent déjà sensiblement cet habit qui tombait généralement jusqu'aux pieds pour les autres; mais celui qui se distribue aux séculiers en l'honneur de la sainte Vierge depuis plusieurs siècles, ne se compose que de deux petites pièces de drap réunies par des cordonnets pour être passées au cou. Ce fut l'Ordre du Carmel qui introduisit le premier cette dévotion; et voici comme on en rapporte l'origine.

Le B^x^ Simon Stock (16 mai, 1265), général des Carmes, vivait en Angleterre au moment où ses frères venaient de s'établir en Europe à la suite des croisades. Désirant obtenir du Ciel pour les siens une faveur populaire et une notoriété plus grande, il priait Dieu de lui accorder quelque privilége qui mît son Ordre en renom. Notre-Dame lui apparut, annonçant qu'elle adopterait le scapulaire des Carmes comme sa propre livrée. De là un empressement général des simples fidèles pour s'affilier à cette famille religieuse, en recevant l'insigne de la nouvelle dévotion. L'Église même a consacré une fête à ce patronage spécial[2]. Aussi représente-t-on souvent le B^x^ Simon Stock recevant le scapulaire des mains de la Mère de Dieu.

L'Ordre de la Merci distribue également un scapulaire beaucoup plus connu en Espagne que chez nous. En conséquence, les Espagnols peignent volontiers la sainte Vierge remettant le scapulaire de la Merci à saint Pierre Nolasque et à d'autres saints de son Ordre; de même que l'on associe fréquemment sainte Catherine de Sienne à saint Dominique dans la réception du rosaire. Un motif tout semblable paraît avoir fait souvent réunir sainte Madeleine dei Pazzi au B^x^ Simon Stock devant la Mère de Dieu, donnant le scapulaire aux Carmes.

SCEPTRE. Cf. *Empereur, Prince, Couronne.*

SCIE.

Bien entendu que cet outil, comme instrument de *charpentier* ou de *menuisier*, peut convenir aux titres de divers états exercés par plusieurs saints. Ici nous ne l'envisagerons que comme moyen de torture. Les martyrs seuls trouveront donc place à cet endroit.

Le prophète Isaïe (6 juillet). D'après les traditions rabbiniques, il aurait été mis à mort par le roi Manassès auquel il avait reproché son impiété. On prétend qu'il s'était réfugié dans un tronc d'arbre[3]; en tout cas, le récit judaïque nous apprend qu'il fut inhumé sous le chêne de Rogel, après avoir été scié en deux par le milieu du ventre. Aussi Callot, qui est généralement très-fidèle aux légendes dans ses *Images de tous les saints... de l'année,* le montre mis en terre dans une fosse près d'un chêne.

Saint Simon apôtre (28 octobre) est généralement regardé chez les Latins comme ayant été scié en deux; quoique l'Église grecque le peigne souvent cloué sur une croix. C'est ainsi, par exemple, que le représentaient les portes de la basilique de Saint-Paul à Rome[4]. Cela peut s'expliquer par ce que nous allons dire de saint Thutaël.

Saint Thutaël martyr (5 septembre) se voit dans le Ménologe grec[5] fixé par des liens à un poteau, et scié d'une oreille à l'autre du haut en bas.

Saint Sarbèle prêtre et martyr (29 janvier), qui a bien l'air de se confondre avec le précédent[6], est serré entre deux planches, au lieu d'être attaché à un poteau. C'est du reste le même supplice.

Saint Jonas martyr, compagnon de saint Barachise (Cf. *Pressoir,* p. 707; etc,). Scié après avoir eu les doigts coupés, entre autres tortures[7].

Saint Évilase martyr, avec sainte Fauste; 20 septembre, v. 309. Il était prêtre des idoles, ou l'un des promoteurs quelconque de la persécution contre les chrétiens sous Maximien; et fut amené au christianisme par la constance merveilleuse que montrait sainte Fauste dans les tortures. Condamné à mourir lui-même pour la foi, il aurait, au dire de quelques-uns, eu le crâne scié. Mais selon d'autres, les deux compagnons de martyre eurent la tête et le corps percés de clous.

Saint Acceul ou Acheul (*Acceolus, Acheolus*), diacre et martyr. Sa vie est fort peu connue; ce que l'on en sait se borne à peu près a dire qu'il avait été mis à mort pour Jésus-Christ près de Carpentras ou dans le bassin du Rhône[8]. Ses reliques portées en Picardie, ont donné leur nom à l'abbaye de chanoines réguliers qui avait remplacé près d'Amiens l'ancienne cathédrale de cette ville. Mais quelque vieille image populaire le représente la tête sciée verticalement d'une oreille à l'autre. Je suppose que cette peinture avait pour origine une tradition ancienne admise en Picardie.

1. Les Bollandistes, dans leur introduction au premier tome de mai (p. lxij, etc.); ont indiqué la plus vieille forme du scapulaire monastique.

2. Breviar., 16 jul. — Cf. AA. SS. *Maii,* t. III, p. 653, sq.

3. Les rabbins, jaloux d'Ovide ou de Virgile, ont imaginé que le saint s'était métamorphosé en arbre; et qu'il coula du sang lorsque l'arbre fut scié par ordre du roi. Mais ce n'est pas la leçon adoptée par les récits chrétiens. Cf. Theophylact., *In Paul.* Hebr. II, 37. — Remig., *Explanat. in epist. ad Hebr.* (Bibl. PP. Lugdun., t. VIII, p. 1116. — Ephræm, P. græco-latin., t. III, p. 472. — Hilar., *Contra Constant.*, 4. — Prudent., *Peristeph.*, IX, v. 524 (ed. Arevalo, t. II, p. 1021). — Etc., etc.

4. Cf. Siegel, *Handbuchd. christlich-kirchlichen, Alterthümer...,* t. IV, p. 312-314.

5. T. I, p. 18.

6. *Menol. græc.*, t. II, p. 143. Comme à l'autre, on lui donne aussi une sœur nommée Babæa, qui mourut avec lui pour l'Évangile.

7. *Menol. græc.*, t. III, p. 33, sq. — *Ménologe de Moscou* (photographié), p. 29.

8. AA. SS. *Maii,* t. I, p. 44.

Sainte Fauste, vierge et martyre (Cf. *Chaudière*, p. 208). Il vient d'en être dit un mot à l'occasion de saint Évilase, qui assistait au supplice de cette sainte. On raconte que les bourreaux s'efforcèrent longtemps en vain de scier le corps de la vierge d'après les ordres du juge; et que ce miracle fit abjurer l'idolâtrie par Évilase, qui fut bientôt son compagnon de martyre. Cf. Évilase, p. 739.

Sainte Tarbula, vierge et martyre; 22 avril, vers 350. On prétend qu'elle était sœur de saint Siméon évêque de Ctésiphon et de Séleucie. Les bourreaux lui scièrent le corps en deux. Mais, comme il arrive pour d'autres aussi, les artistes ne sont pas d'accord sur la façon dont s'exécuta ce supplice. Selon les uns, elle aurait été partagée en deux entre les côtes et les hanches; ailleurs on la voit sciée de la tête au bas du tronc entre les deux épaules.

## SCULPTEURS OU TAILLEURS DE PIERRE.

Cf. *Ciseau*, etc.

## SEAU.

Plusieurs des faits que l'on pourra chercher à cet endroit ont été signalés sous les titres *Baril* et *Cuve*. Mais accordons ici quelque place au seau proprement dit et à une forme de vase qui s'en rapproche, comme la tinette ou la seille.

Saint Florian martyr (Cf. *Bâton*, p. 127; *Incendie*, etc.) est souvent représenté tenant un de ces seaux qui servent surtout dans les pays de montagnes, et où le fer n'entre pour rien. L'une des douves, prolongée au-dessus des autres, offre une prise à la main pour que le vase puisse être porté le long de la jambe. L'Allemagne méridionale et la Pologne, invoquant ce saint contre l'incendie, le peignent volontiers jetant de l'eau du haut du ciel, sur les maisons embrasées; et c'est presque toujours avec le vase que nous signalions tout à l'heure[1].

La tinette ou une bachoue (hotte de bois) a quelquefois été placée aussi près de saint Vincent martyr, parce qu'il est invoqué en certaines contrées par les vignerons. Cf. *Serpe*, p. 746.

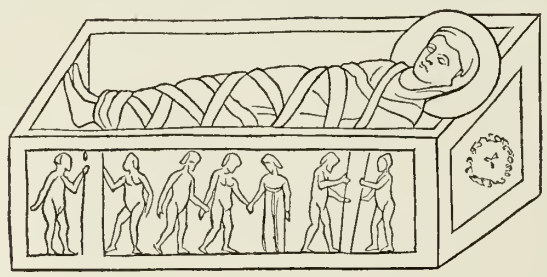
Nous avons même en quelques provinces de France un autre patronage réclamé par les vignerons : c'est saint Jean l'Évangéliste, à cause de sa fête du 6 mai que le peuple nomme ordinairement *saint Jean-Porte-Latine*. De là est venue aux bonnes gens l'idée de lui faire porter la tine ou plutôt d'établir sur un calembour le recours à sa protection. Il serait donc possible que l'on trouvât cette bizarrerie exprimée par quelque image populaire.

Sainte Pauline vierge et martyre, honorée à Olmutz le 6 juin, prête à beaucoup d'embarras pour l'époque de sa vie et sa vraie famille[2]. Quelques estampes moraves la représentent versant sur la ville d'Olmutz le contenu d'une espèce de seille. Ce pourrait être parce qu'on l'implore non-seulement contre les maladies contagieuses, mais contre l'incendie. Elle est aussi invoquée contre les voleurs; et fut choisie comme patronne spéciale par la cité d'Olmutz en 1623, quelques années après que ses reliques y avaient été apportées de Rome.

## SÉPULCRE OU TOMBEAU.

A l'article *Cadavre* nous avons dit qu'il ne serait pas toujours facile de choisir un titre entre le mort ressuscité ou son tombeau. Il se pourra donc faire que l'un de ces sujets se trouve parfois mêlé avec l'autre. Ajoutons encore que les titres *Cercueil* et *Fosse* peuvent être une nouvelle occasion d'embarras. En outre, au mot *Baume* nous avons indiqué les saints et saintes les plus célèbres dans la classe des *myroblites*, comme parlent les Grecs.

Josué, guide des Israélites dans la conquête de la Palestine, est représenté par le Ménologe grec[3] comme mis au tombeau de la façon que voici.



Plusieurs hommes entourent le sépulcre, comme lui rendant les derniers honneurs; et le peintre a voulu sans doute faire ainsi allusion aux paroles qui terminent le livre de Josué dans l'Écriture (Jos. xxiv, 29-33). Mais ce n'est pas précisément de quoi nous faire reconnaître à coup sûr le conquérant de la Terre sainte; bien qu'on semble avoir voulu figurer le soleil sur le petit côté du sarcophage où s'appuie la tête du cadavre (Cf. Jos. x, 12-14). Cependant j'ai pensé qu'il pourrait être utile de reproduire ce fragment d'une miniature grecque, pour faire voir comment l'école byzantine exprimait l'ensevelissement et la sépulture: Dans le même recueil, les couvercles de tombeaux semblent être faits d'une pierre taillée en dos d'âne fortement accusé; et la rencontre des deux faces supérieures forme à peu près un angle droit ou légèrement obtus.

Saint Lazare de Béthanie (Cf. *Cadavre, Cercueil*, etc.). A la p. 153, un émail grec nous montrait son corps en-

1. Cf. A. Bresciani, *Sopra il Tirolo tedesco* (Parma, 1840), p. 14, sg.

2. Les Bollandistes en parlent au long (AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 635, sqq.), sans parvenir à résoudre toutes les difficultés. Mais ils établissent très-clairement l'origine de son culte en Moravie. Cela remonte au commencement du xvii[e] siècle; et des gravures populaires l'attesteraient au besoin.

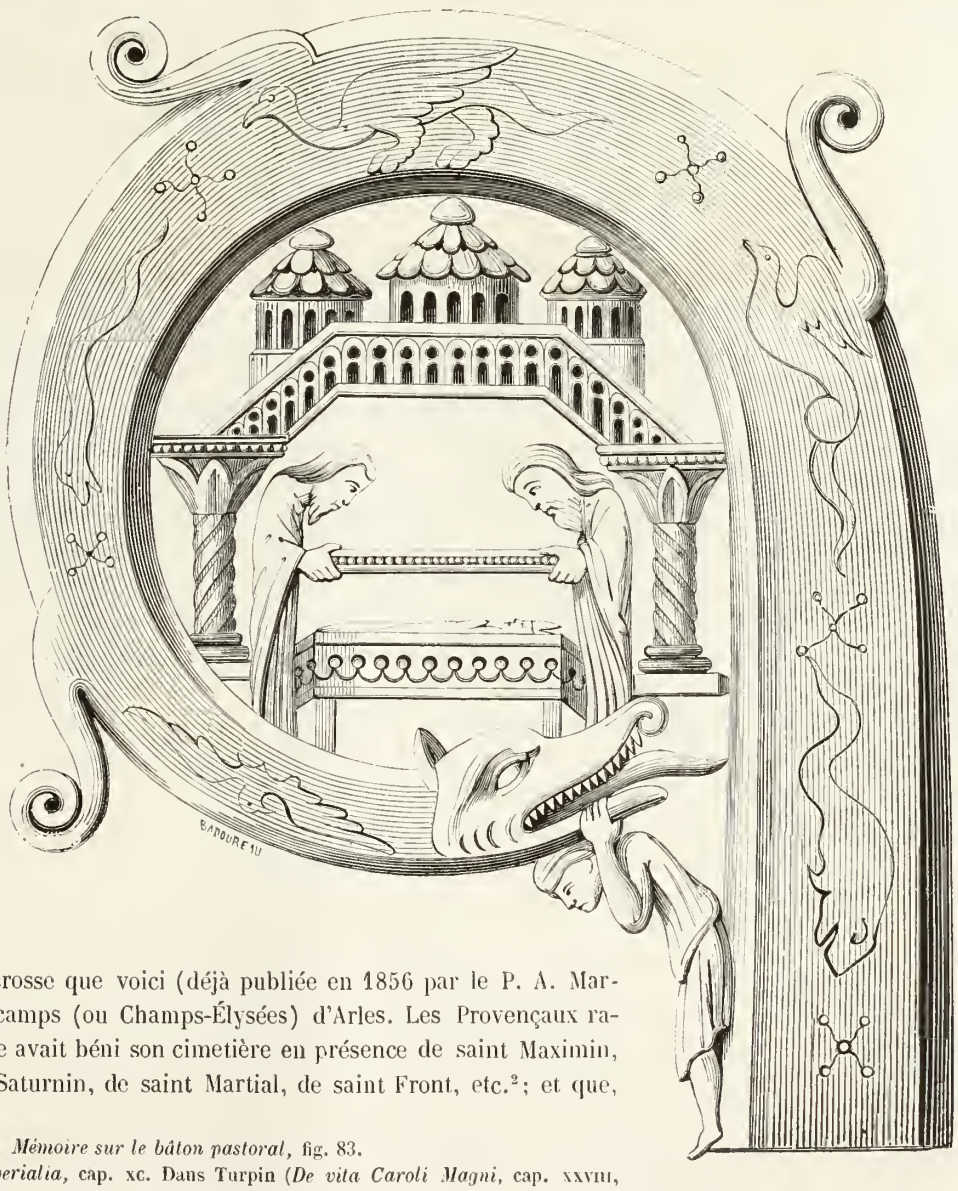
3. T. I, p. 5. Voyez ce qui va être dit de Lazare, p. 741.

veloppé de bandelettes, et se dressant sous la porte verticale du monument creusé dans le roc (Joann. xi, 33-44). Mais deux méreaux de la cathédrale d'Autun (p. 621) le représentent nu et sur son séant, comme un homme qui s'éveillerait dans une tombe horizontale. La représentation primitive (celle que retrace l'émail byzantin) se reproduit assez souvent chez nous, même dans les vitraux du XIIIe siècle; mais on peut dire qu'elle est constamment adoptée par les sculpteurs des vieux sarcophages chrétiens. En voici un, copié par le P. Arth. Martin; et la résurrection de Lazare y occupe le côté gauche. Les autres scènes n'importent pas en ce moment.

Saint Joseph d'Arimathie et Nicodème se voient au tombeau de Notre-Seigneur, aidant à sa sépulture (Joann. xix, 38-42) avec saint Jean l'Évangéliste et la sainte Vierge.

Saint Léon le Grand, pape; 11 avril, 461. On le peint agenouillé devant le tombeau de saint Pierre; parce qu'ayant prié en ce lieu durant quarante jours, il reçut du prince des apôtres l'assurance que tous ses péchés étaient effacés, et qu'il allait bientôt rendre son âme à Dieu.

Saint Trophime, évêque d'Arles (Cf. *Pied,* p. 685). Entre autres priviléges dont le décoraient les récits populaires de la Provence, on lui attribuait d'avoir obtenu de Notre-Seigneur une consécration toute particulière pour le célèbre cimetière de sa ville épiscopale.




Si je ne me trompe, la crosse que voici (déjà publiée en 1856 par le P. A. Martin)[1], fait allusion aux Aliscamps (ou Champs-Élysées) d'Arles. Les Provençaux racontaient que saint Trophime avait béni son cimetière en présence de saint Maximin, de saint Eutrope, de saint Saturnin, de saint Martial, de saint Front, etc.[2]; et que,

1. *Mélanges d'Archéologie,* t. IV; *Mémoire sur le bâton pastoral,* fig. 83.

2. Cf. Gervas. Tilber., *Otia imperialia,* cap. xc. Dans Turpin (*De vita Caroli Magni,* cap. xxviii, p. 80), et chez Phil. Mouskes, Blaye est confondu avec Arles. Mais Gervais de Tilbéry habitait la Pro-

sur la fin de cette cérémonie solennelle, Notre-Seigneur avait apparu : promettant que nul corps inhumé dans ce lieu ne souffrirait l'infestation des démons. C'est probablement ce que signifient sur la volute de cette crosse, les petits monstres qui semblent tous arrêtés devant une croix. Quant à la sépulture de l'évêque, elle indique apparemment que Trophime avait son tombeau dans cette terre privilégiée[1].

Saint Césaire, évêque d'Arles (Cf. *Gant*, p. 445; etc.). Près d'un sépulcre et accosté par des clercs qui apportent les insignes épiscopaux. Sachant que l'évêque d'Arles l'avait désigné pour être son successeur, il se cacha dans les tombeaux (probablement aux Aliscamps). Ce fut là que, découvert par ceux qui le cherchaient, il fut obligé d'accepter la mitre.

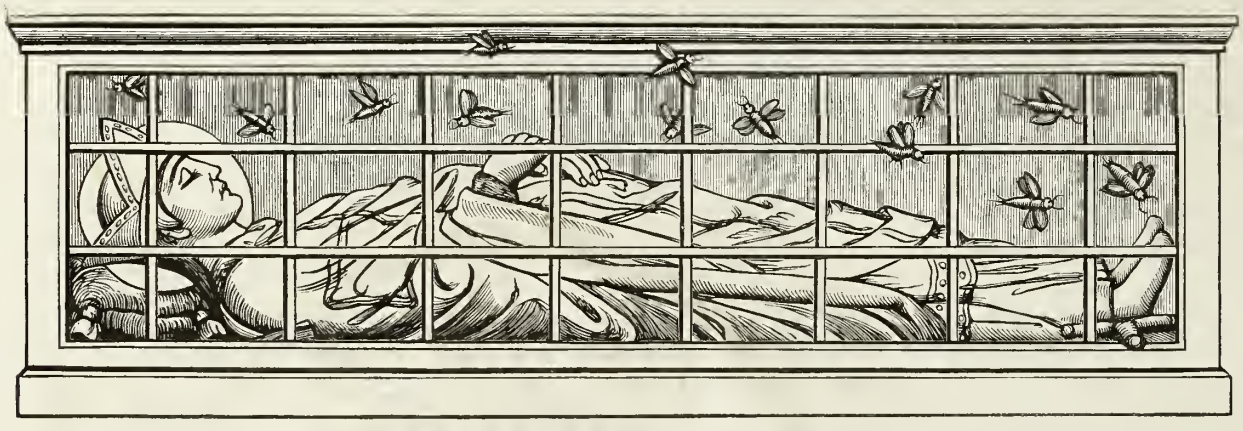
Saint Servais, évêque de Tongres. Cf. *Neige*, p. 574, etc.

Saint Birnstan (*Biristanus, Brinstanus*, etc.), bénédictin et évêque de Winchester; 4 novembre ou 24 février, 934. Il avait une dévotion particulière pour les âmes du purgatoire, et s'en allait la nuit réciter le psautier dans le cimetière à leur intention. Une fois entre autres, dit-on, comme il accomplissait sa pieuse tâche, il entendit sortir de toutes les tombes la réponse *Amen* qui témoignait la reconnaissance des trépassés[2].

Saint Perpet (*Perpetuus*), évêque de Tongres et patron de Dinant; 4 novembre, vers 608. On lui attribue le rôle de *myroblite*. Cf. *Baume*.

Saint Fortunat, évêque de Fano; 8 juin, vers 620. Il est aussi compté au nombre des saints dont le tombeau distillait une huile odoriférante[3].

Saint Narcisse, évêque de Girone et martyr (Cf. *Insectes ailés*, p. 490, sv.). La répétition du bois gravé qui



a paru plus haut, ne saurait être inutile. Car dans certaines estampes ou peintures, le saint debout montre un petit tombeau rejeté sur l'arrière-plan. Alors les guêpes ou moucherons s'y trouvent réduits à des points presque imperceptibles, dont le sens serait perdu pour tout spectateur qui n'aurait pas été initié au secret de la légende.

Saint Arnou de Soissons (Cf. *Armes*, p. 73). On raconte qu'il se fit creuser son tombeau, sur l'annonce qu'il avait reçue de sa mort pour le lendemain.

Saint Vital, évêque de Salzbourg. Cf. *Lis*, p. 516.

Saint Brunolf (*Brynolphus*), évêque de Skara en Suède; 6 février, 1317. Sainte Brigitte de Suède voit la très-sainte Vierge demandant à son Fils que le tombeau du saint homme devienne glorieux, à cause du zèle qu'il avait montré durant sa vie pour l'honneur de la reine du ciel.

Saint Éloi (Cf. *Cheval*, p. 209). On le met aussi au nombre des *myroblites*. Saint Ouen raconte que la richesse de son tombeau avait introduit l'usage de le draper pendant le carême, à cause de l'éclat des pierreries et des métaux précieux qui le revêtaient. On reconnut bientôt qu'une liqueur découlait du voile jeté sur ce sépulcre, et l'on s'en servit utilement contre diverses infirmités.

Saint Solein, évêque de Chartres (*Solemnis*, Souleine ou Soleine, *Solemnius*); 25 septembre, v. 509. Une lumière extraordinaire brille sur son tombeau. Cela fait peut-être allusion à la découverte miraculeuse de son corps dans la crypte de Maillet, où l'on en avait laissé perdre le souvenir pendant longtemps.

Saint Eucher évêque d'Orléans (Cf. *Exil*, p. 401), a été plusieurs fois représenté près d'une tombe ouverte d'où sort un reptile, et qui porte sur son couvercle les armes de France. Dans l'intention des artistes, c'était la tombe de Charles Martel; et de fait, une assez vieille légende raconte que la damnation de ce prince, pour avoir dis-

vence, et ne soupçonne même pas que l'on conteste ses Aliscamps leur légende, ou qu'on en dise autant de nul autre cimetière.

Une homélie attribuée à saint Hilaire d'Arles (ap. Aut. M. Bonucci, *Istoria di S. Trofimo*, p. 186-194), se contentait de dire que Notre-Seigneur avait apparu à Trophime mourant, pour lui donner le viatique ou l'extrême-onction. Cf. Ph. Mouskes, *Chronique*, t. I, p. 351; t. II, p. 534. — Turpin, cap. xxx.

1. Selon les historiens et la liturgie d'Arles, saint Trophime fut inhumé aux Aliscamps dans la chapelle qu'il avait dédiée lui-même à la Mère de Dieu, et qui prit plus tard le nom de Saint-Honorat. L'office, retouché au xvii^e^ siècle, ne parle plus des Aliscamps que d'une manière vague, mais fort honorable encore : « Ad ortum solis, juxta paludes..., cœmeterium toto orbi terrarum celeberrimum statuit. » Cf. Bonucci, *Istoria di S. Trofimo*, p. 65, 88, 89.

2. *Calendar. benedict.*, 24 februar.

3. AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 109, sq

posé un peu cavalièrement des bénéfices ecclésiastiques, fut révélée à saint Eucher entre autres. Ailleurs on peint le saint évêque considérant des flammes au milieu desquelles se voit un personnage couronné. C'est toujours le même récit, dont les Bollandistes ne font pas grand cas[1].

Saint Ordoño, évêque d'Astorga; 23 février, 1065. Près d'un sépulcre que vénère le roi Ferdinand Ier. Le saint, dans une ambassade à Séville, obtint les reliques de saint Isidore qu'il apporta dans la ville de Léon[2].

Saint Wolstan (*Wulstanus*), bénédictin et évêque de Worcester; 19 janvier, 1095. On le peint enfonçant sa crosse dans le tombeau de saint Édouard le Confesseur. Lorsque Guillaume le Conquérant se fut rendu maître de l'Angleterre, il écarta volontiers les Saxons des principales dignités ecclésiastiques. Saint Wolstan, déclaré trop peu instruit, fut condamné à se démettre de son épiscopat; et s'approchant du tombeau de saint Édouard III, il dit : « J'accepte ma déposition, et me reconnais volontiers indigne; mais vous, roi Édouard, qui m'avez forcé de prendre le bâton pastoral, c'est à vous que je le remettrai. » Là-dessus, appuyant sa crosse sur la pierre tombale, il l'y fit entrer comme si c'eût été de la terre meuble. Lanfranc archevêque de Cantorbéry, ne voulut pas accepter une démission contre laquelle le Ciel se déclarait; et ordonna au saint de reprendre son rang dans l'Église[3].

Saint Simpert, évêque d'Augsbourg (Cf. *Loup*, p. 528; etc.) Son sépulcre est respecté par une inondation, quoiqu'il ne s'élevât guère au-dessus du sol[4]. C'était après les courses des Magyars, qui avaient dévasté l'église de Sainte-Afre.

Saint Florian martyr (Cf. *Bâton*, p. 127; *Seau*, etc.), étendant le bras hors de sa châsse en présence d'un pape. On raconte qu'au XIIe siècle Casimir roi de Pologne, ayant demandé un corps saint à Lucius III pour l'église de Cracovie, le pape entra dans la sacristie qui renfermait de nombreuses reliques[5]. Soit sérieusement, soit par une jovialité pieuse, il demanda qui de ces saints voulait aller en Pologne. Le saint, dit-on, étendit la main pour accepter la proposition. En conséquence, le corps du saint fut envoyé au roi Casimir, et il devint dès lors l'un des patrons de Cracovie[6].

Saint Valérien (ou *Valerius*), priant près d'un tombeau; 13 septembre, sous Licinius. Il mourut en Scythie (d'autres disent dans le Pont ou la Galatie), pendant qu'il versait des larmes sur le sépulcre qui renfermait les corps des martyrs Macrobe, Gordien, Zotique, etc., qui venaient de donner leur vie pour la foi[7].

Saint Étienne et saint Laurent, diacres et martyrs; tous deux dans un même tombeau. Cf. *Cadavre*, p. 155.

Des faits semblables ont été rapportés au sujet de divers saints; mais la célébrité des autres légendes n'est pas égale à celle des deux diacres dont nous venons de parler.

Saint Megengor (*Medengaudius*, Megengose, etc.), comte de Gueldre; 19 décembre, v. 996. Son fils ayant été tué dans une guerre de l'empereur contre les Bohêmes, le cadavre du jeune homme fut rapporté à ses parents; et ceux-ci se résolurent de quitter le monde, consacrant leurs biens à fonder l'abbaye de Vilich près de Bonn[8].

Saint Bruno (Cf. *Branche d'arbre*, p. 146, sv.). La place où il avait posé ses membres durant les courts instants qu'il était obligé d'accorder au sommeil après ses longues oraisons, resta marquée par l'herbe qui crût autour sans jamais effacer la trace de son corps; la signalant même par l'abondante végétation qui en marquait l'enceinte. Cela, dans une gravure, peut simuler passablement un tombeau; c'est pourquoi nous l'indiquons ici.

Saint Étienne de Grandmont (Cf. *Cadavre*, p. 155). On verra au même lieu quelques saints dont la légende est fort semblable.

Saint Silvestre Gozzolini. Cf. *Cadavre*, p. 155.

Sainte Catherine d'Alexandrie (Cf. *Roue*, p. 734). On la voit, dans plusieurs vieux monuments (comme chez Masaccio), ensevelie par les anges. Cf. p. 744.

L'oraison de sa fête[9] rappelle ce fait, sur lequel les critiques modernes se sont donné carrière pour le commenter ou le combattre. Quoi qu'il en soit, la sainte passait pour avoir été inhumée sur le mont Sinaï. Les anges dont parle sa légende étaient-ils des esprits célestes ou des moines[10]? Laissons ce débat aux gens

1. AA. SS. *Februar.*, t. III, p. 211-217.
2. Cf. *España sagrada*, t. XVI, p. 179, sg; 464, sg, etc.
3. *Calendar. benedict.*, 19 januar. — AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 247, 244, 241, 238.
4. D. Pez, *Thesaur. anecdot.*, t. II, Part. III, p. 362.
5. Cf. Sarnelli, *Lettere ecclesiastiche*, t. IX, lett. VIII.
6. On discute la question de savoir si ce saint Florian était bien le même que les Allemands invoquent contre l'incendie. Mais les Polonais n'admettent pas que ce soit un problème.
7. *Menol. græc.*, t. I, p. 35.— AA. SS. *Septembr.*, t. IV, p. 55, sq.
8. J. Molan., *Natales SS. Belgii*, 19 decembr.
9. Breviar., 25 novembr.
10. Il est reçu dans le langage de l'Église grecque, que l'habit monastique s'appelle vêtement angélique; parce que nombre de théologiens admettent dans la profession religieuse un effet de sanctification analogue à celui du baptême.

Quoi qu'il en soit, nos liturgies occidentales n'y cherchent pas tant de malice. Elles acceptent le fait sans commentaire. Voici, par exemple, comment la légende de sainte Catherine est abrégée dans le Bréviaire hispano-gothique; *Hymn. ad vesp.* :

« De tuis sacris ossibus
Manat liquor languentibus,
Curans eos languoribus,
Tuis orationibus.
Post triumphum martyrii,
Te portaverunt angeli
In montem sanctum Sinaï;
Sic jusserat vox Domini.»

*Ad matutinum* :

« Quam Dominus in carcere
Per columbam mirifice
Sua pavit dulcedine,
De dono suæ gratiæ.
Hanc Spiritus sic docuit

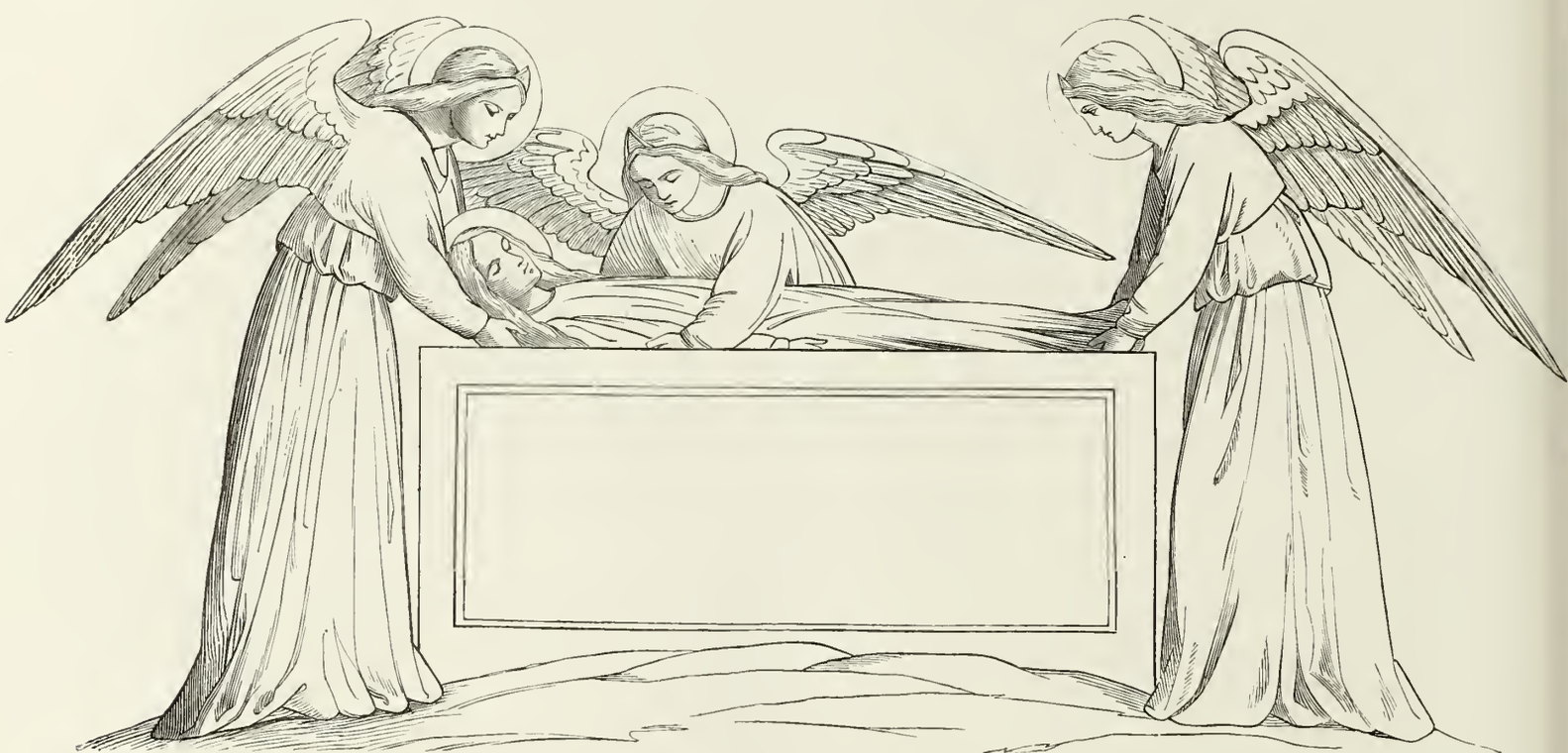
pointilleux, et bornons-nous à constater ce qui dirigeait les anciens artistes.

Sainte Sabine de Syrie, veuve (3 septembre et 29 août, sous Adrien); priant devant le tombeau de sainte Sérapie qui avait été sa servante. C'était Sérapie qui avait converti Sabine; et après le martyre de celle qui lui avait fait connaître Jésus-Christ. Sabine recueillit le corps de cette martyre pour le faire ensevelir avec honneur. Ce fut près du sépulcre de Sérapie qu'on saisit sa maîtresse pour la forcer à renoncer au christianisme. Elle fut condamnée à la décapitation ; ou, selon d'autres, mourut agenouillée près des reliques de la sainte servante[1].

Sainte Hilarie avec trois compagnes (Digne, Eunomie et Eutropie), martyres[2]; 12 août, époque débattue. Hilarie était mère de sainte Afre; et comme elle priait avec plusieurs autres chrétiens au tombeau de sa fille dans une grotte, les païens apportèrent du bois auquel ils mirent le feu, et les firent tous mourir dans les flammes. Cf. *Groupes*, p. 469, etc.

Sainte Dominique, vierge et martyre (Cf. *Idoles*, p. 482; etc.). Les Calabrais veulent que son corps ait été transporté à Tropea, comme on dit que le fut celui de sainte Catherine au Sinaï.

Sainte Émérentienne (ou Emmerance), lapidée pendant qu'elle priait au tombeau de sainte Agnès sa sœur de lait[3]; 23 janvier, 304. Elle n'était que catéchumène, et fut baptisée dans son sang par les idolâtres qui la massacrèrent.



Sainte Catherine d'Alexandrie.

Sainte Lucie, vierge et martyre; 13 décembre, sous Dioclétien. Elle priait à Catane au tombeau de sainte Agathe pour obtenir la guérison de sa mère, qui souffrait d'un flux de sang opiniâtre. Sainte Agathe lui apparut et lui annonça qu'elle-même bientôt serait invoquée par la ville de Syracuse (Cf. *Tombeau*). De fait, Lucie fut martyrisée à quelque temps de là[4].

Sainte Savine de Lodi, 30 janvier, v. 311. Expirant près

Sapienter, ut docuit (*decuit ?*),
Quod in doctis prævaluit;
Nec superari potuit.
De cujus sacro vulnere
Lac manavit pro sanguine;
Hoc non venit ex ubere,
Sed ex divino munere.

. . . . . .

Hæc nam virgo Deo digna,
Pia, dulcis, ac benigna,
Bis sex dies jejunando
Complevit in ergastulo.
Cui missus est Michael
Archangelus et signifer,
Ut secura de prælio
Sit Dei adjutorio. »

On peut voir bien d'autres proses et hymnes sur cette même sainte dans la collection de M. Mone (t. III, p. 349-378), et c'est toujours Maxence qui est censé avoir été son persécuteur. Aussi est-ce lui que les artistes placent souvent sous les pieds de la sainte, pour montrer le triomphe de la foi sur la rage du tyran.

La prose *Vox sonora*, qui paraît être d'Adam de Saint-Victor (Cf. Neale, *Sequentiæ*, p. 205, sqq.; et L. Gautier, *OEuvres d'Adam*, t. II, p. 320, svv.), mérite d'être lue après tout ce que nous avons déjà cité sur sainte Catherine.

1. Cf. Labus, *Fasti della Chiesa*, 3 settembre.— AA. SS. *August.*, t. VI, p. 496-504.

2. Les noms de ses compagnes sont parfois un peu modifiés, et l'on y ajoute au moins trois compagnons de leur mort.

3. Breviar., 23 januar.

4. Breviar., 13 decembr.

des reliques de saint Nabor et de saint Félix. On croit qu'elle était veuve et qu'elle avait recueilli les deux martyrs après leur supplice. Elle les fit déposer à Milan et passa désormais ses jours auprès de leur tombeau. Elle y expira pendant qu'elle offrait des prières à Dieu[1].

Une autre SAINTE SAVINE (ou Sabine) DE TROYES est honorée presque le même jour (29 janvier, v. 274) comme ayant terminé sa vie par le même genre de mort[2]; et toutes deux ont encore à Trèves une homonyme (19 août) qui pourrait bien n'être que celle de Troyes répétée par quelque hagiographe mal informé ou trop peu clair[3]. Quant à celle de Champagne, elle passe pour être venue mourir en prière au tombeau de son frère Savinien (*Sabinianus*) martyr. Je pencherais fort à croire que c'est elle qui est sculptée au porche septentrional de Chartres, en face d'un évêque. Ce dernier, décoré du *pallium*, aura été pris pour l'archevêque de Sens, métropolitain de la province[4]. Cependant il semble bien être le SAINT SAVINIEN DE TROYES, qui ne fut pas même évêque. Car sous les pieds de la statue épiscopale, on aperçoit une scène de baptême qui répond tout à fait aux Actes du saint de Champagne (AA. SS., *l. c.*, p. 939, 941); d'autre part, le soubassement de la figure féminine qui lui fait face, représente deux femmes agenouillées; ce qui est très-conforme à la biographie de sainte Savine (AA. SS., *ibidem*, p. 944, sq.) venue en France avec sa suivante Maximinola, et expirant en sa présence près du sépulcre de saint Savinien (ou près du lieu de sa mort) qu'elle s'était fait indiquer par des gens de l'endroit[5].

SAINTE SOPHIE, mère de trois filles martyres; 16 septembre, sous Adrien. Elle mourut près du sépulcre où elle venait de déposer les corps de ses trois enfants[6].

SAINTE FRANCHA, abbesse bénédictine; 25 avril, 1218. On la met au nombre des *myroblites*[7].

SAINTE ODDE (*Oda*) vierge, patronne de Rode en Brabant; 27 novembre, 726. On la peint en prières devant un tombeau. C'est que, fille d'un prince d'Irlande ou d'Écosse, dit-on, et aveugle de naissance, elle fit un pèlerinage à Liége au sépulcre de saint Lambert pour obtenir sa guérison. Le saint évêque lui apparut et combla ses vœux (Cf. *Aveugles*). Il en est résulté que, dans la Belgique, on la confond souvent avec sainte Odile invoquée en Allemagne contre les maux d'yeux.

SAINTE CLOTILDE, reine de France (Cf. *Armoiries*, p. 81, sv.; *Fontaine*). Agenouillée près d'un tombeau; parce que, devenue veuve, elle se retira près du sépulcre de saint Martin à Tours : y prolongeant ses oraisons, surtout après la mort de ses deux fils tués par leurs oncles. La sainte qui, avec sa fierté un peu barbare, avait choisi l'épée pour ses enfants plutôt que les ciseaux (la cléricature), se reprocha plus tard l'assassinat de ces malheureux, et pleura cette faute jusqu'au dernier jour.

SAINTE HEDWIGE duchesse de Silésie (de Pologne, comme on dit). Cf. *Église sur la main*, p. 343. On la représente soit près du tombeau de son mari, dont la mort lui fut l'occasion de se consacrer à Dieu; soit dans son propre sépulcre où elle fut trouvée trente ans après sa mort, tenant encore entre les trois premiers doigts de sa main une image de la très-sainte Vierge[8].

SAINTE AGNÈS DE MONTE-PULCIANO, dominicaine. Cf. *Pied*, p. 686.

## SÉPULTURE DONNÉE AUX MORTS.

Nous avons cité le vieux TOBIE sous le titre *Cadavre* (p. 152). Rappelons cependant, ne fût-ce que pour mémoire, quelques saintes qui se sont illustrées pour avoir pris soin des morts.

SAINTE BASILISSE supérieure de mille religieuses, dit-on, A ANTIOCHE; 15 avril, v. 66. Elle fut découverte comme chrétienne et martyrisée, pour avoir enseveli les martyrs.

SAINTE BÉATRICE. Cf. *Corde*, p. 259.

SAINTE SOPHIE (colonne voisine). Le Ménologe grec (*l. c.*) la peint déposant dans le tombeau les corps de ses trois filles qui avaient perdu la vie pour l'Évangile.

On pourrait aussi représenter dans cette pieuse fonction SAINTE SABINE DE ROME (ou de Syrie). Cf. ci-dessus, page 744, sv.

## SÉRAPHIN.

Le moyen âge, entre autres caractéristiques variées, donne assez constamment six ailes aux séraphins, d'après

1. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 67. — Labus, *Fasti*, 30 di gennajo.

2. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 937, sqq. (Cf. *ibid.*, *August.*, t. III, p. 698). — *Hagiolog. italic.*, t. II, p. 141, sq. — P. de Natal., lib. VIII, cap. CXXXIV.

Notez que la vie de notre sainte Savine a été publiée par les Bollandistes d'après un manuscrit de Trèves; ce qui prête à supposer que l'Église rhénane honorait particulièrement la sainte champenoise, peut-être pour quelque relique reçue de Troyes. Si leurs successeurs du mois d'août eussent fait attention à cette particularité, ils eussent été probablement fixés sur la sainte Sabine de Trèves pour laquelle ils déclarent attendre des renseignements.

3. Avec la sainte Sabine de Rome (ou de Syrie) dont il a été question précédemment, nous aurions déjà trois saintes du même nom pour lesquelles un sépulcre est cause de mort; et deux dont la pieuse vie a pour compagne ou pour instigatrice une servante. C'est bien assez, tant que l'histoire n'exigera pas quelque adjonction nouvelle qui renfermerait encore une de ces circonstances.

4. On sait que la métropole parisienne est fort récente, et que le chapitre de Sens portait dans ses armoiries le mot CAMPONT : c'est-à-dire *Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans, Nevers* et *Troyes*, pour indiquer tous les suffragants du siége sénonais.

5. M. l'abbé Bulteau (*Description de la cathédrale de Chartres*, p. 98, sv.) donne *avec hésitation*, une interprétation différente pour ces statues. Attendons que la *Monographie de Chartres*, commencée depuis quelque trente ans, trouve enfin un texte rédigé par un homme sérieux qui puisse étudier à loisir tous les détails de cette grande basilique.

6. *Menolog. græc.*, t. I, p. 45.

7. *Calendar. benedict.*, 25 april.

8. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 262, sq.

le texte d'Isaïe[1] (Cf. *Ailes,* etc., p. 25). Mais ce n'est pas notre objet actuel de déterminer les diverses hiérarchies des anges par les signes distinctifs, un peu variables d'ailleurs, qu'elles ont reçus en Orient et en Occident. Il s'agit des saints auxquels les esprits célestes ont apparu.

Isaïe, surtout dans l'Église grecque, est souvent représenté au moment où le séraphin touche ses lèvres avec un charbon pris sur l'autel (Is. vi, 5-7). L'instrument dont se sert l'envoyé de Dieu est parfois une sorte de pince; mais chez les Grecs, c'est presque toujours quelque chose comme une cuiller.

Saint François d'Assise (Cf. *Agneau,* p. 23; etc.) reçut les stigmates par l'entremise d'un séraphin crucifié à la manière de Notre-Seigneur. Mais il en est question à l'article *Plaies.*

## SERPE ET SERPETTE.

Je ne me souviens pas d'avoir vu aucun saint représenté avec une serpe proprement dite, quoique cet instrument pût convenir à un jardinier; et les saints jardiniers ne sont pas précisément rares. A vrai dire, les jardiniers étaient ordinairement caractérisés jadis par la culture des légumes ou des fleurs (et partant au moyen d'une bêche ou d'un râteau) plutôt que par celle des arbres. Mais la serpette, outil de vigneron principalement, est employée çà et là comme indication de la culture des vignes ou du patronage de ce métier. Pour ce motif, il y a quelques saints qui ont été gratifiés de la serpette par les artistes.

Saint Vincent, diacre et martyr (Cf. *Raisin,* p. 723; *Corbeau,* etc.). J'emprunte cette pièce à la publication de M. A. Forgeais[2]; et l'on voit ailleurs la serpette employée comme attribut des vignerons[3]. Dans d'autres plombs du moyen âge on ajoute un broc comme destiné à goûter le vin, et je crois que la même idée aura pu dicter certaines représentations où saint Vincent est entouré d'une végétation qui se peut expliquer par des pampres[4].

Saint Werner (Verny ou Vernier), enfant tué par les Juifs à Oberwesel; 19 avril, 1287. Il est honoré, non-seulement dans le diocèse de Trèves, mais en Auvergne même, comme patron des vignes; et à ce titre, on lui donne une serpette[5]. C'est qu'il était fils d'un vigneron, et quittait la maison de son beau-père lorsque des Juifs le mirent à mort pendant la semaine sainte[6], et s'efforcèrent de cacher son corps près de Bacharach. On le représente aussi quelquefois suivi d'un chien, ou tenant une bêche, mais ce ne sont pas là ses attributs les plus ordinaires.

Pour saint Céchard évêque de Luni, on met parfois la serpe ou la serpette entre les mains de l'un de ses meurtriers. Cf. *Assassinat,* p. 89.

Le B[x] André de Tyrol[7], tué par les Juifs; 12 juillet, 1462. Une serpe (ou faucille?) qui se voit dans la gravure publiée par les Bollandistes peut exprimer la saison où fut accompli cet assassinat, c'est-à-dire le temps de la moisson. Ce pourrait être aussi une manière d'indiquer les nombreuses et cruelles saignées qui donnèrent la mort à ce saint enfant.

## SERPENT.

L'article *Dragon* nous a donné lieu de citer plusieurs saints qu'on pourra être tenté de venir chercher ici. De fait, dragons et serpents ont été parfois confondus dans les œuvres d'art; mais ce n'est point mon affaire de justifier toutes les licences des artistes, quoiqu'il me faille çà et là aider le spectateur à se retrouver dans ces confusions. Aussi répéterai-je, pour plus de clarté, quelques noms déjà inscrits ailleurs.

Ajoutons pour mémoire que, sous le titre *Calice,* etc., la coupe surmontée d'un serpent ou d'un petit dragon (serpent ailé) a été désignée comme indice de poison. Il ne sera donc plus besoin de revenir sur cette donnée suffisamment éclaircie une fois pour toutes.

1. Is. vi, 1, sq.

2. *Plombs historiés,* t. I (1862, Corporations de métiers), p. 146, sv. Le trou qui traverse la médaille, n'appartient pas à la fonte primitive. On aura probablement voulu enfiler un cordon dans cette ouverture percée après coup.

3. Cf. *Recueil... de la Société de sphragistique,* t. III, p. 41.

4. Cf. *Ibid.,* p. 136.

De cette dévotion, répandue évidemment hors de France, sera né l'axiome suivant que je trouve au mois de janvier, dans le calendrier d'un vieux missel de Constance, imprimé en 1504 :

« Vincenti festo si sol radiat, memor esto;
Tunc magnum fac vas, quia vitis dabit tibi (*sic*) uvas. »

On sait que les Allemands ont conservé jusqu'à nos jours l'usage de faire des tonneaux énormes.

J. A. de Thou parle de cette coutume dans ses *Mémoires* (Petitot, 1re série, t. XXXVII, p. 279; ann. 1579), quoiqu'il confonde saint Vincent Ferrier avec saint Vincent martyr. Mais il ne se piquait pas d'une érudition très-avancée sur les choses relatives à la dévotion populaire, faisant profession d'être aussi peu catholique que possible. Toutefois disons qu'il désavoua en mourant ce que ses écrits avaient de contraire à l'Église. Cf. *Mémoires du P. Rapin,* t. II, p. 343, note 1.

5. Cf. J. B. Bouillet, *Histoire des Communautés des arts et métiers de l'Auvergne,* p. 411.

6. AA. SS. *April.,* t. II, p. 697-740.

Les Bollandistes, que nous avons déjà cités à pareille occasion, indiquent encore cette fois (p. 697, sq.) plusieurs des martyrs sacrifiés ainsi par les Juifs vers le temps de Pâques.

7. AA. SS. *Jul.,* t. III, p. 462-470.—Cf. *Ibid.,* 19 april., p. 697, etc.

Cela mis en avant, nous pouvons maintenant procéder à notre véritable sujet qui sera passablement chargé, même en le débarrassant le plus possible des accessoires.

Moïse n'est pas seulement représenté arborant le serpent d'airain dans le désert, pour guérir ceux qui avaient été mordus par les reptiles (Num. xxi, 6-9); mais aussi jetant sa baguette à terre pour qu'elle se change en serpent : soit par ordre de Dieu devant le buisson ardent comme épreuve de sa mission divine (Exod. iv, 1-5), soit devant Pharaon pour obtenir la délivrance des Israélites (Exod. vii, 8-13).

Saint Paul apôtre (Cf. *Cheval,* p. 208; *Épée*). Une vipère suspendue à sa main et qu'il secoue sur le feu (Act. xxviii, 3-6). Ce fait, arrivé dans l'île de Malte, a donné lieu à une dévotion fort répandue, surtout chez les Grecs. La terre extraite d'une caverne où saint Paul passe pour s'être réfugié après son naufrage sur la côte de l'île, se transporte au loin comme préservatif contre la morsure des bêtes dangereuses et contre la fièvre.

On était en outre persuadé jadis que tout homme né le 25 janvier (jour de la Conversion de l'Apôtre) était garanti contre la dent des reptiles.

Saint André apôtre (Cf. *Croix,* p. 286, svv.). Sa légende apocryphe raconte qu'il chassa les diables sous la forme de serpent ou de dragon [1].

Saint Pierre Célestin, pape (Cf. *Colombe*, p. 240; *Démon,* etc.). Je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu peint avec un dragon ou un grand serpent; mais il pourrait se faire que cela se rencontrât, surtout en Italie. Car on raconte que, s'étant retiré dans une grotte de l'Abruzze, il en chassa un serpent venimeux qui avait exercé de grands ravages aux environs.

Saint Romain, évêque de Rouen. Cf. *Dragon,* p. 317.

Saint Spiridion, évêque de Trémithonte dans l'île de Chypre; 14 décembre, vers 348. Présentant un serpent à un pauvre.

Il avait une grande réputation de charité, aussi les malheureux s'adressaient-ils à lui avec confiance. Mais un jour qu'un mendiant lui demandait assistance, le saint, qui n'avait rien à lui donner, ramassa un serpent que le pauvre ne se souciait guère d'accepter. Cependant encouragé par l'évêque, il tendit la main; et la bête se convertit en or [2].

Saint Narcisse évêque de Girone, et apôtre d'Augsbourg. Cf. *Dragon,* p. 319, sv.

Saint Amand, évêque de Maestricht. Soit dragon (Cf. p. 317) est parfois devenu un serpent sous la main des artistes [3]. C'était durant l'enfance du saint.

Saint Modeste, évêque de Jérusalem; 16 décembre, viiᵉ siècle. Faisant mourir un serpent qui infestait une fontaine; à peu près donc comme la légende de saint Narcisse [4].

Saint Hilaire, évêque de Poitiers; 14 janvier, v. 368. Les vieux artistes le peignent avec un bâton autour

Saint Spiridion.

duquel s'enroule un serpent; ou des serpents qui fuient devant ce bâton. Cela signifie que durant son exil il chassa entièrement les reptiles qui infestaient l'île *Gal-*

1. *Legend. aur.,* cap. ii. Cela se trouve représenté, entre autres lieux, dans une verrière à la cathédrale de Chartres.

2. Surius, 14 decembr.

3. Cf. AA. SS. *Octobr.,* t. XI, p. 918. — Cf. *ibid., Februar.,* t. I, p. 849.

4. Bagatta, *Admiranda orbis,* lib. VII, cap. i, § 19, n° 29.

*linaria* dans la Méditerranée, près de Gênes (aujourd'hui Gallinara). Selon d'autres récits, il n'aurait pas précisément débarrassé l'île entière de ces animaux; mais les relégua tout simplement dans un coin du pays, où il planta son bâton pour leur servir de limite qu'ils ne devaient plus dépasser[1].

Serait-ce, peut-être, une manière d'exprimer que le saint avait chassé l'arianisme du milieu de ce peuple? Nous avons vu (p. 315, sv.) que les dragons de bien des légendes pouvaient s'interpréter par le renversement et l'expulsion du paganisme : c'est-à-dire la fin du règne de Satan sur les cœurs. Le serpent semble avoir eu quelque chose de ce symbolisme dans les monuments; si ce n'est que çà et là il indique probablement l'hérésie, au lieu de l'idolâtrie[2].

Quoi qu'il en soit, si quelqu'un voulait voir ce que le moyen âge faisait encore entrer de faits curieux dans la représentation de saint Hilaire, il peut consulter les quittances et nomenclatures, etc., pour divers objets précieux exécutés jadis en l'honneur de notre saint[3].

Saint Pirmin (*Pirminus,* ou *Pirminius*), évêque périodeute en Allemagne (et bénédictin, dit-on); 3 novembre, 758. On le donne pour un évêque de Meaux, qui aurait quitté son siége afin d'aller évangéliser les bords du Rhin; et il est peint habituellement comme mettant en fuite une multitude de serpents[4]. Entre autres abbayes dont la fondation lui est due, il établit celle de Reichenau dans une île du lac de Constance; chassant de l'île les vipères ou couleuvres qui s'y étaient multipliées énormément. La légende prétend même que, durant trois jours, l'eau environnante fut couverte de ces reptiles qui abandonnaient leur ancienne demeure.

Ce récit est-il l'origine ou la conséquence d'une invocation de saint Pirmin contre les boissons malsaines[5]? Du reste on se recommande aussi à ce saint contre la peste, et contre les suites d'une alimentation dangereuse. En outre, sa dalmatique et sa ceinture étaient considérées comme un secours puissant pour alléger les douleurs des femmes enceintes.

Saint Samson, évêque de Dol (Cf. *Dragon,* p. 317). Selon plusieurs c'était un serpent, qu'il chassa d'une grotte sur le bord de la Seine[6].

Saint Mellon (Mélon, etc.), évêque de Rouen (Cf. *Papauté,* p. 602). Un serpent dont parle sa légende, pourrait bien n'être que le dragon des saints qui ont évangélisé des peuples idolâtres jusque-là. On en verra le récit dans les notes qui accompagnent l'article indiqué tout à l'heure. Sa légende raconte, du reste, qu'il renversa dans la ville de Rouen l'idole *Roth* (étymologie quelconque de *Rothomagus,* dont je ne réponds pas); et que le diable se plaignit à lui du dérangement qu'il venait causer dans son empire[7].

Saint Cado (ou Kadok, Cadout, Cadog, Catrog-Doeth, Cadvot), évêque et martyr en Bretagne (Cf. *Pont,* p. 698). Les Bretons racontent que dans une petite île de la côte de Vannes, entre Port-Louis et Auray, il chassa les serpents qui n'y reparurent plus dans la suite[8].

Un saint Paterne, évêque (était-ce celui d'Avranches ou celui de Vannes?), est cité comme ayant évité les morsures des serpents[9]. Je ne saurais dire ni auquel des saints du même nom convient cette légende, ni s'il y a là du symbolisme plutôt que de l'histoire réelle.

Saint Pèlerin évêque, martyrisé a Auxerre (Cf. *Pèlerins,* p. 678); chassant des serpents. Bien qu'on puisse voir dans cette représentation une manière d'indiquer la peine qu'il se donna pour extirper l'idolâtrie chez les Auxerrois[10], il est admis que dans le Nivernais (à Bouhy surtout où il s'était réfugié), on ne voit jamais de serpents. On vient même dans l'église de ce village prendre de la terre d'un trou fouillé habituellement *ad hoc;* et cette terre est emportée comme préservatif contre la morsure des reptiles. On regarde en outre comme reconnu à Bouhy, qu'une certaine famille y conserve toujours sur le corps de quelqu'un de ses membres la figure d'un serpent. Ce sont, à ce que l'on dit, les descendants d'un païen qui, voulant chasser le saint en le frappant d'un fouet, vit la lanière se changer en un serpent, lequel se *terra* près du rocher où saint Pèlerin avait cherché un asile contre la persécution.

Saint Patrice apôtre de l'Irlande (Cf. *Crosse,* p. 301;

1. P. de Natal., libr. II, cap. LXVIII. — AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 792. Cl. Robert cite une épitaphe du docteur de Poitiers, trouvée, dit-il, dans un ancien manuscrit; bien que le style y annonce peu le moyen âge :

« Hilarius cubat hac, pictavus episcopus, urna;
Defensor nostræ mirificus fidei.
Illius aspectum serpentes ferre nequibant,
Nescio quæ in vultu spicula sanctus habet. »

2. Cf. Manni, *Osservazioni istoriche sopra i sigilli antichi dei secoli bassi,* t. V, sigill. 15.

3. Cf. *Bibliothèque de l'école des Chartes,* IIIe série, t. I (1849), p. 495-498.

4. *Calendar. benedict.,* 3 novembr. — Rader, *Bavaria sancta.* Une séquence de Saint-Gall (ap. Mone, *Hymni... medii ævi,* t. III, p. 482, sq.) décrit ainsi la merveille :

« Hic Augiensem insulam
Dei nutu intraverat,
Quam multitudo pessima
Detinebat serpentium.
Intrante illo...
Statim squammosus
Festinanter exercitus
Aufugit, ampli lacus
Natatu tergus
Tegens per triduum. »

5. Je trouve une ancienne estampe de saint Pirmin avec ces deux vers usités dans certaines provinces d'Allemagne :

« Sanctificet nostram sanctus Pirminius escam,
Dextera Pirminî benedicat pocula nostra. »

6. Cf. Longueval, *Histoire de l'Église gallicane,* livre IX (A. 643.)

7. AA. SS. *Octobr.*, t. IX, p. 572, sq.

8. *Vie des Saints de la Bretagne,* p. 666.
L'île en conserve le nom d'Enis-Cadvod, ou Inis-Kadok; c est-à-dire île de S. Cado.

9. Il y a un saint Pair (ou Poirs, *Paternus*) qui est évêque d'Avranches, et quelques-uns veulent qu'il y ait eu sur le siége de Vannes plusieurs saints du nom de Paterne (ou Padern).

10. M. de Kerdanet cite, à l'occasion de saint Cadô, ce scholie de Servius : « Angues aquarum sunt; serpentes, terrarum; templorum, dracones. » Cela revient à peu près à ce que je disais plus haut, si l'on ne veut pas en chercher trop minutieusement l'application.

*Enfer*). Il est tout à fait admis par les Irlandais qu'il chassa de leur île les serpents et autres bêtes venimeuses. On ajoute même que les Anglais ont essayé plusieurs fois, mais en vain, d'acclimater des animaux venimeux en Irlande[1]. Cf. *Supra,* p. 626.

Saint Honorat d'Arles, ou de Lérins (Cf. *Source,* p. 422). Lorsqu'il se retira dans l'île qui porte encore son nom près de la côte provençale, on lui fit observer en vain que c'était un réceptacle d'animaux venimeux. L'homme de Dieu voulait précisément un abri contre les visiteurs, et chassa tous les serpents qui s'y étaient multipliés depuis longtemps sans obstacle[2]. On prétend y montrer encore aujourd'hui un palmier sur lequel notre saint aurait attendu que le Ciel vînt à son secours, en faisant balayer par les flots toute cette *vermine* qui avait rendu l'îlot inhabitable jusque-là.

Saint Prote (*Protus*) de Sardaigne, prêtre; 25 octobre, sous Dioclétien. Il fut martyrisé avec le diacre saint Janvier, et saint Gavin, soldat converti par eux. Prote, exilé d'abord dans l'île Asinara (?), en chassa, dit-on, toutes les bêtes venimeuses. Plusieurs même veulent que ce privilége se soit étendu jusqu'à la Sardaigne entière, ce dont je ne voudrais pas me porter responsable[3]. Aussi représente-t-on un reptile aux pieds du saint, outre que les artistes l'associent souvent à ses deux compagnons de martyre. En ce cas, on les distingue facilement par les costumes de prêtre, de diacre et de soldat, qui indiquent la profession de chacun d'eux. Cf. *Groupes,* p. 466; et p. 616, note 5.

Saint Florent de Norcia (*Florentius,* ou *Florentinus*), moine (Cf. *Ours*, p. 594). On l'a confondu, à tort ou à raison, avec saint Florent de Corse (Cf. *Dragon*, saint Vindemialis). Mais saint Grégoire le Grand (*Dialog.* III, 15; ed. Galliccioli, t. VI, p. 202) n'en parle que comme d'un simple moine, et raconte qu'il fit périr par sa prière une multitude de serpents.

Saint Florent de Saumur. Cf. *Dragon,* p. 321.

Saint Amance (*Amantius*) de Città-di-Castello, prêtre; 26 septembre, vers la fin du VI^e^ siècle. Il se rendit célèbre de son vivant, par de nombreux miracles; surtout pour délivrer des serpents la population du pays qu'il habitait[4].

Saint Jules prêtre (Cf. *Construction,* p. 249, sv.). L'île d'Orta, près de Novare, fut délivrée par lui d'une quantité de serpents lorsqu'il s'y rendait pour bâtir la dernière église qu'il éleva. Selon quelques-uns, ces reptiles mis en fuite par la bénédiction du saint homme, se précipitèrent dans le lac; d'autres disent que les

Saint Patrice.

serpents se réfugièrent sur le mont Camocino près de là, mais qu'ils n'y nuisent plus à personne[5]. Cf. p. 750.

1. Une prose de saint Patrice (dans les *Officia SS. Patritii, Columbæ, Brigidæ,* etc. Paris, 1620, in-16, p. 110-112) dit :

« Virosa reptilia Pellit ab Hibernia
Prece congregata, Mari liberata. »

Cf. Molan. *Hist. SS. Imag.,* lib. III, cap. x (ed. Paquot, p. 265). — Nieremberg, *De miraculosis... in Europa,* lib. II, cap. LXII (p. 469, sq.); et cap. XVIII (p. 429).

Cependant le P. Théoph. Raynaud (Opp., t. VIII, p. 513) pense que ce pourrait bien être un fait constaté pour l'Irlande antérieurement à son apôtre.

2. Surius, 16 januar; et AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 19.

Notez que les îles de Saint-Honorat et de Sainte-Marguerite passent dans le pays pour n'en avoir fait jadis qu'une seule, qui serait le vrai Lérins, en dépit de Pline et de Strabon.

3. Cf. *Hagiolog. italic.,* t. II, p. 256.

4. Gregor. M., *Dialog.,* III, 35. — Brautii *Martyrol. poeticum.*

5. Labus, *Fasti,* 31 gennajo. — AA. SS. *Januar.,* t. II, p. 1103. Le

Saint Magnus (*Magnoaldus*) abbé de Füssen (Cf. *Dragon*,

Saint Jules, p. 749.

p. 321). C'est à Kempten, que ce saint passe pour avoir chassé les bêtes venimeuses; quant au dragon, c'est à *Equi caput* qu'il est censé l'avoir fait mourir par ses prières. Quoi qu'il en soit, son bâton était employé dans l'Albthal contre les rats des champs, et dans le Brisgau contre toute espèce d'insectes nuisibles aux moissons[1].

Saint Didyme, en Orient. Je ne saurais dire bien au juste si c'est celui d'Alexandrie (28 avril) ou celui de Laodicée (11 septembre). Divers auteurs allemands modernes, se copiant l'un l'autre, prétendent qu'on le représente marchant sur des serpents et mis en croix. Ou je me trompe fort, ou il y a là une confusion entre le martyr de Laodicée, qui fut déchiré sur un poteau[2], et le solitaire du même nom qui marchait parmi les reptiles les plus dangereux (scorpions, cérastes, etc.) sans être jamais blessé[3].

Saint Phocas d'Antioche en Syrie, martyr; 5 mars, époque contestée. Il est célèbre en Orient comme protecteur insigne contre la morsure des reptiles. On représente souvent ces animaux près de l'église qui lui est dédiée; parce qu'il est reconnu qu'ils perdent leur venin dès qu'ils s'en approchent, et que les gens mordus par eux y retrouvent la santé[4].

Saint Christophe de Lycie, martyr (Cf. *Arbre*, p. 65; *Géant*, etc.). On met quelquefois près de lui un serpent, soit parce que les reptiles furent employés inutilement pour le torturer, soit à cause de quelque miracle dû à son intercession longtemps après sa mort[5].

Saint Léonce, martyr; honoré a Muri (Moury) en Suisse, comme l'un des soldats de la légion Thébaine. On lui donne un serpent pour attribut, avec une petite fiole. Ce saint échappe aux recherches que j'ai faites afin de le distinguer entre ses homonymes; je ne puis donc expliquer ses caractéristiques. Cf. *Flacon* (saint Léonce de Vicence).

Saint Amable de Riom, prêtre; 19 octobre, v^e^ siècle. Près de lui des serpents et des animaux venimeux, parce qu'il passe pour avoir chassé des environs de Riom toutes les bêtes malfaisantes.

Saint Briac, abbé; 17 décembre, v. 609. Il chasse un serpent au moyen du signe de la croix. Ce saint rencontra un homme déjà piqué par un reptile dangereux, et fuyant devant la bête qui s'était mise à sa poursuite. Le serviteur de Dieu, en donnant la bénédiction, guérit le blessé et fit sauver l'animal[6].

Saint Maudez ermite (Cf. *Barque*, p. 125). Chassant d'une île, où il avait établi son ermitage, quantité de reptiles qui vivaient dans cet endroit. L'usage s'est conservé

lac d'Orta est encore nommé *Lago di san Giulio*, par les gens du Milanais.

1. Cf. Wilh. Muller, *Gesch... der altdeutschen Religion*, p. 113. — *Calendar. benedict.*, 6 septembr. — Rader, *Bavaria sancta*.

2. *Menolog. græc.*, t. I, p. 29.

3. Rosweyde, *Vitæ PP.*, p. 479.

4. Cf. *Martyrol. roman.*, 5 mart.

5. AA. SS. *Jul.*, t. VI, p. 137-139.

Si, comme le dit Servius, le mot *anguis* s'employait pour indiquer les reptiles qui vivent dans l'eau, par conséquent les amphibies, il devient plus intelligible que les inondations aient pu être exprimées par un dragon ou un serpent; ainsi que l'ont pensé plusieurs écrivains, les Bollandistes entre autres. Ce sera donc, en divers cas, une peinture symbolique dont la signification se serait perdue à la longue. Alors un serpent près de saint Christophe, pourrait rappeler que le saint avait traversé les grandes eaux.

6. *Vies des Saints de la Bretagne*, p. 825.

en Bretagne de faire servir la terre prise dans cette île, comme antidote contre la morsure des serpents[1].

Saint Jean de Réomey (Cf. *Dragon,* p. 321). Quelquefois au lieu du dragon (ailé) qui s'échappe du puits sous la bénédiction du serviteur de Dieu, on place près de lui un serpent enchaîné[2].

Saint Béat du Vendomois. Cf. *Dragon,* p. 319.

Saint Lifard (*Liphardus, Liethphardus*) solitaire, puis abbé à Meun-sur-Loire; 3 juin, vers 540. Près de lui un bâton planté en terre, et mordu au sommet par un serpent qui est brisé par le milieu du corps. On raconte que près de sa cellule un énorme serpent excluait les gens du voisinage de l'accès d'une fontaine. Urbice, disciple du saint homme, accourut un jour vers lui, annonçant qu'il venait de rencontrer ce terrible reptile. Lifard sourit en faisant honte à Urbice de son manque de foi, et lui donna son bâton avec ordre de le planter en terre devant la bête. Cela fait, et pendant que le solitaire priait Dieu, le monstre sauta sur le bâton qu'il mordit avec rage. Le poids de la bête monstrueuse la fit crever par le milieu du corps, et le pays s'en trouva délivré[3].

Hors de France, cela se représente parfois en peignant un dragon empalé et d'où il sort quantité d'autres petits dragons qui s'envolent[4]. La seconde partie de cette exposition correspond assez à la vieille histoire, mais ce n'est pas la façon dont nous avons coutume de montrer saint Lifard en France.

Saint Léonard le jeune, abbé de Vendeuvre; 15 octobre, v. 570. Il ne faut pas le confondre avec saint Léonard du Limousin. Le nôtre se représente ayant un serpent près de lui; parce qu'un de ces reptiles s'étant glissé vers le saint homme durant sa prière, s'arrêta sans pouvoir lui nuire[5].

Saint Mêmin (ou Maximin), abbé de Micy; 15 décembre, 520. On le peint tenant un serpent; parce qu'il passe pour avoir chassé des bords de la Loire un reptile dangereux[6].

Saint Dominique de Sora, abbé de l'Ordre de Saint-Benoît; 22 janvier, v. 1031. Un envoi de poissons fait au saint homme ayant été détourné, les détenteurs furent bien surpris de ne plus trouver que des serpents au lieu des poissons dérobés par eux[7].

Saint Vincent d'Avila martyr, avec sainte Sabine et sainte Christète ses sœurs (Cf. *Groupes,* p. 465). Les corps de ces martyrs ayant été abandonnés aux bêtes carnassières, un énorme serpent écarta de leurs restes toute insulte. Un juif même, qui était venu voir ces cadavres, fut mis en si grand danger par le reptile, qu'il fit vœu de recevoir le baptême[8].

Saint Gorry. Cf. *Ermites,* p. 386.

Le Bx Bonagiunta Manetti, servite et premier général de son Ordre; 31 août, 1257. Nous trouvons assez rarement en France, des estampes représentant les saints Servites : si ce n'est leurs fondateurs réunis, et sans caractéristique spéciale à chacun d'eux. Il m'est pourtant arrivé d'en trouver une où le Bx Bonagiunta bénit des pains qui se brisent, et des bouteilles d'où s'échappent plusieurs serpents. On a pu voir précédemment qu'un reptile s'emploie comme indice de poison, dans l'art du moyen âge; et ce semble être ici le cas. Comme le saint, tout en demandant l'aumône pour sa communauté, se permettait aussi des remontrances aux pécheurs, un négociant florentin se trouva offensé par les avis de l'homme de Dieu. Faisant donc mine d'homme repentant et charitable, il envoya au monastère des Servites du pain et du vin empoisonnés. Le Bx Bonagiunta, recevant l'homme qui apportait cette prétendue aumône, lui dit : « Je sais bien que ton maître prétend me faire perdre la vie. Mais annonce-lui que rien de fâcheux ne nous arrivera, et que la mort va le frapper bientôt lui-même[9]. » Tout se réalisa conformément à cette parole prophétique.

Saint Heldrade abbé de la Novalèse (13 mars, 875) passe pour avoir chassé les serpents qui infestaient la vallée de Briançon où le saint voulait établir une colonie de ses religieux[10].

Sainte Thècle, vierge et martyre (Cf. *Globe de feu,* p. 450, sv.; etc.). On lui met souvent un serpent à la main, parce que l'un des supplices qu'elle surmonta fut celui des reptiles venimeux auxquels on l'avait exposée[11].

Sainte Christine, vierge et martyre (Cf. *Flèche,* p. 415; *Meule*). Même caractéristique et même motif que pour sainte Thècle[12].

Sainte Anatolie vierge, martyrisée avec saint Audax; 9 juillet, v. 250. Elle avait été enfermée dans un cachot étroit, avec un serpent venimeux qui devait lui donner la mort. Quand on crut qu'elle était tuée, l'on fit entrer dans la prison Audax, l'un de ces Marses qui se piquaient de savoir charmer les reptiles. Mais la vierge était demeurée sans atteinte; et le serpent se jeta sur le prétendu enchanteur, qui ne fut délivré que par le comman-

1. *Vies des Saints de la Bretagne,* p. 724, 725.
2. Cf. Aug. de Bastard, *Mémoire sur les crosses,* p. 776.
3. Surius, 3 jun.
4. *Calendar. benedict.,* 4 jun.
5. Aussi le représente-t-on avec un serpent qui expire à ses pieds, ou qui s'enroule autour de son corps. Cf. AA. SS. *Octobr.,* t. VII, p. 48, sq. — Arbellot, *Vie de saint Léonard* (du Limousin), p. 178. — D. Piolin, *Hist. de l'Église du Mans,* t. I, p. 227-231, etc. On assure que depuis lors aucun serpent ne reparut en ce lieu.
6. Aug. de Bastard, *Crosses,* p. 776.
7. *Calendar. benedict.,* 22 januar. — Brautii *Martyrol. poetic.*
« Qui missos sancto pisces abscondit, in angues
Mutatos, rediens vidit et obstupuit. »
8. *España sagrada,* t. XIV, p. 32.
9. Cf. Brocchi, *Vite dei SS. Fiorentini,* t. I, p. 246.
10. AA. SS. *Mart.,* t. II, p. 334.
11. Brautii *Martyrol. poetic.,* 13 septembr. :
« Pro Thecla stetit anguis, aquæ, fera bestia, flamma;
Ipsa, quater martyr, migrat ad astra senex. »
12. Bagatta, *Admiranda orbis,* lib. VII, cap. I, § 19, n° 3.

dement d'Anatolie. Ce fut pour Audax l'occasion de se convertir au christianisme; si bien qu'il donna sa vie pour Jésus-Christ quelque temps après la mort de la sainte qui avait été percée d'un glaive[1].

Sainte Vérène (Cf. *Cruche*, p. 302, sv.; *Peigne*). A sa prière, dit-on, quantité d'animaux venimeux vidèrent le pays en allant se précipiter dans l'Aar.

Sainte Verdiana (*Viridiana*), vierge du tiers ordre de Saint-François ou de Vallombreuse à Castel-Fiorentino; 13 février, 1242. Vivant recluse avec des serpents[2]. Elle s'était imposé cette espèce de pénitence pour surmonter l'horreur que lui inspiraient les reptiles, et se chargeait de nourrir elle-même ces singuliers hôtes pour qu'ils ne s'échappassent point.

Sainte Isberge (*Itisberga*) vierge solitaire près d'Aire en Artois, puis abbesse; 21 mai, v. 770. Comme fille de Pépin et sœur de Charlemagne, elle est souvent peinte avec une couronne et un manteau fleurdelisé. Mais nous la citons ici pour une autre caractéristique qui la distingue plus particulièrement. On lui met dans la main une anguille, parfois sur un plat[3], et voici à quelle occasion. Un puissant prince avait demandé Isberge en mariage; mais pour maintenir le vœu de virginité qu'elle avait fait, elle pria Dieu de lui envoyer quelque maladie qui la défigurât. Son visage se couvrit bientôt de pustules, et le prétendant n'insista plus pour l'épouser. Le Ciel fit ensuite connaître à Isberge qu'elle guérirait en mangeant du premier poisson qui serait pêché dans la Lys. Les gens qu'elle avait envoyés pour cela se donnèrent beaucoup de peine sans réussir à rien prendre qu'une anguille, avec laquelle ils recueillirent dans leurs filets le corps de saint Venant ermite (directeur de la sainte), qui venait d'être tué et jeté dans la rivière par l'amant de la princesse; car il attribuait à celui-ci la résolution prise par la vierge qu'il demandait en mariage. La découverte de ce cadavre fut donc une occasion de reconnaître le crime et de publier la sainteté de Venant, aux mérites duquel Isberge attribua l'efficacité du poisson pour la délivrer de son mal[4].

Sainte Énimie du Gévaudan, vierge; 6 octobre, vers le VII^e^ siècle. Sa vie prête à bien des embarras que je ne me charge pas de débrouiller. Mais il paraît qu'on lui donne un serpent comme attribut, parce qu'elle passe pour avoir délivré le pays de cette bête dangereuse[5].

Malgré la longueur de cet article, il est bien des faits analogues qui n'y ont pas trouvé place. C'est que je ne les ai pas rencontrés dans les estampes ou monuments anciens. Mais comme il se peut que les artistes s'en soient emparés cependant çà et là, on pourra se renseigner davantage à ce sujet dans l'ouvrage de Bagatta que j'indiquais encore tout récemment[6].

## SIÉGE, CHAIRE, etc. Cf. *Chaire* (à prêcher), *Chaise de torture* et *Trône*.

## SIÉGE DE VILLE.

Sous le mot *Armée*, on a pu voir déjà divers faits qui conviennent au titre actuel : ainsi l'un pourra suppléer à l'autre. Ajoutons les titres *Ville* et *Édifice*, qui compléteront à peu près ces données.

Saint Pancrace, évêque et martyr a Taormina en Sicile; 3 avril, aux temps apostoliques. Il passe pour être venu de l'orient et avoir été sacré par saint Pierre. On le représente exposant sur les murs de sa ville épiscopale, assiégée par les infidèles, l'image de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge; moyennant quoi, dit-on, les assaillants éprouvèrent une confusion qui entraîna leur désastre complet. Ils s'entre-tuèrent et se livrèrent aux armes des habitants de la cité qu'ils attaquaient[7].

Saint Fulcran (*Fulcrannus*), évêque de Lodève; 13 février, 1006. Faisant tomber par ses prières les murailles d'une forteresse (à Gibret, dans le diocèse de Lodève) où des brigands s'étaient retirés, infestant de là tous les environs[8].

Saint Aignan (*Anianus*), évêque d'Orléans; 17 novembre, 453. Priant sur les murailles de sa ville. C'était pendant l'invasion des Gaules par Attila; et les Orléanais bloqués par les Huns, désespéraient de tenir contre un ennemi aussi redoutable. Aignan anima son peuple à la résistance; et quand tout espoir de secours paraissait perdu, il leur annonça l'arrivée prochaine d'Aétius. Le général romain parut en effet avec des troupes nombreuses, qui dissipèrent l'armée barbare[9].

1. *Martyrol. rom.*, 9 jul. — Bagatta, *Admiranda orbis*, lib. VII, cap. I, § 19, n° 17.

2. Bagatta, *l. c.*, ibid., n° 27.

3. Nous avons dit plus haut, que l'anguille (à cause de sa ressemblance avec le serpent) prendrait place sous le titre actuel.

4. AA. SS. *Maii*, t. V, p. 44. — Dancoisne, *Numismatique béthunoise*, p. 165, svv.

5. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. XI, p. 630; et t. III, p. 306, sqq.

6. *Admiranda orbis christiani*, lib. VII, cap. I, § 18, 19.

7. Oct. Caietanus, *Vitæ SS. siculorum* (Panormi, 1657), t. I, p. 13.

8. Dans le *Proprium sanctorum insignis Ecclesiæ Lodovensis* Paris, 1630, in-8°), le 7^e^ répons de matines dit :

« Compescuit malitiam
Latronum per hunc Dominus,
Viantibus fiduciam
Dans; factus malis terminus. »

Puis l'hymne de laudes (*Vacans Lodova laudibus*) :

« Et ter Gibretum ambiens,
Suis evertit precibus;
Et prædones ejiciens,
Præclusit viam fraudibus. »

9. La prose de sa fête (*Regi regum laudem demus*), dans un vieux missel d'Orléans (1556), ne se fait pas faute de relater ce prodige après divers autres miracles qui distingueraient moins notre serviteur de Dieu entre les saints évêques :

« Hostes fremunt,
Cives tremunt;
Sed a cæde
Gentis fœdæ
Præsul salvat populum.
Super muros præsul vadit,
Sputo delet et abradit
Hostes suos; tanta cadit
Pluviarum densitas,
Quod submersis
Prorsus Hunnis
Quorum casus est communis,
A communi fit immunis
Detrimento civitas.
Inimici cadunt strati,
Cives gaudent liberati
De præsente clade fati;
Cœlo reddit spiritum. »

Saint Zénobe évêque de Florence (Cf. *Cadavre,* p. 153). La ville de Florence a conservé longtemps l'usage de porter en procession la tête de ce saint autour de la vieille enceinte des murs. C'était le souvenir du fait que voici : Radagaise avec l'armée des Goths, semblait sur le point de prendre la ville (v. 404). Saint Zénobe tâchait d'empêcher le découragement de son peuple, et conjurait Dieu de lui envoyer l'assistance nécessaire. On dit que saint Ambroise lui apparut pour garantir l'accomplissement de sa demande; et en effet, peu de temps après la promesse de l'évêque, Stilicon vint fort à propos délivrer les Florentins[1].

SOC DE CHARRUE. Cf. *Charrue.*

SOLDAT, GUERRIER.

S'il s'agit de saints qui aient porté les armes ou qui passent pour avoir exercé la profession militaire, on les trouvera sous les mots *Armes, Armure.* Quant à ceux qui se sont trouvés mêlés à quelque action militaire, leur place est sous les titres *Armée, Siège de ville, Artillerie,* etc.

Il serait sans fin d'énumérer ceux qui ont eu affaire à des soldats, soit comme instrument du pouvoir, soit pour tout autre motif; ils se reconnaîtront bien plus facilement à d'autres caractéristiques moins vagues. Tel est, par exemple, saint Hospice avec les soldats lombards (Cf. *Chaînes, Prison*), saint Léon le Grand devant Attila (Cf. *Roi,* etc.).

SOLEIL. Cf. *Auréole,* n° 2 et n° 3.

Mentionnons cependant Josué, chef des Israélites qui arrête le soleil dans sa course pour prolonger la bataille (Jos. x, 12, 13), et le patriarche Joseph (Cf. *Sommeil*).

SOLITAIRES. Cf. *Ermites.*

SOMMEIL, SONGE.

Le sommeil d'Adam, pendant lequel Ève fut créée pour être sa compagne, et celui de Jacob voyant l'échelle mystérieuse qui unissait la terre au ciel (Gen. xxviii, 11-19), sont bien connus de tout le monde.

Jonas reposant sous l'espèce de berceau qui l'abritait près de Ninive (Jon. iv, 5-11), se trouve maintes fois dans les monuments chrétiens.

Dans ce fond de vase en verre[2] on voit le prophète ombragé par des feuilles de cucurbitacée, conformément aux textes primitifs de l'Écriture sainte, quoique la Vulgate y ait substitué le lierre. Question si souvent reprise depuis que l'on a publié les peintures ou es sculptures primitives du christianisme, que ce serait aujourd'hui

1. Manni, *Principj della religione cristiana in Firenze,* p. 47, sg. — Brocchi, *SS. Fiorentini,* t. I, p. 82.

2. Cf. R. Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro,* tav. IV, n° 4-6. Ma copie est faite d'après Vettori, *De septem dormientibus.*

une redite fastidieuse [1]. Nous en avons dit un mot, d'ailleurs, sous les titres *Courges, Arbre* (arbrisseau).

Joseph et Daniel expliquant les songes de Pharaon (Gen. xli, 1-42) et de Nabuchodonosor (Dan. ii, 1-48) sont habituellement peints (surtout au moyen âge) de manière à faire croire que la vision se passait sous leurs yeux. De même aussi pour Joseph encore enfant, lorsqu'il rapporte son propre songe devant sa famille (Gen. xxxvii, 5-11). Ainsi l'artiste montre les gerbes, les vaches, la statue, etc., comme si l'apparition avait lieu pour nous autres spectateurs [2].

Saint Hugues, évêque de Grenoble (Cf. *Confessionnal*, p. 249). Le songe aux sept étoiles qui lui annonçait la venue prochaine des fondateurs de la Chartreuse, a été indiqué sous le titre *Étoile* à propos de saint Bruno.

Le B^x^ Nicolas Albergati chartreux, évêque de Bologne (Cf. *Branche d'arbre*, p. 146). Après sa mort, il apparaît en songe au chanoine Thomas Parentucelli son ami, qui pleurait la perte d'un homme si utile à l'Église, et il lui annonce qu'il sera bientôt pape. Ce fut en mémoire de cette vision que l'ancien chanoine de Bologne, élevé sur la chaire de saint Pierre, prit le nom de Nicolas, comme témoignage de sa vénération pour l'homme de Dieu par lequel il avait été protégé durant sa jeunesse et dont il avait appris à connaître la sainteté [3].

Saint Bruno fondateur des Chartreux (Cf. *Branche d'arbre*, p. 146, sv.). Encore vivant, il apparaît au duc Roger durant son sommeil, pour l'avertir d'une conspiration tramée contre lui par l'un de ses officiers.

Saint Nicolas de Tolentino, ermite de Saint-Augustin (Cf. *Bras*, p. 148; *Étoile*). Peu de temps après son ordination, une âme du purgatoire lui apparaît durant son sommeil, réclamant ses prières pour elle et pour plusieurs autres. C'est là sans doute l'origine des représentations où le saint se voit retirant du purgatoire diverses âmes. Cf. *Enfer*, etc.

Le même saint une autre fois, vit en songe une étoile brillante qui, rasant la terre, venait de Castel-Sant'Angelo (patrie du saint) se fixer à l'endroit où il avait coutume de célébrer la messe dans la ville de Tolentino (Cf. *Étoile*); et il lui fut dit que le lieu où elle s'était arrêtée marquait la place où son tombeau serait l'occasion d'un grand concours de peuple et de nombreux miracles. Ce même astre, lui apparaissant ensuite à différentes reprises, lui fit juger que l'heure de sa mort approchait [4]; et il reparut longtemps sur son tombeau.

Saint Marien du Berry, solitaire; 19 août, vi^e^ siècle. Il fut trouvé mort au pied d'un arbre, après avoir mené une vie de retraite et de mortification. Comme on le prit alors pour un homme ivre, l'usage s'est introduit de l'invoquer lorsqu'on est l'objet de jugements téméraires ou menacé d'une sentence injuste.

Divers songes qui annonçaient des saints avant leur naissance par quelque signe mystérieux, ne seront pas mentionnés ici; parce que ce n'est ni un saint qui se montre réellement, ni un saint qui aperçoit la vision. Mais depuis la béatification de Jeanne de Aza (2 août, vers 1270) mère de saint Dominique, nous pouvons bien l'indiquer comme voyant en songe le chien qui annonçait le fils dont elle était enceinte. Cf. *Chien*, p. 216.

## SONNETTE. Cf. *Clochette*.

## SOUFFLET OU COUP DE POING.

Plus d'un saint a été frappé violemment, quelques-uns même jusqu'à avoir les mâchoires brisées. D'autres ont pratiqué le conseil de l'Évangile (Matth. v, 39; Luc. vi, 29) : « Si l'on te frappe sur une joue, présente l'autre. » Mais la plupart sont distingués par d'autres attributs. Nous citerons du moins sainte Eutropie de Reims, sœur de saint Nicaise évêque de la même ville, et qui partagea son martyre; 14 décembre, v^e^ siècle. Des barbares (les Vandales, dit-on) ayant envahi la cité, Nicaise était allé au-devant d'eux pour tâcher de protéger son peuple contre la fureur de ces pillards. La vierge Eutropie accompagnait son frère; et ne voulant pas tomber vivante aux mains de cette soldatesque brutale, elle imagina de donner un soufflet ou un coup de poing à l'un des barbares qui portait la main sur son frère. Ce qui lui valut d'être massacrée avec ses compagnons [5]. Cette action généreuse a été représentée avec une rare vigueur dans les sculptures de la cathédrale de Reims.

Saint Wulstan évêque de Worcester (Cf. *Sépulcre*, p. 743), est cité comme ayant donné un vigoureux soufflet à une femme riche qui l'avait introduit chez elle afin de le porter au mal [6].

## SOUFFLET A VENT.

S'il s'agit de forge, on peut recourir au mot *Enclume*. Quant à un soufflet de simple cheminée, nous avons vu ailleurs (Cf. *Chandelier*) qu'on le met parfois à la main d'un petit diable qui s'efforce d'éteindre la lumière portée par une vierge.

## SOULIER, SANDALE ET CHAUSSURE.

Nous avons renoncé ailleurs à faire reconnaître d'une manière bien apparente les martyrs auxquels on a mis des chaussures garnies de clous. Quant à la profession

1. Buonarruoti, *Frammenti di vasi... di vetro*, p. 2, 18.
2. Divers vitraux le montrent surabondamment.
3. AA. SS. *Maii*, t. II, p. 489.
4. AA. SS. *Septembr.*, t. III, p. 652, 653, 667, etc.
5. Surius, 14 decembr.
6. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 246.

de *cordonnier*, elle a eu son article *ad hoc*. Il nous reste donc bien peu de matière pour ce moment; d'autant que sous le titre *Chaussure* on a vu que certaines classes de saints étaient communément représentées les pieds nus. Il n'a pas été besoin d'y faire observer que les Carmes, les Augustins et les Trinitaires déchaussés, les Capucins et presque toutes les réformes franciscaines ont adopté la sandale.

Saint Gunther évêque de Ratisbonne, après avoir été moine de Saint-Emmeran; 31 décembre, 938. On le peint présentant son soulier à l'empereur Othon. L'usage s'était si fort répandu, surtout en Allemagne, d'offrir ou de promettre quelque chose aux princes pour obtenir les dignités ecclésiastiques, qu'Othon Ier ayant à nommer un évêque de Ratisbonne, vint au monastère de Saint-Emmeran et dit à Gunther : « Que me donnerez-vous si je vous fais évêque? » Le saint prenant la chose en plaisanterie, lui répondit : « Sire, vous pouvez compter sur mes vieux souliers. » L'histoire ne dit donc pas précisément qu'il ait mis l'une de ses chaussures dans la main de l'empereur; mais les artistes ont adopté cette manière d'exprimer la réponse du saint[1].

Du reste, Othon Ier plaisantait lui-même en adressant cette singulière question à l'homme de Dieu, car il venait à Saint-Emmeran d'après un songe où, la nuit précédente, il lui avait été commandé de choisir pour évêque le premier qui viendrait ouvrir la porte de l'abbaye. Aussi déclara-t-il sa vision devant tous les moines, et fit élever Gunther sur le siége épiscopal. Le saint eût peu gagné à obtenir la mitre par une bassesse, car il mourut après quelques mois[2].

J'ignore si saint Épipode martyr de Lyon (22 avril, 177), a été peint tenant une chaussure. Mais l'histoire y prêterait, puisqu'on voit des miracles opérés à l'aide d'une sandale que le saint avait laissé échapper de son pied en allant au martyre. Cela ne ressemble pas mal à quelque calembour fondé sur le sens du mot ἐπιπόδιος, ἐπιπόδιον (qui signifie *revêlement du pied*); mais le récit était déjà en vigueur dès le temps de saint Grégoire de Tours[3].

Sainte Hedwige, duchesse de Silésie (Cf. *Église sur la main*, p. 343). On la représente quelquefois marchant nu-pieds et portant ses souliers à la main; parce que souvent, dit-on, elle marchait déchaussée par mortification, ne reprenant sa chaussure que quand elle voyait quelqu'un s'approcher. C'était ainsi qu'elle déguisait sa mortification, pour n'en avoir d'autre témoin que Dieu[4].

1. Cf. Rader, *Bavaria sancta*, t. I.
2. Calles, *Annal. Eccl. German.*, t. IV, p. 239.
3. Cf. AA. SS. *April.*, t. III, p. 10.
4. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 232.
5. Cf. AA. SS. *Mart.*, t. III, p. 36.
6. AA. SS. *April.*, t. II, p. 700.
7. AA. SS. *Jul.*, t. III, p. 310. — *Hagiolog. italic.* (1773), t. II, p. 27. — G. Giulini, *Documenti... della città... di Milano* (1854-57), t. IV, p. 374, sg. — Brauzio, *Martyrolog. poeticum*, 22 jul.
8. P. de Natalib., lib. IX, cap. 76. — Brautii, *Martyrol. poetic.*

« Caprasi dextra rupes percussa, fluentem
Emisit fontem, dura salubris aquæ. »

Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 815, 824, 827.
9. AA. SS. *Jul.*, t. III, p. 694, sq.

## SOURCE.

Sous le titre *Fontaine* nous croyons avoir satisfait passablement aux questions dont la solution pourrait être cherchée ici. Cependant, pour ne pas laisser un vide absolu en cet endroit, citons divers saints qui ont été négligés ailleurs.

Saint Landoalde (Cf. *Groupes*, p. 471) passe en Belgique pour avoir indiqué à saint Lambert encore enfant, le moyen de faire jaillir une source en faisant le signe de la croix[5].

Saint Werner ou Verny (Cf. *Serpette*, p. 746). Il fit sortir, dit-on, une source pour abreuver des bergers qui lui avaient donné du pain, mais qui souffraient de la soif[6].

Saint Uguzzon (Cf. *Berger*, p. 134) est représenté en Lombardie ayant près de lui une source qui jaillit, dit-on, au moment de son assassinat. On le peint tenant un fromage, pour indiquer ses charités envers les pauvres. Aussi les fromagers des Alpes lombardes l'invoquent-ils particulièrement. Mais on recourt aussi à son entremise contre les maux d'yeux et pour obtenir la pluie ou le beau temps selon l'occurrence[7].

Saint Caprais d'Agen, probablement évêque, mais à coup sûr martyr (20 octobre, 303), est aussi représenté comme ayant fait jaillir une fontaine. Il s'était caché dans une caverne durant la persécution, et pria Dieu de faire sortir l'eau du rocher s'il le jugeait digne du martyre. Sur cette assurance il se livra au bourreau et fut décapité[8].

Sainte Ragenufle ou Reynofle (Cf. *Ange*, p. 43). Les Belges peignent près d'elle une source jaillissante, qui prend parfois l'air d'un bassin à jet d'eau. C'est qu'à Incourt en Brabant, on vient visiter une source qui porte son nom, et où les malades cherchent le soulagement de leurs infirmités[9].

SOURIS. Cf. *Rats.*

SPHÈRE. Cf. *Globe.*

STATUE. Cf. *Idole, Ciseau.*

## STIGMATES.

Dans le langage ecclésiastique, par suite d'une expression de saint Paul (Galat. VI, 17), ce mot est employé pour les blessures de Notre-Seigneur reproduites miraculeusement sur le corps de quelques saints.

Saint François d'Assise est surtout célèbre dans toute l'Église pour cet attribut dont on fait mémoire par une fête spéciale (17 septembre) ; mais nous en avons parlé déjà sous le titre *Plaies*.

Plusieurs saintes ont été depuis lors associées à la même faveur, sans que la chrétienté en fasse commémoraison particulière. Mais quand l'Église mentionne ce fait dans leurs Actes approuvés, les artistes ont bien le droit de le reproduire.

Sainte Catherine de Sienne, du tiers ordre de Saint-Domi-

nique[1]. Il a été question déjà de cette sainte dans plus d'un article (Cf. *Chapelet*, p. 201; *Couronne d'épines*, etc.). Elle faisait profession d'un si grand amour pour Jésus-Christ souffrant, que les austérités les plus dures lui étaient habituelles. Les plaies de Notre-Seigneur crucifié lui furent communiquées à Pise, après une de ses communions. Mais elle demanda au Ciel qu'il n'en parût rien au dehors, afin d'en éprouver la douleur sans en retirer extérieurement aucune gloire devant les hommes[2].

La B^se^ Lucie Broccoletti (ou Lucie de Narni), dominicaine; 16 novembre, 1544. Pour elle, comme pour sainte Catherine de Sienne, c'est Notre-Seigneur lui-même qui darde ses rayons sur la sainte en retraçant ses cinq plaies sur son corps; tandis que pour saint François d'Assise, c'est un séraphin aisément reconnaissable à ses six ailes.

Sainte Catherine de Ricci, dominicaine; 13 février, 1590. Elle reçut aussi les stigmates et l'impression de la couronne d'épines du Sauveur autour de son front. Mais elle en dérobait la trace autant qu'elle le pouvait[3].

Sainte Madeleine dei Pazzi, carmélite de l'ancienne observance (Cf. *Banderole*, p. 114; *Couronne d'épines*). On lui attribue également la communication miraculeuse des plaies du Sauveur, quoique sa vie abrégée dans les leçons du Bréviaire (27 mai) n'en parle que d'une manière assez vague.

Sainte Véronique Giuliani, religieuse capucine; 21 décembre, 1727. Née à Mercatello dans le duché d'Urbin, elle passa la plus grande partie de sa vie à Città-di-Castello; et ce fut là que l'examen des choses extraordinaires qui se montraient en elle fut soumis à de longues et sévères épreuves. Les stigmates qu'avait reçus saint François se renouvelaient dans la sainte avec tous les caractères les plus propres à persuader des esprits difficiles ou même sceptiques. Plusieurs fois Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié lui apparut, pour rendre plus profondes et plus vives ces empreintes de similitude avec lui. Elle avait donné durant sa vie l'indication, tracée à la plume, de la grandeur et de la situation qu'occupait dans son cœur l'image de chacun des instruments de la Passion; et pour une dernière vérification de l'Esprit qui la guidait, l'inspection de son cœur faite après sa mort montra la réalité de ces indications extraordinaires. C'est ce qui fait qu'on joint quelquefois ce tracé aux représentations de la sainte[4].

Sainte Brigitte de Suède (Cf. *Cœur*, p. 235; *Crucifix*). On représente souvent près d'elle dans les airs les cinq plaies de Notre-Seigneur figurées par deux mains, deux pieds et un cœur blessés. C'est que, priant devant un crucifix, et douée d'une dévotion particulière pour méditer la passion de Jésus-Christ, elle reçut des lumières spéciales à ce sujet. D'ailleurs sa vie rapporte diverses

1. AA. SS. *April.*, t. III, p. 892, sq ; 946, 948.
2. *Breviar.*, 30 april., lect. v.
3. Brocchi, *Vite dei SS... Fiorentini*, t. I, p. 432, sg.
4. Labus, *Fasti*, 21 dicembre (1831, t. XII, p. 458-473.)

circonstances où Notre-Seigneur lui apparut pour l'encourager et exciter en elle cette dévotion [1].

Quelque chose de semblable à cette apparition dont fut favorisée sainte Brigitte, se voit souvent dans un médaillon près de SAINT PIERRE D'ALCANTARA; et cela est devenu comme le blason de la Réforme particulièrement étroite (*strictioris observantiæ*) des Franciscains, dont il est l'auteur. D'autres branches du même Ordre ont exprimé différemment ce souvenir de saint François d'Assise. Cf. *Armoiries*, p. 84.

Le B^se^ GERTRUDE VAN OOSTEN, vierge; 6 janvier, 1358. Elle mourut béguine à Delft; et ce fut vers 1340 qu'elle reçut les stigmates, mais elle obtint de n'en conserver que les cicatrices afin que le sang qui en découlait d'abord ne trahît pas la faveur céleste. Son surnom lui vient d'un cantique qu'elle aimait à répéter, et qui commence par ces paroles : « Het daghet in den Oosten (*Le jour se lève à l'Orient*). »

STRANGULATION. Cf. *Corde, Cou, Pendus.*

STYLET OU POINÇON.

Le stylet moderne des Italiens, si l'antiquité l'a connu, devrait se chercher sous le titre *Poignard;* mais nous avons en vue ici le poinçon qui servait à tracer les caractères sur la cire des tablettes employées par les anciens pour écrire. On peut consulter les articles *Poinçon* et *Tablette* à écrire, qui répondront à la plupart des cas (si ce n'est notre faute).

SUDARIUM ET SUAIRE.

On a donné parfois le nom de *sudarium* au petit voile (*velum*) qui s'adaptait à la crosse dans plusieurs contrées (surtout dans les pays allemands), parce que son emploi primitif semble avoir été de garantir le métal de la crosse contre la sueur de la main qui la portait. Mais cette particularité des ornements ecclésiastiques a été suffisamment indiquée sous le titre *Crosse*.

Que s'il s'agit du saint suaire qui garda l'empreinte du visage de Notre-Seigneur lorsqu'on le conduisait pour mourir sur la croix, nous en avons parlé au mot *Linge*. D'autres suaires, comme ceux de Besançon, de Turin, etc., ne conservaient pas seulement les traits de la Sainte Face, mais du corps entier de Jésus-Christ; on prétend y honorer les linceuls qui avaient enveloppé le cadavre de Notre-Seigneur dans le saint sépulcre [2]. Aussi représente-t-on parfois ce linge tenu aux deux extrémités par JOSEPH D'ARIMATHIE et NICODÈME (Joann. XIX, 38, sq.).

SUPPLICES DIVERS.

J'ai eu l'occasion de dire ailleurs que nous ne sommes pas toujours renseignés avec une exactitude suffisante sur les diverses tortures qu'ont subies les martyrs (Cf. *Chevalet, Fouets*). Certains instruments où les antiquaires chrétiens ont cru voir un appareil de supplice, peuvent bien avoir eu quelque autre destination dont nous ne nous rendons plus exactement compte; et les expressions employées par les biographes, même contemporains, ne nous représentent pas constamment un sens à l'abri de toute discussion. Cependant, pour ne pas laisser entièrement de côté les recherches consciencieuses faites à ce sujet, renvoyons aux détails réunis par le P. Arevalo dans ses éditions de Prudence et de saint Isidore [3]. Avec tout cela, sachons ne pas affirmer au delà de ce qui est bien établi par des preuves décisives. La rage d'un cœur perverti peut dépasser nos imaginations ordinaires assurément, mais cela n'autorise pas l'esprit honnête à prendre un parti définitif sans démonstration concluante.

SUSPENSION. Cf. *Corde, Pendus.*

TABLE SERVIE. Cf. *Mets, Repas.*

TABLEAU. Cf. *Peintres,* etc.

TABLETTE A ÉCRIRE.

Les articles *Écriteau, Plume*, etc., devraient peut-être épuiser la matière de presque tout ce qui tient à l'écriture (composition, enregistrement, copie). Mais les divers esprits ayant souvent une manière différente de recourir à un répertoire tel que celui-ci, ce peut n'être pas grand inconvénient que de disséminer certains sujets, si le lecteur doit finir par être ramené aux solutions qui l'intéressent. Leur dispersion pourra même répondre aux exigences variées des chercheurs, et les renvois remettront sur la route du total épars.

SAINT SULPICE II OU LE DÉBONNAIRE, évêque de Bourges (Cf. *Armée*, p. 70), a été représenté quelquefois prêchant à des évêques ou à des prêtres; et on lui fait tenir à la main un écriteau qui porte ces paroles : « Habentes alimenta et quibus tegamur, his contenti simus; » par allusion au langage de saint Paul (1 Tim. VI, 8). C'est qu'il insistait volontiers sur la nécessité du renoncement aux richesses, pour extirper la simonie et engager à la charité envers les pauvres. Du reste, ses prédications étaient soutenues par son propre exemple [4].

SAINT GENÈS (ou Geniez, *Genesius*) D'ARLES (25 août, sous Maximien Hercule) peut bien trouver place ici. Greffier près du tribunal qui plaçait la foi chrétienne parmi les crimes capitaux, il eut horreur (quoique païen lui-même) des arrêts barbares que son office le réduisait à transcrire. Se levant donc avec indignation, il jeta les tablettes qui lui servaient à recueillir les sentences du juge et les édits du prince, et s'enfuit. Pour-

1. AA. SS. *Octobr.*, t. IV, p. 486, sq. — Nicolai, *Della basilica di S. Paolo* (Rome, 1815), p. 36.

2. Cf. *Plombs historiés*, t. IV (1865), p. 105-108.

3. Isidor., t. III, p. 213, 214. — Prudent., tab. I-XXVI, et *passim* (t. II). Cf. *Tenailles*, p. 759 (note 4).

4. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 173.

suivi, il fut décapité, dit-on, et reçut le baptême de sang. On ajoute qu'il avait traversé le Rhône à pied sec, etc.[1] Son culte s'est étendu fort au loin, et chacun de ceux qui l'ont adopté paraissent avoir prêté à leur patron; en sorte qu'il n'est pas aisé de dire ce qui est vraiment authentique[2].

Deux ou trois autres greffiers, comme saint Cassien[3] honoré le 3 décembre, ne furent pas moins généreux. Mais ils n'ont pas la même réputation.

Saint Valery (Cf. *Berger,* p. 134; etc.). Nous avons dit que durant son enfance il priait les passants de lui écrire des lettres ou des mots qu'il pût étudier ensuite[4]; de sorte qu'il réussit à savoir tout son psautier, sans que son père s'en doutât.

Saint Vulmer. Cf. *Ermites,* p. 382.

## TABLIER.

Ce vêtement, qui se porte d'ordinaire comme préservatif contre les gros travaux, indique en conséquence des occupations serviles ou mécaniques. Il peut donc caractériser des ouvriers[5], des servantes, des femmes de ménage, des religieuses occupées aux soins domestiques, ou même de grandes dames auxquelles l'humilité a fait embrasser des occupations qui ne semblaient pas faites pour leur rang. Cf. *Linge,* sainte Hunna; etc.

De même pour les saintes qui se sont faites servantes des pauvres, de quelque façon que ce soit. Cf. *Fleurs,* sainte Élisabeth de Portugal, sainte Casilda, etc.

Ces préliminaires doivent suffire pour qu'on ne nous demande pas de faire figurer ici tous les saints ou saintes qui peuvent être peints avec un tablier. On peut cependant consulter à ce sujet certains titres qui emportent naturellement cet attribut: comme *Ciseau* (tailleur de pierres), *Cordonnier,* etc. Moyennant ces indications nous abrégerons beaucoup ce qui pourrait sembler devoir trouver place dans l'article actuel.

Sainte Angadrême (*Angadrisma*), abbesse d'Orouer en Beauvaisis; 14 octobre, v. 695. On la représente portant de la braise ardente dans son tablier. Elle venait d'entrer au monastère, dit-on, et avait été chargée d'aller chercher des charbons ardents pour allumer les cierges. Dans sa simplicité elle n'employa d'autres moyens de transport que son tablier qui ne fut pas atteint par le feu. Mais il faut avouer que ses Actes primitifs ayant été perdus dans les ravages des Normands, il nous reste fort peu de détails authentiques sur sa vie[6].

1. Cf. *Propr. SS. Lodov.* (Paris, 1630), hymne de matines :

« Scribæ sanctus officio
Arelati dum fungitur,
Coronatus martyrio
In libro vitæ scribitur.
Imperatoris impium
Jussus edictum scribere,
Detestatur flagitium,
Vitam mavult amittere.
Sicco trajicit fluvium
Genesius vestigio;
Mira res! in Genesium
Est homo pejor fluvio.
Satelles Christi famulum,
Jussu præsidis sequitur;
Dat Genesius jugulum,
Et gladio confoditur. »

2. AA. SS. *August.,* t. V, p. 123-136.

## TAILLEURS DE PIERRES. Cf. *Ciseau.*

## TAU.

La forme du T, comme indication de la croix, se voit souvent tracée sur les fronts des élus dans une vision

Saint Antoine.

d'Ézéchiel[7], où l'ange sépare ainsi ceux que Dieu se réserve (Ezech. IX, 4-6. Cf. Apoc. VII, 3).

Resterait saint Antoine le Grand, qui porte souvent un

3. Brautii *Martyrolog. poetic.*

« Projicit exceptor tabulas, vitæque beatæ
Excipit extemplo non peritura bona. »

4. AA. SS. *April.,* t. I, p. 17.

5. C'est ainsi que Pierre Vischer s'est représenté lui-même près de la châsse de saint Sébald à Nuremberg, avec son tablier de cuir, pour se montrer comme orfévre (fondeur, ciseleur, etc.).

6. Cf. AA. SS. *Octobr.,* t. VI, p. 538-544.

7. *Vitraux de Bourges,* n° 25 (p. 35-38); etc.

T inscrit sur son vêtement, tantôt près de l'épaule, tantôt ailleurs, et presque toujours une sorte de béquille (potence) à la main. Se rejettera qui voudra pour l'explication, sur le bâton abbatial ou même pastoral qui remplace la crosse dans l'Orient[1]; mais une interprétation plus simple, et tout occidentale, se trouve déjà exposée précédemment de façon suffisante à l'article *Béquilles* (p. 132).

Rappelons toutefois une des formes les plus familières aux artistes, quoique ailleurs (Cf. p. 378) notre saint abbé ait trop l'air d'un évêque.

Le savant Letronne, qui sur ses vieux jours n'aurait pas été fâché de prendre position dans la science chrétienne[2], crut pouvoir rattacher ce sujet à ses études égyptologiques. Il imagina donc, lui qui prétendait ne donner guère à l'imagination, d'affirmer que l'ancienne *croix ansée* de l'Égypte était le premier *chrisme* (ou chiffre du nom de Jésus-Christ) adopté par les chrétiens en épigraphie. On aurait eu lieu alors de considérer le T de saint Antoine comme nous transmettant un reste des premiers siècles ecclésiastiques[3], arrivé dans l'Occident par la Méditerranée. Il n'en est rien, très-probablement; et je ne balance pas à répéter que ce signe est de nos pays, de la civilisation chrétienne latine; du moyen âge français, pour tout dire en un dernier mot.

TAUREAU. Cf. *Bœuf.*

TEMPÊTE. Cf, *Mer, Orage,* etc.

## TENAILLES.

Comme instrument de torture[4], les tenailles ont été plus d'une fois confondues avec les ciseaires (Cf. *Ciseaux*). Cependant, pour SAINTE APOLLINE (ou Apollonie), c'est assez constamment une tenaille qu'on lui met à la main; et cet instrument serre une dent, pour exprimer l'un des supplices qu'elle endura (Cf. *Dents*).

Ce n'est pas qu'elle soit morte dans cette torture (Cf. *Bûcher*), ni qu'il soit bien établi qu'on lui ait arraché les dents une à une. On raconte plutôt qu'elle eut les mâchoires brisées violemment à coups de cailloux ou avec une barre de fer. Mais la tenaille (ou pince) qu'elle tient presque toujours, peut avoir pour origine la dévotion professée envers elle dans beaucoup de contrées par ceux qui souffrent du mal de dents ou qui veulent s'en garantir. A quoi se sont rattachées çà et là diverses superstitions que je ne me propose pas d'énumérer. Si curieuses

1. J'en ai donné un spécimen sous le titre *Serpent*, à propos de saint Spiridion; et l'on en verra un autre, tout à fait historique, sous le titre *Vase de parfums.*

2. Des motifs particuliers ne me manquent pas pour ce que j'en dis. D'ailleurs plus d'un homme distingué se sent attiré par l'esprit ou par le cœur dans cette voie, quand il est mûri par l'âge. C'est ainsi que Paul Delaroche aurait bien voulu finir sa carrière d'artiste par la peinture de sujets empruntés à l'enseignement de l'Église. Il s'y est essayé, mais visait évidemment plus haut que ses dernières œuvres en ce genre. On n'a pas une certaine élévation de vues sans arriver à comprendre que science chrétienne ou art chrétien sont de nobles couronnements pour une vie sérieuse. Mais ni l'un ni l'autre ne s'improvisent quand les pensers ont été longtemps engagés sur d'autres routes.

3. Il a publié sur ce sujet un mémoire dans le recueil de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), t. XVI, deuxième partie (1846), p. 236, svv.; et abrégeait ses recherches, vers la même époque, dans une brochure dont je ne retrouve plus la date exacte. Mais son insistance n'équivaut pas à une bonne démonstration.

De son côté, M. Raoul-Rochette, avec son érudition beaucoup moins calme, traita le même sujet aussi : *Mémoires de l'...Académie des inscriptions....* t. XVI, deuxième partie, p. 285, svv.; et t. XVII, deuxième partie, p. 375, sv. Je me permets d'en appeler au docte antiquaire romain, M. le chevalier De Rossi, dont la compétence ne se peut guère récuser en pareilles matières.

4. Cf Anguissola, *Ephemerid.*, 1814; p. 262. Ce sont parfois des ongles de fer, en manière de pinces dentées profondément.

qu'elles puissent être historiquement, il ne faut pas que j'aie l'air de les prendre sous ma protection.

Saint Livin (ou Liévin, *Levinus, Livinus,* etc.) regardé comme évêque (Cf. *Langue,* p. 501; *Fontaine,* etc.). On lui met en main des tenailles qui portent une langue arrachée. C'est l'indication de son martyre[1].

Saint Léger évêque d'Autun (Cf. *Aveugles,* yeux crevés, p. 104). Il eut aussi la langue arrachée, par ordre

Le Bx Giselbert (Gislebert ou Gilbert) de Tongerloo, prémontré; p. 761.

d'Ébroïn, avant d'être décapité. Ses biographes racontent que, privé de la langue et des lèvres, il ne parlait pas moins; ce qui lui attira plus que jamais le respect des peuples, et par là même une haine encore plus envenimée de la part de son rival.

Saint Félicien, évêque de Foligno et martyr; 24 janvier, sous Dèce. On dit qu'il eut les pieds et les mains tenaillés, ou déchirés avec des ongles de fer. Mais ne l'aurait-on pas confondu avec saint Félicien frère de saint Primus (9 juin, 286), qui eut les pieds et les mains percés de clous[2]?

Comme la tenaille ou une pince quelconque est nécessaire pour saisir les métaux quand ils sortent de la forge, cet outil peut caractériser jusqu'à un certain point les orfévres et les forgerons; par conséquent saint Éloi, saint Dunstan, saint Bernward, saint Galmier, saint Apelles. Cf. *Enclume.*

1. *Calendar. benedict.,* 28 mart. Là, c'est avec la main que l'un des bourreaux lui arrache la langue; mais presque toujours les artistes lui donnent une tenaille. Il est facile de s'en convaincre, à l'aide de nombreux retables et tableaux des artistes flamands.

2. Cordara, ap. Zaccaria, *Dissertazioni di storia ecclesiastica,* t. VIII, dissert. 12.

Sainte Martine, vierge et martyre à Rome (Cf. *Idole*, p. 482). Entre autres instruments des tortures qu'on lui fit endurer avant sa décapitation, on place parfois près d'elle des tenailles, des ongles de fer, etc.

De même pour sainte Christine (Cf. *Flèche*, p. 415, sv.; *Meule*, etc.).

Sainte Pélagie martyre avec plusieurs autres (23 mars), que l'Espagne s'est attribuée, a reçu des Actes très-complets sous cette désignation insoutenable[1]. Je la cite néanmoins, parce que des images espagnoles nous la montrent avec des tenailles.

## TERRE.

Le moyen âge, avec son langage symbolique, avait imaginé de donner l'inféodation (entre autres cérémonies légales) par une motte de terre qui indiquait la possession du sol. Il ne faut donc pas s'étonner d'en retrouver une trace dans les représentations des saints faites à cette époque ou d'après les idées d'alors. En voici un exemple (p. 760) dans le B^x^ (ou Vénérable) Giselbert prémontré, qui avait donné sa terre à la sainte Vierge pour qu'on y bâtît l'abbaye de Tongerloo[2]. Ce qu'il tient sur les mains, en l'offrant au Ciel, indique la donation du terrain où s'éleva le monastère; et pourrait absolument s'appliquer à saint Gilbert d'Auvergne, prémontré aussi (6 juin, 1152). Celui-ci fonda l'abbaye de Neuffontaines (ou plutôt Neuffons) sur le fief dont il était seigneur.

Cet attribut n'est pas commun, mais il a des analogues que l'on retrouvera çà et là; comme quand saint Romuald porte une sorte d'îlot où l'on voit figurer l'ermitage des solitaires camaldules, et lorsqu'un saint tient de façon ou d'autre un petit modèle de ville (Cf. *Ville*, *Ancre*), pour indiquer son patronage réclamé par les habitants de cette cité. De même (Cf. *Église*, *Édifice*) nous avons vu déjà qu'un petit modèle de monastère, de chapelle ou de cathédrale désigne ordinairement les fondateurs ou donateurs d'abbayes, d'évêchés, etc.[3]

Quant à saint Gilbert d'Auvergne, on le voit aussi représenté avec sa femme (la B^se^ Pétronille, fondatrice d'Aubeterre) et sa fille (la B^se^ ou Vénérable Pontia) qui se fit religieuse avec sa mère. Mais ces estampes sont rares, et n'ont guère été répandues que dans l'ordre des Prémontrés, auquel appartenaient les deux abbayes de Neuffons et d'Aubeterre. Cf. *Enfants*, p. 358.

1. AA. SS. *Mart.*, t. III, p. 460.

2. La gravure est copiée sur une composition d'Abraham van Diepenbeke, artiste dont il faut tenir compte.

3. Le XVII^e^ siècle a imaginé faire beaucoup mieux, en mettant à la main de quelques personnages, des plans d'églises ou de constructions. On voit même des cartes topographiques (comme dans un tableau de Corbie, pour saint Adhélard) afin d'indiquer les terres nombreuses données par le saint quand il se fit religieux.

4. *Recueil... de sphragistique*, t. IV, p. 184. Cf. *Supra*, p. 661.

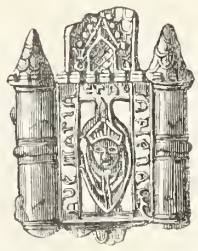
5. *Plombs historiés*, t. IV (1865, Imagerie religieuse), p. 153.

## TERRINE. Cf. *Vase, Bœuf, Écuelle*, etc.

## TÊTE COUPÉE OU BLESSÉE.

Commençons par les saints que l'on représente portant leur tête entre les mains. Paris, depuis un temps immémorial, est en possession de représenter ainsi saint Denis son apôtre et son premier évêque.

L'exemple que nous en donnons est un sceau du XV^e^ siècle[4] exécuté pour Jean de Saint-Denis, théologal ou simplement docteur. Afin de mieux constater l'usage parisien, il ne sera pas inutile de donner encore un autre exemple qui semble rappeler la porte Saint-Denis, si ce n'est par hasard la prison (Saint-Denis de la Chartre) où l'on vénérait le cachot du saint[5].



A vrai dire, le nombre des saints représentés comme celui-ci a quelque chose d'exorbitant, et conduirait à croire que cette merveille aurait été quasi de fondation. Aussi, afin d'en donner un aperçu qui montre que je n'exagère pas, voici une liste sommaire (par ordre alphabétique) de ceux qui se présentent à moi sans beaucoup de recherches.

Saint Adalbald seigneur franc, tué en Périgord. Cf. *Familles saintes*, p. 404.

Saint Alban d'Angleterre, le premier martyr de la Grande-Bretagne; 22 juin, v. 290. Ce saint fut honoré en France plus qu'on ne le croirait *à priori;* ses reliques ayant été apportées d'outre-mer chez nous par saint Germain l'Auxerrois, au retour du voyage que fit ce saint évêque avec saint Loup de Troyes en Angleterre.

Saint Alban de Mayence (Aubain), prêtre; 21 juin, v. 451.

Saint Alof. Cf. Éliphe, ci-dessous.

Saint Ansano de Sienne, martyr; 2 septembre, 303.

Saint Aphrodise de Béziers[6]. Cf. *Chameau*, p. 194.

Saint Boèce le Philosophe[7] (*Severinus Boetius*); 23 octobre, 525.

6. Cf. AA. SS. *Mart.*, t. III, p. 377.

7. Cf. Brauzio, *Martyrolog. poeticum :*

« Colligit ipse suum, manibusque Boetius aras
Fert caput in sacras, fundit et ante preces. »

Saint Denys de France, saint Chrysole, saint Piat et autres, ont été peints parfois ayant encore la tête sur les épaules; et ne portant sur leurs mains que le sommet du crâne, détaché par le glaive ou la hache du bourreau; comme si une dérision barbare eût prétendu enlever leur tonsure. Mais le plus souvent cette espèce d'atténuation du miracle est tout à fait laissée de côté par les artistes, bien que le moyen âge fît volontiers remonter à saint Pierre l'origine de la *couronne* ecclésiastique.

Sainte Bologne (*Bolonia*), vierge et martyre dans le Bassigny[1]; 16 octobre, vers 362.

Saint Chéron (*Ceraunus, Caronus, Caranus, Caro*), diacre de Chartres; 28 mai, fin du v^e^ siècle[2].

Saint Chrysole (*Chrysolius, Chrysolus*), évêque ou prêtre et apôtre du Tournaisis; 7 février, 302.

Saint Clair du Vexin[3], prêtre ou même évêque, dit-on, parce qu'il semble avoir été confondu avec saint Clair premier évêque de Nantes. Cf. *Aveugles*.

Saint Decumanus, ermite en Angleterre; 27 août, époque débattue.

Saint Denys de Paris et ses compagnons Rustique et Éleuthère[4]. Cf. *Supra*, p. 761.

Saint Didier de Langres, évêque qui passe pour avoir été tué par les Vandales; 23 mai, époque assez contestable.

Saint Domnin du Parmesan[5]; 9 octobre, v. 302.

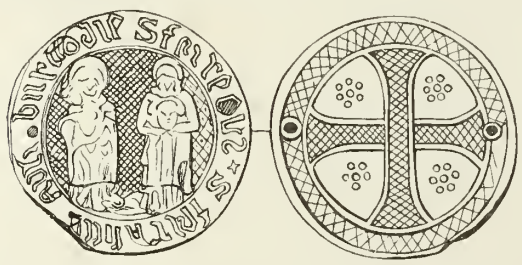
Saint Éliphe(Alof), martyr à Toul[6]; 16 octobre, v. 362.

Saint Émygdius, évêque d'Ascoli[7]. Cf. *Édifices*, p. 331.

Le B^x^ Eusèbe, moine à l'abbaye de Saint-Gall; 31 janvier, 884. Décapité avec une faux, par un paysan auquel il reprochait de travailler dans les champs un jour de fête. On dit qu'il revint jusqu'à sa cellule, portant sa tête entre ses mains.

Saint Exupérance (*Exsuperantius*) martyr de la légion Thébaine, dit-on; martyrisé à Zurich avec saint Félix et sainte Régula dont il va être question tout à l'heure.

Les SS. Fargeau et Fergeon (*Ferreolus* et *Ferrulius*)



apôtres de Besançon (Cf. *Clous*, p. 232; *Renard*, etc.). M. J. de Fontenay, de qui me vient ce méreau comtois[8], semblait croire que ces saints ne furent pas décapités; aussi s'étonnait-il de les voir porter leurs têtes. Mais la décollation termina réellement leur vie, après d'autres barbaries plus recherchées[9]; et la tradition (plus ou moins fondée), qui les range au nombre des *saints céphalophores*, est attestée par Thomas Corneille dans son *Dictionnaire... de géographie* (t. I, p. 345), où il y a de quoi se renseigner en plus d'un point.

Saint Félix et sainte Régula martyrs, patrons de Zurich[10]. Cf. *Groupes*, p. 460.

Saint Fingar (*Fingaris, Guignerius*, Guiner ou Éguiner) Irlandais, tué avec plusieurs compagnons dans la Cornouaille armoricaine[11]; 14 décembre, vers 450.

Saint Firmin martyr, évêque d'Amiens; 25 septembre, vers 290.

Saint Frémund prince saxon d'Angleterre, tué traîtreusement par un officier de sa cour dans le comté de Warwick; 11 mai, viii^e^ siècle.

Les SS. Fuscien et Victoric, martyrs près d'Amiens

(Cf. *Groupes*, p. 464). Une pierre sculptée qui se voit dans l'église de Saints, sur l'ancienne route d'Amiens à Paris, représente les deux martyrs décapités par ordre de Riccius Varus, et se relevant afin d'aller joindre leurs corps

1. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VII, p. 817, 821.
2. *Revue archéologique*, VI^e^ année (septembre, 1849), p. 374.
3. Cf. *The Calendar of the anglican church* (1851), p. 206.
4. Brauzio, *Martyrolog. poetic.*, 9 octobr. :

« Angelico ductu, truncus caput ense recisum
Sublatum manibus millia bina tulit. »

5. Brauzio, *op. cit.* :

« De tellure suum tulit in sublime levatum,
Per medium flumen, deposuitque caput. »

6. Une prose (*Felix Eliphi*), dans le missel de Cologne (1520), affirme le fait :

« Transmisit ensis vesani,
Te ad cœlos, Juliani;
. . . . . .
Præcidens florem capitis.
Quem amplexatum manibus,
Angelis comitantibus,
Ad alta transfers montium
In petra sumens tumulum. »

Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. VII, p. 800, sqq., et 814, 816.

7. Brauzio, *Op. cit.*, 5 augusti :

« Signorum virtute potens, caput ense recisum
Tercentum truncus passibus inde tulit. »

8. *Manuel de l'amateur de jetons*, p. 387.

9. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 8, 10.

10. Une hymne transcrite à Saint-Gall par M. Mone (*Hymni medii ævi*, t. III, p. 294) rappelle ce prodige; mais il est bien plus clairement exprimé dans la prose *O Turegum* (*ibid.*, p. 294, sq.) :

« Edicto Maximiani
Inhumani et vesani,
Occiso Mauritio,
Dum nesciret urbs Turegum
Ferre jugum regis regum
Præside sub Decio (*sic*);
Hi Thebæi testes Dei,
Quæ sunt Dei reddunt ei
Fidei præconia.
. . . . . .
Instat tandem furor dirus,
Profert duri cordis virus;
Jubens ut electi Dei
Truncentur capitibus.
Qui truncati, surrexerunt,
Ulnis capita tulerunt
In argumentum fidei
Quadraginta passibus. »

Puis, page suivante :

« Ipsamque mortem conterunt;
Resecta colla deferunt,
Quas volunt tumbis incubant;
Cives superni jubilant. »

11. Pour celui-ci, je ne vois pas que le P. Albert Legrand (peu difficile, d'ailleurs) parle du miracle de la tête portée après sa mort (Cf. *Vie des Saints de la Bretagne*, p. 812-814). Mais aussi admet-il

à celui de leur hôte saint Gentien, martyrisé le premier. Le Dr Rigolot en a publié un dessin dans ses *Monuments des arts en Picardie,* et les gens de l'endroit tiennent la chose pour très-historique[1].

La petite scène que je reproduis est empruntée à une traduction française de la *Légende dorée,* qui fait partie des manuscrits de notre Bibliothèque impériale. On y voit saint Gentien décapité sur le sol de sa maison, et les deux autres martyrs retournant à leur premier logis pour se réunir au brave campagnard qui les avait reçus.

Saint Gemmule (*Gemulus,* Gemolo, etc.), tué dans le Milanais; 4 février, époque incertaine[2].

Saint Geniez (ou Genès) d'Arles; 25 août, premières années du IVe siècle[3]. Cf. *Supra,* p. 757, sv.

Saint Germain, évêque de Besançon[4]; 11 octobre, v. 407.

Saint Gohard (Cochard, Gunhard, Guihard, Gonhard, Guntard), évêque de Nantes (Cf. *Autel,* p. 101). Cette fois, Albert Legrand est d'accord avec les vieilles estampes qui représentent saint Gohard se rendant après sa mort vers la Loire[5], pour y monter dans un bateau qui porta son corps vers Angers. Cf. *Barque.*

Sainte Haude (*Hauda,* Héaudez, Éodet, Guédodet) vierge armoricaine, tuée par son frère, près de Brest[6], à cause des calomnies d'une marâtre; 18 novembre, 545.

Saint Hélier solitaire, patron de Jersey[7], tué par des pirates. Cf. *Bénédiction,* p. 131; etc.

Saint Ionius (ou *Jonas,* Yon) prêtre grec, compagnon de saint Denys de France[8]; 5 août, époque contestée.

Saint Juste d'Auxerre (*Justus* ou *Justinus*), martyrisé à Louvres (Cf. *Enfants saints,* p. 350). Dans l'ancien bréviaire de Beauvais (XIIIe siècle), presque toutes les antiennes de Laudes font mention de ce prodige[9].

Saint Justinien. Plus d'un martyr porte ce nom. On les a peut-être confondus avec le petit saint Juste (Just ou Justin) dont il vient d'être question.

Sainte Juthwara (*Juthwara*), honorée dans la Grande-Bretagne comme vierge et martyre[10].

Saint Kénelm enfant de sept ans, fils d'un roi des Merciens[11]; 17 juillet, 819.

Saint Lambert de Saragosse; 16 avril (ou 19 juin), du temps de Dioclétien, dit-on. Mais la date n'est pas facile à établir[12].

Saint Laureanus (ou *Laurianus*) évêque de Séville, tué en France; 4 juillet, VIe siècle[13].

Saint Léon évêque, tué a Bayonne par des pirates (sarrasins, dit-on); 2 mars, v. 909.

Sainte Libaire (Livière, *Libaria*), vierge et martyre à Toul; 8 octobre, sous Julien l'Apostat.

Saint Livier (*Liverius, Livarius*) de Metz, tué par les Huns; 25 novembre, époque flottante.

Sainte Livière. Cf. sainte Libaire, ci-dessus.

Saint Livin (ou Liévin) dont il a été parlé sous le titre *Tenailles,* etc.[14]

Saint Louvents. Cf. Lupien, ci-dessous.

Saint Lucain, martyr en Parisis; 30 octobre, Ve siècle[15].

Saint Lucien de Beauvais, prêtre et martyr, décapité avec deux compagnons[16]; 8 janvier, v. 290.

Saint Lupien (*Lupentius, Lupianus,* etc., ou Louvents)

une distinction entre saint Guiner évêque, et le prince Fingar venu avec lui en France.

Cf. Colgan, AA. SS. *Hibern.,* t. I, p. 389.—AA. SS. *Mart.,* t. III, p. 458.

1. Un vieux bréviaire de Beauvais (XIVe siècle) adopte ce récit, garanti par des vers quelque peu boiteux qu'il est bon de citer :

« Ambigere debet mens nulla in talibus actis,
Corporibus functis potuit quia reddere gressum
Qui super æquoreos Petro dedit ire tumores. »

Le missel d'Amiens (1520) est plus explicite dans la prose de ces martyrs :

« Quos (*Fuse. et Vict.*) donum Dei gratiæ
Quam dignæ forent hostiæ
Monstravit post martyrium;
Nam cunctis admirantibus,
Suis uterque manibus
Caput erexit proprium.
Et sui corpus hospitis,
Jam animabus præditis
Superna cœli gloria,
Visitaverunt denuo;
Ut exultarent mutuo
De sepultura socia. Etc. »

Cf. AA. SS. *Belgii,* t. I, p. 164.

2. Cf. Giorg. Giulini, *Memorie... della città... di Milano nei secoli bassi,* t. II (1854), p. 334-338 et 370.

3. Comme il était patron de Lodève, le Propre de cette Église (Paris, 1630; in-8°), dans l'hymne de matines (*Totis Lodova viribus*), parle d'autres miracles du saint; mais non pas de celui-là, pourtant. Du reste, bien des estampes populaires suppléent à ce silence.

4. Cf. AA. SS. *Octobr.,* t. VII, p. 819.

5. *Vies des saints de la Bretagne,* p. 348.

6. *Vies des Saints de la Bretagne,* p. 767, sv.

7. Sur ce saint, et particulièrement au sujet de la légende qui lui fait porter sa tête, cf. AA. SS. *Belgii,* t. II, p. 208-212.

8. Cf. Vincent. Bellovac., *Specul. histor.,* libr. X, cap. XXIII. — Corder., *Sancti Dionysii Opp.,* t. II, p. 347.

9. « Beatus puer (*il n'avait que neuf ans*) dum abscissum caput proprium, suis manibus excipiens tenuisset, sermone plano Dominum collaudans, caput suum matri direxit, atque ob amorem sui secum pignus servare mandavit. » — « Amputato ergo sancti capite, truncum corpus sumens illud manibus, immobile perdurabat. » — « Quumque parentes martyris obstuperent miraculum, caput ejus cœpit loqui, edocens de sepultura sui eos corporis. » — « Mater mea si teneatur mei desiderio, ad cœlestem Jerusalem me subsequi studeat; ibi me cum sanctis inveniet. » — « Accepto mater capite, cum lacrymis exclamavit dicens : Tibi, Christe, laus et jubilatio, qui dignatus es recipere filium meum! Sed tu, fili mi dulcissime, qui Christi regnum intrasti, ibi mei memor esto in tuis suffragiis. »

Cf. AA. SS. *Octobr.,* t. VIII, p. 323-333.

10. Alford, *Annales Eccl. anglo-sax.,* t. II, p. 551, sq.

11. Cf. *Calendar of the anglican church,* p. 252, sv.

12. Cf. *España sagrada,* t. XXX, p. 295-299.—Corder., *op. cit.,* t. II, p. 348.— Brauzio, 20 jun. :

« Sustulit occisus Lambertus arator, et inter
Pro Christo posuit corpora cæsa, caput. »

13. Cf. Corder., *l. cit.,* t. II, p. 348.

14. Cf. Reinsberg, *Calendrier belge,* t. II, p. 275.

15. Ses reliques étaient conservées à Notre-Dame de Paris, et se portaient à la procession de sainte Geneviève; comme le prouveraient, au besoin, les registres du Chapitre.

16. Cf. Vincent. Bellovac., *Specul. histor.,* IX, 26. L'ancien bréviaire de Beauvais dit : « Dum gloriosus bellator Christi Lucianus succiso capite procubuisset in terris, erigens se sancti viri cadaver stetit firmissime; comprehensumque caput secundo ab urbe (*ou* a monte) milliario devexit. »

du Gévaudan, martyr; 22 octobre, v. 595. Abbé à Javouls, il paraît avoir été sacrifié aux animosités de Brunehaut; et fut décapité dans le bassin de l'Aisne, en revenant de Metz où il avait été mandé par la cour d'Austrasie[1]. On dit qu'un aigle retira de la rivière la tête du saint homme, qui flottait malgré les pierres dont elle avait été chargée pour dérober la trace du meurtre[2]. On l'honore dans les diocèses de Châlons-sur-Marne et de Mende.

Saint Martin cistercien. Je le trouve cité plusieurs fois, et entre autres dans une des gravures des frères Klauber (*Sanctus Guibonus*), où il porte sa tête en un plat; mais je ne réussis pas à trouver son jour et sa vie.

Sainte Maxence recluse dans le Beauvaisis, tuée par un jeune débauché; 20 novembre, VII^e^ siècle. Cf. *Pont*, p. 699.

Les SS. Maxime (Mauxe) et Vénérand d'Acquigny, frères; 25 mai, époque douteuse[3].

Saint Miniato, martyr à Florence; 25 octobre, sous Dèce. Les uns en font un soldat ou un officier de l'armée romaine, d'autres veulent que ce soit un prince d'Arménie. Mais les vieux récits de Florence s'accordent assez généralement à lui faire passer l'Arno après son supplice, pour aller s'arrêter au lieu où fut construite l'église qui porte son nom[4].

Saint Mitre (*Mithrius*, etc.) d'Aix en Provence. Cf. *Raisin*, p. 723.

Saint Nicaise (Nigaise, *Nicasius, Nigasius*, etc.) évêque, martyrisé en Vexin avec les saints Quirin et Scuvicule (ou Scubicule). Nous en avons parlé sous le titre *Dragon*, p. 376, sv.; etc.

Saint Nicaise évêque de Reims, tué par les Vandales, dit-on; 14 décembre, v^e^ siècle. Cf. *Soufflet*, sainte Eutropie[5].

Sainte Noyole (*Noiala*, etc.), vierge et martyre à Pontivy; 6 juillet, époque incertaine[6].

Saint Œlbert (*Ulbertus*), martyr en Brabant; 22 octobre[7].

Saint Oricle (*Oriculus, Ulricus*), martyrisé dans le pays de Reims par les Vandales, dit-on; 18 novembre, v^e^ siècle.

Sainte Osithe, vierge et martyre en Angleterre (Cf. *Cerf*, p. 188). Elle était abbesse d'un monastère durant l'invasion de la Grande-Bretagne par les Danois, et la rare beauté de cette sainte princesse frappa l'un des chefs barbares. Celui-ci, connaissant la haute naissance de l'abbesse, voulut lui faire abjurer le christianisme, pour en faire sa femme. Sur le refus d'Osithe, il la fit décapiter. Alors, dit-on, le cadavre se dressant sur ses pieds, prit entre ses mains la tête que le glaive venait d'abattre; et marchant ainsi l'espace de trois cents pas, la sainte se rendit à une église de Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Là, trouvant la porte fermée, Osithe en y frappant laissa l'empreinte du sang qui couvrait ses mains, et tomba sans mouvement sur le seuil[8].

Saint Ours de Soleure. Voir ci-dessous, saint Victor.

Saint Piat (Piaton, *Piatus*), prêtre et martyr; 1 octobre, vers 287 (si ce n'est encore plus tard). Les uns veulent qu'il ait été compagnon de saint Denys, et d'autres le font tuer par les Huns. Au demeurant, il passe pour être l'apôtre du Tournaisis[9]; et l'on raconte qu'après sa

1. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. IX, p. 604-613.
2. *Ibid.*, p. 609-612.
3. AA. SS. *Maii*, t. VI, p. 36-38.
4. Brocchi, *Vite dei SS. fiorentini*, t. I, p. 19, etc.
5. La prose de sa fête raconte qu'il porta sa tête sur l'autel. On ajoute qu'en se courbant pour être décapité, il prononça ces paroles du Psalmiste (CXVIII, 25) : « Adhæsit pavimento anima mea; » et que sa bouche acheva le verset (« Vivifica me, » etc.), après que la tête eut été abattue par le glaive des barbares.
6. Cf. Lobineau, *Vies des Saints de la Bretagne* (éd. Tresvaux, t. I, p. lxiii, lxiv).
7. AA. SS. *Octobr.*, t. IX, p. 692.
8. Cf. Corder., *Sancti Dionysii Opp.*, t. II, p. 348. J'ignore si sa décapitation est entrée pour quelque chose dans le culte que lui rendaient les ménagères anglaises afin de ne pas égarer leur trousseau de clés (ce qui les aurait conduites à *perdre la tête* ou pouvait les faire soupçonner de l'avoir perdue). En tout cas on a pu voir, p. 229, une autre explication des clefs que portait la sainte dans ses images.
9. Ph. Mouskes (*Chronique rimée*, éd. Reiffenberg, t. I, p. 14) le fait contemporain de saint Nicaise, et place à peu près vers cette époque l'invasion des Huns :

« Et al quart an (154?), si com je pens,
Sont li Hungre issu de Hungrie;
Si ont toute Gaille exillie,
Car il en orent liu et aisse.
S'ocisent à Rains saint Nicaisse,
Et clers et lais communément;
Dont saint Piat de Bonivent (*Bénevent*)
Vint à Tournai. Se li tuèrent
Li mescreant ki dont iérent;
Mais quant il se vit à déclin,
A tout son cop (*chef*) trest à Séclin. »

La chronologie qu'adoptait Fulbert de Chartres au sujet de notre saint, ne s'accorde bien ni avec Philippe Mouskes, ni avec ceux qui veulent que saint Denys de Paris soit contemporain des apôtres (Cf. AA. SS. *Belgii*, t. I, p. 94-114, 126-134). Il ne paraît pas non plus avoir entendu parler davantage du miracle de saint Piat portant sa tête (Cf. *Bibl. PP.* Lugdun., t. XVIII, p. 49. — AA. SS. *Octobr.*, t. I, p. 9-11, 12-16, 17-21); et pourtant les Chartrains se piquaient de dévotion envers le martyr du Hainaut.

Je n'emprunterai que des fragments à cette hymne chartraine :

« Tornacum versus Piatus
Se direxit inclytus,
Quum Parisios iret (*iret ad Parisius?*)
Beatus Dionysius.
. . . . . .
At Cæsar Maximianus
Ut Piati hausit famam
. . . . . .
Comprehendi jussit eum
Ad necandum protinus.
. . . . . .
Decollatur namque tandem
. . . . . .
Dumque gleba conderetur
Gloriosi corpus martyris,
Fusus odor est superni
Circum circa nectaris;
Ne quid mundus hæsitaret
De salute spiritus.
Cujus caro tunc probabat (*probaret?*)
Hunc regnare cœlitus. »

Malgré les corrections que j'ai proposées à cette prose pour l'assimiler à des rhythmes modernes (comme, par exemple, au *Pange lingua gloriosi corporis mysterium*), je crois bien que son vrai modèle était le *Pange lingua... prœlium certaminis*, où Venance Fortunat n'in-

mort il porta sa tête jusqu'à cinq lieues de Tournai, au village de Séclin, où il fut inhumé.

Saint Placide disciple de saint Sigisbert abbé de Dissentis, chez les Grisons[1]; 11 juillet, vers 630.

Saint Proculus (Procle, Procule), martyr à Bologne; 1 juin, v. 303. On fête le même jour à Bologne deux martyrs de ce nom, l'un évêque de Terni (ou de Teramo) et l'autre soldat. C'est, je crois, à ce dernier que l'on attribue d'avoir porté sa tête[2]; mais je n'oserais pas assurer que l'on n'ait pas prêté la même merveille à l'évêque son homonyme.

Sainte Quiterie (*Quiteria*, etc.) vierge et martyre, à Aire en Gascogne; 22 mai, époque difficile à déterminer. Les Espagnols l'ont mêlée à la légende fort suspecte de sainte Libérate (ou Wilgeforde); et Tolède se l'est appropriée sans grandes raisons[3], comme diverses villes d'Espagne l'ont fait en maint autre cas. Mais on raconte dans la Nouvelle-Castille qu'elle porta sa tête jusqu'à deux lieues[4], et ne s'arrêta qu'à Margueliza.

Sainte Régula sœur de saint Félix, et martyrisée avec lui à Zurich. Cf. *Groupes*, p. 460.

Saint Régulus évêque africain, réfugié en Italie et décapité par ordre de Totila[5].

Saint Sabinien, de Saint-Paul-Trois-Chateaux en Dauphiné; 29 janvier, vers le v^e^ siècle. Je ne sais si l'on n'aura pas attribué la même merveille à saint Savinien (*Sabinianus*) évêque de Sens (Cf. *Autel*, p. 100); mais elle est certainement racontée de saint Savinien martyr dans le pays de Troyes[6] en Champagne (Cf. *Sépulcre*, sainte Savine, p. 745).

Sainte Saturnine. Je la trouve dans mes notes prises depuis longtemps, sans pouvoir déterminer parmi les nombreuses martyres du même nom quelle est celle qui a reçu cette caractéristique[7].

Saint Séverin martyr. Cf. Boège, ci-dessus, p. 761.

Saint Sigfrid, évêque et apôtre de la Gothie (Gothland) suédoise; 15 février, 1002. Il est honoré comme patron de Wexiœ. On le représente portant trois têtes, parce qu'il découvrit les restes de ses trois neveux tués par les païens[8].

Saint Silanus et ses trois compagnons, martyrs honorés dans le Périgord; 2 janvier, sous Claude[9]. On veut que, décapités, ils aient porté leur tête à un sanctuaire de Marie, en marchant sur les eaux pour s'y rendre.

Sainte Soulange (ou Solange), vierge et martyre en Berry (Cf. *Assassinat*, p. 90). Nous en avons parlé ailleurs suffisamment, ce semble[10].

Saint Symphorien d'Autun (Cf. *Femme*, p. 408). Je suppose du moins, que c'est celui dont il est question dans un sceau cité parmi les travaux de la Société de sphragistique[11]. Celui qui le décrivait, sans le publier, dit que le martyr y porte une chasuble. Une petite collection des saints du mois exécutée en France au xvii^e^ siècle donne bien à ce jeune martyr une chape de pape ou d'évêque, qui est tout autrement bizarre en pareil sujet. Mais le moyen âge n'avait pas coutume de se tromper si lourdement. En somme, il y a plusieurs saints du même nom.

Sainte Tanche (*Tanca, Tancha*), vierge et martyre dans le diocèse de Troyes en Champagne; 10 octobre, époque incertaine. Elle fut tuée par un homme qui avait voulu la déshonorer[12].

Saint Théoneste de Verceil, ou d'Altino (30 octobre, ou 20 novembre).

Saint Ursicin de Ravenne, médecin et martyr; 19 juin, sous Néron. On lui a prêté la même merveille qu'à ceux auxquels nous l'associons ici[13]. Mais ce qu'il y a de plus historique dans ses Actes, c'est que, comme il paraissait ému devant le bourreau, Vital, soldat chrétien, lui cria : « Médecin, qui en as guéri tant d'autres, ne va pas te laisser atteindre d'un mal qui est sans remède pour l'éternité. » Aussi Vital fut-il bientôt martyrisé lui-même,

troduisait pas encore la rime. De la sorte, deux vers n'en faisaient qu'un; mais le moyen âge les divisa plus tard en deux, comme dans l'hymne de saint Thomas d'Aquin; distinguant chaque coupure par une rime spéciale. Au reste, bien des lecteurs pourraient ne pas comprendre cette théorie de la poésie rhythmique, qui a reçu de si beaux développements dans la liturgie du moyen âge (en France surtout); et ce ne semble pas ici le lieu d'en donner l'intelligence par quelques mots, à ceux qui n'y sont guère initiés.

1. Cf. Mürer, *Helvetia sancta*, p. 174, 176.

2. AA. SS. *Jun.*, t. I, p. 51. — Brauzio, *Martyrolog. poetic.*

« Abstulit ense caput Proculus, de nocte, Marini;
Detectus, cæsum sustulit ipse suum. »

3. P. Sainz de Baranda, *Clave de la España sagrada*, p. 343.

4. Une complainte catalane (*Goigs*), faite pour le monastère des Cisterciennes où repose le corps de la sainte, dit d'elle :

« Lo cap despres dels torments
Vos llevaren los pagans;
Y portantlo en vostras mans
Passos donàreu nou cents;
Dividida la garganta
Parlareu vos raras cosas.
. . . . . .
De febres y pestilencia
Curau Quiteria tambè,
Y al confrare queus fa be,
Llevau qualsevol dolencia;
Lo qui es atormentat
Del dimoni, o altre cosa.
Puix ab Deu sou tant bastanta
De alcançar gracia abundosa;
Gûardaunos, Quiteria santa,
De la rabia furiosa. »

Cf. *Chien*, p. 218.

5. Wandelbert dit de lui, dans son martyrologe :

« Regulus antistes, qui suum caput ense peremptum
Portavit binis, Christo, stadiis, faciente;
Cujus relliquias nunc urbs Lucensis adorat. »

Brauzio, *Martyrolog. poetic.* (1 septembr.) :

« Sustulit atque tulit truncus caput ense recisum;
Et stetit, et sociis obvius egit iter. »

Cf. Mansi, *Diario sacro delle chiese di Lucca* (ed. Barsocchini, 1836; in-8°), p. 212, sg.

6. AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 937, 941, 943. — P. de Natalib., *Catalog. SS.*, libr. VIII, cap. CXXXIV.

7. Le P. Ant. Macedo (*Divi tutelares*, p. 316) dit qu'elle subit la mort près d'Arles.

8. *Scriptt. rerum Suecicarum*, t. II, p. 356, 360, 362, 369, 370. Parfois ces têtes sont dans un baquet posé sur la main de l'évêque. Ailleurs le saint voit trois têtes qui lui parlent du fond d'un tombeau. Le recueil suédois qui vient d'être cité peut donner toutes les explications nécessaires.

9. Cf. Nadasi, *Ann. cælest.*, 2 januar. — Gunther, *Unus pro omnibus*, p. 49.

10. Cf. AA. SS. *Maii*, t. II, p. 594, 596.

11. T. II, p. 74, sv.

12. AA. SS. *Octobr.*, t. V, p. 123.

13. *Hagiolog. italic.* (Bassano, 1773), t. I, p. 379.

après le fidèle qu'il avait remis sur la droite voie[1]. Cf. *Fosse*, etc.

Sainte Valère (*Valeria*). Baptisée par saint Martial et décapitée à Limoges; 9 décembre, époque mal déterminée. Cf. *Autel*, et la gravure ci-jointe.

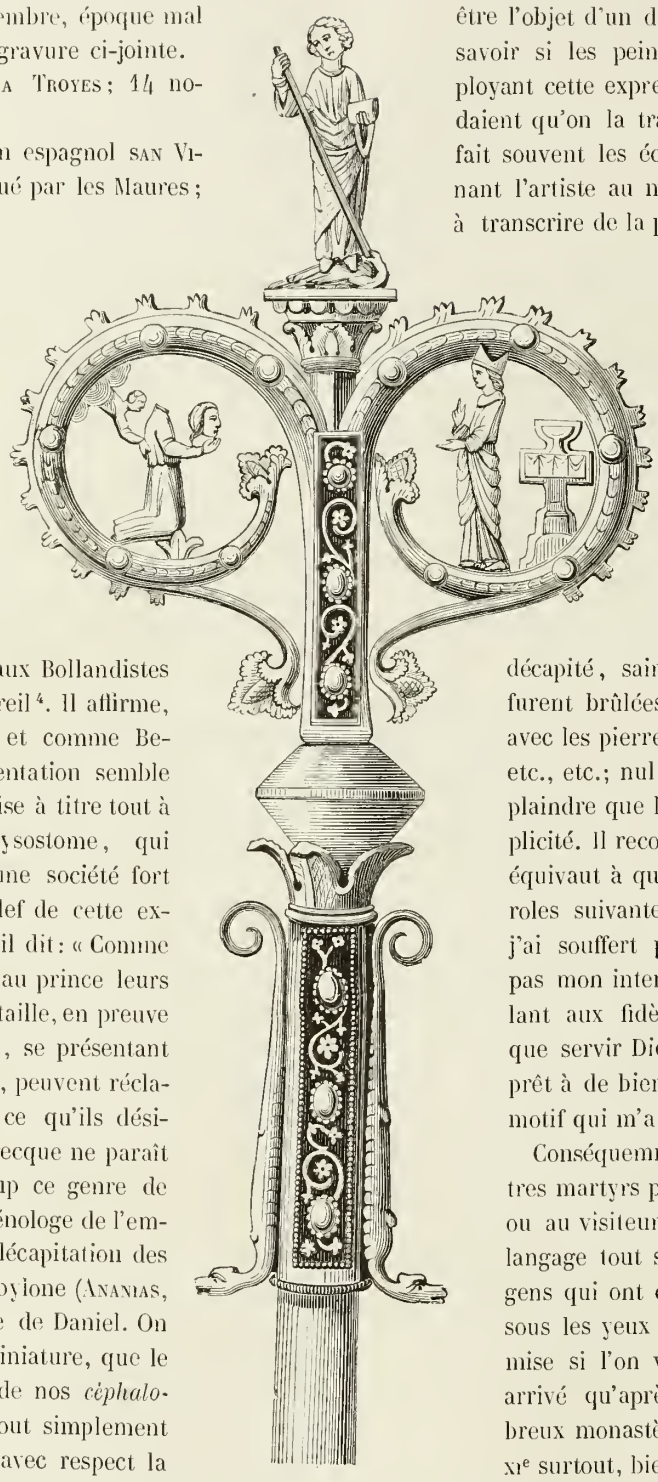
Saint Vénérand, martyr a Troyes; 14 novembre, sous Aurélien[2].

Saint Victor de Cerezo (en espagnol san Vitores) prêtre et solitaire, tué par les Maures; 26 août[3].

Saint Victor et saint Ours de Soleure, regardés comme soldats de la légion Thébaine; 30 septembre, sous Dioclétien. Cf. *Armes*, p. 76, sv.; Saint Maurice.

Sainte Wénefride, vierge et martyre (Cf. *Fontaine*, p. 426; etc.).

J'en passe bien d'autres; et depuis que j'avais réuni les éléments de cette liste quelconque, l'un des nouveaux Bollandistes a fait quelque chose de pareil[4]. Il affirme, comme ses prédécesseurs[5] et comme Benoît XIV[6], que cette représentation semble trop répandue pour être prise à titre tout à fait historique. Saint Chrysostome, qui n'était ni d'un esprit ni d'une société fort mystiques, nous donne la clef de cette expression des artistes quand il dit: « Comme des guerriers qui montrent au prince leurs blessures reçues dans la bataille, en preuve de féal service, les martyrs, se présentant avec leur tête entre les mains, peuvent réclamer du roi des cieux tout ce qu'ils désirent. » Cependant l'Église grecque ne paraît pas avoir multiplié beaucoup ce genre de peintures. Dans le célèbre ménologe de l'empereur Basile[7], on voit la décapitation des trois jeunes Hébreux de Babylone (Ananias, Misael et Azarias), et même de Daniel. On pourrait croire, d'après la miniature, que le peintre leur prête le rôle de nos *céphalophores;* mais le texte dit tout simplement que chacun d'eux prenait avec respect la tête de celui qui venait d'être mis à mort. Il ne semble donc pas que les Byzantins nous puissent faire concurrence à ce sujet.



C'est l'Occident au moyen âge, et la France surtout, qui abondent de ce côté. Que Dieu ait pu accomplir cette merveille, même à plusieurs reprises, cela ne saurait être l'objet d'un doute; il s'agit seulement de savoir si les peintres ou sculpteurs, en employant cette expression tant de fois, prétendaient qu'on la traduisît toujours comme l'ont fait souvent les écrivains de légendes en prenant l'artiste au mot, comme s'ils avaient eu à transcrire de la prose toute pure.

Il ne faut pas grand effort pour comprendre qu'à une époque d'enthousiasme et de poésie, ces têtes portées dans les mains aient correspondu à ce que nous voyons en mainte autre circonstance sans jamais nous y tromper. Lorsque l'on nous peint saint Paul tenant le glaive qui l'a décapité, saint Laurent avec le gril où furent brûlées ses chairs, saint Étienne avec les pierres sous lesquelles il fut brisé, etc., etc.; nul spectateur n'a droit de se plaindre que l'on tende un piége à sa simplicité. Il reconnaît tout d'abord que cela équivaut à quelque chose comme les paroles suivantes : « Seigneur, voilà ce que j'ai souffert pour vous; n'écouterez-vous pas mon intercession? » ou bien, en parlant aux fidèles : « Chrétien, tu vois ce que servir Dieu m'a coûté; ne seras-tu pas prêt à de bien moindres sacrifices pour le motif qui m'a fait embrasser pareil sort? »

Conséquemment, qui s'étonnera si d'autres martyrs présentent leurs têtes à Dieu ou au visiteur de leur chapelle avec un langage tout semblable? La bonne foi des gens qui ont ces peintures ou sculptures sous les yeux n'y est guère plus compromise si l'on veut s'entendre. Mais il est arrivé qu'après la destruction de nombreux monastères, vers le v^e^ siècle ou le xi^e^ surtout, bien des actes primitifs s'étant perdus, on les a refaits à neuf en se renseignant sur les peintures dont la portée n'était plus suffisamment saisie. Lorsque cette traduction maladroite eut donné à

1 Brauzio, *Martyrolog., poetic.* :

« Subvenit quoniam miles Vitalis, in actu
Martyrii, medico; martyr et ipse fuit. »

2. P. de Natalib., libr. X, cap. lx. — Texier, *Essai sur les Emailleurs*, pl. IV et V, p. 128, svv.

3. *España sagrada*, t. XXVII, p. 734-745, et 823-831.
4. AA. SS. *Octobr.*, t. VII, p. 819. — *Ibid.*, t. VIII, p. 328 et 339, sq.
5. AA. SS. *April.*, t III, p. 106. — AA. SS. *Belgii*, t. I, p. 141. Etc.
6. *De servorum Dei beatificatione*, libr. IV, P. II, cap. xxi, n° 4.
7. *Menolog. græc.*, t. II, p. 36 (17 decembr.) et 37.

quelques saints un relief énorme, d'autres contrées n'auront pas voulu laisser leur patron en arrière, et le récit de merveilles équivalentes se sera reproduit çà et là, à qui mieux mieux[1], par suite d'une pieuse rivalité.

Autre est le motif qui avait fait représenter dans la cathédrale de Durham l'évêque saint Cuthbert, portant le chef couronné du roi saint Oswald[2]. C'est que la tête du prince martyr, recueillie par son frère, fut envoyée à Lindisfarne et déposée dans la châsse du saint évêque. Le tout, transporté plus tard à Durham, y était précieusement conservé en mémoire de la conversion des Northumbres[3].

La tête de saint Jean-Baptiste (en un plat) et celle de saint Anastase Persan, honorée particulièrement à Rome (22 janvier, 628), ne demandent pas non plus que l'on recoure au symbolisme rappelé dans les pages précédentes. Il ne s'agit là que d'une relique insigne, vénérée en des lieux bien connus et visitée par les pèlerins[4]. Le chef de saint Anastase est reconnaissable au capuchon qui indique sa profession monastique; parce qu'il était venu se faire religieux en Palestine après avoir visité les lieux saints de Jérusalem. Aussi est-il réclamé par les Basiliens, et même par les Carmes qui ont porté souvent à leur compte les vieux saints moines en Syrie.

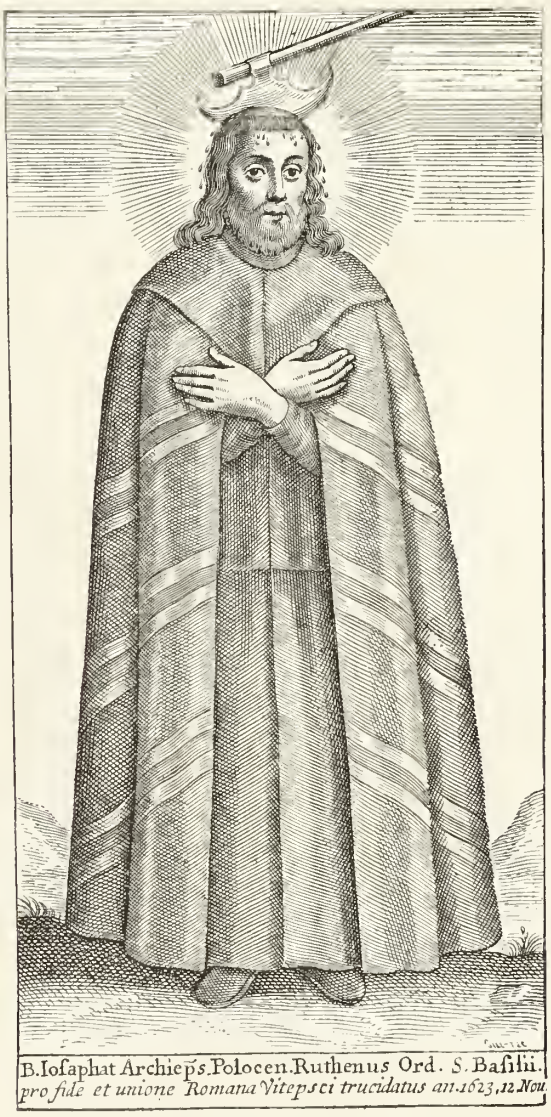
Ajoutons saint Barulas enfant, martyr à Antioche de Syrie; 18 novembre, sous Dioclétien. Saint Romain clerc, ayant été torturé par le juge, déclara l'unité de Dieu si profondément empreinte en la conscience humaine, que les enfants mêmes la confesseraient; et se tournant vers un petit garçon qu'il interpella dans la foule, celui-ci répondit immédiatement : « Il n'est qu'un seul Dieu, et Jésus-Christ est son fils. » Le gouverneur furieux fit décapiter l'enfant après l'avoir fait battre de verges. La mère recueillit respectueusement dans son giron la tête de ce petit martyr, se félicitant d'avoir donné au ciel un citoyen de plus.

Quant aux martyrs qui ont eu la tête tranchée, sans plus, on en trouvera l'indication sous le titre *Épée*.

## 2° CRANE ENTAMÉ PAR L'INSTRUMENT DE MORT.

Je ne veux pas dire que ce soit là une belle invention d'artiste; mais le fait a été reproduit souvent, surtout depuis le XIV^e^ siècle; et il ne faut pas que nos délicatesses modernes nous empêchent de comprendre, ou même de supporter, ce qui a édifié nos prédécesseurs, si peu de goût qu'ils eussent. De fait, les artistes d'assez bonnes époques ont trouvé cela tolérable, et je suis chargé d'expliquer ce qu'ils ont voulu dire. Ce sera donc tantôt la tête d'un martyr fendue ou brisée par la hache, le sabre, la massue, etc.; tantôt l'instrument lui-même (tranchant ou contondant), qui pénètre dans le crâne.

Tel est, par exemple, saint Josaphat Kunczewicz basi-




lien, archevêque de Polock; 26 septembre, 12 novembre, etc., 1623. Il fut assassiné à Witepsk par les schis-

1. Il faut donc prendre avec une certaine modération l'espèce d'axiome établi depuis longtemps par le poëte Prudence, qui n'en prévoyait pas toutes les applications faites après lui :

« Historiam pictura refert. »

La peinture peut être bon témoin, mais encore importe-t-il de la comprendre avant d'enregistrer sa déposition, et de ne pas lui faire dire ce qu'elle ne dit point du tout.

2. Cf. *Calendar of the anglican church*, p. 215.

3. Alban Butler, *Lives of the... fathers, martyrs*, etc., august 5.

4. Pour le chef de saint Jean-Baptiste, que les Amiénois prétendent conserver dans leur cathédrale depuis la prise de Constantinople par les Latins, plusieurs plombs commémoratifs ont été publiés par M. A. Forgeais, t. II (1863, *Pèlerinages*), p. 90-99; puis M. J. Garnier en a donné d'autres encore dans les *Mémoires... des antiquaires de Picardie* (t. XX, 1865).

Quant à saint Anastase, le culte rendu à sa tête dans la ville de Rome est exprimé ainsi par l'auteur du *Martyrologium poeticum* (22 januar.) :

« Nil capitis dono misit pretiosius Urbi
Martyris eximii Persia dives opum. »

matiques russes, qui lui fendirent la tête d'un coup de hache[1].

Le paysan russe, comme jadis le scandinave, portait assez habituellement une hache en manière d'outil quotidien, et s'en servait pour ses vengeances aussi bien que pour toute autre besogne.

On a représenté d'une façon quelque peu semblable saint Thomas de Cantorbéry (Cf. *Chasuble*, p. 206; etc.), parce qu'il fut assassiné au pied de l'autel à coups d'épée et eut le crâne fendu. Cependant je ne vois guère ce genre de représentations adopté avant le XIV^e^ siècle ou le XV^e^.

Nous avons indiqué ailleurs (Cf. *Autel*) divers saints, évêques surtout, que l'on voit peints aussi de la sorte.

Saint Fidèle de Sigmaringen.

Saint Pierre de Vérone (ou saint Pierre martyr[2]), dominicain (Cf. *Assassinat*, p. 89). Le plus souvent on le représente avec un sabre qui lui a fendu la tête et qui demeure dans la blessure, comme si l'assassin venait de s'échapper en laissant son arme. Mais Jean de Fiésole (l'Angelico) se contente bien des fois de montrer le crâne du martyr sanglant et entamé. Sous la première forme, saint Pierre de Vérone a été reproduit très-fréquemment, parce que c'était un type qui recommandait aux respects des fidèles le premier martyr donné à l'Église par l'institution des inquisiteurs de la foi.

Un motif analogue a consacré aussi la peinture de saint Fidèle de Sigmaringen capucin, premier martyr de la Propagande; 24 avril, 1622.

Il prêchait dans le canton des Grisons, et fut assommé par des paysans luthériens qui lui avaient laissé croire qu'on écouterait volontiers sa prédication. On lui brisa la tête à coups de massue; et l'on a imaginé parfois de peindre l'instrument encore appliqué sur les plaies. Nous nous sommes contenté d'indiquer la principale blessure, conformément à une estampe ancienne.

Saint Ange carme, martyr (Cf. *Couronne*, p. 278), a plusieurs fois reçu cet emblème aussi; quoique çà et là on le représente avec une épée enfoncée dans la poitrine.

Le B^x^ André Bobola, prêtre de la Compagnie de Jésus; 23 mai, 1657. Tué par les schismatiques russes à Janow près de Pinsk, il avait subi d'atroces tortures avant de mourir. Plusieurs gravures déjà anciennes le montrent ayant un sabre enfoncé dans le crâne et dans l'un de ses poignets, pour exprimer quelque chose des cruels traitements qu'il éprouva de la part des Cosaques *orthodoxes* avant de rendre l'âme entre leurs mains.

### 3° TÊTE INDIQUÉE PAR LE GESTE.

Saint Pierre prince des apôtres, au moment où Notre-Seigneur lui lave les pieds, est peint presque toujours par le moyen âge grec et latin, comme portant la main à sa tête. C'est une façon de traduire pour les yeux ce que saint Jean (XIII, 2-9) raconte au sujet de la Cène : « Versant de l'eau dans un bassin, il se mit à laver les pieds de ses disciples; et comme il s'approchait de Simon Pierre, celui-ci lui dit : Je ne le souffrirai jamais.— Jésus répondit : Si tu ne me laisses faire, tu n'auras point part avec moi.— Seigneur, repartit alors Simon, en ce cas que ce soit non-seulement les pieds, mais les mains et la tête! » Cela était si fréquent dans les représentations antérieures à la Renaissance, que nul ne devait alors hésiter sur l'intention des artistes.

1. Sa vie latine a été réimprimée récemment (Parisiis, 1865) par les soins du P. Martinof, avec la gravure que je dois comme lui aux PP. Bollandistes (AA. SS. *April.*, t. I, p. 796). Là le vêtement indique une modification du costume basilien, adoptée par les *uniates* (Ruthènes catholiques), depuis le XVI^e^ siècle. Notre saint y porte aussi l'auréole, et non pas le nimbe, parce qu'il n'était pas encore solennellement canonisé. Cf. *supra*, p. 577, sv.

Ajoutons une autre caractéristique du même saint, que j'ai connue trop tard. Les *uniates* paraissent avoir peint plusieurs fois l'homme de Dieu portant un calice avec lequel il se retourne vers le peuple ce qui est une cérémonie de la messe grecque). Mais sur le calice on aperçoit l'enfant Jésus, ou même Notre-Seigneur en âge d'homme. En outre, un diacre ailé accompagne le bienheureux pendant le saint sacrifice. Des témoignages nombreux et graves attestent que ces deux merveilles, de l'ange et de Jésus-Christ visibles, furent aperçues pendant que Josaphat célébrait à l'autel. Cf. Susza, *Curs. vitæ et certamen B. Josaphat Kuncevitii* (Paris., 1865, p. 24).

2. Avant que celui-ci fût connu, c'était saint Pierre d'Alexandrie qui était désigné par le nom de Pierre martyr; mais le martyr lombard de l'inquisition a rejeté l'autre dans l'ombre.

## TÊTE DE MORT.

On a été fort prodigue de cet attribut depuis deux ou trois siècles, surtout pour les pénitents et les ermites. Mais je ne vois pas que le moyen âge en fît tant d'usage. De fait, la mort peut inspirer des pensées qui remuent profondément le cœur, mais pas plus sans doute que le crucifix, qui dit bien autre chose sur le péché comme sur la justice et la bonté de Dieu. Contentons-nous donc d'indiquer les saints dont la vie prête bien clairement à cette caractéristique. Il ne s'agit pas seulement de rappeler d'une façon générale le mépris du monde, nous n'admettrons ici que ce qui repose sur un fait particulier.

Saint Gebhard (*Gebhardus* et *Gebehardus*), évêque de Constance; 27 août, v. 996. On lui met en main une tête de mort coiffée de la tiare, parce qu'il passe pour avoir apporté de Rome la tête de saint Grégoire le Grand destinée à l'abbaye de Petershausen fondée par lui. L'on ajoute même que, comme les Romains s'étaient ravisés, après lui avoir laissé emporter cette relique insigne, on le poursuivit à son retour afin de la lui faire rendre. Il allait être rejoint en Lombardie, lorsque près de Plaisance, le Pô s'ouvrit devant lui ou soutint ses pas pour le laisser passer à pied sec. Ce que voyant, les autres se désistèrent de leur poursuite[1].

Saint Guarin, cardinal évêque de Palestrine; 6 février, 1159. Il était de Bologne et avait embrassé la règle de chanoine régulier. Je ne saurais dire si la tête de mort qu'on lui fait porter sur un livre n'appartient pas au symbolisme vague qui prétend indiquer ainsi l'esprit de retraite et de pénitence dont il se montra constamment pénétré. Cependant on voit dans son histoire que la considération de la mort lui était habituelle[2], comme si chaque jour eût dû être le dernier de sa vie.

Saint Jérôme, docteur de l'Église (Cf. *Chapeau de cardinal,* p. 199). La tête de mort que l'on pose fréquemment auprès de lui me semblerait avantageusement remplacée par d'autres caractéristiques. Car c'est le Jugement, bien plus que la mort, qui semble l'avoir préoccupé dans ses méditations. Cf. *Caillou, Trompette.*

Saint Odilon abbé de Cluny (Cf. *Apparitions de saints,* p. 61). Comme ayant établi la Commémoraison des fidèles trépassés, il a été peint plus d'une fois fixant les yeux sur une tête de mort.

Saint Bruno fondateur de la Chartreuse (Cf. *Branche d'arbre,* p. 146; etc.). La tête de mort que l'on place près de lui peut bien n'être pas une simple indication de sa vie retirée. Je crois y voir le souvenir du mort qui passe pour avoir déclaré devant lui sa condamnation éternelle[3]. Quoiqu'on ait beaucoup critiqué ce récit, nous voyons que Lesueur avait trouvé ce souvenir encore bien accueilli à la Chartreuse de Vauvert (tout récemment encore pépinière du Luxembourg). Cf. *Cercueil.*

Saint Odilon.

Saint François de Borgia, jésuite après avoir été duc de Gandie dans le royaume de Valence (Cf. *Chapeau de cardinal,* p. 200; *Eucharistie*). Près de lui une tête de mort qui porte la couronne impériale. Ailleurs on le voit considérant un tombeau ouvert; mais la forme abrégée est beaucoup plus ordinaire, et voici le fait qu'elle indique. Cousin de Charles-Quint, il fut chargé d'accompagner à Grenade le cadavre de l'impératrice Isabelle pour qu'elle fût ensevelie avec les rois d'Espagne; et demeura tellement frappé des ravages que la mort avait exercés en peu de jours sur ce beau visage, qu'il se dit à lui-même : « Je ne veux plus servir de maîtres qui meurent! »

Saint Jean le Bon, ermite de Saint-Augustin; 23 octobre, 1249. Un lis dans une main et une tête de mort dans l'autre annoncent les luttes qu'il soutint contre l'impureté après sa conversion, et la pensée de la mort qui était l'objet de ses méditations assidues.

Sainte Marguerite de Cortone. Cf. *Chien,* p. 218.

Les considérations générales mises en tête de cet article expliqueront pourquoi j'ai beaucoup réduit le nombre des saints qui passent pour avoir droit à la caractéristique dont il s'agissait ici[4]. Peut-être suis-je tombé dans un autre excès, en prétendant trop restreindre l'usage d'un attribut si multiplié. Mais avouons aussi que ce qui peut absolument convenir à des centaines de personnages, n'en distingue réellement à peu près aucun en particulier.

1. AA. SS. *Augusl.,* t. VI, p. 118, sq. Il en a été dit un mot précédemment sous le titre *Église,* p. 339, note 7. Mais on peut encore se renseigner sur ce sujet dans un autre endroit des Bollandistes, à propos de la vie du grand pape (AA. SS. *Mart.,* t. II, p. 125-130).

2. Melloni, *SS. di Bologna,* t. II, p. 359.

3. Cf. Theoph. Raynaud, *Antemurale...,* et *S. Bruno stylit.* (Opp. t. VIII, p. 143, sq., et t. IX, p. 14-17.

4. J'avoue ne l'avoir admis que sur preuves très-décisives.

## TÉTRAMORPHE.

L'Église grecque donne ce nom à la représentation des quatre symboles évangéliques réunis en une seule figure[1]. Je pourrais bien omettre un tel sujet qui ne caractérise guère aucun saint, si ce n'est qu'on l'adjoigne à quelque image d'Ézéchiel ou de saint Jean écrivant l'Apocalypse. Mais ayant parlé fort au long des *Évangélistes,* il peut être bon de donner un tétramorphe peint en Occident[2]. Il est tiré du célèbre Sacramentaire de Metz, et prend la forme d'un séraphin (Cf. *Ailes,* p. 25). A vrai dire, on a plutôt voulu rassembler en lui les hiérarchies supérieures du ciel (Cf. *Roues,* p. 732; *Yeux*), car près de lui sont écrites les paroles du *Sanctus.*

Ne cherchons donc pas ailleurs d'autres images du tétramorphe, celle-ci est plus que suffisante pour ce qu'il importait d'en dire à propos des caractéristiques des saints.

## THÉATRE.

A l'article *Masque* on a déjà vu saint Genès le comédien (*Genesius*), à Rome; 25 août, 286. Un masque pouvait certainement lui convenir, puisque les anciens affectaient de donner un visage particulier à chacun des rôles, selon son caractère. La forme de la chevelure (perruque réellement) s'adaptait à l'espèce du personnage; mais nous ne voyons pas qu'un masque d'arlequin ait rien à faire ici. Quoi qu'il en soit, on sait que notre saint s'était chargé de ridiculiser les fidèles en recevant un simulacre de baptême sur la scène, en présence de l'empereur. Or il arriva que touché de la grâce, il se proclama chrétien avec un accent trop vrai pour ne pas frapper tout l'auditoire. Soutenant cette assertion devant Dioclétien, il fut décapité pour cette foi qu'il avait d'abord prétendu honnir.

On raconte de saint Ardalion martyr (14 avril, v. 309), une conversion assez semblable; et saint Philémon d'Égypte a trouvé sa place ailleurs (voyez les articles *Flèches,* p. 415; et *Musique*), sa profession de foi n'ayant pas eu lieu en plein théâtre.

## THÉOLOGIENS.

Sous le titre *Doctorat universitaire,* nous avons renvoyé à quelques signes usités au moyen âge, et généralement inspirés par la pragmatique des Facultés anciennes.

Ainsi l'art du XIVe siècle et du XVe adopte volontiers la toge universitaire d'autrefois avec sa fourrure (son capuchon même ou la haute calotte cléricale), pour peindre les docteurs de la Synagogue dans les scènes du Nouveau Testament. Après avoir dit cela, je ne pense pas qu'il reste grands détails à donner sur un sujet qui ne comporte dans sa généralité que des indications un peu vagues.

## TIARE,
### SOIT ASIATIQUE, SOIT EUROPÉENNE;
### ET INSIGNES DE LA PAPAUTÉ.

La tiare asiatique (ou mitre persane, phrygienne, arménienne), jadis usitée dans l'art pour désigner *in globo* les populations du nord-ouest de l'Asie connues en Grèce ou à Rome, semble avoir été une espèce de *tarbouch* (*fez,* si l'on veut) modifié çà et là par des modes locales avant l'introduction du turban moderne. Il en a été question déjà dans les articles intitulés *Bonnets singuliers* et *Mitre,* où l'on a pu voir ce qu'elle devient

1. Cf. *Guide de la peinture* (byzantine), traduit par P. Durand, p. 72, sv.

2. J'en ai expliqué d'autres dans les *Vitraux de Bourges,* à propos d'un quadrupède tétramorphique représenté plus d'une fois par l'Allemagne du moyen âge. Cf. n° 67 (p. 124), etc. Il s'en trouve probablement d'autres exemples encore.

dans l'art du christianisme. En voici un nouvel exemple d'après les vieux vases de verre à feuille d'or incisée[1], où il s'agit de l'un des jeunes Hébreux exposés aux flammes dans la fournaise de Babylone. Cf. *Four,* etc.

Quant à l'insigne pontifical qui a conservé chez nous jusqu'aujourd'hui le nom de la tiare antique dans les usages modernes, il pourrait prêter à beaucoup de détails qui n'entrent pas nécessairement dans notre sujet. Vers quelle époque la tiare papale reçut-elle les trois couronnes qui la décorent aujourd'hui et l'ont fait nommer *triregno?* Cela est-il antérieur ou postérieur au pontificat de Boniface VIII ou de Clément V? Question qui n'importe point à mon ouvrage actuel, où j'ai bien d'autres difficultés à éclaircir; sans trop entrer dans les discussions de curiosité pure, ou sujettes à débat[2]. Il y a des travaux qui peuvent renseigner à ce sujet.

Ajoutons que la tiare est souvent employée par les artistes pour désigner le Père éternel ou même la personnification de l'Église, parce que c'est l'indice de la plus haute dignité qui soit au monde.

Les évêques de Bénévent, comme suffragants privilégiés du souverain pontife, ont eu la prétention de porter la tiare; mais je ne saurais dire si aucun monument sérieux peut être cité à l'appui de ce droit qu'ils voulaient s'arroger.

Le moyen âge donne quelquefois la tiare au prince des prêtres juifs; mais la plupart du temps il se contente de la mitre, comme expression du mot latin *pontifex.* En conséquence, Aaron se rencontre plus d'une fois avec l'un ou l'autre insigne, mais beaucoup plus souvent avec la simple mitre épiscopale.

La croix à trois branches, que l'on appelle papale, mais que le pape ne porte jamais, est une invention des artistes. De ce que les patriarches d'Orient tiennent souvent en main une croix à deux branches ou même à trois, laquelle est tout simplement un usage grec pour indiquer l'inscription (I. N. R. J.), les bras proprement dits et l'escabeau qui supportait les pieds de Notre-Seigneur[3], l'on a conclu qu'il fallait aux souverains pontifes quelque chose d'au moins aussi distingué. Cela était fort gratuit, mais prenons-le comme à peu près admis dans un grand nombre d'estampes.

La chape, et surtout la chasuble avec le pallium, sont des ornements beaucoup plus authentiques de la dignité papale, comme couronnement de la hiérarchie chrétienne. Mais encore une fois, nous n'avons pas en vue de discuter ici les questions précisément liturgiques ou de haute antiquité. Sous peine d'être interminable, notre livre doit supposer connu ce qui appartient à des sujets où l'hagiographie n'est pas immédiatement en cause.

Après ces préliminaires quelconques, il peut être utile d'introduire sous le titre actuel divers saints qui sont représentés devant un pape, ou qui ont un certain droit à quelque insigne de la papauté. Mais encore faut-il y mettre de la modération, sous peine d'avoir à rédiger une liste tellement considérable que l'utilité de cette caractéristique s'évanouirait dans la quantité même de ceux qu'elle serait censée faire reconnaître. Aussi avons-nous déjà préludé au présent article sous le titre *Papauté,* auquel le lecteur se référera, s'il veut.

Saint Pierre Célestin (Cf. *Colombe,* p. 240; *Démon,* etc.). A cause de sa renonciation à la papauté, on le voit souvent en costume de célestin, ayant à ses pieds la tiare, sur un bras la chape, et les clefs dans la main gauche[4]. Ailleurs, surtout dans les vieilles estampes, le saint tient la tiare par le sommet, comme s'il voulait la poser à terre (la déposer).

Saint Pamphile, évêque de Corfinium (dans l'Abruzze); 28 avril, VII^e siècle. Mandé à Rome par le pape Sergius près duquel des calomniateurs l'avaient desservi, les miracles le justifièrent mieux que n'aurait pu faire une plaidoirie contradictoire, et il fut congédié respectueusement pour reprendre possession de son siége[5].

Saint Richard, évêque d'Andria; 9 juin, V^e siècle. Venu d'Angleterre à Rome et déjà prêtre, il fut accueilli par le pape saint Gélase qui lui confia le siége d'Andria dans la Pouille.

1. Cf. Garrucci *Vetri ornati di figure in oro,* tav. III, n° 8, 9, 11. Je me suis servi d'un calque exécuté sous la direction du P. Arth. Martin, avant la nouvelle édition romaine.

2. Cependant, pour ne pas omettre entièrement un fait qui a son importance, renvoyons à l'opuscule du cardinal Garampi qui a pour titre *Illustrazione di un antico sigillo della Garfagnana,* p. 89-98. Cf. G. B. De Rossi, *Bullettino,* 1864, p. 3.

3. J'en ai dit quelque chose ailleurs (*Mélanges d'Archéologie,* etc., t. I, pl. XXXII et p. 229, sv.).

4. Une hymne (*Os, lingua, mens, sensus, vigor*) en son honneur, dans un manuscrit de la bibliothèque d'Amiens (n° 132), dit de lui :

« Ea propter monachatus
Sibi stratus
Fuit gratus
In quo diu vixerat,
Plusquam dignitas papatus;
Quem paratus,
Non arctatus,
Sponte resignaverat.
Capa vilis
Facta pilis,
Non subtilis
Purpureus habitus
. . . . . .
Rudes cibi
Certe sibi
Placuerunt penitus. »

5. Brautii *Martyrolog. poeticum* :

« Pamphilus a summo pastore citatus in Urbem,
Virtutum signis justificatus adest. »

Cf. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 227.

Le Bx Augustin de Gazothis dominicain, évêque de Zagrab (Cf. *Oiseaux*, p. 586; etc.). Baisant la main du pape Benoît XI. Il était mandé à Rome pour y être sacré évêque; et lorsqu'il baisa la main du souverain pontife en se présentant devant lui, celui-ci se sentit à l'instant délivré d'une douleur qu'il y éprouvait depuis longtemps[1].

Saint Alpert (ou Albert) de Tortone; 5 septembre, fin du XIe siècle. Prêtre et moine, on l'avait déféré au souverain pontife pour une faute qui lui était calomnieusement attribuée; il recouvra sommairement les bonnes grâces du pape en changeant l'eau en vin dans un repas avec lui et divers cardinaux[2].

Saint Philippe Benizzi, servite (Cf. *Couronne*, p. 268, sv.). Une tiare près de lui rappelle qu'il se cacha près des Bagni-di-San-Filippo[3] pour éviter d'être choisi par les cardinaux après la mort de Clément IV.

Saint Hugues, abbé de Cluny; 29 avril, 1109. Parlant avec un air d'autorité à deux papes inclinés devant lui. De vieux artistes ont imaginé cette façon de faire voir qu'il avait eu parmi ses disciples deux souverains pontifes (saint Grégoire VII et Urbain II) pendant les soixante années de son autorité à Cluny, soit comme abbé, soit comme prieur.

Saint Éginon (ou Égon), abbé du monastère des SS. Ulric et Afre à Augsbourg; 15 juillet, 1122. On le peint reçu par le pape Calixte II; parce que, chassé de son abbaye par l'évêque d'Augsbourg partisan de l'empereur Henri IV, il se rendit près du souverain pontife pour obtenir justice contre les schismatiques. Accueilli affectueusement par le pape, il revenait en Allemagne lorsque la mort le surprit à Pise.

Saint Philippe d'Argiro, prêtre; 12 mai, Ve siècle. Ne connaissant des langues européennes que le grec, il s'était rendu en Sicile pour vivre loin des siens. Dans un voyage qu'il fit à Rome avec le moine Eusèbe, il se prit à parler latin dès que le pape lui eut donné sa bénédiction[4].

Sainte Claire, fondatrice des religieuses franciscaines (Cf. *Monstrance*, p. 564, sv.). On la représente en diverses circonstances devant un pape : soit lorsqu'elle refuse la dispense de l'étroite pauvreté dont elle avait fait profession; soit lorsque bénissant la table au réfectoire par ordre du souverain pontife, il arriva que tous les pains se trouvèrent marqués d'une croix; soit quand le pape voulut se charger de lui donner le viatique, et assister solennellement à ses obsèques avec les cardinaux.

Presque tous les fondateurs d'Ordres pourraient être peints aux pieds d'un pape pour recevoir l'approbation de leurs règles. Mais ici encore, comme nous l'avons dit dans d'autres occasions, ce serait un signe assez peu distinctif puisqu'il conviendrait également à bon nombre de personnages divers.

## TISSERAND ET OUTILS DE CETTE PROFESSION.

Cf. *Navette*.

## TOILETTE.

Sous le titre *Collier* on a déjà vu deux pénitentes, dont le renoncement aux plaisirs s'exprime par l'abandon du luxe mondain. Citons encore une pécheresse syrienne qui obtint la palme du martyre après avoir quitté une vie de désordres. C'est sainte Eudoxie (Eudocie) d'Héliopolis; 1 mars, sous Trajan. Elle s'était enrichie au grand scandale des gens honnêtes, avant d'être chrétienne. Durant une nuit, elle entendit un moine du voisinage récitant les paroles de l'office ecclésiastique sur les terreurs du jugement et les supplices éternels du péché. Ce lui fut une occasion d'appeler cet homme et de se faire expliquer la doctrine chrétienne. Sur quoi elle donna tous ses biens aux pauvres, entra dans un couvent et plus tard versa son sang pour Jésus-Christ[5].

## TOISON.

Gédéon le chef du peuple de Dieu (Judic. VI-VIII), n'a jamais eu, que je sache, aucune église qui lui fût dédiée. Mais les martyrologes, surtout en Occident, font mention de lui le 4 septembre[6]. Quant à ses représentations, elles rappellent principalement le prodige de la toison qui est regardée par les saints Pères comme figure prophétique de la maternité virginale de Marie[7]. On a pu observer ce symbolisme à notre page 45, où les titres les plus glorieux de la très-sainte Vierge sont exprimés d'après une vieille gravure allemande.

## TOMBEAU, CIMETIÈRE, ETC.

Cf. *Cercueil, Sépulcre, Baume,* etc.

Malgré ces renvois, pour disséminer les gravures d'une façon un peu plus égale entre les différentes parties de cet ouvrage, je place ici la copie d'une vieille estampe relative à sainte Lucie (Cf. *Sépulcre*, p. 744). Dans le compartiment de gauche on voit la jeune sainte priant pour la santé de sa mère au tombeau de sainte Agathe,

1. AA. SS. *August.*, t. I, p. 292.
2. AA. SS. *Jul.*, t. II, p. 534, sq. — Brautii *Martyrolog. poeticum* :

« Alpertus mores coram pastore probavit
Summo, quum vinum fundere jussit aquam. »

3. AA. SS. *August.*, t. IV, p. 684.
4. Brautii *Martyrolog. poeticum* :

« Romanæ linguæ, summo Pastore jubente,
Nescius Assyrius (*Argyrius?*) verba latina facit. »

5. Labus, *Fasti*, 1 di marzo. — AA. SS. *Mart.*, t. I, p. 8, sqq.
6. Cf. AA. SS. *Septembr.*, t. I, p. 77, sqq.
7. AA. SS., *ibid.*, p. 85. — *Off. Circumc.*, ad laudes.

et, à droite, le bourreau lui perce la gorge. Ainsi, d'une part, Lucie s'entend promettre la gloire du martyre et la puissance qui amènera maints suppliants à sa tombe; et

de l'autre, elle obtient la palme qui lui avait été assurée avant qu'elle eût distribué ses biens aux pauvres. Tout cela est raconté mieux que je ne saurais dire dans la *Légende dorée*[1].

## TONNEAU.

Bien des faits auraient pu être inscrits sous ce titre, qui ont déjà été classés aux articles *Baril, Boutcille, Cuve, Raisin;* en sorte que nous pourrons cette fois n'avoir pas à nous appesantir beaucoup sur la matière.

Saint Willbrord (Willibrod, etc.), premier évêque d'Utrecht (Cf. *Baptême,* p. 119; *Baril,* etc.). A raison des miracles que nous avons rapportés à son sujet en parlant de baril, les artistes hollandais et flamands le peignent volontiers enfonçant sa croix archiépiscopale dans un tonneau.

Sainte Franca (ou Francha), abbesse du monastère de Saint-Syr, a Parme; 25 avril, 1218. On la met au nombre des *myroblites,* c'est-à-dire des saints dont le tombeau s'est trouvé baigné d'une huile miraculeuse. Mais ce qui la caractérise surtout dans les estampes, c'est une cave où elle fit regorger de vin un tonneau vide[2].

Plusieurs légendes celtiques parlent de traversées maritimes faites dans un tonneau, quelquefois même dans une auge de pierre que les flots se chargent de conduire à bon port. Ne serait-ce pas un souvenir du *coracle* gallois, sorte de baquet ou de cuvier formé par des peaux de bœuf appliquées sur une carcasse de baguettes qui lui donne quelque forme de cylindre? Cela se manie *à la godille,* comme on dit, avec un mélange d'habileté sauvage et de fatalisme qui attend la mort à son moment.

## TONSURE.

Ce n'est pas là généralement de quoi distinguer entre un saint et un autre. Cependant, pour les temps modernes surtout, la tonsure monastique est bien distincte de celle du clergé séculier; l'ancienne tonsure monastique a même été reprise avec une certaine affectation de régularité par les Dominicains et les Franciscains, ainsi que par plusieurs réformes des anciens Ordres postérieures au XIIIe siècle. Il y avait jadis une tonsure particulière adoptée par le clergé irlandais, et que l'on appelle souvent *scotique.* Les Bollandistes en ont dit quelque chose à propos des singularités que les émigrés d'Irlande apportèrent sur le continent vers la fin de l'époque mérovingienne[3].

Le moyen âge avait coutume d'attribuer à saint Pierre l'origine de la tonsure complète, qui consiste à découvrir tout le sommet de la tête pour ne conserver qu'une couronne de cheveux dépassant à peine les oreilles[4].

Tout autre détail serait superflu dans ce moment, parce qu'il n'avancerait guère ce qui est l'objet courant de nos recherches.

## TORCHE.

Ce n'est guère comme moyen d'éclairage, mais plutôt comme instrument de supplice ou d'incendie, que la torche figure dans les représentations de saints. Toutefois, je la trouve dans une estampe de saint Aïdan l'Anglais, évêque de Lindisfarne (Cf. *Corbeau,* p. 256; etc.). Cela ferait-il allusion à la colonne de feu qui fut aperçue à sa mort par saint Cuthbert (Cf. *Feu,* p. 410)? Ce pourrait être aussi une façon d'exprimer sa prédication chez les païens des frontières d'Écosse. On avait là le souvenir du saint vieillard Siméon disant de l'enfant Jésus (Luc. II, 30-32): « Mes yeux ont vu le flambeau que vous avez destiné à éclairer les nations. » Les petits graveurs de la fin du XVIe siècle paraissent avoir aimé ce symbole, quand ils mettent un cierge entre les mains de plusieurs hommes apostoliques qui ont évangélisé les peuples infidèles. Cf. *supra,* p. 194, 196.

Saint Finian moine, et évêque de Meath, dit-on (*Finnenus, Finianus,* etc.); 23 février, v. 565. Je le trouve tenant une torche qu'il plonge dans l'eau (mare ou ruisseau); pour indiquer que s'étant fait céder un marais

1. *Legend. aur.,* cap. IV. Cf. *Breviar.,* 13 novembr., *ad laudes.*
2. *Calendar benedict.,* 25 *april.* — *Martyrolog. poeticum :*

« Franca mero tali tria replet inania vasa,
Quale nec assuevit ferre falernus ager. »

3. Cf. AA. SS. *Belgii,* t. IV, p. 412; avec une gravure.

4. L'*Hortus deliciarum* de l'abbesse Herrade s'étend beaucoup en citations à ce sujet (fol. 181 v°; et 280). On peut voir d'ailleurs sur cette même curiosité, des écrivains plus modernes. Cf. Sarnelli, *Lettere ecclesiastiche,* t. I, lett. 12 et 10. — Fabricii *Codex apocryph. N. T.,* t. I, p. 696, sq. — Steph. Borgia, *De cruce veliterna,* p. Ixxxij, sqq.

afin d'y bâtir son monastère, il dessécha le terrain et le rendit habitable[1].

Saint Théodore Tiro, martyr (Cf. *Armes, Armure,* p. 79).

Une torche à la main, parce qu'il incendia un temple d'idoles[2]; ce qui fut l'occasion de son martyre.

Rappelons aussi le chien de saint Dominique portant une torche en sa gueule. Cf. *Chien,* p. 216; *Armoiries,* etc.

Saint Chrysanthe martyr (Cf. *Fosse,* p. 427; *Groupes*). On le peint brûlé avec des torches, ce qui est l'un des supplices par où sa constance avait été mise à l'épreuve avant qu'il fût enseveli tout vivant[3].

Saint Théodote hôtelier (ou, comme on dit, cabaretier), martyr en Galatie; 18 mai, 303. On lui donne comme caractéristiques la torche et l'épée, parce qu'il fut décapité après avoir eu les côtes brûlées avec des flambeaux ardents.

Saint Guillaume de Roskild (Cf. *Croix,* p. 292). Une torche ou un flambeau s'allume spontanément sur son sépulcre pour faire connaître sa sainteté, ou plutôt y descend du ciel[4] en traversant le toit de l'église.

Sainte Anatolie, vierge et martyre (Cf. *Serpent,* p. 751). Avant d'être percée du glaive, elle eut les flancs brûlés avec des torches ardentes. Aussi lui donne-t-on comme attributs le serpent, la torche et l'épée, ou l'un de ces souvenirs du triomphe qu'elle remporta sur l'idolâtrie et sur la faiblesse de son sexe.

Sainte Constance martyre, représentée avec des torches, pour rappeler son supplice. Je crois que c'est une des compagnes de saint Aphrodise de Cilicie; 10 mai, époque indéterminée.

Sainte Eutropie d'Alexandrie, brûlée avec des torches pendant qu'elle était attachée à un poteau, puis décapitée; 25 mai, on ne sait pas bien en quelle année[5].

Sainte Sérapie (ou Séraphie) d'Antioche, vierge et martyre; 3 septembre, sous Adrien. Torturée aussi avec des torches avant d'être décapitée. On lui met à la main, ou près d'elle, des torches et des fouets, pour exprimer les supplices qu'elle endura.

## TORTURES DIVERSES.

Sous les titres *Supplices divers* et *Chaise de tortures,* etc., nous avons eu l'occasion de faire observer que certains tourments prêtent à quelque incertitude pour l'explication qu'ont voulu en donner les artistes. Du reste, pour ce

1. Il peut y avoir là quelque reproduction du symbolisme employé par les anciens Grecs pour exprimer le triomphe d'Hercule sur l'hydre de Lerne. Mais je n'ai guère vu cette représentation adoptée ailleurs comme signe de desséchement.

2. Renvoyé par le juge, après avoir confessé la foi, on lui laissa du temps pour que la réflexion le fît revenir sur sa profession publique du christianisme. Mais comptant sur un vent violent qui lui semblait une belle occasion, il mit le feu au temple qu'avait Cybèle dans Amasée, et tout y fut consumé par l'incendie. Outre ce premier fait qui pourrait absolument expliquer pourquoi l'on invoque notre martyr contre les ouragans, il y a la victoire remportée sur les Russes en 971 par Bardas, général de Jean Zimiscès, le jour même de la fête du saint. La défaite des barbares commença par un ouragan qui troubla les rangs de leurs bataillons; et saint Théodore apparut aux Impériaux découragés, portant l'effroi et le désordre parmi les Russes. Zimiscès, qui craignait à bon droit un échec funeste, reconnut hautement l'auteur de son succès; et construisant à saint Théodore une église sur le champ de bataille, il voulut que ce lieu s'appelât désormais Théodoropolis, au lieu du nom (Euchaïtes) qu'il portait jusqu'alors.

3. Cf. Aldhelm., *De laudibus virginum* (ed. Giles, p. 166, sqq.).

4. AA. SS. *April.,* t. I, p. 637, sq.

5. L'Église grecque en fait mention le 30 octobre (Cf. *Menolog. græc.,* t. I, p. 153); et l'on peint près d'elle un ange, qui vient l'assister dans ses tourments. Les bourreaux eux-mêmes furent témoins de ce prodige.

qui est moins sujet à discussion, les articles *Épée, Bûcher, Fouet,* etc., donneront des solutions suffisantes.

## TOUR.

Certaines tours d'un aspect particulier peuvent être considérées comme moyen de caractériser divers saints, parce qu'elles désignent assez clairement soit leur patrie, soit la ville qui fait profession de réclamer leur patronage. Telles sont surtout les *tours penchées* que les voyages d'Italie ont signalées à quiconque n'est pas dépourvu de lecture. Celle de Pise (le *Campanile*), la plus célèbre, est de forme cylindrique et a sept galeries superposées qu'ornent des colonnes; tandis que celle de Bologne (la *Garisenda*) est carrée, d'une médiocre hauteur et sans ornements. Comme celle-ci est bâtie dans le voisinage d'une autre tour carrée (celle des *Asinelli*), beaucoup plus haute et d'un aspect tout aussi rude, on les peint souvent toutes deux ensemble afin de rappeler les patrons ou saints quelconques de Bologne : SAINT PÉTRONE, par exemple, et autres évêques de ce siége; tels que SAINT BASILE (6 mars, IVe siècle), SAINT ZAMA, SAINT FAUSTINIEN, SAINT EUSÈBE, SAINT FÉLIX, etc. Mais saint Pétrone, comme principal protecteur de la cité, porte fréquemment sur la main une petite réduction de la *Garisenda*[1]. Cf. *Ville.*

SAINT RAINIER (Cf. *Pèlerins,* p. 679; etc.). Comme patron de Pise, il porte parfois un petit modèle du *Campanile;* ou du moins on aperçoit ordinairement près de lui le dessin de ce monument curieux avec ses étages à colonnades.

Une autre tour, mais non pas inclinée, désigne Séville. C'est *la Giralda,* ainsi nommée à cause d'une statue de la foi, qui la surmonte et qui tourne en manière de girouette. La partie inférieure de cette tour est du temps des Arabes, et les chrétiens y ont ajouté plus tard un dernier couronnement, haut de cent pieds, qui porte son sommet actuel à plus de cent dix mètres. SAINTE RUFINE, patronne de Séville (Cf. *Vases*), est assez fréquemment peinte avec une vue de *la Giralda.*

Des monuments moins célèbres par le monde, mais sur lesquels nul ne se trompe dans le pays auquel ils appartiennent, servent également d'attributs à plusieurs saints locaux. Ainsi SAINT ALDEBRAND, évêque et patron de Fossombrone (1 mai, XIIe siècle), est représenté parfois bénissant un clocher. Ce pourrait être l'indication de sa cathédrale; mais je crois y voir une allusion à ce que l'on raconte de lui. Après sa mort, ceux qui voulurent s'emparer de ses reliques furent frappés immédiatement par le Ciel; et des cloches enlevées à son église, cessèrent dès lors de pouvoir se faire entendre, dit-on.

SAINT WILFRID évêque d'York, apôtre de la Frise; 12 octobre, 709. On voit souvent dans ses estampes une tour éloignée qui tombe en ruine. Serait-ce pour dire qu'il fut chassé de son siége à diverses reprises par suite des révolutions politiques? ou que, à l'occasion de ces vicissitudes, le vaste diocèse d'York fut partagé et soumis à la métropole de Cantorbéry? Je n'oserais en affirmer la cause réelle.

SAINT HOSPICE (Cf. *Chaînes,* p. 191). N'oublions pas que la tour a parfois le sens de prison, comme on a pu le comprendre à propos de saint Léonard. Cf. *Captifs, Chaînes.*

D'autres considérations ont fait employer la tour comme caractéristique de saints personnages. Ainsi ÉZÉCHIEL (Cf. *Prophètes, Porte*) se tient quelquefois devant la porte d'une tour qui est censée représenter l'un des porches du temple de Jérusalem.

SAINTE BARBE, vierge et martyre (Cf. *Artillerie,* p. 86; *Calice,* etc.). Près d'elle, ou sur sa main, une petite tour à trois fenêtres. Voyez ci-dessus, p. 409.

Le méreau que voici représente d'une part la sainte portant sa petite tour, et de l'autre on la voit décapitée par son père[2]. D'après sa légende, elle avait été renfermée par son père dans une espèce de tour, soit qu'on voulût dérober sa jeunesse aux recherches des prétendants[3], soit qu'il s'agît de lui interdire tout rapport avec les chrétiens qui lui avaient déjà fait connaître les premiers éléments de la foi. Pendant l'absence du père, Barbe visitant les travaux, remarqua que l'on avait pratiqué seulement deux fenêtres du côté du nord; et elle en commanda une troisième, se chargeant d'en rendre raison à son père quand il reviendrait. Mais celui-ci, comprenant que sa fille voulait ainsi se remettre en mémoire le dogme de la sainte Trinité, fut pris de fureur et trancha lui-même la tête de la sainte[4].

1. On peut voir les deux tours dans Melloni, *Uomini illustri in santità,... in Bologna,* t. I, p. 521.

2. Ce plomb historié a été publié par M. Forgeais dans ses *Méreaux des corporations* (1862, p. 104); et dans l'*Imagerie religieuse* (1865, p. 235-238), il en a donné deux autres de la même sainte.

3. Les récits d'autrefois, en Asie surtout, parlent fréquemment de jeunes filles enfermées dans des tours pour les isoler plus sûrement. Cf. Winckelmann, *Monum. ant. inediti,* P. II, p. 124.

4. Dans un vieux missel gothique (*Liber missarum specialis,* s. l. et a.) que je crois alsacien, se trouve pour la messe de sainte Barbe a *collecte* suivante : « Deus qui *lumine sanctæ Trinitatis* tuæ, totam per universum mundum illuminasti Ecclesiam, concede propitius ut intercedentibus B. Barbaræ virginis et martyris tuæ meritis et precibus, lumine sancto gloriæ tuæ quod prænuntiavit in terris, illuminari mereamur in cœlis. »

Le bréviaire d'Amiens (Paris, 1554, in-16) disait dans les antiennes du second nocturne :

« Patris in ædificio
Natæ fiunt imperio
Tres fenestræ, non geminæ,
Sub Trinitatis nomine.
Binis fenestris tertiam
Ad Trinitatis gloriam
Addidit : quæ fons luminis
Lumen est omnis hominis. »

A citer d'autres livres liturgiques, comme les bréviaires de Liége

Un autre plomb, tiré du même recueil [1], montre plus clairement les trois fenêtres sous cette coupole (à côtes de melon) qui domine la tour.

Je ne sais si la plume de paon qu'on lui met quelquefois à la main en guise de palme, désigne la Trinité (la troisième fenêtre) par l'œil qui s'y aperçoit à l'extrémité supérieure; ou s'il y aurait là quelque calembour sur le nom de la sainte, à cause des belles *barbes* de cette plume enrichie de couleurs chatoyantes. Il semble qu'il y ait quelque rapport entre cette plume et le choix que les libraires de Rome ont fait de sainte Barbe pour leur patronne.

Sainte Léocadie (Cf. *Chaînes,* p. 192) se voit souvent enfermée dans une tour où elle est chargée de fers; et on la représente agenouillée devant une croix tracée par elle sur le mur ou sur le sol. Elle obtint par ses prières de mourir ainsi, pour ne pas entendre davantage les exécrables blasphèmes des païens contre Dieu et les récits des mauvais traitements subis par les chrétiens. C'est à cause de cela ou pour les tourments qu'elle avait endurés dans sa prison qu'elle est ordinairement qualifiée de martyre [2]. Mais quant à son cachot, comme ce n'est que l'intérieur d'une tour, il faut convenir que cela n'est pas facile à distinguer de tout autre cabanon dans un tableau ou un bas-relief. Le moyen âge, se laissant assez peu embarrasser par les proportions dans quelques monuments populaires, nous montre bien çà et là des captifs dans l'intérieur d'un donjon; mais il faut alors que les prisonniers soient bien petits pour ne pas prêter à rire, ou que le spectateur soit de bien bonne volonté [3].

Sainte Christine, vierge et martyre (Cf. *Flèche,* p. 415, sv.; *Meule*). Une petite tour dessinée auprès d'elle peut rappeler que son père l'avait enfermée comme sainte Barbe, ou qu'elle fut jetée dans un four à chaux [4].

Sainte Irène de Constantinople ou de Thessalonique (Herina, Erini, etc.), dont nous avons parlé sous le titre *Cheval.* Sa légende ressemble beaucoup à celle de sainte Barbe et de sainte Christine dont il vient d'être parlé.

## TOURNEURS (Outils de).

Saint Bernard de Tiron (Cf. *Chandelier,* p. 196; *Loup,* etc.). On le peint dans son ermitage s'occupant à des travaux de tourneur, pour partager les heures du jour entre la prière et le travail des mains, sans compter les veilles de la nuit. Ce pourrait être aussi une façon d'exprimer que le monastère fondé par lui fut tout d'abord une école célèbre pour les arts mécaniques, aussi bien que pour les arts libéraux. Cet enseignement n'aura pas été sans influence sur les belles œuvres dont se couvrit alors le diocèse de Chartres [5].

## TRÉPIED.

Le trépied antique, dont les autels païens ont souvent pris la forme, était un réchaud porté sur trois jambes métalliques jusque vers la hauteur du coude, afin qu'on n'eût pas besoin de se baisser pour y brûler les chairs des victimes ou l'encens. Il était généralement d'une construction assez légère pour pouvoir se transporter devant les statues des dieux, ou servir même çà et là aux usages domestiques. Car les pays méridionaux ont encore la coutume de ne chauffer les appartements qu'avec un petit brasier que l'on va chercher au besoin. Comme ustensile employé dans les sacrifices antiques, il peut donc figurer en beaucoup de légendes des martyrs qui ont refusé d'honorer les idoles; vu surtout que l'autel des époques classiques en avait souvent l'aspect. En conséquence plus d'un fait, qui conviendrait absolument à cet article, se retrouvera tout aussi bien sous les titres *Autel païen, Encens, Idoles,* etc.

Mais on appelle aussi trépied le support d'un chaudron au-dessus du feu, et parfois même une chaudière pourvue de jambages qui doivent l'élever au-dessus du foyer. C'est probablement ce qu'ont en vue des auteurs alle-

(1558) et de Wurzbourg (1575), ce ne serait toujours que le même récit sous diverses formes. Cependant il peut être bon d'indiquer le bréviaire hispano-gothique, qui ne passe point pour avoir les mêmes origines que nos proses modernes de la chrétienté occidentale.

*Hymn. ad vesper.:*

« Mire fenestra triplici
Ornas patris palatium,
Fide demonstrans simplici
Trinitatis mysterium.
. . . . . .
Abscindit natæ jugulum
Pater, fera crudelior;
Sed per cœleste spiculum,
Mors ipsum ferit sævior. »

Cf. *Supra,* p. 409.

*Ad matutinum:*

« Manus paterna jugulat
Puellam, et contínuo
Perit; [nam?] dæmon stimulat
Parricidam tonitruo. »

1. A. Forgeais, t. IV (1865, *Imagerie religieuse*), p. 235.
2. *España sagrada,* t. VI, p. 303, sgg.; et 315-318.
*Breviar. gothic.* (9 decembr.), hymne :

« Correpta jussu præsidis,
Vaccis (*baccis* ligatur ferreis,
Illic per abstinentiam
Christo placere cogitans,
Laudum rependit gratias,
Precumque defert victimas.
Ut vinculorum pondere
Fides puellæ cederet.
Sed mox beatæ Eulaliæ
Mortem sacratam comperit,
In carcerali vinculo
Cœlo refudit spiritum. »

A vrai dire, les Espagnols la qualifient surtout de *confessor,* et son Office insiste fréquemment sur ce mot.

3. On en peut trouver un exemple dans un saint Léonard publié par M. A. Forgeais (t. II, *Pèlerinages,* p. 187).

4. AA. SS. *Jul.,* t. V, p. 511-517.

5. Orderic. Vital., *Hist. eccles.,* libr. VIII, 27 : « Libenter convenerunt ad eum fabri, tam lignarii quam ferrarii, sculptores et aurifabri, pictores et cæmentarii, etc. » Je conviendrai sans peine que cela peut s'expliquer à la rigueur par de simples ateliers ouverts à tous ceux qui voulaient embrasser la vie religieuse, après avoir exercé divers métiers dans le monde. Mais comme chaque abbaye avait coutume de suffire à ses propres besoins par l'emploi des divers membres de la communauté, il fallait bien qu'Orderic Vital (qui était religieux lui-même) vît là des usages qui n'étaient pas tout à fait ceux d'un monastère bénédictin habituellement.

mands qui citent une sainte Jutta (5 mai, 1264?), comme ayant porté un trépied (*dreifuss*) brûlant, sans en éprouver aucun dommage.

## TREUIL.

Le cabestan aujourd'hui enroule la corde ou la chaîne sur une tige verticale, et comme le moyen âge ne nous en donne guère d'exemples, j'emploie le mot treuil parce que le cylindre horizontal est le seul que je voie employé par les anciens artistes pour obtenir un effet analogue à celui du cabestan.

Saint Érasme évêque (Cf. *Entrailles*, p. 362). Les intestins, du moins à ce que l'on prétend, enroulés sur un treuil. J'ai déjà dit que cela semblait plutôt avoir été

primitivement une marque de son patronage réclamé par les marins de la Méditerranée latine[1].

Saint Thiémon, archevêque de Salzbourg. Cf. *Entrailles*, p. 362.

Saint Sérapion, religieux de la Merci; 12 décembre ou 14 novembre, 1240. Anglais de naissance, et ayant porté les armes en Espagne contre les Maures, il reçut l'habit religieux des mains de saint Pierre Nolasque; puis envoyé en Barbarie pour le rachat des captifs, il y fut martyrisé. On raconte que, mis en croix pour avoir prêché l'Évangile, il eut en outre le ventre ouvert et les entrailles dévidées sur un treuil. Nous en avions un tableau dans le musée espagnol du Louvre, au temps de Louis-Philippe. Cf. *Tronc* (corps mutilé), p. 779.

## TRIBUNAL.

Bien des martyrs cités devant un juge infidèle pour être sommés de renoncer à la foi, trouveraient place ici et formeraient une longue liste d'autant moins utile qu'elle réunirait plus de noms. La plupart de ceux qui figureraient à ce titre seront reconnaissables par un attribut plus caractéristique sous lequel il faudra les chercher. Bornons-nous donc à certains saints pour lesquels ce signe a quelque chose de moins vague; et faisons observer que le tribunal d'un gouverneur romain était généralement un simple siége en pierre, à la façon des anciennes chaires épiscopales qui subsistent encore dans plusieurs églises. Deux ou trois degrés l'élevaient au-dessus d'une base qui dominait l'auditoire, et les assesseurs siégeaient à droite et à gauche au-dessous du président. Cf. *Trône*, p. 781.

Saint Genès le greffier. Cf. *Tablettes à écrire*, p. 757 et sv.

Sainte Olympias (ou Olympe), veuve; 17 décembre, v. 410. Elle était d'une naissance illustre et avait perdu son époux après vingt mois de mariage. Sur son refus de contracter une nouvelle union avec le neveu de l'empereur, Théodose II fit séquestrer ses biens jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de trente ans. La sainte écrivit au prince que ce lui était un grand débarras, auquel on mettrait le comble en distribuant ses revenus aux pauvres. Plus tard elle montra elle-même que ce n'était pas une simple bravade, en exécutant ce projet de ses propres mains quand ses biens lui furent rendus. Diaconesse de l'Église de Constantinople, et constamment déclarée pour saint Jean Chrysostome, elle eut part aux persécutions qui atteignirent ce saint évêque; aussi fut-elle condamnée à une grosse amende et bannie, sous prétexte qu'elle avait aidé à l'embrasement de la basilique principale, qui suivit l'exil de cet homme de Dieu.

## TRIDENT. Cf. *Fourche*.

## TRINITÉ.

Des artistes ont imaginé de représenter la sainte Trinité par un triangle équilatéral. Cette invention ne remonte pas bien haut dans l'histoire de l'art chrétien, et je la mentionne uniquement pour valoir autant que de raison.

1. Cf. *España sagrada*, t. XXIII, p. 158, sg.

Les relations de son martyre ne disent pas un mot de ce supplice, qui d'ailleurs se retrouve dans la légende de deux ou trois autres saints. L'Allemagne, qui avait placé saint Érasme au nombre des *XIV auxiliaires*, aurait sûrement mis en saillie un tourment si atroce, au cas où elle l'eût rencontré dans quelque souvenir authentique. Or, quatre ou cinq proses de missels germaniques où j'ai voulu me renseigner, semblent ne se douter de rien à ce sujet. On lui prête bien l'assistance d'un corbeau dans les montagnes du Liban (comme je l'ai dit ailleurs), et des tortures sans nombre. Mais, ce qui explique peut-être son introduction dans le célèbre groupe des patrons les plus secourables, c'est ce passage de la prose *Sanctissimi pontificis* (ap. Mone, *Hymni... medii ævi*, t. III, p. 292, sq.) :

« Et post multa supplicia,
Christus Deus sempiterna
Vexit illum ad gaudia.
Ubi orat : Me quicumque
Petierit, da mercedem, Domine.
Ergo, sancte pater Erasme,
In adversis nos tuere,
Dirigens nos prospere. »

Les Grecs, et Raphaël avec eux, d'accord avec la liturgie puisée dans le langage des saints Pères, peignent volontiers, comme symbole des trois Personnes divines, les trois anges qui apparurent au patriarche Abraham dans la vallée de Mambré (Gen. xviii, 1-16). Ordinairement même les artistes de l'Église orientale choisissent l'instant où les trois anges attablés sont servis par le patriarche. Cf. *Repas*.

Quoique je n'aie pas à m'étendre sur la façon dont on a essayé de retracer ce mystère, il peut être utile d'écarter en pratique une forme originale qui a eu cours au xv^e^ siècle sous la main des xylographes, et qui se retrouve maintes fois jusque dans les livres liturgiques. Mais elle a été blâmée par Urbain VIII qui condamne au feu ces sortes d'images[1].

Quelle que soit du reste la façon que l'on adopte pour figurer la sainte Trinité, plusieurs serviteurs de Dieu sont communément peints avec cet attribut, surtout ceux qui ont eu à lutter contre l'arianisme. Tels sont, entre autres, saint Athanase patriarche d'Alexandrie[2], saint Hilaire de Poitiers, saint Léandre évêque de Séville[3], saint Silvère pape, saint Mercurial de Forli évêque et martyr[4].

Saint Augustin évêque d'Hippone (Cf. *Cœur*, p. 234; *Saints représentés avec des enfants*). Nous avons vu que ce grand homme avait été averti de ne pas scruter les mystères trop ardus pour l'intelligence humaine la plus élevée. Il dit lui-même d'ailleurs que le souvenir de la Trinité sainte était une joie pour son âme.

Saint Étienne de Muret, fondateur de l'ordre de Grandmont; 8 février, 1124. On le représentait volontiers dans sa solitude de Muret près de Limoges, agenouillé devant la sainte Trinité qui lui apparaît, et à laquelle il se consacre par une formule dont il tient l'écrit à la main. On lui met en outre au doigt un anneau, seule chose qu'il eût conservée de tous ses biens, et qu'il porta comme souvenir de son engagement au service de Dieu. La donation par laquelle il se liait à sa nouvelle vie était conçue en ces termes : « Moi, Étienne..., je m'offre et me donne à Dieu le Père, à son Fils et à l'Esprit-Saint; Dieu unique en trois personnes[5]. »

Saint Thibaud de Montmorency, abbé cistercien des Vaux-de-Cernay; 8 juillet, 1247. Élevé, en extase, à une connaissance extraordinaire du mystère de la sainte Trinité.

On raconte quelque chose de semblable au sujet de saint Thibaut de Champagne[6] ou de Provins (Cf. *Ermites*, p. 381), et de saint Arnou de Villers-en-Brabant[7].

## TROMPE DE CHASSE ET TROMPETTE.

La trompe de chasse (ou *cornet*), ordinairement représentée au moyen âge par une défense d'éléphant creusée, et pour cela nommée *olifant*, peut convenir comme caractéristique aux saints chasseurs. Tels sont saint Hubert et saint Eustache (Cf. *Cerf*). Mais Roland le paladin (le baron, pair de France, compagnon de Charlemagne, *palatinus*), honoré dans plusieurs églises comme martyr[8], porte parfois son célèbre olifant dont le son fit soupçonner à Charlemagne le désastre de Roncevaux[9]. Cf. *supra*, p. 253.

Saint Corneille pape. Cf. *Cor de chasse*, p. 253.

Saint Hilaire de Poitiers (Cf. *Serpents*, p. 747, sv.; etc.). Je n'ai jamais vu, lu ou entendu dire qu'on l'ait représenté quelque part avec une trompette; mais il n'y aurait pas d'inconvénient, ce semble, à placer près de lui la trompette gauloise (*carnyx*, KAPNON) dont le type a été indiqué par M. Lenormant sur l'arc de triomphe d'Orange restauré il y a trente ans. Le grand champion de nos provinces contre l'arianisme a été nommé par saint Jérôme *sermonis latini tuba...* et *latinæ eloquentiæ Rhodanus*, etc.; Venance Fortunat l'appelle :

> « Buccina terribilis, tuba legis, præco Tonantis...
> Pectore belligerans, etc., etc. »

La caractéristique dont je propose l'application aurait donc le double avantage de bien désigner la polémique impétueuse du saint évêque, et de ne prêter à nulle des équivoques qui peuvent naître de la vue d'un livre, d'un bâton, de serpents, ou autres attributs communs à plusieurs évêques.

Pour la trompette toute simple, elle se voit fréquemment près de saint Jérôme (Cf. *Chapeau de cardinal*, etc.). C'est un souvenir de la pensée du jugement dernier. On

1. « Tribus buccis, tribus nasis et quatuor oculis; et aliæ, si quæ inveniuntur similes.» Cf. *Benedicti XIV Bullarium* (Rom. 1746), t. I, p. 566, sqq.

2. Cf. C. Cavedoni, *Memorie di Religione...*, serie III, t. XIII (Modena, 1852); p. 132-138.

3. *Calendar. benedict.*, 27 februar.

4. *Ital. sacra* (ed. Coleti), t. II, p. 574, sq.

5. AA. SS. *Februar.*, t. II, p. 205, sq.

6. Cf. Reiner. leodiens., ap. D. Pez, *Thesaur. anecdot.*, t. IV. P. III, p. 102.

7. AA. SS. *Jun.*, t. V, p. 620, sq.

8. Était-ce avant la légende attribuée à Turpin? Question que je n'ai pas à résoudre; elle en amènerait bien d'autres dont les éléments ne me semblent pas encore aussi mûrs que paraissent le croire des critiques habiles, mais peut-être hâtés de conclure pour ne pas laisser trop de problèmes à la postérité. Reste à savoir si nos neveux s'y tiendront comme à chose jugée en dernier ressort.

9. *De vita Caroli Magni et Rolandi*, cap. xxiv (ed. S. Ciampi, p. 68, sqq.).

On le trouve dans de vieux Passionaux, indiqué sous le nom de *Sanctus Rolandus comes, et martyr in Roncevalle* (Cf. *Cor de chasse*). L'Italie, surtout l'Italie gauloise d'origine (la Cisalpine des Romains), en a beaucoup entendu parler. Il ne s'agit pas seulement de Dante (*Paradiso*, XVIII, 43; *Inferno*, XXXI, 16-18), mais de livres ecclésiastiques; et si l'on voulait disputer sur le *Roland* de Saint-Zénon à Vérone, il n'y a pas moyen de méconnaître le souvenir de nos chansons de geste dans les sculptures de la cathédrale de Modène. Mais je ne les connais que par des gravures.

attribue à ce saint le texte que voici : « Soit que je mange, soit que je boive, soit que je fasse toute autre action, je crois toujours entendre retentir à mes oreilles cette redoutable trompette qui crie : « Levez-vous, morts, et venez au jugement. » (Cf. *Tête de mort.*) Ces paroles ne semblent pas appartenir au saint docteur[1];

Saint Vincent Ferrier.

mais la pensée se trouve çà et là dans ses œuvres[2], et l'idée de lui mettre à la main un caillou dont il se sert pour frapper sa poitrine ne paraît pas avoir eu primitivement d'autre cause.

Saint Vincent Ferrier, dominicain. Pour celui-ci également, la trompette qu'il tient en main est une allusion au jugement dernier. Cf. *Ailes,* etc.

## TRONC (*corps mutilé*).

Plusieurs saints martyrs ont eu les quatre membres tranchés. Citons quelques-uns de ceux qui sont le plus souvent représentés ainsi.

Saint Emmeran évêque, martyrisé en Bavière (Cf. *Échelle,* p. 327 et sv.). Parfois on ne le voit pas étendu sur l'échelle, mais seulement les pieds et les mains (ou même les bras et les jambes) coupés.

Saint Adalbert, archevêque de Prague et martyr (Cf. *Lance,* p. 499; *Rame,* etc.), assassiné cruellement par les Pruczes auxquels il annonçait l'Évangile. Son corps dépouillé, percé de flèches, décapité et privé de bras et de jambes, fut défendu par un aigle contre tous les animaux carnassiers, jusqu'à ce que des fidèles vinssent le recueillir pour lui rendre les derniers honneurs.

Saint Arcade, martyr en Mauritanie; 12 janvier, m^e^ siècle. Coupé en morceaux, il souffrit pour Jésus-Christ, comme parlent les livres liturgiques (en cela au-dessous du vrai), autant de supplices qu'il avait de membres[3].

La très-sainte Vierge, p. 780.

Saint Sérapion (*Serapius*), religieux de Notre-Dame-de-la-Merci[4] (Cf. *Treuil,* p. 777). On le peint souvent lié sur une croix en sautoir, avec les quatre membres tranchés au-dessus des coudes et des cuisses.

1. Cf. Cornel. Van den Steen, *in Epist. Pauli,* p. 656.

2. Cf. D. Pez, *Thesaur.,* t. II, P. I, p. 146, sq. — Hieronym. *Epist.* 5 (ed. Collombet, t. I, p. 52; et ed. Martianay, t. IV, P. II, c. 4, sq.).— Voss, *Opp.* t. VI, p. 405 (n° 23) et 412 (th. 9). Ajoutez ce que saint Jérôme rapporte lui-même du jugement auquel il se vit soumis en songe (Epist. 22, *ad Eustoch.; De custod. virginit*).

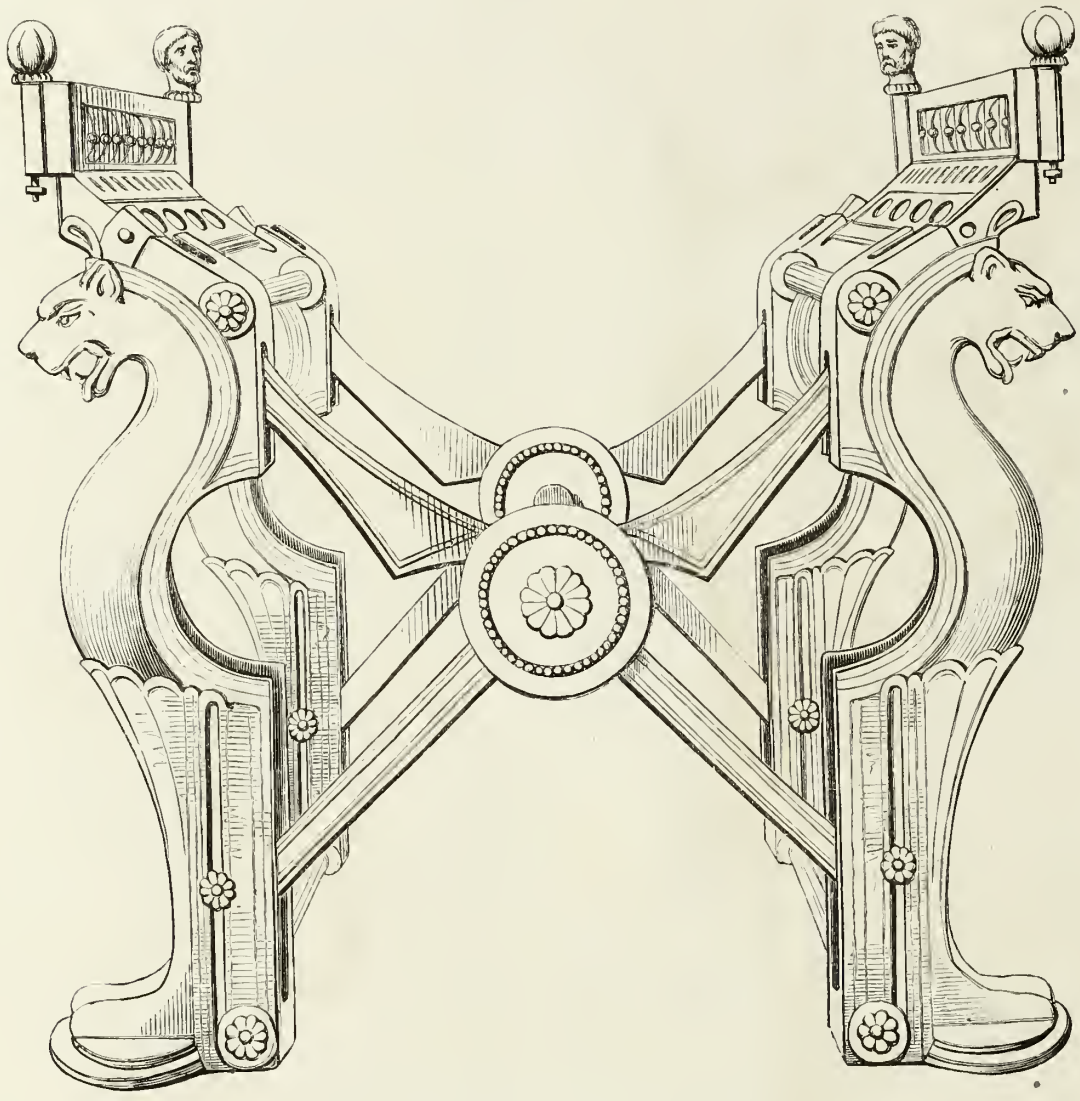
3. Cf. *Memorie di Religione,* etc. (Modena), serie II, t. X, p. 241, sq.

4. Les Bollandistes se proposent de donner sa vie plus tard.

TRONC D'ARBRE. Cf. *Arbre.*

TRONE.

Les trônes laïques importent peu à notre sujet. Quelque somme de luxe ou de fantaisie qu'un artiste y ait dépensée, assez d'autres indices feront reconnaître pour prince, empereur ou roi, celui qui occupe ce siége; et en ce cas, nous avons divers autres renseignements pour guider la recherche d'une manière plus sûre. Quant au trône ecclésiastique (chaire pontificale), il en a été question précédemment. Si nous y revenons un instant, c'est pour faire observer qu'en ce genre la simplicité sévère des siéges antiques s'est maintenue avec une singulière persistance. Voici par exemple (p. 779), la Vierge



Trône de Dagobert (restitué), au cabinet de France. Cf. p. 781.

mère de Dieu, d'après une peinture des catacombes[1]; et des siéges épiscopaux du haut moyen âge en répètent sensiblement la forme.

Ailleurs, le dossier monte jusqu'à dépasser la tête du personnage assis[2]. Mais presque toujours cette *chaire* des vieux temps est taillée dans la pierre; et si quelque ornementation la décore, c'est avec une sobriété presque austère qu'on la retrouve chez nous sur de beaux siéges épiscopaux du moyen âge. Il fallait pourtant çà et là que ces chaires fussent portatives, et l'on en voit qui sont tressées d'osier ou de jonc[3]. En pareil cas, une draperie plus ou moins riche voilait en partie ce meuble si simple. Cependant peintures et bas-reliefs donnent parfois lieu de supposer que le fauteuil capitonné ne date pas précisément de notre âge[4].

A l'imitation des *pliants portatifs* que l'antiquité avait

1. Bosio, *Roma sotterranea*, p. 549. Cf. L'Heureux, *Hagioglypta*, p. 243. — *Supra*, p. 192.

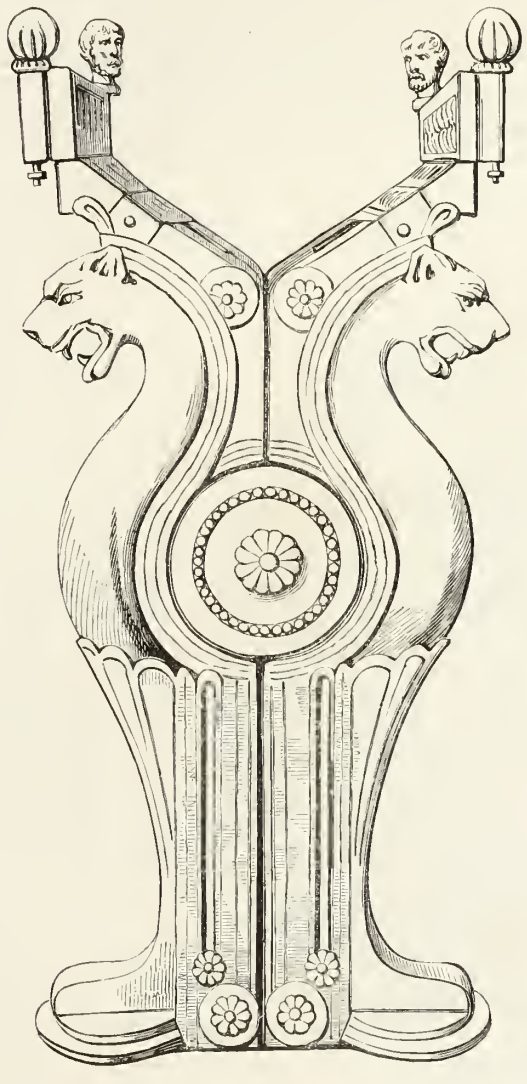
2. Cf. Bosio, p. 99, 255, 279, 287, 289, 327, 423, 441. M. Paul Durand a donné maintes formes monumentales de trônes dans son mémoire sur l'ἑτοιμασία des Grecs, publié par la Société archéologique d'Eure-et-Loir (Chartres, 1867).

3. Bosio, p. 93, 411. — G. B. De Rossi, *Bullettino*, 1865, p. 69.

4. Cf. Bosio, p. 221, 261.

connus, nos monuments occidentaux font siéger bien des fois les prélats et seigneurs séculiers sur un *faldistorium* historié de griffes et de têtes d'animaux farouches[1]. J'en donne deux exemples (p. 780, sv.) d'après le fauteuil de Dagobert restitué par M. Ch. Lenormant[2], dont l'érudition, parfois trop prime-sautière, semble avoir été en ce cas fort heureuse.

Le trône royal, exécuté par saint Éloi, est rendu à son



état primitif dans le grand bois gravé (p. 780); il n'y manque qu'un coussin, qui pouvait se changer avec le temps. On le voit ensuite (p. 781) replié (ou fermé) pour la facilité du transport; et la stèle antique (du musée d'Avignon) fait connaître la *sella* d'un *quatuorvir*, où le vieux type des pliants portatifs est fort reconnaissable.

Enfin le souvenir du prétoire romain n'est probablement pas étranger à cette autre peinture chrétienne (p. 782) des premiers siècles[3], où le docte Bosio propose de reconnaître l'ordination d'un diacre. Peut-être est-ce la désignation ou la présentation publique de quelque archidiacre romain (saint Laurent, par exemple), faite solennellement par le pape devant l'assemblée des fidèles. J'en laisse la décision aux hommes qui étudient sur les lieux cette classe importante de monuments, où il ne faut point donner son avis sans beaucoup d'expérience bien légitimement acquise.

La Bse Flore de Beaulieu en Quercy, religieuse de saint Jean de Jérusalem (Maltoise, comme on disait jadis); 11 juin, 1247. On la voit recevant la visite d'un ange qui tient une couronne de fleurs et lui montre dans le ciel le trône où elle doit siéger un jour[4]. La sainte, selon l'usage de son Ordre, doit être vêtue d'un manteau blanc avec la croix de Malte[5], et d'une tunique rouge

1. Cf. *supra*, p. 296 (un archevêque de Tours).— *Mélanges d'Archéologie*, t. I, pl. XXIV et p. 124; *ibid.*, pl. XXVI, XXVII, XXIX, sv.; et p. 239, svv.

2. *Mélanges*, ibid., p. 157-190 et 239-244.

3. Bosio, *Roma sotterranea*, p. 565.

4. Cf. Chastelain, *Martyrologe universel*, 1re édit., p. 930, svv.— AA. SS. *Jun.*, t. II, p. 486. sq.

5. Cf. *supra*, p. 147; pour deux saints de l'Ordre.

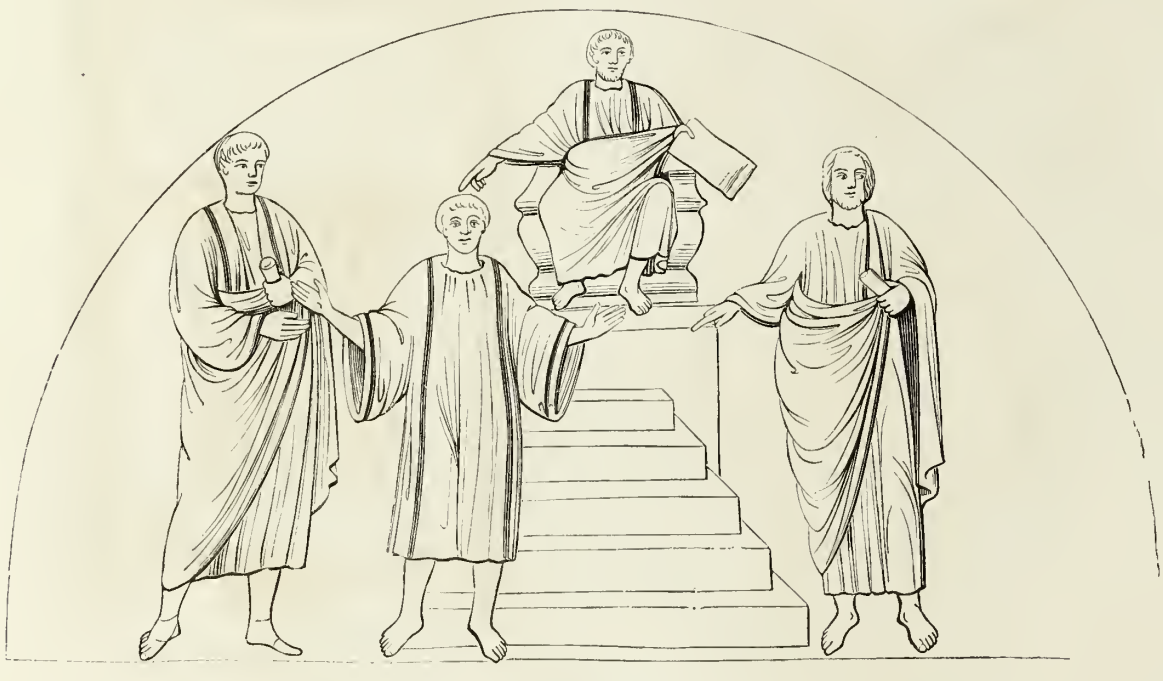
marquée de la croix blanche sur la poitrine. Mais après que Rhodes eut été enlevée aux chevaliers, la tunique rouge fut changée en noire.

TROUPEAU. Cf. *Berger.*
TRUELLE. Cf. *Maçon,* etc.
TUILE.

Saint Eusèbe, évêque de Samosate et martyr; 21 juin, vers 319. Il fut tué par une femme arienne qui lui jeta une tuile sur la tête, le regardant comme le plus grand ennemi de sa secte. Il était parvenu à faire placer sur différents siéges de la Syrie des pasteurs orthodoxes; et saint Grégoire de Nazianze le cite comme un merveilleux secours envoyé par le Seigneur au peuple fidèle. Blessé mortellement, il demanda que l'on ne fît aucune recherche contre l'auteur de son assassinat.

Saint Hypatius de Gangres (Cf. *Dragon,* p. 316), tué comme le précédent[1].

Saint Romain abbé, avec son frère saint Lupicin, ermites; 28 février, vers 460. On voit souvent le diable jetant sur eux des pierres, ou faisant écrouler la toiture pour les dégoûter de la résolution qu'ils avaient prise de vivre dans une solitude du Jura.



Trône ou chaire ecclésiastique, p. 781.

TURBAN. Cf. *Croissant, Sarrasins.*

Disons en passant que le moyen âge qualifiait de *païennie* toute terre ou population d'infidèles; par suite de quoi, les païens reçurent maintes fois le costume adopté dans les villes de l'Asie ou de l'Afrique musulmanes. Puis, comme on voyait le turban porté par les dominateurs de la Palestine, il fut à peu près reçu que la couleur locale demandait pour les Juifs un costume passablement turc ou levantin. Cela fit quasi loi pour beaucoup de maîtres célèbres; non sans admettre des fantaisies vénitiennes ou flamandes d'où résulte un fouillis pittoresque assez analogue à l'*olla podrida* linguistique qui s'appelle *le sabir.* Aujourd'hui la mode ayant changé, il est quasi hétérodoxe aux yeux d'un certain monde que les patriarches se montrent sans la mise des Bédouins. C'est l'*habit habillé* des personnages de l'Ancien Testament qui veulent être présentables, jusqu'à nouvel ordre.

Mais puisqu'il s'agit de turban, il est juste que je fasse droit à une observation du R. P. Vanhecke qui a rédigé la vie de saint Jean Capistran dans la continuation des *Acta sanctorum.* Il me fait remarquer que dans la gravure publiée par lui, d'après une estampe hongroise, la hampe du drapeau que porte le saint se termine au sommet par une petite boule ou un trèfle[2]. J'y ai laissé mettre un fer de lance, et c'était méconnaître l'intention formelle du saint homme qui avait interdit expressément à tous ses confrères prêtres d'employer aucune arme offensive ou défensive. Cela le met encore bien plus loin du rôle d'*aventurier* que lui donnait un historien trop hâté dans ses recherches (Cf. *supra,* p. 323). Mais j'ai

1. Cf. *Menolog. græc.,* t. I, p. 187.—*Ménologe de Moscou* (1863), p. 17.

2. Cf. AA. SS. *Octobr.,* t. X, p. 534.

aussi ma part de tort, que j'accepte humblement, tout en remerciant mon charitable admoniteur de Bruxelles.

## VACHE. Cf. *Bœuf.*

## VAISSEAU.

Je puis bien, pour certains faits, renvoyer le lecteur aux articles *Barque, Flotte,* etc. Cependant s'il s'agit d'autre chose que d'un simple esquif et qu'il n'y en ait pas un certain nombre, c'est bien ici qu'on a droit de chercher la réponse.

Noé. Cf. *Coffre.*

Le prophète Jonas précipité dans la mer où le monstre marin l'engloutit (Jon. II, 1).

La représentation que voici provient d'un fragment de coupe en verre orné d'une petite feuille d'or noyée dans la pâte, et sur laquelle le dessin a été tracé à la pointe[1].

Sous le titre *Monstre,* nos lecteurs auront vu que l'espèce de poisson qui sauva Jonas a reçu dans les premiers siècles des formes assez singulières. On peut voir à ce sujet ce que les antiquaires en ont dit à plusieurs reprises.

Saint Lazare de Béthanie, frère de sainte Madeleine et de sainte Marthe, est regardé comme premier évêque de Marseille (Cf. *Cadavre,* etc.). Sa légende raconte que, comme il proclamait la divinité de Notre-Seigneur, les Juifs le mirent sur un vaisseau désemparé, avec ses sœurs Marie-Madeleine et Marthe. Mais la main de Dieu les conduisit (avec saint Maximin, l'un des LXXII disciples) au port de Marseille[2].

La vieille gravure sur bois que nous avons fait reproduire (p. 784) ne montre que sainte Madeleine dans le vaisseau, parce que l'artiste avait surtout en vue l'histoire de cette sainte. Aussi l'aperçoit-on à gauche, baisant les pieds de Notre-Seigneur; et à droite, vivant solitaire dans la Sainte-Baume, ou élevée au ciel par les anges durant son oraison. Mais quand on a surtout en vue saint Lazare, ou la première prédication en Provence, on met dans le vaisseau cinq ou six personnages, ceux que nous nommions tout à l'heure, et une servante des deux saintes, avec un aveugle guéri par Notre-Seigneur[3].

On y ajoute même parfois saint Joseph d'Arimathie. Ailleurs on ne voit que saint Lazare, ayant près de lui le vaisseau qui l'a conduit miraculeusement de Palestine en Provence.

Saint Gélase Ier, pape; 21 novembre, 496. Comme il était Africain[4], quelques-uns ont supposé qu'il devait avoir fait partie de ces confesseurs que Genséric fit embarquer sur des navires hors de service, et qui les portèrent sur les côtes d'Italie contre l'espérance des ariens. En conséquence certains artistes ont représenté ce pape sur une côte près de laquelle est un vaisseau. Mais il ne paraît pas avoir été conduit à Rome par la persécution, quoique un bon nombre d'évêques de divers siéges d'Italie passent pour y avoir été amenés de la sorte. Toutefois, comme son biographe dit qu'il

1. Je le donne d'après un trait du P. A. Martin, mais il a été reproduit de nouveau depuis lors par divers auteurs. Cf. Garrucci, *Vetri,* tav. IV, p. 12.

2. *Legend. aur.*, cap. XCVI et CCXXXV. — P. de Natal., lib. I, cap. LXXII.

3. P. de Natal., lib. I, cap. XCVI. L'hymne de sainte Marthe (*Clangat turba clericorum*), dans le bréviaire de Bamberg (Dilingæ, 1575; in-12, p. 197, sq.) dit :

« Maris demptis (*dempta?*) diris telis,
Marsiliam (*sic*) applicuit
Sine remis atque velis;
Res mira cunctis claruit. »

Cf. *Breviar. Halberstadt.* (1510), fol. Ivij.

M. L'abbé Faillon a publié sur ce sujet (éd. Migne, 1848) deux volumes où l'érudition ne manque pas. Mais on ne peut s'empêcher de demander encore pourquoi Marseille, supposé pareille origine de son siége, n'aurait pas eu le rang de métropole ecclésiastique. De fait, les vieux livres liturgiques d'Arles ne mentionnent guère cette venue en Gaule de deux ou trois disciples immédiats du Sauveur (au moins comme évêques). Les Marseillais me permettront-ils de soupçonner une autre source à leur légende? Il s'agirait peut-être d'un Lazare, certainement évêque de Marseille ou d'Aix au Ve siècle. Celui-ci alla en Palestine, et y eut affaire à l'hérésiarque Pélage. Ceci, comme parle le droit, sous bénéfice d'inventaire, et sans prétendre nullement vider la question.

4. Le docte Morcelli (*Africa christiana,* t. III, p. 225) ne semble pas en douter, quoique d'autres le contestent.

délivra Rome de la famine, le navire pourrait indiquer un convoi de grains procuré à temps par les soins de Gélase.

Sainte Madeleine (Cf. p. 783).

Saint Birin, premier évêque de Dorchester; 3 décembre, vers 650. Un vaisseau près de lui semble indiquer qu'il était venu d'Italie en Angleterre. Mais la légende ajoute qu'ayant quitté son navire pour aller chercher des pains d'autel laissés à terre par mégarde (ou un corporal), il regagna le vaisseau à pied sec[1].

Saint Oswald, archevêque d'York après avoir été évêque de Worcester; 29 février, 992. Amenant à bon port, par ses prières, un vaisseau en danger, dont l'équipage s'était recommandé à Dieu en invoquant le saint[2].

Saint Juste évêque de Rochester, puis de Cantorbéry; 10 novembre, 627. Un vaisseau qu'il monte, ou qui le dépose à terre, indique sans doute qu'il faisait partie de la mission envoyée dans la Grande-Bretagne par saint Grégoire le Grand. De fait, il était Romain et accompagna saint Augustin de Cantorbéry.

Saint Nicolas évêque de Myre (Cf. *Bourse,* p. 145; etc.). Il est connu en maint endroit comme patron des mariniers; mais sauf pour les mariniers d'eau douce ou les marins grecs, il a été supplanté chez nous par des saints plus récents. Le plomb historié que voici (colonne de droite) le représente sur la poupe d'un navire[3].

Plusieurs récits, dans la légende de saint Nicolas, pourraient être rappelés par cette représentation. Je crois pourtant qu'il s'agit d'un fait assez célèbre que voici : Au milieu d'une tempête, le saint apparut à l'équipage alarmé, déclarant qu'il fallait jeter à la mer une huile ensorcelée, laquelle de fait se changea en flammes lorsqu'on l'eut versée par-dessus le bord[4]. Une vieille femme (ou le démon sous cette forme empruntée) avait confié ce vase aux pèlerins pour qu'on en remplît les lampes qui brûlaient autour du tombeau de saint Nicolas; et l'homme de Dieu ne voulait point de cet hommage, que Siméon Métaphraste déclare invention diabolique.

Saint Fulgence, évêque de Ruspe (Cf. *Ermitage,* p. 377). Il est peint assez souvent sur le bord de la mer près d'un vaisseau; pour rappeler son exil en Sardaigne, et sa traversée lorsque le roi vandale Trasamond voulut discuter avec lui afin de se donner des airs doctrinaux[5].

Saint Wilfrid, évêque d'York et apôtre de la Frise (Cf. *Tour,* p. 775). Un vaisseau près de la côte où il marche; soit pour exprimer ses voyages sur le continent, soit parce qu'il faillit être pris par des Anglais païens tandis que son navire était engravé sur la côte du Sussex[6].

Saint Laurent O'Toole, archevêque de Dublin; 14 novembre, 1181. Un vaisseau près de lui, et le saint agenouillé en vue d'une ville où l'on voit une église qui rayonne. Laurent était venu d'Irlande en Normandie pour essayer d'éviter à ses compatriotes les suites de l'invasion anglaise, en apitoyant le roi. En apercevant l'église d'Eu, il s'écria : « Voilà mon repos jusqu'à la fin du monde! » Il mourut en effet à Eu, et fut inhumé dans l'église des chanoines réguliers, qui parut environnée alors d'une grande lumière. Selon d'autres aussi, il ne put avoir de vents favorables pour son trajet qu'après avoir dédié une église élevée en l'honneur de la Mère de Dieu.

Saint Malo évêque (Cf. *Aveugles,* p. 106; *Poisson,* etc.). Le vaisseau que l'on voit souvent près de lui peut faire allusion à divers traits de sa légende; soit son voyage avec saint Brandan pour prêcher l'Évangile dans les Canaries ou ailleurs, soit l'aide qui lui fut donnée par Notre-Seigneur ou par un ange[7] pour regagner l'Armo-

1. Surius, 3 decembr. Il est nommé au Martyrologe romain.

2. *Calendar. benedict.,* 28 februar.

3. Cf. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. I (1862), p. 148. Comme l'auteur l'a dit lui-même plus tard, ce pourrait bien être un insigne de confrérie fondée pour les pèlerins, beaucoup plus qu'un méreau de corporation.

4. Sur des broderies représentant la légende du saint, M. Heider a lu, entre autres, ces vers destinés à l'un des médaillons :

« Hos sub spe vana vult lædere sæva Diana,
Spurcitia plenum nolite timere (*tenere?*) venenum. »

Il existe une gravure exécutée par Couvay d'après Simon Vouet, représentant cette apparition du saint pour la confrérie des marchands de vin à l'hôpital Saint-Jacques. Cela autoriserait la première conjecture de M. Forgeais sur la destination de son méreau.

Une prose (*Congaudentes exultemus*), qui se rencontre souvent dans les anciens missels, ne manque pas de rappeler la protection de saint Nicolas implorée contre les dangers de mer. Siméon Métaphraste rapporte que, vivant encore, le saint se fit voir sur un navire en péril dont il tint la barre jusqu'au port; etc.

5. Cf. *Souvenirs de l'ancienne Église d'Afrique,* p. 200-206, 210.

6. Cf. Ch. de Montalembert, *les Moines d'Occident,* t. IV, p. 188-190, et 262-266.

7. *Vies des Saints de la Bretagne,* p. 711-713. Un nocher céleste l'aurait pris à bord pour lui faire traverser la Manche. Aussi voit-on parfois un personnage rayonnant qui semble guider l'esquif.

rique lorsqu'on prétendait le retenir en Angleterre.

Saint Wulfran, archevêque de Sens (Cf. *Baptême*, p. 119). On le voit jetant une sonde du haut d'un navire. C'est que, allant par mer de Morinie en Frise, il fit retrouver la patène que l'un de ses clercs avait laissée tomber dans l'eau. On conservait cette patène avec le calice à Fontenelle, où le saint s'était retiré après son expulsion par les Frisons[1]. C'est pourquoi saint Wulfran est parfois représenté disant aussi la messe sur son vaisseau; et près de lui son clerc tient la patène, ou la laisse échapper par-dessus le bord.

Saint Castrensis, évêque en Afrique; 11 février, vers 450. On le peint sur un navire; ou à terre, bénissant un vaisseau. Embarqué par ordre de Genséric sur un vieux navire avec plusieurs confesseurs de la foi, il atteignit les côtes de la Campanie et passa dans la Basse-Italie le reste de ses jours[2]. La bénédiction qu'il donna au vaisseau me paraît avoir été interprétée par la légende du moyen âge, qui veut que, sur ce signe, l'embarcation reprit toute seule le chemin de l'Afrique, comme pour aller narguer le persécuteur. Mais je crois que l'intention primitive des artistes était tout simplement de montrer dans ce saint un patron des navigateurs en péril. Car le pouvoir du saint contre les tempêtes était si bien reconnu sur la plage napolitaine au xviii^e^ siècle, que tout vaisseau abordant à Sessa croyait devoir quelque signe d'action de grâces au saint confesseur venu miraculeusement d'Afrique.

Le B^x^ Alexandre Sauli, évêque d'Aléria (Cf. *Croix*, p. 282). De la plage, il donne sa bénédiction vers un ou plusieurs navires qui paraissent s'abîmer. Divers faits de sa biographie se rapportent à des navigations[3], mais les artistes ont sûrement voulu rappeler celui que racontent les Bollandistes avec plus de détail[4]. Vingt galères barbaresques cinglaient vers la Corse, et déjà l'on amenait un cheval au saint homme pour qu'il prît la fuite en toute hâte. Refusant de quitter ses ouailles, l'évêque entra dans la chapelle pour invoquer Dieu à l'aide du peuple chrétien que menaçait une si redoutable attaque. Sortant de l'oraison, il encouragea tout le monde à se tenir en paix; et bientôt une tourmente brisa les navires, dont les débris seuls atteignirent la côte.

Les SS. Libérat prêtre, Boniface diacre, et autres moines de Capsa en Afrique, martyrs; 17 août, 483. Embarqués d'abord sur un vaisseau que l'on voulait embraser, ils furent ensuite assommés à coups de rames[5].

Saint Frontignan (*Frontinianus*) de Carcassonne, diacre, et martyr à Albe-de-Montferrat; 6 septembre, époque indécise. Durant un voyage à Rome où il allait vénérer les tombeaux des apôtres, il opéra plusieurs miracles. On rapporte surtout que vers les bouches du Rhône, il obtint le salut et le retour au port à un vaisseau qui était menacé de sombrer en haute mer[6].

Saint Rainier de Pise (Cf. *Pèlerins*, p. 679). Dans un vaisseau, ou apparaissant au-dessus d'un navire battu par les vagues. Ce n'est pas seulement à cause de son pèlerinage en Palestine, mais parce que dans son retour de Syrie à Pise il annonça aux gens de l'équipage que les pirates ne leur nuiraient pas. Du reste, plusieurs fois il sauva du naufrage des marins en danger.

C'était d'ailleurs pour un autre motif qu'on l'appelait à Pise *Ranieri dall' acqua*, parce qu'il avait coutume de distribuer de l'eau bénite comme recours dans une foule de nécessités.

Saint Vénère ermite (Cf. *Dragon*, p. 321). Un vaisseau à l'ancre, et les matelots prosternés devant l'homme de Dieu. Il avait voulu passer de la Corse dans le golfe de Gênes; et des gens de mer qui prétendaient aller en Sardaigne, refusèrent de changer leur route pour le transporter. Une tempête les ramena au rivage et les y retint jusqu'à ce qu'ils se fussent rendus au désir du saint[7].

Saint Gui, abbé de Pomposa; 31 mars, 1046. Un navire ou un convoi de bateaux aborde près de son monastère au moment où les vivres allaient manquer aux travailleurs qui construisaient son abbaye[8].

Saint Castor, prêtre; 13 février ou 12 novembre, sur la fin du iv^e^ siècle. Retenant un navire qui coule à fond. Il avait demandé du sel à un marinier de la Moselle, et n'en avait reçu que des paroles brutales. Bientôt l'esquif sombra et ne fut sauvé que par les prières du saint.

Saint Elme dominicain (saint Pierre Gonzalez), et sainte Marie de Cervellon, patrons des navigateurs espagnols, sont souvent peints au delà des Pyrénées comme apparaissant à un équipage en péril ou tenant sur la main un petit navire. Mais n'oublions pas que le véritable saint Elme du vieux temps était saint Érasme (Cf. *Cabestan*, etc.); et que san Telmo, même en Espagne, lui fut substitué assez tard[9], au détriment du patronage primitif admis surtout dans la Méditerranée. Cf. *Mer*.

Saint François Xavier mourant sur la plage d'une petite île déserte, en vue des côtes de la Chine. Cf. *Cabane*, p. 152.

Sainte Restitute, vierge et martyre; 17 mai, sous

1. Cf. Heussen, *Batavia sacra*, t. I, p. 29.
2. *Hagiolog. italic.*, t. I, p. 93.
3. AA. SS. *Octobr.*, t. V, p. 811, 821.
4. *Ibid.*, p. 823.
5. AA. SS. *August.*, t. III, p. 455, sq.
6. Brautii *Martyrologium poeticum* :

> Turbine mersa ratis, precibus de gurgitis imo
> Martyris, in portu sponte revecta stetit. »

7. AA. SS. *Septembr.*, t. IV, p. 117. Un autre miracle analogue est rapporté dans le *Calendarium benedictinum*, 13 septembr.
8. *Calendar. benedict.*, 31 mart.
9. Le docte P. Florez, dans son *España sagrada* (t. XXIII, p. 153-160), ne paraît pas éloigné de croire qu'il y aurait eu quelque petite supercherie dans cette substitution; et constate que cela ne remonte pas au delà du xvi^e^ siècle, si tant est que dès lors la prescription se soit bien établie même pour la péninsule hispanique.

Valérien. On la représente ordinairement abandonnée à la mer sur un petit vaisseau en flammes. Après divers tourments, le juge idolâtre la fit jeter dans une nacelle pleine de matières inflammables qui devaient la faire périr au large. Mais quand on y mit le feu, les flammes se tournèrent contre les ministres de cette cruauté, sans atteindre la vierge chrétienne. Pour elle, se mettant en prière, elle rendit son âme à Dieu; et la barque porta son corps vers la plage de Naples.

Sainte Ursule et ses compagnes (Cf. *Étendard,* p. 117; *Flèches*). Près de la plage où elle est tuée, on voit communément un vaisseau qui annonce qu'elle arrivait d'Angleterre[1]. D'autres artistes la peignent volontiers montant une sorte d'escadre où le pape et des cardinaux partagent la traversée. Ce voyage légendaire, qui les fait venir de Rome par le Rhin, est une curiosité que l'on peut tirer au clair dans le travail des nouveaux Bollandistes, dont je donnais l'indication tout à l'heure.

Sainte Cordule, l'une des compagnes de sainte Ursule, qui souffrit la mort après s'être cachée tandis qu'on massacrait les autres[2]. Un vaisseau près d'elle annonce sa traversée.

Sainte Paule, veuve; 26 janvier, 404 (Cf. *Crèche*, p. 276). Quittant la côte d'Italie pour se rendre en Palestine, et laissant à terre son fils et sa fille qui étendaient les mains vers elle.

Cette petite gravure, que j'ai fait copier ici d'après le *Legendario* de Venise (1509, in-fol., cap. xxvi), rappelle le récit de saint Jérôme qui s'était fait le biographe de la sainte après avoir été son directeur[3].

Sainte Matrone (Madrona) de Barcelone, vierge et martyre, dit-on; 15 mars, époque inconnue. Plusieurs saintes de ce nom donnent bien de l'embarras aux hagiographes, et celle-ci comme les autres. Tout ce que nous en savons, c'est que les Catalans la tiennent pour envoyée par le Ciel exprès chez eux. Un pape, disent-ils, adressait le corps de la sainte à un roi de France qui était malade depuis longtemps; mais une tempête poussa vers la côte de Barcelone le vaisseau qui portait ses reliques. Le navire s'engrava près du Mont-Juich, et les gens du lieu s'emparèrent de ce trésor[4]. De là vient qu'on représente cette sainte portant un vaisseau sur sa main, afin de rappeler ainsi la façon dont elle est venue se faire honorer en Catalogne malgré les Français.

1. Cf. AA. SS. *Octobr.*, t. IX, p. 93, 94, 108, etc.; et 98, 101, 178, etc.

2. Cf. AA. SS., *l. cit.* — Villanueva, *Viage literario*, t. VI, p. 147. — Brautii *Martyrolog. poetic.* 20 octobr. et 22.

3. Cf. Rosweyde, *Vitæ PP.*, libro I (p. 403). — AA. SS. *Januar.*, t. II, p. 713.

4. AA. SS. *Mart.*, t. II, p. 394, sqq.

## VANNIER. Cf. *Corbeille.*

## VASE D'ÉGLISE.

Quoique sous les titres *Calice, Ciboire, Monstrance,* nous ayons passablement satisfait aux différentes questions que certain lecteur voudrait voir éclaircies en cet endroit, il peut être utile d'indiquer ici quelques données encore qui compléteront ce que l'on peut raisonnablement désirer à ce sujet.

Saint Marcel pape (Cf. *Anes,* p. 30). On l'a représenté quelquefois disant la messe, ou tout simplement un calice en main. Ce doit être pour faire comprendre qu'il avait changé en église le palais de sainte Lucine, et que là même il fut condamné à garder les animaux comme valet d'écurie[5].

Saint Richard, évêque de Chichester (Cf. *Charrue,* p. 204). Il semble que les Anglais le représentent quelquefois avec un calice à ses pieds[6]. On en donne cette explication que le saint, après sa consécration épiscopale, étant tombé avec le calice, le vin ne se renversa pas à terre. Ne serait-ce pas un symbolisme local pour exprimer que son élection à l'épiscopat éprouva une forte opposition de la part du roi Henri III; mais que le pape (Innocent III) maintint le saint homme, et lui fit rendre les revenus de son église après deux ou trois ans?

J'expliquerais de la même façon, sauf meilleur avis, la peinture de saint Birin évêque en Angleterre (Cf. *Vaisseau,* p. 784), et que les Anglais semblent avoir caractérisé quelquefois par un calice[7]. Ce pourrait bien être une manière d'exprimer qu'il était venu dans la Grande-Bretagne après avoir reçu la dignité épiscopale en Italie.

Divers saints évêques, dans les nécessités de leurs ouailles, ou pour subvenir au grand nombre des captifs qu'il s'agissait de racheter durant les invasions des barbares, ont souvent brisé les vases sacrés pour les vendre (Cf. *Calice,* saint Rembert de Brême, p. 173; etc.). Certains artistes modernes ont cru fort bien de représenter cela, et j'aime à croire qu'ils n'y ont pas cherché malice.

5. *Legend. aur.*, cap. xx. — P. de Natal., lib. II, cap. lxxxiii.

6. *Calendar of the anglican church* (1851), p. 62. — Husenbeth, *Emblems of saints.*

7. Callot lui fait porter une hostie et un corporal. Cf. *Calendar. benedict.*, t. IV, p. 517.

Mais si c'était par hasard un écho des déclamations anciennes et modernes contre les richesses dédiées à l'honneur de Dieu, nous renverrions les spectateurs de ces homélies artistiques à la conduite des saints depuis saint Laurent (Cf. *Bourse, Aumône*) jusqu'à nos jours. L'Église n'a guère manqué de comprendre ce qu'elle devait aux membres souffrants de Jésus-Christ en même temps qu'au culte divin. Elle avait grâce pour savoir à quoi s'en tenir, et les philanthropes modernes ne lui donneront pas de leçons pratiques qu'elle n'ait su appliquer mieux qu'eux, bien avant leurs beaux discours.

Ajoutons encore à ce qui a été dit précédemment (sans prétendre épuiser la liste) saint Ambroise de Milan, pour les prisonniers enlevés par les Goths, et saint Deogratias évêque de Carthage[1]. Cet homme vénérable se fit le serviteur des captifs amenés en Afrique par les Vandales, et vendit les richesses de son église pour affranchir ou soulager ces malheureux. Cf. *Prison*, p. 710.

## VASE DE PARFUM OU DE MÉDICAMENTS.

Les articles *Parfum, Encensoir, Bocal, Médecine,* ont déjà donné plus d'un renseignement qui satisferait à diverses recherches en ce genre.

Les saintes femmes de l'Évangile qui accompagnent la Madeleine au tombeau (Matth. xxviii, 1; Marc. xvi, 1), et que l'on appelle communément les trois Maries, peuvent bien être placées en tête de ce paragraphe, car l'Église grecque les désigne habituellement sous le nom de *Myrophores*, comme qui dirait *Porteuses de parfums.* Parfois dans le haut moyen âge, on les voit arriver au sépulcre avec des encensoirs; mais le plus souvent elles portent chacune un petit vase fermé comme dans le bas-relief que voici[2].

Ce bâton en tau (ou *potence*) passe pour avoir appartenu à saint Héribert, et paraît être une œuvre du xi^e^ siècle. La face supérieure représente Notre-Seigneur en croix; et dessous, les saintes femmes qui ne retrouvent plus au tombeau vide qu'un ange chargé de leur annoncer la résurrection du Sauveur. De l'autre coté (p. 788) on voit l'ascension de Jésus-Christ (Cf. *Amande*), au-dessus de sa descente dans les limbes pour délivrer les patriarches qui attendaient sa venue.

Saint Joseph d'Arimathie et Nicodème (Joann. xix, 38-40) sont peints aussi parfois portant des parfums, au moment où le corps de Notre-Seigneur est enseveli après avoir été descendu de la croix. L'Évangéliste l'affirme pour le second; mais le vase que tient souvent le premier peut s'attribuer à une autre origine. C'est que, d'après des légendes du moyen âge, chères surtout aux

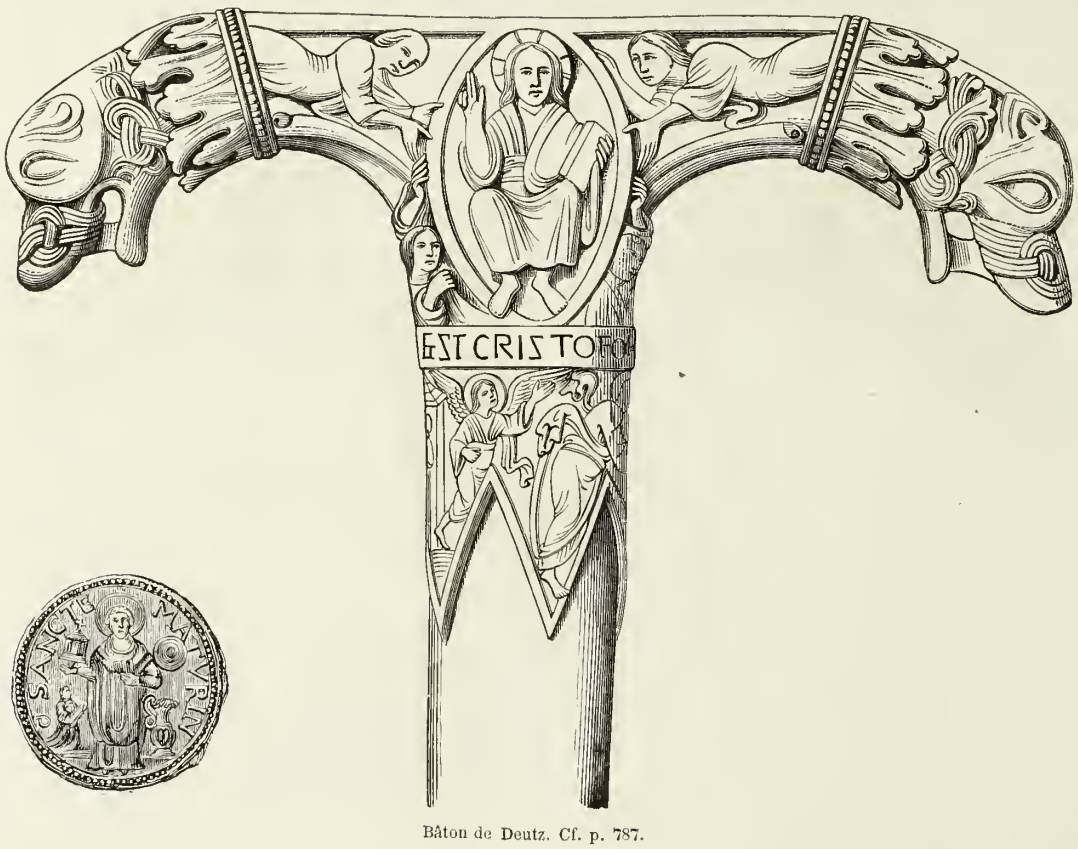
1. Cf. AA. SS. *Mart.*, t. III, p. 384. — *Souvenirs de l'ancienne Église d'Afrique* (1862), p. 161, sv.

2. Le père Arthur Martin l'a publié déjà d'après un bâton abbatial de Deutz (*Mélanges d'Arhéologie*, t. IV; *Mémoire sur les crosses*, fig. 35 et 36). Cf. *ibid.*, t. II, pl. vii, iv, etc. (Ivoires sculptés), et p. 73-75.

Anglais (qui prétendaient en avoir trace dans la Grande-Bretagne), il avait hérité de la coupe employée par Jésus-Christ le jour de la Cène[1].

Sainte Praxède et quelques autres (Cf. *Éponge*) paraissent fréquemment représentées portant un vase; soit pour recueillir avec respect le sang des martyrs, soit pour panser les blessures de ceux qui avaient survécu aux tourments. Telle est sainte Irène, veuve romaine (22 janvier), que l'on nomme aussi Héréna, *Syrena,* etc.; et son mari était, dit-on, saint Castule martyr. Lorsque saint Sébastien fut laissé pour mort après avoir été passé par les armes, elle vint sur le lieu de l'exécution, ne songeant guère qu'à sauver des reliques; mais un reste de vie dans le martyr lui fit connaître qu'il y avait mieux à faire. Les soins de la pieuse veuve le remirent en santé, si bien qu'il put encore se montrer devant Dioclétien qui le fit mourir sous les coups de bâton.

Sainte Jeanne femme de Chusa (Cf. *Pain,* p. 599) semble




Bâton de Deutz. Cf. p. 787.

avoir été mise par certains artistes au nombre des *myrophores* (Cf. *sainte Madeleine,* p. 788 et 467). Mais je ne vois pas que cela soit fréquent chez les anciens artistes.

## VASES D'USAGE DOMESTIQUE.

Sous les titres *Cruche, Écuelle, Mets* et *Plat*, nous avons désigné les principales pièces de vaisselle qui peuvent aider à faire reconnaître un saint. Ajoutons que les pots et plats d'étain accompagnent souvent saint Mathurin et saint Fiacre, qui étaient à Paris les patrons des fabricants.

Ici saint Mathurin se reconnaît à sa chasuble, que saint Fiacre ne porte jamais. On peut du reste les voir l'un et l'autre à divers exemplaires dans les plombs historiés de M. A. Forgeais[2], auquel je suis redevable de celui que je viens de reproduire. Voyez en outre p. 789.

Il nous reste donc à réunir ici divers saints qui peuvent absolument réclamer une place dans l'article actuel après indications déjà données ailleurs.

Saint Julien prêtre, martyr en Galatie; 13 septembre, sous Licinius. Il ne faut pas le confondre avec saint Julien évêque du Mans (Cf. *Cruche*). Celui dont nous parlons s'était réfugié avec quarante-deux chrétiens dans une caverne pour éviter la persécution. Mais le voisinage d'une source dont ils avaient besoin permettait de suivre leur trace, attendu qu'il leur fallait y venir s'approvisionner de temps en temps. Un jour que le prêtre Julien était venu à son tour chercher de l'eau pour les autres, il fut saisi par un garde qui surveillait les fugitifs. On

1. Cf. AA. SS. *Mart.,* t. II, p. 508, 509. Selon d'autres, il aurait tout simplement conservé l'eau qui avait servi à laver le corps du Sauveur après sa descente de croix, et qui était mêlée du sang répandu par toutes ses blessures. Cf. *Sépulture,* p. 741.

2. *Collection de plombs... trouvés dans la Seine,* t. I (Métiers, 1862), p. 199-114; etc.

voulut obtenir du saint homme qu'il trahît ses compagnons; mais il refusa de donner aucun indice sur leur cachette, et se laissa trancher la tête sans satisfaire à la curiosité des persécuteurs. Le Ménologe grec[1] l'a peint en habits sacerdotaux, décapité à quelque distance de la source; et près de lui se voit une espèce de buire (ou buie) qui indique comment il fut découvert.

Saint Baripsabba (*Barypsabbas*), moine de Syrie; 10 septembre, postérieur aux temps apostoliques. Les Grecs racontent qu'un petit vase où avait été recueilli du sang de Notre-Seigneur sur le Calvaire, était parvenu entre les mains de ce saint homme et opérait grand nombre de miracles. Quand le serviteur de Dieu comprit que sa mort approchait, il s'en alla par la contrée, multipliant les guérisons au moyen de sa relique. Des malfaiteurs imaginèrent de lui dérober son moyen de faire des miracles, pour en tirer parti à leur avantage. Ils vinrent donc l'assassiner, mais trouvèrent son vase vide.

Le Ménologe grec[2], qui désigne ce vase par le nom de *coloquinte* (*cucurbita*), comme qui dirait *concombre,* lui donne l'aspect d'un petit godet profond suspendu par une courroie.

Le vénérable Bède, moine; 27 mai, 735. Quelques anciennes estampes lui font porter une espèce de pot à l'eau, mais je n'en saurais donner le motif. Aurait-on prétendu exprimer l'ardeur infatigable avec laquelle il puisait ses connaissances à toutes sortes de sources[3]?

Saint Goar prêtre (Cf. *Cerf,* p. 188; etc.). Un pot près de lui; soit pour rappeler qu'il procura miraculeusement du lait à ses calomniateurs exténués de besoin[4], soit parce qu'il est honoré dans le pays de Trèves comme patron des potiers; de quoi j'avoue ne pouvoir donner la raison.

Saint Jean de Dieu (Cf. *Corde,* p. 258 et sv.). On a pu voir que le tronc (d'aumône) suspendu à son cou dans ma gravure, correspondait véritablement à un pot de terre qui lui servait à recueillir les offrandes des fidèles pour ses malades. Était-ce tout simplement (comme je le crois) le premier vase venu, que le saint aurait employé à cet effet, ou une sorte de tirelire? J'ignore si l'on a conservé des renseignements assez minutieux sur cette circonstance de sa vie, pour tirer ma petite question au clair.

Les SSes Juste et Rufine, martyres; 19 juillet, vers 287. Elles étaient marchandes de poteries à Séville, cité qui a conservé jusqu'à nos jours une réputation européenne en fait de céramique. Comme elles étaient au marché, occupées à vendre leurs vases, des femmes païennes passèrent portant l'idole d'une divinité qui semble avoir été d'origine phénicienne (on l'appelait Salambô), et qui devait être quelque chose comme Astarté. Les prêtresses de la déesse impudique quêtaient auprès de chacun, en manière d'offrande, quelque chose que l'on consacrât au culte de leur déesse[5]. Nos deux chrétiennes, indignées de se voir convier à cette superstition, renversèrent l'idole. Sur quoi le juge les fit condamner à divers supplices, au milieu desquels ces généreuses chrétiennes laissèrent la vie.

Pour rappeler leur profession, Murillo, entre autres, a peint près d'elles des vases de terre.

Plusieurs saints martyrs, après leurs tortures, n'ont eu d'autre lit de repos que le sol de la prison couvert de vases brisés. Ce pouvait être parfois des écailles d'huîtres ou de moules. On comprendra sans peine que nous ne réunissions pas les noms de tous ceux qui ont eu à souffrir ce barbare traitement.

## VERGE. Cf. *Baguette.*

## VERGES.

Divers détails ont été précédemment donnés à ce sujet sous le titre *Fouet.* Ajoutons-y quelques mots pour que l'un des deux articles se complète par l'autre.

Saint Mathurin (Cf. *Possédés,* p. 703; etc.). Comme on recourait à lui pour la délivrance et le soin des énergumènes, sa représentation est souvent accompagnée de ceps et de verges.

Cette enseigne de pèlerinage, publiée déjà[6], montre le saint armé de verges qu'il brandit sur la tête de son client, comme pour l'empêcher de se livrer à des fan-

1. T. I, p. 36. — 2. T. I, p. 27.

3. Une si bizarre allusion pouvait absolument être suggérée par le langage mystique de Turgot son biographe (cap. I, § 3). Cf. AA. SS. *Maii,* t. VI, p. 720.

4. AA. SS. *Jul.,* t. II, p. 334.

5. *España sagrada,* t. IX, p. 276-281, 339, sg.; 99, sg. — Brutii *Martyrolog. poeticum* :

« Vendere pro sacris Veneris vas Justa recusat
Cum socia, fractam sed pede calcat humi.
Cum Justa, fracta cervice, Rufina triumphat;
Ausa meretricis frangere putre lutum. »

*Breviar. gothic.,* 16 jul., ad vesperum :

« En Justa pariter atque Rufina est,
Quæ clarent meritis, moribus inclytis;
Discreto siquidem nomine virgines,
Uno sed studii munere martyres.
Thesaurum Domini legibus inclytum
Vasis fictilibus corporis unici
Gestantes, pretio vascula distrahunt,
Quo quæstu saticnt viscera pauperum. Etc. »

6. A. Forgeais, *Plombs historiés,* t. IV (1865, *Imagerie religieuse*), p. 203-208.

taisies que l'on réprimera au besoin. C'est aussi le sens des ceps qui se voient à gauche du saint. Quant au revers de cette petite plaque, il est consacré à la sainte Vierge, pour des motifs que l'on trouvera exposés dans l'ouvrage auquel j'emprunte cette gravure.

Saint Adrien abbé en Campanie, puis a Cantorbéry ; 9 janvier, 710. On représente près de son tombeau un enfant ou un jeune homme menacé des verges (ou de la férule). C'est que les écoliers du monastère de Cantorbéry cherchaient leur asile près du sépulcre de l'homme de Dieu quand ils avaient à craindre une correction trop rude. On raconte même que le correcteur ayant un jour voulu passer outre, malgré la sainteté de l'asile, une colombe vint défendre le malheureux étudiant qui se réclamait du saint abbé[1].

Saint Éleuthère de Rome, prêtre (évêque même, dit-on); 15 décembre, sous Adrien. Sauvé par un ange du supplice des verges et de la fournaise[2]. Il fut décapité avec divers chrétiens convertis par sa prédication en Illyrie.

## VÊTEMENTS DIVERS.

Pour les vêtements liturgiques et l'habit religieux, on peut consulter les articles *Chasuble, Costumes ecclésiastiques, Religieux,* etc. Nous n'avons pas à introduire ici les noms et l'histoire de plusieurs saintes qui se cachèrent sous des vêtements d'homme. Telles sont sainte Marine (Cf. *Enfants*), sainte Euphrosine d'Alexandrie, sainte Hildegonde[3], sainte Pélagie[4], sainte Théodora, etc.[5]

D'autre part, pour les saintes pénitentes comme sainte Madeleine et sainte Pélagie la pécheresse, on peint souvent près d'elles de riches vêtements et des joyaux qu'elles abandonnent; afin de montrer leur renonciation au luxe du monde.

Certains ermites plus particulièrement voués à une vie de privations, ont eu pour tout vêtement des feuilles de palmier en manière de nattes, comme saint Paul de la Thébaïde; ou en façon de ceinture, comme saint Onuphre (sans parler d'Adam et Ève). Mais presque tous ces saints ont déjà été classés sous d'autres titres.

Quant à ceux qui ont reçu du Ciel, soit une chasuble, soit un habit religieux qu'ils devaient transmettre à leurs disciples, on les trouvera généralement à l'article *Apparitions de la très-sainte Vierge.*

## VIANDES. Cf. *Mets, Repas.*

## VIGNE.

Les titres *Raisin* et *Serpette, Tonneau,* etc., répondront, je crois, à tout ce que l'on pourrait chercher ici.

## VILLE.

Sous les mots *Armée, Édifices, Pont, Siège de ville, Tour,* etc., on a pu rencontrer l'indication de bien des saints qui sont représentés avec un petit modèle de la cité qu'ils protégent. Cela se trouve surtout en Italie ; mais pour faire voir que d'autres pays ont emprunté ce signe de patronage, il suffirait de sainte Rose de Lima, déjà citée ailleurs (Cf. *Ancre*).

La ville dont le plan est soutenu et traversé par un grappin (p. 791), est sans doute Callao qui sert de port à Lima. Car on le voit presque tout environné par la mer; et le grappin signifie peut-être le recours que l'on aura eu à cette sainte au XVIIIe siècle contre le retour de désastres comme le tremblement de terre arrivé au Pérou en 1746. Le Callao fut alors presque entièrement détruit, et des vaisseaux lancés sur la plage à des distances quasi incroyables.

Outre la forme de certains édifices caractéristiques, ou certaines situations exceptionnelles (promontoire, baie, volcan[6], etc.) qui peuvent faire reconnaître un plan de ville par ceux qui les ont visitées, des armoiries guideront aussi celui qui connaîtrait les blasons des villes. Ainsi Bologne a dans ses armes le mot *Libertas*[7], où l'on retrouverait un moyen (entre autres) de nommer immédiatement le Bx Nicolas Albergati s'il s'agit d'un chartreux évêque et cardinal (Cf. *Branche*), ou d'autres évêques du lieu : comme saint Zama (24 janvier, temps apostoliques), saint Faustinien (26 février, vers le IVe siècle, dit-on), saint Basile (6 mars, sur la fin du même siècle), saint Eusèbe (26 septembre, sur la fin du IVe siècle), saint Félix (3 décembre, au commencement du Ve siècle), saint Pétrone (4 octobre, vers 460), saint Parthenius (ou *Paternianus ;* 12 juillet, successeur du précédent), saint

1. *Calenddr. benedict.,* 9 januar.

L'enseignement de la grammaire (avec ses accessoires) au moyen âge a laissé trace dans ce proverbe espagnol :

« Con la sangre la ciencia entra. »

Aussi Guibert de Nogent raconte-t-il que son pauvre dos bleui presque chaque jour à l'école, portait sa mère à lui déconseiller la continuation d'études si peu appétissantes. Mais l'enfant voulut tenir bon malgré ces tristes initiations; et ne semble pas trop le regretter plus tard, quand il retrace ses souvenirs.

2. *Menolog. græc.,* t. II, p. 31.

3. Cf. AA. SS. *April.,* t. II, p. 780-789. Il en a été question déjà sous les titres *Anges* et *Cheval.*

4. Ce n'est pas celle d'Antioche, que l'on appelle ordinairement *la comédienne* ou la courtisane. La nôtre, nommée auparavant Marguerite, quitta sa maison le jour de ses noces pour aller prendre l'habit religieux. Mais les deux légendes paraissent avoir été un peu mêlées, sans compter les emprunts qui semblent avoir été faits à celle de sainte Marine. Cf. Labus, *Fasti,* 8 di ottobre.

5. On peut en rencontrer quelque autre encore citée par Gallonio, *Historia delle SSe Virgini romane* (1591), p. 281.

6. Ainsi plusieurs estampes populaires montrent saint François de Geronimo, par exemple, avec le Vésuve à l'horizon ; pour faire comprendre que la ville de Naples fut le théâtre presque habituel de ses travaux apostoliques.

7. Mais le blason de Lucques porte aussi le même mot en bande, et Rimini l'a pour une partie de sa devise; tandis que pour Bologne il se répète deux fois : aux quartiers sénestre du chef, et dextre de la pointe.

Théodore (5 mai, vers 580), saint Tertullien (27 avril, sur la fin du vi^e^ siècle), saint Jocond (*Jucundus;* 14 novembre, au commencement du viii^e^ siècle), saint Guarin, cardinal (6 février, vers 1157), etc. Aussi trouve-t-on

Sainte Rose de Lima, p. 790.

des gravures où ces divers pontifes sont réunis en manière de concile; sans que rien les fasse reconnaître, si ce n'est le blason de la ville où était leur chaire épiscopale.

Saint Denys l'Aréopagite (Cf. *Tête,* p. 761). L'aréopagitisme de saint Denys apôtre des Parisiens, n'est pas une thèse qui entre nécessairement dans mon sujet; je puis donc m'en abstenir ou du moins ne pas la discuter. Or les habitants de Cotrone (*Crotona*) dans la Calabre ultérieure, prétendent bien avoir eu pour premier évêque saint Denys l'Aréopagite, qui ne les aurait quittés que pour évangéliser Paris. En conséquence, ils le représentent tenant sur sa main droite un petit plan en relief de leur cité[1].

Saint Blaise (Cf. *Saints auxiliaires,* p. 102-104; *Carde,* etc.), comme patron de Raguse, porte aussi un plan de cette ville, où les édifices échelonnés en manière d'amphithéâtre rappellent sans doute l'aspect de la côte escarpée avec ses fortifications.

Saint Romain archevêque de Rouen (Cf. *Dragon*, p. 317). On le rencontre parfois bénissant une espèce de port qui représente les abords de la Seine au bas de la ville de Rouen.

Rappelons saint Géminien (Cf. *Église,* p. 337; etc.), auquel le Guerchin fait représenter Modène par un génie.

Saint Fortunat, évêque de Todi; 2 février, 537. On voit souvent en Italie un ange qui lui présente la ville de Todi, ou du moins la cathédrale, sur une espèce de motte de terre.

Saint Laurent Justinien, patriarche de Venise; 5 septembre et 8 janvier, 1455. Parfois on peint près de lui la ville de Venise, d'où il détourne la foudre que Notre-Seigneur s'apprête à lancer. C'est que ses prières sauvèrent plus d'une fois cette cité menacée par les fléaux du Ciel.

Le B^x^ Ambroise Sansedoni, dominicain; 20 mars, 1287. On lui met souvent sur la main la ville de Sienne sa patrie, parce qu'il s'employa auprès du pape Clément IV afin de faire lever l'interdit encouru par ses concitoyens pour avoir pris le parti de Frédéric II.

Saint Georges de Cappadoce, martyr (Cf. *Dragon,* p. 320; etc.). Il est représenté quelquefois à cheval, sur les remparts de Molsheim assiégée; tandis que la Mère de Dieu étend un fil autour des murailles devant l'armée assaillante. C'est un fait d'histoire locale que je n'ai pas à développer en ce moment.

Saint Antonin abbé à Sorrento. Cf. *Bannière,* p. 116.

Saint Valérien d'Arménie, martyr à Forli (c'est-à-dire tué en faisant la guerre aux ariens); 4 mai, v^e^ siècle. La ville, occupée par les Goths, dut son salut à une apparition du saint qui effraya les barbares en se montrant avec éclat sur les murailles de la place[2].

Saint Goar prêtre (Cf. *Cerf,* p. 188; etc.). Près de lui, sur sa pierre tombale, des anges tiennent un de ces petits modèles de porte fortifiée (flanquée de tours) que le moyen âge emploie fréquemment pour désigner une

1. *Italia sacra,* ed. Coleti, t. IX, p. 380, 383, sq.
2. *Hagiolog. italic.,* t. I, p. 246.— Brautii *Martyrolog. poeticum*:

« Dux urbis Livii, vivus vix arcuit hostes;
Cæsus, equo vectus, cogit inire fugam. »

ville[1]. Ce pourrait bien être la Jérusalem céleste où son âme est reçue, comme ces dais sculptés qui couronnent les statues de saints sur les portails ou vitraux de tant d'églises (Cf. *supra*, p. 733 et 741) ; mais je ne serais pas surpris qu'on eût voulu rappeler ainsi le patronage du saint pour la ville qui porte son nom.

Saint Donat d'Imola, diacre ; 7 août, v^e^ siècle. Comme patron spécial de la cité où il fut archidiacre, on le peint portant un petit plan-relief de la ville d'Imola[2].

Saint Maurand de Douai (Mauronte, *Maurontus*), abbé ; 5 mai, 701. Les Douaisiens et les Bénédictins aussi, aiment à le représenter en costume quasi royal, apparaissant sur les murs pour sauver la ville. Il s'agit surtout d'une tentative faite par l'amiral de Coligny pendant les ténèbres, afin de prendre Douai. Comme c'était la fête des Rois, le rusé calviniste comptait qu'un pieux usage flamand devait avoir fait passer la soirée précédente en bombances qui lui promettaient de trouver tous les citoyens endormis. Il n'en fut rien, mais les gens du pays ne doutèrent pas qu'il n'y eût fallu un miracle. On en faisait la fête anniversaire dans la ville par une procession où l'on portait solennellement la châsse du saint[3].

Saint Géminien, au Louvre. Cf. p. 791.

Sainte Scolastique abbesse (Cf. *Colombe*, p. 243). J'ignore si les Manceaux, dont elle est patronne, ont quelque représentation qui la montre protégeant leur ville. En tout cas, ils prétendaient posséder depuis longtemps une partie considérable de ses reliques[4]. Mais à l'époque du calvinisme, le 11 juillet (1563), jour où ils fêtaient la sainte, une terreur panique les débarrassa de la garnison protestante. Aussi les huguenots y oublièrent-ils jusqu'aux registres de leur consistoire que possède encore la bibliothèque de la ville. La merveille était si constante, qu'une procession solennelle fut fondée en commémoraison de cette délivrance[5].

La ville d'Anvers avait une fondation pareille en l'honneur de la vénérable Anne de Saint-Barthélemi, que les Carmélites appellent *la compagne inséparable de sainte Thérèse*. Le corps municipal se rendait chaque année, cierge en main, au couvent de la servante de Dieu, pour reconnaître solennellement que ses prières avaient fait échouer les menées des *gueux* qui allaient s'emparer des murailles[6].

VISION. Cf. *Apparition.*

VOILE DE CROSSE. Cf. *Crosse* (*velum*).

VOILE DE TÊTE.

En général, toutes les religieuses sont voilées ; et la prise de voile était jadis le signe extérieur du vœu de chasteté. Aussi cette cérémonie était-elle réservée aux évêques qui acceptaient ainsi et consacraient l'engagement solennel. Mais il est à peu près reçu depuis longtemps, que le voile définitif qui constate le vœu public est un voile noir. Ainsi se distinguent les religieuses proprement dites et les simples novices qui ne portent que le voile blanc. Cependant les converses dans certains Ordres sont voilées de blanc même après les vœux, et sont dites *sœurs du voile blanc*.

1. AA. SS. *Jul.*, t. II, p. 332.
2. Brautii *Martyrolog. poetic.* :
« Imola Donatum laudat, nec gratis adorat ;
Is patriæ curam, sedulus, urbis habet. »
3. AA. SS. *Maii*, t. II, p. 54.
4. Cf. *Annal. benedictin.*, t. I, p. 383 ; t. II, p. 184. — AA. SS. *Febr.*, t. II, p. 397-401 ; it. *Octobr.*, t. VIII, p. 151, sqq. ; et p. 160-162.
5. D. Piolin, *Hist. de l'Église du Mans*, t. V, p. 452, svv.
6. Cf. Éd. Terwecoren, *Précis historiques*, 1852, p. 391, svv. ; 1854, p. 445, svv. ; et 1859, p. 441, svv.

Outre cette indication commune, il est certaines saintes qui sont particulièrement caractérisées par le voile en diverses circonstances, et nous tâcherons de mentionner les principales.

Sainte Agathe, vierge et martyre (Cf. *Mamelles*, p. 539; etc.). Son voile, ou plutôt la draperie qui couvrait son sépulcre, arrête un incendie[1]. C'était le premier anniversaire de sa mort, et l'Etna menaçait Catane de ses feux. Le respect pour la martyre avait dès lors tellement prescrit, que les païens eux-mêmes coururent au tombeau de la sainte pour saisir l'étoffe qui le drapait. Ils opposèrent cette espèce de bouclier à l'éruption du volcan, et leur confiance fut couronnée de succès.

Sainte Léocadie (Cf. *Prison*, p. 192) passe en Espagne pour avoir apparu à saint Ildefonse, qui aurait coupé un morceau du voile de la sainte, avant qu'elle refermât son tombeau[2].

Sainte Aldegonde. Cf. *Ange*, p. 43; *Colombe*, p. 244.

Sainte Radegonde reine de France, puis religieuse (Cf. *Croix*, p. 285; *Apparitions de Notre-Seigneur*), recevant le voile au pied de l'autel par les mains de saint Médard. C'est un fait dont l'explication demeure assez difficile, vu que Radegonde avait épousé Clotaire qui était encore vivant. Mais le saint évêque de Noyon crut voir l'inspiration divine dans la demande résolue que lui adressait la reine, et lui imposa les mains lorsqu'elle avait à peine vingt-cinq ans.

Sainte Francha, abbesse (Cf. *Tonneau*, p. 773). On rapporte de sa prise de voile quelque chose de semblable à la légende de sainte Aldegonde; sauf qu'ici ce fut un ange, dit-on, qui vint compléter la cérémonie après que l'évêque avait déjà coupé les cheveux et donné l'habit monastique à la jeune sainte[3]. Ce pourrait bien n'avoir été originairement de part et d'autre qu'une manière de montrer aux yeux l'inspiration du Ciel dans la générosité de ces jeunes vierges qui renoncèrent aux espérances du monde à l'instant où la vie semblait leur sourire davantage.

Sainte Glossinde de Metz, abbesse; 25 juillet, v. 608. On raconte aussi que cette sainte fut voilée par des

1. *Breviar. roman.*, 5 februar. : *Antiph. ad Benedictus.* — *Legend. aur.*, cap. xxxix. — *Breviar. gothic.*, in laudibus :

« Mira tam satis prodierunt signa
. . . . . .
Ætnæus ipse mons eructavit
Ignem ardentem.
Videntes cuncti rogum venientem,
Velum sepulcri simul expandentes;
Ignis stetit ad honorificandum
Corpus beatum. »

2. Dans les *Poetas anteriores al siglo XV*, p. 328, sg. (*Vida de san Ildefonso*), divers miracles de saint Ildefonse sont réunis à la faveur qu'il reçut de la Reine du ciel (Cf. *Chasuble*, p. 206; etc.):

I.

Trabajó desde allí el santo padre perlado
De su virginidat componer un dictado
. . . . . .
Estando en su portal un dia en escuso,
Leyendo el su libro muy santo que compuso,
La Vírgen gloriosa fuesele parar de suso.
Cuando la vió el santo, fuesele á par muy ayuso.
Levantóse privado ende seya en la su silla,
De somo de la cabeza tirósele la capilla,
Alzó suso las manos e fincó de rodilla.
Comenzó de fablar la Virgen sin mançilla :
Vengoos, fijo, prometer, dixo ella, un gran dado,
Porque tanto por mi habedes trabajado.
Ca, pues vos compusiestes este noble dictado,
Lo que habia perdido, por vos lo he cobrado.
. . . . . .
Mucho me havedes, fijo, honrada e servida,
Mas yo vos honraré en la muerte e en la vida.
Fuese despues que hobo [asi] fablado. Etc. »

II.

« Vino luego un dia una fiesta honrada
De una virgen preçiosa que fue martyrisada
En la noble cibdat que vos he contada,
Santa Locadia fue esta virgen honrada.
. . . . . .
Todos fueron con el santo padre la fiesta honrar.
. . . . . .
Estando el Arzobispo de inojos en la grada,
Al pie de la sepultura que está bien serrada
Salió donna Leocada, la bien aventurada
E fuelo abrazar loada e bien pagada.
Teniéndole abrazado, dixo en aquella hora :
La vida de Alfonso loa la mi sennora.
. . . . . .
Dexole donna Leocadia, ibase su via,
. . . . . .
Metióse en la sepultura la virgen gloriosa,
E como ante estaba çerróse la losa.
. . . . . .
Mas tenia don Alfonso la voluntad fablosa :
Amigos, dixo el, lo que agora viestes,
Por vos lo fiso esto porque aquí viniestes;
E pues que todos tal cosa ver mereçiestes,
Sea bien guardado esto que aquí oyes[t]es.
Envolvió aquel velo on çendal presçiado,
E el cuchillo con el que le habia tajado;
Pues que tan santa cosa a tajar era entrado,
De tajar cosas viles fuese siempre guardado.

III.

« Levantóse don Alfonso a la hora que solia
Por decir los maytines de la virgen Maria.
Iban con el los clerigos e otras muchas gentes,
E levaban delante muchos çirios ardientes.
Cuando fueron a la puerta pararon dentro mientes,
. . . . . .
E vieron gran claridat e non la pudieron sofrir,
Todos como estaban comenzaron de foïr.
Llegó a la puerta e fizola abrir,
E fuese para el altar como antes solia hir.
Pues fiso reverençia delante del altar,
Paró mientes e vió la gloriosa [sin par?]
Allí do el solia al pueblo predicar
. . . . . .
Llamó á don Alfonso la Virgen coronada
Llegóse á ella sin dubda la capilla tirada.
Fijo, dixo la Virgen, en toda vuestra vida
Fui siempre venida [fui siempre de vos honrada e servida?]
Por vos cumplir la honra que vos habia prometida
. . . . . .
Sodes mi capellan e mi fiel notario.
E en sennal que habedes otro mejor salario,
. . . . . .
De mientra tomat esta casulla, que vistades
Cuando dixieredes la misa e las solennidades.
Mi Fijo vos envia esta vestidura
Qual nunca vistó home de ninguna ventura.
. . . . . .
Mi Fijo e mi sennor non quiera consentir
Que otro la haya, se non vos, para vestir;
Haberá el que la probare mala muerte a morir. Etc. »

Tout cela semble un peu brouillé par quelques interversions, mais j'ai maintenu le texte tel qu'on l'avait publié en Espagne d'après les manuscrits.

3. *Calendar. benedict.*, 25 april.

anges, pendant qu'elle se tenait près de l'autel pour échapper à sa famille qui prétendait la marier [1].

Sainte Ludmille, veuve et martyre (Cf. *Corde*, p. 259). C'est, dit-on, avec son voile qu'elle fut étranglée; aussi le lui met-on quelquefois dans la main, comme instrument de son martyre.

## YEUX.

A propos du mot *Aveugle* et des subdivisions introduites sous ce titre, il nous semble avoir suffisamment exposé tous les faits dont on pourrait s'informer ici. Je ne vois donc pas en quoi des répétitions avanceraient beaucoup le lecteur.

Mais il peut être utile de rappeler (ce qui aurait aisément passé inaperçu dans l'article *Anges*) qu'entre les esprits célestes, les *Chérubins* sont souvent caractérisés dans le haut moyen âge par des yeux semés sur leurs ailes. Je sais bien que plusieurs autres chœurs angéliques reçoivent à la même époque cet attribut; mais pour d'autres, il est modifié par une espèce de cravate nouée autour du cou, ou par une roue placée sous leurs pieds (Cf. *Roue*). Les vitraux de la cathédrale de Chartres en offrent plus d'un exemple, cependant cela n'a pas duré beaucoup dans l'art occidental; et nous avons dit plus d'une fois que notre ouvrage ne visait pas précisément à l'archéologie proprement dite, mais à une pratique un peu plus terre à terre.

Profitons néanmoins d'un *spécimen* curieux (p. 795) que M. Fernand de Dartein a bien voulu nous communiquer, après l'avoir dessiné enFrioul pour son *Étude sur l'Architecture lombarde* [2]. C'est la face antérieure d'un autel de Cividale, que les plus graves probabilités reportent jusqu'à la première moitié du VIIIe siècle. Aussi ne faut-il pas s'étonner d'y apercevoir un faire tout semblable à ce que montrent certaines plaques de ceinturon qui passent pour être produites par l'art mérovingien.

Ici nous retrouvons à peu près le programme indiqué précédemment sous le titre *Amande*. Mais la *main divine* paraît signifier l'accueil réservé à Jésus-Christ par son Père (*sedet ad dexteram Patris; sede a dextris meis*, etc.). Comme signe de triomphe, l'amande est *laurée* pour ainsi dire; et deux chérubins aux pennes ocellées y semblent soutenir le siége de Notre-Seigneur (*qui sedes super Cherubim, manifestare...*). La voûte céleste (*ascendens super omnes cœlos*) est probablement rappelée par les étoiles ou rosettes semées dans l'espace; et deux des anges qui paraissent emporter l'auréole par delà le firmament ont leur nimbe surmonté d'une croix. Je ne pense pas que l'on ait prétendu caractériser de la sorte un chœur spécial de la hiérarchie angélique; bien que ce puisse être le souvenir du *chrisme* qui, chez les Grecs, se donnait aux *Dominations*, aux *Vertus* et aux *Puissances*, mais aussi aux archanges [3]. Cependant, il est singulier de voir dès lors un signe qui s'efface ensuite durant plusieurs siècles pour ne guère reparaître chez nous que beaucoup plus tard. Sur la fin du moyen âge, les archanges et même les petits anges vêtus en enfants de chœur (conséquemment la hiérarchie inférieure des esprits célestes), reprennent cette croix sans nimbe. Elle est alors tout simplement maintenue au sommet du front par un bandeau qui assujettit la chevelure sur les tempes, en façon de *ferronnière* (Cf. *Anges*, p. 33).

On a vu plus haut (p. 744) que Masaccio plaçait tout simplement un petit diadème au front de ses anges, dont la chevelure et la robe feraient penser à de jeunes filles. C'était encore un souvenir des temps anciens, mais déjà sensiblement altéré. La Renaissance en a fait bien d'autres un peu plus tard.

Ajoutons que la main droite de Notre-Seigneur se contourne d'une manière impossible pour montrer la paume en dehors (sauf qu'il faudrait compter six doigts), afin de figurer peut-être une *bénédiction grecque* (comme on dit). Mais il n'est pas bien établi que ce rite n'ait pas été jadis commun à l'Église latine et à celles d'Orient. Si recherché qu'il semble, il a pu être protégé longtemps par un symbolisme qui perdit peu à peu sa raison d'être chez nous. Ce pouvait être d'abord une trace du *chrisme* [4] antique (Cf. *Chiffre, Auréole*), mais dont la signification primitive dut devenir à peu près inintelligible chez nous autres Occidentaux, lorsque le grec y passa généralement à l'état de langue savante dont l'alphabet même n'entrait plus dans les habitudes des peuples latins. On ne laissait pourtant pas de s'en servir dans la consécration des églises : les éléments des caractères de l'une et l'autre langue devant être alors tracés sur le sol couvert de

1. AA. SS. *Jul.*, t. VI, p. 204, 211.

2. Le monument complet se voit sous toutes ses faces dans le savant et bel ouvrage que je viens de citer. Cf. *ibid.*, p. 13-16; et pl. VII, SV.

Je n'ai pas à interpréter le fragment d'inscription qui court sur la partie que M. F. de Dartein voulait bien me permettre de reproduire. Son livre dit ce qu'il faut à ce sujet.

3. Cf. Didron, *Guide de la peinture;* et notes *ibid.*, p. 74, SVV. Plus d'un monument fait voir que la pratique se conformait assez à une donnée trop impérieuse d'ailleurs chez celui qui rédigea les espèces de lois édictées par le moine grec Denys d'Agrapha.

4. Il est bon de savoir que la *bénédiction grecque* prétend exprimer un sens mystérieux par la disposition qu'y affectent les doigts de la main droite. Cet artifice, assez pénible en pratique, et qui doit souvent être peu appréciable aux yeux, consiste théoriquement en ceci : l'index un peu plié et le pouce croisé sur le doigt du milieu sont censés retracer les deux lettres XC; l'annulaire étendu, et l'auriculaire recourbé, passent pour faire une fonction semblable au sujet des lettres IC. D'où résulterait l'abrégé des deux noms de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les *vieux croyants* russes (starovères) sont intraitables sur cette curiosité liturgique d'autrefois, entre divers griefs qu'ils font valoir contre l'Église actuelle de leur pays (si Église il y a); et vraiment on pourrait lui chercher querelle sur un terrain plus ferme pour l'offensive.

Plusieurs de nos peintures du moyen âge (en Italie surtout) retracent encore au moins vaguement cette pragmatique. Mais il est souvent facile de voir qu'elles ont été copiées sur des originaux

CHÉRUBINS POLYOMMATES,

SUR UN AUTEL LOMBARD DE CIVIDALE-DEL-FRIULI (p. 794).

cendre, pour qu'il ne fût pas dit que la différence des idiomes pût être prise comme cause d'incompatibilité entre les Orientaux et nous. Je crois cependant que mainte fois nos évêques occidentaux du moyen âge auront eu grand besoin de suivre avec beaucoup d'application les modèles tracés sur le *Pontifical*, pour ne pas estropier cruellement les lettres grecques.

Quant aux *Chérubins* dont il a déjà été question ailleurs (Cf. *Ailes, Anges*), un certain privilége de science exceptionnelle peut leur avoir valu chez les Grecs cette représentation de têtes ailées que nos artistes ont énormément prodiguées dans la suite. Ce devait être d'abord une forme adoptée pour faire entendre qu'il s'agissait de pures intelligences [1]; et le premier Ordre des esprits bienheureux (*Trônes, Chérubins, Séraphins*) aura reçu exclusivement cet attribut. Dans la suite on prit goût à cette tête unique, et l'on n'y chercha plus guère s'il fallait absolument plusieurs paires d'ailes.

apportés par le commerce grec, ou échappés jadis à la persécution byzantine des iconoclastes.

1. Cf. *Guide de la peinture*, p. 71. — Didron, *Iconographie... de Dieu*, p. 222.

Clef de voûte du xvᵉ siècle
(Cf. *Chrisme, Chiffre*, etc. ; p. 95-98, 221 etc.)

# RÉPERTOIRE GÉNÉRAL

## DES SAINTS

### PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Voici un complément quelconque du souvenir conservé par le peuple pour les grandes âmes qu'ennoblit l'Église. Le décousu (si ce n'est même le désaccord) des deux tables de patronages (p. 605-773) sera quelque peu compensé par l'ensemble de ce répertoire général où tout doit se fondre dans la nomenclature des saints. Quant à la série alphabétique des attributs, ou caractéristiques, c'était la marche du livre lui-même, il ne pouvait être question de la reprendre ici pour un double emploi dépourvu de tout motif justifiable.

On y rencontrera les noms de plusieurs saints qui n'ont pas trouvé place dans ce volume parce que nul monument ne m'avait mis sur la trace d'une caractéristique qui leur fût assez généralement attribuée dans l'art populaire. Mais, outre que je n'ai pas eu la prétention de faire un livre absolument complet, il semblait utile de mettre à profit l'occasion présente pour étendre même aux serviteurs de Dieu omis dans ma revue, la liste des synonymies les plus répandues en France. Les noms populaires ont été si souvent modifiés d'une façon étrange par nos divers dialectes, que plus d'un lecteur nous saura gré d'avoir débrouillé pour lui cette confusion quotidienne où se heurtent fréquemment les données hagiographiques. Une synonymie semblable est devenue surtout nécessaire depuis que les habitudes chrétiennes ont singulièrement diminué parmi nous. J'inscrirai donc bien des variantes d'un même nom, sans prétendre m'engager à tout dire; et maint chercheur s'en pourra trouver bien, si je ne me trompe. Ceux-là même qui ne tiennent pas à se renseigner sur les attributs ordinaires d'un saint ou sur les circonstances les plus célèbres de son histoire, auront ainsi quelque parti à tirer de ce registre (comme dit l'Allemagne).

Dans ces polyonymies (où nous ne sortons guère de la France et de ses livres ecclésiastiques) nous mentionnerons à peine les finales latines transformées en finales de notre idiome. C'est qu'il n'y a pas grand embarras à reconnaître Abonde dans *Abundius,* et réciproquement; de même Sébastien pour *Sebastianus,* ou encore Guillaume pour *Guillelmus, Gulielmus, Willhelm,* etc. Car outre les désinences, certaines permutations quasi constantes d'une langue à l'autre sont passablement connues de tous les gens instruits, et je ne prétendais point écrire pour les écoles primaires. Mais s'il est beaucoup de dérivations qui sautent aux yeux, bon nombre d'autres paraissent fort éloignées du point de départ. C'est là surtout ce que nous prétendions éclaircir dans la synonymie qui se mêle à notre résumé alphabétique de l'ouvrage actuel[1].

Je ne dois pas déguiser que maintes indications seront ici empruntées au vieux martyrologe du chanoine Chastelain; mais je ne me suis pas plus astreint à reproduire tout ce qu'il avait enregistré, que je ne m'imposais de rester dans le cercle tracé par lui. Divers détails donnés par cet habile homme pouvaient être considérés comme surabondants, pour la simple indication que je me proposais; et un certain dépouillement d'hagiographes variés permettait d'aller plus loin, si peu que ce fût. Du reste, le champ demeure ouvert à qui rêvera un travail parfaitement complet, surtout s'il s'agissait de l'étendre à d'autres idiomes que le nôtre. Ce serait incontestablement une œuvre curieuse; mais pareil sujet cadrait si

1. L'imprimerie administrative de Paul Dupont a publié en 1858 un livret in-16 intitulé : *État civil, prénoms pouvant être inscrits sur les registres... destinés à constater les naissances.* Si un homme du métier (d'hagiographe) eût consacré seulement quinze jours à préparer cette réimpression d'un travail du XVIII^e^ siècle, ce pouvait devenir un petit manuel très-utile sous plusieurs rapports.

peu avec mes modestes prétentions, que je n'ai pas même pris toujours le soin de dépouiller ce qu'il y avait de synonymie utile dans les pages précédentes. Plus d'un saint désigné çà et là y figure avec des renseignements que je ne répète pas ici; et pour cette liste même que j'ai l'air de prôner, je ne m'engage pas à tenir compte exact de tous les renvois absolument désirables s'il fallait répondre à n'importe quelle question sous chacune de ses faces.

Encore une fois donc, il ne s'agit pas de résoudre ici tous les doutes possibles, même dans l'étroite enceinte où je me cantonne. Qui voudrait lire les vieux livres français et compulser nos manuscrits du moyen âge (car il ne s'agit pas des nations étrangères, où l'on serait un peu plus dépaysé), se heurterait à bien d'autres pierres d'achoppement pour mettre d'accord diverses dénominations avec celles qui ont pris le dessus dans la suite[1].

Dans l'état où je veux laisser ma synonymie, on y trouvera encore souvent la clef de prénoms qui ont été convertis en noms de famille, et qui jetteraient ainsi du jour sur plus d'une origine oubliée; sans compter divers noms de lieux dont la trace primitive paraît introuvable aux hommes peu versés dans la lecture des vies de saints. Ce ne doit pas être fait pour nuire aux études hagiographiques, trop négligées par des esprits qui ne savent pas assez tout ce qu'on y peut puiser de connaissances importantes. Pour moi, je ne regrette que de les avoir trop peu creusées.

Ne laissons pas croire que ma liste puisse être prise comme guide absolument sûr pour étudier philologiquement les transformations de mots transmis d'un idiome à l'autre dans nos temps modernes. Cela se peut rencontrer souvent, mais non pas toujours; et la pire source des confusions est l'intervention étourdie (j'allais dire *ignare*) des gens lettrés, sur un terrain où ils n'avaient qu'à s'effacer pour tenir la plume sans autre rôle. En consultant bien des registres civils ou autres, on aperçoit promptement que l'orthographe primitive se dénature maintes fois lorsqu'une famille se déplace. L'officier public, ignorant, méprisant même la langue (mais surtout le dialecte) d'un pays étrangèr, transforme à sa guise, et du haut de sa grandeur (d'adjoint ou de secrétaire à la mairie), les noms qu'il tient pour barbares. Aussi sommes-nous infectés de dénominations où le fond est d'un pays, et la forme d'un autre, quand il ne résulte pas de ces modifications quelque chose d'impénétrable. On l'a fait surabondamment pour la géographie de la France, même dans les cartes et listes officielles, faute de consulter les traditions et les coutumes dialectiques de chaque région particulière. Les noms de saints n'ont pas eu beaucoup plus de bonheur. Il faut donc s'attendre d'avance à y trouver du mécompte sous ce rapport.

Ces préliminaires une fois indiqués, je puis bien commencer sans m'attarder davantage. « A bon entendeur, demi-mot. » Il ne faudrait pourtant pas laisser prendre le change à des esprits neufs qui espéreraient trouver ici tous les noms de saints connus dans l'Église. Une telle nomenclature, même sans discussion aucune, serait matière suffisante à volume fort bien garni; et l'on n'en possède encore que des fragments épars, malgré les grandes publications des Bollandistes[2].

Aaron, le grand prêtre : *Baguette* 107, *Encensoir* 346, *Mitre* 560.

Abbacum, Habacuc, Abacun (martyr), Abachum ; chez les Slaves, Avvacoum. Cf. Habacuc, et Marius martyr persan.

Abbacyr pour Cyr (d'Alexandrie), Appassare.

Abbain, Abban, *Abbanus*.

*ABBAYES DIVERSES : Armoiries* 83. Cf. Ordres religieux.

*ABBÉS : Crosse,* 294 et svv., *Livre* 523 et sv.

Abdias prophète : *Cruche* 301, *Pain* 596.

Abdiesus, Hebedjesus.

Les SS. Abdon et Sennen mm. : *Groupe* 457, *Lion* 513, *Mitre phrygienne* 561 et sv.; P. 605, 638.

Abeile, Abeil, Abeyle, *Abylius*.

Abel : *Agneau* 21, *Assassinat* 88.

Sc Abondance : *Crucifix* 293, *Image de N. D.* 489.

Abonde — de Côme : *Cerf* 184, *Cadavre* 154; P. 605, 645.
Abonde — d'Espagne (?). Cf. Juste.

Abraham — le patriarche : *Agneau* (*Bélier*) 21 et 729, *Arbre* 64 et 729, *Ange* 729, *Bélier* 130 et 729, *Couteau* 273 et sv., *Plateau* ou *Corne* 346, *Enfant* 354 et 729, *Groupe* 453, *Jugement dernier* 493, *Linge* 505, *Repas* 729, *Trinité* 778 et 729.
Abraham — le solitaire (de Chidane) : *Ermite* 379, *Groupe* 460.

Sc Abre, *Apra, Abra* (de Poitou) : *Groupe* 455.

Sc Abs pour Ebbe (de Coldingham). Cf. Ebba.

Absalom m. : P. 605, 645.

Acace — d'Amida, évêque : *Caliee* 173.
Acace — de Mélitène (Cf. Achate) m. : *Ange* 39, *Auxiliaires* 102-104, *Croix* 288 et 163, *Couronne d'épines* 271, *Crucifié* 288, *Épines* 373, *Groupe* 472.

1. M. J. Quicherat, dans un opuscule tout récent (*De la formation française des anciens noms de lieu*, p. 65-70), a bien compris que les noms des saints avaient grande importance pour une foule de recherches. Je n'ai pas voulu lui dérober toutes ses indications; d'autant que Chastelain en avait déjà rassemblé une grande partie.

2. Afin d'éviter maintes formules qui se répéteraient sans cesse, une seule ressource typographique peut parer à divers malentendus. Le caractère italique indiquera une forme latine dans la synonymie; et suivi de chiffres, il désignera des caractéristiques (de groupes et non plus de personnages isolés) qui auront reçu leur explication à la page marquée par le numéro de renvoi.

Quant aux noms propres, pour prévenir des complications typographiques, je ne les ferai précéder par une ou deux S qu'à l'occasion des saintes ou des groupes de plusieurs personnages. Les patronages ayant eu déjà leur énumération, il semble suffire de les indiquer (après toute caractéristique) par un P suivi du chiffre de renvoi pour la page, où l'on se renseignera sans trop de peine.

Pour les abréviations év., pr., m., v. (signifiant évêque, prêtre, martyr, vierge), j'avais à peine besoin de les expliquer.

Acaire, *Aeharius, Aicarius* : P. 605.

Acatius (Cf. Acace) év. d'Amida (Emed).

Acceul : P. 605, 647.

Les SS. Accurse, Bérard, etc. franciscains, mm.: *Épée* 371, *Groupe* 470.

Acepsimas év. et m. : *Bâtons* 127.

Achace. Cf. Acace, etc.

Achard abbé, *Aicadrus, Aicardus, Acartius*, Aichard : *Ange* 40.

Achate, *Acatius*. Achace (de Mélitine). Cf. Acace.

Ache, *Accius;* martyr avec S. Acheul.

Acheul diacre martyr, *Acheolus, Aciolus*, Axeuil, Acheu : *Scie* 739.

Achillée { — de Rome. Cf. Nérée. — de Valence, m. : *Épée* 368, *Groupe* 465.

Acilius de Bavière[1], m. : *Armure* 78, *Drapeau* 115, *Église* 340, *Épée* 368, *Image de Marie* 484; P. 605, 667.

Aciscle m. : *Épée* 369, *Groupe* 457 et 369, *Roue* 734, *Roses* 732; P. 605. 646.

Acropy (en Poitou), Atropy (?), Agropy; pour *Eutropius* de Saintes. Cf. Eutrope.

Acyndine, pour *Acindynus*.

Adalbald m., Adelbaud, Athalbald, Hadalbald, *Adelboldus*, Éthelbold, etc.: *Église* 341, *Familles saintes* 404, *Tête* 761.

Adalbéron de Wurzbourg, év. : *Église* 339.

Adalbert { — diacre. Cf. Adelbert. — d'Oberaltaich. Cf. Albert. — de Prague, év. m. : *Aigle* 24, *Baptême* 119, *Doigt* 314, *Idole* 481, *Lance* 499, *Massue* 548, *Rame* 724, *Tronc* (torse) *mutilé* 779; P. 605, 635, 636, 640, 646, 650, 651, 652, 654, 662, 663.

Adalpret, Adelbret, év. de Trente et m. : *Lance* 499; P. 669.

Se Adalsende, Adelsinde : *Groupe* 470, *Lampe* 495.

Adam et Ève : *Ange* 35, *Arbre* 64, *Bêche* 129, *Groupe* 453, *Pomme* 698, *Sommeil* 753; P. 605.

Adaucte (de Phrygie, ou celui de Rome), Audacte (d'Afrique, à Césarée), Adauque[2]. Cf. Adraut.

Se Adelaïde { — de Bergame. Cf. Adléide. — impératrice, Adèle, Alaïs (Cf. Alez, Aliz), Adelise : *Aumône* 94, *Barque* 125, *Couronne* 267, *Église* 343, *Prière* 708.

Adélard, Alard, Allard, *Adhelardus, Adalhardus*, Aslard, Adelrad, Athélard. Cf. Adelhard.

Adelbert { — d'Egmond, diacre : *Couronne* 267, *Source* 422; P. 605, 647. — d'Ostrevan : *Familles saintes* 404. — de Prague. Cf. Adalbert.

Adelbret. Cf. Adalpret, Adalbert, etc.

Se Adèle (d'Austrasie). : *Familles saintes* 404. Cf. Adelaïde, Ethle, etc.

Adelhard abbé de Corbie : *Cartes topographiques* 761; P. 605, 643, 653. Cf. Adelrad.

Adelhelme abbé, Lesmes. Cf. Aleaume.

Adelin, Hadelin, Athalin, *Adelinus*, etc. (du pays de Liége); sans compter celui du Berri.

Adelme, Aldhelme (Cf. Adhelme, Aleaume), év. : P. 655, 666.

Adelphe de Metz, év. : *Rational* (?) 375; P. 605, 657, 659.

Adelrad, mis (p. 605) pour Adélard de Corbie[3].

Adelric : *Anges* 40.

Se Adelsinde de Douai, abbesse : *Familles saintes* 404. Cf. Adalsende.

Se Adeltrudé abbesse, Aldetrude : *Familles saintes* 404. *Groupe* 471, *Rats* 726.

Se Adelvive, Ethelvive : *Groupe* 461.

Adelwold, Athelwold, etc. : P. 668.

Adémar, Adhémard, Haymard, *Adelmarus*, Athalmar, Almar, Aumer, Aumaire, etc.

Se Adenette, Adonette, *Ada*, etc., pour *Adrechildis*.

Adery év. de Ravenne, Adry, *Aderitus*, Aderit : *Colombe* 240.

Adhelme, *Adelchlmus, Althelmus, Aldelmus*, etc. Cf. Adelme, Adelhelme.

Adhémar, Aymar, Azémar, etc. Cf. Adémar, Ithamar.

Adjuteur ermite (sans compter ceux d'Afrique, d'Italie, d'Auvergne), Ajoutre, Ustre, etc.: *Anges* 40, *Chaînes* 191, *Oiseaux* 587; P. 605, 671. Cf. Ajoutre.

Adjutus m. : *Groupe* 470.

Se Adléide (Adelaïde) de Bergame : *Familles saintes* 404, *Groupe* 466.

Se Adnette, *Ada* (du Mans). Cf. Adenette.

Adolfe, Adolphe, *Atadulfus, Aistulfus*, Astolfe, *Adulfus*, Adulf { — de Cordoue, m. : *Groupe* 457. — de Galice, év. : *Taureau* 138. — de Maestricht, év. : représenté parfois avec saint Botolf (Botulph) qui passe pour être son frère. — d'Osnabruck.

Adon de Vienne, év. : *Livre* 525.

Adourny, Atourny, pour *Saturninus*. Cf. Savournin, Sorlin.

Adraut, Af, pour *Adauctus*, Chaucte. Cf. Adaucte.

Adrien { — abbé : *Verges* 790. — d'Alexandrie (Arrien), m. : *Dauphins* 306. — de Césarée en Palestine, m. : *Épée* 370, *Groupe* ibidem. — avec Félicien, mm. : P. 651. — de Nicomédie, m. : *Armure* 77, *Barre de fer* 126, *Enclume* 348, *Lion* 512 et 348, *Pèlerin* 678, *Roue* 734; P. 605, 641, 650, 651, 655, 662, 667. Cf. sainte Natalie. — pape : P. 650. — Van Beek, prémontré (de Hollande), m. : *Monstrance* 564. Cf. Martyrs de Gorkum. — de Vindeshoven : *Groupe* 471.

Adrier (Cf. Oradou) : P. 645.

Adry, Aderey. Cf. Adery.

Adulf, Adolf. Cf. Adolfe.

Se Adumade, pour *Hadumada*.

Adventor m. Cf. Solutor : P. 670.

Se Æthelbrite. Cf. Éthelrède.

Etherius (Cf. Ithier) : P. 605, 639.

1. Comme s'il n'y avait pas assez d'embarras au sujet de ce que la Bavière a dit de ce saint, les Espagnols ont voulu le revendiquer (sous la forme *Atilius*)! Cf. *Clave de la España sagrada*, p. 433.

2. Des ressemblances de noms entraînent assez fréquemment, dans l'usage populaire, quelque confusion entre saints qui ne sont pas du tout identiques. Ceci soit dit une fois pour cent autres. Aussi ne faudra-t-il pas toujours prendre les renvois comme signes d'identité, mais souvent pour indication de similitudes où il faut éviter la méprise.

3. Lorsque le saint prit l'habit de Saint-Benoît à Corbie, on l'appliqua aux soins du jardin. Cf. AA. SS. *Januar.*, t. I, p. 97, sq. Aussi son biographe (S. Paschase Radbert) ne manque pas d'employer à sa louange toutes les figures littéraires que l'Écriture sainte et la rhétorique peuvent lui suggérer à propos de jardinage.

Af, Chaucte. Cf. Adaucte.
Afradoce, pour Aphrodise (de Béziers).
S^e Afre { — d'Allemagne, m. : *Bûcher* 151, *Groupe* 455; P. 605, 638, 656. — de Brescia : P. 605, 641.
Afric, Afrique, Éfrique, Frique, Fric, *Africanus* (de Cominges), Africain : P. 605, 670.
Agabe d'Antioche : *Église* 341; outre ceux de Novare, de Vérone, etc. (*Agabus, Agabius, Agapius*). Cf. Agape.
S^e Agadrême, *Angadrisma*. Cf. Angadrème.
Agamond, *Agammndus*.
Agape { — d'Antioche. Cf. Agabe. — év. de Novare : *Colombe* 242.
Les SS^es Agape et Chionie mm. : *Groupe* 462.
Agapit, Agapet { — de Palestrine, m. : *Idole* 481, *Lion* 513; P. 660. — de Ravenne, év. : *Colombe* 240.
S^e Agathe v. m. : *Apparition de SS.* 62, *Charbons ardents* 203, *Tenailles* (ou *pinces*) 160, *Ciseaux* (ou *cisailles*) 160 et 224, *Enfant* 354, *Linge* 506, *Mamelles* 539, *Voile* 793; P. 605, 643, 646, 650, 652, 655, 657, 665, 666.
Agathocle m. : *Poinçon* 691.
S^e Agathoclie m. : *Cou* 264.
Agathodore : P. 668.
Agathon pape : *Embrassement* 345; P. 605, 660.
Agatius : P. 667.
Agéric, Aigric, Aïri, Airi, Agri (de Verdun). Cf. Agri.
S^e Agetrue, pour Gertrude.
S^e Agia, Aie, Austregilde.
Agilbert (de Dorcester), Ailbert, Aglibert (de Créteil) : P. 646.
Agile abbé de Rebais. Cf. Aile.
Agilulf (de Cologne) év. m., *Agilolphus*, Agilolf : *Faucon sur le poing* 498 et 548, *Colombe* 242, *Massue* 548.
Agilus, Agile (de Rebais). Cf. Aile.
Agiry. Cf. Agéric, Agri.
S^e Aglaé pénitente : *Perles* 682.
Aglibert. Cf. Agilbert.
Agnan. Cf. Aignan, Chignan.
Agnel (Agnello) abbé : *Armée* 70, *Croix* 280, *Étendard* 116; P. 605, 658.
La B^se Agnès de Bohême : *Ange* 44.
S^e Agnès { — de Montepulciano : *Ange* 44, *Apparition de l'enfant Jésus* 58, *Communion* 248, *Croix* 280, *Groupe* 464 et 686, *Pied* 686, *Sépulcre* 745; P. 657. — de Rome, v. m. : *Agneau* 23 et sv., *Ange* 42, *Bûcher* 151, *Chevelure* 213, *Enfant* 354; P. 653, 656.
Agolin. *Aquilinus*. Cf. Agulin.
Agrapard, Agrapaud. Cf. Crapard, Elme, Érasme, etc.
Agrapin (Cf. Arpin), *Agrippinus*.
Agrève (de Soissons, du Velay, etc.), pour *Agrippa, Agrippanus*.
Agrève év. du Puy : *Fontaine* 421.
Agri év., Agroy, Ary, *Agericus* : *Aigle* 24. Cf. Agiry.
Agricole { — év. d'Avignon, Agricol, Agrique, Arègle, etc. : *Grue* 473; P. 605, 639. — év. de Nevers, Aré, *Arigius*, etc.
Les SS. Agricole et Vital de Bologne, mm. : *Clous* 232, *Crucifiés* 289, *Groupe* 457; P. 605, 643.
Agrippin (Cf. Agrapin, etc.) : P. 605, 658.
Agroupy, pour Eutrope; si ce n'est pour Agrapart.
Agry de Trèves, *Agritius* : P. 605, 669.
Agu, Aïoul, Aïeul, Aigulfe, Aou, Au, Hou, *Aigulfus*.
Aguebaud, pour Agobard (de Lyon).
Agulin, Agulis, Agolin, Aigles, pour Aquilin.
Aïbert ermite : *Aigle* 24, *Puits* 721.
Aidaine, *Adamnanus*.
Aïdan { — d'Irlande : *Étoile* 390, *Groupe* 461. — de Lindisfarne, év. : *Cheval* 210, *Torche* 773; P. 655.
S^e Aie. Cf. *Agia*, Aya.
Aignan, *Anianus*, Aigne (du Périgord).
Aignan { — d'Alexandrie : *Cordonnier* 259, *Doigt* 314; P. 607, 665. — d'Orléans : *Crosse reçue* 330, *Siége de ville* 752; P. 605, 640, 660.
Aigulf, *Aigulfus*, Aoust (de Bourges). Cf. Agu, Aygulfe.
Ailbé. Cf. Albée.
Aile abbé, *Agilus* : *Apparition de N.-S.* 54.
Ailred, Aelred, Alred.
Aimar. Cf. Émar et Adhémar.
Aimé { — de Nusco : P. 659. — de Remiremont, abbé : *Argent* 68, *Corbeau* 255, *Ermite* 384, *Source* 424. — de Sens, év. : *Chasuble* 206, *Exil* et *Rayon* 401; P. 647. — de Sion. Cf. Amé.
S^e Aimée, *Amata, Talida, Ammatalis*, Aimmée : *Solitaire* 387.
Aimeri, Émeric (Cf. Émery) : *Couronne* 268, *Lis* 518, *Embrassement* 345; P. 613, 652.
Aïou, pour *Aigulfus*. Cf. Agu, Ayou.
Aiplomay. Cf. Aplomay.
Airy, Arry. Cf. Ageric, Agri.
Aiutou, pour *Adjutor*.
Ajoutre (Cf. Adjuteur), *Adjutor*, Adjuton, Ajudou, *Ajutori*, Ustre, etc.
Ajut, Ayou, *Adjutus*.
Alain { — le docteur universel, cistercien : *Enfant* 356. — de Lavaur : P. 605, 654. — de Quimper : P. 605.
Alard. Cf. Adélard.
Alaric. Cf. Alderic.
Alban (Cf. Aubans) { — de Mayence m., Aubain : *Tête* 761; P. 605, 656, 658. — de Vérulam, m. : *Source* 423, *Tête* 761; P. 605, 672.
Albée, Ailbée, *Agilbœus, Ailbœus, Alveus*, etc. P. 605, 643, 647. Cf. Elve.
Albéric abbé, Aubry, Alberigue, Obriot (?), Obry : *Apparition de N.-D.* 59, *Groupe* 469, *Lit* 521, *Natte* 571.
Albéron, Adalbéron.
Albert (Cf. Adalbert, Alibert) { — de Cashel : P. 643. — de Jérusalem, év. : *Apparition de N.-D.* 58, *Couteau* 273. — de Liége, év. m. : *Couteau* 273, *Épée* 365; P. 606. — de Lodi, év. : *Aumônes* 92; P. 655. — de Monte-Corvino, év. : P. 656. — d'Oberaltaich : *Globe de feu* 457. — d'Ogna : *Colombe* 242, *Communion* 246, *Faux* 406, *Hostie* 480, *Manteau* 540. — de Sicile, carme : *Apparition de l'enfant Jésus* 57, *Crucifix* 292 et 606, *Femme* 408, *Lampe* 496, *Livre* 527, *Lis* 518, *Possédé* 703; P. 606, 636, 649, 657. — de Sienne, camaldule : *Lièvre* 505.

Albin. Cf. Aubin.

Albrand, Aldebrand, *Aldrovandus*. Cf. Aldebrand et Aldobrand.

Albuin : P. 641.

Alcime, Avit, *Alcimus-Avitus*. Cf. Avy.

Algmund : P. 606, 647.

Se Alde. Cf. Aude.

Aldebrand év. (Cf. Albrand, etc.) : *Oiseau* 586, *Clocher* 775.

Se Aldegonde abbesse : *Ange* 43, *Colombe* 244, *Rivière* 327, *Familles saintes* 404, *Lit* 521, *Voile* 793 ; P. 606, 643, 647, 656, 666.

Alderad, *Adroldus*, etc.

Alderic : *Pâtre* 604, *Fontaine* 425.

Se Aldetrude, Adeltrude, Altrude, etc.

Aldobrand (Cf. Albrand), Hildebrand, Halbran, *Aldobrandus*, Aldrovande, Audibran, etc. : P. 639, 649.

Aleaume abbé, *Elesmus*, Alleaume, Élesme (de Burgos), *Adelelmus*, etc. : *Haehe* 478 ; P. 642.

Se Aléide (Cf. Adelaïde, Aliz) de Schaerbek, Aléyde, etc. : *Ange*, *Lépreux*, *Purgatoire* 504.

Se Alène v. m. (Cf. Aline) : *Bras arraché* 448 ; P. 606.

Aleu, Alou, *Alodius* (d'Auxerre), Hallou, Halleu, Aloge, Aloi, Halloy, etc.

Alexandre
- d'Alexandrie. Cf. Épimaque.
- d'Auxerre, sous-diacre : *Groupe* 470.
- de Bergame, m. : *Armure* 78 et 80, *Autel* 100, *Drapeau* 115, *Épée* 368, *Groupe* 458, *Mets* 556 ; P. 606, 640.
- de Comane, év. : *Charbonnier* 202 ; P. 606.
- de Constantinople (?), m. : *Armure* 80, *Groupe* 458.
- de Dezana : P. 647.
- de Fiesole, év. (6 juin) : P. 606, 649.
- de Foigny, cistercien : *Couronne*, *Ermite*, *Groupe*, *Laiterie* 389.
- de Lyon, m. : *Crucifié* 289.
- pape m. : *Clous*, etc. 231 ; P. 606, 657.
- de Phrygie, m. : *Médecine* 551.
- Sauli, év. *Croix* 272, *Vaisseau* 785 ; P. 606, 636, 646.
- lequel ? P. 650, 663.

Alexis
- Falconieri, servite. Cf. *Servites*.
- de Rome : *Billet* 136, *Escalier* 328 et 387, *Pèlerin* 678 ; P. 606.
- de Russie : P. 664.

Se Alez, Zélie. Cf. Aliz, Adèle, Ethle.

Alfier abbé, *Alferius*, *Adalferus*, *Adelferius*, Alfière : *Construction* 250, *Œuf* 578, *Pain* 598 ; P. 643.

Alfonse (Cf. Ildefonse)
- dei Liguori, év. : *Chaire* 193, *Chapelet* 200, *Extase* 402, *Groupe* 470, *Image de N.-D.* 484, *Monstrance* 563 et sv. ; P. 606, 636, 659.
- de Ribas-de-Sil, év. : *Groupe* 464 ; P. 606.
- Rodriguez, jésuite : *Chapelet* 201, *Clefs* 229, *Groupe* 461, *Image de N.-D.* 487 ; P. 606, 655.

Alfred, Aelfred, Elfrid.

Se Alfrède, Étheldrite.

Algis, Algise, *Adelgisus*, Adalgisus, etc.

Se Algive, *Aelgyfa* [1], etc.

Algot, *Adelgotus*, etc.

Alibert, pour Albert. Cf. Aubert.

Se Aliénor, Léonor, Éléonor, *Alienordis*, Lénore.

Se Aline, pour Alène (*Alena*) ou pour Adeline (Adèle ?).

Se Alix de Paris ou de Cologne. Cf. Aliz.

Se Aliz, Alix, *Aldelaïs*, etc. ; pour Adelaïde. Cf. Alez.

Allard. Cf. Adélard.

Allire év. de Clermont, Allyre, Alire, *Illidius* : *Enfant* 538, *Malade* ibid., *Possédé* 702.

Alloynus, pour Bavon. Cf. Baf.

Almaque moine, m., *Almachius*, Télémaque : *Épée* 370.

Almer, Aumer, *Almarus* (de Senlis), Aumaire, Homère.

Alnée, Auné, *Alneus*, *Alveus*, *Albæus*. Cf. Ailbée, Albée.

Alnobert. Cf. Anobert.

Alo, pour Éloi, *Eligius*.

Se Alodie m. Cf. sainte Nunilo.

Aloir, Alouarn, *Elorus* (de Quimper).

Aloïs, Aloys, *Aloisius*, Alvise. Cf. Louis de Gonzague.

Aloph m., Aloffe, *Eliphius*. Cf. Éloi, Élife.

Se Alousie, Luce. Cf. Lucie.

Alpert de Tortone, prêtre : *Tiare* 772.

Alphonse, Hdefonse, Hildefonse, Alonzo. Cf. Alfonse, etc.

Alphius, Alfio, m. : P. 654.

Alpret, Alpert, Adalpert. Cf. Adalpret.

Alred. Cf. Ailred.

La Bse Alrune, *Aeldruna*, *Alruna* : *Rayon* 99.

Altmann év. de Passau : *Église* 339.

Alton abbé, *Alto* : *Couronne* 268, *Couteau* 274, *Fontaine* 423 ; P. 606, 672.

Se Altrude, *Aldetrudis*, *Adeltrudis*.

le Bx Alvare de Cordoue, dominicain : *Apparition de N.-S.* 54.

Alvère de la légion Thébaine, m. : *Armure* 77 (note 1) ; P. 606, 649.

Se Alvère, *Alvenera*.

Alvier, *Albarius*.

Amable de Riom, prêtre : *Ange* 39, *Rayon* 99, *Serpents* 750 ; P. 606, 664.

Amaci, Chamassy, pour *Enmachius*.

Amador de Cordoue, prêtre, m. : *Groupe* 465.

Amadour, Amaître, *Amator*. Cf. Amâtre [2].

Amalaire év., Hamulaire : *Jugement dernier* 493.

Se Amalberge v : *Couronne* 276, *Crible* 276, *Oie* 585 et sv., *Personnages foulés aux pieds* 682 et sv. Cf. Amelberge, Amélie.

Amalbert fils de saint Germer : *Familles saintes* 405.

Amance
- de Citta-di-Castello, prêtre, *Amantius* : *Serpents* 749 ; P. 645.
- de Windeshoven : *Groupe* 471.

Amand év. de Maestricht : *Cadavre* 153 et sv., *Captifs* 177, *Chaînes* 190, *Drapeau* (?) 245, *Dragon* 317, *Église* 338, *Pendu* 681, *Serpent* 747 ; P. 606, 649, 650, 655, 667, 668, 670.

1. Cette fois, comme en bien d'autres cas que ramènera notre table, il faut se rappeler que l'Angleterre et la France ont eu des points de contact particulièrement sensibles du côté religieux, où la politique ne mêle pas ses préventions.

L'Allemagne de même, à raison de la race franque et de nos provinces où l'idiome germanique avait pris racine depuis longtemps. Plus d'une région en garde encore les restes, même quand ce n'est pas l'allemand qui règne chez la population dominante.

2. Le pèlerinage de Rocamadour semble devoir son nom au refuge que l'on avait cherché en ce lieu pour les reliques du saint évêque d'Auxerre, et ce dépôt y fut conservé assez longtemps. Ce qui ne doit pas le faire confondre avec saint Amador martyr de Cordoue (30 avril), ni avec un prétendu saint Amator mari de sainte Véronique (et plus douteux encore que sa femme).

Amandin, Amandis, *Amandinus* (d'Auvergne).

Amanieu, peut-être pour *Amandinus*, pour *Amadeus* ou *Amenenus*. Cf. Emmanuel.

Amans év. de Rodez, *Amantius : Cadavre* 154; P. 606, 664. Cf. Éman.

Amantius — de Citta-di-Castello. Cf. Amance. — soldat : *Bûcher* 150.

Amants (les deux). Cf. Injuriosus.

Amaranthe, Amarand, Chamarande (?) : P. 606, 636, 637.

Amarin abbé, m. Cf. Marin.

Amaswinde : P. 606, 655, 671.

Amatre d'Auxerre év. : *Arbre* 66; P. 606, 638, 664, 669. Cf. Amadour.

Ambrois (de Cahors), Ambroix, *Ambrosius :* P. 606.

Ambroise — martyr : *Armure* 78, *Cheval* 208; P. 606, 649. — év. de Milan : *Abeilles* 19, *Colombe* 240, *Bœuf* 399, *Empereur* 345, *Évêques* 400 et sv., *Funérailles* 400, *Fouet* 429 et sv., *Outils de fouissement* 432 et 400, *Groupe* 454 et 464, *Oie* 581, *Plume* 690, *Personnages foulés aux pieds* 683, *Vases sacrés* 787; P. 606, 640, 657, 671. — Sansedoni, dominicain : *Colombe* 240, *Lis* 518, *Ville* 791; P. 649.

Sᵉ Ame, Amée, Aimée, *Amata* (de Joinville). Cf. sainte Aimée.

Amé, Aimé, *Amatus*, Amet — de Remiremont, etc. Cf. Aimé. — de Saldezzo : *Rayon* 99. — de Sion (?) : *Chaînes* 190 et sv., *Exil* 401; P. 606.

Le Bᵉ Amédée — de Lausanne, év. : *Apparition de N.-D.* 59, *Gant* 445, *Image de N.-D.* 484. — de Savoie : *Armoiries* 82 et 500, *Aumône* 94, *Banderole* 113, *Collier* 237; P. 606, 643, 665, 670. — lequel ? P. 658.

Sᵉ Amée. Cf. sainte Aimée, sainte Ame.

Sᵉ Amelberge (Cf. Amalberge) — de Mechtem, veuve : *Familles saintes* 404; P. 606, 640, 656. — de Temsche, vierge : *Crible* 276, *Poisson* 697; P. 606, 650.

Amelbert, Gamelbert, *Gamulbertus*. Cf. Amalbert.

Sᵉ Amélie, pour Émilie; et pour Amalberge[1], ou Amelberge.

Amelius, Amille. Cf. Amicus et Amelius.

Americ, Émeric. Cf. Aimeri, etc.

Les SS. Amicus et Amelius[2] mm. : *Couronne* 270.

Ammon diacre, m. : *Casque* 179.

Amos prophète : *Agneau* 21, *Berger* 133, *Cartouche* 719.

Amour, *Amor* (de Bilsen, ou de Franche-Comté) : P. 606, 640. Cf. Amadour, etc.

Ampelius, Ampelles. Cf. Apelles.

Amphibole, Amphibale : P. 672.

Anacharius, Aunaire, *Aunarius*.

Les SS. Ananias, Azarias et Mizael de Babylone : *Bonnet phrygien* 141, *Four* 149, *Fournaise* 432 et sv., *Salamandre* 737, *Tête* 766, *Tiare* 771.

Ananie (Cf. Ananias) — de Damas, m. : *Pierres* 687. — de Perse, m. : *Ange* 39.

Anastaise, pour Anastase, *Anastasius* (de Sens, de Perse, etc.). Cf. Anstaise.

1. AA. Cf. SS. *Belgii*, t. IV, p. 627. Il y a, du reste, de quoi satisfaire les prétendants à ce patronage. Cf. Sᵉ Emmélie.

Anastase — de Cluny : P. 651 (?). — de Cordoue, prêtre m. : *Groupe* 465; P. 607. — de Dalmatie. Cf. Anastase de Salone. — avec Marcel : P. 638. — d'Orbetello : P. 660. — de Perse, m. : *Décollation* 307, *Hache* 476, *Tête* 767. — de Salone, m. : *Cou* 263, *Menle* 557; P. 665, 667.

Sᵉ Anastasie — l'ancienne, v. m. : *Bûcher* 151; P. 607. 672. — la veuve. Cf. Anastasie l'ancienne. — de Rome (Cf. sainte Basilisse) : *Médecine* 552; P. 666.

Anatoile (de Salins), *Anatolius*. Cf. Anatolien.

Sᵉ Anatolie v. m. : *Serpent* 751, *Torche* 774.

Anatolien, Antolien, *Anatolius :* P. 665.

*Anavyrides :* 141, 559-562, 713 (note 4).

Ancillon. Cf. Ansilion.

And, pour Abonde.

Andelein, pour *Domnolenus*. Cf. Domnole.

Andeux, Anduel, Andiol, Andeuil, Andueil, Andéole, Andéols, *Andeolus :* P. 637, 641.

Andoche, Andoque, *Andochius;* avec les SS. Thyrse et Félix mm. : *Bâtons* 127, *Groupe* 459 et 465, *Hache* 476; P. 665.

Andras, pour André, *Andreas*, Sandras (?), Andrieu, etc.

André, pour Andéol.

André — apôtre : *Apôtres* 49-53, *Arbre* 286 et sv., *Baume* 129, *Filets* et *Engins de pêche* 166 et sv., *Croix* 52 et 281, *Crucifié* 286 et sv., *Serpents* 747; P. 607, 636, 637, 638, 639, 641, 642, 644, 645, 647, 652, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 664, 665, 666, 667, 670, 671, 672. — Avellino, théatin : *Ange* 41, *Autel* 101, *Chasuble* 206, *Groupe* 461, *Orage* 591; P. 607, 658. — Bobola, jésuite m. : *Glaive* 371, *Crâne entamé* 768. — Corsini, év. : *Apparition de N.-D.* 59, *Armée* 70 et 59, *Loup* 529; P. 607. — de Crète, m. : *Image de N.-D.* 484. — de Tyrol, enfant m. : *Serpe* 746.

Les SS. André et Benoît mm. en Hongrie : P. 651, etc.

Andronic — de Cilicie, m. : *Groupe* 466. Cf. SS. Probe, Taraque, etc. — orfévre (de Syrie) : P. 607, 660.

Anème, pour *Anthymius*. Cf. Anthime.

Sᵉ Angadrème abbesse (Cf. Agadrème) : *Tablier* 758; P. 607, 639.

Ange — carme, m. : *Couronne* 270, *Épée* 369, *Roses* 732, *Tête blessée* 768. — franciscain, m. : *Groupe* 471. — gardien. Cf. Anges. — Porro, servite : *Fleurs* 417, *Jardin* 492.

Angeau, Ange, *Angelus*.

Angelaume, Angeleaume, *Angelelmus*.

Sᵉ Angèle — de Foligno : *Apparition de N.-S.* 55, *Démon* 311; P. 607, 649. — Mérici : *Apparition de SS.* 63, *Échelle* 328, *Groupe* 470, *Manteau* 540; P. 607, 647.

2. Ce sont les deux héros Amis et Amilles, du cycle des légendes de Charlemagne.

Angeran, Angerand, *Ingelramnus, Engelramus. Angalramnus,* Anjorant. Cf. Enguérand.

*Anges* — divers et leurs hiérarchies (Cf. *Ailes, Anges, Bâton, Roue, Yeux,* etc.) : *Bannière* 32 et 114; P. 645.
— gardiens : *Anges* 35; P. 640.

Angilbert abbé, Anglevert, Inglevert, Engelbert : *Colonne* 245.

Anian diacre. Cf. Aignan, et Marin de Bavière.

Anicet pape m. : *Roue* 733.

Sᵉ Anne — mère de N.-D. (Cf. saint Joachim) : *Ange* 344, *Embrassement* 344 et 619, *Enfant* 341 et sv., *Familles saintes* 403, *Groupe* 453 et 469, *Lis* 515 et sv., *Lit* 520, *Nid* 574, *Porte* 700 et 619; P. 607, 619, 637, 638, 641, 642, 644, 650, 651, 656, 660, 665, 669.
— de Parédès : *Lis* 520.
— la prophétesse (de l'Évangile) : *Enfant Jésus* 349.

Annon — de Cologne, év. : *Église* 335; P. 607, 666.
— de Vérone, év. : *Pluie* 689.

Anobert, Aunebert, *Alnobertus, Aunobertus.*

Anolet, Tannolay, etc. Cf. Domnole.

Ansano m. : *Ansanus, Entrailles* 362, *Fontaine* 423, *Tête* 761; P. 607, 666.

Ansbert de Rouen, év. : *Calice* 173.

Anschaire év. de Hambourg, *Anscharius*, Ansgaire *Foudre* 427; P. 607, 641, 646, 659, 670.

Anseaume, Anshelm, *Anselmus.* Cf. Anselme.

Ansegise, *Ansegisius, Ansigisus,* etc.

Anselme — du Bec (et de Cantorbéry), év. : *Apparition de l'enfant Jésus* 55, *Apparition de N.-D.* 58, *Écrit* (ou *Cartouche*) 329, *Enfer* 360, *Lièvre* 505; P. 607, 639, 642, 655.
— de Lucques, év. : *Armée* 70; P. 607.

Ansery de Soissons, *Ansaraeus,* Ansard (?), Hansard, etc.

Ansevin, Ansovin. Cf. Ansovinus.

Ansillon de Lagny. *Ansilio.* Cf. Ancillon.

Ansovinus év. : *Édifice* 332; P. 607, 642.

Anstaise, pour Anastase. Cf. Anastaise.

Antège de Langres, pour *Antidius.*

Antel. Cf. Antide de Besançon.

Anthelme chartreux, év. : *Lampe* 496 et sv., *Livre* 525, *Main divine* 536, *Prince* 708; P. 607, 639.

Anthès : P. 665.

Anthime — de Nicomédie, év. : *Épée* 365, *Mets* 556.
— de Rome, prêtre : *Fleuve* 326, *Épée* 367; P. 657.

Antide de Besançon, év. m., Antel, Tude, Antible : *Démon* 308, *Fontaine* 422.

Antioque, *Antiochus* — de Césarée. Cf. Nicostrate.
— moine : *Enfant* 358.
— de Rome, m. : *Médecine* 551; P. 607.
— de Sardaigne, m. Cf. Antioque de Rome.
— de Sébaste, m. : *Lion* 513, *Médecine* 551.
— de Syrie, solitaire : *Cheval* 381, *Ermitage* ibid.

Antoine, *Antonius* — abbé. Cf. Antoine le Grand.
— d'Aquila, Augustin : *Médecine* 551.
— Fatati év. : P. 607, 637.
— le Grand, abbé : *Banderole* 111, *Béquille* 132 et sv., *Clochette* 230, *Démon* 308, *Ermite* 378 et sv., *Feu* 410, *Filet* 412 et sv., *Groupe* 468, *Lion* 510, *Centaure* ou *Satyre* 566 et 738, *Pourceau* 705, *Tau* 758 et sv.; P. 607, 640, 644, 646, 648, 649, 657, 658, 660, 661, 663, 668.
— Neyrot, dominicain m. : *Pierres* 688 et 664; P. 664.
— de Padoue (de Lisbonne), franciscain : *Âne* 32, *Apparition de l'enfant Jésus* 57, *Banderole* 112, *Cadavre* 155, *Chaire* 193, *Châsse* 205, *Cœur* 234, *Coffre* 237, *Grenouille* 274, *Crucifix* 292, *Feu* 411, *Groupe* 468 et sv., *Jambe* 492, *Langue* 501, *Livre* 524 et sv.; *Lis* 517, 468, et 292; *Mission* 559, *Monstrance* 564, *Orage* 590, *Pied* 686, *Poisson* 698; P. 607, 648, 652, 655, 658, 660, 661, 662, 663.

Antoine (*Suite.*)

Antolien, pour Anatolien (d'Auvergne).

Antolin, pour Antonin (de Pamiers ou de Palencia).

Antonin — de Florence, dominicain év. : *Aumône* 93, *Balances* (ou *Romaine*) 110, *Colombe* 240, *Fruits* 437, *Livre* 525, *Lis* 518, *Plume* 690; P. 607, 642, 649.
— de Pamiers, m. : *Aigle* 25 et 367, *Barque* 124, *Épée* 567, *Source* 423, *Massue* 549; P. 607, 660.
— de Plaisance (en Italie), m. : *Armure* 81, *Cheval* 208; P. 607, 637, 662.
— de Sorrento, abbé : *Drapeau* 116, *Démon* 307, *Possédé* 704, *Ville* 791; P. 607.
— lequel ? P. 657.

Sᵉ Antonine de Constantinople, v. m. : *Groupe* 457 et sv.

Anzano, *Ansanus.* Cf. Ansano.

Aon, Aond, pour *Abundius.*

Aou, Aïoul. Cf. Agu, Aoust, *Aigulfus.*

Aoust, év. de Bourges : *Cerf* 182.

Aoustin, Austin; pour Augustin, Aoutin.

Aout abbé en Berry, *Augustus.*

Aoutin. Cf. Aoustin.

Apelles (Cf. Ampelius) ermite : *Enclume* (ou *Forge*) 347, *Ermite* 379, *Marteau* 546; P. 606.

Aphrodise év. : *Chameau* 194, *Tête* 761; P. 607, 640.

Aplomay, pour *Apollinaris* (de Dauphiné). Cf. Apollinaire.

Apollinaire — de Ravenne, év. : *Corbeau* 254, *Épée* 366, *Massue* 548; P. 608, 645, 652, 663, 665.
— (Sidoine) d'Auvergne : P. 608.
— de Valence en Dauphiné, év. : *Source* 422; P. 608, 670.

Sᵉ Apolline, Apollonie, Polline, v. m. — d'Alexandrie (en Égypte) : *Attributs peu distincts* 91, *Dents* 311, *Bûcher* 151, *Tenailles* 759 et 160; P. 608, 646.
— de Rome : *Crucifiée* 290.

Apollone, *Apollonius* — de Brescia, év. : *Étoffe* 327; P. 608, 641.
— d'Hermopolis : *Ermite* 379.
— moine : P. 608, 641.
— de Sardes, m. : *Crucifié* 289.
— de Thébaïde, m. *Feu* : 150.

Sᵉ Apollonie. Cf. Apolline.

Apothème d'Angers, *Apothemius, Hypothemius.*

*Apotres* : *Étoiles,* etc., 164, *Édifices* 331, *Pèlerins* 676 et 559. Voir aussi le nom de chacun, et les données générales sous le titre *Apôtres.*

Apphien, *Applianus,* m. Cf. Édèse.

Aproncle, Apruncule, pour Évroul.

Sᵉ Apte, Chapte, pour Agathe.

(1) Vu une médaille de bronze représentant S. Antoine le Grand vénéré à Novogorod — au revers la S.V.

Aquidan, pour *Acindynus*.

Les SS. Aquila et Prisca (ou Priscilla) : *Cordonnier*[1] 259, *Groupe* 458.

Aquilin { — de Cologne, prêtre m. : *Autel* 101, *Cou* 263, *Épée* 367. — d'Évreux, év. : *Autel* 100 ; P. 649.

Se Aquiline de Girone, m. : *Groupe* 470.

*ARAGON*, ses armoiries (ou de Catalogne) 84.

Se Aragon, pour Radegonde, *Radegundis*.

Arban. Cf. Orban.

Arbogaste év. de Strasbourg : *Fleuve* 326 ; P. 608, 667.

Arruez, pour Pierre d'Arbuès, *Arrodius*, etc. ; comme on dit Gonzague pour Louis de Gonzague, Régis pour Jean-François Régis, etc.

Arcade { — m., *Arcadius* : *Cierge* 196, *Massue* (?) 548, *Tronc* (ou torse) *mutilé* 779 ; P. 660. — moine. Cf. Xénophore.

Archambaud, Archibald, *Ereonvaldus*.

*ARCHANGES* apocryphes, p. 33.

*ARCHANGES* divers. Cf. Gabriel, Michel, Raphaël et *Anges*.

*ARCHEVÊQUES* : *Croix* 278 et 280, *Pallium* 374 et 600.

Arcons, Arcous, *Arcontius* (de Viviers).

Ardaing de Tournus, *Ardagnus*.

Ardélion, Ardalion, m. : *Théâtre* 770.

Aredius abbé, Héraye, Irieix, Yrieix, Yriez.

Areg { — de Gap, Arige, *Ariga*, *Arigius*, *Aridius*, Arey, etc. Cf. Arey. — de Nevers, *Aregius*, *Arigius*, *Ariacius*. Cf. Arey.

Arègle de Châlon. Cf. Arey.

Arey { — év. de Gap : *Ours* 593, *Sanglier* 705. Cf. Areg, Arige. — de Nevers, etc., Arille, Arègle, *Agricola*. Cf. Areg.

Les SS. Argée, Narcisse, etc., mm. : *Épée* 367.

Se Argentée m. Cf. Vulfuras.

Se Ariadne : *Rocher* 730 (note 1).

Arige, pour Arey (de Gap, de Nevers, etc.), *Aredius*, etc.

Arile, pour Agricole d'Avignon.

Arille, pour *Agricola* de Nevers. Cf. Areg.

Aristion d'Alexandrie, év. m. : *Bûcher* 150.

Armail de Bretagne. Cf. Armel.

Armand pour Hartmann ou Herman[2].

Armel, Ermel, Armail, Arzel, *Armagilus*, Armahel, Thiarmail (de Dol) abbé, sans compter Hermel : *Dragon* 317, *Fontaine* 421.

Armengaud, Armengol. Cf. Ermengaud.

Armogaste d'Afrique : *Bœufs* 138, *Troupeau* 134 ; P. 608.

Arnal, Arnald, Arnaud, Arnoud, Arnous, Renauld, *Arnoldus*, *Arnulfus*. Cf. Arnou.

Arnou, Arnould (Cf. Arnal) { — de Cisoing : P. 645. — de Metz, év. : *Anneau* 48, *Armure* 72, *Confession* 248, *Croix* 279, *Rational* (?) 375, *Ermite* 377, *Groupe* 469, *Incendie* 490, *Pèlerin* 678, *Poisson* 694 ; P. 608, 657. — de Soissons, év. : *Armure* 73, *Corbeau* 254, *Rameau* 146, *Fourche* 434 et sv., *Loup* 529, *Pain* 597, *Sépulcre* 742 ; P. 608. — de Villers-en-Brabant : *Pourceaux* 707, *Trinité* 778.

Arpin, Agrapin, Garapin (?). Cf. *Agrippinus*.

Arpine, pour *Elpidius*, *Elvidius*, *Helvidius* (?), Erpin.

Arrien d'Alexandrie. Cf. Adrien.

Arsace de Nicomédie, solitaire : *Dragon* 321.

Arsène { — d'Arlanza, solitaire : *Groupe* 465 et 706. — de Rome, anachorète en Égypte : *Ermite* 379 et 383, *Jambes* 384.

Artème { — d'Égypte, m. : *Armure* 79 et sv. — de Rome, m. : *Familles saintes* 404.

Arthein, Arthémy, *Arthemius*.

Se Arthongathe, Ercongote, *Eorcungoda*, etc.

Arvian, Hervian, Argan (?), Hervieu. Cf. Hervé.

Ary. Cf. Arey, Adry ; et pour Agri, Agiry.

Asaph : P. 608.

Ascaire : P. 668.

Asclipe, pour *Asclepius*.

Asick évêque d'Elphin : P. 608, 647.

Aspais, *Aspasius* : P. 656.

Aspren : P. 658.

Assaire, Cesary, pour Césaire (d'Arles), *Cæsarius*.

Asse, pour Asaph.

Assitronine, Atornis, etc., pour Saturnin. Cf. Saflorein, Savournin, Atournay.

Astier (du Périgord), *Asterius*.

Asturius év. (suspect) de Tolède[3] : P. 636.

Se Atale, *Atala*, *Athala*, Adèle (?).

Athanase { — d'Alexandrie : *Barque* 123 et sv., *Plume* 690, *Trinité* 778 ; P. 608. — de Naples : P. 658. — de Sorrento : P. 667. — lequel ? P. 645.

Se Athanasie veuve, abbesse[4] : *Étoile* 390, *Navette de tisserand* 572 ; P. 607.

Atilan év. de Zamora : *Poisson* 694.

Atournay, Atorn. Cf. Assitronine, etc.

Attale (distinct de Se Atale) { — de Bobbio, abbé ; *Attalas*, *Attala* : *Moulin* 558, *Bâton* 558. — de Lyon, m. : *Chaise de torture* 193.

Se Attale abbesse de chanoinesses régulières, *Attala*, *Atala*, *Athala*, *Athalia*, Atale : *Puits* 721. Cf. Ethle.

1. C'est du moins le premier aspect qui frappe la pensée quand on voit certaines représentations des deux époux. Mais le Nouveau Testament nous les donne pour occupés à faire des tentes (Act. xviii, 3) ; soit qu'ils exécutassent eux-mêmes ce genre de travail, soit qu'ils y intervinssent uniquement comme entrepreneurs. La vie un peu cosmopolite des riches Romains sous l'empire avait de quoi encourager ce genre d'industrie où des Syriens devaient être particulièrement préférés. Officiers ou amateurs de voyages aventureux qui se rendaient en Afrique, en Asie, et dans le nord de l'Europe, pouvaient compter sur le savoir-faire de gens nés au voisinage des Bédouins.

2. Cl. Chastelain signale dans le Languedoc un saint Armon, nommé aussi Arroman ; mais dont il n'a pas rencontré l'équivalent latin. Or peu de gens, que je sache, ont dépassé Chastelain si l'on tient compte de la grande étendue que ses recherches embrassaient. Mais, ne pouvant trouver d'autre patron bien authentique dans les calendriers pour ceux qui ont été baptisés sous le nom d'Armand, il imagine plus tard de leur offrir *Armand de Rancé*. Acte de bon Français du xviiie siècle, j'en conviens ; d'autant que l'abbé de Rancé était filleul et homonyme du cardinal de Richelieu. Cependant nul procès de la Congrégation des rites ne semble avoir donné lieu à le qualifier même comme vénérable ; ce qui, dans le langage ecclésiastique, n'est qu'un premier degré d'honneur sans nulle autorisation de culte public.

3. Cf. *Clave de la España sagrada*, p. 433.

4. Je crois bien que c'est elle qu'il faut chercher parfois sous le nom d'Anastasie veuve, car elles semblent avoir été confondues par quelques hagiographes mal renseignés, ou mal transcrits.

Aubans, Aubain, *Albanus*. Cf. Alban.

Aubert, Audebert, *Aldebertus, Audebertus,* Audibert, *Autpertus*. Cf. Albert, etc.

Aubert
- — de Cambrai, év. : *Ane* 31, *Bannière* (?) 245, *Groupe* 455, *Pains* 597; P. 608, 638, 641, 642, 649.
- — d'Ostrevan. Cf. Adelbert.
- — lequel? P. 641.

Aubertain, *Albertanus*.

Se Aubierge, Édelburge, *Edilburga, Adalberga* (de Farmoutier). Cf. Édilburge.

Aubin év., *Albinus : Armure* 72, *Aveugle* 106, *Chaînes* 191, *Chaire* 192, *Possédé* 703; P. 608, 659, 662.

Aubrinx, Albéric (de Montbrison), *Albericus*.

Aubry. Cf. Albéric.

Se Aucta : P. 655.

Auctor : P. 608, 642, 657.

Audard, Théodart (de Maestricht et de Narbonne), Audert : P. 657. Cf. Dodart.

Se Aude, pour *Alda, Auda*.

Audebert, Audibert, pour Adelbert et Ildebert.

Se Audegonde, pour Aldegonde.

Audemer, pour Omer (de Térouanne), *Audomarus*.

Les SS. Audifax, etc., mm. : *Familles saintes* 402.

Audoin, Ouan, Ouin. Cf. Ouen.

Audouard, Odoard, Oudard; pour Édouard.

Audri, Audrin, Aldric (de Sens) : P. 672.

Se Audrie, Audry, *Editradis,* Éthelrède, Étheldrède. Cf. Éditrude, etc.

Audry, pour Étheldred.

Aufroi, Alfrid, *Alfridus, Aufridus, Altofredus;* ou pour *Ansfridus* d'Utrecht. Cf. Alfred.

Se Auge, *Augia*.

Augias, pour *Eleazarius*. Cf. Elzéar.

Augis, Algis, Adelgise, *Adalgisus* (de Thiérache). Cf. Algis.

Augure de Tarragone, diacre m. : *Groupe* 464.

Se Auguste v. m. : *Bûcher* 151.

Augustin (Cf. Outin)
- — de Bielle : P. 608, 640.
- — de Cantorbéry, év. : *Baptême* 119, *Fontaine* 422, *Mission* 559; P. 641, 642.
- — de Gazothis, dominicain év. : *Écuelle* (ou *Plat*) 330, *Oiseau* 585, *Poisson* 696, *Pape* 772.
- — d'Hippone : *Apparition de N.-S.* 53, *Calice* 173, *Cœur* 234, *Colombe* 240, *Coquille* 252 et sv., 335 et sv.; *Costumes religieux* 261, *Église* 334, *Enfant* 355 et sv., *Groupe* 454, *Hérésie* 478, *Personnages foulés aux pieds* (Aristote) 683, *Plume* 690; P. 608, 661, 662.

*Augustins*. Cf. saint Nicolas de Tolentino (*Étoile*), et saint Augustin; P. 683.

Se Aulaire, pour Eulalie, Aulaye, Olaille, Eulaye, Ilacie, *Eulalia*. Cf. Ocille, Eulaille, etc.

Aule (d'Angleterre), *Augulus, Augulius*.

Aumont, Aumond (de Térouanne), *Antimundus*, Altmund (?).

Aunaire, *Aunacharius, Anacharius,* etc.

Aunobert. Cf. Anobert.

Se Aunoflète. Cf. Noflète.

Auquély, pour *Eucherius*. Cf. Échire.

Se Aure, Aurée, *Aurea*
- — d'Ostie, v. m. : *Meule* 558; P. 608, 660.
- — de Paris, abbesse : *Cadavre* 155 et sv., *Clous* 233, *Forge* 426, *Four* 434, *Groupe* 455; P. 608, 661.

Aurèle
- — d'Arménie : P. 608.
- — de Cordoue, m. : *Groupe* 462 et 470.
- — lequel? P. 652.

Auremond de Poitou, *Auremundus,* Annemond. Cf. Chamond.

Aureus (ou *Aurœus*) de Mayence, év. : *Autel* 100, *Chasuble* 206.

Ausemoy, Ausénoy; pour Ausone, Ausony, *Ausonius*.

Aussans, Aussant, *Auxentius,* Auxence.

Se Aussille, *Auxilia*.

Austier, *Austerius*. Cf. Astier.

Austin, Aoustin, pour Augustin.

Se Austreberte abbesse : *Ane* 32, *Apparitions de saints* 63, *Four* 434, *Loup* 532, *Rivière* 327; P. 608, 658.

Austremoine év., *Stramonius, Stremonius, Strymonius : Groupe* 471; P. 608, 645, 650, 653.

Austrille, Austrile, *Austregisilus,* Outrille, Ostrile, Otrille, etc. : P. 644.

Se Austrude, *Anstrudis* (de Laon).

Austrufle, pour *Austrulfus*.

Autaire, *Autarius*.

Autal, Autau, *Augustalis*.

Autelège, Austrilige, Outrillet. Cf. Austrille.

Autonome év. : *Bâtons* 127.

Auvry. Cf. Aubry.

Auxence m. : *Corbeau* 255. Cf. Aussans.

Les SS. Auxiliaires (*Auxiliatores*) : 102-104 et 232; *Groupes* 453; P. 608. Cf. Blaise, Denys, Érasme, etc.

Se Avase, *Avatia*.

Se Avaugour. Cf. Vaubourg.

Se Aveline, *Avellina*.

Aventin
- — de Chartres : P. 608, 644.
- — de Troyes, prêtre : *Épine* 373, *Ermite* 386, *Oiseaux* 587, *Ours* 594.

Avertain, pour *Albertanus,* Aubertin.

Avertin diacre, compagnon d'exil de saint Thomas Becket : P. 641, 657, 668.

Avit (Cf. Avy)
- — év. de Clermont : P. 608, 671.
- — év. et m. (très-douteux) : P. 608, 642.
- — év. de Vienne : P. 671.

Avoge, pour *Dabeocus*.

Avoie, pour Avit du Perche.

Se Avoie, Avoye, *Advisa, Avia* (de Bretagne); et pour Hadwige, *Adwigis, Edvigis* (de Cologne, ou de Silésie). On a prétendu même qu'à Paris Avoie équivalait à *Aurea,* ce qui est difficilement croyable : P. 657 (laquelle?). Cf. Hedwige.

Avold, pour Nabor (en Lorraine).

Avond, pour *Abundius*. Cf. Abonde, Aond, And.

Se Avrince de Metz, *Aprineia*.

Avy (de Saint-Mêmin, ou de Vienne en Dauphiné), Avit, *Avitus,* Auy, Haüy (?).

Avy abbé, *Avitus : Cadavre* 155.

Axeuil, pour *Aeiolus,* et peut-être pour *Aeheolus*.

Ay, *Agilus*. Cf. Aile.

Se Aye de Hainaut, *Agia, Aya : Groupe* 460; P. 608, 663.

Aygulfe abbé m., Ayeul, *Aigulfus,* etc. : *Barque* 124 et sv., *Glaive* ibid.; P. 663.

Aylbée, Ailbée, Elvée, Elbée, Aelbée, Agilbée. Cf. Albée.

Aylrain, Aileran, *Agileranus*.

Aymon, Haimon (de Toul), Heymon, *Amo*.

Ayeul, Ayou, *Aygulfus* : P. 663. Cf. Agu, Aigulfe.

Ayran, pour *Agerannus*. Cf. Aylrain.

Se Azélie, Zélie; pour Adelaïde (?).

S^e Babæa m. : *Cou* 265, *Groupe* ibid.

Babel, Babyle, *Babylas* év. d'Antioche et m. : *Chaînes* 357, *Enfants* ibid.

Babolein, *Babolenus*.

Babylas. Cf. Babel, Beule.

Bacle, *Baculus*.

Bacque, Bache, Back, *Bacchus*.

S^e Badechilde, Bautour, Baudoux (?), *Bathildis*. Cf. Bathilde, Baudour.

Badour, Badouer, Badoux, Badouix (?), *Badulfus*, *Blidulfus* (?).

Baducing, Benoît-Biscop, Badouix (?).

Badulf : P. 668.

Baf, Bavon, Baef, *Bavo*. Cf. *Alloynus*.

Baible, Baile, Beule, Bayle. Cf. Babel, *Babylas*, Beulé (?).

Baillon, *Badilo* (?).

Bain, *Bainus* : P. 608.

S^e Balbine vierge (Cf. Quirin de Rome) : *Chaînes* 192, *Cou* 265, *Groupe* 457; P. 608, 642, 646, 655.

Baldomer, Baumier, Bomer, *Baldomirus*. Cf. Galmier, Baumer.

Bale solitaire, *Basolus* : *Sanglier* 706.

S^e Balgamine, Balsamine, Bausseins (?), *Balsemia* (de Reims). Cf. Balsamie.

Balley (de Bretagne), *Biabaïlus*.

S^e Balsamie, nourrice de saint Remi et nommée pour cela sainte Norrice : *Groupe* 456. Cf. Balgamine.

Les SS. Balthasar, Gaspar, etc. : P. 608, 643, 645. Cf. *Rois mages*.

Banart ou Bânard, pour Barnard évêque de Vienne en Dauphiné, *Bernardus* (de Romans), *Barnardus*.

Bandriz év. de Soissons, *Bandarides*.

Barachise m., *Barachisius*, *Brichiesus*, etc. (Cf. Jonas, m.) : *Pressoir* 707.

Baradat, Varadat, Baradas.

Barbary, *Barbarius*. Cf. Barbre,

Barbat év. de Bénévent, *Barbatus* : *Arbre* 65; P. 608, 640.

S^e Barbe v. m., *Barbara* : *Artillerie* 86, *SS. auxiliaires* 102 et svv., *Calembour* 157, *Calice* (ou *Ciboire*) 176, *Fenêtres* 409 et 775, *Foudre* 428, *Plume de paon* 601 et 690, *Personnages foulés aux pieds* 682, *Rocher* 730, *Tour* 775 et sv.; P. 608, 638, 640, 642, 644, 646, 649, 650, 651, 656, 658, 659, 660, 661, 665, 668.

Barbre, pour *Barbarus*; ou pour *Barbarius* (Barbary) de la Marche, honoré à Aubusson.

Bardols, Bardou, Bardaud, Bertou, *Bertulfus* (de Bobbio, etc.). Cf. Berton.

Bardon év. de Mayence : *Béquilles* 133, *Chaire* 192.

Baripsabba, *Barypsabbas* : *Vase*[1] 789.

Barlaam. Cf. Josaphat.

Barmier. Cf. Baumer.

Barnabé apôtre, *Barnabas* : *Apôtres* 52 et sv.; *Bûcher* ou *Flammes*, *Croix*, *Pierres* 53; *Diacre* 311, *Groupe* 453; *Hache* 52 et sv., 475; *Livre* 53, *Lance* 497, *Pierres* 686; P. 608, 636, 642, 645, 657, 658, 668.

Barnard, Berhart, Béréard, Barnaud (Cf. Bânard, etc.) : P. 609, 641.

Baront, *Barontius*; et pour *Barontus* (de Pistoie).

Barte, Barthe (?), *Bartius* (de Vaison).

Barthélemy, Barthelmi, Barthomieu, Bartholmès, *Bartholomæus* (Cf. Bertaume) — apôtre : *Apôtres* 49-53; *Couteau* 52, 164 et sv., 273; *Crucifié* 288, *Peau humaine* 673; P. 608, 638, 637, 639, 640, 641, 646, 650, 655, 657, 661, 662, 664, 667, 670, 672. — de Grotta-Ferrata, abbé : *Colonne* 245, *Orage* 590; P. 651, 664.

Baruch le prophète : *Cartouche* 713.

Barulas enfant m. : *Enfant* 459 et 351, *Groupe* 459, *Tête* 767.

Basile *Basilius* — d'Ancyre, m. : *Lion* 513. — de Bologne, év. : *Tour* 775. — le Grand, év. de Césarée en Cappadoce : *Apparition de SS.* 60, *Barbe* 121 et 313, *Colombe*[2] 239, *Groupe* 464, *Plateau* 330, *Église* 334; P. 608, 642. — le Jeune, solitaire : *Dauphin* 306. — de Luni : P. 665.

S^e Basilique m. : P. 663.

S^e Basilisse — d'Antioche, v. m. (Cf. Julien d'Antioche) : *Groupe* 457, *Sépulture* 745, etc. — de Rome, avec sainte Anastasie, mm. : *Épée* 371, *Groupe* 462. *Mains coupées* 537, *Mamelles* 539.

Bassien év. de Lodi : *Biche* 183, *Enfant* 357; P. 608, 639, 643, 655, 662.

Bassus — évêque : P. 659. — martyr : P. 668.

Bastien, pour Sébastien.

S^e Bathilde reine (Cf. Badechilde, Baudour) : *Balai* 108, *Échelle* 328, *Église* 342, *Source* 426; P. 608, 644, 646.

Baud, Bond, *Baldus*; et pour Thibaud.

Baudèle (de Nîmes), Baudière, Baudier, Baudille, *Baudelius* (Cf. Bauzely), Boisil : *Arbre* 67, *Hache* 477; P. 642, 659.

Baudile — de Nîmes. Cf. Baudèle. — de Zamora, Boal : *Couronne* 267, *Lance* 477.

Baudolin év., *Baudelinus*, Brandolin : *Biche* 183, *Oie* 581 et sv.; P. 637.

S^e Baudour. Cf. Bathilde, Bauteur, Bautour.

Baudoux. Cf. Badour.

Baudran, *Valtchrammus*.

Baudré, Baudrez, *Baldredus* (d'Écosse), etc.; *Baltherus* (?).

Baudry de Montfaucon abbé, *Baldericus*, Baldric, etc. : *Faucon* 406, *Oiseau* ibid.; P. 658.

Bauffenge, Bauffens, Bovens, Bausseins, *Balsemius*. Cf. Baussenge.

Baumer, Bomer, Baumier, pour *Baomirus* (du Perche); et pour *Boamadus* (du Maine). Cf. Baldomer, Galmier, Baumet.

Baumet, Baumez, *Boamadus*, Balmès (?). Cf. Baumer.

Baussenge, Baussant. Cf. Beausseng, Bauffenge. (A)

S^e Bauteur. Cf. Bathilde, etc.

Bauzely, Bauzille, Bauzire, Bazire (?). Cf. Baudèle.

Bavon pénitent (Cf. Baf) : *Arbre* 67, *Armure* 73, *Chariot* 202, *Église* 341, *Ermite* 383, *Faucon sur le poing* 406, *Pierre* 687; P. 608, 650, 651.

Béat — de Suisse, év. : *Dragon* 319; P. 608, 654, 668. — du Vendômois, ermite : *Serpent* 319.


1. Cf. AA. SS. *Sept.*, t. III, p. 494, sqq.

2. J'ai dit, p. 239, que je ne regardais pas cet attribut comme ayant passé dans l'art. Cependant il serait possible que des exemples s'en trouvassent parmi les œuvres de l'ancienne école flamande. Car Bruges prétendait posséder d'insignes reliques de saint Basile depuis la fin du xi^e siècle, et lui avait dédié une église (Cf. AA. SS. *Junii*, t. II, p. 929-933). Aussi est-il question de la colombe dans une prose (*Vox respondens moribus*) manuscrite, conservée au séminaire de cette ville, et qui paraît calquée sur la vie du saint docteur attribuée à saint Amphiloque. Cf. AA. SS., *ibid.*, p. 938-957.

(A) Il y a dans la Meurthe la commune de S. Baussant, patron S. Baussant.

Sᵉ Béatrice
- — d'Este : *Baume* 129.
- — d'Ornacieux, chartreuse : *Clou* 233.
- — de Rome, m. : *Cadavre* 404, *Corde* 259, *Familles saintes* 404, *Sépulture* 745 et 404.
- — de Tolède, cistercienne : *Coffre* 237.

Bède (*Beda*) le Vénérable, moine : *Vase domestique* 789; P. 653.

Sᵉ Bée d'Irlande, Bège, *Begga*, Beggue, *Bega*. Cf. Begghe.

Sᵉ Begghe d'Andenne, Bègue (Cf. Bée) : *Poules* 251 et sv., *Couronne* 268, *Église* 343, *Familles saintes* 404, *Source* 425, *Oiseaux* 589, *Ours* 595; P. 608, 637.

Belin, Blin, *Bellinus* (de Padoue) : P. 608, 636. Cf. Blaan.

Sᵉ Bellinde, Belinde, Bellende, Bellande, *Berelindis* (de la Flandre occidentale). Cf. Berlende.

Beltran, pour Bertrand, Bertran, Bertram, *Bertrannus, Bertichramnus, Bertegraehmnus, Bertichamus*, Bercam.

Bênard, Bénart, pour Bernard et Bânard.

Bénazet, Bénédet, *Benedictus* (d'Avignon), *Benedictulus*, Bonizet. Cf. Bénézet.

*Bénédictins* : *Costume*, cf. Benoît de Norcia, Odilon, Valery, Winoc), etc.; *Armoiries* 84 et sv.

Benêt, pour Benoît et Bénézet.

Bénézet d'Avignon : *Berger* 135, *Pierre* 687, *Pont* 699; P. 608, 639.

Bénigne
- — de Bevagna, diacre m. : *Idoles* 481, *Hache* ibid.
- — de Dijon, prêtre m. : *Bâton* 128, *Chien* 215, *Broche* 149, *Clé* 227, *Lance* 500, *Poinçon* 691; P. 608, 641, 647.
- — de Rome, m. : *Armure* 80, *Drapeau* 115.

Benjamin diacre m. : *Épines* ou *Bâton épineux* 373.

Bennon
- — de Metz, év. : *Aveugle* 105.
- — de Saxe, év. : *Clé* 226, *Grenouilles* 274, *Poisson* 693; P. 608, 639, 656.

Benoît, *Benedictus*
- — d'Aniane, abbé : *Ermite* 383, *Incendie* 490; P. 609, 637.
- — d'Ascoli, m. : P. 638, 643.
- — Biscop, abbé : *Église* 341; P. 653, 672.
- — camaldule : *Aigle* 25.
- — Ermite en Campanie : *Feu* 410 et sv.
- — de Hongrie, m. : *Ermite* 384, *Groupe* 68 (saint Zérard); P. 651, 662.
- — d'Isernia, év. : P. 653.
- — le More, franciscain : *Groupe* 470, *Nègre* 573; P. 609.
- — de Norcia, abbé : *Armoiries* 83, *Banderole* 112, *Bouche* 143, *Buisson* 151, *Coupe* 174 et sv., *Chiffre* 219 et sv., *Cloehette* 230 et 383, *Colombe* 242, *Corbeau* 254, *Crible* 276, *Croix* 282, *Discipline* 312, *Échelle* ou *Esealier* 328, *Ermite* 383, *Verges* 431, *Globe enflammé* 450, *Médaille* 549 et sv., *Oiseau* 587, *Prince* 709; P. 609, 640, 649, 651, 657, 663, 667.
- — II, pape : *Mendiant* ou *Aumône* 92.

Sᵉ Benoîte v. m., Bénédicte (du Laonnois) : *Bûcher* 151, *Groupe* 463; P. 660.

Bérain, Béreng, Bénin, pour Bénigne (de Dijon).

Les SS. Bérard d'Ombric, Othon, etc., franciscains mm. : *Épée* 371, *Groupe* 470; P. 609, 645. Cf. Accurse.

Bercaire (Cf. Berchaire), *Bercarius, Bererus*, Bercher.

Berchaire abbé et m., *Bercharius*, etc. : *Assassinat* 89, *Baril* 123, *Baume* 129.

Bergher, Berchet (?). Cf. Bercaire, etc.

Berchtold de Garsten, abbé : *Pain* 598, *Poisson* 696. Cf. Bertaud, Bertou.

Béréard. Cf. Barnard.

Béreng, pour Bénigne (de Touraine), Béroing. Cf. Breng.

Bérenger, Béranger, Beringuer, Bellanger, *Berengarius*.

Bergis, Vergy, Bregy, *Beregisus*.

Bergondy, Bergoin, *Vereeundus*, Bergugnon, Bergouniou.

Bérier, Berafre, *Berarius* (du Mans).

Bérille, *Beryllus*.

Sᵉ Berlende : *Vache* 141. Cf. Bellinde.

Bermond, Brémond, Brémontier, *Veremundus*, Bérimond, Bermund, Bermude.

Bernadet, pour Bernard.

Bernard, pour Bernward, etc. Cf. Bernouard, Barnard, etc.

Bernard
- — de Bade : *Armure* 75 et sv., *Lis* 518; P. 657.
- — de Carinola : P. 643.
- — de Clairvaux, abbé : *Abeilles* 20, *Chien* 216, *Communion* 246, *Croix* 283 et sv., *Démon* 307 et 310, *Groupe* 469, *Hérésie* 478, *Image de N.-D.* 486, *Instruments de la Passion* 603, *Plume* 690; P. 609, 636, 639, 641, 650.
- — de Menton : *Démon* 309, *Édifice* 333, *Fenêtre* 409; P. 609, 637, 659.
- — pénitent à Saint-Omer : *Incendie* 490.
- — d'Offida : P. 659.
- — de Romans. Cf. Barnard.
- — de Tiron, abbé : *Cierge* 196, *Ermite* 383, *Loup* 531, *Outils de tourneur* 776; P. 609, 669.
- — Tolomei, abbé : *Branche d'olivier* 85, *Échelle* 328; P. 609.
- — de Valence (Espagne) et ses deux sœurs, mm. : *Groupe* 465.
- — de Vich : P. 671.

Bernardin de Sienne, franciscain : *Nom de Jésus* 96, *Banderole* 113, *Chaire* 193, *Groupe* 468 et sv., *Mitres* 661, *Image de la sainte Vierge* 486; P. 637, 666, 668.

Bernaud, Bernot, Brenot; pour Bernold, et Bernard. Cf. Barnard.

Bernier, Verny, *Bernerus, Wernerus*. Cf. Warnier.

Bernouard, pour Bernward (év. d'Hildesheim), *Bernewaldus, Bernwardus : Croix* 281 et sv., *Église* 339, *Enclume* 347; P. 609, 651 (?), 652, 660.

Bernulf év., Bernold : P. 657.

Berryer, pour Berruyer (de Bourges) ou Bérier.

Bertaud (du Réthelois), *Berthaldus*, etc. : *Couronne* 513, *Lion* ibid.; P. 609, 644. Cf. Bertou.

Bertaume, Bertheaume, pour *Berthelmus* : et pour Barthélemy, Berthomieu, etc.

Sᵉ Berthe
- — de Blangy, abbesse : *Apparition de SS.* 62, *Autel* 103, *Église* 243, *Enfants* 360, *Familles saintes* 404, *Fontaine* 426; P. 640.
- — de Ravenstein : *Oies* 584.

Berthier, Bertier, *Bertharius*, etc.

Sᵉ Bertile, *Berthilla, Bertila* (et pour Bertilane, *Bertilia*) : *Familles saintes* 404; P. 609, 651.

Bertin abbé : *Barque* 124; P. 609, 662.

Berton, pour Berthou, Berthoud, Bertulf, *Bertulfus*. Cf. Berchtold, Bertaud.

Bertou abbé : P. 609. Cf. Bertulf, Berton.

Bertrand (Cf. Beltran)
- — d'Aquilée, év. m. : *Église* 339; P. 609, 660.
- — de Cominges, év. : *Dragon* 317; P. 609, 645.

titres – Elle a pour patron S. Hyacinthe.



Bertuin év., *Bertuinus* (et pour Bertevin, *Bertwinus*): *Église* 339.

Bertulf abbé : *Aigle* 25, *Aumône* 92, *Barque* 125; P. 609, 650. Cf. Bertou.

Bès. Bets, pour *Betefus* et *Betesus*.

Bessus d'Ivrée, m. avec Tegulus : P. 609, 653.

Beule (en Alsace[1], près de Belfort), peut-être pour Babylas. Cf. Baible.

Beunon du pays de Galles, *Beoanus, Beuno*.

Beury, *Bauderiens*, etc. Cf. Baudry.

Sᵉ Beuve, Bove, *Bova*.

Beuvon pèlerin[2], *Bovo, Bobo*, Bovon : *Armure* 139, *Bœufs* ibid.; P. 609, 671.

Beztert év. m. : *Caillou* 156, *Épée* 366.

Sᵉ Bibiane v. m. : *Rameau* 148, *Familles saintes* 404, *Fouet* 431, *Poignard* 690; P. 609, 642, 666.

Bidolf, Bidou, Bridou, *Blidulfus*. Cf. Blidou.

Biec, Bié, Blé, *Beatus* (du Vendômois). Cf. Béat.

Bien, Vivien, *Vivianus*.

Bienuré, Bieneuré, *Benehoratus* (?).

Bienvenu év. d'Osimo, *Benevenutus* : *Groupe* 461, *Évêques* 401.

Biêtre, Viaitre, *Viator*.

Sᵉ Bilchilde abbesse, *Bilhildis*, etc. : *Église* 344. Cf. Blichilde.

Bilt, Polt, pour Hippolyte.

Birin év. de Dorchester : *Vaisseau* 784, *Vase sacré* 786.

Birstain év., *Biristanus*, Birnstan : *Malades* 537, *Sépulcres* 742.

Blaan, Blaine, Blain, Blanc, *Blanus, Blaanus*. Cf. Blin et Blane.

Blaise év. m., *Blasius* : *Bêtes fauves* 47, *SS. auxiliaires* 102 et svv., *Cierge* 195, *Cor d'olifant* (ou *Trompe de chasse*) 160, *Carde* 178, *Église* 334, *Enfant* 354, *Ermite* 377, *Peigne de fer* 178, *Ville* 791; P. 609, 640, 642, 646, 648, 651, 655, 657, 658, 660, 662, 663, 667, 668, 670.

Blancart, Blanchard, Brancas, Branchet, etc.; pour *Pancratius* (Cf. Pancrace), et pour *Blancardus* (de Brie).

Blandelin, pour *Baudelius*. Cf. Baudèle, Boisil, et Brandelin.

Blandin, *Bladinus*.

Sᵉ Blandine m. : *Taureau* 139, *Gril* 452; P. 609.

Blane év. en Écosse : P. 609, 647.

Blau, Blaud, *Blavius*, Blot, Blay.

Blé. Cf. Biec.

Sᵉ Blichilde. Cf. Bilchilde.

Blidou, Bridoux, Blidolf, Plidolf. Cf. Bidolf.

Blier, *Blitarius*.

Blimond, *Blitmundus, Blidemundus*, etc.

Blin. Cf. Belin et Blaan.

Boaire (de Chartres), *Betharius, Betarus*.

Boal, Boyl, Boile. Cf. Baudile (d'Espagne) et Boisil.

Bodard de Poitou, *Bodoaldus, Bodardus*.

Bodin, Bobin (de Troyes), Botin, *Bodinus*.

Bodolf, Bodou, *Botulphus, Bothelfus*. Cf. Boutou.

Bocher, Baucher. Cf. Vouga.

Boèce m. (*Severinus Boethius*, ou *Boetius*) : *Tête* 761.

Boisil, Boils, Boyle, pour *Bogisilus* (d'Écosse). Cf. Boal et Blandelin.

Bold, Baud; pour Thibaud, *Theobaldus*, Thiébaut.

Sᵉ Bologne v. m. : *Tête* 762.

*BOLOGNE* (ville) : *Armoiries* 83 et 790, *Tour penchée* (carrée) 775.

Le Bˣ Bonagiunta servite : *Coupe* 176, *Crucifix* 292, *Groupe* 471, *Serpent* 751.

Bonaventure franciscain, cardinal : *Ange* 38, *Chapeau de cardinal* 199, *Chapelet* 200, *Communion* 246, *Croix* 292, *Crucifix* 291, *Groupe* 456 et 468, *Langue* 501, *Monstrance* 564, *Plume* 690; P. 609, 639, 655.

Bonet év. de Clermont, *Bonitus*, Bon, Bont : *Apparition de N.-D.* et *Chasuble* 206; P. 609, 663.

Le Bˣ Bonfilio servite : *Groupe* 471; P. 609.

Boniface
- — camaldule (*Bruno*, Brunon.), év. m. : *Bûcher* 150, *Main coupée* 536; P. 663.
- — de Hongrie, abbé m. : *Épée* (ou *Sabre*) 371.
- — de Lausanne, év. : *Image de N.-D.* 484, *Livre* 524 et sv.; P. 609, 650.
- — de Mayence, év. m. : *Arbre* 65, *Épée* 365, *Grappe* 163, *Groupe* 400 et 455, *Fontaine* 422, *Idole* 481, *Mission* 559; P. 609, 648, 651, 656, 667, 668, 670.
- — IV, pape : *Édifice* 331, *Église* 333.

Bonifet, pour Boniface.

Le Bon larron. Cf. Dismas.

Sᵉ Bonne de Pise : *Pèlerins* 680, *Tombeau* ibid.

Les SS. Bonose et Maximien mm. : *Groupe* 459; P. 638.

Sᵉ Bonose de Porto, m. : *Épée* 371.

Borchard, Bouchard, etc. Cf. Brocard.

Boris de Moscovie, *Boressus* : *Groupe* 461. Cf. SS. Romain et Gleb.

Botolf. (Cf. Bodolf, Boutou, Botulph) : *Oiseaux* 588, *Église* ibid. Cf. Adolphe de Maestricht.

Botvid m. : *Source* 423, *Hache* 477, *Oiseau* 587.

Bouchart, Burkhardt. Cf. Borchard, Brocard.

Sᵉ Boulogne (de Bassigny), *Bolonia*.

Bourbaz, pour *Vulbandus*.

Bourcard, Boucart, Pourchat (?). Cf. Bouchart.

Bourgin, Bourgain, pour *Burginus*.

Boutou. Cf. Bodolf.

Bovon. Cf. Beuvon.

Sᵉ Boylette, pour Colette[3].

Brancas, Planchet, Branchy, Branche. Cf. Blancart, Pancrace.

Brandan abbé, Brandaine : *Groupe* 462; P. 609, 638, 645, 653. Cf. Bredan.

Brandolin év. en Lombardie. Cf. Baudelin, Baudolin.

1. Honoré à Damjoutin (Dangolsheim ?) en Alsace, pour la guérison des enfants malades. Cf. Ed. Bonvalot, *Coutumes de l'Assise*.

2. Je ne suis pas assez familiarisé avec notre vieille littérature romane, pour dire si ce chevalier provençal retiré en Lombardie sur la fin du xᵉ siècle, aurait quelque chose de commun avec le Beuves d'Hanstone célébré par les vieux trouvères. Au cas où ce serait un peu fondé, on pourrait y trouver une raison de plus pour fixer le xiiᵉ siècle comme la véritable époque qui donna corps (pour ainsi dire) à l'épopée carlovingienne. Il fallait, pour grouper les divers souvenirs qui s'y condensèrent, que ces matériaux fussent déjà passés à l'état de chants populaires, mais agrandis et comme rendus plus maniables par l'effet du lointain. Car la distance d'espace et de temps n'ajoute pas seulement au prestige de qui parvient à la franchir (*major e longinquo reverentia*); elle facilite encore la narration, par la place que l'imagination peut s'y accorder sans risque d'être contredite. L'auditeur est plutôt enclin à la complaisance quand on traite un sujet qui retentit si loin avec grand éclat.

3. Sainte Colette s'appelait Boylet, de son nom de famille. L'Église ne tient compte que du nom individuel, et n'admet pas d'autre désignation des saints pour *l'oraison;* mais la coutume populaire déroge parfois à cette loi de la liturgie, n'employant çà et là pour unique nom que celui dont il n'est fait nulle mention dans l'Office.

Braule, Braulion, Brouillon, *Braulio* : P. 609.
Bréchan év., Bricin : P. 670.
Bredan, Brandoine, Bridoine, *Brandanus*, Broladre, Brevalaire. Cf. Brandan, Brevalarz.
Breng, Brengou, Breigne, pour *Benignus* de Touraine. Cf. Béreng, Bérain.
Brétannion, Bretoch, *Vetrannio, Britochus*.
Bretoin, *Britonius*.
Brevalarz, pour *Brandvalatrus*, et pour Brandain (de Clonfert). Cf. Brandan, etc.
Brex, pour Brice (*Briccius*).
Briac abbé : *Fontaine* 421, *Serpent* 750.
Briand, Briant, Bryan, *Briandus*, Riand, etc.
Brice, Briche, *Briccius*, *Brictius, Brictio*, Brisson, etc. — de Spolette, év. : *Apparition de SS.* 60, *Prison* 190 ; P. 609, 667. — de Tours, év. : *Charbons ardents* 183 et 202, *Enfant* 357 ; P. 609.
Bridoux, Ridoux (?). Cf. Blidou, etc.
Brieu év., Brieuc, *Briocus, Briomaclus, Vriomaclus* : *Bourse* 145, *Colonne de feu* 245, *Dragon* 317, *Feu* 410, *Fontaine* 421, *Groupe* 471 ; P. 609, 641.
Ste Brigitte — d'Irlande, *Brigida, Britta*, Britte : *Rayon* 99, *Autel* 102, *Vache* 140, *Rameau* 148, *Colonne de feu* 246, *Flamme* 412, *Oie* 584 ; P. 609, 640, 653, 654, 670, 672. — de Suède, *Birgitta*, etc. : *Apparition de N.-D.* 60, *Cierge* 198, *Cœur* 235, *Crucifix* 294, *Groupe* 463, *Livre* 527, *Pèlerine* 680, *Stigmates* 756 et sv. ; P. 609, 667.
Brisson, Bris. Cf. Brice.
Brivaud, Brifaut, *Brithwaldus, Berachtwaldus*, Riffault (?).
Brix, pour *Priscus* (d'Auxerre). Cf. Prix.
Brocan. *Breccanus*. Cf. Bréchan.
Brocard carme, Bourcard, Brochard : *Lis* 518. Cf. Borchard, Bouchard, Burckhardt.
Broladre. Cf. Bredan, etc.
Brun, *Brunus*.
Bruno fondateur de la Chartreuse : *Banderole* 112, *Bouche* 144. *Rameau* 146 et sv., *Calice* 172, *Cercueil* 182, *Croix* 278, *Crucifix* 283, *Ermite* 384, *Étoiles* 389, *Femme* 407, *Source* 425, *Groupe* 469, *Mitre* 560 et sv., *Sépulcre* 743, *Songe* 754, *Tête de mort* 769 ; P. 609.
Brunolf év. *Brynolfus* : *Sépulcre* 742. Cf. Brynolf.
Brunon camaldule, év. Cf. Boniface.
Bruzy, *Budocus* (?).
Bry (d'Auxerrois). Cf. Brix, Priest, Prest, etc.
Brynolf, *Brunulfus* (de Suède). Cf. Brunolf.
Buèle, *Bodegisilus, Bodogisilus*.
Buld év. m. : *Caillou* 156, *Pierres* 686.
Le Bx Buonagiunta Manetti, servite. Cf. Bonagiunta.
Ste Burgundofara abbesse. Cf. sainte Fare.
Burkard év. : P. 609, 672. Cf. Bouchard, etc.
Le Bx Burkhard de Beinwil, prêtre : *Grue* 473 et sv.
Buzeu, Buzy, *Budocus*, Buzot.
Cade év., *Chadus*. Cf. Céadda.
Cado (Kadok) abbé, puis év. : *Charbons ardents* 203 (note 1), *Clochette* 230, *Fontaine* 421, *Chat* 698, *Démon* 308, *Pont* 698, *Serpents* 748 ; P. 647.
Cadoc év. m. : *Lance* 499 ; P. 655.
Cadroël, Cadroé, *Cadroelis, Cadrocs*, Cadroc, Cadrès (?).
Cagnou de Laon (Cf. Cannoalt, Chagnoald), *Chagnoaldus*, etc. : *Familles saintes* 403, *Ours* 593.
Cahour, Kaour, pour *Corentinus*. Cf. Caurintin, Corentin.
Cailan, *Cailtanus* (?) : P. 647. Cf. Caylan.
Caius (de divers lieux) : P. 609, 665.
Calais abbé, Carlès, *Carilephus*, Calès, Charly, etc. : *Argent* 69, *Baril* 122, *Buffle* 138 et sv.
Ste Calamandre, *Calamandis*.
Caleb — l'Africain. Cf. Élesban. — L'israélite (Cf. Josué) : *Grappe* 721.
Calépode prêtre martyr. Cf. Palmace.
Calétric, Caltry, *Chaletricus, Chalactericus*.
Calimère de Milan, év. m. : *Puits* 720.
Calixte, Calliste — I, pape m. : *Église* 333, *Fenêtre* 409, *Pierre au cou* 686, *Précipité* 707, *Puits* 720 ; P. 609, 666. — de Todi, év. : *Groupe* 470 ; P. 470.
Calliope m. : *Crucifié* 289, *Femme* 408.
Ste Calliope m. : *Mamelles* 539.
Calliste pape et martyr. Cf. Calixte.
Callistrate m. : *Dauphins* 306.
Calmin, Calmine, *Calminius* (Cf. Carmery) ; P. 658.
Caloyer, Calocère, Caloger, *Caloccrus* (de divers lieux) : P. 636, 665.
Caltry. Cf. Calétric.
Caluppan solitaire, *Caluppa, Caluppanus* (d'Auvergne) : *Cavcrne* 179, *Ermite* 384.
*CAMALDULES : Armoiries* 84.
Camélien, *Camilianus*.
Camille de Lellis : *Anges* 41, *Apparition de N.-S.* 54, *Crucifix* 293, *Étable* 389, *Mourant* 567 ; P. 645.
Cammin, pour *Caminicus*.
Ste Cange, *Cantia* ; et Cance, pour *Cantius*.
Candide — de Carthage : P. 639. — de la légion thébaine, m. : *Armure* 77. — de Poitou. Cf. Chandre, etc.
Ste Candide — de Carthage, v. m. : *Fouet* 431 ; P. 643. — de Naples (l'ancienne) : *Groupe* 453 et 456 ; P. 610, 658. — de Rome, m. : *Familles saintes* 404.
Ste Candie de Bagnols : *Groupe* 459.
Candre — de Maestricht, *Candidus*. — de Rouen, *Canditus, Candidus*, Cande. } Peut-être le même.
Canion év. : *Araignée* 63 ; P. 610, 636.
Cannat : P. 643.
Cannoalt, Chagnoald, Canoël. Cf. Cagnou.
Canoel. Cf. Cannoalt, Cagnou.
Cant, *Cantius* (avec trois autres martyrs) : *Groupe* 468.
Ste Cantianille m., avec trois autres : *Groupe* 468.
Canut (Knut) roi m. : *Flèches* 415 ; *Lance* 159, 164 et 500 : P. 610, 646, 659, 664.
Caprais — abbé : *Ange* 39, *Discipline* 312. — martyr : *Source* 755 ; P. 636, 672.
*CAPUCINS*. Cf. Fidèle de Sigmaringen (*Tête*), etc.
Caradeu, Karadeuc, *Caradocus*, Caractoc : P. 610.
Cargodan, Corcodème, *Curcodomus*. Cf. Cordon, etc.
Ste Carême (d'Alby), *Carissima*.
Carenc, Carenec, *Carentocus*.
Carmery (d'Aquitaine). Cf. Calmin.
*CARMES : Armoiries* 83 ; *Costume* cf. saint Albert (*Lis*), et *Scapulaire* 739 ; P. 606.
Carné, *Carnetus*.
Caro (en Lombardie), pour *Lazarus* (solitaire).
Carponius m. : *Médecine* 551.
Carpophore — d'Aquilée. Cf. Carpophore de Vicence. — de Côme (?) : *Cerf* 184 (Cf. IV Couronnés) P. 645. — de Vicence : *Médecine* 551 ; P. 671.
Cartagh év., *Carthacus* : P. 655.

CARTAUD, Catas, pour *Cataldus*. Cf. Catalde.

CARTIER. Cf. Chartier.

S^te^ CASILDA v. : *Fleurs* 418 ; P. 610.

CASIMIR prince : *Banderole* 113, *Lis* 518 ; P. 610, 655, 662.

CASSE, pour *Cassius* de Bonn.

CASSIEN
- — ABBÉ : P. 610, 656.
- — ÉV. M. : *Enfants* 358, *Poinçons* 691 ; P. 610, 641, 652, 655.
- — GREFFIER, m. : *Tablettes* 758.
- — DE TODI, év. : *Groupe* 470 ; P. 470.
- — LEQUEL ? *Médecine* 551 ; P. 645.

CASSIUS de Bonn, m. : *Groupe* 465 ; P. 610, 640, 645.

CASSY, Cassis, *Cassius* (d'Auvergne).

CASTOIRE, pour *Castorius*.

CASTOR
- — D'APT, év. : *Sanglier* 705.
- — PRÊTRE : *Navire* 785 ; P. 610, 645.

CASTRENSIS év. : *Navire* 785 ; P. 610, 643, 657, 666.

CASTUS : P. 642, 654.

CATAIRE, Catoire (?), pour Clotaire, *Clotarius, Chlotarius, Lotharius*, etc.

CATALDE év. de Tarente : P. 610, 655, 668.

CATAS. Cf. Cartaud.

S^te^ CATELINE, Cateleigne, Catheau, etc., pour *Catharina*. Cf. Catherine.

CATELLUS : P. 643.

CATERVIUS ou *Catervus* m. : P. 668.

S^te^ CATHERINE
- — D'ALEXANDRIE, v. m. : *Allégories* 27, *Anges* 42, *Anneau* 48, *Apparition de l'enfant Jésus* 58, *Apparition de SS.* 62, *Auxiliaires* 102-104, *Baume* 129, *Colombe* 243, *Couronne* 267, *Épée* 371 et sv., *Foudre* 428, *Image de N.-D.* 487 et sv., *Personnages foulés aux pieds* 682 et 27, *Roue* 167 et 734, *Sépulcre* 743 et sv.; P. 610, 644, 647, 651, 653, 655, 657, 659, 662, 663, 665, 666, 673.
- — DE BOLOGNE, clarisse : *Apparition de l'enfant Jésus* 58, *Peintre* 675 ; P. 610, 640.
- — DE GÊNES : *Cœur* 235 ; P. 610, 650, 661.
- — DE RACONIS : *Anneau* 49 ; P. 663.
- — DEI RICCI : *Anneau* 49, *Couronne d'épines* 272, *Crucifix* 294, *Stigmates* 756.
- — DE SIENNE : *Anneau* 49, *Apparition de N.-S.* 55, *Apparition de SS.* 63, *Chapelet* 201, *Cœur* 235, *Couronne* 270, *Couronne d'épines* 271 et sv., *Croix* 285, *Lis* 519, *Stigmates* 756 ; P. 610, 667.
- — DE SUÈDE : *Apparition de N.-D.* 60, *Cerf* 189 et 505, *Groupe* 463, *Larmes* 503, *Lis* 519, *Monstrance* 365 ; P. 610, 649, 653.
- — LAQUELLE ? P. 664.

CAURENTIN, Caourintin, Chorentin, *Chariato*. Cf. Cahour, Corentin.

CAYLAN, pour *Cadilanus*.

CAZOU, pour *Cadoeus*. Cf. Cado, Cadoc.

CEADDA év., Cedde, Chad : *Anges* et *Musique* 571 ; P. 610, 654, 655.

CÉBRIAS, pour *Cyprianus*. Cf. Cybran, Subran.

CÉCARD év. m., *Cechardus, Cœcardus* : *Assassinat* 89, *Serpe* 746 ; P. 610, 643.

S^te^ CÉCILE
- — DE REMIREMONT, abbesse : *Ange* 44.
- — DE ROME, v. m. : *Ange* 42, *Cou* 265, *Familles saintes* 405, *Groupe* 457 et 467, *Harpe* 478, *Musique* ou *Orgues* 570 et sv.; P. 610, 636, 655, 658, 670.
- — DE SARDAIGNE, m. : P. 642.

CECILIUS (*Cæcilius*) d'Espagne, év. d'Eliberi et martyr : *Groupe* 470 et sv., *Pont* 698 et sv.; P. 610, 651.

CÉLERIN, Sérénic, *Serenicus*. Cf. Cérénic, et Cénéry.

CÉLESTE év. : P. 657.

CÉLESTIN. Cf. Pierre Célestin.

CÉLIEN, *Cœlianus*.

S^te^ CÉLIGNE, Céline (de Meaux), Célinie, *Cœlina, Cilinia*. Cf. Cilinie.

CELSE m. à Milan (Cf. Nazaire), Céols, etc. : P. 643, 657, 659, 669.

CELSIN (de Toul), *Celsus*. Cf. Soucin, Céols, Soux.

CELVULF, Celvolf, *Ceolvulfus*.

CÊME, *Cedomus*.

CÉMOND, Cémon, *Ceadmundus, Ceadmannus*.

CÉNARY, pour *Nazarius*. Cf. Nazaire, Sénary.

CENDRE. Cf. Ceudre.

CÉNÉRY, Cérénic, *Serenicus* : P. 610, 644, 666.

Les SS^tes^ CENTOLE et HÉLÈNE de Burgos, vv. et mm. : *Groupe* 463.

CÉOLS, pour *Celsus*. Cf. Soux, Celse.

CÉOULFROY, Ceufrai, Ceufroi, *Ceolfridus*.

CÉRAN, *Ceraunus* (de Paris), *Ceraunius*.

CÉRAS, *Ceratius* (de Grenoble), *Ceraeius*.

CERBONEY év. de Piombino, *Cerbonius* : *Calembour* 157 et 581, *Oies* 581, *Ours* 591 et sv.; P. 610, 656.

CÉRÉ, *Ceratus*, etc.

CÉRÉNIC, Sénery. Cf. Célerin, Cénéry, Sélering.

S^te^ CÉRILLE, *Cieerella* (du Berri), Céricle.

CÉRIN, *Quirinus* (de Normandie), *Cyrinus*.

CÉSAIRE, *Cæsarius*
- — D'ARLES, év., Césary : *Gant* 445, *Pauvres* 673. *Sépulcre* 742.
- — DE CAPPADOCE : *Médecine* 551.
- — DE TERRACINE : P. 668.

S^te^ CÉSAIRE, Césarine, *Cœsaria*.

CESLAS, Czeslas, *Ceslaus, Cœsilas*, etc. : *Armée* 70, *Artillerie* 86, *Croissant* 277, *Globes enflammés* (*Artillerie*) 450 ; P. 666.

CEUDRE. Cf. Candre, Cendre.

CEUFREY. Cf. Céoulfroy.

CÉZADRE, Sadre, pour *Cessator* (de Limoges).

CHAD, Cedde. Cf. Ceadda.

CHADOIN, Chadoind, Hardouin, *Haduindus, Hadwinus, Harduinus, Chadoënus, Clodoenus* (du Mans), *Caduinus* (outre celui du 20 août).

CHADOUST, pour Sadoth, Schadost.

CHAFFRE (du Velay) abbé, *Theofredus, Theofridus, Thietfredus*, Châfre : *Assassinat* 90.

CHAGNOALD, *Hagnoaldus, Aïnoaldus, Chagnulfus*. Cf. Cagnou, Cannoalt, Canoël.

CHAIRBRÉ (d'Irlande), *Carpreus*. Cf. Corbré.

CHAMANT, Chamaz, Chamans, Amans, *Amantius* (de Rodez). Cf. Chamond, etc.

CHAMARAND, pour *Amaranthus, Amarandus*.

CHAMASSY, Omaie, Amaci ; pour *Eumachius*. Cf. Ymas.

CHAMOND, Chaumond, *Ennemundus, Anemundus, Chanemundus, Dalvinus, Dalfinus* (de Lyon), etc. : P. 613.

CHANDRE, Xandre, Sandre, Cendre, pour *Candidus* (de Poitou). Cf. Candre, etc.

(A.) vie de S. Sérène et le pelerinage de Saulges, Par le R.P. Dom ... Piolin Benedictin ... 1858 in 12 avec une gravure représentant S. Serene en costume de religieux ... grotte.

*CHANOINES RÉGULIERS : Costumes ecclésiastiques* 261, *Possédés* (saint Theotonio) 704, *Fourrures* 436, *Rochet* 730 et sv.

Sᵉ Chapte, pour Agathe.

Charalampe prêtre, *Charalampius* : P. 610.

Sᵉ Charité, fille de sainte Sophie. Cf. sainte Sophie.

Sᵉ Charitine m. : *Charbons ardents* 203, *Dents* 311 ; P. 610, 643, 670.

Chariton abbé : *Bâton* 127, *Coupe* 174.

Charlemagne empereur : *Coq* 81, *Couronne* 266, *Église* 340 ; P. 610, 636, 641, 650, 651, 652, 658, 660.

Charles
- le Bon, comte de Flandres : *Armoiries* 83, *Aumône* 93 ; P. 610.
- Borromée, év. cardinal : *Arme à feu* 87, *Communion* 246 et 351, *Corde* 258, *Enfant* 358, *Groupe* 456, *Malades* 537; P. 610, 637, 638, 651, 657, 662, 666.

Charly. Cf. Calais.

Chartag le Jeune (surnommé *Moeluda*), *Carthaeus*.

Chartier, Quartier, *Carterius* (du Berri), *Charterius*. Cf. Cartier.

*CHARTREUSES : Couronne* 271, *Étole* 391.

*CHARTREUX : Armoiries* 83, *Costume* cf. saint Bruno (*Branche d'arbre*) et saint Anthelme (*Lampe*), etc.

Chaumond, Chamond, Ennemond, pour *Annemundus*.

Chef, Cherf, *Theuderieus* (du Dauphiné), etc.

Chelidonius, *Celedonius*, compagnon de saint Héméterius : P. 642, 659. Cf. Madir, etc.

Chelin, Cuirin, *Quirinus* (en Champagne). Cf. Cyrin.

Chelirs, Chély, pour *Hilarius* (du Gévaudan), *Hilarus*. Cf. Gely.

Chelis, pour Éloi. Cf. Alo.

Cherf. Cf. Chef.

Sᵉ Chérie, pour *Pulcheria*. Cf. Pulchérie.

Chéron diacre, *Ceraunus* (de Chartres), *Caraunus, Caraunus : Tête* 762 ; P. 610, 644.

*CHÉRUBINS : Ailes* 25, *Ange* 33, *Yeux* 794 et sv.

Chervaud, Chervaux. Cf. Schervauldt.

Chevriez, *Caprasius*. Cf. Caprais.

Le Bᵉ Chiarito, *Claritus : Autel* 101, *Balai* 108.

Chignan, Chignas, pour *Anianus* (de Périgueux).

Chimas, Amand (de Bordeaux).

Sᵉ Chionie m. à Thessalonique : *Groupe* 462.

Chipard, Cybar (d'Angoulême). Cf. Eparèse, Ybar.

Chlou, Clou (de Metz), *Clodulfus*. Cf. Clou.

Chremès, abbé à Castiglione en Sicile : *Animaux des bois* 581 (note 6); P. 610.

Chrépold, pour *Chrysopolius*.

Chrétien m. *Christianus*, Christian (de Douai) : P. 647.

Sᵉ Chrétienne, *Christiana, Nina, Nunia* (chez les Ibériens du Caucase) : *Colonne* 245 et sv.; P. 668.

*CHRISME*. Cf. *Chiffre*, etc.

Chrisole, *Chriseuil, Chrysolius, Chrysolus : Tête* 762 ; P. 610, 645.

Christantien d'Ascoli, m. : *Orage* 590 ; P. 638, 660.

Sᵉ Christète d'Avila, m. : *Groupe* 465.

Sᵉ Christie, *Chrysteia*.

Christin, m. en Pologne (12 novembre) : P. 662.

Sᵉ Christine
- de Bolsène, v. m. : *Couteau* 274, *Flèche* 415 et sv., *Idoles* 482, *Mamelles* 539, *Meule* 558, *Serpent* 751, *Tenaille* 761, *Tour* 776; P. 610, 640, 651, 660.
- de Phénicie : P. 669.
- de Stommeln : *Loup* 533.

Christofle, Chritofle, Christols, Christovel, Cristofol, etc. ; pour *Christophorus*. Cf. Christophe.

Christophe
- de Cordoue, m. : *Épée* 371, *Groupe* 460 ; P. 610.
- enfant, m. en Castille : P. 610.
- de Lycie, m. : *Apparition de l'Enfant Jésus* 56, *Arbre* 65, *Auxiliaires* 104, *Casque* 179, *Torrent* 326, *Enfant Jésus* 349, *Épaules* 363, *Flèches* 415, *Géant* 446 et sv. ; *Groupe* 454, *Lanterne* 501, *Meule* 557, *Palmier* 601, *Serpents* 750 ; P. 610, 637, 638, 642, 644, 646, 650, 656, 658, 662, 664, 667, 669, 672.

Chrodegand év., Godegran, Crodegand, Chrodegang : *Groupe* 455.

Chrodobert, Kruotbert, Rudpert, Rupert (de Salzbourg), Robert. Cf. Frodobert.

Chrysanthe, m. (avec Sᵉ Daria) : *Bœuf* 138, *Fosse* 427, *Groupe* 456, *Lion* 513 et sv., *Lis* 517, *Torche* 774 ; P. 610, 660, 663, 665.

Chryseuil. Cf. Chrisole.

Chrysogone, m. : *Empereur* 345.

Cibar, Cybar, Ybars, pour *Eparchius*.

Ciergues, Cyr, *Cyricus*. Cf. Cyrgues, Cyr (de Tarse).

Sᵉ Cilinie, Céline, etc., pour *Cilinia* (de Reims) : *Groupe* 456.

Cipiseus, *Pisseus* (8 janvier).

Ciran, Siran, Cyran, *Sigirannus, Cyranus*. Cf. Cybran.

Cirq, Cirgues, Cyrice. Cf. Cyr, Ciergues.

Ciry, *Cirius* (que je ne retrouve plus dans mes notes).

Cisel, *Cæsellus, Cisellus* (de Sardaigne ?); distinct de S. Cæsidius, du pays des Marses.

*CISTERCIENS : Armoiries* 84, *Groupe* (leurs quatre fondateurs) 469. Cf. S. Bernard de Clairvaux (*Croix*).

Citroine, Cistron, *Citronius*.

Clair
- de Lectoure, év. m. : *Idole* 480, *Yeux* 104 et sv.; P. 610. Cf. Clars.
- de Nantes, év. : *Yeux* 104 ; P. 610, 658.
- du Vexin, m. : *Yeux* 104 et sv. (?), *Tête* 762 ; P. 610, 611, 664.
- de Vienne, abbé : *Fleuve* 326.
- lequel? P. 661.

Sᵉ Claire
- d'Assise : *Croix* 279, *Extase* 402, *Monstrance* 564 et sv., *Pain* 600, *Pape* 772 ; *Groupe* 463 ; P. 610, 652.
- de Montefalco : *Balances* 110, *Cailloux* 156, *Cœur* 135, *Démon* 309 ; P. 657.

Clairens, Clarent, Clarence, *Clarentius* (de Dauphiné).

Clare, Claire, Clary (d'Auvergne).

Clars, *Clarus* (de Lectoure). Cf. Clair.

Claude, *Claudius*
- de Besançon, év. : *Cadavre* 154, *Chaînes* (prisonniers) 177, *Coquille* 252, *Flambeau* 196, *Croix archiépiscopale* 280 et 669, *Enfant* 356, *Ermitage* 377, *Mitre* 560, *Pèlerins* 678, *Sifflets* 610 et 669 ; P. 610, 640, 645, 669.
- de Léon, m. : *Groupe* 464; P. 610, 654.
- de Mopsueste, m. avec les SS. Astère et Néon : *Clous* 232.

Sᵉ Claude, *Claudia*.

Clavié, pour *Flavius* (de Rouen ?). Cf. Clivié.

Clémence acolyte, martyr : *Groupe* 465.

Clément
- de Metz, év.: *Bâton* 126, *Dragon* 317; P. 610, 650, 657.
- pape : *Agneau* 23; *Ancre* 29, 166 et sv.; *Chapelle* 201, *Source* 420 et 29; P. 610, 638, 667, 670.
- de Volterra, prêtre: *Dragon* 319; P. 671.

Cléophas disciple de Notre-Seigneur : *Pèlerins* 676.

Cler, Clère, *Clarus* (diacre). Cf. Clair.

Se Cléridone, pour *Chelidonia*, Chélidoine.

Clet pape : P. 664.

Cligne, *Clinius*.

Clin ; martyr honoré à Trévoux. *Clinus*.

Clivié (en Berry), Flovié, pour *Flodoveus, Clodoveus*.

Cloman, pour Colman.

Se Closseinde, Clossine, Closseindre, Glossinde, *Clothsindis*, etc. (de Marchiennes et de Metz). Cf. Glossinde, Clotsinde.

Se Clotilde reine, *Chlotildis, Chrodechildis, Chrothildis : Armée* 71, *Armoiries* 82, *Crapauds* 275, *Église* 342, *Fontaine* 426, *Sépulcre* 745; P. 637.

Se Clotsinde de Douai (ou de Marchiennes), abbesse : *Familles saintes* 404, *Groupe* 470, *Lampe* 495. Cf. Se Closseinde.

Clou, Cloud
- de Metz, év. (Cf. Chlou): *Cleodulfus, Flondulfus, Hlodulfus* : *Groupe* 469.
- du Parisis, *Clodoaldus, Chlodoaldus*, Clouaud, Claud : *Calembour* 157, *Couronne* 267; P. 610, 645, 646.

Cochard. Cf. Gohard (de Nantes).

Codrat médecin et martyr, Quadrat, *Codratus, Quadratus: Médecine* 551, *Source* 423. Cf. Crotate.

Coemgen abbé, *Coëmgenus :* P. 647.

Se Coffitelle, *Cafitella* (de Sicile).

Coindre, *Connidrius* (d'Irlande) ; ou pour *Quinidius* (de Vaison).

Coinnon, *Cuteno* (de Meaux).

Se Cointe m., Cointhe, *Quinta*, etc. : *Pieds* 686.

Colas, Colin, Colignon, etc., pour Nicolas ; comme Colette pour Nicolette. Cf. Nicole.

Se Colette abbesse (Cf. Boilette) : *Ange* 45, *Agneau*, 589, *Apparition de N.-S.* 55, *Apparition de SS.* 63, *Crucifix* 294, *Groupe* 470, *Oiseaux* 589; P. 611, 646.

Colm
- des Hébrides (appelé à tort Columban), Colmkill, Colomkille, *Columba*. Cf. Columbkill, Colomban, Colomba.
- des Orcades, *Colmocus*.

Colman
- d'Autriche, Colmain, *Colomanus, Colmannus, Columbannus* (Cf. Kolman) : *Arbre* 68, *Corde* 258, *Pendu* 680 ; P. 611, 638.
- de Franconie : P. 611, 672. Cf. Kilian.
- d'Irlande, év.: P. 611, 645, 647, 653.

Colmanel, *Columbanellus*.

Colomba, *Columba*
- du Cornwall : P. 647.
- des Hébrides, abbé : *Manteau* 540 ; P. 611, 647, 653.

Colomban
- abbé de Derry (9 juin), *Colmanus :* P. 611.
- de Luxeuil, etc., *Columbanus : Auréole* 98 et sv., *Captifs* 177, *Croix* 292, *Source* 423, *Fouet* 431, *Ours* 593 ; P. 611, 640, 642, 653, 663.
- Évêque : P. 647.

Se Colombe
- de Coïmbre : *Colombe* 243.
- de Cordoue : *Colombe* 243 ; P. 611, 646.
- d'Évora, m. : *Groupe* 463 ; P. 611.
- de Riéti : *Anges* 44, *Apparition de N.-S.* 55, *Colombe* 243, *Étoile* 390, *Hostie* 480, *Possédé* 704.
- de Rimini : P. 611, 664.
- de Sens, v. m. : *Ange* 42, *Bûcher* 151, *Colombe* 243, *Couronne* 270, *Ours* 595 ; P. 611, 637, 666, 672.

Se Colombe (*Suite*).

Se Colomière (en Saintonge), *Columbaria*.

Colomkill. Cf. Colm des Hébrides.

Columban. Cf. Colomban.

Columbkil, abbé (Cf. Colm) : *Démon* 309, *Pains* 598 et sv.

Combert, Gombert, pour *Cunibertus*.

Come, Cosmè, *Cosmas* (avec S. Damien) : *Boeal* 137, *Groupe* 458, *Médecine* 551 et sv., *Peigne* 674 ; P. 611, 639, 640, 648, 649, 655, 662, 665.

Comgal abbé de Benchor, Comgall, Combgal, Congell, *Comogallus, Congallus, Congellus* (Cf. Congel) : *Anges* 39, *Pierre* 688.

Se Conchinne abbesse en Irlande, *Conchenna*.

Se Concorde de Rome, m. : *Fouets* 431 ; P. 611.

Concorde de Spolette, pr. m. : *Ange* 38, *Idole* 481 ; P. 611.

Concorz, *Concordius* (de Saintes).

Condé moine, *Condedus* : *Renard* 729.

Conellus. Cf. Conon d'Iconium.

Congel, Congall. Cf. Comgall.

Conleth évêque de Kildare, *Conlethus* : P. 611, 653.

Conocain, Guénegau (?), *Guenegannus* (de Quimper), *Cueneganus*, Guingan (?).

Conon
- d'Iconium (*Conus*) et Conellus son fils, mm. : *Gril* 452.
- jardinier, m. : *char* 202, *Chaussures garnies de clous à l'intérieur* 208.

Conrad
- de Bavière, cistercien : *Couronne* 267, *Ermite* 385, *Moutons* ibid. ; P. 611, 656.
- de Constance, év. : *Araignée* 63, *Calice* 174, *Eau* 325; P. 611, 646, 667.
- de Plaisance, pénitent : *Cerfs* 187, *Épieu* 373, *Filets* 413, *Incendie* 490, *Oiseaux* 588 ; P. 611, 652.

Se Consolte, *Consolata* (sans préjudice du titre de *Consolata*, donné par les Turinois à N.-D. revoyant son divin fils le jour de Pâques).

Constable (Constabile) abbé : *Flotte* 419 et sv.

Constance, *Constantius* (Cf. Constant)
- de Constantinople : P. 643.
- de Pérouse, év. m. : *Fournaise* 150 P. 659, 660, 661.
- de Saluces, m. : *Armure* 80, *Drapeau* 115, *Cheval* 208; P. 647, 665.
- lequel? P. 651, 656.

Se Constance m., *Constantia : Torches* 732.

Constant, Coustant, pour *Constantius*. Cf. Constance.

Constantien de Picardie : P. 641.

Constantin
- le Grand : *Chrisme* 96, *Croix* 279, *Église* 340, *Empereur* 345 ; P. 611.
- de Pérouse : P. 611. Cf. Constance.
- de Saluces : P. 611.

Contest, *Contextus*.

Conus. Cf. Conon d'Iconium.

Convoyon, *Convoio* : P. 663. Cf. Couvoyon, Couhoyarn.

Se Copage (en Bretagne), pour *Pompeia*.

Coprès solitaire : *Bénédiction* 131, *Ermite* 379.

Se Coque, Choque, *Choca*.

Corbinien év. : *Ours* 592, *Pendu* 681, *Prince* 708 ; P. 611 639, 650.

Corbré, Chabray (?). Cf. Chairbré.

Corcodème d'Auxerre, diacre et martyr, Corcodome, etc. : *Groupe* 470. Cf. Cordon.

*CORDELIERS*. Cf. S. François d'Assise (*Stigmates*), S. Antoine de Padoue (*Apparition de l'enfant Jésus*), etc.

Cordon, pour *Curcodomus*. Cf. Carcodan, Courcodème, etc.

Se Cordule v. m. : *Vaisseau* 786 ; P. 669.

Corentin év. (Cf. Cahour, Kaour) : *Fontaine* 421 et 693, *Groupe* 471, *Poisson* 692 et sv. ; P. 611, 663.

Corneille, Cornely, *Cornelius* — le centurion : *Groupe* 454, *Idole* 481. — pape : *Baptême* 118, *Bœuf* 137, *Cor de chasse* 253, *Groupe* 454, *Trompe de veneur* 778 ; P. 611, 640, 645, 648, 659.

Cot, Cote, *Cottus*.

Coudeloc, *Condilucus* (de Redon).

Cougat, Cugat (en Catalogne) ; pour *Cucuphas, Cucufas*, etc. Cf. Cucufat.

Couhoyarn (de Redon), *Conhoiarnus*, etc. Cf. Convoyon.

Courcodème, Courcôme, Corcodome. Cf. Cordon, etc.

Se Couronne (de Syrie, ou de Feltre, m.) avec S. Victor, *Corona : Arbre* 68, *Couronne* 269 ; P. 649.

Les IV couronnés (SS. Sévère, Sévérien, Carpophore et Victorien) : *Couronne*, etc. 269, *Marteau* 167 et 546, *Ciseau* 222, *Groupe* 468, *Loups* 530 ; P. 611, 222 et sv., 655, 667.

Couroux, *Coruscolus*.

Couvoyon. Cf. Convoyon.

Se Coyère, pour *la Saint-Pierre-ès-liens ;* à cause de la *cohérence* des deux chaînes portées par le prince des apôtres. Cf. *Legend. anr.*, cap. cx.

Crapais, Craprais ; pour Caprais.

Crapard, pour Érasme. Cf. Agrapart.

Créac, pour *Quiriaeus, Cyriaeus*. Cf. Cyriaque, etc.

Crêpier, pour *Crisparius*.

Crépin, Crispin, *Crispinus* — de Soissons (avec S. Crépinien), mm. : *Cordonnier* 260, *Groupe* 456, *Meule* 557 ; P. 611, 644, 646, 660, 665, 666. — de Viterbe, capucin : *Image de N.-D.* 486 ; P. 611.

Crépinien m. avec saint Crépin : P. 660, 665, etc.

Crèple, *Crispulus*.

Crescence m. à Rome, *Crescentius :* P. 611, 666.

Se Crescence m., *Crescentia : Familles saintes* 404, *Groupe* 466.

Crescent év. de Mayence (?) : *Église* 344 ; P. 656.

Crescentien m., Crescentin : *Armure* 78, *Drapeau* 115, *Diacre* 312, *Dragon* 320 ; P. 611, 670.

Cresci (de Florence), *Crescentius : Groupe* 464, *Malades* 538.

Crescin (de Vérone), *Criscinus*.

Cricq, Gurec, pour *Quiricus*. Cf. Ciergues, Cyrgues, Cyric, Cyr.

Crodegand. Cf. Godegran, Chrodegand.

Crotates. Cf. Codrat.

Cucufat m. en Catalogne, Cugat, Culgat, *Cucufas, Quoquofas, Cucufans, Cocovatus : Fouets* 431 ; P. 612.

Ctésiphon, év. de Vergi : *Groupe* 470 et sv., *Pont* 698 et sv. ; P. 671.

Se Cunégonde, *Cunnegundis* — de Hongrie. Cf. Zingue. — Impératrice : *Rayon* 99, *Socs de charrue* 204, *Église* 343, *Groupe* 461 ; P. 612, 639.

Se Cunère v. m., *Cunera, Chunera : Cou* 263 ; P. 664, 670.

Cunibald, prêtre : *Chaire* 193.

Cunibert, év., Clunibert, Hunibert, *Chunibertus*, etc. : *Colombe* 242 et 244, *Construction* 249 ; P. 645.

Le Bx Cuno : *Bouche* 144.

Curcodème. Cf. Corcodème, Courcodème, etc.

Se Cuthberge : P. 672.

Cuthbert, év. : *Ame* 29, *Anges* 37, *Berger* 33, *Colonne de feu* 245, *Cygne* 305 et 585, *Feu* 410, *Loutre* 533, *Tête de saint Oswald* 767, *Torche* 773 ; P. 612, 647, 655, 659.

Cybar, Ybar, Éparèse, pour *Eparchius* (d'Angoumois) : *Captifs* 177 ; P. 637.

Cybran, pour *Cyprianus* (du Périgord). Cf. Subran, Cyvran, Cyprien, etc.

Cyerx. Cf. Cyrgues, Cyr, Cricq, etc.

Cyon, prêtre : *Groupe* 703. Cf. Elpide d'Atella.

Cyprien — d'Antioche, m. : *Démon* 310, *Épée* 368, *Groupe* 459, *Licorne* 46 et 504. — de Bresse (de Poitou), Cyvran : P. 612. — de Carthage, év. m. : *Argent* 68, *Épée* 364, *Groupe* 454 ; P. 612, 659. — de Périgord, Subran : P. 612. — de Toulon : P. 612, 669.

Se Cyprille v. m. : *Charbons ardents* 203, *Encens* ibid.

Cyr, *Cyrus*, etc. — enfant, m., Cyrgues, *Cyricus, Quiricus : Enfant* 350, *Groupe* 458, *Sanglier* 706 ; P. 612, 653, 659, 671. Cf. Se Julitte. — médecin, m. : *Ermite* 383, *Feuilles* 412, *Médecine* 551 ; P. 612. — de Vico-Aquense : P. 671.

Cyran. Cf. Ciran, Cyvran, Subran, Cyprien.

Cyrgues, Cyur, etc. Cf. Ciergues, Cyerx, Cyric, Cyr (enfant).

Cyriaque (Cf. Quiriace) — ermite : *Lion* 510. — d'Ancone, év. m. : *Auxiliaires* 102-104, *Chaudière* 207, *Croix* 281, *Écuelle* 330 et 549, *Médaille* 549 ; P. 612, 637, 663. — de Malaga, martyr : *Groupe* 460, *Pierre* ibid. ; P. 612, 655. — de Provins, diacre m. : *Dragon* 320, *Possédé* 703 ; P. 612, 658.

Cyric. Cf. Ciergues, Cyr, Cricq, Cyrgues, etc.

Cyrille — d'Alexandrie, év. : *Image de N.-D.* 483, *Livre* 524, *Plume* 690. — de Constantinople, carme : *Ange* 39, *Tablette* 329, *Nuage* 578. — de Jérusalem, év. : *Aumône* 92. — de Moravie, év. : *Groupe* 455, *Église* 339, *Peinture* 675 ; P. 612, 640, 658, 659.

Se Cyrille. Cf. Cyprille.

Cyrin, pour *Quirinus* et *Cyrinus :* P. 654.

Cyvran, Cyrvan, pour *Cyprianus* (de Poitou). Cf. Cybran, Cyprien, etc.

Czeslas Odrowanski, dominicain. Cf. Ceslas.

Dabert, Dagobert (de Bourges). Cf. Dagobert d'Austrasie.

Dace, *Datius* (de Milan).

Se Dafrose m. *Dafrosa : Familles saintes* 404.

Dagobert II, roi d'Austrasie et m. : *Clou* 232, *Familles saintes* 404 ; P. 612, 667.

Daïrchille év. de Fern, Moling, *Molingus, Dayrgellus*.

Dalmace, Dalmas, Daumas, Daumatz, *Dalmatius* — martyr : P. 636, 645. — Moner, dominicain : P. 651.

Dalouarn, Dalguern, Dalgairn, *Dalnernus*. Cf. Aloir.

Damarin, pour *Amarinus* (d'Auvergne). Cf. Amarin.

Damase pape : *Anneau* 48, *Écriteau* 328, *Église* 333, *Monstrance* 563 ; P. 612, 651, 668.

Dame, Domnole, Domnole, Douniol (?), *Domnolus* (du Mans). Cf. Dome, Dôle.

Damien m., avec saint Côme : P. 649, 655, 662, 665. Cf. Côme.

Dange, pour *Damnius*. Cf. Danius.

Daniel
- de Bangor : P. 639.
- de Ceuta et ses compagnons franciscains, mm. : *Groupe* 471.
- diacre : P. 612, 660.
- évêque : P. 612.
- de Lodi, m. : *Armure* 80, *Drapeau* 115, *Église* 340.
- prophète : *Bélier* 21 et 130; *Bonnet phrygien*, etc., 141; *Lions* 507, *Cartouche* 714, *Sommeil* 754; P. 612, 655.
- le stylite : *Colonne* 245.

Danio (Donio, *Danius*, Daino), prêtre dans le Bolonais : *Ceinture*, cf. P. 652 (note 3).

Sᵉ Daria
- de Rome (Cf. Chrysanthe) : P. 660, 663, 665.
- de Latium (Cf. Nicandre) : P. 670.

Dathe, Datus.

Datius, Dazio, év. de Milan : *Sac* 737.

Dativus : P. 612, 645.

Daufin, Dauvin, etc. Cf. Dauphin, Delfin.

Daulé, pour Éthelwold (de Winchester).

Dauphin
- de Bordeaux, Delfin, év. : *Église* 338; P. 612, 641, 660 (?), 668.
- de Lyon, Dalvin. Cf. Chamond.

Sᵉ Dauphine, Delfine.

David
- d'Écosse, roi : *Bannière* 117, *Église* 342; P. 612.
- de Galles, év. : *Colline* 238, *Colombe* 240, *Fontaine* 422, *Musique* 568, *Poireau* 691; P. 612, 650, 672.
- prophète : *Ange* 35, *Harpe* 478, *Lion* 507 et 726, *Musique* 568, *Cartouche* 711 et svv.; P. 612.
- de Russie : *Groupe* 461; P. 612, 658, 664.
- de Suède, abbé : *Rayon* 99 et 446, *Gant* 446.
- lequel? P. 670.

Davin pèlerin : *Croix* 283, *Raisin* 723.

Davy, Davi, pour David.

Dé, Moëg, Maëg, *Edus*, *Maidocus*.

Décentius : P. 612, 661.

Déclan
- d'Ardmor, év. : *Rocher* 736; P. 612.
- diacre. Cf. Marin de Frisingue.

Décumanus ermite en Angleterre : *Tête* 762.

Déel, Diel, Dielf, Dieu, *Deicola* (de Lure), *Deicolus*, *Dela*. Cf. Dèle.

Defendens m. : *Armure* 80, *Loup* 530; P. 612, 643, 645, 655.

Deilau, Teilau, Tilau, Téliou, Théau, *Thillo*, Thielman, *Theliardus* : *Baume* 129. Cf. Tillon.

Dèle abbé : *Bâton* 127 et sv., *Possédé* 704, *Sanglier* 706; P. 612, 646. Cf. Déel.

Delfin et Delfine. Cf. Dauphin, Dauphine, Delphine.

Sᵉ Delphine de Provence : *Groupe* 459, *Lis* 517.

Démètre, Dmitri, pour *Demetrius*.

Sᵉ Démétria m. : *Familles saintes* 404. Cf. sainte Bibiane.

Démétrius de Thessalonique, m. : *Armure* 80, *Baume* 129, *Lance* 499; P. 612, 646, 665.

Dentlin : *Familles saintes* 404; P. 612, 663.

Denys, Denis, Diniz, *Dionysu*
- l'Aréopagite, év. : *Ville* 791. Cf. Denys de Paris.
- d'Arménie, diacre : *Médecine* 551.
- de Milan, év. : *Exil* 402; P. 657.
- de Pamphylie, m. Cf. Socrate.

Denys (*Suite*)
- de Paris, év. m. : *Auxiliaires* 102-104, *Apparition de N.-S.* 54, *Édifices* 332, *Fournaise* 149, *Groupe* 464 et 471, *Tête* 761 et 661; P. 612, 638, 639, 640, 641, 646, 648, 650, 654, 658, 659, 661, 666, 668.
- de Trévi. Cf. Émilien de Trévi.

Sᵉ Denyse, Denise, *Dionysia*.

Déodat de Nôle (?) év., Adéodat : *Nuage* 578. Cf. Dié, Diey (des Vosges).

Deogratias év. de Carthage : *Prison* 710, *Vase sacré* 787.

Désir, Dizier. Cf. Didier de Langres.

Désirat, Désiré, *Desideratus* (d'Auvergne). Cf. Dirié, etc.

Désiré
- de Bourges, év. : *Grage* 590; P. 612.
- lequel? P. 655, 668, 670.

Deusdedit de Rome : *Aumône* 93, *Cordonnier* 260, *Édifice* 332 et sv.

*DEVISE*. Cf. *Banderole*, *Chiffre*.

Sᵉ Dévota v. m. : *Colombe* 243; P. 657.

Dézéry. Cf. Désir, Dizier, Drézéry.

*DIACRES* : *Costume* 311 et sv., *Croix* 280 et sv., *Encensoir* 346 et sv.

la Bᵉ Diane d'Andalò, dominicaine : *Lis* 520.

Dictinus d'Astorga, év. : *Livre* 524.

Didier, *Desiderius* (Cf. Dizier, Diry, etc.)
- de Clairvaux : *Troupeau* 134.
- de Cahors, Géry.
- du Dauphiné, Déséri, Dréséri, Desir, etc. Cf. Didier de Vienne.
- de Langres, év. m. : *Tête* 762; P. 638, 654, 671.
- de Vienne, év. : *Bâton* 127, *Corde* 258, *Femme* 408; P. 612.

Didyme
- pour l'apôtre saint Thomas. Cf. Thomas.
- compagnon de saint Diodore, mm. : *Bâton*, 127.
- de Nitrie, solitaire : *Ermite* 379, *Serpents* 750.
- soldat (d'Alexandrie), m. : *Épée* 371, *Groupe* 457, *Serpents* (?) 750.

Dié év. de Nevers, Déodat, *Theudatus*, *Theodatus*, *Deodatus*, etc. : *Ermite* 378, *Église* 339 et 378, *Groupe* 462, *Pèlerin* 678, *Possédé* 702; P. 612, 647. Cf. Déodat, etc.

Dièdre, *Drocarus*, *Deocarus*. Cf. Liaigre, Léger.

Dièdue
- pour Jacques (Iago).
- (Didace) franciscain, *Didacus* (d'Alcala), Didouce, : *Apparition de l'enfant Jésus* 57, *Chapelet* 201, *Croix* 284, *Fleurs* 418, *Four* 433 et sv., *Lis* 517; P. 612, 636.

Diel. Cf. Déel, Dèle.

Diey. Cf. Dèle, et Dié.

Sᵉ Digne
- d'Augsbourg, m. : *Groupe* 469.
- de Cordoue, v. m. : *Groupe* 465.
- de Todi : *Groupe* 470; P. 470.

Dimenche, Demenge, Demanche, pour *Dominicus* (comme le *Domingo* des Espagnols). Cf. Domenec, Domange, etc.

Dimèze, pour Diomède.

Dimidrien, pour *Demetrianus* (de Vérone).

Dinevaut, pour *Donaldus*, *Donoaldus*.

Dinephorn, pour *Symphorianus*.

Diodore m. Cf. Didyme de Laodicée.

Diodole, pour Théodule (d'Afrique).

Diomède m. : *Hache* 477, *Médecine* 551.

Dionès, Dionis, *Dionysius* (de Tulle). Cf. Denys.

Dirade, *Deoradius*.

Dirié, pour *Desideratus* (de Gourdon). Cf. Désiré, etc.

Diry, pour *Desiderius* (?). Cf. Dirié, Désir, etc.

Disbot, Disen, *Disibodus, Desibodus*. Cf. Disibode.

Disibode év. : *Ermite* 377, *Pèlerin* 678.

Disier, Dizier, *Desiderius* (de Langres et de Vienne). Cf. Didier.

Dismas (le bon larron), Dimas, Dysmas : *Ange* 35, *Banderole* 111, *Croix* 282, *Crucifié* 285; P. 612.

Diviziau, Turiaf, Turiawf, Thuriau, *Turiavus*.

Dizans, Dizeins, *Decentius* (de Saintes, ou de Bordeaux).

Dmitri. Cf. Démètre.

Docmaël, Dogmaël.

*DOCTEURS DE L'ÉGLISE : Église sur la main* 334, *Livre* 522 et sv.; *Groupe* 470, 509 et 313. Cf. *Évangélistes* 399, et nom de chaque docteur.

Doctrovée, Trotteins. Cf. Drotte.

Dodart, Théodart, *Theodardus*. Cf. Audard.

Se Dode de Metz : *Groupe* 469.

Doïmo, *Domnius* : P. 612, 646, 665, 667. Cf. Duminy.

Dôle, pour *Domnolus*. Cf. Dome, Dame, etc.

Domain, Donnin, pour *Domninus*.

Se Domaine, femme de saint Germer, *Domania : Familles saintes* 405.

Dombe (*Quid ?*) : P. 665.

Dome, Dône, Tannoley. Cf. Dame, Dôle, Domnole.

Doménec, pour Dominique. Cf. Dimenche, etc.

Domenge, Domange. Cf. Doménec.

Domice, Domis, *Domitius, Dometius;* et pour *Domitia*.

Domice d'Amiens, avec sainte Ulfe : *Groupe* 458.

*DOMINICAINS : Armoiries* 84; *Costume* cf. saint Dominique (*Lis*), saint Vincent Ferrier (*Ailes*), etc.

Dominique, Doménec (Cf. Domenge, etc.)
- de la Calzada : *Coq* 251, *Ermite* 384, *Groupe* 460, *Pèlerin* 678, *Pendu* 681; P. 612, 664.
- fondateur des Dominicains : *Ange* 40, *Apparition de N.-D.* 59, *Armée* 70, *Armoiries* 84, *Cadavre* 155, *Chapelet* 200, *Chien* 216, *Croix* 278, *Discipline* 342, *Étoile* 390, *Globe* 449, *Groupe* 460, *Hérésie* 478, *Livre* 523 et 526, *Lis* 546 et sv., *Oiseau* 588, *Pain* 599, *Torche* 774 et 84; P. 612, 640, 642, 658, 667.
- l'encuirassé (*loricatus*) : *Armure* 74, *Ceinture de fer* 184, *Cotte de mailles* 263, *Ermite* 384.
- de Silos, abbé : *Ame* 29, *Enfants* 358; P. 612, 636.
- de Sora, abbé : *Serpents* 751; P. 612, 667.
- del Valle, m. : *Enfant* 350; P. 612.

Se Dominique v. m., *Dominica : Idole* 482, *Lion* 514, *Sépulcre* 744; P. 612, 669.

Domitien
- de Carinthie, *Tuitianus*, etc. : *Familles saintes* 404, *Colombe* 245; P. 612, 643.
- de Huy, év. : *Dragon* 318; P. 612, 652.

Se Domitille v. m. Cf. Flavie.

Domnin (Cf. Donnis)
- de Digne : P. 647.
- du Parmésan, m. : *Tête* 762; P. 612, 641.
- de Thessalonique, m. : *Bâtons* 127.

Domnole, Doniol, Douniol, pour *Domnolenus;* et pour *Domnolus*. Cf. Dome, etc.

Domule franciscain, martyr à Ceuta : *Groupe* 471.

Donas (à Bruges), Donat; pour Donatien de Reims, *Donatianus*. Cf. Donat.

Donat, *Donatus*
- d'Arezzo, év. m. : *Calice* 174; P. 612, 636, 638.
- de Cividale-del-Friuli : P. 645, 659.
- martyr : *Foudre* 427; P. 612, 650, 652.
- d'Épire, év. : *Dragon* 316; P. 612, 658.
- de Fiesole, év. : *Pied* 686; P. 649.
- d'Imola, diacre : *Ville* 792; P. 639, 652.
- de Mésie, diacre m. : P. 612 (?).
- moine : *Four* 434.
- de Zara : P. 612, 672.
- lequel (?) : P. 657, 662, 670.

Donatien de Reims (Donat de Flandre), év. : *Cierge* 195, *Roue* 733; P. 612, 642. Cf. Donas.

Les SS. Donatien et Rogatien mm. : *Groupe* 456, *Lance* 499; P. 612, 658.

Les SSes Donatille, Maxime et Secunde : *Gril* 452, *Groupe* 467.

Dône. Cf. Dome, etc.

Donge, Doïme, pour *Domnio, Domnius* (de Salone).

Doniou, Douniol, peut-être pour *Domnolus*, etc. Cf. Onnoulé, Dame, etc.

Donnis, pour *Domninus* (de Digne), Donnin. Cf. Domnin.

Dor, *Dorus* (de Bénévent).

Se Dorlaie, *Dardulaeba, Dardulaca*.

Les sept Dormants : *Caverne* 179, *Groupe* 471.

Doroth, pour *Dorotheus*. Cf. Dorothée.

Dorothée
- de Nicomédie, m. : *Groupe* 459.
- de Tyr, év. : *Bâton* ou *Fouet* 127.

Se Dorothée
- de Cappadoce, v. m. : *Ange* et *Fleurs* 417 et 460, *Couronne de fleurs* 272, *Fruits* 437; P. 612.
- de Pologne : P. 612.

Douain, Duban, *Dubanus* (d'Irlande).

Doucelin, Doucin, Doussin, Dulcin, *Dulcilinus* (d'Anjou).

Douchard. Cf. Touchard.

Dougis, Ducis, *Duleidius* (d'Agen).

Douradou. Cf. Oradou.

Drausin, *Drauscio* (de Soissons), *Drautio, Drausius :* P. 613.

Dreux, Drogon, *Drogo*. Cf. Druon.

Drézéry, Déséry, Diry, Géry (de Cahors), pour *Desiderius*. Cf. Dizier, Géry, Désir, Désiré, Didier, etc.

Drieuls, pour *Sindulfus* (du Dauphiné). Cf. Sandou.

Droelt, Drouet, Droaut, Drouot, *Droctoaldus* (d'Auxerre).

Dronguais. Cf. Tronquet.

Drotte, pour *Droctoveus*. Cf. Doctrové.

Drouaut, Rouhaut (?), Ruhaud, Drouot. Cf. Droelt.

Druon, *Drogo* (du Hainaut) : *Berger* 112; P. 613, 652. Cf. Dreux, etc.

Dubric : P. 613, 655, 672.

Se Dule v. m., *Dula : Chien* 218, *Poignard* ibid.

Duminy, *Dominius* (du Limousin).

Dunstan év. : *Anges* 37, *Démon* 307, *Enclume* 347, *Musique* 569, *Tenailles* 307; P. 613, 660.

Se Dympne v. m., *Dympna*, Dymphne, *Démon* 310 et 704, *Dragon* 322, *Épée* 372, *Ermitage* 387, *Groupe* 457, *Possédés* 704; P. 613, 649, 651.

Dynephorn, Sphern, Sephrein, pour *Symphorianus*[1].

Dynoth, abbé, Dunod : P. de Bangor-Iscoed (Bangor *monachorum*).

1. Là, comme dans *Drieuls* (pour Sindulf), on dirait que le peuple a pris la première syllabe du nom primitif comme équivalent au titre de *Saint;* mais pour expliquer toutes ces métamorphoses, il faudrait sonder les lois spéciales de chaque dialecte.

Sᵉ Eadburge (laquelle?) : P. 668. Cf. Edburge.
Eand, pour *Eugendus*. Cf. Oyend.
Eanne, pour *Annarius*, év.; et pour Emmeran (dans le Poitou).
Sᵉ Eanswède, *Eanswida*, abbesse : *Poissons* 697; P. 613, 649.
Eante, Ajax, *Eas, Æas*.
Sᵉ Ebbe abbesse, *Ebba*, Abs : *Couteau* 274; P. 645.
Ebbes, Ebbon, *Ebbo* (de Sens).
Éberhard (Cf. Evrard) — d'Einsiedeln (N.-D. des ermites) : *Église* 342. — de Frisingue : *Pâtre* 134. — de Morimond : P. 613.
Ébert, pour *Eadbertus*.
Ebles, Eblé, Iblé, *Ebulo* (d'Auvergne). Cf. Ebbes.
Ébremond. Cf. Évremond.
Ébrisile. Cf. Évrêle, Evergile.
Écain, *Etchœnus* (d'Irlande), *Ecianus*. Cf. Echenus.
Ecclaise, pour *Ecclesius* (de Ravenne).
Echenus év. de Clonfert, Ecian : *Cerf* 184, *Charrue* 204; P. 645. Cf. Écain.
Échire, pour Euchère (de Lyon). Cf. Auquély.
Ecblénard, *Ecleonardus*.
Sᵉ Écolace, Scolaste, pour *Scholastica*. Cf. Scolastique.
Écroyer, pour *Scrutarius* (du Puy).
Édan : P. 613, 649. Cf. Aidan.
Sᵉ Edburge, Buggué, Idaberge, *Eadburgis* : P. 672.
Sᵉ Édelburge (Cf. Aubierge, Edilburge), *Edalberga, Edilburgis*.
Édern. Cf. Étern.
Édèse de Lydie, m., avec son frère Apphien : *Mer* 553.
Édilbert, Édelbert, *Ethelbertus* (roi de Kent).
Sᵉ Édilburge (Cf. Édelburge) : *Cœur* 235, *Groupe* 470, *Instruments de la Passion* 603; P. 648.
Sᵉ Édilflède, *Ethelfledes*, etc.
Sᵉ Édiltrude abbesse, Étheldrède, Audry, Édilthride : *Couronne* 267 et sv., *Groupe* 470, *Lis* 519, *Démon* 519 (note 2), *Bourdon* 680.
Sᵉ Édithe v., *Editha, Eadgitha* : *Pauvre* 94, *Couronne* 268; P. 613, 647, 667, 672.
Edmond, Edme (Cf. Émond) — de Cantorbéry, év. : *Anneau* 48, *Apparition de l'enfant Jésus* 55, *Apparition de SS.* 61, *Enfant* 357; P. 613, 662, 663. — roi, m. : *Flèche* 415, *Loup* 531; P. 613.
Édouard — le confesseur : *Aumône* 93, *Épaules* 363, *Malade* 538; P. 613, 637, 665, 672. — le martyr : *Assassinat* 90, *Coupe* 175; P. 613.
Édouin, *Edwinus*, Edwin : P. 672.
Efflam, Yflam, Efflan, *Inflannanus* : *Armure* 76, *Dragon* 317, *Fontaine* 421, *Lis* 519.
Éfrique, Africain. Cf. Afric.
Égat, pour Agapit, *Agapitus* (martyr).
Egbert — d'Irlande : *Calice* 174, *Chaire* 192 et sv. — de Trèves, *Egbertus, Echberactus*.
Egbin abbé, *Egbinus, Ethbinus*. Cf. Ethbin.
Égelnoth, *Achelnotus* (de Cantorbéry).
Égelred (de Croyland), *Egildrithus*.
Égémoin, Hégémoin, *Hegemonius* (d'Autun).
Éginon abbé, Égon : *Pape* 772.
Sᵉ Eglentine, Eglantine, *Valentina*.
Égobille, *Scuviculus* (du Vexin). Cf. Escobille.

Éguigner, Guingar, Guiner, Eguinar, *Fingar*, Vigner, Vignère.
Egwin év. : *Chaînes* 190, *Fontaine* 422, *Poisson* 693 et sv.; P. 672. Cf. Ethbin.
Eigil, Egil, *Ægilus* (de Fulde).
Einard, Eginhart, *Eginardus, Einardus*.
El, *Agilus* (de Rebaix). Cf. Aile.
Élade (d'Auxerre), *Eladius, Helladius*.
Élafs (de Châlons), *Elaphius*.
Élan, Alain, *Alanus* (de Lauragais).
Élêmes, Lesmes, *Adelelmus* (de la Chaise-Dieu). Cf. Aleaume
Sᵉ Éléonor, Aliénor, Léonor, *Alienordis*.
Éléosippe, pour Eleusippe.
Élesban roi, Elesbaan (Cf. Caleb) : *Couronne* 266 et sv.
Éleusippe. Cf. SS. Jaumes.
Éleuthère — de Dalmatie, év. m. : *Ange* 37. — pape : *Mission* 559. — de Paris, diacre m. : *Groupe* 464, *Tête* 762. — de Rome, év. en Illyrie : *Bœuf* 138; *Fournaise* 149 et sv., *item* 433; *Lion* 513, *Verges* 790. — de Spolette, abbé : *Possédé* 704. — de Terracine, év. et m. : P. 668. — de Tournai, év., Lehire : *Banderole* 112, *Calice* 173 (note 8), *Confession* 248 et sv., *Église* 335 et sv., *Fouet* 431, *Main divine* 535; P. 613, 669.
Elfège, *Elfeagus* (de Cantorbéry), *Elphegus*. Cf. Elphège.
Sᵉ Elgive, *Aelgyfa*.
Élie (Cf. Hélie) — de Cordoue, pr. m. : *Groupe* 465. — le prophète : *Banderole* 111, *Char de feu* 201, *Corbeau* 254, *Enfant* 354, *Epée de feu* 363, *Ermitage* 377, *Groupe* 453, *Pain* 596, *Peau de bête* 673, *Cartouche* 715 et sv.
Éliphe m., Elife, Elis, etc. : *Tête* 762. Cf. Alof, Élof.
Sᵉ Élisa, Élise, pour Élisabeth. Cf. Isabelle.
Sᵉ Élisabeth — de l'Évangile : *Anges* 41 et 386, *Solitaire* 386, *Groupe* 462, *Lit* 520, *Rocher* 730 (note 1); P. 613. — de Hongrie (ou de Thuringe) : *Aumône* 95, *Couronne* 267 et 269, *Baume* 129, *Crucifix* 294, *Cruche* ou *Broc* 303, *Fleurs* (?) 418, *Malades* 538, *Pains* 599; P. 613, 646, 652, 653, 656, 668. — de Portugal, reine : *Pauvres* 95, *Tablier* ibid., *Couronne* 267, *Cruche* 303, *Fleurs*[1] 418; P. 613. — de Schoenau, abbesse : *Dragon* 322. — laquelle? P. 651.
Élisée prophète (Cf. Élie) : *Aigle* 24, *Cruche* ou *Aiguière* 301, *Enfant* 354, *Groupe* 453, *Hache* 475, *Lit* 520, *Cartouche* 716.
Elme, Erme, Yreaume; pour Érasme Cf. Agrapard, Crapard, Telme, etc.
Élof. Cf. Éliphe, Alof.
Éloi év., Alo, Éloy, *Eligius* : *Baume* 129 et 742, *Captifs* 177, *Châsse* 204, *Cheval* 209, *Croix* 279, *Démon* 308, *Enclume* 347 (Cf. *Marteau*), *Étoile* 389, *Groupe* 455,

1. On m'a fait observer que la biographie de sainte Élisabeth la reine, ne s'est guère répandue au delà des Pyrénées avant le XVIᵉ siècle (Cf. AA. SS. *Jul.*, t. II, p. 169, sqq.); et que, par conséquent, la célébrité de son aïeule (la Hongroise) aura probablement jeté quelques reflets sur la sainte portugaise, tandis que je semblais insinuer le contraire. Pourquoi, tout en passant condamnation, ne plaiderais-je pas un peu la circonstance atténuante? J'ai dit que les Espagnols tenaient pour la princesse aragonaise; et ailleurs l'Espagne jugera peut-être que je malmène un peu trop son patriotisme, parfois bien complaisant pour les récits quelconques qui le flattent.

*Incendie* 489, *Livre* 525, *Marteau* 546 et 223, *Ours* 660 (note 8), *Sépulcre* 742, *Roi* et *Trône* 546; P. 613, 640, 641, 644, 648, 649, 651, 652, 653, 654, 656, 657, 659, 660, 666, 667.

Élouan, *Lugidianus* (de Quimper), *Ludigianus*, Cf. Aloir.

Elphège év. m. (Cf. Elfège) : *Armée* 70, *Démon* 310, *Ermitage* 378, *Hache* 475, *Pains* 598, *Pierres* 686.

Elpide d'Atella, év., *Elpidius* : *Groupe* 464 et 703, *Possédé* 702 et sv.; P. 613. Cf Elvide, Arpine.

Se Elpide, pour Alpaïde, *Alpaïs*, et *Helpis*.

Elpignan, pour *Alpinianus*.

Elques, Liaukama, *Ealeo-Liaukamas*.

Elric, Elrich, Audry, *Adelricus, Aldericus*. Cf. Audri.

Elsiaire, pour *Adelzarius* (distinct d'*Elzearius*).

Elvé, Elbée, *Albœus*. Cf. Albée, etc.

Elvide, Arpine, etc. Cf. Elpide.

Elzéar de Sabran, Éléazar, etc. : *Armoiries* 82, *Croix* 283, *Groupe* 459, *Lis* 517; P. 637, 638.

Éman, Amans, *Emanus* (de Chartres).

Émanche, Ymas, *Eumachius* (de Saintonge).

Émar, Adhémar, *Ythamar* (de Rochester). Cf. Aimar.

Ème, Esme, Edme. Cf. Edmond, Émond.

Émebert, *Embertus, Ablebertus*.

Émeran, Éanne, *Emerannus, Emmerannus, Haimerannus*, etc. Cf. Emmeran.

Se Émerance, Emmerence, etc. Cf. Émerentienne, Mérence.

Se Émérentienne (Cf. Mérence, etc.) : *Pierres* 686, *Sépulcre* 744; P. 613, 668.

Les SSes Émérite et Digne, vv. et mm. : *Ongles de fer* 178.

Émery (de Hongrie), *Emericus, Aimericus*. Cf. Aimeri.

Éméter, Emitère, Hémétérius, *Hemitherius*, etc. (Cf. Madir) : P. 659.

Emiland. Cf. Millan de Nantes.

Emilas diacre m. : *Groupe* 460, *Hache* 477.

Émile, *Æmilius*.

Se Émilie, Emmélie, *Æmilia*. Cf. Amélie.

Émilien, *Æmilianus* :
- d'Afrique (ou Émile) : *Médecine* 551.
- de la Cogolla, abbé, dit-on[1] (Millan, Milhan) : *Berger* 135, *Cheval* 211, *Flûte* 420; P. 613, 643.
- de Faenza, év. : P. 648.
- de Nantes. Cf. Millan, Miland.
- de Trévi, év. m. : *Arbre* 65, *Chaudière* 207, *Groupe* 467; P. 613, 669.

Émilion, *Æmilianus* (du Bordelais ou du Poitou). Cf. Millon.

Emmanieu, Amanieu, pour Emmanuel. Cf. Manuel.

Se Emmélie. Cf. Émilie.

Emmeran év. m. : *Échelle* 327, *Hache* 476, *Lance* 499, *Torse mutilé* 779; P. 613, 639, 663. Cf. Émeran.

Émond (Cf. Ème, Edmond), *Eadmundus, Edmundus*.

Se Emraïle, Méraèle, *Emraïla*.

Emygdius d'Ascoli, év. : *Baptême* 118, *Maisons* 331, *Tête* 762; P. 613, 638, 669.

Énard. Cf. Einard.

Se Engratide, Engrasse, *Encratis*, etc. Cf. Engracie.

Énécon, Iñigo, *Enneco* : P. 642. Cf. Ignace.

Se Énemie, Ermie. Cf. Enimie.

Éneu, Esneu, *Eaduoehus*.

Engaut, Ango (?), *Ingoaldus*, Ingaud.

Engelbert év. m. : *Assassinat* 89; P. 613, 648. Cf. Englevert et Angilbert.

Engelmund de Frise, pr. : *Source* 422; P. 646, 651. Cf. Englemond.

Englemer, Engelmer, *Engelmarus*.

Englemond, *Engelmundus, Ingelmundus*. Cf. Engelmund.

Englevert, *Engelbertus* (de Cologne), *Angilbertus* (de Saint-Riquier), Inglevert. Cf. Engelbert, etc.

Se Engracie :
- de Brague : P. 613.
- de Saragosse (Cf. Encratide), *Engratia*, Engrasse, v. m. : *Clou* 233, *Couronne* 270, *Épée* 372; P. 613.

Enguérand, Angrand, *Angilramnus*, Angerant. Cf. Angéran.

Se Énimie (de Gévaudan), Ermie, Onzimie, *Enimia* (Cf. Énemie, Ermie) : *Serpents* 752.

Enna, Endé, *Endeus*.

*Ennemis de l'Église* : *Allégories* 27, *Personnages foulés aux pieds* 682-684.

Ennemond. Cf. Chamond.

Se Énora, *Honora* (de Bretagne) : P. 613, 659.

Se Ensvide, pour *Eansvitha*.

Enurchus. Cf. Enverte.

Épacory, pour *Epicharis*.

Épain, pour *Hispadius, Spanus* (de Touraine). Cf. Épin.

Éparèse. Cf. Cybar, etc.

Épesin, Pitin, Pétin, etc., pour *Epesinus*.

Éphestion ermite : *Argent* 68.

Éphise, m., *Ephysius* : *Croix* 270 et 282, *Flotte* 419; P. 613, 642, 662.

Éphrem moine, Ephræm : *Costumes ecclésiastiques* 262, *Ermite* 382; P. 613, 638.

Épimaque, *Epimachius* :
- m. : *Clou* 232.
- avec Alexandre, mm. : *Fournaise* 150.

Épin, pour *Spinulus* (des Vosges). Cf. Épain.

Épiphaine, Tiphaine, pour l'Épiphanie (*Theophania*, etc.) ou jour *des Rois*[2]; peut-être aussi pour *sainte Epiphania* de Pavie, ou *Epiphana* de Sicile. Cf. Épiphane.

Épiphane :
- de Chypre, év. : *Aumône* 92, *Cadavre* 153, *Ermitage* 377, *Pieds nus* 686; P. 645.
- de Pavie, év. : *Captifs* 177.

Épipoy, Ipipoy, Epipode, *Epipodius* : *Soulier* 755.

Epyre, pour *Aper*. Cf. Èvre.

Érard, Erars. Cf. Erhard.

Érasme (Cf. Elme, Agrapard, Telme) év. m. : *Ange* 37, *Auxiliaires* 102-104, *Cabestan* 362, *Corbeau* 254, *Entrailles* 362, *Roue* 733, *Treuil* 777 et 163; P. 613, 645, 650, 656, 658, 670.

Se Érasmie v. m. : *Groupe* 463.

Erbland, Erblon, Herblain, Herbaud, *Hermelaudus* (d'Aindre), *Ermenlandus*, etc. Cf. Herbland.

Éréie. Cf. Irieix.

Érembert év. : *Incendie* 490. Cf. Gamard.

Se Érène, Hérine, Erini, *Irene*. Cf. Irène.

Érenfroy, Ezon (?), *Erenfridus, Herrenfridus*.

Se Érentrude, Erutrude, Érentruy, Ehrentraud, *Erentrudis, Ehrentrudis* : *Église* 343, *Malades* 538; P. 613, 665.

Se Érgoule, pour Gudule, Gudile, Goule, Gould, *Gudila*[3]. Cf. Gudule.

Erhard, év. de Ratisbonne, Eberhard : *Aveugle* 106, *Noël, Pascal, Toussaint, Croiset* (né le jour de la Sainte-Croix), *Marquet* (né le jour de Saint-Marc), etc. Cf. Pâquier, etc.

1. L'*Espana sagrada* (t. IV, p. 2-35) n'accorde pas même qu'il ait été moine.

2. Une coutume jadis assez répandue faisait donner aux enfants des noms pris de la fête où ils étaient venus au monde. De là les

3. Ce nom peut avoir été estropié chez les Wallons, ou même en Brabant, par suite d'une prononciation flamande mal comprise.

*Baptême* 119, *Béquilles* 133, *Groupe* 461 et 702; P. 648. Cf. Éberhard, Évrard.

Éric roi de Suède : *Autel* 101, *Couronne* 268, *Drapeau* 116, *Épis* 162, *Tête* 162, *Source* 423; P. 613, 667, 670.

Érigny, Ernié, pour *Irenæus* (du Maine). Cf. Ernieu.

Ériou (par faute des copistes?), pour Friou, *Fredulfus;* ou pour Ariulf, *Hariulfus.*

Erlembaud, pour *Hernebaldus* (du Milanais).

Erlou, Erlulf, *Erluphius, Erlulfus.*

Erme, Ermin, Ermine, Erminon, Irminon, *Erminus, Ermino, Erminoldus* (de Lobes), etc. Cf. Ermenold, Erminold, Hirmin, etc.

Ermelinde. Cf. Hermelinde.

Ermengaud. Cf. Armengaud, Armengol : *Pont* 699.

Ermenold, *Erminoldus* (de Ratisbonne). Cf. Erme, Erminold, Ermin.

Ermentaire, pour *Armentarius* (de Provence).

S^e^ Ermie. Cf. Énimie, etc.

Ermin : P. 613, 655.

S^e^ Ermine, Irmine, *Irmina* (de Trèves).

Erminold abbé (Cf. Erme) : *Empereur* 346.

*ERMITES : Bâton* 126, *Cabane* 152, *Natte* 571, *Sablier* 735.

S^e^ Ernelle, pour *Ragenildis,* etc. Cf. Reinelde, etc.; et Herlinde.

Ernest abbé m. : *Entrailles* 362.

Ernieu, pour Irénée. Cf. Érigny.

Erphon év. : *Armure* 73.

Esceux, pour Celse, *Celsus.*

Escobille, Esgobille, Égobille, *Scubilius, Scubiculus.* Cf. Égobille.

Escouvillon, *Scubilio* (de Poitou).

Escuiphle, *Scoplilus.*

Eskill év. de Brême et m., *Æschillus : Pierres* 686.

Esme. Cf. Edme, etc.

Esnard, Isnard. Cf. Énard, Einard.

Esneu. Cf. Éneu.

Espain, pour *Hispanus.* Cf. Épain.

Esparge, pour *Eparchius* (de Clermont). Cf. Éparèse.

S^e^ Espérance, pour *Exsuperantia;* et pour *Spes.* Cf. sainte Sophie.

Espre, pour *Exsuperius* et *Hesperus.*

Essouvre, *Exsuperatus* (de Coutances).

Estère, Estève, Estèphe, Estevan, Estéban, Estébenet, pour *Stephanus.* Cf. Étienne, Stie, etc.

Estiez (en Provence), pour *Anastasius,* Austiez (en Velay); distinct de saint Astier.

*ESTROPIÉS : Béquilles* 131 et sv.

Étern, Édern, *Æternus* (d'Évreux).

Éthbin abbé : *Ermitage* 381 et sv., *Lépreux* 382 et 504. Cf. Egbin.

Éthelbert, *Edilbertus,* etc. : P. 664.

S^e^ Éthelburge. Cf. Édilburge.

S^e^ Éthelդrède, Audrey, *Etheldredis.* Cf. Audrie, Éthelrède, Édiltrude.

S^e^ Éthelդrithe, Alfrède (peut-être la même que la précédente). Cf. Édiltrude.

S^e^ Éthelrède. Cf. Audrie, Étheldrède, Ediltrude, etc.

Éthelwold, év. de Winchester, *Oïdilvaldus,* etc. : *Vases sacrés* 173; P. 662, 672.

Éthère, *Ætherius.* Cf. Ithier.

S^e^ Éthle, Alaïs, Aalis, etc. Cf. Adèle.

S^e^ Éthuise, Thuise, pour *Theodosia* ou *Theudosia.*

Étienne, Estienne, *Stephanus* (Cf. Estève, Stie, etc.)
- de Cajazzo, év. : P. 642.
- de Die, év. : *Chaire* 193, *Démon* 308.
- diacre, premier martyr : *Apparition de N.-S.* 53, *Cadavre* ou *Sépulcre* 155. *Cailloux* 156 et 159, *Groupe* 456, *Pierres* 686, *Tombeau* 743; P. 613, 636, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 663, 664, 665, 667, 668, 669, 671.
- Harding, abbé de Cîteaux : *Ceinture* 181, *Groupe* 469, *Oiseau* 588, *Procession* 710.
- de Hongrie, roi : *Drapeau* 115 et sv., *Église* 342, *Épée* 371, *Groupe* 455, *Image de N.-D.* 486; P. 614, 652.
- le Jeune, abbé : *Bâton* 128, *Image de N.-D.* 484, *Orage* 591.
- de Muret (ou de Grandmont), abbé : *Anneau* 48, *Cadavre* 155, *Cotte de mailles* 263, *Ermitage* 385, *Sépulcre* 743, *Trinité* 778; P. 658.
- I^er^, pape : *Autel* 100, *Aveugle* 106, *Épée* 364, *Foudre* 427; P. 614, 649, 656, 664.
- de Reggio, év. : P. 663.
- de Serbie, roi : *Familles saintes* 462; P. 614, 642, 654, 666.

Etton év., Zé (d'Artois) : *Bâton* 127, *Bœuf* 138; P. 648.

Eubert : P. 654.

Eubule m. Cf. Adrien de Césarée.

Eucher
- év. d'Orléans : *Exil* 401, *Sépulcre* 742.
- de Trèves, év. : *Bâton* 126, *Crosse* 300; P. 614, 657, 669.

Euchère, Eucher (de Lyon), Euchaire, *Eucharius, Eucherius :* P. 614.

Eudes, Othon, *Odo, Otho,* Otto. Cf. Odon.

Eudoxe de Mélitène, m. : *Mets* 556.

S^e^ Eudoxie pénitente et martyre, Eudocie : *Toilette* 772.

Eufroy, Eufroine, *Euphronius* (de Tours).

Eugein, pour *Eugenius* (de Deuil, qui est regardé en Parisis comme évêque de Tolède). Cf. Eugène de Deuil, Éand.

Eugendus, *Ogendus,* Oyend, Oyan. Cf. Éand, Oyent.

Eugène
- de Deuil, év. de Tolède (?), m. : *Bœuf* 138, *Épée* ibid.; P. 614, 647, 668.
- de Florence, diacre de saint Zénobe : *Cadavre* 153 et 155, *Groupe* 464; P. 614.
- d'Irlande, év. : P. 647.
- de Noli : P. 659.
- III, pape : *Livre* 524.
- de Tolède[1], év. m. : *Massue* 548, *Pont* et *Ville* 699. Cf. Eugène de Deuil.
- de Trébizonde : P. 614, 669.
- lequel ? P. 671.

S^e^ Eugénie
- d'Espagne : P. 614, 646, 670.
- de Rome, v. m. : *Épée* 372, *Groupe* 466.

Euilin. Cf. Œuillin.

Eulail, pour *Æolodius* (de Nevers).

S^e^ Eulaille, Ouille, Olare, Olaire. Cf. Aulaire, Eulalie.

1. Que ce soit saint Eugène II (1 juillet), ou celui qui est honoré en Parisis (15 novembre), peu importe; l'Église de Tolède ne paraît pas avoir beaucoup plus de titres pour l'un que pour l'autre. Cf. Sainz de Baranda, *Clave de la España sagrada,* p. 364, etc.

Sᵉ Eulalie (Cf. Aulaire, etc.), *Eulalia*
- — de Barcelone, v. m. : *Croix* 284; P. 614, 639.
- — de Mérida, v. m. *Ongles* (ou *Carde*) *de fer* 178, *Colombe* 243, *Groupe* 463, *Neige* 574; P. 614, 656.
- — laquelle ? P. 670.

Eulampius avec Sᵉ Eulampia, mm. : *Feu* 150.

Euloge, *Eulogius*
- — de Cordoue, prêtre et m. : *Colombe* 245, *Épée* 369, *Fouet* 431, *Groupe* 459; P. 614, 646, 660.
- — de Tarragone, diacre m. : *Groupe* 464.

Eunan év. : P. 614, 663.

Eunuce, pour *Eunuchius* (de Noyon).

Eunus d'Alexandrie, m. : *Chameau* 194.

Sᵉ Euphémie
- — d'Aquilée : P. 614
- — de Chalcédoine, v. m. : *Baume* 129, *Bûcher* 151, *Croix* 280, *Démon* 310, *Épée* 372, *Ours* 595, *Roue* 734; P. 614, 638, 660.
- — de Galice : P. 614, 637, 660.

Euphraise, Euphrase, *Euphrasius*
- — de Corse : P. 614, 636.
- — d'Espagne (Cf. Torquat, etc.) : P. 614, 653.

Sᵉ Euphrasie, Eupraxie, Euphraxie : *Crucifix* 293, *Démon* 311, *Ermitage* 387.

Sᵉ Euphrosyne d'Alexandrie, v. : *Vêtements d'homme* 790.

Sᵉ Euprépie m. Cf. Sᵉ Hilarie.

Eurice, Ysis, *Eusitius* (du Berri). Cf. Eusice.

Sᵉ Eurielle. Cf. Vrélie.

Sᵉ Eurose v. m., Eurosie, *Orosia, Eurosia : Foudre* 590 et sv., *Hache* 478, *Couronne* ibid.; P. 614, 645, 650, 653, 659.

Euruge, pour *Eusebius* de Verceil. Cf. Eusèbe.

Eusèbe (Cf. Eusoge)
- — de Gran, abbé : *Édifice* 332, *Feu* 412.
- — pape, m. : *Médecine* 551; P. 614.
- — de Saint-Gall, moine : *Tête* 762.
- — de Samosate, év. m. : *Tuile* 782.
- — de Verceil, év. : *Pierres* 686; P. 614, 670.
- — lequel ? P. 638.

(A)

Sᵉ Eusébie
- — de Carie. Cf. Sᵉ Xena.
- — de Douai, *Eusebia* (Cf. Isoie, Ysoie) : *Familles saintes* 404, *Groupe* 470, *Lampe* 495.

Eusée ermite, *Euseüs : Cordonnier* 260; P. 614.

Eusigne m., *Eusignius : Armure* 81.

Eusice : P. 643. Cf. Eurice.

Eusoge, pour *Eusebius*. Cf. Eusèbe, Ysoy, etc.

Sᵉ Eusoie, pour *Eusebia*. Cf. Eusébie, etc.

Eustache
- — martyr : *Animaux farouches* 47, *Armure* 76, *Bœuf* 138, *Cerf* 184, *SS. auxiliaires* 102-104, *Cor* (et *Équipage*) *de chasse* 253, *Corbeille* (ou *Cabas*) 357, *Croix* 279, *Épieu* 373, *Familles saintes* 404, *Loup* 530, *Ours* 594 et sv., *Trompe de chasseur* 778; P. 614, 644, 655, 665.
- — prêtre : P. 641.

(D)

(B) Eustase abbé, *Eustasius : Aveugle* 106, *Possédé* 704.

(C) Eustaze, pour *Eustadius* (d'Auch).

Sᵉ Eustochie, *Eustochium : Enfant* 354, *Groupe* 462. Cf. sainte Paule de Rome.

Euthyme le Grand, abbé, *Euthymius : Baume* 129.

Eutrope
- — év. de Saintes et martyr : *Arbre* 65, *Colombe* 245, *Hache* (ou *Hallebarde*) 476; P. 614, 642, 648, 650, 664.
- — soldat, m. : *Rameau* 147.

Sᵉ Eutropie
- — d'Alexandrie, m. : *Anges* 42, *Torches* 774.
- — de Reims, m. : *Soufflet* (ou *Coup de poing*) 754, *Groupe* 455. Cf. Nicaise évêque de Reims, m.

Euverte év., *Evurtius, Evortius, Eortius* (Cf. Evurce) : *Colombe* 242; P. 660.

Évance, Evans, *Evantius* (du Dauphiné).

*ÉVANGÉLISTES : Eau* (*Ruisseau*) 324 et sv., 685, 30, etc.; *Encrier* 348, *Livre* 522, etc. Cf. *Docteurs de l'Église*.

Évariste pape et m. : *Crèche* 276, *Épée* 364.

Évase év., *Evasius : Groupe* 455; P. 614, 638, 643, 658.

Sᵉ Ève (Cf. Adam) : *Bélier* (ou *Brebis*) 130, *Groupe* 453, *Pomme* 698.

*ÉVÊQUES : Bénédiction* 130 et sv., *Crosse* 294 et svv., *Croix stationnale* 278 et 280, *Épiscopal* 373 et svv., *Livre* 521 et sv., *Rochet* 731, *Omophore* (en Orient) 735, etc.

Éverard de Cisoing : *Église* 342. Cf. Évrard, etc.

Évergile, Évergisile, *Ebregysilus, Ebrigysilus* : P. 614, 653. Cf. Ébrisile, etc.

Évermode, év. : *Goupillon* 88, *Captifs* 177, *Chaînes* 191.

Éveurce. Cf. Euverte, Evurce.

Évilase : *Chaudière* 207, *Groupe* 459, *Scie* 739. Cf. Sᵉ Fauste.

Évode, *Evodius*
- — du Puy, Vozy, Vohy. Cf. Évozey.
- — de Rouen, Ived, Yvet, Yoise. Cf. Yved.

Évozey, Voy, etc., pour *Evodius* (du Puy).

Évrande, pour *Evander* (d'Agénois).

Évrard, Ébrard, Hébrart, Éberhardt, Everaerts, *Eberardus*, etc. Cf. Éberard, Éverard.

Évrau, Évrols, Évraud, Évrost. Cf. Évrou, Évroul.

Èvre, *Aper* (de Toul) : P. 669. Cf. Epvre.

Évrèle (de Meaux). Cf. Évergile.

Évermer, *Evermarus*.

Évremont, Ébremond, *Evermundus, Ebermundus, Ebremundus* : P. 614, 646.

Évrols, Évroux. Cf. Évrou, Évroul, Évrouil.

Sᵉ Évronie, Évroine, *Apronia*.

Évrou, pour *Ebrulfus* (de Normandie, et de Picardie), Évroux, Evrouls. Cf. Évrols.

Évrouil, pour *Apruneulus* (d'Auvergne). Cf. Évrols, etc.

Évroul abbé : *Four* 433, *Pain* 599; P. 658. Cf. Évrou.

Évurce, Évorce. Cf. Euverte, etc.

Ewald
- — le blanc : *Calice* 175, *Groupe* 461; P. 614, 672.
- — le noir : *Agneau* 23; P. 614, 672. Cf. Ewald le blanc.
- — l'un et l'autre réunis, mm. : *Rayons* 99, *Groupe* 461, *Massue* 549.

Expeditus, m. : *Corbeau* 256; P. 648.

Exupérance, *Exsuperantius*
- — d'Assise, diacre m. : *Groupe* 464.
- — évêque : P. 614, 645.
- — de Zurich, m. : *Groupe* 460, *Tête* 762; P. 614, 651, 672.

Exupère, *Exsuperius*
- — de Bayeux, Spire : P. 614.
- — de la légion thébaine, m. : *Armure* 77.
- — év. de Toulouse, Exupéry : *Goupillon* 88; P. 614.

Ézéchias, roi : *Cartouche* 716 et sv.

Ézéchiel, prophète : *Char céleste* 201, *Cartouche* 713 et 719; *Morts* 568, *Tour* 775.

Fabien, pape m. : *Colombe* 239, *Épée* 364, *Groupe* 454.

Sᵉ Fabiola, Romaine : *Malades* 538.

Fabius de Mauritanie, m. : *Armure* 81, *Drapeau* 115.

Fabrice, Fadrique (?), *Fabricianus* (d'Espagne).

(A) [illegible] Sᵗ [illegible]

(B) S. Eu[illegible] de [illegible]

(C.) Sᵗᵉ Eustele venerée à Saintes où il y a aussi une fontaine [illegible] sa légende fait partie de celle de S. Eutrope.

(D) Sᵗᵉ Eustadiole religieuse [illegible] Bourges au VIIᵉ S.

BRIAND, l'*Abbé*. Notice sur Sᵗᵉ Eustelle Vierge et Martyre de l'Eglise de Saintes. 1837, br. in-8.

Face, Fatio, *Facius* (de Vérone). Cf. Fazio.
Fachan év., *Fachanus :* P. 614, 664.
Facond, Fagond, Fagon, Hagun[1], *Facundus* (de Galice) : P. 614, 653, 664. Cf. Facondin.
Les SS. Facondin (*Faeundus*) et Primitif, mm. : *Épée* 371, *Groupe* 457.
Sᵉ Faile, pour *Foilena.*
Sᵉ Faine, pour *Franchea* (d'Irlande), *Fanchea.*
Sᵉ Falbourg, Vaubour, pour *Walburgis.* Cf. Vaubouèr, etc.
Fale, Fal, Phal, *Fidolus* (de Troyes).
Famien de Galèse : *Bâton* 128 ; P. 614, 650.
*La Sainte Famille : Idoles* 480, *Femme* 407. Cf. Marie mère de Dieu, Joseph époux de N.-D., etc.
Sᵉ Faraïlde, Varelde, Vérelde, Fréaude, Fraude, *Faraildis,* etc. Cf. Pharaïlde, Fréaude.
Sᵉ Fare abbesse, Burgondofore, *Fara, Burgundofara* (de Brie) : *Apparition de N.-S.* 55, *Épis* 373, *Familles saintes* 403 ; P. 614, 648.
Fargeau, Fergeux, Ferjeu, Forgel, Forgey, etc., pour *Ferreolus.* Cf. Ferréol, Ferriol, etc.
Farjon, Fargeou, Fergeon, *Ferrutius* (de Besançon), *Ferrutio, Ferrucius,* Ferrus. Cf. Ferruce.
Faron év. de Meaux : *Familles saintes* 403, *Groupe* cf. Fiacre.
Fascile, pour *Fasciolus* (de Poitou). Cf. Faziou.
Fauste de Grèce, m. : *Flèche* 415.
Les SS. Fauste, Janvier et Martial, à Cordoue : *Fournaise* 433, *Groupe* 466 ; P. 614.
Sᵉ Fauste, v. m. : *Chaudière* 208, *Clous* 233, *Scie* 740, *Groupe* 459.

Faustin
- de Brescia avec Jovite, mm. : *Croix* 282, *Épée* 368, *Groupe* 456 ; P. 614, 641, 645.
- évêque : P. 641.
- de Rome, avec Simplice, mm. : *Drapeau* 115, *Familles saintes* 404.

Faustinien de Bologne, év. : *Ville* 790.
Fazio orfévre, Fatio : *Marteau* 546 ; P. 660. Cf. Face.
Faziou, Fasciole. Cf. Fascile.
Sᵉ Fé (en Auvergne, etc.), pour *Fides* (d'Agen), Foy. Cf. Foi.
Sᵉ Fébronie, v. m. : *Cisailles* 224, *Couronne* 267, *Mamelles* 539 ; P. 614.
Féchin : *Cerf* 184, *Cheval* 211. Cf. Féquin.
Fedlimin év. : P. 653. C. Félimy.
Fèfre, *Fefrus, Fiacrius.* Cf. Fiacre.
Fèle, pour Félix (de Spello).
Féli, Féliou, Félieu, Félix (de Gironne). Cf. Flix, Félix, Feu, etc.

Félicien
- d'Espagne (très-douteux) : P. 662.
- de Foligno, év. m. : *Ongles de fer* 178, *Ville* (ou *Édifices*) 332, *Pieds* 686, *Tenaille* 760 ; P. 614, 649, 658.
- de Grosseto, avec Adrien, mm. : P. 651.
- de Rome, m. : *Mains clouées* 536. Cf. Prime.

Sᵉ Félicité
- de Carthage, m. : *Groupe* 463.
- de Montefiascone, v. et m. : P. 657.
- de Rome, m. : *Enfants* 353 et 359, *Familles saintes* 402, *Groupe* 471 et sv. ; P. 614.

Sᵉ Félicule : P. 614.
Félimy, pour *Fedolimidus, Fedlimidus.* Cf. Fedlimin.

1. De là le nom de Sahagun, donné à une ville du royaume de Léon bâtie près du monastère de saint *Facundus.*

Félix
- de Bragne, év. : P. 614.
- de Cantalice, capucin : *Ane* 32, *Apparition de l'enfant Jésus* 57, *Banderole* 136, *Baril* 123, *Besace* 136, *Flacon* (ou *Bidon*) 146, *Corbeille* (ou *Cabas*) 257, *Groupe* 462 ; P. 614.
- de Carthagène (dit-on), c'est-à dire d'Afrique (de Carthage) : *Groupe* 464.
- de Cordoue, m. : *Groupe* 465.
- diacre et martyr : P. 614, 666.
- de Dunwich, év. *Flambeau* 196 ; P. 666.
- de Gênes, év : *Main divine* 536.
- de Girone, diacre : P. 614.
- de Guixols (S. Feliu) m. : *Mer* 552 et sv. ; P. 614. Cf. Féli, etc.
- d'Héraclée, Cf. SS. Félix et Janvier.
- de Lodi ou de Milan, martyr avec S. Nabor : *Groupes* 456 et 464 ; P. 657.
- de Metz : P. 657.
- de Nocera ; P. 659.
- de Nole : *Ange* 38, *Araignée* 63, *Baume* 129, *Buisson* 151, *Caverne* 179, *Chaines* 191, *Épaules* 363, *Raisin* 722 ; P. 614, 659.
- in Pincis, m. : *Enfants* 358.
- prêtre et martyr, compagnon de S. Adaucte : *Idoles* 481.
- de Rhuys, abbé : *Mer* 326.
- de Rome. Cf. Félix, prêtre.
- de Saragosse, ermite. Cf. Votte.
- de Saulieu, m. : *Groupe* 459 et 465. Cf. Andoche, etc.
- de Sutri, prêtre et m. : *Pierre* 687.
- de Valence en Dauphiné, pr. et m. : *Épée* 367, *Groupe* 457 et 465 ; P. 614, 670.
- de Valois : *Anges* 41, *Armoiries* 84, *Cerf* 187, *Drapeau* 323, *Groupe* 460.
- de Zurich. Cf. SS. Félix et Regula.

Les SS. Félix et
- Andoche, etc. Cf. Félix de Saulieu.
- Fortunat. Cf. Félix de Valence.
- Janvier d'Héraclée, mm. : *Épée* 368, *Groupe* 457.
- Regula, etc., de Zurich, mm. : *Armure* 77, *Groupe* 460, *Tête* 762 ; P. 614, 651, 672.
- Rufin : P. 662.

Sᵉ Fénelle, pour *Ferreola* (du Limousin).
Fennen abbé, *Finnenus : Armée* 70, *Autel* 101, *Calice* 175.
Fens, pour *Fidentius* (de Padoue).
Féquin d'Irlande, *Fechinus.* Cf. Féchin.
Sᵉ Fercinte du Limousin, *Ferrocincta.*

Ferdinand
- évêque : *Couronne* 267 ; P. 615.
- roi : *Drapeau* 115 et 323, *Clef* 228, *Épée* 371, *Image de N.-D.* 487 ; P. 615, 642, 643, 646, 666.

Fergeon diacre. Cf. Fargeon, Ferréol, Fergeux.
Fergus : P. 647.
Fériol de Tournai, prêtre : *Pendu* 681. Cf. Ferriol.
Ferjol, Ferjus, pour *Ferreolus* (de Grenoble). Cf. Ferriol.
Ferme, pour *Firmus* et pour *Fremerius ;* et Fermat pour *Firmatus.*
Fermins, pour *Firminus* (d'Uzès). Cf. Frémin, Fernin, etc.
Fernand, Ferrand ; pour Ferdinand.
Fernin, Frénin ; pour Firmin. Cf. Fermins, etc.
Ferréol d'Uzès, év. : P. 670.
Les SS. Ferréol (Fargeau, etc.) prêtre, et Fergeux diacre,

mm. à Besançon ; *Clous* 232, *Groupe* 459, *Renard* 729, *Tête* 762 ; P. 614, 640, 650.

Ferriol du Dauphiné, m., *Ferreolus* : *Armure* 78, *Chaînes* 191, *Fleuve* 326, *Oie* 582 ; P. 615, 659.

Ferruce m., *Ferrutius* (de Mayence, distinct de Fergeux) : *Armure* 78.

Festus de Bénévent, diacre m. : *Gril* 452.

Feu, pour Félix (de Bourges).

Se Feue, Félice, Félicie, *Felicia* (du 14 mai).

Fiachna : P. 615, 653.

Fiacre solitaire : *Bêche* 129, *Couronne* 267, *Ermitage* 382, *Pierre* ibid., *Évêque* 408, *Femme* ibid., *Vases domestiques* 788 ; P. 615, 640, 641, 647, 651, 653, 663. Cf. Fèfre, Frèque.

Fiari, pour Phébade, *Phœbadius* (d'Agen).

Fidan, *Findanus* (de Coire), *Fintanus*. Cf. Fintan.

Fidèle de Sigmaringen, capucin m. : *Massue* 547 et 648, *Crâne entamé* 768 ; P. 615, 651, 666.

Fièque, *Fecus* (d'Irlande) ; et peut-être pour Fiacre, ou Fiachna.

Filbert, *Philibertus*. Cf. Philibert.

Fillan abbé : *Loup* 530. Cf. Foignan.

Filleul, Fieu (?), *Flavius*. Cf. Flieu, Clavié.

Finan, *Vinninus* (d'Irlande), *Finianus*. Cf. Finian, Génin, etc.

Finbar év., Barr, etc. : P. 615, 646.

Finchard : P. 664.

Se Fine — Recluse, *Fina* : *Rats* 726 ; P. 650.
— pour Séraphine (de Toscane).

Fingar m., Guiner, Guigner, *Fingarus, Guignerus* : *Tête* 762.

Finian év. de Meath, *Finnenus, Winninus*, etc. (10 septembre) : *Torche* 773 et sv. ; P. 615, 636, 645, 656. Cf. Finan, Guénin, etc.

Finian-Lobhar (le lépreux), *Finianus* (16 mars).

Se Finsèque (d'Irlande), *Finsecla*.

Fintan abbé, Findan, etc. — d'Écosse (?) : *Goupillon* 88, *Cerf* 184.
— de Rheinau : *Eau* 326 ; P. 615, 664, 665.

Fior, Flor, Flour (?), *Flos* (d'Istrie).

Firmat de Mortain, solitaire (Guillaume Firmat) : *Ermitage* 386, *Feu* 412, *Sanglier* 707.

Firme de Vérone m., *Firmus*, Ferme : *Ange* 39.

Firmien acolyte, martyr : *Groupe* 465 ; P. 654.

Firmin d'Amiens, év. m. : *Arbre* 66, *Épée* 366, *Licornes* 504, *Tête* 762 ; P. 615, 637, 639, 658, 660, 670. Cf. Fremin, Fermins, etc.

Se Firmine v. et m. : P. 637.

Fivetin, pour *Fidivetenus*.

Flaive de Châlon, *Flavius, Flavitus* : P. 648, 650. Cf. Flieu, Clavié, Clivié.

Se Flaive d'Auxerre, *Flavia*. Cf. Flavie.

Se Flamine, *Flaminia*.

Flanan év., *Flannanus* : P. 615, 653. Cf. Efflam.

Se Flavie — Bénédictine, m. : *Groupe* 459.
— Domitille, v. m. (Cf. Domitille) : *Couronne* 268, *Épée* 371, *Groupe* 467.

Flavien — de Monte-Fiascone (ou de Rome) m., *Flavianus* : *Familles saintes* 404, *Front* 436 ; P. 615, 657.
— de Recanati : P. 663.
— de Séville : P. 666.

Se Flavue, Flazue (de Bretagne), *Flabodia*.

Flé, *Fledus*.

Fleury, Flory, Floury, *Floridus*. Cf. Floris, Florent.

*Fleuves du Paradis terrestre* (Cf. *Évangélistes*) : *Flacon* 146 et 324.

Flieu, pour *Flavius* (de Rouen). Cf. Filleul, Flaive, Clavié.

Flix, Fliche, pour Félix. Cf. Feu, Féli, Fèle, etc.

Se Flobarde, Floberde, *Frodoberta* (de Brie).

Flobert, pour — Floribert. Cf. Florbert (de Liége).
— Frôbert (de Champagne), *Frodobertus*, Flaubert.

Florbert év. de Liége, *Floribertus* : *Groupe* 456.

La Bse Flore de Beaulieu : *Trône* 781 et sv.

Se Florence — d'Espagne. Cf. Florentine.
— du Poitou, vierge : *Groupes* 455.

Florend de Bourges, pour *Volfolendus*.

Florent, *Florens, Florentius* — d'Arras, Floris : P. 615.
— de Corse, év. : *Dragon* 318 ; P. 615, 658.
— de Glonne (de Saumur), prêtre : *Barque* 125, *Dragon* 321, *Ermite* 383, *Serpent* 749 ; P. 615, 664, 665, 668.
— de la légion thébaine, m. : *Groupe* 465.
— de Norcia, berger : *Troupeau* 133, *Ours* 594, *Serpents* 749.
— d'Orange : P. 615.
— de Pérouse : P. 661.
— de Saumur. Cf. Florent de Glonne.
— de Séville (suspect) : P. 666.
— de Strasbourg, év. : *Bêtes fauves* 47 et sv., *Rayon* 99, *Aveugle* 106, *Église* 338, *Âne* 338 et sv., *Ermitage* 378 ; P. 615, 652, 662.
— de Thessalonique, m. : *Brasier* 150.
— de Trévise, m. : P. 669.
— de Trichateau, m. : P. 669.

Florentin — d'Amboise, ami de S. Germain de Paris : P. 637.
— d'Arles, abbé ; honoré dans l'église de Se-Croix.
— d'Avellino (*Florentius*), prêtre martyrisé avec son évêque saint Modestin.
— de Bonn : P. 640.

Se Florentine abbesse, Florence d'Espagne : *Familles saintes* 403, *Groupe* 468.

Florez (du Rouergue), *Floregius*, Floret (?).

Florian — de Lorch, m., *Florianus*, Florien : *Aigle* 25, *Armure* 77, *Bâtons* 127, *Cuvier* (ou *Seille*) 305, *Édifices* 332, *Incendie* 490, *Meule* 557, *Sceau* 740, *Sépulcre* 743 ; P. 615, 638, 646, 652, 662.
— de Palestine (?) : P. 615, 640.

Florin : P. 615, 645. Cf. Floris.

Floris, pour *Florius*, ou *Florinus*, et *Florianus*, etc.

Florius m. : P. 645, 649. Cf. Florent d'Arras, Fleury.

Les SS. Florus et Laurus mm. : *Ciseau* 223.

Floscule, Fuscole, Flou, *Fusculus* (d'Orléans), *Flosculus*, *Fulcolus*, etc.

Flour év. de Lodève, *Florus* : *Fontaine* 421 ; P. 655.

Floury, *Floridus*. Cf. Fleury, Fior.

Flovié, *Flodoveus, Hlodoveus*, etc. Cf. Clivié.

Fluduald, pour *Ulodvaldus, Hlodvaldus*. Cf. Clou.

Se Foi, *Fides* (Cf. Fé) — d'Agen, v. m. : *Gril* 452 ; P. 615, 636, 644, 645, 646, 655.
— de Rome, m. Cf. Se Sophie.

Foignan, Foïllan, Foiland (de Péronne), Féland, *Fcelanus Filanus, Fullanus, Foillanus* (distinct de S. Froïlan) : *Couronne* 267 ; P. 615. Cf. Fillan.

Folguin év. de Térouanne, Folquin : *Étole* 392.
Fole. Cf. Fale.
Follaire, *Fullarius*.
*FONDATEURS D'ORDRES : Collier* 237, *Croix à longue hampe* 278, *Drapeau* 323, *Église* 334, *Livre* 523 et sv., *Pape* 772.
Fongon, pour *Hunnico*.
Forannan abbé : *Eau* 325, *Étole* 392 ; P. 615.
Forgel, Forgey, etc. Cf. Fargeau.
Forgent, Frégent, pour *Fulgentius*.
Formerius : P. 615, 669, 671.
Fort, pour *Fortunatus* (de Poitiers). Cf. Guinefort, etc.
Fortunat — d'Aquila : P. 637. — de Fano, év. : *Baume* 129, *Calice* 173, *Sépulcre* 742 ; P. 615, 648. — de Poitiers, *Venantius Fortunatus*, Venance. — de Salerne, m. : P. 665. — de Todi, év. m. : *Groupe* 470, *Possédés* 702, *Ville* 791 ; P. 470. — de Turrita : P. 615. — de Valence (en Dauphiné) avec S. Félix, mm. : *Épée* 367, *Groupe* 457 et 465 ; P. 615, 670. — lequel ? P. 643.
Foucaud, Foucault, *Fulcaldus* (d'Auxerre).
Foulque (de Plaisance) év., *Fulco* : *Aumône* 92, *Pain* 598.
Foulques, Fouquet. Cf. Foulque.
Foufrier, *Fulcherius, Fulcarius*. Cf. Foucaud.
Fourcy. Cf. Furcy, etc.
Fragan prince breton, Fragan, *Fraganus*, etc. : *Foudre* 427.
Fragaire, Fraguier, *Francarius*.
Fragne, Fraigne, Franier, Franière : pour *Fermerius* (d'Angoulême), *Framerius*. Cf. Frenir, Ferme.
Fraimbaud, Frambourg, Frambaut, *Frambaldus* (du Maine). Rambourg : P. 615, 666. Cf. Frambou.
Frajou, *Fragulfus*. Cf. Frichou, Fargeau.
Frambou, Frambolt, *Framboldus* (de Bayeux). Cf. Fraimbaud.
Ste Frameuse, Frameuze, Framechilde, Frameheut, *Framechildis, Franchildis, Framehildis*.
Ste Franca de Parme, abbesse : *Ange* 327, *Sépulcre* 745, *Tonneau* 773, *Voile* 793 et 244.
Francaire. Cf. Fragaire.
Ste Francha. Cf. Franca.
Ste Franchea (d'Angleterre) abbesse : *Fleuve* 327 et 244.
Franchy (du Nivernais), *Franconeus*.
Franier, Franière. Cf. Fraigne.
*FRANCISCAINS : Armoiries* 84, *Corde* 258, *Costumes ecclésiastiques* 261 et sv.
François, *Franciscus* — d'Assise : *Agneau* 23, *Anges* 38, *Centaure* 45, *Apparition de N.-S.* 54, *Apparition de l'enfant Jésus* 57, *Banderole* 112, *Croissant* 277, *Croix* 278 et sv., *Crucifix* 292, *Édifice* 332, *Étable* 389, *Étoile* 390, *Extase* 402, *Groupe* 460 et 468, *Image de N.-D.* 486, *Lis* 517, *Livre* 523, *Musique* 571, *Neige* 574, *Oiseaux* 588, *Plaies* 688, *Poissons* 697 et sv., *Possédés* 701, *Séraphin* 38 et 756, *Stigmates* 756 ; P. 615, 638, 640, 643, 657, 667, 668, 670. — de Borgia : *Chapeau de cardinal* 200, *Couronne impériale* 346, *Eucharistie* 391 et sv., *Groupe* 470, *Image de N.-D.* 486, *Monstrance* 564, *Tête de mort* 567 et sv. ; P. 615, 655, 669, 670. — Caracciolo : *Groupe* 470, *Monstrance* 564. — de Geronimo : *Crucifix* 293, *Groupe* 470, *Vésure* 790 (note 6) ; P. 658. — de Paule : *Ane* 32, *Bâton* 128, *Chiffre* 220 et sv., *Mer* 326 et sv., *Manteau* 540, *Prince* 709, *Scapulaire* 738 ; P. 615, 658. — Régis : *Bourdon* 144, *Crucifix* 293, *Surplis* 731 ; P. 615.
François, *Franciscus* (*Suite*) — de Sales, év. : *Banderole* 111, *Cœur* 234, *Globe de feu* 449 et sv. ; P. 615, 637, 665. — Solano : *Baptême* 120, *Indiens* 490, *Nègres* 572 ; P. 615, 669. — Xavier : *Banderole* 113, *Baptême* 119, *Bourdon* 144, *Bras* 148, *Cabane* 152, *Cadavre* ibid., *Crabe* 697, *Crucifix* 293, *Épaules* 363, *Feu* 412, *Groupe* 462 et 470, *Lis* 518, *Mission* 559, *Nègres* (ou *Indiens*) 572, *Poitrine* 698, *Possédés* 701, *Vaisseau* 785 ; P. 615, 640, 646, 651, 653, 658, 659, 660, 662.
Ste Françoise (Fanchon, Fanchette) — (la Bse) d'Amboise, carmélite : *Couronne* ou *Hermines de Bretagne* 268, *Fleuve* ibid. — de Chantal, fondatrice de la Visitation : *Cœur* 235 ; P. 615, 637. — Romaine : *Ane* 32, *Ange* 44, *Apparition de l'enfant Jésus* 58, *Corbeille* 257, *Médecine* 551, *Monstrance* (?) 565, *Raisin* 723 ; P. 615.
Franier. Cf. Fraigne, etc.
Fré, Frey, *Fredus*.
Ste Fréaude, pour *Pharaïldis*. Cf. Faraïlde, etc.
Frédaud, Frédault. Cf. Frézaud.
Frédéric, *Friderieus* — d'Hirschau, abbé : *Prison* 191 ; P. 647. — d'Utrecht, év. : *Assassinat* 89, *Entrailles* 362, *Épée* 365.
Frédien (de Lucques), *Frigdianus*. Cf. Fridien.
Frégaut, Frégand, *Fredegandus* (de Namur). Cf. Frézaud.
Frégent. Cf. Forgent, Fergeon.
*Fremerius* de Bazas. Cf. Ferme.
Frémin, Frémis, pour Firmin (d'Amiens). Cf. Fermins, etc.
Frémond prince m., Fremund, *Veremundus* (?), *Fremundus : Tête* 762.
Frenin, Fremin (?), pour *Phronymus* (de Metz). Cf. Frémin.
Frenir, Frevir, Frenier. Cf. Fraigne, etc.
*FRÈRES DE LA CHARITÉ*. Cf. Jean de Dieu (*Corde*).
Freulain. Cf. Foignan, Froilan.
Ste Frévisse, Frévise, Frewisse, pour *Frideswitha* (d'Oxford). Cf. Frideswide.
Frézaud, pour *Frodoaldus* (du Gévaudan) ; et peut-être pour *Fredegandus*. Cf. Frégaut, Frédaud.
Friard solitaire, *Friarius*, etc. : *Arbre* 67, *Bâton* 128, *Démon* 310, *Ermitage* 383, *Insectes ailés* 491.
Fric. Cf. Éfrique.
Frichoux, pour Fructueux, Frutteux, *Fructuosus* (de Tarragone). Cf. Frichou.
Frichou, Friou, Fréchon, pour *Freculfus*, ou *Fragulfus*. Cf. Frajou, Friou, Frichoux.
Ste Frideswide abbesse : *Bœuf* 140, *Couronne* 267 et sv. ; P. 615, 660. Cf. Frévisse
Fridien (Frediano, Cf. Frédien), év. : *Barque* 124, *Rocher* 730 ; P. 615, 655.

Fridolin abbé : *Cadavre* 155 ; P. 615, 651, 664, 667.
Friou, pour *Fredulfus* (de Saintonge), Frion. Cf. Frichou.
Froaleingue, *Frudnalengus* (de Coïmbre).
Frôbert, Flaubert, *Frodobertus : Femme* 408, *Possédés* 703 ; P. 615. Cf. Flobert (de Champagne).
Frogier, Froget, Forgeais, etc. Cf. Fargeau, Frotier.
Froilan, Froylan d'Espagne : *Loup*[1] 530 ; P. 615.
Frond, Flouaud, pour *Fludualdus*.
Front év. de Périgueux, *Fronto*, Fronton : *Bâton pastoral* 126 et 300, *Dragon* 317, *Funérailles* 445, *Gant* ibid. ; P. 615, 650, 661.
Frontasius ou Frontanus, m. : *Groupe* 469.
Frontignan diacre m., *Frontinianus*, Frontinien : *Vaisseau* 785 ; P. 615, 636.
Frotier, Frotaire, *Frotarius*. Cf. Frogier, etc.
Frou, pour *Frodulfus*.
Frovin, pour *Frodovinus*, et *Frobenius*.

Fructueux (Cf. Frichoux, Frutos) :
— de Brague, év. : *Cerf* 183, *Oiseaux* 586 et sv. ; P. 615.
— de Ségovie. Cf Frutos.
— de Tarragone, év. m. : *Bûcher* 150. *Groupe* 464 ; P. 615, 668.

Frumence :
— d'Afrique, m. : *Meule* 557.
— d'Égypte[2], év. : *Nom de Jésus* 98, *Mission* 559 ; P. 616.

Frutos, pour *Fructus* ou *Fructuosus* (de Ségovie). Frutteux : *Bâton* et *Rocher* 730 ; P. 666. Cf. Frichoux, etc.
Fulbert de Chartres, év. : *Apparition de N.-D.* 58, *Image de N.-D.* 484.
Fulcran de Lodève, év. : *Siége de ville* 752 ; P. 616, 655.

Fulgence, Fulgent (Cf. Frégent, etc.) :
— de Carthagène, év. : *Familles saintes* 403, *Groupe* 468 ; P. 643, 662, 668.
— de Ruspe, év. : *Ermitage* 377, *Vaisseau* 784 ; P. 616.

Furcy, Fourcy, *Fursæus*. Cf. Fursy[3].
Fursy, abbé (Cf. Fourcy) : *Anges* 40, *Bœuf* 138, *Flammes* 360, *Couronne* 267, *Fontaine* 423 ; P. 616, 654, 661.
Les SS. Fuscien, Victoric et Gentien, mm. en Amiénois : *Groupe* 464, *Tête* 762.
Fuscole, Foscule. Cf. Floscule.
Les SS^es^ Fusque et Maure, de Ravenne, mm. : *Épée* 372, *Groupe* 463 ; P. 669.
Gabriel archange : *Anges* 34, *Lis* 515 et sv., *Groupe* 453.
S^e^ Gadron, pour Augadrême.
S^e^ Gaène, Gaenne, *Gajana*.
Gaétan de Thiène, *Cajetanus*, Cajétan : *Apparition de l'enfant Jésus* 57, *Groupe* 461 et 470, *Lis* 518 ; P. 616.
Gal de Clermont, év., *Gallus* : *Ange* 38, *Incendie* 489.
Galactoire, *Galactorius*, *Galectorius*, *Galacterius* : P. 654.
Galdin. Cf. Gaudin.
Galdry, Gaudry, *Waldericus*. Cf. Gaudry, Godric.
Galembert, Garembert, *Walenbertus*.
Les SS. Galenus et Valenus, des dix mille martyrs : P. 651. Cf. Martyrs du mont Ararat.
Galuran, Valeran. Cf. Godran, etc..
Galfard. Cf. Gualfard.
Galgan ermite : *Cheval* 212, *Démon* 309, *Épée* 369.
Gall abbé[4] : *Aumône* 93, *Ermitage* 384, *Ours* 592 ; P. 616, 640, 650, 653, 668.
S^te^ Galle veuve, *Galla* : *Aumône* 94, *Barbe* 122, *Image de N.-D.* 488, *Lit* (apparition) 521.
Gallican m. : *Croix* 279, *Malades* 538.
Galmier sous-diacre : *Enclume* 347 et sv., *Oiseaux* 587 ; P. 616. Cf. Gaumier
Gamaliel : *Reliques* 205, *Croix* 280.
Les SS. Gamard et Érembert moines : *Groupe* 461.
Gamel, Gomel (?) : *Familles saintes* 404.
Gamelbert, curé : *Baptême* 119, *Troupeau* 134, *Ermitage* 381.
Gan, Gon, Gondon, Gond, Godon, *Godo* (de Brie) ; P. 616.
Gaon (de Fontenelle), *Gao*. Cf. Gan, etc.
Garembert. Cf. Galembert.
Garmier. Cf. Galmier, Gaumier.
Garnier, Warnier. Cf. Verny, Werner.
Les SS. Gaspar, Melchior et Balthazar. Cf. Rois Mages.
Gaspard (ou Gaspar) Bon : P. 616.
Gaston, pour *Vedastus*. Cf. Vâst.
Gatien év. de Tours, Gacien, *Gatianus*, *Catianus*, *Gratianus* : *Autel* 100, *Caverne* 179, *Chasuble* 206, *Groupe* 471 ; P. 616, 669.
Gau, pour *Gallus*, ou *Valdus*. Cf. Gall, Gaud, Gal.
Gaubain (de Bretagne), *Valvanus* ; autre que saint Gobain (de Picardie).
Gaubert, Walbert, *Valdebertus* (de Luxeuil). Cf. Vaubert.
S^e^ Gauburge, Guibor ; pour Valburge. Cf. Vaubourg, etc.

Gaucher :
— de Limoges, *Waltherus*. Cf. Gaucher de Meulan.
— de Meulan, *Gualcherius*, *Galterius*, *Valcarius*, *Walterus*, Gauthier : *Fontaine* 425, *Pluie* 590 ; P. 616.

Gaud (d'Évreux), *Valdus*, *Waldus*.
Gaudeins, Gaudens, Goins, Gouin, *Gaudentius* (de Cominges). Cf. Gauzeins.

Gaudence (Cf. Gauzeins, Goins) :
— de Brescia, év. : P. 641.
— de Novare, év. ; *Gaudentius : Église* 334 ; P. 653, 659.
— d'Osero, év. : P. 660.
— de Rimini : P. 664.

Gaudin, Godin, Godinot, *Galdinus*, Galdin (archevêque de Milan) : *Édifices* 332.
Gaudry laboureur, *Galdericus*, *Gauderieus*, Goéric, etc. : *Pluie* 690 ; P. 657. Cf. Goéry, etc.
Gaugery év. de Cambrai, Géry : *Dragon* 318, *Lépreux* 504 ; P. 642.
Gault, pour *Gudwal* ; et pour Gaud.
Gaumier, Garmier, Garmer, Germier, Geaumier, *Baldomerus* (du Lyonnais), *Waldemirus*. Cf. Galmier.

Gauthier, Gautier. :
— de Meulan ou de Limoges. Cf. Gaucher.
— Franciscain : P. 651.
— de Pontoise : *Pain* 599, *Fardeau* ibid ; P. 672 (?).

Gauzeins martyr : *Berger* 135. Cf. Gaudeins, Gouin.
Gavin : P. 616, 665, 669. Cf. Prote de Sardaigne.
Gaymard. Cf. Gnaimard, Guimer.
Gayrard. Cf. Grard, Gérard, Guérard.
Gazeau, Gazet, Gasse, Waze, Wace, Huaze, Guace, Vistace, Huitace, Witasse, etc. ; pour Eustache.
Geaumier. Cf. Gaumier, etc.

1. On ne voit pas qu'il soit rien dit de ce loup dans l'*España sagrada*, t. XXXIV, p. 159 et 422.
2. Les anciens ne tenaient pas l'Égypte pour contrée africaine.
3. Son nom est bien autrement défiguré par le Flamand dans *Froheins*, pour *Fursæi domus* (jadis Mézières-sur-Authie).
4. On trouve rarement Gall, pour désigner l'évêque. Cf. Gal.

Gébern, pour *Gerbernus*. Cf. Gerberne.

Gébhard év. de Constance, Guébard, etc. : *Bâton* 127, *Colombe* 245, *Crosse reçue* 301, *Eau* 325, *Église* 339, *Tête de mort* 769, *Tiare* ibid. ; P. 616, 646.

Gébuin, *Gebuinus*. Cf. Jubin.

Gédéon, juge d'Israël : *Toison* 772.

Gédouin, Gedoyn, Gifdouin, *Gilduinus*.

Geins, Gence, *Gentius* (de Provence), Guende (?).

Gelais, *Gelasius* (du Poitou), Glais.

Gélase pape ; *Vaisseau* 783. Cf. Gefais, Giorz.

Gélin, Geslin. Cf. Guifain, Gisle, etc.

Gely, Yglary, Hilare, Yglariny, pour *Hilârius* (de Gévaudan). Cf. Chelirs.

Gemble, *Gemmulus, Hyemulus* (du Milanais). Cf. Gemmule.

Gémeau (de Paphlagonie) m., *Gemellus* : *Clous* 232, *Crucifié* 289. Cf. Geômes, Gemble.

Géminien év. de Modène, Gimignan, *Geminianus* : *Armée* 70, *Église* 337, *Possédé* 702, *Prinee* 709, *Croix* 286, *Église* 337 ; P. 616, 643, 648, 649, 657.

Gemmule m. en Lombardie : *Tête* 763. Cf. Gemble.

Gence, *Gentius* (d'Espagne, ou de Provence). Cf. Geins.

Gendreux, Généroux, Gendroux, *Generosus* (de Poitou).

Gendrin, peut-être pour *Ingenuinus*. Cf. Génouin.

Gène, pour *Hyginius* (de Lectoure) ; et peut-être aussi pour Hygin (pape).

Génebaud : P. 616, 654. Cf. Guénebaud, etc.

Génefort. Cf. Cougat, et Guinefort.

Sᵉ Généreuse martyre en Afrique : P. 616, 662.

Généroux. Cf. Gendreux.

Genès, *Genesius* (Cf. Geniès, etc.) :
- d'Auvergne, m. : *Armure* 78 ; P. 616, 645, 668, 671.
- Comédien, m. : *Masque* 546 et sv., *Théâtre* 770 ; P. 616.
- Greffier (d'Arles), m. : *Fleuve* 326 et 758, *Tablette* 329 et 757, *Stylet* 757, *Tête* 763, *Tribunal* 757 et sv. ; P. 616, 655, 661.
- lequel ? : P. 657.

Sᵉ Génésie m. : P. 663.

Sᵉ Geneviève, Genèvre, *Genovefa* (Cf. Gervève) :
- de Brabant : *Biche* 188.
- de Nanterre (ou de Paris)[1] : *Ange* 42, *Aveugle* 106, *Troupeau* 135 et sv., *Cierge* 196, *Clefs* 229, *Démon* 196, *Malades* 133 et 538, *Médaille* 550, *Pains* 599, *Puits* 721 ; P. 616, 638, 658, 663, 664, 671.

Genf, pour Gengolf, Golff, Gingoux, Gengon, *Gangulfus, Gengulfus, Wolfgangus* (?). Cf. Gengou, Gigou.

Gengou m. : *Source* 423 ; P. 616, 651, 658, 669, 670. Cf. Genf, Gigou, etc.

Geniès, Geniez, Giniez, *Genesius* (d'Arles). Cf. Genès, Genis, Génois.

Génin. Cf. Guénin, Finian, Guin, etc.

Genis, *Genesius* (de Sicile). Cf. Genès.

Génitou, Génitour, *Genitor* : P. 640.

Gennade : *Médecine* 551.

Gennaire, *Januarius* (de Naples). Cf. Janvier.

Genoin, pour *Ingenuinus*. Cf. Gendrin.

Génois. Cf. Geniès.

Genot, pour *Zenobius* (de Rome).

Genou :
- du Berri, *Gendulfus, Genulphus* : *Renard* 728.
- du Quercy, *Genulfus, Gundulfus* ; peut-être le même que celui du Berri : P. 616, 642, 651.

Gens ermite : *Loup* 532. Cf. Gence, Geins, Genf.

Gentien m. en Amiénois : *Groupe* 464. Cf. Fuscien.

Geoffroy, Geffroi, Gaudefroi, *Gaufridus, Godefridus, Gottfridus*, etc. Cf. Godefroi.

Le Bᵉ Geoffroy de Loudon, év. : *Pallium* (?) 374, *Marteau* 546.

Geoirs, Joire, Jore ; pour Georges., Cf. Giorz.

Les SS. Geômes (trois jumeaux) : *Groupe* 465. Cf. Jaumes, et SS. Speusippe, etc.

Sᵉ George, *Georgia* (d'Auvergne). Cf. Georgie.

Georges, *Georgius, Giorgius*, (Cf. Geoirs, Jorris, etc.) :
- de Cappadoce, m. : *Auxiliaires* 102-104 ; *Cheval* et *Lance* 211, et 161 et sv., it. 170 ; *Dragon* 320, *Femme* 407, *Roue* 733, *Ville* 791 ; P. 616, 637, 638, 639, 640, 641, 643, 644, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 659, 660, 662, 663, 665, 666, 667, 670, 671, 672.
- de Cordoue, diacre m. : *Groupes* 462 et 470.
- de la légion Thébaine : P. 616.
- de Suelli, év. : *Dragon* 316, *Grenouilles* 274 et sv. ; P. 616.
- du Velay : P. 616, 650.

Sᵉ Géorgie, vierge : *Colombes* 243. Cf. Sᵉ George.

Gérald. Cf. Géraud, Giraud, Guiraud, Gérold.

Géran, Géron, *Geronnus* (de Soissons). Cf. Giron, Girons.

Gérard, Grard, Guérard, *Gerardus* :
- de Brogne, abbé : *Apparition de SS.* 61, *Armure* 74, *Église* 342, *Poisson* 696, *Verges* 431, *Malade* 538 ; P. 616, 651.
- Camaldule : P. 666.
- de Czanad, év. m. : *Caillou* 156, *Encensoir* 347, *Groupe* 455, *Image de N.-D.* 484, *Lance* 499, *Pierres* 686 ; P. 652, 658.
- de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Cf. Gérard de Villamagna.
- de Potenza, év. : P. 663.
- dei Tintori : *Aumône* 93 et sv., *Bouquet* 147, *Construction* 250, *Équelle* 330, *Fruits* 437, *Malades* 538 ; P. 616, 658.
- de Velletri : P. 670.
- de Villamagna : *Branche* 147, *Cerises* 190 ; P. 665.

Gérasime ermite : *Lion* 509.

Géraud d'Aurillac, *Giraudus, Giraudus*, Giraud, Guiraud (?) : *Église* 341 ; P. 616, 638. Cf. Gérold, Guérou.

Gerbaud, Guerbault, *Gereboldus* (de Bayeux), *Gervoldus*.

Gerberne pr. m., Gernbert (?) : *Épée* 372, *Groupe* 457 ; P. 616. Cf. Gébern.

Gère, pour *Egirius* (de Languedoc), *Gerius*.

Géréon et ses compagnons, mm. : *Armure* 77, *Groupe* 465 ; P. 616, 645. Cf. Giron.

Gerlache, Gerlac : *Ane* 32, *Arbre* 67, *Armure* 74, *Épine* 373, *Ermitage* 383, *Source* 425, *Pied* 686.

Gerland év. en Sicile : P. 616.

1. Celui qui s'étonnerait de ne pas trouver ici mention de la sainte aux pieds d'Attila, pourra croire que j'ai peu étudié la statuaire du XIXᵉ siècle ; et il aura tout à fait raison. J'ai passé, il est vrai, mainte fois devant le groupe où cela se voit sous le portique du Panthéon parisien ; mais j'ignore où l'on a pris que *la Patrie doive être reconnaissante* de cette humiliation à sainte Geneviève, qui ne semble pas avoir jamais rencontré le chef des Huns. Somme toute, l'artiste a été mal inspiré.

Germain
- l'Auxerrois, év.: *Ane* 31, *Dragon* 319; P. 616, 638, 661, 662, 671, 672.
- de Besançon, év. m.: *Colombe* 245, *Tête* 763.
- de Cadix. Cf. SS. Servand et Germain.
- de Capoue, év.: *Globe de feu* 449; P. 616.
- de Constantinople, év.: *Image de N.-D.* 484.
- l'Écossais (l'Irlandais), év.: *Dragon* 318, *Roue* 733; P. 616.
- de Granfel, abbé: *Assassinat* 89, *Épée* 371, *Groupe* 457; P. 616, 646.
- de Paris, év.: *Chaines* 177, *Clef* 226, *Image de N.-D.* 484, *Incendie* 489; P. 637, 644, 650, 661, 666, 671.
- de Toulouse: P. 616.
- lequel? P. 647, 669.

Sᵉ Germaine
- de Champagne, v. m.: *Tête*[1]; P. 616, 639.
- Cousin (de Pibrac): *Troupeau* 136, *Fleurs* 419, *Quenouille* 439; P. 616, 640, 669.

Germanique de Smyrne, m.: *Animaux farouches* 48, *Lion* 512.

Germas, Jarmans, pour *Germanus* (de Girone?).

Germer
- du Beauvaisis, abbé de Flaix, *Geremarus: Familles saintes* 405; P. 639.
- de Toul, *Geremares*.
- de Toulouse, Germier, *Germerius, Geremerius*.

Germier. Cf. Galmier, Germer (de Toulouse).

Gernon du Hainaut: P. 670.

Géroche, pour *Gerundius*; et pour *Gerhohus*: P. 648.

Gérold, Giroald, Guéroult, Groh, *Giroaldus*, Gérou, Guérou, Gerrelde (Cf. Géraud, etc.)
- de Cologne, m.: *Epée* 369 et sv., *Pèlerin* 678 et sv.; P. 616.
- de Feldkirch: *Ermitage* et *Couronne* 381, *Ours* 594.

Géronce (Cf. Girons)
- d'Italica en Espagne, év.: *Église* 339.
- d'Italie, év. m.: P. 616, 642, 643.

Sᵉ Gertrude
- d'Altenberg, prémontrée: *Lion* 515.
- d'Eisleben, abbesse bénédictine: *Cœur* 235.
- de Nivelle, abbesse: *Couronne* 267, *Familles saintes* 404, *Incendie* 490, *Lis* 519, *Rats* 725 et sv.; P. 616, 640, 641, 651, 659, 663, 667, 672.
- Van Oosten, v.: *Stigmates* 757.
- laquelle? P. 654.

Gérulf: *Gerulphus*, Géroh, P. 616.

SS. Gervais et Protais, mm.: *Arbre* (à Paris) 64, *Diaconat* 312, *Évêques* 400 et sv., *Familles saintes* 404, *Groupe* 456 et 464, *Marteau* 546; P. 616, 640, 645, 648, 650, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 662, 666, 671. Cf. *Fouissement*.

Gervaud, *Gerivaldus*. Cf. Gerbaut, Grébol.

Sᵉ Geŕvève, pour Geneviève.

Géry
- de Cahors, pour *Desiderius*, Disder. Cf. Didier.
- de Cambrai, Gorik, *Gaugericus, Gauricus*; P. 616, 641. Cf. Gaugery.
- du Languedoc, Gérif, *Gualdericus, Gaudericus*, etc. Cf. Gaudry.

Gétule, soldat m., *Getulius*: *Bâton* 127, *Bûcher* 150.

Gévart, Guévart, Gevaert; pour Gervais, et Gébhard.

Gézelin, Gosselin, Joscelin, Scocelin, pour *Gezzelinus* (de Trèves), *Guetzelinus*, Ezzelin, *Gitzelinus, Gotzelinus, Joscelinus, Scotzelinus*, etc. Cf. Goslin, etc.

Ghèvre. Cf. Goar, Guèvres.

Ghilain, Ghislain, *Ghislenus*. Cf. Guilain, Gisle.

Gicquel, Judicaël, Judhaël, Juhaël, Juthaël, Hoël, Giguel.

Giers, Joire; pour Georges. Cf. Jore, Giorz, etc.

Gignac. Cf. Igńy.

Gigou, Gégou (?), pour Gengou; et pour Jagu.

Gilbert
- de Neuffonts, prémontré: *Enfants* 358, *Familles saintes* 405, *Terre* 761.
- Pèlerin: *Moutons* 135.
- prémontré. Cf. Gilbert de Neuffonts, et Gilbert de Tongerloo.
- de Sempringham: *Église* 341.
- de Tongerloo, prémontré. Cf. Giselbert.

Gildard év., Godard: *Groupe* 455.

Gildas de Rhuys, abbé: *Clochette* 230, *Mer* 326, *Flotte* 419, *Fontaine* 421; P. 644. Cf. Gueltas.

Gilles, *Egidius*
- abbé: *Ange* 40, *Auxiliaires* 102-104, *Banderole* 111, *Calice* 173 et sv., *Cerf* 186, *Crosse* 171 et sv., *Ermitage* 384, *Flèche* 415, *Groupe* 455, *Main divine* 535, *Pont* 699; P. 616, 640, 641, 643, 647, 648, 651, 652, 653, 659, 660, 662, 668.
- (Rodrigue) de Vouzella (ou Vaozela), dominicain: *Dragon* 321.

Gilmer, *Gislemarus*, Giselmer.

Gimier, pour Gomer; et pour *Gimerra* (de Carcassonne), *Guimerra*, Guimier.

Gingoux, pour Gengou. Cf. Guindolf, Genf, Gigou, etc.

Giolo, *Giolus, Jolus*: P. 666.

Giorz, pour *Gelasius* (de Lombardie); et pour Georges. Cf. Giers, Jore, Gelais, Gélase.

Girald év. de Brague, Gérald: *Poisson* 696; P. 617, 641. Cf. Giraud, Guiraud, Géraud.

Girard, Guirard. Cf. Gérard.

Giraud (de Mâcon), *Geraldus*, Girod. Cf. Géraud.

Giroal, Gerrolde, *Giroaldus*. Cf. Gérold, etc.

Giron, pour Géréon; et pour Géran. Cf. Girons,

Girons, Giroux, *Geruntius* (de Gascogne), Géronce. Cf. Gérold, etc,

Le Bᵗ Giselbert prémontré, Gislebert: *Terre* 760 et sv., Cf. Gilbert.

Sᵉ Gisèle abbesse: *Balai* 108, *Couronne* 267.

Gislar prêtre, *Gisilarius*: *Chaire* 193.

Gisle, *Gisislenus* (de Cologne). Cf. Guil, etc.

Gladran, Glazzan, etc.: *Familles saintes* 404.

Glaiz, Glais, pour *Claudius* (de Franche-Comté); et peut-être pour Gelais, ou Gélase. Cf. Giorz.

Glaude, pour *Claudius* et *Claudia*.

Gleb, Hleb, David (de Russie): *Groupe* 461. Cf. Boris (Romain).

Glisent ermite, Glisens: *Ours* 670 (note 3); P. 670.

Sᵉ Glossinde (de Metz), Glosseinde, Glossine, Glozine, Clossinde, *Chlodesindis, Clodesindis*: *Voile* 793; P. 617.

Sᵉ Glycère d'Héraclée: *Baume* 129, *Pierres* 688, *Anges* ibid., *Groupe* ibid.

Goar prêtre: *Rayon de soleil* 99, *Biches* 188, *Dragon* 321, *Église* 341, *Enfant* 358, *Manteau* 540, *Vase domestique* 789, *Ville* 791 et sv.; P. 617.

Goau, Goal, Gurval, *Gudwalus, Gudualus*, etc. Cf. Gudwal.

Gobald, *Goïbaldus*.

Gobbert, *Gothbertus* (du Rémois). Cf. Godebert, Gombert.

Gobin, Gobain, Gobbain, *Gobbanus* (de Picardie): P. 617.

1. Elle est du Vᵉ siècle, et aurait dû prendre place à la p. 763 (après saint Germain) parmi les *céphalophores*.

Gobrien, Govian, *Chomeanus* (de Vannes) : *Feu sacré* (?) 132 (note 4); P. 617, 664.

Godard { — (des Alpes) Gothard, *Gothardus*. — (d'Hildesheim) *Godehardus* : *Cadavre* 154; P. 617. — (de Nantes). Cf. Gohard, Guichard. — (de Rouen), *Gildardus*. Cf. Gildard.

Godebert, *Godobertus* (d'Angers). Cf. Gobbert.

Sᵉ Godeberte abbesse, *Godoberta* : *Anneau* 48 et sv., *Groupe* 455, *Incendie* 490 ; P. 617, 659.

Godefroy, *Gothefridus*, etc. (Cf. Geoffroy) { — d'Amiens, év. : *Chien* 214, *Larmes* 502, *Malades* 538; P. 617. — de Cappenberg, prémontré : *Armure* 74, *Banderole* 113, *Couronne* 267, *Église* 342, *Pains* 598; P. 617. 652. — de Saluces, m. : *Armure* 77. Cf. Jafré.

Godegrand, Godegranc. Cf. Chrodegand.

Godehard. Cf. Godard, Gothard, Gohard.

Sᵉ Godeleine, Godolène, *Godoleva*. Cf. Godelièvc.

Sᵉ Godelièvc, m. : *Corde* 259, *Couronnes* 270, *Pain* 600 ; P. 617, 651. Cf. Godeleine.

Godelu, pour le saint Voult (crucifix) de Lucques. Cf. p. 121, sv.

Godescalc, pour Gotteschalk, Gothescalc, *Gotteschalcus*, *Gothescalcus*.

Godin (Gaudin), *Gaudinus* (de Limousin). Cf. Galdin.

Godran, Godrand, Gaudrand, *Valdrandus* (de Saintes), *Waldrandus*, Valeran, Galeran, *Goderannus*.

Godrick, Godrich, Gorry, *Godricus*, *Godericus*. Cf. Goéry, Gury, Gorry.

Sᵉ Goele, Gauld. Cf. Ergoule, Gudule.

Goéry de Metz, év., Gœury, etc. : *Yeux* 105. Cf. Godrick, etc.

Goeznou év., *Goednonus*, Goénon : *Fontaine* 421, *Fossé* 130 (note 2). Cf. Goisenou.

Gohard év. de Nantes, Cochard, Cohard, Gunhard, Gonhard, Guntarde, Guihard, Guyard, *Gunhardus*, *Guthardus*, etc., Guichard, Guignard : *Autel* 101, *Barque* 124, *Chasuble* 208, *Tête* 763.

Goins, *Gaudentius* (des Pyrénées). Cf. Gaudeins, Gouin.

Goiry. Cf. Goéry, Gury, Godrick, etc.

Goisenou, Voisenon (?), *Guscinovus* (du Léonais). Cf. Goeznou.

Golvein, *Vulvinus* (du Léonais), *Volvinus* (?). Cf. Goulven.

Gomar, Goemaere, Gômard, Gumard, *Gummarus*, *Gumarus*. Cf. Gomer, Goumer.

Gombaud, Gombaut, Ginebault. *Winibaldus*, *Wunebaldus*, etc. Cf. Guénebaud, Guénegaud (Guénolé).

Gombert ; pour *Gundelbertus*, *Gundebertus* et *Chunibertus*. Cf. Gondebert, Cunibert.

Gomer : *Arbre* 67, *Source* 425, *Hache* 477; P. 617. 648, 649. 654, 656, 657, 669. Cf. Gomar, etc. Voy. aussi p. 485

Gomez, *Gumesindus* (de Cordoue).

Gon, Gonet, *Godo*, *Gao*. Cf. Gau.

Gondakar év., *Gundecarus*, etc. : *Baume* 129.

Gondebert év. de Sens *Cumbertus*, *Gunthertus*, etc. : *Apparition de N.-S.* 54. Cf. Gombert.

Sᵉ Gondeine, Gondène, *Guddenes* (de Carthage), *Gondenes*.

Gondelé, *Gunthleus*.

Gondelin cistercien, *Guntelinus*, Goudelin : *Épée* 371.

Gondolf, *Gundulfus* (de Metz). Cf. Gondulfe, Goudon, etc.

Gondon, *Guudulfus* (du Berri). Cf. Gau, Gou, etc.

Gondry, *Gundericus* (de Trèves).

Gondulfe de Maestricht. Cf. Ménulf, et Gondolf.

Goneri ermite, Gonnery, *Gonerius* : *Autel* 101.

Gonsalou (du Limousin), *Gunsaldus* : P. 617. Cf. Goussaut.

Gonsalve, Gonzalve, Gonzalès, *Gundisalvus*, *Gundisalbus* (?), *Gonzalus*. Cf. Gonzalou, Gonzalve.

Gonthier, *Guntherus*. Cf. Gunther, Gonthiern.

Gonthiern, Gotthiern, *Gurthernus* (de Quimperlé).

Gontran roi des Bourguignons, Gonthran, *Gunthramnus*, *Guntegramnus*, Guntram, etc. : *Argent* 69, *Aumône* 93, *Caverne* 180, *Rat* 724 et sv.

Gonzague, pour Louis de Gonzague. Cf. p. 808 (note 3).

Gonzalve d'Amarante : *Poissons* 687, Pont 700 ; P. 617, 637. Cf. Gonsalve, Gonsalou.

Gordius m. : *Épée* 367.

Les SS. Gorgone et Dorothée de Nicomédie, mm. : *Groupe* 450 ; P. 657 (?).

Gorman év., *Egoardus* (du Schleswig), *Gormanus*.

Gorry, Godrich, etc. : *Ermite*, *Pèlerin*, *Serpents* 386 et 751. Cf. Godrick, Goiry.

Goslin, Goscelin, *Gosilinus* (de Turin); *Gozlinus* et *Gauzelinus* (de Toul). Cf. Scocelin, Josselin, Gézelin.

Gothard, Godehard év. d'Hildesheim : *Cadavres* 154; P. 651, 652. Cf. Godard, Gohard.

Gotthiern. Cf. Gonthiern.

Goudon. Cf. Gondulfe, Gondon, etc.

Gouffier, Vilfère, *Vulferus*, *Wulferus*.

Gouffin, *Vulfinus*, *Wulfinus*.

Gouin. Cf. Goins, Gauzeins, etc.

Sᵉ Goule. Cf. Goele, Gudule, etc.

Goulven, Goulchan, Goulchen, *Golvenus*, *Golvenus*, év. : *Fontaine* 421, *Fossé* 130 (note 2). Cf. Golvein.

Goumer, pour Gomar ; et pour Vulmer, Vilmer. Cf. Gomer.

Gourdaine, Gourdinel, *Gordanius* (de Douai).

Gourdin, *Gurdinus*. Cf. Guerdin, Gourdaine.

Gourgue, Gourgaud, *Gurgurius*. Cf. Gorgone.

Gourt, *Gurtus*.

Goussaut. Cf. Gonsalou.

Goustant, Goustans, *Gulstanus* (d'Armorique) : P. 638; ou pour *Wulstanus* (d'Angleterre). Cf. Volstain.

Gozel. Cf. Gld ran.

Gozy, *Oderius*. Cf. Vozi, Evozey.

Sᵉ Grace { — de Saragosse. Cf. Engracie. — de Valence (Espagne), m. Cf. Bernard m.

Gramas, pour *Chromatius* (de Metz).

Gramatius év. de Salerne : P. 665. Cf. Gramas.

Graoul, *Gradulfus*, *Grodulfus*. Cf. Grauls, Gros, Grons.

Grapasy, pour Caprais, *Caprasius*. Cf. Crapais.

Grard. Cf. Gérard, Girard, etc.

Gras, pour *Gratus* d'Aoste. Cf. Grat.

Grat, Gras { — de Forli : P. 649. — du Gévaudan, pour Privat (?), etc. — d'Oloron : P. 617, 659. — du Val d'Aoste, év. : *Puits* 720, *Raisins* 722; P. 617, 637.

Sᵉ Grate de Bergame, *Grata* : *Familles saintes* 404, *Groupe* 466; P. 640.

Grauls, *Gratulfus* (d'Angoumois). Cf. Graoul, Grons, etc.

Grébold, *Gereboldus*. Cf. Gerbaut, Chrépold.

Grégofane, pour Carpophore (de Cône).

Grégoire { — II, év. d'Agrigente : *Feu* 409, sv. — d'Arménie. Cf. Grégoire l'Illuminateur, et Grégoire de Nicopoli. — Cardinal : *Groupe* 460, *Insectes ailés* 491, P. 617. — ermite : *Ceinture de fer* 181. — le Grand, pape : *Anges* 35 et sv., *Banderole*

Grégoire (*Suite*) — 111, *Colombe* 239 et 161, *Église* 334, *Image de N.-D.* 483, *Messe* (ou *Autel*) 553 et sv., *Musique* 568, *Procession* 710 ; P. 644, 647, 662, 664, 671.
— l'Illuminateur, év. et apôtre de l'Arménie : *Croix* 279, *Pourceau* 704 et sv ; P. 617, 638, 658, 662.
— de Langres, év. : *Ange* 37, *Chaînes* 190, *Église* 333, *Porte* 700.
— de Nazianze, docteur de l'Église : *Barbe* 121, *Groupe* 464.
— de Néocésarée. Cf. Grégoire Thaumaturge.
— év. de Nicopoli : *Cheval* 210, *Enfant* 357 ; P. 617.
— d'Ostie. Cf. Grégoire Cardinal.
— III, pape : *Médecine* 551.
— VII, pape : *Charpentier* 203, *Colombe* 239, *Image de N.-D.* 483, *Larmes* 502 ; P. 617, 665, 666.
— de Spolette : P. 667.
— Thaumaturge, év. de Néocésarée : *Ange* 44, *Bâton* 126, *Montagne* 239 (Cf. *Roeher*), *Fleuve* 325, *Démon* 701, *Roeher* 730 et 702 ; P. 653.
— de Tours, év. : *Reliquaire* ou *Châsse* 204, *Livre* 525, *Poisson* 696.
— d'Utrecht, év. : *Aumône* 92.
— lequel ? P. 651, 655.

Grimbaud, Grimaud, Grimaux, *Grimbaldus, Grimoaldus.*

Grimoald : P. 617. Cf. Grimbaud.

Grons. Cf. Grauls, Groux, etc.

Gros, pour *Gratulfus* (d'Angoumois). Cf. Grauls, Graoul.

Grossine, *Chrodesingus* (de Lorraine).

Guaifier, Gueffier, *Waiferus, Waiferius.*

Guaimard, Guimard, *Wiehmarus, Witmarus.* Cf. Gaymard, Gamard, etc.

Gualbert, Jaubert. Cf. Gaubert et Jean-Gualbert.

Gualfard solitaire : *Barque* 125, *Cercueil* 182, *Ermitage* 382 ; P. 617, 638, 641, 666.

Guarin cardinal : *Tête de mort* 769, *Ville* 791. Cf. Guérin.

Gudilanes, *Gudilas.*

Se Gudule v., *Gudula,* Gudile : *Lanterne* 502 et 197, *Démon* 502, *Familles saintes* 404 ; P. 617, 642. Cf. Goele.

Gudwal, év. : *Bâton* 127, *Mer* 326, *Ermitage* 378, *Loup* 529, *Pied* 686. Cf. Goau.

Guébhard év. Cf. Géblıard.

Guédien, *Guoidianus,* Gueydou (?), Gueidié.

Guéganton, *Vinganto, Winganto.*

Gueltas, pour Gildas.

Se Guen mère de S. Guingalois, Guenne, *Guen ;* distincte de S. Guin, etc.

Guénard de Noaillé, pour *Vinardus, Guenardus.*

Guénaut abbé, Guéneau, Guénau, *Guinaïlus* (de Landevenec), *Ganaïlus, Wenialus, Guenaïlus* et *Guenaltus : Fontaine* 421 ; P. 617, 646. Cf. Guennolé.

Guénebaud, Guinibold. Cf. Gombaut, Génebault, etc.

Guénefort. Cf. Guinifort, etc.

Guénégan. Cf. Conocain.

Guénin, Guin, *Guinninus* (de Vannes), Génin.

Guénizon, *Vinizo.*

Guennolé, Guinolé, Guignolé, Guignol, Gunola, Guingalois, Wennolé, *Winwaloëus, Wingwaloeus, Guengaloeus,* Gwenhollé, Gwengollé, Guingaloé, Winwaloé, Ouignoualey, Vignevaley, Walouay, etc. Cf. Guénolé [1].

Guénolé abbé de Landevenec, Guénegaud (?) : *Armée* 70, *Autel* 101, *Mer* 326, *Ermitage* 381, *Flotte* 419, *Fontaine* 421, *Lépreux* 504, *Oie* 582, *Prince* 710 ; P. 617, 654.

Guéou, Guéau, Guéidou, *Vedulfus* (év. de Cambrai).

Guérard. Cf. Gérard, Gayrard, etc.

Guerdin abbé, *Werdinus.* Cf. Gourdin, etc.

Guérec, *Varoeus, Guereens ;* et peut-être pour *Quiricus.*

Guérembaut, *Werenbaldus.*

Guerfroy, *Werenfridus.*

Guérin, Warin, Varin, *Guarinus, Garinus.* Cf. Guarin.

Guerle, Gerle, *Virilius.*

Guérou, Gueroult. Cf. Gérold, Géraud, etc.

Guéry, Guerry, *Wederieus.* Cf. Gury, Goiry, Géry, etc.

Guétence, Guénec, Guténoc, *Wetenoeus.*

Guèvres, pour Goar.

Guévroc, pour *Kyreeus.*

Gui, Guy, *Guido* (Cf. Vit, Guidon) — d'Anderlecht : *Anges* 40, *Autel* 101, *Balai* (ou *Plumeau*) 108, *Bâton* 128, *Bœufs* 139, *Charrue* (ou *Herse*) 204, *Herse* 479, *Pèlerin* 678 ; P. 617, 647, 648, 653, 664.
— d'Aqui : P. 637.
— martyr. Cf. Vit.
— de Ravenne, abbé de Pomposa : *Ermitage* 382, *Navire* 785 ; P. 617, 667.

Guiard, Guyard. Cf. Gohard, etc.

Guibert abbé, *Guibertus* et *Wiehbertus : Armée* 70, *Armure* 73 ; P. 617, 650. Cf. Vibert, Gilbert.

Se Guiborade, Guiborat, Viborade, *Wiborada,* Guiborate. Cf. Wiborade, Guivrée.

Guiboud, Guidobaldo (en italien), Gibou, Gibault, *Wigibaldus, Wiehbodo,* Wigbod, *Wiepoto,* etc.

Guidezend, *Vitesindus* (d'Espagne), *Widesindus.*

Guidon, Gny (pour *Vitus* et pour *Guido*), Guiton, Guion, etc. Cf. Gui, *Vitus.*

Guiémat, Quiémat, *Veomadus* (de Trèves).

Guignaf, *Guiniavus,* Gnaf.

Guigner. Cf. Fingar, Éguigner.

Guignolé, Guignol. Cf. Guénolé, Guénaut.

Guigon, Guigues ; pour *Wieo* (de Basse-Bretagne), et pour *Guido.* Cf. Gui, Guy.

Guil, Gil (honoré à Madrid), pour *Willus ;* et peut-être pour *Egidius.* Cf. Gilles, Gisle.

Guilain abbé, Ghislain : *Ours* 593 ; P. 617. Cf. Ghilain.

Guillaume, *Willelmus,* etc. — de Bourges, év. : *Larmes* 502, *Monstrance* 563 ; P. 617.
— d'Eskil, abbé : *Apparition de SS.* 62, *Crucifix* 292, *Image de N.-S.* 482, *Torche* 774 ; P. 617.
— firmatus. Cf. Firmat (Guillaume Firmat).
— de Gellone, ermite [2] : *Armure* 74, *Cotte*

1. Il n'est pas toujours facile d'éviter quelque confusion entre les deux saints bretons Guénaut et Guenolé. Aussi ne voudrais-je pas répondre d'avoir constamment esquivé ce péril.

2. Quand j'indiquais les probabilités d'une confusion de ce saint avec le *Marquis au court nez,* chanté par les trouvères, ce n'était pas le lieu de citer les travaux modernes sur nos cycles épiques du XIIe siècle français. Il ne faut pas cependant terminer cet ouvrage en faisant mine d'ignorer les travaux de MM. J. A. Jonkbloet et R. Dozy, sur le Guillaume d'Orange du moyen âge ; et je ne voudrais pas nuire aux conséquences pieuses que la Maison d'Orange actuelle peut être tentée d'en faire sortir en pratique. Cela soit dit sans nulle conséquence pour l'identification absolue du saint avec le héros des chansons de geste ; ce qui serait tout simplement ridicule. Le *Moniage* même, avec ses emprunts sans gêne, n'est certainement pas biographique.

Guillaume (*Suite*) — *de mailles* 263, *Solitaire* 384, *Four* 434; P. 617. Cf. Guillaume d'Orange.
— d'Hirschau, abbé : *Livres* 527.
— de Malavalle : *Armure* 74 et 263, *Démon* 309, *Oiseau* 587; P. 617, 638.
— de Monte-Vergine, abbé : *Image de N.-D.* 486, *Loup* 531; P. 617.
— de Montpellier, cistercien : *Lis* 518, *Roses* 732.
— d'Orange : P. 617, 670. Cf. Guillaume de Gelionne.
— Pinchon, ou Pichon : P. 641.

Guillebaud, pour *Willibaldus*. Cf. Willibald.
Guillec, Vilaïc, *Wileicus, Villeicus*.
Guillem, Guilhem, Guillaume (de Gellone), *Willhelmus*, Guilherm, Guillermet, etc. Cf. Guillaume.
Guimer, Vinemer, *Vinemarus, Winmarus*, etc. : P. 643.
Guimers, *Witmarus* (de Saint-Riquier). Cf. Guimer.
Guimon, Guimond, *Witmundus*.
Guin, *Guinninus*. Cf. Guénin, Génin, Gouin, etc.
Guindolf. Cf. Gengou, Gingoux, Genf, etc.
Guinefort. Cf. Génefort, Guinifort, Guénefort.
Se Guinfroie, Guinefroie; pour *Wenefridis, Winefrida*, etc.
Guingalois, Guénolé, etc., distinct de Guénau, Guénaut, etc. Cf. Guennolé.
Guinganton, *Winganto*.
Guinifort (de Pavie), *Gunifortus, Bonifortus, Guinchboldus*, etc. Cf. Guénebaut, Guénefort.
Guiniz. Cf. Quinins, Guénin, Guin.
Guion, Guyon, Guillon. Cf. Guidon, Gui, etc.
Guiraut, Guiraud, Guéroult (?), *Geraldus* (de Béziers), *Veraldus, Weraldus*. Cf. Géraud, Gérold, Giraud, etc.
Guiron, Wiron, *Wiro*. Cf. Viron.
Guirons. Cf. Girons, Grons, etc.
Guislein. Cf. Guilain, Ghilain, Gisle.
Guitmar, Guimer : P. 617, 651. Cf. Guimers.
Se Guivrée. Cf. Guiborade, Wiborade.
Les SS. Gumesinde et Servus Dei, mm. : *Groupe* 459.
Gumpert : P. 637. Cf. Gombert, etc.
Gunther (Cf. Gonthier) — de Nieder-Altaich, abbé : *Cerf* 188, *Communion* 246, *Ermitage* 382, *Mets* 556, *Paon* 602, *Prince* 709; P. 617, 640.
— de Ratisbonne, év. : *Soulier* 755.
— lequel? P. 671.
Se Gunthilde servante : *Faucille* et *Vaches* 406.
Gurec. Cf. Cricq, Guévroc.
Gurlow év., *Gurvallus, Godoalus;* peut être aussi pour *Garloësius, Guorloësius* (de Quimperlé), Urloux, Urelez, etc. Cf. Gudwal, etc.
Gury, pour *Goerieus* (de Metz); peut être aussi pour Grégoire. Cf. Goéry, etc.
Guthlac ermite : *Ange* 40, *Apparition de SS.* 61, *Démon* 310, *Ermitage* 382, *Oiseau* 587, *Fouet* 431; P. 617, 646.
Guy, pour *Wido, Vitus*, etc. Cf. Gui, Vit.
Habacuc — martyr (Abbacum) : *Familles saintes* 402, etc. Cf. Marius Persan.
— prophète : *Ange* 596, *Pain* ibid., *Cartouche* 719. Cf. Abbacum.
Habentius de Cordoue, m. : *Groupe* 470.
Hadelin prêtre : *Oiseau* et *Ermitage* 588; P. 617, 671.
Haimeranus. Cf. Émeran.
Se Halloie, Halloix (?), *Hadelaugis*.
Hallward : *Rébus* (?) 727; P. 617, 659, 660.
Haond, And, pour *Abundius*. Cf. Abonde.
Haram, pour *Hieronymus*. Cf. Jérôme.
Harblon. Cf. Erbland, Herblain, etc.
Hardouin, pour — *Arduinus:* et pour Chadoind, *Haduindus* (du Mans), *Hardwinus*, etc. : P. 655.
— *Harduinus* (de Fontenelle).
Haribert, Charibert, Herbert, *Heribertus*, Hébert, Chabert (?).
Se Haude v. m., Guéodet, etc. : *Tête* 763.
Havence, pour *Habentius*.
Se Havoye Avoie, Hedwige, *Hadwigis, Hedwigis*.
Hebedjesus, pour *Abdiesus*, etc.
Se Hedwige de Silésie : *Aumône* 94, *Baume* 129, *Couronne* 267, *Crucifix* 294, *Église* 343, *Image de N.-D.* 489, *Sépulcre* 745, *Souliers* 755; P. 617, 641, 650, 654, 662, 666. Cf. Avoie, Havoye.
Hégésippe, historien de l'Église : *Plume* 690.
Heldrade abbé, *Aldradus, Eldradus*, etc. : *Serpents* 751.
Se Hélène — de Burgos, v. m. : P. 617. Cf. sainte Gentole.
— impératrice : *Clous* 233, *Croix* 284 et sv.; P. 617, 640, 645, 669.
— de Suède, veuve : *Doigt* 315; P. 617.
— laquelle? P. 661.
La Bse Hélène Enselmini : P. 660.
Helenus abbé, puis évêque : *Ane* (onagre) 32, *Crocodile* 270, *Ermitage* 378.
Hélie d'Antinoé : *Ermite* 379. Cf. Élie.
Hélier — ermite, *Helerius*, Helvert (?) : *Assassinat* 89, *Bénédiction* 131, *Fontaine* 421, *Tête* 763; P. 617, 653.
— pour *Hilarius*. Cf. Hilaire, Hilier.
Héliodore d'Altino, év. : *Livre* 524; P. 669.
Hellade archevêque de Tolède : *Four* 433.
Hellier, pour Hélier ou Hilaire.
Helloin, pour *Herluinus*. Cf. Herluin.
Héloïse[1], pour Louise; comme Aloïs (Alvise) pour Louis.
Se Heltru, pour *Hildetrudis* (de Liessies). Cf. Hiltrude.
Heltute, *Eltutus, Heltutus*.
Helvert, *Helibertus;* peut-être le même qu'Hélier.
Hemerius moine m. (distinct de saint Himier) : *Groupe* 459.
Les SS. Hemeterius (*Emitherius*) et Celedonius (*Chelidonius*) mm. : *Armure* 81, *Groupe* 459, *Linge* (ou *draperie*) 505 et sv.; P. 613, 617, 642. Cf. Madir, etc.
Hemiterius laboureur, *Emeterius*, Emiterio, *Meterius*, Medi, Madi, etc. : *Champ* 194.
Hendric, Hendrickx (en Flandre); pour Henri (*Henricus*), ou pour Errik (*Erieus, Errieus*). Cf. Henri, Éric.
Henri, Henry — d'Abo, év. m. : *Corbeau* 254, *Doigt* 314, *Hache* 476, *Personnages foulés aux pieds* 683; P. 617, 636, 649.
— le Danois, dans le Northumberland : *Ermite* 381.
— II, empereur d'Allemagne : *Apparition de SS.* 61 et sv., *Église* 340; *Groupe* 204, 461 et 710; P. 617, 639, 641, 671.
— de Munich, enfant m. : *Couteau* 274.
— Suso, dominicain : *Nom de Jésus* 97.


1. Je n'y ai pas adjoint le mot *sainte*, parce qu'il ne semblait point utile de prêter à prendre l'amante d'Abailard comme honorée par l'Église, si bien qu'elle ait fini ses jours. Sous autre forme, la Bse *Louise degli Albertoni* pourrait être prise comme patronne; mais plusieurs noms tournés au féminin ont pour véritable origine le culte de quelque saint célèbre. Il ne faudrait donc pas que les artistes (et ne croyez pas mon appréhension trop imaginaire!) nous fabriquassent de toutes pièces des saintes Gabrielle, Joséphine, Charlotte, etc., dont les hagiographes n'ont jamais entendu parler.

Héraye, Héray (en Poitou). Cf. Arey, Irieix.
Herbaud, *Heribaldus*. Cf. Herblain, etc.
Herbert *Heribertus*, Cf. Haribert, Héribert, Hébert.
Herblain, Herbland, *Ermelandus : Arbre* 68, *Baril* 122, *Vache* 139, *Poisson* 696; P. 617, 639. Cf. Erbland, Harblon, Herband, etc.
Herculan év. de Pérouse, *Herculanus*, Herculien : *Couteau* 273, *Epée* 365; P. 617, 661.
*HÉRÉSIE ALLÉGORISÉE* 27 et 478. Cf. *Personnages foulés aux pieds.*
Héribert év. de Cologne : *Colombe* 242, *Église* 339, *Image de N.-D.* 484, *Orage* 590; P. 617. Cf. Herbert.
Herle, pour *Heraclius.*
Se Herlinde abbesse, *Herlindis, Harelindis.*
Les SSes Herlinde et Renilde abbesses : *Église* 343, *Groupe* ibid.
Le Bx Herluin abbé : *Four* 433.
La Bse Herluque vierge, *Herluca* : *Apparition de SS.* 408.
Hermagoras d'Aquilée, év. et m. : *Église* 339, *Malades* 537; P. 617, 637.
Le Bx Herman-Joseph prémontré : *Apparition de l'enfant Jésus* 57, *Enfant* 351, *Fruit* 437.
Hermel, Arzel, *Hermellus*, Ermel. Cf. Armel.
Se Hermelinde solitaire : *Anges* 44, *Ermitage* 387; P. 613.
Herménégilde roi et m. : *Chrisme* 95 et sv., *Couronne* 95, *Hache* 476; P. 617.
Hermès de Rome, m. : *Epée* 368; P. 617, 665.
Hermippe de Trévi, m. : *Groupe* 467.
Hermogène m. en Sicile, que les Espagnols se sont attribué : P. 617, 656.
Hermolaüs prêtre et m. : *Médecine* 551.
Hermolé, pour *Hermolaus.*
Hernin, pour *Herminus*, Thernon : *Fossé* 130 (note 2).
Se Hertrue, pour *Hildetrudis, Hideltrudis.* Cf. Hiltrude.
Hervé, Hervieu, *Hervæus, Heruveus, Heriveus*, Houarvé, Arvian, Hervian, Argan (?) : *Aveugle* 106, *Grenouilles* 275, *Fontaine* 421, *Loup* 530, *Possédé* 703, *Renard* 728; P. 663. Cf. Mervé.
Hésychius d'Espagne, év. Cf. Torquat, etc.
Hidulphe. Cf. Hildou — de Hainaut : *Groupe* 460. — év. de Trèves : *Baptême* 119, *Cadavre* (ou *Sépulcre*) 155, *Ermitage* 378, *Groupe* 461 et 702, *Malades* 537 et sv., *Mitre* 560, *Pèlerin* 678, *Possédés* 702; P. 617.
Hiérôme, pour *Hieronymus.* Cf. Jérôme.
Hiéron prêtre et m., Iéron : *Cou* 263, *Epée* 369; P. 617, 647, 661.
Hilaire, *Hilarius* — d'Arles, év. : *Colombe* 240. — diacre et martyr : P. 617. — de Padoue, év. (7 novembre) : P. 617. — de Poitiers, év. : *Bâton* 127, *Sol exhaussé* 238, *Enfant* 356 et sv., *Groupe* 455, *Évêques* 401, *Plume* 690, *Serpents* 747 et sv., *Trinité* 778, *Trompette* 778; P. 617, 638, 655, 659, 662, 664, 666. — lequel? P. 661.
Les SSes Hilarie, Digne, Euprépie, etc., mm. à Augsbourg : *Feu* 151, *Groupe* 469, *Sépulcre* 744.
Hilarion — l'ancien, abbé : *Dragon* 320, *Ermitage* 399. — de Trévi, moine et m. : *Groupe* 467.
Se Hilde abbesse, *Hilda : Oies* 584; P. 672.
Hildefonse. Cf. Alfonse, Ildefonse.
Se Hildegarde — de Bingen, abbesse : *Croix* 280, *Église* 344, *Livre* 527, *Médecine* 551; P. 618, 640. — impératrice : *Pauvres* 95, *Église* 344; P. 618, 653.
Se Hildegonde de Schœnau : *Ange* 44, *Cavalier* 212, *Vêtements d'homme* 790.
Se Hildegrande, pour *Hildegardis.* Cf. Hildegarde.
Se Hildemarque, *Hildemarca, Childomerga.*
Hildephonse. Cf. Hildefonse, etc.
Hildevert de Meaux, év. : *Rayon* 99; P. 618, 649, 651, 667.
Hildou, pour *Hidulfus.* Cf. Hidulphe.
Hilduard, *Hildewardus* : P. 618, 646, 668.
Hilier, Hillier, pour *Hilarius* (martyr); peut-être aussi pour Hélier, et pour Hilaire (de Poitiers).
Hilloine, Thielman, *Thillo*, Théau. Cf. Deilau.
Se Hiltrude, recluse : *Lampe* 495; P. 618.
Hiltut, *Eltutus.* Cf. Heltute.
Hilvert, Hildevert, *Hilbertus*, Hitbert, Hilbert (de Meaux); et pour Hilier.
Himelin, prêtre : *Pèlerin* 678.
Himier, Imier, *Himerius* — ermite : P. 618. — évêque d'Amelia : P. 646.
Hippolyte — d'Afrique, m. : *Groupe* 464; P. 643. — d'Atripalda, m. : P. 638. — de Porto, év. et m. : *Précipité* 707; P. 618, 663. — de Rome, soldat m. : *Armure* 78, *Cheval* 210, *Groupe* 456; P. 618, 646.
Hirmin, m. : P. 649. Cf. Hermin, Erme, etc.
Hisque, pour *Hesychius.*
Hitbert, pour Hildebert. Cf. Hildevert, etc.
Hoarzon év., *Huardo.* Cf. Ouardon, Houardon.
Hoger, Ogier, pour *Hungerus* (?). Cf. Oger, Honger.
Se Hombeline, Hombergue, *Humberga, Humbergatina.*
Hombert, pour *Humbertus.* Cf. Humbert.
Homebon, Hommebon, *Homobonus.* Cf. Homobon.
Homobon : *Aumône* 93, *Autel* 101, *Baril* 123, *Ciseaux* 224, *Comptoir* 248, *Malades* 538; P. 618, 646, 655, 667.
Honêt, Honest, *Honestus* : P. 672.
Honfroy, Onfroi, Humphred, Humphry, *Hunfridus.*
Honger, *Hungerus.* Cf. Hoger, Oger.
Honnou, Honulfe, *Honulfus* (de Sens).
Honoire de Thénezay, *Honorius.* Cf. Honoré.
Honorat — d'Arles, év. : *Source* 422, *Serpents* 749; P. 618, 638, 661, 669. — de Fondi, abbé : *Poisson* 696; P. 649. — lequel? : P. 668.
Honoré, Honorat, Honoire — d'Amiens, év., *Honoratus : Boulangers* 144, *Calice* 174, *Crucifix* 291, *Corps saints* 432, *Main divine* 535, *Pains* 597, *Pelle* 680 et sv.; P. 618, 641, 657. — de Thénezay (en Poitou), patron de Buzançais, m. : *Bœufs* 139. — de Toulouse : P. 618.
Se Honorine de Conflans (sur Oise) : P. 618, 645, 649.
Hormisdas m. : *Chameaux* 194; P. 618.
Hortun, pour *Fortunius* (de Navarre); Ordoño (?).
Hospice solitaire : *Chaînes* 191, *Ermitage* 382, *Soldats* 753, *Tour* 775.
*Hospitaliers* (Chevaliers) *de Rhodes et de Malte*, de S. Jean (Baptiste) de Jérusalem [1] : *Armoiries* 83, *Manteau* 147.

1. Les Templiers s'appelaient aussi *Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, mais leur patron était saint Jean l'Évangéliste. Aussi



voit-on parfois sur leurs monuments la coupe d'où peut être né le dicton : Boire comme un templier. Cf. p. 169, 172, etc.

Houardon. Cf. Hoarzon.
Sᵉ Houe, *Hoïldis, Haïldis, Othildis, Hoyldis.*
Hrlobert, Ruodbert. Cf. Chrodobert, Rupert, etc.
Hubaud, Hubault, Hucbald, *Hugobaldus.* Cf. Ubalde.
Hubert — de Calabre : P. 646. — év. de Liége : *Cerf* 183 et sv., *Chien* 215, *Clef* 227, *Cor de chasse* 253, *Croix* 279, *Épieu* 373, *Étole* 391 et sv., *Groupe* 456, *Pains* 598, *Trompe de chasse* 778 ; P. 618, 638, 641, 644, 645, 649, 652, 653, 663.
Hugolin franciscain et m. : *Groupe* 471.
Hugues, *Hugo* — de Cluny, abbé : *Papes* 772 ; P. 618. — de Grenoble, év. : *Confession* 249, *Cygne* 305 et 585, *Édifice* 332, *Étoiles* 389, *Groupe* 469, *Larmes* 502, *Sommeil* 754 ; P. 618, 647, 651. — de Lincoln, év. : *Ange* 37, *Apparition de l'enfant Jésus* 56, *Cadavre* 154 et sv., *Calice* 174, *Cygne* 305 et 585, *Groupe* 469, *Possédés* 701, *Prince* 709 ; P. 618, 655. — de Lincoln, enfant martyrisé par les juifs ; P. 655.
Humbert de Maroilles, abbé : *Ange* 39, *Cerf* 185, *Fontaine* 424, *Ours* 593.
Sᵉ Hunegonde, bénédictine : *Église* 343, *Pape* ibidem ; P. 652.
Hunibert, Clunibert, *Cunibertus.* Cf. Cunibert.
Sᵉ Hunna, *Huva : Linge* 506 ; P. 618, 654.
Huyergnove, *Hoearnuivus.*
Hyacinthe — dominicain : *Banderole* et *Statue de N.-D.* 112 et 485, *Cadavre* 155, *Ciboire* 176, *Fleuve* 327, *Image de N.-D* 485 et 112, *Lis* 518 ; P. 618, 659, 662, 666. — de Rome, martyr. Cf. Prote.
Sᵉ Hyacinthe Marescotti : *Groupe* 470 ; P. 618.
Hypatius — abbé : *Orage* 590. — évêque : *Dragon* 316, *Tuile* 782.
Ibars, Eparchius. Cf. Cybar, etc.
Sᵉ Ida, Itte, *Itta, Ittaberga, Idaberga, Iduberga* — d'Angleterre. Cf. Idaberge. — de Boulogne : *Enfants* 359 et sv. ; P. 618, 641. — de Louvain, cistercienne : *Apparition de N.-D.* 60, *Pain* 600. — de Nivelle : *Apparition de N.-S.* 55. — femme de Pépin de Landen. Cf. Itta. — de Toggenbourg : *Anneau* 49, *Cerf* 189, *Corbeau* 256 et sv., *Pain* 600 ; P. 618, 619.
Sᵉ Idaberge (Ida d'Angleterre), *Edburgis, Eadburgis.* Cf. Edburge.
Idou, pour Hidulphe.
Ignace, *Ignatius, Egnatius* (Cf. Eneco, *Inacus Inachus?*) — d'Antioche, év. et m. : *Anges* 568, *Nom de Jésus* 97, *Cœur* 233 et sv., *Lion* 508, *Musique* 568. — d'Azévédo, m. : *Flotte* 419, *Image de N.-D.* 486, *Groupe* 472. — de Loyola : *Apparition de N.-S.* 54, *Nom de Jésus* 97, *Banderole* 113, *Drapeau* 116 et 323, *Chasuble* 206 et 555, *Chiffre* 220, *Communion* 246, *Croix* 280, *Écriteau* 329, *Étable* 389, *Globe* 449, *Groupe* 462 et 470, *Image de N.-D.* 486, *Livre* 523 et 220, *Loups* 532, *Messe* 555 ; P. 616, 640, 651, 655, 660.
Ignan, Chinian, Inian, Oan, pour *Ianuarius.*
Igneuc, Igneure, *Ignorocus.*
Igny, Gignac, *Ginacus.*
Igony, pour *Econius.*
Ildefonse év., Hildephonse, Alonzo : *Apparition de N.-D.* 58, *Chasuble* 206 et 793 (note 2), *Voile* 793 ; P. 618, 668, 672. Cf. Alfonse.
Imbert, pour *Ingobertus.*
La Bˢᵉ Imelde Lambertini : *Communion* 248, *Hostie* 480.
Sᵉ Image, Imagine, Imogine ; pour *Imago* (probablement à cause de quelque image célèbre). Cf. Godelu.
Sᵉ Impère, *Imperia.*
Inacus, Iñigo, *Ignatius, Enneco :* P. 618. Cf. Enneco, Ignace, etc.
Indalège év. d'Orci, *Indalecius : Groupe* 470 et sv., *Pont* 698 et sv. ; P. 618.
Sᵉ Inès, pour Agnès.
Ingaud, *Ingoaldus.*
Ingenuinus (*Genuinus*) de Brixen, év. : *Exil* 401. Cf. Gendrin.
Inglevert. Cf. Angilbert, Engelbert.
Iñigo. Cf. Eneco, Ignace, Inacus.
Injuriosus et sa femme (les deux SS. amants) : *Groupe* 456.
Les SSᵉˢ Inna, Rinna et Sinna : *Glace* 448.
Sᵉ Innocence, *Innocentia :* P. 618, 664.
Innocent — de la légion thébaine, m. : *Armure* 77. — II, pape : *Église* 334.
Les SS. Innocents, mm. : *Enfants* 349 ; P. 618, 648.
Ion m., Yon, *Ionius* (du Parisis) : *Tête* 763.
Sᵉ Iphigénie vierge, *Effigenia*, etc. : *Groupe* 454.
Sᵉ Irène — de Constantinople, v. et m. : *Ange* 42, *Cheval* 212, *Tour* 776. Cf. Irène de Thessalonique, ou de Thrace. — de Lecce : *Lampe* 495. — de Portugal, v. m. : *Assassinat* 90 ; P. 618, 665. — de Rome, veuve ; *Syrena*, etc. : *Vase pharmaceutique* 788. — de Thessalonique, m. : *Groupe* 462, *Idole* 482 ; P. 618, 654. — de Thrace. Cf. Irène de Constantinople.
Irénée, *Irenæus* — diacre (3 juillet) : P. 645. — de Lyon, év. m. : *Flambeau* 194 ; P. 618, 645, 655.
Irenius : P. 643.
Irieix, *Iredius* (du Limousin), Yriel (?). Cf. Eréie, etc.
La Bˢᵉ Irmgarde de Zutphen : *Banderole* 113 et sv., *Couronne* 267, *Pèlerine* 680.
Sᵉ Irmine abbesse : *Église* 343, *Familles saintes* 404 ; P. 618. Cf. Ermine.
Irmond, Irmonz, *Irmundus.*
Irtel, Erdel, Lulle, *Lullus.*
Isaac — de Cordoue, m. : *Épée* 369. — de Hongrie : P. 662. — le patriarche : *Croix* 281, *Enfant* 354 et 729, *Fardeau* 405, *Groupe* 453 et 729, *Linge* 505.
Sᵉ Isabelle, Isabeau, Babet, etc. ; pour Élisabeth.
Isaïe prophète : *Arbre* 64, *Charbon ardent* 202, *Cadran* 479, *Livre* 522, *Scie* 711 et 739 ; *Cartouche* 712, 718, 719 ; *Séraphin* 746.
Isarn abbé à Marseille, Yzarn : *Foudre* 428 ; P. 618.
Sᵉ Isbergue, Itisbergue, Ybergue, *Isberga, Itisberga,* Isberge : *Fleur de lis* 82, *Couronne* 267 et sv., *Anguille* 752 ; P. 618.
Ischyrion m. : *Épieu* 373.

Isidore
- de Cordoue, moine m. : *Groupe* 465.
- le laboureur (de Madrid) : *Anges* 40, *Charrue* 204, *Source* 424 et sv., *Gerbe* 448, *Groupe* 460 et 470 ; P. 618.
- de Séville, év. : *Abeilles* 20, *Familles saintes* 403, *Groupe* 468, *Plume* 690, *Prince* 709 ; P. 618, 654, 655, 665, 666.

Isméon, Ismie, *Ismido* (de Die) ; ou pour Siméon (?).
Se Isoie, Yseu, etc. Cf. Eusébie.
Se Itte abbesse, Mide, *Ita, Ida :* P. 661. Cf. Ida, etc.
Ithier, Ythier, pour *Etherius*.
Ithière, pour *Imitherius, Hemitherius* (?). Cf. Madir.
Itrope, pour Eutrope, *Eutropius*.
Se Itta, Itte (du pays de Liége) : *Familles saintes* 404. Cf. Ida.
Ivan solitaire : *Biche* 188, *Cheval* 212, *Croix* 282, *Démon* 310, *Ermitage* 384 ; P. 640.

Ive (Cf. Ives, Yve, Ivon)
- d'Angleterre, év. : *Source* 422.
- de Chartres, év. : *Chaire* 192 et 525, *Livre* 525.
- de Perse. Cf. Ive d'Angleterre.
- de Tréguier, prêtre : *Ange* 45, *Aumône* 93, *Avocat* 107, *Chat* (?) 727, *Colombe* 242, *Fleuve* 326, *Rébus* 727, *Sac* 737 ; P. 635, 639, 658, 659, 663, 664.

Ived, pour *Evodius* (de Rouen et de Braine). Cf. Évode, Yved.
Ives, Yve, *Ivo,* Ivon, Yvon, You, Youn. Cf. Yon, Ive, etc.
La Be Ivette de Huy, recluse : *Ermitage* 387.
Ivon, Yvon, *Ivonus* (d'Angleterre). Cf. Ive.
Jacinte, pour Hyacinthe.
Jacob le patriarche : *Bénédiction* 131, *Échelle* 327, *Sommeil* 753.

Jacques, *Jacobus,* Jacquemet, Jacquemin, Jaume, etc.
- l'Allemand, dominicain : *Four* 434, *Vitrail* ibid. ; P. 618, 671.
- Apôtre. Cf. Jacques le Majeur, Jacques le Mineur.
- Hypètre, moine en Syrie : *Ermite* 383, *Chaînes* ibid.
- l'Intercis, m. : *Hache* 476 ; P. 618.
- Kisaï : *Groupe* 466, etc. Cf. Martyrs Japonais.
- Lacops, m. : *Monstrance* 564. Cf. Martyrs de Gorcum.
- le Majeur : *Apôtres* 50-52, *Armée* 69, *Bourdon* (it. *Pèlerine,* etc.) 52, *Drapeau* 115, *Cheval* 209, *Clef* 221 et 228, *Coquille* 252, *Couteau* 272 et sv., *Croissant* 279, *Embrassement* 344, *Épée* 52, *Groupe* 454, *Pèlerin* 676, et 52, *Pendu* 681, *Statue de N.-D.* 483 et 676 ; P. 618, 638, 642, 644, 645, 647, 648, 650, 651, 653, 654, 655, 656, 658, 661, 662, 664, 667, 672.
- de la Marche, franciscain : *Drapeau* 323, *Coupe* 176 et 451, *Croix* 284, *Globules* 451, *Grenouilles* 275, *Groupe* 464, *Nom de Jésus* 97 ; P. 618, 658, 671.
- le Mineur : *Apôtres* 50-52, *Bâton* 162, *Massue* (ou *Battoir de foulon*) 52, *Équerre* 376 ; *Glaive* (ou *Hallebarde*) 52, 547 et sv. ; *Groupe* 454 et 467, *Pains* 596, *Statue de N.-D.* 676 ; P. 618, 637, 650, 667.
- de Nisibe, év. : *Armée* 69 et sv., *Insectes ailés* 490.

Jacques, *Jacobus* (*Suite*)
- le pénitent, solitaire : *Cercueil* 181, *Ermitage* 383, *Mort* 568.
- Salomoni, dominicain (Jacques de Venise) : *Béquilles* 133, *Colombe* 240, *Malades* 538.
- de Tarentaise, év. : *Charrue* 204, *Ours* 592.
- lequel ? : P. 661, 664, 669.

Les SS. Jacques et Marien, mm. : P. 651.
Jaffré m. de la légion Thébaine[1], Chiafredo (?), *Jophredus, Theofredus* (de Saluces), Jafrè : *Armure* 77 ; P. 618, 665.
Jagu, Jaygout, Gégou, *Jacutus*.
Jal, pour *Gallus*. Cf. Gal, Gall.
Se Jalle, *Galla* (du Dauphiné).
Jambres, Janvre (?), pour *Januarius*. Cf. Janvier, Gennaire.
Jamin, pour Benjamin.

Janvier, *Januarius*
- de Bénévent, év. m. : *Fiole* 413 ; P. 618, 658, 665. Cf. Gennaire.
- de Cordoue, m. : *Groupe* 466.
- d'Héraclée. Cf. Félix.
- de Sardaigne, diacre. Cf. Prote de Sardaigne.

Se Janvière, *Januaria*.
Jaoua, Joavan, *Johævius,* Joëvinus. Cf. Jovin, Jubin.
Jarlathée, *Hierlatius,* Jarlath : P. 670.
Jarmans, Jaman, pour *Germanus*. Cf. Germain.
Jaume, Jayme, James, Diègue, pour *Jacobus*. Cf. Jacques.
Les SS. Jaumes (c'est-à-dire *Gemelli,* pour *Tergemini*). Cf. SS. Speusippe, Éleusippe et Méleusippe : *Groupe* 463.
Jaygout, Gégout. Cf. Jagu.

Jean-Baptiste
- précurseur de J.-C. : *Agneau* 22 et 163, *Ailes* 26, *Banderole* 111, *Baptême* 118, *Flambeau* 194, *Glaive* 165, *Coquille* 252, *Croix* 281, *Décollation* 307, *Drapeau* 322, *Enfant-Jésus* 349, *Épée* 364, *Ermite* 377, *Fenêtre* 409, *Grille* 452, *Hache* 475, *Jugement dernier* 493, *Lis* (?) 516, *Peau de bête* 673, *Tête coupée* 767 ; P. 618, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 644, 645, 647, 648, 649, 650, 651, 653, 654, 655, 657, 658, 659, 661, 663, 664, 665, 667, 668, 669, 670, 671, 672.
- de la Conception, Trinitaire : *Apparition de N.-S.* 54 ; P. 619.

Jean
- l'Aumônier : *Aumône* 92, *Baume* 129 ; P. 618, 652, 663.
- berchmans, jésuite : *Livre,* etc. 527.
- de Beverley : P. 640.
- le Bon, des ermites de S. Augustin : *Crucifix* 293, *Lis* 518, *Tête de mort* 769 ; P. 656.
- de Bridlington : *Pierres* 418 ; P. 641.
- de Britto, jésuite : *Nègres* (Indiens) 572.
- Calybite : *Aumône* 94.
- de Capistran, franciscain : *Armée* 71, *Nom de Jésus* 97, *Chaire* 193, *Drapeau* 323 et 116, *Étoile* 390, *Groupe* 470, *Turban* 782 ; P. 619, 671.
- Chrysostome, év. : *Abeilles* 20, *Ane* 31, *Ange* 44, *Apparition de SS.* 60 et sv., *Barbe* 121, *Bouche* 143, *Colombe* 240, *Démon* 307, *Encrier* 348, *Exil* 401, *Groupe* 464, *Plume* 690 ; P. 619.

1. Je sais bien qu'il était à peu près reçu au siècle dernier, de dire légion *Thébéenne* pour le corps d'armée que commandait saint Maurice. Peut-être voulait-on éviter que les martyrs d'Agaune fussent confondus avec les soldats d'Épaminondas. Mais comme ce dernier ne commandait pas de légions, il ne semble point y avoir lieu à grande équivoque entre les guerriers de Mauritanie ou de Leuctres et des martyrs chrétiens du IVe siècle.

Jean (*Suite*)
— de Citta-di-Penna, abbé : *Évêque* 401, *Fleurs* 417.
— Climaque, abbé : *Échelle* 328.
— Colombin : *Nom de Jésus* 97, *Colombe* 242.
— de Cordoue. Cf. Adolfe de Cordoue.
— de la Croix : *Apparition de N.-S.* 54, *Banderole* 113, *Croix* 284, *Extase* 402, *Globe de feu* 450, *Lis* 517, *Livres* 523 ; P. 670.
— Damascène (de Damas) : *Apparition de N.-D.* 59, *Corbeilles* 257, *Main coupée* 537, *Médecine* 551.
— de Dieu : *Ange* 45, *Apparition de N.-S.* 54, *Corde* 258 et sv., *Couronne d'épines* 271, *Épaules* 363, *Fruit* 437, *Groupe* 470, *Lis* 517, *Vase domestique* 789 ; P. 619, 651, 657.
— le Droit : *Ermitage* 379.
— d'Égypte, solitaire : *Bâton* 127, *Empereur* 345 et sv., *Ermitage* 379.
— Ermite : *Ange* 44, *Fiole* 413.
— l'Évangéliste : *Aigle* 24, *Apôtres* 49-52, *Apparition de N.-S.* 53, *Cadavre* 152; *Calice* (*Coupe*) 169, 172 et sv. (Cf. Cadavre) ; *Chaudière* 206 et sv., *Églises* 333, *Embrassement* 344, *Évangélistes* 392 et svv., *Fosse* 426 et sv., *Livre* 522, *Oiseaux* 586, *Tinette* 740 ; P. 619, 638, 640, 641, 644, 645, 647, 652, 654, 656, 659, 660, 665, 666, 667, 668, 671, 672.
— de Goto, jésuite : *Groupe* 466, etc. Cf. Martyrs Japonais.
— Gualbert, abbé : *Ange* 45, *Crucifix* 291, *Église* 342, *Épée* 369.
— de Hongrie : P. 662.
— de Janina, m. : *Chaînes* 192.
— de Kenty, prêtre : *Aumône* 93 ; P. 619, 646, 662.
— de Léon : P. 619.
— de Matera, abbé : *Bâton* 128.
— de Matha : *Ange* 41, *Armoiries* 84, *Captifs* 177, *Groupe* 460 ; P. 619.
— de Méda : *Bourse* 145.
— Moine. Cf. Xénophon.
— de Monte-Marano, év. : P. 619, 657.
— Népomucène, prêtre et m. : *Cadenas* 156, *Lettre* ibid., *Crucifix* 293, *Fleuve* 327, *Étoile* 390, *Fleur* 416 et sv., *Langue* 501, *Pont* 699 ; P. 619, 640, 642, 645, 653, 663.
— d'Ortega, ermite : *Feuilles* et *Pont* 700 ; P. 619, 655, 659, 664.
— I, pape : *Chaînes* 190.
— de Parme, abbé : P. 661.
— de Pérouse, franciscain m. : *Groupe* 460.
— de Polybote. Cf. Jean le Thaumaturge.
— de Réomey, abbé : *Dragon* 321, *Serpent* 751 ; P. 664.
— de Sahagun (*a s^o-Facundo*) : *Apparition de l'enfant Jésus* 57, *Calice* 176, *Démon* 307 et 310, *Épée* 371, *Groupe* 470, *Hostie* 479, *Lis* 518 ; P. 619, 662, 664, 665.
— le Silenciaire, év. : *Bouche* 142, *Croix* 279, *Lion* 508.
— le Thaumaturge, év. : *Possédés* 702.
— de Trau : P. 619, 669.
— de Vico-Aquense : P. 671.
— lequel ? P. 661.

Les SS. Jean et Paul, mm. : *Armure* 77, *Épée* 370, *Foudre* 427, *Groupe* 456 ; P. 619, 649, 650, 659.
Jean-Joseph de la Croix, franciscain : *Croix* 284, *Groupe* 470.
La B^se Jeanne d'Aza : *Groupe* 460, *Songe* 754 ; P. 619.
S^e Jeanne — de Chusa : *Agneau* 23, *Bourse* 145, *Corbeille* 257, *Pain* 599, *Vase* 788 ; P. 619.
— de Portugal : P. 619.
— de Signa, solitaire : *Fleuve* 327.
— de Valois, reine de France : *Anneau* 49, *Couronne* 267 et 270, *Crucifix* 294 ; P. 619, 640, 641.
Jérémie — de Cordoue m. : *Groupe* 460 et 470.
— le prophète : *Cartouche* 712 et sv., 719 ; *Pierres* 686.
Jéroche. Cf. Géroche.
Jérôme, *Hieronymus*, etc. — docteur : *Caillou* 156, *Chapeau de cardinal* 199, *Trompette* 165 et sv., *Crèche* 276, *Ermite* 380, *Lion* 508 et sv., *Pierre* 687, *Plume* 690, *Tête de mort* 769 ; P. 619, 641, 643, 646.
— Miani (Émilien), fondateur des Somasques : *Chaînes* 192, *Cuirasse* 303, *Enfants* 358 ; P. 619, 669.
*Jésuites* : *Armoiries* 85 ; *Vêtement* cf. Ignace (*Chiffre*), François Xavier (*Pèlerine*), François de Borgia (*Eucharistie*), le B^x Pierre Claver (*Nègres*).
Joachim — père de N.-D. : *Agneau* 22, *Ange* 38, *Autel* 100, *Bergers* 133, *Embrassement* 344 et 619, *Groupe* 453, *Image de N.-D.* 483, *Lis* 515, *Porte* 700 ; P, 619. Cf. S^e Anne.
— Piccolomini, servite : *Cierge* 196, *Malades* 538 ; P. 619, 648.
Joathas : P. 639.
Joavan, Joévin, *Joava, Jovinus*. Cf. Jovin, Jubin, Jaoua.
Job : *Blessures* 137, *Lépreux* 504, *Plaies* 688 ; P. 619, 667.
Jodars, pour Godard ; et pour Gildas. Cf. Gueltas, etc.
Joel, prophète : *Lion* 507 ; *Cartouche* 718 et 719.
Jogon, Jugond. *Jucundus* (d'Aoste).
Joiry, Jordy, Joron, Cf. Jore, Joirs, Georges, etc.
Jole, *Judulus*. Jodel, Godeau (?).
Jolias (en Rouergue), pour Julien.
Jonas — avec Barachise, mm. : *Glace* 448 et sv., *Groupe* 462, *Scie* 739. Cf. Barachise.
— du Parisis. Cf. Jonius, Ion, Yon.
— le prophète : *Arbrisseau* 64, *Rameau* 146, *Courges* 265, *Monstre marin* 566, *Poisson* 692, *Cartouche* 714, *Sommeil* 753, *Vaisseau* 783.
Le B^x Jordan de Battberg, dominicain : *Étoile* 390, *Belette* 725.
Jore, Jorio, Jorioz, Jorris, pour Georges ; et pour *Jorius* (de Béthune), Yors[1]. Cf. Jure, Juire, Juers, etc.
Josaphat — ermite, Joasaph : *Couronne* 267 et sv., *Solitaire* 380, *Groupe* 459.
— koncewicz, archevêque et m. : *Hache* 476, *Monstrance* 564, *Crâne entamé* 767 et sv., *Calice* et *Ange* ibid. ; P. 655, 662.
Josbert, Jaubert, Joubert ; peut-être pour Gausbert, Gozbert, etc. Cf. Gaubert, Gualbert, Vaubert.
Le B^x Josbert de Déols, bénédictin : *Lis* 518.
Joscelin, Cf. Gézelin, et Goslin.
Le B^x Joscio, Josse (?), Joson (?) : *Lis* 518, *Roses* 732.


1. On honore un saint Jorio en Piémont, dans le val de Suze (je crois), comme martyr de la légion Thébaine ; et un village porte son nom. Serait-ce le saint Joire (Joir, *Jorius*, Joyre) de Savoie?

José, Joset, Yozet, Joseppe, Joson, pour Joseph.

Joseph
- d'Arimathie : *Bâton* 127, *Sépulcre* 741, *Suaire* 757, *Vaisseau* 783, *Vase de parfums* 787 ; P. 619, 637, 651.
- Calasanctius : *Armoiries* 85, *Enfants* 358, *Image de N.-D.* 487, *Mitre* 561 ; P. 619.
- de Copertino, cordelier : *Extase* 402, *Oiseaux* 589.
- époux de N.-D. : *Baguette* 108, *Charpentier* 203, *Enfant Jésus* 349, *Groupe* 463, *Lis* 516 ; P. 619, 639, 640, 642, 644, 645, 648, 650, 651, 656, 658, 663, 672.
- de Leonissa, capucin : *Gibet* (ou *Potence*) 681.
- Oriol, chanoine de Barcelonne : P. 619, 639.
- le patriarche : *Argent* 68, *Gerbe* 448, *Puits* (citerne) 720, *Soleil* 753, *Sommeil* 754.

Le B[x] Joseph Labre : *Aumône* 94.

Josse ermite, Jost, *Judocus*, *Jodocus*, Jouven, Judgannoc : *Barque* 125, *Bâton* 128, *Calice* 174, *Couronne* 267 et 268, *Ermite* 381, *Familles saintes* 404, *Fontaine* 421, *Main divine* 536, *Pains* 598 ; P. 619, 662, 663.

Josselin. Cf. Goslin, Scocelin, etc.

Josserand, Josceran. *Joseerannus*.

Josué : *Grappe* 721 et sv., *Soleil* 753, *Sépulcre* 740.

S[te] Jotte, Otte, *Jutta*, *Juditta*.

Joudry, *Gilderieus*, Guillery, Gaudry.

Jouin, Juin ; pour *Jovinus*, ou *Jovianus*.

Jovin év. de Léon : *Dragon* 317, *Fontaine* 421. Cf. Jaoua.

Jovite. Cf. Faustin.

Jovinien d'Auxerre : *Groupes* 470.

Ju, Jût ; pour *Justus*. Cf. Just (d'Auxerre, ou du Beauvaisis).

Jubin, pour *Gebuinus* ; et pour Jaoua. Cf. Jovin, etc.

Jubrien, Gibrien, *Gibrianus*.

S[e] Juconde, Jucunde, *Jucunda*, Gigogne (?) : P. 619, 636.

Judde apôtre, Thaddée : *Apôtres* 49-51 ; *Croix* 52, 166 et 281 ; *Crucifié* 288, *Épée* 52, *Équerre* 52, *Groupe* 454, *Hallebarde* 52, *Image de N.-S.* 482, *Massue* 52 et 548, *Médaillon* 550 ; P. 619, 651, 655, 665, 667.

Judicaël roi breton : *Balai* 108, *Couronne* 267, *Cuisine* 303, *Familles saintes* 404. Cf. Gicquel, Juhel, etc.

juers, pour Georges. Cf. Jore, Jure, Juire, Joiry, etc.

Jugond, pour *Jucundus*. Cf. Jogond, Juconde.

Juhel, Jahel ; pour Judicaël. Cf. Gicquel, Juzel, etc.

Juire, Jury. Cf. Joiry, Jore, Juers, etc.

S[e] Jule, pour Julie, *Julia* ; et pour Jules, *Julius*.

Jules, *Julius*
- pape : P. 620.
- prêtre : *Construction* 249, *Doigt* 314, *Eau* 326, *Loup* 530, *Manteau* 540, *Serpent* 749 et sv. ; P. 620.
- de Silistria, m. : *Épée* 369.

S[e] Julie, *Julia*
- de Carthage, v. et m. : *Colombe* 143, *Croix* 282 et 284, *Crucifiée* 290 ; P. 620, 640, 641.
- de Catalogne. Cf. Julienne.
- de Mérida, v. et m. : *Groupe* 463.
- de Portugal, m. Cf. Vérissime.
- de Troyes. Cf. sainte Julienne.

Julien, *Julianus*
- d'Alexandrie, m. : *Chameau* 194 ; P. 651.
- d'Ancyre : *Casque* 179, *Vase d'usage domestique* 788.
- d'Antioche, martyr avec sainte Basilisse : *Groupe* 457, *Livre* 526, *Lis* 516.
- du Beauvaisis, m. Cf. Lucien de Beauvais.
- de Brioude : *Armure* 78 ; P. 620, 641, 669, 671, 672.
- de Chypre, m. : *Médecine* 551.
- de Cilicie, m. : *Dragon* 320.
- de Cuenca, év. : *Corbeilles* 257, *Lampe* 496, *Pains* 597 ; P. 620, 646.
- de Dalmatie, m. : *Idole* 481 ; P. 664.
- d'Émèse, m. : *Clou* 232, *Médecine* 551.
- de Galatie, prêtre et m. Cf. Julien d'Ancyre.
- l'Hospitalier : *Barque* 125, *Cerf* 186, *Fleuve* 326, *Masque* 546 et sv., *Pèlerin* 678 ; P. 620. 639, 646, 652, 653, 656, 658, 672.

Julien (*Suite*)
- du Limousin, pour *Junianus*. Cf. Junien.
- de Macerata, m. : *Épée* 368, *Lance* 499 ; P. 655.
- du Mans, év. : *Cruche* 301, *Source* ibid., *Dragon* 319, *Fontaine* 421 et 301, *Idole* 480 ; P. 620, 650, 655.
- de Rimini, m. : P. 620.
- de Sora : P. 667.
- de Tolède, év. : P. 620, 668.
- de Vouvant. Cf. Julien de Brioude.
- de Windeshoven : *Groupe* 471.
- lequel ? P. 638, 647, 664.

S[e] Julienne, *Juliana*
- (ou Julie) de Catalogne, avec sainte Sempronienne, vierges et mm. : *Groupe* 463 ; P. 620, 642, 665.
- de Cumes : P. 620.
- Falconieri : *Cœur* 235, *Communion* 247 et sv., *Hostie* 479 et svv. ; P. 620.
- du Mont-Cornillon : *Croissant* 277, *Étable* 389, *Monstrance* 565 ; P. 620.
- de Nicomédie, v. et m. : *Chaudière* 208, *Démon* 310, *Épée* 372 ; P. 620, 646, 663.
- de Thrace, avec S[e] Cyrienne mm. : *Bûcher* 151.
- de Troyes, v. m. Julie : *Épée* 373.
- de Venise : P. 657.
- laquelle ? P. 653.

S[e] Julitte m. : *Enfant* 350, *Taureau* 139, *Groupe* 458 ; P. 620, 653, 659, 671. Cf. Cyr.

Junien du Poitou, abbé : *Renard* 729, *Groupe* ibid. ; P. 659. Cf. Julien, etc.

Jure. Cf. Juire, Juers, Jore, etc.

Just du Beauvaisis ou de Louvres, m. : *Tête*[1] 763 ; P. 620, 639, 655. Cf. Juste, Jû, etc.

Juste, *Justus*, Just, etc. (Cf. Jû, Justin)
- d'Auxerre (ou Just), m. : *Enfant* 350, *Tête* 763 ; P. 638, 668.
- du Berry : P. 620.
- de Cantorbéry, év. : *Vaisseau* 784.
- de Catalogne : P. 620, 671.
- de Jaën (?). Cf. SS. Juste et Abonde.
- de Lecce : P. 654.
- de Lyon, év. : *Enfant* 357, *Larmes* 502, *Mitre* 560, *Pèlerin* 678 ; P. 620.
- de Rome, soldat et m. : *Casque* 179, *Croix* 279.
- de Trieste : P. 620, 669.
- de Vienne (sur le Rhône), év. et m. : P. 620.
- de Volterra, év. : *Dragon* 319 ; P. 620, 671.

Les SS. Juste et
- Abonde mm. : *Groupe* 459, *Flamme* ibid.
- Pasteur mm. : *Tablettes* 329 et 525, *Enfants* 350, *Épée* 368, *Groupe* 456, *Livre* 525 et sv., *Pierre* 368 ; P. 620, 636, 651, 658, 668.

Les SS[s] Juste et Rufine de Séville, mm. : *Groupe* 463, *Idole* 482, *Poteries* 789 ; P. 620, 666.


1. Les Bollandistes (AA. SS. *Octobr.*, t. VIII, p. 323-328) regardent saint Just (ou Justin) de Louvres, comme ne devant pas être confondu avec celui de Beauvais. On ne donne pas moins à l'un et à l'autre cet attribut de la décapitation, aussi bien qu'à saint Denys de Paris.

Justin
- de Chieti : P. 620, 645.
- enfant (de Louvres, ou d'Auxerre) m. Cf. Juste et Just.
- le Philosophe (c'est-à-dire l'apologiste), m. : *Mer* 326, *Epée* 367 ; P. 620, 637.
- de Trèves : P. 667.

Sᵉ Justine
- de Nicomédie : *Croix* 284, *Groupe* 459, *Licorne* 46 et 504.
- d'Ombrie : P. 620.
- de Padoue, v. et m. : *Licorne* (?) 46, *Poignard* 691 ; P. 620, 660, 662, 670.
- de Trieste, v. et m. : *Fleurs* 418 : P. 620.

Justinien m. : *Tête* 763.

Sᵉ Juthwara m. : *Tête* 763.

Sᵉ Jutte vierge, *Jutta, Juditha : Trépied* 777. Cf. Otte.

Juvénal
- d'Afrique, év. : P. 649.
- de Narni, év. : *Baume* 129, *Bouche* 143, *Eau* 325, *Médecine* 551 ; P. 658.

Sᵉ Juy, pour *Julitta*, Julie, etc. Cf. Julitte.

Juzel, Guiguel. Cf. Gicquel, Judicaël.

Kadoc. Cf. Cado.

Kaour. Cf. Cahour, Corentin.

Karadec. Cf. Caradeu.

Ké, Kénan, Kynan, Collédoc, *Colodocus*[1]. Cf. Quay, Qué.

Keintigern, pour *Kantigerna*. Cf. Kentigern, Mungo.

Keivin abbé, *Coemginus*: *Corbeau* 255 et sv. ; P. 651.

Kénan, Cianan, etc. Cf. Qué, Ké.

Kénelm m. : *Lis* 518, *Tête* 763 ; P. 672.

Kenerin, Kiaran, *Kieranus, Keranus*, Pyran, etc.

Kéneth, Kyneth, Quinet, *Kynethus*. Cf. Kineth.

Kenny abbé, *Kannicus, Cannicus, Cainnicus : Feu* 150 ; P. 620, 653.

Kentigern év. de Glascow, Mungo, *Kentigernus : Cerf* 184, *Charrue* 204, *Loup* 528, *Oiseau* 586, *Poisson* 694 ; P. 620, 651. Cf. Keintigern.

Kéran, év. d'Ossory (5 mars), *Kyranus*. Cf. Kiéran.

Kessoge. Cf. Mackessog, etc.

Kévin : P. 620. Cf. Keivin.

Kiaran abbé de Clonmacnoise, *Kyranus, Kieranus, Queranus* (9 septembre) : P. 645.

Kiéran év. : *Cigogne* 474 ; P. 620, 660. Cf. Kéran.

Kilian (de Wurzbourg) év. et m., *Chilianus*, Kula, *Kilanus, Kilianus : Assassinat* 89, *Epée* 365 et sv., *Groupe* 466, *Poignard* 690 ; P. 620, 650, 651, 672.

Kilien (de France), Chilein, *Chillenus*. Cf. Kilian.

Kineth, Quinette, *Kenedus*, Kyneth. Cf. Kéneth.

Sᵉ Kinge, Kingue ; pour Cunégonde. Cf. Zyngue.

Kolman : *Cerf* 184. Cf. Colman.

Kyrec, Guévroc, Kirecq.

Laberius m., Lavier, *Laverius* : P. 636, 656.

Lactein, *Lactenus*. Cf. Lain.

Ladislas roi : *Anges* 40 et sv., *Chapelet* 201, *Drapeau* 116, *Eglise* 342, *Fontaine* 425, *Globe* 449, *Hache* 477 ; P. 620, 651, 652, 655, 669, 672. Cf. Lalo.

Ladre, pour Lazare[2]. Cf. Laze, Elzéar, Eléazar.

Lagière, Lagié, Léagier, Ligaire, Liaigre, Ligier. Cf. Léger.

Lain, *Latuinus* (de Séez), *Lutuinus*, Latuin, Lan.

Lalo, Lancelot, Lanzilao, Laszlo, *Ladislaus*. Cf. Ladislas.

Lambert, *Landebertus, Lantbertus, Lambertus* (Cf. Péloguin)
- de Frisingue, év. : *Incendie* 489.
- de Liége : *Perron* 83 et 682, *Assassinat* 89, *Béquilles* 133 et 422, *Charbons ardents* 203, *Croix* 279, *Flèche* 414, *Lance* 498 ; *Superhuméral* 498, et 374, sv.[3] ; P. 620, 638, 641, 651, 654, 655, 658, 659, 670.
- de Saragosse, m. : *Epée* 369, *Tête* 763 ; P. 620, 665.
- de Vence : P. 620, 648, 670.

Lan, pour *Launus* et *Lavinus*. Cf. Laon.

Lancelot, Lanzilao. Cf. Ladislas, Lalo.

Landelin abbé : *Armure* 73, *Eglise* 341, *Ermite* 381, *Fontaine* 423, *Groupe* 455 ; P. 648. Cf. Lodelin.

Les SS. Landoald, etc., de Windeshoven : *Groupe* 471, *Source* 755 ; P. 650.

Landolfe, *Landulfus*. Cf. Ludolf.

Landon, Landou, Laudon ; p. *Lando*, ou *Landulfus* : P. 660, 668.

Sᵉ Landrade abbesse : *Ciseau* 223, *Croix* 280, *Groupe* 471, *Ours* 595 ; P. 620, 640, 650.

Landry, *Landericus*, Landric
- év. de Meaux : *Familles saintes* 404.
- de Paris : *Pains* 597 ; P. 620, 653.
- de Soignies : *Coq* 251 ; P. 620.

Lanfranc moine et év. de Cantorbéry : *Monstrance* 563, *Démon* 702.

Langis, Languissou, Longils, *Launogisilus Leonigisilus*. Cf. Longis.

Sᵉ Lanofledis, pour *Aunofledis*. Cf. Noflète.

Laodice : *Groupe* 688.

Laon : P. 668. Cf. Lan, Lain, etc.

Le Bon Larron. Cf. Dismas.

Lary, pour *Hilarius ;* et pour Alaric. Cf. Léry, Lehire.

Lascieu, *Laseivius*.

Laserian évêque de Leighlin : *Groupe* 451 ; P. 620, 654.

Sᵉ Lassie, *Lassedia*.

Laud, *Laudo, Lauto, Laudus*. Cf. Lô.

Laumer abbé : *Argent* 69, *Berger* 134, *Biche* 186, *Loup* 530 ; P. 620, 640. Cf. Lomer.

Laureanus de Séville, év., m. *Laurianus : Epée* 365, *Lis* 516, *Tête* 763 ; P. 620.

Sᵉ Laurence, *Laurentia*, Laure : P. 620, 637, 659.

Laurent, *Laurentius*
- de Brindes, capucin : *Apparition de l'enfant Jésus* 55, *Armée* 71, *Croix* 282, *Drapeau* 323 ; P. 620, 641.
- de Cantorbéry, év. : *Apparition de SS.* 61.
- diacre et m. : *Aumône* 93, *Bourse* 145, *Cadavre* (ou *Sépulcre*) 155, *Croix* 281, *Gril* 281 et 452, *Groupe* 454 et 456, *Vases sacrés* 787 ; P. 620, 637, 638, 639, 641, 642, 644, 647, 648, 650, 651, 652, 655, 659, 661, 664, 665, 666, 669, 670, 671, 672.
- de Dublin, év. : *Eglise* 333, *Vaisseau* 784 ; P. 620, 647, 648.
- Justinien, év. : *Croix* 282, *Groupe* 470, *Ville* 791 ; P. 620.
- de Marostica, enfant m. : P. 656.
- de Novare, prêtre et m. : *Puits* 721.
- O'Toole. Cf. Laurent de Dublin.

1. Ce qu'il y a parfois d'inattendu dans certaines synonymies, surtout appartenant aux langues celtiques (étudiées par trop peu de gens), c'est parce que l'un des noms adoptés dans l'histoire est tout simplement un surnom conservé par l'usage populaire ; mais qui se substitue souvent à la dénomination primitive. Nous retrouvons cette particularité même chez les populations latines, au moins pour des noms de famille ; comme on le peut remarquer en trois ou quatre endroits de ce répertoire. Cf. p. 808 (note 3), 828 (note 1), etc.

2. De là le mot *ladrerie* pour indiquer la lèpre, à cause du Lazare lépreux de l'Évangile ; et pour stigmatiser un avare, comme s'il voulait se séquestrer à la façon des lépreux.

3. Cf. Macedo, *Divi tutelares*, p. 444.

LAURENT (*Suite*) — DE SIPONTO, év. : *Pont* 699; P. 655. — DE SPOLETTE, év. : *Porte* 700. — DE SUÈDE : P. 620, 655, 667.

LAURENTIN m. Cf. Pergentin.

LAVIER. Cf. *Laberius*, etc.

LAZARE — DE BÉTHANIE, év. ; *Barque* 123, *Cadavre* 152 et sv., *Cercueil* 181, *Groupe* 464, *Vaisseau* 783; P. 621, 638, 641, 656. — DE CONSTANTINOPLE, moine : *Image de N.-D.* 484, *Peintre* 675, *Main blessée* 537; P. 621, 661. — LE LÉPREUX : *Lépreux* 503 et sv.; P. 621. — DE TRIESTE, m. : *Épée* 368; P. 621, 669.

LAZE, pour *Lazarus* (de Béthanie).

LÉANDRE év. : *Cœur* 234, *Familles saintes* 403, *Groupe* 467, *Plume* 690, *Prince* 709, *Trinité* 778; P. 621, 666.

LÉBOIN, Lebwin, Lébuin, Lifoin, *Liefwinus*, Liebwin, *Lebuinus* (d'Angleterre), Liévin : P. 621, 647, etc. Cf. Livin.

LÉE, *Leo : Ciseau* 223; P. 665. Cf. Lein.

Se LÉE, *Lœta*.

LÉGER év. d'Autun, m., Légère, *Leodegarius*, Ligeaire, Ligier, Liagre, etc. : *Yeux crevés* 104, *Épée* 365, *Langue* 501, *Tenailles* 224 et 760; P. 621, 638, 641, 643, 654, 655, 657, 658. Cf. Lézer, Lagière, Ligaire, Ligoire.

LÉGENCE, *Leoguntius* (de Clermont).

LEHIRE, Lehir, *Eleutherius*, Éleuthère (de Tournai).

LEIN, pour *Leo* (de Champagne). Cf. Liène, Lie.

LEMPS, *Nemésius* (de Lizieux).

Se LÈNE, pour *Natalena* (d'Auvergne). Cf. Nataline.

LÉNOR, pour Lunaire. Cf. Liénuère, Léonor.

Se LÉNORE, pour Éléonor. Cf. Aliénor.

LÉOBARD : P. 621. Cf. Leuvart, Libard.

Se LÉOCADIE v. : *Prison* 192, *Croix* 284, *Fouets* 432, *Tour* 776, *Voile* 793; P. 621, 668.

Se LÉOCRITIE m. : *Groupe* 459; P. 622, 656. Cf. Lucrèce.

Se LÉOMAIE, Néomage, *Neomadia* [1], Néomaie (en Poitou).

LÉON — DE BAYONNE, évêque : *Tête* 763; P. 639 et 621. — D'ORDONA, évêque : P. 638. — I, pape (le Grand) : *Apparition de SS.* 60, *Rois* 731, *Armée* 753; P. 621. — II, pape (Lien, Lin) : *Mendiants* 91, *Embrassement* 344, *Musique* 568; P. 621. — III, pape : *Goupillon* 88, *Yeux crevés* 105 et 695 (note 3), *Église* 333; P. 621. — IV, pape : *Dragon* 316. — IX, pape : *Église* 333, *Lit* 521.

LÉONARD, Lénard, etc. (Cf. Liénard) — DU LIMOUSIN (l'ancien) : *Ane* 32, *Captifs* 177, *Chaînes* 191, *Diacre* 312, *Fontaine* 424; P. 621, 636, 638, 643, 645, 646, 650, 652, 654, 659, 662. — DE PORT-MAURICE : *Bannière* 116 et 323. — DE VANDEUVRE (le jeune) : *Chaines* 191, *Serpent* 751; P. 621.

LÉONCE, *Leontius* — D'AQUILÉE, m. : *Médecine* 551. — D'ARABIE, m. : *Médecine* 551. — D'AVRANCHES : P. 639. — DE FRÉJUS : P. 621, 650. — DE MURI (Moury) en Argovie, m. : *Flacon* 145 et sv., *Serpent* 750; P. 621. — DE PHÉNICIE m. : *Cou* 263, *Fouet* 431, *Nuage* 578, *Orage* 591. — DE VICENCE m. : *Anges* 146; P. 621, 671.

Se LÉONILLE, grand'mère des TROIS GEÔMES : *Groupes* 465, *Médecine* 551. Cf. SS. Geômes, ou Jaumes.

LÉONOR év. en Bretagne : *Cerfs* 184, *Rayon* 99, *Clochette* 229. Cf. Lunaire, Lénor, etc.

LÉONORE pour *Lunarius ;* et pour Éléonor. Cf. Lénor, etc.

Se LÉONTINE, Léonice, pour *Leontia ;* ou pour Léon tourné en nom de femme. Cf. *supra*, p. 828 (note 1).

LÉOPARD év. (distinct de Léobard) : P. 660. Cf. Leuvart.

LÉOPOLD d'Autriche : *Armoiries* (Alerions de Lorraine) 82, *Couronne ducale* 266, *Drapeau* 323, *Église* 342, *Enfants* 358; P. 621, 638, 643, 653, 671.

LÉOVIGILDE de Cordoue m., Leuvigilde : *Épée* 471, *Groupe* 460.

LÉRY, *Laurus*, et *Lethericus*. Cf. Lary.

LESMES : P. 621. Cf. Adelhelme, Aleaume.

LÉSIN, Lézin, *Licinius* (d'Angers).

LÉTARD, *Leotardus* (de Senlis), Liotard, Lieutard, Léthard, *Leothardus*. Cf. Lotaire, Lothier.

LEU, *Lupus* — DE SENS, év. : *Banderole* 112, *Billet* 136 et 173, *Caliee* 173 et sv., *Exil* ibid., *Cerf* 183, *Groupe* 455, *Incendie* 489, *Lion* 514, *Main divine* 535; P. 621, 640, 641, 662. — DE BAYEUX, év. : P. 621. Cf. Loup, Loul, etc.

LEUBASSE, Leubace, *Leogbatius*, Libesse, *Leubacius*, Libace, Libaisse, Libèce.

LEUCIUS de Brindes, év. : *Bâton* 127, *Pluie* 689; P. 621, 641.

LEUÇON, *Leochonius* (de Troyes).

LEUDOIN, *Leodovinus*, Bodon, *Bodo* (fils de sainte Salaberge), Leudvin.

LEUDOMIR, Ludmier, *Ludomirus*. Cf. Lumier.

LEUFROI, Leufroy, *Leufridus*, *Leutfridus*, *Leufredus*, etc. : *Enfants* 358, *Fontaine* 425, *Insectes ailés* 491; P. 621, 647, 667.

Se LEUTGARDE, *Leutgardis*, Ludgarde. Cf. Lutgarde.

LEUVART, *Leovardus*, *Leobardus* (d'Alsace). Cf. Libert, etc.

LEUVIGILDE. Cf. Léovigilde.

LÉVANGE, *Libanius* (de Senlis), Libain.

LÉZER, Cf. Léger, Lizier, Licier, etc.

LÉZIN, Lisin. Cf. Lésin.

LIAIGRE, Liagre, pour *Leodegarius*. Cf. Léger, Ligaire.

Se LIBAIRE, Libière, *Livaria* de Toul, v. et m. : *Tête* 763.

LIBAISSE. Cf. Leubace.

LIBANOS, *Libanus* (d'Égypte).

LIBARD, Léobard, *Leobardus*, Liébard, Liberd (de Touraine). Cf. Libert, Leuvart, etc.

LIBÈCE, Lubais, *Leopatius* : P. 655. Cf. Leubasse.

LIBÉRAL : P. 621, 669. Cf. Libral.

LIBÉRAT, *Liberatus* — DE CAPSA, m. (avec Boniface, etc.) : *Vaisseau* 785. — DE CARTHAGE m. *Médecine* 552. — D'ELVIRE (fort douteux) : P. 621, 647, 651. — DE LA SABINE : P. 664.

Se LIBÉRATE. Cf. Vilgeforde, Librade.

LIBERATOR év. et martyr, Liberatore (en Italie) : P. 640.

LIBERD. Cf. Libard, Libert, etc.

LIBÈRE, *Liberius* — D'ANCÔNE, moine, pour *Liberius*, ou *Oliverius* · *Couronne* 678, *Pèlerin* ibid. ; P. 621, 637. — PAPE : P. 621. — DE RAVENNE, év. : *Colombe* 240, *Groupe* 471 ; P. 621.

LIBERT de Brabant : *Armure* 81; P. 621. Cf. Liberd, etc.

1. De là un nom de village, où elle est honorée (*Lomaizé*, peut-être pour Lomaizée, ou pour *Locus Neomadiæ*. Cf. Loumazée). Cependant les pouillés anciens donnent saint Jean-Baptiste comme patron de la paroisse. Je laisse aux savants du pays le soin de rechercher la raison de ce nouveau patronage, mes lecteurs voyant bien qu'assez d'autres objets me tiraillent.

Libier, pour *Livarius* (de Marsat). Cf. Livier, Libière.
Libière, *Liberius*.
S^e Libière, Libaire, Livière, *Libaria, Leobavia*.
Liboire év.; *Liborius, Leporius : Attributs menus* 91, *Cailloux* 156, *Livre* 524 (note 2), *Paon* 602, *Pierres* 686; P. 621, 651, 660, 662.
S^e Librade, pour *Liberata*. Cf. Livrade, Wilgeforde, etc.
Libral, Livrau, *Liberalis* (d'Embrun). Cf. Libéral.
S^e Libre, *Libera*. Cf. Libière.
Licandre, pour Nicandre, *Nieander*.
Licar, Lizier, Licier, *Glycerius, Licerius*. Cf. Licer.
Licer (de Conserans). Cf. Licar, Lizier, etc.
S^e Licière, *Liceria*.
Liginien év. : *Calice* 174.
Lidanus abbé : P. 666. Cf. Lindan.
Lide, *Lidius, Lydius*.
Lidoire, *Litorius, Lidorius, Lictor* (de Tours). Cf. Ligoire.
S^e Liduvine de Schiedam, Lidwine, Lytwyn, *Liduvina, Liduvina*, etc. : *Ange* 44, *Rameau* 148, *Croix* 280, *Instruments de la Passion* 604; P. 665.
Lie, pour *Leo*. Cf. Liey, Lien, Leins, etc.
Lié prêtre, *Lætus* (de Pithiviers) : *Ermitage* 385; P. 621, 660, 662, 663. Cf. Lième, etc.
Liébard. Cf. Libard, Léobard.
Liébaut, *Leodovaldus, Leodevaldus, Leudbaldus*.
S^e Lième, *Leobgytha, Trudgeba : Noyé* 578; P. 640, 662. Cf. Liobe, Lieubet, Lioubetta.
Liébert, Libert (de Cambrai), *Libertus, Lietbertus, Liberatus* (?). Cf. Libert, Liberd.
Lième, *Lætus* (de Dax). Cf. Lié.
Lieu, Lin; pour Léon II, pape (en Poitou). Cf. Lie, Lis.
Liénard, Léonard, *Leonardus* (du Limousin), Lénard, Lindor (?), Linaud.
Lième, Liens, *Leonius*. Cf. Lein, Lions, Liey, etc.
Liénuère, *Leonarius* (de Bretagne). Cf. Lunaire, Léonor.
Lien, Léon, *Leo* (de Bayonne). Cf. Lième, etc.
S^e Lieubet, Livette, Liobe, *Leobgytha*. Cf. Lième, Lioubette.
Lieutaud. Cf. Létard, Lithard.
Liévin, m. (de Ninove) : *Livinus*, etc., *Langue* 501. Cf. Léboin, Livin.
Liey, *Leo* (en Champagne). Cf. Lein, Lie, Lieu, Lions, etc.
Lifard abbé, *Lifardus, Liphardus, Lietphardus*, Liéfard : *Dragon* 321, *Serpent* 751; P. 621, 657, 671.
Ligaire, *Leodegarius* (de Saintes), Liaigre, Liagre, Ligier, Ligeaire. Cf. Léger, Lizier, etc.
Ligoire, pour Lidoire (?); ou pour *Ligorius*.
Ligorius m. de Grèce, honoré à Venise : P. 654.
Liguori, pour Alphonse-dei-Liguori; et pour *Ligorius*.
S^e Liliosa m. : *Groupe* 470.
S^e Limbagne, *Limbania*.
Limin, Limine, *Limininus* (d'Auvergne), etc. Cf. Linguin.
Lin, pape et m. : *Possédés* 701; P. 621, 640. Cf. Lien.
Linaud. Cf. Liénard.
Lindan, *Lingdanus*. Cf. Lidanus.
S^e Lindru, *Lintrudis, Lutrudis*, Lindrue.
Linguin, *Liminius* (d'Auvergne), *Leminius*, Lumine, Limine, *Limininus*. Cf. Limin.
Lio, Lion, Liot (?); pour Léon. Cf. Lien.
S^e Liobe, Liobé. Cf. Lième.
Liolin (de Padoue), *Leolinus*.
Lions, Léonce, *Leontius* (de Saintes). Cf. Lieu, Lien.
S^e Lioubette, pour Lième; et pour *Lubetia* (de Poitiers), etc.
Liperche, Luperque, *Lupercus*. Cf. Loubers.
Liphary, *Leopharius* (de Moissac). Cf. Lifard.
Liry, pour *Leothericus*. Cf. Léry.
Lis, pour *Lætus*. Cf. Lié.
S^e Lisaine, Lizagne, *Lisania* (?).
Lisier, Lizier, etc. : P. 646. Cf. Licar, Licer.
Lisoi, Lisoy, Lisold, *Lisoldus* (de Breteuil), Lisou.
Lithard, Léotard, Liautard, *Lithardus, Liuthardus*, Leuthard, Létoquart (?), etc. Cf. Létard.
Liutprand, pour Luitprand, Lutprand, Liprand, Léobrand.
Livaut, pour *Leobaldus*. Cf. Livrau, Liébaut.
Livier, *Livarius* ou *Liverius* (de Metz) m. : *Tête* 763.
S^e Livière, m. Cf. Libaria.
Livin m. : *Attributs menus* 91, *Flambeau* 196, *Chien* 214, *Tenaille* 224 et 760, *Épée* 365, *Fontaine* 422, *Idole* 481, *Langue* 501, *Tête* 763; P. 621, 650. Cf. Léboin, Liévin, etc.
S^e Livrade, Liourade, pour *Liberata*. Cf. Vilgeforte, etc.
Livrau. Cf. Libral, Libéral.
Lizier : P. 621. Cf. Licar, Licer, etc.
Lo év. de Coutances : *Colombe* 242, *Dragon* 318; P. 621, 637, 646. Cf. Laud, Leu, Lop, etc.
S^e Locaie, pour *Leocadia* [1]. Cf. Léocadie.
Lodelin, Landelin, Laudelin, *Laudelinus*.
Lohier, Luther, Lothaire, *Lotharius*. Cf. Loyer, Lothier.
Lomain, Loman, Luman, *Lumanus*, L'homond (?).
S^e Lombrose, Lumbrose, *Luminosa*, etc. : P. 622, 653.
Lomer, *Launomarus*. Cf. Laumer.
Lônart, pour Léonard. Cf. Liénard.
Longils (du Mans). Cf. Langis, Longis.
Longin m. : *Armure* 75 et sv., *Aveugle* 104, *Cheval* 208, *Dragon* 320, *Globules* 451, *Lance* 499, *Monstrance* 564 et 451; P. 621, 642, 656.
Longis, pour Longin; et pour Longison, Longils, etc.
Lop (en Rouergue), pour *Lupus*. Cf. Leu, Loup.
Lorge, pour Georges. Cf. Jore, Juers, etc.
Lors, *Laurus* (de Tours), Laur.
Lotaire, Lothaire. Cf. Lohier, Louthiern.
Lotein, Lotin, Lottin, *Lautenus* (de Melun), *Lauthenus*.
Lothier, *Eleutherius*. Cf. Lehire, Lotaire, Louthiers, etc.
Louans de Chinon. Cf. Louents, Louveins, etc.
S^e Loubèce, *Lubetia* (de Guyenne). Cf. Lioubette, Louvèce.
Loubers, Loubert, Lyperche, Louboii, *Lupereus, Luperceius, Lupereulus*.
Loudain, Ludan, *Ludanus* (de Strasbourg).
Louents (distinct de Louvent), *Liventius* (de Chinon), Louans, etc.
S^e Louève, *Laudoveva* (de Senlis).

Louis, Ludwig, *Ludovicus, Lodovicus, Chlodovecus*, etc.
- — Alleman, év. : P. 638.
- — Bertrand, dominicain : *Arme à feu* 86 et sv., *Baptême* 119, *Coupe* (ou *Calice*) 176, *Chapelet* 201, *Groupe* 470, *Nègres* (ou Indiens) 572; P. 621, 659.
- — de Cordoue, m. : *Groupe* 465.
- — de France, roi : *Armoiries* 81, *Clous* 271 et 621, *Couronne d'épines* 271 et 621, *Drapeau* 323, *Église* 342; P. 621, 639, 641, 650, 654, 656, 661, 664.
- — de Gonzague, *Aloisius*, Aloïs, Alvise, Alouis : *Couronne* 267, *Discipline* 312, *Enfants* 351 et 358, *Groupe* 456 et 351, *Lis* 518, *Surplis* 730; P. 621, 643, 645, 653, 655, 656, 663, 667.

1. Cl. Chastelain dit que de là vient le mot *laquais*, parce que les meilleurs gens de pied (coureurs, etc.) venaient autrefois du bourg de Sainte-Locaie (en Lampourdan). Nous avons encore, du reste, le dicton : « courir comme un Basque. »

Louis (*Suite*) — Morbioli, pénitent : *Bannière* 117, *Croix* (ou crucifix) *en main* 284. — de Toulouse, év. : *Fleurs de lis* 81, *Armoiries* 82 (note 1) et 468, *Couronne* 267, *Groupes* 468 et sv., *Fleurs* 418, *Roses* 731 et sv.; P. 621, 641, 652, 669.

Loul, Lou (d'Évreux), *Laudulfus*; et peut-être pour *Lullus* (de Mayence). Cf. Lulle, Lop, Leu, etc.

Se Loumaze. Cf. Léomaie.

Loup, *Lupus* (Cf. Leu, Loul) — de Bayeux, év. : *Dragon* 318; P. 620. — de Bergame : *Duc* 324, *Familles saintes* 404, *Groupe* 466. — de Troyes, év. : *Prince* 708; P. 621, 668, 669.

Louthiern, *Leuthernus* (de Bretagne).

Louthiers, *Lugtigernus* (d'Irlande).

Se Louvèce, Cf. Loubèce.

Louveins, *Lubentius* (de Coblentz). Cf. Louvent, Louents.

Louvent, Lupien, *Lupentius* (du Gévaudan) abbé : *Aigle* 25 et 764, *Tête* 763 et sv. Cf. Louents.

Loyer, *Lotarius* (de Sécz), *Lotharius*. Cf. Lohier, Lotaire, etc.

Lubais, *Leopatius* (de Touraine), *Leobatius*.

Lubin, *Leobinus* (de Chartres), *Lubinus, Leogbinus : Lit* 521; P. 664.

Luc, Lucas, *Lucas* — d'Argirò : P. 638. — de Demena, abbé : *Armée* 70. — Évangéliste : *Apôtres* 52; *Livre* ou *Plume, Instruments de peinture* 53; *Bœuf* 137 et 166, *Evangélistes* 392-399, *Image de N.-D.* 483, *Médecine* 550 et sv., *Peintre* 674 et sv.; P. 621, 656, 660, 661, 664, 665, 671. — le Jeune : *Cerf* 184. — lequel ? : P. 669.

Lucain — de Brixen : *Rayon* 99; P. 639. — du Parisis, m. : *Tête* 763.

Lucar, pour *Lucifer* (de Cagliari).

Luce, *Lucius* : P. 639. Cf. Lucie, etc.

Se Lucée, pour *Lucegia*.

Se Lucie, *Lucia*, — de Sicile, v. m., Luce : *Apparition de SS.* 62, *Yeux* 105, *Bœufs* 139, *Corde* 259, *Cou* 264, *Couronnes* 270, *Groupe* 469, *Sépulcre* 744, *Tombeau* 772 et sv.; P. 622, 647, 653, 656, 666, 667, 668, 672. — Broccoletti, dominicaine : *Stigmates* 756.

Lucien — d'Antioche, prêtre et m. : *Calice* 174, *Dauphin* 306, *Empereur* 345, *Hostie* 479, *Meule* 557. — de Beauvais, m. : *Groupe* 464 et 466, *Tête* 763; P. 622, 639. — avec Marcien de Vich (Vique en Catalogne), mm. : *Groupe* 460; P. 622, 671.

Lucifer : P. 642. Cf. Lucar.

Se Lucille v. et m. : *Aveugle* 106. Cf. Lucie.

Lucius, Luce — pape : P. 622, 646, 664, 666. — martyr : P. 622. — roi des Bretons : *Couronne* 267, *Idole* 481; P. 622, 645, 651, 672.

Se Lucrèce, pour *Leocritia*. Cf. Léocritie.

Ludard, *Leodardus* (de Soissons).

Se Ludgarde. Cf. Leutgarde, Lutgarde.

Ludger de Munster, év. : *Église* 339, *Livre* 525; P. 622, 650, 652, 658, 672.

Ludmier. Cf. Leudomir, Lumier.

Se Ludmille m. : *Corde* 259, *Voile de tête* 794; P. 622, 640.

Ludolf, Landolf, *Ludolfus* : P. 622, 663.

Ludre, *Lusor* (du Berri).

Se Luftolde, *Leuchtheldis*.

Lugil, *Luanus*.

Lugle év. m. : *Maison* 332, *Groupe* 457; P. 622, 654, 657.

Luglien m., compagnon de saint Lugle. Cf. Lugle.

Luguzon, *Uguzo* (dans la Suisse italienne) *Lugusonus, Uguccio* (?), Léouzon (?). Cf. Uguzzon.

Luidard, Liudhard, Liautard. Cf. Létard, Lotaire, etc.

Luitprand, Liutprand, *Luitprandus*.

Lulle, *Lullus* (de Mayence). Cf. Loul.

Luman, Loman. Cf. Lomain.

Lumain . Cf. Loman.

Se Lumbrose, pour *Luminosa*. Cf. Lombrose.

Lumier, Leudemir. Cf Leudomir, Ludmier. (B)

Lumine, pour Lubin; et peut-être pour *Liminius*. Cf. Limin.

Lunaire (de Bretagne) év., *Leonorius*. Cf. Léonor.

Se Lunaire, Luneire, Lieunuère. Cf. Léonore.

Se Lunaise, *Lunaria* (du Berri), Lunèze, *Luneta*.

Se Luneire. Cf. Lunaire, Lénor.

Lupède, pour *Elpidius* (d'Ancône). Cf. Elpide.

Lupercus m., *Lupercius : Groupe* 464. Cf. Loubers.

Lupien, *Lupianus*. Cf. Louvent.

Lupicin solitaire : *Argent* 69, *Caverne* 180, *Démon* 310, *Église* 342, *Ermite* 384, *Groupe* 459.

Lupicins, pour *Lupentius*. Cf. Louvent, Louents.

Lurech, *Luroclus*.

Se Lutgarde abbesse : *Apparition de N.-S.* 55, *Crucifix* 294, *Encensoir* 347. Cf. Ludgarde.

Lutwinus év. : P. 669. Cf. Livin, etc.

Luxan, *Lucanus*, Cf. Lucain.

Luz, *Lucius*. Cf. Lucius, Luce.

Ly, *Lætus* (de Champagne). Cf. Lié, Lis, etc.

Se Lydie, *Lydia* : P. 622.

Se Mabel, Mabille, pour Isabeau, Babet, etc. Cf. Élisabeth.

Macaire, *Macarius* — d'Alexandrie (le jeune), solitaire : *Besace* 136, *Épaules* 363, *Ermite* 380, *Fiole* 413 et 380, *Hyène* ou *Lion* 380 et 512, *Sac* 363 et 136. — d'Arménie, év. d'Antioche : *Cœur* 234, *Larmes* 502; P. 622, 650. — de Comminges, év. : P. 622, 661. — d'Égypte : l'ancien : *Ermite* 380. le jeune. Cf. Macaire d'Alexandrie. — de Guyenne : P. 622. — de Rome, ermite : *Cerf* 184, *Ermite* 380, *Lion* 511 et sv.

Macary, *Macarius* (de Comminges). Cf. Macaire.

Macartin : P. 622, 645.

Macé, *Matthæus*, Mahé, Maffée, Maheu. Cf. Matthieu.

Macedo, Macédon.

Les SS. Macedonius, Théodule et Tatien, mm. en Phrygie : *Gril* 451, *Groupe* 459.

Les SS. Machabées mm. : *Enfants* 349, *Familles saintes* 402, *Groupe* 471.

Machan év. : P. 622, 636.

Machaud, Macolde, *Macaldus* (d'Irlande).

Machessog, Kessoge, *Kessogus*. Cf. Maguessaque, etc.

Maclou, Malo, *Machutes, Machutus, Maclovius*, Mahout, Macou, *Macilliavus*, etc.

Macnez, Macnise, *Macniseus, Macnesius, Macanisius* : P. 622, 646. Cf. Magnisse.

Macou. Cf. Malo.

Se Macre m., *Macra : Mamelles* 539. P. 649.

Se Macrine de Néocésarée : *Cerf* 188.



(B) à Valeret ancien diocèse de Châlons Pelerinage de la fontaine de S. Lumier le dimanche de la Quasimodo pour la maux d'yeux. Aujourd'hui Valeret

Macull, Maughold, *Maealtius*.
Sᵉ Madelberte abbesse : *Familles saintes* 404. Cf. Mauberte.
Sᵉ Madeleine, *Magdalena* — de Béthanie (Cf. les trois Maries) : *Anges* 42, *Apparition de N.-S.* 55, *Encensoir* 164, *Chevelure* 213, *Collier* 237, *Démons* 310 et 704, *Groupe* 464 et 467, *Ermitage* 386, *Larmes* 502 et sv., *Miroir* 558, *Parfums* 603 et 467, *Perles* 682, *Repas* 729, *Vaisseau* 783 et sv., *Vase de parfums* 787 et 603; P. 622, 639, 641 644, 646, 650, 652, 653, 656, 657, 660, 666, 668, 671. Cf. Marie-Madeleine. — dei Pazzi, carmélite : *Anneau* 49, *Banderole* 114, *Baume* 129, *Cœur* 235, *Couronne d'épines* 271, *Croix* 285, *Scapulaire* 739, *Stigmates* 756; P. 622, 658.
Madelgaire. Cf. Vincent Mauger.
Madernien, *Maternianus* (de Reims).
Mâdir, Émétère, *Hemiterius*. Cf. Hemeterius, Hemiterius, Himier.
Madour, pour Amadour, Madre. Cf. Amatre, etc.
Maëdoc, Maïdoc, *Aideus, Aidanus*. Cf. Moëg.
Sᵉ Maflée, *Maetafledis*.
Magin m., Magi, *Maximus*, etc. : *Ermite* 386, *Roses* 732.
Magloire év. : *Ange* 36, *Ermitage* 378, *Pèlerin* 677; P. 647.
Magnisse év. de Connor. Cf. Macnez.
Magnobode m., Magnobod, *Maimbodus* (d'Autun) : *Captifs* 177. Cf. Maimbeuf, Maimbod.
Magnus, Maing, etc. — de Fuessen, abbé : *Auxiliaires* 102-104, *Aveugle* 106, *Dragon* 321, *Ours* 595, *Pèlerin* 678, *Renard* 728, *Serpents* 750; P. 622, 653, 672. — d'Oderzo, év. : *Auxiliaires* 102, *Église* 334 et sv.; P. 622, 659. — des Orcades : *Hache* 477; P. 622, 653, 660. — de Trani : P. 622, 637.
Maguessaque. Cf. Mackessog, etc.
Sᵉ Maharite, pour Marguerite.
Sᵉ Mahaud, Maulde, Mathilde, *Mathildis*, Mathaud, Matho, Mahant, etc.
Mahé, pour Matthieu. Cf. Macé.
Mahoul, Mahul, pour Malo; et peut-être pour Maïeul.
Mahout, pour *Machutus*. Cf. Malo.
Sᵉ Mahout, Mahoule, Mathilde, etc. Cf. Mahaud.
Maïas, Mazas, *Maianus* (de Languedoc). Cf. Majas.
Maibeuf, Maibeu, Maimbeuf, *Maimbodus* (de Montbéliard). Cf. Magnobod d'Angers, Maimbod d'Autun.
Maïeul abbé, *Maiolus, Majolus*, Mayeul : *Ange* 44, *Argent* 69, *Empereur* 346; P. 622, 667.
Maigneric, *Magnerieus* (de Trèves).
Maigrin, *Maerinus*.
Mailher, Maulher, Mauillet, Maillet, Malher, pour *Madalgarius*, etc. Cf. Mauger, etc.
Maillart. Cf. Malard.
Maimbeuf — (d'Angers), Mainbeu, *Magnobodus*. — (de Montbéliard). Cf. Maibeuf, Manevieu.
Mainbod d'Autun. Cf. Magnobod, Maibeuf.
Mainfroy, Manfred, *Manfredus*.
Maing, Mang, *Magnus* (de Fuessen), *Magnoaldus*. Cf. Mans; et pour *Magnus*, ou *Mangus* (des Orcades), év. (16 avril).
Mairault, *Magrulfus* (de Poitou). Cf. Méraud.
Maire, Mary, *Marius*. Cf. Mari.
Maisençole, Mezenceul, *Maxentiolus*.
Maissent, Messent, Maixent, *Maxentius* (du Poitou), Maixence : *Ermitage* 385, *Oiseaux* 587; P. 622.
Majas, Mazas, *Majanus, Maianus* (de Gascogne).
Major martyr de Gaza, et pour Jacques le Majeur.
Majorin év.. Malerin : P. 637.
Malachie — d'Armagh : P. 622, 638, 646, 647. — prophète : *Cartouche* 718 et sv.
Malard, Mallard, Malhard, *Malehardus* (de Chartres).
Malchus moine : *Berger* 133, *Ermite* 379.
Malgaire, Madelgaire, *Malgarius*. Cf. Mauger, etc.
Malmon, *Maëlmon*. Cf. Mefmon.
Malo (Cf. Maclou, Malosse) — évêque (15 novembre) : *Aveugles* 106, *Cadavre* 155 et 695, *Eau* 325, *Groupe* 462 et 471, *Loup* 529, *Baleine* 695 et sv., *Poisson* ibid., *Vaisseau* 741; P. 622, 645, 647, 652, 655, 656, 657, 664, 670. — martyr de Xanten. Cf. Malosse.
Malosse, *Malossus* (de la légion Thébaine), Malo (10 septembre).
Malou, *Medelupus* (de Champagne), *Magdalupus*.
Malouf, *Madelulfus* (de Senlis).
Mamillan. Mamian ; pour Maximilien.
Mammert : P. 658.
Mammès m., *Mammas* : *Cerf* 185, *Entrailles* 362, *Trident* 435 et sv.; P. 622, 654.
Manat, Namase (du Dauphiné), *Namatius*.
Manços, *Mantius* (d'Evora) : P. 622, 648. Cf. Mans.
Mandé, Mandez, *Mandetus* (de Bretagne) : *Couronne* 267; P. 622. Cf. Maudé.
Mandrier, *Mandrarius* (de Toulon) ; P. 622, 669.
Manevieu, Mainvieu, Ménelé. Cf. Mauvis, Maimbeuf.
Mango év. : P. 671. Cf. Mungo, etc.
Mangors, Mengaud, *Megengozes*. Cf. Mengors.
Manguille, *Mandelgisilus*. Cf. Maugis.
Manon, Marion, pour Marie.
Mans — d'Abbeville, *Maximus*, Masse. Cf. Mauxe. — d'Evora. Cf. Manços. — de Fuessen, etc. Cf. Maing, Magnus.
Mansu, pour *Mansuetus* d'Afrique, et de Toul. Cf. Mansuy.
Mansuy, Mansuet, Mansu, *Mansuetus* (de Toul) : *Superhumeral* 375 (note 5); P. 622, 650, 669.
Manuel, Manoël, *Emmanuel*, Amanieu, Noël.
Manvieu, Mainvieu, *Manveus* (de Bayeux).
Maquessaque. Cf. Mackessog, Kessoge, Maguessaque, etc.
Mar, pour Mars (d'Auvergne). Cf. Marcy, Mard, etc.
Les SSᵉˢ Marana et Cyra, solitaires : *Chaînes* 192.
Marc, Marquet — d'Atino, év. : P. 638. — ermite : *Ange* 38, *Communion* 246, *Lion* 512, *Loup* 530, *Peau de bête* 667. — évangéliste : *Apôtres* 52, *Apparition de N.-S.* 209, *Livre* (ou *Plume*) et *Lion* 53, *Banderole* 111 et 209, *Bâtons* 126, *Cheval* 209, *Évangéliste* 392 et 399, *Lion* 508 et sv., *Pieds* 685; P. 622, 637, 638, 641, 646, 654, 661, 670, 671. — de Lucère : P. 641. — moine : *Ange* 38, *Ermitage* 383. — pape : P. 623.
Les SS. Marc — et Marcellien de Rome, mm. : *Groupe* 460, *Lance* 499; P. 622, 639. — et Pierre : P. 667.
Marceau, Marcel, *Marcellus* (de Paris), Marziou, *Martialis*. Cf. Martial, Marsau.

Marcel, *Marcellus*
- — avec Anastase, m. : P. 638.
- — d'Assise, diacre et m. : *Groupe* 464.
- — de Chalon, m. : *Arbre* 66, *Fosse* 427, P. 623, 644.
- — de Die : P. 639.
- — de Mauritanie, centurion, m. : *Armure* 78, *Ceinturon* ou *Baudrier* 181, *Épée* 368.
- — pape : *Ânes* (ou *Chevaux*) 30 et sv., *Crèche* 276, *Étable* ou *Écurie* 388, *Vases sacrés* 786; P. 623.
- — de Paris, év. *Captifs* 177, *Dragon* 317; P. 623, 645, 661. Cf. Marceau.
- — Lequel? P. 636.

S^e^ Marcelle
- — d'Alexandrie, m. : *Groupe* 463.
- — de Béthanie : *Groupe* 463; P. 623, 648, 668.

Marcellien m. Cf. SS. Marc et Marcellien.

Marcellin
- — d'Afrique : P. 647.
- — d'Ancône, év. : *Incendie* 489.
- — de Deventer : P. 647, 660.
- — frère de S. Argie, mm. ; *Mer* 367.
- — pape : *Épée* 364, *Fouet* 428.
- — prêtre, avec saint Pierre exorciste (2 juin), m. : P. 646, 666. Cf. Artème de Rome.
- — de Ravenne, év. : *Colombe* 240, *Groupe* 471.

S^e^ Marcelline v. : *Croix* 285, *Enfants* 359.

Marcelmus, *Marcellinus* (disciple de S. Boniface).

S^e^ Marcie, Rusticle, *Marcia-Rusticula* (d'Arles).

Marcien
- — empereur : *Aigle* 24, *Groupe* 470.
- — d'Heiligenstadt, abbé, *Martianus* : *Insectes ailés* 491.
- — de Frigento : P. 650.
- — de Ravenne, év. : *Colombe* 240.
- — de Tortone, év. : P. 669.
- — de Vich (Vique), m. : P. 671. Cf. Lucien.

Les SS. Marcien et Nicandre : P. 670.

S^e^ Marcienne
- — (avec S^e^ Palladie, etc.) m. : *Groupe* 470, etc. Cf. SS^es^ Susanne et Palladie.
- — de Césarée, v. m. : *Idole* 482, *Lion* 514.
- — de Tolède, v. m. : *Taureau* 139; P. 623, 669.

Marcou abbé, *Marculfus* : *Cou* 263, *Malades* 538, *Pain* 598, *Prince* 709; P. 623, 646, 647, 651.

Marcy, Mars (d'Auvergne?), *Martius*, Marz, Marts.

(A) Mard, Méard; pour Médard, Marz.

Marein, pour *Marianus*. Cf. Margeain.

S^e^ Marême, pour *Maderasma*.

Margeain, *Marianus* (de Combrailles). Cf. Marein, Marjin.

S^e^ Marguerite
- — d'Antioche, m. : *Auxiliaires* 102-104, *Ceinture* 181 et 322, *Croix* 280 et 284, *Cuve* 322, *Troupeau* 135 et 322, *Dragon* 322; P. 623, 647, 649, 655, 657, 663, 667.
- — de Citta Castello, dominicaine : *Attributs menus* 91, *Cailloux* 156.
- — de Cortone : *Ange* 45, *Chien* 218, *Croix* 285, *Tête de mort* 568 et 769; P. 623, 646.
- — de Danemark : P. 623, 664.
- — reine d'Écosse : *Pauvres* 95, *Purgatoire* 361; P. 623, 647.
- — de Hongrie, dominicaine : *Globe de feu* 451; P. 653.
- — de Savoie : *Apparition de N.-S.* 55 *Lances* 500; P. 636.

Mari, Maris, *Marius*, May. Cf. Maire (d'Auvergne, ou de Provence), Marcy, Mars.

S^e^ Marianne, pour Mariamne, et pour Marie-Anne.

Marianus. Cf. Marien.

S^e^ Marie
- — de Cabeza : *Flambeau* 198, *Cruche* ou *barette* 303, *Torrent* 327, *Fiole* 411, *Groupe* 460; P. 623, 669.
- — de Cappadoce : *Rocher* 730 (note 1).
- — de Carinthie. Cf. Domitien (*Tuitianus*).
- — de Cervellon (de Socos), religieuse de la Merci : *Lis* 519, *Mer* 553, *Vaisseau* 785; P. 623, 656, 658.
- — l'Égyptienne, pénitente : *Chevelure* 214, *Communion* 246, *Solitaire* 386, *Groupe* 457, *Image de N.-D.* 488, *Lion* 515 et 511 (Cf. Zozime ermite), *Négresse* (?) 573, *Pains* 599 et 247; P. 623, 658.
- — d'Espagne (Royaume de Valence), m. : *Groupe* 465.
- — de l'Incarnation, carmélite : *Image de N.-D.* 489 : P. 662.
- — Madeleine. : *Ses apparitions à des SS.* 58-60. Cf. Madeleine.
- — Mère de Dieu : *Couronne* 158 et 164, etc. ; *Licorne* 43 et sv., *Colombes* 243, *Enfant* 351, *Escalier* 388, *Fuseau* 438 et sv., *Groupes* 453 et 462-463, *Ses images* 483-489, *Jugement dernier* 494, *Manteau* 540, *Emblèmes bibliques* 542, *Bras étendus* 541-545, *Livre* 522 et sv., *Navette* (à tisser) 571, *Les Sept douleurs* 485, *Lis* 515 et sv. : P. 607, 608, 611, 623, 625, 627, 628, 634, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673.
- — nièce de S. Abraham : *Ermitage* 379 et 386, *Groupe* 460.
- — d'Oignies : *Ange* 45, *Crucifix* 294, *Solitaire* 387, *Pluie* 591 ; P. 623, 647, 659.
- — de Parédès v. : *Lis* 520; P. 663.

Les trois Maries de l'Évangile : *Groupe* 467. Cf. Madeleine, *Myrophores*.

Marien
- — d'Auxerre, moine, Marcien : *Pâtre* 134.
- — m. avec S. Jacques : P. 651.
- — du Berri, solitaire : *Sommeil* (apparent) 754; P. 623, 653.
- — de Rome (?), martyr : P. 636.

Marin
- — abbé, Amarin : P. 365. Cf. Prix.
- — de Bavière, év. : *Groupe* 455.
- — diacre, tailleur de pierres : *Ciseau* 223, *Ermite* 384, *Ours* 594; P. 623, 656, 667.
- — de Frisingue, év. : *Groupe* 455, *Pèlerin* 678.
- — de Rome, m. : *Enfant* 351.

S^e^ Marine v. : *Enfant* 359, *Ermitage* 387, *Possédé* 704, *Vêtements d'hommes* 790.

Maris m., pour *Marius*. Cf. Mary, etc.

Marius
- — pour Maire (de Provence). Cf. Mary.
- — d'Avenche : P. 623, 654.
- — avec S^e^ Marthe, etc., mm. : *Familles saintes* 402, *Groupe* 468, *Mains coupées* 536.

Marjin. Cf. Margeain.

S^e^ Marjory, Marjorie, Marjoleine, etc.; pour Marguerite.

(A) [illegible] de S. Mard ont [illegible] pour patron [illegible] S. Mard [illegible] cependant [illegible] qui [illegible] S. Marc [illegible]

Mars (Cf. Martius)
- — (d'Auxerre) prêtre, compagnon de S. Pèlerin : *Groupe* 470.
- — (d'Auvergne) abbé, Marts, *Martius* : *Grotte* 169, *Solitaire* 377. Cf. Marcy, etc.
- — évêque, pour Médard.

Marsau, Marsal, Marsolle, *Martialis* (du Poitou). Cf. Marceau, Martial.

Sᵉ Marthe
- — de Béthanie, v. : *Goupillon*[1] 88, *Dragon* 321, *Groupe* 463 et 464, *Vaisseau* 783 et sv. ; P. 623, 636, 638, 642, 654, 666, 668.
- — avec Marie, mm. Cf. SSᵉˢ Marthe et Marie.
- — avec Marius, etc. Cf. Marius martyr.

Les SSᵉˢ Marthe et Marie, mm. : *Crucifiées* 290.

Martial
- — de Cordoue, m. : *Groupe* 466.
- — de Limoges, év. : *Anges* 37, *Autel* 100, *Bâton* (pastoral) 126, *Chasuble* 206, *Croix* 278, *Groupe* 471 ; P. 623, 641, 642, 645, 650, 654, 658, 670.
- — de Pampelune : P. 623.

Sᵉ Martienne. Cf. Marcienne.

Martin
- — Cistercien, m. : *Tête* 464 ; P. 623.
- — de Gênes, ermite : P. 667.
- — de Léon, chanoine : *Apparition de SS.* 62.
- — de Monte-Massico : P. 643.
- — I, pape et m. : *Chaînes* 190.
- — de Porres, dominicain : *Rats* 725 ; P. 623, 663.
- — de Siguenza, év. : *Ange* 40, *Balai* 108.
- — de Tours, év. : *Apparition de N.-S.* 54, *Arbre* 65, *Armure* 72, *Cadavre* 152, *Manteau* et *Mendiant*[2] 72 et 92, *Oie* 167 et 579, *Cheval* 209, *Démon* 307, *Épée* 365, *Globe de feu* 450 et 555, *Lièvre* 504, *Manteau* 540 etc., *Messe* 450 et 555 ; P. 623, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 669, 670, 671, 672.
- — de Vertou, abbé : *Eau* 326, *Ours* 594, *Possédé* 703 ; P. 624, 655.

Sᵉ Martine de Rome, v. m. : *Aigle* 25, *Anneau* (ou *Bague*) 48, *Feu* 151, *Idole* 482, *Lion* 514, *Tenaille* 761 ; P. 624.

Martinien solitaire : *Dauphin* 306, *Démon* 309, *Mer* 326, *Ermitage* 383, *Femme* 408, *Feu* 412.

Les SS. Martinien
- — Processe, soldats mm. : *Groupe* 460.
- — Saturien d'Afrique, mm. : *Cheval* 211, *Groupe* 459.

Martius
- — d'Auvergne. Cf. Mars, Marcy.
- — de Die : P. 647.

Martory, pour *Martyrius*.

Les SS. Martyrs[3]
- — enfants *tués par les Juifs* 350, 746, etc.
- — de Gorcum : *Chien* 478 et sv., *Groupe* 471, *Hérésie* 478 et sv., *Monstrance* 564, etc. ; P. 641.
- — Japonais : *Crucifiés* 282 et 289, *Groupe* 466 et 472, *Lance* 500.
- — de la légion thébaine : *Groupe* 472, 465, etc.
- — Machabées. Cf. Machabées.
- — de Mélitine (ou Mélitène) : *Baume* 129.
- — du Mᵗ Ararat. Cf. Acace.
- — de Sébaste : *Couronnes* 270, *Glace* 448, *Groupe* 471.
- — de Tipasa : *Langue* 501.
- — de Tuburbe. Cf. SSᵉˢ Donatille, etc.

Les SS. Martyrs (*Suite*)

Mary. Cf. Mari, Maire (*Marius*), etc.

Marz, pour Mard (Médard) ; et pour Mars (d'Auvergne).

Masme. Cf. Masse, Maxme, etc.

Mason, Mausone (de Mérida), *Mausona*.

Masse, Masme, Maxime, *Maximus* (de Riez, ou de Brescia, etc.) : P. 641. Cf. Max, Manxe.

Matelin, Mathelin, Maturin, *Maturinus*. Cf. Mathurin.

Materne év. : *Crosse* 300, *Églises* 336, *Mitres* 560 ; P. 624, 645, 668, 669.

Mathias
- — apôtre : *Apôtres* 51 et sv., *Glaive* (*Épée*, ou *Hallebarde*, ou *Massue*) 52 et 161, *Croix* 281, *Crucifié* 288, *Hache* 475 ; P. 624, 639, 642, 644, 645, 651, 667, 669.
- — de Pologne : P. 662.

Sᵉ Mathie servante, *Masthidia* : *Fleur* 418 ; P. 624, 669.

Mathieu évangéliste : *Anges* 35, *Apôtres* 50-52, *Bourse* 144, (Cf. *sacs*), *Évangélistes* 392-399, *Hache* (ou *Hallebarde* et *Lance*) 475 et 497, *Équerre* (ou *Bourse*) 52 et 376, *Argent* 68 (Cf. *Bourse*), *Autel* 100, *Baume* 129, *Chasuble* 206, *Comptoir* 248, *Dragon* 315, *Groupe* 454, *Lance* 497, *Sacs* 737 ; P. 624, 641, 646, 662, 665.

Sᵉ Mathilde impératrice : *Aumône* 94, *Autel* 102, *Église* 343, *Enfant* 360.

Mathurin prêtre, *Mathurinus*, etc. ; *Chaînes* (ou *Ceps*) 191, *Possédés* 703, *Chasuble* 788, *Verges* 789, *Vases domestiques* 788 ; P. 624, 649, 650, 663. Cf. Matelin.

Sᵉ Matrone
- — de Barcelone (*Madrona*) : *Vaisseau* 786 ; P. 624.
- — de Capoue, v. : *Bœuf* 139 et sv. ; P. 639, 649.

Sᵉ Mauberte, *Madelberta*. Cf. Madelberte.

Maudé abbé, Maudez : *Barque* 125, *Serpents* 750 et sv. Cf. Mandé.

Maufroy, *Madelfridus*.

Mauger, *Madelgarius* (de Soignies). Cf. Vincent Madelgaire.

Maugis, Mauguille, *Madelgisilus*. Cf. Manguille.

Maur, *Maurus*
- — abbé : *Apparition de SS.* 61, *Balances* 109 et sv., *Bêche* 130, *Béquille* 131, *Eau* 326, *Groupe* 459, *Mission* 559 ; P. 624, 639, 644, 647, 654, 662, 667.
- — de Bethléem, év. : P. 670.
- — de Césène : P. 643.
- — de Parenzo : P. 660.

1. Cet aspersoir, dans quelques estampes, est fort semblable à un cierge dont la lumière rayonnerait avec éclat (en papillon, comme on dit pour le gaz) ; et il se pourrait que l'intention primitive des artistes eût été de donner à sainte Marthe le flambeau (cierge ou lampe) des vierges. Cf. p. 494, etc.

2. Depuis la publication du sceau de Bollène donné (de seconde main) à la page 72, j'ai rencontré une médaille de piété dont les faces semblent formées avec les empreintes des scel et contre-scel, tels que les donnait la gravure qui m'a servi après avoir paru dans la *Revue archéologique*. L'avers y est seulement un peu plus net, et chargé (dans la légende) d'un petit rinceau que ne portait pas mon type. Le mendiant est soutenu par une béquille sous le bras gauche, et sa tête dépasse celle du cheval. La légende, fort lisible, dit : « Martinusa [dhuc] chatecuminus (*sic*) ; » emprunt évident fait à la première antienne des Matines du 11 novembre.

L'original était-il un sceau véritable ou une médaille ? Affaire que je laisse aux diplomatistes pour être débattue pertinemment par qui de droit.

3. Des groupes que je ne signale point (comme les MM. de Saragosse, de Salzbourg, de Nicomédie, etc.), sont omis dans ce répertoire, parce que leur culte est peu répandu hors de la contrée où ils ont donné leur vie pour l'Évangile. D'autres groupes se pourront trouver à propos de sainte Félicité, de sainte Symphorose, de sainte Maure de Tourraine, etc.

Maurand { — de Douai. Cf. Mauront, Mauronte. — de Rennes. Cf. Morand.

Sᵉ Maure { — d'Irlande, *Crucifix* 293 et sv. (?) — de Ravenne, nourrice de Sᵉ Fusque (Cf. Fusque) : P. 624, 659, 665 (?), 669. — de Thébaïde, avec S. Timothée : *Groupe* et *Bûcher* 150. — de Touraine, m. avec ses neuf enfants ; patronne de Ste-Maure (sur la Manse) : P. 624. — de Troyes, vierge ; patronne de Sainte-Maure (en Champagne).

Maurel, Morel, *Morelius, Maurelius* (d'Imola, etc.) ; ou pour *Maurilius* (d'Angers). Cf. Maurèle, Maurille.

Maurèle { — d'Angers. Cf. Maurille. — de Ferrare : P. 624, 649. — d'Imola : P. 624, 652.

Maurice, *Mauritius* { — d'Agaune, m. : *Armure* 76 et sv., *Bannière* 115, *Cheval* 211, *Couronne* 268, *Groupe* 472, *Lance* 499, *Manteau* 540 ; P. 624, 637, 644, 645, 649, 650, 651, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 662, 663, 665, 666, 668, 670, 671, 672. — de Carnoet, abbé : *Corbeau* 256, *Loups* 532, *Rats* 725 ; P. 655.

Maurille (Cf. Maurel) { — d'Angers év. : *Maurilius, Maurelius* : *Cadavre* 154, *Clef* 226, *Colombe* 242, *Jardin* 492, *Poisson* 693 ; P. 624, 637, 648, 662. — de Beauce, martyr.

Mauronce, *Maurontius* (d'Anjou).

Mauront *Maurontus* (de Marseille).

Mauronte, Morent, Maurand (de Douai), Mauront, *Maurontus* : *Armoiries* 82, *Église* 341, *Familles saintes* 404, *Groupe* 470, *Ville* 792 ; P. 624, 647, 656.

Mauvé, *Madelveus* (de Verdun), *Madalveus*, Mauvy. Cf. Mauvis.

Mauvieu, *Mauvoeus, Mauvoeus*.

Mauvis d'Auvergne, distinct des SS. Manvieu et Mauvieu. Cf. Manevieu, Mauvé.

Mauxe, Maux, Maxe, Maxime, *Maximus* (d'Acquigny) ; martyr avec S. Vénérand diacre (25 mai) : P. 636. Cf. Meu.

Maws, *Mancus*. Cf. Mans.

Max, pour Maximilien, et pour Marc (?), ou Maux.

Sᵉ Maxelende (du Cambraisis) v. et m., *Maxellendis*, etc. : *Épée* 372.

Maxence, Maxens, *Maxentius* (de Trèves). Cf. Maissent, etc.

Sᵉ Maxence { — recluse et m., Maissence, Messence, *Maxentia* : *Pont* 699, *Tête* 764 ; P. 624. — veuve : P. 624.

Maxien, m. Cf. Lucien de Beauvais.

Maxime { — d'Acquigny, avec S. Vénérand son diacre : *Tête* 764 ; P. 636. Cf. Mauxe. — d'Aquila, m. : P. 637. — d'Avia, diacre et m. : *Précipité* 707 ; P. 624, 645, 646. — de Citta-Nova, év. : P. 645. — d'Éphèse, m. : *Pierres* 687. — (ou Maximien) de Nole, év. : *Grappe* 722. — de Riez, év. : *Église* 335, *Forêt* 426 ; P. 624, 664. — de Salzbourg, prêtre et m. : *Corde* 258 ; P. 624. — de Saragosse : P. 624, 665. — de Turin, év. : *Biche* 184.

Sᵉ Maxime de Dourdan : P. 624.

Maxime et Les SSᵉˢ { — Julie, mm. Cf. Vérissime. — Seconde, martyres : Cf. Donatille.

Maximien d'Arjona, martyr très-douteux : *Groupe* 459 ; P. 638.

Maximilien { — de Beauvais, martyr : *Groupe* 466. — de Lorch, év. et m. : *Armée* 69, *Armure* 72, *Drapeau* 323, *Épée* 365 ; P. 624, 638, 647, 661. — de Pédéna : P. 670. — de Théveste, m. : *Armure* 78.

Maximin év. { — d'Aix : *Vaisseau* 783 ; P. 624, 636. — de Trèves : *Évêques* 401, *Ours* 592 ; P. 624, 669.

May, Mary, *Marius* (de Sisteron). Cf. Mary.

Mayeul. Cf. Maïeul.

Mayme pour Maxime (de Riez).

Maynard, *Magenardus, Maginhardus* (de Livonie) ; et pour Meinrad.

Mazeran, Mazorien, *Majorianus*.

Méard, Miard, Mézard, pour Médard. Cf. Mard.

Meaudan, *Meldanus*. Cf. Meudan.

Sᵉ Mechtilde abbesse : *Anges* 247, *Aveugle* 106, *Cœur* 235, *Communion* 247.

Médard év. : *Aumône* 92, *Baume* 129, *Cheval* 210, *Colombe* 242, *Dents* 311, *Enfant* 357, *Flambeaux* 196, *Groupe* 455, *Pieds* 686 ; P. 624, 637, 641, 646, 648, 653, 659, 665, 666, 669. Cf. Mard, Méard.

SS. Médecins : 551, sv.

Méen, Méhen, Mein, *Mevennus, Mevennius*, Néven, *Menevennus, Mainus, Maianus*. Cf. Mein.

Méenolf, Meinon, *Magenulfus*, Meinulf, etc. Cf. Menou.

Mégendose, Mégengor, etc. Cf. Meingand.

Meille, pour *Æmilius* ; comme Milie, pour Émilie.

Mein abbé : *Bâton* 128, *Dragon* ou *Serpent* 317, *Fontaine* 421, *Main* 170 et 537 ; P. 624, 647, 650. Cf. Méen.

Meinard de Suisse. Cf. Meinrad.

Meingaud, *Mengoldus*, Mengors, Mégengor, *Medengaudius*, Mégendose, Mégaude, *Megengosius* : *Sépulcre* 743 ; P. 624, 651, 652.

Meinon. Cf. Méenolf, Meinulf, etc.

Meinrad ermite et m. Meinard, Minard, *Meinhardus, Meginardus* et *Meinardus* : *Assassinat* 89, *Corbeaux* 83 et 256, *Ermite* 383 ; P. 624, 647.

Meinulf diacre : *Cerf* 185, *Croix* 279, *Église* 340 ; P. 624, 660. Cf. Menou, etc.

Meinwerk év. de Paderborn : *Église* 339, *Gant* 445.

Mel, *Maelus* : P. 624, 638.

Mélage, *Melasius, Melazius*.

Melaine { — év. de Rennes, Mélaine, *Melanius*, Mélian, Mélan, Melen, Melagne : *Barque* 124, *Cercueil* 181, *Démon* 307, *Possédé* 703 ; P. 658. — év. de Rouen. Cf. Mellon, Melon.

Sᵉ Mélanie la Jeune, veuve : *Église* 343.

Melchiade, Miltiade, *Miltiades, Melchiades*.

Les SS. Melchior, Gaspar et Balthasar. Cf. Rois mages.

Melchisédech prêtre et roi : *Calice* 393 et 596, *Groupe* 453 et 22, *Pain* 595 et sv.

Meldegase, *Moldacasius* (de Terracine).

Mélège { — officier, m. Cf. SSʳˢ Susanne, etc. — soldat, m. : *Casque* 179.

Méléosippe, pour Méleusippe. Cf. SS. Jaumes.

Méliau, Millau, *Meliavus*.

Sᵉ Mélitine de Thrace, m. : *Idole* 482.

Méliton m. : *Couronne* 270, *Épaules* 363.

Mellitus év. de Cantorbéry : *Incendie* 489.

Melmon, Malmon, Maelmon.

Méloir, Mélor, *Melorus* (de Bretagne).

Melon, Mellon, *Mellonus* (de Rouen) : *Idole* et *Démon* 481 et 748, *Bâton pastoral* et *Pape* 602, *Serpent* 748; P. 624, 662.

Membres. Cf. Mémiers, etc.

Même, Mesme, *Maximus* (de Chinon); et pour *Maxima*.

Ménenieu, Messien, *Maximianus*.

Mémiers, Menvre, Membre, *Memorius*. Cf. Menore, Mémy, etc.

Mêmin abbé, Mesmin, *Maximinus* (de l'Orléanais) : *Mer* 553, *Serpent* 751; P. 624.

Memmie, Mémy. Cf. Menge.

Mémy, pour *Memorius* (de Champagne), Mémiers. Cf. Ménore, et Memmie.

Ménas, pour *Mennas*, Menne.

Menaud. Cf. Maing (de Füssen), Mans.

Se Menehou, Menehould, *Manechildis, Magenhildis*, Menou : *Lanterne* (?) 502 et 654; P. 624, 638, 654 (?).

Méneré, Méleré, Ménelé, *Meneleus* (d'Auvergne) : P. 655.

Menge, Memmie, *Memmius* (de Châlon), Meinge, Mémy : P. 624, 644, 650, 671.

Mengors, *Megengozes, Mengoldus*. Cf. Meingaud.

Ménier, *Meginerus*, Mainier.

Ménine, Ménigne, *Menignus : Fleuve* et *Colombe* 419.

Menna ermite : P. 636, 646.

Mennas ou Menas, m. : *Mains coupées* 536.

Les SSes Ménodore, Nymphodore et Métrodore mm. : *Barre de fer* 126.

Menoir. Cf. Meloir.

Menore, Menvre. Cf. Membre.

Menou, Minou, *Minulfus* (du Bourbonnais).

Meortius soldat m. : *Bâtons* 127. Cf. Merce.

Se Méraèle, *Emraïla*.

Méraud, Méraut, Mirault, *Medraldus* (de Vendôme), *Meraldus*.

Merce. Cf. *Meortius*.

*LA MERCI* (Ordre) : *Armoiries* 84, *Aumône* 91.

Mercure m. : *Armure* 79, *Cheval* 211, *Lance* 499 et 211, sv.; P. 624, 640.

Mercurial de Forli, év. et m. : *Dragon* 316, *Trinité* 778; P. 624, 649.

Merd, Maird, Mard. Cf. Médard.

Mère, Émère, pour *Emerius* (de Bagnols).

Se Mérence, *Emerentiana*. Cf. Émerence.

Mériadec, *Mereadocus, Mereodocus*.

Mérize, pour Maurice. Cf. Morge.

Merre, Mitry, *Mitrius, Mitrias*. Cf. Mitre.

Merry abbé, Méderic, *Medericus : Chaînes* 191, *Ermite* 384, *Étoile* 390; P. 624, 655, 661.

Mervé, pour Hervé, Arvian, Hervian, etc.

Mesme. Cf. Même : P. 645.

Mesmin. Cf. Mêmin.

Messant. Cf. Maissent.

Se Messence, Maissence, *Maxentia*. Cf. Maxence.

Messien, *Maximianus* (du Beauvaisis), *Maxianus, Messianus*. Cf. Maxien, Maximien, etc.

Méthode de Moravie : *Église* 339, *Groupe* 455, *Peintre* 675; P. 624, 640, 658, 659.

Métran d'Alexandrie, m. : *Pierres* 687.

Meu, pour Mauxe; et pour Maïeul.

Meudan. Cf. Meaudan, Maudé.

Meynon. Cf. Meinon, Meinulf, Menou.

Mézard, Marz. Cf. Mard, Méard, etc.

Mézenceul, *Maxentiolus* (d'Anjou). Cf. Maisençole.

Miani, Émilien, *Emilianus;* pour Jérôme Miani.

Miard, pour Médard, etc. Cf. Mard, etc.

Michée, prophète : *Rocher* 730, *Cartouche* 719.

Michel, Michau, Michod, etc.
- — archange, *Michael : Anges* 33 et sv.; *Balance* 108 et sv.; 165, sv., et 171; *Bannière* 114 et sv., *Coquille* 252, *Dragon* 315, *Épée* 363 et sv., *Flèche* et *Taureau* 414, *Jugement dernier* 493, *Lance* 497, *Mort* 567; P. 624, 636, 637, 639, 640, 642, 643, 644, 645, 646, 648, 650, 651, 652, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 669, 670, 672, 673. Cf. Mihiel, etc.
- — des Saints (Miguel de los santos), trinitaire déchaussé : *Monstrance* 564; P. 625, 671.
- — de Tchernigov, m. : P. 664.

Se Michéline de Pesaro, veuve : *Malades* 538, *Pèlerine* 80; P. 625, 661.

Se Michelle, *Michaëlina*. Cf. Michéline.

Micomé, *Michomeres*.

Se Mide, pour Ite, *Ida, Itta*.

Mie, pour *Medicus* (de Chambord).

Miel, Mihiel, pour Michel.

Mieu (de Bretagne), *Miocus*.

Miland év. de Nantes, Émiland, Émilien. Cf. Millan, etc.

Se Milburge abbesse : *Église* et *Oies* 583 et sv., *Groupe* 467; P. 672.

Milcolomb, pour Malcolm IV roi d'Écosse, *Malcolmius*.

Se Mildrède (sœur de Se Milburge), *Mildradis, Mildritha, Mildrada : Malades* 538 et sv., *Groupe* 467; P. 626, 668.

Miles, Mille, Nil (de Perse); ou pour Milon, *Milo*.

Miley, Milhey, Milley, Millet, *Milles, Mileius*.

Se Milguie, Milgnie, *Milvida*, Milgithe : *Groupe* 467.

Millan
- — abbé (?), Milhan, *Æmilianus* (d'Espagne). Cf. Émilien-de-la-Cogolla, Miland.
- — évêque de Nantes, m. : *Drapeau* 323; P. 613.

Millon, Émilion, *Emilianus* (du Poitou). Cf. Émilion.

Millory, Mileriot (?), pour *Melior*.

Se Mindine, pour *Menedina* (de Todi).

Minerf, *Minervus* (de Lyon).

Mingaud. Cf. Mengors, etc.

Minge. Cf. Menge.

Miniat m., *Minias* (de Florence) : *Couronne* 267, *Eau* 326, *Tête* 764; P. 625, 649, 657.

*MINIMES : Armoiries* 84. Cf. François de Paule (*Scapulaire*).

Minnain, Monan, *Monanus*.

Minyer, Minié, *Minuarius*.

Mire : P. 625.

Miroclète (de Milan), pour *Mirocles*.

Mirlourirain, *Merolilannus, Merorilamnus*.

*MISSIONNAIRES : Bâton* 126, *Croix* 281, *Crucifix* 293, *Surplis* 731.

Mitre m., *Mytrius, Metrias : Raisin* 723, *Tête* 764; P. 625, 636. Cf. Merre.

Mizael. Cf. SS. Ananias, etc.

Mochoémoc, Mochaémog, *Pulcherius* (sorte de version latine approximative).

Mochua, Moncain : *Cerf* 184; P. 625, 654. Cf. Muncain.

Mochuda. Cf. Chartag.

Moderand de Rennes. Cf. Morand.

Modeste, *Modestus*
- — de Carthage, m. : P. 625, 643.
- — diacre et martyr (12 février) : P. 640.
- — de Jérusalem, évêque : *Serpent* 747.
- — père nourricier de saint Vit, m. : *Familles saintes* 404, *Groupe* 466; P. 667.

Sᵉ Modeste, distincte de Modette.
Modestin év. et martyr : P. 638.
Sᵉ Modette, pour *Mundana* (de Sarlat).
Modoald év. de Trèves : *Église* 335.
Modonoc, *Modumnocus*.
Sᵉ Modovène, Modwène, *Modovena* : P. 642.
Moeg, Maédoc, *Maidoeus*.
*MOINES : Capuchon* 170. Cf. *Costumes, Religieux,* etc.
Moïse — l'Éthiopien, solitaire : *Corde* 258, *Couteau* 274, *Épaules* 363, *Nègre* 573. — le Législateur : *Baguette* 107, *Buisson* 151, *Coffre* 237, *Montagne* 238, *Cornes* 260, *Écriteau* 328, *Fontaine* 420, *Cartouche* 711, *Rocher* 730, *Serpent* 747.
Molac, *Molagga*.
Molf, Moul, Morf, *Madulfus*.
Moling : P. 649.
Molok, Molonache, *Molocus, Molonacus, Molonolocus,* etc.
Molux abbé : P. 653.
Momble, pour *Mummolus*[1] (de Fleury-sur-Loire) ; et pour *Mommulus* (de Lagny). Cf. Mommole.
Momblein, Mommelein, *Mummolemus*.
Mommole, pour *Mommulus* (de Lagny) ; et pour *Mommolus*. Cf. Momble.
Mommolein év. : *Livre* 526. Cf. Momblein.
Monan. Cf. Minnain.
Monaud, Monod, *Monaldus*.
Moncain, *Mochua, Munchinus*. Cf. Mochua.
Mond, Munde, *Mundus* (d'Écosse).
*LE MONDE ALLÉGORISÉ* : p. 27.
Mondolf, *Monulfus, Mondulfus*. Cf. Monulf.
Mondry, Modry, *Modericus*.
Sᵉ Monegonde : *Baril* 123 ; P. 625. Cf. Mongonde.
Mongo, Moigno (?).Cf. Mungo, Muncain.
Sᵉ Mongonde, Monegonde, *Monegundis*.
Sᵉ Monique : *Nom de Jésus* 98, *Ceinture* 181, *Groupe* 454, *Larmes* 503 ; P. 660.
Montain, Montan, *Montanus : Ermite, Aveugle* et *Groupe* 653 (note 7) ; P. 625, 653.
Les SS. Monulf et Gondulfe, évêques : *Groupe* 485. Cf. Mondolf.
Mor, pour Maur ; en Portugal, pour Major (Môr).
Moran — de Douai. Cf. Mauront, etc. — de Rennes, Morand, *Moderannus, Moderandus,* etc.
Morand — de Cluny, *Morandus : Raisin* 723 ; P. 625, 637. — év. de Rennes, Moderand (Cf. Moran) : *Fontaine* 421 ; P. 625, 664.
Moré, Morey, *Moderatus,* Moirez (?) ; enfant martyrisé dans l'Auxerrois.
Moreil, *Maurelius* (de Champagne).
Morence, Maurens, *Maurentius*.
Morentius m. : P. 649.
Moret, pour Maur (de Reims).
Morf. Cf. Molf.
Morge, Moris, pour Maurice.
Morgeain, Morieu, *Marianus* (du Limousin). Cf. Margeain, etc.
Morillon, *Maurilio* (de Cahors).
Morin, pour *Maurin, Maurinus*.
Moriz. Cf. Morge.
Mosse. Cf. Meu, Maux, etc.
Moucherat, *Marichcrodaeus* (de Ratisbonne).
Moul. Cf. Molf.
Muce solitaire : *Démon* 310, *Ermitage* 379, *Pèlerinage* 678.
Muin, *Munis*.
Mummole, abbé : *Châsse* 205. Cf. Momble.
Muncain év. Cf. Mochua, Moncain, etc.
Mungo (c'est-à-dire *le Courtois*) : P. 651. Cf. Kentigern, Mongo.
Munnu (peut-être synonyme de Fintan) : *Cerf* 184.
Murdach : P. 625, 653.
Sᵉ Mustia vierge : P. 661.
Sᵉ Mustiole m. : *Fouets* 432 ; P. 645.
*LES SS. MYROBLITES*. Cf. *Baume*.
*LES SSᵉˢ MYROPHORES,* p. 128, sv.
Nabor (Avold), martyr : *Groupe* 456 et 464 ; P. 626, 657, 664.
Nabuchodonosor. Cf. *Prophètes* 714 (note 1) et 717.
Naile, Noël, *Natalis*. Cf. Natal.
Namas, *Naamatius* (diacre à Rodez).
Namphale, *Namphasius, Neopharius* (du Quercy).
Narceau, *Neorthicellus*.
Narcisse — de Cordoue : P. 625. — de Gironne, év. : *Autel* 100, *Chasuble* 206, *Dragon* 319, *Fleurs* (?) 416, *Insectes ailés* 490 et sv., *Sépulcre* 742, *Serpent* 747 ; P. 625, 638, 651. — de Jérusalem, év. : *Ame* 29, *Anges* 36, *Cruche* 301, *Fleurs* 416, *Lampe* 495 et sv. — soldat (?), m. : *Groupe* et *Glaive* 367.
Narne évêque, *Narnus* : P. 640.
Sᵉ Nastasie, pour Anastasie. Cf. Nitasse, etc.
Natal (de Casal, et de Rome), et pour Noël, Nadau.
Sᵉ Natalie — de Cordoue. Cf. Noelle, Sabigothon, Noël. — de Nicomédie (Cf. Adrien de Nicomédie, m.) : *Lion* 514 ; P. 625, 655.
Sᵉ Nataline, *Natalena* (d'Auvergne). Cf. Lène.
Nathanael solitaire : *Ane* 32.
Nathé év. d'Achonry, *Natheus*, Nathy : P. 636.
Nauphary, *Namphasius*, etc. Cf. Namphale.
Nazaire de Capo d'Istria, év. : P. 643.
Les SS. Nazaire et Celse, mm. : *Épée* 368, *Groupe* 457 ; P. 625, 638, 640, 643, 647, 655, 657, 659, 669.
Nazar, *Nazarius*. Cf. Nazaire.
Nectère, Nectaire, Nectoire, *Nectarius*[1]. Cf. Nétère.
Needs, *Neothùs*, Neoth.
Némésien év., *Nemesianus : Pic* ou *Pioche* 432.
Némesion, Némès. Cf. *Nemesius*.
Némésius d'Alexandrie m. : *Bûcher* 150, *Croix* 282.
Sᵉ Némoie. Cf. Néomaie, Nomadie, etc.
Nennie, *Nennidius, Nennidhius, Nennius*.
Sᵉ Nennok abbesse, Nennoque, *Ninnoca : Cerf* 188, *Auge* 305.
Sᵉ Néomaie. Cf. Léomaie, Némoie, Nomoize, Noumèze, etc.
Néot, moine : *Poissons* 693. Cf. Needs.
Népomucène, pour Jean Népomucène.
Les SS. Nérée et Achillée frères, mm. : *Épée* 370, *Groupe* 457.

1. De là les noms du lieu et de la famille *La Ferté-Senneterre ;* c'est-à-dire *Firmitas sancti Nectarii,* ou forteresse de saint Nectaire. Car *Ferté,* chez nous, équivalait à château fort (*locus firmus,* en Italie *fortitudo*) ; et si les châsses de saints ont parfois été nommées *Fiertes,* c'est que leurs nombreux petits dais surmontant les niches des statuettes rappelaient jusqu'à un certain point une citadelle du moyen âge avec ses tourelles et donjons plus ou moins ornés. Les vitraux même en offrent maint exemple. Cf. p. 733.

Nessan : P. 646.

Nestable, Nestabe, *Nestabius, Nestabus;* peut-être aussi pour Constable, *Constabilis,* Conestabile.

Nestor, m. { — prêtre (de Perge en Pamphilie) : *Crucifié* 289. — de Thessalonique : *Armure* 80.

Nétère, Nétaire. Cf. Nectère.

Sᵉ Nétesse, pour Anastasie. Cf. Nitasse.

Névolaire, *Nebularius.*

Le Bˣ Nevolone de Faenza, *Novelonius*, Novolano : *Cordonnier* et *Pèlerin* 679; P. 625, 646, 648.

Nicaise { — de Reims, év. m. : *Église* 333, *Groupe* 455, *Tête* 764; P. 625, 665. — du Vexin (Nigaise), év. m. : *Dragon* 316, *Groupe* 464 et 468, *Tête* 764; P. 625, 657, 664.

Les SS. Nicandre, Marcien et Daria, mm. : P. 670.

Sᵉ Nicarète : *Médecine* 552. Cf. Nicérate.

Nicary, pour *Nieasius.* Cf. Nicaise.

Nicéphore évêque d'Antioche, m. : *Couronne* 270; P. 625, 661.

Sᵉ Nicérate. Cf. Nicarète.

Nicétas { — goth, m. : *Bûcher* 150. — (Nicolas) de Trani, pèlerin : *Croix* 283; P. 625, 669.

Nicié, Niciesse, Nicet, *Nicetius* (de Trèves) : P. 669. Cf. Nisier.

Nicodème de l'Évangile : *Ciseau* 223, *Crucifix* 290, *Image de N.-S.* 482, *Suaire* 757, *Vase de parfums* 787.

Nicolas, Colas, Nicole { — Albergati, chartreux, év. : *Rameau* 146, *Châsse* 205, *Songe* 754, *Ville* 790. — delle Casole : P. 660. — de Flue, solitaire : *Buisson* 152, *Ermitage* 384; P. 625, 667, 670. — de Myre, év. : *Ancre* 30, *Ange* 36, *Aumône* 92, *Baume* 129, *Boules* 144, *Bourse* 145, *Cuvier* (saloir) 303 et sv., *Église* 338, *Enfants* 354, *Fenêtre* 409 et 145, *Globes* 449, *Mitre* 560, *Pains* 596, *Sabre* 735 et svv., *Vaisseau* 784; P. 625, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 645, 646, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672. — de Tolentino, augustin : *Anges* 40, *Apparition de l'enfant Jésus* 57, *Bras* 148, *Ceinture* 181, *Purgatoire* 361, *Plat* 330, *Étoile* 389, *Source* 425, *Lis* 517, *Mets* 556, *Oiseau* 588 et sv., *Pains* 598, *Sommeil* 754, *Groupe* 461; P. 625, 664, 668. — de Trani, pèlerin. Cf. Nicétas.

Nicole, Colette; pour Nicolette, et pour Nicolas.

Nicomède prêtre et m. : *Massue* 549.

Les SS. Nicostrate et Antiochus, mm. : *Groupe* 458.

Nigaise, pour Nicaise (du Vexin).

Nil le Jeune, abbé de Grotta-Ferrata : *Crucifix* 291, *Lampe* 496; P. 664.

Sᵉ Nina. Cf. Chrétienne.

Sᵉ Ninge, *Nimmia.*

Ninien, Nynias, *Vinianus.*

Sᵉ Ninnoc. Cf. Nennok.

Nisier, Nizier; pour *Nicetius* (de Lyon, de Besançon, etc.) : P. 625. Cf. Nicié.

Sᵉ Nitasse. Cf. Nitesse.

Noé : *Barque* 123, *Coffre* 235 et svv., *Colombe* 239, *Corbeau* 254, *Vaisseau* 783.

Noel, Nadau. Cf. Naile, Emmanuel, Épiphaine.

Sᵉ Noelle, Sabigothon (de Cordoue), *Natalia.* Cf. Natalie, etc.

Nof, *Novus* (du Quercy).

Sᵉ Noflète, *Onofledis* (de Vernon), *Hagnefledis.* Cf. Lanofledis.

Noine, *Nonius.*

Noint, *Nunctus.* Cf. Nonce.

Sᵉ Noïole, Noyole, Noyale, *Noyola.*

Sᵉ Noitburge, Notburge, *Nothburga*, etc.

Nolasque, Nolac; pour Pierre Nolasque.

Nolin, Nolain, *Nodelinus.*

Nom. Cf. Non, Noine.

Sᵉ Nomadie, Nomèze. Cf. Néomaie, Numadie, Némoie.

Sᵉ Nomoie, Noumoise. Cf. Néomaie, Léomaie, etc.

Sᵉ Noumoize. Cf. Néomaie, etc.

Non, Nom, *Nummius :* P. 654.

Nonce, *Nuntius.* Cf. Noint.

Nonnat, pour Raimond Nonnat[1].

Nonnose bénédictin : *Montagne* 239.

Norbert év. : *Apparition de N.-D.* 58, *Araignée* 63, *Rameau* 146, *Calice* 174, *Cheval* 210, *Démon* 307 et 702, *Hérésie* 478, *Incendie* 490, *Loup* 529, *Lis* 516, *Monstrance* 563, *Possédés* 701 et sv.; P. 625, 637, 640, 655, 663.

Sᵉ Norrice, Norris, et même Maurice; pour Balsamie[2]. Cf. p. 806.

Sᵉ Notburge, Nothburge (Cf. Noitburge) { — veuve : P. 625. — vierge : *Clefs* 229, *Enfants* 359, *Faucille* 406; P. 625, 641.

Le Bˣ Notker le Bègue : *Atelier* 91.

Sᵉ Noumèze. Cf. Neumadie. Léomaie, Nomoie, etc.

Sᵉ Noyale, pour *Natalia;* et pour Noïole. Cf. Noelle.

Sᵉ Noyole v. et m., *Noiala* : *Tête* 764; P. 662. Cf. Noelle, etc.

Sᵉ Numadie, Noumèze. Cf. Néomaie, Léomaie, Noumèze, etc.

Numat, *Numathus.*

Les SSᵉˢ Nunile et Alodie vv. et mm. : *Groupe* 462; P. 625.

Sᵉ Nymphe v. : P. 625, 660.

Obriot, Obry. Cf. Aubry.

*OBSERVANTINS* (FF. Mineurs réformés). Cf. S. Bernardin de Sienne (*auréole*), saint Jean de Capistran (*Drapeau*), etc.

Sᵉ Ocille (peut-être Oeille), Olacie, Olazie; pour Eulalie. Cf. Aulaire, Olaille.

Les SS. Octave, Solutor et Adventor, mm. de la légion Thébaine : *Armure* 77, *Groupe* 464; P. 631, 670.

Octavien { — exilé d'Afrique : *Épervier* 671; P. ibid. — évêque de Padoue : P. 665.

Sᵉ Odde, *Odda.* Cf. Ode.

Ode pour Othon. Cf. Eudes, Odilon, etc.

Sᵉ Ode, *Oda* { — de Belgique (d'Écosse) : *Aveugle* 106, *Couronne* 267 et 268, *Oiseaux* 589, *Sépulcre* 745; P. 652. — de Metz, femme de saint Arnou : *Église* 342, *Groupe* 469. — de Roeux. Cf. Ode de Belgique.

1. Il importe de savoir, et je le répète à dessein, que l'Église ne tient pas compte des noms de famille, ni même des surnoms (sauf les cas dus à des qualités où la sainteté et la célébrité ecclésiastique ont leur part, comme *Chrysologue, Chrysostome, Thaumaturge*). Mais alors même, tout en admettant le surnom dans les prières, elle emploie principalement le nom personnel (de baptême) qui est propre au sujet. Cependant la coutume populaire ne s'est pas toujours réglée sur cet usage ecclésiastique. Cf. p. 834 (note 1), etc.

2. Parce qu'elle avait été la nourrice de saint Remi de Reims, comme on a pu le voir précédemment.

Oder, Oger, *Othgerus*, etc.

Odet, pour Odon, *Odo*. Cf. Ode, Eudes, Oudon.

Odile, pour Odilon, *Odilo*.

Sᵉ Odile, *Odilia, Ottilia, Othilia* — d'Alsace, abbesse : *Yeux* 105 et sv., *Groupe* 461, *Purgatoire* 361; P. 625, 657, 667, 672. — de Belgique. Cf. Ode. — de Cologne, v. et m. : *Drapeau* 117; P. 625.

Odilon abbé : *Apparition de SS.* 61, *Flamme* 360, *Tête de mort* 769. Cf. Olon.

Odoard. Audouard, *Edwardus, Edwardus*, etc. Cf. Édouard.

Odolf, *Odulfus*. Cf. Odulf.

Odon, Eudes — abbé : *Apparition de SS.* 93 et 527, *Aumône* 93, *Livre* 527; P. 625. — d'Urgel, év. : *Rayon* 99, *Livre* 527.

Odore, pour Isidore; comme les enfants disent : Dodore.

Odoric, Odry, *Odericus, Ordericus*, Orry (?) : P. 670. Cf. Orderic, Oricle, Olric.

Odulf prêtre et missionnaire : *Bâton* 128, *Pierre* 687, *Tablette* 128; P. 625, 650.

Oduvald, Odwald, *Oduvaldus, Oduvaldus*.

Œlbert m., *Ulbertus : Tête* 764. Cf. Olbert.

Œuillien, Euillin, *Aquilinus*, Œuellin. Cf. Aquilin.

Offange, pour Wolfgang, etc. Cf. Offenge, etc.

Sᵉ Offe, pour Ulphe (d'Amiens), Oufe. Cf. Olphe.

Offebert, *Ulfobertus* (de Normandie).

Sᵉ Offenge, Ophenge; pour Euphémie. Cf. Offange.

Offran, Suffrain, Suffren; pour Vulfran. Cf. Siffrein.

Ofiem, pour *Euphebius* (de Naples), *Ephevus, Effrimus*.

Oger, Auger (?) — de Hollande, *Othgerus*. Cf. Oder. — du Montferrat : P. 669. — de Saint-Riquier, Ogier, Augier, *Odelgerus, Odelgarius*. Cf. Olaguer, Oldegaire.

Sᵉ Ognie, pour *Aueglia;* et peut-être pour Marie-d'Oignies.

Sᵉ Oine, pour Eugénie.

Olaf, Olav, *Olaus, Olavus*. Cf. Olave.

Olaguer, Aulagier (?), Olleguier, Aldéguier, *Oldegarius* (de Barcelone), et *Ollegarius* (de Tarragone). Cf. Oldegaire.

Sᵉ Olaie, Olaille, Olalla; pour Eulalie. Cf. Ocille, Aulaire.

Olave roi et m., Olaf, *Olavus, Holofus*, Olof : *Hache* 164 et 477, *Échelle* 328, *Pain* (whole loaf) 727, *Poignard* 690, *Rébus* 727; P. 625, 647, 659, 660, 664.

Olbert, *Odelbertus*. Cf. Œlbert.

Oldegaire : P. 625, 639. Cf. Olaguer, Oger.

Sᵉ Olga, Hélène (de Russie).

Sᵉ Olive — d'Anagni, v. : P. 637. — de Brescia, v. et m. : *Chevelure* 213. — de Sicile, v. m. : *Rameau* 148; P. 625, 660.

*Olivétains* (congrégation bénédictine) : *Armoiries* 85.

Olivier (*Liberius*) camaldule. Cf. Libère.

Sᵉ Olle, *Olla*.

Olon, pour Odilon.

Sᵉ Olympe veuve, Olympiade, *Olympias : Aumône* 95, *Empereur* 346, *Tribunal* 777.

Omaie, pour *Eumaelius*.

Omer — de Saint-Gall, abbé *Otmarus, Odomarus*. Cf. Othmar. — de Térouanne, év., Audemer, *Audomarus*, Aumer (?) : *Aveugle* 105, *Buisson* 151, *Châsse* 205, *Croix* 281, *Fontaine* 422; P. 625, 659, 668.

Omerande, peut-être pour *Amaranthus*.

Omobon. Cf. Homebon.

*Omophore* (sorte de *pallium*) des évêques grecs. Cf. Nicolas de Myre (*sabre*), Jean-Chrysostome (*barbe*), Cyrille d'Alexandrie (*image de N.-D.*), etc.

Onésime év. : *Bâtons* 127; P. 626.

Onfroy, Hunfroi, Humfry, Humphred, *Unfridus*. Cf. Onuphre.

Onnoulé; pour *Domnolenus, Damnolenus*. Cf. Douiou, etc.

Onobert, Aunobert, *Hunobertus, Annobertus*.

Sᵉ Onoflète. Cf. Noflète.

Onuphre solitaire, Onufre, *Onuphrius : Ange* 598, *Barbe* 121, *Chevelure* 213, *Couronne* 267, *Ermitage* 380, *Feuilles* 412, *Groupe* 458, *Lion* 511, *Pain* 598, *Palmier* 601. Cf. Onfroy.

Sᵉ Onzime, pour Énimie (du Gévaudan).

Ophenge. Cf. Offenge, etc.

Sᵉ Opportune abbesse : *Allégories* 27, *Ange* 43, *Cœur* 235, *Eau* 327, *Groupe* 455; P. 626, 661.

Oradou, Adrier, *Adorator* (de Combrailles), Douradou. Cf. Orazé.

Orazé, Orazée, Orasier. Cf. Oradou, Adrier.

Sᵉ Orbaine, pour *Urbana*.

Orban, pour *Urbanus*. Cf. Urbain.

Orderic. Cf. Oderic, Ulrich, etc.

Ordoño évêque, *Ordonius : Sépulcre* 743; P. 626. Cf. Hortun.

*Ordres religieux*. Cf. *Costumes ecclésiastiques*, etc.

Orens, Orience, Horens, *Orientius* (d'Auch) : P. 638, 664. Cf. Orentius.

Orentius de Huesca, m. : *Groupe* 460; P. 626. Cf. Orens.

Oreste — d'Arménie, m. : *Gril* 452. — de Cappadoce, m. : *Cheval* 211, *Médecine* 552. — de Ravenne, pour *Edistius*, Éditste.

*Orfèvres*. Cf. *enclume, marteau, tenaille*, etc.

Sᵉ Orgonne, pour Aldegonde; et peut-être pour Radegonde.

Oricle m., Oriol (?), *Orientus, Oliricus*, Olry : *Tête* 764. Cf. Oriol.

Orille, Outrille, *Austregisilus*. Cf. Austrille, Oricle.

La Bᵉ Oringa augustine : *Lièvre* 505.

Oriol, Auriol, *Aureolus;* et pour Joseph Oriol (de Barcelone).

Orland — pour *Rolandus, Rotolandus, Rutulandus*, etc. Cf. Roland (le paladin). — dei Medici, Orlando : *Armoiries* 82.

Oronce m. : *Groupe* 470; P. 654.

Ors, Ours, Urse, *Ursus*. Cf. Ours, Orse.

Orsane, Ursanne, *Ursicinus;* ne pas confondre l'abbé (de Luxeu et de Suisse) avec ses homonymes de Ravenne, de Sens, de Cahors, etc.

Orse, *Ursius*. Cf. Ors, Ours.

Osée le prophète : *Cartouche* 719.

Sᵉ Osithe v. et m., *Ositha, Osgitha : Cerf* 188. *Clef*[1] 229 et 764, *Couronne* 267 et sv., *Tête* 764; P. 626.

Osmond év. : P. 626, 665.

Ostein, Osten, Ostend, *Austindus* (d'Auch).

Oswald — roi : *Anneau* 48, *Colombe* 242, *Corbeau* 256, *Main* 537, *Apparition de saints* 540, *Plat* 689, *Tête coupée* 767; P. 626, 640, 647, 657, 659, 672. — de Worcester, év. : *Colombe* 242, *Démon* 308, *Église* 335, *Pierre* 686, *Vaisseau* 784; P. 626, 672.

1. Le trousseau de clefs qu'on donne à sainte Osithe (et l'ancienne dévotion qui s'y rapporte) pourrait bien rappeler qu'elle tomba devant les portes de l'église fermées. Cf. *Tête*, l. c. Mais j'en ai proposé une autre explication. Cf. p. 764, et 229.

Or, pour *Votus*.
Othenon, *Odino*, Oudinot (?).
Sᵉ Othilde, Hou, *Othildis, Hoyldis*. Cf. Houe.
Othmar abbé, *Othmarus : Baril* 123, *Raisin* 723; P. 626. Cf. Omer.
Othon, *Otto, Otho* (Cf. Odon, Eudes, Odet) — d'Ariano, solitaire : *Chaînes* 191, *Ermitage* 385, *Maison* 332, *Oiseau* 588 et sv.; P. 626, 638. — de Bamberg, év. : *Chien* et *Clous* 231, *Flèches* 414; P. 626, 642, 652. — franciscain, m. : *Épée* 371, *Groupe* 470; P. 626, 645, 662, 663.
Sᵉ Otte; pour *Jutta, Juditta* (de Prusse).
Otteran, év. : P. 626, 672.
Ou — d'Argis, *Ulfus*. Cf. Oud. — de Bourges, *Agiulfus*, etc. Cf. Ayou, Agu, etc.
Ouardon, Wardon (de Basse-Bretagne). Cf. Hoarzon, etc.
Ouarlux, Urloux, Warloy (?), *Vallesius*, etc. Cf. Urolez.
Oud (de Girone), *Eovaldus*. Cf. Ewald.
Oudocée, *Odoceus*.
Oudon, Houdon, *Ulto* (de Lorraine). Cf. Odon, Utho.
Oudrille. Cf. Outrille.
Oudry, Oury, Ory, Odry, Olry (?), pour *Ulalricus*, etc. Cf. Odoric, Ulric.
Ouen év., Oucin, Ouin, Owen, *Audoënus. Dado : Barque* 124, *Cercueil* 181, *Grenouilles* 274, *Croix* 279, *Dragon* 319, *Possédé* 702; P. 626, 651, 662, 663.
Sᵉ Ouenne, Gwenn, etc. : *Familles saintes* 404.
Ouflay, pour — *Euphronius*, Oullai, etc. — *Vulfilaïcus*. Cf. Valfroy, *Eufrarius*, etc.
Ougeau, pour Odilon.
Ouid. *Auditus* (de Brague).
Ouil. Cf. Aule.
Sᵉ Ouille, pour Eulalie. Cf. Aulaire, Olaie, etc.
Sᵉ Ouine. Cf. Oine.
Ours — de Loches : P. 626, 657. — de Ravenne : P. 663. — de Tarentaise : P. 626, 637.
Les SS. Ours et Victor de Soleure, mm. : *Armure* 77, *Tête* 764; P. 626, 667.
Oury, Orry (?), pour Ulric. Cf. Orderic, etc.
Oût, Aoust, *Augustus* (du Berri).
Outin. Cf. Austin, Augustin (de Cantorbéry).
Outrille. Cf. Austrille.
Ouvroy, pour Évrou (de Normandie).
Ovide év. : P. 626.
Oye, *Eutychius* (de Mérida).
Oyent abbé, Oyend, Oyant, *Ogendus : Fiole* 413; P. 626. Cf. Eugendus.
Paban, Baban (en Bretagne).
Pabou, Pabut, *Pabutugdualus*. Cf. Tugal.
Pagat, pour *Phocas* (le Jardinier).
Pagien év. de Barcelone : *Clou* 204; P. 626.
Pacifique de San-Severino, récollet : *Croix* 282, *Groupe* 470.
Pacôme abbé, *Pachomius : Ange* 39, *Ermitage* 380.
Padern, Pédern, *Paternus* (de Vannes). Cf. Paterne.
Padraigh, pour Patrice (d'Irlande).
Paer, pour *Paternus*. Cf. Pair, Paterne.
Paëse, *Paisius*. Cf. Pausicle.
Page. Cf. Palay.
Pailade, Pelade, *Palladius* (d'Embrun).
Pair, Paer, Patier, Poir, Pois; pour Paterne (d'Avranches, ou de Senlis).
Pair d'Avranches, évêque : *Ermitage* 377, *Fontaine* 422; P. 626, 642. Cf. Pard, Parre, Paer.
Paixent, Paixhans, Paissent, *Paxentius*.
Pal, Pau, Pale; pour Paul.
Sᵉ Palaie, pour *Palladia*, Palaye, *Palatia* (?), Palladie.
Palais, Palasis, Pallade, *Palladius* (de Saintes, et de Bourges), Pallais, Palaise.
Palesme, Palayne, Palage; pour Palais, *Palmatius* (?), etc.
Sᵉ Palatia v. et m. (7 octobre) : P. 637.
Palay, Pélage, *Pelagius* (de Cordoue), Page, Pelayo, Palaie. Cf. Palais, Pallade, etc.
Palémon, *ermite* : 381.
Pallade évêque d'Embrun, *Palladius*, Pelade, Palladi : *Montagne* et *Église* 566; P. ibid., et 642.
Sᵉ Palladie — de Galatie, m. : *Bouclier* 353 et sv. Cf. SSᵉˢ Susanne, etc. — de l'Auxerrois. Cf. Palaie, Palaye.
Palmace de Rome, m. ; *Groupes* 471.
Palmas, *Palmatius* (de Trèves).
Palpier, *Palparius* (du Velay).
Pammaque, *Pammachius*.
Pamphile de Sulmone (ou de Valva) : *Cerf* 184, *Pape* 771 : P. 626, 667.
Pampine, Papyre (de Trèves), *Pampinius*, etc.
Pampir, pour *Panther*.
Pancaire m., *Pancharius : Femmes* 408.
Pancrace (Cf. Brancas) — de Rome, m. : *Enfant* 350, *Épée* 367; P. 626, 636, 640, 642, 646, 651, 654, 665. — de Taormina, év. et m. : *Siège de ville* 752; P. 626, 668.
Les SS. Pancrace et Potitus, mm. : P. 669.
Pandeillon, Pantaly, Léon, *Pantaleemon*. Cf. Pantaléon.
Sᵉ Pandione, Panduine, *Panduina*.
Pantaléon (Cf. Pandeillon) — de Nicomédie, médecin et martyr : *Arbre* 66, *Auxiliaires* 102 et svv., *Clou* 231, *Épée* 367, *Lion* 512, *Médecine* 551 : P. 626, 646, 659, 663. — de Pouille : P. 626.
Papas, Papias (d'Afrique), Papille, *Papillas*, etc.
*PAPES : Tiare*, etc. 771.
Paphnuce abbé : *Ange* 38, *Arbre* 67, *Ermite* 379, *Groupe* 458 et 460, *Musicien* 569.
Papilius diacre : *Médecine* 552.
Sᵉ Paple, Papule, *Papula*.
Papolein de Stavelo, *Papolenus :* peut-être aussi pour Poppon.
Papoul, *Papulus* (de Languedoc) : P. 626.
Pappole, *Pappulus* (de Metz). Cf. Papoul.
Sᵉ Paquette, Paschasie, Pascase, *Paschasia* (de Dijon).
Paquier [1], *Pascharius* (de Nantes).
Paquiez, pour *Paschasius* (du Dauphiné). Cf. Pascal, Paschase, Pâquette, Pâquier.
Paragoire, *Paragorius* (de Corse), *Parergorius :* P. 659.

1. Ce nom, du reste, comme Pâquette, Pâquot, Pascal, Pâcaud, etc., peut avoir indiqué jadis un enfant venu au monde le jour de Pâques. Nos pères choisissaient souvent le jour de la naissance comme fête patronale; mais en suggérant par le nom même du nouveau-né, une intervention de la Providence qui semblait désigner ce patronage à la famille. C'est ainsi que l'on transigeait entre l'usage païen de fêter l'anniversaire du jour natal, et la coutume pieuse de célébrer le patron donné à l'enfant dans le baptême.

Sᵉ Parascève. Cf. Vénérande, Véhère.

Pard évêque : P. 626, 654.

Pardou, abbé, *Pardulfus : Aveugle* 106; P. 626, 651.

Parfait (de Cordoue) prêtre et m., *Perfectus : Epee* 370; P. 626.

Parre, Perle, *Patroclus* (de Champagne) : P. 626. Cf. Pairs, Pard.

Paris év. : P. 668.

Parriz, Parrizze, *Patritius* (d'Auvergne); ou *Patroclus*. Cf. Patrice etc.

Parthenius év. de Lampsaque : *Chien* 214, *Possédés* 702; P. 626. Cf. Paternien.

Parthin, Partheiu, *Parthenius* (de Franche-Comté), etc.

Parthompée, Parthénopé, Parthonopex, Partonneaux (?), *Parthenopæus*.

Pascal Baylon, franciscain : *Calice* 176, *Troupeau* 135, *Ostensoir* 392, *Groupe* 470; P. 626, 669.

Paschal Iᵉʳ, pape, Pascal : *Musique* (Sᵉ Cécile) 571.

Le Bʰ Paschase Radbert, abbé : *Monstrance* 564. Cf. Pâquier.

Pasteur, pour Pœmen (abbé), Pémen.

Les SS. Pasteur et Juste d'Alcala : P. 651, 658, 668. Cf. SS. Juste, etc.

Pastour, Pasteur, *Pastor* (de Narbonne). Cf. SS. Juste et Pasteur.

Paterne
- — d'Avranches, év. Cf. Pair, Patier, Paer.
- — martyr : P. 626, 648.
- — de Vannes, év. : *Groupe* 471, *Possédé* 703. *Serpents* 748; P. 626.
- — lequel ? P. 660, 668, 672.

Paternien
- — *Parthenius* de Bologne, év. : *Ville* 790.
- — (Patrignano) de Fano, év. : P. 626, 648.

Sᵉ Patience de Huesca, m. : *Groupe* 460.

Patier, Pair, *Paternus* d'Avranches.

Patrice d'Irlande, év. : *Baptême* 119, *Caverne* 179, *Crosse* 301, *Enfer* 360, *Idole* 481, *Pape* 603, *Puits* 720, *Serpents* 748 et sv.; P. 626, 638, 653, 655. Cf. Padraigh, Parriz.

Sᵉ Patrice v. : *Pèlerine* 679 et sv.; P. 626, 658.

Patrignan, pour Paternien. Cf. Parthenius.

Patrobas : P. 663.

Patrocle
- — de Berg : P. 626, 666.
- — de Berri, ermite : *Croix* 283, *Solitaire* 382.

*PATRONAGES* divers, et *Patrons :* 604-673 [1].

Patton, *Patto* (de Verden).

Patu, *Patusius* (de Meaux).

Paugolf, *Baugulfus* (de Fulde).

Paul
- — d'Antioche (ou plutôt de Constantinople), patriarche : *Étranglé* 258, *Étole* 391.
- — apôtre : *Apôtres* 50 et sv.; *Glaive* 52, 160 et 164; *Armure* 71 et 72, *Cordiers* 157, *Livre* 160, *Cheval* 208, *Épée* 364, *Fontaine* 421, *Groupe* 453 et sv., *Serpent* 747, *Phénix* et *Palmier* 684 et sv.; P. 626, 636, 638, 640, 641, 645, 646, 648, 650, 653, 654, 655, 658, 659, 660, 663, 664, 665, 666, 670, 671, 672.
- — ermite : *Corbeau* 254, *Solitaire* 378, *Feuilles* 412, *Lions* 510, *Palmier* 601; P. 670.
- — de la Croix. Cf. *Religieux* (Passionnistes).
- — de Latros, ermite : *Cadavre* (ou *Sépulcre*) 155.
- — de Léon, Pol : *Clochette* 229, *Dragon* 317, *Mer* 325, *Fontaine* 421, *Groupe* 471, *Pain* 597, *Poisson* 229 et 696; P. 626, 662.

Paul (*Suite*)
- — de Malaga, m. : P. 655.
- — Miki : *Groupe* 466. Cf. Martyrs japonais.
- — de Narbonne, év. : *Groupe* 454 et 471; P. 626. 650, 658.
- — de Trois-Chateaux : P. 626, 669.
- — de Verdun, év. : *Flambeau* 196, *Four* 433; P. 626, 670.

Les SS. Paul et Jean, mm. Cf. SS. Jean et Paul : P. 648. 659.

Sᵉ Paule
- — de Byzance, v. : *Éponge* 376. Cf. Pauline.
- — d'Espagne : *Barbe* 122.
- — de Malaga, martyre : *Groupe* 460, *Pierres*, ibid.
- — de Rome, veuve : *Grotte de Bethléem* 180, *Crèche* 276, *Discipline* 312, *Enfant* 354 et 359, *Verge* 431, *Groupe* 462, *Larmes* 503, *Instruments de la Passion* 603, *Pèlerine* 679, *Vaisseau* 786.

Paulillus enfant : *Massue* ou *Bâton* 548 et sv.

Paulin
- — de Lucques : P. 655.
- — de Nole : *Captif* 178, *Chaînes* 190, *Église* 3 *Jardin* 492, *Cloche* 556 et sv.; P. 626, 663.
- — martyr : P. 656.
- — de Sinigaglia : P. 626, 666.
- — de Trèves : P. 669.

Sᵉ Pauline
- —. de Byzance. Cf. Paule.
- — de Rome, m. : *Familles saintes* 404, *Fosse* 427.
- — vierge et martyre : *Seau* 740; P. 740 et 626. 659.

Paupre, *Pauper* (de Bourges).

Pauside, *Paësides*. Cf. Paèse.

Pavas év., Pavat, Pavace, Pavais, *Pavatius* (du Mans) : *Dragon* 319.

Pavin (du Mans), *Paduinus*.

Paxence, Paixans. Cf. Paixent.

Paye, pour Pélage (de Cordoue). Cf. Pelay, Pels.

Payet, Pagence (de Saint-Flour).

Sᵉ Pazanne, Péchinne, *Perseveranda* (de Saint-Quentin). Cf. Pézaine, etc.

Pé, Père, pour Pierre. Cf. Peyre.

Sᵉ Péchinne, Pozanne, Pezaine, *Pecinna :* P. 663. Cf. Pazanne, etc.

Sᵉ Pée, Pègue, *Pega*.

Pélade, Pailade, *Palladius* (d'Embrun), évêque : P. 642. Cf. Pallade, etc.

Pélage (Cf. Palay, Pelay, Paye, etc.)
- — d'Arlanza, solitaire : *Groupe* 465 et 706, *Sanglier* 706 et sv.
- — de Constance, m. : *Épée* 368; P. 626.
- — de Cordoue, m. : *Cisailles* 224, *Enfant* 351, *Épée* 368, *Lis* 518; P. 626, 654.
- — d'Istrie : P. 645.
- — de Léon : P. 626.
- — de Ribas-de-Sil, évêque : *Groupe* 464.

Sᵉ Pélagie
- — d'Antioche, pénitente : *Collier* 238, *Masque* 547, *Solitaire* 386 et sv., *Perles* 682; P. 626, 646.
- — de Palestine, Marguerite : *Ermitage* 387, *Vêtements d'homme* 790.
- — de Tarse : *Bœuf* 139, *Tenaille* 761.

Pelay pour *Pelagius* (de Constance), Plé, Pels, etc. Cf. Pélage.

1. Ces deux séries, par ordre alphabétique, doivent suffire sans répétition nouvelle qui ferait un double emploi énorme.

Pélerin { — d'Auxerre, év. m., *Peregrinus : Groupe* 470, *Pèlerin* 678, *Serpents* 748; P. 638. Cf. Pelgris. — Laziosi. Cf. Pellegrino.

Pelgris. Cf. Pèlerin d'Auxerre.

Pélinus de Brindes, év. : *Dents* 311, *Idole* 480, *Roue* 733; P. 626, 641, 670. Cf. Périn.

Pellegrino-Laziosi, servite : *Crucifix* 293, *Jambe* 401 et sv. Cf. Pérégrin, Piligrinus.

Pels, pour Pélage. Cf. Pelay.

Péloguin, Péloquin; pour Lambert (de Vence).

SS. Pénitents : *Croix* 281.

Le Bx Pépin de Landen : *Évêque* 401, *Familles saintes* 404.

Perdou, pour Pardou.

Père, Peyre, Pé; pour Pierre.

Pérégrin de Caltabellotta : *Pain* 600 (note 1). Cf. Pèlerin, Piligrinus, etc.

*PÉRÉGRINATIONS : Bourdon*, etc. 144.

Les SS. Pergentin et Laurentin, mm. : *Enfants* 351, *Idole* 481; P. 638.

Périn, pour *Pelinus*. Cf. Perrin.

Perpet { — de Maestricht, év., Perpets, *Perpetuus* de Tongres : *Baume* 129, *Sépulcre* 742; P. 626, 647. — de Tours, év. : *Église* 338.

Sᵉ Perpétue, religieuse : *Croix* 283.

Les SSᵉˢ Perpétue et Félicité de Carthage, mm. : *Échelle* 328, *Taureau* 139, *Groupe* 463.

Sᵉ Perrenelle, Pernelle, Perronelle, Pétronille, Pétronelle, *Petronilla*, Pierrette. Cf. Perrine, etc.

Perrenot, Perrin; pour Pierre, Pernot, Pernet, Péronet, Péroney. Cf Perrin.

Perreuze, Petrock, *Petroeus*. Cf. Pétroc.

Perrier, *Petrarius*, Peyré.

Perrin, pour Pèlerin, *Peregrinus*; et pour Pierre. Cf. Périn.

Sᵉ Perrine, Perronelle, Pierrette. Cf. Perrenelle.

Persée : P. 656.

Sᵉ Pérussette, Périsseau; pour Praxède.

Pétroc, Pétrock, *Petroeus*, abbé : *Poisson* 693. Cf. Perreuze.

Pétrone év. de Bologne : *Édifice* et *Église* 337 et sv., etc.; *Tour penchée* 775; P. 626, 640.

Sᵉ Pétronille v., Pierrette, etc. : *Balai* 108, *Communion* 246, *Groupe* 454; P. 627, 672. Cf. Perrenelle.

Peyre, Pey. Cf. Pé, Père.

Sᵉ Pézaine, pour *Peeinna*; et pour *Perseveranda*. Cf. Péchinne, Pazanne, etc.

Phalier, Falier, *Pharetrius : Pèlerin* 678.

Sᵉ Pharaïlde v. : *Oie* 583, *Pain* 599; P. 627, 650. Cf. Faraïlde, Verle, etc.

Phébus, *Phœbus*.

Sᵉ Pheime, pour Euphémie. Cf. Yphenge.

Phiary. Cf. Fiari.

Philadelphie : P. 654.

Philbert, Filbert, Philibertus, *Filibertus*, *Filebertus*, Philibert : *Loup* 533, *Orage* 590; P. 627, 647, 653, 669.

Philémon { — d'Égypte, comédien puis martyr : *Flèche* 415, *Musique* 569. — soldat m. : *Bâton* 127.

Philibert. Cf. Philbert, Filibert.

Philippe { — apôtre : *Apôtres* 50-52, *Croix* 52, *Crucifié* 288, *Dragon* 315, *Groupe* 454 et 467; P. 626, 641, 650, 655, 666, 667. — d'Argirò, prêtre : *Possédés* 704, *Pape* 772. — Benizzi, Servite : *Char céleste* 201 et sv., *Couronne* 268 et sv., *Groupe* 470, *Tiare* 268, *Source* 425, *Lis* 518, *Médecine* 552; P. 626, 668. — diacre : *Baptême* 119, *Char* 201, *Familles saintes* 404, *Nègre* 573. — Néri : *Ange* 45, *Apparition de N.-D.* 60, *Autel* 101, *Baril* ou *Flacon* 146, *Chasuble* 206, *Enfants* 358, *Groupe* 462 et 470; *Image de N.-D.* 486 et sv., *Lis* 518; P. 626, 657, 664.

Sᵉ Philippe de Pamphylie, m. : *Groupe* 461.

Philomène de Galatie, m. : *Clous* 232.

Sᵉ Philomène v. et m. : *Ancre* 30, *Flèche* 416.

Philippes, Phelipon, Flippo, etc.; pour Philippe; *item* Phleps, Phlès.

Phocas { — de Sinope, m. : *Jardin* 493, *Mets* 556; P. 627. — de Syrie (d'Antioche), m. : *Serpents* 750; P. 627.

Sᵉ Phrosine, Frosine; pour Euphrosyne.

Piammon solitaire : *Ange* 39, *Autel* 101, *Barque* 124, *Chapelle* 201, *Ermitage* 580.

*PIARISTES* (Clercs des écoles pies) : *Armoiries* 85.

Piat pr. et m., *Piato*, *Piatus*, *Piatonus : Clous* 232, *Tête* Piaton 764; P. 627, 669.

Pichon, pour Guillaume-Pichon (de Saint-Brieuc), *Picio*.

Pie { — I, pape : P. 637. — V, pape : *Chapelet* 200, *Crucifix* 290 et sv., *Flotte* 419; P. 627, 666.

Pieins, *Pientius* (de Poitiers).

Sᵉ Pience v. et m., Pienche, *Pientia* (du Vexin) : *Groupe* 468.

Pierre { — abbé : P. 641. — d'Algantara, franciscain : *Colombe* 242, *Croix* 284, *Stigmates* 757. — d'Alexandrie, év. et m. : *Apparition de N.-S.* 53, *Embrassement* 344. — apôtre : *Ange* 35, *Apôtres* 50-52; *Clefs* 52, 160 et sv., 163 et sv., 168 et 224; *Croix* 281, *Apparition de N.-S.* 53, *Goupillon* 87, *Barque* 123; *Chaîne* (prison) 177, 192 et 710; *Chaire* 192, *Coq* 250, *Crucifié* 286, *Eau* 325, *Étoffe* 327, *Source* 421; *Groupe* 453 et sv., 443; *Larmes* 502, *Pêche* 673, *Portrait* 701 (Cf *Omaggio cattolico*, 1867; p. 233, sgg); P. 627, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 669, 670, 672. — d'Arbuès, prêtre : *Autel* 101; P. 627, 665. — Armengol : *Corde* 258, *Pendu* 681; P. 627. — Baptiste, franciscain : P. 627. — de Blaquernes : *Image de N.-D.* 484.

1. Je donne au frontispice du second volume une *enseigne* romaine du pèlerinage *ad limina apostolorum*. Elle m'est parvenue d'Italie lorsque je ne pouvais plus lui donner place dans le texte; mais le R. P. Garrucci, de qui je la tiens, me fait observer que ce semble être un de ces plombs (*signa plumbea, sive stannea*) délivrés aux pèlerins par les chanoines de la basilique vaticane « in augmentum (*argumentum?*) peractæ devotionis, et testimonium itineris consummati; » comme s'exprime Innocent III lorsqu'il octroie ou confirme à ce chapitre le privilége d'exécuter et de distribuer ces témoignages aux *Romipetæ* qui s'en décoraient (*quibus se ipsos insigniant*).

Pierre (*Suite*)
— Canisius, jésuite : *Chien* 217, *Oiseau* 589; P. 650.
— Célestin (de Morone), pape : *Colombe* 240, *Démon* 307, *Ermite* 377, *Incendie* 489, *Serpent* ou *Dragon* 747, *Tiare* 771; P. 610, 627, 637, 653.
— de Chalon, abbé : *Image de N.-D.* 486.
— Chrysologue, év. : *Apparition de SS.* 60, *Chien* 216 et 330, *Plateau* 330; P. 627, 645, 648, 652, 663.
— Claver, jésuite : *Baptême* 120, *Nègres* 573 et sv., *Groupe* 461; P. 643.
— de Cordoue, moine et martyr : *Groupe* 465 et 470.
— de Damas (?). Cf. Pierre de Palestine.
— Damien : *Ceinture de fer* 184, *Chapeau de cardinal* 199 et sv., *Ermite* 385, *Pèlerin* 678; P. 627, 648, 656, 657, 668.
— Fourier, chanoine régulier : *Chapelet* et *Image de N.-D.* 487, *Rocher* 730 et 487.
— Francisgain, m. : *Groupe* 470.
— Gonzalez. Cf. Elme (d'Espagne), Telme.
— Igné, cardinal : *Feu* 410.
— de Luxembourg, év. et cardinal : *Ane* 31 et sv., *Crucifix* 291, *Pont* 699; P. 627, 639.
— martyr, jadis pour Pierre d'Alexandrie (?); puis pour Pierre de Vérone. Cf. Marcellin.
— Mavimène, m. : *Lit* 521, *Sarrasins* 734 et sv.
— de Nicomédie, m. : *Groupe* 459.
— Nolasque : *Ange* 41, *Armoiries* 84, *Branche* 147, *Captifs* 177, *Cloche* 230 et sv., *Croix* 278, *Drapeau* 323, *Scapulaire* 739; P. 627, 643.
— Orséolo, doge de Venise : *Duc* 324, *Groupe* 709; P. 627, 670.
— d'Osma : P. 627.
— de Palestine, év. et m. : *Crucifié* 288.
— Paschase év., Pascual : *Apparition de l'enfant Jésus* 55, *Assassinat* 89, *Autel* 101, *Glaive* 365; P. 627, 670.
— Petroni, chartreux : *Doigt* 315.
— de Policastro : P. 662.
— Regalado, récollet : *Pain* 599; P. 627.
— de Ribas-de-sil, évêque : *Groupe* 464.
— de Sassoferrato, franciscain m. : *Groupe* 460.
— de Sienne, franciscain : *Peigne* 674.
— de Tarentaise, év. : *Rois* 731.
— Thomas, carme et év. : *Rameau* 146, *Flèche* 414.
— de Trevi : *Loups* 531 et 655 (note 4); P. 655, 669.
— de Vérone, dominicain m. : *Assassinat* 89, *Couronne* 270, *Doigt* 315, *Glaive* 371, *Lis* 517 et sv., *Poignard* 690, *Crâne entamé* 768; P. 627, 645, 646.

Les SS. Pierre et
— Marc : P. 667.
— Marcellin : P. 666.

Ste Pierrette. Cf. Pétronille, Perrenelle.
Piligrinus év., Pilgrin, Pilgram : *Baptême* 119.
Pion, Pioine, etc.; pour *Opio* (de Bourges), et pour *Pionius*.
Pipe, Pépion, Pige, *Pipio* (de Beaune), *Pipius*. Cf. Pion.
Pipoy. Cf. Épipoy, Portey, Pipe.
Pirain (du Cornwall), *Piranus;* peut-être le même que saint Kiéran.
Pirmin év. : *Serpent* 748; P. 627, 653, 664.
*Pise* (ville) : *Tour penchée* (ronde) 775.
Ste Piste v. et m., *Pistis*. Cf. Ste Foi.
Pitin. Cf. Épésin.

Placide
— abbé, disciple de saint Benoît : *Bouche* 144, *Croissant* 277, *Épée* 368, *Groupe* 459, *Mission* 559; P. 627, 657, 667. Cf. Maur abbé.
— de Dissentis : *Tête* 765.

*Plaisirs* (et convoitises) *allégorisés;* p. 27.
Plaisis, *Placidius* (du Berri).
Plait, Plaid, Plaits, *Placidus* (d'Autun), *Placitus*.
Plangart, Planchais, Planchet, Planchey, Branches. Cf. Blanchard, etc.
Ste Plautille de Rome : *Baptême* 120.
Plé, Plet, Bilt; pour Hippolyte. Cf. Polt, Play, Pley.
Pléchaume, Plechelme, *Plechelmus*, Plécheaume : P. 627.
Ste Plectrude : P. 627.
Pley. Cf. Plé, etc.
Plidolf. Cf. Blidou.
Poge, Poggio, *Podius* (de Florence).
Poins, Point, Ponce, Pons, *Pontius* (d'Avignon ou de Cimiez). Cf. Pons.
Poirs. Cf. Pair, Paer.
Pol. Cf. Paul, Pou.
Polien év., *Polianus : Pic* 432.
Poignan, Polénan, *Polennanus* (de Quimperlé), Paulinien(?).
Polt, Polten, Bilt. Cf. Plé, Hippolyte, etc.
Polycarpe év. et m. : *Bûcher* 149, *Colombe* 241, *Épée* 365, *Mission* 559.
Polyeucte m. : *Épée* 368.
Pompée : P. 627. Cf. Pope.
Ste Pompoigne, *Pomponia*.
Ste Ponce, *Pontia*.

Ponce, Pons (Cf. Poins)
— de Cimiez, martyr : *Idole* 482; P. 627, 645, 659.
— de Girone : P. 627.

Pontien, Poncien, *Pontianus*
— pape : P. 627.
— de Spolette, m. : *Épée* 367, *Lion* 513; P. 627, 667.

Pontique. Cf. Ste Blandine.
Pope, pour *Pompeius* (de Huy). Cf. Pompée.
Ste Poplie, Publie, *Publia*.
Poppon abbé, Poppo : *Perron de Stavelo* 83, *Groupe* 461, *Lépreux* 504, *Loup* 529; P. 627, 667.
Porçain. Cf. Pourçain.
Porgaire. Cf. Porcher.
Ste Porgaire, *Porcaria* (de Sens).
Porcher, Porchaire, Porcaire, Porquier, *Porcarius*, Porquet.

Porphyre
— de Camerino, pr. : *Groupe* 456.
— de Gaza, év. : *Crucifix* 291.

Porrey, Porret (?); pour *Epipodius*. Cf. Ypipoy, Pipoy, etc.
Posidonius solitaire : *Cavalier* 212, *Ermite* 386.
Possidius (ou *Possidonius*) év. de Calame : *Idoles* 480; P. 627.
Posthume, *Posthumus, Posthumius :* P. 627.
Ste Potamienne d'Alexandrie, v. et m. : *Couronne* 270, *Groupe* 463.
Potentien év. de Sens, m. : *Image de N.-D.* 483, *Main coupée* 536.

Ste Potentienne
— d'Espagne : P. 627.
— pour Pudencienne, *Pudentiana*.

Pothin év. de Lyon, *Photinus*, etc. : P. 655.
Potito, *Potitus :* P. 627, 638, 665, 669.

Pou. Cf. Pol (de Léon), Paul, Pouls, etc.
Pouange, Pouenge, Poange, *Potamius* (de Champagne).
Pouls, Pal, Pau. Cf. Pou, etc.
Pourçain abbé, Purgean, Purgeon, Pulgent (?), Porcien, *Portianus* (d'Auvergne), *Porcianus : Coupe* 175.
Poussin, Possin, *Possinus* (de Milan).
Pozan, Posen, *Possennus, Possemius.*
Sᵉ Pozanne. Cf. Pazanne, etc.
Sᵉ Praxède v. : *Rameau* 147 et sv., *Cadavre* 155, *Feuilles* 412, *Lampe* 494, *Pioche* 432, *Vase pharmaceutique* 788: P. 627.
Sᵉ Prège, *Aprinetia* (de Metz) : P. 648.
Précors, Precorz, *Precordius.*
*PRÉMONTRÉS.* Cf. S. Norbert (*monstrance*) et le Bˣ Gisel-bert de Tongerloo (*terre*).
Prets, Prest, Priest, Prié, Preils. Cf. Bry, Prix, Projecte, etc.
Preuil, Procle, *Proculus* (d'Autun). Cf. Preuts, Procule.
Preuilly, pour *Proculeius.*
Preuts, Preux, *Protasius* (d'Avenche).
Sᵉ Preuve, *Proba* (de Guise).
Prex. Cf. Bry, Priest, Prix, etc.
Les SS. Prime et Félicien mm. : *Groupe* 458, *Lion* 513.
Primien m. : P. 654.
Primitif de Galice : P. 664. Cf. Facondin.
Prince, pour *Principius* (de Soissons).
Pris, pour *Priscus* de Capoue, év.: P. 643.
Prisque, *Prisens :* P. 659.
Sᵉ Prisque, *Prisca* — d'Asie Mineure, Priscille : *Groupe* 458. Cf. Aquila. — de Rome, v. et m. : *Aigle* 25, *Baptême* 454, *Enfant* 354, *Épée* 372, *Groupe* 454, *Idole* 482, *Lion* 514.
Privé, pour Privat (du Gévaudan), évêque et martyr, *Privatus : Massue* 548; P. 628, 656.
Prix — d'Auxerre, *Priscus;* martyrisé avec saint Cot (*Cottus*) à Coucy (ou Saints-en-Puisaie) dans l'Auxerrois; P. 628. — de Clermont, év. et m., Prict, Pregt, Prey, Priy, Prié, Priey, *Præjectus : Assassinat* 89, *Aumône* 92, *Épée* 365, *Groupe* ibid., *Malades* 537; P. 628. Cf. Prex, etc.
Probace, Probas, *Probatius :* P. 645.
Les SS. Probe (*Probus*), Taraque et Andronic, mm. : *Groupe* 466.
Processe. Cf. SS. Martinien et Processe.
Procle, pour *Proculus,* et *Procula.* Cf. Provole, Procule, Preuil.
Procope — de Bohême, abbé : *Bâton* 128, *Coupe* 175, *Cerf* 188, *Enfant* 358; P. 628, 640. — de Césarée, m. : *Armure* 78 et sv., *Cheval* 211, *Croix* 279, *Feu* 410.
Procule (Cf. Procle) — d'Autun, Preuil : P. 628. — de Bologne, m. : *Armure* 78, *Groupe* 455, *Tête* 765; P. 628, 640. — de Pouzzoles, diacre et m. : P. 663. — de Ravenne, év. : *Colombe* 241, *Groupe* 471. — de Terni, év. et m. : *Groupe* 455; P. 640. — de Vérone, év. : *Exil* 402.
Projecte — d'Asti, diacre et m. : *Groupe* 455. — d'Imola, év. : *Bourse* 145; P. 628, 652.
Projectice, diacre et m. : *Idole* 481.
Promaise, *Promasius.*
*PROPHÈTES.* (Cf. *Évangélistes,* 397 et sv.) : *Livre* 522, *Main divine* 534 et sv., *Prophètes* 711 et svv., *Cartouches* ibid., *Rouleau* (*volumen*) 735.
Prosdocime de Pavie, év.: *Église* 338; P. 628, 643, 660, 665.
Prosper — de Côme : P. 628. — de Riez : P. 628, 649, 663.
Protade (de Besançon), *Protadius.* Cf. Protage.
Protage, Protais, *Protasius.* Cf. Preuts, etc.
Protais : P. 645, 648, 654, 655, 657, 659, 661, 662, 666, 671. Cf. Gervais.
Sᵉ Protaise (de Senlis), *Protasia.*
Prote, *Protus* — de Rome, avec saint Hyacinthe : *Groupe* 466. — de Sardaigne, avec les SS. Gavin et Janvier mm. : *Groupe* 466 et 616, *Serpents* 749. Cf. Gavin.
Prouan, Prouents, Pruzas, *Prudentius* (de Poitou) : P. 640.
*PROVERBES SUR LES SAINTS : Calendrier* 157 et 165, *Oies* 579, *Pluie* 690.
Provin, *Probinus* (de Côme).
Provole, pour *Proculus* (d'Illyrie). Cf. Procule, Procle.
Prudent — de Poitou. Cf. Prouent, Prouan. — év. de Tarrazona, Prudence, *Prudentius :* P. 628, 636.
Pruzas, pour *Prudentius* (?). Cf. Prouents, Prudent.
Psalmode, Saumay, Psalmody, *Psalmodius.*
Ptolémée év. : P. 659.
Sᵉ Pudentienne v. : *Cadavre* 155, *Lampe* 494; P. 628, 662.
Sᵉ Pulchérie v. et impératrice : *Bandcrole* 113, *Écriteau* 329 et sv., *Tablette* 329 et sv., *Groupe* 470, *Lis* 519.
Pulcrone, Pulchrone, pour *Polychronius* (de Verdun).
Sᵉ Pulquérie, pour Pulchérie. Cf. Chérie, etc.
Purgean, Pulgent (?). Cf. Pourçain.
Puy. Cf. Poge, *Podius.*
Py, Pey. Cf. Pé.
Pyran. Cf. Kenerin, Kiaran.
Quadrat (de Corinthe). Cf. Codrat.
Les SS. Quatre couronnés : P. 628. Cf. Ciseau, p. 622 sv.
Quay év. et abbé, ké, Kénan, *Quinocus,* Qué : *Cerf* 184, *Clochette* 231, *Fontaine* 421.
Sᵉ Quélindre, *Chelindris* (d'Utrecht).
Quénins, Quiniz, Guiniz, *Quinidius* (de Vaizon), *Quindius.* Cf. Kéneth, etc.
Quentin m., *Quentinus* (de Vermandois), *Quinctinus : Ange* 39, *Armure* 81, *Broche* 148, *Chaise de torture* 193, *Clous* 232 et 628, *Diacre* 312 et 81, *Poinçons* 691; P. 628, 651, 663.
Querdeu, pour Caradeu.
Queurx, pour *Quiriacus.* Cf. Cyriaque, etc.
Quiémat. Cf. Guiémat.
Quillein, *Chillenus* (d'Artois).
Quiniz. Cf. Quenins, distinct de Quinette (Kéneth).
Quintin, *Quinctinus* (de Touraine, ou de Brie). Cf. Quentin.
Quiriace : P. 628. Cf. Cyriaque.
Quiricus. Cf. Ciergues, Cyr, etc.
Quirin, *Quirinus*, etc. (Cf. Cyrin) — de Neuss, de Rome } Cf. Quirin de Tégernsée. — de Sissek, év. et m. : *Cheval* 209, *Cloche* 556, *Groupe* 468, *Meule* 556; P. 628, 638, 639. — de Tégernsée (Cyrin), m. : *Baume* 129, *Bras* 148, *Chaines* 192, *Cheval* 211, *Épée* 368, *Groupe* 457, *Jambe* 491, *Oiseau* 588; P. 628, 659, 668. — du Vexin, prêtre et m., Cérin, *Cyrinus : Dragon* 316 et sv., *Groupe* 464 et 468. — lequel? P. 646.

Sᵉ Quitérie v. et m., Quitère, Quitière, *Quiteria* (de Gascogne) : *Chiens* 218, *Lis* 519, *Tête* 765; P. 628, 636, 638, 645, 651, 663.

Rabert, Radbert; pour *Paseasius-Radbertus* (de Corbie). Cf. Paschase.

Rabier, Ravier, *Raberius* (du Périgord), *Riberius*(?).

Radbod év., *Rathbodus*, etc. : *Apparition de N.-D.* 58.

Sᵉ Radegonde, *Radegundis*, etc. — de Burgos : P. 628, 642. — reine : *Apparition de N.-S.* 55, *Captifs* 177, *Champ avec sa récolte* 194, *Couronne* 267, *Croix* 285, *Crucifix* 293, *Groupe* 729, *Peigne* 674; P. 628, 644, 657, 662. — de Wellenburg. Cf. Radiana.

Sᵉ Radiana de Souabe : *Loups* 532; P. 628, 665.

Raffau, pour Raphaël; comme Michau, pour Michaël.

Sᵉ Ragenufle. Cf. Reinofle.

Ragnobert, Rénobert, Rambert, Raimbert, *Regnobertus*. *Ragnobertus, Ragnebertus*. Cf. Régnobert.

Ragomé, Régomey, Rigomer, *Rigomerus*, Récamier(?).

Sᵉ Ragonde, Regonde, Aragond, Aragonde. Cf. Radegonde.

Raimbaud. Cf. Reimbaud, Rimaud, etc.

Raimbert, Renobert. Cf. Ragnobert.

Raimond, Raymond, etc. — de Barbastro : P. 628. — de Fitero, abbé : *Drapeau* 116 et sv.; P. 628. — Lulle : P. 655. — Nonnat, cardinal : *Bouche* 143, *Cadenas* 143, *Couronnes et palme* 270, *Couronne d'épines* 271, *Monstrance* 564; P. 628. — Palmerio : *Crucifix* 293, *Palme* 601; P. 628. — de Penafort, dominicain : *Clef* 228, *Mer* 327, *Livre* 526 et sv., *Manteau* 540; P. 628. — de Toulouse, pour *Raynemodus*. — lequel ? P. 658, 668.

Rainald, Raynald; P. 629, 659, 667. Cf. Réginald, etc.

Sᵉ Rainelle v. et m., Reinelde, Rénule, etc. : *Chevelure* 214, *Épée* 373, *Familles saintes* 404; P. 629. Cf. Reinelle, etc.

Sᵉ Rainfroie, Refroie, *Ragenfredis*. Cf. Reinfrède.

Rainfroy, *Rachnefridus, Ragenfridus*.

Sᵉ Raingarde, *Ragingardis*.

Rainier de Pise : *Ange* 41, *Crucifix* 292, *Hyènes* 514, *Pèlerin* 679, *Tour penchée* (ronde) 775, *Vaisseau* 785; P. 629, 662. Cf. Raynier, Régnier.

Raintran, *Ragentramnus*, Ratramn, etc.

Rambert, *Ragnebertus*. Cf. Raimbert, etc.

Ramezy, Ramesi, *Remedius*. Cf. Rémézy.

Ramire : P. 629, 654.

Ramwold abbé : *Apparition de N.-S.* 54, *Aveugle* 106, *Clerge* 196, *Évêque* 401, *Front* 436.

Randaut, Radaud, Randaud, *Randoaldus*. Cf. Randoald.

Randoald moine et m. : *Épée* 371, *Groupe* 457; P. 629, 646. Cf. Randaut.

Raoul, Raoux, Rauls, Rodolfe, *Radulfus*. Cf. Ruaut.

Raphael archange : *Anges* 33, *Médecine* (vase pharmaceutique) 550 et 35, *Poisson* 691; P. 646. Cf. Tobie.

Le Bᵗ Rasson, comte d'Andechs, Rats, *Ratho : Armure* et *Bannière*. Cf. AA. SS. *Jun.*, t. III, p. 897.

*RATIONAL*. Cf. *Épiscopat*.

Rauls. Cf. Raoul.

Raymond, Ramon, *Raimundus*. Cf. Raimond.

Raynier, Reinier, *Raynerius, Raelnarius*, Ragnar, Raynard, Régnard, Renard, Rénonard (?). Cf. Rainier, Régnier.

Razend, Razeind. Cf. Résinde, Rosende, etc.

Réate, *Reatrius*.

Recoubrat, pour *Recuperatus* : P. 659.

Sᵉ Refroie. Cf. Rainfroie.

Réginald, Régnaud, Renaud, Raynaud, Reinault, *Reginaldus, Raginaldus, Raynaldus*. Cf. Rainald.

Le Bᵗ Régnier d'Arezzo, capucin : *Taureau* 139. Cf. Raynier, etc.

Régnobert évêque de Bayeux : *Démon* 308 et 489, *Image de saint* 489; P. 670. Cf. Renobert.

Sᵉ Regond. Cf. Ragonde, etc.

Sᵉ Regula m.: *Groupe* 460, *Tête* 762 et 765; P. 629, 651, 672.

Regulus — d'Afrique, év. : *Tête* 765; P. 629. — de Lucques, év. : P. 629, 655. — de Reims, év. — de Senlis, év. } Cf. Rieul.

Reimbaud, Raimbaut, *Reginobaldus, Ragenbaldus, Raginbaldus*; et peut-être pour Ramwold.

Sᵉ Reine, *Regina* — d'Alise, v. m. : *Anges* 42, *Colombe* 243, *Troupeau* 135, *Couronne* 270, *Source* 426; P. 629. — d'Ostrevan : *Familles saintes* 404; P. 646.

Sᵉ Reinelde, Rainilde, Rainelle, Renelle, Rénule, *Ragenildis, Rainildis*. Cf. Ernelle, Reinilde.

Sᵉ Reinfrède abbesse : *Église* 343, *Familles saintes* 404; P. 629, 646. Cf. Rainfroie.

Sᵉ Reinilde v. et m. Cf. Rainelle, Reinelle, Reinelde, etc.

Sᵉ Reinofle solitaire, Renofre (en Brabant), *Regenufla : Ange* 43, *Ermitage* 387, *Tombeau* ibid., *Source* 755.

Reinold moine, Rainaud, Renaud, Renou, *Reginoldus, Raginaldus, Ragnoaldus*, Linard, etc. : *Armure* 74, *Marteau* 546; P. 629, 647. Cf. Rainald.

Sᵉ Relinde, Renule. Cf. Reinelde, etc.

Remacle év. : *Église* 335 et sv., *Loup* 529, *Pèlerin* 678; P. 629, 638, 654, 667, 668, 671. Cf. Rimail.

Rembert év. de Brême : *Armée* 70, *Calice* 173.

Remedius. Cf. Romedius.

Rémezy de Lincoln : P. 655. Cf. Ramezy.

Remi év. de Reims, *Remigius*, Remy : *Baptême* 118 et sv., *Captifs* 177, *Colombe* 241, *Fiole* 413, *Groupe* 456; P. 629, 638, 651, 654, 664, 670.

Remire, Remiré, Romarique, Rombert, *Romaricus*. Cf. Romaric.

Remizaire, Ramissaire, Rémezaire, *Ramissarius*.

Rémo, Romule, *Romulus* (de Gènes) : P. 629.

Remy. Cf. Remi.

Renan, *Ronanus*. Cf. Ronan.

Renaud, Renault. Cf. Reinold, etc.

René év. d'Angers, *Renatus : Cadavre* 154, *Enfant* 351; P. 629, 637, 667.

Rénebar év. : *Troupeau* 133.

Sᵉ Renée, *Renata*.

Sᵉ Renelle, Relinde, *Renula, Reinildis* (de Maeseyck). Cf. Reinelde.

Rénier. Cf. Raynier, etc.

Renobert. Cf. Ragnobert.

Sᵉ Renofle. Cf. Reinofle.

Renon, Renou, *Ragenulfus* (d'Artois), *Ranulfus*.

Renovat m., *Renovatus* : P. 656.

Réole, pour *Regulus* (de Reims, et de Lucques). Cf. Rieul.

Sᵉ Réparate de Césarée, v. et m. : *Colombe* 243, *Épée* 372, *Groupe* 463; P. 629, 646, 649 (?), 659.

Repraire, Romphaire, *Rumpharius* (de Contances).

Résinde. Cf. Rosende, Rudesinde.

Sᵉ Restitue, Restitute, *Restituta* — de Campanie : *Barque* ou *Vaisseau* 125 et 785; P. 629, 653, 667. — de Rome : P. 629.

Rétice, *Rhetieius, Rhaticius* (d'Autun).
Réverens, *Reverentius* (de Touraine).
Révérien (d'Autun). Cf. Riran.
Ribert, *Rithbertus*.
Ribier, pour *Ribarius* (de Saint-Claude); et pour *Riberius* (du Périgord).
Ricard, pour Richard, *Richardus*, etc. Cf. Rigo, Rigaud.
Richard — d'Andri, év. : *Édifices* 332, *Pape* 771 ; P. 637. — de Chichester, év. : *Aumône* 92, *Calice* 174, *Charrue* 204, *Croix* 282, *Vase sacré* 786. — roi : *Couronne* 267 et 402, *Enfants* 358, *Familles saintes* 402, *Pèlerin* 677 et sv.; P. 629. — de Verdun, abbé : *Groupe* et *Prince* 710.
Sᵉ Richarde impératrice, *Richardis, Richgardis : Soc de charrue* 204.
Sᵉ Rictrude abbesse : *Église* 344, *Familles saintes* 404, *Groupe* 470; P. 629, 656.
Ridou, Ridoux. Cf. Rodolphe, Riou, Rion.
Rieu, Rio, *Rioeus*. Cf. Rieul, Rival, Riok, etc.
Rieul év., Rieule, Règle, Réole, Régule, *Regulus* — de Reims : P. 660. — de Senlis (ou d'Arles) : *Ane* 31, *Captifs* 177, *Cerfs* 183, *Grenouilles* 274; P. 629, 650, 655, 666.
Rigalarz, *Rigualadius*, Rigolot (?).
Rigaud, *Rigaldus, Ricaldus*, Richaud. Cf. Rigo, Ringan.
Rigo, pour Henri (Arrigo); ou pour Amerigo, Aluéric, Aylmer, Aimery, etc. Cf. Omer, Aubry, Émeri, etc.
Rigobert de Reims, év. : *Oie* 580, *Cygne* 585, *Prince* 708.
Rigomé, Régamé, Régamey, *Riehmirus, Riemirus;* et pour *Rigomeres* (de Meaux). Cf. Ragomé, Rigomer, etc.
Rigomer : P. 670. Cf. Rimer, etc.
Rimail, pour Remacle, *Remaelus*.
Rimaud, Roimbaud, Rombaud, *Rumoldus*, Rumold (de Malines). Cf. Grimbaud.
Rimer, *Richmirus* (de Touraine). Cf. Rigomer, etc.
Rinald. Cf. Reinold, Renaud, Linard, etc.
Ringan, Ninian, Rigo. Cf. Ninien, Ringaud (?).
Riok, Riou, Rio : *Dragon* 317. Cf. Rieu.
Rion, *Riorennus*. Cf. Rieu, etc.
Riou. Cf. Rieu, Rioc, Rival, etc.
Riquier abbé, *Richarius* (de Ponthieu) : *Armoiries* 82 et 228, *Clefs* 227, *Fontaine* 424.
Riran, Révérien, *Reverianus*. Cf. Révereus.
Sᵉ Rita de Cascia : *Abeilles* 436 et sv , *Apparition de SS.* 63, *Couronne* 270, *Front* 436, *Figues* 437 et sv., *Roses* 732; P. 629, 662.
Rival, Rivalain, *Rivalo*, Riffaut (?). Cf. Roalin.
Rivin. Cf. Rion, Rieu, etc.
Roalin, *Revelinus;* peut-être le même que Rival.
Robert, Rupert, *Robertus, Rupertus* (Cf. Chrodobert) — de la Chaise-Dieu, abbé : *Armure* 74, *Construction* 250, *Rayon* 99, *Calice* 175, *Église* 341, *Ermite* 382, *Globe de feu* 450 ; P. 643. — de Molême, abbé : *Anneau* 48, *Apparition de N.-D.* 59, *Groupe* 469, *Loup* 531.
Robin, *Ravinus;* et pour Robert. Cf. Rouin.
Roch, Roque, Roquet (?), *Rochus : Ange* 41, *Bénédiction* 131, *Écriteau* 137, *Blessure* 137 et 688, *Chien* 216 et sv., *Jambe* 491, *Malades* 538, *Pèlerin* 679, *Plaie* 688; P. 629, 636, 648, 658, 659, 661, 662, 670.

1. *L'échelle* (ou *escalier*) de saint Benoît, de saint Romuald et de saint Bernard Tolomei (qu'elle soit historique ou non), semble avoir sa base dans le texte de la règle bénédictine. Le fondateur primitif y compare l'observance religieuse à la vision de Jacob (Gen. xxviii, 11-13), où l'échelle mystérieuse unissait la terre au ciel. Ce peut être pourquoi trois grands bénédictins ont ce même attribut.

Rogs, *Ruggus ;* et peut-être pour Roch. Cf. Rôques.
Rodan : *Cerf* 184. Cf. Ronan, etc.
Roding (d'Argonne). Cf. Rouin.
Rodolfe m., Ridolf, Ridou, Rudolf, *Rudolfus : Couteau* 274. *Enfant* 350; P. 629. Cf. Raoul.
Rodrigue, *Ruderieus, Roderieus* — de Cordoue, m. : P. 629, 646. — de Vouzela, dominicain. Cf. Gilles.
Sᵉ Rodrue, Rotrou, *Ortrudis*.
Rofile év., pour *Rufillus* (de Forlimpopoli), *Ruphillus, Rophilus : Dragon* 319; P. 649.
Rogatien de Nantes, m. : P. 658. Cf. Donatien.
Roger, Rogier, Royer, *Rudgerius, Rugerius, Rudigerus :* P. 639, 661 (?).
Roguil, *Rufilus*. Cf. Rofile.
Rohaut, Ruaut, *Rotaldus, Rodaldus*. Cf. Ruhaut.
Rolls, Raoux, *Radulfus* (de Bourges). Cf. Raoul.
Roimbaud. Cf. Rimaut, Rombaut.
Roin. Cf. Rouin, Roding.
Les Rois mages (Cf. Baltasar, Gaspar, etc.) : *Bonnet phrygien* 141, *Étoile* 159 et 389, *Chameaux* 194, *Couronne* 267, *Groupe* 463, *Nègre* 573; P. 629, 648, 654.
Roland (Cf. Orland) — de Médicis : P. 629. — le Paladin : *Cor de chasse* 253, *Trompe* (Olifant) 778; P. 629.
Rolle, *Rotulus* (?).
Rollin, *Chrodoliuus*.
Romadouze. Romaize, Romard, *Romadius, Romazius, Remedius*. Cf. Romedius, Ramezy, etc.
Romain — abbé : *Démon* 310, *Ermite* 384, *Groupe* 459, *Tuile* 782; P. 629. — d'Antioche, m. : *Corde* 256, *Groupe* 459. — diacre de Césarée : *Langue* 501. — diacre (l'hymnographe) : *Banderole* 111, *Écriteau* 329. — prêtre : P. 666. — de Rouen, év. : *Dragon* 317, *Fleuve* 325, *Serpent* 747, *Ville* 791 ; P. 629, 663, 664. — de Russie (pour Boris, *Boressus*) : *Groupe* 461; P. 629, 658, 664. — soldat, m. : *Armure* 80, *Cruche* 302, *Groupe* 456. — de Subiaco, ermite : *Corbeille* 257. — lequel? P. 672.
Les SS. Romain et Barulas, mm. Cf. Romain d'Antioche.
Sᵉ Romaine — (du 3 octobre) : P. 639. — (du 23 février) : *Groupe* 470; P. 470.
Romaize, *Romasius* (du Berri). Cf. Romadouze.
Romaric abbé : P. 629, 664. Cf. Remire.
Rombaud év. et m. : *Assassinat* 89, *Couronne* 267, *Enfant* 357, *Personnage foulé aux pieds* 684 et 89, *Pioche* 432, *Roseaux* 731; P. 629, 655. Cf. Rimaut, Rumwold.
Rombe, pour *Romulus* (du Berri). Cf. Romble.
Rombert, pour Romaric (Remier, en allemand), Romberg. Cf. Remire.
Romble, pour Romule. Cf. Rombe, Rémo.
Rome, pour *Romadius* (du Berri). Cf. Romadouze, etc.
Romedius, *Remedius* (du Tyrol) : *Oiseaux* 588, *Ours* 593; P. 629. Cf. Romaize, Rémezy, etc.
Romphaire. *Romaeharius;* P. 639.
Romuald, Romwald, Ramwold (?), *Romualdus : Bouche* 144, *Échelle* [1] 328, *Démon* 309, *Escalier* 387, *Édifice* 332.

*Verges* 431, *Ermitage* 377, *Groupe* et *Prince* 709: P. 629, 663.

Romule
- — de Carniole, martyr. P. de Porto-Gruaro.
- — de Fiesole, év. m. : *Épée* 365; P. 629, 649.
- — de Gênes. Cf. Rémo.

Sᵉ Romule vierge, *Romula : Musique* 571.

Ronan év. : *Crosse* 301, *Démon* 308, *Loup* 528. Cf. Renan.

Ronvold, *Runvoldus*. Cf. Romuald, Ramwold.

Roque, pour Roch, *Rochus;* et pour *Racho* (d'Autun). Cf. Rôques.

Rôques, *Racho* (d'Autun), *Rocho*. Cf. Roque.

Rorice, Rurice, *Ruricius*.

Sᵉ Rosalie, v. : *Caverne* 180, *Ciseau* 223, *Roses* 732; P. 629, 659, 660, 666.

Sᵉ Rosceline chartreuse, Rosseline : *Yeux* 106, *Croissant* 277, *Fleurs* 418, *Groupe* 469, *Roses* 732; P. 629, 633.

Rose, pour *Rosius*.

Sᵉ Rose, *Rosa*
- — de Lima : *Ancre* 30, *Apparition de l'enfant Jésus* 58, *Couronne d'épines* 272, *Couronne de fleurs* 272 et sv., *Édifices* 333, *Groupe* 456 et 470, *Rose* 732, *Ville* 790; P. 629, 637, 654, 661.
- — de Sardaigne : P. 629.
- — de Viterbe, v. : *Fleurs* 418, *Roses* 732; P. 629, 671.

Rosende, Rusinde, Rozeind, *Rudesindus, Rodesindus*. Cf. Rudesinde.

Sᵉ Rosolée, pour Rosalie; *Item* Rosoline.

Rosseline, Rosoline, *Rossolina*, etc. Cf. Rosceline, Rosolée.

Rossore, pour *Luxorius* (de Sardaigne).

Rostaing, Rostan, *Rostagnus*.

Rotiri, pour Rustique, Rusticle, Routris, *Rusticus* (de Clermont).

Roubaud, pour Rumold (Cf. Rombaud); ou pour *Rodobaldus* (de Pavie).

Rouin abbé, Rodin, *Rodingus, Chrodingus, Chrodineus, Chrandingus : Argent* 69, *Bâton* 128, *Source* 425.

Roulain (?). Cf. Roulin. — Rouls. Cf. Roils.

Routris. Cf. Rotiri.

Rozeind. Cf. Rosende.

Ruain, Ruan, *Rodanus* (d'Irlande).

Ruaut, Ruhaut, *Rodulfus, Radulfus, Rodaldus*. Cf. Rohart, Raoul, etc.

Rubichon, pour Rupert. Cf. Robert.

Rudesinde (Cf. Rosende) de Mondoñedo, év. : *Armure* 73, *Église* 339, *Épée* 366; P. 629.

Rudiger. Cf. Roger.

Rudolf m. Cf. Rodolfe.

Ruf, *Rufus*
- — d'Avignon : P. 629, 650, 669. Cf. Rus.
- — de Capoue, év. et m. : *Hache* 475.
- — de Tortose : P. 629.

Rufin
- — d'Assise, m. : *Cercueil* 182, *Lis* et *Fruits* 721; P. 629, 638.
- — avec Félix : P. 662.
- — de Mantoue : P. 629.
- — de Stone : P. 629, 667.

Sᵉ Rufine
- — de Rome, v. et m. : *Fardeau* 406, *Groupe* 463, *Pierre* 688; P. 629.
- — de Séville, m. : *Tour* 775, etc.; P. 629, 666. Cf. Sᵉ Juste.

Rumwald : P. 629, 641, 642. Cf. Romuald, Ronvald, etc.

Rumwold. Cf. Rombaut, Ramwold, etc.

Rupert de Salzbourg : *Baptême* 119, *Baril* 122, *Cuvier* 303, *Église* 359, *Groupe* 468, *Image de N.-D.* 483; P. 629, 639, 640, 643, 650 (?), 665. Cf. Robert.

Ruphille. Cf. Rofile.

Rus év., Ruf, *Rufus*, Rut (d'Avignon). Cf. Ruf.

Sᵉ Rusticle *Rusticula*, Marcie, *Marcia-Rusticula*.

Sᵉ Rusticule, abbesse : *Larmes* 503.

Rustique, *Rusticus*
- — de Paris, prêtre et m. : *Groupe* 464. *Tête* 762.
- — de Vérone, m. : *Ange* 39.

Sabas
- — abbé : *Empereur* 385, *Ermitage* ibid., *Four* 434, *Fruit* 437, *Jardin* 492, *Lion* 385 et 512, *Pomme* 437.
- — Goth, m. : *Arbre* 66, *Épines* 373, *Fleuve* et *Précipité* ibid.; P. 629.
- — de Serbie, archevêque : *Familles saintes* 404, *Groupe* 462; P. 629, 666.

Sᵉ Sabigothon m. : *Groupe* 470. Cf. Noelle, Natalie de Cordoue.

Sabin, *Sabinus*
- — d'Assise, év. et m. (Savino) : *Groupe* 464, *Idole* 480, *Mains coupées* 536; P. 629, 630.
- — de Canosa, év. : *Coupe* 172 et sv.: P. 629. 639.
- — de Plaisance, év. : *Fleuve* 325; P. 629.
- — de Poitou. Cf. Savin, Sevin.

Sᵉ Sabine (Cf. Savine)
- — d'Avila, m. : *Groupe* 465.
- — d'Evora : P. 629.
- — de Rome, la même que Sabine de Syrie.
- — de Syrie, veuve et martyre : *Sépulcre* 744, *Sépulture* 745; P. 629.

Sabinien, *Sabinianus* (Cf. Savinien)
- — de Cordoue, m. : *Groupe* 470.
- — avec Sᵉ Aurea : P. 660.
- — de saint Paul Trois-Chateaux, m. : *Tête* 765.
- — de Troyes, *Fabianus, Sabinianus, Sabinus* (?), m.: *Baptême* 745, *Tête* 765.

Sabran, Subran, pour Cyprien (de Périgord). Cf. Cybran, Cyvran, Subran.

Sadre, Cézadre, *Cessator*.

Sadoth, Shadoust.

Sadroc, Sardoc. Cf. Sardont, etc.

Saens, Sans, *Sidonius* (de Normandie) : P. 630. Cf. Sidoine, Sidroin.

Saffier, pour *Saphirus, Sapphirus*.

Saflorein, Syforin, Safforin; pour Symphorien. Cf. Saphlorein.

Saindou. Cf. Sandou, Drieuls.

Saintin, Santin, *Sanctinus :* P. 630, 656, 671.

*SAINTS DE NEIGE : Calendrier* 158, *Neige* (saint Servais) 574, etc.

Saires, *Sarius* (du Cambrésis).

Sᵉ Salaberge, *Sadalaberga : Aveugle* (saint Eustase) 106; P. 630, 654.

Salaün du Folgoët, Salaoun, Saléun : *Lis* 518. Cf. Salomon.

Salf, Sauve, Salvi; pour *Salvus*. Cf. Salvy.

Salluste, Sallustien (de Sardaigne).

Salmon, pour Salaün, et pour Salomon; ou pour *Salmannus* (d'Aix-la-Chapelle).

Salomon
- — roi ou prince de Bretagne, m. (distinct du Bᵗ Salaün) : *Yeux crevés* 104; P. 630, 662.
- — de Cordoue : P. 630, 643.
- — de Hongrie, roi : *Couronne* 382, *Ermite* ibid.: P. 662.
- — prophète et roi : *Cartouche* 719, *Lions* 507.

Le Bx Salvator d'Orta, franciscain : *Estropiés* 133, *Charbons ardents* 203, *Cuisine* 303, *Four* 434, *Grenade* 437, *Jardin* 493 ; P. 630, 642.

Salvinus, Salvius év. : P. 671.

Salvy, Sauge, pour *Salvius*. Cf. Salf, Sauve, Sauby.

Sambrin, pour *Similinus, Similianus*. Cf. Sambein, Similien.

Samson, Sansoh
- de Constantinople, prêtre : *Malades* 538, *Médecine* 552.
- de Dol, év. : *Baume* 129, *Colombe* 241, *Dragon* 317, *Fontaine* 421, *Groupe* 471, *Possédé* 703, *Serpent* 748 ; P. 630, 647, 672.
- juge d'Israël : *Mâchoire* 311, *Lion* 507 et 726, *Ossements* 591, *Portes* 700 et 726, *Rayon de miel* 726.

Samuel franciscain, m. : *Groupe* 471.

Sanche, pour *Sanctius*, ou *Sancio* (Sancho).

Sandale de Cordoue, m. : *Épée* 371.

Sandou, Saindou, *Sindulfus*. Cf. Drieuls (comme qui dirait : S. Saindrieu).

Sandraz, Sandrad [1], *Sanderadus*.

Sané év., Sheanan, *Sananus : Fleuve* 326, *Fontaine* 421.

Sano, Eusane, *Eusanius*.

Sanson. Cf. Samson.

Santin. Cf. Saintin.

Saphlorein. Cf. Saflorein, etc.

Sarbèle prêtre et m. : *Scie* 739.

Sardont, Sardou, Sardos, Sardot, Serdot, *Sacerdos* (de Limoges) : *Oiseau de proie* 587 ; P. 665.

Satur, pour *Satyrus*. Cf. Satyre.

Saturien d'Afrique, m. : *Cheval* 459, *Groupe* ibid.

Saturnin, Savournin, Sernin, Sorlin, etc.
- de Pampelune (?), év. et m. : *Épée* 366 ; P. 657.
- de Sardaigne, enfant m. : P. 630, 642.
- de Toulouse, év. m. : *Taureau* 138, *Groupe* 471 ; P. 630, 637, 644, 657, 659, 662, 669.
- lequel? P. 650.

Se Saturnine m. : *Tête* 765.

Satyre
- d'Achaïe, m. : *Idole* 481.
- de Milan : *Groupe* 464 ; P. 630.

Sauby, pour *Salvius*. Cf. Salvy, Sauvan.

Sauf, Sauve, pour *Salvus*.

Sauge, Salvy, pour *Salvius* (de Gascogne, et de Valenciennes). Cf. Sauby.

Se Saule, peut-être pour Ursule.

Saumay. Cf. Psalmode.

Saunié, Sauvié ; pour *Silvius*. Cf. Sauny.

Sauny, pour *Salonius* (de Genève).

Sauspis, pour *Auspicius* (d'Apt) ; et pour *Hospitius* (?).

Sauvan, Souvain, pour *Silvanus*. De là aussi, peut-être, Saubinet. Cf. Sauvin.

Sauve de Valenciennes, év. et mart. : *Étable* 388 ; P. 658, 670. Cf. Sauf.

Sauvestre. Cf. Sevêtre, Silvestre, Souvestre.

Sauveur (Salvador) d'Orta, franciscain. Cf. Salvator [2].

Sauvié, pour *Silvius*.

Sauvin, *Silvanus* (du Berri). Cf. Sauvan.

Savegnan, pour Savinien.

Savin, *Savinus* (Cf. Sabin)
- d'Assise : P. 630.
- de Brescia : P. 630.
- d'Ivrée : P. 630, 653.
- du Lavedan : P. 630.
- de Plaisance : P. 630.
- du Poitou : P. 630.
- lequel? P. 643, 649, 666.

Se Savine (Cf. Sabine)
- de Lodi, *Sabina : Sépulcre* 744 et sv. ; P. 630, 655.
- de Troyes, vierge, *Sabina, Salvina : Sépulcre* 745 ; P. 629, 630.

Savinien
- de Sens, év. et m. : *Autel* 100, *Chasuble* 206, *Hache* 476 ; P. 630, 644, 650, 666. Cf. Sabinien.
- de Troyes, m., *Glaive* 449 ; P. 630.

Savournin, Savournis, Savorny, etc. Cf. Saturnin, Sernin, Sorlin.

Sazan, Sézan (d'Éthiopie).

Scagen, *Seagius*.

Schervault, Scherbold, Chervaud, *Schirbaldus*.

Schetzeln. Cf. Scocelin, Goslin, etc.

Scocelin, Gosselin (de Trèves), Schœtzel. Cf. Gézelin, Goslin, Josselin.

Se Scolace, Scolasse ; pour *Scholastica*. Cf. Scolastique.

Se Scolastique abbesse : *Colombe* 243, *Pluie* 689, *Ville* 792 ; P. 630, 667.

Scophile, Escuille, *Scophilus*.

Scubilion abbé, Escouvillon, *Scubilio* (d'Avranches).

Scuvicule diacre et m. : *Groupe* 464.

Sébald
- de Nuremberg, ermite : *Armure* 74, *Aveugle* 106, *Bœufs* 139, *Couronne* 267, *Fleuve* 326, *Église* 341, *Solitaire* 381, *Glaçons* 449, *Pèlerin* 678 ; P. 630, 659.
- de Trèves, Séband.

Sébastien
- de Fossano, m. de la légion Thébaine (?) : *Armure* 77 (note 1) ; P. 649.
- de Rome, m. : *Femme* 408, *Flèches* 414 et sv., *Groupe* 454 ; P. 630, 636, 637, 644, 648, 654, 655, 657, 658, 659, 660, 661, 663, 664, 665, 666.

Sebba, Sebbe, Sebbi, *Sebbeus, Sebbus* (d'Essex).

Sébé, Sevé, Sever, *Severus* (de Gascogne).

Sebis, pour *Eusebius*.

Second, *Secundus*
- d'Amelia, m. (1er juin) : P. 637.
- d'Asti, m. : *Ange* 39, *Armure* 78 et 81, *Eau* 326, *Église* 340, *Cheval* 211 et 208, *Nuage* 578 ; P. 630, 638.
- d'Avila, évêque : *Groupe* 472 et sv., *Pont* 698 et sv. ; P. 630, 639.
- de Brescia, martyr : *Groupe* 458.
- de Côme : P. 630.
- de Pignerol, martyr de la légion Thébaine : *Armure* 77 (note 1).
- de Rome : P. 630, 661, 671.
- de Vintimille, m. : *Armure* 81, *Groupe* 458 (?).

1. Ceux qui ont quelque habitude de nos dialectes montagnards des Alpes et du Jura savent très-bien que le D, l'X et le Z y sont souvent *muets* à la fin des mots. Le Z y réduit même parfois la voyelle précédente à l'état de nulle valeur dans la prononciation. Ainsi le *Sandraz* roman peut équivaloir en pratique à *Sandre*, pour un Français des plaines. Ou a lieu de l'observer tous les jours dans la Suisse romande, la Savoie, et le pays de Gex.

2. Quantité d'églises dédiées sous le vocable de S. Sauveur (surtout dans les pays dominés par les Visigoths) semblent être une protestation contre l'arianisme. Il est facile de voir qu'on avait alors en vue Notre-Seigneur Jésus-Christ, à peu près comme la Se Sophie de Constantinople (qui désignait la Sagesse éternelle), dont je redirai un mot tout à l'heure. Cf. p. 857 (note). Mais notre mot latin prêtait beaucoup moins aux subtilités hérérodoxes.

S^e SECONDE — DE ROME, v. et m., *Secundu.* (Cf. S^e Rufine de Rome) : P. 630.
S^e SECONDE — DE TUBURBE, avec les SS^es Donatille et Maxime. Cf. Donatille.

SECONDIEN, pour *Secundianus :* P. 630, 645.

SECONDIN — DE CORDOUE, m., *Secundinus : Épée* 369.
SECONDIN — DE TROJA, év. : P. 669.

S^e SECONDINE, pour *Secundina.*

S^e SÉGNORINE abbesse (en Portugal), *Senorina* : *Cruche* 302, *Grenouilles* 275, *Livres* 527 et sv., *Orage* 591 ; P. 630.

S^e SÉGOLEINE. Cf. Sigoulène.

SEGOND — pour — *Secundus.* Cf. Second.
SEGONDIEN — pour — *Secundinus.* Cf. Secondien.
SEGONDE — pour — *Secundu.* Cf. Seconde.
S^e SEGONDINE — pour — *Secundina.* Cf. Secondine.
S^e SEGONDOLE — pour — *Secundulu.*

S^e SEGRAUZ, Sigrade, Segrète, *Sigradis, Sigrada.*

SÉGUIER, Sicaire, *Sicarius* (de Lyon).

SÉGUIN (de la Chaise-Dieu), pour *Sequanus* (?). Cf. Seine, Sigues.

SÉGUR, pour *Seenrus.*

SEINE abbé, *Sequanus, Sigo, Sigonus, Sigonius.* Cf. Séguin.

SÉLERING, Sénery, *Serenicus.* Cf. Célerin.

SÉLÈSE, Selèce, pour *Seleucus;* et pour *Selesius.*

SELVE, Selves, *Silvius* (de Toulouse).

SEMBEIN, Semblin, pour *Similinus* (distinct de *Similianus*). Cf. Sambrin.

S^e SEMPRONIENNE de Catalogne, v. et m. : *Groupe* 463.

SENAIN. Cf. Sané, Senan.

SENAITRE, Senier, Sinier, *Senator* (d'Avranches). Cf. Sendre, etc.

SENATOR — DE CALABRE, martyr (14 septembre); honoré à San-Marco.
SENATOR — DE MILAN, évêque (28 mai).
SENATOR — DE VÉRONE, évêque (7 janvier).

SENAN, Senant, *Senannus.*

SENARY, Cenary, pour *Nazarius.*

SENAUD, Senant, *Siginaldus.*

SENCE, Sens, *Sencius, Sentius.*

SENDOU. Cf. Sandou.

SENDRE. Cf. Senaitre, Senier.

SÉNERY. Cf. Sélerin.

SENIER. Cf. Sendre.

SENNEN m. Cf. Abdon.

SENOU, pour Senoch (de Loches), *Sinocus,* Sinoquet.

SENEZ, Sernis, *Iserninus, Isserninus.*

SEPHREIN, pour Symphorien ; et peut-être pour Sifrein. Cf. Dynéphorn, etc.

LES SEPT DORMANTS : *Caverne* 199, *Groupe* 471.

SEPTIME : P. 630, 652.

SÉQUOHARD (du Vermandois), Séquard, Siegwart (?).

SER, pour *Servus* (en Provence).

SERANS (de Vannes), Sarrans.

S^e SÉRAPIE v. et m. : *Ange* 42, *Groupe* 463, *Torches* 774.

SÉRAPION — D'ALEXANDRIE, m. : *Épée* 370, *Précipité* 707.
SÉRAPION — D'ARSINOÉ, abbé : *Ermitage* 385.
SÉRAPION — DE CATANE : P. 630.
SÉRAPION — DE CORINTHE, m. : *Épée* 370.
SÉRAPION — DE LA MERCI, m. : *Crucifié* 289, *Entrailles* 362, *Treuil* 777, *Trone mutilé* 779; P. 630.

S^e SÉRAUTE, Serotte, Sesaut, *Sicildis.*

SERAY, Séré, Céré, pour *Sineros ;* ou pour *Ceratus.* Cf. Sernen, etc.

SERDIEU, pour *Servideus ;* ou pour *Servus-Dei.*

SERDOT, pour *Sacerdos* (de Lyon). Cf. Sardot.

SEREIN — CHORÉVÊQUE : P. 630, 640.
*Serenus* — MARTYR : P. 630.

S^e SEREINE, Serène, *Serena.*

SERF, *Servus.*

SERFLE, pour *Servilius,* et *Servulus* (de Trieste, etc.). Cf. Servule, Servole.

SERGE — DE POUILLE, m. : P. 630.
SERGE — DE SYRIE, m. : *Ange* 39. Cf. Sierge.
SERGE — LE CALOYER : P. 630.

SÉRIDE, *Siridon.*

SÉRIDON, pour Isidore (*Isidro* en espagnol).

SERIEZ, pour *Aredius.* Cf. Irieix, etc.

SERNÉ, *Serenedus* d'Anjou).

SERNEU. Cf. Seray (de Billom), Séry, Sérenat, Serné : P. 640.

SERNIN. Cf. Savournin, Sorlin, etc.

SERNIS. Cf. Sény.

S^e SÉROTTE. Cf. Séraute.

SERVAIS de Tongres, év., *Servatius : Aigle* 24, *Ange* 36 et sv., *Calendrier* (SS. *de neige*) 158, *Clef* 225, *Dragon* 318, *Fontaine* 422, *Mitre* 560, *Neige* 574, *Pied* (?) 686, *Sépulcre* 742; P. 630, 648, 655, 662, 663, 667, 668.

SERVAN (de Galles), *Servanus :* P. 630, 660.

LES SS. SERVAND (*Servandus*) et GERMAIN (de Cadix), mm. : *Épée* 370, *Lis* ibid., *Groupe* 457 ; P. 630, 642, 654.

*SERVITES : Armoiries* 84, *Groupe* (leurs fondateurs) 471, *Image de N.-D.* 485.

SERVOL, pour *Servulus.* Cf. Serfle, Servule.

SERVULE, — DE ROME : *Anges* 39 et sv.; P. 660.
*Servulus* — DE TRIESTE, m. : *Dragon* 321.

SERVUS-DEI (Cf. Serdieu) moine, m. Cf. Gumesinde.

SERVY, pour *Servius.*

SEURIN, pour *Severinus* (de Bordeaux). Surin, Saurin.

SEVARD, Sevart, Suard, Seward, Siviard, *Siviardus ;* et peut-être pour Sever.

SEVÉ de Bigorre. Cf. Sever.

SÈVE, pour *Sævus.*

SEVER (de Bigorre, ou d'Avranches). Cf. Sebé, etc. : P. 630.

SÉVÈRE — D'AVRANCHES, év. : *Chevaux* 210 ; P. 630.
SÉVÈRE — DE BARCELONE, év. : *Clou* 231; P. 630, 639.
SÉVÈRE — DE CÉSÈNE, év. : *Colombe* 240; P. 643.
SÉVÈRE — DE CÔME : P. 630.
SÉVÈRE — DE DAUPHINÉ : P. 630, 671.
SÉVÈRE — DE NAPLES, év. : *Cadavre* 154.
SÉVÈRE — DE RAVENNE, év. : *Colombe* 240, (Cf. *Groupe* 471), *Navette* 572; P. 630, 647, 668.
SÉVÈRE — DE ROME : P. 631.
SÉVÈRE — DE TONGRES : P. 631, 641.
SÉVÈRE — DE VIENNE (sur le Rhône), prêtre : *Démon* 309.
SÉVÈRE — LEQUEL? P. 648, 666.

SÉVÉRIEN soldat, m. : *Pierres* 687.

SÉVERIN — ABBÉ : *Rayons* 99, *Malade* 538, *Prince* 709 et sv.; P. 631.
SÉVERIN — D'AMITERNO, év. : *Dragon* 320.
SÉVERIN — BOÈCE. Cf. Boèce.
SÉVERIN — DE BORDEAUX : P. 631, 641.
SÉVERIN — DE COLOGNE, év. : *Anges* 36, *Église* 338 ; P. 631, 645.
SÉVERIN — DU NORIQUE : P. 631, 638, 639, 671.
SÉVERIN — DE SAN-SEVERINO : P. 666.
SÉVERIN — DE SEPTEMPEDA : P. 631.
SÉVERIN — DE TONGRES : P. 631.

LES SS. SÉVERIN et SÉVÉRIEN de Périgord, mm. : *Groupe* 469.

Sevêtre, Souvestre, pour *Silvester* (de Réomay). Cf. Sauvestre.
*SÉVILLE : Tour* (la Giralda) 775.
Sevin, Savin, *Sabinus* (du Poitou). Cf. Sabin. Sauvin, etc.
Sᵉ Sexburge : P. 657. Cf. Édiltrude.
Sézan. Cf. Sazan.
Sezni év. : *Cheval* 210.
Siacre, *Siacrius* (de Nice), *Syagrius* (?).
Sice, *Sicius* (de Girone).
Sidoine : — Apollinaire (d'Auvergne), év., *Sidonius Apollinaris : Apparition de SS.* 60; P. 630, 645. — de Belgique (pays d'Ypres), Sidroine, *Sidronius*. — de Joigny, *Sidronius*. — de Normandie. Cf. Saëns.
Sidroin. Cf. Sidoine (de Belgique, et de Joigny).
Sᵉ Sidwelle v. et m., *Sativola : Faucille* 406; P. 648.
Sierge (en Anjou), pour *Sergius*. Cf. Serge.
Siffrein év. de Carpentras, Sifrein, Suffrein, Sufren, Siffroy, *Sifridus, Sifredus : Église* 339; P. 631, 643. Cf. Sigfrid, Sifroy, etc.
Sifroy. Cf. Sigfrid.
Sigebert roi d'Austrasie : *Église* 341; P. 631, 658.
Sigfrid de Vexiœ év. et m., Sigefrid, Siegfried, Sigefroi. *Sigifridus : Huche* 161, *Tête* 765; P. 631, 672. Cf. Siffrein.
Sigismond roi de Bourgogne, Simond, Sismond, *Sigismundus : Église* 342, *Groupes* 467, *Puits* 721; P. 631, 640, 646, 649, 662, 663.
Sᵉ Sigoulène, Segoleine, *Segulena, Siggolena :* P. 631.
Sᵉ Sigrade. Cf. Ségrauz.
Sigues, Sigaud (?), Séguin, *Sigo* (d'Auvergne). Cf. Seine, Séguin.
Siguinin, Siginnon, *Sigimonus*.
Silain de Périgord m., *Silanus : Groupe* 469, *Image de N.-D.* 486, *Musique* 570, *Tête* 765.
Silaüs év. irlandais : *Anges* 38; P. 630.
Silvain, *Silvanus* (Cf. Silvin) : — d'Arlanza, solitaire : *Groupe* 465 et 707. — de Cîteaux : *Image de N.-D.* 486, *Cierge* 196. — de Cividale-del-Friuli : P. 645. — de Térouanne, év. : *Flambeau* 414, *Possédés* 702. — lequel? P. 648.
Silvère pape : *Bourdon* 144, *Église* 334, *Exil* 401, *Plateau* 689, *Trinité* 778.
Silvestre : — de Chalon-sur-Saône : P. 644. — Gozzolini, abbé : *Apparition de l'enfant Jésus* 58, *Cadavre* 155, *Loup* 532, *Sépulcre* 743. — moine grec : P. 669. — pape : *Baptême* 118, *Bœuf* 137 et sv., *Dragon* 316, *Prince* 708.
Sᵉ Silvie. Cf. Sylvie.
Silvien év. : P. 668.
Silvin : — de Levroux : P. 636, 654. — de Térouanne, év. Cf. Silvain.
Simaur, pour *Semorus* (de Saintonge).
Siméon : — de l'Évangile, prophète : *Enfant Jésus* 349 : P. 631, 672. — de Jérusalem, év. et m. : *Crucifié* 288. — le laboureur (en Castille) : P. 631. — de Polirone, solitaire : *Cerf* 187 et sv.; P. 631. — Salus : *Enfants* 358, *Flûte* ou *cornemuse* 420. — de Serbie : *Familles saintes* 404, *Groupe* 462. — Stylite : *Ange* 44, *Colonne* 245. — de Syrie (l'ancien) ermite : *Lions* 512. — de Trente, m. Cf. Simon. — de Trèves : *Ermite* 384, *Mer* 553.
Similien év. de Nantes : *Dragon* 317, *Puits* 720; P. 631. Cf. Sembein, etc.
Simon : — apôtre : *Apôtres* 50-52, *Croix* ou *Scie* 52 et 166, *Crucifié* 288, *Groupe* 454, *Scie* 730; P. 631, 651, 655, 665, 667. — Stock, carme : *Apparition de N.-D.* 60, *Flammes* 360, *Scapulaire* 739; P. 631. — de Trente, enfant m., Siméon : *Croix* 282 et 289, *Enfant* 350; P. 631.
Simond, pour Sigismond.
Simpert d'Augsbourg, év. : *Loup* 528 et sv., *Sépulcre* 743; P. 631, 638, 659.
Simples, pour *Simplicius* (de Tours).
Simplice m. Cf. Faustin de Rome.
Simplicien év. : P. 630.
Simplides (du Dauphiné), *Simplidas*.
Sinice, *Sinicius* (de Reims); ou pour *Sisinius*.
Sinier. Cf. Senier, Sendre.
Sintran, *Sintrammus, Syntramnus*.
Sᵉ Sira de Perse, v. et m. : *Chiens* 218, *Corde* 258 et sv.
Siran, Ciran; pour *Sigirannus* (du Berri). Cf. Cyran.
Sᵉ Sire : — de Brie. Cf. Syrie : P. 651. — de Champagne, Syre, *Syria*. — d'Irlande. Cf. Syrie. — de Perse. Cf. Sira.
Sirenat. Cf. Serneu.
Sirenus moine et m. : *Épée* 367.
Siroine, pour *Serronius* (de Saintonge); et peut-être pour Sidroin.
Sisebut, *Sisebutus*.
Sisenand : P. 630, 639.
Sᵉ Sisetrude de Farmoutier, Sissetrude, *Sisintrudis : Corbeille* 257.
Sisoy de Pétra, différent de Sisoès d'Égypte.
Siviard. Cf. Sevard.
Sixte, Xyste, Siste : — I, pape : P. 631 (Alatri), 636. — II, pape et m. : *Crucifié* 288, *Épée* 364, *Groupe* 454, *Raisin* 722. — III, pape : *Pioche* 432, *Image de Notre-Dame* 483. — de Reims : P. 650. — lequel? P. 631, 637, 645, 650.
Soacre, Souacre, *Suacrius* (du Puy), nommé aussi *Scutarius*.
Soan. Souan; pour Jean de Gotho (martyr au Japon).
Les SS. Socrate et Denis, mm. : *Groupe* 461, *Lances* 499.
Socrèce, pour *Socrex*.
Sᵉ Sodelve, pour *Sodelbia*.
Sol abbé, Sola, *Solus*, Suale, Solas : *Ermitage* 381, *Loup* 531; P. 631, 647.
Solaire, pour *Solarius* (de Strasbourg).
Solan, Soleine, Souleine, *Solemnis* (de Chartres), Solennès, *Solemnius*. Cf. Solein.
Sᵉ Solange v. et m., Soulange, Soulenge, *Solongia* (du Berri) : *Assassinat* 90, *Bergère* 136, *Tête* 765; P. 631, 640.
Solein év. : *Lanterne* 196, *Sépulcre* 742; P. 631, 640. Cf. Solan.
Sᵉ Soline, pour *Sulina*, Souline, Soleine; distincte de Sᵉ Solange.

Les SS. Solutor, Octave, etc., mm. : *Armure* 77, *Groupe* 464 ; P. 631, 670.
Sᵉ Sombergue, pour *Sumberga* (de Bobbio).
Sᵉ Somminé, pour *Summina* (d'Irlande).
Sᵉ Sophie de Rome[1], m. : *Enfants* 354, *Familles saintes* 405, *Sépulcre* 745, *Sépulture* ibid.
Sophonie prophète : *Cartouche* 715 et 719, *Lanterne* 501.
Sophrone : P. 660.
Sᵉ Sophronie de Tarente, solitaire : *Oiseaux* 589.
Sorlin, pour *Saturninus*. Cf. Savournin, Sorlis, Sorlix, Satornis, Adorny, etc.
Sospis, Sospires, Hospice, *Hospitius* (de Provence) ; et pour *Auspicius*. Cf. Sanspis.
Les SS. Sosthène et Victor, mm. : *Bûcher* 150.
Souce. Cf. Soux.
Soucin, pour *Celsinus* (de Toul).
Soucy, pour *Sollicitus* (de la Marche d'Ancône).
Soudre, pour *Swederus* (de Munster).
Soufroy, pour *Ceolfridus*.
Souleine. Cf. Solan.
Sᵉ Souline. Cf. Soline.
Soupplex, Souplet, Supplix, Supplet ; pour *Supplicius* (de Maestricht) ; et pour *Sulpitius*.
Sour, pour *Sorus* (de Périgord).
Sous. Cf. Soix.
Soussin, pour *Celsinus* (de Laon).
Souvain, pour *Silvanus* (d'Auxerre).
Souvestre. Cf. Sauvestre.
Soux, pour *Celsus* (en Limousin), Sous, Géols.
Space, pour *Spacius* (de Normandie).
Spé, abbé, Spée, *Speus, Spes : Colombe* 242.
Sᵉ Sperandea : P. 631, 645.
Spère, pour *Hesperius* (de Metz).
Sᵉ Spère, pour *Exuperia* (de Turenne) : P. 631, 670.
Les SS. Speusippe, Éleusippe, etc., mm. : *Groupe* 465. Cf. SS. Jaumes, Geômes
Sphern, pour *Symphorianus*.
Spin, pour *Spinulus* (de Saint-Bâle).
Spire év., pour *Exsuperius* (de Bayeux) : *Possédés* 702 ; P. 631, 639, 646.
Spiridion év. : *Cadavre* 153, *Poinçon* 691, *Serpent* 747 ; P. 631, 646, 653, 660.
Stable, pour *Stabilis* (de Clermont).
Stage, pour *Statis, Statius ;* et pour Stachys (?).
Stan, Stapin, *Agapetus* (à Namur), *Staphinus*, etc.
Stanislas — év. de Cracovie : *Aigle* 25, *Assassinat* 89, *Autel* 101, *Clausible* 206, *Cadavre* 155 ; P. 631, 646, 663, 665. — Kostka, jésuite : *Anges* 41, *Apparition de l'enfant Jésus* 57 et sv., *Armée* 70, *Artillerie* 86 (note 4), *Chevaux* 212, *Communion* 246, *Croissant* 277, *Feu* 412, *Lis* 518, *Pèlerin* 679, *Poitrine* 698 ; P. 631, 650, 654, 655, 662, 663, 670.
Stat, Stas, Wistace, Wace ; pour *Eustachius*. Cf. Gazeau.
Stemphn, Stéphen, Stéphan. Cf. Estève.
Sᵉ Stéphanide : *Arbres* 68.
Stertée, Stactée, *Stactens*.
Stie, Stiévenart. Cf. Estève, etc.
Stin, pour *Stephanus*. Cf. Stemphn, etc.
Stivan. Cf. Estévan, Stie, Tévenot, Estébenet, etc.
Straton m. : *Arbre* 66.
Stremoine, pour *Austremonius*. Cf. Austremoine.
Sturm abbé : *Construction* 250, *Forêt* 426 ; P. 630, 650.
Styriaque, Stirace, *Stiracius*.
Suacre. Cf. Soacre.
Suale. Cf. Sol.
Subran, Soubeiran. Cf. *Cyprianus* (de Périgord), Subrein.
Suédère (de Munster), Sweder. Cf. Soudre.
Suffran, Suffrain, Suffren ; pour *Vulframnus*, etc.
Suffroy. Cf. Sifrein.
Suibert, Swidbert, *Switbertus :* P. 630, 639, 648, 670. Cf. Swibert
Suillac, Suilliaf, *Sulivus, Suliavus*.
Suirad, Zoérard, *Zoërardus*. Cf. Zérard.
Suithin, Swithun, *Swithinus :* P. 667, 672. Cf. Swithin.
Sulcan, Solocanes, *Solocunes, Solochon*.
Suliau. Cf. Suillac.
Sᵉ Sunniva : P. 631, 640.
Sulpice — le Débonnaire, év. de Bourges : *Armée* 70, *Roi* 731, *Tablettes* ou *écrit* 757 ; P. 641, 670, 671. — de Maestricht, *Supplicius* (ou *Sulpicius*) : P. 631, 647.
Supéry, pour *Superius ;* et pour *Exsuperius*. Cf. Exupéry.
Suplix, Suplice, Sulpice. Cf. Soupplex.
Sᵉ Sure, Suarde, Sotère, *Soteris, Sura, Zuvarda*, vierge et martyre : *Coutelas* 449. Cf. Zuarde.
Surin. Cf. Seurin.
Sᵉ Susanne, Suzanne — d'Espagne (très-douteuse) : P. 642. — de Palestine : P. 631. — de Rome, v. et m. : *Couronne* 270, *Épée* 372, *Idole* 482 ; P. 631.
Les SSᵉˢ Susanne, Marcienne, etc., mm. : *Enfants* 353, *Groupe* 470.
Swibert év. : *Étoile* 389 ; P. 630, 631, 670, etc. Cf. Suibert.
Swithin év., Swithun, *Swithunus : Pluie* 689 ; P. 667, 672.
Syagre, pour *Syagrius :* P. 630, 659. Cf. Soacre.
Sᵉ Sylvie — mère de saint Grégoire le Grand : P. 660. — solitaire : *Plateau* 330, *Ermitage* 387 : P. 631.
*Symbole des Apotres*. Cf. *Apôtres* 49 et sv.
Symphorien — abbé : *Prince* 710. — d'Autun, m. : *Femme* 408, *Tête* 765 ; P. 631, 638, 658, 669.
Sᵉ Symphorose m. : *Chevelure* 213 et sv., *Enfants* 353 et 359, *Familles saintes* 402.
Symphronius m. : *Groupe* 464.
Sᵉ Sinche, pour *Syneca*.
Syndard, Saintard, *Sindardus*.
Synésius avec S. Théopompe, m. : P. 657.
Syphorien. Cf. Saflorein, Symphorien, Sphern.
Syque, pour *Sycus ;* ou pour *Hesychius*.
Syr — de Gênes, év. : *Dragon* 318, *Main divine* 536 : P. 631, 650. — de Pavie, év. : *Cadavre* 153, *Hostie* 479 ; *Pains* ibid. 597 et sv. ; P. 630, 661.
Sᵉ Syre, pour *Syria* (de Champagne) ; et pour *Syra* (de Brie, et d'Irlande). Cf. Sire.
Sᵉ Syrie d'Irlande, v. : *Cailloux* 156. Cf. Syre (de Brie).
Syrenat pour *Sineros*. Cf. Serneu.
Syriaque, Cyriaque, *Quiriacus*. Cf. Quiriace.

1. Elle ne doit pas être confondue avec la Sᵉ Sophie byzantine, qui désignait Notre-Seigneur (Verbe de Dieu, *Sagesse éternelle*). Cf. *Supra*, p. 854 (note 2), et *Mélanges d'Archéologie...*, t. I, p. 129, svv. (à propos d'un monument slave).

Tabracas, Tabras, *Tabra.*

Tabrate, *Tabrata* (distinct du précédent, quoique fêté le même jour).

Sᵉ Tacienne, Dacienne, *Datiana.* Cf. Tatienne.

Sᵉ Tanche v. et m., *Tanca : Calembour* 157, *Tête* 765; P. 630, 652.

Tangui abbé, Tanguy, Tanneguy, Taingui, *Tanneguidus,* Tinguy : *Auréole de feu* 99.

Tannoley. Cf. Dome, Dame, etc.

Taraque m., *Taraclus : Groupe* 466; P. 630, 656, 668. Cf. Probus, Andronic (de Cilicie), etc., martyrs.

Sᵉ Tarbule, *Tarbula,* v. et m. : *Scie* 740.

Sᵉ Tarsille, Thrasylle, *Tarsilla, Tharsylla.* Cf. Tharsille.

Sᵉ Tatie, Tatye, *Tatia.*

Tatien de Phrygie. Cf. Macedonius.

Sᵉ Tatienne diaconesse : *Bêtes farouches* 48, *Épée* 371.

Sᵉ Taurette, pour *Tauritia* (du Berri). Cf. Torète.

Taurin : P. 630, 648.

Taussan (c'est-à-dire saint Auxens), Aussant, *Auxentius.* Cf. Aussans.

Téclan, Déclan, *Declanus.*

Sᵉ Tècle. Cf. Thècle.

Tegulus, Téole : P. 631, 653. Cf. Thiel, Tyel.

Télémaque, pour *Almachius.* Cf. Almaque.

Télesphore pape : *Hosties* 479.

Téliou. Cf. Deilau, Théliau, *Teliaüs,* Thielmann.

Telme dominicain : *Mer* 553 et 327, *Feu* 411 et sv., *Poissons* 697, *Pont* 700, *Navire* 785; P. 616, 656, 660, 670. Cf. Elme, Pierre Gonzalez.

Tempier év., *Temperius;* pour Guillaume-Tempier (de Poitiers).

*TEMPLIERS : Coupe* 168 et 169.

Ténénan, Thénénan, *Tinidocus* (de Léon en Bretagne), *Tinidorus.*

Sᵉ Tentide m., *Tendis.*

Terce, pour *Tertius.*

Térence { — de Faenza, diacre : *Aveugle* 106. — de Pesaro, m. : *Église* 341; P. 631, 661.

Térentien m. : *Épée* 370 et sv.

Térenze, pour *Terentius* (de Metz).

Téride, pour *Tigridius* (d'Arles); et pour *Tygridius* (de Gap), Terrède.

Terrède, pour *Tygridius* (de Gap).

Tertullin : P. 631, 650.

*TÉTRAMORPHE :* 770. Cf. Évangélistes.

Tétric, Tréty, *Tetricus* év. d'Auxerre : P. 638.

Sᵉ Teuteria : *Araignée* 63.

Tévenot, Tévénin, Thévenot, Thévenard, Stiévenard, etc. Cf. Estevan.

Thaddée apôtre, *Thaddæus, Judas.* Cf. Jude.

Sᵉ Thaïs pénitente : *Banderole* 113, *Ermitage* 386, *Groupes* 460, *Miroir* 558 et sv., *Perles* 682; P. 646.

Thalalée m., Thalélée : *Médecine* 552.

Tharaise év., Taraise : *Mendiants* 92, *Empereur* 345.

Sᵉ Tharatte, pour Athtracte, *Athtracta.*

Tharsice m. : *Bâtons* 127, *Enfants* 350.

Sᵉ Tharsille v. : *Apparition de Notre-Seigneur* 55. Cf. Tarsille.

Thaumat, pour *Thaumastus.*

Théau abbé, Théliau, Thélion, Thilo, *Tillo, Tillonius, Tilmannus,* Thielmann : *Baume* 129, *Ermitage* 385, *Groupe* 385. Cf. Deilau, Théliau.

Sᵉ Thècle d'Iconium, v. et m. : *Croix* 284, *Globe enflammé* 450, *Lion* 514, *Serpent* 751; P. 631, 632, 660, 668. Cf. Tècle.

Thégret, pour *Theoeritus* (de Bourges).

Sᵉ Thelchilde, pour *Theodechcldis* (de Jouarre), *Thcodolechcldis.* Cf. Théodechilde.

Théliau, Théliou : *Cerf* 184. Cf. Théau, etc.

Thelvold, Éthelwold, *Edilvaldus, Ethelwoldus.*

Théodard { — de Maestricht, év. : *Assassinat* 88, *Épée* 365; P. 632, 655, 657. Cf. Audard, etc. — de Narbonne, Dodard : P. 632.

Sᵉ Théodechilde, pour *Theutechildis.* Cf. Thelchilde, *Theodolechcldis.*

Théodemir : P. 632.

Sᵉ Théodora d'Alexandrie, v. et m. : *Épée* 371, *Groupe* 457.

Théodore { — d'Alexandrie, év. et m. : *Couronne d'épines* 271. — d'Amasée (Tiro), m. : *Armure* 79, *Fournaise* 150, *Cheval* 211, *Couronne d'épines* 271, *Croix* 282, *Dragon* 320, *Fouets* 431, *Torche* 774; P. 632, 641, 643, 660. — d'Héraclée (ou d'Euchaïte), m. : *Armure* 79, *Cheval* ibid., *Crocodile* 277, *Dragon* 320, *Idole* 481; P. 632, 646, 649, 658, 670. — de Pamphylie, m. : *Groupe* 461. — de Saluces, m. : *Armure* 77 (note 1). — de Saragosse : P. 632, 665. — de Sion, év. Cf. Théodule. — soldat : *Crucifié* 289. — Tiro. Cf. Théodore d'Amasée. — Trichinas : *Baume* 129, *Démon* 307, *Ermitage* 381, *Possédés* 703 et sv.

Les SS. Théodore, Julien, etc., mm. *Bâcher* 150.

Sᵉ Théodore { — d'Alexandrie, pénitente : *Démon* 311, *Vêtements d'homme* 790, *Perles* 682. — d'Alexandrie, v. et m. Cf. Théodora.

Theodorit d'Uzès, m. : P. 632, 670.

Théodose { — d'Antioche (le chevelu), solitaire, puis abbé : *Cou* 263, *Ermitage* 385. — le Cénobiarque, abbé : *Bourse* 145, *Cercueil* 182, *Ermitage* 385, *Chef militaire* 385 et sv., *Sablier* 735.

Sᵉ Théodosie { — de Césarée : *Médecine* 552. — de Picardie, *Theudosia* : P. 632, 637.

Théodote { — gabaretier : *Comptoir* 248, *Torche* 774; P. 632. — évêque : *Médecine* 552.

Sᵉ Théodote : *Chaudière* 208.

Théodras, pour *Theodorus* (de Cyrène).

Théodule { — de Césarée : *Crucifié* 289. — de Constantinople : *Ange* 38. — de Phrygie, m. Cf. Macedonius. — de Sion, év. : *Cloche* 230, *Démon* 308 et 230, *Confession* 249, *Main divine* 535, *Raisin* 722; P. 632, 651, 666, 670. — de Thessalonique, m. : *Anneau* 48.

Sᵉ Théodule d'Anazarbe, m. : *Arbre* 68, *Clou* 233.

Théodulfe de Reims : P. 632.

Théoffroy. Cf. Chafre.

Sᵉ Théole, pour *Theodula.*

Théonas de Thébaïde : *Ermitage* 379 et 381.

Théoneste { — de Lavagna, m. : *Armure* 78, *Drapeau* 115; P. 632, 654. — de Verceil (ou d'Altino), m. : *Tête* 765; P. 647, 670.

Sᵉ Théonille m. : *Chevelure* 214.

Théophile pénitent : *Apparition de N.-D.* 59, *Autel* 101, *Démon* 308 et sv.
Sᵉ Théopiste m. : *Familles saintes* 404.
Théopompe m. : P. 657.
Théotonius chanoine régulier : *Croix* 284, *Femme* 408 et sv., *Possédé* 704; P. 632, 645, 654, 671. Cf. Thitoin.
Thérein, pour *Thereuus*.
Sᵉ Thérèse — carmélite, *Theresia, Therasia, Theresa,* Teresa (en espagnol) : *Ange* 44, *Banderole* 114, *Baume* 129, *Cavalier* 212, *Cœur* 235, *Collier* 238, *Colombe* 245, *Extase* 402, *Flèche* 416, *Groupe* 470, *Livre* 523, *Pèlerine* 680; P. 632, 639, 648, 657. — de Léon : P. 632. — de Ourem, *Tarasia,* Tareja : *Fleurs* 419; P. 632.
Thérevie, pour *Therivius* (de Redon). Cf Théteviu.
Thérial, Héral (en Bretagne).
Sᵉ Thergite, pour Théorithgide.
Théteviu, pour *Tethivius* (de Redon). Cf. Théreviu.
Theudère. Cf. Chef.
Sᵉ Theudosia, pour *Theodosia*. Cf. Thuise, etc.
Sᵉ Theutère, pour *Theoteria, Theoderia*.
Thévenot, Stiévenart. Cf. Tévenot.
Thiadmer, pour *Theodemarus* (de Brême).
Thiarmail, *Tigernomaldus*. Cf. Armel.
Thibalt, Tibaut, *Theobaldus*. Cf. Thibaud.
Thibaud — d'Albe (ou de Mondovi) : *Autel* 101, *Balai* 108, *Cordonnier* 260, *Sac* 737; P. 632. 646. — de Montmorency, abbé : *Trinité* 778; P. 632, 656. — de Provins (de Vicence) : *Ermite* 381. *Pèlerin* 679, *Trinité* 778; P. 632, 671. — de Vienne (en Dauphiné) : P. 632. — lequel? P. 667, 668.
Thiel, Tyel; pour *Tegulus* (d'Yvrée).
Thielmann : P. 632 (?). Cf. Deilau, Téliou, etc.
Thiémon, pour *Theutmarus*, etc.
Thiémon év. et m. : *Entrailles* 362, *Treuil* 777; P. 632.
Thierry abbé, *Theodoriens : Aigle* 24, *Roi* 731; P. 632.
Thiers, Téron, *Theodorus,* Thérou (?). Cf. Thyerse, etc.
Sᵉ Thietelt, pour *Theotildis,* etc. Cf. Telchilde.
Thiffroy, pour *Theofredus* (de Corbie), Gufroy (?), Guifroi. Cf. Chaffre.
Sᵉ Thilbe (d'Angleterre), *Thibba*.
Thillon, Tilloine, Tillon. Cf. Deilau, Théau, Thielmann.
Thiou, pour *Theodulfus* (de Lobes, etc.).
Thiours, Thiers, Zéger, *Theodorus*.
Thiphaine. Cf. Tiphaine, Épiphaine.
Thitoin, pour *Theotonius* (de Portugal), Tintoin (?).
Thòdard, Théodard (de Narbonne). Cf. Audart, Dodart.
Thomas — apôtre : *Apôtres* 50-52; *Lance, Équerre, Règle d'architecte* 52; *Apparition de N.-S.* 53, *Main* 159, *Ceinture* 180, *Écharpe* 327, *Édifice* 331, *Équerre* 376, *Lance* 497 et 159; P. 632, 637, 638, 645, 649, 651, 653, 654, 656, 660, 662, 663, 664, 667. 668, 671. — d'Aquin : *Ailes* 26, *Auréole* (Soleil) 98, *Banderole* 113, *Bœuf* 139, *Calice* 176, *Ceinture* 181, *Collier* 98 et 237, *Colombe* 240, *Crucifix* 293, *Étoile* 390 (note 4), *Femme* 408, *Fenêtre* 409, *Groupe* 456, *Hérésie* 478, *Lis* 517, *Livre* 523 et 527, *Mitre* 561, *Monstrance* 564, *Personnage foulé aux pieds* 684; P. 632, 637, 658. — Camaldule : P. 632. Cf. Tomasso. — de Cantorbéry, év. et m. : *Assassinat* 89, *Chasuble* 206, *Épée* 365, *Crâne entamé* 768; P. 632, 637, 640, 651, 658, 671. — de Cori, franciscain : *Apparition de l'enfant Jésus* 58. — de Villeneuve, augustin et év., *Aumône* 93, *Extase* 402; P. 632, 643, 670.
Thorive, pour *Thuribius*, Toribio, etc.
Sᵉ Thuise, pour *Theudosia*.
Thuriau év., Turiaf, *Thuriavus, Thuriannus,* Turian, Turiaw, Thurien, Turreau, etc. : *Berger* 134, *Colombe* 241; P. 663. Cf. Diviziau.
Thuribius év. (Cf. Thorive) — d'Astorga : *Feu* 410; P. 633, 638. — de Lima : *Aumône* 93, *Groupe* 450 et 464; P. 633, 654.
Thuthaël m. : *Crucifié* 289, *Scie* 739.
Thyerse, pour Thyrse (de Saulieu en Bourgogne); et pour Thiers (à Lausanne), ou pour Thyrse de la légion Thébaine.
Thyrse de la légion Thébaine : P. 669. Cf. Thyerse, Thiers.
Les SS. Thyrse, Andoche, etc. : *Bâton* 127, *Diacre* 312, *Groupe* 459 et 464. Cf. Thyerse de Saulieu.
Tiberge, Tibéry, *Tiberius,* Tubéry, Tibierge (de Narbonne): P. 632, 636, 643.
Tiburce m. : *Charbons ardents* 203, *Familles saintes* 405, *Groupe* 457; P. 644, 667.
Tigernach : P. 645.
Sᵉ Tilbe, pour *Tibba*. Cf. Sᵉ Thilbe.
Tillon. Cf. Thillmann, Théau, Deilau, etc.
Timolas, pour *Timolaus* (de Césarée en Palestine).
Timothée — d'Épièse, év. et m. : *Bâtons* 126, *Idole* 480, *Massue* 548, *Pierre* 686. — de Thébaïde, avec Sᵉ Maure, mm. : *Feu* 150.
Tinidor. Cf. Ténénan.
Tiphaine, pour *Theophanius, Theophanes;* et pour l'Épiphanie, ou Sᵉ Épiphanie (12 juillet). Cf. Épiphaine.
Tite : P. 632, 646.
Titien év. d'Oderzo : *Évêques* 400; P. 632, 643. Cf. Tuicien.
Tivain. Cf. Estevan, Tiphaine, etc.
Tobie — le jeune : *Chien* 214, *Entrailles* 362, *Pêche* 673, *Poisson* 691 et sv. — le père : *Aveugle* 106, *Cadavre* 152, *Sépulture* 745.
Toël. Cf. Docmaël.
Tomasso camaldule : *Flacons* 146; P. 632, 670.
Tonnolein. Cf. Tannoley, Domnole, etc.
Torel (Torello), *Torellus* de Poppi : *Loup* 531; P. 655.
Sᵉ Torette, pour *Taureta*. Cf. Taurette.
Torive, Turibe, *Turibius,* Iturbide (?). Cf. Thuribius, etc.
Torpet. Cf. Tropès.
Les SS. Torquat, Indalège, etc., évêques: *Groupe* 470 et sv., *Pont* 699 et sv.
Sᵉ Toscaine (de Vérone), *Tuscana*.
Totnan : P. 672. Cf. Kilian.
Touchard, Dulcart, *Dulcardus* (du Berri).
Toussain, pour *Tussanus;* ou pour la Toussaint [1].

1. Voyez la note de cette même table pour les mots *Pâquier*, etc.

Toy, Oye; pour *Eutychius*.
Tozon év. d'Augsbourg, Tozzon, Tosson, *Tosso : Flambeau* 196.
Trabate, pour *Tabracas*.
Trasaire, pour *Transarius, Trasarius*.
Trèche, Troé, *Trojecius, Troecius* (?).
Trélu, Trélat (?), *Treladius, Trelodius*.
Trémeur, Trémoré, *Trechmorus, Tremorius*. Cf. Tréver.
Tréty, pour *Tetricus* (d'Auxerre). Cf. Tétric.
Tréver. Cf. Trémeur.
Tridoire, pour *Theodorus* (de Touraine).
Sᵉ Trièse, Triaise, Troaise, *Trojecia* et *Troëcia* (de Poitiers et de Rouergue) : *Groupe* 455. Cf. Troèse.
Triget, pour *Trajectus*.
*TRINITAIRES : Armoiries* 84, *Aumône* 91, *Croissant* 277, *Costume religieux* 728.
Sᵉ Triphine, pour *Triphœne* et *Triphœna* : P. 657.
Sᵉ Triphomène : P. 661.
Trivier de Térouanne, moine, *Triverius, Treverius : Loup* 530.
Troas, pour *Gervasius*.
Troé. Cf. Trèche.
Troèse, pour *Trojesius*. Cf. Sᵉ Triaise.
Tron abbé, Troud, *Trudo*, Troyen, Truyen : *Église* 341, *Fontaine* 424.
Trongin, Tronchin, *Truneinus*.
*TRONES : Ailes* 25, *Anges* 33, *Roue* 732.
Tronquets, Drongais, Drongois, *Torquatus*.
Tronvin pour *Trunvinus*.
Tropès, Tropez, Torpès, *Torpetius*, Torpet : *Barque* 124, *Lion* 512; P. 632, 662.
Trophime év. : *Groupe* 471, *Pied* 685, *Sépulcre* 741 et sv.; P. 632, 638, 650, 651.
Trotteins. Cf. Drotte, Droctovée.
Troyen, Trojan, *Trojanus* (de Saintes); et cf. Tron.
Trudpert ermite et m., Tribert, *Trudebertus : Épée* 369, *Solitaire* 385.
Truphume, pour Trophime.
Truyen. Cf. Tron.
Sᵉ Tryphène m. : *Taureau* 139, *Entrailles* 362. Cf. Triphine.
Tryphon : P. 632, 643.
Tubéry. Cf. Tiberge.
Tuge, pour *Tutius*. Cf. Tuicien, etc.
Tucingicus, pour Homobon [1].
Tude. Cf. Antide.
Tudiz, Tudy, *Tudinus*.
Tugal, Tugdual, *Tugdualus, Tugwaldus*, Tugwal, Pabi, *Pabutugwaldus : Dragon* 317, *Fontaine* 421, *Groupe* 471; P. 633, 644, 654, 669. Cf. Pabou, Pabut [2].
Tuigien, pour *Domitianus* (de Carinthie, etc.) : P. 633.
Sᵉ Tulle, pour *Tullia*.
Turiaf, pour *Turiavus*, Thureau (?). Cf. Thuriau, Divisiau.
Turin, pour Taurin (d'Évreux).
Tutilon bénédictin : *Atelier* 91.
Tyel : P. 633. Cf. Thiel.
Ubald év. de Gubbio, Ubalde, *Hucbaldus*, Ugobaldo, etc. *Croix* 281 et sv., *Embrassement* 354, *Possédés* 702; P. 633, 651, 663. Cf. Guiboud, Hubaut.
Udolfe, pour Ludolfe; ou pour Adolfe.
Sᵉ Ugoline v. : *Cotte de mailles* 263.
Uguzzon m., Uguccione, Léouzon (?), etc. : *Pâtre* 134, *Source* 755. Cf. Luguzon.
Uladomir, pour Vladimir.
Ulbert, pour *Odelbertus* (de Brabant).
Uldric, pour *Uldarieus* (de Brisach) : P. 633. Cf. Ulric, etc.
Ulface, Ulfart, *Ulfaeius*.
Ulfe, Oufe, *Ulphia*. Cf. Ulphe.
Ulfrid, Wolfred, *Volfridus*. Cf. Wilfrid, Valfroi, etc.
Ulmer, Wilmer, *Vilmarus*, Olmer.
Sᵉ Ulphe v. : *Grenouille* 275, *Groupe* 458 et sv. Cf. Ulfe.
Ulric év., Ulrich, *Udalricus, Waldricus : Ange* 37, *Apparition de SS.* 61, *Armée* 70, *Chien* 215, *Croix* 279 et 282, *Groupe* 455, *Main divine* 536, *Mets* 555, *Poisson* 696, *Rat* 724; P. 638, 658, 672.
Ultain, Ultan, *Ultanus : Couronne* 267.
Unnes, Unnon, *Unno* (de Hambourg).
Urain, pour *Uranius* (de Cavaillon). Cf. Véran, Vrain.
Urbain — de Langres, év. : *Raisin* 623; P. 633. — I, pape et m. ; *Baptême* 118, *Coupe* 172, *Groupe* 467 et 405, *Raisin* 172 et 725; P. 633.
Urelez, Urloux, *Garloesius*. Cf. Ouarlux.
Ursane, Ursin. Cf. Orsane, Ursanne.
Ursanne (de Suisse) : P. 633, 639, 640. Cf. Ursin, etc.
Ursice, Ursin, Ursicin (de Cahors), Ursize : P. 663. Cf. Ursane, etc.
Ursicin de Ravenne, m. : *Médecine* 552, *Tête* 765; P. 663.
Ursin de Bourges : P. 633, 641, 650, 655.
Ursin. Cf. Ursane, Ursice.
Ursix, pour *Ursicinus* (de Luxeuil). Cf. Ursanne.
Ursmar abbé, Ursmèr, *Ursmarus* : *Armée* 70; P. 633, 646, 655, 668.
Sᵉ Ursule v. et m. : *Drapeau* 117 et 166, *Colombe* 243 et sv., *Couronne* 267, *Flèche* 166 et 416, *Flotte* 420, *Groupe* 472, *Manteau* 540, *Vaisseau* 786; P. 633, 640, 646, 672.
Ustre, pour *Adjutor*. Cf. Ajoutre, Adjuteur.
Utho de Metten, abbé : *Ermitage* 382, *Hache* 477, *Rayon* 99.
Vaat, Vâst, *Vedastus*, Gaston, Waast. Cf. Vât.
Vables, Babyle, *Babylas*. Cf. Babel.
Vaise, pour *Vasius* (de Saintonge). Cf. Évase, etc.
Valabonse de Cordoue, moine et m. : *Groupe* 470.
Valbert, Vaubert, Walbert, Gaubert, Gualbert, *Waldebertus*. Cf. Jean-Gualbert.
Sᵉ Valdrade, Vaudrée, *Valdrada* (de Metz).
Valène, pour *Walthenus* (de Mailros), *Vallenus : Apparition de l'enfant Jésus* 56.
Valentin — de Passau, év. : *Ermitage* 378, *Groupe* 468; P. 633, 651 (?), 661, 670. — de Rome, prêtre : *Aveugle* 106, *Épée* 368, *Soleil* 99; P. 633, 664, 672. — de Terni : P. 649, 668. — de Terracine : P. 633, 640.
Valenus avec Galenus, etc., mm. : P. 651. Cf. Valène.
Valère, Valerius — d'Orsoles : P. 633. — de Saragosse : P. 633, 665. — de Sorrento : P. 633, 667. — de Trèves : P. 669.
Sᵉ Valère, Valérie, *Valeria : Autel* (Cf. Martial), *Tête* 766 : P. 633.

1. C'est encore un nom de famille (Tucengo, Ticengo, ou Tucenghi), substitué au nom de baptême que l'Église adopte seul dans l'office des saints. Cf. *supra*, p. 834 (note 1); etc.

2. Il se pourrait faire que le surnom *Pabu* (comme qui dirait *Papa, abbas*, etc.), ayant cessé d'être compris à la longue, soit devenu l'origine de la prétendue papauté attribuée à ce saint par les Bretons d'Armorique dont le patriotisme est souvent sans gêne. Cf. *Vies des saints de la Bretagne* (1837), p. 783, sv.

Sᵉ Valérie { — de Limoges. Cf. Sᵉ Valère. — de Ravenne, m. : *Familles saintes* 404, *Groupe* 458.

Valerein, pour Valérien (de Tournus).

Valérien { — d'Arménie, m. : *Ville* 791. — de Cordoue : P. 646. — de Forli : P. 633, 649. — de Rome, m. : *Ange* 42, *Familles saintes* 405, *Groupe* 457, *Lis* 518 ; P. 633. — de Scythie : *Sépulcre* 743. — de Tournus : *Épée* 368 ; P. 633, 669.

Valery, pour *Valarieus, Walarieus, Gualarieus, Valerieus* (du Vimeu) : *Berger* 134, *Oiseaux* 587, *Tablettes* 758 ; P. 633.

Vales, pour *Vitalis, Vallis* (d'Auxerre).

Valfrid, pour Wilfrid (d'York).

Valfroie, Valfroi, Valfraye, Valfré, Ouflay, etc., pour *Wulfilaïcus ;* distinct de S. Euphrone (appelé aussi Ouflay), et de saint Valfrid : *Colonne* 245 ; P. 653. Cf. Valfroy, etc.

Valfroy, Valfré, *Valfredus* (de Toscane) : P. 633.

Valger, Vauger, *Valdogerus*.

Valher curé, Vauhir, Vohir, *Valtherus, Walterus,* Vohy : *Rame* 724 ; P. 634.

Valier, pour *Valerius* (de Langres).

Sᵉ Valière, pour *Valeria*, Valère, Valérie.

Valimbert. Cf. Galembert.

Valoy, Guingaloy, Valois, etc.

Valstan, Volstain, *Walstanus*. Cf. Walstan.

Valthène abbé. Cf. Valène, Wallen.

Vambert, pour *Vandobertus*.

Vandaley, Vandelin, Vandeln, *Vandalenus,* Wandelein. Cf. Wendelin.

Vandrille, pour *Vandregisilus : Ange* 44 ; P. 661.

Vaneng, Varang, *Vaningus, Valengus, Varingo :* P. 633, 651.

Vanne, Venne, *Vito, Victo, Vitonus, Victonius, Videnus, Videvennus* (de Verdun) év. : *Dragon* et *Groupe* 318 ; P. 633, 671.

Vanon, Vasnon, *Basanulfus* (de Condé), Vânulfe, *Vasanulfus :* P. 634, 645. Cf. Wasnon.

Varadat, Baradat, Baradas, *Baradatus*.

Varang. Cf. Vaneng.

Vase, Vas, Évase, *Evasius* (d'Asti).

Vast. Cf. Gaston, Wât, Vât.

Vât év. d'Arras : *Aveugle* 106, *Enfant* 357, *Loup* 528, *Oie* 582, *Ours* 591 ; P. 633, 638, 640, 645, 647, 650, 657.

Vaubert. Cf. Valbert, Walbert.

Sᵉ Vaubouër, Vauboué, Vaubourg, Avaugour, Valburge, *Walburgis, Valpurgis*. Cf. Walburge.

Sᵉ Vaudrée, Gaudrée, *Waldrada* (de Metz). Cf. Valdrade.

Sᵉ Vaudru, Vaudrue, Valtrude, Vautrude. *Valdetrudis : Apparition de SS.* 62 et sv., *Captifs* 178, *Église* 343, *Enfants* 359, *Familles saintes* 404 ; P. 633, 657.

Vauhir. Cf. Valher.

Vaury, pour *Valericus* (du Berri) ; et pour Valery (du Vimeu).

Vauthier, pour *Valtherus*. Cf. Gaucher, Gauthier, etc.

Sᵉ Vée, Bée, *Bega* (d'Irlande), Vègue. Cf. Begghe.

Véel, pour *Vitalis* (de Bologne). Cf. Vital.

Veêle, Baïle, pour Basile.

Veindre, pour *Venerius*. Cf. Vénère.

Veit, pour *Vitus*. Cf. Guy.

Vêle, pour *Basilius* (de l'île de Rhé). Cf. Veêle.

*VELUM* (draperie flottante) *des crosses*. Cf. *Armoiries* 85 (S. Bernard Tolomei), *Crosse* 296 et sv., *Meule* (S. Vinox) 557, etc.

Venance, Venant, *Venantius*. Cf. Venant.

Venant { — d'Aire, ermite : *Épée* 369, *Ermitage* 382 ; P. 633, 670. — de Camerino, m. : *Armure* 80, *Drapeau* 115 et 642, *Édifices* 332, *Église* 340, *Source* 423, *Groupe* 456 ; P. 633, 642. — de Tours, abbé : *Flammes* 360, *Lion* (?) 513, *Main divine* 536, *Possédé* 704 ; P. 633.

Venceslas, Wenzel, *Venceslaus*. Cf. Wenceslas.

Venec, pour *Guetenocus,* Guénec, etc.

Sᵉ Vénéfride, pour *Wenefridis*. Cf. Guinfroie, Wénéfride.

Vénérand, m. { — d'Acquigny (Cf. SS. Maxime et Vénérand) : P. 636. — de Troyes : *Tête* 766.

Sᵉ Vénérande, Vénère, *Veneranda, Venus, Parascere, Venerea,* etc.[1] Cf. Sᵉ Vénère.

Venère solitaire, *Venerius : Baume* 129, *Corbeau* 255, *Dragon* 321, *Ermitage* 381, *Vaisseau* 785 ; P. 633, 663.

Sᵉ Vénère, pour *Veneranda : Chaudière* 216, *Couronne* 208, *Croix* 284, *Dragon* 322 ; P. 633, 636, 654, 667. Cf. Parascève.

Sᵉ Veneuse ; pour *Bonosa, Venusa*.

Sᵉ Venice, Venisse, pour Véronique.

Vennes de Verdun. Cf. Vanne.

Vennolé. Cf. Guénolé.

Venoux, pour *Bonosus* (de Trèves).

Ventura, pour *Bonaventura :* P. 633, 652.

Vénuste m. : P. 645.

Ver, Vère, *Verus* (de Dauphiné).

Véran { — de Cavaillon, Urain, Vérain, etc. ; pour *Uranius* ou *Veranius*. Cf. Vrain. — de Venge, *Verannius, Verannus :* P. 633, 670.

Sᵉ Verbourg, Werburge, *Vereburgis*. Cf. Wéréburge.

Sᵉ Verdiana v. recluse, Verdienne, Véridienne, *Viridiana : Fèves* et *Coffre* 419, *Serpents* 752 ; P. 633, 649.

Sᵉ Vérelde. Cf. Vérilde, Pharaïlde, etc.

Sᵉ Vérène v. : *Cruche* 302, *Fleurs* 418, *Grille* 453 et 674, *Peigne* 674, *Serpents* 752 ; P. 633, 672.

Sᵉ Verge, pour *Virgana*.

Vergoing, Berguignon, Bergougnoux, Vergoin, *Verecundus*.

Sᵉ Vérilde, Vérelde, Verle, Pharaïlde. Cf. Fréaude, etc.

Vérissime de Portugal, m. : *Mer* 326, *Groupe* 465 ; P. 633.

Sᵉ Verle Cf. Sᵉ Pharaïlde, etc.

Vernier, Vernir, Verny, Garnier, *Wernerus* (d'Oberwesel), Wernher. Cf. Werner.

Verno, Vernot, Vero (?), Brenot (?) ; pour *Fortunatus*.

Véron de Lobes : *Pèlerin* 678 ; P. 633.

Sᵉ Véronique { — de l'Évangile : *Linge* 506 ; P. 633, 655. — Juliani, capucine : *Cœur* 235, *Groupe* 470, *Stigmates* 756.

Sᵉ Véronne, Venice, *Veronica*. Cf. Véronique.

Versanophe, pour *Barsanuphius*.

Vertunien de Saintonge. Cf. Victôre.

*VERTUS* (chœur céleste) : *Médecine* 550.

Sᵉ Verylde. Cf. Verle, Pharaïlde, Vérilde, etc.

Vette, pour *Vettius-Epagathus,* etc.

1. On célèbre le même jour (26 juillet) à Rome sainte Parascève, et sainte Vénère à Lecce. Mais une autre sainte Vénère (ou Parascevia) du 14 novembre, prête à croire que le vendredi (*Parasceve, dies Veneris*) est pour quelque chose dans les noms qu'on lui a donnés. Divers écrivains ont du reste plus ou moins expliqué ces origines un peu lointaines pour nous.

Veule, pour *Bosolus* (de Limoges).
Véziens, pour *Bedianus*.
Vial solitaire, Viaud, *Vitalis*. Cf. Viau.
Viants, Viance, Viatre, *Vincentianus* (d'Auvergne) : *Ours* 594.
Viateur, *Viator : Enfant* 351 et 357.
Viatre, Viautre, *Viator* (de Franche-Comté, etc.).
Viau, *Vitalis*, Viaud : P. 647 (note 7). Cf. Vial.
S^e^ Viborade. Cf. Guiborade, Wiborade, Guivrée.
Vicelin, *Vicislenus :* P. 659.
Vicinius év. : P. 665.
Victeur, Victour, Victure, *Victor* (du Mans). Cf. Victôre.
Victoire, pour *Victorius*.
Victoire de Léon, Victorègue, *Victoricus*. Cf. Victoric.
S^e^ Victoire, *Victoria* — de Cordoue, m. : *Flèche* 416, *Groupe* 457, *Roue* 734, *Roses* 732; P. 634, 642.
— de Plaisance, abbesse : P. 634, 649.
— de Rome, v. et m. : *Ange* 42, *Dragon* 322, *Épée* 372, *Lance* 500; P. 646.
Victor — d'Argies, prêtre, Vittre : *Fontaine* 425.
— de Brague, m. : *Épée* 369.
— de Cerezo, m. (San Vitores) : *Tête* 766.
— de Cilicie, m. à Feltre avec S^e^ Couronne : P. 649.
— de Chalcédoine, m. Cf. Sosthène.
— de Corinthe, m. Cf. SS. Victorin et Victor.
— de Girone, diacre et martyr : *Groupe* 470.
— de la légion Thébaine, m. : *Armure* 77. Cf. Victor de Soleure, etc.
— de Marseille, m. : *Armure* 78, *Autel* 100, *Drapeau* 115 et 558, *Cheval* 211, *Groupe* 469, *Idole* 481, *Moulin* 558, *Roue* ibid. ; P. 634, 656, 657.
— de Milan, m. : *Armure* 78, *Feu* 150, *Lion* 513, *Nègre* 573 et 78; P. 634.
— de Plaisance, év. : P. 634, 662.
— de Soleure, m. : *Armure* 77, *Tête* 766; P. 634, 667.
— de Xanten, m. : *Armure* 77, *Dragon* 321, *Groupe* 465; P. 634, 645, 672.
— lequel ? : P. 651, 666.
Victôre, Vertunien, *Victurnianus*.
Victoric — de Léon, m. : *Groupe* 464. Cf. Victoire, etc.
— de Picardie, m. : *Groupe* 464, *Tête* 762. Cf. Victory.
Victorien : P. 634.
Victorin d'Amiterno, év. (?) m. : *Épée* 366, *Serpent* ibid., *Feu* (vapeurs) 409; P. 634, 637, 639.
Les SS. Victorin et Victor de Corinthe, mm. : *Mortier* 568.
Victory, Victorisse, Victorix, *Victoricus* (de l'Amiénois). Cf. Victoric de Picardie.
Victour. Cf. Victeur, Victôre.
Victurin, pour *Victorinus*.
Vidal, pour *Vitalis*. Cf. Vial, Viau, etc.
Vie, pour Vonga.
Les *VIERGES SAGES : Groupe* 470. Cf. *Cierge* 197, *Lampe* 494 et sv.
S^e^ Viergue, pour *Virgana* (du Poitou).
Vif, Vic, Vit; pour *Vitus*. Cf. Gui, etc.
Vigbert, Vibert, Wigbert, *Wicbertus*. Cf. Guibert, etc.
Vigile de Trente, év. et m. : *Idole* 481, *Pierres* 686; P. 634, 669.
Vignevalé. Cf. Valoy, Guingalois, etc.
Vigor de Bayeux, év. : *Dragon* 317; P. 634, 639, 643, 656, 662.
Vilbrod. Cf. Willbrord, Willibrord, etc.
Vilfère, Gouffier, *Vulferus : Médecine* 552.
S^e^ Vilfetruy, pour *Vulfetrudis, Vilfetrudis*.
Vilfrid. Cf. Wilfrid.
Vilgain, Vilgaine, Wilgain, *Vulganius*. Cf. Vulgan.
S^e^ Vilgeforte v. et m., Vilgeforde, *Wilgefordis*, Librade, *Liberata*, etc. : *Barbe* 121, *Chaussure* 121 et sv. (Cf. *Musicien*), *Colombe* et *Couronne* 290, *Croix* 290, *Musicien* 569 (Cf. *Chaussure*); P. 634, 638.
La B^se^ Villana delle Botti, pénitente : *Miroir* 559.
Villibrod, Willbrod, *Wilbrordus, Willibrordus*. Cf. Willbrord.
Vilmer, Ulmèr, Olmèr, Anmèr (?), Villaumer, Willammez, Goumèr, Vilmil[1], *Vulmarus, Walmarus, Vilmarus*. Cf. Vulmer.
Vimin, Vivien ; pour *Bibianus, Vibianus* (de Saintes).
Vinard. Cf. Gnénard.
Vincent, *Vincentius* — d'Avila, m. : *Groupe* 465, *Serpent* 751; P. 634.
— de Bevagna, év. et m. : *Idoles* 480.
— de Collioure, m. : *Lance* 499 et sv.
— diacre, m. : *Ange* 39, *Barque* 124, *Calembour* 157 et 634, *Ongles de fer* 178, *Charbons ardents* 203, *Corbeau* 255, *Gril* 452, *Loup* 530, *Meule* 557, *Palme* 600, *Raisin* 723, *Tinette* 740, *Serpette* 746; P. 634, 636, 639, 640, 641, 644, 646, 651, 653, 654, 655, 659, 663, 665, 669, 670, 671.
— Ferrier, dominicain : *Ailes* 26, *Ange* 45, *Nom de Jésus* 98, *Banderole* 113, *Chaire* 193, *Chapeau de cardinal* 200, *Colombe* 240, *Drapeau* 323, *Enfant* 358, *Feu* 411, *Jugement dernier* 493, *Lis* 518, *Trompette* 779; P. 634, 646, 670.
— de Girone, martyr : *Groupe* 470.
— de Léon, abbé : P. 634, 654.
— Madelgaire (Mauger) : *Église* 341, *Familles saintes* 404; P. 622, 634, 657, 666.
— de Paul : *Captifs* 178, *Enfants* 359, *Globe enflammé* 450, *Messe* 555; P. 634.
— de Tivoli : P. 668.
S^e^ Vinciana du Limbourg : *Groupe* 471.
Vindemial év. : *Dragon* 318 et 319; P. 669.
Vinebaut, Vinebaud, Guénebault, *Vinebaldus* (de Troyes) ; autre que S. Wunibald de Bavière, et saint Génebaut de Laon.
Vinemer. Cf. Vilmer.
Vinfroy, pour Winfrid (nom saxon de S. Boniface de Mayence). Cf. Boniface.
Vinox, Winoc, Guénéneuc, Winokh, Guennoc, *Winocus*. Cf. Winox.
Viot, pour *Viator* (de Bourges). Cf. Bièvre, Viau.

1. Son nom semble avoir pris d'autres formes encore, et le voisinage de la Flandre peut l'avoir fait confondre parfois avec saint Goumar (*Gummarus*, Goevaere, Gomer, etc.). Mais on a poussé les transformations de ce saint morinien jusqu'au point d'en faire un saint Gaumier (comme qui dirait Galmier), ce qui nous transporterait dans le bassin de la Loire supérieure. L'abbaye de Samer (en Boulenois) présente une autre métamorphose beaucoup plus acceptable, puisque ce semble être la forme réduite de *saint Vulmer*.

Viotre. Cf. Viatre.

Virgile { — d'Arles : P. 638. — de Salzbourg : *Église* 335; P. 634, 639, 665.

Viron év., *Viro*, Wiron : *Confession* 248, *Prince* 709; P. 634, 664.

Les SS. Visorio, etc., mm. : *Enfants* 359, *Groupe* 465.

Sᵉ Vissia v. et martyre à Fermo : P. 649.

Vistremond de Cordoue, m. : *Groupe* 470.

Vit m., Gui, etc. : *Aigle* 25, *Auxiliaires* 102-104, *Chaudière* 207, *Chien* 216, *Coq* 251, *Enfant* 351, *Familles saintes* 404, *Groupe* 466, *Linn* 513, *Loup* 532; P. 634, 645, 646, 652, 661, 663, 665, 666.

Vital { — de Bologne, m. : *Ange* 39, *Groupes* (Cf. Agricole) 457; P. 634, 640, 643. — de la légion Thébaine : *Armure* 77. — de Ravenne, m. : *Armure* 76, *Familles saintes* 404, *Fosse* 427, *Groupes* 458, *Massue* 547 : P. 634, 661, 663. — de Rome[1] : P. 634, 668. — de Salzbourg, év. : *Lis* 516; P. 634, 665.

Vitalien de Capoue, év. : *Église* 338, *Sac* 737; P. 634.

Vitau, Véel; pour Vital. Cf. Viau, etc.

Vittre, pour Victor (de Champagne).

Vivent, pour *Viventius*. (A)

Vivien. Cf. Vimin (outre *Viviannus* du 2 décembre).

Sᵉ Vivine. Cf. Wivine.

Sᵉ Vivrède. Cf. Guiborade, Wiborade, Guivrée.

Voel, Voué, *Vodoalus, Vodalus* (de Soissons), *Vodoaldus*.

Vohy, Vohi. Cf. Vauhir.

Volfang, pour Wolfgang.

Volfred, pour *Vulfridus* (de Suède). Cf. Vrieu.

Volodimer, Wladimir, Wlodimer, *Bladomeres, Vladimirus*.

Volguin, *Volvinnus*. Cf. Folcuin.

Volstain, Voltain, Wulstan, *Vulstanus*. Cf. Wolstan.

Volusien, pour *Velocianus*. Cf. Voussien.

Vorle prêtre, *Verolus, Verulus : Orage* 590; P. 634, 644.

Vot, Ot, *Votus* (de Saragosse). Cf. Votte.

Les SS. Votte et Félix de Saragosse, ermites : *Groupe* 460.

Vouga, Vie, Vio, Vougey, Vezo, Veho, *Beeheus, Bechuevus, Veehoëvus*, Bécheau, Bocher, Bécher, etc. : *Eau* 326 (note 4).

Voussien, pour *Volusianus, Velocianus*.

Voy, Vohy, Vozy, Évozy, *Evodius* (du Puy) : P. 634.

Vrain év. de Cavaillon : *Dragon* 317; P. 633, 649. Cf. Véran.

Sᵉ Vrélie, *Aurelia* (?), Eurielle : *Familles saintes* 404.

Vreuland, Vreland, Fernand; pour *Ferdinandus*.

Vrieu, pour *Vulfridus*. Cf. Vulfroëd, Valfred.

Vrime, Vérédème, *Vereclemus* (d'Avignon).

Vuilleume, Vuilleaume; pour Guillaume, *Guilhelmus, Wilhelmus, Guilielmus*.

Vulfère, Goulfier. Cf. Vilfère.

Sᵉ Vulfide, pour *Wulfhildis*.

Vulflaie. Cf. Valfroie, etc.

Vulfran, Wolfram, *Wulframnus, Wulframnus*.

Vulfroed. Cf. Vrieu, Ulfrid.

Vulfuras m. à Cordoue : *Groupe* 462.

Vulfy, Vulfy, Vulflix, *Vulfiegius*, etc. : P. 634. Cf. Valfroie, etc.

Vulgan : *Ange* 38, *Ermitage* 378; P. 634, 651, 652, 654. Cf. Wilgain.

Vulgis, Bougis, *Vulgisilus* : P. 649.

Vulmer : *Arbre* 67, *Ermitage* 382; P. 635, 665. Cf. Vilmer.

Vulvin, Golvin, *Vulvinnus, Volvinius, Volwinus*.

Vylgaine. Cf. Vilgain, etc.

Walbert[2], Valbert, Gaubert, Caubert, etc. : *Familles saintes* 404 Cf. Waldebert.

Sᵉ Walburge abbesse, Vaubourg : *Buume* 128 et sv., *Épis* 373, *Familles saintes* 402, *Fiole* 413 et sv., *Groupes* 467; P. 634, 637, 638, 642, 647, 650, 651, 652, 660, 663, 670, 672. Cf. Vaubouèr, etc.

Waldebert abbé de Luxeuil : *Oies* 586.

Walène, Walthéof. Cf. Valène, Wallen.

Walfrid, pour Wilfrid év. d'York.

Sᵉ Walfroie. Cf. Valfroie.

Walher, Wohi. Cf. Valher.

Wallen cistercien : *Apparition de l'enfant Jésus* 56. Cf. Valène, etc.

Walstan : *Couronne* 268, *Faucille* 406; P. 634. Cf. Wolstan évêque.

Walter de Birbeke : *Corde* 258.

Sᵉ Waltrude. Cf. Vaudru.

Waning. Cf. Vaneng.

Warnier, Garnier. Cf. Bernier, Vernier.

Wasnon, Wasnulfe, *Wasnulfus* : P. 634, 645. Cf. Vânon.

Wast. Cf. Vât, etc.

Sᵉ Wedigundis (d'Espagne), *Redigundis, Radegundis*. Cf. Radegonde d'Espagne.

Wenceslas duc de Bohême : *Anges* 41, *Armoiries* 83, *Assassinat* 89, *Cerneuil* 182, *Chasse* 205, *Couronne électorale* 266, *Drapeau* 323, *Poignard* 690; P. 634, 640, 641, 659, 662, 663. Cf. Venceslas.

Wendelin abbé : *Berger* 134, *Enfant* 351, *Ermite* 382; P. 634, 640.

Sᵉ Wénéfride v., Winfride : *Assassinat* 90, *Autel* 102, *Cou* 265, *Couronne* 267 et sv., *Source* 426, *Tête* 766; P. 634. Cf. Vénéfride, etc.

Sᵉ Werbourg abbesse, Wéréburge, *Wereburgis, Vereburga : Oie* 582 et sv.; P. 634, 644. Cf. Verbourg.

Wérenfrid prêtre : *Barque* 125, *Cercueil* 182.

Werner enfant m. : *Chien* 217, *Enfant* 350, *Fardeau* 405, *Raisin* 723, *Serpette* 746, *Source* 755; P. 633, 639, 671. Cf. Vernier.

Sᵉ Wiborade v. et m., *Wiborata : Assassinat* 91, *Grille* 452 et sv. : P. 634. Cf. Guiborade, Viborade, Guivrée.

Wigterp év. : *Femme* 408.

Wigrert, *Vicbertus* : P. 634, 652.

Wilbert, *Wilbertus*. Cf. Vibert, etc.

Wilfrid év. : *Tour* 775, *Vaisseau* 784; P. 672.

Wilgain, pour *Walganius*. Cf. Vilgain, Vylgaine, Vulgan.

Sᵉ Wilgeforde. Cf. Vilgeforte.

Willbrord év. : *Baptême* 119, *Baril* 122, *Chaînes* 190, *Croissant* 277, *Église* 337, *Enfant* 357, *Fontaine* 421, *Idole* 480, *Tonneau* 773; P. 635, 647, 649, 670, 672. Cf. Villibrod.

Willehade, pour *Willehaldus : Hache* 476, *Idoles* 481; P. 635, 641, 667.

1. Cf. *Clave de la España sagrada*, p. 289.

2. Beaucoup de noms que les nations germaniques (y compris les Anglais) écrivent par W, ne reçoivent qu'un simple V chez nous. Il faudra donc recourir souvent à l'orthographe adoptée généralement par la France. Cependant nous allons donner quelques noms sous la forme primitive, parce que nos populations du Nord ne laissent pas d'avoir conservé mainte trace de leur origine germanique.

Willibald év. : *Couronne* 267. *Évêque* 400, *Familles saintes* 402, *Feu* 410; P. 634, 647. Cf. Guillebaud, etc.

Willigise év. : *Église* 335, *Roue* 83 et 733; P. 635, 656.

Winebaud { — de Bavière, Winibald. Cf. Wunebald. — de Troyes, abbé, Guenebault, Wunebaud : *Captifs* 177. Cf. Vinebaut, Génebaud.

Winevaloëus, Wingaloëus. Cf. Guingalois, etc.

Winnin, Finien. Cf. Finian.

Winnoc. Cf. Vinox, Winox.

Winox abbé : *Couronne* 267, *Familles saintes* 404, *Moulin* 557; P. 634. 640, 649.

Se Wivine, Vivine : *Cierge* 198, *Église* 343; P. 635.

Wiron, *Wiro*. Cf. Viron.

Se Witburge : *Groupe* 470.

Wladimir : P. 664. Cf. Volodimer, etc.

Wlframnus. Cf. Vulfran.

Wlodimir. Cf. Volodimer, Wladimir.

Wolfgang év. : *Démon* 307, *Église* 338, *Empereur* 345, *Enfant* 358, *Ermite* 378, *Fontaine* 422, *Hache* 475, *Pèlerin* 678, *Prince* 709, *Rocher* 730; P. 635, 639, 644, 652, 659. 663, 665. Cf. Volfang.

Wolfred, Ulfrid. Cf. Volfred.

Wolstan év., Wulstan : *Aveugle* 106. *Oie* 582, *Sépulcre* 743, *Soufflet* 754; P. 672.

Woyciech. Cf. Adalbert de Prague.

Wulfhad m. : P. 635, 667.

Wulfilaïcus, pour *Wolfilaïcus*. Cf. Vulflaie, etc.

Wulfran év. de Sens : *Baptême* 119, *Corde* 258, *Pendu* 681, *Vaisseau* 785; P. 635, 636, 650.

Wulgain. Cf. Wilgain, Vulgan.

Wulphy, pour *Wulphagius*, etc. : P. 634. Cf. Vulfy.

Wulstan. Cf. Wolstan.

Wunebald de Bavière, Wunibald : *Couronne* 267, *Édifice* 332, *Église* 333, *Familles saintes* 402 et sv., *Groupe* 455. Cf. Winebaud, etc.

Wunebaud, pour Winebaud.

Xandre, Candre; pour *Candidus* de Maestricht. Cf. Xendre.

Xantin, pour *Sanctinus*. Cf. Saintin.

Xavier, pour François-Xavier.

Se Xena abbesse : *Croix* 280.

Xendre, pour *Senator*. Cf. Xandre, Sendre.

Xénophon, avec sa femme, etc. *Groupe* 469.

Xyste, Xiste, Siste, *Sixtus*, etc. Cf. Sixte.

Y, pour *Agesilus, Agilus* (de Meung-sur-Loire).

Ybars, pour *Eparchius*. Cf. Cybar, Ibars, Ibal, etc.

Se Ybergue, pour Isbergue (d'Artois).

Se Yde, pour *Itta* (de Toggenbourg), Ide. Cf. Ida, Ye.

Se Ye { — pour Agathe. — du pays de Galles, Itha.

Yflam. Cf. Yflamm, Eflam.

Yglary (en Rouergue), pour *Hilarius*.

Ygoine, pour *Æconius* (de Maurienne); ou pour *Evonius* (d'Auvergne). Cf. Yvoine.

Ygony, Yvoire (en Auvergne), pour *Evonius*. Cf. Ivoine.

Ylpize, Elpide, *Elpidius*.

Ymar, pour Ithamar. Cf. Émar, Adhémar, Ythamar.

Ymas, pour *Enmachius* (distinct de saint Dismas le bon larron), *Enmagius*.

Ymelin, pour *Æmilianus* (de Lagny).

Ymer. Cf. Himier.

Ynigo d'Ogna. Cf. *Inaens*, etc., Ignace, Enneco.

Yoise, Yois, Yved, pour *Evodius*. Cf. Ived, Yved.

Se Yolaine, pour *Iolana* (de Guise), *Æolana*.

Se Yolend, Yolande, *Iolendis, Violenta, Iolandis*; et pour Yolaine.

Yon, Ion, Ionas, *Ionius* (du Parisis); et peut-être pour *Eugenius*. Cf. Ion.

Se Yphenge, pour Euphémie.

Se Yphonse, pour *Euphemia*. Cf. Ophenge, etc.

Ypipoy. Cf. Épipoy.

Yreaumes, pour Erasme.

Yriez, pour *Aredius* : P. 635. Cf. Irieix.

Yrmond, *Ermemundus*. Cf. Chamond.

Ysarn, pour *Isarnus*, etc. Cf. Izarn.

Ysary, Ysery, Ysère; pour Yriez; ou pour *Iserus* (de Mende).

Ysis, pour *Ensitius* (du Berri), Eurice [1].

Se Ysoie, pour *Eusebia*.

Se Yte, Yta, *Itha*. Cf. Ye (de Pendenis).

Ythamar : P. 663. Cf. Ymar, etc.

Ythier, pour *Itherius*; ou *Ætherius, Icterius* : P. 667 (et pour *Eleutherius*).

Yvan, Ivan.

Yve, Yves, pour *Ivo*. Cf. Ives.

Yved : P. 635, 641. Cf. Yoise, Ived, etc.

Yves de Bretagne. Cf. Ives.

Se Yvette, pour *Iveta* (de Huy), Ève (?).

Yvieu, pour *Ivius*.

Yvoine, pour *Igonius* (en Auvergne), ou *Æconius*; et pour *Evonius*. Cf. Ygoine.

Yvoise. Cf. Yoise, etc.

Yvon. Cf. Ives.

Yvore, Ivor, *Eburius* (d'Irlande), *Ivarus, Ibarus*.

Yumer, pour *Jumeres*.

Yurmin, pour *Jurminus*.

Yzarn. Cf. Ysarn, Isarn.

Yzernay, pour *Æsernæus* (en Poitou).

Se Zabel, pour Isabelle, Élisabeth. Cf. Mabel.

Zacharie { — franciscain : P. 636. — pape : *Prince* 708. — père de S. Jean-Baptiste : *Autel* 100, *Bonnet phrygien* 141, *Encensoir* 346 et sv.; P. 635. — prophète : *Cartouche* 718 et 719.

Zachée, *Zachæus* : P. 635, 638, 642.

Zama de Bologne, év. : *Tour* 775, *Ville* 790; P. 640.

Zé, pour *Etto* (en Hainaut).

Zéger, pour *Theodorus*.

Zein, Zen, *Zeno*. Cf. Zénon (de Vérone).

Se Zénaïde : *Clou* 233, *Médecine* 552.

Zénobe { — d'Égée, m. : *Médecine* 552. — de Florence, év. (Zanobi) : *Arbre* 66, *Cadavre* 153, *Enfant* 357, *Groupe* 464, *Siège de ville* 753; P. 635, 649. — de Sidon, prêtre et m. : *Médecine* 552.

Zénon { — de Nicomédie, soldat m. *rmure* 81, *Pierre* 688. — de Vérone, év. : *Démon* 307, *Poisson* 673 et 694, *Possédé* 702; P. 635, 671.

1. Cl. Chastelain fait observer, que le patronage de ce saint, réclamé à Saint-Denys-en-France par les boulangers de petits pains, pourrait bien avoir son origine dans le nom même du saint qui signifie à peu près en grec *bon blé*. Mais je trouverais bien touchant que les boulangers du Parisis eussent été si hellénistes à une époque quelconque de notre histoire; même en admettant l'entremise des Bénédictins de Saint-Denys, pour faire valoir un de leurs corps saints. Il est vrai que la *Légende dorée*, après saint Isidore, insiste abusivement sur des étymologies plus ou moins exactes; en sorte que je ne serais pas très-surpris d'avoir tort dans mon doute.

Zéphyrin pape et m. : *Monstrance* 563.
Zérard, Zoérard : *Arbre* 68, *Ermite* 384.
Sᵉ Zingue. Cf. Zyngue, Kinge.
Sᵉ Zite v. : *Clefs* 229, *Cruche* 302, *Fleurs* 418, *Porte* 701, *Puits* 721; P. 635, 655, 666.
Sᵉ Zoé de Rome, m. : *Arbre* 68, *Chevelure* 214, *Feu* ou *Fumée* 412.
Zoël, pour *Zebellus* (d'Istrie).
Zoérard, Zuirard. Cf. Zérard.
Zoïle de Cordoue, m. : *Épée* 369; P. 635, 665.
Zozime — abbé : *Calice* 174, *Communion* 246 et sv., *Groupe* 457, *Lion* 510 et sv. Cf. Sᵉ Marie l'Égyptienne.
Zozime — évêque : *Mendiants* 92.
Zozime (*Suite*) — lequel ? P. 635. Du reste, les SS. Zozime ne manquent pas; il est même peu de mois dans l'année qui n'en ait plusieurs. Mais sauf la synonymie, je n'avais à parler que des saints auxquels je trouvais des *caractéristiques dans l'art populaire*. Redisons-le en finissant, pour qu'on ne s'y méprenne pas.
Zotouc, Zoutoucque, Zotouil ; pour *Getulius*.
Zouc, pour *Zucchius*.
Sᵉ Zuarde, Sure, Zwaert; pour *Soteris*, *Soteres*.
Zuentibold, Zwentibold, *Zwentiboldus*.
Zuirard, Suirad; pour *Zoerardus*. Cf. Zérard.
Sᵉ Zyngue, Kyngue, pour *Chunigunda* (de Hongrie). Cf. Cunégonde.

# ÉPILOGUE

Tandis que cet ouvrage, enfin rédigé, arrivait à sa première livraison le dernier jour de juillet 1866, l'auteur, consigné dans son lit par ordonnance du médecin, avait tout motif de se dire avec Horace (*Carm.* IV, 7), aussi bien qu'avec l'Évangile :

« Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora dî superi? »

et (*ibid.* II, 13)

« Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas. »

Maintenant que l'impression se complète et que j'y suis encore, quelques mots peuvent être utiles comme excuses et comme redressements.

On ne touche pas à tant de choses sans en malmener plus ou moins quelqu'une ; or c'était le sujet même du livre qui entraînait cette besogne si multiple. Mais âge et santé, quand on dépasse la soixantaine, ne se prêtent pas toujours à la concentration d'efforts qu'un auteur de quarante ans peut mettre dans son œuvre sans trop de fatigue. Aussi est-il fort permis de critiquer plusieurs détails dans ces deux volumes, sauf garantie de loyale défense au prévenu ; et le compilateur en convient de plein gré, puisqu'il va donner un *errata* qui appuie peu sur des fautes typographiques aisément rectifiables. Que faire, pourtant, d'observations qui se combattent?

Tel déclare que ceci n'est pas un livre d'érudition ; comme si l'énumération (explication même) de *Caractéristiques dans l'art chrétien populaire* prétendait s'adresser uniquement aux savants en *us!* La préface en dit-elle un mot? et pourquoi exiger ce qui dépasse les engagements pris au début? On ne saurait demander qu'en sujet si complexe, un seul homme fît par lui-même toutes les recherches désirables pour l'étude entière de chaque point curieux qui

émerge çà et là. Grouper les bonnes observations antérieures, et tenir compte assez ordinairement des travaux les plus solides, c'est déjà tâche fort suffisante pour qui embrasse tant d'espace. Alors, s'appuyer sur l'érudition d'autrui, devient sagesse autant que loyauté; pourvu que l'on réserve les droits de l'avenir. Or, voit-on qu'il y ait eu ici bien des solutions hautaines qui prétendissent clore désormais tout débat sur les hypothèses soulevées à diverses occasions? Je montre les difficultés, plutôt que je ne les dissimule; et ne tiens pas à laisser croire qu'elles soient absolument résolues de mon chef. Il me semble avoir donné d'ordinaire une forme conjecturale à ce qui n'était pas certain.

Mais aussi d'autres disent que les citations de tout genre hérissent beaucoup trop un livre qui se donnait pour populaire! La popularité ancienne avait cependant besoin d'être établie aux yeux d'une génération qui a perdu bien des souvenirs paternels; et des textes étrangers à notre âge ou aux influences universitaires, avaient précisément pour but de faire voir qu'on nous a trop séparés de nos aïeux les plus voisins. L'affirmer sans preuves à l'appui, pouvait sembler bien gratuit ou trop atrabilaire. Ceci d'ailleurs ne s'annonçait point comme un manuel d'écoles, tout en ne prétendant pas non plus s'élever jusqu'à l'atmosphère raréfiée (ou plutôt condensée) des Saumaise. Les notes sont employées de telle façon que le lecteur puisse s'en abstenir s'il aime mieux croire sur parole, et néanmoins la preuve ne manquera pas à qui veut être mis en mesure de vérifier ce qu'on lui affirme. Ai-je trouvé la mesure précise qui répond au « Medium tenuere beati? » Possible que non. En tout cas, je n'ai pas vidé mes portefeuilles, comme quelqu'un l'imaginera probablement; et qui voudrait m'entamer au retour de cette campagne pourrait s'apercevoir qu'on n'y a pas engagé toutes ses réserves.

Bref, il faut peut-être adopter l'aphorisme malin qu'un de mes professeurs de rhétorique faisait énoncer par un *magister* dans une comédie de collége (1821), et qui met tout le monde d'accord si l'on obtient le droit de le redire tour à tour :

« Chacun a sa méthode, et la mienne est la bonne. »

Nouvelle plainte encore, car

« Qui bâtit sur la place, aura maint conseiller. »

Il se rencontre bien des répétitions! Le motif en est que ma compilation n'étant pas précisément destinée à l'agrément du lecteur, certaines parties pourront bien n'être jamais lues de suite par plus de vingt personnes. Il importait donc que des renseignements utiles ne se dérobassent pas trop au chercheur presque toujours impatient, et souvent porté à ne point imaginer la possibilité d'une classification que ne lui suggérait pas le premier bond de son esprit. Puis je confesse avoir dicté presque tout, et ne m'être communément relu que sur épreuve; c'est-à-dire dans l'état fragmentaire où le texte était réduit par les intermittences

typographiques. Le public se fâcherait à tort pour un aveu qui équivaut à dire que l'on a fait de son mieux, à tout prendre.

Des renvois devenaient ainsi nécessaires assez fréquemment; et le texte avait à les suppléer parfois, ou du moins à les justifier. C'est pourquoi plusieurs gravures aussi ont été reproduites, surtout quand chacune d'elles pouvait résoudre divers problèmes. Est-ce grand abus? Ce le serait sans contredit, si l'on y eût cherché un artifice pour éluder la parole du prospectus qui annonçait plus de trois cents gravures. Mais lorsque (déduction faite des doubles emplois) le premier tome à lui seul contient deux cent quatre-vingt-dix bois gravés, et l'ouvrage entier cinq cents pour le moins; qui est en faute? Tout n'est pas absolument inédit, sans doute, sur le nombre de ces estampes quelconques; néanmoins, quand les promesses sont dépassées, où est matière à reproches? Un financier pourrait assurément gratifier les amateurs, d'une galerie de planches beaucoup mieux exécutées que les miennes; mais qui possède des millions les emploie communément à toute autre chose; ou s'il a l'esprit élevé, par hasard, il réserve ses œuvres aux riches sérieux et aux bibliophiles bien rentés. J'étais moins que ces importants personnages, et visais à mieux. Il fallait donc s'ingénier sans gros sacs d'écus. Un juge très-admissible, Hippolyte Flandrin, qui eût désiré voir la publication de cet ouvrage, n'avait parcouru qu'une partie de mes matériaux, et il la trouvait plus que présentable. Je le constate pour que M. Grimaux recueille au moins ce suffrage, qui en vaut d'autres.

Ce n'est pas encore tout. Tel juge qu'on ouvre la porte trop étroitement aux légendes, et tel autre eût désiré qu'on les accueillît beaucoup moins. On nous ressasse beaucoup, depuis quelque temps, les lois immuables du monde physique. Mais qui donc a fait ce monde physique? ou si l'on veut, qui a fait la Nature? Et qu'est-ce donc aussi que la Nature? Bible et dévotion à part, écoutons le bon sens qui ne gâte jamais rien :

« Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit. »

Si la cause est libre, il semble qu'on puisse s'attendre à des effets qui ne soient pas absolument certains (je veux dire déterminés d'avance à coup sûr, pour nos prévisions terrestres); ou bien voudrait-on qu'à force d'intelligence et de volonté, la cause suprême fût réduite au rôle quasi mécanique d'un destin fatal? Que de philosophie plus haute il se trouve dans ce mot populaire : *le bon Dieu* (c'est-à-dire, non pas seulement indépendance solennelle, mais souci paternel pour ses créatures raisonnables qui le servent de leur mieux)! et dans cette sage restriction chrétienne à tout calcul humain : *s'il plaît à Dieu!* Ambroise Paré savait écrire jadis, au sujet de ses malades : « Je le pansai, et Dieu le guarit, » comprenant très-bien qu'un blessé avait affaire à autre ressource qu'aux lois physiologiques prises abstractivement, et aux soins du plus habile homme. Ce qui ne veut pas dire néanmoins que le législateur souverain se plaise, pour ainsi dire, à déconcerter habituellement les résultats de son propre ouvrage. D'ailleurs, qu'un homme de bonne foi veuille bien calculer jusqu'à quel point serait

ébranlée la confiance du genre humain dans les lois physiques de la création, lors même qu'on accepterait comme constante une grande partie des prodiges les plus légendaires dont l'Église ne se porte point du tout responsable, comme certaines gens font mine de le croire). Néanmoins, comme l'auteur de la Nature est aussi celui de la Grâce, les témoignages auront à constater quel plan a prévalu dans les cas qui seraient exceptionnels (Cf. *supra*, p. 8 et sv.; 19, sv.; etc.); et c'est matière à discussion très-tolérable toutes les fois qu'elle n'a pas été tranchée d'avance par autorité supérieure. Hors de là, pour qui déplairait même aux deux partis à la fois, le bonhomme Horace peut servir de consolateur dans cette double déconvenue, quand il dit (*Sermon.* II, 1) :

« ..... Quot capitum vivunt, totidem studiorum
Millia. »

Le célèbre curé toscan Arlotto avait donc bien raison de répondre à ses paroissiens demandant, qui de la pluie, qui du soleil : « Commencez, mes bons amis, par vous mettre d'accord les uns avec les autres; après quoi on s'occupera de vous procurer ce qu'il vous faut. »

En outre il m'est revenu vaguement, vers septembre dernier, que *les Caractéristiques* avaient été fort rudoyées par un recueil périodique de Londres. Pour ce que j'ai eu d'affaires trois ou quatre fois (à ma connaissance) avec la critique anglaise, je n'aurais pas lieu de lui attribuer très-haute valeur dans les questions de mon métier. L'un écartait le débat par ajournement dont les assises ne sont peut-être jamais venues depuis douze ou quinze ans; l'autre (vers 1850) daignait me recommander certaines informations que j'avais reçues de bonne main et *de visu*, dès 1816, avant d'aller prendre place sur les bancs du collége; et qui m'autorisaient bel et bien à conclure tout autrement que le *reviewer*, dont les avis venaient si tard avec un air de condescendance vraiment comique (pour atténuer l'expression qui se présente au bout de ma plume). Franchement, cela encourage-t-il le moins du monde une polémique où l'on tiendrait à se renfermer dans le seul genre acceptable entre *gentlemen?* Les lois de la Grande-Bretagne qui veulent qu'on soit jugé par ses pairs, n'y profitent apparemment qu'au *civis romanus* favorisé du paraphe de lord Palmerston et de ses successeurs au *foreign office*. En ce cas, boxe qui voudra dans l'arène du journalisme! Ce n'est pas que nous fassions toujours beaucoup mieux en France, mais aussi l'on y affiche se piquer de démocratie. En somme, le vrai — du moins pour la science, où les passions durent peu — semble devoir surnager à la longue, malgré ces prononcés *auctoriaux*, lors même qu'ils sont polis. Qu'on ne s'étonne donc pas si je n'ai pas recherché soigneusement le texte britannique de mon Aristarque.

Maintenant, frappons-nous la poitrine, sans prétendre épuiser la confession de nos méfaits, où l'œil d'autrui perce parfois (à tort ou à raison) plus avant que nous-mêmes. D'ailleurs, il est des fautes d'impression qui sautent aux yeux, sans entraîner aucune erreur de renseignement. J'aurais déjà des compléments à proposer; mais ce sera pour une autre édition, au cas où Dieu me prêterait encore vie et forces suffisantes.

# ERRATA.

| | | |
|---|---|---|
| Page 19, 2e colonne : savons du reste. . . | *lisez :* | de reste. |
| Page 39 : S. Serge . . . . . | *ajoutez :* | de Syrie. |
| Page 76, note 4 : φωτιυον. . . . . | *lisez :* | φωτισον. |
| Page 105, ligne 12 : lorsque . . . . . | | que Charlemagne voulait faire décapiter. |
| Page 151 : Se Benoite du Lyonnais . . . . . | | Se B. du Laonois. |
| Page 164 : Aout (p. 163). . . . . | | (p. 165). |
| Page 190 : S. Aimé de Sion . . . . . | | Sion (?). |
| Page 203 : S. Salvator . . . . . | | le Bx. Salvator. |
| Page 228 (gravure) ertrara. . . . . | | entrarà. |
| Page 257 : *Besace,* p. 139 . . . . . | | 136. |
| Page 258 : S. Paul d'Antioche. . . . . | *ajoutez :* | (ou de Constantinople). |
| Page 274 : Abraham . . . . . | | , p. 273. |
| Page 282 : S. Bernward. . . . . | | , p. 282. |
| Page 303 : Salvador. . Cf. *Estropiès* . . . . | *lisez :* | Cf. *Jardin.* |
| Page 309 : Tympan (*à la porte rouge*). . . . . | | (au portail septentrional, ou du cloître). |
| Page 315 : *Balance,* p. 103 . . . . . | | p. 108. |
| Page 338 : *Dragon,* p. 31. . . . . | | p. 317. |
| Page 372 : Se Catherine. . . . . | *ajoutez :* | , p. 371. |
| Page 376, note 6 : suscepit . . . . . | | (*suscipitur?*). |
| Page 405, note 2 : Nec . . . . . | | (*hæc?*). |
| Page 419 (S. Éphise) : vers 1798 . . . . . | *lisez :* | en février 1793. |
| Page 439, note 1 : XVIIe siècle . . . . . | | XVIe. |
| Page 509, note 1 : Υρυσδιον. . . . . | | Τριωδιον. |
| Page 605 : Adelrad. . . . . | | Adélard. |
| Page 607 : Anastasie veuve . . . . . | *ajoutez :* | (Athanasie?). |
| Page 614 : Se Jaën Face. . . . . | *lisez :* | Se Face : Jaën. |
| Page 619 : Chysostome . . . . . | | Chrysostome. |
| Page 726 (S. Hallward) : Guisarne . . . . . | | Guisarme. |
| Page 748, après le renvoi 10 . . . . . | *lisez :* | il est admis dans le Nivernais qu'à Bouhy où il s'était réfugié, on ne voit, etc. |
| Page 795, numérotée à tort 597 . . . . . | | 795. |
| Page 811, Chrisme . . . . . | *ajoutez :* | et p. 796. |

Le reste ne m'a rien offert d'important à redresser, peut-être parce que je ne trouvais pas le temps d'une révision attentive pendant un hiver qui n'est pas favorable aux vieilles gens.

Ce 19 janvier 1868.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

# SUPPLÉMENT PROVISOIRE

AUX

# CARACTÉRISTIQUES DES SAINTS.

Il est rare qu'un auteur ne rêve pas la seconde édition de ses travaux. Mais la probité veut qu'éditeur et acquéreurs n'y soient pas lésés. En attendant même l'écoulement de la publication première, ceux qui ont facilité la diffusion du livre méritent bien que certaines corrections survenues après coup ne leur soient pas soustraites. Le bénéfice du temps qui vaut pour l'auteur lui-même, il en doit faire part aussi à ceux qui ont encouragé son ouvrage dès l'abord. C'est pourquoi, après quatre années, j'ai cru devoir ajouter tout de suite quelque chose à mes deux volumes de 1867 et 1868, en réunissant sous peu d'espace les rectifications et améliorations les plus urgentes qui s'étaient offertes, chemin faisant, à mes yeux; surtout pendant les loisirs assez longs que la guerre (Prussiens et Commune) nous a faits récemment.

Ce ne sera certainement pas tout ce qu'on y pourrait désirer d'améliorations; mais c'est du moins le solde anticipé (sinon complet) d'une espèce de dette criarde envers les premiers souscripteurs, que j'ai voulu servir aujourd'hui sans plus de retard.

J'emploierai A et B pour désigner la première et la seconde colonne dans chaque page dont le chiffre est indiqué.

C. C.

Novembre 1871.

Page 10, note pour la ligne 9. — Les saints de chaque jour, gravés par Callot avec sa pointe si spirituelle et si gaie qu'elle frise de temps à autre la pantalonnade dans des sujets religieux, ont été contrefaits plus ou moins lourdement quatre ou cinq fois à ma connaissance. Une autre collection française du XVII^e^ siècle (à Douai, si j'ai bonne mémoire) a été copiée en Allemagne à trois reprises, pour le moins. La grande série des ermites due aux frères Sadeler (d'après M. Devos) se vendit d'abord jusqu'à complète usure des planches, qui changeaient d'éditeurs successivement; puis on l'imita en partie sous divers formats, dans trois ou quatre contrées. Tout cela répandait au loin certaines caractéristiques dans une bonne partie de la chrétienté latine. De même encore, surtout en France, pour les saints du mois destinés par Séb. Leclerc aux colléges des jésuites.

Page 28 B, suite de la note 1. — On pourrait croire que le calendrier sur bâton ou sur planchettes (*clog-almanack*), publié par M. H. Parker (Calendar of the anglican church, p. 21) marquait le 25 mars par une amande ouverte en deux moitiés d'après une section verticale qui répète à la fois les deux axes de l'ellipse. Cette pensée n'est certainement pas évidente; mais si on la tenait pour assez bien établie, elle s'expliquerait par un emblème de l'incarnation. Car il paraît malaisé d'admettre que la floraison de l'amandier (sa fructification, bien moins encore) fût un signe populaire du printemps au nord du parallèle géographique où la Seine se jette dans la mer. D'ailleurs, ce même signe reparaît à la Visitation dans le *clog-almanack* de la Bodleyenne (*ibid.*, p. 25), et même à la Conception de Notre-Dame (8 décembre). On n'y avait donc pas cherché un indice de saison particulière. Quant à y voir un cœur (*ibid.*, p. 18), c'est ce qu'il semble très-difficile d'admettre en des époques qui n'étaient pas du tout sentimentales (ce dont je ne les blâme nullement). Pour moi, ce serait une amande par-

tagée en deux sections égales, mais tracée la pointe en bas pour se rattacher, par le petit bout, à la tige ou ligne de raccordement qui porte ce fruit en le faisant rentrer dans la suite des jours du mois.

Page 82 B, après la Savoie. — L'hermine (fourrure) des armoiries de Bretagne se voit fréquemment sur le corsage ou à la garniture intérieure du manteau de SAINTE URSULE. Voulait-on ainsi rappeler son origine bretonne (Grande-Bretagne celtique) ou seulement son martyre pour la virginité, selon la devise « Malo mori quam fœdari? » De fait, le même attribut n'est pas rare dans les peintures d'autres vierges illustres dont la parenté bretonne n'a jamais été affirmée par aucun écrivain, même légendaire.

Page 91 A, avant *Atelier*. — ASTRONOMIE, OBSERVATIONS ET INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES. Sous les titres *Globe, Sphère,* etc., on rencontrera quelques indications relatives à l'article que voici. Mais il peut être bon de mentionner une représentation qui se retrouve parfois à propos de SAINT DENYS L'ARÉOPAGITE. En sa qualité de savant grec, il est censé avoir observé l'éclipse qui accompagna la mort de Notre-Seigneur sur le Calvaire, et avoir conclu dès lors que l'auteur de la vie souffrait en ce moment. Cela, comme on le pense, aura aidé plus tard à sa conversion.

Page 97 B, à saint Jean de Capistran. — Le saint, d'ailleurs, vint défendre son maître Bernardin de Sienne, dès qu'il le sut accusé à Rome pour avoir propagé la dévotion au glorieux nom de Jésus; et voulut même entrer dans la ville avec une hampe qui arborait ce vénérable souvenir du Sauveur.

Page 103 A, avant l'alinéa. — Mais le vrai point de départ semble bien être Franckenthal (dans le diocèse de Bamberg), prieuré de l'abbaye de Langheim; et la dévotion aux XIV saints, avec pèlerinage, y datait de l'an 1445. Ici, comme en d'autres cas, je réserve mes preuves pour une édition remaniée, laquelle se fera Dieu sait quand; mais les matériaux sont prêts et s'augmentent chaque jour petit à petit.

Page 112 B, après saint Gilles. — Cette légende, déjà suffisamment embrouillée pour la chronologie et l'histoire, se complique bien plus encore dans un poëme français du cycle carlovingien, qui a pour sujet Tristan de Nanteuil. Puis, chez l'auteur d'Huon de Bordeaux, c'est le nain Obéron qui se fait fort de découvrir un vilain péché non confessé par Charlemagne. D'autres vestiges encore se rencontrent ailleurs dans nos épopées et légendes héroïques du moyen âge français.

Page 126 A, au milieu. — Il faut pourtant accorder quelque mention au bâton de chantre que de modernes images douaisiennes donnent à SAINT CHRÉTIEN. On dit qu'en effet ce saint prêtre était chantre dans l'église de Saint-Aubin à Douai, mais j'entends affirmer que son ancien reliquaire lui faisait tenir un bouquet; et selon d'autres encore, il aurait été représenté tenant une clef d'église; peut-être comme mansionaire.

Page 136 A, avant sainte Solange. — Dans une collection française des saints du mois exécutée au XVIII^e^ siècle, sainte Geneviève paraît surveiller quelques moutons, mais sans houlette. Sous cette petite gravure se lit un texte imité du livre de Job (v, 20) : « In fame eruit eos de morte, et in bello de manu gladii. » Tout l'ensemble paraît bien signifier qu'à cette époque on regardait encore les moutons de sainte Geneviève comme simple allégorie, représentant le peuple qu'elle avait protégé de son vivant, et dont elle continue à être la ressource.

Page 139 A, après saint Herbland. — Mais ce saint Herbot (ou Herbaud) que les anciennes *Vies des saints de la Bretagne armorique* confondent avec saint Herblon (Hermeland, etc.), indigne M. Miorcec de Kerdanet, qui ne s'explique pas semblable écart chez des hommes tels que ses compatriotes Albert le Grand et Dom Lobineau (cf. Vies des saints de la Bretagne, Brest, 1837; p. 774 et 780). Selon lui, saint Herbot n'est point du tout le solitaire d'Aindre, mais un pèlerin venu de la Grande-Bretagne. Quelqu'un m'avertit que saint Herbot est représenté en Armorique avec un lion près de lui ou sous ses pieds. Cependant je soupçonne fort ce lion d'être une vache, car saint Herbot (ou Herbaud) est invoqué par les bas Bretons pour les produits de la laiterie.

Page 157 B, après la note 2. — L'ancienne popularité du calendrier ecclésiastique est bien reconnaissable dans les noms donnés par la marine espagnole à ses nombreuses découvertes du XV^e^ siècle et du XVI^e^ (Ascension, Sainte Croix, Pâques, la Trinité, saint Vincent, sainte Lucie, etc.). Leur ensemble formait comme un journal de bord accessible à toute la chrétienté.

Les plantes avaient aussi des noms pris dans le même ordre d'idées, communément d'après l'époque de leur floraison; et, si vague que fût parfois cette trace d'observation populaire, elle fixait un souvenir utile, même scientifiquement. Ainsi la fleur de sainte Agnès, ou de Noël (*Helleborus niger*), rappelait à tout chrétien que décembre et janvier lui montreraient ce végétal en sa parure. Il y avait la fleur de saint Valentin (*Crocus mœsiacus,* ou *vernus*) ou safran printanier, pour la mi-février; fleur de saint Joseph (*Ornithogalum luteum*) ou étoile jaune de Bethléem, vers la fin de mars. L'alleluia (*Oxalis acetosella*) répondait aux Pâques les plus précoces, conformément à notre dicton : « Arriver comme mars en carême. » Il y avait d'ailleurs pâquerettes (*Bellis*) et pentecôtes (divers *Orchis,* ou *Ophrys*), dont les noms un peu flottants s'accommodaient au commencement et à la fin du renouveau; puis la fleur des Rogations (*Polygala vulgaris*) pour fin avril, et l'herbe à la Trinité (*Anemone trifolia*) en avril et mai. Je pourrais en indiquer bien d'autres, mais ce ne sera pas pour cette fois-ci.

Page 158 A, après le premier alinéa. — Quand le moyen âge encore disait que les nuits de l'octave de saint Laurent (10—17 août) étaient marquées par des larmes de feu tombant du ciel, on aurait pu en prendre bien avant notre siècle une occasion de reconnaître la périodicité des *maxima* dans les chutes d'aérolithes à deux mois de l'an (août et novembre). Mais les observatoires ne se souciaient guère du calendrier dévot ou des dictons de bonnes gens.

Page 165 A, à propos des ciseaux (forces). — Chez nous existait ce proverbe :

> A la Saint-Aubin (1er mars) l'on tond,
> D'ordinaire, les moutons ;
> Mais si vous voulez m'en croire,
> Tondez-les à la Saint-Grégoire (12 mars).

Depuis lors nous avons retardé cette tonte jusqu'en mai et juin. Cela peut être encore plus tardif en pays où les troupeaux ne passent point l'hiver aux champs.

Page 208 A, avant *Chaussure garnie de clous*. N'oublions pas saint Vigile, évêque de Trente, qui est souvent représenté avec une espèce de socques près de lui. C'est que des sabots ou galoches ferrées servirent d'instrument à son martyre (cf. *Idole, Pierres*), lorsque les païens du Tyrol se précipitèrent sur lui pour venger leurs dieux qu'il anathématisait.

Page 226 B, avant l'estampe. — Néanmoins il importe de se rappeler que, dans les formes usitées au moyen âge pour la jurisprudence, l'abandon des clefs indiquait une renonciation officielle. Ainsi la veuve qui ne voulait accepter l'héritage de son mari que sous bénéfice d'inventaire déposait le trousseau des clefs du ménage sur la bière du défunt. Cela constituait un acte juridique compris par tous les assistants aux funérailles. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que les artistes eussent employé cette forme usitée jadis, pour énoncer un abandon volontaire des biens et de la dignité en faveur de quelque nouvel élu désigné ou à venir. Le personnage était censé rejeter de la sorte avec ses clefs tous les droits attachés à l'investiture qu'il avait reçue.

Page 232 A, après la note 1. — Voir ce qui vient d'être ajouté à la page 103.

Page 239 A, avant l'article *Colombe*. — Trois petites montagnes superposées (2 et 1) désignent souvent l'ordre de Saint-Benoît à cause du mont Cassin, si je ne me trompe. Cependant l'Italie donne parfois cet attribut à saint Bernardin de Sienne, parce qu'il fonda plusieurs monts-de-piété (fonds de secours) pour sauver aux pauvres gens les exactions de l'usure, où l'Italie excellait avec un art de virtuoses. Car *virtù* y signifie encore habileté, beaucoup plus qu'empire de la conscience.

Page 305 B, à la fin du texte. — Mais il faut aussi voir l'autre signification que j'indique sous le titre *Oie*.

Page 314 B, après saint Aignan d'Alexandrie. — Cette peinture, probablement de vieille date dans les représentations de saint Marc, avait donné lieu d'imaginer que l'évangéliste lui-même s'était coupé volontairement le pouce afin d'éviter les fonctions épiscopales.

Page 315 B, avant saint Michel. — D'ailleurs est-il bien établi que nulle espèce antédiluvienne n'ait subsisté à l'état sporadique jusqu'aux âges chrétiens, surtout dans des contrées où la population n'était pas dense? Qui sera bien convaincu du contraire nous rendrait service en expliquant pourquoi la science paléontologique s'est trouvée prévenue en mainte région par les gens du peuple au sujet du ptérodactyle, du dinotherium, du dinornis, etc., avant que jamais anatomie comparée ou fouilles savantes eussent fait rêver personne de ce qu'on appelle créations éteintes ; comme qui dirait expérimentation progressive faite sur la vie par un empirique tâtonnant pour chercher son parti définitif.

Page 323 B. — Le drapeau de saint Jean de Capistran ne devrait pas être dominé par un fer de lance. Notre saint, voulant même éviter de paraître autre chose que missionnaire et chapelain des soldats, tenait à ce que son étendard ne ressemblât en rien à une pique. Il se jetait volontiers au plus fort de la bataille, mais toujours comme non-combattant.

Page 471 B, après la note 2. — A la vérité certains *zelanti* qui rudoient *in globo* et sans façon les critiques du XVIIe siècle n'entendent pas qu'on les critique eux-mêmes. Il faut pourtant savoir tolérer la contradiction quand elle n'est pas taquinerie pure ; ou bien quelle idée nous formerons-nous de cette science ardente et convaincue qui ne veut pas être discutée? L'histoire n'est pas affaire d'enthousiasme, ni même de pieuse croyance ; encore moins de foi, s'il ne s'agit de l'Écriture sainte. Regrettons tant que l'on voudra la perte de renseignements authentiques sur des origines obscurcies par l'âge et qui mériteraient d'être mises en lumière, s'il y avait moyen; mais n'érigeons pas des fanaux trompeurs ou suspects, en faisant dire aux textes ce qu'ils n'expriment point. Saint Irénée, par exemple, constate bien une vaste étendue de terrain acquise par l'Évangile dès le milieu du IIe siècle. Cela ne signifie pas nécessairement l'existence d'un épiscopat en tous les lieux où il indique une réunion de chrétiens. Ainsi, lorsqu'il parle d'Églises qui ne possèdent pas même un texte de l'Écriture sainte, ne serait-ce pas là de petites chrétientés éparses se réduisant à quinze ou vingt fidèles, comme cette Église d'une seule famille que nous montre saint Paul dans la maison de Philémon ?

Page 512 B, après la note 6. — Il convient de remarquer aussi qu'un autre saint du même nom et tout voisin dans le calendrier (5 mars) fut respecté par les bêtes farouches sur l'arène. Celui du jour précédent (4 mars et 8 septembre) aura donc pu bénéficier de l'attribut historique dû réellement à son homonyme. Au fait, le martyr ho-

noré en Flandre chevauche un lion dans l'almanach runique (probablement wallon) que M. L. Frati publiait à Bologne en 1841.

Ceux-là (grecs et latins) ont fait bien pis, qui ont emmêlé les histoires de deux saints Cyprien martyrs. Par cet imbroglio, un évêque illustre de Carthage et docteur de l'Église latine au IIIe siècle s'est trouvé fondu en une même personne avec le magicien de la Grèce asiatique converti par sainte Justine et tué à Nicomédie sous Dioclétien.

Page 564 B, après la note 6.— M. Cl. Lavergne paraît tenir beaucoup à ne point passer pour inventeur de cette sottise, et je ne croyais vraiment pas la lui avoir jetée sur les épaules. Bref, donc : Honni soit qui mal y pense!

Page 579 B, après la note 2. — Rappelons-nous aussi que chez nos aïeux la viande fraîche était rare en hiver, sauf un peu de mouton pour les gens riches. Notre oiseau était donc tout particulièrement bienvenu à saison si avare pour les repas confortables; et l'usage persiste en plusieurs provinces de conserver dans la graisse les quatre membres de l'oie comme provision durable, afin de faire face à toute arrivée imprévue d'hôtes que l'on désire fêter.

Page 586 A, avant l'article *Oiseaux*. — Si l'on pèse à sa valeur ce qui vient d'être dit sur le rôle des grands oiseaux voyageurs parmi les préoccupations de nos ancêtres, il sera facile de voir que l'on précipiterait abusivement ses conclusions en prétendant assimiler d'autres chasses à celle-là pour l'effet historique ou populaire. Évidemment cerf, chevreuil et sanglier ou lièvre n'intéressaient beaucoup que la noblesse et les familiers du château. Pour tout autre, ce n'était que spectacle intermittent ou matière à plaintes sur les dégâts subis par le pauvre monde. Ces bêtes ne se promènent pas en tout lieu par grandes troupes, et les petites gens ne s'en promettent pas communément riche provende. A peine leur comparerait-on avec quelque droit, et encore pour les seuls pays maritimes, ces bancs énormes de poissons (harengs, sardines, thons, maquereaux, etc.) qui visitent certaines côtes. Mais quant aux migrations des oiseaux, elles sont à la fois spectacle périodique et ressource considérable pour ceux qui n'habitent pas les grandes villes de notre Europe moderne. Le plus mince paysan peut leur tendre des piéges ou des filets.

Page 652 B, après la note 9. — Selon N. Paquot, dans ses Notes sur Molanus, ce choix serait presque propre au pays Wallon, et aurait comme prétexte l'huile employée pour l'encre d'imprimerie. Toute la Belgique ne s'y est pas rangée, quoique le 6 mai s'appelle en flamand : « Saint Jean dans l'huile. » Mais les typographes de Malines avaient préféré DANIEL, comme déchiffreur de *copie* difficile à lire (Dan., v, 5—29). Louvain, Bruxelles, Gand et Anvers optèrent pour de grands écrivains : SAINT LUC, SAINT JÉRÔME et le DOCTEUR D'HIPPONE. Ce dernier pourtant aura pu devoir sa nomination au corps de caractères dit *saint-augustin* (comme un autre était dit *cicero*) en souvenir d'une édition modèle.

Page 657 B, après la note 3. — Il ne semble pas douteux que les moulins, soit pour le mécanisme, soit pour l'amélioration progressive de la mouture et du blutage, aient été perfectionnés à diverses époques par les moines. Quand on voit saint Winoc, saint Attale de Bobbio, etc. (cf. *Meule*), construire ou diriger des moulins, on peut bien croire que ces hommes capables auront imaginé çà et là des corrections dans l'outillage et l'économie du rendement (issues diverses). Mais il semble difficile d'établir que les moulins à exploitation considérable soient une invention monastique. Sans doute, jadis, la mouture se faisait dans chaque maison avec une petite meule mue à la main ou par un âne. Toutefois, dans de grandes terres cultivées par des centaines d'esclaves, les propriétaires italiens doivent avoir utilisé de bonne heure les nombreux cours d'eaux des Alpes et de l'Apennin pour simplifier une tâche si ingrate par des procédés économiques. De fait, les lois Lombardes, au VIIIe siècle, parlent des moulins comme d'une industrie que le prince entend protéger; d'autre part, vers 540, selon les Écossais, saint Kentigern aurait établi sur la Clyde un moulin que rien au monde ne pouvait faire mouvoir le dimanche; et dont la meule devenait revêche, dès qu'il s'agissait de fonctionner pour du grain présenté par un possesseur de mauvaise foi. Ceci, sans être daté bien exactement ni constaté en tout point par des pièces irrécusables, peut mettre sur la voie de recherches utiles quant à l'époque vraie du fait réel qui occasionna la légende.

Page 673 B, après la note 4. = Le « pellem mutat India » n'aurait-il pas conduit à l'histoire d'un écorchement? Quant à l'Inde, c'est un mot dont la vraie identification géographique n'est pas facile dans les vieux textes.

Page 691 B, après le premier alinéa. — Ne serait-ce pas tout bonnement parce que le poireau montre ses premières feuilles, ou plutôt se sème vers le temps où se célèbre la fête de saint David? De même que le *trifolium repens* paraît vers la Saint-Patrice. Nous aurions donc ainsi deux peuples celtiques voisins, qui caractérisent leurs patrons nationaux par une production du sol coïncidant avec la fête annuelle. Puis la légende sera venue, y cherchant un motif biographique parce que le calendrier était explication beaucoup trop simple. Non pas que l'amplificateur manquât de sincérité. Se soupçonne-t-on jamais de mensonge, ou même d'exagération, pour avoir embelli ce que l'on aime?

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [860]

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00110 7594